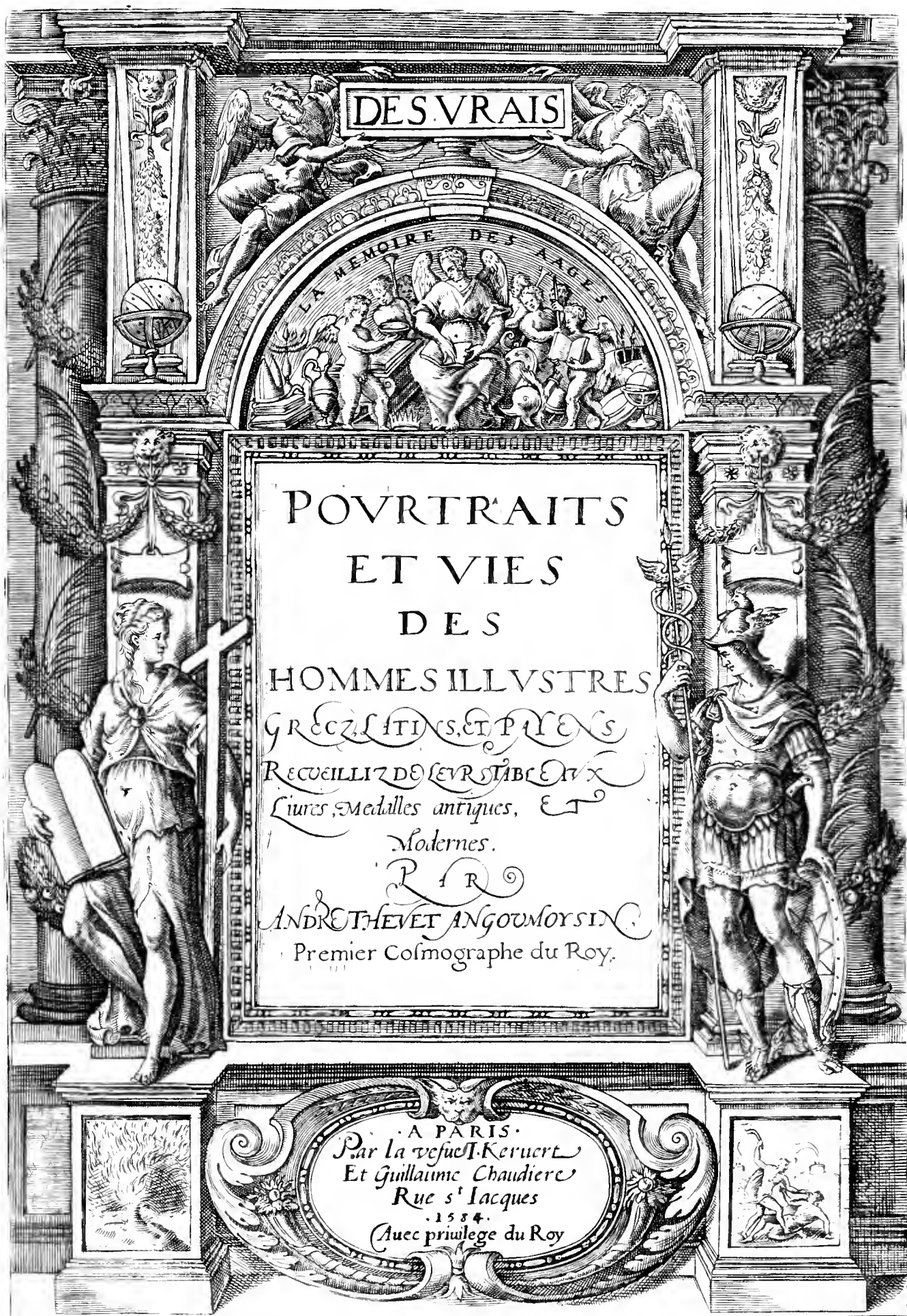


TROISIEME TOME



CHARLES LE QVINT, EMPEREVR.

Chapitre 62.



LE ne fais point de doute que plusieurs, qui entendent parler des guerres, qui ont esté, presque continuelles, entre le Roy François premier du nom, Henry second du nom son fils & cest Empereur, ne s'esbahissent, comment il est possible, que l'on n'ait peu accorder par ensemble ces Monarques, & les entr'-vnir d'un saint & ferme lien, pour se joindre par ensemble à meilleur affaire: du commencement j'ay bien esté en vne telle perplexité, dont ie suis esté releué, lors qu'à part moy

ZZZ

Vies des hommes Illustres

*Occasïons de
la guerre en-
tre les Roys
de Frãce &
l'Empereur.*

laissant les secretes volontés & preordinatiōs du Tout-puissant, i'ay recherché les occasions, qui pouuoient les induire à tel mes-contentement. Et par ce qu'il seroit trop long de les déduire toutes amplement, ainsi que la matiere le requerroit, ie veux, avec toute la brieffueté, qu'il me sera possible, en specifier icy deux. La premiere est fondée sur le mescontentement, que l'un & l'autre se donnoit. Et de fait le Roy de France desiroit grandement de recouurer le Royaume de Naples, sur lequel il pretendoit iuste titre, & si prenoit fort à cœur la reintegration du Roy Iean de Nauarre, & finalement se faschoit de beaucoup d'algarades, qui luy auoient esté ioüées par l'Empereur: Lequel d'autre costé se faschoit de payer les cent mil ducats, promis en l'accord de Noyon, & de plusieurs charges, qu'il trouuoit mauuais luy estre demâdées. De faict, comme l'on estoit en propos & sur le point de moyenner la paix entre les Maiestés du Roy François I. & de cest Empereur, duquel ie represente icy le pourtrait, le Roy François dict, nous ne pourrions demourer longuemēt en paix, puis que l'Empereur ne veut auoir de compaignon, & ie veux encores moins auoir de Maistre. L'occasion, donc estoit que deux si puissans Seigneurs ne pouuoient s'endurer par ensemble, sans s'entre-choquer l'un l'autre. Que si au lieu de s'entre-guerroyer ils eussent daigné choisir le Turc, ou autre Infidele, quel biē en fust, à vostre aduis, reuenu à la Chrestieté? Mais puis qu'ils n'ont sceu sauouer ce point, faut tendre les mains au Ciel. Or icy nostre Apollon Gaulois en peu de paroles proposa quel est l'estat de l'Empire & du Royaume de France. On sçait tresbien que les Empereurs ont prins pour blason l'Aigle, non point seulemēt pour l'heur & foelicité, qu'ils attribuoient à cest oyseau, qui est bien tel, que les Thebains l'adoroient, ainsi que chose sacrée, & qui predisoit tousiours quelque grande prosperité, comme à Hieron, quant elle vint se poser sur son bouclier, elle luy signifia encores qu'il fut homme de basse condition, que le Royaume de Phrygie deuoit tomber entre ses mains: de mesmes à Tarquin, & à Philippique, lequel fut banny par Asimare, qui (apres auoir coupé le nés à Leonce, & l'auoir des-chassé de l'Empire, qu'il auoit tenu trois ans entiers, l'ayant rauy à Iustinien second du nom, auquel il auoit aussi coupé le nés) s'estoit emparé de l'Empire, ayant veu qu'une Aigle s'estoit mis sur sa teste, il presagea qu'elle luy apportoit le Diademe Imperial sur son chef, partant de peur, qu'il eut, que Philippique ne sauança à l'Empire, il le de-chassa en bannissement en Cephalonie, & depuis regna quelque temps, & fut appelé Tibere: mesmes Iustinien rechassa en exil Philippique, apres qu'il fut remis en son Empire par le secours qu'il eut de Vuelle Roy de Bulgarie son beau-frere. Et

*L'Aigle
pourquoy
prinse pour
blason par
les Empe-
reurs.*

re. Et du depuis Philippique vainquit Iustinien, auquel il fit trancher la teste & à son fils. Mais par ce qu'à tels auspices & vol d'oiseaux n'est seant que nous facions arrester nos Empereurs Chrestiens, i'ayme beaucoup mieux embrasser l'opiniõ de ceux, qui veulēt que les Empereurs se soient armés del'Aigle, par ce qu'elle est reputée tenir le premier rang entre les oyseaux, pour la force que peculierement elle s'attribue, de laquelle les Romains ont bien fait vn tel cas, qu'ils ont dedié l'Aigle pour enseigne à leurs Legions militaires, & non pour autre raison, que pour enconrager leurs soldats d'assaillir leurs ennemis plus hardiment, tout ainsi que l'Aigle assaut sans peur ny crainte les cerfs & dragons, comme les Naturalistes ont fort pertinemment descrit. Que si il y a eu aucũ Empereur, au blason duquel l'Aigle puisse estre appropriée, c'est nostre Charles le quint: au tombeau duquel à ceste occasion Alciat Iurif-consulte & poëte tres-excellent a en cest Embleme attribué l'Aigle.

Quæ te causa mouet volucris Saturnia, magni

Ut tumulto insideas ardua Aristomenis?

Hoc moneo, quantum inter aues ego robore præsto,

Tantum semideos inter Aristomenes.

Insideant timide timidorum busta columba,

Nos aquila intrepidis signa benigna damus.

Soubs le nom d'Aristomenes ce graue Poëte remarque cest Empereur, auquel il soustient que sur tous autres Princes l'Aigle appartient pour digne Escusson, tāt à cause de la vertu, proüessē & magnanimité, qui l'illustroit, que aussi pour le bon & rassis cerueau, duquel il estoit doüé. Et c'est, peut-estre, là, où à visé l'allusion d'Alciat sur le nom *Aριστομένης*, qui represente vn personnage d'une grande & admirable dexterité d'esprit. Par ainsi n'est merueilles si l'Aigle estant niché dans le paruis de cest indompté Charles, il ne veut endurer compaignon, puis que l'Aigle veut tousiours imperatiuement commander. Et neant-moins le François ne veut auoir maistre, pour-autant qu'en blāc ny en noir il ne recognoist l'Empereur pour sō Superieur, quoy que le mesmes Alciat ait soustenu que le Roy de France est subiect à l'Empire. Auquel ne puis sous-crire, pour le souspeçon, que i'ay de ce Docteur, qu'il n'ait pas esté maistre de sa plume, laquelle trop legie-

Aristomenes.

Le Roy de France ne recognoist l'Empereur pour son superieur. Alciat s'est mespris.

Vies des hommes Illustres

*Erreur de
Bartole.*

*Bartole gr^a
demēt au-
ce par l'Em-
pereur Char-
les quatrief-
me.*

*On femond
l'Empire au
Roy Fran-
çois pre-
mier.*

*Charles V.
fuict du
Roy de
France.*

rement il laissoit aller contre ce, qu'il sçauoit fort bien estre veritable, s'estant laissé attrapper au collet par l'Empereur, qui à force d'escus le sçeut si bien captiuier, que & sa langue & ses escrits estans à ses gages ne chantoient ou representoient autre chose que ce qui aggreoyt à l'oreille de ce Monarque, qui pour l'attirer de Frâce à Pauie luy doubla de gages. Tel & semblable iugemēt doit estre faict de ce qu'escrit le Docteur Bartole, asçauoir que tous ceux la sont heretiques, qui ne croient pas que l'Empereur soit Seigneur de tout le monde. Qui ne sçauoit d'ou & par quel moyen a esté forgée ceste Bartolique Primauté, possible qu'aucuns se voudroient volontiers faire entendre, qu'il faut s'en rapporter a ce que deux si excellens Docteurs ont escrit. Je ne veux en rien alterer la louange qui est deuë à ceste lanterne du droict: mais i'oseray bien asseurer qu'elle a esté fort obscurcie par la seruile subiection où s'est mis Bartole de gratter (comme l'on dit) les pieds a l'Empereur Charles quatriesme du nom, puis qu'il l'auoit annobly, luy auoit donné le Lion de gueules en champ d'argent, & puissance d'octroyer benefice d'aage, pour luy & les siens, qui feroiēt profession d'enseigner le droict. Mais qu'est-il de besoing de disputer de ceste matiere si profondement? on est d'accord que cest Empereur Charles n'a iamais pressé le Roy François d'une recognoissance tant illegitime & encores plus des-raisonnable. Et qui plus-est, il fust en branle de se rendre competeur a Charles d'Autriche, pour aspirer a l'Empire, où il auoit esté appellé par aucuns des Electeurs de l'Empire, l'an mil cinq cens dix-neuf. Et n'est pas hors de vray-semblance, que si la mort de Messire Arthus Gouffier, Cheualier Seigneur de l'ordre, Seigneur de Boisy, & grand-Maistre de France ne fut interuenue, que l'Empire retournoit en France, puis qu'il estoit beaucoup plus leant qu'un Roy de France fust chef & Empereur que Charles d'Autriche, lequel n'estoit pas seulement vassal de la Couronne de France, ains aussi homme lige & naturel subiect du Roy, attendu qu'il estoit natif de Flandres, ancien fief, Pairrie & membre de la Couronne de France: duquel la foy, hommage lige, ressorts & souuerainetés estoient reserués par tous les traictés, au parauant la prinse du Roy à Pauie. Car ne voulut onques l'Empereur consentir à sa deliurance, qu'il n'eut entierement quicté la souueraineté du bas pays. Ce n'est pas enuie qu'il eust de tenir l'Empire, qui le faisoit ainsi pourchasser à l'obtenir, mais ayant receu la semonce des Electeurs il ne pouuoit moins faire, que de se mettre en deuoir de la priser, cōme hōnorable. Ioint, qu'il sçauoit le peril, où estoient ses affaires lors & quant Charles pourroit mettre le pied en l'estrier Imperial, & ne se soucioit à qui ceste dignité fut donnée, pourueu que ce ne fut

à Charles, quiluy donneroit beaucoup de peyne en Italie aussi tost que sa puissance auroit prins accroissement. En ce ne se mes-conta-il pas, car depuis que nostre Charles fut esleu à Aix la Chappelle, au mois de Iuillet, en lan mil cinq cens dix-neuf, & couronné par le Pape Clement à Boulongne, lan mil cinq cens trente, le vingt-quatriesme de Feurier, à laage de dix-neuf ans, il mena plusieurs guerres à Milan, Mezieres en Champaigne & autre part contre les François, desquelles ie nay pas deliberé de parler, craignant prolixité : & aussi par ce quailleurs i'en ay desia aslés suffisamment discouru, puis que la pitié, desolation & miserable desconuenue du Roy François, quil print au piege à Pauie, ne pourroit que rafraischir le regret, qui est resté à ce Royaume de telles & si furieuses guerres. Iayme beaucoup mieux faire retentir les exploicts heroiques, qui ont esté executés par cest indompté Empereur sur les autres nations. Soubs son Empire furent desfaits les Libertins, qui festoient esleués en Allemagne contre les Princes Chrestiens. Pour Chef ils auoient vn sur-nomé *Schaplerus*, lequel auoit escrit douze articles de la liberté Chrestienne, tendant à ce qu'on ne payast aucuns tributs, droicts ny redeuances aux Princes & Seigneurs de la Chrestienté. Par ceste immunité, franchise & liberté, quil proposoit au peuple, il gagna si bien les cœurs de la populace, & notamment des payfans, que pour vn coup se trouua de tels mutins & seditieux vne bande de plus de cent ou six vingts mil payfans. Lesquels furent desfaits & detaillés en pieces en Allate, Franconie, Suaue, Thuringe & aux terres du Rhin, par les Seigneurs & Gentils-hommes du pays, qui deschargeoient sur ceste pauvre foule des gens ramassés si rudemēt, quil sembloit, que ce fussent bestes, qu'ils assommoient. Et sans doute s'ils n'eussent tenu la main avec telle rigueur, il estoit à craindre, que ceste commune ne se ietta sur les maisons & places fortes des Gentils-hommes, à la suasio de Thomas le monnoyeur, qui les pouffoit incessamment à ce faire. C'est celuy, qui ietta la premiere pierre fondamētale de l'Anabaptisme & qui fut decapité & prins par les Princes de Saxe & Lant-graue de Hasse, qui se faisirent des principaux factieux & exemplairement les firent punir. Je couleray pareillement sous silence la prise de Rome, le sac d'icelle & ce qui y fut exploicté par le Duc de Bourbon, pour retourner en Allemagne, où le Turc auoit dressé forte & puissante armée, pour s'emparer de Viēne, deuant laquelle il vint, le vingt-sixiesme du mois de Septembre, en lan mil cinq cens vingt-neuf, y tint long temps le siege, & la battit asprement. Mais Federic Comte Palatin, Coronel de l'armée de l'Empereur, trois iours au parauant auoit mis vn tel renfort de gendarmerie, dans la ville, que Sultan So-

*Charles V.
créé & couronné Em-
percur.*

*Guerre des
Libertins.*

*Thomas le
monnoyeur.*

*Siege mis
par le Turc
deuant
Viēne.*

Vies des hommes Illustres

lyman, avec ses cent quarante mil hommes, qu'il auoit amené, ne sceut y faire autre chose, sinon, apres auoir vne courte honte, se retirer, recognoissant qu'il auoit amené là vne si grande troupe de soldats pour les liurer à la boucherie, & à la mercy des Allemans. Ce qui rend dauantage admirable la victoire obtenuë par les Chrestiens cōtre l'Infidele, c'est que le floc de son armée estoit si grand & espouuentable, qu'il estoit impossible de la descourir de la veuë humaine du clochier de saint Estienne, encores qu'il soit d'une hauteur fort recommandable: a cause que l'estendüe du camp portoit iusques à dix mille loing de la ville, y ayant alors qu'on le campa vingt-cinq mil tentes. Plusieurs assemblées fit faire ce Charles tāt à Spire, Vvorme qu'autres lieux, pour l'enuie qu'il auoit de reünir les Princes de la Chrestienté en vn. Que sil eut sceu si bien commander à son ambition, qu'il ne se fust destiné à contrarier au Roy François, il eut peu faire choses esmerueillables, D'un costé auoit-il le pouuoir & d'autre part, la bonne affection ne luy manquoit pas: mais ce petit feu de prëéminence sur les autres le reschauffoit tellement qu'il ne pouuoit faire ce qu'il eut desiré, & eut bië fait sil ne se fust laissé gagner à ses ardeurs & trop chaudes entreprinſes. Ce qui me fait tenir ce langage est qu'à la poursuite fut faite ceste tant solempnelle assemblée de Ratisbonne, en l'année mil cinq cens trente deux, au moys de Mars, où fut arresté que tous les Princes Chrestiens vnanimement se ligueroiēt pour s'opposer au Turc, qui des-jā auoit fait entrée en la Chrestienté fort auant. Luy mesmes rappela d'Italie en Autriche vingt mil Italiens & Espaignols, desquels estoit Chef ce rusé & accord guerrier Anthoine de Leue. Les Princes d'Italie pareillement auoiēt enuoyé du secours dont estoit Capitaine en chef le Prince de Mantouë. Outre cecy l'Empereur Charles mit en mer cinquante mil hommes: De maniere que ie concluds, que si ces deux grands & souuerains Monarques s'entrentendans eussent voulu ioindre leurs forces par ensemble, ils eussent avec les hommes qu'ils ont perdu, par eux entre-guerroier, peu conquerir la plus grand partie de tout l'Empire Grec. Plus amplement discourroie-je sur les heroiques gestes de cest Empereur, n'estoit que les Historiens nous ont plus que suffisamment declaré la plus grand part de ce qu'il a dict, faict & executé, pendant qu'il a tenu l'Empire: Ioint aussi que les titres & qualités qui luy estoient attribuées iustificient assés de sa magnanimité Imperiale qui sont tels, asçauoir Charles, Empereur des Romains, tousiours Auguste Roy de Germanie, Ierusalem, Castille, Leon, Grenade, Arragon, Nauarre, Naples, Sicile, Maillorque, Sardaigne, Isles Indes & terre ferme de la mer Oceane. Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgongne,

*Assemblées
pour l'uniō
de l'Eglise.*

*Assemblée
de Ratis-
bonne.*

*Forces dres-
sées contre
le Turc.*

*Titres de
Charles le
Quint.*

Bourgongne, Lothier, Brabant, Lembourg, Luxembourg & Guel-
dres, Comte de Flandres, Artois, Bourgongne, Palatin de Haynaut,
Hollande, Zelande, Ferrette, Haguenau, Namur & Zulphen, Prince
de Zvvaue, Marquis du sainct Empire, Seigneur de Frize, de Salins,
de Malines, des Cités, villes & pays d'Vtrech, d'Ouerissel & de
Groeningue: & dominateur en Asie & Affrique. Et par ce qu'il a eu
(au raport de plusieurs) quelques vnes de ses qualités *in albis* seulemēt
ie suis bien content emprunter de l'Historiographe Iean Sleidan la
genealogie de nostre Charles, pour remarquer ce qui peut luy estre
escheu de son estoc, laissant à la discretion du Lecteur d'esplucher ce
qu'il aura peu par ses victorieuses conquestes adioindre à son anciē-
ne & hereditaire succession. Charles cinquiesme du nom Roy de
France, sur-nommé le Sage, bailla en appennage la principauté de
Bourgongne a Philippes son plus petit frere, pour les raisons que
nous auons deduićtes en la vie de Philippes le Hardy, Duc de Bour-
gongne. Ce Philippes print à femme Marguerite, fille vnique de *Genealogie*
Louys, Comte de Flandres: de laquelle il eut Iean, qui engendra Phi- *de Charles.*
lippes, pere de Charles le preux, qui fut occis deuant Nancy, & laissa
Marie fille vnique, mais qui ne fut seule heritiere, comme nous auons
remarqué en la vie de Charles Duc de Bourgoigne. Icelle fut mariee
à Maximilien fils de Frideric Empereur, troisieme de ce nom, de la-
quelle il eut Philippe, qui espousa Ieanne, fille de Ferdinād Roy d'E-
spaigne, dont il eut nostre Charles le quint & Ferdinand. Ieanne, *Natiuité de*
estant enciente, vint en Flandre, & accoucha de Charles en la ville de *Charles.*
Gand, l'an mil cinq cens, le vingt-quatriesme iour de Feurier, l'an du
Iubilé qui est an de grace, enuiron trois heures apres minuićt. Or Fer-
dinād pere-grād maternel de l'Empereur Charles, estoit Roy d'Ar-
ragon & Sicile. Il eut a femme Elizabeth fille & heritiere, de Iean se-
cond, Roy d'Espaigne. Depuis il conquist le Royaume, de Naples. Il
engendia d'elle Iean, Isabeau, Ieanne, Marie & Catherinē Iean & Isa-
beau moururent sans hoirs: dont toute la succession du Royaume se-
lon les loix du pays, reuint à Ieanne la plus aisnée d'apres. Ce discours
monstre qu'il faut que cest Empereur ait conquis plusieurs pieces.
Nous trouuons bien qu'en l'an mil cinq cens trente cinq, il fit l'enre-
prinse de Tunis anciennemēt Carthage, laquelle il print sur le Turc,
recourant aussi le Royaume de Tunis, qu'il rendit à Altzachen, qui
auoit esté dechassé par le Turc. Outre plus deliura de la tyrannie de
l'Infidele plusieurs Chrestiens captifs. Soubs la conduite d'André *André*
Dorie, Capitaine assés renommé pour les rares prouesses, dont i'ay *Dorie.*
faict mention au discours de sa vie, il print Affrique ville de Lybie,
l'an mil cinq cens cinquante vn, & deliura force Chrestiens prison-

Vies des hommes Illustres

niers. Je n'ay icy à vous ramenteuoir plusieurs autres cōquestes, qu'il fit tant és regions d'Asie, que de l'Amerique: comment il print la grande ville de Themistitan, pays de Mexico, & autres tant Royaumes que prouinces, comprins depuis le goulphe de Cuba iusques au promontoire des Cannibales avec plusieurs Isles contenuës tant au grād Ocean qu'en la mer Pacifique, & quelques autres lieux que ie vous discourray plus amplement en mon Insulaire, & finalement par quels moyens il gagna les Barbares au Christianisme. Encores que la repurgation qu'il fit en Allemaigne des rebellions & seditions d'aucûs, qui ne vouloient le recognoistre pour leur Seigneur, ainsi que mestier estoit, merita qu'icy ie le couchasse en la liste de ses heroiques & valeureux gestes, j'ayme trop mieux mē deporter d'un tel recit, pour eiter prolixité: & aussi qu'il faudroit dresser plusieurs grandes histoires de tous les Capitaines, qui en ce luy ont fait office de vrays & loyaux seruiteurs, si bien qu'il ne faudroit entasser icy diuers narrés, qui n'enfleroient que trop ceste matiere, & peut-estre, nous transféreroient hors du fil de nostre subiect. Sur tous les autres auoit-il son appuy sur son Ferdinand Aluares de Toledé Duc d'Albe, le plus braue & experimenté, qui se soit de ce temps trouué en Espagne, & auquel aussi cest Empereur fasseroit tellement, qu'il l'a choisy pour l'un de ses principaux Chefs, pour mettre à execution les heureuses entreprinës & desseins genereux, qu'il auoit proiecté en sō cerueau. A luy seul Philippe deuxiesme du nom, qui a succédé au Royaume d'Espagne, à Charles, daigna commettre la charge & gouuernemēt du bas pays de Flandres, où si courageusement il se comporta, qui par force il apprint à ces Flamāds à s'humilier sous le sceptre Espagnol. Tant plus ie tasche à m'eschapper de ces digressions, tant plus i'y entre. Maintenant tout d'un coup, ie veux trancher tout court ce propos, & en general remarquer que nostre Charles pourmena si bien les Allemands, qu'à peu pres leur fit la loy, de telle sorte que si le Roy de France Henry, deuxiesme du nom, ne les eut deliuré avec les forces Françoises, c'est sans doute qu'il changeoit l'estat d'Allemaigne en Royaume hereditaire par le moyen des Espaignols, Italiens & Flamans, que les Catholiques Allemans auoient appellé à leur secours contre les Protestans. Et pour ceste occasion fut-il appellé de Allemans par liures publiés & arcades erigées en Allemaigne Protecteur de l'Empire & liberateur des Princes. Cela fut cause que les Princes d'Allemaigne firent obliger l'Empereur Charles cinquesme par le douziesme article des conditions, qu'il iura, deuant que receuoir la Couronne Imperiale, qu'il ne feroit entrer en Allemaigne soldats estrangers. Plusieurs autres algarades fit le Roy Henry à cest Empe-

A. de Toledé Duc d'Albe.

Charles 5. veut changer le Royaume d'Allemaigne en succession hereditaire.

Los d'Henry, deuxiesme du nom, Roy de France.

leur,

reur, qui tellement luy affadirent le cœur (encores qu'autres ayent
 voulu gasouiller à credit sur ceste retraicte) qu'après la prise de Bou-
 uines, Mariembourg & Dinand, il se retira (ainsi qu'aucuns estiment)
 à Villac, & quicta les pompes de ce siecle, pour passer le reste de ses
 iours en cōtemplation. Je seroye bien marry de m'arrester à ce qu'au-
 cuns, trop temeraires à asseoir iugement de ce qu'ils n'entendēt pas,
 l'ont taxé de rapine & Tyrannie, fichans leur pied sur ce, qu'après a-
 uoir esté appelé par les Electeurs à l'Empire, il impose, auant que
 partir d'Espaigne, vn tribut sur les Espaignols & Castillans, outre les
 deniers qui desia il auoit extraordinairement tiré d'eux, tellement
 excessif qu'en l'an mil cinq cens vingt & vn plusieurs prouinces ap-
 puyées sur la noblesse, refuserent tout à plat le tribut, que Charles
 demandoit, mesmes les Castillans delibererent de se cantonner com-
 me les Suisses, menaçoyēt de feu & de sang ceux, qui supporteroyēt
 le party des Princes. L'Espaigne trembloit sous le bruit des armes
 ciuiles. Anthoine Foncecque brusta Medine de Camp, ville opulēte,
 reuoltée de l'obeissance. Finalement retournerent-ils au Roy de Por-
 tugal, luy offrant de luy liurer leurs villes, forteresses, biens & person-
 nes. Qu'à ce coup si le Roy Emmanuel eut voulu entendre à la Roy-
 auté d'Espaigne, c'est hors de difficulté qu'il emportoit la Couronne:
 Que l'impôt subside & taille n'ait outre-passé mesure & qu'à ce
 temps mesmes il ne l'ait deu ietter ie ne voudroye le mettre en ny,
 d'autant que les affaires y estoient mal disposées (comme à tresbien
 remarque Monsieur Goulart) principalement alors qu'il ne faisoit
 quasi que d'empoigner ce Royaume, & n'estoit trop bien aymé des
 Espaignols, pour auoir esté nourry hors d'Espaigne. Mais ce n'estime
 point qu'à luy doie estre imputée la faulte, qui a esté faicte en ceste
 des-marche, ains à Guillaume de Crouy, Seigneur de Cheures son
 gouuerneur, qui auoit esté autheur de telle cortisatō & impōst. Le
 ieune aage de nostre Empereur l'excuse, qui par vne modestie natu-
 rele se laissoit manier par ce conducteur, & ne cognoissoit pas bien
 encores l'humeur des Espaignols. Pour femme nostre Charles eut
 Isabel fille de Iean troisieme du nom Roy de Portugal, laquelle il
 espousa en l'année mil cinq cens vingt cinq, de laquelle auoit accou-
 ché la Roine mere en l'année mil cinq cens & trois. Ce fut vne fort
 belle & vertueuse Princeesse, laquelle aspiroit tousiours à vne haute
 dignité, tellement qu'elle disoit souuentefois, qu'elle n'espouseroit ia-
 mais mary, si ce n'estoit le plus grand Prince de la Chrestienté. Elle
 eut peu bien faillir pour mieux rencontrer, qu'elle fit, quant elle s'a-
 ioignit à l'Empereur Charles, lequel vn peu auparauant ce mariage
 asçauoir en l'an mil cinq cens deux estoit tombé en quelque differēt

*Retraicte
de Charles
le Quint.*

*Tribut ex-
cessif esmeur
les Espai-
gnols &
Castillans à
reuelte con-
tre Charles.*

*Guillaume
de Crouy.*

*Femme de
Charles.*

Vies des hommes Illustres

aucciceluy Iean sur la conqueste des Molucques. Il eut pour successeur au Royaume d'Esaigne Philippes son fils .Et deceda aagé de cinquâte neufans le vingt & vniesme iour de Septembre l'an mil cinq cens cinquâte huit, le septiesme moys, apres qu'il se fut deuestu de l'Empire, lequel il quicta à son frere Ferdinãd le vingt quatriesme iour de Feurier, audiët an, au mesmes iour, qu'il auoit esté couronné Empereur par le Pape, à Boloigne l'an mil cinq cens trente. Sa femme mourut à Toledé le premier iour de May l'an mil cinq cens trente neuf. Nostre Charles eut encores vn frere & quatre sœurs, asçauoir Ferdinand, qui fut Roy de Hongrie & de Boëme, esleu Roy des Romains à Coloigne l'an mil cinq cens trante, & l'an ensuiuant au moys de Ianuier couronné à Aix la chapelle. Eleonor qui fut mariée en premieres nopces à Emanuel, Roy de Portugal, & de luy eut vne fille, nommée Marie, delaquelle elle accoucha à Lisbonne, au moys de Iuin, en l'an mil cinq cens vingt-vn. Apres elle entra en la maison de France, comme nous auons cy dessus remarqué en la vie du Roy François premier. Marie, qui fut mariée bien jeune à Louis Roy d'Hongrie, lequel, à l'entrée de sa ieunesse, l'an apres l'incarnatiõ du Sauueur du mōde mil cinq cens vingt-sept, fut deffaict des Turcs en vne bataille, qu'ils menerent contre luy en son pays, & fut trouué mort en vn marché où il auoit esté estouffé par son cheual, qui estoit tombé sur luy. Et à faict bastir vne ville sur les frontieres du Liege & de Namuroys, laquelle elle a faict appeler Marie-Bourg. La troisieme sœur de Charles le Quint fut Elisabeth mariée à Christierne fils de Icã Roy de Damnemarc. La quatriesme fut Catherine, Royne de Portugal, qui a esté donnée pour femme à Iean, dix-septiesme Roy de Portugal, duquel sont procreés Emanuel, Philippes & Isabeau,

FERDINAND



FERDINAD DE GONZAGVE

Chapitre. 63.



LE seray contrainct d'vser icy de l'excuse, que i'ay cy dessus proposé en la vie de François de Gonzague, pere de celuy, duquel ie represente icy le pourtraict (tel que ie l'ay eu du cabinet de mon Seigneur de Neuers) par ce que outre mon dessein, i'ay couché dans ce liët d'honneur le pere & le fils: dont plusieurs se vouldroyent esmerveiller, puis qu'en la vie du pere ie pouuoie représenter les traits & lineamés des herôiques & genereux exploits du fils. A la verité cela m'a retenu fort long

*Excuse de
l'Auteur.*

Vies des hommes Illustres

temps perplex, & à peu pres m'a fait prendre enuie de couler sous silence le discours de ce magnanime Prince. Mais puis qu'il estoit impossible de comprendre l'infinité des vertus de François sous le brief recit de sa vie, ç'eut esté folie d'entreprendre d'y vouloir conjoindre celle de Dom Fernand, son fils, lequel estoit le puisné des trois enfans de ce grand François de Gonzague quatriesme Marquis de Mantouë, qui n'herita que de l'estat en chef, à tout le moins d'une bonne partie de ses perfections de sa valeur & suffisance au faict des armes & de la gloire, qui en depend. Car nous n'auons point reconnu de nos jours vn plus renommé Capitaine, ne qui ait plus longuement maintenu sa reputation, qui naturellement sembloit estre engendrée dedās luy & à luy escheuë par droicte ligne de successiō. Et de fait n'ayant pas plus de dix sept ans, il eut charge de cent hom-

*Fernand de
Gonzague
Capitaine
de cent hō-
mes d'armes*

mes d'armes de l'Empereur Charles, cinquieme du nom, qui a peu souuent departy telles charges & dignités honorables par faueur, ains à ceux, qui par leurs vertus, ou auoyent meritē d'estre promeus à tels degres, ou par leur inclination naturelle promettoyent si grādes choses, qu'on leur eut faict tort, si on ne les eut auancé aux hōneurs.

A grand peine eut on sceu trouuer personnage, auquel fut mieux employé cest honneur, que celuy, qui des vn fort long temps, sans intermission, auoit esté à la guerre, & n'employoit les forces, qui luy estoient mises en main à la volée, ny en lieu, lequel il pensast ne le meriter, & dont il ne peut tirer du seruice aux grands & mal-aisez affaires, qu'il auoit de tant de costé sur les bras. Bien peu de temps apres que le Seigneur de Lautret eut assiegé la ville de Naples en l'année mil cinq cens vingt & huit fut faict Coronel de la caualerie legiere là dedans. Si que par le moyen des faillies & belles entreprises, qu'il faisoit à tous propos, on fut contrainct de leuer le siege, dont l'Empereur luy fit lors present du Duché d'Ariane lan mil cinq trēte.

*Fernand
Duc d'A-
rianne.*

Le prince d'Orenge ayant esté tué d'un coup d'arquebouze deuant Florence il fut substitué Lieutenant General en sa place, du consentement de toute l'armée, encores qu'il n'eut que vingt quatre ans &

*Plusieurs
charges
qu'a eu Fer-
nand de Gō-
zague.*

prit la ville par composition. Au voyage d'Hongrie contre le Turc Soliman l'an mil cinq cens trente deux il eut charge de trois mil cheuaux legiers, & à son retour fut honoré de l'ordre de la toison d'or à Cambray. L'an mil cinq cens trente cinq on sçait assez combien valeureusement il se porta à la prise de Thunes, aussy à son retour fut-il fait Vice-Roy de Sicile. L'an mil cinq cens trente six il eut la charge de la caualerie legiere, lors que l'Empereur descendit en Prouence, à la persuation d'Anthoine de Leue, nonobstant toutes les remōstrances de Ferdinand d'Aualos, Marquis de Pescaire. L'an mil cinq cens

trente .

trente huiët, il fut choisy par dessus tous, pour estre General de l'armée Imperiale de terre en Albanie, où il prit Castelnouo en la Dalmatie. Que si on l'eut voulu laisser faire, il eut fait, sans doute, l'un des grands eschees aux Turcs, qu'ils eussent (paraventure) receu onques au parauant: Mais telle est la disposition des enuies, auxquelles la plupart du tems la vertu est contrainte de faire ioug. L'an mil cinq cens quarante vn, il accompagna l'Empereur à l'entreprinse d'Alger en titre de Lieutenant general de toutes ses forces, là où il fit les preuues de vaillance que chascun sçait, & mesmes à la retraicte & embarquement, qui fut l'un des plus signalés exploicts, dont il soit gueres de memoire en ces derniers tems. L'an mil cinq cens quarante & trois il fut faict Lieutenant general encores du mesmes Empereur, lors qu'il entra en ce Royaume par la Lorraine & le Parthois, & print Ligny & S. Disier, l'ayant ce Prince sage, prudent & aduisé voulu en cela preſerer & aux Espagnols & à tous autres, par ce qu'il preuoyoit assez combien l'hazard d'une telle entreprise auroit besoin d'estre secondé d'un tres-seur & suffisant Chef de guerre. La paix finalement arrestée entre ces deux tres-puissans Monarques, Dom-Ferrand passa par France, pour ſen retourner en Sicile. Surquoy le Roy tesmoigna assés l'estime, qu'il auoit de sa preudhómie & valeur. Mais l'Empereur l'en retira tout aussi tost, pour le faire Vice-roy de Milan, là où durant toutes les guerres de Parme, Toscane, Corse & Piedmont côme ce tres-excellent Capitaine ſest tousiours porté & quels grâds seruices il y a fait à son maistre nous ne l'auons que trop cogneu: mais la vertu & le merite ont cela de propre d'estre tousiours recommandables de ſoy iusques en nos plus redoutez aduerſaires. Il ne faut pas donc trouuer estrange si ce Prince, ainsi bien né, issu d'un sang si genereux, nourry continuellement à l'escole d'un si bon maistre, & employé sans intermission à de telles charges soit en fin monté à une si grande gloire & honneur, dont tout comblé plus qu'à souhaits, mais moleſté en recompense des emulationis de ses mal-veillans, auât que la fortune enuieuse de ses faueurs luy eut ioüé quelque faux-bon, selon sa coustume, Dieu luy fit encores ceste grace de le prendre à sa part au beau milieu de la plus grande vogue & prosperité, & luy faire finir ces iours en son liët, d'une mort naturele & non violente. Car apres ſestre trouué en tant de perils & dangers, nō moins importās que durs & auantureux exploits d'armes, il mourut à Bruxelles, par une maladie, acquise de ses trauaux, au grand regret de l'Empereur, le quinzième Nouembre, l'an mil cinq cens cinquante sept, & de son aage cinquante vn. Et fut son corps magnifiquement porté à Mantouë, où il est inhumé au Dome, avec cest Epitaphe sur sa sepulture.

*Mort de
Fernand de
Gonzague.*

Vies des hommes Illustres

Epitaphe de
Fernand de
Gonzague.

QVI PACE ET BELLO CLAROS AEQVAVERAT OMNES,
HOC GONZAGVA BREVI CONTEGITVR TVMVLO.
SIT SATIS ID: VARIAS MAGNI VVLGATA PER ORAS
CAETERA TESTATVR SPLENDIDA FAMA DVCIS.

Il semble, que celuy, qui a mis la main apres cest Epitaphe, ait fait grand cas de silence, crainte de se plôger en vn discours, duquel, quãd il luy plairoit, ne pourroit, se des-gager : toutesfois encor' qu'il ne face son estat de recercher plus auant & distinctement les singularités des faicts & gestes de ce Duc d'Ariane, si suis ie bien content d'inserer icy quelques vers, lesquels ont esté cōposés à la louange de ce Prince en langue Italique, qui plus distinctement specifient ce, qu'on pourroit requerir des exploits de ce Seigneur. La teneur d'iceux est telle:

*FERRANDO d'honorato animo inuitto,
Splendor del nobil sangue di GONZAGVA,
Cui tanta gloria, & tal nome di guerra
Inalza sopra il Ciel: ch'eterna sia
Per mille chiari & immortai trophèi.
Fra i Capitan d'Italia, & fra gli allieui
Di Marte sì riluce il vostro nome,
Quanto fa il Sol fra le minori Stelle.
Che cò suoi rag gi tuto il mondo alluma.
Sal' la Borgogna, & l'Africa, è'l superbo
Rhodano, & l'Arno, è'l gran Danubio, el Thebro.
Quando FERRANDO val d'armi & consiglio:
A cui Bellona ha dato i veri honori
De la militia, accio degna di Carlo,
Et di Filippo, regga il bello Impero
D'Insubria con giustissimo gouerno.
Prendi dunque, o magnanimo i Triomphi
Da te acquistati con inuitte forze,
Che la vittoria con veloce passo
Ei segue, hauendo rotto i tuoi nemici.
Et viui pur felice, ch'è'l tuo nome,
Volando per la bocca de le genti
Poggierà tosto eterno insino al Cielo.*

GVILLAUME

GVILLAVME FROLICH.

Chapitre 64.



LE seroie bien marry d'entrer icy au discours des vaillances & courageuses executiōs des Suisses, qui ont tellemēt faiēt tōner le bruiēt des forces des Cantons, qu'il n'y a Prince, ou Estat si haut huppé, qui ne redoute grandement leur formidable puissance. Encōres moins-veux ie faire voile vers la fidelité, cō-
 stance & magnanimité, dōt ils ont embrassé le seruice de la Couronne de France, puis qu'il n'y a ennemy, contre lequel, moyennant que le droiēt & prerogatiue de leurs alliances & ce.

Grande amitié des Suisses envers la mai-son de Frā.

Vies des hommes Illustres

traictés de confédérations ait peu le leur permettre, ils n'ayent employé leurs forces, pour donner secours, estans de ce requis, au Roy. Finalement ne daigneroie-je dresser estat de l'amitié entiere & sincere affection, dont ceste belliqueuse nation embrasse le sceptre Fleur-de-lisé. Qu'est-il de besoin de prouuer chose, qui est plus manifeste que le iour? Les histoires de nostre temps ne preschent autre chose que les proüesses & Martiales defenses de ce fort in-expugnable, qui a tenu teste aux ennemis du diademe François, & a brisé, rompu & consommé les forces des rebelles & ennemis du Royaume Tres-chrestien. D'une grand mer de tesmoignages ie veux seulement tirer cest heroïque Frolich, tres-sage & tres-renommé Senateur de Soleurre, Colonel des gens de pied & legions des Suisses, non pas que ie vueille dresser liste de toutes les rencontres, où valeureusement il a defendu la Couronne Françoisé, ie me plongeroie en vn trop long & ennuyeux discours, duquel me releueront les historiens, qui ont descrit les armées que sa Maiesté a mené en Italie, & France contre ceux, qui vouloient attenter sur le droit qui luy appartient. Par trois diuerses fois s'est acheminé en Italie, pour le seruice de sa Maiesté, & de ce qu'il peut là auoir exploicté, pourront auoir certain & indubitable tesmoignage ceux, qui ont daigné prendre le loisir de fueilleter les discours de ce qu'il fit en Italie sous le Seigneur d'Enguyen: Cōme aussi sous le Seigneur Marechal de Brissac, & finalement sous Monsieur de Guyse, qui trois consecutiuelement reçurent vne escorte fort à priser de ce vaillant Capitaine: duquel en general remarqueray-ie la ferme loyauté, qu'a eu cest hardy Capitaine enuers ce Royaume, qui a bien esté telle, que par l'espace de quarante ans entiers il a demouré & continué au seruice des Roys de France, sous leurs gages & appointemens. Et de faict eussent nos Roys eu bien affaire à trouuer Capitaine plus hardy, & plus heureux que nostre Frolich, auquel l'heur a si bien dict, qu'il s'est trouué victorieux en trois batailles. Où d'une magnanimité inestimable il se fourroit, sans considerer les dangers, qui eussent peu diuertir quelque craintif & mal assuré coïiard. Et à dire le vray, assés ne sçauroit-on admirer la grandeur de courage de ce César Soleurrois, lequel, pour le desir, qu'il auoit de donner secours à sa Maiesté, osa trauerfer la mer avec toutes ses vieilles compagnies, (encores que cela ne soit gueres coustumier à vne telle nation) pour se venir presenter à la teste de l'ennemy, qui redoutoit à merueilles la force incroyable des gens qu'il menoit, lesquels (encores que naturellement leur nation ait ce los de demourer tousiours fermes & stables, sans rompre leur rang) cōmunément estoient appelés par l'ennemy la Muraille branlante des François, par ce qu'ils n'auançoient

*Frolich par
trois fois est
allé en Ita-
lie pour le
Roy de
France.*

*Frolich vi-
ctorieux &
long temps
seruiteur de
la Couronne
de France.*

*Suisses, mu-
raille bran-
lante.*

n'auançoient

n'auançoient ny reculoient aucunement, pour les rudes assaux des ennemys, nean-moins branfloient la picque avec telle roideur, qu'il n'y auoit coing de bataille, lequel ils n'esbranlassent pas tant seulement, mais aussi lequel ils n'enfonçassent. Je sçay bien qu'aucuns ont voulu communiquer ces titres à tous les Suisses, qui au combat sont immuables, & ont pour leur escorte les François, qui dōnent le brāle à ceste muraille Heluetienne. Quant à moy ie ne m'y voudroie opposer, si oseray-ie bien assurer que la proüesse de Frolich & ses gens leur appropria particulièrement ceste qualité de stabilité & immobilité. Finalement comme la guerriere generosité bouillōnoit si fort dans le cœur de ce Capitaine Soleurrois, qu'estant sexagenaire encores ne pouuoit-il quicter les armes, & apres tāt de faicts d'armes, prendre quelque repos, voyant que la Frāce estoit embrouillée, d'un mesme franc & affectionné courage, qu'il a eu à ceste Courōne, il sache-mina en France avec vingt & deux enseignes de Suisses pour la dernière foys: Où estant demouré malade dans la ville de Paris, il a pleu à Dieu le retirer à soy, en l'année mil cinq cens soixante deux. En laquelle aussi decederent le Seigneur de la Buissiere, Colonel des Legionnaires de Picardie & Messire Gilles le Maistre, premier President en la Cour de Parlement à Paris. Les citoyens combourgeois, de nostre Frolich, & specialement le Capitaine Guillaume Touguiner, dict Frolich, pour honorer sa mort & sepulture, qui estoit aux Cordeliers de Paris, luy rendans le dernier office de naturele pieté, apposerent & consacrerent à la posterité vn superbe tombeau deuant le grand Autel desdicts Cordeliers, pour marques & tesmoignages de ses tant Cheualeureux faicts & vertus recommandables, pour à iamais immortaliser la memoire d'un tel & si magnanime Capitaine. Sur le tombeau firent dresser vne statue d'Ange de pierre blanche, qui tenoit vne grande lame de cuiure, contre laquelle estoit escrit cest Epitaphe.

*Mort de
Frolich.*

GVILLIELMO FROLICH, NOB. AC STREN.
EQVITI, PRVDENTI SOLODORENSIS CIVI-
TATIS SENATORI, R. HEL. TRIB. OB EXI-
MIAS ANIMI VIRTUTES, RESQ. PRÆCLARE
GESTAS CIVIBVS VNIVERSÆ Q. PAT. ACCE-
PTISS. QVI CVM XL. INTEGROS ANNOS
STIPENDIIS REGIIS, MAGNA ANIMI ALA-
CRITATE, MILITASSET: TER SIGNIS COL-
LATIS VICTOR CONFLIXISSET: SVOS VE-
TERANOS MAGNO DISCRIMINE (NATIO-

*Epitaphe de
Guillaume
Frolich.*

Vies des hommes Illustres

NI ALIOQVI FORTISS. INSVETVM) PER Æ-
 QVOR IN ITALIAM TRAIECISSET TANDEM
 SEXAGENARIVS, CUI QVIESCENDVM ERAT,
 VT EADEM PERPETVA ANIMI CONSTAN-
 TIA ERGA FRANCORVM REGES PERSISTE-
 RET, PRÆFECTVS XXII. SIGNIS, POSTRE-
 MO' IN GALL. REDIIT, VBI LV TETIÆ FATIS
 CONCESSIT. EIVS CIVES GRATISS. PIENTISS.
 ANIMIS FVNVS MORTE' MQ. PROSEQVVTI,
 HOC MONVMENTVM POSTERITATI IN ME-
 MORIAM HEROICÆ VIRTVTIS, MOESTI AC
 MOERENTES POSS. ANNO DOMINI M. D.
 LXII. DIE IIII. MENSIS DECEMB.

*Frolich à
 restitué l'art
 militaire en
 Suisse.*

*Suisses ne
 sont plus
 dompteurs
 des Princes.*

*Premiers e-
 xercices de
 Guillaume
 Tugginer.*

Ce n'estoit pas à tort qu'ils regrettoient la mort d'un si vaillant & heroique guerrier, qui illustroit grandement leur nation, & faisoit grand service & de fort bon courage à la Couronne de France, lequel a resuscité les Suisses, pour reprendre leurs premiers courages belliqueux, qui en un mot a remis en nature l'art militaire, qui estoit pour la plus-part si enrouillée, qu'on ne pouuoit aucunement appercevoir la splendeur, dont autres-fois ceste guerriere nation estoit tellement esclaircie, que d'un titre fort hautain ils s'appeloient dompteurs des Princes. Qualité vrayement bien haute, mais qui leur a esté acquise par leurs proüesses, & en fussent encores en possession, si tousiours ils eussent sceu s'entretenir de la maison de France, qui à la desfaite de Marignan, l'an de grace mil cinq cens & quinze leur apprint à estre vaincus par celuy vrayement, qui François, premier du nom, leur fit entendre, aux despens du sang de seize a dix-sept mil Suisses, qui furent lors hachés sur la place, que les forts de France estoient trop roides & puissans pour estre esbranlés du branle des piques des Suisses. Or reuenant au propos, que j'ay entamé pour la rarité des proüesses de nostre Frolich, qui le rendoient incomparable à un chacun, ie cōseilleroye à ses parens, amys & concitoyens de continuer leurs lamentations, n'est que ie sçay bien que par pleurs on ne sçauroit le racheter du tombeau. Joint aussi qu'ils ont pour successeur de ses rares vertus, honneurs, charges & dignités son néueu, Guillaume Tugginer dict Frolich, lequel n'a en rien forligné de la proüesse & courageuse magnanimité de son deffunct Oncle. Iceluy en son enfance donnât de grands indices & asseurés tesmoignages d'un bon naturel, fut enuoyé à Paris, pour estre apprins & façonné au langage & courtoisie des François, souz le commandement de son Oncle Frolich. Lequel
 apres,

après, pour l'aguerrir, en la fleur de sa ieunesse le mena en plusieurs batailles, & entre autres se trouua à ceste memorable bataille, qui fut donnée entre les gens de l'Empereur & les François à Cerisoles en Piedmont. De là fut à Bouloigne en Picardie, lors que l'on y alla pour reprendre Bouloigne d'entre les mains des Anglois, qui la tenoyent & derechef à Turin lors que Verseil fut remise sous la puissance de sa Maiesté. Là où ayant esté avec ses Citoyens, sous la conduite de Frolich il obtint plusieurs charges & degrés militaires. Il se mit au seruice du grand Anne de Mont-morency, qui pour lors estoit Cō- nestable de France, & estant homme d'armes de sa compagnie, n'abandonna iamais son maistre, à ceste mal-heureuse iournée de saint Quentin, ains fut participant du mal-heur commun. Ceste desconfiture, quelque grande qu'elle fut ne l'estonna aucunement, ains de tāt plus l'encouragea à recouurer la gloire qu'il sembloit auoir perduë à ceste bataille. Peu de temps apres que Henry deuxiesme du nō, Roy de France menoit son armée à Luxembourg & qu'il print Mariembourg, il fut derechef homme d'armes. Apres il fut Truchement du Roy en l'expedition de Calais, lors que Mōsieur de Guyse recouura ceste ville des mains des Anglois, qui l'auoyēt occupé par l'espace de deux cens vnze ans. Bien tost apres la mesmes année, que les affaires du Roy ne se furent gueres bien portées à Grauelignes, & qu'il pleut à sa Maiesté de renforcer son armée du secours des Suisses, il fut Capitaine d'une compagnie de Suisses, & l'a depuis esté à toutes les guerres. Et de fait depuis il a esté estably par le Roy Charles, neuuiesme du nom, Capitaine, lors que la guerre ciuile, fut esmeuë, où il se comporta si vaillamment & au gré du Roy, nommément en la bataille de Dreux, que sa Maiesté l'annoblist, le reçut en la compagnie de ses Escuyers trenchans. Et apres qu'en France le feu des troubles se rengregea à l'occasion de l'armée, que le Roy Catholique auoit enuoyé, laquelle costoyoit la France, il fut esleu Chef de plusieurs Compagnies de Suisses, qui furent enuoyées au secours du ieune Roy pour la conseruation de sa Courōne. Avec telle fidelité & vaillance sy gouerna en ceste charge, mesmes en la bataille de S. Denis, Iarnac & Mon-contour, que le Roy, non contant de luy auoir donné l'estat du Sieur Frolich son Oncle, le fit en outre Cheualier de l'ordre. Que s'il estoit biē veu en ce Royaume, encores estoit-il plus chery es marches de Soleurre, où apres auoir donné quelque peu de relais aux cruelles batailles, qu'il menoit en ce Royaume, il se retira, nō sans grande ioye du Senat & peuple Soleurrois, qui ne pouuant se faouler à moytié de congratuler vn Capitaine, lequel en tant de recōtres auoit fait preuue de son heroique proüesse, le daigna receuoir

*Avancemēt
de Guilla-
me Tuggi-
ner.*

*G. Tuggi-
ner Sena-
teur de So-
leurre.*

Vies des hommes Illustres

au nombre des Senateurs: surpassant en ce les limites de leurs statuts, qui portent, que bien peu souuent telle dignité & preëminence ne doit estre conferée à gens, qui sont nez hors de la ville. Or sçauoient ils bien que celuy, duquel presentement nous parlõs, estoit né à Zurich le penultiesme iour du moys de Iuin, en l'année apres l'incarnation du Sauueur de tout le monde, mil cinq cens vingt & six. Cela est bien veritable, mais la vertu & heureuse renommée de Tuggener les licentiaist à franchir le saut & communiquer leurs dignités & priuileges à celuy, qui coopté avec eux illustreroit leur Seigneurie par sa vertu. A autre aussi n'eussent ils sçeu conferer honneur qui fut plus affectionné à leur Republique, lequel a son pays originel, à la France & à Soleurre a voüé & consacré soy, sa vie & honneurs par ces vers.

Vœu de G.
Tuggener.

Nobile mi Tigurum vitam dedit, at Solodurum

Me tenet antiquum, Lilia trina fouent:

His ego deuoui corpus, vitamq; & honores,

Ast animam tantum, ô maxime CHRIST E, tibi.

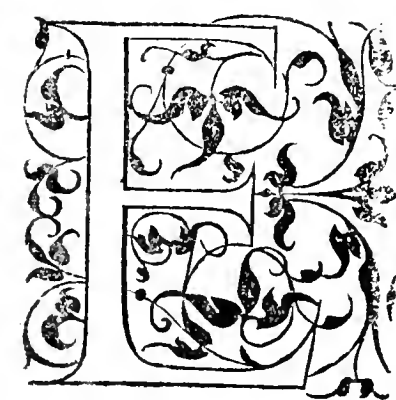
Jean Iaques
Vom Staal.

Plus auant m'enfonceroy-ie en ce discours, n'est que ie sembleroie vouloir entrer en l'infinité d'un abyfme, duquel ie ne pourroye me retirer. Et aussi qu'il a encores le bras en la manche, pour exploieter grandes choses, qui avec ses glorieux & Cheualeux faiëts eterniseront sa memoire: nõ que des-jà il ne soit assés celebré, pour ses hautes prouesses, quand il ne se seroit trouué autre part qu'au camp de Brouage, là où avec les quatre enseignes, qu'il auoit, & lesquelles sa Maiesté voulut reseruer pour sa garde, on ne sçauroit estimer ny coucher par escrit les ennuys, trauerfes & algarades qu'il donna aux aduersaires. Voire mais qu'est-il besoin d'exaggerer tellement les prouesses de ce vaillant Tuggener? il faut aussi bien donner place à ce rare & fort estimé Jean Iaques Vom Staal, la prudcçe duquel l'a tellernët recommandé, que n'a pas esté au testament du deffunct Frolich, qu'il n'y ait esté appelé, cõme executeur. Ha ie luy fais tort, ce n'est point sa prudence, ains la pieté & integrité, de laquelle il abõde avec si grãde foison, qu'à luy a esté remise la charge d'accomplir la volonté du deffunct. Lequel (à la verité) il a chery, & encores apres son trespas monstra bien qu'il desire l'honorer. Icy eut esté bien requis de recommander le digne sçauoir & vertus excellentes, dont il est orné, mais par ce que tel discours enfleroit trop la presente histoire, ie veux seulement produire, pour irrefragable argument de sa capacité, l'estat de Secretaire, où il a esté appelé par le Canton de Soleurre, qui le cognoissant estre doüé aux affaires d'estat a daigné sur tous autres le choisir pour Senateur & Secretaire.

ANTOINE

ANTOINE DE BOURBON, ROY DE

Nauarre. Chapitre. 65.



ENCORES que l'excellence du tige, duquel on tire cest hardy & redouté guerrier, soit beaucoup recommandable, ie ne daigneroye m'y arrester, puis qu'il y a des plumes assez delicates, qui ont fort amplement recherché & encores plus soigneusement espluché les singularitez, qui estoient à obseruer sur la dignité, ancienneté & saincteté de ce Grand fainct Louis, duquel ne sera mal-aisé de mōstrer qu'est extraicte ceste tref-illustre race de Bourbon. D'entrer à la suite, ordre & consequen-

*Famille de
Bourbō ex-
traicte de
S. Louis.*

Vies des hommes Illustres

ce des degrez, qui pourroyēt nous mener droict depuis saint Louis iusques à nostre de Bourbon seroit plus d'ennuy que de difficulté. Ioinct que la genealogie qui en a esté dressée me peut releuer d'une telle peine. Qui fera que me deporteray de ceste verification, tenant pour vn poinct conclu & arresté, quel'on doit prendre la source & racine de la tref-illustre famille de Bourbon des saint Louis, auquel i'eusse donné icy atteinte si des-ia cy dessus ie n'auoye passé ma plume sur le discours de ses faicts, dits & gestes. Encores moins prédray-ie de plaisir de ramenteuoir les proüesses de certains Roys de Nauarre, & nommement de Sanctes, qui deffit trante Roys Barbares Infideles, lesquels, sous la conduite du Roy Esmeraud rauageoyent le Royaume de Castille, & à ceste occasion voulut que dans ses blasons y eut vne esmeraude entre-lacée avec quelques chaines, ordonnant pour recordation d'une telle victoire que tous les successeurs au Royaume Nauarrois n'eussent aucuns autres blasons. L'aime par-trop mieux de plain-faut m'adresser à celui, auquel est cōsacrée la presente histoire, lequel naquist le vingt-deuxiesme jour d'Auril mil cinq cens dix-huict, de Charles cinquiesme, Comte & premier Duc de Vendosmois, & de Fārçoise fille du Duc René d'Aléçon où ie m'arrestteray sans plus haut rechercher la genealogie de ce magnanime Prince. Lequel par infinies proüesses, qu'il a fort heroiquement exploicté, a faict bourdonner par tout le monde le los tref-excellent de la maison de Bourbon. C'est luy, qui, heritier aîné de Vendosmois, succeda aux vertus & dignités de son Seigneur & pere, fut faict gouverneur pour le Roy en Picardie, où il a faict vn tel & si bon deuoir, qu'il ne fera iamais, que la memoire de son nom ne soit agreable aux Picards & prisée par tous ceux, qui, amateurs des heroiques & genereux guerriers, liureront la pomme d'or à ce braue Capitaine. Duquel ie prendroye plaisir d'icy reciter les vaillances, n'est que nostre France est fleurōnée de toutes parts des riches & martiaux exploits, dont il a esmaillé les charges, où il a esté employé pour le seruice de la Couronne Françoisē. Les Flamands & Hannuyers peuuent porter tref-assuré tesmoignage de la grande experience, qu'il auoit au faict de la guerre: Dont il fit telle preuue, que, conseruant le droict de son Roy, il desconfit les Espaignols & Bourguignons, & finalement rapporta à ce Royaume vne tref-heureuse victoire. Deuant la ville de Liflers (qui est située au pays d'Artois entre la ville d'Aire & de Bethune) il monstra vne telle magnanimité, que la plus-part de la Noblesse d'Artois, qui festoit retirée en la ville, apres auoir veu la furieuse baterie, dont il l'esbranloit, furent contraincts la luy rendre entre les mains, & sous l'obeissance de sa maiesté. A Bapaunu fit mettre le feu &

*Sanctes Roy
de Nauarre.*

*Armoiries
de Nauarre.*

*Natiuité
d'Anthoine
de Bourbon.*

*Anthoine de
Bourbon
Gouverneur
de Picardie.*

*Liflers ren-
due à An-
thoine de
Bourbon,*

feu & autres places qui refusoyent de se plier sous le sceptre fleur-de-lisé: pour ceste occasion sa maiesté dressant cinq armées contre l'Empereur Charles, cinquiesme du nom, sur tous les autres le choisit pour chef de l'armée de Picardie. Lequel, pour s'acquiter du deuoir de sa charge, & agreer à sa maiesté, accompagné des Seigneurs du Biés, de Villebon, Hely, Crequy & autres Seigneurs de Picardie fit tirer & marcher son camp deuant le Chasteau de Tournehan, où il arriua le septiesme jour du moys d'Aoust en l'année mil cinq cens quarente deux, heure de nuict: Auec telle diligence donna ordre à accelerer la prinse du Chasteau, que de grand matin il commença à faire ronfler ses pieces de batterie si roidement, qu'environ les neuf heures du matin ceux de dedans rendirent le Chasteau par composition, leurs biens & bagues sauues. Là fut trouué grand nombre de grosse & menüe artillerie, munitions & vtenfiles de guerre, dont-il se saisit. Puis fit brusler le bourg & Chasteau de Tournehan & abbatre la plus grand part des murailles & tours d'iceluy Chasteau, lesquelles il fit raser iusques aux fondemens. Autant en fit-il des Chasteaux de la Montiore, d'Espreloque, & autres fortresses & Eglises estans le long de la lisiere du pays d'Artois, & n'y sceut mettre remede le Comte de Rus Grand Maistre & Gouverneur de ce pays pour l'Empereur, lequel costoyoit l'armée Françoisé, accompagné de quelque nombre de gens de cheual, & huiet ou neuf enseignes de gens de pied, qu'une partie de ses gens alla charger avec telle vistesse qu'il y eut des Bourguignons que tuez que noyez de six à sept cens homes, & le gaigna ledict de Rus à bié courir. Iamais ne seroit fait qui voudroit specifier les rencontres, où s'estant trouué il se monstra vraiment Martial & digne du nom de Bourbon. Et entre autres occasions pour la grande diligence, qu'il mit à repousser l'Empereur, lors qu'au retour du Roy il fut estably general du reste de l'armée: la recouure d'Hedin, qu'il fit le vingt-quatriesme jour du moys de Decembre, l'an mil cinq cens cinquante deux: la desconfiture qu'il fit des Imperialistes, qui vouloyent gaigner le passage d'Ochy le Chasteau sur Haultie, pour inuestir Dorlons: finalement les ruses & traueses dont il affina l'ennemy à Abbeuille, Pontieu Saint Riquier, au fort du Menil & plusieurs autres places. Et n'y eut proffict particulier qui luy peut faire quicter le party du public, comme il monstra alors que le Sieur du Ru Lieutenant pour l'Empereur au pays de Flandres & d'Artois durât le siege de Mets tascha de surprendre la Fere sur Oyse, appartenant à ce Seigneur Vendomois: mais elle fut si bien gardée par l'Admiral d'Annebaut, que le Sieur de Ru craignant le secours qu'il sentoit s'approcher pour ceux de la ville se retira. Du tems du

*Antoine de Bourbon
chef de l'armée de Picardie.*

*Prise du
Chasteau de
Tornehan.*

*Comte de
Rus.*

*Exploits
d'Antoine
de Bourbon.*

Vies des hommes Illustres

*Mariage
d'Anthoine
de Bourbon.*

regne du Roy Henry, deuxiesme de ce nom, il espousa à Moulins au moys d'Octobre, en l'année mil cinq cens quarante huiët, Jeanne d'Albret, fille vnique d'Henry d'Albret, Roy de Nauarre, Comte de Foix & d'Armignac, & de celle grande & renommée Princesse Marguerite de France, fille de Charles Duc d'Engoulesme, & sœur du Roy François, premier du nom. Laquelle par les rares vertus, dont elle esmailloit, sa vie se rendit admirable à tout le monde. Du maria-

*Enfans
d'Anthoine
de Bourbon.*

ge de ce tres-illustre Prince avec ceste perle de l'honneur & vertu des Princesses Chrestienne sont sortis Henry & Marguerite. Quant a

*Mariage
d'Henry
Roy de Na-
uarre avec
madame
Marguerite*

Henry il espousa en grand apprest la tres-illustre Princesse Marguerite fille du Roy Henry deuxiesme du nom & Catherine de Medicis sœur vnique des Roys Charles neufiesme, & Henry troisieme du nom à present regnant (a laquelle les sçiences, & principalement les Mathemates, Cosmographie & Histoires doyuët l'honneur du principal lustre qu'elles ont au-iourdhuy en la France) le dix-huictiesme jour du moys d'Aoust en l'année mil cinq cens soixante & douze.

*Mort de
Jeanne d'Al-
bret.*

Icy ie n'entreray aux plainctes gemissemens & lamentations, dont fut obscurcie la solemnité, pompe & magnificence d'une si desirée vnion, tant à cause de la mort de Jeanne mere de cestuy Henry Roy de Nauarre (qui alla de vie à trespas, trop tost & au grand regret de ce magnanime Prince) le dixiesme iour dudit moys, qui n'est que huiët jours auant la celebration des noces: que aussy pour le brouillis & tonnerres, qui enuiron ce temps esclaterët sur ce pauvre Royaume.

*Marguerite
Princesse
de Nauarre.*

Ce sont discours melancoliques, fascheux & ennuyeux qui ne pourroyët resoudre telle misere & calamiteuse descōuenüe. Iayme mieux me retourner vers madame Marguerite, Princesse de Nauarre, de laquelle le moins ou rië que ie pourray en dire me sera beaucoup plus feant, que si ie vouloye me plonger au desdaiët & descriptiō des diuines vertus, dont elle est richement parée (à mon honneur) n'en pourroie sortir. Je reprendray donc mon premier propos & reuien-

*Anthoine
de Bourbon
Lieutenant
general du
Royaume.*

dray à nostre Anthoine de Bourbon, qui, tant pour l'amour de ses rares vertus, que pour le rang, qui luy estoit acquis par la proximité du sang Royal, se trouua impatronisé dans la dignité de Lieutenant general du Roy & par toutes ses terres & Seigneuries, lors que Charles neufiesme du nom vint à la Coaonne, & que toutes choses tendoyent à trouble. Oū ce vaillant & sage Prince se mit en tel deuoir de tout appaiser, que & les vns & les autres des deux partis ne peuent qu'ils n'admirerent, cherissent & reuerent sa memoire. A la pour-

*Mort d'An-
thoine de
Bourbon.*

suite des guerres ciuiles finit ces jours deuant Rouen, où il auoit mis le siege, & fut tué d'un boulet en reuisitât les lieux plus aisez à battre ceste cité. Ainsi mourut l'an mil cinq cens soixante deux Anthoine

au grand

au grand regret des siens, de la Noblesse de France & tous les gens de bien, qui detestent & rouet & ressort, qui auoient causé la mort d'un si genereux Prince en la fleur de son aage. De ma part fil m'estoit loisible d'icy exprimer la destresse que i'en ay, ie le feroie tres-volontiers: mais puis que cela ne gueriroit pas la playe, ains plustot rengregeroit le mal, pour euacuer vne partie du ducil, ie suis bien content d'accoupler avec le deffunct ses freres, pour de tant plus tesmoigner à la posterité la singuliere affection qu'a eu ceste race de Bourbon au bien, soulas & auancement de ce Royaume: car soit pour les armes, soit pour le bien commun de l'Eglise, il n'y a moyen propre, lequel n'ait esté fondé tant par le deffunct Roy de Nauarre, que par les freres & descendans. Vous auez ce second Cesar François Côte d'Enguyen, duquel ie seroye le plus content du monde de discourir, si par la bouche & tesmoignage de maints vieux & experimentés Capitaines ie ne pouuoie verifier qu'il a esté la mesmes vaillance & generosité. Par ceux qui estoient presens, compaignons de ses trauaux & tesmoings sans reproche trop plus que dignes de foy, j'ay appris quant il falloit venir aux mains, sans auoir esgard au degré, qu'il deuoit tenir, qu'il se fourroit pesle-mesle au beau milieu de la presse, la teste baissée, chammaillant, comme si ç'eut esté vn pauvre & simple soldat. A la iournée de Cerisoles il le fit bien sentir aux Imperialistes, où contre l'esperance de plusieurs il combattist si heureusement, qu'il abbatist la fortune du Marquis du Guast, qui estoit reputé pour inuincible. En fin ce bon Seigneur, voulant s'esjouir à la Roche-Guyon, avec d'autres Princes dans vn fort qui à cest effect auoit esté dressé, comme il montoit l'eschele, pour entrer dedans, luy fut rué vne terrasse, qui le culebuta par terre, luy cassa miserablement la ceruelle, & soudainement mourut, au grand regret de plusieurs gens de bien, qui detestoient telle maniere de recreation à l'exemple d'Ottoman, qui estant detenu par le Pape Alexandre, fut requis par Ascaigne Sforce de courir la bague & piquer les cheuaux. Et alors remonstra sagement que ce n'estoient gens de remarque, qui deuoient entrer en la lice, ains des serfs, esclaves & hommes de paille, à la maniere des Turcs: Quant à la debonnaireté de Tres-illustre & Reuerendissime Charles, Cardinal de Bourbon, troisieme fils de Charles de Vendosme, ie ne sçay si ie la doy balancer avec la constance & pieté, dont ce bon Prince est d'une façon incroyable bandé au seruice de Dieu, de son Roy, du public & des siens. Le quatrieme fils de Charles premier Duc de Vendosme fut Iean Comte d'Enguyen, lequel, comme il succeda à la seigneurie de son frere Charles, aussi succeda-il aux vertus, generosité & proüesses d'iceluy. Et pour môstrer qu'en rien il ne vouloit for-ligner de la cou-

*François
Côte d'Enguyen.*

*Iournée de
Cerisoles.*

*Mort du
Comte d'Enguyen.*

*Courir la
bague &
piquer che-
uaux n'est
seant aux
nobles entre
les Turcs.*

*M. le Car-
dinal de
Bourbon.*

*Iean Comte
d'Enguyen.*

Vies des hommes Illustres

rageuse & heroique magnanimité de la famille de Bourbon, il suiuit ce grand Anne de Mont-morency Cōestable de France, allāt pour en-uitailler la ville de S. Quentin, assiegée par les Espaignols , où cōme il se sentit du des-astre, aussi si reputa-il à tref-grand heur de mourir en vn si digne liēt d'honneur. Quand les nostres furent forcés de combattre, ce vaillant Prince s'eslança si auant dans la meslée, que chamaillant fort virilement fut blessé à mort & prins. Mais l'ennemy ne ioiūt gueres de ceste prise, veu que desia il estoit sans sentiment & mourut sans hoirs à la iournée de S. Laurens, sous le regne d'Henry deuxiesme du nom, l'an mil cinq cens cinquante sept. Le cinquiesme & dernier des masles fut Louys, Prince de Condé. l'auroye icy fort belle matiere, si ie vouloie verifiser chacun de ces articles, & discourir sur quelques autres vertus courtoisies, liberalités & magnificences, dont il fleuronnoit fort à propos ses proüesses. Mais puis qu'il n'y a aucun, tant soit il peu versé és affaires d'estat, ou serieuse recherche des histoires de nostre temps, qui ne puisse se souuenir d'auoir ouy retentir les faiēts, gestes & renommée de ce Louys de Bourbon, ie me deporteray d'vn si long & plus ennuyeux discours, non point que i'aye faute de suieēt, veu qu'vn chascun sçait tresprien, qu'il ne fēst fait entreprinse au voyage, où il ne se soit trouué & ne se soit porté en vaillant, magnanime & heroique guerrier. Aussi se trouua à la iournée de S. Laurens, où fut tué son frere le Comte d'Enguyen. Là il dōna tesmoignage du belliqueux courage, qui le pouſsoit naturellement à faire seruice à la Couronne de France. En fin apres auoir lōg temps guerroyé fut occis à la bataille de Passac, que d'autres nōment Coignac, en l'année mil cinq cens soixante neuf. Il espousa en premieres noces Madame Eleonor de Roye, fille de Madame de Roye, nièce de ce grand Anne de Mont-morency, Conneſtable de France. Duquel liēt sont sortis sept enfans, asçauoir quatre masles & trois femelles. En secondes noces il espousa Madame Françoisse d'Orleans, fille de Leonor, Duc de Longue-ville, de laquelle il eut Charles, Comte de Soissons, apres Louys Monsieur qui mourut à Paris, & Beniamin Monsieur, qui deceda à Guillon.

ALPHONSE

ALPHONSE ALBUQUERQUE.

Chapitre 66.



Si la prolixité ne me degoustoit ie prendroie plaisir de faire marcher d'un mesmes dactyle avec ce Capitaine Portugais Vasque de Gama, Edoüard Pacheco & autres guerriers, qui pour le service de la Courõne Portugaise ont fait retétir le bruit de leur renommée par les endroits de ces contrées inconnues. Je suis contraint m'arrester à cestuy seul, lequel, par ses valeureux exploicts, a merité d'estre cõparé avec les plus grands Capitaines, dont la memoire est celebrée par les Hi-

Vies des hommes Illustres

*Sommaire
des mœurs
d'Albu-
querque.*

*François Al-
buquerque
frere d'Al-
phonse.*

*Expedition
d'Albuquer-
que au roy-
aume d'Or-
mus.*

storians. Il s'est acquis ce los d'auoir esté vn grand iusticier, punisseur tres-aspre du pariure, vëgeur des torts faits à qui que ce fut, & de chaste conuerfation. Il ne fut iamais marié, & n'eut qu'un fils d'une sienne seruante. Au reste il n'auoit son semblable au trauail, tellemēt qu'il lassoit ordinairement par trop de charge ceux, qui estoient pres de luy, toutes-fois pour les encourager, au lieu de menaces luy mesmes mettoit la main à la besoigne. Les calomniateurs n'estoient biē venus vers luy, de sorte qu'un tas de flagorneurs, qui ont de coustume voler alentour des oreilles des grands, n'osoient (à peyne de s'en repētir) luy accuser faulſement quelqu'un. Son conseil estoit tousiours bien digeré, & sa diligence incroyable, pour executer ses desseins. Il aymoit verité, detestant mensonge. Bref ç'estoit l'un des parfaits & accomplis Capitaines, dont on ouit onques parler. Et pour mōstrer qu'en l'air ie ne luy donne ceste loüange, ie vous prie, voyons par le menu quels ont esté ses deportemens es charges, esquelles il a esté employé. Je couleray les preuues, qu'en son pays il a donné tant de sa proüesse que sagesse inestimable, pour l'enuoyer aux Indes, où il fut depeſché avec son frere François par Emanuel Roy de Portugal en l'an mil cinq cens & quatre. Mais il n'eut gueres lōg temps escorté de ce frere, qui du commencement faisoit merueilles: de fait auoit il bien escroulé la fierté de ces Indiens, tant par la liberalité, dont il vſa enuers Trimumpara, Roy de Cochim, que par les victoires, gagnées sur les Calecutiens, le Roy desquels fut rangé iusques là, qu'il entēdit à la paix, selon qu'il pleut aux Portugais de la capituler & cōditionner. Au preiudice de laquelle Iaques Fernand Correa alla attaquer vn vaisseau de poiure, appartenant au Roy de Calecut, qui tiroit vers Cranganor, & quoy que Naubeadarim se plaignit à François Albuquerque d'un tel effort, si ne peut-il l'esmouuoir à en faire la raison. Cela fut cause de faire armer le Roy de Calecut, qui pressa de si pres les Albuquerques, qu'ils n'eurent rien de plus expediēt, que s'esloigner vn peu loin des coups, & laisser en la nasse le pauvre Roy de Cochim. Ce pendant enuoyèrent prier le Roy de leur enuoyer quelque renfort, mais il n'en voulut rien faire. Pourtant partirent de là & prindrent la route de Portugal, fort mal à propos: & en ceste retraite ce François & Nicolas Cœillo, avec tous ceux de leur flotte furent plongés si auant dans l'eau, qu'ils n'ont depuis prins enuie d'en rapporter nouvelles. Apres ceste perte Alphonse ne perdit cœur, ains de tāt plus se r'anima à plus grandes entreprinſes: pourtant il ietta l'œil sur le Royaume d'Ormus, pour s'en rendre Maistre, accōpagné de six vaillans & renommés Capitaines, asçauoir François Tauore, Manuel Tellio, Alphonse Lopez de Coste, Nonio Vasque de Blanc Castel, Antoine,

Antoine de Cam & Jean Nonio, lesquels commandoient à quatre cens soixante dix soldats. A Curiate, Mascate & Orfazam villes principales du Royaume d'Ormus esprouuerent ils assés la force de leur courageuse hardiesse: à tel point reduisirent ils le Roy, qu'il fut contraint dissimuler de vouloir entrer à la negotiation, toute telle qu'elle auoit esté desseignée par Albuquerque, ou soit que par ruse il se soumit à ces conditions pour pouuoir attraper les Portugais, comme il essaya, mais ny gagna guerres, car la perte de plusieurs de ses Capitaines, & de ses nauires le mit en tel desespoir, qu'il falut requerir la paix la corde au col, mesmes que Zerzadim, deuxiesme du nō, Roy d'Ormus, promettoit d'estre tributaire du Roy Emmanuel, & luy dōner de tribut par chascun an quinze mil ducats, & cinq mil pour vne fois à Albuquerque, pour les frais de la guerre. Qu'il assigneroit vne place dans la ville au choix d'Albuquerque, afin d'y bastir vne Citadelle: les fondemens de laquelle furent posés incontinent. Albuquerque, qui cognoissoit l'humeur des Sarrazins, fit bastir vne tour sur vn destroit de terre pres de la mer & de la Citadelle, où il fit placer quelques canons, afin de chasser ceux, qui voudroient empescher le paracheuement de son entreprinse. Du commencement & Capitaines & soldats à qui mieux mieux trauailloiet à l'auancemēt de ceste forteresse: mais par ce que la besongne retardoit trop, aucuns Portugais se commencerent à attedier, & conspirerent contre luy: par le moyē de Cojetar, premier Conseiller du Roy d'Ormus, luy firent sonner aux oreilles, qu'Albuquerque n'auoit charge du Roy de Portugal de ce faire: si bien que sous main on ourdissoit vne trame pour faire perdre terre aux desseins d'Albuquerque, mais elle fut descouuerte par vn more, nommé Abrahim, qui fut cause qu'Albuquerque se prepara à la guerre. Zerzadim cognoissant que sa mine estoit esuentée commença à faire besongner à descouuert: de son costé Albuquerque donne si bel ordre à ses affaires, qu'il surprend quelques barques, que Cojetar auoit fait baisser au port, & alors commit vn acte indigne de ses valeureux exploicts: car il fit couper les narines, les oreilles & les mains à tous les basteliers & archers: quant aux autres, outre le reste on leur fendit vn des pieds par le milieu. Puis les fit mettre en terre, les admonestant d'aller dire à Cojetar, que tous ceux, qui entreprendroient de mener viures en la ville d'Ormus, seroient ainsi traités. Et à dire la verité, sil n'eut esté abandonné de Manuel Tellio, Alfonso Lopés de Coste & Antoine de Camp, il emportoit la victoire. Pour ce en sa retraicte ne laissa de gagner les places d'Arbez & Homeal, qui est en l'Isle, nommée Queixumes, & n'oublioit aucun

*Conspiratiō
contre Al-
buquerque.*

*Cruauté
d'Albuquer
que sur quel
ques siens
ennemis.*

Vies des hommes Illustres

acte d'hostilité. A Calajate, j'ay honte de dire ce qu'il y fit, d'autant qu'il semblera que ie ne vueille icy dresser que la liste de ses cruautés. Car comme Zafaradin, suiuy de grande troupe des Indiës, voulut les surprendre à l'improuiste, il se trouua enferré avec les siens au milieu des Portugais, & comme Albuquerque estoit fort despité contre ceste nation il fit derechef couper le nés & les oreilles à tous les prisonniers, & mettre le feu en la ville & au temple magnifiquement basti, & en vingt-sept nauires, qui estoient au port. Apres le rappel que fit le Roy Emanuel de François Almeide en Portugal Albuquerque eut à demesler avec Fernand Coutin, Gentil-homme fort renommé & Marechal du Camp du Royaume: car, encores que ce Coutin n'eut charge que de faire apprehender la possessiõ du gouuernemẽt d'Ormus à Albuquerque, si se trouuerent ils embarassés en telles picques, que peu s'en falut, que pour les partialités d'entre eux deux les affaires de Portugal ne reüssissent à mauuaise fin. D'autant que Coutin, voyant qu'Albuquerque auoit gaigné la victoire sur les Calecutiens, de laquelle il se promettoit l'honneur, enflé d'orgueil en portoit tref-mauuaise troigne à Albuquerque, lequel il eut bien voulu estre plus coüiard, afin qu'il eut peu remporter le los d'auoir vengé la mort de Laurent Almeide sur ces Calecutiës. Il laisse l'estime qu'on doit faire de la proüesse d'Albuquerque, pour priser sa patiẽce, que, victorieux qu'il estoit & gouuerneur d'Ormus, il enduroit fort courageusẽt les vieillakeries de cest outrecuidé Coutin, qui en fin, pour s'estre mis trop auant en presse, apprit à ces fiers-abras, par sa miserable desconueniẽ, combien en valoit l'aune. De fait fut-il tué par les Calecutiens avec Manuel Pazagne, Vasque de Sylueire, qui seruirent de triõphe aux ennemis, pour n'auoir suiuy le party d'Albuquerque. Lequel, estant installé en la dignité de Vice-Roy en Inde pour son Roy en Portugal, remua bien les mains. A Goa Dieu sçait quels exploits il fit contre Zabarin Dalcam, Prince de ceste Isle, de laquelle à la parfin il se rendit Maistre, le seiziesme iour de Feurier, en l'an de salut mil cinq cens dix, laquelle il poliça au mieux qu'il luy fut possible taschât sur tout à reprimer l'insolẽce des soldats & à gagner l'amitié de tous les habitans & circonuoißins, mais les siens par leur des-vniõ luy biaiserent de la besongne, mesmes s'estoient desia cantonnés pour le desarçonner, ce qu'ils eussent fait, si ne les eut surpris en la maison, où ils faisoient leur retraite, la plus-part desquels il congea & reçeut à grace les autres. Lesquels neant-moins ne laisserent à luy faire vn faux-bon & s'entr'entendans avec Zabarin luy firent perdre pied en l'Isle de Goa, où depuis, quoy qu'il sçeut faire, ne sçeut si bien desmesler les cartes, qu'il ne se trouua à toutes heures empetougé avec Zabaim, auquel

*Mauuais
mesnage en-
tre Albu-
querque &
Fernand
Coutin.*

*Albuquerque
Vice-
Royés In-
des.
Ses exploits
à Goa.*

auquel (à la verité) il donna beaucoup d'affaires & luy heteroclitia de beaucoup son estat, mais aussi y perdit-il beaucoup en la mort d'Antoine Norogne son neveu, lequel, comme il vouloit entrer dans le vaisseau de Zufalarim, en mettant le pied sur le tillac, eut la cuisse gauche percée d'un coup de fleche descochée de dessus les murailles de Goa, duquel coup il deceda au bout de trois iours, au grand regret de ses soldats. Finalement pourmena si bien Zabaim qu'il emporta Goa, à la pointe d'espée. Ce Capitaine ne remuoit en sa pensée que les moyens d'asseurer non seulement les affaires des Portugais pour quelques années, ainsi que faisoit Almeida, mais aussi d'y donner pied ferme à leur domination, laquelle il s'asseuroit de voir estre de grande estendue à l'aduenir. Voila d'où à tres-iuste occasion on a tresbien escrit, qu'il a esté fondateur de la domination des Portugalois en Inde, ainsi qu'à tres-doctement remarqué le Seigneur Goulard en l'histoire de Portugal, qu'il a communiqué à nos François. Il ne se contentoit pas seulement d'auoir gagné le pays, ains entant qu'en luy estoit taschoit de faire meslange si à propos, qu'il accoupla les Portugais avec les Indiennes, à ce que l'Indie fut repeuplée de Portugais: pour ce maria les soldats Portugalois avec les femmes du pays, appelant les soldats ses fils, & leur femmes ses brus, lesquelles il menoit en sa maison, faisoit diuers presens à leurs maris. A Malaca ne fut-il moins heureux qu'à Goa, & quoy que du commencement il ne tint grand cōte de la semonce de laques Mendeze de Vasconcel, si terrassa-il la force du Roy de Malaca, avec ses furieux & espouuentables elephans, & apres qu'il eut peu mettre pied ferme à Malaca, poliça la ville par bonnes loix & ordonnances, & y fit bastir vne Citadelle, prenant pour materiaux les sepulchres des Roys & Princes, les pierres des plus beaux bastimens de la ville, ruinés par le canō durant la guerre. Pour gouuerneur & iuge des Mahemetans, il commit Vretimutaraja, & Ninachetuen des autres nations, qui seruoient à d'autres Idoles. Or l'ambition aueugla tellement cest Vretimuraia, qu'il ne fit point de cōscience, au preiudice de son Roy, vouloir harpenter sur le Royaume Malacan, soit qu'il s'appuya sur ses grands biens, soit qu'il se cōfia en la bonne affection d'Albuquerque, son proche parēt, soit qu'il festima assés habile hōme pour acheminer ses desseins. Mais il se trouua bien esloigné de son compte, d'autant qu'apres qu'Albuquerque eut auéré ceste trahison il ne cessa qu'il ne luy eut fait trancher la teste à son fils, son gendre & autres, qui tenoient main à ceste conspiratiō. Voila comme il faut que les Grands tiennent la balance iuste, sans la laisser panacher plustot d'un costé que d'autre. Sur tout estoit-il ennemy de la tyrannie & chastioit asprement ceux, qui se comportoient

Mort d'Antoine Norogne.

Albuquerque que fonda la domination des Portugais en l'Inde.

Succès d'Albuquerque à Malaca.

Execution d'Vretimutaraja Gouverneur de Malaca à cause de ses mauvais portemens.

Vies des hommes Illustres

mal aux charges publiques, où ils estoient appelés. Il le monstra encores mieux à Patecatir, qui fut subrogé à Vretimuraia. Ce pauvre abusé se laissa si bien gagner par la vefue, laquelle luy donna en mariage sa fille, dont il estoit outre mesure affectionné, qu'il voulut se bâder contre les Portugais. Mais Albuquerque reprima si dextremēt cest audacieux, qu'en peu de iours il deuint sage à ses despens, & demoura coy, sans plus tourmenter personne. En Arabie il exploicta aussi merueilleuses choses, & quoy qu'il fut contraint leuer le siege à Aden, si en remporta il vn grand hōneur, que luy firent Melichias & autres Seigneurs de ceste coste. Iamais ne seroit fait si de fil en aiguille, commel'on dit, on vouloit poursuiure la diligence & zele, dōt ce Portugais s'employoit, pour asseurer entant qu'il luy seroit possible l'autorité de son Prince aux Indes, & nommēmēt à Ormus. Et par ce qu'en mon Insulaire, si ie puis, ie delibere encores en toucher quelque mot, ie boucleray ce discours par la maladie qui aidée de sa vieillesse le vint saisir au collet. Donques se sentant tirer à sa fin, il ordōna Capitaine d'Ormuspierre Albuquerque, la vertu & suffisāce duquel il auoit esprouué en plusieurs endroits, & lequel il sçauoit estre bien venu du Roy & de tout ce peuple d'Ormus. Pour ce le recommanda il au Roy d'Ormus. Ce qui le fit courir en poste au tōbeau fut le message, qu'il receut de la part de Cide Hali & d'un Ambassadeur du Roy de Perse, qu'il aduertissoiēt, que Loup Soarez estoit enuoié par Emanuel, pour estre Vice-roy. Ce qu'ils trouuoient fort inique & des-raisonnable, pourtant luy offroiēt tous les moyens de leurs Princes fil vouloit demeurer, afin qu'il donna la chasse à ceux, qui le vou droient ainsi des-arçonner. Albuquerque les remercia, aymant trop mieux estre plus bas & petit, que d'encourir la hayne & indignation de son Roy, auquel auant que mourir, en l'an mil cinq cēs & quinze, il escriuit, luy recommandāt le fils qu'il laissoit. Les nouuelles de son decés ne contristerent pas seulement le Roy de Portugal, mais affligerent aussi grandemēt plusieurs Princes: entre autres Xuxāda, Roy d'Ormus, qui en pleura chaudemēt, & se vestit d'habillemēs de dueil: quant au Roy de Portugal, il en fut extremement marry, & enuoya querir le fils d'Albuquerque, nommé Blaise, auquel il donna le nom de son pere, commandant, que des-ormais il fut appellé Alphonse, afin que le nom d'un si grand personnage ne peut point mourir. Puis fit de grands presens à ce fils, & le maria à vne grande Dame.

*Exploicts
d'Albuquer
que en A-
rabie.*

*Pierre Al-
buquerque.*

*Mort d'Al-
buquerque.*

C H A R L E S

*CHARLES DE COSSE, SIEVR DE BRISSAC,
Mareschal de France. Chapitre. 67*



OUT ainsi que l'œil & le goust font co-
gnoistre la difference, qu'il y a entre les
fruits, qui procedent des arbres sauvages,
qui ne sont aydés d'industrie humaine &
ceux qui procedent des plantes exquisés,
curieusement cultiuées & nourries en bon
terroir. Ainsi l'experience fait croire, que
les hommes, qui sortēt de race noble & de
parēs vertueux, les louables exploits desquels ils se proposent pour
exemple, surpassent de beaucoup ceux, qui naissent de race vile, ce

Vies des hommes Illustres

*Pourtrait
du Sieur de
Brissac.*

*Pere et me-
re, & nour-
riture du
Sieur de
Brissac.*

*Voyage du
Sieur de
Brissac,
pour la re-
couure de
Naples.*

que l'on pourra aisement iuger par le bref discours, que ie pretēs faire de la vie de ce magnanime Seigneur Charles de Cossé, Sieur de Brissac, Marechal de France, duquel ie vous represente le pourtrait, tel qu'il m'a esté baillé par Charles de Cossé, Seigneur de Brissac, son fils, non seulement, pour admirer les grands & signalés faicts par luy executés en sa vie, mais aussi, afin que tous Princes, Seigneurs & cœurs genereux, qui aspirent à grandes & honorables charges, le contemplent, comme viue image d'excellente vertu, & que toute la jeune Noblesse, qui vise à honneur, s'en puisse seruir, comme d'un parfait miroir, pour former leurs vies au moule des vertus & graces de ce grand personnage. Lequel, estant issu de René de Cossé & de Dame Charlotte Gonffier de la maison de Boisy, herita non seulement des vertus, prudence & valeur paternelle, mais aussi luy succeda en la dicte Comté de Brissac & en ses Estats de Grand-fauconier, Capitaineries d'Angers & de Falaise & gouuernement d'Aniou & du Mayne. Or ce jeune Seigneur fut nourry & esleué iusques en l'aage de cinq ou six ans en la maison de Boisy par Dame Philippe de Montmorency, son ayeule maternelle, l'une des plus sages Dames de son temps, iusques à ce que madame Charlotte, fille aînée du Roy François & de madame Claude de France, naquit, pour la nourriture & instruction de laquelle sa mere fut choisie, comme l'une des plus vertueuses de son aage. Et pour ceste occasion, estant contrainte suiure la Cour, elle y amena son fils, tout jeune Seigneur qu'il estoit, aagé lors de sept à huit ans, où il fut depuis nourry & esleué & si curieusement instruit, qu'en peu de temps il donna occasion d'esperer la grandeur & magnanimité, qui depuis s'est trouué en luy. Tout son plaisir estoit se duire & dresser aux exercices du corps, qui sont conuenables à personnes nobles, comme à escrimer, piquer cheuaux & voltiger: au moyen dequoy il deuint en bref tres-adroit aux armes, fort & dispos de sa personne, prompt à la main & aymant la guerre, comme le sujet le plus ample, que la personne noble & genereuse, puisse auoir pour s'exercer. Et sçachāt que les armes exterieures & artificielles ne seruent que bien peu à ceux qui ne sont pourueus des naturelles, il l'exerça tellement sa personne à toute sorte de trauail & de combat, qu'il deuint par dessus tous ceux de son aage le plus viste à courir, roide à luter, & si ferme à la prinse qu'il ne setreuuoit aucun, qui le peut forcer. Ce qui ne procedoit tant de sa force corporele, que de son accoustumance au trauail, duquel il n'estoit iamais vaincu. Au tems que le Roy François, premier du nom, delibera de recouurer le Royaume de Naples, la vertu eut tant de pouuoir sur ce ieune Seigneur, que l'Estat de premier Gentil-homme de la chambre de Mō-

sieur

sieur le Dauphin, duquel il auoit esté honoré, ny les grandes faueurs
 & amitié, que luy portoit son maistre, ne la peurent empescher, qu'il
 ne voulut estre participant de l'honneur de ceste grande entreprinse.
 Delaquelle son pere mesmes & quelques autres siés amis pensoient
 le destourner, à cause de sa trop grande ieunesse, n'ayant encores que
 quinze ou seize ans, il fit responce, que c'estoit chose indigne à vn
 gentil-homme, qui fait profession des armes de croupir & vser sa
 ieunesse és delices & voluptés de la Cour. Et en ceste deliberation
 partist & sembarqua avec le Sieur de Barbesieux, chef de l'armée de
 mer. Là il exploita actes si genereux, qu'il semble, que la vertu luy ait
 fait outrepasser les limites de nature mesmes. Le bruit desquels retétit
 iusques aux oreilles du Roy, qui, au retour de ce voyage, l'estimant
 digne d'estre employé aux charges honorables, nonobstant sa gran-
 de ieunesse, luy bailla deux enseignes de gens de pied, avec lesquelles
 il s'en alla en Piedmont, sous le commandement des Seigneurs d'An-
 nebaut & de Burie, où il fit actes si signalés, que bien tost apres le
 Roy voulut, qu'il eut vne compagnie de deux cés cheuaux legiers.
 A la conduite desquels il fit aussy tost paroistre, qu'il n'estoit moins
 propre à commander & combattre à cheual qu'à pied. Ce qu'il don-
 na assez à cognoistre au voyage que Monsieur de Humieres fit en
 Piedmôt, & deuant la ville d'Albe, & mesmes à Lyon en vn combat
 à outrance, qui estoit assigné entre luy & le Sieur de Fumel, Escuyer
 du Roy, où ayant longuement & furieusement combattu l'un cōtre
 l'autre, armés de toutes pieces & montez sur deux furieux cheuaux,
 au grand esbahissement de Messieurs de France, & des grands Sei-
 gneurs, qui estoient aupres d'eux, en fin l'honneur de la victoire luy
 fut par tous adiugé. Dequoy Monsieur le Dauphin le voyāt esgayer
 luy dit, en riant, qu'il ne deuoit tant faire d'estat de sa proüesse, veu
 qu'il n'oseroit combattre vne beste, qu'il luy montreroit. Mais luy,
 pour monstrier, qu'il craignoit encores moins les bestes brutes que
 les hommes, requist qu'on la fit amener, pour en faire l'essay. Et sou-
 dain fut delié vn grand & furieux Lyon, qui estoit attaché à vn ar-
 bre dans le mesmes parc où il auoit combatu, lequel, se voyant en li-
 berté, courut droit à ce Seigneur avec vn regard & rugissement si ef-
 pouuantable, qu'il mettoit en effroy tous les assistans. Toutesfois il
 ne sestonna aucunement, ains chargea cest animal d'vne resolution
 & assurance si grande, qu'il le contraignit prendre la fuite. Ce qui
 conferma de plus en plus l'opinion, que chascun auoit de sa veitu,
 laquelle augmenta de beaucoup, lors que le preux Anne de Mont-
 morency, Cōestable de France, cōduisoit l'armée du Roy en Pied-
 mont en l'an mil cinq cens quarante: Lequel estant arriué pres le de-

*Charges de
 cōpaignies
 données au
 Sieur de
 Brissac.*

*Combat du
 Sieur de
 Brissac tant
 contre le
 Sieur de Fu-
 mel que cō-
 tre vn Lyō.*

*Proüesse du
 Sieur de
 Brissac au
 destrois de
 Suz.*

Vies des hommes Illustres

etroit & passage de Suze, & trouuant, que les ennemys s'en estoient saisis avec dix mil hommes & plus, & auoyent fait vn fort de chascū costé de l'entrée de la mōtagne, qui sembloit inaccessible & imprenable, ne scauoit quel conseil prendre. Mais le Sieur de Brissac avec quelques Gentils-hommes de sa suite & petit nombre de gens, choisis de ses troupes, assaillit si furieusement l'vn desdicts forts, qu'en peu d'heure & avec peu de perte il s'en fit maistre, taillant en pieces ou precipitant du haut en bas ceux, qui se trouuerent dedans. Et par ce moyen ledict Sieur Cōnestable peut plus facilement se rendre libre le passage. Pour recognoissance de ce, ensemble des actes memorables, par luy executés en ce voyage tant deuāt Mont-Calier, que autres endroiets, la trefue estant faite, & le Sieur de Monte-jean Colōnel de l'Infanterie faict Lieutenant du Roy, pour cōmander en Piedmont, sa maiesté donna audiect Brissac l'Estat de Colōnel. En laquelle charge il fit encores plus grande preuue de hardiesse, prudence & cognoissance en l'art militaire. Et voyant, que sa demeure par delà estoit inutile, apres auoir pourueu à tout ce, qui estoit necessaire, pour l'establissement d'vne bonne police en ses troupes il se retira en France, où il fit peu de sejour, d'autant que le Roy estant de retour de son voiage de Nice le cognoissant tres-sage, secret & accort, l'enuoya en Espagne, Angleterre & Alemaigne, pour mettre à fin quelque negotiation de grande importance, que sa Maiesté auoit entrepris avec les estrangers, dont il sacquita si bien & au grand contentement du Roy, qu'il en rapporta tres-grande loiiāge. Le n'auroie iamais fait, si ie vouloye mettre par escrit & rechercher par le menu les heroiques faits d'armes par luy executez: qui sera cause, que, les passāt plus legierement, qu'il ne merite, j'en reciteray icy aucuns des plus signalés. Je commenceray donc au siege de Parpignan, où estant comme vn iour il retourna de la guerre & se voulant mettre à table, pour dīner, entendant vne alarme au lieu, où estoit posée l'artillerie, il y accourut avec sept ou huiet gentils-hōmes, qu'il auoit accoustumé tenir pres de soy. Arriué qu'il y fut, trouuant que ceux, qui auoyent esté ordonnés pour la garde d'icelle, l'auoyent abandonné & les vnes d'icelles ja enclouées par les ennemis & les autres prestes à jeter dās le fossé de la ville, il entra avec si grande furie, que, sans auoir esgard au nombre des aduersaires, ny à la petite poignée de gens, qui le suiuoyent, & que pour toutes armes il n'auoit que son espée, rondache & hausse-col, il se rua sur eux avec vne si brusque roideur, qu'en ayāt de premiere rencontre rué douze ou quinze par terre & effrayé les autres, il les contraingnit quitter leur entreprinse, & se retirer avec grād desordre, estant si affectonné au combat qu'on ne l'en pouuoit retirer,

*Sieur de
Brissac Col-
lonnel de
l'infanterie
Françoise.*

*Sieur de
Brissac en-
uoyé en A-
lemaigne.*

*Heroique
exploit du
Sieur de
Brissac au
siege de Par-
pignan.*

retirer, encores qu'il fut blessé d'une harquebouzade en l'espaule, & atteint d'une autre dans son hausse-col, qui auoit penetré iusques à la peau, sans autrement l'offenser. Au moyen dequoy & pour les grâds perils, où il s'exposoit ordinairement, mesmes au siege de Cony en Piedmont, le Roy, desirant le conseruer, & par mesmes moyen accroistre ses estats, luy donna vne compagnie de gens d'armes vaquante par la mort du Sieur de Langey, & peu apres estant hors de France luy fut baillée la charge de conduire l'auant-garde de l'armée, qui marchoit en la terre d'Oye & siege de Bolongne, en laquelle expedition il desfit deux mil Anglois, qui venoiēt pour secourir ceux du fort, ne pensant qu'il fut prins. Quelque temps apres, le Roy l'ayant fait Colōnel de trois mil cheuaux legiers, il fit paroistre encores l'experience qu'il auoit de l'art militaire, en l'entreprise qu'il fit sur l'armée Imperiale, qui estoit deuant Guise, laquelle comme Dom Ferrand de Gonzague, qui pour lors y cōmandoit, deslogeoit de Guise pour se retirer au camp de l'Empereur, qui estoit à Landrecy, il chargea de telle furie, qu'il reuerfa par terre tout ce qu'il trouua & print vn grād nōbre de prisonniers, entre lesquels estoient Dom Francisque d'Est, frere du Duc de Ferrare, Capitaine general de toute la caualerie legiere de l'Empereur & le Sieur de Dislé fort fauory dudit Empereur: de façon qu'il contraignit iceluy Ferrand de Gonzague retourner, avec tout le corps de son armée, pour secourir ses gens, & neāt-moins ledit Sieur de Brissac se retira, sans la perte d'un seul homme des siens: Et cōme il se monstra tres-vaillāt en ceste entreprinse, il ne fut moins sage, aduisé & resolu en la retraicte, qu'il fit de Vitry en Parthois à Chaalons en Champagne, en l'an mil cinq cens quarāte quatre, lors que ce Sieur Francisque d'Est, desirant se venger de la honte qu'il auoit receu par sa prinse, le vint trouuer avec toute la caualerie legiere de l'Empereur, suiuy du Duc Maurice de Saxe, qui menoit douze cēs cheuaux, & du Comte Guillaume de Fusteneberg, avec dix mil Lāsquenets. En laquelle rencontre encores qu'il fut assailly à l'improuiste, n'ayant lors que deux ou trois de ses compagnies de cheuaux legiers & petit nombre de gens de pied, si est-ce qu'il combattit si vaillamment, qu'il passa la riuiera, combien qu'ils fussent desja meslés parmy les siens dedans le bourg, où estoit le passage & que pour soutenir les mal-montés demeurant derriere il eust esté prins par deux fois avec aucuns de ses gentils-hommes par les ennemis, des mains desquels il seroit eschappé, taillant en pieces ceux, qui l'auoient en garde: de sorte qu'à ceste occasion il fut autant estimé des siens & des ennemis mesmes que d'autres exploits d'armes, qu'il eut fait auparavant, encores qu'il y eut perte de quelqs enseignes de gēs de pied.

*Brissac
blessé.*

*Compagnie
du Sieur de
Langey, don-
née au Sieur
de Brissac.*

*Brissac Co-
lonel de
trois mil
cheuaux.*

*Dom F-
cisque d'Es-
t, prisonnier.*

Vies des hommes Illustres

*Route du
Sieur de
Liques.*

Dont il eût bien depuis sa reuanche, d'autât que, aduertý, que le Sieur de Liques, Lieutenant du Duc d'Ascot estoit allé avec huit cés chevaux Bourguignons, deux cens Anglois & quatre enseignes de gés de pied, pour charger le Sieur de la Hunaudaye & le Capitaine Theode de Bedaigne, il courut à toute bride au secours, & chargea l'ennemy d'une si furieuse hardiesse, sans luy donner loisir de le recognoistre, qu'il mit en route la caualerie, & renuersa ses quatre compaignies de gens de pied, dont plus de trois cens demourerēt morts & tout à plat estendus sur la place, & six cens pour le moins de prisonniers, avec ces quatre enseignes de pied, deux enseignes & deux guidons de la caualerie, poursuuiuant la victoire iusques à la veüe de l'armée Imperiale, qui auoit assiegé Bohain & commencé la batterie la nuit mesmes, laquelle, effrayée par la nouuelle de ceste desfai-
te, leua le siege & se retira au Quesnoy. Le Roy Henry estant parue-

*Sieur de Bris-
sac Grand
maistre de
l'artillerie.*

nu à la Couronne desiroit faire recognoistre, qu'il n'auoit en moindre estime la valeur de ce Seigneur, qu'auoit eu feu son pere, luy donna l'estat de Grand-maistre de l'artillerie. En l'exercice duquel il s'employa tres-vertueusement, principalement à la prinse d'Ambleteuil & autres forts, que le Roy d'Angleterre auoit fait dresser es enuiron-
de la ville de Boulongne, qui furent prins par force. Au retour de ce

*Sieur de Bris-
sac Lieute-
nant du Roy
es pays de là
les monts.*

voyage le Prince de Melphe Neapolitain, de la maison de Caraffe, qui commandoit des long temps pour le Roy delà les monts, ayant obtenu congé de se retirer en Frâce tant à cause de sa vieillesse (pour-
ce qu'il estoit octuagenaire) que pour l'indisposition de sa personne: Le Roy, sçachant, que les affaires de ceste prouince requeroient vn
personnage, qui sçeut exercer ceste charge, sans espargner ny crain-
dre persōne, cognoissant la grādeur de courage, integrité de mœurs,
hardiesse, experience, sagesse, maturité d'entendement & esmerueil-
lable preuoyance du Sieur de Brislac, à ceste occasion le choisit, pour
estre son Lieutenant general au lieu du Prince de Melfe, en l'année
mil cinq cens cinquante. En laquelle charge combien qu'à son arri-
uée il se vit frustré par la mort de ce Prince (qui aduint à Suze,
deux heures apres qu'il y fut arriué, encores qu'elle reuint à son

*Sieur de Bris-
sac Maref-
chal de
France.*

aduantage pour l'estat de Marechal de France, que le Roy luy
donna vaquant par sa mort) de l'esperance, qu'il auoit d'estre instruit
des affaires du pays, il se comporta si sagement & d'une si admirable
prudence, dextérité d'esprit & singuliere industrie, qu'il en merita
vn grand honneur & renom immortel. Et de ce peuuent rendre
tesmoignage les moyens par luy tenus, pour empescher les desseins
de Dom-Ferrand de Gózague, du Duc d'Albe & du Marquis de Pes-
quaire, Lieutenans successiuemēt de l'Empereur audit pays, enſemble
les

les ruses & stratagemes, dont il a vſéés rencontres, escarmouches, prinſes de villes, fortifications, auitaillement & gardes d'icelles, telles, qu'ont eſté celles de Quiers, ſainct Damien, des Chasteaux de Laux, Montené, Caſtillieres & Piona de Verne, ville ſituée ſur la riuere du Pau, Bra, Saluces, Buſque, Dranuyer, des Chasteaux de ſainct Martin, & de Valpergue, Tours de Ferrande & Talar, Bruſaſque, l'auitaillement de Boyne, ſurprinſe des Imperiaux à S. Balain, petite ville, diſtant de Vulpian enuiron la volée d'un canon, où furent deſfaits trois compaignies de gens de pied Imperiaux, & encores plus de mil à douze cens pres Ville-neufue d'Aſt. Feront auſſi preuue de ſon experience en l'art militaire la deſfaite de la cōpaignie de Ceſar de Naples & la prinſe des villes & fort de Cene & d'Albe, Chasteaux de Lezin, de Menare, Baudiquier, Tiolle, Sarauat, Mont-boudon, Mazain, Pomar, des villes de Dogliuy, Muraffon, Mont-valquier, Courteville, Verſeil, Iurée, Biale & tout le pays adiacent avec le Marquiſat de Maieran: ville & Chateau de Caſal, de Vinal, Valfreniere & vne infinité d'autres, qu'il ſeroit trop lōg de reciter. En toutes lesquelles expeditions & meſmes és articles des trefues, quelquesfois accordées pour vn temps entre le Roy & les Imperiaux, il a donné à cognoiſtre l'enuie, qu'il auoit de faire ſeruice à ſon maiſtre & d'accroiſtre ſon eſtat & reputation, & lequel il à continué en ce pays là, en qualité de Lieutenant general du Roy avec honneur & gloire immortelle, iuſques à ce, que la paix fut accordée entre ces deux grands Monarques, par le traicté de laquelle le Duché de Sauoye fut remis és mains du Duc, en faueur du mariage de luy & de Madame Marguerite de France, enſemble tout ce que ce Seigneur auoit conqueſté, excepté quelques villes, nonobſtant les remonſtrances par luy faites au Roy de l'intereſt, qu'il faiſoit à ſon eſtat & de l'importance des villes conqueſtées: & par ainſi ledit de Briſſac fut rappelé aupres du Roy Henry ſon maiſtre, lequel bien toſt alla de vie à trespas. Apres le decés duquel le Roy François ſecond ſon fils, qui auoit aſſés cognoiſſance de ſes grands & recommandables ſeruices, comme auſſi la Royne ſa mere, luy donna le gouuernement de Picardie, quoy qu'il fut brigué des plus apparens du Royaume. Apres la mort du Roy François II. il remit le gouuernemēt és mains de Charles, neuuième du nō. Souz lequel il exploicta infinis geſtes heroiques pour la pacification des guerres ciuiles, & nommément pour le recouurement du Haure de grace, où ſi vaillamment ſe comporta qu'à tousiours ſa loüange doit eſtre eterniſcée. Apres vne infinité de proüeſſes il fut ſaiſy d'une maladie, de laquelle il deceda à Paris, le dernier iour du mois de Mars, l'an mil cinq cens ſoixante

Ruſes & stratagemes du Sieur de Briſſac.

Reddition du Piémont trouuée mauuiſe par le Sieur de Briſſac.

Sieur de Briſſac gouuerneur de Picardie.

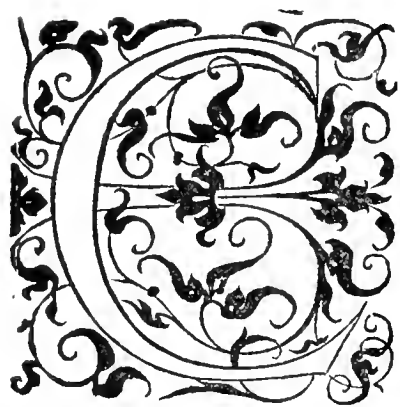
Mort du Sieur de Briſſac.

Vies des hommes Illustres

& le cinquante septiesme an de son regne, laissant de Dame Charlotte Desquetot (fille de Messire Jean Desquetot, Cheualier de l'Ordre du Roy, Sieur dudit lieu d'Esquetot, de Ricaruille, de la Croix d'Escreteuille sur la mer, Bon-court, de Launay en France & plusieurs autres lieux, qui mourut en la bataille de Pauie, portant l'enseigne de la compagnie de gens-d'armes, commandée par le Roy François, estant encores Duc d'Angoulesme) quatre enfans deux fils & deux filles. L'aîné desquels fut nommé Timoleon, qui fut premierement instruit aux bonnes lettres par Georges Bucchanan Escoffois, hōme rare en sçauoir. Apres fut conduit en l'aage de dix ans en Piedmont par sa mere, où il fit l'apprentissage des armes (comme estant l'escole de l'art militaire) pres de ce second Mars François son pere, auquel il se rendit si admirable en peu de temps en tous exercices, appartenans à ceste profession, que depuis l'aage de seize ans, qu'il commença à commander aux vieilles bandes Françaises, qui estoient en Piémōt, iusques en l'aage de vingt-trois ans vingt-trois iours, qu'il mourut (mais trop tost pour la France) d'une harquebuzade, qui luy fut donnée deuant Mussidan, recognoissant la bresche, l'an mil cinq cens soixante neuf, vn peu auparauant le Sieur d'Andelot, qui ne mourut à Xaintes, qu'au moys de May. Il a fait les plus grands & remarquables faicts d'armes, que les histoires tant anciennes que modernes ayent iamais tesmoigné de si ieune Cheualier. Le second fut nommé Charles, encores à present viuant, auquel l'on voit reuiure & renaistre la vertu & la valeur tant du pere que du frere, & auquel, pour honorer la memoire d'iceux, le Roy a voulu laisser les mesmes estats, desquels ils estoient pourueus, excepté l'estat de Colonel. Lequel ne peut estre assés loué, quand il n'auroit exploicté autre chose que ce qu'il fit l'an mil cinq cens quatre vingts & deux, pres des Isles des Effores, accompagnant le Seigneur de Strossy, lequel eut, sans doute, emporté la victoire nauale, s'il eut esté secōdé de plusieurs guerriers genereux, tels que nostre ieune Seigneur de Brissac, duquel la France n'espere pas moins que ce qu'elle a receu de ses pere & frere. Quant aux filles, apres qu'elles ont esté esleuées par leur Dame & mere, avec si grande sollicitude, qu'elles se sont trouuées accomplies d'admirables dons d'esprit, la premiere, nommée Diane, fut mariée, l'an mil cinq cens soixante quatorze, à Messire Charles de Mansfeld, Cheualier de l'ordre du Roy, Gentil-homme de la Chambre de sa Maïesté & Colonel de quinze cens Reistres: la seconde, nommée Ieanne, avec le Sieur de S. Luc, auquel le Roy a donné le gouuernement de Brouage.

FRANÇOIS

FRANCOIS DE LORRAINE, DVC DE
Guyse. Chapitre 68.



E peu d'espace, que ie pretens remplir du
 nom & effigie naturelle de ce vaillant guer-
 rier n'est suffisant à esbaucher les moindres
 traits & lineamēs de ses vertus: pour ce lais-
 sant icy à discourir de celles qui approchent
 moins de la personne, telles que sont la No-
 blesse, race antique, richesses & grandeur, ie
 tairay en ce lieu cōme il est venu du Royal
 floc de la maison d'Anjou, Roys de Sicile & Comtes de Provence,
 tanté au surgeen Lorrain, qui l'a aussi annobly de toutes les graces

Vies des hommes Illustres

*Monsieur
de Guyse
bleffé deuant
Boulongne.*

quel on ſçauroit ſouhaiter en grandeur de lignage. Je tairay les vertus de ſes predeceſſeurs, par les exēples deſquels il pouuoit eſtre excité à ne forligner de leur vertu, tant cogneuë & eſprouuée par les ſiecles paſſés. Je delaiſſe icy les Godefrois, Baldoüins, Renés, & autres qui de tout temps ont eſté en grande reputation de gloire ſupreme & diuine. Je commenceray aux premiers actes vertueux, dont il ſeſt acquis honneur & louange immortelle. La ville de Boulongne, le plus fort rampart des Morins, laquelle du regne du Roy François I. auoit eſté priſe par les Anglois, eſt teſmoing de ſon inuincible courage. Car au recouurement d'icelle il fut bleſſé d'un coup de lance, qui luy paſſa au trauers la teſte, & du milieu de la meſlée tiré pour mort. Mais par vn ſingulier benefice de Dieu il fut preſerué, pour plus grandes affaires, qu'il a depuis executées pour la conſeruation de l'eſtat. Ceſte bonne & vertueuſe Princeſſe, Madame Antoinette de Bourbon, la vieille doüairiere de Guyſe ſa mere, qui vit encores auourd'huy, aagée de quatre vingts quinze ans, garde precieusement chez elle ce fer de lance. A l'on iamais leu és hiſtoires, que ville fuſt aſſaillie avec plus grandes forces & puiſſance, que fut celle de Mets? L'Empereur Charles le quint eſtant grandement faſché, que du coſté de l'Allemagne le chemin de France luy eſtoit fermé, par les cōqueſtes ſur luy faictes des villes de Mets, Verdun, Toul, Danuillers, & Iuoy, aſſembla toutes les forces de l'Empire, & avec ceſte groſſe armée de cent mil hommes aſſiegea Mets, en deliberation de ne partir qu'il ne l'eut priſe & miſe en ſon obeiſſance. Le Roy aduertiy de ſes deſſeins enuoya pour luy faire teſte, & pour la deliurance de la ville, le Duc de Guyſe, duquel il cognoiſſoit le trauail aux affaires de la guerre, la magnanimité aux dangers, le conſeil à deliberer, l'induftrie à beſongner, & la viſteſſe à executer. L'Empereur ayant par quelque temps fait furieuſement battre & aſſaillir la ville, fut en fin contrainct de leuer le ſiege, & ſe retirer en Allemagne avec ſa courte honte & grande perte des ſiens. Et neant-moins en ceſte victoire il vſa d'une ſi grande bonté & humanité enuers ſes ennemis, qui eſtoient demourés au camp naurés & languiſſans de faim, leur faiſant diſtribuer viures & argent, qu'il eſt impoſſible de dire ſils ont plus redouté ſes armes durant la guerre, qu'eux vaincus admiré & animé ſa douceur & miſericorde. Mariembourg ville tres-forte d'aſſiette & de rempars, les fortereſſes des Ardennes, Bouines, Dinant & Bins, ne ſont elles pas auſſi teſmoings de ſes vertus? Teſmoing en eſt encores la bataille de Ranty, en laquelle il deffit l'auant-garde de l'Empereur, qui combattoit en la bataille, lequel il chaſſa, & en ceſte fuite l'eut pris prifonnier, & amené en triomphe, n'eut eſté que le pourſuiuant de pres, la

*Bataille de
Ranty.*

retraicte

retraicte fut sonnée pour le faire retourner, la malice de quelques siés ennemis couuers, luy enuiant ceste gloire & hōneur. Quelque tēps apres il entreprint par le commandement du Roy le voyage d'Italie, y cōduisant, comme Lieutenant general de sa Maiesté, dix mil hommes de pied & deux mil de cheual pour la defense du Pape Paul quatriesme du nom, assailly du Duc d'Albe, Lieutenant en Sicile pour le Roy d'Espagne. A sa venuë ledict Duc d'Albe, qui festoit ja saisy de plusieurs places & forteresses du domaine de l'Eglise, fut cōtraint se retirer, & finalement accorder la paix au Pape. Ce faict avec grād hōneur sen retourna en Frāce, tenu & réputé par toute l'Italie pour second Protecteur & defenseur de l'Eglise. Or durant son absence le Roy d'Espagne, auquel l'Empereur Charles son pere auoit baillé tout le maniement & gouuernemēt de ses affaires publiques, entra en France avec vne puissante armée, & ayant gagné la victoire à la journée de S. Laurens au moys d'Aoust quelque peu apres prit la ville de S. Quentin. Les affaires de France estans par ce moyen reduites à telle extremité, qu'il sembloit que tout fust perdu, le dit Sieur de Guyse fut rappelé d'Italie. Les François aux premieres nouuelles de son retour, reprindrent vn merueilleux courage, esperans recouurer de bref leur perte: aussi ne furent ils longuement frustrés de leur esperance. Car dès sa premiere entrée il rembarra l'ennemy, qui auoit faict entreprise sur la ville de Bourg & pays de Bresse & du Lyōnois. Et en outre ayant rassemblé & ioint avec ses troupes vne partie de ceux qui estoient de la bataille, contre l'opinion d'un chacun sen alla droict à Calais. Quel Capitaine auoit auparauant luy attenté sur ceste forte & inexpugnable ville? Mais luy sept iours apres le siege la print d'assault, & la reduisit en l'obeissance du Roy, plus de deux cens ans apres qu'elle auoit esté prinse & forcée par les Anglois, qui se vantoient porter à leur ceinture la clef du Royaume de France, pour y entrer quand bon leur sembleroit. De mesme route il ruina Guines, chasteau merueilleusement fort, print Hames & toute la Comté d'Oye. Bref, il chassa du tout les Anglois hors de la France, & leur ferma totalement le passage pour y entrer. Dauantage il print Thionuille, ce que iamais les Roys de France n'auoient au-parauant entrepris, ou du moins n'en estoient venus à bout: non toutes-fois sans grand hazard de sa personne: Car en ce mesme siege Monsieur Strozze Marechal de France, fut tué d'un coup d'arquebuzé tiré de la ville: deuisant avec luy, appuyé sur son espaule. Ce ne seroit iamais fait de vouloir mettre par escrit les choses admirables executées par sa prudence & conseil. Qui pourroit descrire ses batailles tant à pied qu'à cheual, ensemble ses victoires obtenues? Qui est l'homme qui

*Le Duc de
Guyse en-
uoyé en I-
talie.*

*Monsieur
de Guyse
rappelé d'I-
talie.*

*Calais prise
par le Sieur
de Guyse.*

*Prinse de
Thionuille.*

Vies des hommes Illustres

*Comparaison
du Sieur de
Guyse, aux
anciens Ca-
pitaines Ro-
mains.*

*Les Reformés mettent
le pied en
France.*

n'admirast en ce vaillant Capitaine vne si grande viffesse & celerité à mettre fin aux guerres? Tefmoin le camp d'Amiens, lequel fouz fa conduite au retour de la prise de Thionuille, retint tellement sur le cul, & ferra de si pres l'ennemy, qu'il n'ofa rien attenter ne entreprendre dauantage. Ce qui fut caufe que au mefme temps la paix fut accordée avec l'Efpagnol & l'Anglois: de laquelle (graces à Dieu) la France iouït encor à prefent. Tout ce que dessus auôs recité, eft feulement vn preambule pour venir à ce poinct, qui la faiet iuger & eftimer le plus vaillant guerrier & fage Capitaine que onques de memoire d'homme ayt efté renommé. De maniere que en fageffe moderée n'est à luy comparable ce prudent Quintus Fabius, appelé le bouclier des Romains, qui fçeut fort bien, en dilayant, rompre la temerité & audace du vaillant Hannibal. Moins encores fe doit à luy paragonner Marcellus, furnommé l'efpée des Romains, lequel fçeut viuement & alegrement repouffer & domter les ennemis de fa Republique. Mais laiffons ce discours, & venons à fes plus celebres & memorables faiets. La guerre donc eftant finie en France, & la paix accordée avec tous les Potentats du monde, chacun efperoit iouïr longuement de cefte foelicité. Mais les Reformés, qui f'eftoient fubtilement coulez parmy la France, fans toutesfois ofer leuer les cornes, eftimans que par la mort inefperée du Roy Henry II. le chemin par eux de fi long temps efpîé, leur eftoit ouuert, delibererent de mettre en effect leurs deteftables entreprifes. Le preambule de leur tragedie fut iouïé à Amboife: toutesfois leur embufche & trahifon eftant à peu pres de la verité defcouuerte, aucuns d'eux furent executés à mort. Les autres, voyans que leur entreprinfe ne fuccedoit felõ leurs deffeins, tafchent d'en venir à bout par autre moyen. C'est que ayans practiqué & attiré de leur party des plus grans perfonnages de la France, qui par leurs enforcellemens f'eftoient reuoltés cõtre Dieu, l'Eglise & le Roy, ils furprindrēt Orleans, Tours, Poictiers, Roüen, & plusieurs autres des plus belles & fortes places du Royaume: & outre pillent & rauagent non seulement les deniers du Roy, mais & les biens du pauvre peuple. Bref renuersans tous droiets tant diuins que humains, allument vne guerre beaucoup plus cruelle & dangereufe (pour eftre domestique & ciuile) que les precedentes contre les ennemis. Entre fi grans troubles & confufions il ne reftoit finon d'efflire vn bon chef, qui voulut entreprendre la conduite de la guerre. Cefte deliberation dõna fort à fonger au Roy encores ieune & à fon Conseil, dautant que pour lors, encores que la France eut plusieurs vaillans perfonnages, toutes-fois il y en auoit bien peu, qui fuflent apertement innocens de la coniuration, ou qui ne fauoriffent les coniurés,

coniurez, & les autres, encores qu'ils fussent gens de bien, considérās qu'il y a diuerſes cachettes & ſecrets és cœurs des hommes, estoient en ſouſpçon & crainte. En fin ce magnanime Duc de Guyſe, en ſon abſence, fut choiſy entre autres pour Lieutenant general du Roy en ceſte guerre: Laquelle charge il refuſa pluſieurs fois. Mais vaincu par l'expres commandement du Roy & de la Royne ſa mere, auxquels *Le Duc de Guyſe fait Lieutenant general du Roy.* il auoit appris d'obeir, il l'accepta avec deux autres grans Seigneurs tref-expers en l'art militaire: aſçauoir Antoine de Bourbon Roy de Nauarre & le Mareſchal Sainct André. Parquoy l'armée du Roy eſtant pouſſée aux champs il reprit en peu de temps les villes de Tours, Angers, Poictiers, Bourges, & autres villes le long de la riuie-re de Loire. Ce fait il ſachemina en Normandie deuant la ville de Rouë, laquelle il aſſiegea: & auquel ſiege fut tué le Roy de Nauarre. Ceux de la religion reformée voyant Monsieur de Guiſe occupé à la priſe de Rouen, amasſent force gens de guerre, & drefſent vne puiſſante armée de toutes ſortes de gens, & ſignamment de Reſtres, & ſe mettent en chemin pour aſſieger Paris. Le Duc de Guiſe, aduert- *La priſe de Rouen.* ty de leur deliberation, aduança la priſe de Rouen, dedans laquelle estoit le Comte de Montgomey qui ſe ſauua par mer à force de rames, puis en grande diligence conduit ſon armée victorieuſe droit à Paris, où il arriua vne iournée auant que les ennemis fuſſent campez deuant. Au moyen dequoy ſe voyans hors d'eſperāce de la pouuoir forcer apres auoir tenu quelque temps le ſiege, furent contraincts de debuſquer, & prendre la volte de Normandie, pour ſe ioindre aux Anglois, qui ſ'eſtoient emparez par leur moyen du Haure de grace. *Haure de grace prins par les Anglois.* Mais comme ils ſacheminoyent par le pays Chartrain, ils furent pourſuiuis le long de la riuie-re d'Eure, où les ayāt attrapez, non loing de la ville de Dreux, fut vaillāment combatu d'une part & d'autre. A la premiere charge de la bataille il y eut grand carnage des gens du Roy: & entre autres y furēt tuez le Mareſchal Sainct André, le Sieur de Montbrun fils de Monsieur le Conneſtable, & l'Eſcuier dudit Sieur de Guiſe, qui estoit armé de ſes armes accouſtumées, & monté ſur ſon courſier, & encores ledit Sieur Conneſtable pris priſonnier. *Bataille de Dreux.* L'ennemy eſtimant auoir tué Monsieur de Guiſe & eu du meilleur en ceſte charge, fretillant d'auarice apres le pillage ſe miſt incontinct à butiner, comme apres vne tref-grande ſomme d'or & d'argent laiſſée iadis par le Roy Mithridates. Ce que voyant ledit Sieur d'une Colline prochaine, derriere laquelle il ſ'eſtoit retiré, deſcendant avec la caualerie, qu'il auoit retenüe pres de ſa perſonne, deſbanda ſi rudement ſur l'ennemy, qu'il tailla preſques tous les gens de pied en pieces: De maniere que le reſte eſtant mis à vau de route, leur artillerie

Vies des hommes Illustres

fut prise, & le chef de leur armée aussy. Ceux qui eschapperent de ceste bataille s'enfuirent à bride auallée dedans la ville d'Orleans, qui entre tant d'autres leur restoit pour leur retraicte: en laquelle peu de temps apres ils furent assiegez, & ferrez de si pres qu'ils ne sçauoyent (commel'on dit en commun prouerbe) de quel bois faire fleſches.

*Conſpiratiō
contre le
Sieur de
Guiſe.*

Les reformez ſe voyans en telle neceſſité & qu'il ny auoit aucune eſperance de ſalut, prindrent meſme conſeil contre ceste inuincible Seigneur, que Caiphe contre noſtre Sauueur: aſçauoir qu'il eſtoit expedient qu'un ſeul homme mouruſt pour le peuple, à fin que toute la gent ne periſt. Pour donc executer leur deliberation, ils ſubornent & gagnent par argent vn aſſaſſineur, nommé Poltrot, lequel ſe part en voſonté d'accomplir ſa charge deteſtable. Mais en chemin touché d'un remords de conſcience (ainſi que jadis fut Brutus lors qu'il ſapreſtoit de tuer Ceſar) il ſe modere, & penſe en ſoy-meſme combien de grans maux aduiendroyent de la mort d'un ſi vaillant & magnanime Seigneur: Et à la parſin vaincu par ſon propre iugement, ſ'en retourne ſans rien faire vers ceux, qui eſtoyent les chefs & autheurs de ceſt aſſaſſinat. Tant grande eſt la force de la conſcience en vne perſonne, que quand elle y penſe elle reprime l'impetuofité de ſes perturbations & la retire de meſchanceté. Tant grande, dy-ie, que quād elle eſt troublée en ſon eſprit, qu'elle die en ſoy-meſme ces trois mots: *Que fais-ie?* elle ſe raſſeurera. Mais-quoy? ce ſanguinaire vaincu & perſuadé par iargon des plus mal-aduiſez, viēt à la fin trouuer Mō-

*Monſieur
de Guiſe
bleſſé en
l'eſpaule.*

ſieur de Guiſe: & vn iour comme il retournoit ſur le ſoir du Portereau, il ſ'approche & luy deſſache en l'eſpaule vn coup de piſtolle: Dont la balle eſtoit empoisonnée, duquel coup il mourut ſept iours apres. O playe lamentable au Roy, malheureuſe à la France, & pleine de dueil pour l'armée Catholique, toutes-fois ſalutaire à celuy qui l'a endurée, glorieuſe & triomphante à la famille de Lorraine! O miſerable & malheureuſe cōdition des plus vaillans Capitaines, auſquels il eſchet d'eſtre vaincus par ceste ſeule victoire inexpiable de traîtres & aſſaſſineurs? Voir nauré & abatu par la main d'un ſeul trahiſtre ce vaillant Lorrain, lequel n'a peu eſtre vaincu par tant de batailles: mille force d'armes, mille ouuertes tyrānies de Sathā n'ōt peu l'abatre: redouté des ennemys la part qu'il allaſt armé: Ce grand Duc de Guiſe, dy-ie, le fleau des reformez & aduerſaires de l'Egliſe Catholique Romaine: la force, le bras droict, & le pere de la France: le deſenſeur & propugnateur de l'Egliſe Gallicane! Que ſçauroit-on adiouſter dauantage à l'enormité de ce crime & à la douleur? C'eſt choſe difficile à ſupporter d'eſtre trompé ou tué par autrui: toutes-fois ſi cela aduient en combatant contre luy, l'on porte la mort plus patiemment.

patiemment . Mais perdre la vie par la main d'un domestique qui mange de ton pain, qui a esté à la guerre & à la souldie sous toy, qui t'a prins en trahison, à fin que tu n'y fasses de puissance, qui est l'homme qui au depart de ceste vie, & en ceste vehemence de douleur ne fescrist avec Daud: La mort vienne sur eux, & descendent tous vifs en enfer. O desloyal trahistre, digne d'estre puny de toute sorte de supplice! Aussi Dieu ne le laissa longuement impuny: Car voulant vanger le sang de ce tref-glorieux Duc, il offusqua tellement les sens de ce mal-heureux Poltrot, que le lendemain il fut prins dedans le camp, encores que monté sur un cheual d'Espaigne il eust à bride auallée tracassé toute la nuict pour eschapper, & depuis par arrest de la court de Parlemēt de Paris fut tiré à quatre cheuaux en la place de Greue deuant l'hostel de ville dudiēt lieu. Or Monsieur de Guise se voyant proche de la mort, par vne graue & belle harangue demōstra la grande affection, qu'il auoit enuers le Roy, testifiée & approuuée par vne derniere oblation de sa propre vie. Il fit aussi plusieurs Chreftiennes remonstrances à sa femme & enfans encores ieunes: puis rendant l'esprit sainct & incontaminé à Dieu son createur, merita ce mesme jour estre adioinct au nombre des heureux Martyrs. Seroit superfluité particulariser plusieurs autres circonstances, qui aduindrent auparauant l'heure de son decez, qui tellement allentit le courage des Catholiques, que cōtrainte leur fut se souf-mettre à la paix, & donner licence aux ennemys que depuis par tous les endroits de la France: ils ont semée & auacée. Il fut occis l'an mil cinq cens soixante deux, laissant de tref-illustre Princeſſe Madame Anne d'Est, fille du Duc de Ferrare, & de Renée de France, trois enfans masles: ſçauoir Henry, Charles & Loys, esquels reluit amplement la vertu paternelle. Et comme nous voyons ce ieune Seigneur (mais au reste tref-vailant & sage Capitaine) Henry Duc de Guise, ne s'espargner non plus à la defence del'Eglise, de son Roy & du public: aussi se fit-il cognoistre le vray fils de ce François de Lorraine, tant renommé par toute l'Europe, lors que l'an mil cinq cens soixante six il s'achemina en Hongrie, pour faire teste à l'ennemy de la Chrestienté le Turc Soliman, qui assiegea & print la ville de Seghet. De maniere que ces deux Princes Lorrains se peuuent bien comparer aux deux Decius pere & fils, qui se vouèrent à la mort pour le salut de la Republique Romaine. Deuoy-ie passer sous silence comme seul au siege de Poictiers il resista là aux efforts des reformez? Deuoy-ie encores laisser en arriere comme au voyage de Baccara il fut blessé d'un coup d'arquebuze au visage donnant la chasse au Reistres entrans en ce Royaume? Mais quoy ! il merite autre lieu, autre temps, autre peculier Historiogra-

*Poltrot tiré
à quatre
cheuaux.*

*Mort de
Monsieur
de Guise.*

*Enfans de
ſeu Mōſieur
de Guise.*

*Henry de
Lorraine.*

Vies des hommes Illustres

Charles de Lorraine. phe pour d'escire ses actes cheualureux. Fort biẽ le secõde Mõfieur son frere le Duc du Maine, lequel s'est trouuẽ à la bataille nauale avec Dom Iean d'Austriche, où fut deffait le Turc: Et qui outre depuis peu de jours en ça par sa prudence & vaillance à pacifié les troubles du Dauphinẽ & Prouence, remettant les villes occupées par les mal-adiuez en la main du Roy. Quant à Monsieur le Cardinal de Guyse leur frere, outre les vertus dõt il est aorné, c'est l'vn des plus liberals Seigneurs enuers les hommes doctes, qui se trouuent auiourd'hui. Au reste le corps de François de Lorraine fut porté à Gainuille, & enterré avec grande magnificence au sepulchre preparé, près lequel se peult veoir l'Epitaphe qui ensuit.

*Celuy, qui surpassa les Princes de son aage
En armes, en proüesse, en force & en courage,
Ce François de Lorraine, issu de tant de Roys,
Qui entre les plus grands a tout seul mille fois
Des ennemis vaincus rapporté la victoire,
Honneur de ses ayeuls, de sa race la gloire,
Magnanime guerrier, tousiours victorieux,
Ornement de la France, & maintenant des cieux,
Repose icy dessous, où ceste grand' colonne
De marbre Phrigien ce sepulchre environne:
Et où ce Duc vainqueur au naturel gravé,
Se voit sur vn cheual hautement esleué.*

*La foy, la pieté, la vertu venerable
Ont ensemble basti ceste tombe honorable,
Avec la Chrestienté, & la loy des ayeux,
Qui pres de ce Tombeau s'arrachent les cheueux:
Lesquelles il aymoit, & pour l'amour desquelles
Il est mort, soustenant le droit de leurs querelles.*

*Ainsi le fier destin & le sort l'a voulu,
Quand de vice & de sang ce Royaume polu,
Chassant l'antique foy des peuples & des villes,
Contre foy fit armer tant de guerres ciuiles.*

NICOLAS

NICOLAS DE BRICHANTEAU, SEI-
gneur de Beauuais-Nangis. Chapitre 69.



LE m'esbahis de quelques vns de nos Histo-
riens, qui parmy leurs discours & longs nar-
rés ne font retentir que les glorieux exploits
de ceux, qui, auancés es grandeurs, ont fait
grandes choses, mais de particulariser la spe-
cialité des faiçts magnanimes de ceux, qui
n'estoient Conneftables, Grands-maistres,
Ducs ou Grands, ils en ont fait conscience.
Je ne ſçay ſi preſomption les à faiçt chopper contre vn tel deſdain.
Bien ſuis-ie aduerty, qu'ils craignoient de ſ'engoulphrer en vne trop

DDDd

Vies des hommes Illustres

ennuieuse prolixité, de laquelle ils ne se pouuoient garentir s'ils eussent par le menu voulu coter tous ceux, qui meritoient d'estre renommez. Telle consideration à certainement fait, que ie me suis deporté d'icy entasser plusieurs eloges: mais aussi quant i'ay trouué personnages, qui meritoient, ie me suis estendu. Du nombre desquels i'entens, que soit le Seigneur de Beauuais, les gestes duquel si nous considerons, nous trouuerons, qu'en toutes sortes il est fort recommandable. Il estoit si adroit aux armes, qu'à l'aage de dix-huict ans au tournoy, qui se fit à Paris pour la Royne Eleonor, il porta l'un des plus roides Cheualiers de France par terre, & en tombant se froissa vne iambe. Par la continuë de ses Martiaux exploits s'acquist-il telle reputation, qu'il estoit tenu pour l'un des plus gaillards & dispos Seigneurs de la France. Cela fit qu'en l'année mil cinq cens trente six le Comte de Marle, qui depuis fut Roy de Nauarre, le fit guidon des cinquante hommes d'armes, qui luy auoient esté donnés. Dignité, qu'il meritoit bien, pour auoir souuent fait preuue de sa personne en maints endroits, mesmes en la presence d'iceluy Seigneur. La hardiesse n'estoit elle pas grande d'estre entré dans Theroüenne, assiegée par le Comte de Bure, Lieutenant de l'Empereur Charles, cinquiesme du nom, où il fit trois nom-pareilles & tres-hazardeuses faillies, en l'année quinze cens trente-sept. En la premiere fut prins le Seneschal de Henault, & Federic de Melun, Maistre de l'artillerie des Bourguignons. En la seconde sçachant que Claude d'Annebaut Admiral de France, venoit pour leur donner secours, & lequel y fut prins, il sortit avec quinze cheuaux, passa au trauers du camp de l'ennemy, & tua neuf ou dix Capitaines Alemans. En vne autre se trouua ledit Sieur de Beauuais pres Guinegatte, où furent desfaits beaucoup de gens de pied. L'an mil cinq cens quarante deux, il se trouua aussi à la prinse de Landrecy, & depuis au raitaillement d'icelle ville à la prinse de Trelon, Glaion, Conuins. Durant le siege de Boulongne, en l'an mil cinq cens quarante quatre Monsieur de Vendosme s'en alla sur l'aduenue du camp des Anglois, où nostre guerrier de Brichanteau eut charge de mener tous les coureurs & fut le premier, qui chargea si brusquement & de si pres les Bourguignons que la plus-part d'eux demoura sur la place d'où il rapporta vn los incroyable tât enuers les François que les Bourguignons, qui redoutoient grandement sa presence, & magnanimité. N'est-ce pas luy, qui fut cause aussi de la prinse de trois pieces d'artillerie avec les munitions de tout leur camp? si tres-fort estoit-il redouté au camp ennemy, que les plus hardis d'entre eux entendās le vent de sa furieuse approche aymoient beaucoup mieux faire largue & laisser fendre la presse

*Exploits du
Sieur de
Beauuais du
tems du Roy
François I.*

*Saillies har-
dies faites
par le Sieur
de Beauuais.*

*Sieur de
Beauuais
grandemēt
redouté des
Bourgui-
gnons.*

la presse à cest indomté Cheualier, que tenans bon estre breschiés à coups de coutelas & seruir de château à ceux, qui seroient si mal-aduisés que de s'obstiner alencôtrée de la prouesse de ce secōd Annibal. Icy ne veux-je oublier que durant ce siege de Bouloigne les deux armées du Roy & de l'Empereur estoient si proches, qu'il n'y auoit qu'une riuiera qui se pouuoit passer à gay, & que les Anglois vindrēt vn matin dōner vne alarme fort chaude, & qui refueilla bien les François, entre autres Beauuais, qui soudain monte à cheual avec sa troupe & va droict au camp des ennemis, où il combattit fort bien, toutesfois pour le grand nombre, qui le venoit assaillir, fut contrainct se retirer, non toutes-fois sans grand danger de sa personne, d'autāt qu'il trouua en teste les Bourguignons, qui estoient venus dōner l'alarme en nostre camp. Neant-moins branla si bien les mains, que malgré eux, il passa: son cheual fut blessé & si pour cela ne laissa point à tourner bride, pour leur faire teste & aller au combat. Que si du regne du Roy François il s'est monstré fort affectionné à la Couronne, telle deuotion n'a point diminué durant le temps des Roys Henry & Charles. De fait estant Lieutenant de Monsieur de Vendosme, apres l'entrée du Roy Henry à Paris se trouua à la prinse du Pont d'Es-lac, Ambleteuil, Blanquenay & Mont-lambert. Au retour delà fut commandé au Sieur de Beauuais de demourer à la queuē du camp, où il fut assailly d'un grand nombre d'Anglois, qu'il contraignit se rāger en leurs tranchées, apres luy auoir tiré plusieurs coups de canon, encor' qu'il ne fut suiuy au plus que de cent hommes d'armes. Mais ce n'estoit point le nombre & multitude, ains la magnanimité des soldats, qui pouuoient luy mettre en main l'espoir de ses desseins. En l'année mil cinq cens cinquante vn, il se trouua au camp d'Alemaigne, où estoit le Roy Henry, deuxiesme du nom, pour donner secours aux Princes d'Alemaigne contre l'Empereur. Le Connestable estant General de l'armée, Gaspard de Colligny, Seigneur de Chastillon, qui estoit chef & Colonel general de toute la Fanterie, qui depuis fut subrogé en l'Admirauté, apres la mort de l'Admiral Annebaut, le Roy le cognoissant digne de grandes charges, pour sa sagesse, accortise, bon conseil & hautes entreprises. Au reste nostre de Beauuais se trouua aux prises de Dan-villiers, Yuoy & Mont-medy. En l'année mil cinq cens cinquante deux reçeut cōmandement d'aller recognoistre l'armée de la Roynie d'Hongrie, où il desfit partie de la cōpaignie du Duc d'Ascot, & puis à la prinse de Chasteau le Côte. Aussi estoit-il de ceux qui en l'année mil cinq cens cinquante quatre furent enuoyés par le Connestable avec Iaques d'Albon, Seigneur

*Exploits du
Sieur de
Beauuais du
temps du Roy
Henry I I.*

Vies des hommes Illustres

de S. André, Marechal de France deuant la ville de Mariembourg, qui esplanaderent si bien les chemins, empeschés par l'ennemy, que ceux de la ville les virēt pluſtot au pied de leurs murailles qu'ils n'eussent pensé à auoir le ſiege. Apres ceste prise il eut commandement de se retirer à Abbeuille, où il fut assailluy de six cens cheuaux, contre lesquels il se defendit si bien, que n'ayant que cent hommes d'armes il n'en perdit pas vn des siens, & si estrilla bien l'ennemy dos & ventre. A Dorlans il fut estably Lieutenant pour le Roy en l'année mil cinq cens cinquante sept, où ie ne veux point ramenteuoir avec quelle fidelité il y rendit seruice à sa Maieſté, d'autāt que ceux, qui luy sont les plus mal deuotionnés, sont contraincts d'aduoüer, que ç'a esté vn Cheualier sans reproche, & qui pour mourir, fut esté bien marry de faire vn faulx-bō au deuoir de la loyauté, qu'un ſuiet doit à son Prince. Pour tel fut-il bien recogneu, quant à la prinſe de Calais il eut la charge de faire, que les pactions faites avec les Anglois fuſſent gardées: de conseruer l'honneur des Dames, femmes & filles, & empesch

*Grāde preu
d'hōmie &
courtoisie
du Sieur de
Beannais à
l'endroit des
femmes de
Theroüēne
& Calais.*

cher, que par l'insolence de la guerre leur pudicité ne fut violée: bref il auoit l'œil à faire rendre en ſeurté ceux, qui ſortoient. Dont il ſacquiſta avec telle fidelité, que, ſans faire trop grande breſche à verité, il n'y a homme, qui puiſſe luy reprocher, qu'il ait permis, qu'aucun tort ait esté fait à ceux, qui ſeſtoient reſignés en la ſauue-garde & protection. Si bien que i'oſeray bien dire, que non moins eſt recommandable la modeſtie & feauté de ce guerrier, qu'eſt la prouēſſe des chefs de guerre, qui trouuerent moyen de recouurer à la Courōne de France ceste forterefſe Françoise. Ma raiſon eſt, que l'entretienement de l'accord paſſé avec l'Anglois dependoit de ſa diligence, qui executa ceſt article, par lequel eſtoit porté, qu'il ne ſeroit faite violence aucune aux habitans de Calais ny aux ſoldats, lesquels voudroient ſe retirer en Flandres ou en Angleterre. La preuue d'une ſi religieuſe obſeruation de la foy iurée le mit en telle reputation qu'à la prinſe de Theon-ville il reçut meſmes commandement qu'à Calais, pour auoir la charge de garder, qu'aucun tort ne fut fait aux femmes, qui ſortiroient de la ville. Ce n'eſt pas que ie vueille faire tort à Monsieur de Guiſe, qui demoura exprés dehors, afin d'empesch

*Louāge de
François de
Lorraine
Duc de Gui
ſe & Char
les de Lor
raine Duc
du Mayne.*

les violēces, que le ſoldat eut peu faire aux habitans faſché de n'auoir point eu le pillage. Je ſçay treſbien que Monsieur de Guiſe fut ſi courtois & pitoyable enuers les bleſſés, qu'il en retint pluſieurs, pour les faire guerir, & fit conduire le reſte ſi ſeulement, que perſonne n'eut moyen de les deualifer par les chemins. Cela n'eſt que couſtumier à ceste race Lorraine, dont n'y a pas long temps, qu'au Dauphiné fit preuue Mōſeigneur le Duc du Maine, qui pour ſeſtre monſtré ainſi ſoigneux de preſeruer

preseruer de violence ceux, qui festoient rendus à sa mercy, fest acquis, au raport mesmes de ceux, qui ne l'eussent creu, le renom d'un des Princes les plus vertueux, heroiques & genereux, que l'Europe ait produit. S'il m'estoit possible ie celebreroie dauantage la renommée de ces Princes, & si pour ce ne lairray à priser le Seigneur de Beauuais, qui ne pouuoit estre, qu'il ne fut employé en ceste charge, puis qu'il festoit si vertueusement comporté à Calais. Icy estoit besoin d'auoir vn chef, qui tint bonne bride aux soldats qui estoient à demy des-espérés d'estre frustrés du butin, qu'ils y esperoient faire, outre le regret qui leur serroit le cœur d'auoir perdu le trop hardy Strozzi Marechal de France, qui fut attainct au tetin gauche d'une harquebouzade, dont il mourut peu de tems apres, laissant vn regret & desir de soy au cœur du Roy, qui perdoit vn bon & loyal seruiteur & vne grande douleur aux Capitaines & soldats de l'armée, chacun l'aimant, plaignant & honorant à cause de ses vaillance, courtoisie, sagesse, grande experience & sçauoir en l'art militaire. S'il n'y eut eu vn chef, qui eut tenu bon alencōtre de ces compagnies c'est hors de doute qu'à la des-esperade ils se fussent deschargés sur les pauures innocens. Mais la courtoisie, dont vsa Mōsieur de Beauuais est fort recommandable, d'autant que tout Capitaine en chef de cinquante hōmes d'armes des ordonnances qu'il estoit tant à Calais qu'à Theonville, il se deslogea de sa tente, pour y mettre à seurté & à couuert ces bonnes Dames, qui festoient refugiées souz l'aïlle de sa tutele & de-
fense. Il assista à la recouure qui fut faite de Bloys, en l'année mil cinq
cens soixante deux, & apres que Monsieur de Mont-pensier eut re-
couuré Tours y fut enuoyé pour Lieutenant de sa Majesté, où, si le
moyne de Riche-lieu auoit bien fait son deuoir à remettre chacū en
sa maison & les Ecclesiastiques en leurs biens, le Cheualier de Beau-
uais se comporta tref-valeureusement, & fit paroistre à vn chacun,
qu'il estoit grandement deuotionné à l'Eglise Romaine, & auoit à
contre-cœur la reformation nouuelle. Il estoit bien besoin, qu'il fut
employé à telle charge, autrement l'exercice Ecclesiastique falloit du
tout perdre par la longue discontinuation qui en auoit esté faite.
Mais il redressa si bien le tout, qu'il ne sera à iamais, que nos Catholi-
ques ne cherissent la memoire, la prisent & la reuerēt de ce Seigneur,
qui ne sembloit auoir voüé sa vie & ses biens qu'au seruice de la Cou-
ronne de France & à l'Eglise Romaine. De fait fut-il enuoyé au de-
uant des Reistres, qui estoient amenés par Monsieur d'Andelot, la
prise du Chasteau S. Estienne ne iustificra que trop de la vehemence
& affectiō dōt estoit poussé le Sieur de Beauuais. Lequel fut enuoyé
Lieutenant à Melun, de peur que les Reistres ne surprissent ceste vil-

*Mort des
Mareschal
de Strozzi.*

*Exploits
du Sieur de
Beauuais du
tems du Roy
Charles IX.*

Vies des hommes Illustres

*Bataille de
Dreux.*

le, & depuis eut commandement de garder le passage du Pont de S. Cloud, ce qu'il fit & y eut si biē l'œil au bois, qu'onques personne des ennemis ne peut passer. Finalemēt, pour combler le los qu'il meritoit pour s'estre trouué en telles rencontres, il consacra ses proüesses à ceste furieuse bataille de Dreux, qui apporta grande ioye à la France pour la desconfiture que fit Monsieur de Guise sur le party contraire, mais d'autre costé la melancolia tant pour la prison de Mōsieur le Connestable General de toute l'armée, que pour la perte, qui y fut faite du Marechal de S. André, tué de s'ag froid, du Seigneur de Mōbron, fils dudit Seigneur Connestable, des Seigneurs d'Annebaut, de Giury & de la Brosse. Le Duc d'Aumale y fut fort blessé en vne espaule, dont il en cuyda depuis perdre la vie, le Côte de Roche-fort dict Damoisel de Commercy & le Seigneur auquel est voüée la presente hystoire tomberent entre les mains des ennemis & se rachapterent depuis par argent: mais le Seigneur de Beauuais ne peut onques recevoir guerison de sa playe, ains, ayant languy bien longuement en est mort en son Chasteau de Nangis, en l'année mil cinq cens soixāte quatre: ayant laissé pour heritier & successeur de Dame Jeanne Dagues la femme, vn fils, nommé Anthoine de Brichanteau. Et pleut à Dieu, que ceux, qui en nostre France prennent tant de plaisir d'estre bousfis du tiltre de grandeur, fussent ainsi soigneux & religieux de la memoire de leurs deuanciers & de ceux, qui leur appartiennēt, comme a esté ce vertueux Seigneur. Lequel a assés fait paroistre le talent des perfections, que Dieu luy a communiqué tant au Leuant, où il accompagna Monseigneur le Duc du Mayne, qu'en Angleterre, Venise & Portugal, où il fut enuoyé en Ambassade, l'an mil cinq cens soixante dixneuf, où regnoit le Cardinal Dom Henry: qu'en Poloigne, où il suiuit sa Maiesté: & y retourna de-rechef, qu'en nostre France, où il a eu de tresbelles & encores plus honorables charges, voire a esté Maistre du Camp du regiment de la garde du Roy. Toutes-fois auourd'huy s'est retiré en sa maison & des affaires, non point pour estre oisif, en suiuant en ce Caton, qui disoit, que iamais il n'estoit moins sans affaire, que, quant, retiré en solitude, il sur-veilloit & preuoyoit de loin les affaires. Dés l'aage de seize ans commença à porter les armes, s'est trouué és batailles de Iarnac, & Mon-coutour au siege de S. Jean d'Angely & de la Rochelle: honoré par sa Maiesté apres son retour d'Angleterre, du regiment de Picardie, & en fut fait maistre de cāp. En laquelle charge il a exploicté choses presque incroyables, soit à la prinse des villes, qu'és furieux assaux, où il se trouua, commandant en ce Regiment. Tellement agrea-il à sa Maiesté qu'elle luy donna le regiment de ses gardes, pour en estre maistre de camp,

camp, & apres le retour de son Ambassade en Portugal le fit son Cōseiller en son conseil priué & d'Estat. l'auoie deliberé d'icy clorre cest eloge, mais depuis ayant esté secouru de plus amples aduertissemens ay bien voulu en faire part au Lecteur, à celle fin qu'il ait tant plus d'occasion de celebrer avec moy la memoire de ce Seigneur de Brichanteau, qui, le iour de la bataille de Dreux, cōmmandoit vn regiment de six compagnies de gens-d'armes, honoré de l'ordre de Cheualier de S. Michel, estant Capitaine de cinquante hommes d'armes, Conseiller du Roy en son priué Conseil & d'Estat. A la loüange duquel ie veux icy inferer son Epitaphe, qui represente le sommaire & abbrege de sa vie. Telle est la teneur d'iceluy.

Æ. M.

Quietus hospes: sisque tumultu vacuus, ne Bellouaci manes tot non indecoris adhuc undantes sudorib. quietiori spoliantor quiete. Bellouaci, inquam, Nangai, immò Hectoris alterius, qui Francisci I. Gallor. Regis inuictiss. tempestate: tempestati Hispanica oppositus, generosiss. animi specimen non vulgare ediderit. Qui. 50. Cataphractor. Equit. Nauarr. Reguli Vexillifer, obsessæ Teruanæ suppetias ferens. Landresiano demum triumpho, & non incruentæ obsidioni affuerit. Bononica certamina, Monlambertia, Danuileria, Itia: & Thionuillana expugnatio, præfectura Montrolica, tot virginum manu captar. saluus sit & integellus pudor ascriptus urnæ. Quid aliud defuerit? hospes, nisi, ut quo tempore fatalis Mauors (fatali ciuilibus incend. æstro) Gallucam Remp. (fucata falsæ rellig. specie) pessum dederit: recti tenax V. magnanimus rebellis Blæsi expugnationi astans: Torquatus Eques & Cataphræct. demum Dux: Turonib. Meloduni, & Sancto Clæo ponti Imperator. seipso maior imperarit. Drusio postmodum prælio, fugatis, prostratis, & cæsis tot hostib. nouissimo cruentus vulnere, (superstite facultatum virtutisque auitæ gnato, legitimo herede, fortiss.) fortiter occubuit. Vixit ann. 54. Obiit II. Kalèd. Septemb. Anno a natiuitate D. Millesimo. Quingentesimo Sexagesimo Quarto.

*Epitaphe de
Seigneur de
Beauuais
Nangu.*

Ce sont icy des loüanges, qui ne sont point fondées sur le vent d'une mignottise de langage, la chose est icy réellement représentée, si bien que, qui voudra en auoir la verification & plus particuliere declaration, il trouuera que de poinct en poinct i'ay baillé la preuue des articles couchés en cest Epitaphe auant qu'il fut parueniu en mes mains. Et par ce que plusieurs pourroient encores, possible, se lascher la bride à mes-croire les merueilles, que ie viens de raconter touchât ce valeureux Cheualier, ie veux bien aduertir vn chascun, que par vne influence naturelle telle generosité est decoulée dans l'estomach de ce Seigneur, qui, estant issu de nobles & heroiques parens, n'a en rien forligné de leurs rares vertus, & qui a fait retentir sa renommée, ceux ne le peuuent nier, qui ne voudrôt qu'on les tiène ou pour

Vies des hommes Illustres

*Race du Sei-
gneur de
Beauvais
Nangis.*

ennemis de verité ou pour pauvres & simples idiots, qui n'ont iamais mis le nés dans les histoires. Desquelles ils eussent apprins, que Raoul de Brichanteau estoit pere de Iean de Brichanteau, & cestuy de Robert, pere de Charles, & cestuy de Louys, pere de nostre Nicolas, qui, comme j'ay des-jà remarqué cy dessus, estoit pere d'Anthoine, ledit Charles auoit espousé l'heritiere de la maison Desmery, & mourut l'an mil cinq cens & six, de maladie, en sa maison. Louys espousa l'heritiere de la maison de Verres, qui estoit Dame de Nangis. Nicolas a espousé vne fille de la maison des Guerres, nommée Ieanne, & son fils Antoine a espousé Antoinette de la Roche-faucat, Dame accomplie d'autant de graces & perfections, qu'il est loisible de souhaitter, elle est fille de feu Monsieur de Barbesieux, & de Madame Françoisse Chabot, fille de feu Philippes Chabot, Admiral de France, & Seigneur de Brion. Cela a esté cause qu'au commencement & en teste de ce discours, ie n'ay dressé cest estat de la maison des Sieurs de Brichanteau, encores que ie sçache tresbié que ce Cheualier, auquel j'ay vouié cest Eloge, par ses heroiques exploits n'ait fait que continuer la generosité, qui naturellement estoit emprainte dans luy. Mais ie consideroie, si d'emblée i'eussé mis en butte la face de ceste genealogie, que le Lecteur eut peu se donner à entendre, que ie vouloie fonder l'excellence de sa gloire sur la proüesse de ses deuanciers, qui

*La vraye
Noblesse
n'est fondée
seulement sur
la generosi-
té de nos de-
uanciers.*

cut esté rompre l'anguille au genouil, principalement pour mon esgard, qui tiens pour maxime indubitable, que les vertus de nos ancestres ne nous ennoblissent, si par effect & en les imitât nous ne nous rendons vrais successeurs d'iceux. Tout ne plus ne moins, que le fils, qui est mauuais mesnager, & pour ne s'estre maintenu en l'estat, où son pere l'auoit laissé, est decheu de ses facultés, n'est point reputé homme riche, d'autant qu'il a laissé couler, perdre & esuanoüir les moyens de son pere. Ce que ie suis bien asseuré me confesseront, voire ceux, qui seront les plus des-raisonnables, d'autant que l'or ne reluit chés ce fils mauuais mesnagier, cōme il faisoit chés son pere. Et neât-moins quand il faut reuenir au rapport de la Noblesse, aucuns veulent, qu'encores, que le Soleil ne rayonne sur leur chef, pourtant on ne laisse à les tenir au rang de leurs ancestres, qui viuifiés d'une generosité de courage, ont rapporté les fruiets, lesquels les ont rendu dignes d'estre immortalisés. En cest estoc des Brichanteau si la source a esté vifue gaye & brillonnante, les plantes, qui y ont surgeonné, ne se sont laissé aucunement abastardir, ains semble, qu'il y ait eu essay de surpasser la premiere & ayeule excellence.

NICOLAS

NICOLAS ESDRIN, COMTE DE SERIN.

Chapitre 70.



L

A piteuse desconuenie, qu'icy ie veux proposer de ce bon & courageux Comte, n'est pas que ie prenne plaisir à raconter les conquestes, qui ont esté faictes par ces Infideles sur la Chrestienté, ains plustost, pour de tant plus exalter la magnanimité des Princes & Seigneurs, qui, mettans cœur en ventre, ont fait teste à ceste félone & cruele beste.

Mais la plus part d'eux l'ont fait si tard, que leur a esté impossible de deschasser celuy que s'estoit trop auant auancé sur la Chrestienté.

Vies des hommes Illustres

Ainsi en a prins à l'Empereur Maximilien deuxiesme du nom. Ses deuanciers s'amusoÿēt à s'esgorger l'un l'autre, & ce pendant Solimā s'approchoit de si pres de leurs limites & print Bude, Agrie & quelques autres villes, presumant bien d'emporter bien tost la ville de Sighet, où il mit le siege l'an mil cinq cens cinquante cinq: Toutefois ce fut en vain, pour la responce, que luy firent les garnisons de l'Empereur. Et est sans doute, que plustot le Turc eut donné recharge, si les dissensions de Baiazet & Selim enfans de Soliman n'eussent donné vn peu de relais à Ferdinand, qui ce pendant eut assez de loisir de mettre ordre à ses affaires d'Hongrie & Trássiluanie. Si bien toutesfois ne se rempara-il, que Soliman, qui enrageoit de gripper quelque chose sur les Chrestieſ, apres auoir faict assieger l'Isle de Malthe, sur laquelle commandoit l'illustrissime Seigneur Parisot, Grand Maistre de l'ordre de Saint Iean de Ierusalē, encores que Dragut & Haly Portu, Capitaines de la porte, eussent là esté deffaits, si remit-il encores dessus vne grosse & puissante armée, & en personne vint en Hongrie & Trássiluanie, pour assieger Sighet, qui est vne place merueilleusement forte, entourée de grands marets, qui la rendent presque imprenable, gardée seulemēt par six cēs soldats, ausquels cōmādoit ce Comte de Serim, tellement que pour la multitude des hommes la partie estoit inegale, mais pour la vaillance le peu de Chrestieſ se monstra bien fort puissant & valeureux. Ceste petite poignée de gens avec les habitans du lieu tint bon alencontre de cent cinquante mil combatās, & d'autre costé l'Empereur avec vne fort belle armée en campagne tenoit en haleine le Turc. Toutesfois ne peut il donner secours à ceux de Sighet, encores qu'il fut accompagné d'vne fort belle armée de Seigneurs François & Italiens. Entre lesquels estoient pour chef des François Henry de Lorraine, Duc de Guise, fils aîné & successeur des vertus, Estats & vaillance de François de Lorraine, son Seigneur & pere: René de Voyer, Vicôte de Paumy, Baillif de Touraine, & plusieurs autres, qui auoyent tous bien bonne enuie de donner sur le circoncis: & veritablement eussent-ils donné vn terrible eschec esmat, si eussent peu se ioindre ensemble, mais entre l'Empereur & les assiegez y auoit plus de soixante mil combattans, qui faisoient barriere, de sorte qu'auāt pouuoir secourir la ville de Sighet il failloit esclaireir ceste forest espesse de Mahemetans, où fussent demeurés beaucoup de Chrestiens, & le secours tellement affoibly, que la ville en eut esté bien peu soulagée, plusieurs escarmouches furent faictes, où le Comte de Serim ne monstre point tant sa proüesse, qui estoit vrayement admirable, que sa prudence, par le moyen de laquelle il attiroit l'ennemy en ses filets, apres deschargeoit

geoit sur luy si druëment qu'une bonne partie de ces Mahemetans demoura sur la place. Solimā recognoissant qu'il auoit grād auātage sur ce Comte, acause du grand nōbre de ses soldats, luy fit porter parole, que sil se vouloit rendre à luy, qu'il le prendroit à mercy, & luy feroit si bō party, qu'il auroit occasiō de se cōtanter. Mais ce bō Capitaine ayma trop mieux estre tué par ces Infideles en vray & vaillant Chrestien, que, faisant banqueroute de sa pieté & fidelité, qu'il auoit voüée à l'Empereur Maximilian, se garentir du danger, où il fut *Mort du Comte de Serin.* réduit par la fureur Turquesque. A dire le vray Solyman nauoit pas tort de vouloir gagner celuy, qui tout seul valoit vn nombre infiny de guerriers & qui donnoit plus d'affaire à son armée que tous les efforts de ses soldats. Ce Comte mourut en vaillant homme la cimetière & la targue aux poings, se deffendant fort virilement alencontre de ces Infideles, lesquels, ayans gagné la ville, furent assez brusquement chargez par ce magnanime Comte, qui à la fin fut abbatu de coups. Pour piaffe Mahemet Bassa luy fit couper la teste, toute ensanglantee l'enuoya pendüe à la pointe d'une pique à Selin, second du nom, lequel luy en sçeut fort bon gré estant bien assuré, que puis que le Comte estoit mort, il pouuoit facilement cheuir des terres qu'il vouloit vsurper sur les Hongres. De faict y surprint-il de belles puissantes villes, places & forteresses, comme Guarin, Iule, Tocaie, & plusieurs autres, qui vindrent sous son obeissance par la force qu'il fit à ceux qui tenoyent le party de l'Empereur, de se rendre, ainsi que les Historiens l'ont tresbien remarqué. Mais, afin que nous ne quitions le subiect où nous sommes entrez, il faut retourner à Sighet, où ce Comte se porta valeureusement contre treze assaux que Mahemet luy donna, si furieux, qu'à grand peine pouuoit-il auoir esperance de luy faire teste, dautant qu'avec lances, que ces Infideles sçauent tres-subitement dresser, il esleua de grosses & hautes montaignes deuant la ville, sur lesquelles il fit charger ses pieces de batterie, apres à plōb cingloit si druëment par toute la ville, qu'à peine pouuoit-on y demeurer sans receuoir quelque prune. D'un poinct suis-ie grandemēt estonné que Laurens Surius escrit, que la teste du Comte de Serin fut portée à Solyman, d'où il infere, que c'estoit vn Prince sanguinaire & acharné sur les pauvres Chrestiens: Il faut que ce bon homme n'entēde pas bien les escritures, & qu'il prenne le blanc pour le noir: Autrement eut il recogneu, que ce Prince, faisant rapport de sa vie avec celle de ses deuanciers, estoit le plus doux & benin, qu'il est possible de penser, auquel ne manquoit autre cas, que la vraye cognoissance du fils de Dieu & la reception du Sacre lauement. De maniere que sil a exercé quelque cruauté & inhumanité sur les Chrestiens, *Loiange de Soliman.*

Vies des hommes Illustres

*Ruse de
Mahemet
Bassâ pour
garder l'Em-
pire à Selim
apres la
mort de So-
liman.*

ç'a esté plustot comme poussé par son auarice & ambition Turquesque, que pour quelque chagriné mal-engin, dont-il fut forcené alencontre de ceux qui faisoient profession du nom du fils de Dieu. De faitç sçay- ie bien que c'estoit le Prince, qui prenoit grand plaisir à entendre discourir des poinçts de la religion Chrestienne, mesmes en parloit-il autant pertinemment, que pouuoit luy permettre sa lourdisse Mahemetée. Mais quant ainsi seroit que Solyman eut surpassé tous ces compaignons en inhumanité, le bon pere Surius n'auoit point d'occasion de dire, que la teste du Comte fut portée à Solyman. Il y auoit pl⁹ de huiçt iours qu'il estoit mort, ainsi que fera foy la supputation du temps de la mort de l'vn & l'autre, dautant que Soliman mourut le sixiesme de Septembre, en l'année mil cinq cens soixante six, soit de regret ou de poison, ayant regné quarante huiçt-ans, & aagé de soixante seize, seant à Rome Pie quatriesme du nom, Maximilian tenât l'Empire & Charles, neufiesme du nom, regnât en France. Sighet fut prins le quatriesme iour ensuiuant, au mesmes moys de Septembre: & alors fut mis en pieces le Comte, qui ne vouloit aucunement se rendre. Il faut que ce bon Chartreux ait pensé faire son calcul suiuant la fourbe, que donna Mahemet Bassâ touchât la mort de Solyman, laquelle il cela long temps, pour crainte qu'il auoit de rompre l'heureux commencement, qu'il y auoit, pour la prinse de Sighet, qui estoit à demy combatüe: Que s'il eut tant soit ny quant esuenté la perte de ce Prince il y eut eu du danger, que la poursuite de Sighet ne se fut affadie, si entierement elle n'eut esté rompuë. Mais cen'estoit pas le principal but où visoit la ruse de Mahemet Bassâ, qui n'apprehendoit pas seulement la rupture du camp de Sighet, dautât que tousiours, à vn besoin, n'eut esté affaire qu'à ramasser vne autre fois les Tartares, Scythes & Turcs, qu'il auoit là menés: Mais il pretendoit de faire Selin Monarque des Turcs & en frustrer Baiazet. Iceluy Mahemet est mort depuis trois ou quatre ans en ça ou enuiron & fut tué par vn coquin lors qu'il donnoit audience au peuple. Laissans donques la supputation du Chartreux Surius nous dirons que ce Comte fut tué le quatorziesme de Septembre, en l'année mil cinq cens soixante six & que sa teste fut portée à Selim par le commandement de Mahemet Bassâ. Laquelle depuis fut renuoyée par le Bacha de Bude au Côte de Saluce, estant à Comar, laquelle fut depuis mandée à l'Empereur Maximilien, qui recognoissant la vertu de ce vaillant & fidele Capitaine, ne pouuant recouurer le reste du corps, fit fort solennellement les obseques sur sa teste, qui depuis fut pretieusement ferrée & mise en vn tombeau, qui à cest effect fut dressé tout expres, fort magnifique. Icy ie vous ay représenté le pourtrait de ce Comte,

tel

tel qu'il me fut donné par vn sien neveu, qui me vint veoir en ma maison, l'année mil cinq cens soixante douze. Depuis i'ay receu par le Seigneur Iean Iaques Voon Staal, Secretaire de la Seigneurie de Soleurre, son Epitaphe, lequel i'ay mieux icy aymé inserer traduit en nostre langage afin que ie puisse communiquer à nos Frâçois ce que ses compatriotes pourront, fil leur plaist, apprendre du monument qui luy a esté dressé pour eternelle memoire à Tschakhatur.

EPITAPHE, QUI SE VOIT A TSCHAK-
HATVRN, ENGRAVÉ EN LA PIERRE
du Tombeau de Messire Nicolas Com-
te de Serin.

CESTE PIERRE, a esté mise en memoire & souuenance de Nicolas de Serin Capitaine vertueux, renommé par tout en faiçt de guerre, inuincible & illustre, Néueu du Seigneur Torquatus & fils de sa sœur, lequel pour ses haults faiçts & braues exploits d'armes qu'il fit tout ieune au siege de Vienne, apres iceluy siege leué, eut en don de l'Empereur Charles cinquiesme vn beau cheual & vne chaine d'or, & apres fit preuve de sa vaillantise en la guerre de Bude & de Pest, & exerça avec tres-grande prudence l'estat de Seneschal & Baillif, (qu'ils nomment Banambt, de trois Royaumes asçauoir Croatie, Dalmatie & Sclauonie & l'estat de Grand Bouteiller ou eschançon (qu'ils appellent Mundschencken) en Hongrie. Lequel a esté Capitaine general pour l'Empereur Ferdinand & pour l'Empereur Maximilien deuxiesme de ce nom, du cercle & circuit du Danube, & ayant vaincu, prins, desfait & chassé tant de fois l'ennemy, en fin a esté tué & est mort d'une mort d'eternelle memoire en la ville de Sighet quant elle fut prinse par les Turcs, qui l'auoient assiégré de forces sans nombre, & neant-moins soustint le siege fort long temps, à leur grande perte & ruine & plus longuement que ses forces ne pouuoient permettre pour resister, & iusques à ce que Solyman le fleau du monde y rendit l'esprit.

Icy ne veux-je oublier que le docte Sambucus m'a donné aduis, que le Seigneur, auquel est voüée ceste histoire, n'a pas esté Comte de Serin de toute ancienneté, ou de ses vieux predecesseurs, ains qu'il a tiré son origine de Croatie & que ceste Seigneurie luy a esté donnée

Vies des hommes Illustres

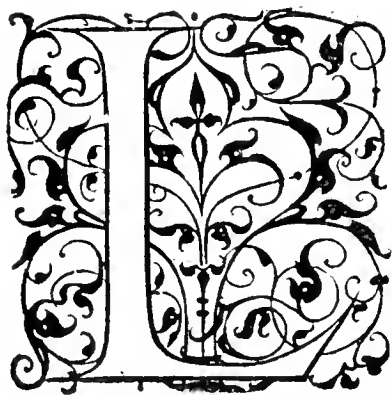
par la liberalité del'Empereur & en recompense de ses seruices, pour auoir si bien merit   par ses vertus, que d'estre recogneu d'un tel honneur. Somme il s'est acquis le los d'auoir esté vn des non moins vaillans que sages & loyaux Capitaines de son aage. Et    dire la verité ne pouuoit-il faillir, qu'il n'attint le sommet d'une telle gloire, puis qu'il estoit assorty de toutes les rarités, requises en vn heroique & vertueux Seigneur. Pour le faire court, ie diray avec les anciens sages, que les trois choses requises en l'homme, pour le r  dre parfait    pouoir prudemment commander aux Monarchies & Republiques t  t en tems de paix, que de guerre, sçauoir la nature, l'art & l'exercice, se pouuoient contempler en ce Seigneur. Que nature luy ait esté autant ou plus fauorable qu'   homme, qui ait esté de ce siecle, ne le peuvent nier que ceux, qui ignorent, que dès le berceau (par maniere de dire) les mains, les pieds & le corps luy fretilloient    commander &    manier les armes. Quant    l'art, dès son ieune aage il se fa  onnoit    une infinité de gentilles  s, qui promettoient, que, si vn iour il estoit appell      grandes affaires, il seroit personnage, pour faire grand fruit & pour cheuir de grandes affaires &    son honneur & au soulagem  nt du public. Mais l'exercice a estal   & mis en euidence tant ce, dont nature l'auoit honoré, que ce, qui luy estoit acquis par art. Ie ne m'amuseray    dresser derechef liste de ses exploits & faict  s d'armes, des rencontres, batailles, assaux & prin  s de villes où il s'est trouu  , puis que les Histoires en rendent si clair & suffisant tesmoignage que ce seroit ou ingratitude ou messeance qu'en requerer dauantage. Comme l'heur luy a tresbien dict en guerre aussi est-il grandement loué, pour auoir s  eu sagem  nt vser de la prosperité, qui rioit sur ses desseins.

Perfections grandes du Comte de Serim. En vn poin  t au reste malheur  , qu'il a esté agass   d'ennemis, qui, enuieux de sa felicit  , luy ont machin   vn million de trauerses. Toutes-foi  , comme la vertu ne s'affa  sse souz le fardeau des encombriers, il a digéré avec une telle prudence & magnanimité le mal-heur du t  ps, qu'il s'est trouu   vainqueur & auoir le dessus de ses haineux: lesquels, estimans l'atterrer au precipice de mal-heurs, l'ont surhaus   au plus haut de l'honneur, que sçauoit souhaiter vn chef de guerre. D'auc  ns siens ennemis estoit-il tellement chery, qu'au siege de Sighet l'on ti  t qu'il eut aduertissement de la mort de Solymen par vn Grec, de l'Isle de Stalimene, qui tira de nuit dans la ville une flesche, au bout de laquelle y auoit une lettre ploy  e, qui chantoit le piteux esclandre, qui estoit aduenu au camp Turquesque par le moyen de la mort de Solymen. Dont les assiegés firent tresbien leur profit, d'autant que telle nouuelle les enhardit dauantage    tenir bon contre la foudre des fureurs Otthomaniques.

Ennemis du Comte de Serim.

CHARLES

CHARLES TIERCELIN, SIEUR DE LA
Roche du Mayne. Chapitre 71.



A Republique Romaine & tous autres Estats, qui ont fleury, ont tousiours tenu ceste maxime, que les honneurs, dignités & grâdeurs ne deuoient appartenir qu'à ceux, qui par leurs vertus, le merite de leurs glorieux gestes & la faueur du peuple se rendoiēt dignes de telles recognoissances. Pource ont ils estably diuers ordres, degrés & marches des preeminences tant pour le faiēt de la Iustice, que pour la guerre, afin qu'à mesure que la vertu sur-haussoit, aussi on eschella aux esta-

Vies des hommes Illustres

ges,iusques à ce qu'on fut guindé là où le niueau de nostre heuré de-
stin peut courir. Je lairray les histoires Grecques Romaines & estrā-
gieres,puis qu'en nostre France ceste police a esté si bien gardée &
maintenuë, comme de vray elle se peut vanter d'estre la mieux poli-
cée qu'autre Seigneurie qui soit. Ce que ie dis pour apprendre à par-
ler à ceux, qui nous voudroient faire acroire, que ceux, qui ont esté
souseués aux Estats de nostre France,sont creus, comme potirons,à
la rosée d'vne nuit. Ils trouueront, s'il leur plaist de lire ce discours,
qu'ils doiuent faire des restrictions à la generalité de leur propositiō.
Attendu que, sans demētir la verité, ils ne sçauroient dire que le Sei-
gneur de la Roche du Mayne soit entré au pourpris de la grandeur
par la fenestre. Ils auroiēt en teste le tesmoignage d'vn milliers d'hō-
mes, qui soustiendront, qu'il a esté Cheualier sans reproche, & qui,
pour mourir,n'eut voulu sans l'auoir bien merité accepter honneur
aucun,qui luy fut deferé. Dés son ieune aage,se voia aux armes pour
faire seruice au lys Royal,& d'entrée fut enseigne,puis Capitaine,par
apres Archier en la compagnie de Monsieur d'Alençon, de-rechef
homme d'armes,puis guidon, apres Lieutenant & Capitaine de sa
compagnie. Si bien que le voila passé par les rangs,qui sont requis à
vn chef de guerre,auquel on ne peut reprocher que par grace ou fa-
ueur il ait esté promu où il ne meritoit pas. La sage conduite, qu'il a
fait d'icelle compagnie monstre encores dauantage la suffisance de
ce Seigneur, qui estoit plustot à taxer de se fourrer trop auant à la
meslée que de coüardise. Mais vn cœur genereux, tel qu'estoit le siē,
ne pouuoit souffrir, qu'aucun marcha auant luy, pour raison de la
proüesse. Ialousie qui n'est point à condamner, puis qu'elle sert d'ai-
guillon, pour nous refueiller à nous surpasser l'vn l'autre à qui mieux
mieux. Ceste compagnie du Sieur de la Roche du Mayne a esté
baillée,de son consentement & en son viuant à Messire Adrien Tier-
celin Cheualier de l'Ordre, Sieur de Broses, avec le gouuernement
de Moson & de Beaumont à Narbonne. Or pour reprendre le fil de
nostre histoire,ie suis bien entrepris de resoudre, si on doit dauan-
tage admirer la courageuse hardiesse de ce Seigneur que sa prudence
incroyable,avec laquelle il sçauoit si tresbien assaisonner tous ses des-
seins que de sept sieges, où il s'est trouué,pour le seruice de ceste Cou-
ronne,n'en y a pas eu,qui n'ayent reüssy au profit de la France, que
celuy de Pauie, où il ne commandoit,ains y auoit seulement sa com-
pagnie,où, avec le Roy François & la fleur de la Noblesse Françoisē
il fut prins,comme aussi à la bataille de S. Laurens,ayant bien prëueu
& aduertty Monsieur le Connestable, conducteur de l'armée de ce,
qui en est aduenu. Que si le conseil de ce prudent Cheualier eut esté
bien

*Degrés, par
lesquels le
Sieur de la
Roche du
Mayne a es-
té auancé.*

*Adriē Tier-
celin Sieur
de Broses.*

*Sieur de la
Roche s'est
trouué en
sept sieges.*

bien receu la desfaite des nostres, qui aduint à Effigny le Grand, pres de S. Quentin, n'eut enflé le cœur de l'Espagnol, on n'eut regretté la prison & blessure d'iceluy Seigneur Connestable, qui fut nauré en vne hanche & emmené captif, comme aussi fut Monsieur de Montpensier, le Duc de Longue-ville, Monsieur de Neuers, le Marechal de S. André, les Seigneurs de Vassé, de Curtō, nostre Tiercelin Sieur de la Roche du Mayne, le Rein-graue, le Côte de la Roche-foucaut, les Seigneurs de Roche-fort en Brie, d'Aubigny, de Momberon fils du Connestable, de Biron, la Chappele Biron, de S. Heran, de Neufuy, de Buffay, de Montereul, de Marcay, de Lauernade, de Touarcay, de Mouy, de Molimont, de Fumet, de Rezé, de Mōsalez, & plusieurs autres, desquels l'ennemy ne sceut que trop bien triompher. Voire mais, quel deuoir fit-il à Foussan avec les Sieurs de Montpesac & Villebō. Ce fut luy, qui fut delegué par les Chefs de guerre, pour remonstrer à François Marquis de Saluces, veu les grandes forces des ennemis, qui les talonnoit de si pres, ainsi qu'il auoit esuenté par ses espies, que ç'estoit folie de penser luy faire teste dans Foussan, où il n'y auoit ny viures ny munitions. Ioint aussi qu'à temps la ville ne pourroit estre fortifiée. Partant luy conseilloit de se retirer à Canny, où ayant esté avec le Secretaire Forcaudiere, il auoit trouué des viures pour plus de huit moys, & assés suffisantes munitions. En apres par ce que c'estoit vne forte place, laquelle en moins de quatre iours seroit réparée. Finalement proposoit-il l'opportunité du secours, que sa Maiesté pouuoit enuoier par trois chemins, de Sauoye, Daulphiné & Prouence, lesquels l'Empereur ne scauroit couper. Tous les Capitaines s'accorderent avec le Sieur de la Roche du Maine, fors ce Marquis, qui les taxoit de timidité trop grande, qui l'espeuroient & donnoient effroy sans occasion, presumant que souz telle gausserie de coïardise il rabatroit leur poursuite, & que ce pendant l'ennemy les surprendroit au despourueu, & en auroit meilleur marché. Toutes-fois quand il vit, qu'à toute force vn chacun crioit pour suivre l'aduis tref-prudent du Seigneur de la Roche du Mayne, & que, bien qu'il remonstra, que de son pays il pourroit auoir des viures, les Capitaines insistoient à aller à Canny, pour les appaiser, luy mesmes le lendemain partit, feignant aller querir des viures & munitiōs à Canny, accompagné des Seigneurs de Mont-pesac & Villebon. Le Seigneur de la Roche du Maine fut fort sollicité d'y aller, qui ne voulut bouger, ayant mieux demourer à Foussan, tant pour donner ordre à la ville, que pour receuoir les viures, qui seroient amenés. Mais il n'eut pas grand peyne à les faire serrer, car ce beau Marquis, pour faire bonne pipée, fit charger à force farine, poudres, boulets,

*Remōstrāce
faite au
Marquis de
Saluces à
Foussan par
le Sieur de
la Roche,*

Vies des hommes Illustres

Le Marquis de Saluces se sauua vers l'Empereur. artilleries & autres munitions, puis dit à ces bons Seigneurs, qu'ils se retirassent à Foussanc, quant à luy il prenoit charge de faire conduire le tout, & ce pendant fit vn trou en la nûe, se sauua vers l'Empereur, apres auoir fait emmener ces munitiōs en sa maison, fors quatre pieces d'artilleries & cinquante pyonniers, qu'il enuoya à Foussanc par moquerie & desdain. Si ces trois Capitaines furent estonnés, ne faut pas le douter, ayans descouuert tous leur secrets à l'ennemy, & estans frustrés du secours des munitions de Canny. Pour ce ne perdirent ils point de courage, ains d'un cœur plus viril & genereux qu'au parauant, delibererent de faire seruice au Roy, qui leur enuoya le Sieur de Sanfac, pour les entretenir tousiours en leur bonne volonté, & leur enioindre qu'ils gardassent la ville pour le plus quatorze iours. Durant lequel temps il leur enuoyeroit des forces. Ce qu'ils promirent, & tellement sacquiterent de leur promesse, que non point quatorze iours seulement, mais quarante trois iours auoient tenu bon contre les rudes assaux de ce finet Anthoine de Leue, qui, sçachant l'estat de leurs affaires, & que les eaux commençoient à fort s'abaisser dans la ville, ne voulut point par rude baterie les assaillir, faisant estat, que par la faim il les mineroit miserablement. Tous les iours les enuoyoit il sommer de se rendre. Eux dilayoient tant qu'ils pouuoient. En fin quand il vit qu'ils ne faisoient aucun conte de se rendre, par sa trompette leur mada qu'ils luy enuoyassent le Seigneur de la Roche du Mayne, avec lequel il auoit grande cognoissance, afin qu'ils pussent moyenner quelque accord par ensemble. Les assiegés differoient tant qu'ils pouuoient. Finalement furent contraincts le luy enuoyer qui, comme il estoit sage & aduisé Seigneur, se doutoit bien que son finet de Leue, vouloit l'arraisonner, pour venir à la paix, où il ne pouuoit entendre, & si n'eut osé l'esconduire tout à plat: partant commença à deuiser avec cest Espagnol du temps qu'il estoit prisonnier. Toutesfois le Sieur de Leue, apperceuant que le Sieur de la Roche du Mayne craignoit la touche, & ne vouloit entrer au propos de l'affaire, qui se deuoit cheuir, commença luy mesmes à luy demander, pourquoy il ne mettoit Foussanc entre les mains de l'Empereur, qui leur feroit le meilleur traitement du monde, veu que les viures & munitions leur defailloient. Le m'esmerueille (respondit lors le Sieur de la Roche du Mayne) comme vous, qui estes homme d'esprit, vous laissés ainsi abuser par ce Marquis, pensés vous qu'il ne puisse vser d'une si grande tromperie alendroid de l'Empereur, qu'il a fait enuers le Roy, attendu les grands honneurs & dignités, qui outre son deuoir, l'obligeoient à vne perpetuelle fidelité? Au propos, que me tenés, j'aperçois, qu'il vous a fait entendre, que nous auions faute de munitions,

tions, il est mal-aduerty: car, Dieu mercy, nous n'auôs affaire de chose du monde, comme verrés par experience toutes & quantes fois, qu'il vous plaira. Ils eurent par ensemble d'autres propos, pour entrer en quelque composition, où le Seigneur Tiercelin fut cōtrainct de l'accorder, sçachant tres-bien, que les conditions, ainsi qu'elles estoient couchées par escrit, estoient beaucoup plus auantageuses à ceux de Foussanc, que de se mettre à l'espreuue de l'effort, qu'eut peu faire l'Espagnol. Suiuant cest appointment, le lendemain il retourna vers Anthoine de Leue, & mena avec luy Messieurs de la Palice & d'Aslier, fils du grand Escuyer (gentils-hōmes de remarque, pour les rares generosités, qui illustroient leur heroique Noblesse) lesquels furent avec luy pour ostages dans le camp de l'Empereur par l'espace de quatorze iours, attendans la responce du Roy par le Sieur de Sanfac, qui estoit allé en poste vers sa Maiesté, pour sçauoir sa resolutiō. Mais par ce qu'on fit quelque insolence sur les gens du Roy, iusques à leur prendre leurs cheuaux, sa Maiesté encores qu'elle eut trouué ceste composition fort bonne, manda ses trois Capitaines pour retourner avec leurs gens à Lyon, ce que firent les Sieurs de Villebon & Monpesac avec leurs soldats, qui, ayans esté deualisés, furent pour la plus part contraincts se retirer à beau pied sans lance, chargés de leurs harnois sur le dos. Et passans par Ambrun trouuerēt Monsieur d'Humyers, qui les fit monter tous au mieux qu'il peut. Quant au magnanime Tiercelin il auoit esté tellement cassé, brisé & ennuyé des trauaux, qu'il souffrit à Foussanc, que saisy d'une maladie à peyne se peut-il trainer à Lyon. A leur arriuee le Roy dōna à chacun de ces trois Capitaines mil escus, aux gens d'armes vn quartier, & aux gens de pied vn mois, en quoy est fort loüable la liberalité & magnificence de ce Roy, qui par ce moyen fit oublier à ces guerriers les trauaux, peynes & ennuys, qu'ils auoient enduré à Foussanc. De sorte qu'estans remandés pour aller à Marseille se monstrerent plus deliberés, frais & dispos, que fils n'eussent ainsi esté attenués. Dedans Marseille estoit Lieutenant general du Roy ce grand & renommé guerrier Anthoine de la Roche-foucaut Sieur de Barbezieux qui par tant de fois a froissé les desseins de l'Empereur & Imperialistes, souuent à fait la barbe à André Dorie, & a affiné cest estropié de Leue, qui faisoit biē estat, qu'il emporteroit par force Marseille, puis que par dol, ruses & fineses il ne pouuoit en dechasser les François. L'Empereur avec ses forces par le Comte de Tendes vint à Aix en Prouence, pour venir assieger Marseille, mais quand il entendit, qu'il auoit encores à faire à ceux de Foussanc, il des-espera de son entreprinse & delibera d'aller en Auignon. Où Monsieur le Connestable auoit fait dresser le plus

Ostages donnés au Sieur de Leue.

Liberalité grande du Roy François.

Sieur de Barbezieux des Marseille.

Vies des hommes Illustres

beau camp & mieux garny, qui iamais fut en France. L'Empereur se voyant orphelin du fruit de ses entreprinſes, demoura à Aix par l'eſpace de quelques iours, & pour tenter fortune vint deuant *Siege deuant* *Marſeille.* Marſeille avec vingt mil hommes de pied, trois mil cheuaux legiers & quatre cens hommes d'armes ſans artillerie. Où il ne gaigna que la perte de pluſieurs de ſes gens, & nommément de ce finet de Leue, qui, apres ſeſtre tenu long temps couuert de la peau de regnard, voulut ſ'affubler de la peau de Lyon, & fit donner de rudes & aſpres eſcarmouches, qui ne reüſſirent qu'à leur deſ-avantage. De ce il conçeut vn regret, qui luy ſerra de ſi pres le cœur, qu'il en mourut. Or laiſſant ce diſcours faut retourner au Sieur de la Roche du Mayne, qui n'eſtoit moins hardy au parler qu'il eſtoit au fraper. Ce qu'on trouue peu ſouuent aux Chefs de guerre, qui n'ont pour le iourd'huy en recommandation que de ſçauoir bien rüer des coups, ſans ſe ſoucier beaucoup de bien parler, ainſi que ie me ſouuiens auoir remarqué en la vie du Capitaine Talbot. Et pour faire preuue de ſa liberté à parler Catonienne, ie ne veux icy employer que le parlement, qu'eut ce Capitaine François avec l'Empereur, lors qu'il vint viſiter le camp d'Anthoine de Leue, qui eſtoit au ſiege de Fouſſan. Arriué que fut *Deuis de* *l'Empereur* Charles le quint, fit mettre toute ſon armée en bataille, pour la veoir, *Charles le* & la trouuant belle & bien en ordre à ſon gré, fit appeler le Sieur de *le Sieur de* la Roche du Maine & les principaux de Fouſſan, afin de la leur mōſtrer, *la Roche.* il eſtendit ſon bras ſur celui, duquel ſon de Leue luy auoit fait ſi bon recit, puis le fit courir, pour l'extreme chaleur qui donnoit, diſant au Sieur de la Roche, qu'il ne l'auoit fait venir, afin qu'il fut malade, mais auoit bien enuieluy faire plaſir, & qu'il luy vouloit faire veoir ſon armée. A quoy reſpondit le Sieur de la Roche, qu'eſtant telle, ainſi qu'il l'eſtimoit eſtre, c'eſtoit bien le rebours de luy faire plaſir, que de la luy faire monſtrer: car ſi elle eſtoit bien pietre & ruinée, plus de plaſir y prendroit-il, qu'à la veoir belle, ſinon que ſon maſtre & luy ſ'accordaſſent enſemble, ſans faire combattre l'vne contre l'autre, (au grand dommage de la Chreſtienté) deux ſi puiffantes armées, comme ils pourroient eux deux mettre ſus: & que ſi tous deux eſtoient bien conſeillés, ils ſ'appointeroient, & ligüés vnanimement tiendroient eux deux le Turc & tous autres en ſubiection: mais de penſer deſfaire l'vn l'autre ils ſ'abuſeroient: car quelque armée, qu'il luy ſçeut monſtrer, le Roy luy en preſenteroit en barbe vne auſſy belle. Et quant ores ceſte premiere, qu'il auoit dreſſé ſeroit deſſaite, que Dieu ne voulut, il en auroit remis ſus vne autre dans quinze iours, & mettroit en vn beſoin autant de gentils-hommes à pied, commel'Empereur auoit en ceſte armée de gens de
toutes

toutes sortes. Apres que le Sieur de la Roche du Mayne eut veu l'armée de l'Empereur. Ha! le grand dommage (dit-il) qu'elle n'est employée en vne autre entreprinse. L'Empereur luy demāda, où il presumoit, qu'on la voulut employer, ledict de la Roche luy dit, que c'estoit en Prouence. L'Empereur luy fit responce, que les Prouençaux estoient ses suiets. Le Sieur de la Roche luy respondit, qu'il les trouueroit ses suiets fort rebelles & mal obeissans. Or en deuilloit l'Empereur en vn langage, que l'on cognoissoit aisémēt, qu'il s'estoit persuadé, que iamais le Roy ne feroit pour luy resister & fauāça iusques à demander combien de iournées il pouuoit encores auoir depuis le lieu où ils estoient iusques à Paris : à quoy ledict de la Roche respondit, que si l'entendoit iournées pour batailles, il pouuoit encores y en auoir vne douzaine pour le moins, sinon que l'agresseur eut la teste rompuë dès la premiere. Sur ceste responce se print l'Empereur à soufrire, & luy dit quelqu'un, qui cognoissoit l'humeur dudit de la Roche du Maine. Je vous auoye bien dit (Sire) qu'il vous sçauroit dire quelque mot, si l'voulloit dire. On n'auroit iamais faict, qui voudroit particulariser par le menu toutes les rencontres, esquelles s'est trouué ce Seigneur de la Roche du Maine, quoy que sur chascune on dressa discours particulier. En general aduertiray-ie le Lecteur, que pour ses proüesses, rares & dignes vertus à esté reputé pour Cheualier sans reproche, & lequel pour auoir esté honoré d'un tel estat ne se laissa brider aux affections des Grands, ains si tost que tant ny quand il apperceuoit vne entorse, ne faillloit à la monstrier au doigt iusques à ce qu'elle fut redressée. Finalement il quicta ceste vie à Chitré pres Chatelleraut le deuxiesme iour du mois de Iuin, en l'année mil cinq cens soixante sept, aagé de quatre vingts cinq ans complets & deux mois. Laisant, outre les trophées de ses vaillances, que j'ay cy dessus touché, vne posterité, qui doit eterniser à tout iamais l'excellence de sa renommée. Donques il eut de son espouse Dame Anne Turpin (issüe de la maison de Chrissé en Touraine, laquelle deceda en sa maison de la Chastegneraye en Touraine, parroisse de S. Jean de Langey, en l'an mil cinq cens soixante deux) quatre fils males. Le premier auoit à nom François, qui estoit grand Aufmonnier de Jean d'Albret Roy de Nauarre, lequel fut blecé à mort par le Sieur de la Chasteneraye, aux tournois, qui furent faicts aux noces du Duc de Cleues à Chastelleraut & à l'aage de dix huit ans, rendit l'esprit commel'on le portoit en vne litiere à Chitré, au droict d'Osou pres d'une fontaine, qui est au long du chemin. Le second fut Louys, qui, estant Lieutenant de la compagnie de son Pere, fut tué à l'aage de vingt-deux ans en vne saillie, qui fut faite à S. Quentin sur vn debat

*Mort d'
Sieur de la
Roche du
Mayne.*

Sa femme.

Ses enf.

Vies des hommes Illustres

de deux, qui l'auroit pour prisonnier, & fut enterré audict lieu par le
3. Sieur de Sanzay, son cousin germain. Le troisieme est messire Baptiste Tiercelin, Euesque de Luçon & Abbé de Nostre Dame de Couloms, lequel meut de pieté enuers son pere, m'a secouru de son pourtraict: Prelat tref-digne, & qui a esté curieux de visiter les pays & nations estranges. Le quatrieme fut celuy, qui, portant le nom du pere, tascha aussy à se conformer au modelle de ses proïesses. Il fut nourry page de la chambre chez le Roy Henry, deuxiesme du nom, puis fut Lieutenant de la compagnie de son pere, & à la parfin fut tué en la bataille de Saint Laurens, en l'année mil cinq cens cinquante sept: comme fut pareillement le Vicomte de Turene, gendre du Connestable, les Seigneurs de Chandenier, de Pont-dormy, qui estoit de la maison de Crequi, de Gurō, de Goulaines, de Pleuot, de Saint Gelais & autres grands Seigneurs. Si bien qu'à ceste iournée le pere y
5. fut fait prisonnier & le fils occis. Le cinquiesme fut nommé Arthus, lequel estoit gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy, perdit la vie à Ascoli en Italie, voulāt secourir & reprendre sur les ennemis, avec vne troupe de Gentils-hommes volontaires, qui estoient avec luy, le Sieur de la Roche Pousés, qui fut prins prisonnier. Par ainsi en vn moys le Sieur de la Roche du Maine eut quatre ennuis, asçauoir la mort de ses deux enfans, sa prison, & finalement la nouuelle qu'il receut que Baptiste son fils vnique festoit fait prestre, si bien qu'il se voyoit frustré de laisser par luy lignée directe. Regret qu'il eut plus afaire à digerer qu'aucune affliction, qui luy soit depuis suruenü. Et par ce que de mesmes volée que le Sieur de la Roche on à veu esparpiller plusieurs excellens Capitaines parmy nostre France, desquels ie n'ay sceu recouurer le pourtraict, ie leur donneray place icy aupres d'un, qui estoit leur cōtemporane & frere pour mesmes profession. Vous auez eu ce braue cheualier Antoine des-Pres, Seigneur
Sieur de Mon-pesac. de Mon-pesac, lequel ne sembloit estre qu'un cœur & vne ame avec le Sieur de la Roche, qui aussy luy deferoit beaucoup, cōme il estoit homme hardy, prudent, diligent & de grande conduite: il auoit espousé la fille vnique de Messire Jaques du Fou, en son viuant Cheualier & Seigneur dudiect lieu. Le Roy, pour les seruices, qu'il auoit fait à la Coronne, luy donna, le douzieme d'Aoust, en l'année mil cinq cens trente deux, les Estats de Seneschal de Poitou & Capitaine du Chasteau de Poitiers, vacquans par la mort de Messire André de Viuōne, Seigneur de la Chastaigneraye, Dardelay & Danuille, Maistre d'hostel de Monsieur le Dauphin, pourueu desdicts Estats: Lequel, apres auoir seruy quatre Roys de France, asçauoir Louis vnzieme, Charles huietieme, Louis douzieme & François premier, ala de vie
à trespas,

à trespas, en son Chasteau d'Anuille, sur la fin du moys de Iuillet en l'an mil cinq cens trente deux. Du Capitaine Claude de Coucie, Seigneur de Burie aussy me souuiens- ie auoir parlé au quatorzième liure de ma Cosmographie, chapitre quatrième, lequel, au seruice, qu'il a faict à cinq Roys, a acquis aussy bonne reputation que Cheualier de son temps, & principalement és guerres de Piedmont quoy qu'aucuns luy imposent, que par crainte ou negligēce il ne se presentaudeffus de la Grotte, où le Sieur de Lautrec l'auoit ordonné, pour empescher la retraicte des soldats Neapolitains, qui estoient sortis en fort grande troupe, par le chemin de Pied-grotte, pour butiner. On ne sçauoit, sans contredire à verité, luy desrober l'honneur de plusieurs cōquestes, qu'il fit du temps du Roy François, premier du nom, en l'an de grace mil cinq cens trente six, & trente sept, ayant en ce temps là la charge de Lieutenant du Roy. C'est luy, qui recouura des mains d'Alfonse Daualon, Marquis du Gast, Casal, premiere ville du Marquisat de Mont-ferrat. En la bataille de Ver, pays de Perigort au temps des guerres ciuiles fit il vn tel deuoir, que quand il n'auroit exploicté autre fait guerrier, assez ne sçauoit-on celebrer l'exellence de sa renommée. Je prendroye bien grand plaisir d'enrooler icy vne bande de magnanimes Capitaines, qui, contemporanés du Sieur de la Roche du Maine, ont employé leur courageuse hardiesse, pour rendre le nom François redouté aux estrangers, mais la chassé est si longue, que m'est impossible de pouuoir y fraper, j'ayme beaucoup mieux retourner à mon premier but, & donner, sous le plant d'vn vertueux Capitaine, patron à tous ceux, qui desirent de consacrer leur memoire à eternité, pour auoir non moins valeureusement que sagement commandé és charges, aux quelles il a esté appelé. La liberté de parler luy estoit en telle & si singuliere recommandation, que, comme j'ay dit, pour mourir, il n'eut voulu cacher les imperfections, qu'il descouuroit mesmes en ceux, qui, ou auācés és grādeurs ou appuyés des Grands, deuoyent (ce semble) luy faire retenir sa langue entre ses dens. On sçait qu'il encourut assez la male-grace d'vne Dame tenuë pour lors des grandes de ce Royaume, pour auoir dict, qu'vn Seigneur, qui attouchoit à ceste Dame, auoit enduré tout plein de vieilleries, iusques à estre frotté à coups de fourche, & auoir par ce moyen empesché, qu'il ne fut honoré de l'ordre de Cheualier. Quant à luy, il eut plustot souffert dix mile morts, que d'endurer (cōme l'on parle à ceste heure) qu'on luy donna atteinte au poinct de l'honneur. Aussy (à la verité) estoit-il Seigneur, qui, pour auoir bien versé en sa charge, s'est trouué qualifié du titre de Cheualier sans reproche. Les calomniateurs estoient mal venus alentour de luy, de

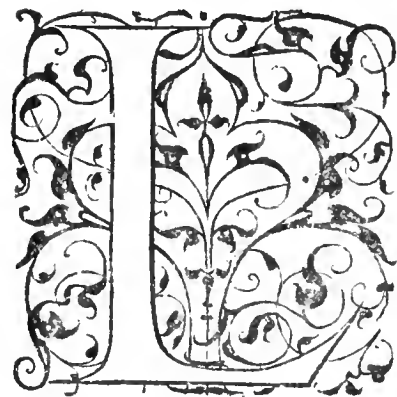
*Sieur de
Burie.*

*Vertus loüa
bles du Sieur
de la Roche
du Maine.*

Vies des hommes Illustres

sorte que personne n'osoit, à peine de s'en repentir, luy accuser fausement quelcun. Son conseil estoit bien digéré & sa diligence incroyable, pour executer ses desseins. Il aimoit verité, haïssant à mort mensonge, patient à souffrir les iniures qu'on luy faisoit, & si par fois la colere l'emportoit vn peu loin, en la plus grande ardeur d'icelle il iettoit ordinairement quelque trait à la trauerse (tant auoit-il gentil esprit) si à propos, qu'il contraignoit ceux, qui le redoutoyent, de se rassurer & rire malgré qu'ils en eussent. Sās cesse estoit il en ceruelle & aux escoutes, ne pouuoit endurer que luy ou ceux qu'il auoit en charge demeuraissent oisifs & à recoy, ains comme de loin il preuoioit les desseins de l'ennemy, aussy ne manquoit il à leur tailler besoigne de nouveau, de peur que le nonchaloir ne leur fit prendre enuie de penser à quelque sinistre & malheureux remüemēt. Que si par fois l'heur de la guerre ne luy disoit à point nommé, neanmoins par vne courageuse prudēce il surmontoit tous les chagrins, sollicitudes & fascherries extremes, qui eussent peu luy preiudicier, redressant le cœur affady de ses soldats ou par consolations, ou par viues reprehensions, par fois leur proposant quelque esperance de relasche, par fois leur mettant en butte la honte, qui demurerait engraüée sur leur front, s'ils venoyent à plier sous l'effort ennemy: par son exemple il encourageoit plusieurs à trauailler aux fortifications plus necessaires & à combattre resoluēment: mesmes quelques fois il faisoit deuoir de soldat, sans toutef-fois oublier sa charge de Capitaine, à laquelle il s'occupoit sans relasche. D'autres fois, comme vn simple fantassin & d'vn naturel soldatesque manioit & reuisitoit les playes de ses soldats. Quand ce Seigneur se trouuoit à destroit l'eussiez comparé proprement à vn, qui attend en sa maison bonne compagnie, & la veut festoyer de quelque magnifique banquet & de viandes plus exquisēs & friandemēt apprestées qu'à son ordinaire: celuy là ne s'en reposant sur ses domestiques, ny mesmes aux mains fideles & experimentées de sa femme, veut luy mesme y mettre la main: ordonne, accommode, s'enquiert de tout soigneusement, & passe en visage tient les yeux fichés sur tous les mets, & chaque endroit de la table (notamment si pour la petitesse de l'hoste l'appareil est plus simple que le nōbre des conuiés ne requiert) il deguise, il amplifie de sa main docte & industrieuse toutes choses, pour, sinon les mains & le ventre, du moins repaistr e les yeux des assistans. En cas pareil le Sieur de la Roche, voltigeant tout alentour de ses compagnies, ne laissoit coin ny canton, lequel de sa presence il n'esclaira, particulieremēt & de rang en rāg il reuisitoit ses soldats, ne se fiant iamais assez de leur suffisance & capacité.

LEON STROSSI, PRIEUR DE CAPOVÈ.

Chapitre 72.

A memoire des heroïques exploits de ce va-
 leureux Cheualier estant si recente & de soy
 recombãdable, je seroye reputé fort mal ad-
 uisè, si ie ne luy trouoye place, quoy que nō
 en son rang, parmy mes Hommes Illustres.
 Mesmes ayāt esté secouru de sō pourtraict &
 des memoires de sa vie par le Seigneur laques
 de Poiani, Vicentin, Cheualier de l'ordre du
 Roy & gentil-hōme de sa chābre, Enseigne de cinquāte lāces sous la
 compaignie de Dōm Alphōse d'Est: Lequel ayāt esté nourry page en

FFFF

Vies des hommes Illustres

*Naissance
& pere du
Prieur de
Capoue.*

*Prieur de
Capoue, au
service du
Roy de Fr-
ce: ses ex-
ploits.*

*Prieur de
Capoue cõ-
tre André
Dore.*

la maison du Prieur de Capoue, & l'ayãt accõpaigné presque en toutes ses fortunes, iusques à la mort n'a voulu permettre, que ce, qu'il scauoit des gestes de son maistre, demeura entombé au cercueil de silence. Tous ceux, qui deuifoyent de ce Prieur en general le reputoyent bien pour l'un des vaillans & hardis Cheualiers de son aage, vigilant, gracieux & de bon esprit. Voicy maintenant que ie veux dõner la preuue & iustification de chascun de ces articles. Il naquit à Florẽce de Philippes Strossi l'an mil cinq cens & quinze: receut l'ordre de Malthe, ensemble le Prieuré de Capoue par le Pape Clement, qui, entrant au Pontificat, luy remit entre ses mains ce Prieuré. Quelque tems apres fut créé Capitaine General des Galeres des Cheualiers de Malthe, avec lesquelles il exploita grandes choses au Leuant contre le Turc & emporta sur André Dore, qui commandoit à l'armée de l'Empereur, l'honneur de la victoire & prise de douze galeres Turques, qu'on gaigna, par ce que le premier il inuestit la Capitaine du Turc. Depuis l'an mil cinq cens quarente deux il se rangea à Nice en Prouence, avec l'armée du Roy François premier, ayant à soy quatre galeres, avec lesquelles il ouurit à l'armée, qui estoit commandée par le Capitaine Paulin, le passage du destroit de Gibraltar, suiuant la resolution qui en auoit esté faite pour tirer en Normandie & y charger l'Anglois. Cõme l'heur rioit aux vaillãces de ce Seigneur, le Roy Héry le fit Capitaine General de l'armée de mer, qu'il enuoiõit en Escosse pour le secours de la Royne Marie. En ceste charge, & mesmes en la reprise de Saint André, se comporta si magnaniment, que les rebelles furent domtés, la Royne rassurée en son Estat & sa fidelité recogneüe telle, qu'il fut remandé en Escosse avec ses galeres, pour ramener en France la Royne. Les armes estans posées du coste d'Angleterre on arme à Marseille contre l'Empereur Charles le Quint: Là le Cheualier Strossi fut employé, & diligenta si bien l'affaire, qu'il fit en fort peu de tems faire à neuf quarente galeres & racoustrer les vieilles. Ce pendant André Dore part de Genes, avec vne flotte de quarente quatre grands vaisseaux, pour passer en Espagne, pensant aborder à Marseille. Sur le reffus que le Prieur luy fit Dore faißt alte à la Croisette, esloignée de Marseille quelques cinq lieües, delibere faire aiguade en vne Isle, qui est au delà le Port, où est le Chasteau d'If. Ceste resolution ne fut plustot descouuerte au Prieur, qu'avec vingt deux galeres se vint camper en ceste Isle, garnit & munitionne le chasteau, resolu de combattre plustot que permettre le passage. Dore, qui se sentoit plus fort que le Prieur, à quelque prix que ce soit determine de passer & mouiller l'ancre en l'Isle. S'approche, disposé à la bataille, de si près, que les mariniers des deux parties s'entre-

sentreparloyent aisement. Alors le Prieur commande aux Canon-
niers de mettre le feu à l'artillerie, ce que desia ils commençoient à
faire: mais il y eut vn Cheualier Maltois, qui estoit venu avec vne ga-
lere, enuoyée de Malthe, pour le secours du Roy, lequel empescha le
piteux carnage, qui fut lors adueni. Dore n'eut iamais estimé, qu'a-
vec si peu de forces le Prieur eut voulu s'hazarder de luy boucher le
passage: si fut cōtrainct de rebrousser chemin en grand desordre vers
la Croisette, d'où il auoit demarré, & prendre vne autre route pour
son voyage d'Espagne. Depuis que la guerre fut denoncée à Charles
le Quint le Prieur n'oublia stratageme, par le moyen duquel il peut
donner à dos sur Dore. Pour ce faire donna tel ordre, que l'armée de
France fut garnie de quarente quatre galeres, aussi bien qu'estoit celle
de l'Empereur. Après comme il eut esuenté, que Dore estoit débar-
qué de Genes, voire auoit desia rasé la coste de Prouence, & appro-
choit Tollon, avec l'armée, qu'il auoit sous sa charge, pour aller pré-
dre à Barcelonne l'Emperiere Marie & la passer en Italie, s'appresta
pour luy donner charge. De faict fit faire voile & cingla droit, où il
entendoit qu'estoit Dore, qui, sentant le vent des forces de France, ne
fut pas paresseux à regagner Gennes. Cela fut cause, que le Prieur,
comme il ne pouuoit durer, si l ne venoit remüer les mains, passa en
Espagne tirant à Barcelone. Ceux de la ville, voyans son armée de
pareil nombre qu'estoit celle des Imperiaux se reioüissoient. Si en-
uoyerent vn Capitaine des fregates de l'ennemy, nommé Fra Marco,
qui fut bien esbahi, quant au lieu de Dore il se vit enfermé entre les
vaisseaux du Prieur & l'enseigne de France desployée. Apres on ren-
uoye vne galere neuue de Dom Anthoine, qui esprouua mesmes
fortune que la fregate de Fra Marco. On tira quelques coups d'artil-
leries & arquebusades que ceux de Barcelonne prenoient pour bien-
venue & salutation. Au brun de la nuit le Prieur faict approcher du
mole de Barcelonne & se saisit par force de dixhuit grands vaisseaux
qui attendoyent l'Emperiere: D'iceux quelques mariniers se sauuent
en terre, qui rapportent, que ce n'estoit l'armée Espaignole, ains de
France. Et alors on vous caresse le Prieur à belles canonnades de Bar-
celonne qui estoit fort effrayée, & non sans occasion, attendu que, si
le Prieur eut voulu donner dedans, c'est hors de doute, qu'il l'empor-
toit, & y eut peu faire vne belle raffe, mais il confideroit, qu'ayant les
Imperialistes en queüe il iouoit à se perdre & son armée: Pource
reprit sa route de Prouence & arriua à Tollon, où il apprint que
Dore estoit encores avec son armée au port de Gennes, n'osant for-
tir, si l n'auoit plus de vaisseaux. Cependant le Prieur partit le butin,
qu'il auoit fait à Barcelonne, & remboursa tous les Capitaines des

*Prieur de
Caponé à
Barcelōne.*

Vies des hommes Illustres

*Prieur de
Capoue
quiſte le ſer-
uice du Roy
de France,
& pour
quoy.*

frais, qu'ils auoyēt fait, pour equipper leurs vaiſſeaux d'armes, infanterie & munitions. Et comme iamais il n'auoit l'eſprit à recoy, il proietta vne fort belle entreprinſe ſur Gennes, où il faiſoit eſtat d'aller, pendāt que Dore paracheueroit ſon voiage. Mais le voila qu'il quiſte le ſeruice du Roy, d'autāt qu'il ne vouloit eſtre commandé, en faiſant ſeruice à ceſte Couronne, par aucun, (ſauf l'honneur & reuerēce, qu'il promettoit aux Princes du ſang) fors par le Roy, ſ'il eſtoit en l'armée. Il fut mal-content de ce, que le Roy enuoya pour commander en ſon armée de mer François de Montmorency, fils aiſné de Monsieur le Conneſtable, qui depuis fut Mareſchal de France & Honoré de Sauoye, Marquis de Villards & qui a par apres eſté Admiral de France. Et comme il auoit bon nés, auſſi toſt il éuenta, que ceſte partie luy eſtoit dreſſée par le Conneſtable, en dedain de quelque pique, qu'il auoit eu contre le Comte de Tende, pour ce trouua moyen de ſe ſauuer ſecretement dans ſes deux Galeres, aſſeuré qu'il eſtoit, que le reſte de l'armée eſtoit à la deuotion du Conneſtable. Pour ſa deſcharge il enuoya vne nommé Cambi, avec cinquante eſcus, qui eſt tout l'or & l'argent, qu'il ſe ſçauoit auoir, accompagné de ceſte lettre addreſſée au Roy, dont i'ay cy deſſus fait mention. Ce pendant il taſche à ſe ſauuer, gaigna vne des Iſles d'Hieres en Prouence, où il ſ'arreſta, pour ſçauoir des ſoldats, qu'il menoit dans ſes deux galeres, ſi tous auoyēt enuie de courir meſmes fortune avec luy. Ceux qui la trouuerent à gré le ſuiuient iuſques à Corſegue, où il penſoit prendre rafraiſchiſſement, mais les eaux eſtoient fort baſſes, ſi bien que pour auoir des viures il bailla en contre-eſchange des eſclaues: de là tira iuſques à Sardaigne: Là il eut les vents ſi contraires, qu'il fut contrainct ſe ranger en vne rade, où il ſe tint par l'eſpace de huit iours, large, deshabitée & mal-ſeure, tant à cauſe des vents, comme des courſaires & particulierement de l'armée de France, qui de faiſt l'auoit pourſuiuy & eut bien paſſé plus outre, ſi elle n'eut eu les vens contraires. Les viures & l'eau commencēt à diminuer, de telle ſorte, qu'on fut en brâſle de retourner vers la Prouence. Pendant ces alteres, il ſe va aduiſer, qu'il auoit pris à Barcelonne Dom Anthoine avec ſa galere & vn gentil-homme Eſpagnol, les relaſche en liberté, ſans rançon & ſi outre leur fit tout plein de beaux preſens, eſtimant, ainſi qu'eux meſmes l'auoyent promis, qu'à Caglieres(principale ville de la Sardaigne) ils donneroyent ordre à faire appreſter des rafraiſchiſſemens. Mais ces ingrats oublierent telle courtoisie & retindrent deux ou trois Capitaines, que le Prieur leur auoit mandé & Dom Antoine luy fit ſçauoir qu'il eſtoit preſt de ſ'acquiter de ſa promeſſe lors qu'il auroit recouuré la galere, qu'il luy auoit pris à Barcelonne. Ainſi le voila defraudé de ſa

de sa proye & reduict à l'extremité, que faict il? pour derniere ressource préd la route de Malthe. Arrivé qu'il y fut avant qu'entrer au port fait demâder permission au Grâd Maistre, qui estoit dom Iean Omega Espagnol, qui tout à plat le luy refusa. Et pour ce il fut contraint se retirer en la maison d'un Cheualier sien amy, où encores il ne fut en seurté, d'autant que le Grâd Maistre n'eut pas plustot sçeu, qu'il estoit là arresté, qu'incontinent il enuoye luy faire commandement de sortir, & quoy que son hoste, qui estoit Cheualier à la grand Croix, cōtesta, pour nostre Prieur, si luy fallut il desloger, sur peine de contreuenir à la sainte obeissance. La difficulté, que le Grand Maistre faisoit, est, qu'il ne pouuoit se donner à entendre pourquoy & à quelle intention le Sieur Strossi faisoit ceste retraite. Et pour ce il eut bien besoin de prédre party ailleurs, si se retira à la rade de Marse Mouffet, où pendant qu'il seiournoit, attendant que la colere du Grâd Maistre fescouleroit, il fit calfeutrer & rabiller ses vaisseaux, prests à faire voyage, mais ce ne fut, sans souffrir grande disette de viures, mesmement pour la deffense, que le Grand Maistre auoit fait de le secourir d'aucune chose: Si bien que tout ce, qu'on luy tendoit, n'estoit qu'à la desrobée, en secret & sans son sçeu. Comme il vit, que pour attendre long tems, il ne gaignoit rien, & que le port de Malthe ne luy estoit ouuert, determine faire voile au Leuant, encores que ses galeres fussent fort-mal munitionnées. Toutefois ayant esté oppressé d'extreme famine, par l'espace de quinze iours, aima mieux s'hazarder à fortune, que se laisser abatre & alangourir de telle façō. Si fit par moyés, que quelques siens amys luy fournirēt quelques vingt quintaux de biscuit. En sa compaignie il prit à Malthe le Commandeur Martines Nauarrin, qui print terre à Sicile, & fit entendre à l'Empereur l'occasion de son depart de France, le pauvre accueil, qui luy fut fait à Malthe, & le desir qu'il auoit à son retour du Leuant de trouuer seure retraite es ports de Sicile. Sa course luy fut si heureuse, qu'il print sur les Turcs plus de cent mil escus, & se rendit tellement redouté, que le Turc fut contraint s'en plaindre au Roy de France, estimant que les forces, qu'il auoit, estoient Françoises. Sur les Chrestiens mesmes (necessité n'ayant aucune Loy) se licentia quelques fois d'exercer l'art pyratique, mais c'estoit à tel si, qu'il leur donnoit assēurāce de ce qu'il prenoit d'eux, leur promettant le leur rendre, avec l'interests, ce que depuis il fit. Ayant rodé & fait plusieurs belles prises tourna vers la Sicile, puis, chassant en Italie, trouua en la Calabre le Cōmandeur Martines, qui luy portoit vn sauf-conduit de l'Empereur fort ample, & estoit chargé de sa part luy faire ces offres, que, si luy vouloit accepter son seruice, il luy donnoit vn plat de douze mil escus, & douze gale-

L'entrée du port de Malthe refusée au Prieur de Capouë.

Prieur de Capouë au Leuant.

Prieur de Capouë refuse le seruice de l'Empereur.

Vies des hommes Illustres

res pour la garde de la Sardaigne. Et si outre luy promettoit, aduenant la mort d'André Dore, l'estat de Lieutenant General de son armée de mer. Mais, puis que cela estoit contre la promesse, qu'il auoit fait au Roy de France, ne faloit pas, que l'Empereur præsuma, qu'il voulut de tant s'oublier: A Sicile il fut receu avec vn merueilleux honneur, que luy fit le Vice-Roy. Là & aux entours fit crier à son de trompe, que ceux, qui pensoyent, qu'il eut eu d'eux quelque chose en son voiage de Leuant eussent à le venir trouuer, & qu'il les rembourseroit & de leur principal & de l'interests. Ce qu'il fit tellement au gré d'un chascun, qu'il n'y eut pas vn d'eux, qui ne s'en retourna content. Apres auoir remercié le Vice-Roy d'une infinité de courtoisies,

*Prieur de
Capoue en-
tre à Mal-
the.*

dōt il auoit vſé en son endroit, cingla droit à Malthe, où il ne fit pas, comme l'autre fois, car, sans autres ceremonies, saute en terre, & mōte au Chasteau, où estoit le Grand Maistre, auquel, apres les reuerences en tel cas accoustumées, il vint offrir le deuoir qu'il deuoit à son ordre. Ce qui vint le mieux à propos du monde. Car alors le Turc menaçoit Malthe, & pour la scauoir de peu de force & resistance, pensoit bien l'emporter. Par l'aduis du Cōseil fut resolu, que le Prieur

*Prieur de
Capouë,
Lieutenant
general du
Grand
Maistre de
Malthe.*

seroit Lieutenant General du Grand Maistre, pour faire travailler, fortifier & munitionner en l'Isle, ainsi que par raison il verroit à faire. Ce que le Grand Maistre accorda, mais ce fut avec telle condition, que, quand luy plairroit il pourroit l'en deposer. En cest Estat nostre Prieur se comporta non moins diligemment & valeureusement que loyaument. Luy mesmes fut premier à mettre la main à la besoigne pour fortifier Malthe, & y commença le fort de Saint Elme, & fit vne belle forteresse au iardin du Grand Maistre: fortifia le bourg, & fit travailler au Chasteau de saint Ange, qui est le lieu, où le Grand Maistre faict sa retraite. Sōme la rempara de forts, si que les essais du Turc y ont esté depuis inutiles. Apres luy fallut faire deux voiajes, l'un à la ville d'Afrique, qui porte le nom d'une des quatre parties du monde, l'autre en Barbarie. Le premier fut en Afrique, qui ayāt esté de l'obeissance de l'Empereur, estoit gardée par des Espaignols, les-

*Malthe for-
tifiée par le
Prieur de
Capouë.*

*Voiage du
Prieur de
Capouë en
Afrique.*

quels, se sentans trop à leur aise, se cantonnerent en Republique & se liguèrent tant avec ceux du pays qu'avec des seigneurs voisins, entre autres avec le Roy de Caroane. L'Empereur, pour la recouurer, fait entendre à ceux de Malthe, qu'il vouloit la leur remettre en mains, si tost qu'il l'auroit recōquise. Pour ce y fut depesché le Prieur, qui ayant, au jour de l'assignation donnée, parlé à ce Roy de Caroane & le trouuant de difficile composition jouā au bander & racler, & luy ap-
print combien valoit l'aulne de son bras. En son autre voiage de Barbarie fit il ausſy bien retentir le bruiet de sa renommée, voire y estoit

il tellemēt craint que ie me suis trouué autres fois en Alexandrie d'E-
 gipte, en vn vaisseau Turc chargé d'esclaues Chrestiens, où estoient
 certains Iuifs fort riches marchans, qui, ayans descouuert la flotte de
 ce Prieur, tout ainsi que, s'ils eussent esté menacés d'un naufrage tout
 present, me remirent tous leurs thresors en main, à ce que ie leur sau-
 uasse & la vie & les biens. Donques estant arriué en vn quartier de
 Barbarie, qui n'est pas loin de Tripoli, alla attaquer vn Casal assés fort,
 qu'on appelle Zouare, lequel il emporta & y fit vn signalé butin, qu'il
 enuoya à Malthe. Ce pendant Morataga, qui estoit Vice-Roy pour
 le grand Turc en ces pays, se treuua avec vne armée, & à l'improuiste
 vint l'assaillir. Le Prieur, avec les Cheualiers & Seigneurs tint fort
 long tems bon, & y eut vne terrible déconfiture tant d'un party qu'
 d'autre. Mesmes plusieurs Cheualiers y furent faits prisonniers, les
 autres y perdirent là la vie: Entre autres Scipiō Strossy, Cheualier de
 Malthe, Bastard du Sieur Pierre Strossi, frere du Prieur, qui aussy re-
 ceut vn coup d'arquebousade en vne cuisse, qui passoit de part en
 part, puis fut porté en sa galere & apres à Malthe mis sur vne table,
 d'où ie le vis descēdres. Icy, auāt que ie quicte ses fortunes & courses
 aduventureuses du Leuant, ie ne veux oublier, qu'encores qu'il ne se-
 iourna pas beaucoup à l'Isle Strophadi, si y dressa il vn monumēt suffi-
 sant de le pouuoir eterniser à tout iamais. Ceste isle est basse & pres-
 que à fleur de l'eau, de sorte que, quand la mer est enflée, les vaisseaux
 sont en danger de perir, cōme trop souuent il en est aduenü. Partant
 au retour de son voiage de Leuāt repassa en ceste Isle, où y a vn mo-
 nasterie de Caloyers, auxquels il fit vn present d'argent, à ce qu'ilz
 sur-haussassent le clocher de leur Eglise & au sommet posassent vne
 lanterne, pour y pouuoir allumer vne lampe, à celle fin d'aduertir les
 nauigans du danger, où ilz sont en ce lieu lors mesmes que la mer est
 aucunement en tourmente, à ce que, s'ilz sont sages, ilz se donnent de
 garde. Au sortir de ceste isle, comme il alloit au Leuant, il descouure
 dixhuit ou vingt vaisseaux Chrestiens, entre lesquels estoient deux
 vaisseaux Venitiens, qui ne se voulurent faire reconnoistre & firent
 telle resistance, que l'un fut mis en fonds & l'autre tout gasté. Dont
 le Prieur fut grandement fasché, & pour ce voulut faire pendre le
 Capitaine de la nauire Venitienne, qui auoit reschapé, par ce quil na-
 uoit daigné descourir son Estendard de Sainct Marc. Pourtant il
 ne rapaisa pas les Venitiens, qui des-lors se mirent à le galoper d'une
 fort estrange façon, sous la conduite du Sieur Caualeto, qui d'un co-
 sté le cheualoit, d'autre part Dragut rais le pourchassoit par toutes
 les ruses les plus accortes qu'il est possible de penser. Il faut, que ie le
 rameine du Leuant à Malthe, où il n'eut pas beaucoup arresté, que le

*Prieur de
Capoue en
Barbarie.*

*Prieur de
Capoue
bleffé.*

*Isle Stro-
phady.*

Vies des hommes Illustres

Prieur de
Capoue au
secours de
Sienné.

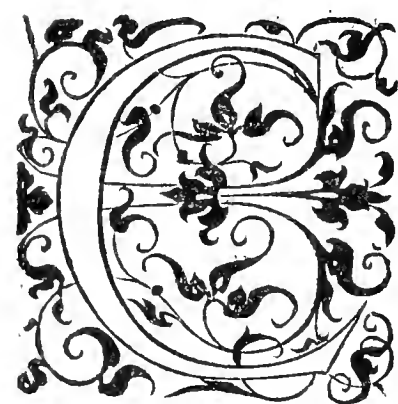
Mort du
Prieur de
Capouë.

voilà mandé par son frere le Sieur Pierre Strossi, lors Lieutenant General du Roy à Siëne. A la fin toutes-fois, s'achemine, sous protestation, qu'il fit que c'estoit seulement pour l'enuie, qu'il auoit de defendre & maintenir sa Republique Florentine. En ceste deliberatiõ fait armer ses trois galeres, & vient surgir au Port Hercules: de là va à Sienné, où estoit son frere qui peu de tems apres receut le secours, que le Roy de France enuoioit, asçauoir cinq mille soldats tant Grisons que Gascons, & mil cheuaux legers. Or nostre Prieur comme il voyoit, que l'affaire tiroit en l'ogueur, se mit à rauager les villes & ports de mer appartenans au Duc de Florence. En fin vint surgir à Scarlin, comme il la recognoissoit, pour l'assaillir du costé le moins fort, il fut atteint d'une arquebusade & occis sur la place en l'année mil cinq cens cinquante quatre. Son corps fut porté à Port Hercules embaumé, mis dans vne casse, couuerte de velours, esleué en haut en l'Eglise, attendant que l'issue de la guerre donna loisir à ceux, qui luy appartenoyent luy eriger la sepulture, telle, qu'il la meritoit. En son honneur ont esté composés plusieurs vers, entre lesquels nous couchons icy vn Sonnet & vn Quadrain, que nous a communiqué le Sieur Iaques Corbinnelli.

*Partendo dal mortal carcer terreno
Del grand L E O N l'anima Franca, e ardita,
Sen gio doue son quei, ch'ebber lor vita
Di dolce liberta cara assai meno.
Ciascun di riuerenza, & d'amor pieno
L'accoglie e inchina: & sa ben, che salita
Tanto alto essendo, & piu ch'altra gradita,
Lece a tali salir nel lor sereno.
Solo vn veglio Roman, che a se feo porta,
Per fuggir seruitu, con pia feruta,
Disse: Fra noi che cerchi Anima chiara?
Rispose ella: ò Caton, santa mia scorta
Liberta vo cercando, ch'e si cara,
Come sa chi per lei vita rifiuta.*

Q V A D R A I N.

*O peregrin, che per la strada passi
S'a la bella citta di Flora arriuui,
Dille, che chi e sepolto in questi sassi
Rugge ancor per pietà di quei mal-viui.*



'EST contre mon gré, que ie n'ay peu selon son rang trouuer place à ce Seigneur : mais i'ay si long tems esté en bransle, pour n'auoir bien son pourtraict, que peu s'en est fallu, que ie ne l'aye coulé sous silence. Il estoit issu de la famille des Comtes d'Aquin, de la generosité desquels il ne se forligna aucunement, ains dès sa ieunesse mesmes donna si asseurée preuue de son sçauoir, de ses vertus & de ses faiëts d'armes, qu'apres que ce finet d'Espagnol Antoine de Leue fut mort en Prouëce, il fut

Vies des hommes Illustres

Marquis du Gast, Colonel & Lieutenant General de l'armée de l'Empereur en Italie en l'an mil cinq cens trente & six. En laquelle charge il a si vaillamment versé, qu'il en a rapporté vn los immortel, voire qu'aucuns n'ont point fait difficulté le reputer pour vn Heros & invincible Hercules, ayans sur tout esgard au soin, qu'il a pris, pour la defense de l'Italie. Par sa merueilleuse diligence, en deux iours, vint d'Ast, il recouura Casal, premiere ville du Marquisat de Mont-ferrat, peu au parauant prise par le Sieur de Burie. Quelque tems apres fit grande entreprise, & fit bien sentir tout son pouuoir par tout le Piedmont: car, ses gens assemblés & sa force recueillie, prit Albe, Carmaignole, Quiers, Montcalier & les places d'alentour, assiegeant aussi Pignerol & Thurin. Apres scachât que l'armée du Roy & celle de Barberousse festoyent retirées, sans forcer le Chasteau de Nice, il rebroussa aussi chemin, & s'en retourna en Piedmont, où, pour vanger le sac de Nice, il fut mettre le siege deuant Mondeuis, qui luy fut rendüe par cōposition: puis alla charger les Seigneurs d'Aussun & Bernardin de Vimercat à Carignan, avec telle diligence, qu'il les surprit avec quinze ou seize mil combatās & trois mil cheuaux, prit prisonnier le Seigneur d'Aussun au passage de Num, riuere entre Carignan & Loge. Puis fit reparer & fortifier Carignā, & y mit viures pour sept ou huit mois, y laissant Pierre Colonne pour chef, avec quinze cens Espaignols des vieilles bandes & deux mil cinq cens Lansquenets, & s'en alla à Ast, pour sy rafraischir: Deliberé qu'il estoit de passer le Pau & donner le degast au plat pays, ostant les viures à nostre camp, & rafraischissant Carignan, nous contraindre de leuer le siege, le Prince, par le Conseil des Capitaines, se resolut de luy aller au deuât iusques à Cerisoles & là luy donner la bataille. Laquelle il liura l'vnziesme d'Avril mil cinq cens quarente quatre, avec tel heur, que les troupes du Seigneur de Boitieres rompirent les Alemās de l'ennemy, sur la vaillance & furie des quels nostre Marquis appuyoit tout son espoir de la victoire, que lors obtint François de Bourbon, Sieur d'Enguyen, qui eut esté plus glorieuse par la prise du Marquis. qui aisement fut esté attrapé, attendu que ceux d'Ast luy fermerent les portes. Finalement il trespassa d'une goutte en Mars à Villienne l'an mil cinq cens quarente six, lors qu'il y auoit quelque appointment entre le Roy & l'Empereur. Il eut de Marie d'Arragon, sa femme (Dame, qui, outre qu'elle estoit tresbelle & gratieuse à l'aduenant, estoit treschaste & tres-prudente) vne fort heureuse lignée, qui n'a depuis degeneré de la bonne source, que leur auoit donné ce Martial Alphonse.

Bataille de Cerisoles.

Marquis du Gast senfuit.

Sa mort.

FERDINAND



LE discours, que i'ay desia proposé de la vie de l'Empereur Charles le Quint, sembloit me pouuoir releuer de la peine, qu'il me faut icy prendre, pour dresser l'Eloge, que ie voüe à l'Empereur Ferdinand, attêdu qu'ils estoient freres. Toutef-fois puis que la prolixité d'un Chapitre ne me pouoit permettre m'exprimer, comme i'eusse bien voulu, a esté besoin
 les separer de ceste sorte. Donques nostre Ferdinād estoit fils puisné ^{Pere & frere de Ferdinād,} de Philippes, Archeduc d'Austriche & Roy de Castille: print à fem-

Vies des hommes Illustres

me Anne fille de Vladiflas, dernier Roy d'Hongrie & de Boeme, par le deces duquel luy escheurēt ces deux beaux & puiffans Royaumes. Apres il fut créé Roy des Romains l'an mil cinq cens trente vn, en la grande Eglise de Coloigne, par la voix des Princes Electeurs & fut couronné à Aix la Chapelle l'onzième du mois de Iāuier l'année suivante. Finalement sa vertu eut tant de credit, que l'Empereur Charles le Quint son frere, se demettant de l'Empire, enuoya en l'année mil cinq cens cinquante & huit, le vingt-quatrième jour de Feurier (qui estoit le iour mesmes, auquel il naquit, & auoit esté couronné Empereur par le Pape à Boloigne) vn magnifique Ambassade aux Princes Electeurs, qui festoyent assemblés à Franc-fort, par lequel il leur declaroit qu'il laissoit l'Empire à son frere Ferdinād & les prioit de vouloir auoir pour agreable ceste sienne disposition. Au moyen de ce les Electeurs, qui d'autre part estoit bien asseurés de la magnanimité & heroique prudence de Ferdinand, luy octroyerent ceste dignité le treizième iour du mois de Mars en la mesmes année. C'est ce Ferdinand, qui fit l'entreprise de Bude, où il a mené grosse armée alencontre de Georges Moyne, tuteur du fils de Jean Vaiuode, qui par le secours qu'il eut, y fit liurer onze assaux. Mais ce Moyne, suiuant le conseil, que luy en donna le Polonois Hierosme de Lasco, appella au secours Solyman, qui vint avec si puiffante armée, que Solyman ne peut subsister; Or apres auoir gouuerné six ans quatre mois treize iours il mourut à Vienne le vingt-troisième iour de Iuillet en l'année mil cinq cens soixante trois. Son fils Maximilian luy succeda, lequel fut crée Roy des Romains par le Roy de Boeme le vingt-deuxième iour du mois de Novembre mil cinq cens soixante deux, & fut couronné en la mesmes ville. Il a regné avec son pere l'espace d'un an & huit mois. Tant a il esté aymé, & cheri non seulement des siens, mais aussi de tous, qu'il a esté appelé l'amour & delices du genre humain. Apres la mort de son pere a regné plusieurs années, avec telle moderation, attrempance & iustice, que tous ses suiets furent merueilleusement faschés de sa mort & l'ont longuement regretté. Deuant que mourir il donna sa fille Elisabeth, exemplaire de toute prudence, vertu, modestie & humanité, en mariage au Roy Charles, neuuiesme du nom, le vingt-sixième iour du mois de Novembre l'an mil cinq cens soixante & dix. C'est vne Princeſſe, es vertus & perfectiōs de laquelle ie prieroye toutes les Dames se patronner les asseurant, qu'elles seroyent bien empeschées d'en choisir vne autre, qui fut accōpagnée de meilleures parties qu'elle est, ou bien sa ſœur Anne, quatrième femme de Philippes Roy d'Espaigne.

*Ferdinand
Empereur.*

Sa mort.

*Maximiliē
deuxiesme
du nō, Em-
pereur.*

*Elisabeth
d'Aus-ri-
che.*

ANNE DE MONT-MORENCY, CON-
nestable de France. Chapitre 75.



VICONQUE voudra sainemēt iuger, & soigneusement examiner les actions & fideles deportemens de ce braue Seigneur & Martial Connestable, Anne de Mont-morency, ie ne doute point qu'il ne luy assigne l'un des premiers rangs honorables non seulement entre tous ceux, qui se trouuent auoir faict seruice à la couronne & sceptre des François, mais aussi entre tous les plus braues guerriers, qui se puissent estimer auoir faict preuue de leur valeur és guerres tant estrangeres que do-

Vies des hommes Illustres

mestiques. Voyons donc quel il fut dès son plus ieune aage, afin de ne mettre en compte & faire recepte de la gloire qu'il peut auoir receu en heritage de ses predecesseurs: tels que furent Bouchard & Matthieu tous deux Connestables de France. Entre lesquels a esté aussi Messire Charles, Baron & Sire de Mont-morency, Marechal de France du tems du Roy Philippe de Valois, l'an mil trois cés quarante trois: auquel le Roy Charles le quint, dict le Sage, vray estimateur des hommes vertueux, fit cest honneur de luy faire tenir sur les fons de Baptême, Charles son fils aîné, qui depuis fut Roy de France, sixiesme du nom. Mais tant s'en faut, que cestuy ayt forligné, que ainçois a dauantage exalté la gloire & Noblesse de ses predecesseurs. Car dès sa ieunesse ayant esté nourry & esleué en la maison de Longueville, il fut choisy leans par le Roy Loys douziesme, & par luy donné au Roy François premier, lors Duc d'Angoulesme, pour luy seruir d'enfant d'honneur: duquel dès ce temps là il fut aymé & avancé par dessus tous. Depuis Monsieur de Boisy, Grand-maistre de France, l'aymant pour sa vertu, le fit son Lieutenant en sa compagnie de cent hommes d'armes, en laquelle il residoit quasi continuellement. Et lors que fut dressée l'entreprise de Milan ledict de Montmorency aagé seulement de vingt ans, conduisit ladiète compagnie en Italie, où il se fit paroistre en la surprise, qui fut faicte de Prosper Colonne, Chef de l'armée du Pape, & aussi en la bataille, en laquelle furent desconfits les Suisses. Et pour ce luy fut en chef donnée vne compagnie de cinquante lances, & par mesme moyen le gouuernement du Chasteau & ville de Nouarre au Duché de Milan. Le Roy, le prenant en plus estroicte amitié, le fit Capitaine des Cent gentils-hommes de sa maison. Aussi sceut-il bien faire preuue de sa vertu, és ioustes, qui furent faictes à Ardres à l'entre-ueü du Roy & de l'esleu Empereur. Sa diligence & industrie furent pareillement notoires és pratiques qu'il dressa en Angleterre. A ceste cause le Roy Henry huitiesme luy donna son ordre de la Iartiere, en signe d'honneur & vertu. Passons outre, & voions cōme ce Seigneur de Mont-morēcy, ieune hōme & de grand cœur, desirant faire cognoistre à son maistre l'enuie qu'il auoit de luy faire seruice, s'achemina à la ville de Mezieres, assiegée par le Camp Imperial, donnant par son arriuée grande assurance aux soldats qui estoient dedans. Quel plus euidet témoignage de sa vertu eut il peu exhiber, que de se presēter pour estre champion, lors que les ennemis enuoyerent aux assiegés leur demander, s'il y auoit homme, qui voulut donner vn coup de lance, & que le Comte d'Aiguemont se trouueroit prest en l'Isle de Mesieres? Dōques le Seigneur de Mont-morēcy & le Côte d'Aiguemōt coururēt.

Mont-morency

*Race de
Mont-mo-
rency Voüée
au seruice de
la Courōne
de France.*

*Loys XII.
donna An-
ne de Mōt-
morency au
Roy Fran-
çois I.*

*Premiers a-
uancements
du Sieur de
Mont-mo-
rency.*

*Anne de
Mont mo-
rency Che-
ualier de la
Iartiere.*

*Combat en-
tre Mont-
morency &*

Mont-morency donna au corps de cuirasse du Comte, le faucha & rompit sa lance, sans luy faire autre dommage: le Comte au contraire ne le toucha point, ou bien peu. Le Roy de ce aduerty, admirant la force d'un tel Cheualier, delibera l'employer en ses plus grands affaires: & pour ce asseuré de la reuoite du Duché de Milan souz le gouvernement du Sieur de L'autret, depecha Mont-morency, pour aller en Suisse, faire leuée de seize mil hommes, desquels il fut Capitaine general, & les conduisit diligemment au secours du Milannois, y faisant plusieurs actes belliqueux, spécialement à la journée de Gambelot, à la prise de Nouarre, & assaut de la Bicocque. Esquelles expeditions il conduisoit les Suisses estant à pied au premier rang, & donnât de teste droit au fort des ennemis, il fut rué par terre & durement blessé. Or estant l'armée du Roy rompuë, il se retira au pais des Venitiës, en intention de les entretenir en ligue: auquel lieu luy fut donné aduertissement de l'honneur, que luy faisoit le Roy, de le pourueoir de l'office de Marechal de France, vaquant par le decés du Marechal de Chastillon. Tantoist apres se redressant un second equippage & entreprise en Italie, apres la retraicte du Sieur de Bourbon Cōestable, fut encores donné charge audit Sieur de Mont-morency de faire leuée de cinq mil Suisses, qu'il ioignit à l'armée conduite par le Sieur de Bonniuet, Lieutenant general en l'armée. Que si en cest exploit son aduis eut esté suiuy, qui estoit se ruer de premier effort sur la ville de Milan, c'est sans doute que l'issue en eust esté meilleure. En apres lors que le Sieur de Bourbon se fut déclaré ennemy, & eut enuahy le Royaume du costé de Marseille, fut baillée audit Seigneur de Mōt-morency charge de quatre cens hommes d'armes, & dix mil hōmes de pied, avec lesquels il le pourfuiuit, tuant & chassant iusques en Piedmont l'armée Imperiale: & en ce coup de vistesle surprit la ville de Milan, & la mit en l'obeissance du Roy. Or comme les ennemis se fussent sauués dans Pauie, le Roy delibera l'assaillir: & pour cest effect fut ledit Sieur de Mont-morency enuoyé deuant, lequel avec vne belle troupe de soldats alla donner vn assaut furieux au pont assis sur le Thefin, ioignant à la ville & la separant des faulx-bourgs. Et quoy qu'il ne vint à bout de son entreprise, si est-ce qu'il donna vn grand tesmoignage de sa vertu, se retirant sans grande perte. Mais ne se contentant de cest effort, le lendemain il fut assaillir l'autre costé du pont le plus esloigné de la ville, duquel se faisant maistre il y planta l'artillerie, & à force de canonnades abbatit les moulins qui mouloient & fournissoient de farine les assiegés. Neantmoins la fortune contraire tombant sur les pauvres François, & tous les grands Seigneurs, estans morts ou retenus prisonniers,

*le Comte
d'Aigues-
mont.*

*Mont-mo-
rency au
Milannois.*

*Mont-mo-
rency fait
Mareschal
de France.*

*Pauie as-
siegée.*

Vies des hommes Illustres

il fut pris combattant vaillamment, & conduit avec le Roy en Espagne, d'où il fut renuoyé pour faire les traités de sa deliurance: laquelle fut par son deuoir & prudence diligemment executée, conduisant les enfans du Roy, qui par luy furent deliurés en ostage & eschange du Roy, selon l'intention & vouloir de sa Maiesté. Pour lesquels agreables seruices fut honoré par le Roy de l'estat de Grand-Maistre de France, vacquant par la mort du Bastard de Sauoye, & quant & quant constitué gouverneur general du païs de Languedoc: auquel il s'achemina, & assemblant les forces & gendarmerie à Narbonne, il pourueut aux affaires & fortifications de son gouvernement. Specialement ie puis faire estime de luy, comme tesmoing oculaire, pour les singuliers & necessaires edifices & forteresses, qu'il fit construire és villes de Narbonne & Carcassonne clefs de France. Au surplus, quel ennemy plus victorieux, puissant, heureux & hardy soustindrent oncques les Empereurs & Capitaines Romains, que fut Charles le quint, lequel enorgueilly de la victoire obtenüe en Afrique & au Royaume de Thunes, se proposoit enuahir & en biē peu de temps se faire Seigneur de toute la France, n'esperant que aucun luy peust faire teste & resistance? Le Roy François en telle perplexité de ses affaires, comme celuy, qui estoit assailly par les quatre coins & au milieu de son Royaume, quasi par tous les Roys & Potentats de la Chrestienté, choisit pour luy resister le Sieur de Mont-morency, alors Grand-maistre & Marechal, lequel il ordōna à ceste fin son Lieutenant general tant deçà que de là les Monts, avec tres-ample & pleine puissance & autorité de pouuoir ordonner, & faire en son absence autant que luy en presence eust peu commander & faire. Pour ce s'adressant à luy vsa de tel ou semblable langage. Vous auez, dit-il, assés fait preuue aux guerres passées de vostre hardiesse aux hazards, & me suis iusques icy trouué loyaument seruy de vostre iugement, aduis & bon conseil: C'est pourquoy ie veux que entrepreniés la charge, que ie vous donne en ceste guerre. Grande assurance dōnerent ces propos à Mont-morency, considerant en luy mesmes cōbien de ceste charge il luy pouuoit, en la bien conduisant, aduenir d'honneur & de gloire. D'autre-part il se mettoit deuant les yeux le grād nombre d'ennemis, qu'il auoit à combattre, qui excedoit & surpassoit tous les autres que iamais la France eust eu; la reputation de leur proüesse & vertu & leur accoustumance de vaincre. Et tout au contraire il se voyoit auoir plus de nom, que de force d'armée, & ce qu'il auoit de gens n'estre que mercenaires, incogneuz & non stilez aux armes. Nean-moins prenant resolution des moyēs, qui luy sembloient estre requis pour bien gouverner & obuier au peril eminent,

se retira

*Mont-morency fait
Grād-Maistre de France.*

*Sieur de
Mont-morency Lieutenant
general du Roy
deçà & de là les Monts.*

se retira en Auignon & fit assembler tous les Capitaines, & avec eux tous les vieux gens-d'armes, & leur proposa le faict tel qu'il estoit, leur demandant aduis à vn chacun. Et apres plusieurs raisons en fin il cōclud d'attendre l'ennemy pied-coy, & temporiser, afin de le desfaire sans coup ferir, luy ostant les moyens de recouurer viures ou bien passer plus auant. Donc executant ceste sienne deliberation, il fit assembler ses gens pour monstrier à l'ennemy contenance de hardiesse & assurance de se presenter contre luy au combat. Il ordonna d'auantage de mettre gens, en la prairie d'entre la ville d'Auignon & le fleuve Durance, où il designa la forme, l'enclos & le circuit de son camp, assigna les endroiets, lieux & quartiers aux gēs de guerre, visitāt souvent les fortifications, exhortant les vns & les autres, & aduisant des munitions. En quoy il donna non seulement cognoissance de sa hardiesse, venant avec si petite troupe qu'il auoit du commencement se presenter au deuant de l'ennemy, mais bien autāt ou plus de sa bōne preuoyance. Je n'omettray vn tour digne d'un braue Capitaine, *Liberalités de Mont-morency.* c'est l'affection qu'il monstroït aux soldats & Capitaines arriuant de part & d'autre en son camp, lesquels & chacun en son particulier il receuoit, aydoit & fauorisoit, leur faisant present de chaines d'or pesant chacune cent escus. Encores i'adiousteray ce point digne de remarque, sçauoir que Monsieur le Dauphin Henry voulut faire son premier apprentissage souz la conduite de ce Cheualier, & aller au camp d'Auignon, auquel le Roy son pere dit ces mots deuant que partir. Mon fils, vous trouuerēs là Monsieur le Grād-maistre, auquel vous dirēs particulièrement comme vous allēs là, non pour commander à present, mais pour apprendre à commander au temps aduenir, & le prierēs qu'il vous donne le moyen de ce faire. Seroit chose non facile de vouloir en ce brief subiect denommer & particulariser les moyens, qu'il tint à resister, ranger, surprendre, poursuiure & endommager l'Empereur, qui ne pēsoit trouuer telle chausseure à son pied. De sorte que à sa honte & des siens, il fut contraint tourner bride, & se retirer avec grande perte & desfaite de son camp. Il n'y a personne, soit amy ou ennemy, qui n'attribue ce faict & insigne entreprise au Sieur de Mont-morency, qui sçeut choisir le temps, les lieux, & moyens conuenables à telle resistance: encores suiuit-il le camp Imperial, & le poursuiuant l'endommagea grandement. Quelque tems apres le Roy voulant faire son voyage en Picardie, fit son Lieutenant general Mont-morency, & encores peu apres l'enuoya en Piedmōt pour moderer toutes les affaires par son Conseil. Depuis le Roy estant à Moulins, & voulant honorer ceux, qui aux guerres precedentes auoient trauaillé, pour luy faire seruite, & entre les autres Anne

Vies des hommes Illustres

de Mont-morency, pour les grands & insignes seruices qu'il luy auoit faiçts depuis trente ans, & mesme de fresche memoire à la descente de l'Empereur en Prouence, & au pays de Suze, aussi aux guerres de Picardie, tant à la prise de Hedin, qu'au secours de Theroüenne, l'honora au moys de Feurier, en l'an mil cinq cens trente-sept, de l'estat de Connestable, auquel n'auoit esté pourueu depuis le partement du Duc de Bourbon, lequel estat & office est le chef de la Noblesse, & seul apres le Roy commande aux armées. Des-lors se sentāt obligé à la Couronne, ne cessa de s'employer dauātage au seruice d'icelle, iacoit que, comme les vertueux sont ordinairement accompaignés de l'enuie, pour obtemperer au temps & caller la voile, il se fut volontairement retiré de court en sa maison: Ioinct que en ce temps sa presence n'estoit beaucoup requise, veu la paix & tranquillité qu'il auoit procurée avec les ennemis du Royaume. Mais aussi tost que par le trespas du Roy François premier, Henry vint à la Couronne, il fut rappelé en Court, & eut la principale charge des affaires, le Roy s'en reposant sur luy, pour le cognoistre digne de ce faix & bien versé en l'estat de France, & sur tout pour sçauoir le faict de la guerre autant que chef, qui ayt vescu de son aage. Aussi à dire la verité les deportemens de ce Seigneur ont esté tels tant qu'il a vescu, que les enuieux ny osans donner atteinte que de loing, les Roys s'en sont si biē seruis, qu'il ne sera iamais que le Connestable de Mont-morency ne soit remarqué pour l'un des plus Illustres hommes de ce siecle: & n'y a estranger, ayant eu affaire en France, qui ne le cognoisse, ny François qui die le contraire. Que sçauroy-ie adiouster? La grauité de ce personnage ne sçeut elle pas appaiser les troubles, qui auoient miserablement effarouché toute la Guyenne, tāt pour les salines, que pour les tailles, iusques à tuer le Seigneur de Monnins Lieutenant du Roy, (ainsi que i'ay remarqué au discours de la vie du Roy Henry) donnāt aux rebelles loy & punition selon leurs demerites, & pouruoyant par l'edifice & fortification du fort Chasteau de Bordeaux, que dorres-nauant ne fussent resueillés tels remuemens en ces quartiers maritimes. Ce fut luy, qui pour le secours de la liberté de l'Empire conduisit les forces du Royaume de France, renouuelant l'ancienne discipline militaire, telle que iamais celle des Romains ne fut plus reformée que la Françoisse, tandis qu'il a manié les affaires, auparauant que la France fust assaillie de seditions ciuiles, esquelles iamais homme ne veit garder ordre ny raison quelconque. Auquel voyage luy furēt rendus les villes de Mets & Thoul en Lorraine, qui tenoient pour l'Empereur. Je ne sçauois assés expliquer les stratagemes, dont il vfa en telle & si auantageuse expedition, seulement diray-ie, que le Royaume

Mont-morency fait Conestable de France.

Sieur de Mont-morency vint qu'en l'estat de France Henry I I.

Mets & Thoul pris par Mont-morency.

aume François n'a seulement esté par luy cōserué, ains de beaucoup augmenté, recourant leur ancien patrimoine vsurpé par les Empe-
 reurs: Hefdin, Dourlans, Theroüenne, Bapaulmes cogneurent cō-
 bien pouuoit ce personnage, qui estoit accompagné d'un nombre
 noppareil de vaillans guerriers, lesquels auoient esté façonnés de sa
 main, & auoient faict apprentissage en sa cōpagnie, & tout ainsi que
 du gouffre du cheual de Troye estoient issus de luy. Je ne pourroys
 oublier, sans ingratitude, ses faicts d'armes en ce troublement des af-
 faires à cause de la Religion, comme tousiours il s'est monstré fidele
 seruiteur de la Couronne. Encores moins oseroy-ie passer souz silē-
 ce l'affection, qu'il portoit à sa patrie, essayant de pacifier la guerre ci-
 uile & intestine, enflammée au milieu des entrailles d'un Royaume,
 iadis exempt de seditions, & pourfuyuant les perturbateurs d'iceluy,
 n'espargnant sa peine au detriment de son vieil aage? Ne sçait-on pas
 que poussé d'un zele vehement à la religion Catholique Romaine, il
 a persecuté les Protestans, & tous ceux qui faisoient profession de la
 religion Reformée, tant par armes que par edicts, & autres moyens,
 faisant abatre les maisons où se faisoient leurs assemblées? Or pource
 qu'on dit vulgairement, que la fin couronne l'oeuvre, ie dis pour con-
 clusion, que la mort de ce Connestable n'a en rien obscurcy le los de
 ses vertus, ains l'a encores beaucoup plus annobly, comme celuy, qui
 pour la defense de son pays & de son Roy s'est exposé, cōme vn mur
 & bouclier in-expugnable, aux armes offensives des rebelles, choi-
 sissant mourir au liēt d'honneur, craignant que l'absence ne luy eust
 mis à sus vne tache, que possible sa posterité n'eust sçeu par aucune
 façon expier. Ce fut lors que par vn destin fatal taschant de rembar-
 rer les ennemis de la religion Catholique Romaine, leur presenta la
 bataille au champ du Landit, entre Paris & S. Denis, l'an mil cinq cēs
 soixante & sept, en laquelle il fut cruellement nauré par vn traistre
 Escossois, qui l'auoit seruy, de huit coups mortels, sçauoir quatre
 coups d'espée au visage, trois coups de masse en la teste, & vn coup
 de balle derriere au milieu du corps. Trois iours apres sa blessure, il
 mourut en son hostel à Paris, au grand regret du Roy Charles, de la
 Royne sa mere, & de tous les Princes & Seigneurs François, estant
 aagé de soixante & seize ans. Chose certes merueilleuse & admira-
 ble, qu'en vn corps si vieil logeast vne verdeur & gaillardise si grāde.
 Sur ses playes nostre Pyndare François Iean Dorat a fait ces huit
 vers, qu'icy i'ay inseré.

*Mont-mo-
 rency blessé
 de huit
 coups, dont
 il meurt.*

Huit fois dix ans Anne auoit accomply,

Huit fois au choc de sang sa main remply

GGGg iiij

Vies des hommes Illustres

*Quand par huit coups en fin la mort le domte,
Dittes vous sept & non huit à bon compte?
Sept coups luy fit l'ennemy par dehors,
Et le huietiésme il se fit dans son corps,
Du grand regret d'estre occis par outrance,
N'ayant parfait du pays la vengeance.*

Il laissa neantmoins l'image de sa vertu, assés imprimée en douze enfans, qu'il eut de tref-Illustre & excellente Dame Magdelaine de Sauoye, sçauoir cinq fils & sept filles. Il ne voulut iamais, que aucun de ses enfans masles fut pourueu aux Estats de l'Eglise, encores qu'il eut les moyens de ce faire, ains les à tous reserués (comme souuent il disoit) aux Roys Henry second, & Charles neuuiesme, pour faire seruiçe à la Couronne de France : ainsi que depuis ils ont faict, sçauoir Monsieur le Marechal de Mont-morency, son fils aisné, le Marechal Dan-ville, Thoré, Meru, & Mont-brun, qui fut tué à la bataille de Dreux, encores ieune homme, qui promettoit vne grande esperance de sa vertu, en laquelle aussi plusieurs autres grands Seigneurs perdirent la vie, & ledict Sieur Connestable fut pris prisonnier, & son cheual tué entre ses iâbes, ainsi que i'ay des-jà ailleurs touché en cest œuure. La vertu de ce ieune Seigneur estoit tellement esclairée par la France, que sur l'heur d'icelle elle appuyoit l'esperoir, qu'elle auoit conçu de sa ressource. Icy se presente beau moyen, si la prolixité ne m'en degoustoit, de faire retentir la renommée de ces courageux & hardis Seigneurs, mais puis que nostre France est par-semée d'une milliaffe de tesmoignages & monumens, raportans au vif le merite de leurs dignes vertus, ce seroit de gayeté de cœur s'engager en vn discours, qui par trop enfleroit ceste Histoire. l'aurois pareillement bien bonne enuie (sil m'estoit icy permis) de celebrer l'excellence des rarités, qui esmaillent le mesnagement & tres-sage conduite de ceste non moins vertueuse que prudēte Dame, Magdelaine de Sauoye, laquelle, comme durant la vie du feu Seigneur Connestable son mary, s'est monstrée tref-aduisée en son gouuernement, aussi en son vefuage a rangé à vn tel point ses affaires, que ceux, qui luy pourroient estre les moins affectiōnés, deuroient admirer son adresse, sa dexterité, sa preuoyance & non assés prisee experience.

ANDRE

ANDRE DORE

Chapitre 76.



N A MAIS Admiral de ceux, lesquels avec illustre renommée de leurs faicts ont eternisé l'excellence de leur charge n'a tant augmenté la dignité, & grandeur de leur patrie, qu'à faict André Dore, issu de noble maison Geneuoise, lequel apres auoir faict preuue de sa vaillâce en plusieurs guerres sur terre, depuis l'aage de vingt ans iusques à trente, & obtenu de grandes victoires sur ses ennemys, se meit depuis à guerroyer sur mer: fut employé par diuers grands Princes, & premierement

Vies des hommes Illustres

*Dore au ser-
uice du Roy
de France &
du Pape.*

suiuit le party du Roy François premier, qui depuis l'honora de son ordre, puis du Pape Clement septieme, qui l'appointa si bien qu'il luy donna deux Galeres, & quatre, qu'il auoit eu des Geneuois, puis, se renga encores vers le Roy, lequel le fit Lieutenant de son Admiral. Mais luy, fier de la prinse du Marquis du Gast qu'auoit prins son neueu Philippin Dorier, & autres Seigneurs Italiés, & Espaignols, que le Roy leur demandoit, offrant leur rançon, ne les luy voulust liurer:

*Dore au ser-
uice de l'Em-
pereur.*

mais ne continua à fidellement le seruir iusques à la mort. Cognoissant l'Empereur la suffisance de ce personnage, & l'experience, qu'il auoit à la marine le receut humainement luy portant tousiours grād' faueur, & careffe, iusques à l'appeler de bouche, & d'escrit son pere, depuis l'employa à son seruice. Ainsi apres auoir trouué nouveau maistre, & nouvelle alliance, s'efforça de desplaire au Roy, & à la Coronne de France. Quant à l'occasion de la retraicte, que fit André

*Occasïōs du
mesconten-
nement de
Dore, et qui
luy firent
quicter le
party du
Roy.*

Dore, chascun en parle fort diuersement. Toutef-fois la plus saine & cōmune opinion est, qu'il se plaignoit du Roy de ce qu'il l'auoit seruy l'espace de cinq ans, auoit fait Admiral & donné la Charge de la mer à Messire Anthoine de la Roche faucut, Seigneur de Barbezieux car encores qu'il eut refusé d'accepter ceste charge, s'excusât sur l'infirmité & imbecilité de son aage, qui ne pouuoit luy permettre d'entreprendre la conduite de l'armée de Marseille, que sa maiesté dressoit, pour aller à Naples, si croyoit-il que le Roy deuoit derechef luy en faire semonce. En apres estoit-il mal edifié de ce que le Roy ne luy payoit les vingt mil ducats, lesquels il luy deuoit du passé, sans lesquels il ne pouuoit entretenir ses galeres: Qu'il n'auoit voulu luy octroyer sa requeste, tēdant à ce que le Roy rendit aux Geneuois l'accoustumée souueraineté de Sauonne, au contraire auoit-il esuenté, qu'on vouloit se detraper de luy, & le faire decapiter, comme vn hōme, qui vsoit trop superbement de son autorité. Que le Roy auoit presté d'auantage l'oreille à Rancé de Lire qu'aux iustifications que proposoit Dore. Finalement pour l'instance que le Roy luy auoit faict de luy bailler les prisonniers, lesquels il desiroit fort, comme vne chose de grande importāce, mais principalemēt le Marquis du Gast, & Ascagne Colonne. De tels mescontanements faisoit vn masque, pour couurir l'enuie, qu'il auoit de deliurer Genes & se faire grand soubz vmbre de la liberté de sa patrie. Et comme l'Empereur estoit bandé contre le Roy de France, aussy ne laissa-il eschaper cest oyseau de proye, qu'on pourroit faire vn terrible remüement sur son ennemy, partant fit vne assemblée, où furent resoluës ces conuentions, pour le receuoir au nombre des Imperialistes, qui estoit fort à son aduantage, asçauoir la liberté de Genes sous la protection de l'Empe-

*Conditions
accordées à
Dore par
l'Empereur.*

reur:

reur: la suiection de Sauonne aux Geneuois: pardon à luy qui auoit esté si grand persecuteur du nom Espagnol: entrée au seruice de l'Empereur avec douze Galeres, & avec soixante mil ducats de solde par an. Qui fut vne grande perte pour les François, qui dès lors furēt poursuiuis à feu & à sang par Dore, lequel encores que par forces les endōmagea beaucoup, ay dé & secōdé par son neueu Philippin Dore: si leur nuisoit-il encores plus par les secretes menées & intelligences, qu'il auoit avec les François, lesquels il scauoit captiuer si bien, que si ne les pouuoit faire quicter leur party, il leur affadissoit tellement le cœur qu'ils ne pouuoient d'allegresse se fourer parmy les meflées & récōtres de l'ennemy. Et sans doute ce fut luy, qui sollicita le passage du Duc de Bourbon en Italie, lequel de long temps auparauāt se preparoit secretement, & enuoya à ceste fin quelque nombre de ses galeres, qui estoient en Italie, ancrées au port de Monoco Barzelonne ville d'Espaigne pour les ioindre avec les autres. Et pratiquoit, que l'on enuoya en Italie cent mille ducats. Autrement le dessein dudit Seigneur de Bourbon n'eut de rien seruy, pour les grands frais, qu'il falloit faire. Depuis l'armée de mer François se fattacha avec celle d'André Dore, quelque tēps apres entre Nouare, & Nice d'une telle sorte, que ledict Dore n'eut du meilleur, attendu que trois de ses galeres furent mises au fond, & plusieurs des siens y perdirent la vie. Au reste, sans autrement me formaliser de telle banqueroute, qu'il feit au Roy, j'ose bien dire que André Dore, le pourtraict duquel ie vous ay bien voulu icy deuant représenter, tel qu'il estoit six mois deuant que mourir, estoit Capitaine tres-expert à la marine, & qui a renouuellé de nostre aage en la mer Mediterranée la discipline nauale, entendāt mieux les dangers d'icelle, & le pilotage, que homme de son aage. Il estoit si accort, que mesme le grād Courfaire Barberousse, Sallarrée, & Dragoutrée le craignoyent comme la foudre. Lors que Sultan Solyman faisoit guerre en Hongrie, & Transsiluanie vint donner sur la Grece, & assaillant la ville de Coron, qui est en la Peloponnese, l'ayant prinse par force la saccagea: Et fut tel effroy, qu'il donna au Turc, qu'il le contraignit de rompre son camp, pour penser à la defense de la Grece. Toutes-fois depuis Barberousse en eut bien sa reuanche, car il reconquesta apres la pluspart des forteresses, qu'auoit surprins Dore. Ce fut luy qui conduisit l'Empereur Charle le Quint, & toute son armée nauale en Afrique, pour remettre Muleasien à son Royaume de Thunis. Ce qui aduint l'an mil cinq cens trente & cinq. Sous la conduite aussi d'André Dore l'Empereur cōquist le fort de la Goulette, lequel avec ses galeres battit du costé de la mer dès la pointe du iour iusque à midy d'une telle furie, que non seulement

Mōsieur de Bourbon desbauché du seruice du Roy par Dore.

André Dore à redressé la discipline nauale.

Dore contre le Turc.

Dore chef de l'armée de l'Empereur en Afrique.

Dore deuit Goulette.

Vies des hommes Illustres

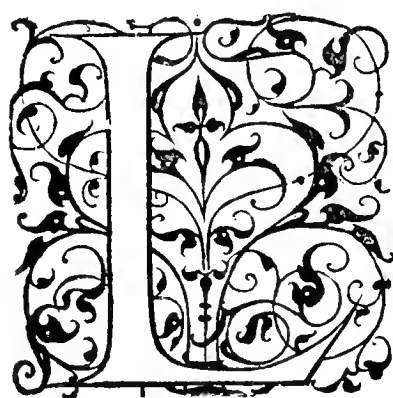
*Deffaite de
douze gale-
res Turques-
ques.*

*André Do-
refaut à
estre prins
par le Sieur
de Monte-
Ian.*

il sembloit, que la terre tremblast, mais encores qu'elle fondit en abisme. Tellement qu'il abbatit la tour, & tous les bouleuers, & gaigna à ce coup toute l'artillerie de Barberouffe, & tous les vaisseaux, qu'il auoit fait venir sur le destroit de la Goulette. Ce qui réussit autant à l'honneur de Dore, qu'à la confusion des ennemys. Depuis ce gentil Geneuois aborda vne flotte de vaisseaux, qui venoit chargée de viuires d'Alexandrie d'Egypte, que l'on conduisoit en Constantinople, se faisit & des vaisseaux, & des hommes. D'abondant il meit le feu à deux galeres Turquesques, sur lesquelles estoit Iambey Ambassadeur du Monarque de Grece. Outre enuiron ceste saison Dore deffit en bataille douze galeres des Turcs, qui venoyent fourager à la mer Ligustique, combié que ce ne fut sans y perdre beaucoup de ses gens, & autres bons soldats. Chrestiens. Lors Solyman enuoya son Admiral avec quatre vingts galeres contre Dore: mais luy accort, se voyant inegal se retira à Genes. Je n'ay icy à vous louer tant ce grand personnage, le vray Neptune Marin, dautant que ses proüesses, & vertus le recommandent assez, tant pour auoir mis sa patrie Geneuoise en liberté, que pour auoir fait tans de belles prinſes sur les Barbares ennemys de nostre foy Chrestienne. Il mourut aagé de quatre vingts ans, ou enuiron, apres auoir exploicté plusieurs heroiques vailances, qui à iamais immortaliseront sa renommée. De ma part ie suis en doute, si ie dois admirer son adresse, a cause de la magnanimité de courage, qui le faisoit victorieusement venir a chef de ses entreprinſes, ou bien à cause de la prudēce inestimable, dont cest habile guerrier ſcauoit fort à propos amuser ses ennemys, de telle façon qu'ou il les reduisoit à telle extremité qu'ils estoient contraincts se rendre au piege des embusches qu'il leur dresſoit, ou bien quant il ne se sentoist ſuffisant, pour rabattre leurs efforts, ſcauoir se garētir de leurs mains: comme il fit, entre autres aux Sieurs de Monte-Ian & Valseque, lesquels, voyans qu'il ne pouuoit terrasser ce Geneuois, dès qu'en campagne il auoit moyen de remüer les mains, ou bien quant il se pouuoit tenir fort dans vne ville, espierent l'heure propre pour l'attraper, lors qu'il estoit en son palais: Mais ce Geneuois leur donna d'vne tortüe, ſortant par derriere dans vne barque, & par ce moyen se sauua la vie: & les François, sans auoir faict autre chose que ſaccager le Palais, ſen retournerent

COSME.

COSME DE MEDICI, II. DV NOM,

Grand Duc de Florence. Chapitre 77.

A des-astree fortune semble auoir des fort long temps enuié l'heur, qui attendoit ceste maison de Medici, pour raison de sa Seigneurie de Florence, à laquelle, encores que nul autre ne peut pretendre, sous meilleur droict, si est-ce que les Seigneurs de Medici ont esté tracassés par vne si frequente infinité de trauerſes, que ie dirois, que beaucoup mieux fust esté pour eux de n'en auoir iamais esté honorés, si d'en haut ils n'eussent esté choisis, & appellés pour regir par leur pru-

HHHh

Vies des hommes Illustres

dence & heroique vertus les Toscans. Je pourroie, reprendre iusques au commencement de leur ancienne tige, mais ie me contenteray de toucher vn mot d'Alexandre de Medici, pour descendre vers nostre Cosme, decedé le vingt-vniesme d'Auril, mil cinq cens septante quatre, duquel ie represente icy le pourtraict, tel qu'il m'a esté enuoyé de Florence par vn mien bon Seigneur & amy. De guet à pend luy ay-ie donné la Couróne Ducale, par ce qu'il est le premier des Ducs de Florence, qui en a eu son chef honoré, tant par les lettres de l'Empereur, qui luy en furent enuoyées, qu'aussi par le commun consentement des Florentins. Quant aux bastimens, compas & vtils d'architecture, que verrés icy, c'est afin que l'accompagne son effigie des desseins & exercices, esquels ce bon Seigneur a prins plaisir, & qui doiuent immortaliser sa renommée. On sçait assés les difficultés, affres & ennuis, qu'aucuns Toscans ont donné à Alexādre, pour l'empescher tant de tenir le Duché qu'aussi de paruenir au mariage de Marguerite d'Autriche. Laurens de Medici, apres auoir quelque temps badiné, ioüa bien mieux (à son aduis) son roulet quant il le tua, & lit massacrer par l'assasineur Scoroconcolo & le palefrenier Frecchia. Ce mal-heureux pensoit auoir exterminé tous ceux, qui l'empeschoient de faire ses ieuX en la Seigneurie de Florence. Qui gagna il? il fut fuitif, ses biens & corps furent cōfiskés avec perpetuelle ignominie, & tousiours trembloit de frayeur, pour la crainte, qu'il auoit de tomber entre les mains de ceux, qui le deuoient iusticier à cause de son parricide. Il s'enfuit à Venise, en France, puis en Constantinople, où trouuant moins de seurté qu'ailleurs, retourna derechef à Venise, où deux soldats de Volterre, asçauoir Bebbio & Cecchin, iadis de la garde d'Alexandre, le tuerent ainsi qu'accompagné du ieune Soderin il s'apprestoit d'entrer en vne gondolle, & si ne voulurent les sept mil escus, qui auoient esté promis par le Senat à celuy, qui tueroit ce detestable parricide. Voila la fin miserable de celuy, qui, faisant estat de racler du tout les vrays & legitimes Ducs de Florēce, ne print pas aduis, qu'il y en auoit encores plusieurs, qui pouuoient sy représenter, pour empoigner le gouuernement de la Republique Florétine. Entre lesquels estoit ce Cosme, auquel pour ceste occasion luy a esté donnée ceste deuise. VNO AVVL SO NON DEFICIT ALTER: Et de fait monstra il bien à tous les partisans de Laurens, & brouilleurs de l'estat Florentin, que le droict surgeon de Medici n'estoit point terny. Aux despens de leurs vies à la plus part il apprint combien il faisoit bõ d'attēpter sur la persōne de leur Seigneur. Ce Cosme fut fils de ce redouté guerrier Iean de Medici, Capitaine assés renommé pour les heroiques exploicts, dont il a dressé trophées parmy les armées

*Pourtraict
de Cosme.*

*Mort d'
Alexandre de
Medici.*

*Mort du
meurtrier
Laurent de
Medici.*

*Deuise de
Cosme.*

*Parents de
Cosme.*

arriuées du François & de l'Espagnol, qui mourut en l'age de vingt
 & sept ans d'un coup de mousquet qu'il reçut au seruice du Roy de
 France. Sa mere fut Marie Saluiati. La mort d'Alexandre fut denon-
 cée à Cosme estant en sa Seigneurie de Trebia, où ce ieune Seigneur *Mort d'Alexandre si-
gnifiée à
Cosme.*
 se regaillardissoit, avec quelques siens familiers & contemporanés
 compagnons. Bien estonné fut-il, quant au vray il fut asseuré de ce
 sinistre & mal-encontreux message. Toutesfois pour euitier remüe-
 ment sceut si bien detremper ceste tristesse parmy quelque doux &
 gracieux ris (qui ne passoit point les dens) que fort mal-aisé estoit de
 descouurir par ces comportemens ce qu'il ruminoit dans sa ceruelle.
 Apres auoir communiqué à ses plus feaux amys, le lendemain des
 Roys, & du iour, auquel auoit esté massacré Alexandre, il se rendit à
 Florence, où il n'eut pas long temps esté, que du Cardinal Cibo & sa
 mere il n'apprint, qu'il auroit bien affaire à se rēdre maistre de la Prin-
 cipauté, qu'il tenoit luy estre legitimement escheuë. Suiuant leur sa-
 ge & prudent conseil, il delibera de iouier au double, & ne manifester
 l'affection, qu'il auoit d'empieter la Duché de Florence. Toutesfois
 en fin voyant, qu'il y en auoit, qui seignoient du nés, & sous pretexte
 de quelques conditions luy tenoient trop long temps le bec en
 l'eau, (quoy que sa mere le destourna tant qu'elle peut de viser à la
 Seigneurie) il fit entrer en Florence le Capitaine Alexandre Vitelli, *Capitaine
Vitelli entre
avec gens-
d'armes d'is
Florence.*
 avec bonne escorte, lequel mit seures garnisons au carrefour & au
 portique du Palais, mesmes se saisit des escaliers d'iceluy, iusqu'à
 vouloir empescher les ouuertes des huis, si en estoit besoin. Apres
 fort modestement entra vers les Senateurs, qui estoient desja empes-
 chés sur la resolution de l'affaire, dont s'agissoit, qui le reçurent fort
 humainement, apres le firent retirer. Mais comme ils s'amusoient à
 disputer, le temps s'escouloit & duroit fort à Cosme, vne querele
 s'esleua entre les soldats du carrefour, qui donna bien à penser aux Se-
 nateurs, qui furent encores bien plus effroyés, quant ils entendirent,
 qu'ils estoient entourés du Capitaine Alexandre Vitelli, le pere du-
 quel on auoit fait mourir à Florence: mesmes ouït-on vne voix à la
 porte de la Salle du Conseil, aduertissant que les soldats de Vitelli cō-
 mençoient desja à rauager en plusieurs lieux. Ainsi pour appaiser tel-
 le sedition qui auoit esté fort adextremement manice par le moyen d'v-
 ne scopeterie, qui fut faite deuant le Palais, n'eurent rien de plus
 hastif, que le declarer Chef de la Republique. Dignité, qui luy fut *Cosme Chef
de la Repu-
blique Flo-
rentine.*
 accordée du consentement de tous, avec ioye publique. Et à dire
 la verité eussent ils esté bien empeschés de pouoir choisir vn Sei-
 gneur accomply de plus de vertus, qu'estoit cestuy, qui pardonnoit
 à ses ennemis toutes & quantes fois, qu'il ne faisoit bresche

Vies des hommes Illustres

à la raison. Il fit nourrir honestement Iule & Iulie, enfans naturels d'Alexandre, tant pour pitié, que pour le desplaisir, qu'il auoit de ce, qu'ainsi poltronement il auoit esté sacmété. Fit plusieurs choses qui pourront à tout iamais eterniser la memoire de son nô. Sceust si bien captiuer la bonne grace de l'Empereur, qu'enuers & contre tous ses aduerfaires il luy aſeruy de targe & rondelle, desquels il fut fort brusquement assailly, comme si tyranniquement il eut vsurpé la domination de Florence. Ils pensoient par aduenture, que l'infirmité de son aage, affoibliroit sa prudence & magnanimité, pource de tous costés tascherent à gripper sur luy ce, qui de droit luy appartenoit, mais ils trouuerent bien à qui parler. Tesmoin le Capitaine Vitelli, qui ayāt esuenté que les thresors des Medici auoient esté transportés par la vesue d'Alexandre en vne forteresse, il s'en empara, & en dechassa par moyens subtils le Capitaine Paul Antoine de Parme. Apres à la sollicitation du Pape Paul troisieme les Florentins exilés voulurent

Les Cardinaux Saluat & Ridolfe leuent gës al'écōtre du Duc Cosme.

leuer les cornes alencōtre de Cosme, & de fait les Cardinaux Saluat & Ridolfe liurerent argent au Capitaine Paul fils de Renzo de Cery, pour leuer gens & les faire entrer en la cāpagne d'Arece. Toutes-fois ils ne peurent si bien dissimuler, que le Duc ne descouurit leurs desseins, & y perueut par les compagnies, qu'il dressa, & ordonna sur les passages, souz la conduite des Capitaines Vitelli & Baglion. Ces bōs Cardinaux faisoient telle mine, qu'on n'eut iamais creu, qu'ils y eussent touché: souz main ce pendant taschoiēt à gagner le plus de gës, qu'ils pouuoient. De son costé le Cardinal Saluat, se rüant sur les termes de la Principauté du Duc son néueu, luy dissuadoit de se tenir au rang Ducal, qui (à son compte) ne pourroit que luy estre preiudiciable, & auquel la liberté du peuple Florentin ne le pourroit long

Cosme rembarre ceux qui le vouloit degouter du Duché de Florence.

temps souffrir. Mais le bon homme perdoit bien ses peynes, dautant qu'il auoit affaire à celuy, qui pour mourir n'eut quicté tant soit peu du poinct d'honneur, qui dés fort long tems estoit asseuré tant par vn Chiromantien Grec (lequel auoit predict au Seigneur Alexandre, qu'il seroit occis par l'vn de ses plus familiers, homme gresse de corpulence, de petit visage & fort iaunastre) apres qu'il luy eut long tēs contemplé la paulme de la main, que par le Mathematicien Basil, qu'une succession fort opulente luy estoit promise, & deuoit biē tost luy escheoir, pource qu'en l'ascendāt de sa natiuité le dominateur de Capricorne estoit fortuné par les rayons des planetes fauorables, & conspiroient ensemble au tesmoignage de sa bonne aduenture. Cela fit qu'il renuoya bien sa mere, quant elle voulut le diuertir du pourchas, qu'il faisoit de ce Duché, lequel (dit-il) ie ne puis quictter, sans laschement mespriser la semōce de fortune, qui me veut caresser, veu

que

que l'occasion, qui s'offre, ne se représentera iamais si belle, pour faire tomber la dignité Ducale en nostre maison. Mais la réponse, qu'il fit à ce gentil Cardinal, qui pensoit luy assadir le cœur, n'est pas impertinente, d'autant qu'elle le iustifie de ce qu'on eut peu luy imputer quelque ambition, par ce qu'il ne vouloit se desmordre du degré Ducal. Puis que (dit-il) le Senat d'un commun consentement de tous les grands de la ville, m'a conféré ceste dignité, on m'eut estimé, ou ingrat, pour le refus, que i'eusse faict d'un si grand bien, ou bien un lourdaut, qui par la scheté de cœur n'eut osé accepter vne si honorable charge, pour le proffit & commun salut du public. Et par ce qu'il descouurit que ces Cardinaux familiarisoient avec beaucoup plus de Citadins, qu'il n'estoit de besoin, & qu'ils les captiuoient par caresses, & autres moyens fort souspeçonneux, il leur fit entendre par le Capitaine Vitelli, qu'ils eussent à sortir de la ville, & à se retirer, pour la crainte qu'il auoit, que les soldats, lesquels il sentoit murmurer, ne se jettassent sur eux. Ils ne se le firent pas dire deux fois, ains se retirèrent à Boloigne. Puis se liguans avec Philippes Strozzi, deleguerent pour Chef & conducteur de toute l'armée, son fils Pierre. La furie duquel desborda sur le bourg S. Sepulchre, où il ne gagna rien qu'une honte de tourner le dos. Et à Sestin fut repoussé si rudement, qu'un bon nombre de ses meilleurs hommes, demoura sur la place & entre autres Nicolas Strozzi & Moret Signorin. Telle desfaite ne fit perdre cœur au Capitaine Pierre, qui sollicita de telle façon son Pere, qu'il accepta la charge de principal conducteur des Florentins alencontre du Duc. Où il ne prospera pas beaucoup, car au Mont-murla la nuit du premier iour du mois d'Aoust, mil cinq cēs trente & sept Pierre Strozzi fut mis en route, ses gens & Philippes Strozzi arrestés prisonniers avec plusieurs autres. Aucuns desquels furent exécutés à Florence, Philippes Strozzi, apprehendant qu'à la torture on ne luy fit confesser chose, laquelle il seroit bien marry de descouurir, abandonna tout espoir de salut, & de mal-heur, ayant trouué vne espée, qu'un Espagnol de sa garde auoit imprudemment laissée en la prison, s'appuya dessus avec tel effort & pesanteur de corps, que puis apres on le trouua mort sur le carreau avec un billet escrit sur sa table, par lequel il protestoit auoir, à l'exemple de Caton, mis fin à ses miseres par un courage inuincible. Cependant le Duc pensa à se marier, & demanda à cest effect à l'Empereur sa fille Marguerite, veue d'Alexandre, dont il fut esconduit par ce que Charles la vouloit bailler à Octauien arriere-fils du Pape, duquel il raschoit à s'entretenir, & l'attirer de son costé, afin qu'il se declara ouuertement ennemy du Roy de France. Pour ce visa-il ailleurs, & print à femme Eleonor de Tole-

*Cardinaux
mis hors de
Florence.*

*Pierre Strozzi,
conducteur de l'armée Florentine contre Cosme.*

*Philippes
Strozzi
chef des adversaires de
Cosme prisonnier.*

*Mort de
Philippes
Strozzi.*

*Marriage de
Cosme.*

Vies des hommes Illustres

do, fille de Pierre de Toledé, Duc d'Aluë, Vice-roy de Naples, & fils de Frideric de Toledé, Princeſſe autant vertueuſe, que nulle autre de ſon temps, laquelle ſçeut ſi bien manier ſon mary, qu'elle l'entretint touſiours en l'amitié de l'Empereur. Au ſervice d'iceluy feſt-il touſiours employé, cōme Vaſſal, quant il luy a pleu l'employer aux guerres, qui ſe ſont menées entre les François & les Imperialiſtes. A la journée de Ceriſole, en l'année mil cinq cens quarante quatre, donna il tref-aſſeurée preuue tant de ſa vaillance que du zele, qu'il auoit au party de ſon Empereur. A Sienné ne fut-il moins courageux, pour ſouſtenir le droit Imperial, alencontre du Roy de France, qui y auoit enuoyé (pendāt que Dom Diegue Capitaine de la garniſon de Charles le quint, eſtoit allé a Rome) les Seigneurs de Termes & de Lanſſac, l'an mil cinq cens cinquante deux, qui la garderent contre le Duc de Florence, & contre les Imperiaux, iuſques en l'an mil cinq cens cinquante quatre que le Roy Henry fit paſſer en Italie le Seigneur Pierre Strozzi, pour leur donner ſecours. Cela fit encores reſueiller dauantage le Duc, qui, ſe voyant preſſé de ſi pres, craignoit que finalement l'orage d'vne telle tempeſte ne tombat ſur ſon chef. Pour ce ſemploya-il virilement à amaſſer gens pour luy faire teſte. Du commencement il eut du pire, d'autant que Strozzi print Chiuiſi & Foianno, où il exerça pluſieurs cruautés. En fin il fut deſfaict par le Marquis de Marignan, lequel le pourſuiuit de ſi pres, que fut tout ce qu'il peut faire de pouuoir ſe ſauuer au grād galop, avec peu de gēs à Mōtalcin. De telle route le Duc print vn merueilleux plaſir, tant pour le pitoyable eſclandre, qui eſtoit tombé ſur celuy, qui enuyoit la liberté de l'eſtat à Coſme, qu'auiſſi pour auoir deſcouuert tous les ſecrets & proiects, qu'auoit faiēt Strozzi ſur l'exécution & iſſuē de ceſte guerre par la reddition de Luſignan, les habitans duquel lieu, faute de ſecours & Capitaines, ſe rendirent au Marquis de Marignā. La vicifſitude des affaires fit encores releuer le Sieur Strozzi, qui, ayant appris que le Roy perſiſtoit en meſmes deliberatiō que parauāt, pour les affaires de Toſcane enuilla Sienné, bon gré mal gré deux mil hommes du Marquis de Marignan, qui eſtoient campés pour les empêcher, & par ce moyen releua le cœur des pauvres Siénois, qui deſeſperoient de leur conualeſcence. Ce pendant le Duc Coſme fit tenir dix enſeignes de Lanſquenets ſur la traicte de Liurne, pour empêcher que viures n'allaiſſent à Sienné de ce coſté là, & par ce moyē qu'elle fut affamée. De telle façon l'enſerra, que quoy que Pierre Strozzi eut donné fort bon ordre pour la deſence de la ville, & qu'on peſle-melat le Pape, la Seigneurie de Veniſe, & le Duc de Ferrare, qui deuoient en eſtre Protecteurs, elle fut reduite en l'obeiſſance de l'Empereur,

Le Duc Coſme, voüé au ſervice de l'Empereur.

Deſfaite du Sieur Strozzi.

Siege de Sienné, qui eſt rendu à l'Empereur.

pereur, le vingt & vniesme iour d'Auril, l'an mil cinq cens cinquante cinq. Laquelle deux ans apres a esté cōferée par Philippes Roy d'Espagne au Duc Cosme, pour la tenir en titre de Duché, comme il fait celle de Florence. *Cosme Duc de Sienne.* Je ne luy enuie point la grandeur, dōt il a esté heuré, au contraire souhaitteroy-ie qu'à ses successeurs elle fut cētuplée, mais ie deplore la rigueur, qui a faict que ceste Seigneurie Florentine n'a esté hereditaire. D'autant que si ainsi eut esté, ceste belle piece tomboit entre les mains de Catherine de Medici, ma bonne Dame & maistresse: à laquelle beaucoup plus grand Empire escherroit, si mes souhaits auoient lieu. Mais qu'est-il besoin de luy desirer plus de biens qu'elle n'a? Elle est plus que contente de ses vertus, & quand il seroit question, qu'on voulut arraisonner avec la prudence humaine elle ne sçauroit estre colloquée en plus eminent & honorable lieu, que celuy, lequel auourd'huy elle tient. Voila pourquoy le destin d'enhault à tres-sagement voulu que comme elle est la plus Illustre Roynes de toute l'Europe, le Duc Cosme, son cousin, fut le premier potentat d'Italie. Contre lequel ont esté faites plusieurs & tres-iniques cōspirations, mais, qui, par la grace du Tout-puissant, sont reüssies à neāt, & par le supplice ont esté salariés de leurs demerites, ceux, qui attentoient sur la vie de ce genereux Prince. Lequel, apres auoir esmaillé sa vie de vertus, alla de vie à trespas, aagé de cinquante cinq ans, l'an mil cinq cens soixante quatorze. Icy ie ne daigneroye ramēteuoir les pompes funerales, qui ont esté faicts à ses obseques, afin de ne tirer en longueur ce discours. Pour tout me suffira de proposer le sonnet, qui a esté composé par M. Jean Antoine Alat, duquel la te-
neur s'ensuit.

*Catherine
de Medici.*

*Cōspirations
cōtre Cosme*

*Mort de
Cosme de
Medici.*

*S'altrui ingordo desio, se vana speme,
Et cieca inuidia, & desperato sdegno
T'han posto in guerra, è solo il tuo disegno
La pace, & torre il giogo, che si preme:
Sta, gran COSMO sicur(benche supreme
Fosser le forze auuerse) ch'al tuo Regno
Quel Dio, che tel dono, darà sostegno:
Poi che virtù, & bonta, lo regge insieme.
Veggio l'usato fine a l'empie voglie
De' tuoi contrari, & tuto questo lido
Pien di trophèi de le nimiche spoglie:*

Vies des hommes Illustres

Et l'Arno altier sotto il tuo aiuto fido

Ritornar chiaro: ond'ei già lieto accoglie

Et le Muse, & le Gratia al proprio nido.

Par ce sonnet n'est pas seulement remarquée la magnanimité & proüesse de ce vaillant & genereux Prince, mais aussi l'affection, qu'il portoit aux vertus & bonnes lettres. Je disoie au cōmencement de ce discours, que c'estoit le personnage, qui prenoit le plus de plaisir aux bastimens, qu'il fut possible d'en trouuer en son aage, mais il n'estoit de ceux qui desseigneront fort bien le cōpartiment d'un edifice: mais de le metre à chef, d'y faire metre la main apres, c'est vn fardeau, qu'ils ne peuuent soustenir. Cestuy n'auoit point la theorie parfaicte, autāt qu'elle peut tōber en tels & si heroiques esprits, mais pour la pratique, à la massonnerie, & structure de bastimēs il n'y a aucū, qui puisse luy desrober ce los, qu'il n'y ait esté fort bien entendu, que ie ne luy face tatter aux doigts, & manier à son aise les grands & superbes bastimens, qui sont esté emmoncelés par le moyen de ce Cosme, l'agrandissement de plusieurs villes, construction de plusieurs Chasteaux, forts & temples, citadelles ne pourront m'en dementir. De maniere qu'il ne faut point estre grand Historien, Mathematicien ou Philosophe, pour cōprendre la verité de ce faict, il ne faut que ietter les yeux sur telles & si grosses estoifes de bastimens, qui flairēt encores l'heur de leur Cosme. De la peinture estoit-il pareillement fort amoureux, qui a fait que nous luy auōs baillé icy vne casse, pleines d'animaux, & autres figures. Mais quant aux sciences & disciplines cest là, où il se baignoit entierement & n'espargnoit aucuns frais, quelques grands qu'ils fussent, pour attirer à soy les gens doctes & rares en sçauoir. A Pise il edifia ce College tant renommé pour là dedans estre nourris, receus & enseignés par six ans les ieunes enfans de bō esprit, qui pour cause de leur pauureté n'auroient moyen de sauancer. C'est vn patrō, auquel non point ses successeurs seulement, mais en general tous Princes deuroient si regler, pour dispenser leurs finances en si loüables & tant honorables despenses, qui au lieu de décroistre rien de leur fonds le centupleroient au milliesime, & si en outre pourroient bien faire eterniser leur memoire à tout iamais, mais le malheur de ce temps a tellement aucuglé ceux, qui tiennent maintenant les premiers rangs entre les autres, & qui (comme l'on dit) sont vn peu plus haut montés que leurs compagnons, que parfaictemēt ils se font entendre, qu'ils sont sans contradietiō Seigneurs, proprietaires & possesseurs des biens, qu'ils ont en leur charge & en leur main, avec telle puissance qu'ils en peuuent disposer à leur discretion, les eslargir

ou ta-

*Cosme grand
bastisseur.*

*Cosme amoureux de
la peinture.*

*Cosme support des gens
doctes &
de vertu.*

*Aduertissement de
l'Authent.*

ou taquinement les retenir, comme bon leur semblera. Ce que ie ne veux pas nier, si on veut auoir esgard à la relasche & licence que leur a acquis le droict ciuil: Mais sil leur plaist de mōter vn peu plus haut, & considerer qu'ils sont freres des plus pauvres necessiteux, ils se trouueront mescontez de beaucoup. Nean-moins, afin que du premier coup ie ne leur face quicter prise, ie veux qu'ils puissent disposer à discretion de leurs biens, ie ne veux icy parler qu'en bon mesnagier, & leur dresser vn estat, pour les faire plus riches qu'ils ne pensent. Ie vous prie, si celuy ne sera pas estimé plus aduisé, qui fera vn emploite, où, toutes charges defalquées, il pourra decupler ou centupler son fonds, que celuy qui l'employera en estoife de petite valeur, ou qui sera de si peu de debite, qu'à peine pourra-il en retirer ce qu'il y aura frayé. Ie sçay, que du premier coup on me passera cest article, que le plus grand gain l'emporte. Si donques ainsi est, & que le fonds, qu'on fait sur la despense des gens doctes, est cinq cens mille fois de plus grand rapport que tout autre traffic, qu'on sçauroit faire, où est ce, que peuuent auoir les yeux ceux, qui, pour bien assigner leur fonds, ne veulent s'asseurer sur ce qu'ils doiuent esperer de l'auancement des gens doctes? Or reprenons la route vers nostre Cosme le quel, pour ses vertus, est comparé à Romulus, Numa, Theopompe, Ptolomée & aux autres Princes, qui ont maintenu leur estat, florissant en gloire tant d'armes que de lettres. L'vniuersité de Pise doit à ce Cosme l'honneur de l'excellence, qui luy est escheüe, non point qu'il soit le premier fondateur, attendu que dés l'an treize cens trente neuf elle a esté en vogue, mais par-ce qu'il la restaura & remit en nature l'an mil cinq cens quarante trois, apres qu'elle eut croupy en vne piteuse & miserable desolation enuiron cent cinquante ans. Tellustre luy donna-il, que Volaterran au cinquiesme liure de sa Geographie n'a point eu de honte d'asseurer qu'il a institué à Pise les escoles des arts liberaux, par ce que la splendeur, qu'il y fit espapilloter, esbloiit toute la clarté, qui y auoit esté auant la ruine, qui depuis y suruint. Et à dire la verité n'a pas grand tort Volaterran de luy attribuer l'institution de ceste Academie, veu que ses magnifiques largesses furent bien telles, qu'il n'espargna aucuns moyens, pour y attirer les plus doctes & excellens esprits, dont il entendit parler, & entre autres ce grand Matthieu Curce. Mais cela n'estoit point vne petite bouffée, d'autant que, pour empescher, que la disette ne fit avec succession de temps bresche à vne si belle & excellente entreprinse, il rente si bien ce college de Pise, que les jeunes enfans de bon esprit, qui par faute de moyens ne pourroyent estre poussés & entretenus à estudier, sont reclus dans ce college & entretenus pour six ans. Qui

*Academie
de Pise re-
stauree par
Cosme.*

Vies des hommes Illustres

*Cosme grand
iusticier.*

voudroit de fil en fil pourfuiure les vertus de ce genereux Prince ne seroit iamais fait, quoy qu'on enfla de beaucoup ce discours, mesmes quant seulemēt on voudroit représenter la singuliere affection, qu'il auoit à se faire paroistre par tout bon iusticier, d'autāt que les vicieux & mal-viuans n'auoyent jour ny bōne heure aupres de luy. Toutefois n'abusoit-il point du glaiue pour en assouuir ses passions, qui humainement eussent bien peu, sous masque de iustice, l'espoinçonner à se vanger de ceux, qui luy auroyent faict tort. Je ne veux pas nier, qu'il ne se soit mis en tout deuoir de faire apprehender le meurtrier d'Alexandre, & que par iustice il n'ait procedé rigoureusement alencontre de luy, mais l'indignité du forfait estoit si atroce, que, sans interesser son honneur, il ne pouuoit luy remettre l'offense, qu'il auoit perpetré: mais de quelle douceur, à vostre aduis, est ce qu'il vfa alendroit de ceux, qu'Alexandre auoit exterminés, ou confinés. Il leur permit, sans qu'il en fut prié ou sollicité, le libre retour au pays, avec abolition des peines, esquelles ils pourroyent auoir encouru par le passé pour leur mauuais mesnage. En l'honneur d'iceluy à esté composé le present Sonnet, qui represente ou peu s'en faut, le sommaire de la vie de ce magnanime Prince.

*Due, ch'èl monde fra s'estima nemiche,
Vedendolè di rado andarsi à canto,
La virtù, la fortuna, in me fu quanto
Dir si possa, domestiché, & amiché,
In guiderdon d'ell alté mié fatiché,
Si diè'l mio nido glorioso vanto
Del ricourato in me, Realé amanto,
Di scettri di coroné, e palme antiché.
L'imperio raddoppiài, seccai paludi,
Fiorir feci la mia bella Toscana
D'edifizij, abbondanza, pace e studij,
E saltai la Republica Christiana,
Legni armando, impugnando lance è scudi,
Ma vincer non si puo la sorte humana.*

BLAISE

*BLAISE DE MONLVC, MARESCHAL DE
France. Chapitre 78.*



AYANT descrit les vertus heroïques de tant
braues guerriers François, ce ne sera, ce me
semble, que bon d'y en adiouster encores
l'un des plus signalez, que la Guyenne ayt
iamais produit. Car si nous espluchons de
pres quels ont esté ses deportemens, nous
trouuerons que par vne grace speciale &
peculiere, soit de son bon heur ou pour au-
tre occasion ce gentil-homme Gascon ne fut iamais deffait en lieu,
où il ayt commandé, & n'attaqua iamais son ennemy, encores qu'il

Vies des hommes Illustres

ne fut egal en nombre d'hōmes, qu'il ne l'ayt batu. Ce qui estoit tellement manifeste, que luy mesmes n'auoit point d'honte de s'en glorifier tref-modestemēt. Se trouuera dauantage, que homme, qui soit auiourd'hui viuant en l'Europe, ne s'est trouué en tant de combats, de batailles & rencontres, entreprinſes de nuit & de iour, assauts, *Exploits* prinſes & defenſes de villes, qu'il à fait. Le deuoir qu'il feit aux *heroïques* batailles de Pauie, de la Bicoque & de Cerisoles, où il conduisoit toute *du Sieur de* l'harquebuſerie, rendent ample tefmoignage de la vertu inestimable *Mont-luc.* de ce Seigneur. Les ſieges de Bayonne & Fontarabie, où le Seigneur de Lautrec le veit en ſa preſence combattre fort vaillamment, en ſont auſſy tefmoins: pour lequel deuoir ledit Sieur de Lautrec l'eut en grande reputation, & depuis encores pour l'auoir ſuiuy avec charge de gens de pied au voyage, qu'il feit en Lombardie & Royaume de Naples, raportant quatre harquebuſades, qu'il receut aux aſſaux & rencontres où il ſeſtoit touſiours trouué. Il y a encores auiourd'hui bon nombre de gens de bien, qui ſçauent le deuoir qu'il feit, quand la terre & Comté d'Oye fut prinſe, eſtāt lors Maĩſtre de Câp de toutes les bandes Françoises. Aucuns d'iceux ayans entēdu, que ie dreſſoye *Pourtraict* l'eſtat des hōmes Illuſtres, m'ont enuoyé de Bordeaux le pourtraict *du Sieur de* de ceſt heroïque Seigneur, tel que ie le vous repreſente, ayant ces *Mont-luc.* deux coups de bales au viſage. Avec ceſte charge de Maĩſtre de camp il ſuiuit toutes les guerres en la Comté de Rouſſillon & en Piedmōt, ſe trouua à la bataille de Cerisoles, où il fut le conducteur des enfans perdus, ayant prins ceſte charge ſeulement pour encourager les ſoldats, leſquels auoyent grande creance en luy. Si les Sieurs Prince de Melphe & Mareſchal de Briſſac eſtoient viuans, ils pourroyent tefmoigner de ſa vertu, pour l'auoir veu en Piedmōt à toutes occasions de iour & de nuit hazarder ſa vie pour le ſeruice du Roy. Comme *Sieur de* il feit auſſy en la baſſe Bouloigne le iour de la bataille, où les François *Mōt-luc en* eurent du pire, en laquelle il demeura ſeul avec vn petit nombre au *la baſſe Bou* combat, & nean-moins lors que le feu Roy Henry, deuxieſme du *loigne.* nom, eſtimoit que tout fuſt perdu, il ſortit en deſpit des Anglois, & rapporta vingt & deux drapeaux des noſtres, qui auoyent eſté prins, de façon qu'il n'en fut perdu qu'vn. Ce qui occasionna le Roy Hēry de luy donner les Gouuernemens d'Albe & de Mōt-calier, où il fit tel deuoir que le Roy pour recognoiſſance de ſes ſeruices le fit ſon Lieutenant à Sienne. Tous les anciens Capitaines eſtrangers d'Italie, d'Eſpaigne ou d'Allemaigne honorent encores la memoire du deuoir, qu'il feit au ſiege de Sienne, qu'il y ſouſtint huit moys entiers, & depuis en la meſme charge de Lieutenant en Toſcane il fut touſjours victorieux ſur les ennemis. En recompenſe de quoy le feu Roy

Henry

Henry deuxiesme, à son retour de Sienne l'honora de son ordre, qui estoit lors vne enseigne des grands & notables seruices, que les Seigneurs auoient faicts à sa Maiesté. Luy donna aussi le Comté de Gorre, pour en ioüir toute sa vie, laquelle toutesfois apres la mort du Roy luy fut ostée, par la suscitation de quelques vns, enuieux du bonheur de ce Martial Seigneur, lequel, ainsi que la suyte du present discours le manifestera, a esté autant ou plus que nul autre de son aage, attaqué d'enuieux, qui luy ont taillé de la besoigne de biais beaucoup, mais qu'il a aisément redressé, & le plus souuent les a contrainct ou de rōger leur frein, sans se declarer estre de la partie, ou bien de creuer de despit. Si ce vaillant guerrier feu d'heureuse memoire, François de Lorraine, Duc de Guyse, estoit encores en vie, il ne celeroit pas ce qu'il vit faire à Monluc, qui pour lors fut fait Coronnel de l'Infanterie, au siege de Thion-ville, ny comme il print la Tour, par le moyen dequoy s'ensuiuit la perte de la ville. Mais laissons ces discours, & venons aux actes plus frais & reçens par luy executés, lors que, comme Lieutenant pour le Roy Charles neufiesme de ce nom, il commandoit en la prouince de Guyene. Les guerres ciuiles estant en la France, en l'an mil cinq cens soixante & vn, & qui depuis ont continué iusques à ce iourd'uy, sous le pretexte de Religion, ayans amené vn estrange changement de volontés des subiects du Roy, les vns & les autres se disans, tenir le party de sa Maiesté la ville de Tholouse: fut combatüe trois iours & gagnée des deux parts, qui contestoient à laquelle des deux elle demeureroit, mais la venue soudaine du Sieur de Monluc la deliura de ce danger, mettāt en route ceux, qui auoient, faict ce desordre, aucuns desquels, estans prins, furent punis, comme infracteurs & perturbateurs du repos public. Pour lequel bien-faict les habitans de la ville l'eut tousiours tenu & tiennent pour conseruateur de leur vie, biens & honneurs de leurs femmes, l'honneur desquelles estoit fort hazardé, si la fureur de la guerre eut rauagé dans ceste ville. Ce n'est pas que ie vueille frustrer le Seigneur de Terride ou bien ce graue premier President Seigneur de Mansencal, & finalement les Seigneurs de Bazordan, d'Arné & de Saignac: du los, lequel ils meritent pour auoir aydé à ce courageux de Monluc à dechasser & desfaire les rebelles, d'autāt qu'encores, que ie face le Sieur de Monluc le support & liberateur des Tholosans, si ne veux ie pas inferer, qu'il ait peu tout seul, quelque courageux qu'il fust, venir à Chef d'une si hardie & non assés prisee entreprinse. De mesme diligence il secourut la ville de Bordeaux assiegée des mesmes partialistes, où il se rendit de Tholouse en deux iours & deux nuicts. La ville deliurée de danger, sans se-journer que deux iours,

*Sieur de
Möluc Che-
ualier de
l'ordre du
Roy, et Cō-
te de Gorre.*

*Sieur de
Möluc Lieu-
tenant du
Roy en
Guyenne.*

*Tholouse
deliurée par
le Sieur de
Monluc.*

Vies des hommes Illustres

Sieur de Mont-luc des-fait le Sieur de Duras. il passa la riuere avec six vingts cheuaux seulement , pour combattre Monsieur de Duras, de l'ancienne maison de Durfort & d'Agut, qui conduisoit quelques compagnies de gens de cheual & de pied, estimant ne trouuer que Monsieur de Burie, cōme il fit, mais ce fut quatre heures apres le combat, & que ledit de Mont-luc eut desfaict avec sa petite troupe, vnze enseignes de gēs de pied, & sept Cornettes de gens de cheual dudit Sieur de Duras. Apres ceste victoire il as-

Siege de Mont-segur. siegea Mont-segur, belle petite ville, assise en Bazadois sur la riuere du Drot en vn costau, mais qui du costé d'Agenois est commandée de certaines collines: deuers la Reole & S.Ferme presques inaccessible, laquelle il print d'assaut, cōme aussi il fit Peue d'Ageuois, & l'Estore. Et de là, sans s'arrester iour ne nuit, poursuuiuit le Sieur de Duras de si pres, qu'il le contraignit de venir au combat, lequel estāt hardy, vaillant & asseuré Cheualier, sorty d'un sang, les maieurs duquel n'apprirent onc sestonner en guerre, ne daigna refuser la bataille, encores que ses gens de pied ne fussent arriués. Au Seigneur de Mont-luc succeda si heureusement son entreprise, que avec vne poignée de gens il desfit vingt-trois Enseignes de gens de pied, & onze Cornettes de gens de cheual. De façon que par la diligence & sage conduite de ce braue Seigneur (secondé du Seigneur de Burie, la vaillance duquel ie suis en peyne si ie dois balancer avec vne prudence incroyable, dont il estoit magnifiquement esmaillé) la Guyenne fut purgée pour ceste heure là de tous troubles & seditions: & n'y auoit homme, qui osat leuer la teste sinon pour le seruice du Roy, tant il estoit respecté, craint, & reueré d'un chacun. Il ne s'est monstré moins aduisé es seconds troubles aduenus en l'an mil cinq cens soixāte sept, lors qu'on entendit que ceux de la Religion reformée, s'efforcèrent de surprendre le Roy Charles neufiesme, que Dieu absolue, que es premiers: car encores qu'il ne fut aduertý des entreprinſes des ennemis de sa Maiesté, si est-ce toutesfois que fort à propos & le mesme iour

Sieur de Mont-luc des l'Estore. que les troubles aduindrent à Paris, il alla ietter dedans la ville de l'Estore, en laquelle il ne fut si tost, que la nuit mesme suruindrent à l'entour six cens hommes, qui deuoient entrer dedans le Chasteau par la faulſe porte. Par lequel moyen il conserua la ville en l'obeissance du Roy. Et depuis ſçachant que sa maiesté auoit affaire de secours, il fit telle diligence d'assembler des hōmes, qu'en vingt & neuf iours apres la S.Michel il luy enuoya douze cens cheuaux, & trente Enseignes de gens de pied, qui furent conduits par luy iusques à Limoges, & de là par les Sieurs de Terride & Goudrin de Mensaley, aux Vicomtes qui auoient beaucoup de forces, & si toutesfois son retour les empescha qu'ils ne gaignerent rien qui soit sur luy, ny sur

sur les lieux, où il commandoit. Depuis avec si peu de gens qu'il peut ramasser s'en alla en Xaintonge, où à son arrivée ceux, qui festoient esleués à Marennes furent desfaits par Madillan & le Seneschal de Bassedois, & ralliés avec le Sieur de Ponts prindrent Marennes, les Isles d'Oleron & d'Albert. De mesme diligence fut reconquise celle de Ré par le Sieur de Ioberon néveu dudit Sieur de Montluc, qui l'y auoit enuoyé à ceste fin. Que si lors il eut pleu au Roy luy enuoyer argent, de l'artillerie & autres munitions, comme il luy auoit mandé, c'est sans doute qu'il eut reprins la Rochelle & reduite en son obeissance. Quant aux derniers troubles, il eût vray qu'ils suruindrent au temps qu'il estoit malade, & qu'il sortoit du danger de la mort: pour cela le cœur ne laissa à luy bouillonner pour exploiter quelque chose qui seruiroit tant à eterniser sa memoire qu'à terrasser ceux, lesquels en partie il haïssoit & en partie il aymoit. La hayne qu'il leur portoit estoit pour le des-noüement & partialités qu'ils entretenoient en ce Royaume. L'amitié, d'ôt il estoit affectié enuers eux, estoit fondée sur ce qu'ils luy seruoient de sujet pour exercer sa vaillantise & faire retentir par tout l'vniuers les proüesses, par le moyen desquelles il les acculoit plus souuent qu'ils n'eussent desiré. Pource sans apprehension de la foiblesse & debilité qui sembloit tenir encores engagées ses forces, il ne delaisa pourtant de se mettre aux champs, & d'assembler le plus de gens de pied & de cheual, qu'il peut: & aduertiy que les troupes ennemies de Languedoc, Prouence, & Dauphiné s'approchoient de Guyenne, alla au deuant pour les combattre, accompagné des Seigneurs de la Valette, & des Cars, & de plusieurs vaillans Capitaines. Mais comme il estoit apres pour essayer de prendre quelque auantage sur elles, n'estans ses forces pareilles, le ieune Mōtsaley luy apporta lettres du Roy, portant commandement de faire marcher tous les Capitaines vers Monsieur de Montpensier, & à luy de s'en retourner tant à cause de sa maladie, que pour conseruer le pays, qui luy auoit esté baillé en garde. Ce qu'il à heureusement faict, tant que les forces ont esté en ses mains. Apres estant à Cahors, où il estoit allé pour combattre les Vicomtes, aduertiy que le Capitaine Pilles estoit en Agenois, avec grand nombre de Cauallerie, s'achemina en ce lieu pour le combattre: ce qu'il eust fait, n'eut esté qu'il fut preuenü par le Capitaine Monluc son fils & le Seigneur de Fontenaille, lesquels accompagnés de quelques sallades, récontrerent cinq ou six Cornettes dudit Pilles, qu'ils chargerent de telle roideur, que cōtrainte leur fut de tourner le dos, qui fut cause que ledit Pilles passa la mesme nuit la riuere de Dordōne, & se retira au Cāp. Et cōme le pere estoit courageux, aussi estoient ses enfans, pleins de proüesses, d'ôt fera foy,

Marennes, Ré, & Oleron remises souz l'obeissance du Roy.

Charge donnée au Capitaine Pilles.

Vies des hommes Illustres

entre plusieurs autres tesmoignages, l'entreprinse du second fils de ce Seigneur, lequel, ieune Capitaine de grande esperance, voyant la France en paix, arma quelques vaisseaux sur mer, & l'accompagna d'une bonne troupe de Noblesse de Guyenne, avec laquelle faisoit bien estat de descouvrir les secrets de la Guinée & des Royaumes des Negres. Mais ayant faute d'eau, & pensant faire aiguade en l'Isle de Madere, il y fut recueilly par les Portugais à coups de canons, & luy mesmes fut atteint d'un boulet, dont il mourut tost apres, & fut enterré en l'Eglise des Cordeliers de la ville Capitale du pays. Ce seroit chose à moy trop difficile de vouloir en si peu de papier comprendre tous les faicts genereux de ce braue Seigneur: i'y feray donc fin, pour euitier prolixité, par l'un des plus signalés, qui fut lors qu'il luy fut cō-mādē par le Roy d'aller faire la guerre au pays de Bearn, & combien qu'il fut mal-aisé de recouurer si prōptement gens pour vne telle expeditiō, pource que l'on tenoit la paix pour faite, si est-ce qu'en moins de quinze iours il mit aux champs quarante cinq enseignes de gens de pied, & bien six cēs salades: avec lesquels il resolut d'aller à Bearn, laquelle il assiēgea de faict, & bien que ce fust la plus forte place de Guiēne si l'emporta-il en huit iours. Ce fut là que l'on peut cognoistre le desir qu'il auoit de faire seruice à la Couronne Françoisē: car pour faire les approches il y seruit de pionnier, de canonnier, de soldat, de Capitaine & de Prince. Et quant ce vint au iour de l'assaut, voyant que ceux qu'il auoit commandés pour marcher les premiers, n'alloient pas, comme il desiroit, luy mesme monta à la bresche, accompagné des Capitaines Gobias & Vitcourt, avec cēt ou six vingts gentils-hommes, dont quarante deux furent blesez de coups d'harquebuzades, du nombre desquels fut ledit Sieur de Montluc: & toutes-fois cela n'empescha que la ville ne fut prinse d'assaut, pillée & saccagée. Mais la recompense de tant de seruices ne fut correspondante à ses demerites. Car ceste maudite & detestable enuie, qui regne en la Cour des Roys, & Princes & qui y habite ordinairement, fessant emparée du cœur de quelques siens mal-veuillans, fut cause qu'apres tant de peines & trauaux soufferts pour la defense du Royaume & pays de Guyenne, le Roy luy osta son gouuernemēt. Et neantmoins encores qu'il eut esté mis en pourpoinct (comme l'on dit en commun proverbe) si est-ce que tant que le monde durera, il demeurera vestu d'une robbe honorable. Que s'il estoit seul, qui eut esté mal reconnu, ie diroie que quelque des-astē mal-heur auroit frappé sur luy, mais puis qu'il y en a vne assez bonne bande, & plus grande, qu'il ne seroit certainement de besoin, faudra, que ceux, qui luy attouchent

*Descendit
ieune Mōr.
luc a Ma-
dere, où il est
occis.*

*Bearn prin-
se par le
Sieur de
Montluc.*

*Pauvre re-
compēse du
Sieur de
Montluc.*

attouchent, s'encouragent de tant plus à la vertu contre les efforts d'enuie, recognoissans que le tige duquel ils sont surgenés, quoy qu'il fut beau, bon & excellent, ne peut les immortaliser, fils ne montrent par effect, qu'ils participent à l'heroique generosité de ce va-leureux Capitaine, qui, quoy qu'il se sentit fort cassé, attenué par l'a-age, & brisé de coups se fit nean-moins porter au siege de la Rochelle, disant qu'il vouloit pour sa sepulture ou quelque trachée ou quel-que fossé, & qu'il estoit content de quitter ses aises, pour mourir au liêt d'honneur, ainsi qu'auoient entre autres fait ce grand Anne de Mont-morency Connestable de France & plusieurs de la maison de Lorraine, à laquelle il estoit fort deuotionné, pour auoir esté ieune, nourry & ciuilité, cōme page, chés ce redouté Claude Duc de Guise. Le Roy Charles mort, Henry à present regnant, à son retour de Po-
Sieur de Monluc au siege de la Rochelle.
Sieur de Mōluc Mar-eschal de France.
 loigne le fit Marechal de France. Voila comme par degrés il fut auancé en grands honneurs pour sa vertu & proüesses. Apres se retira en sa maison, où il mourut aagé de soixante dix-sept ans. Il fut d'une
Mort du Sieur de Monluc & discours sur la constitution de son corps & ses mœurs.
 taille belle & droicte au reste fort & robuste ayant vn visage Martial tellement endurcy au trauail & à la peyne, que mesmes sur ses vieux ans il ne se soucioit de coucher sur la dure d'endurer la faim, le froid, & le chaud. Sur tout estoit-il secret en ses entreprises, vigilāt & actif, extrêmement cholere, craint & redouté d'un chascun, rude & cruel aux soldats, toutes-fois il disoit auoir souuēt espromué que telle seuerité luy auoit apporté plus de proffit que de perte. Il estoit eloquent quoy qu'il eut mis le nés bien peu aux liures. N'est point bruit qu'il fut iamais addonné aux femmes. Sur ses vieux iours ne pouuant plus s'exercer avec Mars, il s'occupa à escrire ses memoires des choses qu'il auoit faites & veuës de son tēps, œuvre qui meriteroit bien d'estre cōmuniquée au public. Il eut quatre fils massés, dont trois mou-
Enfans du Sieur de Monluc.
 rurent auant luy pour le seruice du Roy. Le premier mourut en Italie sur la bresche d'Ofie. Le second, ayant desleigné quelque cōque-
 ste aux Indes, fut (comme i'ay dit cy dessus) emporté d'une canonade à Madere. Le troisieme mourut d'une harquebusade pēdāt les guerres ciuiles en Gasconne, forçant vne barriquade. Le quatrieme, qui estoit Cheualier de Malte, ayant fait vn notable seruice au Roy, à la prinse de Broüage, à cause du trauail qu'il souffrit sur les galeres, où il commandoit, tomba malade, & quelque temps apres mourut. Le second & le tiers ont laissé des enfans, qui ne degenereront du lieu, d'où ils sont sortis, ains ressentans le bon plant & lieu, d'où ils ont prins source, tascheront de tant plus à surhausser le renō de leur
Autres exploits du Marechal de Mōluc.
 maison par leur proüesse & imitation de cest hardy Cheualier. Auquel il me souuient auoir ouy dire, qu'en cinquante ans, qu'il auoit

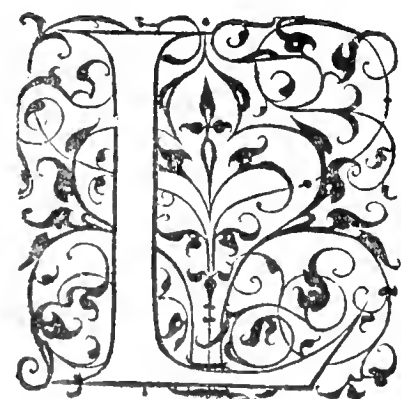
Vies des hommes Illustres

esté en guerre & porté les armes, il n'auoit esté blessé que vingtquatre coups, lesquels neant-moins il auoit bien cher vendu à l'ennemy, & auoit, quoy que s'en fut, eu raison de ceux, qui s'estoient perché à luy. Entre autres faisoit-il compte d'un Cheualier Espagnol, nommé Dom-Diego de Toledé, lors Lieutenant general en l'Isle de Sicile, braue guerrier, lequel, ayant blessé ce Capitaine Gascon d'un coup de masse sur la teste, gaigna, à la mercy de ses esperons, avec son courfier de Naples la gadite, si à propos, que s'il eut attendu plus long tems au pris de sa vie eut falu, qu'il eut payé la supercherie, qu'il venoit de faire à ce guerrier. Le lendemain, cest Espagnol, estant aduerty, que nostre Gascon n'auoit encores perdu la vie, vint recognoistre avec plusieurs des siens le camp des François. Montluc, encores qu'il fut griefuement blessé, s'eslança de telle roideur sur mon Espagnol, qu'il le versa par terre d'un coup de lance, tout mort, luy laissant ce, qui estoit rompu de la lance dans le corps. Delà poursuivant sa pointe, alla tousiours chassant les autres de si pres, que les chemins demeuroient bordés d'Espagnols tués & massacrés. Aussi luy ay-ie ouy dire, estât à Gadignat, présent feu le Seigneur de Candale, qu'il s'estoit trouué à cinq batailles rangées, à dixsept assaux de villes & onze sieges, où il auoit esté assiégré & à plus de deux cens escarmouches, où il auoit fait deuoir de vray & hardy soldat, n'ayant iamais esté rué par terre que deux fois, la premiere à la bataille de Pauie, où les iarrets de son cheual furent coupés par un Lansquenet & l'autre pres Milan, où son cheual reçut cinq coups de picques. Plusieurs, qui ont esté traictés plus rudement, qu'ils n'eussent voulu, trouueront estrange, que ie face marcher ce Seigneur Gascon au rāg des plus braues & hardis Capitaines de nostre aage, mais, s'il leur plaist, ils prendront de bonne part que ie prise celuy, la vertu duquel est admirée par tout le monde: si bien qu'encores que tel discours ne leur agrée beaucoup, si faut il qu'ils prennent patience, il a esté fort bien veu de plusieurs, qui n'estoient si difficiles.

D O M

DOM JEAN D'AUSTRIE.

Chapitre 79.



Le discours de la vie de ce genereux Capitaine, me semond à deduire les vertus, qui sont requises en vn guerrier, qui a enuie d'estre qualifié des vrayes parties, qui le peuuent faire redouter par tout le monde. Toutesfois, pour autant que ie ne m'en pourroie acquiescer, sans entrer au préalable au fôds de l'antiquité, & peut-estre, m'esgarer de mō propre iusubiect, j'ayme mieux simplement faire vn sommaire recueil des gestes, dictés & faicts de ce genereux Prince. Lequel aucuns pensent

Vies des hommes Illustres

taxer d'une trop grande facilité, qui a (ainsi que la suite de ceste histoire le manifestera) reculé de beaucoup les desseins de ses valeureuses entreprinſes. Icy le champ seroit fort beau, ample & spacieux, pour discourir, qui c'est, qui est le plus ſeant à vn Chef de guerre, ou vne accostable facilité, ou pluſtot vne rigoureuse auſterité. De faiſt les exemples ne ſçauroient manquer, mais telles diſputes ſont beaucoup mieux diſantes à ceux, qui, prenãſ plaisir à discourir des armes, ſont le plus ſouuent de fort lourdes deſmarches, & (côme l'on dit) en parlent en clerc d'armes. Icy ie ne veux entrer en conteſtation de cauſe, ſuffira ſi ie propoſe la verité nuë, afin que le Lecteur beneuole & bien aduiſé puiſſe luy bailler telle pareure, ou y aſſcoir tel iugement, qu'il verra eſtre affaire de raiſon. Pareillement ne veux-ie entrer ſur la nobleſſe & generoſité, qu'on pourroit deriuier du tige, qui a baillé ſource à ce Martial guerrier, d'autant que, ſans emprunter le los de ſes deuanciers, i'ay icy aſſés, dequoy faire reſoner le los de ce ſurgeõ d'Auſtrie. Dés le commencement de ſa ieuneſſe il ſe rēdoit tellemēt courtois, benin & affable, qu'il gaignoit le courage d'un chaſcun par vne ſimple, douce & debõnaire ſimplicité. En Eſpaigne & Italie aux premiers bouillons de ſon aage il donnē aſſés bonne preuue de ſa generoſité, qui touſiours reuiſoit, accompagnée d'un oeil & maintien ſi tres-doux & benin, qu'il captiuoit la bonne grace de ceux meſmes, qu'on eſtimoit ſi tres-reueſches, qu'il eſtoit impoſſible de les appriuoifer. Mais par ce qu'il ſeroit, poſſible, ennuyeux au Lecteur d'entēdre ainſi deſchiffrer de pied en cap la vie de ce Prince, ie ſuis bien cōtent retrancher le recit, que i'en euſſe peu faire, & tirer icy ſeulement hors ligne deux articles. Le premier ſera de la charge & commandement qu'il eut en l'armée, qui fut dreſſée enuiron l'année mil cinq cēs ſoixante vnze contre le Turc. L'autre ſera du gouuernement, qu'il eut pour le Roy Catholique eſ pays bas. Quant eſt du premier point on ſçait aſſés, que Selim reſueillé par le Iuiſ Iean Micque (Iuiſ & Eſpagnol, ou ſorty des Iuiſ que iadis Ferdinand chaſſa d'Eſpaigne) voyant les Princes Latins enuerrés l'un contre l'autre à ſ'entre-guerroyer, ſ'attacha aux Venitiens, leur eſtronçonna d'une terrible façon ce beau & riche Royaume de Chypre, duquel les Venitiens feſtoiēt emparés ſur Charlotte, femme de Louys de Sauoye, qui, ayant eſté le quinziēſme Roy de Chypre, fut demis du Royaume, & en ſa place le Souldan d'Egypte fit le Roy Iaques baſtard de Iean de Luſignan, troiſiēſme du nom, & quatorziēſme Roy de Chypre: Selim preſta ſi bien l'oreille à ce retailé Iuiſ, & pourueut ſi bien, que le neuſuiēſme de Septembre, en l'an mil cinq cēs ſoixante dix, apres quinze aſſaux il ſe rendit poſſeſſeur de la cité de Nicofie. Peu de tems apres Muſta-

pha

*Douceur et
benignité
grande de
Dom Iean.*

*Occaſion de
la ligue dref-
ſée par les
Chreſtiens
contre le
Turc.*

pha assaillit si rudement Famagoste, qui est l'autre principale ville de toute l'Isle de Chipre. Apres y auoir tenu le siege l'espace de dix semaines, il en demoura Maistre, sous les cōdition capitulées à l'accord de la reddition, lesquelles nean-moins il ne tint pas grād comte d'accomplir, ains, contre la parole donnée, traicta fort inhumainement ceux, qui s'estoyent souf-mis à sa promesse. Les Princes Chrestiens voyans que le Turc à toutes heurtes, & sans auoir esgard si legitime-ment ou iniustement il pouuoit le faire, arpantoit sur la Chrestienté, *Ligue dressée contre le Turc.* dresserēt vne ligue, asçauoir le Pape, le Roy d'Espaigne & la Seigneu-rie de Venise. Le General des galeres du Pape fut Marc-Antoine Colonne Duc de Tarracon, de l'armée des Venitiens Sebastien Venier mais l'estat, charge & honneur de toute la ligue escheut à nostre Dō Iean. A dire la verité les Princes Chrestiens eussent esté bien empes- *Dom Iean General de ligue.* chez de choisir vn Capitaine plus digne de ceste charge, & de faict l'heur de la victoire, qui reuint aux Chrestiens, monstra bien, que la prudence du General auoit de beaucoup seruy à rembarer la fureur Turquesque, qui faisoit vn terrible ranage. Partant Bassa & Caracoz grand Corsaire auoyent prins terre en Candie au port de la Sude, *Ranage de l'armée Ottomanique* mais repoulsez coururēt la Cephalonie, Zanthé, Hestie, Apricorne, Daretine, Cerigo & autres, d'où ils emmenerent enuiron quatorze mil ames Chrestiennes, & mirent le feu en quelques Casals. De là suyans leur chemin vers Corfou, se saisirent des Chasteaux de Chipote, situez en Albanie, appartenans aux Venitiens, & de là allerent vers le pays de Chimare, où ils prindrent les villes de Dulcin, Antigori ou Antiuari & Cataro: battirent les Chrestiens, qui assiegeoient Castro nouo, & firent encores pis au second siege, qu'ils mirent deuant Corfou, pour le renfort d'Ochiali, qui se vint joindre à eux: Ils eussent bien fait dauantage, si le flot des galeres de Dom Iean, qui estoient arriuées à Messine ne leur eut seruy de mors, pour empescher que ces Infideles ne s'espandissent dauātage. Et aussy des-que les Bassas eurent eu certaines nouuelles de la venüe de Dom Iean avec l'armée, ils enuoyerent vn Chaou à Constantinople, pour sçauoir la volonté du grand Seigneur, lequel leur manda resolument, qu'ils combattissent les Chrestiens, partāt se retirerent, & courans firent tout le degast qu'ils peurent sur les Chrestiens, puis s'ancrerent à Lepanthe: dont Dom Iean fut aduertty par vn Cheualier, qui fut cause, que, selon la resolution du Conseil, il print la route de Cephalonie & de là vint surgir aux escueils de Cuzzolari ou Couchoulari, distans quelques vingt lieües de Lepante, où estoit l'ennemy: qui en estoit party le samedi sixiesme jour d'Octobre, pour venir affrōter les Chrestiens, qui ne cerchoyent autre chose. Je lairray icy l'ordre & departement,

Vies des hommes Illustres

Victoire gagnée sur le Turc par Dom Iean. qui fut tenu des deux costez pour mettre les deux armées en bataille, attendu que i'en ay aslès au long discours au huietième chapitre du dixhuietième liure de ma Cosmographie. Je seroye bien marry de nier, que miraculeusement la main du Tout-puissant n'ait remis ceste victoire entre les mains des Chrestiens, qui estoient auant que le choc fut donné fort tourmentez du vent, contre lequel ils estoient bien empeschez de resister. Toutefois quant se vint à s'approcher à bon esçiant, on apperceut, que ce vent, qui estoit cōtraire aux Chrestiens, par la permission diuine deuint bonnace, & au lieu qu'au commencement il nuisoit à Dom Iean, il se banda contre les Barbares de telle sorte, que la fumée des pieces, qu'ils laschoyent, obscurcissoit tellement l'air, qu'ils ne pouuoient prendre mire sur les Chrestiens, pour les choisir. En apres le Soleil esbloüissoit tellement leur veüe, que, sans pouuoir discerner les Chrestiens, ils se venoyent jetter eux mesmes entre leurs rangs. Mais pour cela de ternir le los, qui est deu à ceux, qui remüerent les mains, & nommément au General de toute la Ligue, seroit se manifester ou enuieux de leur heur, ou ignorant de ce, qui se passa pour lors: veu que l'on sçait bien, que la victoire estoit du costé de l'Infidele, si Aly General de l'armée Ottomanique eut peu enfoncer à propos l'hurt, qu'il fit à la galere de Dom Iean, qui se monstra alors si magnanime, qu'avec l'ayde de Sebastien Venier la galere de ce General demoura aux Chrestiens, & Aly luy mesmes y perdit la vie, & peu s'en fallut, que les cinq cēs Ianissaires, qui estoient pour la deffense, ne le suiussent. Voire mais, qu'est-il de besoin d'arrestes si tres-lōg tems sur cest article, puis que le gain de ceste victoire ne peut fuir celuy qui en estoit le General. Ioint aussy que Selim, ayant appris de ceux, qui se sauuerent de ceste si furieuse rencontre le deuoir, que fit Dom Iean tant à surmonter les forces ennemies, qu'à desployer les thresors de sa benignité naturele, pour le recognoistre luy enuoya de grands presens, lesquels ils reçeut, comme pour plus asseuré tesmoignage de la victoire, qu'il auoit obtenu sur cest ennemy du nom Chrestien, & non pour corruption, qui ne pouuoit trouuer place alendroict d'un cœur si genereux qu'estoit celuy de Dom Iean, & quant bien (ce que jamais ie n'accorderay) il eut peu se laisser surprendre & esberluer par presens, il n'estoit plus tems, pour autant que desia la victoire estoit gagnée. Tel honneur rapporta-il de ceste victoire, qu'il n'y auoit Prince en la Chrestienté, qui ne redouta la force & magnanimité de ce second César: Sur tout le Roy Catholique, ayant veu l'heur, qui secondoit les entreprinſes, qui estoient remises entre ses mains, continua l'esperoir qu'il auoit du grād bien, qu'il apporteroit à la corōne d'Espaigne. Et par ce qu'il voyoit
que

Presens enuoyés par Selim à Dom Iean.

que les pays bas, apres la mort de Dom Louis de Requesens grand Commâdeur de Castille, qui mourut à Bruxelles le cinquiesme jour du mois de Mars en l'année mil cinq cens soixante seize, estoient fort troublés & en grand desordre pour le mauuais mefnage, qui estoit entre les Estats & les Espaignols, y enuoya Dom Iean, pour rapaiser le tout, &, renoiant l'affection de ses suiets, se reuendiquer vn si beau, ample & magnifique pais. Mais ce bon Seigneur trouua bien à qui parler, dautât que les Estats luy auoyent taillé plus de besoigne, qu'il n'en eut demandé. Toutefois dès que les nouuelles furent venues de son arriuée au pays de Luxembourg force leur fut de luy enuoyer Ambassades tant pour le congratuler en l'entrée de son nouveau Gouvernement, que pour faire retirer les Espaignols. Ce qu'ils obtindrent de luy, & en outre luy firent cōfirmer & ratifier le douziesme de Feurier en l'année mil cinq cens soixante dix sept en la ville de la Marche Famine, la pacification, faite à Gand le huietiesme jour du mois de Nouembre mil cinq cens soixante seize. Et comme ce Prince estoit doux & humain, ausly taschoit-il de gagner le cœur des Flamands, plustot par sa facilité, que par le cliquetis des armes, il fit poser les armes au President Hierosime de Rhodes & aux Espaignols, fit quieter le treziesme du Mois de Feurier la Citadelle d'Vtrech, en laquelle tenoit bon pour le Roy François Hermãdez d'Auila: auant qu'entrer à Louvain il dōna ordre de payer les Espaignols, & apres remettre entre les mains des Estats les forces qu'ils tenoyēt. Mesmes fit tant enuers Sancho d'Auila, Gouverneur de la Citadelle d'Anuers, & son Lieutenant Martin del Hoio, qu'ils la remitēt entre les mains de Philippes de Croy, Duc d'Arscot, & en fut receu le serment & hommage par Diego d'Escouedo Secretaire du Roy le dixiesme jour de Mars mil cinq cens soixante dix & sept. Telles & si grandes priuantez, douceurs & humanitez, dont vsoit Dom Iean enuers ce peuple, ne pouuoient les appriuoiser, ains sembloit, que sa facilité leur ouurit la voye, pour se licentier à faire plusieurs insolences, si tres-excessiues, que, ne se contentans de s'entre-grater les vns les autres, osoient s'attaquer à ceux du train de Dom Iean, à sa propre personne, mesmes qu'à Bruxelles en la presence de Dom Ieã, le Sieur de Hez tenoit la garde ordinaire, qu'il auoit de coustume d'auoir auant que Dom Iean fut receu. Cela le feit retirer à Malines, où il ne fut pas plus en seureté qu'à Namur, dautant que ceux des Estats auoyent mandé au Conseil & magistrat de Namur de se saisir, pour le seruice des Estats de sa personne. Mais par ce que la lettre fut preuenüe, & tomba entre ses mains, il se retira en la ville de Luxembourg, de laquelle il ne se deffoit aucunement, pour n'auoir sceu apperce-

*Mort du
Grand Cō-
mandeur de
Castille.*

*Grande fa-
cilité de Dō
Iean à ac-
corder aux
Estats du
pays bas ce
qu'ils luy
demandoyēt.*

*Mescognois-
sance des
Estats alē-
droit de Dō
Iean.*

*Retraicte
de Dom Ieã
à Luxem-
bourg.*

Vies des hommes Illustres

voir qu'onques ce Duché se voulut mesler des affaires des Estats. Cependant les affaires tiroient en grande longueur, & ne s'exploitoit rien, qui sembla réunir les courages des sujets. Partant Dom Ieā, *Château de Namur surpris par Dom Iean.* aduertit qu'il y auoit moyen d'emporter le Château de Namur, il y presta volontiers l'oreille tant par ce que cela regardoit fort le seruice de sa maiesté, qu'aussy d'autant que par ce moyen il pouuoit couper les desseins de ses haineux, qu'il auoit descouuert auoir conspiré de se saisir de sa personne à Namur. Ainsi s'en empara le vingt quatriesme de Iuillet en l'année mil cinq cens soixante dix-sept, par l'intelligence, qu'il eut avec le Comte de Berlaymont, & ses deux fils, *Estats du pays bas rebellés contre Dñ Ieā.* les Seigneurs d'Hierges & Froymont. Mais cela effaroucha tellement tant ceux de Namur, que le reste des Estats, que dès lors (nonobstant les belles remonstrances que fit Dom Iean) ils recommencerent à faire du pis & plus beau que iamais, & delibererent de faire la guerre ouuerte, reprindrent la Citadelle d'Anuers, prindrent le Sieur de Terlon prisonnier, lequel y commandoit pour le Roy, le premier d'Aoust au mesmes an. De jour à autre on n'entendoit parler que de surprises des villes. Pour mieux equiper la tragedie on semme des liures, contenans plusieurs moyens, qui monstreroient que Dom Iean estoit ennemy des Estats, ne tenoit en son Conseil que des Espagnols, ou creatures Espagnolisées, sçavoir qu'il les menoit mal. Ce *Iustificatiō de Dñ Iean.* que j'accorderay en partie, d'autant que, s'il eut emprunté quelque peu de la rigueur & seuerité du Duc d'Albe, il les eut bien gardé de se griser (comme l'on dit) de graisse. Est ce estre ennemy des Estats de leur auoir accordé plus qu'ils ne demandoient, d'auoir desserruy les places fortes d'Espagnols, & d'auoir enduré les grandes algarades, dont ces mes-cognoissans ont si souuēt agassé ce genereux Seigneur? Quant à la faute qu'ils luy imputent de ce qu'il n'appelloit à son conseil que des Espagnols, à qui en doit estre elle imputée? Il n'a pas tenu à luy, ains au Duc d'Arscot & à son frere le Marquis d'Haurech, qui de gayeté de cœur, quoy qu'ils eussent iuré de mourir aux pieds de son Altesse, s'en sont retirés & retranchés du Conseil d'Etat de sa Maiesté. I'entreroye plus auant en la iustification de Dom Iean, si le discours du Sieur de Geomicort fait au Conseil de Luxembourg & les lettres de Dom Iean adressées aux Estats du pays bas, dattées au Château de Namur du quatriesme iour du mois d'Aoust en l'année mil cinq cens soixante dixsept, ne suppleoyent à ce que le Lecteur pourroit en souhaiter. Les affaires alloient tousiours de mal en pis pour Dom Iean, d'autant que le vingt huitiesme iour d'Aoust 1577. les Estats font d'un costé demolir la Citadelle d'Anuers, coupans le fossé, pour la ioindre avec la ville: d'autre costé le Prince d'Orange se de-

se declare ouuertement de la partie, finalement les principaux du pays appellent pour Gouverneur general du pays l'Archiduc Matthias d'Autriche, qui arriua en Anuers le douzième de Nouëbre au mesmes an, accompagné seulement de son premier Châbellan, du Sieur de Donvvytz & finalement fut receu & accepté pour chef le dix-septiesme de Decembre, mil cinq cens soixante dixsept, où les Estats luy firent le serment, l'acceptans pour Chef, & le Prince d'Orange pour son Lieutenant, luy donnans le nom de Superintendant general, & ce le dix-septiesme de Decembre au mesmes an, par les Prelats de S. Gertrud & Marolles le Duc d'Arscot, & le Baron de Frezin, deputés par les Estats, souz les conditions & articles, que par-ensemble ils capitulerent, & desquelles ils accorderent fort aisément, par ce qu'elles estoient fort auantageuses pour le profit du Duc Matthias. Si Dom Iean estoit merueilleusement entrepris, ne faut en douter, voyant, qu'il auoit en barbe le frere de l'Empereur Rodolphe, deuxiesme du nô, & qu'il estoit déclaré ennemy des Estats par le placart du septiesme de Decembre. En vn si extreme & present dâger Dom Iean donne premierement ordre à la seurte de sa personne, & fit retraicte à Luxembourg. De là enuoya Ambassadeurs à Vienne vers l'Empereur, se plaignât de Dom Matthias son frere, de ce qu'il s'estoit mis avec les Estats, sans la volonté du Roy d'Espaigne, le priant d'y vouloir remedier. Dom Iean preuoyant bien que les affaires n'estoient disposées à la paix pour l'ingratitude de ceux des Estats, qui puis qu'ils ne s'estoient contentés de ce que premierement il leur auoit accordé, ne se contenteroient de beaucoup moins: Ioint que des-jà il entendoit bruire les forces des Estats, qui s'assembloient de toutes pars. Aussi de son costé s'apprestat il à la guerre: de toutes parts tous les iours luy venoit secours, tel qu'encores que les Estats fussent bien forts, si se trouuerent ils bien estonnés, qui ne donnerent heure de repos à ce genereux Seigneur: surprindrent la ville de Bouingne, distante de Namur enuiron deux lieues, assise sur la riuere de Meuse, faisans estat, qu'ayans estoupé ce passage, ils affameroient l'armée du Roy: assiegerent les villes de Namur, Amstelredã, Deuenter, Ruremonde & Vveert. Toutesfois ils furent si bien pressés, que force leur fut de des-assieger Ruremonde & Vveert. Ce qui plus heteroclit leurs desseins fut l'arriuee du Baron de Selles, qui apporta les respôses du Roy aux lettres des Estats du vingt-quatriesme d'Aoust & du huietième de Septembre, bien à rebours de leur intention, par ce qu'elles portoient la confirmation de Dom Iean en son Gouvernement, & ratification de la guerre encommencée. Pour cela toutesfois ne se desmordirent de leur opiniastrété, mesmes à Giblou

Archiduc Matthias d'Autriche appelé par les Estats du pays bas pour Gouverneur.

Dom Iean et les Estats s'apprestent à la guerre.

Confirmation de Dom Iean enuoyée par le Roy d'Espaigne.

Vies des hommes Illustres

Victoire de Dom Iean à Gijblou. auoient deliberé donner beaucoup d'affaires, fils n'eussent esté preuenus par la diligence de D^o Iean, qui, ayât eu certain aduis de leur entreprinse, les alla attendre au passage, où il fit vne fort belle defaite, &

esclaircit biē la meslée, le dernier iour du moys de Ianuier, en l'année mil cinq cens soixante dixhuiēt. Outre les morts furent prins plus de quatre cens soldats, & plus de trente des principaux Chefs, entre lesquels estoit le Sieur de Gigny. On gagna soixante dix enseignes des gens de pied, plusieurs cornettes de caualerie, tout l'argent, qu'ils auoient, pour payer la gendarmerie, beaucoup de munitions & six pieces d'artillerie. L'heur d'une telle & si signalée victoire esbranla les Estats de telle sorte, qu'en bien peu de temps Bouuignes, Louvain, Tierlemont, Arscot, Sichenen, Dieft & quelques autres villes furent remises souz l'obeissance de Dom Iean, qui pour ce ne manqua pas à auoir bien des affaires, tant à cause du secours que les Estats receurēt de France que pour la perte d'Amstelredam, qui aduint le huitiesme du moys de Feurier, en l'an mil cinq cens soixante dixhuiēt, & finalement par ce qu'il apprenoit que les Estats fortifioient leurs villes &

Plusieurs villes qui se rendirent à Dom Iean. bourgades, & munitionnoient leurs forts & Chasteaux, & principalement Holande, Zelande & la ville d'Anuers, pour la crainte d'une guerre qu'ils apprehendoient, & ne furent pas deceuz. Car Dom Iean alla assieger la ville de Niuelle, qui, apres auoir souffert plusieurs grands & rudes assaux, fut remise à la mercy de ce doux & humain Prince, le quinzieme de Feurier ensuiuant. Apres se rendirent à luy les villes de Sognyes, Roeux, Binche, Beaumont Vualcourt, Maubuge, & Chimay. Mais à Philippe-ville falut par diuerfes fois y retourner tant à cause de l'assiette & forteresse du lieu, qui enhardissoit

Philippe-ville assiegée par D^o Iean.

tellement les assiegés, qu'ils n'auoient aucune enuie de se rendre: que aussi, par ce que les autres affaires, qui estoient sur les bras de Dom Iean, leur donnoient beaucoup de relasche. Dom Iean auoit si à contre-cœur la resistance, qu'ils faisoient, que, alors mesmes que le Sieur de Gate estoit apres pour les ranger par douceur, il se chargeoit de fagots, facines & bourrées, comme le moindre soldat, qui fut souz son commandement. En fin falut qu'elle se rendit au Roy, le vingt-vniesme du mois de May. A Limbourg & Hende eut-il aussi bien affaire, d'autant que les ennemis de Dom Iean en faisoient grand estat pour leur retraite, si souuent les somma de se rendre avec des cannonades, que Limbourg fut pareillement rendu. Or par ce que

Villes demeurées par Dom Iean.

les Estats auoient tiré de France douze mil François, qui auoient si bien esbranlé les Espagnols, qu'ils auoient certainement abandonné les villes de Soigny, & pareillement Maubuge & Roeux, pour
le peu

le peu d'importance d'icelles les fit démanteler, conseruant ſeulement du coſté du Roy les villes de Louvain, Leuue, Niuelle & Binche, faiſant fortifier celles, qui eſtoient de reſiſtence, & mettant bonnes garniſons aux autres, & cependant ſalla camper pres Tierlemont, parce qu'il entendoit, que l'ennemy commençoit à former ſon cāp, pour faire la recolte des fruiſts de la terre: les Eſtats auoient ſi bien pratiqué que leur armée outre leurs garniſons paſſoit ſoixante quatre mil hommes, outre le ſecours de France & l'armée du Duc Caſimir. Dom Iean n'eut ſçeu auoir que trente mil hommes d'elite & bōs ſoldats, & encores d'iceux fallut, qu'il en retrancha quatorze mil, pour renforcer ſes garniſons, avec le reſte de ſeize mil hommes fortit en campagne, donna maintes rudes & furieuſes charges aux Eſtats, qui de leur coſté ne ſ'endormoient à eſpier les ſurpriſes des villes, & dōnoient bien des affaires à Dom Iean. Qui d'autre coſté auoit les Gantois, & les Vreybutres, c'eſt à dire, les Brigāds ou voleurs de chemins, qui luy donnoient particulieremēt pluſieurs atteintes, & n'auoit peu les ramener à leur deuoir, quoy qu'il eut publié le pouuoir, que le Roy luy donnoit par ſa confirmation. Suiuant lequel, & pour gratifier les Ambaſſadeurs de l'Empire, qui l'en prioient inſtamment, il recōuia ceux du paysbas à la paix: fit publier le pardon general à tous ceux, qui ſe voudroient remettre ſouz l'obeiſſance du Roy. Telle offre n'eut eſſect, ſinō enuers quelques vns du menu peuple, & le Sieur Valentin de par Dieu, Seigneur de la Motte, qui par accord paſſé avec Emanuel de Lalaing, Baron de Montigny, delegué à ceſt eſſect de la part de Dom Iean, le ſixieſme iour d'Auril promit foy & obeiſſance à ſa Maieſté. Que ſi le reſte des autres Seigneurs l'euffent enſuiuy les affaires du pays n'euffent eſté tellement embrouillées, & n'eut eſté tellement engarié ce genereux Prince, lequel, comme ſon armée ſe fut retirée au fort pres de Namur, fut atteint d'une maladie, ou gēre de peſte, qui ſi bruſquement eclypſa ſa vie, qu'on eut pluſtot nouuelles, que ſa mort eſtoit ſuruenue le premier iour d'Octobre, en l'an mil cinq cens ſoixante dixhuiſt, que non pas de ſa maladie. Ce qui a fait eſtimer à certains, que quelques vns, ſ'ennuyans de ſa trop grande facilité, luy ont preſſé ſes mais: Je ne puis qu'en acertainer, ſi n'auroie ie pas grande peyne à croire qu'il ait eſté emporté d'une fièvre peſtilentielle, puis que ie trouue que le grand Commandeur de Caſtille a paſſé par le meſmes alambic d'une fièvre auſſi epidymique. Ce qui me donne bien à penſer eſt, que, ſ'il eut eſté atterré de maladie contagieuſe, n'eſt pas croyable, que tout ſeul il eut payé l'eſcot. Ioint que ie treuve, qu'à cinq heures du ſoir, ſes ſeruiteurs le tirerēt de ſa chambre embaumé, & veſtu d'un riche accouſtrement, avec des chauſſes de la

Grādes forces des Eſtats & de Dom Iean.

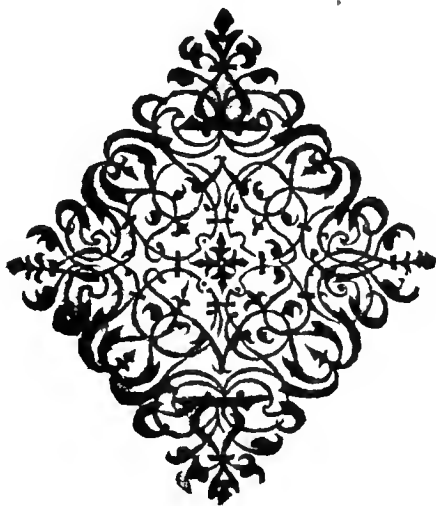
Le Seigneur de la Motte concilié avec le Roy.

Mort & obſeqes de Dom Iean.

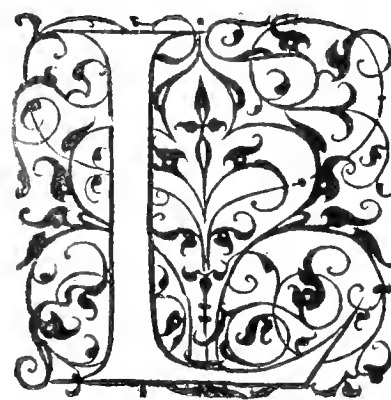
Vies des hommes Illustres

valeur de plus de cinq mil ducats, armé d'armes dorées & semées de fine pierrerie, avec l'ordre de la toison d'or au col, qui estoit fait de fort grandes lames d'or & orné d'emerades, rubis & diamans, avec plusieurs anneaux es mains, ayant vne tres-riche couronne à la teste & le Heaume à ses pieds, avec vne fort gentile Chimere & vne autre couronne en bas: qu'il passa par les mains des Capitaines, maistres de Camp, Colonels, Conseillers de la ville & autres, qui n'eussent failly d'estre embaumés de la contagion, si tant est qu'il en eut esté entaché. Or laissant ce discours venons aux ceremonies de ses obseques: deuant luy alloient cinq compagnies d'Infanterie Espaignole, deux braues Chefs vestus de dueil portoient ses armes: on alloit traissant les piques & enseignes noires par terre: son page portoit apres luy son guydon, qui estoit de Damas cramoisy, avec vne vierge Marie, peinte d'un costé & de l'autre un Crucifix, qu'il auoit le iour de la bataille gagnée sur les Turcs, avec ces mots *XPS VINCIT, XPS IMPERAT*: derriere luy venoient le Prince de Parme, le Comte de Mansfeld, le General Octauien Gonzague, & plusieurs autres Seigneurs: & en ceste maniere le corps fut mis au milieu de l'Eglise sur vn drap fort riche, avec sa garde alentour. Depuis son corps a esté mené en Espagne, & a esté mis pres le feu Empereur Charles, cinquieme son pere, pres Madrid.

SEBASTIEN,



SEBASTIEN, I. DV NOM, ROY DE
Portugal. Chapitre 80.



LE ſuject iamaïs ne fut ſi beau, pour enſer ce diſcours, qu'il ſe preſente maintenant, pour entaſſer le recit, qu'aucuns deſireroient, peut eſtre, des affaires & eſtat de Portugal, auquel ſembloit que nous appeloit la vie de ce dernier Roy, pour faire de nouveau re-viure vn ſi beau & tant florissant Royaume. De ma part, i'euffe prins grand plaifir de m'eſtendre icy vn peu au long, pour l'honneur que ie porte à ceux, qui ont commandé aux Portugais, ſi la prolixité ne m'en euſt degouſté. Ioinct

Vies des hommes Illustres

aussi que le Lecteur, amoureux de telles recherches, aura (à mon aduis) de quoy se contenter tant de l'histoire, dressée par Hierosme Orosius Euesque de Sylues en Algarve, que du recueil excellent, qu'en a faiët en vingt liures Symon Goulard, la diligence duquel ie ne puis assés priser, tant pour ceste histoire, que pour plusieurs autres oeuvres, que liberalement il a communiqué au public. De plein saut donc ie m'adresseray à nostre Sebastien, qui, comme il estoit doiïé de plusieurs perfections, fut esté fort heureux, fil ne se fut point laissé maistriser de quelques mal-encontrées passions, ou bien si son Conseil eut si bien tintonné à ses oreilles, qu'il n'eut sçeu auoir le loisir de se plier à ie ne sçay quelles volages & indiscrettes entreprinſes, ainsi que la fuyte de la presente histoire pourra tref-euidemment le manifester.

*Perens de
Sebastien.*

Donques ce Sebastien fut fils de Iean, Prince de Portugal & de Ieanne fille de l'Empereur Charles cinquiesme du nom, qui accoucha de luy, le vingtiesme de Ianuier, en l'année mil cinq cens cinquâte quatre, quinze ou dixhuiët iours apres la mort de son mary: De maniere

*Quand Se-
bastien fut
appelé au
Royaume.*

que Sebastien, aagé de trois ans quatre moys, succeda à Iean, troisieme du nom, son pere grād, qui estoit decedé l'onzieme iour de Iuin, l'an mil cinq cens cinquante sept, aagé de cinquante cinq ans, & quatre iours, lequel, quoy qu'il eut la place de son pere Emanuel, ne l'ensuiuit pas à cōseruer & donner pied si ferme à son Estat qu'il estoit à desirer, d'autant qu'il s'amusoit plustot à l'inquisition d'Espaigne & à preſter l'oreille à quelquesvns, qu'à regarder les moyens de fleuronner son Estat de la façõ, que luy auoit mōstré son pere. Que si le Royaume Portugais a commencé à prendre escorne durant le regne de ce Roy, il l'a bien receu plus dure soubs l'inclemence de la defaſtrée desconuenue, de son fils Sebastien, qui a tout d'un coup culbuté ce peu, qui reſtoit de leur estat. De fait apres sa desconfiture si outrageusement y a greſlé qu'il n'y a resté tuyau droiët ou entier, tout y estant esgrainé & transmis souz l'obeissance de ceux, ausquels auiourdhuy l'entendent quereler & redemander aucuns, qui de droiët soustienent la Couronne Portugaise leur appartenir. Je suis bien content qu'ils demeſſent par ensemble leurs differens, & que, me des-gageant de tels brouillis ie reprēne la route vers nostre Sebastien, qui en ſa face & corpulence promettoit vne heroiq̃ue & Martiale generosité.

*Corpulence
de Sebastien.*

Et à la verité, il estoit vn beau Prince, & de fort belle stature, comme l'on dit. Je ne le vis iamais, comme ie fis son pere grand, & son pere, lors que j'estois à la ville de Lisbonne, au retour de mon ſecond voyage des parties Australes. Il estoit fort aymé & honoré de ſes ſuiets du commencement, mais apres qu'il se voulut faire craindre & redouter il perdit pour la plus-part ceste cordiale affection du peuple, qui

qui le voyant entouré d'une si forte garde, le nombre de ses domestiques augmenté, sa Cour deuenir grosse, soudain se mit à mal pēser de son Prince & le craindre d'une crainte seruite & non volontaire. Où ce pauvre Seigneur, ne gaigna pas beaucoup. Et neant-moins nos grāds Politics, nous depeignēt vn Prince des propres couleurs d'un vray Tyran, ne veulent permettre au populaire de l'aborder. Lesquels ie veux renvoyer à ce Grand Iusticier Robert Garnier, Lieutenant Criminel du Maine, qui en sa Tragedie de Marc Antoine introduit Cēsar & Agrippe, s'entre-contestans pour ce poinct, asçauoir-mō si vn Seigneur se doit rēdre efformidable. Voicy dōc ce qu'il dit.

Agr. Et quel aise a celuy que tout le monde craint?

Ces. D'estre craint, & d'auoir ses ennemis estaint.

Agr. Communement, la crainte engendre de la haine,

Ces. La haine sans pouuoir communement est vaine.

Agr. Au Prince, que l'on craint, on desire la mort.

Ces. Au Prince, qu'on ne craint, bien souuent on fait tort.

Agr. Il n'est de telle garde, & de telle defense

Que de ses Citoyens auoir la bien-veillance.

Ces. Rien n'est plus incertain, plus foible & plus leger

Que la faueur d'un peuple, enclin à se changer.

Qui voudroit croire à quelques bouffons, muguetteurs & flageorneurs de Cour, le party de Cēsar seroit fort loūable, mais ceux, qui ont le cœur assis en bon lieu, trouueront tout le contraire & quand raison manqueroit ce seul spectacle du Roy Sebastien pourroit faire rougir de honte ceux, qui voudroient contredire à verité. La simplicité des Roys de Portugal auoit par le passé tenu vne Maiesté Royale, venerable & redoutée d'un chacun. A nostre Sebastien on voulut faire charger d'estat, espessir sa garde & enfler sa Cour, qu'en est il aduenu? les dissolutions y sont glissées, son Estat heteroclité & la grandeur ancienne des Portugais s'est tout d'un coup trouuée aneantie. D'en remettre du tout la faute sur ce ieune Roy, seroit faire tort à sa generosité, qui, pour s'estre laissé ployer à quelques sinistres & maladuisés conseils, a faiēt ce piteux & desolé soubressaut, dont aujourdhuy voyons nous encores principalement des tesmoignages, plus manifestes qu'il ne seroit à desirer, parmy le reste des masures, qui restent veritablement de l'ancienneté de l'estat de Portugal.

*Decadence
du Royau-
me de Por-
tugal.*

Vies des hommes Illustres

*Splendeur de
l'estat, au-
quel Seba-
stien trouua
le Royaume*

Ce n'est pas que ie le vueille ou iustifier ou condamner entierement, puis que l'infirmité & bassesse de son aage luy sert de targe, pour couvrir les dangereux coups, qui ont martellé son Royaume, pendât sa minorité: mais dès qu'il a commencé à auoir le pied en l'estrier, c'est alors, qu'il s'est laissé surprendre aux desseins, qui ont apres emporté la totale ruine de son Royaume, lequel il trouua plein de richesses à cause du trafic des Indes, auquel plusieurs entendoient, pour le gain & grand auantage, qui reuenoit à ceux, qui se fourroient à la mercy des ondes des mers. La ville de Lisbonne croissoit à veuë d'œil, estant l'une des principales non point de Portugal seulement, mais de toute l'Europe, & peut-estre, le plus beau port de tout l'Ocean. Des Indes aussi ce Roy receuoit vn profit non-pareil, où apres la desfaite du Roy de Cambaie les Citadelles s'estoient redressées & remises en pied, toutes choses luy rioient en toute tranquillité. Finalement le Royaume de Portugal auoit, ce semble, attainct le feste & comble de son bien. Tout en vn coup, le voila du haut en bas boule-versé, & réduit à l'extremité que l'on à veuë depuis, par l'accident de ce ieune Prince, retranché de ce monde à la fleur de son aage, ainsi que par apres ie descriray en vne autre vie. Icy toutesfois, en passant, ne sera hors de propos d'en toucher vn mot. Donques Sebastien, comme il auoit le cœur remuant, & fort adonné aux armes, ayant esuenté les guerres, qui branloient en Barbarie entre Muley Mahemet, & Muley Abdelmelech, pour les Royaumes de Fés & de Maroc, enuoya vers Mahemet vn Ambassade luy offrir par deux fois tout le secours, ayde & confort, qu'il luy faudroit, pour ranger Abdelmelech au point de la raison. Dont Mahemet ne tint compte, estimant auoir trop de forces, pour ruiner son Oncle, mais à la fin & à ses despens, apres auoir esté estrillé dos & ventre, il apprint qu'il s'estoit fait tort d'auoir refusé les forces de Portugal. Cela l'induisit de rechercher l'amitié de Sebastien, le requerir de l'assistance, qu'il luy auoit autresfois offert. Les Ambassadeurs n'eurent pas beaucoup d'affaire à vser de raisons persuasives, pour espoinçonner celuy, qui fretilloit d'enuie qu'il auoit de trouuer ouuerture pour aller en Afrique. Si ce fut à tort ou à droit qu'il s'enlaça parmy les quereles de ces Princes, tout homme de bon iugement pourra avec bien peu de peyne l'entendre. C'estoient deux Barbares, qui s'entre-guerroyoient, asçauoir si Sebastien, puis qu'il n'y alloit pas pour les reconcilier & mettre d'accord, n'eut pas mieux fait de ne bouger de son pays que de mener trois mil Lansquenets, six cens Italiens, deux mil Espaignols, six cens soldats de Tingi, deux mil cinq cens auanturiers, cinq cens cheuaux de Tingi, quinze cens tant de l'arrierebã de Portugal que de gentils-hommes de sa maison?

*Discours sur
l'equité du
voyage de
Sebastien en
Barbarie.*

Mais

Mais ce qui rend dauantage condanné Sebastien est que la cause du party, auquel il vouloit fauoriser, n'estoit equitable, premierement quand Mahemet eut vaincu son oncle, la Chrestienté n'en receuoit aucun profit dautant que tousiours la puissance fut demourée pendue au bras de l'Infidele. En apres il vouloit deualiser Abdelmelech, qui portoit les Chrestiens, & ne leur estoit pas autrement contraire, pour estendre les aisles de Mahemet, qui ne vouloit les veoir ny ouir. Et neã-moins il prenoit ce beau pretexte, qu'il entre-prenoit ce voyage, pour exterminer le Mahemetisme. De faict auoit en sa compaignie le Legat du Pape, chargé d'eslargir vne milliaise de pardons à ceux, qui tiendroyent escorte au Roy. Mais les articles secrets accordés entre luy & Muley Mahemet, c'est ce, qui luy fit mettre ses treize cens voiles au vent, & presumant attraper deux ou trois ports de mer en Barbarie & plusieurs terres pour la seurté & soustien d'icelles, Muley Xeq, fils de Mahemet, qui luy auoit esté donné en ostage ne peut le guarétir de la mort, où par sa faute il se precipita lors de ceste mal-encontrée bataille, qui fut donnée entre Abdelmelech & Mahemet le quatriesme jour d'Aoust en l'an mil cinq cens septãte huit. Auquel jour apparut au ciel vne grande estoile cheueluë par l'espace de dix-huit jours, d'où ceux, qui prennent plaisir à gazouiller sur les pronosticatiõs, se licëtioyët de deuiner, qu'elle presageoit le piteux esclandre, qui à foudroyé sur la prosperité de l'Estat Portugais. Je ne m'amuseray à telles scrupulosités, qui sont pleines de bien grande curiosité & assez chatouilleuses, pour faire entendre au Lecteur plus distinctement, comment c'est qu'aduint la mort de ce genereux Prince. Comme les deux armées s'entre-approchoyent, les troupes d'Abdelmelech s'arrestèrent, pour disposer leurs pieces, attendant, que Sebastien, avec ses Portugais, approcha, & incontinent firent joüer leur canon: Mais ils n'eurent pas tiré trois coups, qu'on leur respondit, & lors les deux auant-gardes approcherent à teste baissée, avec telle gresle & tempeste d'arquebusades & tōnerre d'artillerie, que tout estoit esmeu & enflammé. Incontinãt les cinq cens hommes d'armes de l'auant-garde, conduits par le Duc d'Auero, se rüerent sur la pointe gauche des harquebusiers à cheual d'Abdelmelec, & les mirent en route, ensemble les dix mil cheuaux Alarbes, qui les soustenoyent, & qui s'enfuirent à vingt lieües de là, portans nouvelles, que les Chrestiens estoient demourés victorieux. Les autres Alarbes de l'aisle droite branlerent aussy, & telle route mit Abdelmelec en telle furie, qu'il voulut aller combattre de ce costé gauche, où la route estoit plus grande. Mais les soldats de sa garde, voyans sa foiblesse, l'arresterët & empescherent de passer outre, ce qui r'engre-

Bataille donnée entre le Roy Sebastien & Abdelmelec.

Vies des hommes Illustres

Mort d'Abdelmelec.

gea son mal de telle sorte, qu'il tomba, comme defaillant, sur l'arçon de la selle, & ne dit autre chose, sinon qu'ils marchassent plus auant, ce qu'ils firent, & cependant l'enfermerēt en sa lictiere où il mourut, enuiron demie heure apres. Mais on cela sa mort, & fit on courir le bruit qu'il estoit en son repos. Mais le sommeil faut qu'il fut bien profond, qu'on n'a sçeu trouuer moyen depuis ce tems là de le resueiller. Apres ceste desroute d'une partie de l'auant-garde d'Abdelmelec, le Duc d'Auero ne se voyant suiuy, & craignant s'engager trop auant, fut contrainct se retirer avec sa troupe. Ces Mores, voyans, que cinq cens cheuaux auoyent esbranlé toute l'armée, sans estre secondés d'aucun secours, reprindrent cœur, enuoyerent mille autres harquebusiers à cheual & force gens de pied dōner en flanc & à dos du Duc d'Auero, de telle vigueur, que luy & les siens furēt battus & chassés, iusques à courir à bride abatuë à trauers leur infanterie, avec grand desordre & confusion. Sebastien, voyant ceste dissipation, monta promptement à cheual, couuert d'armes verdes, & courut à la charge, suiuy du Duc d'Auero & d'un bataillon de gens de cheual & repoussa les Mores. Or pour-ce qu'il n'y auoit gueres plus de cinq cens hommes il fut contrainct de tourner bride, & en aduint à ceste seconde retraite comme à la premiere. Ce fut lors que toute la masse du camp d'Abdelmelec, specialement de l'arriere-garde vint foudroyer sur les troupes du Roy Sebastien, avec vne furie telle, qu'il est impossible la descrire, & à ceste charge furent tués le Duc d'Auero & plusieurs braues gentils-hommes, & l'artillerie perdüe, au grand regret de Sebastien, lequel, voyant, que l'arriere-garde auoit besoin de son secours, suiuy de cinq cens cheuaux, chargea les Mores pour la troisieme fois au quartier de Muley Hamed, & les estonna tellement, qu'ils fuirent plus de demie lieüe loin. Mais, faute d'estre suiuy, il fut contrainct se retirer vers le reste de son armée, pour veoir de ses yeux sa perte & ruine prochaine: d'autant que les ennemis, qui s'estoyent emparcz de son artillerie, poursuiuans leur victoire desirēt le bataillon, qui estoit à gauche & du costé de la riuere, iusques à donner dedans les troupes de Muley Mahemet, qui marchoit entre l'arriere-garde & la riuere, & firent vn grand carnage des gens mesmes de Mahemet, lequel s'enfuit vers la riuere, pensant la passer à gué. Mais pource que c'est vne eau bourbeuse, son cheual, s'estant embourbé, s'essāça de telle roideur, qu'il fit perdre les estrieffs à Mahemet, lequel, ne sçachāt nager, se noya, demourāt suffoqué en la bourbe. De l'autre costé les Mores estoyent en telle & si grande multitude, que de toutes pars ils enferrent le Roy Sebastien & ses troupes, desquelles ils desfirent la plus grand' part, attendu que les soldats n'auoyent grād moyen

Mort de Mahemet Muley.

moyen de se deffendre, par ce que la pluspart des poudres auoyent esté ce mesmes jour brullées par mesgarde & trop lourde indiscretion. Et si quelques vns tiroient, c'estoit plustot contre leurs compaignons, & avec intention de s'emparer des chariots, la multitude des fuiards accroissant le malheur: car les vns tóboyent sur les autres, puis les gens de cheual suruenans fouloyent & fracassoient tout. Les huit mil piquiers ne firent autre chose que laisser du bois aux ennemis, estans cause de la defaite de Sebastien, qui ne peut auoir pareil nombre d'arquebuziers, pour mettre en leur place. Ce nonobstant il ne laissoit d'endommager ses ennemis tantost d'un costé tantost de l'autre & n'ayant d'ordinaire autour de soy que sept ou huit hōmes d'armes de Tingi, qui jamais ne l'abandonnerent, les Cheualiers Portugallois, estans si recreus & fallis, que, plusieurs, quiētans leurs mōtures, se mettoient à l'ombre des charrettes, pour se rafraischir, iusques à ce, que, voyans tout perdu, ils laisserent le Roy en la meslée & s'enfuirent les vns à pied, les autres à cheual vers Arzile, mais ils furent chaudement poursuuius & presque tous taillez en pieces. Tandis Sebastien combattoit avec quelques cheuaux, & abbatoit tant de gens, que ses ennemis n'osoient l'aborder. En fin soixante des plus hardis le vindrent enclore: tellement que luy se voyant sans moyen de plus combattre, ny d'eschaper en vie, commanda à quelqu'un des siens de hausser un linge blanc au bout de la lance, en signe qu'on se vouloit rendre. Or son mal-heur fut tel, que ceux, qui le tenoient ainsi enclos, estoient Alarbes, lesquels n'entendans pas, que vouloit à dire ce signal, penserent tout au contraire, qu'il appella ses gens au secours. Pourtant luy courent ils sus de toutes parts, tellement qu'ils le tuerent en la place. Les victorieux poursuuiuerēt les fuyards iusques à nuict close, tout estant rompu, vaincu ou fait esclau, & ne restant rien de l'armée de Portugal que les morts. Quant aux prisonniers, ils montoient à plus de quatorze mil personnes, qui tost apres furent departis, distribüés & emmenés en diuers lieux, où la pluspart sont demeurez esclaués: le nombre des eschappés ne montoit à plus de deux cens, & de tuez il excedoit plus de douze mil. Entre lesquels estoient cōme principaux le Roy Sebastien, le Duc d'Auero, le Marquis d'Irlāde, les Euesques de Conimbrice & de Port, le Legat du Pape Christophle de Tauore, sō frere, Aluaro Perez & plusieurs autres Capitaines Cheualiers & gētils-hōmes en grād nōbre, lesquels, s'ils eussent resté, eussent peu donner quelque ressource, & tout autre qu'aujourd'hui ne la voyōs à cest Estat de Portugal. Mais voila que c'est, qui mal enfourne il ne peut qu'il ne retire de la fournée les pains cornus. Sebastien hazardoit, sa vie, ses forces & son Estat, pour espou-

*Mort d'is
Roy Seba-
stien.*

Vies des hommes Illustres

*Tres-dan-
gereux de
combatre
contre vn
ennemy des-
esperé.*

fer la querele d'un ennemy des Chrestiens, en fin il se trouua luy mes-
mes des-arçonné, vefue & orphelin de sa propre vie. Et y a bien plus,
qu'ayant affaire à gens desperez il ne pouuoit faillir, que mes-astre ne
luy aduint, d'autant que la necessité est ennemy inuincible. Il n'en
faut point chercher de meilleur exemple que de nostre Roy Iean, le-
quel aima mieux joüer au hazard sa Noblesse, sa persône & son Estat
au milieu de son Royaume, que de receuoir l'armée d'Angleterre à
condition de paix, qui ne demandoit que d'eschaper la vie sauue, &
qui ne mettoit rien en ieu pour le prix de la victoire. Il aduint que dix
mil deffirent l'armée de France, qui estoit de quarente à cinquante
mil hommes & emmenerent le Roy captif. Gaston de Foix fit vne
mesme faute, ayant gagné la bataille à la iournee de Rauenne, quand
il voulut poursuyure vn esquadron d'Espaignols, qui s'enfuyoient, il
perdit la vie & mit en proye des ennemis tout-ce, qui estoit con-
questé en Italie. Plus sagement fit Fabius le Tresgrand, lequel endura
plustot qu'on l'appella couïard, que de choquer contre eux au prix
qu'auoyent faict les autres capitaines, qui pour auoir esté trop hardis
furent frottés & luy rapporta l'honneur d'auoir, en musant, sauué

la patrie. Mais nostre Sebastien estoit si fretillant, que,

comme les mains luy demangeoyent, il prenoit

plaisir de se mesler aux quereles d'autrui

si auant que quicter la partie il y

laisa le plus beau & precieux

ioyau de sa vie, non sans le

grand regret de plu-

sieurs Princes

Chrestiés.

LE



LE SIEVR TIMOLEON DE COSSE, COMTE

*de Brissac.**Chapitre.**81.*

E discours, que i'ay dressé de la vie des dictz,
 faicts & gestes du Sieur Marechal de Brissac,
 deuoit suffire (ce semble) sans maintenant en-
 trer en ce nouueau, qui est mesmement hors
 le rang: Si d'ailleurs la vertu du Seigneur, au-
 quel est voué cest Eloge. ne m'eut faict semō-
 ce de resusciter du tombeau la memoire de
 ses heroiques & genereux exploits. A quoy
 m'a fort aydé l'honesteté de ceux, qui luy appartiennent, mesmes
 du Sieur Comte de Brissac, son frere, & de Madame de saint Luc, sa

L L L I

Vies des hommes Illustres

ſœur: Aux loüanges deſ-quels ie me plairroye, ſi mon ſuiet le me permettoit. Bien priſeray-ie l'affection de l'vn & de l'autre, telle qu'ils n'ont ceſſé iuſques à ce que, tout ainſi que i'auoye couché au liſt d'honneur leur Seigneur & pere, auſſi icy ie trouuaſſe place pour leur frere, le pourtraict duquel elle m'a enuoyé encores qu'il le representa fort jeune. Ie l'ay conſéré avec vn autre, qui le monſtroit plus aagé, quant aux traits de viſage ſe reſſembloyent fort. Ie ne veux point ramenteuoir les vertus de Charles de Coſſé, Sieur de Briſſac & Mareſchal de France, & de Charlotte d'Eſquetot ſes pere & mere, puis que ce ne ſeroyent, que redites de ce, qu'ailleurs i'ay deſia propoſé. Seulement ie prieray le Lecteur de conſiderer avec moy, de combien ſert l'extraction d'vn bon & verrueux tige, qui faiſt, que les plançons en retiennent touſiours la douce & excellente ſeue. Prenés mire aux exploits de Charles de Coſſé, il ſemble, que, par vne generoſité extraordinaire, ſon fils Timoleon ſ'en ſoit voulu rendre heritier. Remontés plus haut à René de Coſſé, ſon ayeul, & Thibaud de Coſſé grãd Eſcuyer de René, Roy de Sicile, vo⁹ iugerés ce ſurgeõ auoir eu, par vne infuſion naturele, ce, qui eſtoit en iceux d'excellent & à priſer. Et afin que du premier coup nous entrons en preuue, ie veux monſtrer, que ce Seigneur, voulant ſuiure les veſtiges de ſon pere, ſ'affectionna & plia tellement aux armes, qu'en l'aage de ſeize à dixſept ans il ſe trouua au ſiege de Bourges, où il eſtoit ordinairement à la muraille & dedans le foſſé avec ſes gentils-hommes, deſ-lors ſe fit ſignaler pour l'vn des plus braues Seigneurs de ſon tems. Au meſmes an il ſe treuua à Paris en pluſieurs eſcarmouches, qui furēt faites, ſous la conduite de M^ſieur de Guiſe, lors que quelques ennemis vindrēt du coſté des faux-bourgs de Sainct Iaques & de Sainct Marcel. Ce jeune Timoleon ſe fourra ſi auant en la meſlée, que deſlors il eut vne harquebuſade à trauers l'arçon de la ſelle de ſon cheval, qui perſa tout outre le haut de ſes chaufſes, ſans toutef-fois le bleſſer. Quelle coura-geuſe hardieſſe monſtra il à l'aſſaut de Roüen, quant il entra par la breſche & eſtant dedans il prit le ieune la Curée, auquel il ſauua la vie? Le Roy, ayant fait telle & ſi ſuffiſante preuue de la valeur & hardieſſe de ce Seigneur, luy fit exprés commandement de ſe trouuer à Lyon, pour y commander avec ſon regiment de gens de pied nouuellement reuenu de Piedmont. Eſtant là il eut charge de Monſieur de Nemours de donner vne charge à ceux, qui tenoyent la ville. Ce qu'il fit ſi à propos, que, ſans luy, c'eſt hors de doute, que ceux de dedans en vne ſaillie, qu'ils firent, euſſent deſſait ſon regiment & le reſte de l'armée, qui eſtoit deuant Lyon, meſmes ſil n'eut rallié les ſiens, qui ſ'eſtoyent retirés en deſordre, d'autant

qu'au

*Exploits du
Sieur de
Briſſac.*

*Sieur de
Briſſac à
Lyon.*

fil n'eut rallié les siens, qui s'estoyent retirés en desordre, d'autant qu'au lieu de trouuer vne porte de la ville ouuerte, cōme il auoit esté promis à Monsieur de Nemours, ilz furent salués d'une infinité de canonades & harquebusades: De sorte que, sans la résistēce, que nostre Côte fit cōtre les ennemis, toute l'armée eut esté taillée en pieces, estans ceux de la ville en fort grand nombre & ceux du Roy presque tous enfermés dās les faux-bourgs de la ville. Mais encores qu'il se vit lors en tresgrand peril, si est ce, qu'en faisant peu de compte, sans s'effrayer aucunement, sauua les siens, qui commençoient à s'esbranler, & fit sa retraite, avec telle asseurāce, en rebarrāt de momēt à autre les ennemis, qu'il se mit & les siens hors de dāger, avec reputation de s'estre retiré vainqueur, pluſtot que vaincu. Il se treuua deuāt la ville de Lyō en plusieurs escalades, avec son Regimēt, & estoit tousiours des premiers à la muraille, pour dōner courage aux soldats. En ce tems là qui fut en l'an mil cinq cens soixāte trois les vieilles bandes de Piedmont, dont il estoit Colōnel, furent mandées pour venir de Lyon au Haure de Grace, où estāt arriué, avec icelles fit tel deuoir, qu'on tient, qu'elles furēt en partie cause du gain de la Palissade: qui ne fut peu d'auantage pour nous & des-avantage pour les Anglois. Apres l'Edict de pacificatiō le Roy l'enuoia en Angleterre, avec son oncle Arthus de Coſſé, Mareſchal de France, pour faire iurer la paix à la Royn

de d'Angleterre. Mais, cōme ce petit anglet & queüe du mōde n'estoit asses, pour cōtanter & assouuir son grād courage & tresgrād appetit de loüange & gloire, il failloit plus grand eau pour faire voguer son nauire, il eut biē pris phātaisie de se retirer en Frāce: ce qu'il eut faiēt, n'est qu'il se dé daignoit, tant auoit il le cœur genereux, de se laisser amorcer par les appasts des mignardises & delices de la cour, desquelles il en voyoit trop pl⁹ qu'il n'eut esté à desirer, tellemēt enforcelés, qu'encores, qu'au reste ilz eussent la mine de pouuoir faire quelque chose de bon, si se treuuoient ils tellemēt alangouris, lasches & casaniers, que le souuenir des armes & triomphes Martiaux ne se pouoit representer deuāt leurs yeux. Par ainſy afin de ne laisser enrouiller ses armes, ou engourdir son hardiesse & magnanimité guerriere, determine aller donner preuue de ses proüesses à toute la Chrestienté: Si l'accompagna de cinq cens braues gentilz-hommes & pluſieurs bons soldats de pied, lesquels courageusement il mena à Malthe, pour secourir non seulement ceux de l'Isle, ains toute la Chrestienté contre le Turc, qui deliberoit de luy donner vn choc. Mais, comme les nouuelles arriuerent en l'armée Otthomane de la flotte Françoisse, l'Infidele n'osa se presenter, ou par ce qu'il redoutoit la hardiesse par tout celebrée des François, ou pour autant, peut estre, qu'il se fit

*Sieur de
Brissac Colonel des
vieilles bandes de Pied-
mont.*

*Sieur de
Brissac en
Angleterre.*

*Sieur de
Brissac à
Malthe.*

Vies des hommes Illustres

entendre, que ce secours fut de beaucoup plus de gens, qu'il n'estoit. Pource ne voulut il s'arrester à Malthe: car, voyant, que le Turc auoit leué l'ancre, & que son armée estoit en Hongrie, aussi quitta il Malthe, pour passer en Hongrie, bien accompagné, & se retira au camp de l'Empereur, où il demeura, iusques à ce que les deux camps se fussent retirés. Auant que le ramener en France ie ne veux passer vne chose, qui est fort remarquable touchant l'effroy, qu'il donna au Turc à son arriuée à Malthe, d'autant que la petite poignée de François, qu'il menoit, mit en telle espouuante le Circoncis, que fallut, que ce Lyon rugissant rebroussa en arriere. Surquoy i'entens, que certains ont fait allusion sur son nom de Timoleon, comme si, par presage diuin, il eut esté asseuré de l'effroy & crainte, qu'il deuoit donner à ce Lyon. Cela di-ie, encores que, peut estre, ses parreins ayēt plustot miré aux proïesses du Capitaine Corinthien, qui portoit le nom de Timoleon, dōt maints autheurs font grand compte, & entre autres Plutarque. Si biē que, si le Corinthien Timoleon a esté amateur du public & repos du pays, preux, vaillant & courageux, on trouuera, que nostre François Timoleon n'a eu chose en plus grande recommandation, que voir nostre France reprendre & retenir ce lustre, qui de tout tems l'a fait admirer entre toutes les nations. De fait tant en France qu'ailleurs il a usé de telle diligence, qu'il n'est point possible dauantage, de sorte qu'il s'est rédu digne d'estre tenu l'un des premiers entre les redoutés & valeureux Capitaines, tant par les exploits de sa vaillance, adresse & prompte resolution au combat, disposition des batailles & iugement à gagner les lieux aduantageux, que par inuētion de nouveaux stratagemes, par lesquels de iour à autre il auoit quelque aduantage sur les ennemis, de sorte que chascun, & les ennemis mesmes, le recognoissoient & reclamoyent, comme vn second Mars, ou Hercules François. Et qu'ainsi soit, à son retour de Malthe & d'Hongrie les seconds troubles commencerent en France en l'année mil cinq cens soixante sept. Ce fut alors qu'il desploya la proïesse, qui l'a fait depuis tant cherir & estimer par tout le monde. Comme il vit Paris effrayé & pressé de si prés, que l'ennemy venoit battre iusques aux portes de la ville, en vn fort peu de temps mit sus vingt cinq ou trente compagnies de gens de pied, qui furent ordonnés pour la garde des fauxbourgs de Saint Denis & de Saint Martin, où il fit vn fort bon deuoir, comme vn chascun sçait. Peu de tems apres la bataille se donna entre Saint Denis & Paris, où il se trouua à la teste de son bataillon, la pique au poing, sans s'esbranler aucunement, quelque chose, qui se presenta à luy. En ce donna-il assés suffisante preuue de la cognoissance, qu'il auoit en l'art militaire, lors que ses enfans perdus

(qui

*Rapport sur
le nom du
Sieur de
Briffac.*

*Exploits du
Sr. de Brif-
fac aux se-
conds trou-
bles.*

(qui estoient nouuellement leués) tirerent sur l'ennemy de telle furie & si à propos, qu'en cest endroit fut faict le plus grand chapplis de l'aduersaire. Pour tout cela ne le voyiés vous rien effrayé, ains fort & constant se retira de la bataille le dernier, & luy demeura la campagne libre. Et comme il voyoit l'ennemy s'en-fuir il le poursuiuit & deffit vne cornette de caualerie en vn chasteau près de Chaalons en Champaigne, nommé Charry. De ceste deffaite on amena trois cens seize cheuaux & plusieurs soldats prisonniers. Cela faict, comme il auoit l'esprit vif, & qui iamais ne se pouuoit reposer il proietta vne entreprinse sur la ville d'Auxerre, mais, ayant eu aduis, que sa mine estoit esuentée, tourna bride du costé d'un village, nommé Merey en Bourgoigne, où il deffit trois cornettes de caualerie, qui estoient conduites par le frere de Monsieur de Biron: L'une desquelles fut apportée au Roy à present regnant, qui pour lors estoit Monsieur & Lieutenant du Roy Charles, neufiesme du nom. Se retirant de là il fut aduerty par vn gentil-homme des siens, que les ennemis festoyēt ralliés en certain endroit du village, où il alla promptement, & luy seul monté sur vn sien cheual d'Espaigne, donna dedans trente ou quarante salades, qui festoyent ralliées avec leur cornette, & vint aux mains & apres les auoir longuement combatu ils se mirent tous en route, de façō qu'il demeura victorieux, ayant eu toutef-fois en ceste meslée deux ou trois pistolades en ses armes, & son cheual blessé à la teste. La paix se fit bien tost apres telles executions: Mais elle ne fut pas si tost resoluë, que du costé de Picardie s'esleuerent quelques soldats, qui estoient en grand nombre sous le Capitaine Coque-ville, lesquels se retirerent en fin dans Sainct Valery, où le Sieur Mareschal de Cossé les alla assieger. Cependant le Roy y enuoie nostre Timoleon, pour y commander avec ceux de son regiment, qui y estoient: Soudain, apres auoir recogneu la place, ceux du Chasteau se renderent à luy. Qui fut cause, que la ville fut incontinant prise & ceux de dedans mis en pieces, les plus apparens decapités & leurs testes, apportées à Paris, furent mises en Greue. Que si aux premiers & secōds troubles il fest monstré hardy & courageux alencontre des Reffor-

*Exploits du
Sieur de
Brissac aux
derniers
troubles.*

més, à mesure que l'aage luy croissoit aussi l'affection luy augmentoit pour les exterminer. Estant donc arriué au camp, comme il n'auoit peu faire du poltron & casannier, ne voulut se rafreschir long tems, ruināt les pauures villages, à la maniere de ceux, qui rongent, pillent, & affligent plus les pauures suiets du Roy, que ne sçauroyent faire les plus cruels barbares & ennemis. Pource soudain se met en campagne & deffit vne cornette de caualerie à Confollans en Limosin & remit la ville en l'obeissance du Roy. Bien tost apres il des-confit

Vies des hommes Illustres

prés de Perigueux en vn village, nommé Saint Chastier, les Sieurs d'Acier & Mouuans, & se trouua à la route de vingt cinq enseignes de gens de pied, qu'ils condui soyent, où moururent enuiron deux mil hōmes de ceux des ennemys : Entre autres lediēt Sieur de Mouuans y perdit la vie, & furent les drapeaux d'icelles compagnies enuoyés au Roy, & depuis attachés en l'Eglise de nostre Dame de Paris. Qui pourroit assés priser l'adresse, avec laquelle il dressa vne escarmouche à Pamprou contre les ennemis, qui pensoient alors surprendre nostre armée, de si bonne façon, qu'il dissipa & interrompit leur dessein & les fit retirer ? Incontinent apres avec grandes forces vindrent en vn village, nommé Iaienay, pensans d'emblée & de brauade sy logger, ce qu'ils eussent faict si Timoleon ne les eut chargé à dos si brusquement, que leur plus expedient fut leuer la semelle, & par ce moyen l'armée du Roy fut rassurée, laquelle s'en alloit à vauderoute & fut sauuée l'artillerie, qui peu s'en fallit, qu'elle ne fut perdue. La recousse, qu'il fit de son regiment, auquel les ennemis auoyent enuie de faire vn fort mauuais party est pareillement fort memorable : de faict quelque tems après les ennemis vindrent à Ozances à vne lieüe de Poitiers, pensans y surprendre ce Regiment avec le plus grand flot de leurs forces. Le Comte de Brissac n'en fut plustot aduerty, qu'incontinent il part de Poitiers, & sy en alla à bride abbatüe : de premiere abordée trouua quarente ou cinquante salades en teste, qui l'arrestèrent vn peu, à cause qu'il n'auoit que quatre gentils-hommes avec luy. Toutes fois, cognoissant, qu'il estoit necessaire de passer, pour sauuer son Regiment, qui commençoit à s'esbranler, determina, à quelque prix que ce fut, de percer à trauers d'eux luy cinquiesme hazard qui n'estoit pas petit, & ce pendant donna dedans de telle furie, qu'il fendit la presse, & se fit si bien faire largue, qu'en despit d'eux il alla trouuer son regiment, lequel il mena depuis en lieu seur, sans qu'aucun des ennemis l'osa suiure. Du depuis par le commandement de Monsieur, il assiegea la ville de Mirebeau, & la prit. De là on alla à Lodun, où il deffit deux Cornettes de caualerie de ceux de la Religion. Depuis le camp se retira à Chinon, & ce pendant il fut enuoyé à Saulmur, pour y commander, d'autant que l'on craignoit, que les ennemis le deussent aller assieger & d'autre part on estoit si bien asseuré de la fidelité & proüesse de Brissac, qu'écors que le lieu pour lors importa de beaucoup à l'heureux reüssissement de la guerre, si est ce qu'on se reffioit tellement de sa Martiale magnanimité, qu'il fut choisi entre les autres pour la garde de ce lieu. Où pendant qu'il estoit il fit vne gaillarde entreprinse sur le Sieur de Mortemar, qui estoit au Couldray & en ce lieu là luy deffit quatre enseignes de gēs de pied.

de pied. Incontinent apres il alla à Montrend Belley, où il donna sur la queue des ennemis, qui se retiroient de là, & y deffit vn nommé Bressaut, & plusieurs des siens, tués sur le champ. Bien tost apres il alla à Lusignan, où il fit vne signalée entreprise sur le Comte de Mont-gommery, qui estoit lors à la motte Saint Eloy près de Lusignan, & la sceut si heureusement executer qu'il tailla en pieces trois ou quatre cens hommes, qui estoient dedans, & en fin rapporta deux enseignes, emmenant prisonnier le frere du Comte de Mont-gommery, avec plusieurs gentils-hommes de Normandie. Quel deuoir fit il de diligenter à reprendre le Chasteau de Lusignan, que les ennemis auoyent surpris, & qui estoit de bien grande importance au Roy, & telle, que puis-nagueres nous n'auons que trop bien appris? Or comme toutes ces victoires & martiaux exploits rendoyent nostre jeune Comte recommandable auprès des Grands, aussi estoit-il employé es executions, qui meritoient la diligence, adresse & prudence. Si fut enuoyé à Iarnac pour secourir le Capitaine la Riviere, qui estoit assiegé: En chemin il rencontra vne troupe de caualerie de sept ou huit cens cheuaux, laquelle, encores qu'il ne fut accompagné au plus de cinquante à soixante cheuaux, il retint sur cul, sans qu'aucun d'eux osa sauancer, pour passer outre. Ce pendant il se retira, sans aucune perte des siens, son cheual ayant receu vne harquebusade en la teste. Estant le Camp à Chasteau-neuf, il alla escarmoucher iusques aux portes de Coignac, où il se porta fort valeureusement & hardiment & amena plusieurs prisonniers. En quoy est plus à admirer l'heur & vertu de ce ieune guerrier qui dressoit, ordonnoit & conduisoit les bandes & compagnies avec telle dextérité, que non seulement il les ramenoit, mais ne prenoit party de retraite, que, pour trophée de ses prouesses, il n'emmena prisonniers quelques vns de ses aduersaires. Sur tout se monstra-il vertueux, magnanime & heroique à la bataille derniere, donnée entre Iarnac & Chasteau-neuf, où il commença la charge avec les siens & continua si hardiment, qu'il a esté tenu celuy, auquel le plus iustement on pouoit donner & attribuer l'honneur du gain de la victoire, ayant poursuiuy l'heur de la victoire iusques aux portes de Coignac. Tellemēt estoit-il eschauffé en ceste poursuite, qu'il n'en reuint point qu'il ne fut plus de deux heures de nuict, & si ce iour là furent tués deux cheuaux sous luy. Quelques tems apres il deffit quatre cornettes de caualerie, qui sortoyent hors de Coignac, d'icelles on rapporta trois à Monsieur, & la plus-part des chefs furent amenés prisonniers. Depuis la ville de Mussidan fut assiegée, où il se treuua, avec partie de son regiment & y estant delibera de faire donner vn assaut. Mais auāt que de ce faire il voulut recognoistre la bres-

Vies des hommes Illustres

*Mort du
Sieur de
Brissac.*

che, pour sçauoir, si elle estoit raisonnable, auant que d'y appeller les soldats. Estant au plus haut d'icelle il fut frappé d'une harquebusade, dont il mourut sur le champ, au grand regret des gens de bien & sur tout de ceux, qui prisent la vertu. Et aduint ceste mort l'an mil cinq cens soixante neuf. Si ie vouloye deduire de poinct en poinct la magnificence des funeraillies, dont ses obseques furent honorées, ce ne seroit iamais fait, joint que d'autres ont desia passé sur ce sujet, & que l'on sçait, que, par le commandement du Roy, il fut enterré aux Celestins de Paris, avec vne fort grãde magnificẽce, en la chapelle dediée aux Princes & Grands Seigneurs, près d'une colõne de marbre blãc, qui auoit esté dressée en l'hõneur de Charles, cinquiesme de ce nom, Roy de France: Là vous voyés plusieurs belles, sçoptueuses & triomphãtes magnificẽces, avec plusieurs vers Latins & François cõposés à son hõneur & loüange: desquels i'ay seulement extraict ces quatre.

*Suis-je mort? ouy: non: ie suis vif encore,
Puis que mon nom court & bruit en tous lieux:
Le Roy mon corps près ces Princes decore,
Dieu mon esprit a rendu glorieux.*

N'est merueilles, si sa vertu a esté recogneüe de tels & si grãds honneurs, puis qu'il l'auoit merité. Il auoit esté premieremẽt façonné aux bonnes mœurs en sa tendre ieunesse par sa mere, & aux bonnes lettres par le Docte Buchanan, qui a eu cest honneur d'auoir duiet & gouverné des plus braues & signalés Seigneurs de l'Europe, comme aussi il estoit tenu des premiers de sa profession en l'art oratoire & poësie. Qu'il ne soit grandement à loüer, quand il n'auoit eleué que nostre Comte de Brissac, on ne peut le reuoquer en doute, auquel il auoit fait prendre tel goust aux lettres, qu'encores que dès l'aage de cinq à six ans il eut esté conduit en Piedmont, pour estre habilité en l'art militaire (auquel depuis vous voyés qu'il se banda tref-affectueusement) si auoit-il tousiours en son ame vne genereuse affection, qui le resueilloit maintes-fois à courtiser les Muses. De faict dès que les brouillis de la guerre luy permettoient de pouuoir esclairer les Bibliothèques il n'y auoit rarité, sur tout és Mathematiques, que curieusement il ne recercha.

LOVIS

LOVIS DE BIRAGVE.

Chapitre. 82.



D N T R E ceux, qui, par leurs heroïques & cheualeureux exploits, ont merité de pouvoir consacrer leur memoire à l'autel d'éternité, ceux de la maison de Birague ont, certainement, l'honneur d'estre des premiers, qui, par leurs dignes vertus, se sont acquis les premiers rangs entre les plus hardis & courageux Seigneurs de leur aage. En la vie, que ie dresseray du Sieur Chancelier de Birague, ie fais estat de quelques vns, qui luy appartenoyent, & qui, extraits d'un si excellent estoc,

Vies des hommes Illustres

ont aussi continüé aux heureuses & magnanimes prouesses, qui ont immortalisé le renom des hardis & martiaux capitaines. Et par ce qu'il estoit impossible de les pouuoir tous faire ranger sous vn seul Chapitre, il m'a semblé bon d'en destiner particulieremēt vn au Sieur Louys de Birague, auquel, si aucun autre la merité, à tref-juste occasion est escheüe la qualité de preux & vaillant Capitaine, ainsi que le present discours le manifestera. Il estoit fils de Cæsar de Birague & de François de la Tour: frere des Sieurs Iaques Antoine, Abbé de S. Vincent à Milan, Hierosime & Charles. Naquit à Milan l'an mil cinq cens & neuf: Il estoit gentil homme de grande & belle stature, ac-

*Pere, mere
& freres du
Sieur Louis.*

compagné de toutes les qualités, qui peuuent rendre recommandable vn Seigneur bien né. Iamais ne fut marié. Aux lettres il estoit versé autāt que Seigneur de sa qualité, de faict semble, qu'elles luy ayent ouuert les moyens, par lesquels non moins prudemment que valeureusement il a mené à heureuse fin les entreprises, esquelles il a esté employé. Au commencement des guerres de Piedmont il partit de l'estude, & vint Lieutenant Colonel du Sieur Marc Antoine Cusan, son beau frere: Lequel fut occis d'une harquebusade, qu'il eut en

*Ses progrès
& auancement.*

vn escarmouche, qui le fit entre luy & le Sieur de Scalengo, qui suiuoit le party du Roy d'Espaigne, avec quinze enseignes d'infanterie.

Après sa mort, pour l'amitié, qu'unanimement luy portoient tous les soldats, fut soudain eleu chef Colonel, au lieu du Sieur de Cusan: poursuivant la bataille deffit le Sr. de Scalégo. Triōpha de la mort de ses gens, & d'unze enseignes, qu'il luy print. Depuis ceste desconfiture, Birague s'auoyagea vers le Roy François, à l'occasion des affaires, qui se presentoyent pour son seruice, & apporta ces vnze enseignes à sa Maieité, qui, comme elle ne fut onques chiche à recognoistre la vertu des hommes courageux, le fit lors Colōnel de deux mil hommes de pied, qui estoit la mesme charge qu'auoit ledict Marc Antoine. On sçait, que, par les intelligences, qu'auoit ce Seigneur,

*Exploits &
prouesses du
Sieur Louis
de Birague.*

maintes entreprises, qui sembloient autrement difficiles, ont esté menées à chef. Au retour qu'il fit en Piedmont avec le Sieur Hierosime son frere prit la ville de Verolengo, la soustint contre Cæsar de Naples & les forces d'Espaigne, faisant apres fortifier la ville de Chi-uas, dont il fut gouuerneur iusques à ce que Mōsieur le Marechal de Brissac, passant la riuere de la Doyre, alla fortifier la ville de Sātia, de laquelle le Sieur Louys fut gouuerneur, la garda contre le camp de Charles le Quint. Ce fut luy, qui fut l'auteur & conducteur de l'entreprise sur Verrüe, qui estoit l'une des fortes places, que l'Empe-reur tint au Mont-ferrat, située sur la riue du Po tout contre Crescen-tin. Il sy porta si vaillamment, que dans trois iours la place fut assie-
gée

gée, battüe & forcée. A Santia aussy donna il assés belle preuue de sa proüesse. De faict le Duc d'Albe, ayant encores les mains vermillonnées du sang des François & Italiés, qu'il auoit surprins à Frassinet de Po, faisoit son compte, qu'il emporteroit Santia aisemēt, par ce qu'il presumoit, que la place n'estoit tenable, mais il se trouua bien deceu, pour auoir trouué la forteresse neufue en beaucoup meilleur estat qu'il ne presumoit, & encores fut esbahy bien dauantage quant il sceut, que le Sieur de Bonniuet, Colonel de l'infanterie Françoisē, & nostre Sieur de Birague, lequel il scauoit tenir le premier rang entre les plus vaillans, sages & experimentés Capitaines, estoient dedans avec deux mil soldats choisis és vieilles bandes Françoises, deux enseignes d'Italiens & deux d'Alemās, outre la compagnie des chevaux legiers Albanois, commandés par Theode Bedaigne. Qui luy firent bien tost cognoistre, qu'il n'estoit prest d'estre maistre de la place à si bon marché, qu'il se faisoit entendre. Que sil se monstra magnanime à la deffense de Santia, il se rendit encores plus redouté & effroyable au siege de Voulpian, où il tint si bonne escorte au Duc d'Aumale, que les assiegés, apres auoir esté bien battus, furent contrains de venir à capitulatiō. Le Sieur de Brissac sur tous autres choisit ce Louis de Birague, pour l'entreprinse, qui fut faite sur le Chasteau de Milan, par-ce qu'il le tenoit pour l'vn des plus zelés & affectionnés seruiteurs que le Roy eut en Piedmont, & aussi qu'il estoit asseuré, qu'il ne pouuoit choisir plus secret, plus sage & plus hardy entrepreneur, ne qui fut plus propre à ceste negotiation, pour les grands moyens & intelligences, qu'il auoit dans Milan. Pource luy remit il toute la charge de ceste menée, pour l'execution de laquelle le Sieur de Birague praticqua si adextreīment deux Capitaines Siennois, qu'il leur fit prendre enuie d'essayer à mettre les François dans le Chasteau de Milan, afin de se vanger de l'Empereur, & par mesmes moyen se deliurer de la prison, où ils estoient detenus: soit à tort soit à droict, si estoit ce avec vn tel regret, que plustot on ne fit sonner à leurs oreilles les nouuelles de ceste entreprinse, que de gayeté de cœur ils promettent y faire tout le deuoir, qu'il estoit possible de penser ou requerir, mesmes de prisonniers, qui ne souhaitent qu'à auoir la clef des chāps & recouurer leur liberté engagée. Quant à eux, ils faisoient bien leur compte de pouuoir emporter la place, pour estre deüement aduertis de la mauuaise garde, qu'on y faisoit, par la faute du Sieur Iean de Luné, qui, en ayant esté de nouveau fait Capitaine, souuent laissoit interrompre l'ordre ancien de la garde, & outre, pour la commodité des Dames, qui le venoyent veoir de nuict, ne faisoit plus mettre de sentinelle sur vn tourrion,

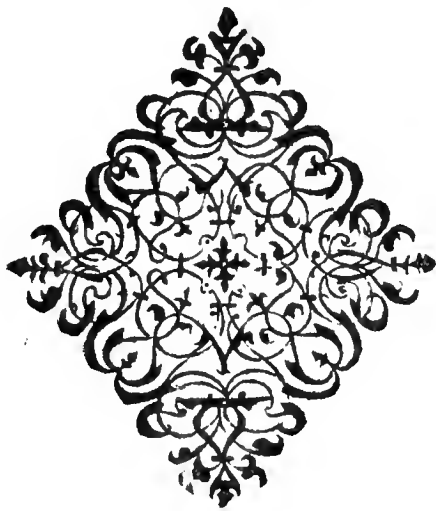
Vies des hommes Illustres

*Fidelité &
loüange du
Sieur Louis.*

sa mort.

prés duquel on pouuoit aisement monter avec quelques eschelles ou engins, tellement qu'ayans à leur deuotion seulement cinquante soldats, sans difficulté, esperoient se rēdre maistres du chasteau. L'entreprise fut conduite si auant, que les eschelles furent plantées dans le foillé, & n'y eut faute que de tems, tout le reste estāt mené à perfectiō par les intelligences & amitiés, que le Sieur de Birague auoit entrete- nu, pratiqué & pourchassé. Iamais ne seroit fait, qui voudroit de poinct en poinct deduire les genereux & heroïques exploits de ce Seigneur, lequel pour les rares & dignes vertus, qui apparoissoient en luy, & dont il auoit fait preuue, a esté poursuiuy & recerché par promesses grādes de la part du Roy d'Espaigne & de la Republique de Venise, pour l'attirer à leur seruice & laisser celuy du Roy: A quoy il n'a onques voulu entendre, pour la singuliere affection que dès lōg tems sa maison a eu à ceste Couronne: Telle que le Sieur Marcéchal de Brissac disoit publiquement, qu'en ce, qui auoit esté conduict si heureusement delà les monts, que le Royaume de France s'estendoit iusques près de la ville de Milan le Sieur de Birague y auoit vne bonne partie de l'honneur. Finalement, apres auoir par vn fort long tems fait seruice à ceste Couronne, il mourut l'an mil cinq cens soixante douze à Saluces, Lieutenant pour le Roy delà les Monts.

PHILIPPES



PHILIPPES STROSSY,

Chapitre 83.



ESTOIT (ce semble) bien allés d'auoir souz
 le Chapitre du Prieur de Capouë, fait resson-
 ner l'excellence, proüesses & vertus de ceux
 de la maison de Strossy, puis que, comme
 Oncle, aussi il tiroit soubs son reply tant le
 Néueu que ceux, qui luy attouchoient.
 Mais comment nous eut il peu estre possible
 dans si peu d'espace faire ranger vne mer si
 ample & spatieuse des rarités, qui rayonnoient sur la gencrosité de
 ces cœurs heroïques? mesmes fais ie conscience d'entamer l'histoire

*Excuse de
l'Auteur.*

MMMm

Vies des hommes Illustres

de ce Seigneur, pour ne pouuoir, à mon plaisir, m'estendre, à celle fin de faire recognoistre à la posterité la deuotion qu'il a eu au seruice de ceste Couronne. Ie pourroie icy dresser estat de la magnanimité de courage de son pere Pierre Stroffy, Marechal de France: mais cela seroit me sur-charger de fardeau si pesant, que ie ne pourroye me garder de m'y laisser affaïsser. Seulement icy la ramentois-ie, pour apprendre à ceux, qui prennent si grand plaisir de se bouffir de la Noblesse de leurs deuanciers, souz quelles charges & conditions tel priuilege leur doit estre acquis, asçauoir si les imitant & suiuant à la trace ils se plient & modelét au moule de vertu & honesteté. Si le Prieur de Capouie a esté indomté au trauail, & son frere hardy & courageux és entreprinſes, ils ont laissé vn surgeon, qui ne sembloit pas estre né aux armes seulement, pour domter les ennemis des Princes, ausquels il auoit voüé son seruice, son adresse & fidelité, mais aussi pour instruire, façonner & duire nos François aux exercices Martiaux.

*Natiuité et
baptême de
Philippe
Stroffy.*

Il naquist à Venise, en l'an mil cinq cens quarante vn, & fut présenté au baptême, au nom de Henry, deuxiesme du nom, depuis Roy de France par le Sieur Baron de la Garde, depuis Capitaine general des Galleres de sa Maïesté, comme il passoit par Venise, de pesché vers le Turc. En l'an mil cinq cens quarante huit vint en France, où il ne demeura long temps, que, comme naturellement il promettoit quelque chose de bien, il ne fut choisy, pour estre employé au seruice de François, lors Dauphin, depuis second de ce nô Roy de France. Souz la charge & conduite du Sieur de Torſay Harman Taffin en l'aage de quinze ans fut enuoyé en Piedmont, pour y prendre les premiers rudimens de la guerre souz ce grand guerrier Charles de Cossé, Seigneur de Brissac. Peu apres fut au siege & à la prise de Calais & de Guines: de là estant renuoyé en Piedmont & ayant entendu la mort du Sieur Marechal de Stroffy son pere, rebroussa son chemin en Cour. Fut cheual leger au Camp d'Amiens souz le Sieur de Rottigonti, depuis & au commencement des guerres ciuiles eut vne cōpaignie de gens de pied destinée à la garde du Roy. Depuis comme le Roy dresloit vn regiment entier de dix cōpaignies pour la garde, souz la charge du Sieur de Carry, la sienne fut du nombre. Estant depuis ledict Sieur de Carry tué il succeda en icelle charge & en fin au Sieur d'Andelot en l'estat de Colonel general de l'Infanterie Française. Enuiron ce tems il eut vne cōpaignie de cinquante hommes d'armes: fut prins à la Roche la beille soustenant avec fort peu de gēs l'effort de toute l'armée de ceux de la religion. En l'institution des Cheualiers de l'ordre du S. Esprit, sa Maïesté, recognoissant la dignité & suffisance de ce Seigneur, le choisit des premiers, pour y estre reçu:

le fit

*Charges es-
quelles a e-
sté employé
le Sieur
Stroffy.*

*Comman-
demens don-
nés au Sieur
Stroffy.*

le fit par mesmes moyen Conseiller d'Estat & du Conseil priué. Et combien que dès sa plus tendre ieunesse il ait esté nourry en la Cour au seruice des enfans de France, qu'il distrayoit de ses estudes domestiques, si en auoit il prins du commencement si bonne part, & si à propos desroboit quelques heures de son exercice, lesquelles il consacroit aux muses, que le Latin & le Grec luy estoient autant ou plus familiers que sa propre langue maternelle. Vertu, que ie prise de tant plus, qu'à mon tres-grand regret, ie suis contraint entendre parler, voir & recognoistre plus que ie ne voudroye de courtiseurs, lesquels ne scauroient à propos agencer la suite de deux sentences, & qui pis est, tant sont ils abusés, se font entendre, que l'estude & lecture, estant pituiteuse, pourroit faire enrrouiller leur espée dans leur fourreau. Ce sont petits lardons, qu'ils iettent à l'hazard contre vn Cesar, vn Charles le Grand & autres guerriers doctes & amoureux des bonnes lettres: mais fils daignoient se mirer à ce, qui a peu eterniser leur los, ou ils seroient trop effrontés, ou bien faudroit qu'ils se desbeguinassent de ceste niaiserie illetrée, qui par vn trop long temps leur a eberliué la ceruelle. Ils ont icy le patrō d'un Capitaine, lequel, deüement aduerty du deu de sa charge, tenoit que pour bien commander ce n'estoit le tout de remuer (comme l'on dit) le bras, ains qu'il estoit besoin de se polir & façonner selon le sage & prudent gouuernement des Capitaines, qui auoient par le passé fait esclater le renom de leur Martiale conduite. Ce Seigneur ayant esté ainsi ieune exercé en toutes choses honestes & dignes de luy, ce, en quoy il f'estoit le plus auancé, estoit la Musique, en laquelle non seulement il ne f'estoit point tellement assésuré qu'il pouuoit tenir sa partie, quelque difficile, qu'elle fut, mais aussi remettoit les autres, fils failloient en chantant, voire a fait quelques compositions, qui ont esté admirées, non tant pour grande science, qu'il y eut de la Theorique, comme des bons accors à cause du Luth, duquel il ioüoit, au dire des Maistres mesmes, mieux qu'un homme de sa robe, & si continuellement, qu'il s'en fut moins passé, quelque part qu'il alla que de ses besongnes de nuict. Entre les Musiques il aymoit la profonde, graue & melancolique, cōme de son naturel il estoit aucunement saturnin, ainsi aussi que son port, cōtenance & actions le demonstroient. Pource sembloit de prime face à qui ne le cognoissoit, qu'il fut de difficile accès & mal-aisé à accoster, ce pendant en cōpagnie priuée il estoit non seulement doux & agreable mais gaillard, plaisant & facetieux, sans offenser neant-moins iamais personne ny en faict ny en paroles. Aussi auoit-il reputation d'estre generalement aymé de tous ceux, qui l'auoiēt hâté & cogneu: Il estoit amy de ses amys plus que de soy-mesmes: si peu conuoiteux de biens

*Sieur Stros-
sy amoureux des let-
tres.*

*Sieur Stros-
sy braue Musicien.*

*Vertus loüa-
bles du Sieur
Strosi.*

Vies des hommes Illustres

ou d'honneur, qu'en sa vie il n'en demanda ou brigua, encòres que ses seruices fussent assés recommandables, & luy aimé, voire fauorisé des Roys, pour sy auancer beaucoup, fil y eut voulu entendre. En quoy il a perdu maintes occasions, lesquelles, fil eut voulu s'en seruir, eussent peu l'auantager de beaucoup : Et pource en ail esté souuent blasmé par ses plus priués amys & seruiteurs. Il auoit accoustumé de dire, quant on le reprenoit de ce qu'il n'entendoit autrement à ses affaires, veu le besoin & la cōmodité, qu'il en auoit, que pour le moins ses fautes ne nuisoient qu'à luy. Comme aussi, quand on luy donnoit quelque aduertissement & qu'on le pressoit de ce faire, Il respondoit en Italien *Affai domanda, chi ben seruendo tace*. De faict si ses amis n'eussent quelquefois demandé pour luy, ou, que les Maiestés, qu'il a seruy ne l'eussent preueni par leurs liberalités & bien-faicts, il eut souuēt beaucoup souffert. Espreuue, à laquelle il aimoit bien mieux estre relegué, que de seruir en vne Cour d'importun demandeur, & ressembler à vn ras de flagorneurs, qui semblent mettre leur adresse à l'incant, pour la faire priser & achepter au plus offrant & dernier encherisseur. Il scauoit que la vertu de soy estoit assés prisee, & que la recompense, qu'on faisoit aux hommes vertueux, deuoit proceder d'vne pure liberalité, & pourtant que si les Princes le vouloient recognoistre il n'eut pas esté si mal-aduisé, que de les escōduire, mais d'aller maquignonner, marchander & vendre à prix contant ses vaillances il eut mieux aymé mourir de cent mille morts. Tout le but de ses desseins & entente estoit à proiecter de grandes entreprises de hors, pour tirer la guerre & le mal-heur hors de ce Royaume, & principalement par mer, où sur tout il dressoit la visiere de ses deliberations. Et en ce n'a il iamais rien espargné de ce, qu'il a peu ou du sien ou de ses amys : tellemēt qu'à sa mort il a laissé plus de debts, que de moyēs, pour les acquiter, sans l'ayde de leurs Maiestés & de ses plus-proches parens. Comme aussy le plus grand heritage, que feu son pere & le Prieur de Capoue, son oncle, luy auoyent laissé, est la memoire, registre & prothocolle de leurs seruices, faicts à ceste Couronne. Sa retraite & demeure estoit continuellement à la Cour ou au Camp. Ce pendant l'oisiuete, delicatez & mignotises de la Cour luy estoient vn ennuy insupportable, & le trauail de la guerre vn extreme plaisir. Aussi estoit-il ennemy des delices peu curieux de son boire, manger, vestir & coucher. Qui faisoit que maintes fois quelques vns, qui pensoient luy estre grandement affectionnés, l'en taxoient : mais ils ne prenoient pas aduis, que ce guerrier vouloit se seruir des delices de la Cour seulement pour sa necessité, & non point pour se laisser estouffer par icelles. Joint que coustumierement ces douillz & petits tédrons

tendrons ne sont gueres propres pour endurer la rigueur d'une guerre. Quoy plus? nature l'appeloit aux armes, l'art l'y auoit dressé & la pratique l'auoit rendu du tout effroyable à ses aduersaires. Ce n'est point, qu'il fut d'un naturel farouche, cruel & impitoyable, qu'au contraire quelques vns se sont mis à le reprêdre de ce qu'il sçauoit mieux faire & mettre luy mesmes à executiō, que remarquer les deffaults d'autrui, les reprendre & chastier ceux, qui se detraquoient de leur deuoir. Ie ne suis point de ceux, qui prennent plaisir à façonner vn Chef, pour le rendre tellement rude qu'à la premiere desmarche, que ses soldats pourroient faire, il leur saute sur le collet, mais de l'equiper d'une trop grande facilité, douceur & benignité cela est luy oster des poings le baston pour commander. L'experience a appris à maints guerriers combien il faisoit dangereux à vn Capitaine de se tenir sur l'une de ces deux extremités, combien de conspirations voyons nous soudre alencontre des Chefs de guerre trop cruels, & prenanstrop au pied leué les fautes & mes-seances de ceux, qui sont souz leur charge? D'autre costé (afin que ie ne sorte point du present discours, pour chercher la preuue, que ie tiens en ma puissance) ce Seigneur, pour n'auoir rudement deschargé sur ceux, qui se desuoioient de leur deuoir, s'est trouué maintesfois deceu de ses entreprises. De fait il tenoit tel compte du soldat, qu'il eut esté biē marry de le rudoyer. Que sil remonstroit quelque faute ou des-obeïssance à ses commandemens, mesmes pour le fait de la guerre, cela estoit avec vne si grande douceur, qu'à peine pouuoit-on iuger sil estoit courroucé: bien souuent aymoït il mieux reparer la faute, & faire luy mesmes ce qui auoit esté oublié, que se lasser à chastier ceux ou qui auoient mespris ou qui ne s'estoient fidelement acquités du deu de leur charge. Telle courtoisie luy a causé de grands preiudices & souuent l'a reculé du but de ses desseins, comme i'ay des-jacy dessus touché, & par cy apres le descouuriray mieux, quant ie parleray de l'entreprise de Portugal, où sil eut esté bien secondé de tous ceux, auxquels il commandoit, c'est hors de doute, que l'Espagnol, eut receu terrible desconfiture. Le dois-je taxer de ce qu'il estimoit tous ceux, auxquels il commandoit à la guerre aussi vaillans & courageux qu'il estoit, ou de ce que, sil n'estoit bien asseuré de quelques vns, qui, par coūardise & pusillanimité, eussent semblé auoir enuie de iouer à la desmarche de l'escreuissē, il aymoït mieux les prouoquer à hardiesse par la sienne propre qu'avec leur honte ne mener à Chef ce qu'il auoit mis sur les rangs de ses bons & honorables desseings.

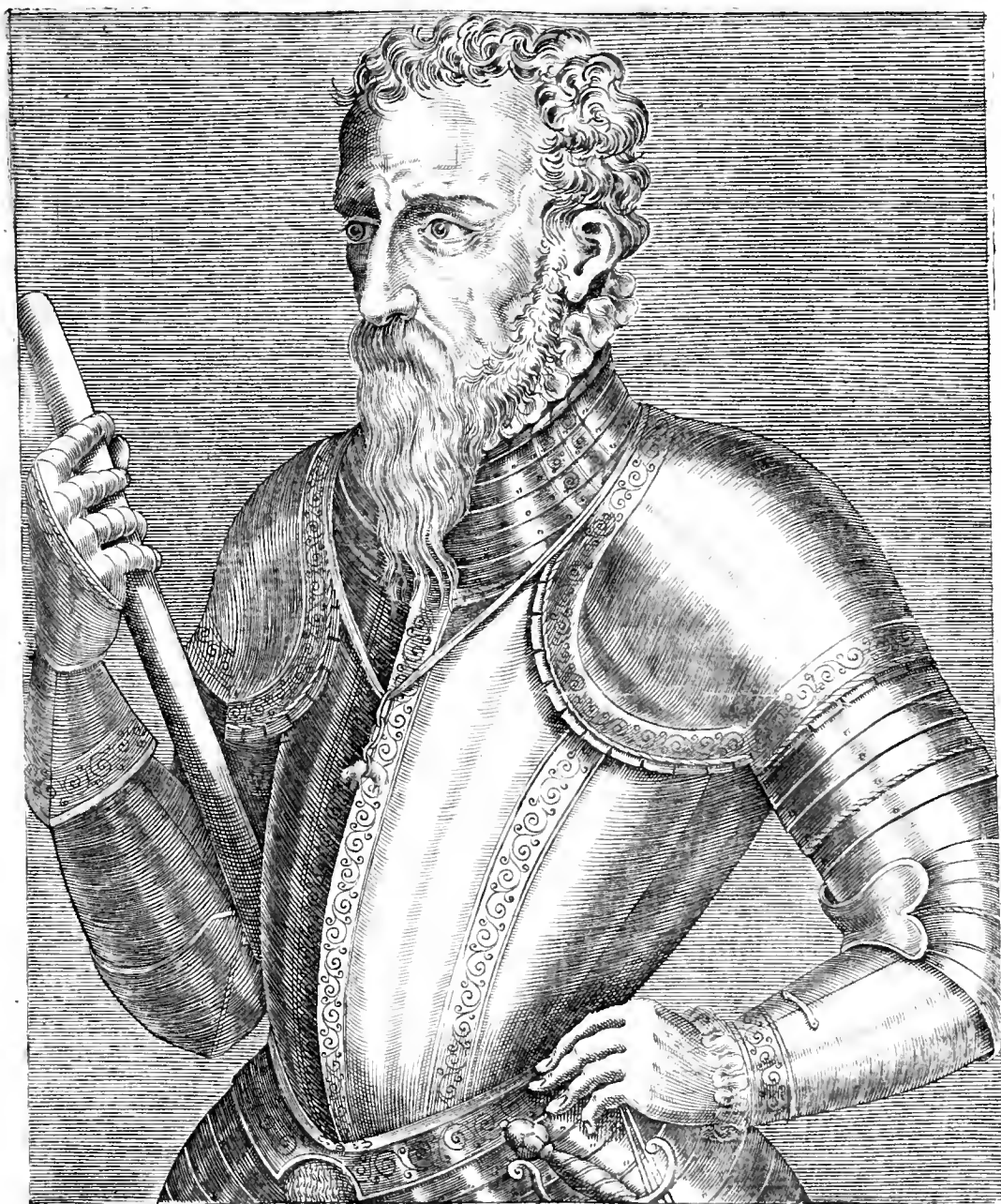
Vies des hommes Illustres

*Philippe
ayeul du
Sieur Strof-
fr.*

de la Royne mere du Roy. I'auoie bien bonne enuie d'icy trancher tout court la vie de ce Seigneur, & n'enfoncer dauantage la dignité de ses loüanges, mais ie le trouue extraict d'vne si belle fource, que ce seroit luy enuier le los, qu'il merite de taire ce, qui appartient, pour exalter l'estoc, duquel il a esté extraict. Quât à luy, ie ne veux oublier la courageuse hardiesse, qui l'a guidé tout le temps de sa vie: on sçait, quel deuoir il fit à Malte, & combien il se hazarda à la Rochelle & en maints autres endroits, où il a esté employé principalement pour le seruice de ceste Couronne. Ses pere & ayeul aussi estoient entiere-ment nés aux armes. Du pere il l'a bien monsté au liêt d'honneur, auquel la mort l'a aliecté. Quant à Philippe son ayeul, il fut tellement engagé dans les brouillis de Florence, qu'il fut resseré en prison, d'où il se pensoit bien deliurer, s'appuyant sur la faueur du peuple & sur la bone grace de toute la ieunesse, qu'il auoit gagné par courtoisie, par largesse & par honestes moyens. Mais il fut remis entre les mains du Duc, lequel, voulant entēdre de luy quelque chose, fit, à la verité, sail-
lir ce Seigneur hors des gonds de patience. De fait il s'en indigna tellement, que, ne voulant estre contrainct de confesser quelques secrets au preiudice de ses amys, & par ce redoutant qu'on ne le tortura, & qu'on ne le fit honteusement mourir, au grand scandale de ses parens, abandonna tout espoir de salut, si qu'ayant d'aduenture trouué vne espée, qu'un Espagnol de sa garde auoit imprudemment laissé en la prison, comme le porte l'histoire Florentine, l'affaissa dessus avec vn tel effort & pesanteur de corps, que puis apres on le trouua mort sur le carreau, avec vn billet escrit sur la table, par lequel il protestoit auoir, à l'exemple de Catō, mis fin à ses miseres, par vn courage inuincible & genereux. Certainement aussi il estoit indigne de toute mort ignominieuse, attendu son docte esprit, son immense liberalité & la bonne grace, qu'il auoit à entretenir toutes personnes de mise: aussi tient on pour vray, que le Duc Cosme, voulant acquerir le nom de Prince doux & clement, auoit resolu de le garder, & non d'en faire punition, pource qu'il auoit esté le plus cordial amy & compaignon de son feu pere Iean de Medici.

F E R D I N A N D

FERDINAND ALVAREZ DE TOLEDE,

Duc d'Albe. Chapitre 84.

N CORES que les Espaignols soient coustumi-
 miers de faire grande parade de leurs titres,
 dignités & qualités, ie ne veux point icy em-
 monceler vntas de loüanges, qui se presen-
 tent du Duc d'Albe, le pourtrait duquel ie
 vous represente, l'ayant veu, quand il vint à
 Paris, pour le mariage de la Royne Elisabeth.
 Et sans m'attacher à l'anciēneté du lieu, d'où

il est party, ou à l'excellence de ses parens & ayeuls, ou finalement à
 la grandeur de l'estendiē des pays, ausquels il a commandé, j'ayme

Vies des hommes Illustres

*Vraye noblesse dépend de nos vertus & non de celle de nos deuan-
ciers.*

beaucoup mieux de plein saut m'adresser à luy, puis que ce n'est la Noblesse de nos deuanciers, ny l'exterieure apparence des grands commandemens, que nous auons, qui peuuent immortaliser nostre renommée à eternité, ains nos proüesses, vertus & faits heroïques.

Ce qui n'est pas meurement considéré par la pluspart de ces grands, qui ne preschent que le merite, los & auancement de leurs ancestres, & voudroyent volontiers nous faire accroire, non pas que par vne metempsichose Pithagorique ils heritent des vertus de leurs ayeulx, mais que la reuerberation du souuenir d'icelles leur seruira d'ombre pour couvrir les deffectuositez, qui sont en eux, & les ombrages du lustre, qui a par le passé faict resplendir leurs predecesseurs. Je sçay bié qu'ils se fondent sur ce que vn mauuais arbre ne peut rapporter bon fruit, d'où ils inferent que d'une bõne & heureuse tige ne sçauroyët estre deriués des plançons mauuais & malheurés. Mais le rapport est par trop inegal, d'autant que la nature humaine, estant plus encline au mal qu'au bien, aussy a elle des petits boute-feus, qui luy sont propres & naturels, si bien que seulement on doit reputer à la grace du Tout-puissant, si l'homme peut s'acheminer à bien, & à la nature deprauée par le peché de nostre premier pere, si elle glisse à forfaire. Mais cela semble extrauaguer hors du propos encommencé, par ce que de trop loin nous prenons le point de la Noblesse, laquelle, du cõsentement des mieux habillés d'entendement, ie remettray sur le merite de nos vertueux & heroïques exploicts. Lesquels fils doiuent (comme telle est la verité) annoblir aucun, c'est ce Ferdinand, qui peut par droit de preciput s'en impatroniser, s'en inuestir & se saisir de ce que sa seule vertu & courageuse hardiesse luy a acquis. Il n'y a celuy, fil n'a tousiours vescu e nez d'ans vne bouteille, qui ne sçache, que bien peu de guerriers trouuera-on, qui ayent si souuent faict preuue de leur magnanimité & vaillance, comme a faict ce surgeon de Toledé, qui ne sembloit auoir autre but que par ses glorieux & Martiaux besoignes cõsacrer la memoire de son nõ à l'immortalité, qui fait à tous coups reuiure, ceux, qui, ayans par infinis & longs trauaux tramé en ceste vie la gloire, qui est deuë, pour recognoissance aux gens de bien, à la fin ont esté couronnés du laurier, qui sempiternise les vertueux. Enuers l'Empereur Charles le Quint & Philippes Roy d'Espaigne a il eu tousiours cest heur de tenir l'un des premiers rāgs de ses premiers Conseillers, comme aussy eussent ils eu bien affaire d'en choisir vn, qui sçeut mieux à propos mener à chefles desseins, qui luy estoient mis en main, que ce Toletan, lequel estoit douë de toutes les perfections, qu'on eut sceu souhaiter en vn valeureux & hardy Capitaine. Quant à l'adresse du corps & courageuse hardiesse n'estoit pas possible

*Duc d'Albe
premier
Cõseiller de
l'Empereur
& du Roy
d'Espaigne.*

possible d'en trouuer vn qui sceut le deuancer, à peine suyure, tant il estoit assiduel aux trauaux, & ne se lassoit iamais lors qu'il estoit empesché à donner charge à son ennemy. Que sil y auoit vne promptitude & rude viuacité à poursuivre son party aduersaire, la prudence qui l'accompagnoit estoit encores plus esmerueillable, pour-autant que par sa preuoyance il entrecoupoit la plus-part des complots de ceux, qui se bandoient contre la Couronne Espagnole. De l'un & de l'autre feront preuue maintes rencontres, où s'estant trouué il se comporta si heureusement, que la victoire est le plus souuent demeurée de son costé. Je pourroye ici produire les trophées des victoires qu'il a obtenues, si ie ne craignoye par vne trop longue prolixité estre ennuyeux au lecteur qui se refroigneroit du recit des chamailis, escarmouches & desconfitures, qu'il a fait en treize batailles rangées, où il s'est trouué. Il n'y a pas le Danube, qui ne sente flotter sur les ondes, ^{Plusieurs exploits faits par le Duc d'Albe.} les vagues des tempestes qu'a fait orager cest Espagnol à l'expedition de Vienne. L'Hongrie, l'Afrique & plusieurs autres regions, quand elles se remettent auant les yeux leur Duc d'Albe, ne peuuent autre que d'ahan fuer & craindre. Il a de toutes parts si horriblement faict ronfler les furieux tonnerres des forces, que luy auoient mis en main les Roys d'Espaigne, qu'à peu pres a-il blanchy les plus noircis & obscurs Mores. Quant à nostre France i'ay honte de ramenteuoir les heureux succez qui luy sont aduenuz, tels que si la main de l'Eternel n'eut retenu le bras de cest Espagnol, il y a apparence qu'il eut donné vn rude coup sur le sceptre fleur-delisé. Il vaut beaucoup mieux le ^{Prinse du duc de Saxe.} renuoyer ou en Allemagne ou en Flandre. En Allemagne nous le trouuerons avec Philippes de Launoy, Prince de Sulmonne, Antoine de Toledé, Baptiste Spinelle & autres en l'arriere-garde de la bataille, que l'Empereur donna au Saxon, qui fut si brusquement chargé qu'en fin il fut prins & présenté à l'Empereur par le Duce d'Albe, qui l'eut quelque temps en charge avec Ernest de Brûsuic fils de Philippes, mais par-ce que sa presence estoit necessairement requise à l'Empereur, qui s'approchoit de Misene il remit ces deux prisonniers soubz la garde d'Alfonse Viues. Quant est du pays de Flādres le Roy ^{Duc d'Albe Gouverneur de Flādres.} Catholique pour le remettre soubz son obeissance & voyant que ses affaires y bastoient mal sous le gouuernement de la Duchesse de Parme & de Plaisance, à laquelle on ne faisoit compte d'obeir, combien qu'il l'eut establie gouuernante, y enuoya ce grand personnage avec forces, affin d'y remedier par sa prudēce & rabatre les coups de ceux qui troubloient l'estat du pays bas, tels qu'estoient les Gueux de Flādres, ^{Gueux de Flāndres.} lesquels auoient tellemēt brouillé les cartes en ce pays, qu'il n'y auoit aucun Seigneur si osé ny si hardy, qui osast demeurer en Flan-

Vies des hommes Illustres

dre, ains furent les vns contraincts se retirer en Allemagne, les autres es Isles voisines de Hollande: Et eut duré vne telle & si estrange captiuité, si le Roy Catholique n'eut enuoyé son armee soubz la conduite du Duc d'Albe, qui fit bien rabaisser les cornes à tous les rebelles: mais encores furent ils plus estonnez, quand on commença à mettre la main sur quelques vns des plus huppez, la plus-part desquels passa au fil de l'espee, & entre autres les Comtes d'Aiguemont & de Nort-folt. De m'arrester sur les occasions du mescontentement des Flamans seroit folie, d'autant que mon sujet ne m'y appelle point. Ioint aussi que plusieurs discours en ont esté dressez, suffisans pour contenter ceux qui aurót enuie de subtiliser sur l'incertaineté de tels succez. Quoy que soit asses ne scauroit estre prisee la deuotion, qu'a eu cest heroique guerrier de maintenir le droit de son Prince; telle que n'y a eu dangier, qu'il n'ait mis souz le pied, pour rendre libre à son Roy la iouyssance des pays, qu'on vouloit luy troubler. Ce fut par son conseil que le Roy Philippes fit faire la forte citadelle d'Anuers & que furent fortifiees les murailles avec ses bouleuers, où plusieurs ne prindrent grand plaisir, pour veoir leurs desseins entre-coupez. Ce fut celuy, qui, pour faire venir à iubé le Pape, planta le siege deuant Rome, d'où il ne deparqua, quoy qu'il fut pressé par mōsieur de Guyse, iusques à ce que la paix fut resoluë, transigee & conclue par ce Duc & le Cardinal Caraffe, suyuant les lettres du Pape & du Roy Philippes. Il fut aussi delegué par le Roy d'Espaigne en France, pour espouser Madame Isabelle fille du Roy Henry deuxiesme au nom du Roy Philippes son maistre, où il fut fort bien veu, & receut maintes courtoisies tant du Roy que des Princes & grans Seigneurs du Royaume. Mais qu'est-il besoin de poursuyure si au long les faits & gestes de cest hardy Capitaine? Il fut fait Cheualier de la Toison d'or en l'annee mil cinq cens quarante six en la tenuë d'ordre, qui fut faite en la ville d'Vtrecht en Hollande: & quelque temps qui aduint sur la fin de l'annee mil cinq cens quatre vingt & deux auant sa mort, print Lisbonne & reduisit le Royaume de Portugal souz l'obeissance du Roy son maistre, qui l'y establit gouuerneur, & apres sa mort y a esté substitué vn ieune Cardinal, qui ne manque point en superfluité, bombance & banquets, tels & non moindres, ou bieu peu s'en fault, que ceux du Roy d'Espaigne mesmes. Or par-ce que la principale execution, qu'il ait fait, c'a esté en Flandres, ie suis bien content, pour me releuer du discours, que le Lecteur eut peu desirer de moy, touchant ce qu'il a exploicté, mettre icy en ieux la recognoissance, que luy fit le peuple d'Anuers, apres qu'il eut nettoyé le pays de ceux qui le troubloient: Doncques les Estats de Flandres firent dresser vn

superbe

*Duc d'Albe
cheualier
de la toison
d'or.*

*Portugal re
duit souz
l'obeissance
du Roy d'E-
spaigne par
le Duc d'Al
be.*

superbe, somptueux & magnifique simulacre desseigné & ordonné de ceste façon, que la figure du Duc d'Albe droite, estant armée auoit les pieds dessus vn corps, qui auoit deux testes & six bras, l'vn desquels tenoit des papiers & escritures, l'autre vne torche, le troisieme vn marteau rōpu, le quatriesme vne masse avec des cloux, le cinquieme tenoit vne bourse, le sixiesme vne hache. Dessouz ses pieds y auoit vn masque: derriere ce corps se voyoit vn ply, d'où sortoit vn serpent, & aux oreilles d'iceluy pendoit vne escuelle. Ce qui estoit fait tout de metal de la hauteur de quinze pieds, posé sur vne lame faite de bronze, & ceste lame estoit posée dessus vne pierre quadrangulaire, de marbre, dont le base ou pied estoit de l'estendue de trois pas, de maniere que le tour estoit de la grandeur & proportion de la figure. En ceste pierre quarrée estoient grauées ces lettres,

F. A. A. T. A. D. P. H. II. H. A. B. P. Q. E. S. R.

P. R. P. I. C. P. P. F. R. O. M. F. P.

Aux deux costés de ceste pierre estoit en l'vn vn autel, où l'on sacrifioit avec ce titre, DEO PATRVM NOSTRORVM. S. En l'autre se voyoit l'aube, avec vn berger, qui meine paistre ses brebis aux champs: avec ce titre, ΑΛΕΞΙΚΑΚΟΣ ΗΩΣ, Ceste figure a seruy à plusieurs de matiere, pour en rapporter chacun sa chacune. Aucuns disoient, que ces deux testes c'estoient les deux Côtes d'Egmont & d'Hornes, qui furent decollés: autres, que c'estoient les deux freres, le Prince d'Oranges & le Comte Ludouic, qui auoient esté chassés des Estats par le Duc d'Albe. De ma part ie suiuray l'aduis de ceux, qui pour conioindre la figure avec l'escriteau ont estimé, que ce corps suppedité par la figure du Duc d'Albe, denotoit les Estats de Flandres, qui se gouernoient par trois Chefs, desquels le Duc en auoit abbatu deux, laissant l'Ecclesiastique en son entier. Les deux testes cassées, & brisées qu'icy l'ō represente, sont les nobles & le peuple, les escuelles pendues aux aureilles & les besaces derriere signifioit l'indigne estat, avec lesquelles confederés furent presenter leur requeste à Madame Marguerite gouuernante, donnans à entendre par ceste façon de faire, que, si on ne leur octroyoit leur demande ils s'en iroyent par le mōde belitrer plutost que d'endurer le ioug, qu'on leur vouloit bailler. Des six bras il y en a trois, qui conuiennent aux Nobles, & les trois autres au peuple. Ceux la, qui conuiennent au peuple sont ceux, qui tiennent le marteau, la hache & la masse, pour ce que par le moyen de tels instrumens le peuple demolit & ruina les Eglises. Ceux, qui appartiennent aux Nobles, tiennent les papiers, qui sont les requestes presentées à Madame: le flambeau ou la torche & la bourse, qui signifient l'aide & support de deniers, & le conseil;

Vies des hommes Illustres

que les grands donnoient sur lesdictes choses. Le masque, qu'ils estoient doubles & qu'ils disoient d'un & faisoient d'autre. Le titre de la pierre portoit cecy.

FERDINANDO ALVAREZ A' TOLEDO, ALBÆ DVCI, PHILIPPI II. HISPANIARVM APVD BELGAS PRÆFECTO, QVOD EXTINGVITA SEDITIONE, REBELLIBVS PVLSIS, RELIGIONE PROCVRATA, IVSTITIA CVLTA, PROVINCIÆ PACEM FIRMARIT, REGIS OPTIMI MINISTRO FIDELISSIMO POSITVM. *c'est à dire,*

*Pourquoy a esté necessai
re q̃ le Duc
d'Albe fut
rigoureux.*

Ceste statue a esté esleuée à Ferdinand Alvarez de Toledé, Duc d'Albe, Lieutenant en Flandres de Philippes Roy d'Espagne: de ce que, la sedition esteinte, les rebelles chassés, la religion restablie, la iustice maintenuë il a mis la province en paix, comme tres-fidele seruiteur de sa Maiesté. Et quant à ce, qui est escrit pour titre de l'autel cela sert d'actiō de graces pour la deliurāce des Estats, & ce qui est proposé de l'aube est fondé sur l'allusion du nom d'Albe: qui pour ce est appelée ἀλεξικακος ἄνθρωπος, c'est à dire chasse-mal Aube, comme si les Estats eussent recogneu que celuy, qui porte le nom de l'Aube, s'est porté au gouvernement des Estats, ny plus ne moins que fait l'Albe ou l'aurore, qui chasse les tenebres pour faire place à la lumiere du iour. Cest honneur est veritablement grand, & en eut bien merité davantage le Duc, mais j'ay bien grand peur, que plusieurs n'en ayent esté fort mal-contans, principalement quelques vns, qui portoient le party de ceux, sur lesquels il auoit si brusquement deschargé. Mais moyennant qu'ils ne veulent point se laisser trop affectionnément passionner, faudra qu'ils confessent, que ç'a esté vn Capitaine autant bien exerçant sa charge qu'aucun autre, qu'eut peu choisir le Roy d'Espagne, principalement pour reconquister, si ce n'est le pays bas, au moins le courage de plusieurs de ses sujets, qu'il trouuoit tellement estrangés, que, si l'n'y eut de pesché ce grand reformateur, il estoit en terme d'estre depossédé & rendu vefue de la meilleure part, qui brûloit, ou peu s'en falloit, à vne vniuerselle reuolte. Que si l'eut voulu vser de douceur & lascher la bride, cōmēt fut esté possible de retenir ce peuple, puis qu'encores qu'il la tint le plus roide, qu'il pouuoit encores à peine le peut il rāger au pas, qu'il falloit que tinssēt les suiets?

Il fit

Il fit bastir des citadelles aux lieux les plus forts & plus necessaires, comme à Valenciennes, Groeningue, Graue, Vtrech, Vlissinghe & à Anuers, mais asçauoir-mon si pour cela il dé-felonna le cœur des Flamans? Bien est vray que ce fut vn moyen pour les tenir en ceruelle, mais non point si subiettement qu'ils ne fissent tout iour quelque faux-bon & sinistre desmarche. Ce que i'ay bié voulu dire en passant, pour respondre à ceux, qui se sentent mal edifiés de la seuerité, qu'à tenu ce Duc. Je ne veux pas entrer en contestation de cause, pour iustificier ou cōdamner l'vn ou l'autre des partys: si oseray ie bien asseuerer, que si ce Capitaine n'eut tenu la voye rigoureuse, on luy eut mis le pied sur la gorge, & eut on tenu presques autant de comte de luy, comme de la Duchesse de Parme & de Plaisance, qui y estoit si mal obeye que le Roy Catholique fut necessité y enuoier ce grand personnage avec forces, afin de remedier à tout par sa prudence, & renoüier les cœurs de ses suiets en l'obeissance qu'ils doiuent à leur Prince, de laquelle s'ils se peuuent dispenser, souz pretexte de l'Inquisition ie m'en rapporte au sage, meur & rassis iugement de tout homme de bon esprit & deliure de passions preiugeantes.

NNNn ij





LIVRE SIXIESME,
DES VRAIS POVRTRAITS

ET VIES DES HOMMES ILLVSTRES,

RECVEILLIS PAR ANDRE THEVET,

COSMOGRAPHE DV ROY.

CAIE SOLLIVS SIDOINE APOLLINAIRE,
Euesque de Clermont en Auvergne. Chapitre 85.



*Sidoine
Bourdellois
ou Auver-
gnat.*

OVR n'employer en excessiue longueur le discours de la vie de cest Euesque, ie suis bien contant de passer legieremēt par dessus le lieu de sa naissance, dautant qu'il faudroit, auant que cest article fut vuydé, que la meilleure portiō de ceste histoire fut escoulée en telles recherches, qui quant tout est dit ne pourroiet seruir, que pour co-illustrer l'excellence d'un si rare personnage. Lequel aucūs veulent faire Bourdellois, les autres le veulent tirer de l'Auvergne. D'oū qu'il ait esté forgé doit on admirer la rarité d'un si signalé parangon de sciences. Le pourtrait, duquel fut trouué au Cabinet du Cōseiller du Prat en bronze, sentant fort son antique, & lequel depuis j'ay veu entre plusieurs pieces anciennes à feu Monsieur Bourdin, Procureur general du Roy, l'un des doctes & rares personnages de nostre aage. Encores moins m'arresteraie à deschiffrer le poids, qu'on met à ses qualités, comme ont fait ceux, qui, voulās subtiliser sur le nom de Sidoine, & le surnō d'Apollinaire, ont représenté dessus un eschaffaut la vanité des ieux, qui, pour auoir esté consacrés à Apollon, ont esté nommés Apollinaires. Finalement lairray-ie à celebrer le soin, assiduité & vigilance, dont ce bon Pasteur embrassoit sa charge Episcopale dautant que l'integrité de sa vie, ne iustificera que l'ardeur de courage, qui le guidoit à l'execution de sa sur-veille Pastorale. Il

vaut



vaut mieux commencer par les parens, qui, comme ils estoient Illustres, genereux & bien nés, aussi dès qu'ils le sentirent propre à estre plié aux bonnes disciplines, le mirent entre les mains & souz la charge des plus excellēs maistres, pour le dresser en toutes les singularités dignes de rendre vn Seigneur accomply, tel qu'il estoit. Entre autres precepteurs eut il Flaue Nicece, qui estoit l'un des premiers & plus excellens Grammairiens de ce tems là: souz lequel il fit vn merueilleux profit: tel que, comme il estoit d'un esprit prompt & subtil, deuant aisément tous ses compaignons. Ses œuures seruēt de tesmoignage tref-euident, lesquelles il a cōposé tāt en prose qu'en vers d'une dexterité si tres-artificielle, qu'il n'y a hōme de bon iugement qui ne prise l'agilité d'esprit de cest Euesque, soit qu'il s'arreste aux neuf liures des Epistres, qu'il fit à l'exēple de Pline, par-semés de plusieurs beaux

*Flaue Nice-
ce precepteur
de Sidoine.*

*Oeuures de
Sidoine.*

Vies des hommes Illustres

*Sidoine amoureux
des gens
doctes.*

*Langage de
Sidoine, de-
quoy taxé.*

& riches poëmes, soit aux œuvres poëtiques, qu'il a tres-elegamment
elabouré. Et comme il estoit amoureux des bonnes sciences aussi se
baignoit il à la frequentation des hommes doctes & esmaillés de sça-
voir, tellement que quand il entendoit parler d'aucuns rares & sça-
uans personnages, qui estoient abaissés, foibles & mal fondés és
moyens, qu'on appelle richesses, il departissoit le sien pour subuenir à
leurs necessités. A l'exemple duquel ie souhaiteroie, que ceux, qui
succedent à telles dignités, daignassent se mirer & modeler. En ce
trouue-on nostre Sidoine reprehensible qu'il à eu vn langage plus
affecté & particulier, duquel Ciceron n'estoit le nourrisier. Je sçay
bien ce qu'ont accoustumé de dire ceux, qui espousent la querele,
qu'il est beaucoup plus seant & honorable d'estre affublé d'une robe
de simple & mediocre estoffe, qui soit d'une piece entiere, que de se
parer d'un haillon appiécé de plusieurs lopins vrayement bien riches
& exquis, mais qui par cy par là ont esté caymandés és magasins d'un
Ciceron ou quelque autre. Afin que ie ne semble tenir le party plu-
tost de l'un que de l'autre, c'est à dire estre Ciceroniastre ou Cicero-
mastige, j'ayme mieux, sans m'arrester à l'habit, escorce ou apparen-
ce, sonder au fonds la dignité & excellence des graues discours, que
ce Prelat à non moins hardiment entamé qu'heureusement ache-
miné au poinct de perfection. Là nous ny trouuerons rien au-
tre pour la plus-part que les registres de la plus-part des cho-
ses passées au temps passé, & nommémēt entre les Goths,
lesquelles n'ont esté touchées ny ramenteuës par les
autres Historiens. Je treuve qu'il fleurissoit en-
uiron l'année quatre cens quatre vingts & a-
uoit grande familiarité avec Lampride,
Tonance, Tetrade & plusieurs au-
tres personnages non moins Il-
lustres en sçauoir qu'en
pieté & bon-
ne vie.

*Contempo-
ranés de Si-
doine.*

A U S O N E

AUSONE, BOURDELOIS.

Chapitre 86.



ENCORES que j'aye fort belle matiere, pour amplifier les loüanges du pays Bourdelois, si superficiairement ie vouldrois remarquer l'antiquité de la ville de Bourdeaux, la dignité du Parlement, qui y a esté estably par Charles septiesme, la Primatie d'Aquitaine, qu'on tiét deuoir estre assignée à Bourdeaux (quoy qu'elle soit litigieuse) l'excellence de l'vniuersité (qui seule rendroit digne ceste ville, d'estre par vn los immortel eternisée) la fertilité inestimable du pays, & plusieurs autres fin-

Vies des hommes Illustres

*Parès d'Au-
sone.*

*Precepteurs
d'Ausone.*

*Langue Gre-
que necessai-
re au me-
decin.*

*3. parèt. 17.
de profess.*

gularités. Pourtant ne veux-je pas entrer en ceste liçe, recognoissant que la carrière est tellement lōgue, que ie ne pourroye, sans plusieurs reprints, paruenir au bout. A mon aduis suffira d'employer quelque partie de ce, qui a rendu recommandable Ausone, Poëte fort renommé, non point principalement pour la grandeur, Noblesse & renommée de ses parens, mais à cause de ses gestes & escrits, prisés par gens de rare sçauoir. Son pere fut Iules Ausone, citoyen de Bazas, tres-fameux Medecin, & qui a faict fort parler de luy à Bourdeaux, où il a faict par vn long temps profession publique en Medecine, & dont il à rapporté l'honneur d'estre le premier, ce que nostre Poëte tesmoigne au liure qu'il a composé à la loüange de ses Parens, qu'il a intitulé *Parentalia*, d'où l'on pourra rechercher quelle a esté sa genealogie, laquelle il a si bien descripte, qu'impossible seroit de la mieux représenter. Cela faict, que ie me deporteray d'en discourir plus auāt, pour euitier prolixité. Donques ce Medecin, tenant son mesnage à Bourdeaux, eut ce fils, lequel il donna en charge aux meilleurs & plus excellens precepteurs, qu'il peust choisir, asçauoir à Æmile le grād Arbore son Oncle, Tibere Minerue & autres, soubz lesquels ce ieune enfant s'auança de telle sorte en la cognoissance de la langue Greque & Latine, & notamment en Poësie, que sur tous ses compaignons, pour sa gentillesse d'esprit & diligence indicible, il emportast le prix. Quant à moy, si estoit loisible d'admettre les trans-fusions Pythagoriques, ie diroye que par l'influence de son pere estoit decoulée dans luy la cognoissance de la langue Grecque. De laquelle ce bon Medecin fut si amoureux, qu'il l'auoit plus familiere, que la Latine & sa maternelle. Je laisse à considerer à vn chacun, si pour la profession où il estoit appelé, il n'auoit pas choisy la vraye lumiere, puis que Hippocrate, Galien & les plus excellens Medecins ont redigé leurs preceptes en Grec. Mais puis que les transmissions de pere en fils sont ridicules, & que le sçauoir n'est hereditaire, sinon que par continuation de labour il soit raffermy, ie reputeray l'acquest du sçauoir, qu'a faict nostre Poëte, tant à sa vigilance, qu'au soin & exquisite erudition de ses precepteurs, qui soit pour l'alliance & consanguinité, soit pour l'inclination, qu'ils apperceuoient en ce ieune plancon d'atteindre le coupeau de science, ne pouuoient se saouler de luy cōmuniquer les secrets, qu'ils cognoissoient pour l'apprentissage des bonnes lettres. De tels bienfaicts n'a il esté ingrat à leur endroit, (patron, auquel se doiuent modeler tous ceux, qui, ayans receu tel bien d'autrui, veulēt n'estre recogneus pour mescognoissās) par deux diuerfes fois il remercie son Oncle Arbore Rhetoriciē, duquel le bruit auoit retenty iusques à Constantinople, où il auoit leu publiquement,

comme

comme aussi Tiberius Victor de Minerue, lequel il n'a pas seulement voulu recognoistre, mais aussi Alethius Minerue fils de son precepteur, à la louange desquels il a composé des carmes fort excellēs : & qui donnent assez à entendre qu'il n'estoit de l'humeur des ingrats de nostre temps, qui apres auoir receu de grands biens de leurs maistres n'en tiennent aucun ou bien peu de comte. Nostre Poëte estoit beaucoup mieux appris, & encores qu'il n'en eut rien escrit, si portoit-il en son col les armoiries si honorables de ses Regens, que tousiours eust-on recogneu, à qui il pouuoit appartenir. Et pour preuue de sa grande suffisance commença à enseigner la Grammaire & Rhetorique. De ceste profession rapporta telle louange, que l'Empereur Valentinien daigna bien le choisir entre tous les personnages doctes, pour enseigner & instruire Gratien son fils, comme aussi n'eut-il sceu rencontrer plus pertinent precepteur que nostre Bourdelois, qui auoit par ses instructions esleué de grands & excellens personnages:

Aufone professeur en Grammaire & Rhetorique & precepteur de Gratien.

& entre autres Ponce Paulin aussi Bourdelois Poëte fort fameux, qui ne sçait bailler autre epithete à nostre Aufone, que de Pere, confessant tenir de luy le sçauoir, dignité, lettres & tout ce, qu'il pouoit rendre capable de se trouuer avec les gens dignes de marque.

Ponce Paulin disciple d'Aufone.

D'icy specifier le contentement, que Valentinien receut d'Aufone pour l'auancement de son fils Gratien, ne seroit iamais faict, puis que les guerdons, honneurs & estats, dont il a esté recognu, tesmoignent assez combien leur estoit à plaisir ce Bourdelois. Les mœurs & vie duquel estoient esmaillées de tant & si rares vertus, qu'il n'y a eu Empereur de son temps, duquel il n'ait esté fort bien veu, chery & caressé.

Aufone bien veu des Empereurs Valentinien, Gratien & Theodose.

Les lettres que l'Empereur Theodose luy a escrit, font assez de foy de la bonne affection, qu'il luy portoit, & du prix & estime, qu'il faisoit de son tres-rare sçauoir. Il fut conioinct en mariage avec Attuse Lucaine noble & vertueuse Dame Sabine, de laquelle il eut trois fils le premier portoit le nom d'Aufone, le second d'Hesperius & le troisieme de Gregoire. Quant à la fille il ne la nomme point, seulement faict mention d'elle, laquelle eut vn fils, nommé Aufone. A l'aage de vingt huit ans la mort luy rauist sa ieune femme, dont il fust si desplaisant, que de regret iamais ne voulut se remarier, encores qu'il l'ait surueſcu trente six ou quarante cinq ans, comme luy mesmes l'a escrit en la complaincte, qu'il a faict sur sa mort. Au reste il estoit fort bon Chrestien & versé aux lettres sacrées autāt qu'homme de son temps, ce que ses œuvres demonstrent assez ouuertement. Lesquelles n'ont pas esté syncerement examinées par ceux, qui le veulent effacer du roole des Chrestiens, pour quelques missiues qu'il a escrit à son disciple Paulin, qui s'estoit retiré en Espagne où, il pensoit que plus

Femme & enfans de Aufone.

9. parent.

Aufone est Chrestien.

Vies des hommes Illustres

*distinction
de S. Aufo-
ni d'avec le
poete Aufo-
ne.*

commodement & à son gré il pourroit viure chrestienmēt. D'où nostre Aufone taschoit le rappeler, non point qu'il fust fasché de l'ardeur qu'il auoit au Christianisme, mais pour le mescontentement, qu'il auoit de ne pouuoir frequēter & conferer avec luy, puis qu'aussi bien pouuoit-il faire exercice de la Chrestienté à Bordeaux (lieu de sa naissance & addonné à pieté) comme en Espagne. Il faut que ce soient personnes qui enuient à Bordeaux l'honneur qui luy appartient à cause de son Aufone, ou bien qui taschent contrarier à ceux, qui tiennent que nostre Poete a esté cest Euesque d'Engoulesme, qui portoit le mesmes nom d'Aufone, sans considerer qu'encores que le Poete Aufone ne soit point esté Euesque, pourtant ne doit-il estre tenu pour infidele, autrement tous ceux qui ne sont appelez aux charges Ecclesiastiques deuroient, à leur compte, estre acculpez d'infidelité. Et puis que ie suis tombé sur ce propos, ie suis bien content de monstrier en quoy s'abusent ceux qui veulent bailler à nostre Poete la crosse Engoumoisine, pour contenter & l'un & l'autre des partys. Ils se fondent sur son rare sçauoir & erudition, qui auroit peu induire les Engoumoisins à l'instituer & nommer pour leur Prelat. Argument par trop debile, pour emporter necessité probable seulement: Car pour le rembarrer ne faudroit qu'opposer le grand nombre de sçauans hommes, qui viuoient du temps de la creation de l'Euesque Aufone, qui eussent asses aisement emporté la pluralité de voix. Et sur ce qu'on repliche que S. Aufoni l'Euesque de question estoit issu de la maison de Mortaigne en Xainctonge (fort recommandable pour son ancienneté que i'ay remarqué en ma Cosmographie) les partisans aduersaires ont de coustume d'opposer certaines deriuaisons des mots de Mortaigne approchans, comme ils supposent à la Mauritanie & de là, par-ce qu'il y a eu quelque liaison du costé feminin de la maison des Maures avec nostre Aufone (ainsi que apparoit par-ce qu'il a escrit en ses Parenteles) veulent inferer que nostre Aufone est sorty de la maison de Mortaigne, & par conséquent que c'est nostre premier Euesque d'Engoulesme. De telles subtilitez ie ne fais que me rire, cognoissant que ces Etymologistes philosophent en l'air, & cherchent (comme l'on dict) midy à vnze heures. S'ils prenoient garde que la cognation (principalement qui est du costé des femelles) n'est point celle qui donne le nom à la famille, ils rougiroient de honte de dire que nostre Poete soit issu de la maison de Mortaigne, ou bien faudroit qu'ils controuuassent vn nouveau pere autre que Iules Aufone le Medecin. Mais afin de leur couper tout en vn coup le filet de leurs raisons, calculons vn peu les temps, ausquels ces deux Aufones ont vescu, & lors on descouurira d'où prouient l'erreur.

l'erreur. Sainct Aufoni estoit disciple de sainct Martial Euesque de Limoges, qui estoit du nombre des sept Euesques, qu'on tient auoir esté enuoyez par sainct Clement en la Gaule, pour y prescher & annoncer la parole de Dieu (lequel pour cest effect est nommé par aucuns Apostre) tout aussi tost apres le decez de sainct Pierre: & nostre Poete Bordelois viuoit du temps de Valentinien, Gratien & Theodose Empereurs: Le premier desquels commença à regner l'an de nostre Seigneur trois cens soixante six. Qui est vne manifeste difference du temps, laquelle a esté embrouillee par plusieurs escriuains si obscurement que plusieurs pour telle difficulté ont mieux aymé cōfondre l'Euesque d'Engoulesme avec nostre Poete, que s'empestrer dans vn calcul, dont ils ne sçauroient se depestrer. Aucuns ont escrit que sainct Martial auoit souffert martyre sous les Vandales au tems de Valerianus & Galienus Empereurs enuirō l'an de salut deux cens septante. Chose qui est beaucoup esloignee de verité, encores que ces auteurs escriuent qu'ainsi leur a esté laissé par leurs deuanciers: car outre ce que nous auons allegué du temps de S. Aufoni, il y a du mesconte à la supputation qu'ils font du temps des Empereurs, à l'an de la natiuité Dominicale. Autres pour l'antiquité de l'histoire ont prins plaisir de gasouiller à discretion de S. Aufoni. Mais laissant ce discours recourons à nostre Bourdelois qui ne pouuoit se sequestrer de la conuersation des gens lettrez, pour les serieuses occupations, où il estoit bandé iournellemēt soit à suyure la Cour des Empereurs, soit à exercer les charges, où l'appelloit le deuoir de ses estats qu'il exerçoit. De fois à autre desroboit-il le plus de temps qu'il pouuoit pour courtiser avec ses liures & reprendre les premieres arres des connoissances qu'il auoit eu avec ceux qui s'addonnoient à l'estude des bonnes lettres. De ce font preuue les epistres qu'il a escrit à Paulin, Axele Poete & Orateur, Vrsile le Grammairien & ses autres amis, lesquelles sont mises avec ses oeures. Quant à ses noms il en a eu quatre, asçauoir Decius, Magnus, Aufonius, Peonius, la propriété desquels M. Elie Vinet, homme tref-docte & tref-eloquent, mien bon Seigneur & amy, a fort elegamment exprimé au commentaire & illustrations, qu'il a fait sur ce Poete. Où il a si heureusement trauaillé, que toutes personnes, si elles ne sont ingrates ou preoccupees de quelque sinistre & mal-encontreuse passion, recognoistront que sans la peine & diligence, qu'il a prins à l'emendation qu'il en a fait, nous n'aurions plus qu'un Aufone morfondu, debiffé & pour la plus part corrompu. Cela soit toutesfois dit, sans en rien alterer la loüange qui est deüe au S. de l'Escale homme de fort exquise literature & autres excellens personnages, qui ont tendu la main à rendre entant qu'à

*Epistres de
Aufone à
ses amis.*

M. Vinet.

Vies des hommes Illustres

Ouures d'Aufone. eux a esté possible, la pureté & perfection à nostre Poete. Duquel nous auons des œuures qui de soy-mesmes publient asses la rarité de sçauoir de ce gentil Bourdelois. Et pleust à Dieu que le reste de ses œuures, qui ne sont encores esté communiques à la posterité, peust tomber entre main fidele & soigneuse du profit du public, afin qu'on en apprint les secrets qui sont là deduits. Quant au stile & maniere de escrire qui est familiere à ce Poete, bien peu y en a, si ce ne sont personnes par trop chagrignes, qui n'y trouuent vne douceur emmiellée & fort contente. Tout ce, dont on le taxe, est la trop grande licence, qu'il a prins à exprimer quelques poincts peu honnestement: mais fil estoit le premier, qui eust esté trop libre en ses deuïs, & qu'auourd'huy la plus-part de noz Poëtes ne fist brouter ses cheures dans les parcs lascifs de Venus, ie le tiendroye digne de beaucoup plus seuerere reprehension. Et y a vn autre poinct, qui semble luy apprestier quelque occasion d'excuse, qu'il n'a peu se garentir des traicts des Poëtes Grecs, qu'il a pour la plus-part prins à imiter, qui l'a faict quelques fois chanter autre chose & avec differente maniere, qu'il ne pensoit pas. Si ie suis bien records, il y a vn Poete fort estimé de nostre temps qui au reste sembloit estre asses modeste, toutesfois pour auoir mis le nés dans Catulle, Prospere & autres Poetes qui ne sont des mieux apprins, est fort des bornes de sobriété plus auant qu'il n'eust desiré & dont depuis il s'est bien repenty. Mais si pour quelques fautes qui sont à l'esgarée eschappees, il falloit le reiecter, que pourroit-on iuger de plusieurs autres, au reste grands & admirables personnages, qui ont monstré qu'ils estoient hommes? La raison se doibt puiser de nostre Poete mesmes, qui dict que *nihil est ab omni parte beatum*: & de fait n'ya chose, qui soit de l'estoc des hōmes, qui puisse estre tellemēt parfaite, qu'il n'y ait à redire. Le pourtrait d'Aufone, afin que l'Angoumois Theuet ne soit reputé ingrat enuers son voisin le Poete Bourdelois, vous est icy representé, tel que ie l'ay recouuert d'une petite piece iaspee fort antique, qui me fust monstree, estant à Pussollès au cabinet du Viceroy de Naples, lors que le coursaire Barberousse vint avec plusieurs galeres l'assieger. I'en ay bien veu vne autre d'argent aussi fort antique, qu'auoit le docte Poete Maurice Seue Lyonnois (duquel Clement Marot faict tant de cas) qui n'estoit que bien peu differente del'autre, sinon qu'elle estoit plus petite.

BOECE

BOECE SEVERIN.

Chapitre 87.



S I ie vouloye m'arrester à accorder la diuersité d'opinions, qui sont interuenües sur la variété d'appellation, qui est attribuée à cest Autheur, i'amaïs ne feroit faict: aucuns l'ont appelé Seuerin, Bocce: autres Anés, Boece, Manile, Seuerin: autres Boece, Anes, Manile, Seuerin: autres Seuerin, Bocce, autres Boece, Seuerin, & plus amplement Anes, Manile, Torquat, Patrice ordinaire, Bocce, Seuerin, & n'y a eu aucune de ses appellations, qui ne fut fondée sur quelque raison. Il fut d'oc

Vies des hommes Illustres

appelé *Anicius*, qui sera vn mot composé de deux mots grecs, asçauoir d'*α*, qui est vne particule negative ou priuatiue & du nom *νίκος*, qui signifie victoire, & de faict n'a il iamais peu estre vaincu & destourné du droict à l'iniustice, ou bien de la pieté Chrestienne à l'execration des Arriens, quoy que l'Empereur Theodoric le tourmentast grieuement. Le nom de Manile & Boëce luy escheurent pour appartenir à ces tant renommées familles: comme aussi celuy de Torquat, à cause de l'alliance, qui le conioignoit avec ce grand Romain qui combattant avec vn Gaulois personnage de remarque & qui portoit vn colier au col, ce Romain le gaigna & luy arracha le collier, qui s'appelle en latin *Torques*, Pour cela luy est demouré ce nom de *Torquatus*, en signe du collier, duquel par sa proüesse il s'estoit emparé. Mesmes iugement doit estre fait du nom de *Seuerin*, qui represente vne seuerité & integrité Catonienne. Et ainsi ne faudra aller, tirant les cheveux à ce nom, rechercher l'Etymologie de Seuerin, pour ce qu'il suiuoit la verité. Quant aux autres qualités ce ne sont que marques des degrés, honneurs & estats, qu'il obtenoit. Nous auons mieux aymé retenir la derniere denomination, par ce qu'elle est la plus vulgaire & plus aisée à entendre à beaucoup, qui dès qu'ils entendront parler de Boëce, pourront avec moindre peyne incontinent choisir qui c'est celuy, dont nous faisons presentement mention. Il estoit de son temps fort renommé tant pour la dignité de Consulat, qu'il a par vn bien long temps exercé à Rome, que pour la rarité de sçauoir, d'ot il estoit doiüé. En prose il ne cedit à Ciceron, comme feront foy les oeures qu'il a mis en lumiere, mesmes Laurens Valle, hōme de trefdigne sçauoir l'appelle le dernier quant autemps des hommes doctes & eloquens d'vn tel siecle: car apres luy la barbarie commença à prendre pied, gaster & corrompre toute la langue latine par la venuë des Goths, qui meslerent lors leur langue barbare avec le pur latin. Pour la poësie il n'auoit pas qui le surmontast, non pas qu'il n'y eut beaucoup de griffonneurs, qui brouillassent beaucoup de papier, mais d'entonner des vers avec telle grace, melodie & grauité, comme faisoit Boëce, n'y auoit aucun, qui oüst sy hazarder. En Philosophie, Musique & lettres sacrées tellement estoit-il versé, qu'on eut iugé, que toutes ces sciences luy estoient particulièrement affectées, tant bien discouroit-il de toutes matieres, dont on luy eust sçeu entamer propos. Qu'ainsi ne soit n'ya hōme qui puisse le nier, autrement la veuë seule de ses liures pourroit luy creuer les yeux. Mais si l'industrie d'ot il les a tissus est à recommander, encores plus sont les moyës admirables, desquels Dieu s'est seruy pour tirer de son cerueau, les thresors qui y estoient précieusement conserués. La persecutiō que fit Theodorus,

Boëce Consul Romain

Boëce meslé en toutes sciences.

Bannissement & priison de Boëce.

dorus, pour les Arriens alencontre des Chrestiens seule est cause d'auoir donné le loisir à Boece de nous soulager de ses escripts. Tel tēps calamiteux & nubileux le fit arrester sur les œuures, qu'il auoit des long temps préméditées dans son cerueau, lesquelles du depuis il mit en lumiere au grand contentement de tous ceux, qui estoient bien affectionnés au party qu'il maintenoit, & à la confusion des heretiques qui l'auoient fait releguer tant au bannissement, qu'en sa captiuité. Ils presumoient que sa reputation ne pourroit transpercer les paroyes de la prison de Rauenne, mais ils furent biē abusés. Car ce luy fut vne retraicte, pour pouuoir plus à loisir faire par tout retentir le bruit excellent de sa renommée. Les Mathemates, la Musique, la Philosophie, l'art Oratoire, la Theologie luy doiuent le principal luistre qu'elles peuuent maintenant auoir. Apres auoir esté longuement detenu prisonnier, le Roy Theodoric le fit mourir à la sollicitation de ses ennemis, l'an quatre cens nonante, & à ceste occasion aucuns tiennent qu'il a esté canonisé souz le nom de S. Seuerin. La diuersité n'est pas petite entre les Autheurs touchant l'occasion de son emprisonnement: Aucuns escriuent, que l'on l'accusa par deuant Theodoric, d'auoir par trop maintenu & affecté la liberté alencontre des tyranniques concussions des officiers de l'Empereur Zenon & nommément contre Theodoric le Roy des Ostrogoths, qui auoit esté enuoyé par Zenon en Italie pour reprimer les factiōs du Tyran Odoacer. De faict Theodoric apperceuoit bien que le peuple commençoit à se remuer & sembloit desja le feu estre iecté sur le soulfre de mutinerie. Pour la preuenir voulut recourir au prompt & plus asseuré remede, si se saisit de la personne de Boece, qui estoit homme de faction, & partant sembloit donner grand branle à l'estat de Zenon. A tel soupçon ayda fort l'accusation des mal-veillans de Boece, qui, suyans la piste de l'esmeute, qui estoit prochaine, luy imposèrent qu'il estoit autheur des menées qu'on brasloit alencontre de l'estat. De pouuoir les verifier par indices seulement vray-semblables n'y auoit aucun moyen, pour autant que de voye & de faict, n'y auoit eu aucune chose executée. S'aduiserent que Boece auoit trop prisé la dignité de Senateur, ensemble la liberté, qui doit estre attribuée à tel estat: de là conclurent, que, puis que cela retranchoit de la puissance de Theodoric, il falloit qu'il fut coupable d'une telle entreprise. L'accusation formée sur moyens ainsi fressles & encores plus illegitimes Boece fut condamné & enuoyé en exil, sans estre ouy: & qui pis est en tout le Senat ne se trouua aucū, qui vousist prendre en main sa defence ny parler pour luy, de maniere que nō seulement il fut par eux abandonné, ains la plus-part d'eux le trahirent, encores que pour

*Oeuures de
Boèce.*

*Mort de
Boèce.*

Boèce accusé d'estre seditieux.

Vies des hommes Illustres

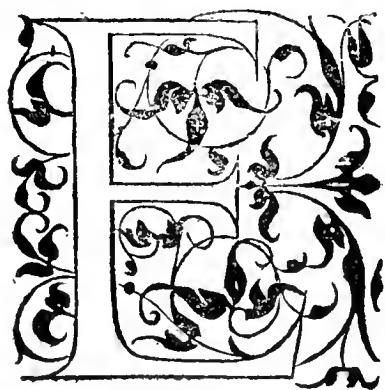
auoir soustenu leur autorité il fut ainsi à tort calomnié & accusé, comme luy mesmes le recite, se plaignant durant son exil de leur ingratitude & peu de loyauté. Voila cōment les gens de bien & d'honneur le plus souuent pour soustenir la verité sont calangés. Et pleut à Dieu que Boëce fut seul, & qu'aujourd'hui les Princes ne prestaient l'oreille à vn tas de flagorneurs, qui pour leur chatoüiller leurs conceptions, leur donnent des faulx à entendre, desquels depuis qu'ils sont abreuués poursuiuent à feu & à sang aucuns, qui pour leurs vertus meritoient d'estre prisés chers & honorés sans estre rebroüés, cassés & vilipendés. Ce qui me faict croire, que pour ceste accusation Boëce fut condamné au bannissement est que Symmachus le beau-pere de Boëce & plusieurs autres Illustres & vertueux personages furent mis à mort, non point pour le faict de la Religion, ains plustot pour auoir attempté sur l'autorité de Theodoric. Pour cela toutesfois ne voudrois-ie improperer de faulseté l'opinion de ceux qui tiennent que la principale cause de sa mort fut d'auoir esté trop vehement alencontre de la secte & heresie des Arriens, dont Theodoric estoit, qui voyant la ferueur grande de Boëce, à la religiō Chrestienne pensarafermir l'Arrianisme s'il pouuoit exterminer celuy, qui luy estoit contraire. Ses statues, qui luy auoient esté dressées à Rome par le peuple & Senat Romain du temps, qu'il estoit en ses grands honneurs & faueurs furent apres son exil iettées à bas & demolies. Mais la Royne Amalasunte (ainsi que recite Volaterran en son anthropologie,) femme de ce Roy Theodoric (selon aucuns) ou (selon les autres) sa sœur ou fille, comme elle estoit sage & vertueuse Princesse ne voulut permettre, que plus long temps le peuple Romain fut deprisé, pour l'auilissement, qu'il faisoit de Boëce, si fut apres la mort de Theodoric remettre & restablir ces statues & de plus en plus fit celebrer la memoire de ce rare personnage, & en outre fit redre aux heritiers de Boëce les biens & heritages, qu'ils auoient possédé, & qui auoient esté proscripts & confisqués.

*Statuës de
Boëce redres-
sées par A-
malasunte.*

PRISCIAN

PRISCIAN, CÆSAREEN.

Chapitre 88.



Ntre plusieurs Eſcriuains anciës & modernes tant Grecs, Latins, François qu'autres eſtrangers ne ſ'en trouuera, à grand peyne, vn, qui, avec telle induſtrie, facilité & certitude ait déclaré les preceptes de biẽ parler & à propos, qu'a faiët noſtre Priſcian, qui a emporté ſur tous les autres Grãmai-riës telle prerogatiue, que toutes les demar-

ches qu'on faiët contre la conſtruction de la ſyntaxe, ou qui importent barbariſme & autre telle fletriſſeure du bien parler & bien eſcrire on les impute faites au preiudice de Priſcian, comme ſi par droiët

*Que c'eſt d'un
ſoufflet dō-
né à Priſ-
cian.*

Vies des hommes Illustres

*Comparaison
du soufflet
baillé à Prif-
cian & de
celuy que
les faux-mō-
noyeurs bail-
lent au
Prince.*

*Liures de
Prifcian.*

*Deux per-
sonnages du
nō de Prif-
cian.*

ſpecial bien dire & coucher par eſcrit luy appartenoit, & que celuy fut criminel de leſe Maieſté, qu'il deut luy reparer, qui auroit manqué aux poincts qu'il a preſcripts pour la conſtruction de Grammaire. Et afin que tant plus clairement vn chacun puiſſe comprendre la preeminence, que ie luy veux bailler entre les Grammairiens, ie ſuis bien content de faire comparaifon (ſans que toutesfois on l'a tire en conſequence) du ſoufflet qui eſt baillé à Priſcian, & de celuy que les faux-monnoyeurs baillent au Prince. Ceux cy ſoubs faux coings, non autorifés & contre la permission font de la monnoye qui n'eſt loyale, & encores moins de miſe: & pource doublement pechent tant pour l'attemptat d'oſer uſurper ſur le droit ſeigneurial du Prince, que pour expoſer en public monnoye, qui ne ſe peut paſſer. Et pource eſt dit qu'ils baillent ſoufflet au Prince tant par ce qu'ils en iambent ſur ſon authorité, que auſſi par ce qu'ils trompent & deçoient, au meſpris & deſdain du Prince, le pauvre peuple. Pareillemēt ceux baillent des ſoufflets à Priſcian, qui incapables & n'eſtans idoines à bien diſcourir veulent gaſouiller, & au lieu de mettre en veüe quelque choſe de miſe, apportent des pieces eſcornées, forgées ſouz faux coings, & n'ayans l'adreſſe du fin alloy ieſtēt en public des pieces les plus faulſes qu'il eſt poſſible de penſer, par faute d'auoir reſpecté l'authorité de Priſcian, comme la raiſon le requeroit, qui leur eut interdit l'vſage de parler ou eſcrire, iuſques à ce qu'ils fuſſent eſté couchés en eſtat, comme capables. Eux au contraire par trop inſolens ont franchy le ſaut & ſe ſont emancipés a contrefaire quelque diſcours, qui ſont tellement baſannés, qu'il n'eſt beſoin les examiner par la vraye pierre de touche, le ſeuſon ou la veüe monſtrent aux moins expérimentés la faulſeté qui y eſt, & qu'au lieu d'auoir eſté forgés dans le bureau de Priſcian, ils ſont procréés du lardier d'vne cuyſine. Je lairray ce diſcours, eſtant aſſés aſſeuré que, du conſentement d'vn chacun, noſtre Priſcian eſt reputé pour Prince & Chef des Grammairiens, pour monſtrer que ce n'eſt à tort que le Roy des Perſes le cheriſſoit vniquement, veu qu'il eſtoit doüé d'vne ſignalée erudition, comme il à fait apparoir par pluſieurs liures qu'il à compoſé ſur la Grammaire, n'ayant laiſſé partie d'icelle que diligemment il n'ayt eſpeluché. Et en outre a eſté excellent Philoſophe, dont feront foy ſes liures des queſtions naturelles & touchant la Coſmographie. Il floriſſoit l'an de noſtre Seigneur (au rapport de Trithe-me) ſix cens & vingt. Je trouue qu'il y a eu deux perſonages de meſmes nom, l'vn eſtoit ce Priſcian heretique, qui viuoit enuiron, l'an trois cens quatre vingts & trois. L'autre eſt ce Philoſophe Lydien qui à

qui à escript sur les liures de Theophraste touchant le sens phantaisie & intellect. Quant au lieu de la naissance de nostre Priscian, plusieurs se sont mespris bien lourdement, qui ont escript qu'il estoit ^{Lieu de naissance de Priscian.} natif de Cesarée, encores que plusieurs auteurs graues & dignes de foy tesmoignent qu'il a esté né à Rome, & entre autres Baptiste Guarin de Verone la disertement déclaré. Ce qui a donné cause & matiere d'erreur, est que Priscian mesmes s'intitule *Cesariensis*: qui a faict coniecturer à aucuns que Cesarée estoit son lieu de naissance. Mais pour bien autre occasion a il esté nommé Cesareen, asçauoir pour autāt qu'il auoit faict la plus-part de ses estudes à Cesarée, & là y auoit acquis vne merueilleuse reputatiō, de maniere qu'il a mieux ^{Pourquoy Priscian est nommé Cesareen en- cor qu'il soit Romā.} aymé estre paré du nom de la ville, où il auoit estudié, que de son pais originel. Dont aucuns ont inferé, qu'il estoit outré d'ambition, ayant desdaigné le lieu de sa naissance pour se atourner d'un lieu estrangier seulement, afin de faire dauantage retentir le bruiet de sa renommée. Je ne fais point de doubte que par trop il n'ayt esté passionné d'orgueil, dont faict foy l'ambitieuse & tres-superbe etymologie de son nom, laquelle ne veut aussiveritablement ^{Etymologie du nom de Priscian.} tirer du nom *Priscus*, mais du verbe *Prescio*, voulant par telle deriuaison signifier qu'il luy auoit esté donné, par ce qu'il fust excellemment instruit és sept arts liberaux. Mais de pouuoir de la prendre argument pour le rendre ambitieux & plus conuoiteux d'hōneur qu'il n'estoit mestier, me semble n'y auoir asses de fonds, ains plustost doit on le priser de ce qu'il n'a esté mesconnoissant de la ville, qui l'auoit fait estre different des bestes & ignorans, iacoit qu'elle fust beaucoup inferieure à Rome, qui estoit de ce temps le chef de tout le monde, & Cesareen n'estoit qu'une simple ville de la Palestine, edifiee par He- ^{Cesarée.} rodes, dont estoit Euesque Eusebe, duquel nous auōs proposé la vie cy dessus au second liure. Auourd'huy elle est appelée *Balbec* & *Belme*, ainsi que i'ay amplement discouru en ma Cosmographie. D'auantage est embrouillée la supputation du temps, auquel il a ves- ^{Calcul au tēps auquel vivoit Priscian, est discordant.} cu, d'autant quel Abbé Trittheme dit qu'il florissoit, l'an de nostre Seigneur six cens & vingt, & par le denombrement des Cōsuls Romains, on trouue qu'il estoit long temps au parauant, d'autant qu'il dedia son oeuvre principale à Iulien Consul & Patriee Romain, lequel on dit estre celuy, qui depuis fust Empereur, l'an de grace trois cens soixante six. Mas Raphael Volaterran en son Anthropologie est encore bien plus discordant du calcul des autres, car il dit que Priscian fut en bruit & fleurist du temps de l'Empereur Iustinian en la ville d'Athenes en Grece, & qu'il y composa plusieurs oeures, & entre autres sa Grammaire Latine & Grecque.

Vies des hommes Illustres

*Mort de S.
Hierosme.*

Si ainsi estoit, il faudroit que Priscian eut esté beaucoup plus long tēps apres, veu que Iustinien l'ancien, qui succeda à Iustin le premier son Oncle, cōmandoit l'an cinq cens vingt & huiet, & Iustinien deuxiesme fils de Constantin, l'an six cens quatre vingts & sept. Ce pendant il est certain, que Priscian fut enuiron le temps de S. Hierosme, qui (au rapport de l'Abbé Tritheme) alla de vie à trespas, l'an quatre cens vingt & deux, le dernier iour du moys de Septembre, aagé de nonante & neuf ans, de maniere qu'il faudroit que le calcul de Volaterran fut erroné, comme aussi celuy de Iaques de Bergame qui trāsporte S. Hierosme iusques à l'année quatre cēs vingt & neuf, auquel temps il veut qu'il ait fleury, qui seroit sept ans apres la mort, ainsi qu'elle est proposée par cest Abbé. Ce qui plus me met en peyne est

*Priscian
Chrestien,
puis delaisse
la foy.*

*Liure de
Denis tou-
chant l'as-
siere du
monde.*

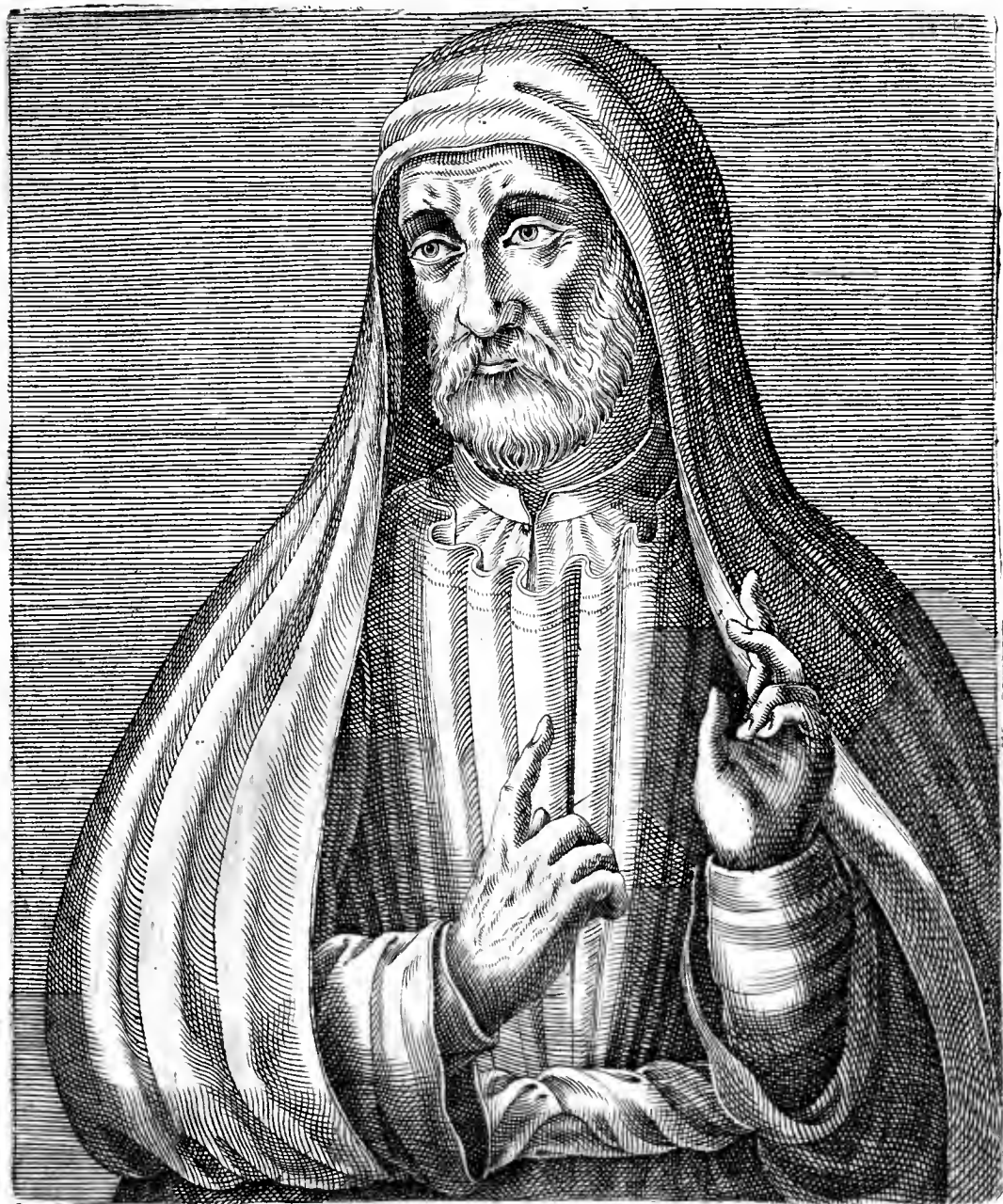
que Volaterran confesse bien, que Priscian ait esté fort affectionné à la Chrestieté, mais il dit auoir puisé de certains Autheurs que depuis il s'en detraqua. En quoy il ait defaillly, & quels poincts il ait mal prins n'est point spécifié par les Historiēs, & si l'y a plus que de ses escripts, on ne peut tirer souspeçon de quelque tasche d'heretique. A nostre Priscian est attribuée la translation de Denis l'Africain, touchant la situation du monde, encores que ce soit le Grammairien Rhemius Pilemon qui y a mis la main, oeuvre qui du depuis a esté commentée par Eustathius Archeuesque de Thessalonique, & mise en vers Latins par Simon Lemnius. Cest oeuvre est fort prisee par tous bōs Autheurs, par ce que Denis (ainsi que raconte Plin au sixiesme liure de son histoire naturelle chap. vingt & sept) eut charge de l'Empereur Auguste de descourir toutes les regions du Leuant, & de coucher fidelement par escrit tout ce qu'il en trouueroit, pour en aduertir son fils aîné, qui entreprenoit le voyage de Turcomanie cōtre les Parthes & Arabes. De maniere que n'est merueilles, si on repute Priscia pour translateur d'une telle oeuvre, qui de soy est de tant plus recommandable qu'elle est tissue & bastie par vn Geographe, qui ne croyoit point en la foy d'autrui, comme font nos anciens Geographes des peu de iours Cosmographiés sous la gelée d'une Isle Escossoise.

GUILLAUME

GVILLAVME, ARCHEUESQVE

de Tyr.

Chapitre 89.



ICy ie ne fais pas estat de specifier les singularitez de Tyr encores que presentement semble sen offrir la plus belle occasion du monde. I'ayme par trop mieux reseruer tel discours en mon grand Insulaire : Ioinct aussi que ie ne pretends pas icy faire vn amas des raritez remaquables, qui sont aux pays, contrées, & régions, desquelles ou par origine ou par domicile nous voulons tirer les heroiques esprits, auxquels nous auons vouë place en ce pourpris d'Honneur. Et y a plus, que si'en-

Vies des hommes Illustres

*Tyr prinse
par les Cre-
stiens & e-
rigée en Ar-
cheuesché.*

*Guillaume
fait Arche-
uesque de
Tyr.*

*Bibliothè-
que dressée
par Guil-
laume.*

fonçoye aux loiianges de Tyr, il sembleroit que ie voulusse faire tort à la coste Angloise, qui se veut (au raport du docte Baleus) vendiquer ce plantureux plançon, qui a d'elle succé le premier estre de son existence. Cela fera que coulant sous silence pour le present les merueilles & dignes recommandations de l'ancienne & nouvelle Tyr, ie n'en feray icy estat qu'autant que nostre sujet nous y appellera. Dôcques pour venir au poinct en l'annee mil cent vingt & quatre la cité de Tyr, qui tenoit bon pour les Mahemetās, fut assieger par les Chrestiens, & en fin prinse par composition. Quatre ans apres le Roy Baudoyne, qui ayant esté detenu prisonnier par l'espace de deux ans quatre moys, fut enuiron le temps de la prise relasché, s'achemina à Tyr avec le Patriarche de Hierusalem & autres Prelats: qui y establirent vn siege Archiepiscopal & y mirent celuy, duquel presentemēt est représenté le pourtrait, auquel le Pape Honoré secōd de ce nom fit rendre les dioceses & les suffragans qui, iadis dependoient de ce siege, & qui auoient esté enuahies par le Patriarche d'Antioche. De maniere qu'alors le Patriarche & Euesque de Ierusalem eut souz soy ses quatre Archeuesques, outre ses Euesques, asçauoir de Tyr, Césaire, Nazareth & Patracen. & celuy de Tyr reprint souz son obeissance les Euesques d'Achone, Sydon, Baruth & Paucaden. Je ne discourray icy de l'estendüe de ces dioceses, ny moins du deuoir, que peut auoir fait ce digne Prelat en sa charge Archiepiscopale, puis que le Lecteur pourra recueillir des historiens toutes les particularitez, le deduit desquelles enfleroit de beaucoup le present eloge, que j'ay dedié à cest Anglois, qui pour la pureté & integrité de sa vie fut appelé à vn tel & si digne estat. Mais le lieu, d'où il fut tiré, rēd encores plus recommandable sa vocation: car de Prieur du saint Sepulchre de Ierusalem il fut soufleué au siege Archiepiscopal de Tyr par Garmond ou Guymond, Patriarche de Ierusalem, qui l'auoit trouué accompagné de si bonnes parties, & tellement amoureux de la vertu, qu'il ne voulut pour suffragant choisir à Tyr autre personnage que son Anglois. Qui de son costé taschoit à augmenter, amplifier & accroistre la bergerie Chrestienne tant par exhortations & deuoirs Episcopaux, qui aussi par le soir, qu'il prenoit à faire endoctriner la ieunesse de bonnes mœurs. En deux ans qu'il tint le siege j'ay appris qu'il m'eublast l'vne des plus belles & magnifiques Bibliothèques qu'on sçauroit imaginer. Tellement s'acquita-il de son deuoir que le Pape daigna l'honorer du manteau & d'autres grandes immunités, desquelles ses deuanciers auoyent par le passé demouré orphelins. Apres auoir rampé en ceste vie ala de vie à trespas l'an vnze cens trente huit.

GUILLAUME

GVILLAVME TELLVS, SVISSE.

Chapitre 90.



GVillaume Tellus, natif & nourry au Cāton de Lucerne, comme il fut d'un bon cœur & hardy, & au demeurant fort & robuste de corps, obtint en peu de temps le renom du plus fort & vaillant de son Canton. En ce temps estoit Empereur des Romains Henry huitiesme, Comte de Luxembourg. Cest Empereur de son regne & enuiron l'an de salut mil trois cens & neuf, pour gratifier certains Cantons des Suisses, à cause de leur vertu & vaillance cofirma leurs priuileges, &

Vies des hommes Illustres

*Priuileges
donnés par
l'Empereur
à trois Can-
tons des Suif-
ses.* entre les autres demeurant pour lors à Constance donne plusieurs exemptiōs à ceux de Lucerne, Schuitz & Vndervvalde. Entre plusieurs priuileges leur estoit octroyé, qu'ils ne seroient subiets porter obeissance qu'à l'Empereur, & ne pourroient estre cōtraints respondre en iugement deuant autre Iuge, que celuy, qui leur seroit particulièrement ordonné par l'Empereur. Et est à noter que pour lors les Princes d'Austriche puissans & redoutez en ce pays, talchoiēt de l'enuahir & ioindre à leur seigneurie. Or comme l'Empereur Henry fut decedé, & que par l'espace d'un an aucū n'eut esté subrogé en son lieu, plusieurs seigneurs voisins des Suisses les molestoient grandement: de sorte que, pour se preualoir de telles iniures, furēt cōtraints auoir recours aux Ducs d'Austriche, & en fin, avec la perte de leurs

*Suisses souf-
mis à la mai-
son d'Au-
striche.*

biens, se souzmirent au ioug de subiection. Et pour comble de malheur, aduint lors qu'ils furent deux Empereurs esleus, sçauoir Louys quatriesme Duc de Bauieres, & Frideric d'Austriche: laquelle electiō fut cause de plusieurs troubles & seditiōs par toute l'Allemagne. En ces entrefaites les officiers & Lieutenans de l'Empire au pays des Suisses, qui au parauans s'estoint souz-mis eux & leurs biēs aux Princes d'Austriche, tenoient le party de Frideric. Toutesfois les Suisses en general, aduertis que Louys auoit eu le plus grād nōbre des voix, le tindrent pour legitimement esleu, & receurent pour vray Empereur, esperans que par son moyen & autorité ils seroient garētis des outrages & vexations de ceux d'Austriche, & comme fideles subiets de l'Empire maintenus en leurs droits. En ce temps estoit Lieutenāt

*Gesslerus
Lieutenant
del'Empire.*

de l'Empire es Cantōs de Schuits & Lucerne, vn nommé Gesslerus, lequel, cognoissant que ceux du pays suyuoient le party de Louys, & deuenoient plus reuesches à ses commandemens que de coustume, poussé d'un orgueil, voulut sçauoir qui estoient les auteurs de ceste

*Absurde cō-
mandement
de Gesslerus.*

menée & reuolte. Et à cest effet il fit dresser vn baston au milieu du chemin de Altorff, & à iceluy pendre vn chapeau, avec expres commandement que chacun portast hōneur & reuerence à ce chapeau, comme si luy mesme estoit present, & pour voir si quelqu'un estoit contempteur de sa volonté y ordonna des gardes. Or vn iour Guillaume Tellus de moyenne condition (& duquel ie vous represente icy le naturel pourtrait, avec l'histoire tels que me les donna l'an mil cinq cens soixante dixsept tref-uertueux seigneur Guillaume Tug-giner Capitaine des Suisses de la garde du Roy) passant par ce lieu, fit peu de compte d'une si inepte ordonnance, & d'un signe si abiet. Dequoy aduerty par les gardes respondit, que tousiours il auoit respecté & reueré le Gouverneur, & encores luy portoit l'honneur qu'il meritoit, mais qu'au reste c'estoit chose absurde qu'un homme noble

*Pourtrait et
memoires de
la vie de
Guillaume
Tellus.*

& creature

& creature de Dieu saluast vn vil, abiect, gras & infect chapeau. Geslerus, ayant entendu la responce de Tellus, commande qu'il soit prins prôptement & amené deuant luy, estimant que de luy il pourroit descouurir quelque entreprise & coniuration. Mais comme il declara constamment que ce qu'il auoit fait n'estoit par malice, & n'auoir aucuns complices, il s'aduisa de sçauoir son intention par autre moyen, & faisant venir tous les enfans de Guillaume, luy demande lequel d'entre eux il aymoit le plus, & l'ayant monstré il commande qu'on l'attacha à vn posteau, & que l'on luy meit vne pomme sur la teste. Ce fait il enioint au pere, que, retiré loing de son enfant de six vingts pas il tira de son arbaleste, & fil frapport la pomme sans offencer son fils, il ne le traitteroit si rudement comme il auoit deliberé: autrement fil failloit de la frapper qu'il fassera de mourir. Guillaume estoñné d'une si cruelle & execrable sentence supplie qu'il luy propose toute autre telle peine qu'il voudroit & il l'accompliroit: Mais pour neant il taschoit à diuertir & appaiser Geslerus. Quoy voiant se fait apporter vne arbaleste, de laquelle il auoit accoustumé vser, & auoit maintefois frappé au blanc, & se preparant à l'execution choisit deux fleches, l'une desquelles il mit en son pourpoint derriere le col, & appreste l'autre pour tirer, & ayant consolé son fils, & inuocé la grace de Dieu, se retire au lieu assigné, d'où ayant tiré il emporte la pomme de dessus la teste de l'enfant, sans l'offenser, au grand esbahissement des assistans. Le Gouverneur ayant bien considéré la façon de faire de Guillaume, luy demande pourquoy il auoit reserué ceste seconde fleche, à quoy il respond, que c'estoit la coustume des bons Archers, lesquels auparauant que de tirer choisissent tousiours deux fleches, afin que si l'une rompoit il eut soudain recours à l'autre. Le Gouverneur non assés satisfait de ceste responce, passe outre, & pour mieux descouurir la verité du faict luy promet deliurâce. Lors Guillaume d'une contenance asseurée luy dit, que si d'auenture il eut occis son enfant de la premiere fleche, il n'eut failly de le tuer luy mesmes de la seconde, en punition d'un iugement si cruel & inhumain. Le Gouverneur, troublé & irrité de ceste confession, declare à Guillaume que veritablement il luy auoit promis deliurâce, mais que pour ceste occasion il le tiendrait en perpetuelle prison: parquoy il commande qu'il soit lié & serré bien estroittement, pour le mener en vne nasselle sur le Lac vers Lucerne, & le constituer prisonnier en vn fort Chasteau. Or pendant qu'ils vogoient sur le Lac, aduint, par la prouidence de Dieu, qu'il felleua vne si horrible tēpeste & les vagues & vens si impetueux, que le Gouverneur & ceux de sa cōpaignie, qui estoient en la nasselle furent en grand hazard & danger de leur vie.

Cruelle sentence de Geslerus alencontre de Tellus.

Admirable adresse de Tellus à tirer.

Desloyauté de Geslerus.

Vies des hommes Illustres

*Tellus cõ-
mẽt deliurẽ.*


*Gessler tuẽ
par Tellus.*

*Commence-
mẽt de la li-
gue des Suif-
ses.*

Les batteliers, ne pouuant plus resister aux flots, prient Geslerus de faire deslier Tellus, par ce qu'il estoit homme puissant & robuste & tres-expert en l'art de nauiger sur leurs lacs & riuieres. Guillaume deliurẽ par ce moyen commence à trauailler, & fait en sorte par sa dexteritẽ qu'il conduit doucement le batteau iusques pres d'vn petit rocher non trop esloignẽ du riuage: oũ estant arriue, se saisit aussi tost de son arbaleste & fiesche, se iette en terre & repousse du pied de toute sa force la nasselle dans le Lac, & à ceste occasion est encores à present appellẽ celieu, la place de Tellus. Le Gouverneur, se voyant deceu, commence à se plaindre & menasser Tellus de faire mourir luy, toute sa famille & parentẽ. Mais il se soucie bien peu de ses menasses, ains seulement il regarde attentiuement oũ pourroit prendre terre le batteau: ce que ayant descouuert, & que le Gouverneur prenoit son chemin vers Lucerne par vne voye estroitte & profonde, il se retire en vn lieu appellẽ Kiffnach, & comme il passoit ne faillit de le transpercer d'vne fleche, de facon que tombant de son cheual en terre il mourut au mesme endroict. Ce faict Tellus se retire incontinant à Lucerne, racontãt à vn chacun ce, qui estoit aduenue: & voyãt qu'ils approuuoient tous cest acte genereux, commence à escouter les complaints, que chacun proposoit diuersement, tant contre les Gouverneurs que autres de la Noblesse. Toutes lesquelles Tellus ayant recueillies & conferẽes avec quelques vns de son party, l'an mil trois cens quatorze commenca la ligue des Suiffes, laquelle peu à peu ayant prins accroissẽmẽt, ceste mesme annẽe fut traittẽ l'accord & ligue des trois Cantons, Lucerne, Schuits & Vnderualden. Les habitans d'iceux, d'vn mutuel consentement, delibererent exterminer du tout & chasser de leur pays la Noblesse, ruyner leurs Chasteaux & maisons, & remettre en libertẽ eux & leur patrie. Laquelle & leur posteritẽ, incitẽs & prouoquẽs premierement par Tellus, ils ont si vaillammẽt defendue & honorablement conseruee iusques à ce iourd'huy, contre les nobles & seigneurs du pays & autres estrangers, que pour le present n'est pas possible de trouuer ligue de plus grande force, puissance & authoritẽ qu'est le corps des Suiffes, qui se sont tellement raffermis, qu'assẽs ambitieusement ils se sont qualifiẽs du titre de domteurs des Princes, lequel ils ont par apres neantmoins estẽ contraincts de quitter, ainsi que i'ay monstřẽ ailleurs.

SVR LE POVRTRAICT

DE GVILLAVME TELLVS.


*Vel barbare guerrier, quel my-courbé viseur,
 Quel courageux nocher, quel renommé vainqueur?
 C'est ce TELLVS hardy, qui, voyant sa patrie
 Au ioug dur & plaintif longuement asseruie
 Des Tyrans oppresseurs, la mit en liberté.
 C'est ce second Brutus, qui d'un cœur indomté,
 Ennemy des meschans & auteur magnanime
 De paix, a commencé cest accord unanime
 Des peuples bigarrés, des Cantons belliqueux,
 Et sçait bien reprimer les efforts furieux
 De ceux, qui souz le nom & titre de Noblesse,
 Effacent les vertus & traits de gentillesse.
 Pourquoy le peignés vous d'un bel arc encorné,
 De deux flesches garny viser tout estonné?
 Tel que le Delien de la viste quadrelle
 Enfonça de Python l'effroyable ceruelle:
 Ainsi sur Gislerus Tyran, trop rigoureux,
 Vengea de son mignon le sort auantureux.
 Tel aussi que celui qui de veüe subtile
 Sçeut mirer le serpent, qui malin entortille
 Le cors de son enfant, sans rien l'endommager,
 TELLVS pareillement de sa vie au danger
 Sur le chef de son fils vne pomme posée
 Ferut subtilement d'une fleche aguisée.
 Reuercez, ô guerriers? reuercez la memoire
 De vostre liberté, & de TELLVS la gloire
 Soit tousiours dans vos cœurs, comme sur cest airain
 THEVET le vous depeint d'une subtile main.*

Plusieurs ont prins peine de subtiliser tant sur le debris & dechet
 des Royaumes, Principautés & Seigneuries, que sur leur changemēt
 & alteratiō, sās s'aduiser, que la Republique des Suisses leur seruoit de
 miroir, pour y cōtēpler l'effroy d'une puissance admirable, qui a prins
 source d'un si fressle, minse & pietre commencement: car les concus-
 sions de Gesslerus, quoy qu'elles fussent excessiues, ne sembloient

Vies des hommes Illustres

pas deuoir faire branler ces piques bigarrées à vne si generale reuolte, que, pour l'outrage faict à Tellus, tous ces peuples se vinssent à souleuer, pour se remettre en liberté & exterminer tous ceux, qui, souz le manteau de Noblesse, les auoient miserablement esclaué. Telle desconuenië doit seruir d'aduertissement non point aux Princes seulement, mais aussi à ceux, qui sont à leur suite, ou delegués, pour commander en leur nom, avec quelle rondeur ils doiuent marcher, & ne se faire point si tref-tant accroire de leur suffisance, qu'ils periclitent & eux & leur estat. Ils voyent leur Arrest icy minuté, ne reste qu'à le mettre en execution, laquelle ne peut faillir, qu'on ne declare parée, fils ensuiuent l'arrogance de Geslerus. Pendāt que les maisons de Bauieres & d'Austriche s'entre-quereloient l'Empire, Geslerus vouloit faire de l'agar & beffler les Suisses. Si mal à propos mena ses affaires, que le voyla porté par terre par Tellus, les ligues Heluetiennes tellement agouées du commandemēt d'autrui, qu'elles secouēt le ioug de l'Empire, se sont si bien cantonné, qu'il y a biē peu de Princes en la Chrestienté, qui peu ou prou ne se sentent honorés par leur alliance. Pour monstrier ce, qui dès long temps auoit effarouché les Suisses, ie pouuoie dresser liste de plusieurs tyrannies, esquelles les Baillifs se licentioyent sur ces pauvres gēs, si la prolixité ne m'en eut degousté. Toutesfois, pour soulager le Lecteur, ie veux bien donner aduis, que le Baillif d'Vndervvalden se desdaignoit permettre aux siens, qu'ils labourassent avec bœufs, ains vouloit, qu'eux mesmes tirassent la charruë. Mesmes se donnoit à entendre, qu'il auoit telle puissance sur les sujets, qu'il vouloit contraindre vne Dame honorable de luy apprestier vn bain, & là, avec luy, oppresser sa pudicité maritale. Si tost que le mary l'eut sceu, luy mesmes en fit la vengeance, & occit ce Gouverneur d'une coignée.

JEAN



JEAN CLOPINEL, DICT DE MEUNG.

Chapitre 91.



NCORES que l'ancienneté & enrouillée ri-
maille, dont autres-fois s'est seruy celuy, du-
quelie represente maintenant le pourtraict,
semble auoir effacé le reste de la memoire
moysie, qui nous pouuoit rester de son be-
soigné : si suis-ie bien contant rachepter de
la prison d'oubly la loüange, que plusieurs,
esclopés de leur ceruelle, malicieusmēt ont
voulu par calomnies atterrer dans les chartres de mesdisance: ne re-
cognoissans pas ce qui a esté fort bien remarqué par le Chroniqueur

Vies des hommes Illustres

Clopinel d'Aquitaine, qu'il a esté Docteur en Theologie, & veritablement aussi font tort à tout le corps de sa compaignie, quant ils veulēt le iecter non pas entre les balieures de la menuë populace seulement mais parmy la voyerie des plus des-esperés ennemis d'honesteté. Ie les prieroye volontiers de me dire pourquoy le Prieur de Saloin le represente bien vestu d'une robe ou chappe fourrée de menu ver, il faut biē qu'il le tint pour vn homme d'autre remarque, que ceux, qui voudroient volōtiers, nous faire croire, qu'à cause de son nom *Clopinel*, il a esté pietre, ridicule & miserable. Mais dautant que (selon le commun prouerbe) l'habit ne fait pas le moyne, par ses dicts & escripts ie veux faire entendre à vn chacun, qu'il n'alloit point tant trainant sa iambe, qu'il ne sçeuſt bien sauancer deuant ses compaignons.

Roman de la Rose. Quant nous n'aurions que le Roman de la Rose, encores faudroit-il recognoistre en luy vne merueilleuse adresse, quoy qu'il n'ait esté le premier, qui y ait donné le premier coup, ains Guillaume de Lorris, qui n'ayant peu mener à Chef son discours, quarāte ans apres sa mort fut secondé par Iean Clopinel, comme appert par ses vers qu'icy i'ay inseré.

*Et puis viendra Iean Clopinel,
 Au cœur ioly, au corps isnel,
 Qui naistra sus Loire à Meung
 & peu apres encores,
 Il aura le Romans si chier,
 Qu'il le voudra par tout noncier.
 Et quant Guillaume cessera,
 Iean le continuera
 Apres sa mort, que ie ne mente
 Ans tref-passés plus de quarente.*

Geoffroy Chaucer. Plusieurs ont voulu contre-faire ce Romans de la Rose, & entre autres Geoffroy Chaucer Anglois, qui en a cōposé vn qu'il intitule, *The Romaunt of the rose*. Lequel, au rapport de Balæus, a esté tiré du liure de l'art d'aymer de Iean Mone, lequel il faict Anglois. Ie coniecture qu'il entende nostre Iean de Meung, encores qu'il le face Anglois, d'autant que n'est aisé à croire qu'un Anglois osā se hazarder à vne telle œuure, quoy que les termes ne semblent que trop rudes maintenāt, si estoient ils biē riches pour lors. Et quoy qu'on cōsidere les traicts, qui sont romācés par Clopinel, ie ne puis estimer que ceux qui les contempleront n'admirerent l'adresse de ce Poète, qui souz ter-

mes

mes cachés & couuerts, a assés ouuertement exprimé la verité, à qui vouloit y prendre aduis. Je sçay bien qu'il y a eu quelques chagrins & importuns Lecteurs, qui ont voulu se formaliser de la licēce, qu'ils disent auoir esté fuiuie au discours de la Rose, tellemēt que par liures publics ont voulu blasmer & le liure & l'auteur: voire en a eu vn entre les autres, qui s'est tellement abandonné au bouillon de sa colere, qu'il a dit que plustot il croiroit que Iudas fut sauué que le pauvre Iean Clopinel. L'occasion, sur laquelle se fondoient ces rechignés contreroleurs: est qu'ils voyent que par les mains de la Noblesse, & principalement des Courtisans ce liure trottoit & estoit mieux reçu que les aduertissemens à deuotion, pieté & amour diuin. Cela fit que pour les en degouter ils farmerent alencontre de la Rose, ietterent plusieurs execrations, qui quant tout sera bien espluché seront plus ineptes que necessaires. Aussi l'effect a bien mōstré qu'ils ne sçauoient quelles estoient les vertus & proprieté de la rose, telles qu'encores que par le dehors elle poigne, si à elle au dedans vne fort singuliere & souueraine odeur. De fait, ie passeray volontiers condemnation que Clopinel s'emancipant souz le passe-droit que la Poësie se veut attribuer, s'est peut estre plus souuent, que mestier n'eut esté, laissé esgarer en vaines & ridicules discours, qu'il à quelques-fois trop piqué aucuns, & finalement qu'il n'a gardé la modestie qui eut esté bien requise, mais que pour cela il ait falu d'un plain saut sauter sur son collet, pour le terrasser, n'y a apparence. Pourquoi n'ont ils foudroyé sur les lasciuetés d'un Marrial, d'un Ouide & d'autres poëtes tant Grecs que Latins, lesquels ont bien autrement gazouillé de l'amour que n'a faict ou de Lorrin ou Clopinel. Ce qui donne couleur a ceste censure est que desja Clopinel pour auoir esté trop libre en ses paroles faillit à auoir le foiet des Dames de la Cour, contre lesquelles il auoit escrit ces deux vers.

*Clopinel
trop aigrement censure
par aucuns.*

*En quoy
Clopinel
peut auoir
mespris.*

*Clopinel, en
danger d'a-
uoir le foiet
des Dames,*

*Toutes estes serès, ou fustes
De faict, ou de volonté putes.*

Premierement ie pourrois alleguer l'incapacité du iugement, qui quelque ignominieux qu'il eut sçeu estre, ne pouuoit emporter note d'infamie alencontre du pauvre Criminel, qui à tout euenemēt pouuoit demander sa declinatoire deuant iuges, qui eussent receuz & admis au siege de iustice par les Loix. Or il est tout notoire que l'estat de iudicature, aussi bien que la prestrise est viril, & partāt que les Dames en sont for-bannies. En apres la condemnation n'estoit pas d'auoir le foiet des mains de l'executeur de iustice. Cela seroit contre tout droit, que les parties plaintiues chastiaissent elles mesmes ceux qui

Vies des hommes Illustres

*Clopinel, cō
dunné par
les Dames,
d'auoir le
fouet d'el-
les.*

*Ruse de Clo
pinel, pour
eschapper le
fouet.*

les auroient interessés. Et en outre seroit blesser la grandeur, hōneurs & dignité des Dames, qui eussent esté bien marries d'auoir voulu empoigner le fouet pour seruir en tel office. Mais qu'est-il besoin de disputer sur l'execution, puis qu'il en obtint la surseance par vne ruse, laquelle estant gaillarde & gentille ie suis bien content de proposer icy. Donques Maistre Iean de Meung, ayant esté amené à la Cour par quelques gentils-hommes, lesquels, pour gratifier aux Dames, auoient promis le leur liurer, & n'empescher qu'il ne leur fit reparation de l'iniure qu'elles alleguoient leur auoir esté faictes, fut resléué dās vne chambre. Apres fut présenté aux Dames. La plus hardie desquelles commence à luy remonstrer, qu'au Roman de la rose il auoit introduict vn ialoux qui dit tout le mal qu'il est possible des femmes, & trop temerairement auoit lasché sa plume pour escrire les vers que i'ay cy dessus recités. De maniere qu'à son dire il n'y a Dame qui ne soit putain, ne l'ait esté ou ne vueille l'estre, qui est trop ouuertement deschirer l'honneur, pudicité & chaste integrité des Dames. Encores que telle insolence meritaist tref-griefue peyne & qui ne pourroit pourtant esgaler à ce qu'il à merité, il estoit dict & arresté qu'il seroit fouetté des Dames, qui là assisoient, tenāt chacune vne poignée de verges. Clopinel, encores qu'il ne fut de bas or, si craignoit-il la touche, partant apres auoir quelques temps pensé en soy-mesmes, voyāt que sō aage ne pouuoit esmouuoir les Dames à misericorde, & d'autre costé le nombre si grād de poignées, pour descharger sur son dos, pressé qu'il se vit de se despouiller, humblement les requit luy vouloir octroyer vn don, iurant qu'il ne demanderoit remissiō du chastimēt, qu'elles entendoient (à tort) prendre de luy, ains l'auancement. Ce qui luy fut accordé, non sans grande difficulté, & n'eut esté le respect des gentils-hommes, qui intercederent pour luy, il estoit frustré de son espoir. Alors, dit il, ie vous, prie, mes Dames, puis que i'ay trouué tant de grace enuers vous que ma demande est interinée, que la plus forte putain de vostre compaignie commence la premiere & me donne le premier coup. Ma requeste est iuridique, d'autant que ie n'ay parlé que des meschantes, foles & mal-aduisées. Par ce moyen lia les mains à toute la compaignie. Elles se regardoient l'vne l'autre, pour sçauoir qui auroit l'honneur de commencer, mais n'y en eut pas vne, quoy qu'elles eussent toutes bien enuie de l'estriller, qui se hazardast de le toucher. Clopinel, ioyeux de ce nouveau incident, eschappa & appresta matiere aux gentils-hommes de se gaber des Dames. Lesquelles au lieu de luy porter honneur & reuerence vouloient trop rudement l'outrager, c'estoit bien loin de faire comme Marguerite fille de Jaques, premier du nom, Roy d'Escoffe & femme du

me du Dauphin, qui fut depuis le Roy Louys vnziésime du nom, laquelle cōme elle passoit par vne sale, où estoit endormy Alain Charretier, Secretaire du Roy Charles septiesme, homme docte, Poète & Orateur elegant en la langue Françoise, l'alla baiser en la bouche en presence de ceux de sa suite. Et comme quelquun de ceux de la compagnie luy eut respondu, qu'on trouuoit estrange qu'elle eut baillé vn homme si laid: Elle respondit, Je n'ay pas baillé l'homme, mais la bouche, de laquelle sont issus tant & excellens propos, matieres graues & sentences dorees. Ce n'est pas qu'il se laissast emmuseler (comme ses escrits le iustifient) non plus que Clopinel: mais ceste vertueuse Princesse cherissoit & admiroit ceux qui doctement dechiffoient la verité. Quant au temps auquel viuoit nostre Iean de Meun n'est pas aisé de pouuoir le verifier precisement. Toutesfois est loisible de coniecturer par l'epistre liminaire, qu'il a mis au commencement du liure de Boece de la Consolation, à peu pres en quel temps il a vescu.

*En quel tēps
a vescu Clo
pinel.*

A ta Royale Maiesté (dit-il) tres-noble Prince par la grace de Dieu Roy des François, Philippes le quart, ie Iean de Meung, qui iadis au Romans de la Roze, puis que ialousies ont mis en prison Bel-accueil, enseigné la maniere du Chastel prēdre, & de la Rose cueillir: & trāslaté de Latin en François, le liure de Vegece de Cheualerie & le liure des merueilles de Hirlande: & le liure des Epistres de Pierre Abeillard & Helois sa femme: & le liure d'Aelred, de spirituelle amitié: enuoye ores Boëce de Consolation, que j'ay trāslaté en François, iacoit ce qu'entendes bien Latin. Or ce Philippes le quart commença à regner l'an douze cens quatre vingt & six, & regna vingt huit ans. Et du depuis il presenta son liure intitulé le Dodecaedrō au Roy Charles, cinquiesme du nom, lequel commença son regne l'an mil trois cens soixante quatre, de maniere que j'infere qu'il a esté aagé d'environ quatre vingt tant d'ans, & a esté contemporané de Dante Poete Italien, qui viuoit l'an mil deux cens soixante cinq. Ce qui dōne de la peine en ce calcul est, qu'il n'est pas croyable que le Romans de la rose ait esté buriné par quelque ieune cerueau, de maniere que si Clopinel a esté d'aage meur & rassis quand il reprint l'œuvre delaissee par de Lorris, il s'enfuit qu'il n'ait pas atteint iusques au regne de Charles: autrement auroit il atteint pour le moins six vingt tant d'annees. Pour ceste occasiō aucūs ont desaduouié l'œuvre du Dodecaedron, qui ne peuuent se persuader qu'un homme consommé en prudence & abbatu par la longueur d'une vieillesse ait voulu sur ses derniers iours s'amuser à tels ioüets. Quāt à moy ie ne veux tenir vn party ny l'autre, ne pouuant au vray asseurer ce qui en peult estre, neantmoins oseray-ie bien dire qu'il n'est point inconuenient que Clopi-

*Liures de
Clopinel.*

*Dodecaedrō
de Iean de
Meung.*

Vies des hommes Illustres

nel y ait mis la main, puis que la gentillesse de l'œuure ne gist qu'en vne promptitude & certaineté des secrets de l'Arithmetique, pour si bien asleoir les réuoyz & responſes, afin de se raporter aux poinçts des dez. Qu'aux Mathematiques Jean de Meung soit esté bien versé appert par son testamēt, duquel ie veux toucher vn mot pour quelques singularitez, qui y sont remaquables. Ce bon Clopinel estant pres de sa fin aduisa de testamenter, & par sa disposition derniere laissa aux Jacobins de Paris vn coffre, qu'il auoit avec tout ce qui estoit dedans, commandant ne l'ouurir qu'il ne fut mis en terre, à charge que les freres Prescheurs le feroient enterrer dās leur Eglise: lesquels il auoit desia par le passé fort harassiez pour l'haine commune, qu'en ce temps ceux de l'Vniuersité portoient aux mendiens: les pauvres Jacobins, soit qu'ils pensassent que Jean de Meun sur ses vieux iours se repētoit des algarades qu'il leur auoit aidé à faire, soit pour l'opinion qu'ils auoient que ce laiz enfleroit de beaucoup leurs bouges, enseuelirent Clopinel avec toutes les solemnitez au mieux qu'ils peurent, paracheuerēt son seruice mortuaire. A peine eurent ils finy l'office, qu'incotinant ils viennent pour enleuer ce coffre beau, diapré, fermé à plusieurs ferrures & fort pesant. Ils faisoient estat d'auoir des escus à milliers: mais quant ils furent venus à l'ouuerture ils se trouuerēt par la reueüe deceus d'autre moitié de iuste prix: car au lieu d'or & d'argent n'y trouuerent que des pierres d'ardoise, sur lesquelles il tiroit des figures, tant d'Arithmetique que de Geometrie. Tellement en furent irritez qu'apres auoir long temps deliberé, en fin s'hasarderent de le deterrer, alleguās qu'il estoit indigne d'estre enterré en leur maison, puis que viſ & mourant il se moquoit d'eux. Mais la Court de Parlement aduertie de telle inhumanité, par son arreit le fit remettre en sepulture honorable dās le cloistre du couuēt. Je ne doute pas, qu'il ne leur ait voulu bailler quelque cassade, ne plus ne moins que M. François Rabelais, homme rare en doctrine, auquel on fit coucher en laiz, articles qui excedoient son pouuoir, & quant on luy demandoit où on puiseroit tout ce qu'il donnoit, faites, dit il, comme le barbet, cherchez, & apres auoir dit, tirez le rideau, la farſe est ioüée, deceda. Toutesfois pour ne detracter des mors, & combien que ce ne soit mon intention de contre-roler cest arreit, sçachant tresbien que la Court à eu tref-iuste occasion d'ainsi decerner, ie veux bien proposer deux raisons, qui peuuēt l'auoir induit à le dōner. La premiere est, que par les ordonnances des Empereurs Romains est defendu de refuser d'inhumier vn corps sous pretexte de la pauureté du deffunçt. pour cest effet lisons nous aux Nouelles Constitutions de Iustinien qu'à Constantinople ont esté establis certains lieux & personnages destinez

*Clopinel
Mathemati
cien.*

*Legat dōne
aux Iaco-
bins de Pa-
ris par Clo-
pinel.*

*Clopinel de
terre, & de-
rechef ren-
terre au cloi-
stre des Ia-
cobins.*

*Sepultures
ne doiuent
estre refu-
sées pour la
pauureté du
deffunçt.
Testamēt de
M. François
Rabelais.*

destinez à ensepulturer les corps morts. De maniere que ceste seule raison rendoit condamnables les Iacobins. Mais puis que sans che-neuis les chardonnerets ne chantent pas volontiers, comme l'on dit, voyons s'ils n'ont rien eu & si le lais a esté frustratoire, fraudulent & captieux. Clopinel leur legue son coffre tel qu'il est, avec ce qui est dedans. Il sçauoit bien ce qui y estoit. De le vouloir contraindre à ex-
 primer la chose qu'il donne, c'est brider sa volonté : mais on dira que *Les Iacobins ont eu tort de se mescontenter du lais de Clopinel.* les Iacobins presumoient qu'il fut garny d'escuz. Et pource donc que le legataire estime qu'un plat d'estain, qui luy a esté laissé par le testateur, soit d'or ou d'argent il s'en suiura que l'heritier sera tenu de luy en donner ou faire forger un chez l'orfeure? Mais, à vostre aduis, qui vailloit d'auantage ou un escu ou bien une figure d'Arithmetique? Je sçay bien que ceux, qui ne pensent qu'à la reparation de la cuisine, diront que les escus eussent esté beaucoup plus profitables à ces pauvres freres que l'ardoise Geometriquée, & qu'autant pesant d'or ou d'argent comme il y auoit d'ardoise eut fait un gros tas d'escus, mais ceux, qui ont le cœur genereux priseront d'autant les gentilleses que il auoit tiré sur les ardoises que tous l'or de Gyges, Croesus ou Midas, que les sciences liberales, telles que sont les Mathematiques sont à preferer aux mechaniques & principalement à la cuisine. Bien est vray que quant elle est froide qu'on ne peut aisement se maintenir à philosopher, mais l'estat, condition & qualité, dont ils auoyent fait profession leur ostoyent tous moyens de s'ayder de telles allegations qui sont plustot comptes de mondains qu'opinions seulement de ceux qui tiennent un degré beaucoup plus esleué. Finalement ie veux que toute sa vie il leur ait fait du pis qu'il ait peu, qu'il se soit moqué d'eux en leur legant des lopins d'ardoise au lieu d'escus, pour cela failloit il le des-enterrer? Cela est contre le commandement de Dieu, qui nous commande d'aymer nos ennemis. Que s'ils ne se sentoient assez regenez pour sauouer ce saint precepte au moins deuoyent-ils auoir horreur de ce venger sur un mort. Il n'estoit pas heretique, partant ne pouuoient le tirer hors du sepulchre en desdain du tort qu'il leur pouuoit auoir fait. Ne sçauoyent-ils pas bien qu'il est defendu de mes-parler d'un trespas, non pas seulement de paroles, mais d'effect vouloyent-ils deschirer la renommée de ce pauvre Clopinel? lequel a esté en telle estime que (comme j'ay dit) l'Anglois Baleus l'a voulu transporter en Angleterre dont n'est merueilles, il est assez coustumier de choisir les plus belles roses, qu'il peut, soit en France, Allemagne ou Espagne, pour en reparer sa patrie. Mais aussi le plus souvent trouue-il, qui s'y oppose & par legitimes moyens les reuendique. Quoy que soit encores est-il contrainct de confesser, que son

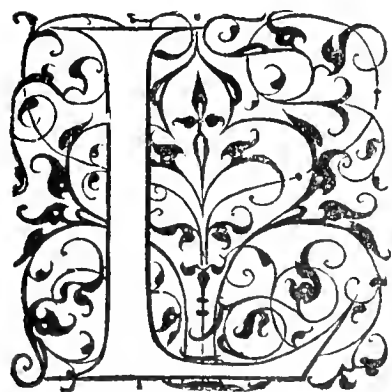
Vies des hommes Illustres

Chaucer a pillé (il appella cela illustrer le liure de Jean de Meun) les plus beaux boutons, qu'il a peu du Roman de la rose, pour en embellir & enrichir le sien. Ce que j'ay bien voulu adiouter, tant pour montrer, en quoy se mesprennent les Anglois, qui veulent raurir à nostre France le Romans de la Rose, que pour faire entendre à vn chacun, que, en ce que nous auons mis cy dessus touchant Clopinel, nous n'entendons le mettre au rang & roole des affrôteurs, encore moins taxer les Religieux de saint Dominique d'autre que de ce qu'ils se pourroient auoir laissé commander par quelques esceruelez, qui les auroient poussez à se formaliser d'une chose qu'ils seroient, autrement ie m'en assure, fâchez de contreroler. Attendu qu'ils sçauent tresbien, que le deuoir de pieté les induit à vne oeuvre accompagnée d'une telle & si grande humanité. De ma part ie prise & honore leur compagnie, mais impossible est, que parmy vn si grand nombre, qu'ils estoient, il n'y en ait tousiours quelcun, qui face des sur-faillies & par quelques fois donne vn mauuais branfle. Or pour reuenir à nostre Clopinel, on l'eut peu attaquer d'affronterie, si on eut trouué qu'après sa mort il eut esté garny de meubles precieux ou d'escus, le plus precieux ioyau qu'il auoit estoient ces exercices qu'il auoit prins après ces ardoises orbiculaires, il en fait vn lais à ceux, lesquels il supplioit entomber son corps, mesurant vn chacun à son aulne, & presumant que tout ainsi qu'il auoit prins plaisir à philosopher, aussi ils se baigneroient à veoir les belles figures mathematiques, qu'il auoit là traçees. I'insiste principalement sur ce poinct, d'autant que ie ne suis tenu de respondre pour la liberté de parler, où il s'est licentié, non pas que ie craigne de tomber au mesmes inconuenient, auquel il pensa estre engagé, mais par ce que la ruse accorte, qui le garentit de la punition exemplaire, dont il deuoit estre iusticié, & reparer la faute, l'a desgaigé de toute crainte, puis que sur l'execution de l'arrest donné alencontre de luy, il y a eu vne modification accordee du consentement des Iuges & parties au grand contentement du pauvre sententié. Mais quâd j'auroy à porter parole pour Jean de Meun, ie ne m'en donneroye pas si grand peine que l'on pourroit penser, d'autant que sans me mettre en charge d'entrer en preuue, ie ne voudroye faire targue que de la face du liure, qui portant sur son frontispice la Rose, deuoit apprendre à toutes ces mescontentes que la Rose n'est point seulement accompagnée d'une soüefue odeur, couleur vermeille, blanche & delicate, ains aussi des piquerons, qui arment la rose, & souuent poignent ceux ou celles, qui ou trop pres ou mal à propos l'approchent de leur nés.

EVDE

EVEDE DE MONSTREVL.

Chapitre 92.



A necessité des arts, estats & mestiers faict qu'encores que toutes les vocatiōs ne puissent estre rangées souz ce riche & magnifique escadron des arts liberaux, les ouuriers illiberaux ont esté receus plustot aux Republicques que ceux, qui faisoient professiō des disciplines vraiment liberales. Je pouuoie icy employer, pour preuue de mon dire, l'estime qu'on a faict des peintures de Timarele, Irene, Calypso, Aristarete & Lala Cyzena si ie ne sembloie vouloir preferer les fem-

Peintres & peintresses, excell' ntes.

Vies des hommes Illustres

mes à Zeuzis, Parrhase, Apelles, Aristides, Polygnote, Euphranor, & plusieurs autres excellens pourtrayeurs, aucuns desquels ont avec si grand heur rencontré, que nous lisons que les raisins pourtraicts par Zeuzis inuiterent les oyseaux à les venir bequeter, & le cheual d'Apelles en platte peinture esmeut les naturels à hennir. Quoy plus? l'admirable industrie de Protogenes raut tellement Demetrie, que pour l'amour de luy il ne voulut ruiner la ville de Rhodes, si bien que par sa peinture il maistrisa le cœur de ce victorieux: aussi bien qu'Aristote par son diuin sçauoir celuy de son disciple Alexandre lequel (ainsi que j'ay dit ailleurs) pour le seul respect de ce Prince des Philosophes ne se contenta point de se reconcilier avec ceux de Stragyre, ains voulut la rebastir, repeupler & renouveler. Voire mais qu'est-il de besoin de publier tellement les loüanges de ces peintres, puis que nous n'auons pas icy affaire à vn simple pourtrayeur, ains à celuy, qui peut de soy mesmes, sans faire tort à autrui, deuancer la bande des anciens statuaires & Architectes? On fait grand estat de l'Athenien Phydias, fils de Charminus, qui fit ce tant admirable Colosse d'or, que Cipseles Seigneur de Corinthe, consacroit à l'honneur de Iupiter, comme aussi est fort estimé Chares Lyndien, Architecte de cest enormé Colosse du Soleil à Rhodes, auquel ne cedit rien celuy de Xenodorus en Auvergne. Pareillement sont par tout celebrés à cause du Temple Ephesien de Diane trois personnages, asçauoir Archiphron, qui en fut l'ingenieux: Ctesiphon, qui en eut la conduite, & finalement Dinocrates, celuy qui planta Alexandrie d'Egypte. Je n'oublieray Trophonin & Agamede, lesquels, pour auoir acheué le Temple renommé pour les Oracles Delphiques, obtindrent d'Apollon (au raport de Plutarque en la consolation d'Apollonius) telle recompense qu'ils furent trouués morts dans leur liest sans auoir senty aucun mal ny douleur. Encores adiousteray-ie la loüange de Scopas, Briaxe, Timothée & Leochares architectes excellens, qui bastirent ce sepulchre magnifique, lequel Artemisie, Royne de Carie fit faire pour honorer la memoire de son mary Mausole. A tous ces grâds ouuriers Lysippe, Praxiteles & autres, encores accorderay-ie plus de gloire & d'honneur, qu'on ne sçauoit m'en demander, & si pourtant faudra qu'on me confesse que nostre Eude doit mettre le pied auant eux tous, tant par ce que l'antiquité à deuoré tous ces beaux ouurages, qui ont fait parler de ces grands maistres, que aussi pour autant que les edifices, qui ont esté bastis par cest Eude, quoy que ce ne soyent Mausoles ou Temples d'Ephese, ne leur cedent pas beaucoup. La folie d'un Herostrate tout d'un coup boule-versa les Chefs d'œuvre vraiment excellens d'Archiphron, Ctesiphon & Dinocrate. En la

*Stragyre sau-
uée par A-
ristote, &
Rhodes par
Protogenes.*

*Excellēs Ar-
chitectes.*

*Temple de
Diane
bruslé.*

premiere

premiere année de la cinquante huietième Olympiade le tas de pierres qui auoient esté si industrieusement agencées par Trophone & Agamede fut brulé: & encores qu'il fut derechef rebasty par les Amphictions des deniers communs de la Grece voüés au seruice diuin, Spintharus Corinthien en ayant esté l'Architecte & conducteur de l'œuure, si a il fallu qu'il ait fait le soub-refaut, on diroit presque que la France sans son Eude eut perdu le lustre, qu'elle a sur plusieurs nations d'estre superbe, riche & magnifique en edifices, d'autant qu'à peyne y trouuera on coing ny canton, où Eude n'ait, comme l'on dit laissé quelque placart de sa truelle. Sur tout à Paris, où il faisoit le plus souuent sa residence, y a construit plusieurs beaux & somptueux bastimens. Du dessein de cest excellent Architecte sont les superbes temples des Chartreux, de Sainte Catherine du Val des Escoliers, de Sainte Croix de la bretonniere, des Mathurins, des Blancs Mantoux, de l'hostel Dieu, des Quinze vingts & des Cordeliers, où il fut enterré, l'an mil deux cens quatre vingts & neuf. Ce fut celuy, qui fut tous les autres fut choisy par ce grand Roy des François, qui pour sa sainteté & integrité de vie s'est acquis le titre & nom de S. Louys, pour mettre à Chefles Royaux & magnifiques bastimens, qui entre autres hetoïques exploicts ont illustré la memoire de ce Roy, lequel merite (à la verité) vne loüange nom-pareille, mais qui doit estre cōmuniquée à ce souuerain Architecte, puis que c'est luy, qui a dressé & esleué les trophées, pour l'honneur desquels est celebré le renom de ce fleur-delisé Louys. Tant agreable luy fut il que son premier voyage d'outre-mer ne peut estre acheué que ce maistre Architecte ne luy tint compagnie, où il luy seruit de beaucoup pour les comparimens, qui estoient necessaires à faire à vne telle & si haute entreprise. Pour le couronnement de laquelle & afin qu'il laissât certain tesmoignage de l'heureuse conqueste, qui fut faite en ce pays, il fit les deux grosses tours, que l'on voit au port de l'asse, ainsi que j'espere ailleurs descrire ne pouuant représenter tout ce qui seroit à desirer sur les particularités de chacun des ouurages de nostre Eude. Duquel plusieurs fermerueilleront (attendu, qu'il n'estoit de ceux, qu'on voit bouffer, parmy le peuple, de gloire, ains estoit vn simple Architecte, se meslât d'un estat mechanique) que j'ay icy proposé son pourtraict. Mais sil leur plaist de prendre la patience de considerer, que parmy ces vieilles masures du menu populaire, quoy qu'elles soient assés sales, ce nean-moins on y trouue par fois de precieux & exquis ioyaux, ils ne se topiqueront pas si aigrement de ce que j'ay icy entremeslé cest Eude. Partât afin que cest œuure des hōmes Illustres fut asforty de toutes pieces, & diuerses fleurs pour contenter vn chacun.

*Bastimens
superbes
d'Eude.*

*Eude accom-
paigne S.
Louys au
voyage d'ou-
tremer.*

*Pourquoy
est icy pro-
posé le dis-
cours de la
vie d'Eude.*

Vies des hommes Illustres

*Comparai-
son de Mi-
chel l'An-
ge avec
Eude.*

*Pourtrait
d'Eude.*

*Femme d'E-
ude, & ses
exercices
louables.*

*Tortuë at-
tachée au
pied de la
femme que
signifie.*

On fait estime, qui n'est pas petite, des labeurs industrieux de Michel l'Ange, lesquels de ma part ie confesse ne pouuoir assés estre admirés, mais qui voudra les balancer avec ceux de nostre Eude, il recognoistra qu'en vingt ans cestuy a plus parfait d'ouurages, que n'a sçeu l'Ange en soixante: d'où luy a esté acquis cest hōneur, que sur tous les Architectes de son temps il a esté tenu pour le premier & le plus excellent, & de ma part i'estime que les engins du fin Briarée Archymede, quoy qu'ils ayent esté fort loüés, pour la deffense qu'il fit de Sarragouffe alencōtre du Consul Marcellus, & l'adresse des machines beliques de l'ingeniaire Robert Vulture se baisseront tousiours deuant les structures de ce souuerain Architecte. Le pourtrait duquel ie vo⁹ represente, tel que ie l'ay veu à la nef des Cordeliers de Paris, auāt que l'orage du feu eut assés miserablement dissipé la plus grād part de l'edifice de ceste maison: où deux ans auant que mourir luy mēmes dressa son monument comme aussi celui de ses deux femmes, dont l'vne auoit nom Mahault, laquelle il cherissoit tant pour le deuoir de l'amitié coniugale, qui l'y obligeoit, qu'aussi pour les bōnes parties, dont elle estoit accompagnée, telles que salut qu'elle suiuit la Royne Blanche en plusieurs endroits d'outre-mer, non point pour piaffer &, à l'imitation de quelques mal-apprinses, effrontées, affectées, & des-courtisées Courtisannes, seulement se faire paroistre souz le mātteau d'vne si grande Dame. Dautant que, se despouillant du masque de telles esgarées, autant que pouuoit luy permettre le deuoir de sa charge, elle s'arrestoit en sa maison, à l'exemple de la tortuë, laquelle le peintre Phidias attacha au pied de Venus, qu'il pourtraya aux Eliens, par ce voulant donner à entendre que la femme doit se tenir en sa maison, & ne l'abandonner, non plus que fait la tortuë la coquille, qu'elle ne quicte iamais que tout d'un coup elle ne perde la vie. Mais le sejour qu'elle faisoit en la maison n'estoit pour estre paresseuse & casaniere, ou pour employer le temps à enfiler des perles, & à autres telles baguenauderies, ains plustot pour s'adonner à choses saintes & legitimes, & au trauail de ses mains essayer à gagner sa vie, pour escrire les Bibles & autres liures sacrés. Exercice pour ce tēps là, fort commun aux femmes, ainsi que i'ay touché en la vie de Iean Guttemberg, qui au lieu de roder parmy les ruës, se tenoient dans leurs chābrettes, & escriuoient des liures, que nous auons, escrits à la main. C'estoit alors que l'Imprimerie n'auoit point encores esté resueillée: d'où quelques vns ont prins occasion de condamner vn art si necessaire à la vie humaine, qui deuroient bien considerer qu'il y a encores plusieurs autres occupations assés dignes & suffisantes, pour retenir les femmes en la maison.

BERTHOLD

BERTHOLD SCHVUARTZ, INVENTEUR
de l'Artillerie. Chapitre 93.



BERTHOLD LE NOIR, Alemand de nation, de l'ordre de S. François, faisant profession de la Philosophie, & tres-curieux des sciences magique & metallique viuoit en grande reputation, l'an treize cens cinquante quatre. Or apres auoir estudié fort l'ogement aux arts Physiques, & tres-expert en l'art de fondre, cognoissant que deux corps ne pouuoient ensemble consister en mesme lieu, ny s'en trouuer aucun vuide en toute la machine du monde: Dauantage que le feu, cō-

Comment & par quels moyens Berthold descouvrit l'invention de l'artillerie.

Vies des hommes Illustres

*Inuention
de la poudre
à canon.*

Bombardes.

me element le plus leger, contenoit beaucoup plus grand espace que la terre: & en outre que tous les corps composés des quatre elemens se pouuoient & en fin deuoient estre reduicts & conuertis en feu: ne se contentant de la Theorie, ains voulant par experience esprouuer ce qu'ẽ auoit escrit Aristote & autres naturalistes, il print vn pot d'airain, auquel l'ayant bouché & fermé de tous costés & réply de soulfre, & de poudre de salpestre, y mit le feu. Quoy faiçt, la matiere ayant prins feu par raison naturelle, le pot se fendit, & s'esleua le feu en l'air avec grande fumée & bruit semblable au tonnerre, comme en lieu plain & ouuert: & de ce conceut en son esprit vn commencement & idée de futur engin & instrument de guerre. Ayant donques yeu son intétion & imagination estre reüssie à effect, & y prenant vn singulier plaisir, cōmença de mesmes façon à faire de la poudre à canon. Or n'ignoroit-il que les contraires sont poussés hors par leurs autres contraires, & que le froid & le chaud entre tous autres extremes sont grandement contraires. A ceste occasion il composa ceste poudre de salpestre & soulfre meslés ensemble & puluerisés, y adioustant du charbon, pour la faire noire. Avec telle poudre, mise dans quelques machines creuses, il pouuoit ietter grosses pierres & boulets, & en maniere de tonnerre les essancer, rompre & abattre murailles, arbres & toute chose, tāt fust elle forte à resister. Puis des lors en auant, amplifiant tousiours son inuention par nouuelles additions, il commença en premier lieu à dresser des machines de bois, puis de fer & d'airain, les appellant Bombardes, à raison du terrible & espouuentable bruit, & iusques alors non oüy, desquelles il iettoit des boulets de pierre, de fer & de plomb: apprenant aux hommes, assés malings de leur naturel, à ruyner par ce moyen & inuétion pernicieuse, villes, tours, forteresses & remparts, tant fussent ils biẽ munis. Depuis luy se sont trouués plusieurs autres, qui par leur esprit ont de beaucoup annobly l'inuention. Voila comme ce galand de Cordelier Alemand à enseigné la maniere si ouuertemēt, que maintenant il ne reste plus aucune experience aux hommes de la force & vertu, qu'elle ne soit surmontée par ruses, attendu que indifferement les hommes preux & magnanimes, selon l'endroit, où ils se trouuent, sont poltronnement meurtris par ces bombardes, harquebuzes & pistolles. Je ne veux pas nier que les anciens Gręcs, Persiēs & Romains, ne se soient semblablement aydés en guerre de leurs machines & Beliers, desquels ils bouleuersoient leurs ennemis & perçoient les murs, mais la vehemence de la poudre excede toute autre inuention. Or dautant que plusieurs n'ont iamais sçeu de quelle façon

le façon estoient composés ces Beliers, il m'a semble bon en dire vn mot en passant. Il estoit faict d'un tronc d'arbre de vingt-cinq pieds de long & huit de grosseur, au bout duquel estoit apposée vne masse de fer, faicte à la semblance de la teste d'un Belier, & dont il a prins le nom, soustenue de cordages, & lors que l'on vouloit abattre ou ruyner quelque forteresse, deux ou trois cens hommes, duiets, stiles & façonnés à ce faire le tiroient en arriere, puis le poullans d'une grande force le faisoient heurter contre la muraille avec telle impetuosité qu'il n'y auoit lieu si fort qui ne fut renuersé par terre. Et avec telles machines fut iadis prins le Chasteau de la ville de Damas en la Palestine, où j'ay veu de semblables instrumens de guerre, & aussi deux arbalestes d'une grandeur & grosseur admirable, desquelles les Soldans d'Ægypte faidoient en ce temps là, par la force des Mamelus: Vray est qu'elles different des nostres quant au bandage, elles estoient de telle force, qu'elles iettoient des boulets de pierre, pesant deux cens liures, & falloit cent hommes pour les bander. Selim premier du nom Empereur des Turcs faisant le voyage en Perse pour faire la guerre au Sophy, & passant par Damas print vn singulier plaisir à veoir telles machines, & commanda les garder soigneusement. Mais toutesfois ce n'est rien à mesurer à l'inuention de nostre Berthold, veu que d'un petit plomb l'on renuersé des Scipions, des Césars, des Pompées, des Alexandres, des Rollans & des Hercules, comme nous auons peu veoir de nostre temps depuis la prinse du Roy François, premier du nom: & combiën de braues hommes ont esté tués depuis Charles de Bourbon, Cōestable de France, Prince tres-belliqueux, qui mourut deuant Rome d'un coup de canon, iusques à cest inuincible, & magnanime Prince François de Lorraine Duc de Guyse, qui aussi par vn Poltrot fut tué poltroneusement d'un coup de pistolle. Au reste quelques vns dient que les premiers qui ont vſé de ces Bombardes ou Canons de fer (apres l'inuention (car plus de cēt ans apres il ne s'en est fait de fonte) ont esté les Venitiens en la guerre qu'ils auoient contre les Gencuois. Je m'en rapporte à ce qui en est: mais toutesfois j'ay leu en vne vieille histoire, que l'an treize cens quatre vingts & deux: fut fait present au Roy Charles sixiesme par vn seigneur d'Allemagne, de six pieces d'Artillerie de fer avec poudre & boulets, & desquelles il ſayda en la bataille qu'il gagna contre les Gantois, où furent tués plus de vingt-deux mille Flamans: non sans grande esclandre sur ceste nation qui par apres eut bien affaire d'une telle multitude de compatriotes, qu'alors elle perdit, ce qui fut au grand estonnement des François, qui n'auoient encor' ouy tel tonnerre, introduit

*Malheurs
prouenus
des inuen-
tions de
Berthold.*

*Venitiens ont
premiere-
ment vſé de
Bombardes
& Canons.*

*Six pieces
d'Artillerie
baillées au
Roy Char-
les 6.*

Vies des hommes Illustres

Pourtrait de Berthold. par l'astuce de nostre Berthold, le pourtraict duquel i'ay recouuert de Cleues, avec quelques autres, l'an mil cinq cens soixante, & tel, que ie vous le represente.

De l'Inuenteur de la Scoppeterie, & Canons.

COMPLAINTE.

N'Estoit ce donc assés que la Parque blesmie;
De nostre heur & beauté im-placable ennemye,
Helas! eut tant de fois, de sacrilege main
De la mere commune ensanglanté le sein?
Doncq' ne suffisoit pas à la fiere Bellone,
Qui de son dard guerrier nous abat & moissonne,
Avoir fait trebuscher (Quel massacre & horreur!)
Tant & tant de milliers par estrange fureur?
Mars n'estoit-il contant d'une force animée
Nous avoir couru sus en mainte & mainte armée,
Foudroyant, insensé, parmy tant de combats,
Et dedans nostre sang trempé son coutelas,
Si en outre ne fut, pour comble de misere,
Ce mal Vulcanien la machine guerriere,
Au peril des plus forts, hardis & courageux,
Imitant de Iupin le foudre rigoureux,
Eslancé contre nous, brandy sur nostre teste
Tonnerre escrazeleur, infernale tempeste,
Ouvrage infortuné du boyteux Lemnien,
Et ministre cruel du feu Plutonien.
Hé! qui scauroit penser que la douce Nature
Eut baillé les moiens, comme maratre dure,
De meurtrir son enfant, l'exposer au danger
Et au pere fut faict le fils un estrangier?
Las! que dis-je estrangier, ains mortel aduersaire,
Soy-mesme culbutant par soy-mesme contraire
L'homme soit fait à l'homme une peste ou un fleau,
Un poison mortifere, un estraignant cordeau

Non, ce ne fut nature, ainçois vne furie
 Persephone, Alec-ton, ou Megere aguerrie,
 Qui:brisant des enfers les cloistres tenebreux,
 Et machinant, horreur! ce mal pernicieux
 A suborné celuy, que la sage nature
 Forma des animaux benigne creature
 A forger ce tourment homicide infernal
 Feu-vomissant, poudreux, effroyant Martial:
 Au moins que fust vn Turc, ou Barbare & Sauvage
 Autheur de ce canon & machineux ouurage,
 Et non pas le Chrestien faisant, profession
 De la Foy, de la Loy, de la Religion,
 Tu ouures les moyens à tes hayneux de dire
 Que l'ordre de ton vœu tend à sedition,
 A meurtres & à sang, que par derision,
 Tu as à Chrestienté donné seulement mire.
 Et puis que Iesus Christ tres-doux & charitable
 Veut que soyons conioints d'un nœud inuiolable
 Ton ordre t'obligeoit d'un plus estroit lien
 Que n'est en general le fidele Chrestien.
 En outre quel accord & quelle sympathie
 Des deux enseignemens de la Philosophie
 A ce foudre-tonant, qui eschauffe le cœur
 D'un violent courroux d'outrage & de fureur?
 Ah! au fort, seulement qu'en ta simple pensée,
 Philosophe subtil, se fut encommencee
 Ceste forge du feu, & dedans ton cerueau
 Soudain fut estouffé, & non comme bourreau,
 Vengeur & impiteux, à nostre grand dommage
 Eut perdu les plus forts de ce florissant âge,
 Tel que Perille autheur & fondeur inhumain
 Premier eut son guerdon dans le taureau d'airain.
 Ainsi subtil Berthold la cruelle machine
 Eut fait preuve d'horreur à ta propre ruyne,
 Ou bien tel qu'Eristrat par un faict tout maudit
 Ambitieux, cherchant estre mis en credit,
 Te fut à des-honneur, & non pas à ta gloire
 Celle qu'auois conceu eternelle memoire.

Vies des hommes Illustres

Je ne suis point marry de veoir les esprits des hommes de nostre temps esueillez, si ne puis-je, que ie ne deteste ceste grãde curiosité, qui les pousse à fouiller des secrets, lesquels vaudroit mieux estre teuz & engoulphrez au cercueil d'ignorance, que d'estre communiquez, publiez ou esuentez. Vous voyez, que toute ceste soufflerie metallique, quoy que de soy elle ne soit à condamner, traine neantmoins apres soy vne queüe, qui est de tref-perilleuse consequence, comme l'experience ne nous en donne que trop asseuree preuue. Je laisse le Paracelsisme, l'empyrie & les soufflets donnez sur les coings des Estats & Seigneuries, vous voyez en l'inuention de ce Corde-lier vn miroir du plus grand mal-heur, que le monde eut sceu auoir à vostre aduis, si les meurtres estoient si frequens & coustumiers entre noz premiers peres, qui ne sçauoient que c'estoit de la soulphrerie, qui samusoient à courtiser par le moié de l'agriculture la terre nourrice de leurs biens, que sil falloit parler de guerre, ils n'auoient pour armes tant offensiuës que deffensiuës que les heaumes, les alumelles, les haches, les cottes de maille, les boucliers, les iambiers de fer, les crestes, les lances, les iauelots, l'arc & la flesche. Alors c'estoit que la proüesse, grandeur de courage & adresse du corps rendoient le guerrier valeureux. Mais depuis qu'on s'est aduisé de ces bastons à feu qui ont si longue portee, le plus failly pistolier versera par terre son Achille ou son Hector. Dans ma Cosmographie i'ay monstré, & plus particulièrement le monstreray dans mon grand Insulaire, que les pauvres Barbares Indiens ne sçauoient que c'estoit de ces foudres canonnantes. Toutesfois en quelques endroits les Portugais & Espagnols leur en ont donné cognoissance, ainsi que les Grecs & Latins l'ont donné depuis cent ans en ça aux Mores, Turcs & Arabes, qui au lieu de leur arc, flesche, espee & massuë ont, à nostre tref-grand preiudice, ces bastons à feu, desquels ils se sçauent trefbien ayder, n'ayant auiourdhuy ville, chasteau ny forteresse aupres de nous, qu'il ne culbutent par terre, & nous talōnent d'une telle viflesse, que, si Dieu n'y met la main, est bien à craindre, qu'ayans prins les faux-bourgs ils n'arparent sur la ville. On a accoustumé de dire, qu'il n'y a que ceux qui soient blessez, lesquels saduenturent aux coups, & qui prennent trop de plaisir au cliquetis des armes. Ce que ie confesseray bien en general, avec restriction telle, que tel y demeure, qui est mesmes ennemy de la canonnerie: & suis induit à ce, par ce qui est aduenue au Connestable de Bourbon, lequel, quoy qu'il n'eut rien plus à contre cœur que les arquebusades, fut neanmoins par vne rendu vesue de sa vie.

PIERRE

PIERRE D'ALLY,
Chapitre 94.



ANS m'arrester à mil friuoles disputes & bien peu nécessaires, pour animer ceux, qui descendent de basse race & aussi de pauvres parens, à mettre toute peine de se redre vertueux, & pour donner cœur aux hommes d'aspirer à choses hautes, ie seray content de dire que la viuacité d'esprit, le labour assidu & bõ naturel sont les seurs degrez pour ^{Degres pour paruenir aux honneurs.} paruenir au feste d'honneur. A ce propos vne milliaise d'exemples se presente aux histoires Grecques, Latines, Françoises & estrange-

Vies des hommes Illustres

restant de ceux qui d'humbles ont esté esleuez aux dignitez temporeles & Ecclesiastiques, que de ceux, qui par leur singuliere erudition se sont acquis loüange & memoire eternelle. Vn seul exemple me pourra seruir en ces deux cas proposez, & l'affermirons en celuy duquel icy on voit le naturel pourtrait, sçauoir Pierre d'Ailly, lequel par son sçauoir excellēt vit encores de presēt, & vole en la bouche des hommes doctes, & de ce bas & infime degré monta au plus haut estat & honneur de l'Eglise Catholique. Il fut natif d'Allemagne en vn village fort obscur, dict Ailly, dont aussi pour la vilité de ses parens il a tiré sa denomination. Il fut si pauvre que pour auoir moyen de vacquer à l'estude des lettres, il fut contrainct de seruir de Sous-portier au College de Nauarre fort celebre en l'Vniuersité de Paris, condition fort abiecte: neantmoins son esprit, qui aspirait à choses plus grandes, surmontant telles difficultez, se polit tellement par l'assiduité des leçons qu'en fin honoré du titre de Regent & Docteur des plus fameux qui fussent adonc il fut esleué à l'Office de Chancelier de l'Vniuersité, qui est celuy, lequel ayant soing des personnes & priuileges, confere les dignitez de Docteurat aux facultez de Theologie & Medecine (ayant eu de ce faire faculté du Pape Benedict onzième du nom, enuiron l'an mil trois cens & quatre) retranche les corruptions, approuue les opinions, confere lettre de Licence Bachelier & autres degrez: c'est aussi celuy qui a charge de retrācher du corps de l'Vniuersité les Escoliers, qui sont mal viuans & incorrigibles, & derechef les y reünir, quand avec amendement de vie ils reuiennent à resipiscence. C'est finalement luy, qui les absout, si par cas ils ont commis quelque irregularité, mettans furieusement les mains les vns sur les autres. Or pour reprendre la brissee vers nostre d'Ailly, pendant qu'il enseignoit, il eut entre ses autres disciples Iean de Gerson, vne autre lumiere de son temps, ainsi que luy-mesmes escrit en vne epistre enuoyee audict d'Ailly, où il l'appelle son Maistre, Mecenas, Fauteur & Promoteur, luy donne plusieurs tiltres de louange, & l'appelle clarté tres-luisante de l'escole de Theologie & vieil routier ez difficultez des sainctes escritures. Parquoy comme il fust ainsi orné de toutes les vertus & graces requises en vn Theologien, il fut fait Archeuesque de Câbray, non pour aucū respect de faueur, ains pour sa capacité, d'où peu apres s'estant, pour certaines raisons, acheminé à Rome, fut humainement receu du Pape & honoré du chapeau & titre de Cardinal. Et puis apres enuoyé l'an mil quatre cens quatorze au Concile de Constance, où il emporta l'honneur de bien dire & disputer contre la Symonie des Ecclesiastiques & autres corruptions qui dés son temps, & encores beaucoup plus maintenant,

Lieu de naissance de P. d'Ailly.

Ses premiers exercices.

Dignité de Chancelier de l'Vniuersité de Paris.

Iean de Gerson son disciple de P. d'Ailly

P. d'Ailly Archeuesque de Cambray, puis Cardinal, assista au concile de Constance.

tenant, difformoient & troubloient la face & estat de l'Eglise. Par la determination du Concile de l'Eglise François il fut delegué, pour denoncer aux deux Papes, qui s'entre-quereioient pour la Papauté, qu'ils se demissent du siege Papal. Pour response luy fut dit que les Papes de Rome sont exempts de toute tache de schisme, ains que c'estoient les Prelats François qui de gayeté de cœur schismatisoient. Pour ceste occasion fut il depuis renuoyé, suivant l'aduis du Concile tenu à Paris, avec le Sieur Jean Maingre, Marechal de Boucicaud, lequel par apres estrilla bien l'Antipape à Avignon, comme aussi le Cardinal d'Ailly luy lava la teste du long & du large. Et c'est ce que Henry Pantaleon semble le coucher au roolle de ceux, qui en ceste saison crierent & de voix & d'escrits contre l'ambition des Papes, corruption de l'Eglise, schismes & diuisions, qui lors pulluloient grandement, disant qu'il a escrit vn liure intitulé, De la reformation de l'Eglise, lequel pourtant ne se trouue au catalogue de ses liures, qui sont en fort grand nombre tant en Theologie, que en Mathematiques, ou il estoit fort consommé. Aussi il composé quelques traittés en Astrologie, en l'un desquels il reduit toutes les paralleles ou cercles æquidistans, supposés par Ptolomée à douze, & plusieurs autres poincts remarquables que premier il a mis en lumiere. J'ay par deuers moy vn des ses liures acheué d'imprimer, l'an mil quatre cens dix, le douzième Aoust au commencement que l'art d'imprimer fut en vſage en France, dans lequel y a grand nombre de figures de Mathematiques. Je desireroye que tous ceux qui se meslent d'Astrologiser daignassent vn peu mettre le nés auant dans ces liures: ils n'y perdroient les peynes, car, outre les singulieres obseruations, que ie viens de ramenteuoir ils y trouueroient la sentence minutée alencontre de ceux, qui sous le nom de la vraye Astrologie prennent plaisir de s'embeguiner du faux masque d'Astrologie introduisans vne idolatrie des astres du tout abominable. Ce bñ Cardinal ne l'appelle point seulement iudiciaire, ains, pour la depeindre de toutes ses couleurs, dit que c'est le sacrilege d'Astrologie. La raison est fondée sur l'abus, qui est fait d'une science sacrée, comme est l'Astrologie, qui faict que le crime est de tant plus detestable. Et, neantmoins au iourd'huy ceux, qui se reputent estre des mieux entendus & veulent obtenir le parangon sur tous les Astrologues ne font pyuot que de ceste superstitieuse & sacrilege Astronomie, & le plus souuent dans leurs liures Astronomiques entre-lacent vn million d'impietés & magiques enchantemens, & finalement souspretexte de leurs ridicules predictions baillent des bourdes les plus detestables qu'il est possible de pēser. De luy a empruté beaucoup cest illustre Prince Pie

*Liures de P.
de Ailly.*

*Sacrilege et
superstition
de l'Astro-
logie.*

Vies des hommes Illustres

*Argumens
dressés par
les disciples
de S. Amour
contre les
Mendians.*

de la Mirandole, s'attachant aux Mathematiciens. Au reste ie me suis laissé dire que nostre d'Ailly à composé vne grande apologie, qu'il a intitulé le bouclier de pauvreté, où il rabat les cloux d'aucuns, qui, reprenans les arres de Guillaume de S. Amour, tenoient, que les mendians estoient au préjudice de la Chrestienté & du repos, seurté & splendeur de la chose publique. Mais quât aux argumēs, qu'ils auoiēt dressé contre l'ordre des Mendians, ie suis bien content d'en toucher vn mot, afin qu'vn chacun cognoisse quel poix & autorité ils peuvent obtenir. Donques ces policeurs opposoient, que la queste, que font les Mendians est grandement préjudiciable à tout estat bien ordonné, auquel on ne doit souffrir aucuns caymans. Et pour desmanteler du tout (comme ils présumoient) les quatre colonnes du fort de mendicité, sur ce que les Mendians opposoient, qu'ils sont institués, afin que les Chrestiens gagnassent le Royaume de la ioye de paradis, par les aumosnes qu'ils leurs eslargiroient, ils repliquoient qu'encores, que l'on ne deuit souffrir aucun qui n'eut moyen en la Republique, ce neantmoins s'en trouuoit beaucoup plus, qu'il ne seroit de mestier. A ceux la on auoit assés de moyen de departir des aumosnes, sans en introduire des bandes d'autres, qui pourroiet de leurs mains, force corporelle & industrie gagner leur vie. Et pour confirmation de leur dire produisoient les Benedictins, Chartreux, Bernardins, & plusieurs autres religieux, qui encores qu'ils ne demandassent l'aumosne apprestoient cependant autant de matiere pour gagner les pardons que les Mendians. A telles allegations, ce Cardinal respondit si à propos, que les plus effrontés, qui voudroient se bander contre les Mendians, quant ils liront ce, qu'il en a escrit tref-doctement, seront contraincts de quicter la partie & se condamner eux mesmes.

*Pourtrait
de P. d'Ally.*

Au reste i'ay recouuert ceste sienne figure représentée au naturel au College de Nauarre, depeinte en vn tableau attaché contre la muraille de l'Eglise dudit College, auquel il a faict edifier vn corps de logis, où logent maintenant les Docteurs & Boursiers, estudians en Theologie, outre plusieurs autres celebres fondations, qu'il a faict audit College, en memoire que en iceluy il auoit commencé & consommé le cours de ses estudes.

Æ N E A S

ÆNEAS SYLVIUS, QVI FVT PIE

deuxiesme Pape. Chapitre 95.



M

E soit loisible dire de cestuy-cy ce que Saluste à escrit de la grandeur & excellence de Carthage, qu'il vaudroit mieux s'en taire du tout, que d'en dire trop peu : car de fort basse condition Æneas Syluius est monté au plus haut degré & dignité. Il estoit né de noble & ancienne famille des Piccolomini : son pere auoit nom Syluius : sa mere Victoria, de telle fecondité, qu'elle eut dixhuiet enfans : ils n'auoient pas grandes richesses. Parquoy luy dès son ieune aage estoit bien pressé

*Raced' Æ-
neas Syl-
uius.*

Vies des hommes Illustres

Premier e-
stat d'Æ-
neas fort
pictre.

de pauureté se mit au seruice d'un Prelat, au Concile de Basle fut depuis auancé à l'estat de Secretaire de la Chancellerie de l'Empereur Frideric troisieme du nom, lequel le print en grâd' amitié, & fut par luy couronné poëte de Laurier, presens les Princes & Seigneurs de la Cour, reçut les mesmes honneurs, que l'on auoit faict à ses deuan- ciers d'aute Petrarque & Boccace Poëtes Florentins. Je lairray pour brefueté les besõnes aux Ambassades, esquelles il fut enuoyé à Trê- te, Franc-ford, Constance Sauoye & autres lieux pour raison du Concile, puis que cela a esté fort bien exprimé par l'historien Platine. Lequel escrit que nostre Æneas, apres la mort de Philippes Vicom- te de Milan, fut delegué vers les Milannois. Deuant lesquels il fit vne harangue fort excellente touchant l'Empire hereditaire de la ville, & de la loyauté qu'il faut garder. Laisant donc tous ces premiers pro- grés, par lesquels, comme par ressorts, il sceut fort à propos se guider iusques dedans la chaire Pontificale ie tairay le deuoir, qu'il fit à l'in- stitution, garde & conduite, qu'il fit du Roy Ladislas & le vay loger dans le siege Souuerain auquel il paruint par la mort du Pape Calix- te, frere du Duc de Bourgongne, & se fit appeler Pius II. Incontinēt qu'il fut couronné, pour viure en paix rendit au Roy Ferrand le Roy- aume de Naples, moiennant vne bonne somme de deniers, dont Fer- rand sceut rachapter son absolution de la censure & excommunie- ment, qu'auoit foudroyé sur luy Calixte, & l'auoit priué du Royau- me de Naples, disant qu'il n'appartenoit à vn bastard comme il estoit. Auquel temps & mesmes année l'on vit au Ciel vne grande estoille cheueluë qui n'apporta rien de bon: attendu qu'il aduint vne si gran- de secheresse sur les biens de la terre presques cinq moys entiers que la plus-part du peuple fut grandement oppressé de plusieurs maux & notammēt de la peste qui en esserta beaucoup. Au reste Pie estoit Italien & Senois de nation, de laquelle ville i'ay reçu son pourtraict, que m'a enuoyé l'année mil cinq cens quatre vingts & deux, le Sei- gneur Hyppolite Augustin, Cheualier de S. Estienne, ensemble son Epitaphe, tel que cy apres vous verrés. Ce personnage Pie estoit ex- cellent Orateur, grand Poëte, Philosophe & Cosmographe, addon- né aux lettres diuines & humaines, ainsi que ses œuures imprimées en plusieurs tomes en font foy. Le zele (& suiuant son nom Pius) sa pieté & singuliere deuotion à deffendre la Religion Chrestienne cõ- tre les Turcs est grandement prisée. Car il est mort à son voyage qu'il pretendoit faire contre les Infideles (a la priere des Roys & Poten- tats de la Chrestienté. Et à la sollicitation de ce grand Capitaine Scã- derbeg dit Castriot, le fleau & espouuentement des Otthomans)

estant

Æneas Pa-
pe surnomé
Pie 2.

Signe pro-
digieux.

Pourtraict
du Pape
Pie 2.

estant en la ville d'Ancone le seiziesme d'Aoust, l'an mil quatre cens
 soixante quatre, & de son aage soixante & quatre. Son corps fut por-
 té en Italie, où il fut enterré. Entre les œuures de Ioannes Campanus
 Italien se trouue l'oraison funebre recitée par luy à Sienne aux obse-
 ques dudit Pius, au discours de sa vie & faicts heroïques. Auant sa
 mort nous à laissé pour vn grand tresor le liure de l'educatiō & nour-
 riture des enfans, vn autre intitulé la solution des questions, vn con-
 tre les Taborites, vn autre à Nicolas de Cusa depuis Cardinal, deux
 de la creance & profession des Turcs. Vn autre liure tres-docte à l'E-
 uesque de Cracouie, vn de la prescience de Dieu. Vne elegante harā-
 gue du siege, & prinse de Constantinople, vn au Pape Calixte d'O-
 raison, vn de la source du Nil, vn contre la secte de Iean Hus, de la di-
 gnité des Empereurs, de la puissance du Concile, de la vraye religiō
 Chrestienne, & l'oraison à Mahemet, secōd du nom, qui print l'Em-
 pire de Grece, & vne infinité d'autres, desquels ie ne diray mot, pour
 euitier la trop grande prolixité. Si suis ie bien content d'adiouster en-
 cores, que de luy se lit, qu'estāt aagé de sept ans, comme par progno-
 stication & bon augure du futur, entre les ieus de ses compaignōs
 de mesmes aage que luy fut salué comme Pape, tous de rang, luy bai-
 sans les pieds, comme les Catholiques ont coustume de faire telle re-
 uerence au Pape & souuerain Pontife de Rome. Les historiens Ec-
 clesiastiques nous rapportent, comme au bon pere Grec Athanase
 Euesque Alexandrin luy estant bien ieune garçon, & à saint Am-
 broise Euesque de Milan mesmes en sa ieunesse en la maison de son
 pere le semblable est adueni faisant mesme office, comme fil eut e-
 sté Euesque. Dieu par telle chose donne souuent à entendre, comme
 l'effect par apres euidemment demonstre, que tels personages serōt
 dignes, à l'aduenir de commander aux troupeaux de l'Eglise Catholi-
 que. Voyla que i'ay bien voulu reciter discourant de la vie de ce bon
 pasteur.

*Liures de
Pape Pius*

*Presage à
Aeneas qu'il
seroit Pape.*

S'en suit son Epitaphe, tel qu'il est escrit contre sa se-
 pulture, esleuée en marbre.

ÆNEAS SYLVIVS PICOLOMINEVS, PA-
 TRITIVS SENENSIS, ORATOR CELEBER-
 RIMVS, POETÆ INSIGNIBVS DECORATVR
 PER FRIDERICVM III. IMP. ET A SE-
 CRETIS EIVS. QVO MVNERE SVB
 FOELICE QVINTO ANTIPAPA
 RRRr iij

Vies des hommes Illustres

FVNCTVS ERAT, ET IN EODEM A SVMMIS
PONTIFF. RECIPITVR EVGENIO IIII. ET NIC.
V. A QVO EPISCOPVS TRIGESTINVS, MOX
SENENSIS ORDINATVR CARDINALIS S. R. E.
EFFICITVR A CALISTO III. QVO MORTVO
PONT. MAX. ELIGITVR. AN. SAL. M. IIII. C. LVIII.

*Tort fait
par Baleus
au Pape
Pius 2. qui
luy semble
fausifier.*

Ie m'esbahis où c'est, que Baleus a peu pescher les Epitaphes, qu'il luy baille. D'un point suis-je bien assuré, que luy, ny ses partisans, n'eussent osé le mettre sur son tombeau, qui est à S. Pierre de Rome, sans avoir le feu à la queue plus pres, qu'ils n'eussent désiré. Encôres plus m'estonne-je pourquoy cest Anglois a osé ainsi mes-parler de luy, puis que l'on sçait fort bien, qu'il leura en plusieurs de ses œuvres soustenu le menton pour le faict de la condamnation du coelibat. Entre autres sentences, desquelles il vsoit communement, Platine & Sabellique tesmoignent, qu'il a laissé par escrit, que le mariage a esté osté aux Prestres pour vne grande raison, mais que pour beaucoup plus grande il leur deuoit estre rendu. Ce qu'il a mesmes confirmé au second liure du Concile. Peut estre (dit-il) que ce ne seroit pas trop mal que plusieurs Prestres fussent mariés: car plusieurs estâs Prestres & mariés seroiēt sauués, lesquels en leur coelibat sterile sont damnés. De fait il vouloit (ainsi que rapporte Célius II.) abolir aucuns Monasteres des soeurs de sainte Brigide & sainte Clere en leur commandant de sortir, afin qu'elles ne bruslassent plus. Pourquoy donc luy veulent ils si grand mal? estoit il personnage, qui estoit né aux affaires & à vertu, non pas à oyseté. De faict il ne se passa affaire public de la Chrestienté, fut de la religiō, ou des choses temporeles, depuis l'assemblée du Concile de Basle, auquel il ne se trouuaist present, excepté qu'il ne manioit les armes. S'ils luy en sçauent mauuais gré, pour ce regard ils ont tort, car ce qu'il en faisoit n'estoit que pour eleuer de tant plus la Papauté. Aussi ce fut luy, qui fit foüir l'alun, qui fut alors premierement trouué en Italie, dont le fisque du Pape receoit grand reuenu.

I E A N

JEAN DE MONTREAL, MATHÉMA-
ticien. Chapitre 96.



LEAN de Mont-real, ainsi appelé du nom de ceste ville de Franconie, fut né l'an mil quatre cens trente six. Qui eut considéré les signes, qui à l'heure de sa natiuité faisoient son Horoscope, il eut facilement iugé qu'il seroit d'un naturel modéré, industrieux & doué d'un esprit non hebeté & propre aux sciences. Or combien que tous ces prodiges signifiasent aucunement la bonne esperance qu'on auoit de luy : toutesfois il n'est possible, que, sans vne grace speciale, il eut sçeu en si peu

Vies des hommes Illustres

de temps, & de son seul instinct, apprendre & cognoistre tant & si diuerſes ſciences, parler tant de langues, eſtre ſi rompués affaires, ſouffrir tant de labeur, retenir & enſemble enſeigner la maniere de forger, conſtruire & cōpoſer des machines & inſtrumēs incogneus, conſiderer & d'un certain vſage ſçauoir les lieux & mouuemens des eſtoiles, eſcrire ſi doctes commentaires, eſclaircir tant de choſes ſi obſcures: mettre en lumiere non ſeulement ſes tables & Ephemerides, mais outre decorer celles des autres: Bref faire choſes quaſi impoſſibles, & auparauant non veuës. Apres qu'il eut apprins tant en ſon pays, qu'en l'Vniuerſité de Lipſe les principes de toutes ſciences, & meſmes des Mathematiques, & depuis que à Vienne, ville d'Autriche, florifſoit l'exercice des ſciēces & de la Philoſophie, ſe delibera d'y aller. En ce lieu il trouua Purbach, perſonnage tres-ſçauant & fort reſpecté, pour ſon aage, ſçauoir & autorité: lequel ayant ſoigneuſement conſideré le bon naturel de ceſt adoleſcent, commença à l'aymer, inſtruire & meſmes luy monſtrer les principes & plus difficiles ſecrets des arts Mathematiques. Comme ils fuſſent ainſi demeurés conioincts par amytie & communiqué aſſiduellement entre eux l'eſpace de dix ans de pluſieurs matieres obſcures, ils obseruerent en fin les vrais & certains mouuemēs des planetes, & meirent le cours ordinaire de celle de Mars, different de deux degrés aux tables anciennes. Enuiron ce temps arriua de bonne fortune en ces cartiers là le Cardinal Beſſarion, comme Legat vers l'Empereur Frederic, lequel requit Purbach de luy faire vn extraict ſommaire du liure de Ptolomée, depuis intitulé la grāde ſyntaxe. Apres la mort de Purbach Iean de Mont-real paracheua l'œuure encommencé: & ayant eſtudié à Rome és lettres Greques, & conſeré avec Theon autheur ancien le corrigea & mit en lumiere. Car combien que auparauant luy & Purbach euſſent deliberé & conclu enſemble d'aller à Rome, pour y ſonder les viues ſources des langues, & lire Ptolomée, eſcrit en ſon propre lāgage, prouoqués meſme à ce faire par ledit Cardinal Beſſarion. Toutes-fois la mort inopinée de Purbach deſtournant leurs deſſeings, fut cauſe principalement que ledit de Mōt-Real quitta de plus grande affection Vienne, pour aler à Rome: l'à donna il preuue tres-aſſeurée de la gentilleſſe d'eſprit dont eſtoit accompaigné, tellement qu'en bien peu de temps il ſe rendit familiers, les ſecrets plus cachez qu'ils fuſſent en Italie. Or apres auoir circuy toute l'Italie & conſeré avec pluſieurs doctes perſonnages, qui y enſeignoiēt, il fut en fin rappelé par Matthias Roy d'Hongrie, pour lire publiquement à Vienne: où demeurant il ſe donna à congnoiſtre par pluſieurs inuentions admirables, & par ſon ſçauoir garentit le Roy

*Eſtudes de
Iean de
Mōt-Real.*

*Amytié de
Purbach
avec I. de
Mōt-Real.*

*Grande
Syntaxe.*

*I. de Mōt-
Real, rap-
pelé à Vien-
ne.*

le Roy du peril euident de mort. Estant doncques alors l'Hôgrie en guerre & dissension contre les Bohemes & l'Austriche, delibera se retirer à Noremberg, tant pour la commodité des Artisans, qui le pouuoient ayder à faire ses instrumens Mathematiques, que pour l'Imprimerie. Car en ce temps il commença de mettre ses œuvres en lumière, & premierement ses Ephemerides, qui comprenoient trente ans: liure certainement admirable & bien receu de tout le monde, tel que iamais n'en auoit esté veu le semblable. Aussi par certaine supputation il trouua premierement la dixiesme Sphere au ciel, lequel, comme le plus hault, fait par sa vifesse & soudaineté tourner tous les autres globes, desrobant par ceste heureuse inuention la gloire, que pouuoient auoir acquis deuant luy les autres Philosophes Thales, Eudoxe, Calippe, Ptolomee & Alphragan. Il diuulgua encores plusieurs opuscles rares & pleins d'erudition: lesquels cōme ils fussent bien reçeus & dispersez en tous lieux, & specialement l'edition des Ephemerides à Rome, plusieurs doctes personages, qui auoient faict preuue de sa doctrine tant par veue que par escrit, desiroient grandement qu'il fut appellé à Rome, & solliciterent fort le Pape Sixte à ce qu'il le mandast venir à luy, pour se seruir & ayder de luy en plusieurs choses, specialement pour reduire l'an, qui par les anciennes intercallations, ne s'accordoit aux Calendriers cōmuns, au cours certain de la Lune, & selon iceluy asscuer d'un ordre nō variable les iours & festes de Pasques. Chose qui ne sembloit trop difficile, pourueu qu'on eut osté quelques iours du mois de Mars. Or combien que Jean de Mont-Real entreprint fort enuys ce voyage, fasché de se veoir retirer de son entreprinse & edition de Ptolomee, & aussi qu'il preuoyoit sa mort deuenir estre de bref: Toutesfois le commandement du Pape, & l'euidente vtilité de la chose proposee le sollicitèrent, de sorte qu'il ne voulut manquer de son deuoir. Il fut doncques à Rome, où apres auoir cōmunié avec plusieurs doctes hommes de diuers poincts, il entreprint la question, pour laquelle il estoit venu. Mais comme la peste fut terrible & commune à Rome l'an mil quatre cens soixante seize, il fut emporté d'une mort violente, estant encores ieune, & n'ayant, à peine, atteint l'an quarante & vniesme de son aage. Et ce qui est beaucoup plus à plaindre c'est qu'il faut que foyons priuez des œuvres excellens, qu'il auoit ja commencez, qu'il promettoit en bref, au grand profit de tous, mettre en euidence. Ses œuvres encommencez furent retenuz & gardez par autorité & commandement de la Republique de Noremberg, aucuns d'iceux Sconerus homme tres-scarant à mis en lumière de nostre temps. La lecture desquels fait entendre aux despriseurs d'autrui, que le mont

*Retradiée
de Jean de
Mont-real
à Noremberg.*

*Dixiesme
Sphere au
ciel trouuee
par Jean de
Mont-real.*

*Jean de
Mont-real
attiré à Ro-
me.*

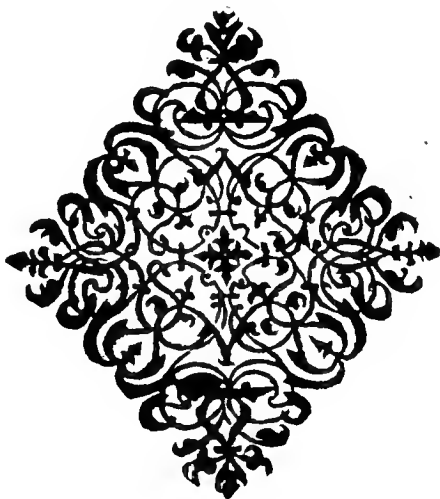
*Mort de
Jean de
Mont-real.*

Vies des hommes Illustres

*Sommaire
des œuvres
de Jean de
Mont-Real*

estoit vrayement Royal, lequel a peu affranchir ce sien plançon des erreurs, qui auoient tellement blesmy la plus part des humains, que par trop impudemment ils nioient ce dixiesme ciel esuenté par ce furon de la voute celeste. Il y a eu bien peu de poincts touchez par Ptolomee, le Geometre Archimede & autres sur les secrets Mathematiques, qu'il n'ait tres-pertinemment esclaircy. Sur tout a-il prins grande peine à rembarrer ceux, qui se mesprennoient en la verité des poincts des sciences, dont il faisoit profession. Entre autres a il defendu la doctrine de son maistre Theon l'Alexandrin contre Georges de Trebizonde, Gerard de Cremone, Jean Gazule de Raguse, l'Archidiacre de Parme, Campanus, Thebith, Auerroës & tous ceux, qu'il a trouué discordans de son opinion ou des axiomes, qu'il tenoit pour reigle tres-certaine & infallible. Icy i'en eusse dressé estat, qui eut peu fort resiouyr le Lecteur, lequel eut prins vn souuerain plaisir d'ouyr la distinction des maisons du Ciel, des mirouers bruslans, de la grandeur de la Comete, de la distance entre elle & la terre: mais par-ce que ce long recit eut trop engrossi le present discours & que le Lecteur, si besoin luy semble, pourra auoir recours à ceux, qui dans leurs bibliotheques en ont dressé liste, i'ay mieux aymé clorre la presente histoire pour euter prolixité.

I E A N



JEAN GUTTEMBERG, INVENTEUR
de l'Imprimerie Chapitre 97.



Ntre les plus belles & loüables inuentions
il nous faut librement confesser que l'Im-
primerie a esté & est aujourd'huy la meil-
leure & plus à estimer : par le moyen de la-
quelle deux personnes roulans la presse im-
primeront en vn iour plus grande quantité
de liures, que n'eussent sceu auparauant es-
crire plusieurs personnes en vn an. On tient

*Premiers in-
uenteurs de
l'art d'im-
primer.*

que cest art a esté inuenté à Mayence, ville d'Allemagne, en l'an mil
quatre cens quarante deux par Jean Guttemberg, ou, selon les autres,

Vies des hommes Illustres

*Erreur de
ceux qui ven-
lent rapporter
l'invention
de l'Impri-
merie à la
Chine &
Cathay.*

*Turcs n'ont
imprimerie.*

Guttemberg, Alemand & Cheualier honorable, là où il encommen-
ça premierement l'exercice, ayant aussi fait preque de l'ancre, dont
se seruent encore pour le iourd'huy les Imprimeurs, quoy que quel-
ques vns aiment mieux en attribuer la louange à Iean Fausse & Yues
Scheffey deux ans auparauant, & veulent que nostre Guttemberg,
Iean Mentel, Iean Prus, Adolphe Rusche, Pierre Scheffec, Martin
Flache, Huldric Han, Iean Froben, Adam Petri, Thomas Vuolffe &
autres tous d'une volée ayent accru grandement la perfection de
l'Imprimerie, laquelle ils esparpillerent par toute l'Alemagne & au-
tres pays. De fait Conrad exerça cest art à Rome enuiron l'an qua-
torze cens. Au commencement de ceste inuention, les principes es-
toient fort petits & cogneuz de peu de personnes: car seulement à
l'heure qu'ils vouloient imprimer, ils portoient les caracteres dans
des sacs, puis les remportoient avec eux. En ce temps là les Impri-
meurs & ceux qui faisoient les matrices des lettres, estoient en grand
estime, riches, opulens, & reuerrez comme Nobles, faisans profit in-
estimable de cest art: mais de present que la multitude & nombre in-
finy des liures est augmenté, & que chacun indifferemment se melle
de grabeler & manier vn si excellent art, sans aucune prealable erudi-
tion & experience, il est aduenue que les Cōpositeurs & Imprimeurs
ne remportent aucun profit ne loüange: ains seulement employent
leur bien, labour & aage pour profiter à la chose publique avec peu
de recompense & honneur. Aucuns ont escrit que l'inuention d'im-
primer est premierement procedee de la Chyne & Cathay: ce qui a
esté mal consideré par eux, veu que le Royaume de Cathay & Indes
Orientales n'ont esté descouuertes par les Portugais que depuis soi-
xante cinq ans: ou l'art d'imprimer a esté inuenté & pratiqué en no-
stre Europe en l'an 1442 comme nous auons cy deuât dict. Il est bien
vray qu'il y a quatre cens ans ou enuiron, que Paul Venitien a descrit
& le premier, la situation de ce pays là & leurs mœurs: mais quant à
l'Imprimerie il ne fait mentiō qu'elle fust en vsage. Ce qui m'en red-
plus assésuré est que les Grecs, Armeniēs, Mingreliās, Abissins Turcs
Persiens, Mores, Arabes & Tartares n'escriuent leurs liures qu'à la
main. Ce qu'entre autres les Turcs ont pratiqué par l'ordonnance de
Baiazeth, second du nom, leur Empereur, publiée l'an quatorze cens
quatre vingt & trois, portant deffenses, sur peine de la vie de n'vs-
er de liures imprimez: laquelle ordonnance fut confirmee par Selin,
premier du nom, son fils l'an mil cinq cens quinze. Dauantage, estant
en Egypte, j'ay veu plusieurs tablettes longues en façon de liures, &
des escorces de Palmiers si bien esrites, que l'on eut iugé auoir esté
imprimees: & d'ailleurs les marchans, qui viennent des Indes par la
mer

mer rouge, & qui debitent leurs marchandises à toutes nations, n'escrivent que sur des tablettes : & de telles y en a en la Bibliotheque de la Roynemere, qui sont sorties du cabinet de ce grand personnage Laurens de Medicis, restaurateur des bonnes lettres en Italie : & à S. Germain des Prés les Paris. Il y en a d'autres qui ont voulu dire que cest art est parvenu iusques au pays de Mexique, qui est du tout opposé au Cathay, l'un estant en Asie, tirant vers le Pole Antarctique, & l'autre en l'Amerique vers nostre Pole Arctique. Mais cela est du tout contraire à la verité, car ils n'ont iamais vſé d'Imprimerie. Toutesfois ie confesseray bien que les Mexicains vſent de caracteres, ressemblans à diuers animaux terrestres & aquatiques, & de testes, pieds, bras, & autres membres de l'homme, par lesquels ils donnent à entendre leur conception, comme faisoient iadis les Ægyptiens & Æthiopiens par leurs lettres Hyeroglyphiques, dont i'ay assés amplement traitté en ma Cosmographie : & de tels liures i'en ay deux par deuers moy, escripts à la main en la ville de Themistitan & remplis de leurs caracteres & figures avec l'interpretation d'iceux. Au reste les anciens ont feint vne Deesse Pallas, laquelle presidoit aux armes & sciences, pour auoir inuenté & les lettres & les instrumens de guerre. A l'exemple de laquelle l'Alemaigne se peut glorifier sur toutes autres nations auoir emporté le pris de l'une & l'autre faculté, tât à raison des machines à feu & Bombardes, que pour l'Imprimerie inuentées par personnages Alemans. Mais vn seul deffaut diminue de beaucoup sa gloire, ressemblant en ce cas au tres-magnanime & encores plus belliqueux Annibal, duquel on recite qu'il ſçauoit bien vaincre & rompre de furie ses ennemis, mais il n'vſoit prudemment du fruit de la victoire, se laissant peu apres domter par nonchalance. Aussi les Alemans sont fort inuentifs, mais au reste ils sont negligens de bien polir & orner leurs bien subtiles inuentions. Et par ce moien leur est auenu, ce qui aint aussi aux Hebrieux : Car comme ils se puissent dire premiers Inuenteurs de toutes les sciences, toutesfois les autres nations, leur desrobans l'honneur par leur labeur & subtilité, en ſçauent beaucoup mieux tirer profit, & quasi les vendiquer, comme propres & peculiers à eux. Au demeurant on ne ſçauoit assés priser & estimer ceste noble inuention d'Imprimer pour l'euidente vtilité que nous voyons en prouenir de iour en autre : car par icelle pouuons asseurer la Loy de Dieu ſeſtendre aux nations barbares, & sauuages, l'ignorance auoir esté enseuelie, & toutes sciences auoir esté illustrées & grandemēt annoblies, ayans aujourd'hui vne multitude de bons liures non vitiés par

Erreur de ceux, qui veulent transporter l'Imprimerie au pays de Mexique.

Caracteres des Mexicains.

De l'Alemaigne sont sorties les Bombardes & Imprimerie.

Alemans heureux en Inuentions, mais non en perfection.

Profit prouenant de l'Imprimerie.

Vies des hommes Illustres

la main des escriuains ignorans, qui quasi auoient souillé tous les auteurs. Entre plusieurs qui ont decoré ceste inuention se peuuent à bon droit nombrer, Alde Manuce à Venise, Christophle Plantin à Anuers, Robert Estienne, Henry & François ses enfans à Paris, Froben & Oporin à Basle, Griphius, de Tournes, à Lyon, & infinis autres hommes doctes & excellens en cest art, qui quasi par tout le monde l'ont exercé, & exercent encores à present, avec honneur, profit & loüange.

SVR LE POVRTRAIT DE IEAN

G V T T E M B E R G.

Nourrisson d'Apollon, fauorit de la troupe
Des Muses, seul honneur de la iumelle croupe,
Enfant de la memoire & surgeon des hauts Dieux,
Miroir du temps passé et des âges plus vieux,
Qui premier entreprins d'une plume gentile
Estaler sur le dos de la memoire agile
Tout ce que l'Eternel de sa puissante main
Abasty sur le fonds de ce Theatre humain,
Premier as commencé d'une lettre asseurée
Faire veoir les replis de la tente atherée,
Les mysteres sacrés, & la Loy d'un seul Dieu
D'un ancre bien poissé publier entout lieu.
Je croirois (G V T T E M B E R G, tres-subtil inuenteur)
Que, ne pouuant souffrir plus longuement l'erreur
Dominer aux esprits, & la rude ignorance
Obscurcir la vertu, doctrine & la science,
Descomuris les tresors plus secrets que les Dieux
Non encores auoient deriués en ces lieux,
Craignans que des humains l'ame trop genereuse,
Ame trop fine, fiere & trop audacieuse
Ne voulut s'esleuer, et par diuin sçauoir
Ne craindre des hauts Dieux le foudroyant pouuoir.
Car qui fait que l'esprit en bien petit espace
Voltige par les ronds de ceste lourde masse,
Et comprend ce qui est de plus rare & plus beau
Le cercle iaunissant du iournalier flambeau
Les astres radioux, & l'humeur tant diuerse,
Que la sœur de Phæbus, croist, décroist & reuerse?
N'est ce point l'Imprimeur, qui subtil nous pourtraict

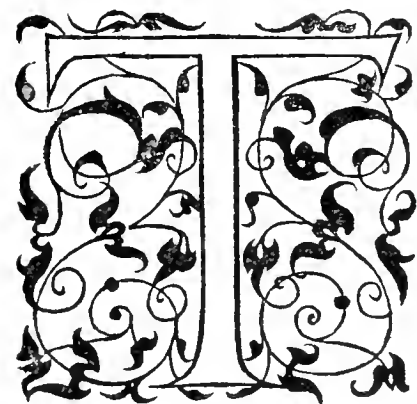
Auec pinceaux diuers vn si noble subiect?
Ne faiēt il que les gens & nations barbares
Peuent s'appriuoiser, & par liures non rares,
Communiquēz à tous, hommes brutaux sont faits
Mieux apprins, plus sçauans, plus courtois & parfaits?
Qui sçauroit s'excuser que, voilé d'ignorance,
N'eut par ce prompt moyen receu la cognoissance
Des sacrés mandemens & la diuine voix?
Qui pourroit s'exempter de n'obeir aux loix,
Puis que par tous les lieux de la terre habitable
Elles sont en public & en papier durable
Volent outre les mers, & sus nostre orison
Est entendu bien loin la lettre & la raison?
Qui fait donq' que liçons sans grands frais & sans peine
Des siecles ia coulés la verité certaine
Desireux entendans les discours studieux
De la Philosophie & Orateurs fameux?
Qui faiēt que nous sçauons les vertus des grands Princes,
Et comment ils gouuernent leurs peuples & prouinces,
Que l'un plus gracieux & l'autre fut guerrier:
Cestuy deuot & doux, & cestuy la meurtrier?
Qui represente aux yeux la Chroniqueuse histoire,
Sinon l'art d'Imprimer, secours de la memoire?
Bref rien n'est si caché, couuert & incogneu
Qui ne soit déclaré aux hommes peu à peu,
Et tout par le moien de ceste messagere,
Qui vole en l'uniuers, & annonce legere
Ce que l'esprit conçoit & ne peut pas la voix
Prononcer en cent ans & mille & mille mois.

Or puis que nous sommes tombés sur l'inuention de l'Imprimerie,
 ie veux, afin qu'elle soit priée, recogneue & estimée, ainsi qu'il ap-
 partient, dresser icy estat non point de tout ce, qui est à admirer en
 vn Art si tres-profitable & necessaire, mais ce qui nous sera permis,
 pour ne tomber en prolixité, de broncher touchant vn si loüable o-
 pifice. A former caracteres d'Impression il est requis premieremēt
 auoir poinçons d'acier, amollis par le feu, sur lesquels engraueēt par cō-
 trepoinçons destrépés ou burins acérés, le blâc estat au dedās des let-
 tres, acheuās avec limes le corps d'icelles, eminētes au bout, nō à leur

Vies des hommes Illustres

endroit, ains tournées. Apres trempent ces poinçons, pour les endurcir, & polissent, puis en frappent de petits billons de fin cuiure passés par le feu, lesquels ainsi engrauiés monstrent les lettres à leur vray naturel: ce qu'on appelle frappe de matrice. Alors iustifient ces matrices sur moule de fer, & au blanc d'iceluy font les fontes avec plomb, estain de glace, antimoine & autres matieres mixtionnées, afin de les endurcir & qu'elles durent plus longuement. Les lettres, ainsi fonduës, sont mises en vne grande casse de bois, pleine de petis cassis, esquels sont distribuées selon leurs differences, & bien d'autre disposition que l'ordre alphabetique ne requiert coustumierement. De là les Compositeurs, ayans esleuée deuant eux en leur Visorium la copie ou escriture à imprimer, les tirent vne à vne, & disposent par pages & formes, lesquelles ils mettent dans vn chassis de fer, à vne ou deux croisées, fermé avec garnitures de bois, & autres petis bois carrés, adonc le gouuerneur de presse prend ce chassis & le met sur le marbre de sa presse, puis le touche avec balles de bois pleines de laine & couuertes de cuir blanc, frottées avec ancre mixtionné, colloquant la feuille à mouïller sur le tympan, garny d'autre petit tympan & d'un blâchet, qui garde la lettre d'estre foulée par la platine de fer, & abbatant la frisquette, collée de parchemin, qui couure le blâc de la feuille, il fait rouler le train de la presse appuyée sur tanchons, iusques au dessous de la vis, à laquelle est attachée la platine, & prenât le barreau tire tant qu'il peut, en sorte que la feuille s'imprime du costé, qui est couché sur la lettre, mesmes ordre faut il tenir, pour imprimer l'autre costé. Mais auant que ce faire & que la presse puisse rouler pour la iournée, ils tirent deux ou trois espreuues, qui sont receuës & examinées par la diligence du Correcteur, & les fautes par luy marquées sont corrigées sur le plomb avec vne pointe, qui sert pour leuer la lettre, qui y est superflüe, adiouster, dimiruer, rapprocher, amender les transpositions, renuersemens & autres fautes, qui par mesgarde seroient coulées en la cōposition. Sur ceste correction on continue à tirer la forme soit pour iournée ou demy iournée, à la discretion de ceux, qui font trauailler. Deux compaignons sont nécessaires à la conduite de la presse, l'un qui tire, recueille & range les feuilles, l'autre, qui batte sur la forme, estant en la presse & broye l'ancre sur la pierre. Et par ce que le labeur est si penible qu'un homme n'y sçauoit fournir pour vn iour entier, ils tirent la presse l'un apres l'autre & par tour. Outre ceste presse, qui sert à la besongne ordinaire, faut en auoir encores vne autre à faire les espreuues & retractions.

PIERRE BEMBE, CARDINAL VENITIEN.

Chapitre 98.

OVT ainsi que les Romains se glorifient de leur Historiographe Padoüan Tite Liue, ainsi en ces derniers temps la Republique & Seigneurie Venitienne s'est senty grandement honorée & illustrée par leur propre Historien Pierre Bembe, lequel a fidelement & elegamment escrit leur Histoire contenuë en douze liures, & toutes-fois en

quelques endroits, pour auoir esté mal informé, il s'est oublié parlât des Indes & terres estrangeres posées au grand Océan, comme aussi

Vies des hommes Illustres

*Bembe fait
Cardinal.*

*Grand nō-
bre de liures
trouués a-
pres la mort
de Bembe.*

*Cardinaux
faits avec
Bembe.*

à fait Thomas Porcachi son compatriot, en son histoire des Isles imprimée à Venise. Or Pierre Bembe a esté tenu de son temps, pour sa rare erudition & autorité, le lustre & ornement de l'une & l'autre langue Latine & Italienne. Aussi pour ses excellentes vertus, doctrine & eloquence Ciceronienne (de laquelle il fut grand imitateur) fut il fait Cardinal de Rome. Je l'ay veu par plusieurs fois en ce mesme lieu cheminant avec une grande simplicité & humilité. Luy pour n'emporter avec luy ceste science acquise, & ne frustrer la posterité des perfections que Dieu luy auoit departies, à redigé par escrit & composé plusieurs oeuvres tant en Latin qu'en Italien. Entre autres des Epistres fort elegantes, imprimées à Basle & à Lyon. Les observations de la langue vulgaire Italienne, en sa naturelle langue fort correcte, imprimés à Venise, lesquels liures il a dediés au Cardinal Iule de Medicis le tout compris en trois volumes. Il a composé aussi plusieurs Epistres enuoyées au Pape Leon dixiesme, qui peuvent monter iusques à seize liures, & six d'Epistres familières, avec certains Opuscules, & quelques ouvrages de Jean François Picus de la Mirandole: Le Poëme Heroïque avec diuerse Poësie. Estant à Venise il me fut dit, qu'après sa mort il auoit esté trouué en sa Bibliothèque un grand nombre de liures fort anciens escrits à la main sur du parchemin tant en langue Hebraïque, Grecque que Latine, qui onques n'auoient esté imprimés. La plus-part desquels estoient venus de la Bibliothèque de Georges Gemiste Plito Grec de nation & personnage de grande erudition, que l'on dit auoir assisté au Concile de Florence, peu après lequel il mourut en la ville de Rimini en Italie, où luy fut dressée une somptueuse sepulture de marbre. Au reste nostre Bembe qui florissoit l'an 1540. a esté en telle reputation enuers les plus habiles de son temps, & auoit le iugement si bon, qu'on luy apportoit de toutes pars les poësies & autres liures que lon vouloit mettre en lumiere, afin que par sa docte lime il les polist & en donna son aduis. Ce que Iaqués Sannazarius voulut aussi faire, luy apportant son poëme *De partu Virginis*, premier que de le faire imprimer, voulant qu'il fut premierement approuué par le iugement de Bembe, que de le communiquer au public. Omphrius en la vie du Pape Paul troisieme recite que Bembe fut fait Cardinal avec plusieurs autres, aucuns desquels pour leur sçauoir & doctrine ie nommeray icy: sçauoir Ieā Fischer Euesque de Rochestre Anglois, Gaspard Contaren Venitiē, & Iaqués Sadolet, lesquels ont laissé au public ample tesmoignage par leurs escrits de leur doctrine & suffisance.

JEAN PIC DE LA MIRANDOLE.

Chapitre 99,



LE present sujet eut bien requis que bien auât
l'eusse enfoncé les loüanges source, & auan-
cement de la maison de la Mirandole: mais
pourautant que cela tireroit nostre discours
en trop grande longueur, ie me contente-
ray de représenter icy sous ce Chapitre
tant les vertus de l'Oncle que du neveu.
l'auoie bien bonne enuie d'y adiouster aus-
si plusieurs autres singularités, mais comme ie ne suis point garny
d'auantage de memoires plus amples a fallu que superficiallement

Vies des hommes Illustres

Plainte de l'Authheur. i'aye passé dessus. Ce n'est pas que ie ne me soye mis en tous les deuoirs de solliciter ceux, qui ont cest heur que d'attoucher à ces heroiques Seigneurs, pour me secourir d'aduertissemēs: Aucuns d'eux ont seigné du nés si tres-mal à propos, que mon plus expedient a esté, nonobstant leur mes-cognoissance, tracer ce que i'en trouuoie rapporté au vray par plusieurs Historiens. Ioint que ie seroye trouué mes-cognoissant, si ayant receu le pourtraict de ce Iean Pic de la Mirandole par le commandement de ce tres-digne Abbé de Tournus François de la Roche-focaut, (Prelat fort amoureux des vertus & lettres, & qui, ressentant le tige, dont il est sorty, s'adonne à tous heroiques & genereux exploicts) ie dressois le catalogue des hommes Illustres, & coulasse souz silence celuy, la memoire duquel iamais ne pourroit estre assés celebrée. Il y a bien plus, que l'alliance, qui est entre les maisons de la Roche-focaut & la Mirandole, m'oblige particulieremēt à prescher les loüiāges de ce personnage, auquel est voüé le present chapitre. Et à dire la verité ie ne sçauois estre assés repris & taxé d'ingratitude, si, ayant eu l'honneur d'auoir esté en mon ieune age entretenu par ceste tres-vertueuse Dame la mere de François Comte de la Rochefocaut & de son frere le Seigneur de Rendan, en ceste ville de Paris & à Poictiers, ie ne m'essayois de représenter la verité de l'histoire de ceux, qui luy appartiennent. Et premierement ie commenceray par Iean Pic, duquel aucuns s'esbahissent pourquoy le docte Politiā luy a baillé le titre de Phoenix. Ie ne m'arrestteray point aux lōgues & ennuyeuses digressions, qu'ils font pour prouuer, qu'il n'y a point de tels oyseaux, d'autant, qu'encores que i'accorde, qu'ainsi soit, si ne seroit la comparaison que gentille & pertinente pour les particularités, qu'on a remarqué dans le Phenix, entre lesquelles est ceste cy, qu'il est seul au monde, & iacoit que ses cēdres soyent consommées, si est-ce qu'il continue tousiours en vie par la succession admirable, qui se fait par la resolution & consommation de son corps. D'où est venu qu'il a esté appelé le seul, vnique & singulier entre tous les animaux. Mais le rapport du Phoenix avec nostre Comte peut bien estre à propos tiré à ce que tout ainsi qu'encores que le Phoenix soit embrasé estant seul indiuidu de son espee, neāt-moins il y en a tousiours vn, qui porte seul le nom de Phoenix, aussi, quoy que la mort ait coupé le fil de la vie à nostre Comte Mirādois, pour cela l'ame de sa renommée ne laisse pas de battre, bouillonner & en somme faire tous les exercices d'une creature viuante.

Pourtraict de Iean Pic. Quant ie dis cecy ceux qui ont la ceruelle vn peu grossiere, estimerōt que ie me mesconte. Pour leur leuer telle opiniō, ie ne veux que leur proposer ou vn Iean Hunniade, ou vn Zisca. Quant au Vvaiuode Hunniade,

Iean Pic, pourquoy appelé Phœnix.

Iean Hunniade, fort redouté par les Turcs.

Hunniade, sa proüesse & vaillance estoit tellement redoutée par les Turcs, que les nourris, pour raquoiser leurs enfans crians, ne scauoient les intimider que des menaces d'Hunniade, qui les viendrait aussi tost happer. Ceste seule apprehension du nom de l'Hongre faisoit retenir aux enfantelets & leurs cris & leurs larmes. Pareillement ce grand fleau des Boëmiens & Teutoniens Zisca, auant qu'il mourut commanda, qu'apres sa mort on l'escorchast & qu'on iectast sa chair parmy les champs, afin qu'elle seruit de pasture aux oiseaux & bestes sauuages: que de sa peau on couurit les fonds d'un tabourin, lequel on portast à la guerre, afin que du son les ennemis fussent effroyez, tout ainsi qu'ils estoient espouuantez par sa seule presence. Sur ce fondoit-il sa raison que les brebis tremblotent de peur, lesquelles entendent le bruit du tabourin couuert de la peau du loup. De faict Albert Crantze tesmoigne que les amis de Zisca firent ce qu'il auoit commandé, & qu'ils trouuerent ce, qu'il auoit promis. De cecy ie veux inferer, si la seule apprehension du nom d'Hunniade, la peau de Zisca ou du loup (font par maniere de dire) reuiure les corps, qui sont morts, qu'il n'est pas mes-croyable que Iean Pic, quoy que le tombeau retienne ses cendres, puisse encores viure de la façon que faict allegoriquement le Phoenix. I'auoye bien bonne deuotion de dire que ceste qualité de Phoenix luy a esté donnee, par-ce que tout ainsi qu'il n'y a qu'un Phoenix, aussi n'y auoit-il qu'un Pic, qui, ieune Prince, nourry en delices, auoit nean-moins donné viue atteinte au but, qui pouuoit eterniser à l'immortalité son heureuse memoire: mais ie craindroye que plusieurs illustres & genereux esprits ne sen sentissent scandalisez, qui me mettroient en butte le neveu, qu'il a eu, & qui semble auoir esté esclous des cendres de son oncle. Ce n'est point donc pour raison des Princes amateurs de vertu, & addonnez aux lettres, qu'on doit employer le titre de Phoenix à la louange de nostre Pic, ains plustot iette-on ce brandon de feu dās les magasins de ceux, qui, au mespris de la vertu & bonnes disciplines, mettent à nonchalloir les bones lettres & ceux, qui sy employēt fondans l'appuy de noblesse seulement sur ie ne sçay quels furibonds hennissemens, tintamarres & exploicts guerriers. Ales ouyr bour-souffler en leurs prouesses on diroit que la science est indigne d'un Prince, qu'elle l'auilit, l'appetisse, l'abbaisse, l'assottit, & en somme qu'il n'est aucun besoin de miner la ceruelle d'un Prince par la doctrine. Ie ne veux point les renuoyer à Platon, qui tenoit qu'il n'y a aucun Empire, Seigneurie & estat heureux que là où les Seigneurs sont amoureux de la sagesse, vertu & philosophie. Ie sçay bien qu'ils rebroueroient l'autorité du diuin Philosophe, & le renuoyeroient au

*Tabourin
de la peau
de Zisca.*

*Gentils hō-
mes mespri-
sans les sciē-
ces, &c.*

Vies des hommes Illustres

*Liures de
Jean Pic.*

iugement qu'Annibal fit de l'impudent Phormion, qui parloit en clerc d'armes. Il fera beaucoup plus seant que ie leur mette en teste ceste perle de la Mirandole, laquelle pourra leur descouurir nō point seulement de combien ils s'abusent de ne tenir tel compte des sciences qu'il faut, mais aussi par quelle voye ilz pourront atteindre le feste & sommet d'icelles. Et de faict si nous prenons garde aux enseignemens, preceptes & aduertissemens que non moins doctement que subtilement il a baillé, à peine trouua-on poinct sur la Philosophie ou Theologie, qu'il n'ait esclaircy. Sur Genese & les Pseaumes a-il si pertinemment escrit, que, quoy que l'oeuvre n'ait peu paruenir à perfection, à grand' peine trouuera-on difficulté qu'il n'ait resolu & exactement espluché. Vous auez en outre les neuf cens cōclusiōs qu'en son ieune aage il a soustenu à Rome deuant le Pape & tous les plus huppez d'entendement, qui s'estonnoient comme il estoit possible, non pas que si suffisamment il discourut de plusieurs & diuerses sciences, mais que seulement il eut peu flairer sur l'vne ou sur l'autre. Aux Mathematiques, en la Cabale & Magie n'y auoit aucū secret lequel il ne furest. Quant à l'Apologie de ses treze questions, tirees & deparceles du bloc des neuf cens conclusions il n'y a homme, qui ne die que cest incomparable Pic s'est luy-mesmes surmonté, pour raison tant de sa souplesse & dextérité d'entendement que de l'heur de sa memoire. De faict ce liure est plustost vn meſlange & abisme de toutes sciences que ce qu'il porte en frontispice. Contre les Astrologues a-il viré son aiguillon si rudement, qu'il n'y a partie sycophantantisee des impostures astrologiques, où il n'ait fait asses belle ouerture. Et à la mienne volonté que noz prestigiateurs, deuineurs, & tels autres enjoleurs prinsſent plus de plaisir d'escouter Picus philosopher qu'Agrippa & semblables attrape-minons iouer des tours de passe-passe, on verroit non point en la France seulemēt, mais par toute la Chrestienté plusieurs millions de personnes, qui ne se departiroient pas seulement des liures ords, vilains & detestables, mais aussi les consacreroient au feu, de mesmes façon que fit ce ieune Philosophe ses liures d'Amour, lesquels, poussé d'vne folastre ieunesse, il brōcha, qu'il estoient douez d'vne grace merueilleuse, neantmoins pour n'apprester matiere à aucun de amuser par apres, à cause de son exemple, à telles niaiseries, il les mit au feu, comme fit Platon: & de ce est-il grandement louié par Ange Politian en vn Epigramme Grec, qui a esté traduit par le fils aîné du Seigneur de Siuolieres en ceste façon:

*Liures amoureux de
Jean Pic
brulez.*

*Jean Pic, dardé souuent & empraint par Amour
Ne ſceut en tel estat arreſter, print ces armes*

*Les fleches, le carquois, l'arc, du tout fit vn tour,
 L'un sur l'autre entassant, pour consommer ces charmes
 Par feu, les empoignant leurs foibles mains lia
 De cordeaux, au milieu d'un feu les precipite:
 Ainsi le feu par feu embrasa: fols Amours!
 D'où vient, qu'avez osé voler iusques au giste
 De ce P I C? ne sçaviez, qu'aux Muses nuités & iours
 Ce Prince ses labours dès long temps dedia?*

Il estoit fils de ce Iean François Pic, qui est tant celebré tant pour Iean Fran-
 auoir, lors qu'il estoit Colonel de la caualerie de Simon Malateste, gois Pic pe-
 Seigneur de Rimini, fait grand guerre au Pape Pie secōd & au Com- re de Iean
 te d'Urbain, Lieutenant de l'armee Papale l'an mil quatre cens soixan- Pic.
 te deux: qu'aussi pour auoir fortifié la citadelle de la Mirandole de la
 façon qu'elle est de present, comme on peut veoir en vne pierre, estât
 souz le pont de ladicte citadelle, où y a gravé ce, qui sensuyt:
 IOANNES FRANCISCUS PICVS, IOANNIS
 FILIVS, VT CÆTERIS VIRTVTIBVS, ITA
 HAC ANIMI MAGNITVDINE FACILE SVOS
 MAIORES SVPERAVIT, QVOD ARCEM
 HANC, A NVLLO ANTEA SEPTAM, MAXI-
 MA IMPENSA SVA, COCTO LATERE CIN-
 GENDAM CVRAVIT ANNO A CHRISTI NA-
 TALI M. CCCC.LX. CALEND. SEXSTILIBVS:
 C'est à dire, Iean François Pic, fils de Iean, ayant su passé en tou-
 tes choses les vertus de ses ancestres, les vainquit aussi en magnanimi-
 té & grandeur de cœur, d'auoir premier fortifié ce chasteau & ice-
 luy clos de murailles de briques, avec tres-grande despenſe l'an prins
 à la Natiuité de nostre Seigneur mil quatre cens soixante & le pre-
 mier iour de Iuillet. De maniere que n'est merueilles si Iean Pic a esté
 fort addonné au public, estant issu de ceux, qui y estoient naturelle-
 ment appelez. En fin, apres auoir laissé infinis tesmoignages à la po-
 sterité de ses vertus & tres-dignes prouesses, il alla de vie à trespas à
 Florence aagé de trente trois ans en l'annee mil quatre cens nonante
 quatre, le dixseptiesme iour de Nouembre, qui fut le propre iour Mort et ſe-
 que le Roy de France Charles, huietieme du nom, fit son entree à pulture de
 Florence fort magnifique, mais qui fut pour la plus-part ternie de Iean Pic.
 dueil à cause du deces de ce Seigneur, lequel le Roy desiroit grande-
 ment veoir & le tenir en sa compagnie, & duquel il eut faict plus
 que iadis le Consul Marcel pour l'ingenieux Archimede. Il fut ense-

Vies des hommes Illustres

uely au cimetiere de saint Marc en ladicte ville en habit de Iacobin apres sa mort n'estoit pas reputé habile hōme, qui pour tesmoigner le regret, qu'il auoit d'une telle perle ne mit la main à la plume, pour chanter & publier ses louanges. Je me contenteray d'icy proposer seulement ces deux Eloges.

*Occidis ætatis media quòd, P I C E, iuuenta
Vltima Socraticæ flenda ruina domus.
Nec vel nobilitas vel opes, vel gratia formæ
Profuit, aut animi tot bona rara tui.
Hoc hoc, crede mihi, naturæ iniuria matris
Larga vel inprimis quæ fuit una tibi:
Sed vitæ documenta hominum, & quàm fluxa sit ollis
Forma, genus, dotes ingenij, imperia.*

L'autre le represente avec sa qualité assez à propos.

*Quanta animi virtus, quàm rarum mentis acumen,
Ingenij quantum vena diserta tui,
P H O E N I C I S titulus, doctorum calculus omnis
Quem tibi viuenti detulit, ille docet.
Sed magis illa probant, nullo interitura sub æuo
Extant ingenij quæ monimenta tui.
Multò etiam (vndecima nisi trieride fatum
Opprimeret) poteras, P I C E, probare magis.*

Ce dernier eloge nous fera reprendre ce qu'au commencement de ce discours auons touché de la qualité du Phenix, qui est iustement escheuë à nostre Pic qui de ses cendres semble auoir forgé ce neueu

*Jean Fran-
çois Pic, pere
& diuers
troubles au
Comte de la
Mirandole.*

Jean François Pic, fils du Comte Galeot, lequel auoit encores deux fils, asçauoir Louys & Frideric. Apres la mort du pere, Jean François, comme le plus auancé en âge, s'empara de la Comté, dont suruint grande guerre entre luy & son frere Louis, qui fut tellement aduenturée, que par deux fois il fut dechassé du Côté. La premiere par son frere Loys, sous l'aide, faueur & secours d'Hercules, Duc de Ferrare. Toutesfois apres la mort de Louis il fut remis en ses estats, moyennant l'appuy & confort du Pape Iules, deuxiesme du nom, qui fut l'ã mil cinq cens & deux, & chassa la femme de Loys, qui estoit bastarde du Seigneur Iean Iaques Triuulse & le petit Galeot fils du susdit Loys, qui (comme nous dirons par apres) luy ioua vn tref-mauuais

tour

tour. Mais ce Comte Iean François ne iouit gueres de l'heur d'un tel reſtaſſement : car à la iournée de Rauenne le Seigneur Triuulſe rendit à Madame François, ſa baſtarde, la Mirandole l'an apres la Natiuité de noſtre Seigneur, mil cinq cens & douze. Toutesfois les François, eſtans chaſſés du pays d'Italie par le moyen du Pape Iules & de l'Empereur Maximilian, le Comte Iean François fut remis en ſes eſtats, & en iouit iuſques à l'an mil cens cens trente trois: auquel tems enuiron le moys d'Octobre le ieune Galeot ſon néueu entra ſecrettement au Chateau avec quarante ſoldats ſeulement, qui tua ſon Oncle le Comte Iean François, comme il eſtoit à la Meſſe, & fit auſſi mourir ſon fils Albert, & mit en vn fond de tour la Comteſſe Ieanne Caraffe ſa femme, avec vn ſien fils, nommé Paul, & Madame Charlotte Vrsine femme de Iean Thomas, fils dudit Comte Iean François. Cruauté tref-grande, où la ſeule conuoitiſe de commander précipita l'honneur, humanité & ciuilité de ce neueu à l'endroit de ſon oncle propre. Voila quel eſt le mal-heur d'ambition, qui aueuglit tellement les hommes, qu'il n'y a deuoir de nature & honeſteté, que n'outrepasſent ceux, qui ſ'en ſont laiſſé faiſir, ou crime ſi deteſtable auquel ils ne ſe fourrent. Les hiſtoires ſont pleines d'infinis exemples de ceux, qui ſe ſont prostitués à parricides, empoisonnemens & autres impiétés, pour aſſouuir leur phantaſie ambitieufe. Icy nous voyons la perfidie d'un traître & ennemy coniurés aux Loix tant ciuiles que naturelles, lequel pour ſe faire place au Comté de la Mirandole, que ſon pere auoit querelé, à tort & à trauers, ſans prendre arreſt au point de la raiſon, charge ſur celuy, qui hors vn degré tenoit le rang & lieu de pere. Je ſçay bien qu'aucuns ſe ſont laiſſé bailler par le nés de quelques faux bruits, qui ont eſté ſemés par les partiſans de Galeot, qu'on fut contrainct de ſuiure telle voye, extraordinaire, par ce qu'il auoit fait battre de la faulſe monnoye, qui eſtoit bien vrayement forgée ſouz les coings de la Seigneurie, mais n'eſtoit de vray & bon or, & deſia en auoit ſemé beaucoup parmy le pays. Et pour autant que le maiſtre, qui la faiſoit, auoit deſcouuert toute la fourbe, il le fit mourir de cruelle mort. Mais de croire cela, c'eſt ſe laiſſer abuſer à credit & ignorer que la faute en doit eſtre imputée à la femme de ce Comte, qui, trop curieufe d'enfler ſes bouges, ſe licentia à telle fabrication à l'inſceu de ſon mary. La vertu duquel eſt tellement eſtimée entre tous les gens de bien, qu'elle le iuſtifiera de ce crime. Ioinct qu'il eſt tenu par les Hiſtorienſes pour vn Prince autant ſoigneux du proffit de ſes bons ſubiects que nul autre de ſon aage. Dont n'eſt merueilles, car en luy meſmes, eſtoit veriſié l'axiome de Platon,

*Meurtre de
Iean François
Pic.*

*Mal-heur de
l'ambition.*

*Faux pre-
texte pour
couvrir le
parricide de
Iean François
Pic.*

Vies des hommes Illustres

duquel nous auons parlé cy dessus, que le plus grand heur, qu'un estat ou vne Republique puisse auoir, c'est d'estre commandé par vn seigneur Philosophe & amoureux des lettres. Que si l'Oncle en a esté soigneux cestuy ne l'a de gueres loin suiuy, voire semble que pour coronner & esleuer iusques au sommet de perfection la loüange de Iean Pic, ait esté plus que necessaire que ce second Iean François Pic

Iean François Pic, a mis à perfection les œuvres de Iean Pic.

soit suruenü, lequel a paracheué ce qui auoit esté laissé imparfait par son Oncle, ainsi que luy mesmes a tesmoigné au liure qu'il a expressément consacré à descrire la vie faiëts, diëts & gestes de Iean Pic. Et à dire la verité, il y auoit plusieurs choses à redire en ses œuvres, si elles n'eussent esté reueuës, recorrigées & par maniere de dire de nouueau refaçonnées par ce néueu, qui a prins pour patron, mire & modelle ce que son Oncle auoit faiëts, diëts ou escrit, comme aussi ne pouuoit il choisir aucun plus propre & plus commode que cestuy là, qui le pourroit mettre au sentier, qui immortalise les gens de bien à eterni-

Liures de Iean François Pic.

té. Il a escrit neuf liures de la preñotion des choses, trois liures du pensément que nous deuons auoir de la mort de Iesus Christ & de la nostre, deux liures de l'estude de la Philosophie diuine & humaine, de l'imagination du diuin amour, de l'immortalité de l'ame, des elements, six liures, intitulés l'Examen de la vanité des superstitions des Gentils, & de la verité de la doctrine Chrestienne: qui est le sommaire de toutes les sectes des Philosophes Academiques & Peripateticiens, où d'une façon fort gentile il fait entre-choquer Aristote cõtre luy-mesmes, & contre les axiomes qu'il a baillés, & sur lesquels est fondée la doctrine Aristotelique. A la poesie aussi il esté fort adonné, mais non point si heureux, qu'eut bien souhaité ce bon Seigneur, toutesfois si a il si bien rencontré, qu'on feroit par trop mes-

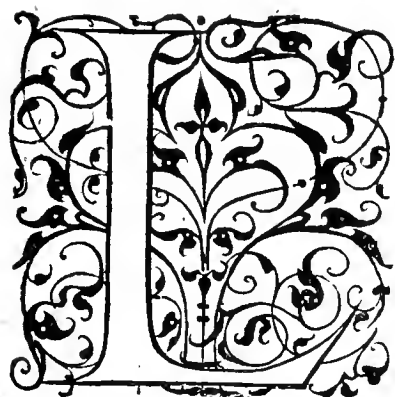
Loüange de la Poësie de Iean François Pic.

cognoissant de ne le priser, comme celuy, qui n'a point seulement mis en lumiere des poëmes, mais les a aussi consacrés à la pieté & chasteté, de maniere que ses liures ne retentissent d'autre chose que de sainteté, choses sacrées & diuines. D'un poinët est il taxé, qu'il ne s'est adonné à vne elegance & gaillardise de langage, comme a faiëts Cicéron, ains a suiuy son grand chemin avec vn stile assés rude & encores plus mal agencé. Mais si n'y a que cela à redire, ie ne voy point qu'on puisse rebrouer l'excellence qui esmailloit ce personnage, lequel (comme l'on dit) ayroit beaucoup mieux prendre le cœur & substance de la matiere, que de s'amuser à l'escorce nue.

CHRISTOPHLE

CHRISTOFLE COLOMB, GENEVOIS

Chapitre 100.



E dire commun, qui porte que ceux, qui promettent des montaignes d'or, font estat de chose, qui ne se peut accomplir, se trouuera eclipsé par la recherche diligente de cest excellent pilote, lequel ayant promis aux Roys d'Angleterre, Portugal & d'Espaigne telles montaignes, par effect les exhiba à celui qui voulut croire le sage conseil de ce Capitaine Geneuois, sur le nom duquel certains ont voulu plus gaillardement que prudemment, & à propos subtiliser, quant faisans

Vies des hommes Illustres

rapport du pigeon, qui, lasché de l'Arche de Noë, apporta certaines nouvelles de la terre, qui estoit descouuerte de ceux du deluge, avec ce Colomb Geneuois, qui guinda son vol si loin, qu'il arpêta iusques aux terres, qui nous estoient cachées & incogneuës. Sans entrer au fonds de telles subtilités, il vaut par trop mieux que le plus succinctement, que faire se pourra nous representations sa vie, souz le pourtrait d'iceluy, que i'ay recouuert à Lisbonne en Portugal, avec plusieurs autres, comme i'ay dit ailleurs. Il estoit natif de Cugero, ou (comme quelques vns dient) d'Albizolo, meschant petit village de la riuiera de Gennes, aupres de Sauonne. Lequel traffiquant en Portugal, & passant par l'estroit de Gibaltar, auoit obserué par longue experience, qu'en certain temps de l'année il y auoit quelques vêts marins, venant deuers le Ponent, qui duroient esgalement, & souffloïët, comme tout d'une traicte, sans varier, plusieurs iours. Et considerant que ces vens ne pouuoient venir d'ailleurs, que de la terre, qui les engendroit outre mer: il ficha l'idée & imagination de ceste terre si profondemēt en sa teste, qu'en fin il se resolut de la trouuer. Si se presenta (ainsi que rapporte M. Urbain Chaueton en son histoire du nouveau monde, apres Dom-Pierre Martyr Milannois) aagé d'environ quarante ans, à la Seigneurie de Gênes, & luy proposa le dessein, qu'il auoit faict de passer outre l'estroict de Gibaltar, & nauiguer si auant sur la mer du Ponent, qu'en faisant tout le tour du mōde, il arriueroit finalement aux terres, qui produisent l'espicerie. Promit de s'obliger d'accomplir ce voyage, moyennant qu'on luy fournit quelques vaisseaux equippez & armés. Telle entreprinse sembla fort hardie & merueilleuse, mais de sonder le gué n'en estoit question. Pource delibera il de tēter autre fortune, passa en Portugal, où il trouua le Roy Alphonse, cinquiesme, empesché en l'entreprinse d'Affrique & nauigation d'Orient, qu'il dresseit alors, & le Roy de Castille occupé en la guerre de Grenade, & de là il enuoya son frere Barthelemy à Hēry, septiesme du nom Roy d'Angleterre, lequel, encores qu'il fut fort riche, & n'eut sur les bras aucune guerre, saigna du nés comme les autres, & renuoya Barthelemy comme il estoit allé sans rien obtenir.

Ayant failly de ce costé, commença de traicter de ce negoce avec le Roy de Portugal, qui luy fit vn aussi pauvre accueil que l'Anglois & les Geneuois. Car pour lors il y auoit l'Euesque de Viso, vn maistre Roderic & quelques autres, qui se faisoient entendre ne pouuoir ignorer aucune chose de l'art de Cosmographie: ceux la d'un maintiē rebarbatif eschaffauderent tellement ce pauvre Geneuois, affermans qu'en l'Occidēt ny auoit ny pouuoit auoir aucū or ny autre richesse, comme asseuroit Colomb, qu'il se trouua auoir acquis reputatiō en-

uers

uers les Geneuois d'un plante-bourde, enuers les Anglois d'un fol, qui apprestoit à rire aux autres, enuers les Portugais d'un refueur & homme surprins de son cerueau. Telles indignités ne peurent luy faire perdre cœur, ains plustot luy firent faire voile à Paly de Moguer, où il descouurit son secret à Iean Perez, Cordelier de la Rubida, Cosmographe fort estimé, qui luy conseilla de traiter de cest affaire avec Henry, Duc de Medine Sidonie, & puis avec Louys Duc de Medine Celi, vers lesquels il ne gagna pas dauantage, qu'à Genes, Angleterre & Portugal. A raïson dequoy sen alla en Castille à la Cour du Roy Ferdinand, & de la Royne Isabelle. Communiqua à leurs Maïestés le project, qu'il auoit fait, leur remonstrant qu'il ne manquoit qu'à moyens, pour l'executer. De prime abordée il se trouua bien reculé de son compte. Toutesfois après l'heur commença à donner sur ses entreprinſes & ainsi (par l'intercession de la Royne, & l'entrée que luy donna Alphonse Quinte-ville, grand Camer-leagut ou Tresorier du Roy enuers Dom-Pierre Gonſales de Mendozze, Archeueſque de Toledé) Ferdinand apres auoir donné ordre à la guerre de Grenade, qu'il auoit sur les bras, luy accorda sa demande pour aller en ces terres, luy assignant en don la dixiesme partie des rentes & tributs Royaux en toutes les terres, qu'il trouueroit & acquerroit. Et par ce que le Roy n'auoit lors argent pour ceste expedition, Louys son Secretaire luy presta dixsept mil ducats, moyennant lesquels Colômba vn grand nauire & deux carauelles, & y mit six vingts hommes tant mariniers que soldats. De l'une il fit conducteur Martin Alphôse Pinzon, de l'autre François Vincent & Ænes freres dudit Martin, & luy fut Capitaine & conducteur du grand nauire & mena avec luy Barthelemy son frere. Il partit de Paly vn Védredy, troisieme iour d'Aoust, en l'année mil quatre cens quatre vingts & douze. Que si à son entreprinſe, & pour y attirer quelques vns à son secours, il eut beaucoup d'affaires, encores en eut il dauantage pendant son voyage, tant à cause de ceux, qui l'accompaignoient, lesquels pour la disette de viures qu'ils apprehendoient, furent sur les termes d'attenter sur sa personne, & apres estre arriués au port desiré encores ne le peurent souffrir, pour la rigueur, qu'il exerceoit alencontre de ceux, qui se comportoient mal en leur deuoir, ainsi que le discours de ceste histoire le descouurira plus manifestement. Mais ayant nauigué quelques iours & ne descouurant aucune terre les soldats comencèrent à gromeler, mais cela n'estoit que miel aupres des menaces & grondemens, dôt à bon esciēt ils se mutinerent contre luy, apres auoir flotté sur mer encores trente cinq iours. Ce qui est ôna grâdemēt ce pauvre Geneuois, qui, pour toute monnoye, ne leur sceut offrir en payemēt

*Colomben
Castille.*

*Conditions
& moyens,
que Ferdi-
nand Roy
d'Espagne
propose à Co-
lomb, pour
paracheuer
son dessein.*

*Partemēte
Colōb pour
aller aux ter-
res neuues.*

*Soldats de
Colōb mur-
murēt con-
tre luy.*

Vies des hommes Illustres

qu'une priere, qu'il leur fit d'avoir encores vn peu de patience. Mais le terme fut si long, que l'eau douce, commençant fort à décroistre, ils commencerent de plus belles à crier, & luy faire entendre qu'il failloit relascher & rebrousser chemin, ou autrement qu'ils le iecteroient dedans la mer. Tellemēt presserent ce pauvre Capitaine, qu'il leur promit de tourner en arriere, s'ils ne descouvroient terre dedans trois iours. Le lendemain, Colomb fit baisser les voiles, se doutant bien qu'il ne pouuoit estre esloigné de la terre, à cause de la fraischeur de l'air & des petites nuées, que l'on voit basses & pres de terre, quāt le soleil se leue. La nuit suiuant, qui fut l'onzième de Nouembre, mil quatre cens quatre vingts douze Rhoderic, excellent marinier de Leppe, estant monté à la grande hune de l'un des vaisseaux, commença à crier, Courage, Courage, ie voys du feu. Et tout à l'heure Salsede, seruiteur de Colomb, repliqua que l'Amiral son maistre auoit desja dit le mesmes. De fait deux heures apres minuit au parauant il appela vn gentil-homme Espagnol, nommé Escobedo, valet de Chambre du Roy d'Espagne, & luy dit qu'il voyoit du feu, & qu'à son aduis ils n'estoient pas loin de quelque terre. La premiere, qu'ils virent, fut Guanabay, l'une des Isles Lucayes, située entre la Floride & Cuba, où soudain ils prindrent possession du nouveau Monde. De là allerent à Baracon port de Cuba, & là prindrent quelques Indiens, & retournans arriere en l'Isle de Hayti, ietterent les ancres au port, lequel Colomb fit appeler Royal. Puis hastiuemēt sortirent en terre, pourautant que le grand nauire auoit heurté contre le Roch & s'ouurit. Les Indiens furent tellement effroyés, les voyās avec ces bastons enfustés, qui foudroient de si loin, que quiētans le riuage de la mer ils gagnerent les montaignes. Seulement peut on attraper vne femme, à laquelle on donna du pain, vin & confitures, ensemble vne chemise & autres vestemens. Qui fut cause d'attirer le reste des habitans du pays, qui, voyans la courtoisie, dont auoit esté caressée ceste femme, accoururent tous vers les Espagnols, avec lesquels ils changerent des patenostres, verres, cloches & autres telles menuës quinquaileries avec de l'or, oyseaux, pain & autres choses. Christophle Colomb & Goacanagari ou Guacanari, l'un des Caciques de ceste terre, se firent par ensemble mille accolades & des pressens reciproquement. Nostre Geneuois ne pouuoit veoir l'heure de retour en Espagne, pour porter nouuelles au Roy Catholique de tout ce, qu'il auoit veu & fait. Partant, afin d'asseurer mieux les affaires de ce nouveau pays il fit bastir, du consentement de ce Cacique, vn Chasteau avec terre & boys, où il laissa trente huit Espagnols souz la charge du Capitaine Roderic d'Arma de Cardouë. Le Chasteau

Colomb decouurit premier les terres neuues.

Entrée de Colomb aux terres neuues.

Colomb retourne de son premier voyage en Espagne.

steau paracheué, il print avec soy dix hommes Indiens, quarante perroquets, plusieurs tortuës, connils & diuerses autres choses dissémbables aux nostres, qu'il mit dans les nauires avec tout l'or, que ceux du pays auoient baillé à contreschange de leurs quinqualleries. Puis en cinquante iours arriua avec bon vent à Paly. Le Roy & la Roynes ayans entendu, qu'il y auoit moyen de conquerir ce pays & en retirer des thresors inestimables, veu la foison d'or, qui regorgeoit en des montagnes de ce pays là, y renuoyèrent vne bien plus puissante armée qu'au parauant, sous la charge de Colomb (auquel ils cōfirmerēt ses priuileges en la ville de Barcelōne, le vingthuietième de May en l'an mil quatre cens nonante trois) avec des gens d'Eglise, artisans, cheuaux, vaches, brebis, chèvres, truyes & asnes, pour en empeupler le pays, & partit du port de Calis en tel equipage, le vingtcinquième iour de Septembre, l'an de grace, mil quatre cens quatre vingts & treize, avec beaucoup plus grande allegresse, qu'au premier voyage. Mais il fut biē deceu, car il apprit, estāt arriué à l'Isle Hayti, nommée Espaignole, que les trente-huit, qu'il auoit laissé au fort de ceste Isle, sous la charge de Roderic, auoient esté tués par les habitans du lieu, pour les vexations, concussions & violences, qu'ils leur faisoient tant à leurs biens & corps, qu'à l'honneur & pudicité des femmes. N'osa point toutesfois pour ceste heure chastier les Indiens, ains ayma mieux en reseruer à vne autre fois la punition. Ce pendant ayāt là mis pied à terre, il bastit vne ville, qu'il nomma Isabelle, apres cela vne forteresse aux mines de Cibao, d'où l'on tiroit de l'or, pour se defendre contre la violence des Indiens, & laissa son frere Barthelemy, gouuerneur de l'Isle. Ce pendant il s'en alla avec trois Carauelles & descourrit le costé Meridional de l'Isle de Cuba, l'Isle Iamaïque & autres. De là retourna en l'Isle Espaignole, où ayant trouué vn port fort commode, le nomma le port S. Nicolas. Il faisoit bien estat d'exterminer les Caribes, mais sa maladie l'en retint, & l'esmeute qui suruint à Isabelle, à cause des insolences, excès & indignités que les Espagnols auoient commis en l'Isle, dont les Caciques & habitans estoient fort mal edifiés. Pour les reduire en son amitié il fit mourir tous les Espagnols, qui auoient esté auteurs de tels remuēmēs. Ceste iustice d'Espagnols, & sur tout de Gaspar Freiz d'Arragon, qu'il fit pendre, piqua tellement les autres, que l'Admiral estāt guery n'eut rien de plus hastif, que de faire voile en Espagne, pour se purger & iustifier des cas & crimes à luy imposés par ceux, qui supportoient ces garnemens: de fait le Roy auoit desia enuoyé son Chābellan Ieā Aguado, afin qu'il rēuoya en Espagne Colomb, comme prisonnier. Il arriua à Medine del Campo, ou estoit la Cour, & apres auoir offert

Secōd voyage de Colomb aux terres neuues.

Esmeute à Isabelle.

Vies des hommes Illustres

au Roy & à la Royne ses prefés, il bailla le procès des Espagnols executés. Qui estoient si bien faiçts, à chaux & arene, & à sa iustificatiõ, que le Roy le declara absouz des cas, dont on l'auoit calomnié, & luy arma huit nauires, pour aler chercher autre pays, deux desquelles Colomb enuoya deuant avec viures & munitions, & avec les autres six

*Troiesime
voyage de
Colomb.*

il partit de S. Luc de Barrameda, le vingthuiëtiefme iour de May, l'an mil quatre cens nonãte sept, & print sa route vers Madere, qui est l'une des sept Isles du Portugais, qu'ils appellent les Affores : & de là enuoya trois nauires par le droit chemin à l'Isle Espagnole avec trois cës hommes bannis, & avec les autres trois passa en l'Isle de Cap verd, & de là print sa route vers l'Indie fort pres de l'Equinoëtial. Où estãt arriué, & entrant au Golfe de Paria vint mouiller l'ancre pres de l'Isle de Cubagua, qu'il nomma l'Isle des Perles. Colõb, ayãt fait plusieurs

*Roldan Xi
menes.*

entreprinſes alencontre de ceux du pays, & trouué nouuelles Isles, fut enuié des Espagnols, de façon que Roldan Ximenes grand Poteſta ou Iuge, ayant receu lettres de cest Admiral, tẽdantes à ce qu'il reuint ſouſ ſon obeiffance, n'en tint aucun conte, ains avec ſoixante & dix hõmes, ligués ensemble, ſe mutina, & laiſſans Colomb, ſ'en allerẽt à Sirague, & eſcriuirẽt infinis maux de luy & de ſes freres au Roy, lequel fut fort deſplaiſant, que les affaires des Indes allaſſent ainſi : & y fut enuoyé François de Boualdello Cheualier, pour y eſtre gouuerneur. Il arriua à l'Isle Espaigñole avec vne flotte de quatre carauelles,

*Les Colõbs
enuoyés pri-
ſonniers en
Eſpagne.*

l'an mil quatre cens quatre vingts dix & neuf, & apres auoir fait l'inquiſition en la ville de S. Dominique, enuoya Chriſtophle Colomb, Barthelemy & Diego ſes freres priſonniers en Eſpagne avec les fers aux pieds. Où apres qu'ils furent ouys, le Roy trouua ſi peu de fondement aux accuſations, qui auoient eſté calomnieuſement faites alencontre d'eux, que cognoiſſant la fidelité de Chriſtophle, le réuoya derechef trois ans apres avec quatre carauelles à chercher nouveau

*Quatriefme
voyage de
Ch. Colõb.*

pays, l'an mil cinq cens & deux, le neufiefme de May. Reuenue qu'il fut en l'Isle Espaigñole, & quant il fut pres de la riuere Ocana Nicolas d'Ouanda, gouuerneur de l'Isle ne le voulut laiſſer entrer dans la ville de Sainte Dominique, dont il fut bien faſché, pource que c'eſtoit luy, qui auoit baſty la ville. Et deſlors print ſon chemin vers le Ponent, & deſcouurit l'Isle de Guanaxo, aſſés pres d'une grãde province de la terre ferme, que les habitans naturels du pays appellent Higuera, & les Espaigñols le Cap de Honduras. Puis ſe partit de là, & flottant le long de la coſte vers le Leuant, trouua le pays de Veragua: il mit pied à terre és Isles de Zorobaro, qui ne ſont pas fort loin de ceſte terre ferme, & luy fut bien dit auſſi par les habitans de là

comme

comme tout ce quartier de Veragua estoit riche en or. A ce rapport il passa outre, costoyant tousiours la coste iusqu'au Golfe d'Vraba, où il descendit en terre, & eut cognoissance en quelques endroits de la mer de Midy. De là il retourna à Cuba, puis à Iamiaca, où il perdit deux galeres, & avec les autres deux alla trouuer des nouuelles terres, mais ce ne fut pas sans auoir auparauant souffert beaucoup de maux & perils : car aucuns des siens deuindrent malades, & les Espagnols mesmes luy firent la guerre. Dont les Indiens scauoient bien faire leur profit, voyans que François de Poraz Capitaine d'une galere & Diego, frere de Colomb, auoient prins quelques barques pour tirer vers l'isle Espagnole. Colomb se trouua si à l'estroit, que les viures luy defailloient & si luy estoit impossible d'en recouurer par eschâge ne prieres ou amour non plus que par force. Et cōme necesité ouure la porte à toutes inuentions, Colomb mande querir quelques vns d'un village voisin, ausquels il donna à entendre, que s'ils ne luy fournissoient de quoy viure, que Dieu enuoyeroit en bref vn tel fleau du ciel, qu'ils mourroient tous de male-mort : & en tesmoignage de ce, qu'ils s'assurassent de veoir la Lune toute pleine de sang, s'ils y vouloient prendre garde. Quand ils veirent la Lune ensanglantée (par l'Eclypse) ainsi qu'auoit pronostiqué l'Amiral, luy allerent querir des viures, & luy en fournirent autant, comme il en eut besoing tout le temps qu'il demeura en ceste Isle là, le prians encores avec tout cela de leur vouloir pardonner, & n'estre plus courroucé contr'eux. Apres tant de peines & trauaux cest expert Pilote fut saisi d'une maladie à Vaglidolit, dōt il mourut le huictiesme de May l'an mil cinq cens & six. Par son testament ordonna que son corps fust porté à Seuille au conuent des moines de la Certosa. A sa louange a esté composé cest Epitaphe.

Grāde vu.
de Colomb
pour recon-
uerer viures.

Mort de Co-
lomb.

*Con l'altrui navi, & col proprio ingegno,
Nuouo mondo trouasti & nuoue genti,
Magnanimo COLOMBO, oue altri venti
Diero à le vele tue di correr segno:*

*Tu quei popoli rozzi, al Cielo a sdegno,
Ch' adorauan per Dei fonti correnti,
Alberi carchi, o fior vaghi, & ridenti,
Fa riuerire il Dio del sacro Regno.*

*Ne contento di ciò, loro insegnasti
L'humane leggi il matrimonio santo,*

Vies des hommes Illustres

*Et Città con le mura edificasti.
Et però hauendo a lei giouato tanto,
L'India ti chiama, come meritasti,
Padre: el Gioiio ti dà fra gli altri il vanto.*

Enfans de Il laissa deux fils, Dom-Diego, qui fut marié à Marie de Toledé fille
Christofle de Dom Ferdinand grand commãdeur de Leon & Dom-Ferdinãd,
Colomb. qui ne fut point marié, & lequel auoit vne librairie de plus de douze
mil volumes, qui est à présent au conuent de Saint Dominique de
Biblio the Seuille, & fut digne entreprinse de fils d'un tel pere. Auquel les Hes-
riche de Dō- paignols veulent oster l'honneur d'auoir le premier descouuert l'In-
Ferdinand. de Occidentale, & tiennent que ce fut le Pilote Andaluzo, lequel
Espaignols traffiquoit en Canarie & Madere, quant ceste longue & perilleuse
veulēt oster nauigation luy aduint, & mourut en la maison de Christofle Colób
à Christofle auquel les registres de la Carauelle demourerent, avec la marque &
Coulomb hauteur de ces terres nouvellement trouuées, que par-ce moyen
l'honneur Colomb eut la premiere cognoissance des Indes. Et pour autāt qu'il
d'auoir des- estoit bon Latin & sçauant Cosmographe, que cela luy fit venir
couuert l'In- l'enuie de chercher le pays des Antipodes & la riche Cipango, remar-
die Occide- quée par un Venitien, nommé Marc Paul: Et aussi pour auoir leu le
rale. Timée & le Critias de Platon, où il fait mention d'une fort grande
Isle nommée Atlantee, & d'un pays noyé par un deluge d'eaux, qui
estoit plus grand que l'Asie & l'Afrique tout ensemble. Et aussi pour
auoir leu ce qu'Aristote, escriuant à Theophraste, dict au liure des
Merueilles du monde, c'est à sçauoir que certains marchans Cartha-
ginois, nauigeans pardela l'estroit de Gibraltar, vers ponent & midy,
auoyent descouuert, apres auoir long temps flotté sur mer vne grãde
Isle, des-habitée, bien pourueüe toutesfois de ce, qui est requis à la
vie humaine, & arroufée de grands fleuves nauigables. Pour clorre la
bouche à tels enuieux ie ne daigneroye employer autre que ce que
Colomb mesmes respondit vn iour en vn festin à plusieurs Gentils-
Gentile in- hommes Hespaignols, lesquels deuisans sur la descouuerte des Indes,
uentien de si auant entrerent en propos, que pour les contenter, se fit apporter
Christofle vn œuf, & s'adressant à tous, leur dict, qu'il n'y auoit personne de la
Coulomb compagnie, qui fit tenir l'œuf debout, cōme il feroit, sans l'appuyer.
pour fermer Apres que chascun eut essayé, il print l'œuf & de l'un des bouts en
la bouche à donne vn coup ou deux sur la table, tellement que l'ayant vn peu
ses enuieux. quasié larresta, & le fit tenir debout.

AMERIC

AMERIC, VESPUCE,

Chapitre 101.



L'HEUREUX succès du voyage de Christophe Colomb, qui a esté proposé cy dessus, refueilla plusieurs Princes à dresser & équiper nauires, pour enuoier aussi bien que le Roy de Castille à l'employe & recouurement des pays, qui estans incogneus, & sans maistres (au moins receus & approuués) sembloient par droict de conqueite, appartenir

au premier qui pourroit les impieter. Entre autres le present discours reprefeter a l'expeditiō, que fit le Roy de Portugal pour descouurir

*Expedition
du Roy de
Portugal au
monde nou-
ueu.*

Vies des hommes Illustres

*Expedition
du Roy de
Portugal au
monde nou-
veau.*

*Vespuce
guide chef
& patron
du nauire.*

*Exploit
faict par
Vespuce à la
descouure
des terres
neufues.*

*Eloge de
Vespuce.*

le nouveau monde, n'est pas à croire que bien serré il ne se mordit les doigts, quant il apperceust, que celui, qui festoit offert à luy, pour recouurer ces pays, en acquist vne si bonne partie au Roy de Castille, que tout son Royaume regorgeoit en or, perles & autres choses precieuses. Cela fut cause, qu'il équippa trois nauires, lesquelles sous la charge de ce Florentin il depescha es contrées, qui auoyent si à coup enrichy & Ferdinand & son Royaume. Je ne m'arrestera pas à deduire les perils & dangers, à l'escueil desquels l'orage de la tempeste les ietta, si rudement, qu'ainsi que le tesmoigne Vespuce mesmes, par plusieurs fois ont esté bien pres d'estre engouffrés dans la mer, tant à cause de l'impetuosité des vents & pour le peu de gens, qui estoient en la compaignie, entendus ainsi qu'il appartient au pilotage. Il failloit qu'il guidaist, reglast & descouurit tout seul, quoy qu'en la compaignie il eut des nautonniers tres-experts, mais ils ne pouuoient cognoistre en quel lieu, degré ou distâce ils estoient, par faute d'estre dressés en la Cosmographie. Ce qui le fit de tant plus admirer d'un chascun, & mesmes de ses compaignons, qui n'estans leurrés à telle science reputoyent excellent ce piloté Florentin. Le quatorziesme iour du mois de May en l'année mil cinq cens & vn, il partit d'Olisippe avec ces trois nauires, vint surgir au Cap de verd, & vingt mois nauiguerent continuellement, & descouurit l'Isle de Borriquen & Peninsule de la Floride. De là ayant penetré iusques aux Isles de S. Iean & de Cuba, s'en alla mouiller l'ancre à l'Isthme, que l'on appelle vulgairement *Nombre de Dios*, distant de l'Equateur quelques dix degrés & demy, & ayant rangé la coste iusques à la prouince des Caribes, où il demoura deux mois pour attendre les vents propices & costoyant l'Isle de la Trinité s'en alla de rechef faire esguade au gouffre, qui est entre les deux grands riuieres Aureillane & celle de Marignā, que vulgairement on appelle la riuere des Amazones, qui auoisine le Promontoire des Cannibales, puis, renuerfant les voiles, prit la route droit en la haute Æthiopie. Cela a esté cause, qu'aucuns ont estimé qu'il a le premier descouuert la plus grāde partie d'Amerique, & pour ceste occasion est il loüé par plusieurs, & entre autres par vn Toscan, qui a faict à sa loüange ces vers.

*Qui volet, antiquo voueat se tempore natum,
Et meliora putet secula prisca nouis.
Me iuuat extremis lucem uidisse sub annis:
Iudice me, cedunt secla vetusta nouis.
Prisca nec inuentis fuerat felicior etas,
Nec tunc ingeniis maius acumen erat.*

Adde

*Adde, quòd hæc fruitur (veteri quacumq; parata,
 Addita, sunt ve noua sedulitate) bonis.
 Sed reliqua vt sileam nostri bona commoda sacli,
 Vfus habet priscis, quæ meliora recens:
 Præteream ne nouus quot commoda suggerat orbis,
 Herculis audaci & meta relictæ rate?
 Aduectum ve piper, gazasq; Orientis in orbem
 Occiduum facili sepe venire via?
 Téque, AMERICE, cui priscus collatus Iason
 Dicetur timida lintre nata sse vadis?
 Dicite, quis regum partem cognominat orbis
 Maiorem titulis condecorât ve suis?
 Hoc præstas, AMERICE, Arni priuatus ad amnem
 Ortus: & à titulo dicta America tuo est
 Et meritò: deuicta tuis armisque reperta est.
 Pene plaga immensi dimidiata soli,
 Huic tantò maiora facis tua secula priscis,
 Dimidium toto quò minus esse solet.*

Si bien qu'à ce compte ceste quatriesme partie du monde n'aura *Vespuce n'a*
 autre nom qu'à cause du Florentin Americ. Auquel toutes-fois *premier des-*
 ne voudroie-ie accorder ce, qu'aucuns assés mal à propos luy o- *couvert l'A-*
 ctroyent touchant la descouuerte de ces pays, & ne prennent pas *merique.*
 garde, que deux ans au parauant luy Vincent Pinzon Capitaine, & *Vincent*
 Pilotte fort expert, vaillant & encores plus heureux à la marine *Pinzon,*
 auoit enfoncé vers les parties Australes, beaucoup plus de huiet
 cens lieuës de course: mais le bon homme n'auoit pas eu la main
 propre pour coucher par escrit les singularités de sa nauigation: Ves-
 puce a emporté le los d'auoir le premier esuenté l'Amerique, par ce *Vespuce*
 qu'il à descrit son voyage, quoy qu'assés lourdement & d'un stile *pour auoir*
 grossier, par ce moyen n'a point rendu seulement Pinzon orphelin du *escrit le suc-*
 los, qu'il meritoit, mais aussi le Geneuois Coulomb, qui a de tels par- *cés de son*
 tisans, qu'ils ne permettront qu'à credit nostre Florentin se réplume *voyage, est*
 des plumes Colôbines, qui ne pourroiet luy estre d'aucune façõ pro- *reçu pour*
 pres ny bien seantes. Que si sur la descouuerte de ces pays il y a eu du *le premier*
 garbuge entre les autheurs, encor plus de mes-accord y trouue-ie *qui à descou-*
 pour la descriptiõ, figure & forme de l'Amerique. Je me souuiës auoir *uert les ter-*
 touché en ma Cosmographie, de l'erreur d'aucuns de nos Geogra- *res neufues.*
 phes, qui pour separer Amerique, d'avec l'Asie ont forgé vn destroict *Erreur d'Or-*
telius & au-
tres Geo-
graphes.

Vies des hommes Illustres

de mer, le plus mal à propos du monde. Mais encores plus m'esbahis ie, que Abraham Ortelius en la premiere charte de son Theatre de l'vniuers ne s'est peu donner garde qu'il n'aheurtaist à l'escueil de cest erreur, puis que si amplement i'auoie discouru sur ce fait, pour en leuer tout le doubte, qui pourroit rester. Peut estre que ce bon personnage a mieux aymé suiure l'opiniõ de Gemma Frisius, Jaques Castaldi Piémontois, Iean Baptiste Guicciardin ensemble de plusieurs autres graues & excellens personnages, que s'appuyer sur la verité de la chose mesmes, laquelle ie puis biẽ asséurer, ayant eu cest heur d'auoir peu descouurir de mes yeux ce qu'ils ont appris seulement par le rapport d'autrui. Et encores que ie ne veuille en rien ternir l'autorité, qui est deuë à tels & si rares cerueaux, si oseray- ie bien dire (sans me flatter en trop grande opinion de moy-mesmes) que le tesmoignage, que i'en ay peu bailler, est de beaucoup plus grande efficace, que la redite des autres, suiuant le dire de nostre Homere François,

Que l'œil, qui est tesmoin, est plus seur que l'oreille.

*Nauigatiõ
de Martin
Forbisher,
Anglois.*

Bien autre conte a tenu de moy l'Ambassadeur d'Angleterre, qui eut charge de sçauoir de moy les secrets requis & necessaires pour la nauigation du Capitaine Martin Forbisher, Anglois és regions de Vuest & Norvvest, vers nostre Pol Arctique, en l'année mil cinq cēs soixante & dixsept. Auquel, contre l'opinion de plusieurs autres, ie fis entendre les secrets & rarités de ces contrées là, que si plustot ils eussent daigné s'enquerir de ce, qui en estoit ils n'eussent si mal à propos recherché leur destroiët Septentrional, lequel aussi ces gentils Geographes ont voulu controuuer sous pretexte de l'Antarctique, & si bien en ont abusé tāt ce Capitaine Anglois, que plusieurs autres, qui ont à la volée entrepris maints voyages, qu'au peril de leur vie, ils ont hazardé beaucoup de deniers, qui eussent esté mieux ailleurs employés. Je suis esté contrainct vser de ceste digression, pour autāt que ie voys que plusieurs, qui s'estimēt estre des mieux habillés d'entendement, prennēt encores plaisir de se laisser enfermer dans tel supposé destroiët. Mais quoy? il semble que de gayeté de cœur, ie soye entré en ce propos pour emmonceler mes loüanges. Il vaut donc mieux, que i'apprenne à ceux, qui n'entendent pas bien les escritures la faute qu'ils font de dire, que le Roy d'Espaigne tient & possede la plus grand part de l'Amerique, tellement qu'outre les pays, qui sont suieëtés aux Roys Portugais & François, il s'en faut plus des cinq cens pars, que l'Espagnol n'y commande.

FERNAND

FERNAND MAGELLAN, PORTUGAIS.

Chapitre 102.



Eux, qui ont voulu mettre en contrepois le deuoir d'obeissance & fidelité, que doit le subiect à son supérieur, avec les reigles, qui doiuent estre obseruées par ceux, qui plus haut esleués que les autres, ont moyen, pouoir & autorité de commander, ont tres-à propos remarqué qu'il y a vn mesmes point, alentour duquel, comme du centre, tous les cercles selō leur proportionnée circōferēce doiuent estre tournés. Et à ceste occasiō ont cōpassé, & limité, au mieux qu'ils ont peu, par leur

Vies des hommes Illustres

capacité, tout ce qu'ils estimoient estre requis aux vns & aux autres, afin qu'ils peussent faquitter de leur charge. Mais ils n'ont sceu arondir si bien l'entour de ce cêtre, que tousiours il n'y ait eu quelque trait donné à la trauerse, qui a diffonné la perfection d'une telle rondeur. Je pourroie icy employer plusieurs poinçts, lesquels on peut remarquer en l'administration politique, si ie ne m'ennuyoie de trop grande prolixité, dans laquelle i'auroie tort de m'embarasser, puis que ce fondement de la police ciuile nous est maintenāt representé, qui gist en ces deux Chefs, asçauoir de chastier les meschans & de praués, & à salarier ceux, qui meritent à cause de leurs vertus d'estre recogneus.

*Deux princi-
paux Chefs
du gouuer-
nemēt ciuil.*

Je lairray le discours des peynes, puis que le present subiect ne nous y appelle pas, & remarqueray en l'exēple de ce Portugais l'aduisée cōsideration qu'il est besoin d'auoir aux remuneratiōs qu'on fait à ceux qui s'employēt pour la chose publique. Ce gentil-homme Portugais auoit esté fort long temps Capitaine de quelques nauires de Portugal tant és guerres des Indes que contre les Mores en Barbarie. Estant de retour il pria le Roy de luy augmenter ses gages de demy ducat par moys, maintenant que ses grands & dangereux trauaux qu'il auoit supporté aux longs seruices qu'il auoit fait à la Couronne ne

*Le Roy de
Portugal re-
fusa six du-
cats de sur-
hausse par
an à Ma-
gellan.*

pouuoient moins meriter qu'un tel rehaussement. Le Roy l'escondusit d'une telle requeste, craignant d'ouurir la porte aux ambitieux & importuns demandeurs. De dire que ce fut la grandeur de la somme qui le fit reculer arriere seroit se tromper soy-mesmes à credit, d'autant qu'à tout rompre ç'eut esté affaire à six ducats par an. Mais ce bon Roy consideroit qu'une Cour est pour le plus souuent garnie de plusieurs Sang-suës, tellemēt que s'il eut accordé la requeste à Magellan il faisoit voye aux autres pour luy en demander dauantage. Je sçay bien qu'on me battra de plusieurs Histoires, qui monstrent, qu'il y a eu des Princes, qui ont specialement voüé leurs liberalités à certains mignons, sans que pour cela ils ayent esté contraincts de gratifier de mesmes tous ceux, qui leur demandoiēt quelque chose. Mais si l'issüe a esté malheureuse (cōme telle est la verité) pourquoy n'excusera on ce Roy de Portugal, qui a mieux aymé refuser six ducats d'estat par an à Magellan, que par immenses donations espuiser ses finances, ou bien semer une ialousie entre Magellan & ses autres seruiteurs, lesquels il ne voudroit pareillement preualoir d'amplificatiō de gages? Toutesfois Magellan, sans auoir esgard à telles considera-

*Reuolte de
Magellan a
l'endroit du
Roy de Por-
tugal.*

tions, imagina en son esprit vn tel mes-contentement, qu'oubliant toute foy, pieté & religion, il ne cessa, iusques à ce que (entant qu'en luy estoit) il eut trahy le Roy, qui l'auoit esleué, le pays de sa naissance, & hazardant sa vie à de merueilleux dangers, eut mis l'estat en extre-

me

me danger. Et pour auoir sa raison empoigna la commodité, qui luy estoit présentée par vn sien parent & amy, nommé François Serran Portugais, Capitaine du Roy de Tarenate, qui l'auoit fort souuent prié d'aller en ce pays là. Partant delibera de recouurer les Moluques par autre voye que celle du Leuant, aux despés du Roy Charles, vers lequel il eut accès par le moyen de François Ximenes, Cardinal & gouuerneur de tout le Royaume. Il donna à entendre au Roy, que les Isles Moluques, situées de delà la Chersonese d'or, appartenoint au partage du Roy de Castille, & qu'Emanuel, Roy de Portugal, les vsurpoit à faulx enseignes, & contre l'accord faict entre les Castillās & les Portugais. Et pour imprimer mieux en l'entendement de Charles ceste opinion, il mena quant & soy Roderic Falier, qui faisoit du grand Cosmographe, & encores du meilleur Astrologue, lequel par demonstrations representoit au Roy la verité, qu'il disoit des propositions de son Magellan, ensemble la grande commodité, qui réussiroit de ce voyage, telle que par ceste voye là, l'on pourroit amener des espices & autres marchandises du Leuant à moindres fraiz & avec plus grande seurte, que ne faisoient les Portugais, à cause du grand destour, qu'il failloit faire par le Cap de bonne esperance. Je n'entre ray point icy en preuue pour soustenir le party de ces deux Roys. Et aussi que quant ainsi seroit, que le Roy d'Espagne y auroit le meilleur droit du monde, la cause de Magellan ne seroit pas meilleure, puis que l'intention, qui le pouffoit à la recouure des Isles Moluques, n'estoit point pour affection, qu'il eut d'agrandir & illustrer l'estat de Castille, ains de se seruir du pouuoir & autorité du Roy Charles, pour se venger du tort, dont il se sentoit greué. Donques, pour reuenir à Magellan, l'heur luy dit si à propos, que Charles, sans estre autrement mal edifié de la reuolte de ce Portugais, le fit General de la flotte de cinq nauires, qu'à ses despens il fit equipper, avec toute puissance de vie & de mort sur les Capitaines, soldats, pilotes & Matelots. Il fit voile du port de Seuille, & du port de S. Lucar de Barrameda, le dixiesme iour d'Aoust, mil cinq cens dix & neuf, menant avec soy deux cens trente sept hommes tant soldats que matelots. La nauire Capitainesse s'appeloit la Trinité, les autres Victoire, S. Antoine, la Conception & S. Jaques. Par le menu ie ne veux pas spécifier toutes les particularités de leur descouuerte, ie me contenteray de remarquer quelques singularités de leur voyage. Et entre autres les affres, ennuyes & dangers, où luy & sa cōpaignie ont esté reduicts par plusieurs fois. Il mit à telle espreuue les siens, que quelques vns d'entre eux, des plus mal-aduisés, s'ennuyans de souffrir le mal & rage aux dents, ne murmurerent pas seulement aussi alencontre de luy,

*Magellan
vers le Roy
d'Espagne,
pour la re-
couure des
Isles Mo-
luques.*

*Magellan
General de
l'armée du
Roy d'Es-
pagne, pour
la descouure
des Isles
Moluques.*

Vies des hommes Illustres

mais aussi osèrent conspirer sur sa vie, dont il fut eschauffé tellement en sa cholere, que pour appaiser leurs seditions, apres qu'ils furent entrés au port, laissant celuy de S. Iulien il fit escarteler le Tresorier Louys de Mendoza, trencher la teste à Gaspard de Casade, & mettre à terre Jean de Cartagene, avec vn Prestre, pour les faire là mourir de faim, & les exposer à la mercy & iniure de leurs ennemis, pour toutes leurs armes ne leur bailla que leur espées, & vn petit sac de biscuit. Et par ce moyen il addoucit fort les autres. Partis qu'ils furent de ceste rade, ils cinglerent plus auant vers le Su, enuiron trente lieuës, iusques à cinquante deux degres du Pole Antarctique, & trouuerent finalement, l'année mil cinq cens & vingt ce grand destroit, qui (selon Oforius) ne contiendra que vingt lieuës de longueur & (selon les autres) cent & dix lieuës, & enuiron de largeur deux. Il a de hauteur cinquante deux degres trente minutes de longitude, trois cens & trois degres nulle minute. Ce fut luy qui premier le descouurit sur la minuit, encores que les Capitaines des autres nauires estimassent que c'estoit quelque gouffe, qui n'auoit point d'issuë. Mais il sçauoit bien qu'il y auoit vn destroit fort caché, lequel il auoit veu marqué dans vne Carte marine, qu'auoit fait vn grand Pilote, nommé Martin de Boëme, laquelle estoit dans le Cabinet du Roy de Portugal. Et pour ceste occasion le destroit fut appelé de son nom Magellan. Ayant passé l'estroit le vingthuitième de Nouembre en ceste année il fit tourner les proües à main droite, & print sa route quasi par derriere le soleil, pour regagner l'Equateur: ils entrerent dans la mer Paisible decouuerte premierement par Vast Numez de Valboa, où ils branlerent trois mois & vingt iours, auant que veoir terre. Et ce pendant souffriront grande disette & necessité de viures & plusieurs miseres, qui leur engendrerent plusieurs maladies, des enfleures de maschoires si tres grosses & cacochimiées des mauuaises viandes & corrompus breuages, qu'ils prenoient, que dixneuf en moururent, & vingt cinq ou trente en furent malades, apres auoir fait en telles miseres quatre mille lieuës en ceste mer Paisible. Ayant passé l'Equateur, ils rencontrerent force Isles, qu'ils appelerent Archipelague de S. Lazare. D'Isle en Isle les Espaignols gagnerent finalement celle de Zebut, où le Roy Hamabar les reçeut fort benignement. A Matã fallut venir au combat, où ce vaillant Capitaine Magellan fut tué d'un coup de fleche, qu'un Matanois luy tira au visage, le vingtsixiesme iour d'Auril, mil cinq cens vingt & vn, au grand preiudice de la Chrestienté: car apres sa mort, Hamabar, qui s'estoit fait baptiser, se reuolta & tua Seran, qui auoit esté subrogé à Magellan, avec trente Espaignols.

*Executions
des mutins
& conspi-
rateurs al-
contre de
Magellan.*

*Destroit de
Magellan.*

*Archipela-
gue de S.
Lazare.*

*Mort de
Magellan.*

ROBERT GAGVIN.

Chapitre 103.

SI les Italiens, Espagnols, Anglois & autres nations se glorifient de leurs Historiographes, de combien donc la France est elle redevuable à ce bõ pere Robert Gaguin, pour avoir escrit l'histoire Françoise, iusques en l'an mil cinq cens & vn? Il estoit natif d'un village pres d'Arras: son pere & sa mere estoient de basse condition, & lesquels il a

Lieu de naissance, & parens de Gaguin.

nourris par vn long temps en ceste ville de Paris, où ils sont morts & enterrés. Dès son ieune aage il fut rendu moine de l'ordre de la Tri-

Vies des hommes Illustres

Gaguin fait
ministre des
Mathurins.
Liures de
Gaguin.
Erasmeloue
Gaguin.
Gaguin cō-
mis à la gar-
de de la Bi-
bliothèque
du Roy.
Institution
des Mathu-
rins.
Pourtraict
de Gaguin.
 nité, que nous appelons Mathurins : & ayant mis tout son esprit aux lettres, fit en sorte, qu'il fut Docteur en decret & droit Canon: au sur-
 plus grand Orateur, faisant sa continuelle residence aux Mathurins
 de Paris, & en fin fut fait & esleu ministre general de son ordre. Or
 outre l'histoire Françoisse, il à composé plusieurs liures, entre autres,
 vn à vn sien amy, nommé Arnou Bostie Angeuin, contre plusieurs
 articles mis en auant par Vincēt de Chasteau-neuf, vn autre liure en
 carmes de la Conception de la vierge Marie, vn autre en Prose de la
 miserable condition de l'homme. Trois de l'art de poësie, des carmes,
 & plusieurs belles Oraisons, Epistres, & Epigrâmes, en propres ter-
 mes & conditions Latines. Ce grand Censeur des celebres Escriuains
 Erasme de Roterodam, familier & intimé amy de Gaguin, en vne E-
 pistre qu'il luy enuoye pour le fait de son histoire de France, & au-
 tres labours, l'appelle tref-discret Historiographe, & d'une eloquence
 non vulgaire, lequel a esté par Roys enuoyé en legation & Ambassa-
 de en Italie, Angleterre & Allemagne, pour faire seruice à leurs Maie-
 stés : Dauantage Erasme l'ose bien comparer, en pureté de diction
 Latine, & composition d'Histoire, à Saluste & Tite Liue, qui ont
 ourdy & digeré si doctemēt l'histoire Romaine. Aussi le Roy Louys
 douziésme, qui succeda à Charles huietiésme, desirant remettre sus
 les lettres & sciences, qui auparauant par la negligence de ses prede-
 cesseurs auoient esté delaisées, donna audit Gaguin douze cens es-
 cus contans, sans l'assigner sur aucun Tresorier, ne autres financiers,
 pour aller chercher de toutes pars les bōs liures és trois langues, le fai-
 sant par mesmes moyen garde de sa Bibliotheque. Or tout ainsi qu'il
 auoit la science acquise, & le don de bien dire, aussi auoit il la crainte
 de Dieu deuant les yeux, & les pauures en recommandation: de façō
 qu'il deliuroit chacun an plusieurs Chrestiens prisonniers des mains
 des Infideles: comme estant tenu de ce faire, selon l'institutiō de leur
 ordre, qui commença du temps du Pape Innocent III. & Othon V.
 Empereur d'Occident. Il viuoit l'an mil quatre cens nonante quatre,
 & mourut à Paris au Monastere des Mathurins, où i'ay pris le pour-
 traict, tel que ie vous le represente icy, fessant luy mesme fait tirer en
 deux diuers endroits, sçauoir en vne tapisserie, que m'enuoya Maistre
 Thibaut Mugnier, dernier General desdits Mathurins, au bas de la-
 quelle sont escripts quatre vers en François, qui ressentent fort bien
 leur antiquité.

*De mon temps, l'an soixante & six,
 Gautier me fit tel, que ie suis.
 Mil quatre cens nonante neuf,
 Quand à Paris cheut le Pont neuf.*

Contre

Contre la table du maistre autel, deuant lequel est sa sepulture, est aussi son pourtrait, & sur sa tumbel l'Epitaphe en latin tel qu'il sensuit

*Illustris Gallo nituit qui splendor in orbe,
Hic sua Robertus membra Gaguinus habet.
Si tanto non sua viro Libithina pepercit,
Quid speret docti cetera turba chori?*

Ce siecle ne produisit point seulement ceste riche perle : mais aussi vne infinité d'autres, entre lesquels ie choisiray Iean le Maire & le grand Rodolphe Agricola, qui estant natif de Gruningue en Frise fust de ses premiers ans façonné aux bonnes lettres par les plus excellens Docteurs, qui fussent en son pays. Apres fut enuoyé à Louvain, où il sauua si bien qu'auant qu'en partir, surpassa tous ses compagnons. Mais comme le cœur luy bouillonnoit apres les sciences, il n'eut pas plustost senty le vent de Theodore Gaze, qui lisoit en Italie, qu'incōtinent il fallust qu'il sy acheminast, & par l'espace de quelques temps frequēta ses doctes leçons, qu'il faisoit en Grec, desquelles il rapporta vn fruit non-pareil. Apres qu'il eut ainsi espuisé la cognoissance des bonnes lettres de toutes parts, par le conseil & aduis de Pleminger (homme de grande race, avec lequel il auoit esté familier à Ferrare) il fist retraicte en Allemagne en la ville de Heidelberg, où il fust bien receu, & encores mieux recompensé. Le bruit de son erudition auoit tellement esté espendu, que de toutes parts on accouroit à luy, pour auoir resolution des poincts difficiles, mesmes s'il y auoit quelque discord pour quelque mot ou sentence en Grec ou Latin, on le prenoit pour iuge souuerain & superarbitre. Et quant aux disputes de la quinte essence, de la destinee, des causes & autres matieres philosophiques, c'estoit Rodolphe, qui en pouuoit donner seur & assis iugement. Il estoit aussi réputé le plus sçauant de son siecle au droit Canon & en Theologie. De là vint, qu'il fut en grande reputation en la maison du Comte Palatin, auquel il a dedié son liure intitulé l'Epitome des histoires. Il a escrit aussi trois liures de inuentione *Dialectica*, & a tourné le Psaultier en Hebrieu & de Grec en Latin, quelques œuures de l'Orateur Isocrate. Il estoit grādement amateur de la Musique & peinture. A la parfin commençant à traduire les œuures de saint Denis Arcopagite il mourut l'an mil quatre cens vingt & cinq. Et fut enseuely aux Cordeliers à Heidelberg. A l'honneur duquel Hermolaus Barbarus homme tres-docte, & pour lors Ambassadeur vers l'Empereur, luy composa cest Epitaphe.

*Rodolphe
Agricola.*

*Erudition
grande de
Rodolphe.*

*Liures de
Rodolphe.*

Vies des hommes Illustres

*Inuida clauserunt hoc marmore fata RODVLPHVM
AGRICOLAM, Frisij spemque decusque soli
Scilicet hoc vno meruit Germania quicquid
Laudis habet Latium, Grecia quicquid habet.*

Docteur
Iason.

Au mesmes tēps aussi florist le docteur Iason Maynus, qui a si tres fort fait parler de luy, encores que sa source fust pauvre, deshonneste & illegitime, telle que fut celle de Iean André & Bartole, au rapport, Sannegis, & qu'au commencement de ses estudes à Pauie il fist beaucoup de fripponneries & desbauches si grandes, que iusques à ses liures n'estoit pas qu'il n'engageast, mais dès qu'il peut trouuer la veine pour se mettre à faire bien vn chacun sebahissoit de le veoir ainsi inopinément conuerty. A Pauie, Pise & Padouë il eut tousiours le premier lieu & la premiere chaire en cas de lecture de loix: esquelles villes il leut publiquement par l'espace de cinquante ans attirant de toutes parts par sa grace de bien dire & tres-digne sçauoir les mieux habillés d'esprit de toute l'Europe. Et encores que de viue voix il eut assez illustré le droict, toutesfois pour le faciliter dauantage il a publié ses commentaires sur le Code, Digestes vieil, nouueau & Infortiat: en-apres ses conseils, l'excellence desquels ie n'ay deliberé icy examiner, puis que la veüe & lecture d'iceux me peut releuer de tel discours, auquel encores i'entreroie si vn chacun n'estoit deuëment aduerty que pour son exquis sçauoir il a esté esleué aux honneurs. Il fut Patrice Milannois, Cheualier de l'ordre & Senateur du Duc de Milan. De deux choses est-il taxé à tort par aucuns. La premiere est qu'il estoit subiect au gain, comme s'il luy eut esté loisible de refuser de Federic & Maximilien Empereurs les presens qu'ils luy firent lors qu'il estoit Ambassadeur vers leurs Maiestés pour Louis Sforce Duc de Milan. Je veux que l'or & l'argent qu'on luy reproché fut quadruplé, il estoit trop petit compaignon pour refuser & esconduire la liberalité de si grāds Seigneurs. L'autre est qu'il auoit avec l'auarice emprainct dans son cœur le tison d'ambition, ce qu'il tesmoigna quād vn iour le Roy Louis douziesme, qui avec ses Barons & Cheualiers estoit allé ouïr la leçon de ce Docteur: à l'issue luy demanda pourquoy il ne se marioit point: La raison (dit-il) Sire est à fin qu'à vostre faueur le Pape Iule me donne le chapeau de Cardinal. Mais comme ceste tasche est, selon l'opiniō du vulgaire, cōmune aux gens sçauās, n'est merueilles s'il en a esté vn peu plus pressé qu'il n'eut esté à souhaiter. Apres auoir faict plusieurs Ambassades vers les Empereurs, Papes, Roys & Princes de la Chrestienté & composé les illustratiōs du Droict que i'ay ramenteu, il alla de vie à trespas à Pauie, aagé de quatre

quatre vingt quatre ans, & fut enterré au temple de saint Paul, avec plusieurs Epitaphes, dont me contenteray d'en reciter vn, duquel la teneur s'en suit :

*Quis iacet hoc hospes tumulo? Quis? summus IASON,
 Illé ne Phrixæ vellere diues ouis?
 Clarior hic illo longé est. Quis-nam oro? MARCVS
 Excellens iuris gloria Cæsarei.
 Non fuit hoc quisquam iuris-consultior alter,
 Qui extinctum posset reddere ius melius:
 Sed tamen hoc vetuit summi mens dia parentis,
 Cæsaribus cupiens vsq³ fauere suis.
 Te audyt, ó nimum felix, qui iura legentem,
 Damnantémq³ acri plurima iudicio,
 Nectamen infelix, tua qui monumenta reuoluit,
 Et memori condit tecta fouetq³ sinu.
 Et quanquam obloqueris plebs inuida, solus IASON
 Hic legum nodos difficilesq³ luit
 Amborum sic fama omnem vulgata per orbem:
 Ille nitens belli laude, sed iste toga.*

Le rapport qui est icy fait, à cause de l'homonymie du nom, des deux Iasons n'est pas impertinent, d'autant que la gloire de l'un & de l'autre est bien recommandable, mais principalement celle de nostre Jurisconsulte, qui, encores qu'il n'ait seillonné la mer dans la nauire d'Argus, si a-il trouué des escueils aussi dangereux & destroits aussi effroyables qu'onques firent les Argonautes. De vouloir comparer la toison d'or avec les thresors qu'a acquis nostre IASO Nil y aura autant à dire que du iour à la nuit. Et finalement si nous prenons aduis aux moyens que ces deux vaillans champions ont tenu pour rapporter le los qui leur est deu, il faudra que l'Æsonide Iason quicte au Milanois. De ma part ie ne veux pas nier qu'il n'ait entrepris vne victoire qui n'estoit petite, & qu'il ne doie estre grãdement prisé pour l'hazard où il se mist quand il fallust cōbatre & toucher sur les bœufs d'Aëtes: mais cela ne fust que pour vn coup. Et si fust-il contraint verser des illegitimes charmes de l'enchanteresse Medee: Nostre Milanois a virilement soustenu le combat par l'espace de cinquante ans, ayant tousiours la teste leuée, puis que par bons & honestes moyens il marchoit tousiours en bataille. Mesmes raconte-on de luy qu'il estoit tellement conscientieux, qu'à ceux, qui luy venoient requerir

Vies des hommes Illustres

conseil apres qu'il auoit receu l'honnesteté qu'il receuoit d'eux, il leur promettoit de le leur rendre s'il aduenoit qu'ils fussent en fin de cause condamnez. Et pleut à Dieu que ceux qui l'ont ensuiuy se fussent formez à son modèle, sans se licentier tellemēt à la pinse que d'estoc ou de taille, à tort ou à droict faut qu'ils en tirent plumes ou aisles. Je lairray les gaufferies, dont certains ont accoustumé de faire allusion sur le nom de I A S O N, comme s'il auoit esté ainsi appelé par moquerie d'autant qu'il estoit (à leur rapport) vn iaseur, elles sont trop absurdes pour m'y arrester. J'ayme mieux faire vn saut vers Iean le Maire qui estoit grand compagnon & amy de Robert Gaguin & Chroniqueur avec Gaguin, duquel aussi il faict mention en plusieurs passages de ses oeures. Quant à Iean le Maire il estoit Chroniqueur de la Roynie & grand amy de Gaguin: ce personnage ne s'est amusé à emmonceler de gros & grands liures, mais par-ce peu qu'il a faict, il a bien monstré qu'il auoit du sang aux ongles & a, peut estre, plus remué, qu'un tas de brouilleurs: Je n'entreray au discours qu'il a faict de l'illustration de la France, estimant n'estre trop seant à moy qui suis François, de louer vn qui auroit loué ma patrie: ie pourroye sembler estre flateur, & aussi la lecture de ses escrits, manifestera assés ce que ie pourroye en discourir. Entre autres choses on remarque en luy, qu'il estoit vn peu Satyrique & piquant à merueilles. De ce font foy plusieurs de ses oeures, & spécialement la legende des Venitiens. Là il les chatouille de telle façon, que si ie n'auoye leu ce qu'il en a escrit, ie n'oseroie croire ce qu'il en raconte. Et au traicté qu'il a fait de la difference des schismes & des Conciles de l'Eglise, ensemble de la preminence des Conciles de l'Eglise Gallicane, ne faut demander comment il dechiffre le Pape Iule second, lequel il fait autheur des dissensions & discords, qui sont entre les Princes Chrestiens. Parmy ces ronces le Lecteur prudent & sage, s'il veut prendre aduis, pourra cueillir des histoires fort remarquables touchant la source, progrès, administration & maintien de la Republique de Venise. En apres quelle est la dignité des Conciles & plusieurs autres singularitez qui ne sont à mépriser. Car iacoit que par fois il face des sursaillies, si n'est il pas trop difficile de remarquer ce qui peut auoir esté dict d'animosité & retenir ce, qui est de bon & excellent: Et quoy qu'aucuns ayēt voulu gasouiller, si on veut attentiuement considerer les discours de ce Mair, bien peu de rarité se trouuera des choses aduenues en la Chrestienté iusques en son temps, qu'il n'ait touchée.

Iean le Maire est Satyrique.

GEORGE D'AMBOISE, CARDINAL

& Archeuesque de Roïen. Chapitre 104.

DAR ce qu'au chapitre du Seigneur de Chaumont cy dessus n'ay peu que bien minsemēt ouurir propos de la maison d'Amboise, presentement, premier qu'entrer en la lice des faicts, dicts & gestes de ce Cardinal, i'en toucheray vn mot, de peur que ie ne semble vouloir cacher ou en-tôber au cercueil d'oubly la memoire Illustre des Seigneurs, qui ont prins source de ce tige genereux. Je ne veux pas monter iusques à Anicien, qui fut fait Seigneur d'Amboise par Maxime, encores moins

Vies des hommes Illustres

*Genealogie
de la maison
d'Amboise.*

m'arrester à Geldouin, quoy que de luy on puisse degré par degré tirer la suite des Seigneurs d'Amboise iusques à Pierre d'Amboise II. du nom, pere de celuy auquel est destiné cest Eloge. Telle recherche seroit d'une longue chassé. Pour briefueté ie suis content de passer legerement sur ceux, qui sont descendus du Dānois Geldouin, & n'escheler point plus haut qu'à Pierre d'Amboise, I I. du nom, lequel fut fort en grace avec le Roy Louys XI. mesmes alors qu'il fut Dauphin le suiuit & courut sa fortune lors qu'il fēfut. Il espousa Anne deBueil sœur de Iean Comte de Sancerre Admiral de France. De la part d'iceluy Louys il fut deputé en Italie, pour accorder certains differens, qui estoient entre lePape & certains Princes d'Italie. Retourné en France il fut Conseiller Chambellan ordinaire du Roy, & eut plusieurs autres honorables charges:acquesta plusieurs grands biens,car mourant il estoit Comte de Sagonne, Baron de Meillan, de Charenton, Sieur de Buffy, de Ianuille, des Bordes Guenand, du blanc en Berry, de Prully & plusieurs autres Seigneuries. De ceste Dame Anne il eut neuf enfans masles & huit filles, asçauoir Charles l'aîné, qui fut Cheualier de l'ordre de S. Michel, gouverneur & Lieutenāt pour sa Majesté en l'Isle de France, & depuis de Chāpaigne, Brie, Sens & Langres. Louys d'Amboise, qui fut Euesque d'Alby, grād Presidēt, Lieutenant pour le Roy és pays de Languedoc, Côté de Roussillō, Bourdelois & Guyenne. Iean d'Amboise, qui fut Euesque & Duc de Lāgres, Pair de France & Lieutenant pour sa Maïesté en Bourgoigne. Emery d'Amboise, qui fut grand Prieur de France, & depuis grand Maistre de Rhodes. Pierre, qui fut Euesque de Poitiers. Iagues qui fut Euesque de Clermont & Abbé de Cluny. Iean qui fut Seigneur de Buffy. Huet ou Huguet S' d'Aubejoux, & nostre Cardinal: les sœurs duquel furent mariées aux maisons de Genly, Chaferon, Mortemer, Clermont, Lodeue & Boisy: les autres furent Abbeses de S. Menoul de Charenton & de Poissy. Or pour donner encor plus de lustre à ceste genealogie il faut plus distinctemēt esplucher quelques branches. Charles d'Amboise aîné de la maison espousa Dame Catherine de Chauigny, dont il eut plusieurs enfans, asçauoir François, qui quicta son aînesse pour six mil liures de rente avec la maison de Vandeuure. Charles deuziesme du nō, qui est le Seigneur de Chaumont, duquel particulierement nous auons desia discouru. Le troisieme fut Guy, Sieur de Rael qui espousa Madame Catherine Dauphine, dont il n'eut que deux filles, l'une nommée Françoisé, l'autre Anthoinette, qui fut mariée au pere de feu mess. N. de la Rochefocaut Sieur de Barbesieux Cheualier des deux ordres du Roy, duquel auons entamé propos ailleurs. Quant à Iean Sieur de Buffy,

fils de

fils de Pierre d'Amboise, il espousa Madame Catherine de S. Belin;
 de laquelle il eut plusieurs enfans & filles, n'y en eut qu'un, qui fut
 marié, nommé Iaques, lequel espousa sa cousine Françoisse, fille de
 Guy. Ne reste à parler que d'Huet, septiesme de ce nom en la famille
 d'Amboise, lequel fut Cheualier de l'ordre du Roy, Capitaine des cēt
 Gentils-hommes de sa maison, Capitaine d'Aiguemortes, de Pezenas
 & Seneschal de Beaucaire & du Comté de Roussillon: lequel espou-
 sa Magdelaine, fille de Messire Iean d'Armagnac, Comte de Cōmin-
 ges & de Marguerite de Saluces. Et mourant à la bataille de Pauic fut
 enseuely aux Cordeliers d'Amboise, avec son néveu Georges: laissāt
 de sa femme trois enfans masles & trois filles, asçauoir George qui
 mourut ieune sans estre marié Iaques, qui demeura heritier, sur-uiuāt
 ses freres. Hue, qui mourut aussi sans estre marié, Barbe, mariée à
 Monsieur le Marquis de la Chambre, Magdelaine, mariée au Comte
 de Quellus, Ieanne, Prieure de Proulle. Iceluy Iaques, qui, comme
 nous auons dict, par la suruie, demoura heritier Chef du nom & des
 armes de la maison d'Amboise, fut Sieur & Baron d'Aubejoux en
 Auvergne, Baron de Castelnau, de Bonnefons, de la Bastide, Mont-
 fort, de Graullet & autres places en Albigeois, Gascoigne & Armai-
 gnac: eut charge de Colonel de mil hommes de pied, en laquelle il
 mourut à Marseille, l'an quinze cens trente cinq. Laisant de Mada-
 me Hippolite de Chambez sa femme ces enfans, asçauoir François,
 qui mourut sās estre marié, & est enterré à S. Seuerin de Paris, Loys,
 qui fut posthume & naquit apres sa mort. Anne, mariée au Baron
 d'Ambres. Ieanne, religieuse à Fargues d'Alby. Marguerite religieuse
 & esleuē de Proulle. Louys d'Amboise, Comte d'Aubejoux, seul he-
 ritier d'iceluy Iaques viuant à present, lequel a esté nourry enfant
 d'honneur des Roys François & Henry, duquel, pour ne sembler le
 flatter, j'ayme mieux me taire. Sçauriés vous souhaiter de plus beau
 tesmoignage que l'ordre du S. Esprit, duquel sa Maiesté a voulu l'ho-
 norer, le retenant pour Conseiller en son Conseil d'Estat & priué. De
 feu Madame Blanche de Leuis sœur de Monsieur le Duc de Venta-
 dour, sa premiere femme il a eu plusieurs enfans, dont les vns sont
 morts, aujourdhuy sont viuans George & Iaques, gentils-hommes
 de la chambre du Roy François, dédié à estre Cheualier de Malthe.
 Louyse, non encores mariée, en laquelle nature semble s'estre pleu,
 pour la sur-baigner de perfections. Voire mais en quelle prolixité
 nous a transporté ce recueil & abbrege de la genealogie d'Amboise?
 maintenāt il est tems de nous adresser à nostre Cardinal. Suiet si beau
 que si ie vouloie lascher ma plume i'enfleroie bien dauantage cest E-
 loge, d'autant que si la prosperité à ry sur ceux qui luy attouchoient,

Vies des hommes Illustres

Cardinal d'Amboise en grand credit. elle fest si à propos venu reposer sur son Chef, que, & les Histoires ne pourront m'en dementir, paisiblement il possedoit l'oreille de nos Roys. De telle sorte, qu'il y a quelques autheurs, qui fõt mine de luy improperer le trop grand credit qu'il auoit près du Roy Louys douziesme. Que s'ils faisoient vn bilan des graces & perfectiõs, que Dieu auoit departy à ce personnage, ils seroient fort abrutis s'ils ne reconnoissoient, que le Roy eut esté mal-aduisé ne porter faueur à celuy, qui auoit vne adresse & gentillesse d'esprit admirable, vne hardiesse & magnanimité incroyable & vne prudence encores plus necessaire

Cardinal d'Amboise Lieutenant du Roy es pays delà les monts. aux vrghes necessités du Royaume. Ces considerations inciterent le Roy Louys à l'establir pour son Lieutenant de là les monts, pour tenir en bride ceux, qui vouloiẽt s'escarter de l'obeissance, qu'ils deuoiẽt à sa Maieslé. Dieu sçait avec quelle vigilance ce magnanime Cardinal preuint les complots aduersaires, & si ce ne fut pas par son moyen, que les affaires reussirent au gré du Roy. Mais il y a bien plus, d'autant qu'outre l'autorité, laquelle le Cardinal festoit, par sa grãde suffisance, acquis entre les estrangiers, il auoit couru mesmes fortune avec Louys lors qu'il n'estoit que Dauphin, & festoit exposé à vne infinité de dangers, qui n'auoiẽt peu le destourner de la loyauté qu'il auoit promis & iurée à son Prince. Puis qu'à l'espreuue il auoit congneu sa fidelité au tems mesmes que fortune luy sembloit estre rebourse, ne faisoit il pas bien de remettre la guide de ses affaires entre les mains d'un si segnalé Seigneur, l'auancer & luy porter toute la faueur, que pourroit vn suiet esperer de son Prince? De ma part i'estime, que, si Dieu eut permis, que sa vie fut esté de plus longue durée, que les brouillis, tintamarres & remuẽmens qui suruindrent sur l'Estat François du Royaume de Naples, Duché de Milan terres & Seigneuries d'outre les monts, où commandoit ce Seigneur d'Amboise en qualité de Lieutenant general du Roy, n'eussent faict le piteux & desolé deluge, que depuis sa mort les François ont senty. Voire mais comment eut peu le Roy ne le gratifier & honorer de ses faueurs, ceux, qui luy estoient les moins affectionnés, estoient contraints, ravis de ses merites, luy deferer tous les honneurs, suffisans pour recõ-

chapeau de Cardinal enuoyé à George d'Amboise. mander la dignité d'un Seigneur? Le Pape ne voulut laisser partir Cesar Borgia Cardinal, puis Duc de Valentinois, depesché expressement en l'an quatorze cens quatre vingts dixneuf, pour porter la bulle confirmatiue du diuorce du Roy Louys, douziesme du nõ, que par mes-

Cardinal d'Amboise Legat en France. mes moyen il ne luy enuoyat le chapeau de Cardinal: & l'année suivante l'honora de la Legation du Royaume de France pour dixhuit mois. Charge, qui, comme estoit nouuelle, aussi estoit de tres-grande requeste, & n'estoit pas beaucoup agreable au Pape, qui par ce moyen

moyen retrenchoit & eclypsoit plusieurs faciendes, emolumens & profits de la Cour Romaine. En France il estoit tellemēt respecté, qu'il n'y auoit grand ou petit, qui ne se reputa à grand heur de s'arrester à ces sages & prudens conseils, si y auoit quelque esmeute ou mauuais ménage, il estoit celuy, qui repaisoit tout, dequoy nous pouuons iustifier par la mutinerie, qui s'esleua en l'vniuersité de Paris lors qu'en l'année quatorze cens quatre vingts dixhuit, le Roy se proposa de reformer l'Vniuersité de Paris, & luy retrancher ses priuileges. Le Recteur & iurés de l'Vniuersité tout à trac firent intermissiō des Lectures, voire que le iour de la feste Dieu ne se trouua aucun predi-
 cateur, qui osa monter en chaire, de peur de contreuenir à l'inhibitiō, qu'auoit fait le Recteur. Sur ces entrefaites entra à Paris Guy de Ro-
 chefort Chancelier de France, duquel les Escoliers tindrent si peu de compte, pour le tenir souspeçonné d'auoir tenu main à ceretranchement de priuileges qu'ils firent voler des liurets diffamatoires & in-
 iurieux cōtre luy, voire qu'un iour on trouua à la porte d'iceluy Chancelier vn placart, dans lequel estoit peint vn cœur transpercé de plusieurs dagues & poignards. Au dessouz estoit escrit, si l'on t'eut trou-
 ué on t'en eut fait autant. Qui fut cause que le Preuost de Paris à main armée y voulut remedier, mais il ne perdit que ses peines, & eut esté la sedition plus grande, si ce digne Cardinal ne se fut ietté à la trauer-
 se, lequel appaisa tellement le Roy & remit en estre l'vniō de l'Vni-
 uersité que l'on recommença mieux que iamais l'exercice. La cité & Eglise de Roüen ne peuuent, qu'elles ne recognoissent, que le prin-
 cipal de leur lustre a esté moyenné par ce Cardinal, lequel d'Arche-
 uesque de Narbone qu'il estoit, fut appelé à l'Archeuesché de Roüē, apres le decés de Robert de Croismar. On sçait combien de beaux e-
 difices sont encores auiourdhuy en pied, lesquels il a construit & re-
 mis en nature. Je ne celebreray point son Gaillon, d'autant qu'il y a peu de gens qui ne soient abreuués du singulier plaisir qu'il prenoit à l'embellir. Ce fut par les prieres de cest Archeuesque, que le Roy
 Louys, douziesme du nom, erigea le Parlement de Normandie à
 Roüē au mois d'Octobre, en l'année mil quatre cens quatre
 dix & neuf, comme ainsi soit qu'au parauant les causes s'y decidoient
 par Eschiquier, ainsi que maintenant à Alençon les causes d'appel &
 de doleance trois fois en l'an tant seulement, comme qui y eut tenu
 les grands iours, & suiuant l'ancienne façon que les Roys de Fran-
 ce auoient de tenir le Parlement: à l'exemple desquels on tient, que
 Raoul, Duc Normand & grand iusticier, auoit estably ceste forme
 d'ouïr les causes de ses suiets. Mais la Cour de ces grāds iours se tenāt

*Sedition de
l'Vniuersité
de Paris ra-
païsée par le
Cardinal
d'Amboise.*

*George
d'Amboise
Archeues-
que de Nar-
bonne &
Roüen.*

*Parlement
de Roüen
erigé à la so-
licitatiō du
Cardinal
d'Amboise.*

Vies des hommes Illustres

si peu souuent, & que les procès ne sont que par trop frequens en Normandie & que partant l'Eschiquier ne pouuoit fournir à la vuydange de tant de causes, le Roy, sollicité par ce Cardinal, y establit vn Parlement sedentaire & perpetuel, & en iceluy quatre Presidens, vingthuiet Conseillers, treize Clercs & quinze laics: deux Greffiers ciuil & criminel, les Secretaires de la Cour, six Huissiers & vn Audiencier, avec les gens du Roy deux Aduocats & Procureur general. Iamais ne feroit fait si par le menu ie vouloye particulariser tout ce qui rend recōmandable ce Cardinal. Outre les excellentes marques, que nous auons de sa dignité estenduës tant par ce Royaume qu'es contrées estrangeres, on n'a que trop à descouuert apperceu apres sa mort quel Thresor cestoit à ce Royaume d'auoir vn tel personnage, qui de son naturel estoit consumé aux affaires. La mort neantmoins le raut aux François, en l'année mil cinq cens & neuf, au grād regret de ceux, qui ayment la vertu & sur tout des ceux, qui luy appartiennent, lesquels, comme auez veu ont esté voüés au proffit du public & seruice de ceste coronne. Entre iceux ie ne puis assés priser la pieté de ceste vertueuse dame, Madame de Barbezieux, par le moyen de laquelle i'ay esté secouru tāt des pourtraits de ce Cardinal & du Sieur de Chaumont, son néueu, que de beaux memoires concernans leurs vies. Sur la fin de ceste Histoire ie suis cōtrainct m'arrester pour oüir les plaintes de ceux, qui veulent contre-roler les desseins & exploits de ce personnage. Ils sont bien de luy abayer apres sa mort, durant sa vie, n'eussent, peut-estre, osé le regarder en face, pour esplucher toutes les particularités de sa vie. Je ne m'amuseray pas à rembarrer toutes leurs obiections, la plus-part desquelles sont si friuoles, que i'ay moy-mesmes honte d'auoir perdu le tems à les ouyr. La principale reproche, qu'ils luy fōt peut-estre reduite à deux Chefs. Le premier, est, de ce qu'il a employé verd & sec, pour arpēter à la Papauté. Pour preuue employent plusieurs menées, qui ont à cest effect esté faites, sur tout qu'apres la mort du Pape Alexandre le Duc de Valentinnois promit à aucuns, qui faisoient pour ce Cardinal, de faire en sorte que la plus-part des Cardinaux Espaignols bailleroient leur voix au Cardinal d'Amboise: que plein de ceste esperāce, avec l'autorité, les deniers & les forces du Roy, s'estoit soudainement auoiagé à Rome, menant avec soy, outre le Cardinal d'Arragon, le Cardinal Ascaigne. Je pourroie mettre en ny le fait & pallier les pratiques, qu'on menoit souz main pour ce Seigneur d'Amboise & dresser estat des inconueniens, trauerfes & empeschemens qu'on luy pouuoit donner, qu'il pouuoit assés bien éuenter, n'estāt pas trop morfondu. Je veux qu'il ait aspiré au Papat, & que les forces Françoises ayent outrepassé Ne-

pi &

*Mort du
Cardinal
d'Amboise.*

*Pourtrait
de ce Cardi-
nal, & du
Sieur de
Chaumont.*

*Cardinal
d'Amboise
aspire à la
Papauté.*

pi & Isle, seroit il à blasmer d'auoir tendu à vne charge si digne? Ce qu'il en faisoit ne tendoit qu'au bien cōmun de la Republique Chrestienne, laquelle il desiroit faire, aussi bien que nostre France, participer des graces qui luy estoient distribuées. Je me suis laissé dire à quelques moynes Mendians, qui viuoient de son tems, qu'il reforma plusieurs de leurs Conuens, & d'une telle sorte, que gentiment & beau-
Cardinal d'Amboise reforma les quatre Mē-
 il attrapoit les rentes, qu'ils auoient, les annexoit aux Eueschés & Abbaies, alleguant, qu'ils ne deuoient rien posseder, ains faloit que d'huis en huis ils portassent la besasse, encores qu'ils en ioüissent du tēs de leurs premiers fondateurs & instituteurs de leurs ordres. Il reforma les Cordeliers de Roüen, où il y a vn Conuent, l'vn des beaux & riches de Frâce, auquel on eut peu trouuer vne douzaine de Docteurs, les effigies d'iceux le nous tesmoignent, telles qu'encor de present on les voit en leurs Conuens, avec le bonnet Doctoral, qu'on leur fait porter à Lyon, Poitiers, Tours, Orleans, & plus de deux cens autres. Encores auiourdhuy au Conuent de Paris au milieu du Chapitre, voit on vne pierre, contre laquelle sont escripts ces mots:

Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, adueniens Reuerendissimus Magister Ægidius Delphin, ordinis minorum Minister quadragesimus hunc toto orbe famatissimum Conuentum Parisiensem, fauore & auxilio Christianissimi Ludouici duodecimi Francorum Regis, atque dignissimi Senatus Parisiensis, & Reuerendissimi Domini Legati de Ambasia, reformauit, et reformatis perpetuò regendum reliquit: primum Gardianum instituens Magistrum Iacobum Duitry de Blesis: quæ omnia auctoritate Apostolica, & per capitulum generalissimum Romæ celebratum & Reuerendissimum patrem Reginaldum de Cotignola modernum generalem ordinis, patentibus literis fratri Bonifacio ministro Franciæ concessis, approbata & confirmata postremò fuere.
2. Augusti.

De present, sans doute, ils auroient bien mestier de leurs denrées, moulins, vignes, terres, prés & rentes, attendu la malice & iniure du tēps & le peu de charité, qu'il y a auiourdhuy. Il y auoit vn autre Cardinal du mesmes tems, nommé Pierre de Luxembourg, Euesque du Mans, qui voulut vser de mesmes rigueur alencontre des Mendians, sur lesquels il pensoit commāder. Mais il trouua les facultés, qui s'op-

Cardinal de Luxembourg.

Vies des hommes Illustres

posèrent pour raison des degrés de Bachelerie & Doctōrat, qui gagnèrent leur cause alencontre de luy : si qu'il fut contrainct de s'attacher aux Abbayes de l'ordre de S. Benoist, aucunes desquelles furent plumées: entre autres celle de S. Vincent du Mans, laquelle il esbranla si bien, que les moynes luy accorderent quelques sept ou huit milliers de rente, ainsi que j'ay appris de l'Abbé du lieu. A l'exemple de ces Messieurs aujourdhuy nous voyons plusieurs Abbés, qui se-mancipent à tenir le ratelier si haut à leurs moynes, qu'ils leur retranchent leur principal pour en remplir leurs bouges, & le tout souz le manteau, que la trop grande abondance de biens pourroient les faire sur-faillir hors des bornes de leur reigle. De ma part j'estime, que ce qu'en faisoit nostre Cardinal tendoit à bonne fin. Et qu'ainsi ne soit, on sçait, qu'il estoit par trop affectionné au public, & principalement aux gens lettrés, qui estoient en tref-grand nombre dans les Conuens. Que s'il eut deschargé trop rudement le barreau de sa reformation sur les Mendians, il sçauoit bien, que c'estoit le vray moyen de les escarter de l'vniō de l'Eglise Romaine. Si bien, qu'au lieu, qu'ils luy seruoient de chanterelles & trompettes, il en eut fait ou des heretiques ou de leurs partisans & suppos.

Ce n'estoit donc à luy, à qui falloit que s'opposassent les facultés des Vniuersités, pour maintenir les degrés de Doctōrat, Bachelerie & autres entre les Mendians: s'il eut veu, qu'aucun se fut essayé de les abbatre, il eut exposé sa propre vie, pour les redresser.

BAPTISTE





Ln'est point question en ce lieu de confir-
 mer l'ancienne & commune sentence, que
 les Orateurs avec grand labeur & exercice
 assidu obtiennent l'honneur de bien haren-
 guer & coucher par escrit, mais au contraire
 les Poètes sont de nature nez à la Poësie, la-
 quelle autrement ne seroit-onc possible à
 homme de pouuoir par labeur quelconque
 obtenir. Cela se voit & pratique ordinairement par experience: Car si
 vn homme est d'un naturel prompt, aigu, & imaginatif ne faut dou-

*À la Poësie
 faut estre né
 naturelle-
 ment.*

Vies des hommes Illustres

ter que la diuine Poësie plus qu'à vn autre ne luy soit familiere. Combien voyons nous de personnes, qui se trauailleront l'esprit, pour cōposer quelques carmes, & neanmoins les feront si mal, que lon leur peut accommoder le prouerbe, *Ne inuita Minerva?* Au contraire il s'en trouue d'aucuns, qui sans peine, estude ou premeditation aucune se sentiront propres & nés à la Poësie. Tel fut Ouide.

*Poussé d'un seul instinct de la mere nature,
Je reduis mes propos à certaine mesure.*

*Pourtrait
de Baptiste
Mantouan.*

*Baptiste
Mantouan
addonné à
la Poësie, et
à la Theo-
logie.*

Autres infinis se sont trouués saisis de telle Apolline fureur, ne trouuâs riē à leur gré que ce, qui ressetoit vne douce armonie de sons & mesures. En voulons nous chercher vn plus present & notoire exemple que de ce Poëte Italien & religieux harpeur Baptiste Mantouan, duquel ay bien voulu représenter le pourtrait, tel qu'un mien amy me donna estant à la ville de Mantouë, quatre ans auparauant la mort du Pape Paul, troisième. Que si on considere sa vacation, qui est religieuse, on confessera de premiere entrée que mal à propos il prenoit autre sujet à traicter que les lettres sacrées, & pour neât famusoit à la douceur de la Poësie, laquelle (selon l'opinion d'aucuns) semble dissemblable & mesceante à telle profession. Quoy donc? seroit-il possible tellement dominer sur son naturel, vaincre & ranger son esprit, qu'il ne soit aucunement plus enclin à vn art & sciēce que à l'autre? voudroit on contrarier au cours de nature, laquelle quiconques suit ne peut aucunement faillir? Je puis asseurer que cestuy nostre Poete Carmelitan, suyuant les traits & instinct de son esprit, enclin à la Poesie, ne s'est aussi esloigné de la pure verité. Car appliquant seulement sa versification à l'ornement & expositiō des choses saintes a meritē ensemblement le titre de Poete parfait & bien cōsommé Theologien. Que si contant d'une seule sciēce il se fut totalement addonné à icelle, comme pour exemple si seulement il se fut adonné aux vers, qui sembloient le fauoriser dès sa natiuité, c'est sans doute qu'il n'y eut iamais aucun digne d'estre accomparagé avec luy, & eut meritē le premier degré entre les Poetes excellens. Mais il luy aduint, suyuant le commun prouerbe, que pendāt qu'il chassoit à deux lieures, tous deux luy eschapperent, & que qui trop embrasse mal estrainct, d'autant que.

*Plusieurs
vocations,
d'agerenses.*

*Si nostre esprit s'applique à double intention,
La memoire se spanche, & la perfection.*

Mieux donc vaudroit suiure le prouerbe veritable, *Spartam inuenisti, hanc orna*, & ne s'amuser point à tant de varietés, qui n'engendrent point tant vn meslange qu'une confusion. Es tu donc né à la Poesie,

Poësie, fais tant que tu demeures parfait en cest art. As tu entrepris la Theologie? laisse tous autres arts? qui te pourroiet empescher d'atteindre le feste d'une si sacrée science. Es tu appelé aux armes? tu perdrois tes peynes si tu voulois te rendre sedentaire & reclus dans vne estude & philosopher, dautant que la guerre gist en fait & main-mise & non point en Idées ou contemplations. Pour reuenir d'oc à nostre Mantoüan, ie veux dire, qu'il estoit d'un esprit si actif & vif, que, ne se pouuant arrester à vne science, il a voulu, à l'exemple des esuentés, apprendre de toutes choses quelque peu & du tout rien, estant tombé en vne saison de temps, auquel les Poëtes mediocres n'estoiet gueres bien venus & receuz. Ioint que ayant entrepris de mettre par escrit la vie & faiëts victorieux de ce belliqueux Espagnol Consalue, surnommé le Grand, qui auoit conquis les Royaumes de Sicile & de Naples, encores qu'il eut en ce sien suiet surpassé vn nommé Cantaliene Poete furieux & ignorant, & par ce moyë obtenu quelque reputation honneur & profit du Capitaine liberal & amateur de vertu, si est-ce pourtant qu'un autre Poete appelé Pelerus Gramma luy fit incontinent diminuer ceste gloire acquise, publiant vn Panegerique du susdit Consalue sur le mesme argumēt de ses vertus, lequel selon le iugement de Pontanus & Ætius Syncerus, Poetes & Philosophes excellens & Iuges competans, fut estimé surpasser celuy du Poete Carmelitā. Quoy qu'il en soit nostre Baptiste semble auoir beaucoup fait en ce que nettoiant la source Andue & repurgeant la fontaine laquelle par l'espace de quinze siecles, apres auoir esté laissée par le Poete Virgile Mantouan, estoit demourée embourbée & tarie, il a donné courage à plusieurs autres bons esprits qui en ont beu suffisamment & celebré le territoire Mantouā. Il mourut aagé d'environ quatre vingts ans, l'an mil cinq cens & seize, en son monastere des Carmes à Mantoue, auquel, comme à vn personnage digne d'honneur & memoire eternelle, ceux de son ordre firent vn conuoy magnifique & honorable. Le Prince Frideric de Gōzague, Duc de Mantoue luy fit dresser vne statue & effigie de marbre couronnée de laurier, laquelle se voit encores maintenant souz vn mesme arcade que celle de Virgile Maron, avec carmes & Epitaphes, qui semblent cōparer l'un à l'autre, iacoit que la cōparaison n'en soit receuable, ny le dictō de ceux qui ont feint ce prouerbe. Ou Baptiste suit de bien pres son conterranean & compatriote Virgile, ou bien Virgile approche de la veine & doctrine de Mantouā. Et de fait, qu'on se rapporte au iugemēt des hōmes, on trouuera, q̄ dès qu'il sest laissé couler sur la vieillesse il a cōmencé à radotter & sest amusé à piquer, & satyriser l'un & l'autre. Et à la verité ceux qui n'ont deuotion à l'Eglise Catholique

*Mort de
Baptiste
Mantouā.*

*Rapport im
pertinent de
Baptiste a-
uec Virgile.*

*Baptiste
trop Satyri-
que.*

Vies des hommes Illustres

Romaine font grand pyuot des es cris de ce Carmè, qui semble de guet à pend auoir mis la main à la plume, pour descrier & descouurer les abus de Romme, si bien que ie fais estat qu'aujourd'hui fil entreprenoit de causer si haut, on luy chaufferoit les pieds de plus pres qu'il ne desireroit. Voyla pourquoy il est appelé par aucuns Poète passagier, comme celuy qui n'a eu aucun arrest & a abandonné sa plume à noircir le los tant d'un party que d'autre: car de dire qu'il ait fauorisé aux Reformés, il ny pensa onques: mais, comme il faisoit gloire de parler librement il se licentia de telle sorte, que d'estoc & de taille il charge assés rudement l'Eglise Romaine: que si la mort ne luy eut coupé le sifflet, c'est hors de doute, que n'ayant plus de quoy railer d'autrui, il se fut rué sur sa friperie mesmes, & n'eut cessé qu'il n'eut desgorgé tout ce, qu'il auoit sur le cœur. Voyla que c'est des defluxions satyriques, qui continuellement descoulent, dès que la voye a esté tant soit peu frayée, principalement quant elle trouue des corps cacochymies, tels qu'estoient nostre Baptiste Mantoüan. Lequel ne veut attaquer de ce qu'il a esté bastard, d'où quelques vns ont voulu inferer, qu'il estoit impossible, qu'il se mit à bien faire. Mais ils ne prennent pas aduis, qu'il n'y a regle ou sentence, tant asseurée soit elle, si elle est ainsi generale, qu'elle ne soit suiecte à fleschir à quelques exceptiōs. Je ne daigneroie leur proposer ce Mantoüan, crainte que i'ay qu'ils ne voulussent (à tort neant-moins) par son exemple verifier leur regle. Il sera beaucoup plus expedient de faire entrer en lice

Bastards quelquefois excellens. vne infinité de braues & excellens personages, qui, quoy qu'ils fussent procrées de conionctiō reprouuée & illegitime, ne laissoiēt pas d'estre esmaillés de plusieurs vertus, & maintes-fois ont surpassé les legitimes, comme si nature eut voulu soulager la defectuosité que leur apportoit leur des-honneste existence, par vne perfection, dont outre-naturellement elle les sur-haussoit au par dessus ceux, qu'elle auoit honorés d'une iuste & honeste naissance. Que si ie vouloie m'amuser aux fables des Poètes, ie pourroie employer ce qu'ils ont raconté d'un Hercules, qui pour estre bastard (encores que ce fut de Iupiter) ne pouuoit estre placé au rang des Dieux. Cela fut cause que le grand Pere Iupin, espiaut l'heure du repos de sa femme Iuno, la fit tetter à ce ieune bastard, qui n'eut pas plustot succé le laiēt de ces mammelles diuines, qu'il fut naturalisé & faict capable d'estre dei-fié. Encores que souz tels desguisemens les Poètes ayent voulu représenter un heroique & sur-naturel destin, qui accompaignoit cest effroyable Hercules, toutesfois de peur d'apprester matiere à aucun d'inualider ceste preuue, à cause de l'imbecilité & peu de foy de fictions poëtiques, ie suis bien content de leur faire mire d'un Themistocles, Capitaine

Hercules bastard.

Themistocles Athenien.

taine

raine Athenien, fort belliqueux, prudent & eloquent, qui chassa les
 Persans, réedifia Athenes, & l'enuironna de murs en l'an du monde
 trois mil quatre cens nonante deux, auant la Natiuité de Iesus Christ
 quatre cens soixāte dix ans. Et par ce qu'ils sont si difficiles à acquies-
 cer à la verité, si la multitude des preuues ne leur creue les yeux, ie suis
 encores d'aduis, pour iustifier mon exceptiō, employer bien d'autres
 moyens, & adiouster la pieté d'Æneas le Troyen, qui, pour garentir
 la vie de son pere, trauerſa les bandes des Grecs, portant son pere sur
 ses espaules, lequel il auoit desia tiré du feu, qui le pensoit embraser.
 D'où il n'acquit pas seulement vne grande loūange, ains taschant de-
 liurer son pere, luy mesmes obtint sauf-conduit pour tous les deux,
 quoy que les droicts de guerre ne le leur permissent. De Romulus ne
 sçauoit-on douter, si ce n'est qu'on se veuille abuser à credit, qu'il n'ait
 esté conceu à la desrobée, puis que Rhea Ilia fille de Numitor Roy
 des Latins & Vestale disoit, que Mars l'auoit engendré avec Remus,
 & toutesfois c'est à ces deux iumeaux ou bessons, ausquels on doit
 l'honneur du commencement de l'estat des Romains: attendu qu'ils
 bastirēt ceste belle ville, qui fut nommée Rome, au lieu, où ils auoiēt
 esté portés petis & delaisſés à Accia Laurentia, qui les nourrit & a-
 laiçta, & que Romulus fut premier Roy des Romains & commença,
 apres auoir fait mourir son frere Remus, à regner en l'an du monde,
 trois mil deux cens douze & auant la Natiuité de nostre Seigneur
 Iesus Christ, sept cens cinquāte ans, aagé de vingt & vn an. Estāt seul
 Roy il ordonna cent Senateurs, lesquels par hōneur il fit appeler pe-
 res, & leurs descendans Patrices: & trois cens hommes armés, pour
 la garde de son corps, en temps de guerre ou de paix. Il surmonta les
 Sabins & autres siens voisins ennemis, ausquels il fit si bien la Loy,
 que leurs alliés entendās comme l'heur disoit à ce Romulus se repu-
 toient à tref-grand heur de pouoir contracter amitié avecques luy.
 De maniere que si Rome doit à tref-iuste occasion estre prisee pour
 le commandement qu'elle a eu sur la plus-part du monde, & pour a-
 uoir esleué non seulement des victorieux: mais aussi M. Varro, Cice-
 ron, M. Catō, le Cōsul Scipiō, le Philosophe Panèce, le Patrice Sym-
 maque, le Philosophe Boèce, l'historien Saluste, le Comique Plaute,
 Tibulle & infinis autres excellens Orateurs, Poetes & Philosophes,
 pourquoy ne prisera on celuy qui n'a pas dressé tant seulemēt le plāt
 & dessein d'une telle pepinerie de Martiaux & sçauans personnages,
 mais la dressé & façonné d'une maniere fort esmerueillable? Que di-
 ray-ie de ce grand Alexandre, qui, estāt fils de Philippes, Roy de Ma-
 cedoine & d'Olympie, quoy que ce fut d'une illicite coniōction, ne
 laissa point pourtant à estre presagé d'un bon heur, qui si bien l'accō-

*Pieté d'Æ-
neas enuers
son pere.*

*Romulus
bastard, &
ses faicts.*

*Alexandre
grand, ba-
stard, ses
presage &
exploits.*

Vies des hommes Illustres

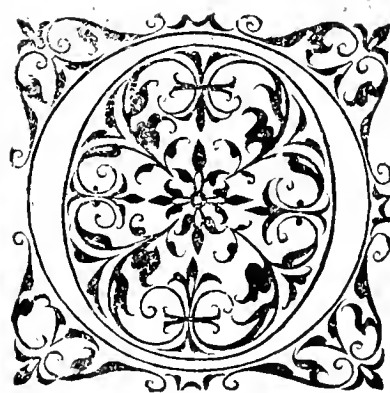
paigna, qu'il fust rendu l'un des plus grands & victorieux Roys, dont on ait ouy parler. De faict Iustin racomte que sa mere la nuit, qu'elle le conceut, songea qu'elle estoit enroulée avec un serpent d'effroyable grandeur. En quoy elle ne fut abusée, d'autant qu'elle portoit dās son ventre un fruit, qui outre-passoit l'humaine mortalité, & qui ne deuançoit pas seulement ses pere, mere freres & la race *Æacide*, mais le reste des hommes. Et pour ceste occasiō Plutarque remarque que le prestre de Iupiter Ammon voulant saluer Alexandre encores ieune, begayant à cause de la defectuosité de langue, qu'il auoit, au lieu de dire *Παιδίον*, c'est à dire petit enfant, dit *Παῖ Διός*, c'est à dire fils de Iupiter, l'inuestit & corona de la foelicité qui par apres le sur-haussa, iusques au feste du comble de toute perfection. Il fut de si grand cœur mesmes en bas aage, que quand on faisoit les feus de ioye pour les victoires de son pere, il pleuroit, se complaignāt de ce que son pere cōquestoit tout, & ne luy lairroir rien à subiuguer. Si trouua il assés de sujet pour remuer les mains, & de faict il conquist la Sclauonie, l'Afrique la Syrie, Sydon, Tyr & plusieurs autres contrées, pays & Cités, aucunes desquelles, par leur rebelliō, il boule-versa, pilla & rasa pour donner crainte aux autres villes de Grece de ne plus se percher alencontre de leur bon Prince & seigneur. Il fut declaré Empereur par les Grecs, & vainquit Darius Roy de Perse, desfit vingt mil hommes de pied, & quinze mil de cheual: tint Inde, iusqu'au fleuve de Gāges: print Babylone, print Persepolis: en somme executa de si beaux & genereux exploits, que quāt il n'y auroit que cestuy entre les bastards qui fut esté heureux en telles conquestes, on ne sçauroit nier qu'il n'y en ait plusieurs, qui puissent s'employer à faire bien. Mais pour autāt que celuy, auquel est cōsacré le present discours, n'estoit desupposits de Mars, & que ie sens bien qu'on me pourroit obiecter ie ne sçay quelle sanguinaire inclination, qui est emprainte dās la plus-part des guerriers, encores que ie puisse faire preuue au cōtraire par ce que Cōstantin le grand, & Guillaume le Conquerant Roy d'Angleterre ont magnanimement executé, i'ayme beaucoup mieux faire parade de trois freres rares en vertu & science, qui nean-moins estoient esclos d'une couuée illicite, ce seront Pierre Lombard, Pierre Comestor & leur frere Gratian, desquels i'ay desia assés suffisamment discoursu en la vie du Maistre des sentences.

Pierre Lombard, & ses freres.

T H O M A S

THOMAS MORVS, ANGLAIS.

Chapitre 106.



N peut douter lequel des deux à plus honoré la memoire de Thomas Morus, & fait connoistre par toutes les parties du monde, ou bien son rare & exquis sçauoir, conioinct avec vne admirable patience, ou l'heureuse fin & martyre, qu'il a patiemment enduré pour maintenir la verité & Iustice: Il sera toutes-fois aisé asseoir iugement, apres auoir extrait vn brief Epilogue de sa vie. Thomas Morus fut né en la ville de Lō-

*Th. Morus
d'où natif.*

Vies des hommes Illustres

*Progrès &
auancemēt,
de Th. Mo-
rus.*

*Th. Morus
Chancelier
d'Angle-
terre.*

*Ieā Morus,
pere de Tho-
mas.*

*Mort de Ieā
Morus.*

*Tho. Morus
quittel'estat
de Chan-
celier.*

honestes, lequel par son bon esprit & propre industrie paruint à tel sçauoir & cognoissance de la langue Latine, que c'est merueille comme (n'ayant iamais forty les bornes de son pays) la renommée de son esprit & doctrine soit si celebre par toute l'Europe. Doncques encores ieune, & suiuant la vacation politique, il harenguoit & plaidoit si eloquemment, que receu en amitié par le Roy Henry huiëtiesme, il fut fait Cheualier puis Thresorier, & tousiours croissant la faueur du Prince en son endroit, fut admis au priué Conseil de l'estat & affaire du Royaume. Finalement pour sa grande equité, bon iugemēt & prudence appelé aux plus haults estats & fait Chancelier d'Angleterre: lequel estat tant en dignité, autorité, gouuernement & maniement de la Republique est estimé le plus honorable. Encores fut-il deputé principal Ambassade pour la part de son Roy au traitté de Cambray, auquel il s'employa fidelement & affectueusement à pacifier les differēs, qui estoiet entre les plus puissans Roys de la Chrestienté. Or en ce cours prospere de tous Magistrats, offices & honneurs, comme il se comporta de telle sorte que le Roy le tenoit pour fidele seruiteur & administrateur, la Noblesse le reueroit & aymoît, le menu populaire le respectoit & honoroit, il estoit seulement craint & hay des larrons, meurtriers, & autres garnemens ennemys du repos public. Encores restoit en vie le pere d'iceluy, appelé Ieā Morus Cheualier, & receu au nombre des Iuges, (que lon appelle vulgairement le Conseil du Roy,) personnage accort, ciuil, gracieux, simple, entier, misericordieux & iuste, assés aagé: mais pourtant d'une assés bonne disposition corporelle pour son aage, lequel se voyant paruenu à tel heureux succès que de veoir son fils Chancelier, deceda avec vn grand contentement d'esprit. Lors le fils Morus, son pere estant decedé (viuant lequel il estoit ordinairement appelé le ieune & tel aussi s'estimoit) contristé de sa mort, se voiant pere de quatre enfans, & chargé de vnze petits neueuz, commença de se nonchaloir, chagrigner & attedier, A ceste passion & affection vn mal d'estomach, comme signe de vieillesse, s'ensuiuit. Doncques quasi ennuyé des affaires, negoces & choses modaines, les quittant peu à peu & se retirant de toutes occupations, pour vacquer plus librement à la meditation des escritures sacrées: ioinct aussi qu'il preuoioit les diuers accidens & tumultes, qui se preparoient en Angleterre par le diuorce du Roy d'auec la Roynne Catherine sa femme legitime, de son bon gré & sans contraincte quitta la dignité de Chancelier: autrement luy eut conuenü, contre l'integrité de sa conscience & bonne reputation de sa vie passée, estre fait participant, autheur & ministre des
conseils

conseils & opinions d'un Roy. Mais pour son abdication volontaire ne peut il adoucir le cœur viceré du Roy:ains, le desniant de tous biens & moyens extérieurs, le fit constituer prisonnier, pour ceste *Th. Morus* seule occasion qu'il protestoit ne pouuoir ne deuoir approuuer les *prisonnier.* secondes noccs du Roy, à ce faire le prouoquant la seule crainte de Dieu & integrité de sa conscience. Finalement apres, auoir esté longuement detenu en prison, fut amené & présenté deuant les Iuges delegués à parfaire son procès, par lesquels, apres plusieurs obiections & interrogats, perseuerant tousiours en sa constance & integrité, il fut en fin condamné comme conuaincu de rebellion & lèse Maiesté, *Arrest de* faisans neantmoins les Iuges quelque difficulté de proferer ce mot *condemnation* *donné* *contre Th.* *Morus.* *GITHI,* c'est à dire en leur langue, il est digne de mort. Lequel arrest par luy entédu cōmença lors à declarer librement ce qui luy sembloit tant du diuorce, que de la puissance souueraine Ecclesiastique, que vouloit s'approprier le Roy, monstrant claiement par autorités des escritures & Docteurs approuués de l'Eglise, qu'un hommelay ou seculier ne pouuoit estre chef de l'estat spirituel & Ecclesiastique. Que s'ils se vouloient fortifier du consentement des Estats du Royaume, il opposoit au contraire tous les Conciles vniuersels de l'Eglise, & tous les Royaumes Chrestiens, qui en croient autrement. Toutes ces remonstrances neantmoins n'empescherent pas que le Roy, transporté de courroux, ne fit faire vne terrible deffense sur peine de la vie de ne payer à l'aduenir aucun tribut au Pape, pour laquelle mesmes occasion Iean Fischer perdit la vie & ne l'empescha sa dignité Episcopale. Je n'obmettray vn exemple de la grande & inuincible constance de Morus. Car comme le iugement donné, on le remena en prison, & fut en chemin, l'une de ses filles, nommée Marguerite, se meslant parmi la foule du peuple & des gardes, d'une amitié filiale: sans aucun respect de son estat, du lieu public ne des assistans approcha de son pere & l'embrassant monstroit par ses pleurs & sanglots sa tristesse, & extreme douleur. Et comme allés longuement elle le tint embrassé sans pouuoir proferer vn seul mot, le pere par permission des satellites la consola disant, Marguerite ne te tourmentes dauantage, puis qu'il plaist à Dieu qu'il soit ainsi fait de moy. Et sans ietter aucunes larmes luy dit, A Dieu ma fille, & prie Dieu pour le salut de mon ame. Le septiesme iour de Iuillet, l'an de salut, mil *Mort de Th.* *Morus.* cinq cens trente cinq, il eut la teste trenchée en la grande place publique, deuant le Palais du Roy, où il protesta deuant toute l'assistance publique, qu'il mouroit affectionné seruiteur du Roy, apres le seruiçe qu'il deuoit à Dieu Tout-puissant. Sa teste fut fichée sur le

Vies des hommes Illustres

Liures de
Thomas
Morus.

Procédure
iniquetenue
contre Th.
Morus.

Louange du
Roy François I. pour
le iugement
du Chancelier
Poyet.

Pont, pour luy faire vn plus grand deshonneur, laissant vn regret de luy à toutes personnes apres auoir composé plusieurs doctes & excellens liures, entre autres des Epigrammes, Comedies, Dialogues familiers & declamations, contre Erasme, contre les Allemans, contre vn nommé Fryth, & plusieurs autres. Et comme la cause sur laquelle estoit fondée ceste maudicte condamnation, estoit inique, encores plus l'estoit la procedure, qui fut tenuë à luy faire & parfaire son procès. Thomas eut sa partie pour iuge, qui auoit empieté son estat & donné Cōmissaires à son plaisir, pour accelerer l'instruction du procès, & le Roy nomma douze Iuges pour donner aduis suiuant la coustume du pays, qui n'eurent pas si tost lasché de leur bouche ce mot GITHI, que le nouveau Chancelier ne prononçat l'arrest. Le galand auoit peur, que si soudainement il ne l'embloquoit, qu'il ne reschapât, & qu'il le fit partir du lieu qu'il estoit cōtant de tenir. Ceste condamnation donna tref-mauuais bruit au Roy d'Angleterre, tant enuers les estrangers qu'enuers ses subiects. Ce qui ne fut adueni, si l ne se fut meslé de ce iugement: non plus que le Roy François premier du nom, qui fit mettre prisonnier Guillaume Poyet son Chancelier, qui, apres la mort du Chancelier Anthoine du Bourg fut tiré en l'an mil cinq cens trente huit, de la Cour de Parlement à Paris, où il estoit President, & fut esleué en cest estat de Chancelier. Et pourtant ne voulut pas estre son iuge, ny mesmes assister au iugement, ains le renuoya au Parlement de Paris: & cōme le Chancelier eut trouué moyë de recuser tous les Presidens & Conseillers de la Cour, le Roy luy permit auoir deux Iuges de chacun Parlement pour ne luy donner aucune occasion de tort ou de griefs. Voyla comme Dieu esbloüit les yeux de ceux qui veulent se percher contre iustice, qu'il font mesmes bresche à l'apparence de iustice, qu'ils veulent prédre, pour couuerture. Apres la mort de ce graue Chancelier ont esté cōposés plusieurs Epitaphes, entre lesquels cestuy ne deura tenir le dernier lieu.

Quis iacet hîc? truncus, cuius caput ense recisum est.

Quæ natat in tetro sanguine? Canities.

Hic est ille Thomas Morus, sic fata rependit

Tristia multa bonis, & bona multa malis.

Quæ circumfistunt Diuæ lugubre cadauer?

Diua tenax veri, Sancta fides, Nemesis,

Quarum prima fuit causa et fuit altera mortis,

Ultrix iniusta tertia cedis erit.

HENRY CORNEILLE, AGRIPPE.

Chapitre 107.



I en la vie d'aucun a esté besoin cy dessus
 m'excuser, de ce que ie luy bailloie place en
 ce liect d'honneur, quoy qu'il ne fut accom-
 pagné des bônes parties, qui doiuent esmail-
 ler ceux, que nous couchons en l'estat des
 hommes Illustres, à tres-iuste occasiô pour-
 roye-ie employer vne bône partie de ce dis-
 cours, non point pour blanchir ce Magiciẽ,
 dautant qu'en vain ie tascheroie de def-noircir vn More, mais pour
 me iustifier, de ce qu'entre les personnages, fleurônés de caracteres

*Excuse de
 l'Authcur.*

Vies des hommes Illustres

& impressions vertueuses, j'ose mesler celuy, qui, par le rapport de plusieurs, a esté diffamé de l'impieté & magie diabolique. Je ne veux point icy me couvrir du masque, dont plusieurs pourroient s'affeubler, souz la distinction de magie, puis qu'on ne peut nier, qu'il n'ait esté miserablemēt enforcelé de la plus fine & execrable magie, qu'on puisse imaginer, & de laquelle, au veu & sçeu d'un chacun, il a fait profession si euidente (ainsi que le present discours le iustificera) qu'il n'est possible de reculer en arriere par negatiues, palliations ou desguisemens. Et si pour cela ie n'estime auoir grandement mespris, ou autrement, ie condamnerois ce grand Empereur, Charles le quint (qui, pour sa grande pieté, a esté nommé de plusieurs l'amour, & les delices du peuple Chrestien) à la Cour duquel il fut si biē receu, qu'il fut du nōbre de ses Conseillers. Par ainsi, pour contenter vne diuersité de Lecteurs, a fallu que j'aye prins peyne de diuersifier ce cabinet de pourtraits d'hommes, differens, non point à cause des traits & lineamens du visage seulemēt, mais aussi de mœurs, d'estats & de professions. Icy donc ie ne propose point Agrippe, pour refuciller l'appetit à aucuns, afin qu'ils s'embeguinent des baliuerneries magiciennes, veu qu'ils ne pourront y prendre goust, s'ils prennent esgard à la piteuse desconueniē & mal-heureuse fin de ce pauvre hōme, lequel

Naissance
& femme
d'Agrippe.

naquit le treiziesme de Septembre, en l'année mil quatre cens quatre vingts & six, en la ville de Nestre. Il espousa Madamoiselle Louyse Tyllie, issue de fort noble maison, l'an de son aage vingt & trois, & de salut, mil cinq cens & neuf. C'estoit l'homme le mieux versé en toutes sortes de sciences, le plus subtil Philosophe & meslé en la cognoissance des langues Hebraïque, Chaldée, Grecque & Latine. A la Iurif-prudence auoit il donné si vifue atteinte, que (comme j'ay cy

Agrippe Cō
seiller de
Charles le
quint, & a-
my d'An-
thoine de
Lue.

dessus remarqué) l'Empereur Charles le quint le receut au nombre de ses Conseillers. Bien est vray, que ce fut par l'intercessiō d'Anthoine de Lue, qui cherissoit tellement ce personnage, que par son Cōseil, aduis & prudence principalement il menoit à chef les desseins de ses hautes & superbes entreprinſes. Qui a fait, qu'aucuns, enuians à cest Espaignol l'heur de ses victoires, ont dit que par art magique & Agrippine il a grippé sur ses ennemis avec ses mains podagres & crochuës, ce que beaucoup de vaillans Capitaines n'eussent sçeu par le cliquetis de leurs armes, & cōbat furieux. Si ne seroie-ie cōtāt de permettre qu'on deschirat ainsi la renommée de ce vaillāt Capitaine & au lieu de priser sa prudence, qu'on l'attachat au posteau de Magie avec les liens de son Agrippe, auquel n'est pas croyable, qu'il sadressast, pour quelques prestigieux & iniques charmes, ains plustot pour la rare merueille de l'esprit de ce Corneille, de laquelle il vouloit estre

estre faisi, afin que de la corne Agrippine il heurtast ses aduersaires, puis que la force & puissance Leonine luy defailloit. I'ay prins plaisir à m'exprimer ainsi au long, tant pour iustifier nostre Agrippa, lequel aucuns tiennent ne pouuoir estre representé que de nuict, comme vn hibou, à cause de sa laideur magique, qu'aussi pour leuer la sinistre opinion, qu'asles legerement aucuns se sont imprimé dans leur caboche, que les conquestes & prouesses de Charles le Quint sont pluſtoſt par moyens illegitimes & ſortileges, que par hardieſſe ou magnanimité guerriere. Si ceſt Empereur eſtoit ſeul ainſi calangé, ie ne m'en eſbahiroye pas tant, que ie fais, qu'aujourdhuy dés qu'il y a vn Prince ou Seigneur, auquel l'heur rit, ſoudain on luy iette le chat aux iambes qu'il courtiſe Agrippe. Que pluſieurs ne ſe ſoient miſerablement prostituez à telles impietés ne pourroit on le mettre en ny, mais auſſi de iuger, dés qu'on voit quelcun auancé en quelque entreprinſe, qu'il ſe ſert de Magie, c'eſt contre-roler les liberalitez de Dieu, & nier que celuy puiſſe de peu de choſe faire choſes incroyables, qui de rien a faiſt tout le monde. Or pour retourner à nostre Agrippe, l'Empereur le print à ſon ſeruiſe, pour l'aſſurance qu'il auoit que par ſon meur & raiſſis iugement il pourroit ſubuerbir aux grandes affaires, qui luy eſtoient tombees ſur les bras. Ce n'eſt pas que ie vucille approuuer les damnables & reprouuez enſeignemens d'Agrippe, qui ſont tellemēt deſraiſonnables que le docteur Iean Vuier quoy qu'en maints endroits de ſes œuures il le loue & exalte grandement, comme ſon bon maſtre: Si eſt-il quelques fois contrainct de luy ruer vn coup de pied & le deſ-aduouier. Ce qu'aucuns, ſamufans pluſtoſt à badiner, qu'à faire choſe diſante à leur premier ſujet, n'ont pas bien remarqué, ou bien n'eſt croyable qu'ils euſſent enflé leur bodin de tant d'iniures, qu'ils ont deſgorgé ſur ce pauvre Medecin, auquel ils voudroient volontiers faire croire, qu'il eſt dæmono-maniaque, par-ce qu'il ne veult laiſſer fouler aux pieds à credit ſon pauvre maſtre. Je ne veux leur mettre en teſte que le chapitre quarante quatrieſme du ſecond liure des illuſions & apparitions des Eſprits: là ils trouueront Iean Vvier ſe moquant (auec Cardan au dixhuitieſme liure de la ſubtilité) des reſueries d'Agrippe, qui ſorgeoit des apparitions trop plus que ridicules. Pareillement auſſi ſon liure de la Philoſophie cachee & incognee a eſté condamné & cenſuré par les Chreſtiens, qui doiuent fuir, comme peſte, telles & ſi dangereuſes boutiques d'impieté: & enſuyuans l'exemple de l'Apoſtre S. Paul, bruſler & exterminer tous les monumens, memoires & inſtruſtiōs qui pourroient ſeruir aux enjoleurs Magiques, ce que le Iuriſconſulte Vlpian a fort bien conſeillé. Et pour ceſte occaſion fut contrainct

Charles le
Quint &
Antoine de
Leue à tort
blaſme à
cause d'Agrippe.

Tout faict à
Iean Vvier
de l'accouſ-
per de ſorcel-
lerie.

Liure d'Agrippe de l'oc-
ulte philo-
ſophie cen-
ſuré.

Agrippe de-
chaffé.
l. cætera. D.
ſa. erciſe.

Vies des hommes Illustres

Agrippe d'abandonner Flandres, où il ne peut estre souffert, faifant profefſion de la magie, de maniere qu'il print la route d'Italie où il ſejourna par l'eſpace de trois ans ou environ, & y eſpanchaſt plus que n'eut eſté requis du poiſon, avec telle abondance, que pluſieurs gens de bien, apperceuans qu'il en auoit en ſi peu de temps empunaiſi l'air de l'Italie, luy dōner ent la chafſe, ſi viſue qu'il n'eut rien de plus haſtif que ſe retirer à Dole, où il leut publiquement le liure *de verbo mirifico*. Obscurciſt tellement la Bourgoigne des fumées & brouillards de ſes ſciences noires, que ſil n'eut fait vn trou en la nūe eſt bien à craindre qu'avec le feu on ne l'eut eſclairé de plus pres, qu'il n'eut ſceu ſouhaiter: Cela luy fit courir le pays. En fin ſ'eſtant rendu à Lion

Mort d'Agrippe. fort pietre & deſnué de facultez, cercha tous les moyens, qu'il peut pour viuoter, remūant le plus dextrement, qu'il pouuoit, la queüe du baſton, & ſi gaignoit ſi peu, qu'il mourut en vn chetif cabaret, chuffé & abhorré de tout le monde, qui le deteſtoit, comme vn maudit & execrable Magicien, par-ce que touſ-iours il menoit en ſa compaignie vn diable ſous la figure d'un chien, auquel, quant il ſe ſentit approcher de la mort, il arracha du col le colier, qui eſtoit tout figuré de caracteres Magiques, apres à-m'y forcené le chaſſa, diſant ces mots. Va meſchāte beſte, qui m'as du tout perdu. Et depuis ce chien qui luy eſtoit ſi familier & aſſiduelement luy tenoit compaignie en ſes voyages, ne fut iamais veu, par ce qu'apres le commandement que luy fit Agrippa, il ſe mit à courir vers la Saosne, où il ſe ietta, & iamais n'en ſortit, de ſorte qu'on eſtime que là il fut engouffré. Pour teſmoignage perpetuel de ſa laſche & deprauée vie, a eſté compoſé ſur ſon tombeau ceſt Epitaphe.

*Epitaphe
d'Agrippe.*

*Hunc tumulum haud Charites ſeruant, ſed Erynnyes atræ:
Non Muſæ, at ſparſis anguibꝯ Eumenides.
Colligit Aleſto cineres, miſcetqꝯ aconito,
Grataqꝯ dat Stygio liba voranda cani.
Qui quod erat viuum comitatus, atrociter Orci
Nunc quoque per cunctas raptat agitqꝯ vias:
Inſultatqꝯ adeo, & furias qui a nouerat omnes,
Salutat, iniungit nomine quamque ſuo.
O miſeras artes, quæ ſolæ ea commoda præſtant,
Accedat Stygias notus vt hoſpes aquas.*

Que ſi a eſté en la mal-grace du peuple en general, encores a il eſté plus ennuyeux aux gens doctes & ſçauans, contre leſquels il a de
guet

guet à pend tourné la fureur de sa plume au liure de la vanité & incertitude des sciences. Il n'y a coin ny secret d'aucune discipline, lequel il n'ait fureté & y ait vomé quelque regorge de sa mortelle poison. Je laisse les discours qu'il a particulièrement dressé contre chacune science. Merueilles, comme vn homme, doué de si grands dons, ait peu se lascher tellement la bride, qu'à tors & à trauers il ait satyrisé tant les bonnes & louables disciplines, que celles qui sont à reiecter d'elles mesmes: voire qu'il n'ait point fait de conscience d'entasser dans le rouleau de les reprehensions les sept arts liberaux, d'autant que encores qu'il y ait de la vanité & incertitude plus qu'il ne seroit à desirer, si est-ce qu'il y auoit moyen de faire discretion autre qu'il n'a pas fait. Voila qui a occasionné plusieurs de s'armer encontre ses bouillons & furibondes surfaillies, comme luy-mesmes à preueu sur l'auant propos de tout son oeuvre, beaucoup mieux limé & buriné que l'incertitude & vanité qu'il tasche de nous imprimer. Que si l'eut avec le compas de la raison, & sans s'estomaquer en soy-mesmes, sçeu bien choisir le point d'incertainté & vanité, ainsi qu'il a esté remarqué par ces grands Sages, qui ont tres-doctement escrit que toutes choses estoient vanité, sans doute, eust-il esté excusable, mais, pensant se preualoir par mieux auilir & desloucher les sciences, il a flestry & ancarty le plus precieux ioyau de sa renommée. Et, pleut à Dieu, que tout seul il se fust noyé en ce goulphre d'impiété, auourd'huy nous n'aurions vn tas d'Athees, de mesdisans & brocardeurs, comme ce siecle les nous a produit. Quant aux mes-parleurs & bourreleurs du los des sciences, il y en a vn tas de milliers, la plus-part desquels ne sçauoient à propos mettre vne lettre deuant l'autre. Pour la Magie & Atheisme Agrippa en a esclos vne infinité de formillieres, lesquels sont distinguez par bandes & cantons, tout ainsi que les Magiciens sont dispersez & separez par plusieurs & diuerses categories. En nostre France il a laissé ces genethliques brouillés, lesquels sous l'observation de l'oroscope ne feignent choses terribles & incroyables, sinon à ceux qui, se laissant gripper à tels enioleurs, sont apres emmuseles comme bestes & pauvres jdoles. Cela sera trouué estrange par ces Messieurs, qui sentans la terre indigne de les supporter, veulent grimper iusques aux cieux, les furetent, presumés qu'on croira qu'ils font grand' chose, puis-que, ne se pouans arrester en terre, ils voltigent iusques au fin coupeau du Globe celestiel. Mais si l'on consideroit que lors qu'ils s'arrestent aux influences supremes, qu'ils heteroclitent d'autant la gloire & honneur du Tout-puissant, qui veut ses proprietés luy estre propres au quatriesme degré, & incommunicables à autre, ie m'assure que si l'on ont quelque reste de bon iugement,

Liure d'Agrippe touchant la vanité & incertitude des sciences.

Beaucoup de disciples d'Agrippe.

Genethliques.

Vies des hommes Illustres

qu'ils ne des-ueloperôt de telles badineries. I'ay honte qu'il faille que ie ramentoyue les malheurs de nostre France, qui encores pour le iourd'hui soustient des Agrippins, esquels sous quelques traiçts estranges & espouuentables font estat de prendre la lune avec les dents, taillent, roignent, retranchent, moderent, partissent & despicient la puissance de l'Eternel, lequel ils veulent assubiectionner aux niaiseries, qu'assez sottement ils s'impriment dans la ceruelle. Je seroye bien marry de les réuoyer aux deffenses de l'Eglise, & tesmoignages tres-manifestes de la sainte Escriture. Ils ont l'ouye dure & la veüe tellement offusquee, que ce seroit (comme l'on dit) lauer la teste à des asnes avec de la lessive. Il me sera beaucoup plus seant de les battre des armes mesmes d'Agrippe, lequel a voulu affadir le lustre des sciences par leur incertitude : qui est le plus seur moyen, pour tout d'un coup les retrancher. Si doncques l'incertitude des sciences nous doit desgouter de nous appliquer apres elles, pourquoy ces habiles esprits veulent se grimper au roseau Agrippin ? il n'y a chose si fragile & peu asseuree. L'experience (vraye maistresse des fols) en pourra faire foy. Et comme pourroit bien aduenir de telle & si indigne vacatiō ? Dieu n'en est autheur, ains ce frauduleux & trompeur ennemy de pieté & iustice, le pere de mensonges, qui ne prend plaisir qu'à tromper & decevoir ceux, qui se mettent en sa nasse pour estre deniaisés. I'ay en mon cabinet, & me souuiens en auoir touché quelque chose en ma Cosmographie, quelques liures appartenans à quelques vns, qui se mesloient d'estre disciples d'Agrippa avec des caracteres fort estranges desquels i'eusse faict part au public, si i'estimoye qu'il luy en peut reuenir quelque profit. I'ayme mieux aduertir le Lecteur, que nostre Agrippe a composé plusieurs autres liures, lesquels demonstrent assez l'excellence de son esprit, desquels i'eusse icy faict vn recit, si plusieurs autres déjà n'eussent passé leur plume sur ce sujet. Ioinct aussi qu'il en a qui ne sont de gueres meilleure digestion que les precedés : & d'iceux nean-moins quelques vns, qui se pensent fort bien habiles d'esprit, font pyuot & beaucoup plus d'estat que des liures, seans aux vrais Chrestiens.

IEAN





LATON n'a pas dit, sans tres-iuste occasion
 que l'homme auoit les yeux en la teste, pour
 l'amour del'Astrologie: ce que plusieurs tāt
 Philosophes que Poētes ont aūssi confirmé,
 quant ils ont dit que la veuē del'hōme estoit
 au chef, & nō aux pieds, à celle fin qu'il peut
 cōtempler les cieux: qui sont tesmoignages
 indubitables, pour appriuoiser les plus fa-
 rouches, qui se voudront licentier à ne croie la Toute-puissance, sa-
 gesse & excellence de celuy, qui les à créé, composé, disposé & orné

*Necessité de
 l'Astrola-
 gie.*

Vies des hommes Illustres

*Comparai-
son des or-
donnances
des Magi-
strats avec
les predi-
ctions As-
tologiës.*

*Diversité
sur la nais-
sance de Ica
de Sacro
Busto.*

d'une rareté tres-admirable. De fait nous trouuerons (ainsi que tres-sagement ont escrit aucuns Theologiës) que pour leuer tout Atheisme la consideration des Cieux est plus que trop suffisante. Mais pour autant qu'il y a des abus, certains mal-adiuës ont par trop temerairement condamné l'illegitime Astrologie & celle, qui est du tout necessaire. Cela fait que j'estime, qu'ils n'entendent pas bien les escritures, ou qu'ils n'ont enuie de distinguer le faux d'avec la verité & le blanc du noir : autrement eussent ils trouué que l'Astrologie, qui n'est embeguinée des prestigieuses diuinations, n'est point tant seulement loüable, mais profitable & necessaire au cours de la presente vie. Ce que les Medecins mesmes, quoy qu'ils attachent le cœur de leurs guerisons aux matieres corporelles, ont esté contraints de recognoistre par leurs obseruations du cours de la Lune & autres astres. Ce n'est pas que ie veuille mettre vne necessité aux predictions Astrologiques, laquelle Ptolomée mesmes n'a iamais voulu accorder, separant fort à propos les ordonnances des Preteurs & autres Magistrats, des Decrets des Astrologues: pourautant que l'obeissance qu'on fait sur l'exécution des edicts du Magistrat est necessitée par la force de la Loy: & les significations remarquées par les Astrologues ne peuuent assuiettir ces corps inferieurs aux prescriptions celestes. Pourtant ne sont elles point oisues, inutiles & de nul effect, ainsi que l'experience l'a tousiours fort bien demonsté. Entre ceux, qui se sont employés à vne si excellente profession, celuy duquel ie represente icy le portrait, tel qu'autresfois il est venu de la Bibliotheque de Robert Guaguin, n'a esté des derniers, ains de ceux, qui ont esté guindés a la plus haute cime de la perfection d'Astrologie, ainsi que plus amplement ie deduiray par cy apres. De premiere entrée ie trouue icy vne diuersité sur le lieu de sa naissance. Volaterran au vingt & vnième liure de son Anthropologie tesmoigne qu'il est sorty d'Alemaigne, dont Héry Pantaleon & ceux de sa nation font vn merueilleux estat, pour l'excellence des dons, graces & perfections, qui d'une façon esmerueillable ruisseloient dedans ce docte personnage. D'autre costé les Anglois ne veulent permettre, quoy qu'ils ne soient pas gueres discordans d'avec les Alemans, qu'autres s'approprient l'originelle naissance d'un, qu'ils maintiennent à cors & à cry auoir esté esclous dans le pourpris de leur Isle Britannique, d'un lieu, duquel portant le nom il a esté surnommé de Sacro Busto, au lieu donc qu'au parauant il estoit appelé Halifax. Je ne veux point tenir plustot le party de l'un que de l'autre, attendu qu'ils se debattent (comme l'on dit) de la chappe à l'Euesque, d'autant qu'ils l'ont, à la verité, en recômandation pour auoir cest heur d'estre cōpatriots d'un si braue Astrologue: mais
les Fran-

les François doiuent à beaucoup plus iuste occasiō s'en glorifier, ayans esté honorés de son sçauoir, duquel particulièrement il les a voulu rendre depositaires. Iean Balçus au quatre vingt treziesme chap. de la sixiesme centurie des personages Illustres d'Angleterre tesmoigne; *Ses premiers exercices.* qu'au rapport de l'historien Lelād, il a fait son apprentissage dans cette tant celebrée Academie d'Oxford, où si bien il se fortifia en toutes sortes de sciences, & nommément en l'Astrologie, qu'il fut trouué digne, non point seulement de ciuiler sa patrie de la rarité du sçauoir, qu'il auoit acquis, mais aussi, faisant retentir la renommée Angloise par toutes les parts de l'Vniuers, regēter en la plus estimée Vniuersité de *Il fait profession d'enseigner à Paris.* tout le monde, asçauoir à Paris. Où il fit tel deuoir, qu'il n'y auoit petit ny grand, qui ne reuerast l'exquis sçauoir de ce personnage, qui avec telle facilité demōstroït tous les secrets de l'Astrologie, que quāt ses Auditeurseussent peu auoir vne eschelle assés grāde pour toucher iusques aux Cieux, à peyne eussent ils peu descourir si à l'aise & veritablement les singularités tant de la voute, distinction, figure & qualités des lieux celestes, comme d'une methode tres-facile le leur a representé ce docte Mathematicien. Lequel pour eterniser le comble des louāges, qui entouroiēt son chef a daigné mettre la main à la plume, pour engrauer dans les monumens perennels de la posterité, ce que ceux qui l'ont suiuy ont peu apprendre par les certitudes de ses tres-doctes demonstrations. Nous auons quelques siens oeures, qui fondés ric à ric, n'ont point la bombance & perfection, qui pourroit estre requise par ceux, qui se plaisent d'auoir vn stile & moyen d'enseigner haut, esleué & enflé. Il nous a dans son traicté de la sphere esbauché tout ce, qui estoit selon les anciens le plus necessaire pour la cognoissance de Cosmographie, avec vne telle dexterité, que les plus lours, rudes & grossiers ont assés de quoy proffiter souz vn tel Docteur & enseigneur, d'autant qu'outre les poincts, que là il esclarcit fort à propos, touchant la description de la sphere, de ses cercles, mouuemens, circonuolutions: ensemble de la longueur, largeur & autres qualités tant de la terre que de l'air, il y a adiousté ses nō moins rares que tres-certaines demonstrations, qui font toucher au doigt la verité de ses propositions. Vous auez le comput Ecclesiastique, qu'il a dressé avec vne si serieuse obseruation, que ce grād cerueau Philip- *Comput Ecclesiastique.* pes Melancton a daigné aussi bien que sur sa Sphere passer sa plume, pour recommander l'excellence d'un tel ouurage, qui, estant polis avec vn si rare artifice peut de beaucoup seruir à ceux, qui sont curieux de l'histoire. Et pour ceste occasiō le docte Melanctō sçait fort bō gré à ceux qui cōioignēt à la sphere ce traicté de l'estat de l'armée, qui est fort necessaire tant pour le calcul des moys & Indictions, que

Vies des hommes Illustres

*Jean de Sa-
cro Busto
fist quel-
ques fois mes-
pris.*

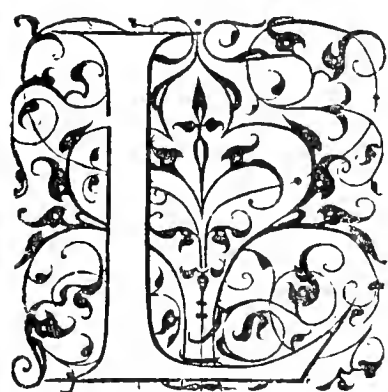
pour la distinction des moys & iours Solaires, Lunaires, naturels & artificiels. Voyla pourquoy Cyrille tesmoigne, que tous les ans l'Euesque d'Alexādrie faisoit sçauoir au Pape vn iour certain del'Equinoxe, pourautant qu'en l'Eschole Alexandrine en cetēps auoit grande vogue vn tel exercice, & non à Rome. Bien est vray qu'il a donné quelque coup de ruades contre la verité de ce, qui a esté puis nague- res descouuert, & principalement sur les discours, qu'il fait des cinq Zones, où le bon homme, par faute de bonnes lunettes, a choppé avec plusieurs, qui ont esté estimés des mieux habillés d'entendement. Mais si la grāde compagnie des abusés peut luy seruir de voile & bā- deau, ie seray bien content d'excuser & reiecter la faute, qu'il a peu faire sur le deffaut d'experience. Ce point osté i'estime qu'il y ait bien peu, qui, eu esgard aux moyens qu'il a gardé pour astrologiser, ayent iceu le deuancer pour la familiarité des certaines demonstratiōs Mathematiques, qu'il a fidelement proposées. Elles ont esté trouuées de si bonne grace que le commencement d'Astrologie est tousiours prins dans toutes les Vniuersités fameuses par la sphere, qu'il a fort à propos attintée. Apres auoir de telle façon passé le cours de ceste vie, laissant plusieurs trophées de la diligence, qu'il amis à remettre en lustre, splendeur & gloire l'Astrologie, eschangea ceste vie caduque & perissable avec celle, qui est immortelle & incorruptible, l'an mil cinq cens trente six, non sans grand regret des gens vertueux & amateurs des sciences, qui desespoient de l'Astrologie, quant ils se virēt demourés orphelins de leur bon pere: lequel avec grands honneurs fut enterré dans le Cloistre des Mathurins de Paris: maison qui quāt au fonds iadis appartenoit à l'Vniuersité: & d'elle l'ont eu les religieux: pource les assemblées publiques sy font, & les processions tant des Recteurs que del'Vniuersité faut qu'elles sortēt de ce Monastere. Quelque temps apres les Recteurs, Procureurs & Doyens de ceste Vniuersité firent de nouveau refaire son tōbeau, sur la pierre duquel ils firēt grauer vne sphere, avec ceste inscription: HÎC CONDITVS EST IOANNES DE SACROBVSTO, pour l'honneur & respect, qu'ils portoient à cest excellent Astrologue. L'age duquel a esté as- sés rudement décrit par ces vers Latins.

*Mort de
Jean de Sa-
cro Busto.*

*Sa sepulture
& tōbeau.*

*M. Christi bis C. quarto deno quater anno,
De Sacro Busto discreuit tempora ramus,
Gratia cui nomen dederat diuina Ioannes.*

DIDIER ERASME DE ROTTERDAM, HOL-
landois. Chapitre 109.



La dispute, qui est entamée par aucuns Philosophes, touchant le point de l'honneur, asçavoir si l'ardeur qu'on a d'y parvenir est à loüer, ou à reprendre & condâner, ne semble point estre hors de propos, d'autant que naturellement il y en a, qui sont poussés à telle & si ambitieuse entreprinse. Nous lisons que Themistocles Capitaine Athenien, pour l'enuie qu'il auoit d'atteindre le sommet de gloire estant encores fort ieune, lors que le Capitaine Miltiades gagna la victoire en la bataille de

*Connois-se
de gloire
pousse les ho-
mes à gran-
des choses.*

Vies des hommes Illustres

Marathon, le plus souuent se tenoit seul, remot & pensif, sans hanter les compagnies, où il auoit auparauant accoustumé se trouuer. De nuit ne pouuoit prendre son repos: dont quelques vns de ses amys fort esbahis d'une telle & trop assidue persequerance à penser en fin luy demanderēt dont si soudainemēt luy estoit prouenu vn tel changement, auxquels il respōdit, que la victoire & triumphes de Miltiades ne pouuoit le laisser dormir, car au lieu que le reste du peuple estimoit que ceste victoire auoit coupé le moyē aux Barbares d'oser plus assaillir les Grecs, Themistocles au contraire faisoit estat, preuoyant de loing ce, qui en deuoit aduenir, que ce n'estoient que preparatifs des prouesses qu'il deuoit exploicter pour le salut de sa patrie alencōrrer des Barbares. De mesmes conuoitise fut espris Pausanias, qui ayāt apprins d'Hermocles, que pour estre reputé grand, il luy falloit tuer Philippes, fhazarda d'occir celuy qui ne luy auoit onques fait tort. Mais qu'est-il besoin d'aller recercher les exploits ou des guerriers, ou de ceux qui par vn long espace d'années nous ont deuancé, puis que nostre aage nous a produit vne infinité d'Illustres hommes qui tous ont avec tres-admirable ardeur de courage aspiré à ce degré d'honneur, & entre autres ce signalé Erasme de Rotterdam, ville située au

Lieu de naissance d'Erasme. pays d'Hollande pres de la Meuse, sur la bouche du canal, nommé Rotter, dont elle prend nom, & qui, outre le trafic des draps, qui s'y fait & plusieurs singularités, dont elle est renommée, auiourd'huy par le moyen de ce sien plançon a acquis vn bruit à iamais perdurable, auquel les lettres sont autant redetiables qu'à autre quelconques de son temps, pour auoir avec telle viuacité d'esprit poursuiuy l'embellissement & illustration d'icelles. Mais ce, dont la plus grand part des gēs doctes le taxent est, qu'il a esté trop particulierement addonné à pourchasser ce, qu'il estimoit le pouuoir aggrandir en honneurs: maladie, qui à la verité, est commune à la plus-part des gens doctes & rares de sçauoir: mais dont particulierement ce personnage a esté tellement frappé, qu'il semble auoir principalement tendu à ce qu'il fut reputé grand, cōme sans doute il estoit. Icy ie n'entre pas en ce discours pour mesdire de luy, à ce poussé de quelque rancune, dont ie soie mal affectionné en son endroit, mais puis que la verité me commāde, j'ayme mieux, avec Aristote, estre amy de verité, que de ceux qui peuuent auoir credit & autorité entre les hommes. Doncques nostre Erasme a esté si enuieux d'estre monté sur le coupeau de l'honneur, qu'il a (en ce imitant Aristote & plusieurs excellens & celebres Philosophes) tasché, entant qu'à luy a esté possible, de rendre sa maniere de dire & parler la moins frequentea qu'il a peu) afin d'attirer en admiration des rarités, dont il estoit accompagné les cerueaux de ceux, qui sur tout prennent

prennent plaisir à nouueauté. En ce n'y auroit occasion de le reprendre, si l'n'auoit aussi par ses escrits piqué & brocardé aucuns, plustot par enuie de se faire paroistre, que par iuste & legitime occasion. Entre autres il a tellement harcelé Guillaume Budé, que s'il eut trouué vn esprit fretillant & riotteux, il y eut eu assés de quoy employer l'aa-<sup>G. Budé pi-
qué par E-
rasme.</sup>ge, labeur & industrie de ces deux rares esprits à se cōtrarier l'vn l'autre, dont le public eust receu vn preiudice inestimable pour les œures, que l'vn & l'autre ont du depuis mis en lumiere. Je sçay biē qu'il y en a aucuns, qui ont voulu faire acroire, qu'Erasmé, encores qu'il ait avec sa lancette percé la veyne du docte Budé, ne luy a causé aucun mal, & qu'il n'y a eu aucune inimitié entr'eux, ce que tres-volontiers i'accorderay. Mais de dire qu'Erasmé n'ait rué le coup, & qu'à luy n'a tenu que repoussé ne s'en soit ensuiui, seroit trop s'esloigner de verité. Car encores qu'Erasmé n'eut occasion de se rēdre partisan alencontre de Budé, si auoit-il vn esprit si tres-remuant, qu'à quelque prix que ce fut, il falloit qu'il eut (comme l'on dit) la dēt sur quelque vn, & principalement quand il cognoissoit qu'on le reputeroit estre habile pour s'estre perché à quelque homme de remarque. Mais qu'est-il de besoin de poursuiure dauantage ce discours? il semble que de guet à pend, nous ayons prins à descrire la vie d'Erasmé pour deduire ce, en quoy il peut auoir mespris. Il florissoit enuiron, l'ā de nostre Seigneur, mil cinq cens & vingt, & a composé de fort beaux & excellens liures, qui esclarcissent non seulement la langue Latine, mais donnent vne tres-grande facilité à l'intelligēce des œures, qui nous ont esté baillées par les Autheurs Grecs. Qui luy ont acquis vne telle loüange, qu'il a eu le renom de toute l'Allemagne d'estre ap-<sup>Erasmé
Phoenix de
l'Allema-
gne.</sup>pelé le Phoenix de son pays, par ce qu'il a par vn assiduel exercice repeuplé l'Allemagne de successeurs, qui, esclos de ses cendres, continuent le bruit & renō d'Erasmé iusques à perpetuité. Icy ne sera impertinent de remarquer, encores qu'aucuns l'ayent voulu attribuer à l'ambition de nostre Hollandois, surquoy est appuyée ceste deuise, NVLLI CEDO, de nostre Hollandois. Titre, qui, sans doute, de pri-<sup>Deuise d'E-
rasme.</sup>me face semble estre vn peu arrogant & plein de présomption, mais quant il sera examiné, comme il appartient, ne pourra donner occasion de luy imposer quelque fierté ou outrecuydance. Car encores qu'à la rigueur on examine ces mots, si ne surpassent ils point les bornes de la qualité du Phoenix, qui n'a aucun semblable, puis qu'il est tout seul. Et quant on le desuestiroit des plumes de cest oyseau, si ne seroit pas ce tiltre si desordonné, qu'on pourroit présumer, d'autant que, sans faire targue du sçauoir, dont il estoit doué, si pouuoit il dire qu'il ne cedit à personne, qu'il ne s'humilioit à personne, quelque

Vies des hommes Illustres

Liures d'Erasme.

Erasme pensionnaire des Rois de France, & d'Angleterre.

Deploration du peu de compte, qu'on fait des gens doctes.

Erasme a quitté la vie Monastique.

haut huppé qu'il fut, ains que seulement il se vouloit assuiettir à la raison. Or pource que le fil du discours narratif de sa vie nous appelle à veoir quelles œuvres il a laissées à la posterité, i'en feray icy vn petit sommaire recueil de quelques vnes, laissant l'entier denombrement, pour eiter prolixité. Premièrement les Paraphrases, qu'il a fait des liures Sacrés le doiuent rendre admirable pour le singulier soin, qu'il a prins à la lecture & intelligence d'vne si sainte & diuine sciēce. En apres les traductions, qu'il a faiēt de langage Grec en Latin des liures suyans, asçauoir de la Grammaire de Theodore Gaze de quelques Opuscles de Luciaın, de l'exhortation à l'estude des bonnes sciences, composée par Galien, du liure, qui monstre que le Medecin doit estre bon Philosophe du mesmes Autheur, de l'Hecube & Iphigenie d'Euripides, de la harangue d'Isocrates touchant l'institution du Prince ou du Royaume, & d'autres plusieurs autres traictés. Qui vou droit icy particulariser tous les liures autres qu'il a composés pourroit amplifier sa vie de plus de cinq ou six feuilles, suffira icy de remarquer l'excellente & incomparable œuvre des Chiliades & Adages, qu'il a avec vne telle dexterité elaboré, que tout esprit curieux d'apprendre quelque chose a dequoy assés se contēter de ce, qui en est doctement expliqué par nostre Hollandois. Duquel tant nos Princes, que les estrangiers ont fait telle estime, qu'ils ont bien daigné le coucher en estat de pensionnaire. En quoy est fort recommandable la munificēce tant de François premier de ce nom, que d'Henry Roy d'Angleterre, soit qu'à la poursuite de M. Guillaume Budé ce grand restaurateur des bonnes lettres ait voulu recognoistre nostre Hollandois, soit aussi qu'il craignoit d'alterer la qualité, qu'il tenoit entre to⁹ les Princes Chrestiens de cherir & honorer les bōnes lettres, laquelle il eut ternie, fil n'eut pas recogneu les gens lettrés. Mais cela estoit au temps que les lettrés estoient plus estimés par les grands, qu'vn tas de bouffons & harangueurs, qui sont pour le iourdhuy mieux recogneus, que ne sont ceux, qui ont employé la meilleure part de leur vie à illustrer la dignité des bōnes sciences. Je ne dis point cecy pour l'interest que i'y puis auoir, ayant par l'espace de tant d'années peregriné les quatre parties de l'Vniuers pour pouoir rapporter à nostre Frāce l'ouuerture & cognoissance de ce, qu'elle auoit ignoré, iusques à ce que le luy aye fidelement reuelé. Mais ie suis trop deplaisant de l'auilissement des bonnes sciences, qui ne peut prouenir d'ailleurs sinon du mespris & peu de compte qu'on faiēt des gens doctes & cōsommés aux rares sciences. Si Erasme fut encores esté de ce siecle, ie l'eusse griefuement repins de ce qu'il auroit quicté la vie Monastique, pour le peu de recompense qu'il pourroit esperer, de la plus-part des Seigneurs

seigneurs de nostre temps, dautant qu'à tout euenement auroit-il plus de soulas estant rangé dans son cloistre & là philosopher, qu'estant meslé parmy les hommes, souffrir mille peines, ennuis & fatigues, & pour tout guerdon, auoir seulement quelque peu d'eau beniste de cour. Puis doncques qu'il estoit au siecle doré, auquel la diligence des bōs esprits n'estoit foulée aux pieds, ie suis en branle, n'estoit l'obligation de son vœu, si ie dois confesser, qu'il a plus profité, n'estât astraint à la regle de l'ordre de saint Augustin, qu'il n'eut sceu meriter en son estat de regularité, quand il y fust demouré cinq cens ans, puis qu'il a de tant auancé les bonnes sciences, & si bien a esté remuneré par noz Princes, que pour vn coup present luy a esté fait par certains Seigneurs de piece vaillant plus de trois mil escus. Je ne luy en porte point enuie, mais ie voudroye bien que les Potentats de la Chrestienté prinsissent si bien goust aux sciences, que par faute d'appuy elles ne s'abbastardissent, comme elles font. Or nostre Erasme apres auoir passé ces iours de la façon qu'auiez entendu, deceda en la ville de Basle le douzième iour de Iuillet l'an mil cinq cens trente six en l'aage de soixante & dix ans. Apres sa mort plusieurs gens doctes, pour tesmoignage du dueil, qu'ils auoient d'auoir perdu leur pere, à l'enuy l'un de l'autre luy consacrerent plusieurs Epitaphes, desquels seulement i'en proposeray vn, duquel la teneur s'ensuit :

*Lubrica si tibi mens fuit, & spinosior aquo
Ingenium, certè, nobile, ERASME fuit.
Felix si mistas labruscas dulcibus uuis,
Prodiga desisset vinea ferre tua.
Barbarie è media præclarum sydus haberent,
Et te Varronem tempora nostra suum.
Hanc tamen inscriptam his titulis posuere columnam,
Iactura hìc laudum publica facta fuit.*

Epitaphe.

Outre nostre Hollandois il y a eu plusieurs graues & sçauans hommes, qui ont composé de beaux & excellens liures. Le premier a esté Erasme Albert, qui a composé premierement le liure intitulé *de spon-* Vnze perso- nages doctes portās le nō d'Erasme. *gia Erasmi*, où il le distrait de l'opiniō de M. Luther, en apres des carmes en Allemand touchant l'instruction des enfans, & sur le Decalogue. Le second a esté Erasme Ebner, qui a tissu le blason des formis. Le troisième fust Erasme Corneille, qui a reduit en tables le liure de Donat *de octo part. orationis*. Le quatrième estoit Erasme Heupelius Grāmairien, de Bruneg, qui a paraphrasé le dialogue de Lucian tou-

Vies des hommes Illustres

chant l'ambition & conuoitise de gloire : Le cinquiesme a esté Erasme Michelle ioyeux, Cimbre, Theologien en l'academie de Copenhagen autrement appelée Coopinanhaven, magasin du royaume de Dannemarch. Iceluy a composé de fort beaux liures tant en lettres humaines que sacrées. Le sixiesme estoit Erasme Muscle, qui a recueilly les communes opinions des Conseils de Marian Sorin. Le septiesme fust Erasme Osuald de Schreckenfuchs d'Austrie, excellēt Mathematicien & professeur de la langue Hebraique en l'Academie de Fribourg, qui aussi a mis en lumiere de fort beaux liures tant en Philosophie & Mathemates que Theologie. Le huitiesme a esté Erasme Reinhold, professeur des Mathemates en l'Academie de Vvitemberg, qui les a par plusieurs beaux liures illustré. Le neufiesme fust Erasme Rotembucher, qui a escrit vn liure de la puissance & autorité de l'Eglise. Le dixiesme a esté Erasme Sarciel qui a escrit plusieurs liures concernans la Rethorique, Dialectique, Theologie & Iurispudence. L'vnziesme estoit Erasme l'Estoile, duquel nous trouuons deux liures dans l'vn sont descrites les antiquitez de Borusse, dans l'autre il declare les proprieté, vertus & singularitez des perles: Dont i'ay voulu aduertir le Lecteur afin qu'il ne prêne le verd pour le iaune, & qu'il n'ait mescontentement. Voire mais qu'est-il besoin de si long temps arrester sur la varieté & multitude des Erasmes, puis que (sans faire bresche ny à la verité, ny au los qui peut estre deu aux perfections des autres Erasmes) on peut palpablement apperceuoir des particularitez en nostre Erasme, qui le font differenter des autres de beaucoup? Et, afin que ie n'ennuye le Lecteur des redites, ie le prieray de faire vn estat sommaire de chacū de ceux que i'ay cy dessus nommés, portans le nom d'Erasme, & les conferer avec les poincts qui sont remarquables en la vie de cest Erasme Hollandois, ils y trouueront beaucoup à redire. Il commença ses estudes & ap-

*Premieres
estudes d'E-
rasme.*

prentissage des bonnes lettres sous Alexandre Hege de Vvesphal, grand amy de Rodolphe Agricola, & qui prenoit grand plaisir de luy cōmuniquer les secrets, qu'il sçauoit en la langue Grecque. Erasme estoit tellement curieux de la pureté du langage Latin, accompagné de l'ancienneté, qu'à autre il ne daigna s'adresser qu'à cest ancien Comedien Terence, lequel il tenoit sur l'ongle. Mais ce qui le rend de tant plus recommandable, est que hors les rudimens, il n'a eu aucun autre maistre que luy-mesmes. Ce qui semblera estrange à ceux,

*Erasme, n'a
e. maistres
fors que
pour les ru-
dimens.*

qui entendent dire qu'il a rodé beaucoup de pays, mais c'a esté plus tost pour hanter pays, que pour s'auancer aux bonnes lettres & faire estudes serieuses. Et de fait à Boloigne ne se trouuera qu'il ait assisté à aucunes leçons, ains se contentoit de l'amitié de Paul Bombase (le-

quel

quel mourut apres sous le Pape Leon, dixiesme du nom) pour, estudiant en priué, conferer avec luy : & alors ce fut qu'il fit amas de ces exquis fleurōs, qu'il a mis dans ses adages, lesquels peu de temps apres il donna à imprimer à Alde Manuce. Et pour ceste cause, necessité ^{Adages d'Erasme.} luy fut de s'acheminer à Venise, où il fut secouru de beaux aduertissemens & riches resolutions, que luy donnerent, pour mettre à chef vne telle œuvre, certains de ses amis, & entre les autres Marc Musure & Scipion Carteromague, personnages confits en toutes sortes de sciences, mais sur tout grands amis de nostre Erasme. En public ^{Où Erasme a leu.} aussi a-il faict profession d'enseigner aux vniuersités de Louvain, Cantorbie en Angleterre: & en priué à Paris. Apres à Thurin receut-il le bonnet doctoral. Pour Mecenas & patrons eut-il Henry de Burges, ^{Patrons & amis d'Erasme.} Euesque de Cambray, Guillaume de Mont-Ioye. Guillaume Guaraue, Archeuesque de Cantorbie, & Primat d'Angleterre: vne infinité d'amis, & entre autres Linacer, Pierre Gilles, le Chancelier Thomas Morus, Iean Colet & plusieurs, lesquels seroit trop long à deduire. Il estoit trappe, mais d'une fort foible complexion, & s'offensoit aisement au moindre changement de vin, viande & ciel. Avec vne assiduité inestimable estoit-il bandé aux lettres, de ce en pourront faire foy les liures qu'il a mis en lumiere. A Fribourg fit retraite & y demoura sept ans entiers: apres estant de retour à Basle se voyant affligé de sa grauelle, qui luy engendra vne dysenterie, de laquelle il fut persecuté par l'espace d'un moys chez Hierosime fils de Iean Froben, il alla de vie à trespas le douziesme iour de Iuillet sur la mi-nuict. Et comme il auoit vescu en homme de bien & craignant Dieu, quand il fut sur le bord de la fosse, aux agonies de la mort: c'est alors qu'il se ^{Derniers propos d'Erasme.} monstra encores plus ferme & assuré des promesses du Tout-puissant, la main duquel le soustenoit en vne constance vrayement Chrestienne. De fois à autre luy entendoit-on prononcer ces paroles, O misericorde de Iesus, Seigneur, deliure moy, Seigneur, mets y la fin. Seigneur ayez pitié de moy. Cher Dieu. Je suis esté biē cōtent d'ainsi exprimer au long la verité de cecy, pour monstrier le mal-engin de quelques groumelans, lesquels se voudroient non seulement persuader, mais aussi à plusieurs autres qu'Erasme a esté ie ne sçay quel autoron d'impicté (comme ils l'appellent) & qui ne se soucioit gueres que du tiers. Il faut qu'ils n'entendent pas biens les escritures & qu'ils n'ayent chargé lunettes assez nettes, pour descouurir la verité: ou auement ie n'estime point qu'ilz soyent si miserables, que de guet à pend, espargnans la verité par trop, deschirer la bonne renommée de cest Hollandois. Je les prieray pour s'esclaircir la ceruelle de considerer tant les gestes & comportemens de sa vie, que la fin & heureu-

Vies des hommes Illustres

Testament
d'Erasm.

Sepulture
d'Erasm.

se issue fils ne sont assurez d'une trop hardie impudēce, ie tiens pour certain qu'ils rougiront de honte, & sans attendre qu'arrest fen en-suyue, qui pourroit les noircir d'infamie, luy ferōt de gayeté de cœur amende honorable, recognoissans qu'à tort ils ont dechiré l'integrité de la reputation de ce grand personnage. Lequel par son testament ordonna que ses biens fussent distribuez aux pauvres necessiteux, mes-aignés, aux filles, lesquelles, destituees de moyens, ne peuvent trouuer party, aux ieunes hommes desnués de secours humains & en general à toutes causes pies. Ils ne pourrōt m'alleguer, q̄ pour penitence & satisfactiō de ses pechez il ait fait tels legats, puis qu'ils sōt d'accord avec moy qu'il n'estoit de ceux, qui approuuoiet nostre purgatoire. Mais fils veulent vn tesmoignage plus manifeste, qu'ils prennēt le loisir de contempler l'honneur, qui luy fut fait à ses obseques. Les plus signalez estudians le voulurent porter sur leurs espaulles iusques au temple de nostre Dame, l'vnziesme de Iuin en l'annee mil cinq cens trente six, avec telle pompe funebre, que ce ne seroit point faire tort seulement à Erasme, mais aussi à ceux, qui l'honorēt de telles obseques, de dire qu'il ait esté vicié ou corrompu de telles & si detestables opinions, que les plus mal-aduisez veulent luy imposer. Ha que bien dauantage ie le priseroye, si ne s'eut escarté du gyrō de nostre S.Eglise, & si à elle il eut destiné le precieux talent que nostre Dieu luy auoit donné. Il a esté loüé par plusieurs personnages, qui ont deploré la perte, qui leur est suruenüe à la mort de ce docte personnage: Entre autres i'ay prins l'Epitaphe de Iean Secundus, grand Catholic.

*Defunctus vita, longique laboribus æui,
Hac situs est tandem doctus Erasmus humo.
Quem licet in sera rapuerunt Fata senecta,
Et vite saturum sopijt alta quies.
Nos tamen hunc velut immaturo funere raptum,
Flemus, & effusis diffluimus lachrymis.
Ille igitur perijt, & quondam illa illa diserta,
Et dulci manans nectare lingua tacet.
Ingeniumq; sagax, & amans virtutis & æqui,
Omnia sub paruo condita sunt tumulo.
Illum igitur canos Virtus lacerata capillos,
Et Charites lugent, luget & ipsa Fides.
Collectasque rosas Permeſi ad flumina Nymphæ
Inſpargunt ſacro Pierides tumulo.*

G VILLAVME

GVILLAVME BVDE', PARISIEN.

Chapitre 110.



ENCORES qu'il me fut plus seant de m'abstenir de discourir des faits, gestes & dicts de ce personnage, par ce que les plus diserts Orateurs qui ayent esté par cy deuant & qui sont encores pour le iourdhuy ne pourroient approcher que de bien loin de la dignité que nostre Budé a merité, tât a il esté doué de singularités perfections & graces, quoy qu'ils emploiasent toute l'industrie qu'ils auroient à bien dire. En quoy ie ne pense aucunement décroistre, raurir ou abbaisser, l'honneur, doctri-

A A A A a

Vies des hommes Illustres

ne & bien dire de tant d'eloqués orateurs, mais puis que la verité est telle, ce n'est pas la raison de la desguiser pallier ou en rien alterer. Iagoit donques que le silence des vertus de nostre Budé me fut plus à honneur, pour ne pouuoir les mener à chef, toutesfois ayant mis à nonchaloir telles considerations i'ay bien voulu représenter à nostre nation celuy, qui l'a tellement honorée que ie seroye partrop réputé ingrat si icy ie ne luy eusse baillé place avec les autres hommes Illustres que i'y ay proposés. D'attendre l'entier recit de ce qu'il a exploicté fait & escrit, seroit perdre son temps, car plustot ie pourroie espuiser l'eau de la Seyne, que m'acquitter tellement en cest endroit de ma charge que, selon qu'il a mérité, rien ne restat en arriere.

Cecy sera donc plustot pour laisser en appetit le Lecteur, que le rassasiant, faire tort au los & dignité de nostre Budé. Duquel si nous recherchons la race dont il est issu ne trouuerons estränge si par sa sainte conuersation, doctes escrits & industrie, il s'est acquis vne loüange immortelle. Il estoit natif de Paris, procréé d'un pere fort honorable & de fort noble & ancienne race, appartenant à grâds personages, qui par leur prudence & magnanimité ont tasché toute leur vie à l'agrandissement splendeur & ornement non seulement de leur patrie, mais aussi au seruice de leurs seigneurs & Princes nos Roys. De maniere que ce n'est merueille si d'un tige addonné à l'embellissement grandeur & conseruation de nostre France, est descendu ce diuin plançon, lequel n'estoit fascheux à plier au proffit de sa patrie, puis que par degrés de naissance telle qualité estoit en luy decoulée & infusée, qui faisoit que succedant à ses ayeuls, aussi il retenoit d'eux, cōme par hoyrie le naturel deuoir, où il se deuoit employer pour l'auancement de son pays. Et pour sy adresser il print telle diligence & assiduité aux bonnes lettres, que son pere en fin fut contraint l'entancer, luy remonstrant le tort & preiudice qu'il faisoit à sa santé, demeurant incessamment bandé à son estude: Pour cela toutesfois ne peut le degouster de la continuelle lecture qu'il faisoit, & dont en presence du Roy François premier, le los luy fut donné par certains grands personages. Mais ce qui plus fait recommāder nostre Budé, est qu'estant des-ia aagé, il ne desdaigna point se ranger au nombre des Escoliers pour estudier, en la langue Grecque (imitant en ce Caton, lequel en sa vieillesse voulut bien encores apprendre à parler en Grec) & pour precepteurs eut George Hierosme, qui se disoit Lacedemonien, lequel il entretint fort long temps à tres-grands frais, pour pouuoir de luy tirer ce peu de Grec qu'il auoit plus par naturel que non pas par art. Partant afin qu'il peut paruenir à la perfection de la

*Budé issu de
riches et nobles
parents.*

*Precepteurs
de Budé en
la langue
Grecque.*

de la cognoissance de ceste langue Grecque, il saccoſta de ce Grand & tant renommé Laſcare, duquel il ne peut toutesfois auoir en tout vingt leçons, dont cependant il fit tel profit que Laſcare fut contraint de recognoiſtre que noſtre Budé auoit amené en France la doctrine & eloquence, qui eſtoient particulieres en la Grece, tout ainſi que Ciceron, les ayant rany à la Grece les auoit attiré à Rome. Quant aux Mathemates il y comprenoit plus que Iean Faber excellent Philoſophe ne pouuoit luy en enſeigner. De façon que Faber fut pluſtot las d'enſeigner, encores qu'il en reçut pour ce grand gage, que ce diſciple d'apprendre. Pour la Iuriſ-prudence il fut enuoyé à Orleans, où il print vne peine inestimable durant trois ans qu'il y demeura, pour ſe rendre familiere la cognoissance de ceste ſcience, propre & peculiere pour l'adminiſtration & gouuernement de la Republique de tels labeurs il a rapporté tel fruit qu'il a emporté le prix non ſeulement des François, mais auſſi des Italiens, Allemans & autres en quelque ſcience que ce fut. De luy parangonner aucun en la langue Grecque, c'eut eſté vne entreprinſe de trop grande temerité, d'autant qu'à Laſcaris, Longolius & autres doctes & ſçauans eſprits il a faiſt paroître de la dexterité & perfection qu'il ſeſtoit acquis en ceste langue, tant par lettres miſſiues qu'il leur a eſcrit, que par liures, qu'il a mis en lumiere pour l'illuſtration de ceste langue: auſquels on recognoiſt vn ſtil ſi doux, coulant & amiable conioinct avec vne grande grauité, orné de tant de fleurs & rarités, qu'il eſt impoſſible quicter la lecture de ſes eſcrits, dès qu'on y a ſeulement ietté la veüe. Entre autres ſes lettres miſſiues ſont farcies de tant d'elegāces, & riches gētilleſſes que ce grand personnage Tuſan n'a point deſdaigné ſ'en rendre interprete & commentateur. Quant à ſes commentaires de la langue Grecque, ie ne me mettray à diſcourir du profit qu'on en peut recueillir, puis que le ſeul eſſay peut aſſés ſuffiſamment faire foy de la merueilleuſe vtilité qui en peut prouenir. Comme auſſi des traductions qu'il a fait des liures d'Ariſtote & Philon, touchant le monde, & certaines parties des oeuvres des Morales de Plutarque. Où il ſeſt comporté avec telle fidelité & induſtrie, qu'on peut, ſans contredire à verité, aſſeurer que ces authcurs n'ōt mieux deſcrit ce qu'ils pretendoient en leur langue Grecque & vulgaire, que Budé à repreſenté leur intention en langage Latin. Mais ſ'il a eſté exquis & recommandable pour les perfections qu'il auoit en la langue Grecque, il ne merite moindre loüange pour l'eſclairciſſement qu'il a apprehēſé à la Iuriſ-prudence par ſes annotations doctes & elegantes qu'il a fait ſur le Digefte, où il n'a ſeulement rendu faciles grandes &

*Liures en
Grec de
Budé.*

*Oeuvres de
Budé en la
Iuriſ-pru-
dence.*

Vies des hommes Illustres

intelligibles les responses des Iurifconsultes, qui sont là contenues, mais apres auoir retranché, entant que faire se pouuoit, les discordances, contrarietés & antimonies qui s'y presentoient, il a corrigé plusieurs mots, qui y estoient, viciés, corrompus & mal entendus par les Interpretes. Et afin qu'on ne peut luy dire qu'il s'estoit seulement arresté sur ce qu'aucuns appellent Theorie (improprement, puis que la science du droit gist principalement en pratique, selon que tresbié & tres-doctement l'a prouué Aristote) apres auoir expliqué le droit ciuil des anciens Romains, il nous a baillé son commétaire des mots & manieres de parler, dont on vse en pratique avec l'interpretation d'iceux en nostre langue Françoisse, dont vn chacun, qui veut s'appliquer à l'administration politique ne peut nier qu'on ne puisse retirer vn merueilleux profit. Il a escrit & composé beaucoup d'autres oeures tant poëmes qu'harâgues, lesquelles, cōbien qu'ils meritēt grande

*Le liure de
Budé de
Assé.*

de louange, ie passeray, pour venir à cest haut & excellēt ouurage de Assé, où il a bien demonstté l'adresse & industrie diuine de son esprit, soit qu'on prenne aduis au subiect de l'oeuvre, qui estoit de si haute liste que plusieurs excellens personnages n'ont iamais osé l'entreprendre, ou bien s'ils y ont tendu, n'ont peu le poursuiure iusques à la fin. Ce qui est par moy proposé non point pour raur à Hermolae, Politian & autres le los qui leur appartient, ains pour de mieux en mieux descourrir la gentillesse d'esprit de nostre Parisien, qui meriteroit estre eternisé d'une loüange immortelle quant il n'auroit iamais mis la main à la plume pour autre oeuvre que ceste cy, puis qu'il a recherché tout ce qui estoit d'exquis touchant les poids & mesures, & a representé la valeur raison & prix des monnoyes tant Latines que Grecques avec vne telle certitude, que quant il eut esté du temps des plus anciens Romains & Grecs, il n'eut sceu deschiffrer avec telle asseurance & verité tant la valeur de ces monnoyes, que leurs regles de compter s'il n'eut eu le credit d'entrer aux cabinets des plus grands de ces nations. Que si on veut cognoistre avec quelle fidelité il a procédé en ce discours qu'on confere ce qu'il en a escrit, avec les longs traités, qu'autres en ont fait, on trouuera que les vns ont prins plaisir à gasouiller, pour faire croire à autrui, chose qu'eux mesmes ne scauoient, les autres par ignorance se sont laissé couler au bris & ruine des niaiseries & impostures, dont ceste matiere estoit entierement obscurcie. Ce n'est donques merueilles s'il a esté si bien veu par Charles huitiesme Roy de France, qui, le desnichant de son estude, le fit appeler avec tres-grand hōneur pour suiure sa Cour, puis qu'il estoit bien difficile de choisir personnage qui fut doüé de telles graces & perfections comme nostre Budé: qui pour ceste occasiō ne peut en-

*Budé suit
la Court.*

cores

cores quitter la Cour, y estant retenu par le Roy Louys douzième, qui ne le pouuoit saouler de conferer avec luy & l'honorer de grandes caresses liberalités & munificēces. Par deux fois l'enuoya en Ambassade en Italie, où il executa si heureusement sa charge, qu'apres il fut receu au nombre des Secretaires du Roy, & si eut voulu entrer au Parlement il y auoit l'vne des premieres & plus honorables dignités, qui luy estoit destinée. Mais comme il ne prenoit plaisir sinon quant il pouuoit courtiser avec les Dames de sa Bibliotheque, il refusa ce party & en fin quitta la Cour iusques au regne du Roy François premier, qui estant amateur des bonnes lettres & de ceux qui y estoient addonnés, ne peut durer qu'il n'eut en sa Cour ce pilier des Musés, estimant que celuy seroit vn des-honneur, puis qu'il estoit Prince, qui ne desideroit que d'illustrer & surhausser la dignité des lettres, si laissoit croupir plus long temps son Budé dans les tenebreuses chartres de son estude où, encores qu'il peut, veritablement, faire vn grand profit pour la republique lettrée, si est-ce, qu'estât accablé, sembloit, que son excellence fut engagée entremy les parois de son cabinet. Cela dis-je nean moins, sans que ie pretende fauoriser à ceux, qui taschent de tirer de l'estude ceux, lesquels ils veulent entre-mettre aux affaires, & les faire voler ou sans ailles, ou avec celles, qui ressemblent à celles de Phaëton. Par tant, afin de faire veoir & retentir le bruit & renommée des Musés, il rappela en Cour nostre Parisien, afin que de là, comme du sommet & lieu plus eminent de tout le Royaume de France, il fit esclater les loüanges des bonnes lettres. Et pour l'y retenir l'honneur de l'estat de Maistre des requestes de son Hostel. Dont cest excellent personnage sceut bien se seruir, pour accroistre & amplifier la dignité des bonnes lettres: & pour ce plus ardemment qu'au parauant il n'auoit fait il en pourchassa l'auancemēt: & premierement suada à ce bon Prince de leur establir vn seur domicile dans sa bonne ville de Paris. Ce qu'il obtint aisément, tant par ce que sa requeste estoit plus que raisonnable qu'aussi d'autāt qu'il auoit l'aureille de son Prince propice à accorder ce qui seruoit pour l'illustration des Musés. Et de faict le Roy fit venir des plus fameux Professeurs de l'Europe tant en Hebreu Grec & Latin qu'autres sciences, auxquels il ordonna bons & amples gages. Seul geste qui peut assez suffire, quāt cest amateur des Musés n'auoit illustré son nō par autres infinies proüesses & belliqueux exploits, pour à iamais eterniser la memoire de sa loüage immortelle, & apres ce Prince les Musés doiuent reuerer nostre Budé, qui auroit cōseillé, poussé & induit ce Prince à vn si heroique exploit. Finalement ce docte Parisien apres auoir passé ces iours par les moyens, qui ont esté cy dessus deduiets, fut

*Budé ayant
quitté la
Cour est rap-
pelé par le
Roy François I.*

*Budé Maistre des re-
questes de
l'Hostel du
Roy.*

*François I.
à la suscion
de Bude or-
donne gages
aux profes-
seurs du
Roy.*

Vies des hommes Illustres

*Mort &
obseques de
Budé.*

griefuement affligé d'une fièvre par les Parques ennemies de l'heur & accroissement, qui de iour en iour sur-croissoit aux bonnes sciences, par son moyen, adresse & vigilance. En fin il mourut à Paris, le vingtdeuxiesme iour du mois d'Aoust, l'an mil cinq cens quarante, estant aagé de septante trois ans, & fut enterré de nuit à Paris en l'Eglise de S. Nicolas des champs, n'ayant que pour toutes pompes & funeraillies vne torche allumée, avec vne fort grande & honorable compagnie de ses parens, amis & des plus apparens de la ville. Et par ce qu'il y en a, qui se debattans (comme l'on dit) de la chappe à l'Euesque, se formalisent de ce qu'il n'eut plus grande sumptuosité à ses obseques, & ne voulans prendre ceste raison en payement, que puis que par son testament qu'il fit vn an auant sa mort, par expres il auoit ordonné qu'on ne luy fit autres cerimonies en sa sepulture, j'ay biē voulu adiouster icy quelques vers, lesquels le Sieur de S. Gelais Poete mon compatriote a fait, sur ce subiect, & qui, peut-estre, contenteront mieux ces testes chatoüilleuses que ce que nous venons d'alleguer touchant la volonté du deffunct.

H V I C T A I N.

*Epitaphe
François de
Budé.*

*Qui est ce corps, que si grand peuple suit?
Las! c'est Budé, au cercueil estendu.
Que ne font donc les clochiers plus grand bruit?
Son bruit sans cloche est assés espendu.
Que n'a l'on plus en torches despendu,
Suiuant la mode accoustumée & sainte?
Afin qu'il soit par l'obscur entendu,
Que des François la lumiere est estainte.*

I'estime qu'assés j'ay discoursu amplement des mœurs, dicts, gestes & escrits de ce rare personnage, pour faire entendre à vn chacun de combien s'abusent quelques vns, qui ne prenans plaisir qu'à picquer les gens digne de remarque, sans qu'il y ait aucune occasion, taschent à auilir la louāge de Bude. De trop m'en formaliser ie m'en garderay bien, puis que ie voys que Budé luy mesmes n'a daigné repousser par inuectiue Erasme, Georges Agricole & autres qui l'ont voulu amener à telles & si rigoureuses procedures.

A N D R E

ANDRE ALCIAT IVRISCONSULTE,

Milanois.

Chapitre III.



LANT plus le suieſt est beau, ample & ſpacieux pour pouuoir diſcourir des louanges de ce perſonnage, de tāt pluſ me trouue-ie entrepris, pour-autant que ie n'oſe entrer au diſcours du loſ qu'il merite, de la riue du quel ie ne pourroie me retirer, pour peu que ie ſceuſſe y entrer. Et à dire la verité, quand ie me repreſente deuant les yeux tāt la profondeur de ſon ſçauoir, que le meſlange des ſciences, dont il eſtoit accompli, ie ſuis rauy en grande admiration comme il eſt poſſible.

Vies des hommes Illustres

fible qu'un seul homme ait peu embrasser un si grand tas de disciplines, avec tel heur, que de quoy qu'il se soit mêlé il a sur tous autres emporté le prix. A l'histoire, cognoissance des langues, eloquence, poésie, Juris-prudence & autres disciplines a il donné si parfaite atteinte, que quant il auroit employé tout le cours de sa vie, seroit impossible, que mieux à propos & plus pertinemment il eut peu discourir de chacune d'icelles, qu'il a fait sur toutes leurs parties & generalité, ainsi que ie declareray plus par le menu cy apres. Il naquit au village d'Alciat, qui est au Duché de Milan, au huitiesme de May, mil quatre cēs quatre vingts & douze. Il n'eut pas atteint l'aage, capable de pouuoir cōprendre quelque chose, que ses parens le fourrerēt aux plus florissantes vniuersités qu'ils peurent choisir. Où ce ieune Escolier fit vn tel proffict, qu'en bien peu de temps il se rendit le mieux habillé en sçauoir de tous ceux, qui auparauant auoient coustume de le compaignonner. De faict en quelque endroit de ses œuures remōstre il à ses Auditeurs, que la diligence & assiduité leur sont trop plus que necessaires, pour grimper au dessus du Mont Helicon, & principalement la continuelle poursuite, qu'il faut faire incessammēt pour atteindre le but, où on pretend. Et à cest effect auoit accoustumé de leur mettre en butte la deuise de sa race, laquelle, fondée sur l'allusio du nom, conuenoit tres-proprement à ce subtil & dispos Alciat, car tout ainsi que l'Alce (qui est vne beste sauuage, de laquelle discourt Pline au huitiesme liure de son histoire naturelle, chapitre quinze) avec sa force & agilité, arpenté & surmonte les monts les plus grauissans: aussi la diligence, tirant tousiours d'un mesmes fil, sans y penser, nous rend au dessus de nos pretensions. Mais le secret de la deuise (laquelle est couchee au troisieme de ses emblemes) gist en ces deux mots, μηδὲν ἀναβαλλόμενος, asçauoir que par remise à autre tēps il ne faut iamais reculer en arriere. Ce qu'il exprime par l'exemple du grand Alexandre, lequel en bien fort peu de temps a fait de telles & si incroyables executions. Et par ce que l'exemple, que nous mesmes baillons par nostre vie à autrui, esment beaucoup dauantage, il auoit ceste grace de leur faire parade de l'indomté trauail que iours & nuicts il prenoit apres l'estude. Tel que (comme i'ay dit) il se trouua inopinement le premier de sa robe, & n'a point de honte luy mesmes en vne harangue, qu'il prononça à Pauie de se vāter qu'encores que son aage le recula du degré, que tenoient les grands & anciens Docteurs, mal-gré sa volonté, il sy trouua guindé fort à propos, & tint l'un des premiers rangs sur les autres. De fait ne pouuoit qu'ainsi n'aduint, puis que par son vol il ne pouuoit pas tant seulement se guinder au dessus des chaires

*Natiuité et
premiers ex-
ercices
d'Alciat.*

*Diligence
& assiduité
necessaires.*

*D'Alce
Alciat.*

*Alciat l'un
des premiers
entre les
Docteurs.*

chaires doctorales, mais par dessus les cieux, autant que la capacité humaine peut le luy permettre. Ce que par la deuise qu'il fect particulièrement approprié sembloit que non par soy mesmes, ou par sa vertu, mais par fortune son entortillé Æsculape l'heuroit d'une telle & inopinée felicité. Pour preuue de son excellence ie pourroye employer la bien-disance qu'il desployoit avec grande dexterité en les leçons ordinaires de Boloigne, Pauie & Ferrare, où ie me souuiens l'auoir autres fois veu, fort prisé des grands Seigneurs, qui se reputoient à tres-grand heur d'auoir familiere communication avec vn si rare & signalé personnage de tant de vertus. La France pourra tesmoigner de sa suffisance & bien peu d'vniuersitez florissantes y a, qui n'ayent esté honorees de sa presence. Sur toutes autres celle de Bourges, comme elle est heurée à estre garnie des plus excellens Iurisconsultes de l'Europe, aussi peut elle se glorifier de l'auoir entretenu par l'espace de cinq annees, où tellement il entōna ses leçons legales que non seulement il en remporta de la loüange, mais aussi s'insinua aux bonnes graces du Roy François, premier restaurateur des lettres, qui le caressa de toutes les honestetez qu'il peut. Apres il fut rappelé par son Prince en son pays, non sans grand regret, qu'il eut de delaisser ceste florissante vniuersité, en laquelle il setrouuoit si bien, qu'il ne pouuoit en departuer, ainsi que tesmoignent les vers, qu'il composa à son depart.

*Alciat lit
en Italie.*

*Alciat lit
à Bourges.*

Vrbs Biturix, inuitus amans te desero amantem,

Quinque per æstates terra habitata mihi.

Nunc opus ad vitulos est à veruecibus ire:

Ergo vale, & felix sit tibi lanicium.

Cest adieu de ce sage Poëte est fort elegant & represente l'affection tant qu'il portoit à Bourges qu'aussi la ville à luy, & pareillement la distinction de Bourges avec le pays d'Italie, fondée sur la diuersité des armoiries du veau & du mouton. Or pour retourner à nostre Alciat, par-ce qu'il vit son pas en trouble, & que mal-aisément pourroit il faire esclater le son de sa trompette legale parmy les troupes guerrieres, il fit estat de choisir lieu paisible, partant se retira en France, à ce sollicité par le moyen de ceste grande Marguerite, qui en son Duché de Berry restaura es bonnes sciences. En France il fut fort benignement receu tant par sa Maiesté, que par plusieurs Seigneurs, qui le respectoient grandement, à cause de son excellent sçauoir: & entre autres ce grand Protecteur des lettres & hommes lettrez, Antoine du Prat, Chancelier de France, auquel ne tint pas qu'Alciat ne fut bien

*Troubles de
Italie chas-
sèrent Al-
ciat en Frā-
ce.*

Vies des hommes Illustres

appointé. Comme aussi le docte Budé prenoit vn non-pareil plaisir, que l'orage de l'Italie eut peu ietter en nostre France celuy, qui pourroit par ses labeurs, industrie & subtilité redresser beaucoup de choses, qui estoient par l'iniure du tēps desmantelees au corps du droit. Mais qu'est-il besoin de m'arrester ou sur l'accueil que les Seigneurs de remarque luy ont fait, ou sur le profit qui peut estre par luy survenu au public par ses leçons, puis que ses escrits celebrent assez sa renommee. De ma part i'oseray bien dire (& en ce ne pense point faire tort à personne) que c'est le personnage qui a avec aussi grande subtilité & gentillesse d'esprit esclaircy les poincts fascheux & difficiles du Droit, que nul autre de son temps. Et qu'ainsi ne soit les fideles interpretations, asseures resolutions, conciliations d'antinomies, distinctions & recherches qu'il a fait, pourrōt m'en dementir. Quāt aux restitutions, emendations & animaduersions, qu'il a fait sur tout le corps du Droit il n'y a homme, qui, né au Droit, ne me confesse que c'est le premier, qui a le mieux rencontré, & quoy qu'aucuns luy reprochent quelque parade Italique, qui l'auroit épointonné à seibattre en nouveauté pour faire parler de sa suffisance, & encores qu'ainsi seroit, si la peu donner droit au but, pourquoy est-ce qu'on ne prisera sa viuacité d'esprit & rarité de doctrine? Bien scay-ie que plusieurs qui l'ont suiuy ont illustré le droit de plusieurs recherches, sans lesquelles le Droit eut esté bien embrouillé. Je ne veux point pareillement dire que le los du Docteur Cujas, le Platon des loix, doive estre terny, pour la reputation, en laquelle ie tiens Alciat. Ce n'est à moy d'entreprendre sur vn tel iugement, & aussi me desplairoit fort de flestrir la dignité de celuy, qui aujourdhuy ressuscite ceste fameuse Academie de Bourges, de laquelle nous auons entendu cy dessus qu'Alciat estoit grandement amoureux. Si est-ce qu'il faudra qu'ils m'accordent, que, ayans descouuert que ce Iuriconsulte Milannois auoit commencé à escumer les excemens & superfluittez, qui pouuoient nuire à la doctrine legale, ils ont en tant qu'en eux a esté, tasché de repurger ceste diuine science de ce, qui eut peu luy cacochimier sa faueur. A l'histoire encores qu'il eut donné grande lumiere par le discours de ses commentaires particulieremēt a-il voulu attacher l'historiographe Corneille Tacite, & par quelques autres siens volumes. D'entrer au prix & estime, qu'on pourroit faire de ses Emblemes, ie m'en garderay bien pour l'enuie que i'ay d'abreger ce discours, lequel i'enfleroye de trop, si ie vouloye dire ce qui seroit requis des philosophiques secrets qui sont contenus en tel œuure, de la briefueté Laconique sous laquelle, comme marques hieroglyphiques, il a déclaré choses que plusieurs autres eussent esté bien empeschés

*Alciat a
grandemēt
illustré le
Droit.*

*Jacques Cu
ias.*

*Alciat a
embelly l'hi
stoire.*

*Emblemes
d'Alciat.*

chez

chez d'exprimer ainsi euidentement encores qu'ils y eussent employé de gros & amples volumes: Ioint aussy que le Dijōnois Minos a assés satisfait sur ceste matiere. Auquel ie ne puis presenter pour remercier, que l'eternelle loüange, qu'il s'est luy mesmes acquis. Je lairray pareillement la bien disance & eloquence de ce disert & incōparable Orateur, qui no^a a reprepresēté sous riches & latins termes ce que les anciēs Docteurs auoyēt proposē en goffes & lourds barbarismes. De deux poinct est-il taxé. L'un que sa methode ressembloit ie ne sçay quelle ostētatiō doctorale, qui ne reüssissoit entieremēt au profit du lecteur ou auditeur, pour les curieuses questios & distinctiōs des vieux bouquins, où il s'est par trop amusé. L'autre que l'auarice luy commandoit tellement, qu'il sembloit que sa langue, plume & doctrine fussent à gage des Seigneurs, qui plus luy fonçoient d'escus. Et mesmes ie me souuiens qu'aux parerges, parlant de Iason, il veuille prescher pour l'argent, le priant de ce qu'à luy ont esté augmentés les gages des Docteurs. Dou^l Alciat a bien sçeu faire son profit, ayāt tiré de l'vniuersité de Bourges douze cens escus d'estat, outre les licences & Doctorats, qu'il faisoit bien tricher, ensuiuant la trace du Docteur Iason, lequel fust le premier, qui pour les degrés & honneurs, qu'il departissoit aux Iuriconsultes, prenoit cinquante, & cent escus, au lieu qu'auant luy on auoit accoustumé de passer pour trois ou quatre escus. A cause de ce (dit-il) que luy, Decius, Ruine & les autres Docteurs peuuent s'enrichir de ces gratieuses, que payent les Escholiers, sans estre subiects à reprehension. De là n'est pas mal-aisé de recueillir qu'il fait targe de Iason, contre ceux qui se formalisoient alencontre de luy, de ce qu'il estoit tellement tenant à l'argent, que pour receuoir de luy la dignité de Docteur, Bachelier ou Licencié failloit qu'on des-gaignast à foison des escus. Ce qui me fait persister dauantage en ceste opinion, est qu'au dernier chapitre du cinquiesme liure de ses parerges, reprenant son propos de Iason, il se plaint des Princes & Seigneurs, qui couchēt en si petit estat les doctes & sçauāns hommes au lieu qu'au temps iadis, mesmes du temps de Vespasian (au raport de Trāquille) cest Empereur faisoit deliurer de ses deniers publics quinze cens escus aux Orateurs & Rhetoriciens Grecs & Latins: mesmes adioust-il l'autorité du Rhetoricien Eumenius, qui exerçoit sa vocation à Authun, auquel, par l'ordonnāce des Empereurs Diocletian & Maximian, on bailloit d'estat quinze mil escus par an. Somme qui semblera bien excessiue à ceux, qui entendent qu'aujourd'hui quelques Princes tiennent si peu de compte des gēs sçauans, qu'à peine daigneront ils les salarier de quelque petite reconnaissance. Je ne sçay si la faute viēt de ce qu'il n'y a plus d'Alciat, qui

*Alciat taxé
d'auarice.*

*5. liure. cha.
26.*

*Degrés de
Doctorat es
Licence.*

*Hommes
Doctes iadis
bien recom-
pensez au-
jourd'hui
non.*

Vies des hommes Illustres

Alciat a
repoly le lã-
gage des An-
ciens Doc-
teurs Legi-
stes.

Mort d'Al-
ciat.

Tombeau
d'Alciat.

leur face entendre haut & clair leurs leçons. Quant à la methode de ce Jurisconsulte, laquelle aucuns tiennent estrange, ils en forgeront, si leur plaist, vne autre, si ne pourront-ils nier que la principale pureté, qui a esté donnée au droict, n'ait esté par le moyē du docte Milanois, qui raclant tous ces gros & moisis lopins de barbarisme qui es-
corchoyent le palais des plus patiens, forts & vigoureux, a par vne, non assez prisee bien-difance restitué à la Jurisprudence la liberté qui estoit acquise par le droict Romain. Je sçay bien que quelques gauo-
ches & rechignés contre-roleurs se gaufferont d'vne telle peine, qu'a prins cest Eloquent Jurisconsulte à nettement exprimer ce que ses deuanciers auoyent proposé, mais en vn si grossier patois, qu'il ne sembloit plus, que le droict ciuil fut Romain, ains plustot party de quelque cuisine. Leur raison est, qu'aujourdhuy en Frâce on ne plai-
de en Latin, de sorte que, moyennant qu'on puisse en France exprimer le droict en François, suffira, sans s'amuser aux delicats fleurons des phrases Ciceroniennes. Et toutesfois n'ont ils pas gaigné leur pro-
ces, pour autant que cela ne doit empescher, que la pureté de l'E-
legance Latine ne soit gardée, dautant que le Droict a esté tissū & composé par les anciens Jurisconsultes, qui ne donnoyent point
ruades ou à Prisciaïn ou à Cicéron. Apres auoir eternisé de ceste ma-
niere sa renommée il alla de vie à trespas à Pauie l'an mil cinq cens
quarante huit, ou, selon les autres, le vingt deuxiesme de Ianuier mil
cinq cens cinquāte vn, & fut enterré au temple de Saint Epiphane.
A sa loüange ont esté composés plusieurs Eloges & Epitaphes. D'i-
ceux i'ay choisi celuy, que luy a cōsacré le docte Veronois Iule Cēsar
Scaliger.

*Quæ fatis fuit inuida superstes
Pura dictio, nobilis, diserta,
Compta carmine melleo pœsis:
Ingens cognitio erudita rerum,
Iuris regula iusta, lexq; legum
Immortalibus explicata pennis
Virorum beat ora doctiorum.
Nil sunt cætera, quæ capit sepulchrum.
Immensis meritis vter utriq;
Incumbunt duo, mutuoq; certant
Vix totus decus orbis ALCIATI.
Totius decus orbis ALCIATUS.*

MELLIN



MELLIN de Sainct Gelais, iſſit de noble, & ancienne famille, ſon pere fut Oſtrauien de Sainct Gelais, qui a traduit en yers François les Epiſtres d'Ouide, l'Æneide de Virgile & quelques liures de l'Odyſſée d'Homere, cōpoſé le Sejour d'honneur & le voyage du Roy Charles huietième. Son fils fut nourry ^{Naiffance & premiers exercices de} au commencement de ſon ieune aage en Frā-^{Mellin de S. Gelais.} ce, où il apprint les lettres humaines, puis ayant attainit l'aage de vingt ans, il ſachemina en Italic pour eſtudier, & apprendre le Droit ciuil,

Vies des hommes Illustres

lequel il vit tellement espars, & confus, & rempli de telles contrarietez, qu'il ny auoit interpreté, ou Docteur sur iceluy, qui n'eut be-
*Il ne veut
suiure la In-
risprudence.* soing d'autre interprete: Destourné de ceste sçieçe pour l'obscurité,
& confusion d'icelle (selon l'erreur du vulgaire) & pour la diuersité
d'opinions des Docteurs il reprend la poësie beaucoup plus douce,
& mieux sonante, laquelle des son commencement il auoit suiuiue, &
embrassée, & festoit ietté au giron d'icelle. Appliqua aussi son esprit
à Philosophie, & comme celuy, qui auoit grande cognoissance de
l'Astrologie, il festudia fort, & approuua les astres, constellations, &
naissance de l'homme, reiettant toutes les autres parties d'icelle com-
*Liure de fa-
s) de Mellin
de S. Gelais.* me superflües. Il a fait, & composé vn liure, intitulé en Latin *De fato*,
lequel il a redigé par escrit d'un stile fort elegant, & depuis a esté im-
primé sans nom, & autheur, & a esté mis en lumiere: comme beau-
coup d'autres de ses escrits contre sa volonté & intention. C'est luy
qui a traduit en vers François la tragedie de Sophonisba, & a reueu
& corrigé le liure du courtisan, composé par Balthazar de Castille
Italien. Il a de son viuant diligemment, & soigneusement recherché la
lecture de tous les Poëtes, & a à leur exemple & imitation composé
*Mellin
de Saint
Gelais poëte
couronné.* en Latin des poëmes de plusieurs sortes. Le premier en François a il
redigé des Poëmes amoureux, & de toute autre façon, & avec le cõ-
sentement de tous il a acquis, & emporté le nom de Poëte, fluide. En
la Musique, & toute sorte d'instrumens il a excellé de son temps avec
telle grace, douceur, & grauité, que le Roy François premier pere des
Muses, & restaurateur des sçiences, lors regnant, l'appela, & attira en
sa court. Où estant avec sa douceur & honesteté il se captiua, & gai-
gna entierement les cœurs, & amitié d'un chacun, laquelle il conser-
ua avec vne ferme constâce iusques à la fin. Et auoit non le Roy seul,
mais tous les Princes, & Seigneurs de sa court beaucoup de creance
en luy. Par le moyë de laquelle, & par sa naifue bonté il profita à plu-
sieurs plus qu'à soy mesme. Le Roy le constitua Maistre, & garde de
*Mellin de
Saint Ge-
lais garde de
la Bibliothe-
que du Roy.* sa Bibliotheque, qu'il auoit belle, & grande à Fontainebleau. Le Roy
François decedé, le Roy Henry son successeur le continua pour ses
merites, & valeur en tous ses Estats & offices, & pour sa vertu l'ho-
nora grãdemēt: fil y auoit quelques braues discours à faire, soit pour
escrire en Prose, vers François, ou Latins le tout estoit renuoyé a S.
Gelais, auquel l'on auoit recours comme à vn Apollon. Il estoit tou-
tes-fois prompt, & soudain à reprendre & cēsurer les fautes d'autrui.
*Il estoit re-
preneur.* En quoy il facquist de son viuant plusieurs enuieux. Peu parauant sa
mort estāt au liēt tourmēté d'une fiebure, il ne peut oublier son an-
ciēne coustume, & se feit apporter sa harpe. Et chanta d'une voix, &
mains trēblātes les vers ensuiuāns, qu'il auoit faits au fort de sa fiebure.

Barbite,

*Barbite, qui varios lenisti corporis æstus
 Dum iuuenem nunc sors, nunc agitabat amor.
 Perfice ad extremum, rapidaq; incendia febris.
 Quæ potes infirmo fac leuiora sient.
 Certè ego te faciam superas euectus ad auras
 Insignem cythara fidus habere locum.*

Le iour ensuiuant estant à semblable touche de la fiebure, & de chaleur vehemente, beuuant du laiçt d'asnessé, duquel pendât sa maladie il auoit de coustume d'yser, par le conseil des Medecins, il composa ces deux vers.

Laiçt d'asnessé pour breuuage de Mellin de S. Gelais.

*Troiam euertit equus, Persas genus auxit equorum,
 Nolo ego equos, fatis sat sit Æsella meis.*

Puis vne, ou deux heures auant rendre l'Esprit les Medecins estās en sa chambre, disputans, & deuissans de son vrine, en se soubzriant, leur dit, qu'en bref de fait il leur enseigneroit quelle ils la deuoyent iuger. Ainsi constant Philosophe, poète doux, & fluide au fort de sa maladie estant mesme d'age, & decrepit il porta patiemment son mal. Il estoit de moyenne stature, fort grelle de corps. Ayant le poil des cheueux, & de la barbe fort clair & mol, le front ouuert, le sourcil vn peu enleué, les yeux vers, & alluez, le nez enleué, la bouche moyennement grande. La face longue, le col assez long, & petit, d'vn visage modeste, d'vne singuliere Eloquence, de petite nature, & cōplexion, mourut au moys d'Octobre, vesquit soixante & sept ans, six moys, quinze iours, & sō corps fut mis & enterré à l'Eglise saint Thomas du Louure, à Paris. A sa loüange ie me souuiens auoir autrefois leu, que le Seigneur de l'Escale a composé ces vers.

Mort d'ice luy.

Corpulence de Mellin de S. Gelais.

*Melline, Franci gloria luminis,
 Melline, montis fama biuerticis,
 Quem fama se maior, minor te
 Atq; tuis meritis triumphat.
 Sunt quos fluentis cursus Horatii,
 Leporq; dulcis grataq; puritas,
 Et flexus ille par Deorum
 Cantibus accipiat stupentes,
 Trahatq; secum, more ruentium
 Septentrionum, aut Eridiani truci,*

Vies des hommes Illustres

*Pallente pastorum magistro
Insubricum populantis aruum.*

*At me audientem sub numeris lyram
Tuis loquentem candida secula,
Quibus reuiuiscit resurgens
Nobilibus studiis Apollo.*

*Non fastuosa barbitos aurea
Thebæ reductum collocat in sinu
Alté sonantis incitato
Melpomenes quoque digna plectro.*

*Quem prisca auorum martia pectora
Auersa Musis, atq; choris Deum
Incusserant vobis pudorem
Vnus inertem animosé tollis.*

*Sic diæ sudi ros soboles Poli
Perusta dira tæbe Canicula
Redintegrat refracta, quantum
Regna opere Cereris reposcunt.*

*Sic te legentem prata per auia,
Picta sçq; lamas ferta Polymnia
Aptanda: miramur domare
Funeris imperiosa fata.*

*O fons beati carminis, vt tui
Creuere largi fluminis agmina.
Vnde inuidere corticoso*

*Aut Athesi Tyberi-ue possint
O ille felix ter, quater, amplius,
In quem tuus ros cœlitus excidit,
Cui vena diues imminentem
Fati abolet querelam.*

SEBASTIEN



LVSIEURS s'esmerucilleront de ce qu'ayāt en ma Cosmographie & en cest œuure si souuent reprins Munster, presentement ie represente son pourtraict & dressé par maniere d'eloge le brief discours de sa vie. Aufquels ie ne veux, pour les contenter, opposer rien autre que la defense, que print Aristote sur ce qu'on luy eut sceu reprocher, qu'il se bandoit contre Platon, lequel, comme son maistre & precepteur il deuoit cherir & honorer. Platon (dit-il) m'est amy & la veri-

*Iustificatio
de l'Auth-
teur.*

Vies des hommes Illustres

té m'est amye. Par ainsi encores que ie prise le sçauoir de Munster, si ne puis ie le flatter en ce, en quoy ie cognois qu'il s'est trop lourdement mespris: autrement faudroit m'estranger de mon naturel, & d'une affection trop mal-aduisée espouser les opinions d'autrui, lesquelles ie vois estre autant esloignées de la verité, qu'il y a de distance entre le dernier Ciel, iusques au centre de la terre. Et afin que ie desploye quelque chose de ce que ie puis auoir sur le cœur de ce personnage, ie trouue que de trois costés son los est ternity, deschiré & heteroclité. Quant à luy, pour auoir esté trop prompt à croire au rapport d'autrui, il s'est laissé couler en vne milliaise de fausetés, bourdes & niaiseres, aucunes desquelles i'ay en passant remarqué, ainsi que le pouuoit permettre le suiet, que ie traictoye. Voila que c'est de s'aduenturer en ce qui outre passe les bornes & limites soit de nostre capacité, soit de nostre vacatiō. S'il eut remarqué que la Cosmographie doit estre traictée par personnages, qui ayent hanté & descouuert les pays, contrées & regions du monde, ie n'estime pas qu'il eut osé s'hazarder à chose, où il n'entendoit que le haut Aleman: car encores que par la proportion bien ordonnée du globe terrestre on puisse apprehender les hauteurs des lignes, climats, paralleles, cercles, latitudes, longitudes, degrés, minutes, & dimensions: Toutes-fois cela est avec vne incertaineré si grande, que ceux, qui, sans auoir de leurs yeux descouuert les pays, en ont voulu raisonner ont trouué leur raison eclipsée des trois quartiers & de la moytié & d'auantage de l'autre quart. Pour ceste occasion on n'adiouste pas grande foy à Xenophon & Thucydide, par-ce qu'ils n'estoyent paruenus iusques aux lieux, dont ils faisoient mention. Comme aussy le recit d'Ephore & Timée est demeuré fresle, douteux & mal-assuré, pour autant que non point par paresse & nonchaloir ils se sont mespris, ains par faute d'auoir sceu descouurir l'assiete des pays & regions, dont ils dressoient discours: Au lieu qu'on voit le grand poids, qu'a eu le rapport d'Artemidore, quant il escrit d'Arabie, par ce qu'il y auoit esté, lors qu'Aelius Gallus y fut despeché par les Romains. De mesmes aussy, sans caution (comme l'on dit) s'assure-on de ce que Diodore le Sicilien décrit, promet & propose des affaires des Egyptiens. Et c'est cela qu'on dit coustumierement qu'un tesmoin, qui a veu, vaut d'auantage que dix qui auront ouy. Cela fait que ie loüe grandemēt ce qu'a escrit Munster touchāt son pays d'Alemagne, puis qu'on voit qu'au plus pres de la verité il en a escrit ce qu'il en sçauoit, mais à ce qui est des pays estranges il n'ya celuy, qui avec moy ne reconnoisse que trop minsement il a passé par dessus, & le plus souuent a prins le blanc pour le noir, pour auoir pesché dans les besasses de quelques coquins

*Munster
trop hardy
à croire à
autrui.*

*Cosmograp
hie doit
estre traitée
par gens qui
ayent voia
gé.*

coquins, qui n'auoyent que danrées falsifiées & corrompues. Dont *Contre les*
plus ie mesbahis est qu'il y en a eu, qui n'estans plus habiles de sçauoir *nouveaux*
& experience que Munster, ont neant-moins osé regratter sur luy, le *refondeurs*
refondre de nouveau, qui est le secōd chef, sur lequel ie fonde le grief *de la Cosmo*
que ie pretends a lencontre ceux, qui, n'ayans porté leur nez gueres *graphie de*
plus loin que les tisons de leur foyers, leurs poiles ou leurs cahuettes, *Munster.*
cependant osent se faire accroire qu'il n'y a coin, canton ny anglet de
la terre, lequel ils n'ayent fureté, mais c'est imaginaiement. Pour cou-
rir leur par trop presōptueuse entreprinse ils ont par cy par là dero-
bé ce qu'ils ont peu, & quelques-fois ont voulu estronçonner de petits
lopins de la suite des discours qu'ils ont chastré: si bien que leurs gros
bouquins ne sont composez pour la plus-part que de pieces rapor-
tées, qui sont de si mauuaise grace qu'à ce que ie puis apprendre ils ne
seruent qu'à faire des cornets aux espiciers & beurrieres. Ce que i'en
dis ainſy ouuertement est pour le regret que i'ay, que Belle forest ait *Excuse de*
assez indiscrettement voulu rebobeliner la Cosmographie de Mun- *l'Auteur.*
ster. Ie ne fais doute, que quelques vns n'estiment, que ce que i'en dis
ce soit pour luy rendre pour poids febues, & qu'ayant esté agacé par
luy ie veuille à ceste heure descharger la fureur de mon courroux sur
son chef. Dieu m'en sera à tesmoin, & de ma part, quant il m'auroit pl⁹
offensé qu'il n'a, ie serois biē fasché de satiriser & mes-parler d'un tref-
passé. Ioint qu'à la fin de ses iours, recognoissant le tort qu'il sçauoit
d'auoir fait imprimer ces liures, où contre sa conscience il deschiroit *Belle forest*
le los & renommée des gens de bien & de ceux, qui leur auoyēt mis *se desdit de*
le pain à la main, il me mada querir: Et en presence de deux Docteurs *ses inuesti-*
de la Sorbone, son medecin & son marchand libraire & j'imprimeur *uectiues cō-*
Gabriel Buon, apres m'auoir baissé les mains confessa publiquement, *tre l'Au-*
qu'il sentoit sa conscience chargée des blasmes qu'il m'auoit imposé:
parquoy me demanda pardon par plusieurs fois. De ma part ie le re-
quis au mieux qu'il me fut possible, & luy dis qu'il ne deuoit point
penſer à cela, attendu que nous estions tous hōmes. Et quant à Mun-
ster ie ne suis point de ceux, qui, quant le loup est mort (comme l'on
dit) sont fort hardis à abbaier, mais n'oseroient de cent pas à la ronde
approcher de luy, i'ay lettre de ce docte Alemand, escrete des l'an mil *Auis donné*
cinq cēs cinquāte, par laquelle il se retracte de certaines fautes lourdes *par l'Au-*
& espesses, qu'il auoit commis dans sa Cosmographie, préd de bon- *teur a Mun-*
ne part les reprehensions, que ie luy auoie faict, sous promesse de les *ster des fau-*
remarquer & retrancher en la premiere edition, qui en seroit a- *tes commi-*
pres faite. Faut que la mort ait entre-coupé une si loüable retractatiō. *sés en sa Cos-*
Au moins si ceux, qui ont remis la main sur sa Cosmographie eussent
daigné demāder aux bien-tenans & successeurs de ce bon persona-

Vies des hommes Illustres

*Reprehensio
de ceux, qui
ostent les
Cordeliers
moynes du
nombre des
Chrestiens.*

ge les memoires qu'il pouuoit auoir escrit apres la derniere edition, ils n'eussent (i'en suis bien asseuré) fait si lourdes desmarches. Or pour reprendre nostre Munster, le troisieme chef qu'on peut employer pour le ternissement de son honneur, est, que l'auteur des pourtraits des hommes Illustres, imprimez nagueres chez Iean de Laon, le semble despriser de ce qu'il a esté cordelier, cōme si l'habit de Sainct François & la Chrestienté en vn mesmes subiect fussent deux choses incompatibles. Par-ce qu'il est de differente opinion d'auec moy ie ne le battray point des argumēs, propres à le persuader aux Catholiques, d'autant que ie sçay bien qu'il ne s'en feroit que rire. Mais ie luy veux apprédre sa leçon des liures mesmes de ceux de sa religion, qui, & n'oseroit le nier luy mesmes, confessent que le Baptisme, qui est receu en l'Eglise Catholique Romaine, retiēt encores la forme essentielle, qui Chrestienne ceux qui sont baptisez. De là ie conclus, que, puis que Munster a esté baptisé, qu'il est Chrestien. Et y a bien plus que les Catholiques Romains ne sont point retranchez de la compaignie des Chrestiens par Calvin & celuy mesmes, auquel nous adressons ce propos. Qui pouuoit bien plus modestement parler de Munster sans tout d'un coup le des-chrestienner des qu'il a esté Cordelier. Possible fōde il sa raison sur ce que les Catholiques croient Iesus-Christ, lequel luy ny les siens ne veulent aduoüier, mais cela est rompre l'anguille au genouil. Que si luy veut oster du nombre des Chrestiens à cause de la besaïe, qu'il faut que les mendians portent, ie le quicte, moyennant aussi qu'il m'accorde deux poincts. Le premier est que Iesus-Christ reiette du nombre des siens les pauvres. Ce qui est manifestement repugnant à la verité Euangelique & par ainsi tiens-ie tant de luy, que iamais il ne me passera cest article. Le second est qu'il retrancha du nombre des Chrestiens tous ceux, qui ont esté médians ou moines, & par ce moyen il effacera du liure de loüange vne grande bande de ceux, qu'il a tant prisé en son œuvre des pourtraits, & mesmes nostre Munster. Vous y trouueres son Hierosime Sauonarola, lequel il fait Florētīn, quoy qu'il fut Ferrarois, il estoit Iacobin. Quant à Martin Luther on sçait fort bien qu'il fut Augustin: & Conrad Pellican Cordelier, Iean Baleus Anglois Carme, Pierre Martyr del'ordre de Sainct Augustin, François Kol Augustin, Marlorat, Iean Bugenhage, Martin Bucer, Wolfgang Muscule, Christofle d'Areliano & vne longue trainée d'autres auoir esté premierement esclōs dans des Conuens & Monasteres, desquels ils ne pouuoient sortir & rompre leur vœu de chasteté sans permission & dispense du Pape, & les conditions, sous lesquelles les Saincts Conciles ont permis qu'ils pouuoient quicter leur religion, asçauoir si par force ou n'ayans aage competant ils ont esté

ont esté reclus es cloistres, qui ont esté ouïriers & estançonneurs de l'edifice de leur religion, & par ainsi qu'ils doiuent estre renouoyez ou au paganisme, ou Mahemetisme, ou finalement au mélange de l'un & de l'autre. Là dessus ie sçay fort bien qu'il me respondra que leur conuersion les a rechristienné. Ce qui sera fort facheux à me persuader, puis que ie tiens pour maxime indubitable que la seule porte & entrée du Christianisme tourne sur les gonds du Baptême. Toutes-fois, puis que ce discours n'a pas esté entrepris, pour rebarrer avec raisons Theologiques ceux, qui detractēt de l'autorité de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine ie me deporteray de ceste dispute, pour retourner à nostre Munster, lequel (ainsi que luy mesmes escrit au troisieme liure de sa Cosmographie) estoit ^{D'où & de qui né M^u-ster.} fils d'Andre Munster, né à Ingelheim lieu fort renommé, tāt pour son affiete, qui est fort belle & plaisante, que pour la source, qu'il a donné à l'Empereur Charles le Grand, encores qu'aucuns le veulent faire natif du Liege: ce que ie ne puis croire, attendu que cest Empereur, ^{Ingelheim.} quant il estoit en la haute Alemaigne auoit accoustumé de se tenir dans son superbe & magnifique palais, qu'il auoit là. Que fil doit estre renommé, pour auoir donné origine à vn Empereur, qui a par ses proïesses & victorieuses conquestes faiēt retentir par tout le monde le bruit de son excellence, combien plus doit Ingelheim estre estimé d'auoir enfanté celui, qui n'a point seulement consacré à eternité la memoire du lieu de sa naissance, mais aussi l'Allemaigne entiere & le reste des contrées de tout le monde? Je ne tireray point hors ligne de compte ce, qui ne peut luy estre desauoüé pour le merite de sa Cosmographie, puis que cy dessus i'en ay desia asses suffisamment parlé, & qu'il n'y a homme qui ne doïue grandement admirer la diligence, qu'il a mis à recercher tant l'affiete des places, dont il propose les descriptions, que les loix, mœurs, vsances, coustumes & manieres de vi- ^{Liures de Munster.} ure des peuples, quelque esloignés qu'ils soyent. J'ay prou d'autres articles, lesquels si ie vouloye mettre par compte faudroit enfler de beaucoup ce present eloge. Pour les sciences Mathematiques a il mis en lumiere plusieurs beaux & excellens liures, qui seruent de beaucoup à l'illustration de ces disciplines. Vous auez son Horologe graphie, où il dresse plusieurs sortes de cōpositions d'horologes, le tout avec plusieurs figures gaillardes & gétilles. En apres son organe vranique nous represente les Theoriques de toutes les planetes, leurs mouuemens ordinaires iusques à cent ans: les changemēs de la Lune, quant elle croist, enuieillit ou deffaut à cause de l'Eclipse: le deffaut du Soleil. Les regles sur le nouveau instrument lumineux, enseignant par quels moyens on trouue les vrays & moyens mouuemens du

Vies des hommes Illustres

Soleil & de la Lune, les lunaifons, les conionctions, les oppositions le chef du Dragõ, les Eclipses, les heures egales & inegales de la nuit le leuer & coucher du Soleil, l'ascendant du ciel, l'interualle, le nombre d'or & infinies autres rarités dignes de fort grande remarque. Les tables nouvelles, qu'il a adiousté sur la Geographie de Ptolomée, basties avec telle industrie, que pour lire dans ce Geographe est presque impossible, sans auoir les lunettes dressées & accomodées par Munster. Sur Pomponius Mela, & Iule Solin a il passé son pinceau pour degrossir, nettoyer & purifier les rides, macules & obscurités, qui rendoyent ces auteurs autrement ennuyeux au Lecteur. Je laisse à part quelques autres petits traictés, qui sont glissés parmy les oeures d'autres excellens Mathematiciens, pour estaler ce qu'il a consacré à la langue Hebraique, à laquelle il a apporté autāt de lumiere que nul autre de son aage. Premièrement ie produiray l'introductiõ qu'il a fait pour la langue Hebraique, avec vne telle facilité, que les plus lourds peuuent presque, en dormant, comprendre les secrets d'une si saincte & diuine langue. Vous auez des tables, grammaires desparcellées & iointes ensemble pour l'explication de toutes les parties de la langue Hebraique soit sur les declinaifons des pronoms, les coniugaisons des verbes, l'artifice de sous-mettre les affixes, les façons diuerses & iugemens des noms, les explications des consignificatifs, les abreuiations Magistrales, les difficultez des accens & la composition des vers. Ce fut Munster qui premier escriuit la grāmaire Chaldaïque, apres auoir commenté quelques regles generales des Hebreux. De son cabinet aussi est sorty ce riche & elegant Dictionaire Chaldaïque. Voire mais, qu'est-il besoin de m'arrester si long temps sur la liste des liures, qui ont seulement seruy de trace pour paruenir à la cognoissance de ceste premiere & diuine langue. Bien peu trouuerons nous de liures au vieil & nouveau Testament, qui n'ayent esté calcinés, reueus & obserués par Munster. Je n'en feray point particulier recit, de peur d'ennuyer le Lecteur, qui pourra, sil luy plaist prendre la patience, auoir recours à ceux, qui ont dressé registre & inuētaire des liures partis de la Bibliotheque de Munster. La subtilité duquel ie n'admire point tant, cōme ie fais la facilité coniointe avec vne profondeur de sçauoir inestimable, dont-il a vſé pour interpreter les liures sacrés. Sur tout a il mis grande peine de descouuir les abus, impostures & resueries des Rabins, qui, sous pretexte, qu'ils auoyent naturellemēt la cognoissance de la langue sacrée, se sont fait accroire qu'il leur estoit loisible de tourner, virer & renuerser le sens de l'escriture à leur poste, afin que par ce moyē, embarassans de leurs resueries la verité de la parole de Dieu, ils nous priuassent du fruct de la lumiere que

*Conference
de Munster
avec vn
Iuis.*

avec vn certain Iuif accariaſtre, qui ſopiniaſtroit obſtinement pour ſon Meſſias, où il le gale de toutes façons, & luy apprend que le vray Meſſie eſt deſia apparu, le vray & vniueſel Sauueur de tout le monde, auquel les Chreſtiens croient. C'eſt le Dialogue, qu'il compoſa en Hebreu & en Latin, afin que les Iuiſ peulſent veoir là leur procez fait, puis que leurs ruſes eſtoient deſcouuertes, & d'autre coſté que les Chreſtiens ſequipaſſent de toutes armes, dont là il dreſſa vn arſenal, pour reſiſter aux calōnies & fauſetés Iudaïques. Il a fait pluſieurs belles traduſtions tant des liures de la Bible que de ceux des Rabins, leſquels il cognoiſſoit pouuoir ſeruir à l'edificatiō de l'Egliſe de dieu. A laquelle non ſeulement par eſcrits, mais auſſi de bouche il a ſeruy en l'exercice de Profefſeur, où il eſtoit appellé à Baſle, ville entre autres choſes renommée pour la fameuſe vniuerſité, qu'y dreſſa le Pape

Pie ſecond, comme il appert par ſes lettres, données à Mantoüe, le dernier iour de Decembre, l'an de grace mil quatre cens cinquante

neuf, & de ſon Pontificat le deuxieſme, leſquelles contiennent cecy.

Iadis quand nous eſtiōs encores en plus bas eſtat, auons euidemment cogneu par l'eſpace de tems, que nous auons demouré en la tres-renommée ville de Baſle, que c'eſtoit vn lieu, quant à la ſalubrité de l'air & toutes autres vtilitez, deſquelles l'homme peut ſe reſiouir, fort exquis & pour cela bien commode à ſuſtenter les ſemences des arts & lettres. Parquoy nous eſtans paruenus au plus haut degré de la dignité Apoſtolique & deſirans illuſtrer & eſclaircir par la lumiere des ſciences tant icelle ville que le pays alentour, & l'appuyer du conſeil de gens ſçauans auons eſtably & ordonné audiſt lieu vne vniuerſité generale, & donné licence de lire perpetuellement tant en la ſacrée Theologie & chaſcun Droict qu'en toutes autres facultez licites. Et ne ſe contenta ce Pape d'y dreſſer vne Academie, ains auſſy (comme teſmoigne celuy, auquel eſt deſtiné ceſt Eloge au troiſieſme liure de ſa Coſmographie vniuerſelle) luy oſtroya tous les priuileges, droicts & libertez qu'ont Boloigne, Coloigne, Erford, Lipſe, Viēne & Heidelberg. Là ceſt excellent perſonnage leut par vn fort long tems. En

fin apres auoir de la maniere qu'auetz entendu immortalisé ſon nom mourut de peſte l'an mil cinq cens cinquante deux, en l'aage de ſoixante trois ans, au grand regret non ſeulement de ceux de Baſle, mais auſſy de tous les bons eſprits, amateurs de vertu. De ma part ie ſuis eſté contriſté de ſa mort, autāt que nul autre de ſes amys, pour l'enuie que i'auoye qu'il dōna vn coup de plume auāt mourir là où il ſeſtoit laiſſé aſſez miſerablement ſuprendre à erreur, pour auoir voulu croire trop de legier & à toutes heurtes. Il auoit eu fort grande familiarité avec Eraſme, lequel neanmoins fort ſouuent il tançoit de ce qu'il

*Vniuerſité
de Baſle
quand, &
parquidreſ-
ſée.*

*Mort de
Muſſer.*

Vies des hommes Illustres

Simon Gry-
né.


prenoit trop de plaisir à gaber, gauffer & piquer les vns & les autres: & luy mettoit en bute plusieurs de ses compagnons, qui par leur modestie gaignoyent plus qu'il n'eut sçeu par telles violentes & brocardées inuectiues. Sur tout luy propoisoit-il Simon Gryné, lequel ala de vie à trespas le premier iour d'Aoust en l'année de salut mil cinq cens quarente vn. Mort, qui fut autant ou plus fascheuse à Munster, que si c'eut esté de son propre frere. Telle conionction & amitié estoit entre eux, que ie me suis laissé dire, que, par l'aide de ce personnage, il a acquis l'esclaircissement de plusieurs points, desquels il a enrichy ses œuvres dernieres. De sorte que d'autres se sont auantagé de tant, que dire, que le peu de liures, qu'on a de Griné n'est point qu'il n'en ait point composé, mais par-ce qu'il tendoit à Munster tout ce qu'il pouuoit. Ce qui ne luy doit estre tourné à blasme, puis que dans ses œuvres nous voyõs, qu'il n'est point chiche de recognoistre ceux, qui l'ont secouru d'aduertissemens. Et cela me fait douter de ce rapport, d'autāt que si Munster se fut senty redevable à Griné pour cela, n'eut pas esté, qu'il n'en eut touché quelque mot dans ses œuvres. Or encores qu'il fut expert Cosmographe, parlant de la diuision du monde & region celeste, du Zodiaque ou l'escharpe du firmament, de la premiere & seconde Ecliptique, des Colures ou cercles imparfaicts il n'en a pas dit grand' chose ains s'est laissé aler suiuant l'opinion de Pierre d'Ally. D'une chose le loue-ie principalement de ce que iamais il n'a appliqué son entēdement aux prediCTIONS Lunatiques, par lesquelles plusieurs se sont meslé de prédire beaucoup de choses, suiuant ce que Corneille Agripa n'en a que trop escrit. Munster abhorroit & auoit en desdain telles sciences noires, qui apprennent à phantastiquer sous certains caracteres & inuocatiõs des malins esprits, & eut esté bien marry d'estre de la partie des expositeurs des Canicules de Salomon & visions du miroir, comme il estoit bien aduerty, que telles superstitieuses impietez sont damnables à ceux qui en fõt profession. Je sçay bien, que de son viuant il a eu plusieurs ennemis, qui ont escrit contre luy & apres sa mort l'ont voulu taxer de magie, pour vn certain liure, que l'on trouua en sa Bibliotheque escrit en caracteres Hebraïques, lequel estoit souspeçonné de magie, pour y auoir veu quelques consecrations d'aneaux & miroirs faites sous ce gergon. *Adonai Alpha & omega os Cartara, Zabron, Batar, Rinatam, Facloquin, Facloquas &c.* Mais ie ne vois point, qu'il y ait quelque necessité en ceste præsumption.

POLIDORE

POLIDORE VIRGILE.

Chap 114.




 VCVNS, pour enfoncer dans la louange, qu'ils ont voulu bailler à celui, duquel ie vous represente le pourtraict presentemēt, se sont principalemēt arrestez sur les singularitez du lieu, d'ou il estoit natif. De ma part ie ne veux en rien alterer le los, que la contrée d'Vrbain merite entre toutes les parties d'Italie, mais, à mon aduis, ils virēt la charrue devant les bœufs: car, au lieu de reuestir POLIDORE de l'excellence, qui est particuliere à sa patrie, ie soustiens que l'on doit iuger

CCCCc

Vies des hommes Illustres

de la dignité, bonté & fertilité d'iceluy par la foison des precieux fruiçts qu'elle a produit. Entre lesquels ie ne feray point de difficulté de mettre des premiers nostre Virgile, qui a esté doüé d'une telle infinité de dons, qu'il a falu, que sur son front il ait porté attaché le carquant, auquel ce nom de P O L I D O R E ait esté graué. Telle perfection a esté bien recogneüe par le souuerain Pape, qui luy daigna commettre vne charge plus heureuse, que profitable ou honorable, dont il se sceust toutef-fois si bien acquieter, qu'il la rendist l'une des plus illustres. Toutes-fois, par ce qu'elle n'estoit correspõdante pour symboliser avec l'estat d'Archidiacre de Vuelle en Angleterre, où il festoit acheminé pour faire la recepte des derniers qu'il auoit commission du Pape d'y leuer, fut, contrainct de la quicter & deslors delibera de ne bouger de ceste Isle, qui a esté la pepiniere de beaucoup sublins esprits. Là il s'adonna à faire & composer des œuvres, dignes d'eterniser sa memoire à tout iamais. S'adonna à traduire de Grec en Latin plusieurs traictez du Docteur à bouche d'or Sainct Iean Chrisostome. Sur l'oraison d'ominicale fit de belles & riches meditations, & trassa ces cinq liures des reigles, ordonnances & ceremonies tant de la religion Chrestienne que des autres peuples & nations, lesquels il a adiousté aux trois premiers qu'il auoit desia composé touchant les inuenteurs des choses. D'exprimer icy avec quelle dexterité il a recherché toutes ces inuentions n'est pas mon intention, puis qu'un chascun pourra par la veüe & lecture de ses œuvres aisément recognoistre non seulement la serieuse & loüable affection qui l'a meu à vne si haute & difficile entreprinse, mais aussy la fidelité dont il a representé à la posterité la verité de ses inuentions. Et sans doute ça cité le personnage autant inuentif que nul autre. Tellemēt y a il esté heureux que ce grand torrent de sciences Erasme a bien daigné suiure sa piste en son œuvre des Adages, qui a esté imprimée lōg temps apres ceux de nostre P O L I D O R E, qui pour ceste occasion semble luy en auoir sceu mauuais gré, comme il tesmoigne en son epistre lumineaire qu'il adressa de Londres l'an mil 1519. à Richard Pace. Je laisse les liures qu'il a faict, de la patience, de la verité & mensonge & ses dialogues des prodiges, pour ramenteuoir son histoire d'Angleterre, qui luy a autant ou plus apporté de loüange, que le reste de ses œuvres. Encores qu'aucuns le trouuēt plat & minse en quelques poinçts, lesquels, peut estre, eux mesmes n'entendent pas. Par

Allusio au nom de Polidore.

Polidore retiré en Angleterre.

Liures de Polidore.

Mort de Polidore.

aucuns il est blasmé de ce qu'il a approuué le mariage des Ecclesiastiques, & a condamné l'adoration des Saincts. Il mourut plein de iours à Vrbin lieu de sa naissance l'an de nostre Seigneur mil cinq cens cinquante cinq.

ORONCE

ORONCE FINE.

Chap 115.



ARCHIMEDE, estant requis par Hieron, Roy fort sage & bien amy des Romains de trouuer les moyēs, pour descouurir la fourbe, qu'vn orfeure auoit faict en ceste riche & superbe Coronne d'or, tant celebrée par les Historiens, qu'il luy auoit enchargé de faire, sans la rompre: dās laquelle ce desloyal & en-joleur orfeure auoit mēlé quelque quantité d'argent parmy l'or, ce grand Mathématicien fut en grande peine, iusques à ce qu'estant entré dans vn bain, pour se lauer & net-

*Subtile in-
uētiō d'Ar-
chimedē.*

Vies des hommes Illustres

*Pourtrait
d'Orōce Fi-
ne.*

*Natiuité,
pere & pa-
rēs d'Orōce
Fine.*

toyer (selō la coustume d'alors) & s'estāt mis dās la cuue pleine d'eau, il remarqua qu'il sortoit de ce vaisseau autant d'or, que son corps occupoit de place, Ceste simple obseruatiō le releua de peine, tellemēt qu'en sortant de la cuue il commēça à rēiterer qu'il l'auoit trouuē. De mesmes puis-je dire presentement, ayant eu cōmandement de dresser icy vne corōne de vertus & sciences, on voyoit bien qu'il y auoit les plus beaux & plus gētils ouurages, qu'il estoit possible de penser: mais ils estoient adulterinez, corrompus, fardés, & sophistiquez, & nean-moins de la briser & dissiper n'est point question, pour leur excellence & rarité elegante. Or pour descouurir en quoy la coronne des Mathemates (sciences, qui sur toutes les autres liberales du cōmun consentement d'un chascun doiuent tenir le premier & principal lieu) est falsifiée, & peruertie à pernicious & detestables vsages, ie me suis representé les secrets, singularitez & compartimens Mathematiques, qui ont esté non moins doctement que subtilement tracés & descripts par ce second Archimede, duquel icy ie baille le pourtrait (tel qu'il a esté autres-fois tiré au vif par Maistre Jean Janet, peintre du Roy François, premier du nom selon la vraye ressemblance de nostre Dauphinois en l'aage de trante six ans, auquel tems il portoit la barbe rase, deux ans apres commēça-il a la charger longue, & mourust la portāt aussy longue d'un demy pied) & duquel i'ay esté secouru, ensemble de quelques memoires par son fils Maistre Jean Fine, Docteur en Theologie, lequel ayāt apprins, que ie faisoie vn abregé des vies des hommes Illustres, s'est mis en tout deuoir, qu'il a peu, pour y faire colloquer son pere. Icy i'eusse proposé les moyens ouuers par Oronce Fine, propres pour toucher au doigt l'abus, qui a esté commis aux Mathemates. Mais par-ce que ie ne veux frustrer aucun de l'hōneur, qu'il merite à cause de ses labeurs, & qu'un chacū pourra mieux à propos apprendre de cest Archimede Dauphinois ce qui en est, que par le discours que ie pourroie en faire, i'ay bien prins plaisir de le coucher icy dans le liēt d'honneur, qui y est consacré aux hommes Illustres. Donques Oronce Fine naquit à Briançon, qui est ville en Dauphiné, l'année mil quatre cens quatre vingts quatorze. Son pere fut François Fine, Medecin & Philosophe excellent, accomply au reste en la cognoissance des Mathemates. De m'arrester icy à l'ancienneté & noblesse de la maison, dont il est issu n'est pas mon intention, car encores que ie sçache bien qu'il soit de la souche des Fines & Charroüets, qui sont assez celebres par ceux, qui aymēt la vertu, ie ne m'arresteray (di-je) à la generosité de ses ancestres, d'autant qu'icy ie ne fais pas estat de reciter les loüāges, qui luy sont escheües à cause de ses deuanciers, ains de ce qu'il s'est luy mesmes particulièrement acquis,

acquis, sans secours, ayde & support de ses parens, dont le bon homme se plaint en quelque part de ses œuvres. Par ainsi de plain faut ie m'adresseray à nostre Oronce, lequel, ayant perdu fort ieune son pere, pour la grande affection, qu'il auoit aux estudes, vint à Paris, là où par inclination naturelle s'adonna entre autres aux Mathematiques qui pour lors estoient rares & comme ensevelies. Telle peine print il apres elles, que sans precepteur, de soy mesmes il sy façonna si bien, qu'apres en auoir fait preuue & en public par des leçons, il fut appellé par ce grand restaurateur des lettres le Roy François premier, Professeur es sciences Mathematiques. En ceste profession il versa si bien, qu'au gré & contentement des gens de bien & malgré l'enuie (dont ce bon personnage a esté autant poursuuy que nul autre de son siecle) il ressuscita en l'vniuersité de Paris la splendeur des Mathematiques qui pour lors estoient par trop abastardies. Mais par ses tres-doctes & elaborees leçons il leur redōna telle vie qu'il sembloit que par luy elles fussent ressuscitées, & que de nouveau l'eschole de Platon fut recueillée dans l'vniuersité de Paris, ou que les Mathematiques fussent affinées par la dexterité, vigilance & leçons de ce Dauphinois. Que si de bouche & viue voix, ensemble par demonstrations en ses leçons il auançoit grandement ces sciences, encores plus les illustroit il par ses labours particuliers tant par ses escrits que par inuention & fabrication de plusieurs beaux instrumens & cartes, comme ayant la main non moins apte & duite à fabriquer & dresser tels organes, & les peindre, que l'esprit à les inuenter. Ce qui le rēdit plus admirable, & le fait honorer par les Roys, Princes, Cardinaux, Ambassadeurs & autres, qui estoient estonnez comment il estoit possible, que sans ayde & instruction d'autrui il fut paruenue en vne telle perfection. La plus-part d'iceux se faisoit entendre qu'il auoit recouuert les ingenieux artifices qui auoyent tant fait renommer le Saragoussois Archimede. Et (à dire le vray) n'auoyent ils pas tort d'estre ravis en admiration de la subtilité de nostre Dauphinois, lequel par l'espace de trente ans, & plus, qu'il a leu publiquement es Mathematiques (comme luy mesmes tesmoigne en l'epistre qu'il a adressé au Roy Héry deuxième du nom, qui est au deuant de ses cinq liures de sa Cosmographie) auoit grandement esclairey les difficultez, qui se representoyent aux Mathematiques, toutes-foies ne s'estoit voulu contanter de telle illustration, ains il y a adiousté ces diuins escrits, qui ont tellement affiné ces sciences qu'on souloit dire coustumierement, que les Mathematiques eussent vn fort long temps croupy en vn pietre & pitoyable estat (& à nostre merueilleux preiudice), si du pays du Dauphiné ne fut sorty vn Fine, qui les eut affiné. Et afin que ie monstre qu'a

*Premiers
exercices
d'Orōce Fi-
ne.*

*Fine profes-
seur es sciē-
ces Mathe-
matiques.*

Vies des hommes Illustres

*Liure d'O-
ronce Fine.*

tort on ne l'honoroit de telle loüange, ie suis bien contant de dresser la liste daucunes de ses œuvres. Il a composé cinq liures touchant l'Arithmetique pratiquée, fort nécessaire à ceux, qui veulent sonder le guet du reste des Mathematiques. Deux liures de la Geometerie pratiquée, où il dispute pertinemment de la quarreure du cercle & des dimensions des longitudes des plains & des solides. Cinq liures de la Sphere du monde, ou de la Cosmographie & premiere partie de l'Astronomie, sans Commentaires, & avec les Commentaires de l'auteur mesmes. Quatre liures des quadrans & horloges solaires. Où il a, outre les inuentions des autres, qu'il a reformé, de soy mesmes inuenté plusieurs choses, & a décrit fort à propos l'aiguille marine, & distingué les interualles des heures egaux. Les commentaires ou demonstrations sur les six premiers liures des elemens Geometriques d'Euclide. Le quadran vniuersel de l'Astrolabe. La descriptiō de tout le monde en vne fucille de papier, sous double figure du cœur humain. Autre description du monde, sous vn cœur, beaucoup plus ample que la premiere, & quia esté fort bien veüe de plusieurs. La Chorographie des terres nécessaires à l'intelligēce de la Sainte escripture, qu'on appelle le voyage de Sainct Paul. La quarreure du cercle inuentée & declarée par si cleres demonstrations qu'il n'est plus loisible d'en douter. Deux demōstrations de la mesure du cercle & circonference au diametre. Vn liure pour trouuer la difference de la longueur des lieux en tout tems, autrement que par les Eclipses de la Lune. Le planisphere Geographique. Les theoriques des Planetes, illustrées de tres-elegantes figures. L'almanak des conionctions & oppositions lumineaires, pour trente cinq ans, avec ce qui peut appartenir au comput Ecclesiastique. Vn autre Almanak vniuersel pour plusieurs années, escrit en Latin & François. Quatre liures des choses Mathematiques, qui n'estoyent au parauāt cogneües. La charte Gallicane. La sphere du monde, proprement dictē la Cosmographie, diuisée en cinq liures, avec vne epistre touchant la dignité, perfection & vtilité des sciences Mathematiques. Des douze maisons du ciel, avec l'instrument d'icelles, tracé & compassé selon la largeur de Paris d'une façon toute nouuelle. Du miroir brulant, engendrant le feu à la distāce proposée. Dou où on peut recueillir la demōstration de deux lignes, qui s'approchent l'une de l'autre, & ne se touchēt iamas. Deux liures des Canons Astromoniques, sur deux liures, qu'il a escrit de la Sphere du monde, & theories des Planetes. Briefue declaratiō de l'horloge ou quadrant general, Explication de l'usage de l'Aneau horaire. Mais qu'est il de besoin de m'arrester si lōg tēs sur la liste de ses liures, puis qu'il y en a plusieurs, qui ne sont encores esté communiquez à la posterité:

posterité: Ioinct aussy que pour ses rares vertus il estoit fort bien receu des grands Seigneurs, qui se baignoient à ses mœurs, qui estoient ^{Mœurs d'Oronce Fine,} simples, ouuerts sans dol, fard, hipochrisie, mais d'un cœur franc, libre, ioyeux & facerieux. Au reste estoit-il fort aisé à esmouuoir à cholere, mais aussi estoit-il prompt à appaiser, à faire plaisir à un chacun, tort à personne, craignant Dieu, & sur tout sans auarice, de laquelle il se sequestra tellement, que, philosophant il contantoit bien son esprit, mais n'enflant pas gueres ses bouges. Qu'il ait tenu à luy ie ne le sçau- ^{Oronce Fine n'estoit des plus auancés en richesses.} rois croire veu les doleances, qu'il a souuent fait à plusieurs Seigneurs de la disette, où il estoit reduit, auxquelles ils ont si mal entendu, que le bon Oronce pour tous ses biens à sa mort n'auoit que grande charge de debtes, où il laissa (à son tres-grand regret) embarrassée sa chere espouse Denise Blanche, chargée de cinq fils masles & vne fille. On fait estat de certains Orateurs, Philosophes & sçauans personnaiges, aucuns desquels auoyent des moyens à regorge, autres jettoient leurs biens en la mer, cōme fils ne leur eussent serui que de destourbier, pour bien philosopher. Le docte Fine n'estoit ny des vns ny des autres, participant nean-moins avec les derniers, en ce, qu'après s'estre degarnis de leurs biens ils se trouuerent pauvres, quant aux richesses. ^{Enfans d'Oronce Fine.} Pour le reste ie n'estime point qu'il y eut personnaige, plus content que luy, pour les beatitudes, qui sōt remarquées par les Philosophes. Il eut vne bande d'enfans, qui desnusés & de pere & de moyens ne demeurerēt pourtant orphelins de secours, d'autant qu'après sa mort maints bons Seigneurs desployerēt leurs charitez à entretenir, maintenir & defendre les enfans de celuy, auquel ils auoyent durant sa vie, esté fort affectionnez. Il y en a deux d'entreux, qui suivent les estudes non seulement de Mathematiques, mais aussi l'un de Theologie & l'autre de Iurisprudēce chacun gradué en sa faculté. Finalement ^{Mort d'Oronce Fine.} ce graue personnaige, apres auoir trauaillé l'espace de trente cinq ans, pour le public, auquel il despartit tout le talent, qu'il luy auoit esté donné en garde, il mourut en paix, en sa maison à Paris le sixiesme jour du mois d'Octobre en l'année, apres l'incarnation du Sauueur & redempteur de tous les hommes, mil cinq cens cinquante cinq, à quatre heures apres midy, qui est la mesmes heures, en laquelle il vint en ce mortel monde. Son corps fut enterré au conuent des Carmes à Paris. Apres sa mort les gens doctes, ne sçachans par quel moyen reconnoistre le bien, qu'ils auoyent receu de leur Oronce, commencerent à mettre la main à la plume, & deplorer la perte, qu'ils auoyent faicte. Et encores que ses fils, ayent composé de fort beaux & exquis epitaphes, ie n'ay osé icy les inserer, craignant, quoy qu'ils soyent bien limez & rapportés la verité, qu'on ne les debilitast de ce poinct, qu'ils

Vies des hommes Illustres

ne pouuoient porter tesmoignage necessaire à la loüange de leur pere. Ce qui seroit bien veritable, si seuls ils la maintenoyent, & que plusieurs autres excellens & rares esprits ne l'eussent confermée. Toutes-fois, pour oster tout moyen aux gausseurs & medisans de pouuoir marmonner entre leurs dens, ie suis esté bien content représenter icy les tesmoignages de personnages irreprochables & dignes de foy. l'en produiray seulement deux, à sçauoir ceux du Sieur Iean Vesuue & du Seigneur Angelo. Ceux qui voudront en auoir dauantage, prendront (s'il leur plaist) la patience de les lire dans les funerailles dudiect Oronce, qui sont imprimées.

Sonnet du Sieur Iean Vesuue.

*Non seulement, pour soustenir les Cieux,
ORONCE a prins du grand Athlas la place,
Qui les deux pols & les astres embrasse
Si dextrement, qu'Impossible est de mieux:
Mais de la Terre ensemble soucieux,
A figuré tant bien chacune place
De l'Vniuers, que son sçauoir efface
De Ptolomé le renom en tous lieux.
Les Cieux craignans que par trop entreprendre
A eux ne peut & à la terre entendre,
De sa presence ont ce monde forclos:
Et pour de luy ioüir plus à leur aise,
Ont son esprit mis hors de tout mal-aise,
L'ostant du corps, où il estoit enclos.*

De mesmes le Sieur Angelo, imitant ce que le subtil Guillaume Philandre citoyen Romain auoit escrit à la loüange de cest Archimede D'auphinois, composa cest Epitaphe à sa louange.

*Celuy, qui sçeut du Ciel & Terre entendre
Les grands secrets, cy gist estroitement:
Que s'il eut peu mourir entierement
Mille tombeaux l'eussent ils sçeu comprendre?*



DIEN eut esté requis, pour desduire au long la vie de Fernel, Regent & Docteur en la faculté de medecine à Paris & premier medecin d'Henry second, Roy de France, commander par les premiers exercices, qu'il a suyui pour se bien façonner en la perfection de medecine, qu'il s'est acquis: mais par ce que le discours seroit trop long, en passant ^{Lieu de naissance de Fernel.} suffira remarquer par maniere d'auant-propos, deux poincts. Le premier sera le lieu de sa naissance, que j'assigne à Clermont, petite ville, -

Vies des hommes Illustres

distant enuiron de vingt lieües de Paris, encores que plusieurs tiennent qu'il soit natif d'Amiens, mais ils croyront, si leur plaist, & cōme telle est la verité, que Fernel mesmes s'est dict estre d'Amiēs pour le respect & honneur qu'il portoit à son pere qui en estoit natif. L'autre concerne le proffict, que le public a receu des trauaux de nostre Docteur. l'eusse bien prins plaisir de dechiffrer par le menu quelle peine & diligence, il a mis à estudier, quel contantement ses Regens & Docteurs ont receu de l'inclination qu'ils voyent en leur ieune Escolier, par quels degrez il est monté au coupeau d'erudition, & finalement le bon raport, qui a esté faiçt aux siens de l'assiduité & vigilance, qu'il employoit aux bonnes lettres, si la prolixité ne m'en eut des-couragé: & à dire le vray, tel recit n'eut que bien peu seruy, puis que par le fruiçt qu'il a raporté on veoit assez clairement que tousiours il n'a pas esté endormi. Par ainsi laissant tous ces discours, qui pourroyent de beaucoup amplifier sa loüāge, ie le représenteray icy tel qu'il estoit, asçauoir amateur du public, à l'auancement duquel il s'est de tout son pouuoir employé. Et premierement de ce pourront faire foy les non moins elegantes que tres-doctes leçons qu'il a faiçt par l'espace de deux ans au college de Sainte Barbe à Paris, où il a leu le cours de Philosophie publiquement. De ramenteuoir avec quelle industrie il s'en est acquiçté seroit perdre son temps, puis qu'il y en a encores plusieurs pour le iourdhuy viuans, que, si besoin faiçt, pourront rendre tesmoignage de sa suffisance & capacité non assez esmerueillable. Ce qui le faiçt sur toutes autres choses recommāder, n'est point tant la haute & hardie entreprise, qui l'induisit à ceste charge non moins difficile qu'enuyeuse, que la methode, qu'il tenoit à ouurir le sens & intelligence d'Aristote avec telle facilité qu'il n'y auoit esprit si grossier, dans lequel bon gré mal-gré qu'il en eut, il n'engrauat les vrays secrets de Philosophie. Icy ie ne parle point par flaterie, vn chascun sçait bien qu'en ce tems la Doctrine Peripatetique estoit tellement espessie, qu'au lieu d'un Platon ou vn Aristote, on n'entendoit bourdonner dans l'vniuersité de Paris que des termes de Clithouée, des sommaires de Pierre l'Espagnol & autres ergotismes les plus cornus & farrouches qu'il est possible de penser. Nostre Fernel quiçtant toutes ces rapsodies pour la pluspart barbaresques se rāgea sous l'estandar d'Aristote, lequel il representoit fort facilement avec des termes dorés & vraiment Ciceroniens. Tellement estoit amoureux des sçiences liberales, que non contant de la cognoissance qu'il auoit de la Philosophie, se mit si auant apres les Mathemates, qu'on ne pouuoit l'en tirer. Entretenoit des ouuriers à ses despens, qui, selon ses proieçts, luy dressoyent les Astrolabes & autres instru-

mens

*Fernel lit le
cours de Phi-
losophie.*

*Ardeur de
Fernel apres
les Mathe-
mates.*

mens Mathematiques. Telle & si grande est la vertu de ces sciences, que l'homme ne peut les abandonner, si tost que tant ny quant a peu les flairer. Non contant des grands frais qu'il y faisoit, luy mesmes s'exerçoit à faire leçons à des Escoliers, & ainsi de plus en plus se raffermissoit en l'ardeur qu'il auoit de se rendre parfait en la cognoissance des diuisions & certainetez Mathematiques. Il eust tel bruiet que Iaqu^es Strebé, hōme de tref-digne sçauoir, & l'vn des mieux disans de Paris, ne pouuoit durer qu'il ne fust continuellement avec luy, pour, conferant & communiquant ensemble, estre instruit de plusieurs poincts, dont il n'estoit pas trop bien informé es Mathemates. Pendāt tel exercice il ne vaquoit pas à l'estat où sa vocation de medecine l'appelloit, qui fit en-aigrir son beau-pere, sa femme & ses amis alencontre de luy, le tançans de ce qu'il tenoit si peu de compte de son mesnage. Qui fust cause, que des-lors il quicta les leçons qu'il faisoit aux Mathemates, renuoya ses ouuriers, & reprint l'exercice de medecine, qu'il auoit interrompu. De specifier toutes les guerisons qu'il a faict seroit vn subiect de trop haute liste & de trop grāde prolixité. Pour indubitable tesmoignage ne veux produire que la singuliere estime, que le Roy Henry eut de luy, telle qu'il le voulut faire son premier Medecin, sous gaiges de six cens liures, lesquels il luy continua, encores que pour l'indisposition de sa personne (qu'il supposā, afin de s'exempter de suiure la Cour) il ne demoura en quartier, comme les autres. Cependant le docte Fernel empoigna l'occasion qu'il luy estoit presentee par la liberalite du Prince, si se mit à composer plusieurs liures, desquels il a fort illustré la medecine. A la Physiologie il a consacré sept liures, au premier desquels il traite de la description des parties du corps humain: au second des elemens, au troisieme des temperamēts, au quatrieme des esprits vitaux & de la chaleur naturelle: au cinquiesme des facultez de l'ame: au sixiesme des fonctions & humeurs: au septiesme de la generation de l'homme & de la semence. Quant à la Pathologie, n'y a poinct necessaire, que tref-suffisamment il n'ait expliqué. Il auoit bien deliberé de mettre à fin ce qui appartenoit à la Therapeutique, mais la mort le preoccupa, d'autāt qu'il ne peut mettre en lumiere l'œuure touchāt les medicamens simples, où il auoit prins vn fort grand plaisir & peine non pareille, & si biē y auoit trauaillé que bien peu de maladie y auoit, à laquelle il ne eut ordonné recepte, telle qu'il auoit luy mesmes practiqué. Mais la crainte qu'il auoit qu'vn autre ne le frustra du fruiet & vsure de ses labeurs l'ēpscha d'en faire participās ceux qui en auroyēt besoing. Il faisoit son compte les publier alors que le Roy, apres la mort de M.

Iaqu^es Strebé.

Fernel, premier Medecin du Roy.

Liures de Fernel.

Fernel appelé à la suite de la Cour.

Vies des hommes Illustres

Bourgeois son medecin, le voulut rappeler pour le seruir en son quartier, mais son entreprinse fut entre-coupée par le destourbier qu'il eut à la suite de la Cour, dont il ne peut se garétir, encores qu'il fust sexagenaire, & quant tout est dict il auoit alors plus de loisir que quant il estoit à Paris, où il estoit tellemēt pressé de tant de pratiques & visites, qu'il luy failloit faire, que le plus souuent estoit-il contraint de prédre son repas tout debout. Ce qui plus le desbauschâ, fut qu'il fut distraict d'ennuy qu'il eust tant de la maladie de sa femme, que de la mort, qui depuis luy suruint. Laquelle il ne sceut supporter si patiemment, que, soit de regret, soit de peines & ennuyes qu'il eut eu à la secourir, il ne se mist au liēt attainct d'une fiebure si forte & violente que dans peu de jours elle l'emporta de ceste vie à l'autre siecle l'an mil cinq cens cinquante huiet, & de son aage septante deux. Ce qui a esté fort bien recogneu par vn sien amy, qui faict doubte si Fernel a esté emporté ou pour des-plaisir qu'il ait heu de la mort de sa bonne & loyale compaignie, ou lassé de courtiser, ou ennuyé de viure, ou qu'il estimoit que desia auoit assez faict retentir son bruiet & renommée par tout le monde. A ceste occasion ay bien voulu proposer vn distique qu'il en a faict, dont la teneur s'ensuit.

*Mort de
Fernel et de
sa femme.*

*Coniuge FERNELIVS rapta percussus, vt aule,
Vt lucis satur vt nominis interiit.*

Il semble auoir laissé la principale cause, asçauoir l'opilation de rate, qui abbregeoit grandement la durée de ses jours & ainsi que les Medecins l'ont trouué par l'anatomic qu'ils en firent apres sa mort. Le pauvre homme auoit eu au parauant vne fiebure quarte, qui auoit tellemēt dissipé la temperature de sa santé, qu'il auoit vne perpetuelle inflammation, qui luy faisoit vser de breuuages froids outre ses repas, & qui avec continuation de temps rangregerent la playe de telle façon, qu'avec la tristesse causée par la mort de sa femme, sa rate se treuua vilainement interessée. Apres son decés infinies lamentations de toutes parts furent entendues, & entre autres du Roy, qui deplorait fort la grande perte qu'il auoit faict en la mort d'un si fidele & expert Medecin. Les gemissemens aussi de tous ceux qui le cognoissoient, & sur tout des Medecins estoient grandement pitoyables, comme aussi auoyent-ils quelque occasion pour estre priuez de celui qui avec telle force, vigueur & viuacité auoit esclairey les plus difficiles secrets de medecine, & duquel encores ils esperoyent grandes choses & telles que si ie les vouloie icy particulariser ce ne seroit qu'agrandir d'auantage la playe du reget, qu'on doit auoir de sa mort: De nier que la perte ne soit bien grāde on ne sçauoit, mais si les Medecins

decins veulent prendre bien aduis à ses gestes, dictz & escripts il ont assez de quoy louer Dieu, qui leur a enuoyé vn second Hippocrate. Les escripts qu'il a laissez preschent assez sa loüange immortelle, puis-que d'iceux on peut puiser la conoissance des choses natureles & qui sont requises à la perfection de Medecine. Mais quant il n'y en auroit aucuns, les enseignemens qu'il a par son exemple baillé à la posterité sont tres-suffisans pour rendre accomplis en Medecine les plus grossieres. Entre iceux ie suis bien content d'en proposer deux, qui sont neantmoins mesprisés par des nouveaux Medecins refondus. Le premier est que les Medecins, qui veulent bien verser en leur charge doivent sur tout s'adonner à la pratique, d'autant qu'un homme, quelque theorie qu'il ait de l'art de Medecine, si l'exercice & pratique luy deffaut c'est vne vraye idole. Ce qu'il auoit accoustumé de demon-
*Medecins
doivent s'a-
donner à la
pratique.*

strer par la comparaison des autres ars & sciences avec la Medecine. Qu'un Iuriscōsulte soit aussi profond aux loix que fut iamais Iulien, Sceuola, Affricain, ou aussi subtil que Papinien, si n'a la routine de pratique il sera contrainct de demourer muet lors & quant le moindre chiquaneur viendra l'attaquer. De mesmes est la Medecine, qui en ce est à comparer avec la Iurisprudence, par-ce que ces deux sciences consistent principalement en faict, qui pour estre subiect à diuers changemens, requiert aussi vne recherche autre que celle que leur Theorie peut apprestier. La diuersité de maladies & guerisons ne iustifie que par trop de mon dire. Mais pour d'auantage corroborer ce precepte du docte Fernel ie propose infinies cures qu'il a faict, & nommement la description Anatomique qu'il a si dextrement elaboré que les plus experts Chirurgiens ont assez de peine de pouuoir l'imiter. Cela a faict que l'auons icy representé avec l'Anatomie: par-ce qu'il y estoit du tout ententif. Pour cela toutes-fois ne vouloit-il paracelsiser ou tenir le parti des Empyriques, mais vouloit qu'à la Theorie on adioutast la pratique pour plus grande perfection de la Medecine. L'autre aduertissement, que ie fais icy de la part du Docteur Fernel, est que les Medecins avec grande discretion prennent bien garde à ne se fonder plus auant que la raison ne requiert en l'Astronomie, qui est bien necessaire & profitable, mais au reste est fort dangereuse, si avec poids & mesure elle n'est drachmée. tout ne plus ne moins que l'Antimonie, quoy qu'il serue à plusieurs belles guerisons, si est-ce, qu'il cause la mort à celuy, qui l'auale si n'est pris avec mesure, ou qu'il ne soit préparé, cōme il appartient. De faict l'Astrologie est fort loüable, pour plusieurs vsages, que ie pourrois remarquer, mais la prise d'icelle est si dangereuse, qu'il est besoin d'y vser d'une discretiō, de peur qu'elle ne viēne à heterocliter nostre ceruelle.

*L'usage & routine ne-
cessaire à la
Iurisprudence.*

La Medecine gist en faict.

Anatomie de Fernel.

*Astrologie
indiciaire et
prognostica-
tions indi-
gnes du Me-
decin.*

Vies des hommes Illustres

Il ne condamnoit pas celle partie d'Astronomie, qui descouure les mouuemens, courbes, conuerfions & autres particularitez tant des cieux que des estoiles, au contraire iugeroit qu'elle estoit fort seäte au Medecin, comme il a promis en diuers passages de ses œuures. Mais ces maistres qui se meslent de prognostiquer, dire les bonnes aduentures, & par predictions genethliques prophetiser l'heur ou malheur d'une personne, par l'obseruation de l'horoscope, iour de natiuité & comportement, il les tenoit pour en-ioleurs & Nostradamiques imposteurs. Et neant-moins le mal-heur du tems a auourd'hui embrouillé l'escole de Medecine d'un tas de bon-adventureurs & prognostiqueurs. Ils deueroient rougir de honte de perdre ainsi miserablement leurs temps, & abusans ceux qui ne sont gueres plus sages qu'eux, ne predire pas qu'ils sont des badins, ains par experience exhiber à vn chascun certains tesmoignages de leurs manifeste folie. De dire qu'il ne faille que le Medecin soit soigneux obseruateur du cours, & decours de la Lune, des tems & saisons, des iours critiques & decretoires on ne trouuera que ie le mette en ny, mais que pour cela on doie supporter telles niaiseres n'y a aucune apparence. Par ainsi ie prieray ceux, qui iusques icy se sont laissé embeguiner de telle bagueneries qu'ils soyent au moins hôteux de leur vergongne & qu'ils ne reculent en arriere pour crainte qu'ils pourroyent auoir d'estre monstrez au doigt, comme ayans esté seducteurs. Ils ne sont les premiers qui ont prins le blanc pour le noir. Le docte Fernel autrefois y a esté bié surprins, mais apres s'est-il remis au droict chemin. Ce que i'en dis n'est pas que ie ne prenne plaisir à remarquer ce qui est d'impaisiät en autrui. Mais l'enuie que i'ay de racler de l'escole de Medecine telles vermines m'a faict si lōg tems arrester sur ce propos. Je neveux pas aussi dire que ce soit vn axiome cōmun à toute la faculté de Medecine, par trop ie me mesprendroye, & aussi seroye-ie bien marry d'imposer telle calomnie à vn Louis Duret, Anthoine du Val, Marc de la Croix, Perdulcis, Laurens Iobert & autres, qui sçauēt trop mieux quelle est la vraye Medecine, & qui reiectent ces marräs mal-adventureurs comme heretiques & indignes d'une si Saincte compagnie qu'est la leur. Du tems de Fernel florrissoit vne bande de fort excellens Medecins, & entre autres Iaques Syluius, qui long tems a esté Docteur regent en la faculté de Paris, où il acquist vne reputation incroyable. A laquelle si nous accouplons le los qui luy fut donné pour la docte interpretation de Iean Mesue & autres œuures excellentes qu'il a mis en lumiere assez ne pourrons nous l'admirer. Il eut pour precepteur Iean Tagaut, qui meritoit beaucoup pour la singuliere crudition, de laquelle il estoit doué. Mais encores doit estre

Iaques Syluius.

Iean Tagaut.

estre plus prisé pour auoir dans son sein esclos & esleué son Syluius. D'oublier M. Iaques Houlier & M. Iean De Gorris ne seroit pas seulement leur faire tort, ains aussi à toute la cōpaignie des Medecins & principalement à leur posterité, qui se ressentant du lieu de la source, embrasse d'une fort grande ardeur de courage la vertu & ses bonnes sçiences plusieurs autres ont fleuri du mesmes temps, desquels si ie vouloie faire liste ie pourroie trop enfler ce present discours: i'adiouteray icy seulement trois excellens Medecins, qui ont enuiron ce temps eu grande vogue. Entre autres est cest excellent Medecin Milanois Hierosme Cardan, qui par sa subtilité a peu penetrer là, où les autres n'eussent osé regarder. Pour les choses naturelles il y a esté tellement attentif, qu'en son liure de la subtilité il semble auoir esté trāsporté iusques au dessus de la region du feu. Bien est vray que pour auoir voulu trop subtiliser il a esté vn peu aigrement repris des Philosophes, qui, apres auoir condamné sa trop grande curiosité, sont neantmoins contraints d'admirer la viuacité d'esprit de ce Medecin, qui si exactement a recherché tous les secrets de nature, qu'il semble, que depuis le centre de la terre iusques au dernier ciel il n'y ait coing ny canton, qu'il n'ait trouué & reuéré: ah que s'il eut eu l'experience, aussi bien qu'il auoit le sçauoir, il estoit personnage, qui eut grandement profité à la Republique Lettrée. Je me souuiens auoir autrefois conferé avec luy en la presence du Cardinal d'Amboise touchāt quelques simples & la feuille de l'arbre du Bresil, que les Sauuages appellēt *oura boutan*, mais par faute d'auoir esté sur les lieux se trouua si abbattu, qu'il fut contrainct me le quitter, & se departir de l'opinion, qu'il auoit, que ceste feuille ressembloit à celle du Noyer, à laquelle ie me souuiens auoir donné vne touche au seiziesme chapitre du vingt & vniesme liure de ma Cosmographie: En laquelle, comme aussi en mes autres oeures, i'ay remarqué les fautes, où il a glissé pour auoir receu de mauuais aduertissemens, ou pour auoir voulu assuiettir à sa phantaisie ce qui naturellement & à la veüe d'un chascun se portoit d'une façon toute diuerse. Quant aux Mathematiques, c'est là, où dauantage il a montré qu'il auoit l'esprit aigu, tant à propos il a sçeu cōpasser & mesurer toutes les proportions des quantitez tant cōtinuë que discrete mais, comme il estoit homme, il n'estoit du tout parfait, & le plus souuent s'est laissé extrauaguer en des vanités de conceptions, les plus estrāges, qu'il est possible de pēser. Qui a meui Iules Scaliger de s'exercer à refuter les opinions erreurs de Cardan, où il s'est fort subtilement comporté, & a bien releué les mieux habillés d'entēdemēt des-que tāt ny quāt ils se sont laissé brōcher. Ses poësies sont tissées d'un stile si haut & inusité, qu'outre le chaste & loüable sçauoir

Iaques Houlier, & Iean de Gorris.

Hierosme Cardinal.

Iules Scaliger.

Vies des hommes Illustres

contenu, on y peut remarquer ie ne sçay qu'elle framboise de grauité fort plaisante à ceux qui ne veulent se precipiter à faire iugemens.

André Vesal.

Finalemēt André Vesal de Bruxelles tiendra icy le dernier rang, homme d'une telle rareté & erudition, qu'à ce que j'ay appris il obtint remission du Pape d'auoir anatomisé vn homme tout vif, lequel il pensoit estre mort. Il a composé fort elegamment de l'Anatomie & fabrique du corps humain avec les figures & a fait plusieurs liures concernans la partie de Medecine Chirurgique, desquels tous les Medecins font grand cas. A son retour de Ierusalem il alla de vie à trespas en l'Isle de Lezante. Pour la proximité du temps, auquel ils viuoyent & mesmes profession ay bien voulu les conioindre avec nostre Fernel, à l'honneur duquel a esté composé cest Epitaphe.

Mort d'André Vesal.

*Hippocratem natura parēs mortalibus olim
Edidit, ipsa suum quò retineret opus.
Hoc duce longa fuit, magna ratione medendi,
Vita hominum. Tandem Ferneliumqꝫ dedit.
Quo medico Doctore volat tua, Gallia, gentes
Fama per ignotas. Omnibus ille salus.
Iam verò ipse Deus longos vt carperet annos,
Fernelium & terris, quem dederat, rapuit.
Antiquitas illum Natura laudibus: iisdem
Nostra celebrabunt secula Fernelium.*

REGNAVD



REGNAVD POL, CARDINAL, ANGLOIS.

Chap. 117.



LVTARQUE & autres qui discourent de l'heur & malheur de ceux, qui se meslent d'affaires, ont bien sagement escrit, qu'il n'y a rien plus certain que l'inconstance de l'estat, auquel se pésent affermir ceux, qui, trop maladuizés, imaginent quelque estre assuré parmy les mondanitez de ce siecle, à la variable & fragile cōstitution duquel ils ont, possible, prins garde: mais sans me fonder si auant en si profondes speculations, & delaisant par mesmes occasion la piteuse desconuenüe,

Grande inconstance aux affaires du monde.

DDDD d iij

Vies des hommes Illustres

qui pour la plus-part a defaistré ceux, qui bôussoient de gloire, heur & magnificence parmy les entre-mises de leurs affaires mondaines, ie ne daigneroye recourir à vn Cefar, Pompee & autres grands & signalés personnages Romains, puis que, sans gueres me peiner, ie puis représenter ce Cardinal Anglois, auquel ie ne penseroye faire aucun tort de l'appeller iouët de fortune, si l'issüe de ses desseins n'auoit supplanté les sinistres efforts de mes-aduenture. Je n'auray affaire que choisissant la bonnace de la mer visiter les theatres qui sont esleuez en l'Isle Britannique, pour souuenance des heroïques exploits de ce tant renommé Cardinal. Voire mais qu'est il besoin de m'hazarder à vn tel voiage? sans bouger de nostre Frâce ie puis remarquer, choisir & discerner de point en point tout ce qu'il a genereusemēt exploicté tant en Angleterre, qu'en France, Alemagne, Italie & autres lieux, cependant que l'ame luy a battu dans le corps. Pourtāt ne voudroie ie essayer d'en coucher vne liste par le menu, pour la crainte que i'auroye d'entrer en trop grande prolixité. Suffira que le plus succinctement ie passe par dessus, encores m'asseure-ie que i'appresteray matiere d'admirer l'excellence des perfections, qui accompaignoyent ce personnage. Lequel naquist l'an mil cinq cens au moys de Mars de Richard Pol, cousin germain d'Henry, septiesme du nom, Roy d'Angleterre, & de Marguerite fille de George Duc de Clarence, qui fut frere propre d'Edouard, quatriesme du nom, Roy d'Angleterre. Ses parens dès son enfance le firent fort estudier en plusieurs Colleges, & principalement à Oxfort, si bien qu'estant aagé de dix neuf ans il alla à Padouë desia bien auancé aux lettres. Et estant en ceste noble vniuersité si bien y fit son deuoir, que sur tous ses contemporanez il emportoit le prix. Là il demeura cinq ans, apres luy print phātaisie de visiter les saincts lieux, partant en l'année du Iubilé s'achemina à Rome. D'où il partist pour retourner en son pays, qui estoit troublé grandemēt pour le repudiement, qu'Henry huictiesme du nom Roy d'Angleterre vouloit faire de son espouse Catherine, à fin de prendre à femme Anne de Boulen, qui par apres fut decapitée. Ce graue Prelat au secōd voiage qu'il fit en Angleterre par viues raisons monstroït, qu'en saine conscience, & sans blesser son honneur & integrité de sa chaste renommée, il ne pouuoit poursuiure telle & si pernicieuse entre-prinse. Que si ce Roy n'eut eu à sa Cour des flagorneurs, tels que Estienne Gradiner (lequel, au rapport de Baleus, composā vne apologie pour maintenir ces secondes noces) & autres, c'est hors de doute que jamais le Royaume Anglois n'eut esté diffonné par cest inique, iniuste & des-honneste diuorce de Catherine, laquelle estant repudiée se retira au Côté de Bet-fortd au chasteau de Kymbalon,

*Natiuité,
parens &
premiersex-
ercices de
Pol.*

*Pol de re-
tour en An-
gleterre.*

balon & deceda le jour des Roys l'an mil cinq cens trente cinq. Voilà que c'est, le Roy prenoit plaisir d'escouter Gradiner & autres plaisanteurs, qui le chatouilloient en sa lubricité, reiectant l'aduertissement de l'Archeuesque de Rochestre, Thomas Morus, Cardinal Pol & autres, qui regardans plus loing que leur nez, dissuadoyēt au Roy Henry de se licentier & abandonner à son appetit des-ordonné, qui pour quelque temps pourroit le res-iouir, mais à la fin attireroit sur sa teste l'ire & indignation du Tout-puissant, & l'exposeroit, avec tout son Royaume, en proye & moquerie aux autres peuples. Donques Henry voyant que ce Cardinal ne vouloit le flater en ses foles & impudiques passions, il le print tellement à contre-cœur, qu'il fut contrainct quicter l'Angleterre & faire voile là, où il pourroit faire alte cependant que l'iniure du temps & malignité du siecle tempesteroit sur son pauvre & desolé pays. Partāt il impetra congé du Roy pour se retirer, & sen alla à Venise, depuis à Rome, où par le Pape Paul troisieme du nom en l'année mil cinq cens trente six, il fut fait Cardinal du titre de Saint Damien, & Archeuesque de Cantorbie par le deces de Jean Fischer, qui auoit esté pour mesmes occasion decolé (ainsi que j'ay ailleurs remarqué). Apres il fut enuoyé de Rome par le Pape Iules (quoy que ceste Saincteté fut cause de toute ceste guerre) Legat en France & en Flandres, pour pacifier les troubles, qui estoient entre le Roy Henry, deuxiesme du nom & l'Empereur Charles le Quint. Plusieurs cheuachées fit-il pour les remettre en concorde, avec des remonstrances fort pertinentes, qui eussent, sans doute, eu lieu, si l'Empereur n'eut eu enuie de trop embrasser & le Roy de ne rien quicter du sien. Ce n'est pas en la premiere legation qu'il fit, de laquelle il ne se peut acquiter, par ce a que des-qu'il fut arriué à Paue, le Roy luy fit entendre, qu'il n'auoit rien plus hastif que de partir le lendemain, pour-autāt que le Roy d'Angleterre l'importunoit fort de le liurer en ses mains: Ce que le Roy fit, pour ne rompre point sa foy au Pape, en traictant mal Pol & pour n'agacer point l'Anglois en le retenant longuement & ne le luy remettant entre les mains. Icy doncques ie parle du dernier Ambassade, qu'il fit en Frāce & Flādres, pour traicter la paix entre le Roy & l'Empereur. Auquel voyage luy fut aussi donné quelque mescontentement de la part de l'Empereur, qui luy manda, soudain qu'il le sentit arriué à Diling vers le Cardinal d'Ausbourg, qu'il seiourna audit lieu iusques à ce qu'il fut appelé, & l'eut trouué encores plus mauuais, si l'eut sceu que ce que l'Empereur en faisoit, estoit pour cheuir du mariage entre Philippes son fils & la Roync Marie. Apres il fut reçu fort courtoisemēt tant par l'Empereur que par le Roy, qui deslors sen-aigrirēt dauantage

Pol Cardinal.

Pol Legat en Frāce & Flandres.

Vies des hommes Illustres

*Poursuites
du Roy
d'Angleterre
contre le
Cardinal
Pol.*

*Pol en brâ-
sle d'estre
eslen Pape.*

*Harangue
de Pol, pour
faire armer
l'Empereur
alencontre
des Prote-
stants.*

*Noces de
Philippes
Roy d'Es-
paigne avec
Marie
Royne
d'Angle-
terre.*

alencontre de luy, presumant que, comme ce Cardinal estoit hom-
me d'entendement, & propre à bien manier vn affaire qu'il ne se pou-
uoit faire qu'il ne mit en ceruelle à quelques Princes d'entreprendre
sur l'Estat d'Angleterre, se ressentant du tort qu'on luy faisoit. Et de
faict en son autre legation, quant il fut contraint de se retirer vers E-
rad, Cardinal & Euesque du Liege, le Roy Angloys promit au Senat
du pays bas de soldoyer quatre mil hommes de pied pour l'Empe-
reur, si on luy vouloit liurer Polus, lequel il auoit faict au parauant
bannir & proscrire avec toutes les rigueurs & seueritez qu'il est pos-
sible de penser, donnant cinquante mil escus à celuy, qui le tueroit.
Cependât ne laissoit ce pauvre profugie d'estre le bié receu par ceux,
vers lesquels il se retiroit. Le Concile de Trête estant publié, le Pape
l'esleut pour son Legat avec deux autres Cardinaux, & pour presider
audiect Concile, où il estoit sur le reste du College des Cardinaux res-
pecté. En telle estime estoit-il qu'après la mort de Paul troisieme la
plus saine partie des Cardinaux estoit en deliberation d'eslire Polus
Pape, & perseuererent plus de deux mois en telle resolution. Qui fut
dissipée, pourautant qu'il ne vouloit faire la canne, & nageant entre-
deux eaux, temporiser avec le Cardinal Farnese & ses compaignons,
de sorte que despitez, qu'il ne se laissoit flater, manier & mener à la pi-
pée, se mirent à l'Electiō de Iule, troisieme du nom. Aussy vers l'Em-
pereur Charles cinquieme du nom estoit-il fort humainement receu,
lequel de fois à autre il resucilloit pour restituer la liberté qui auoit
esté rauie aux Anglois, pour lesquels il portoit la parole, cōme celuy
qui y auoit autant d'interest que nul autre. Et de faict i'ay ceste belle
harangue, qu'il prononça en Alemaigne, pour rappeler les forces de
l'Empereur, qui estoit allé contre les Mahemetans, afin qu'il les con-
tre-nirat pour la redēption & restauration de l'Angleterre. Sur deux
chefs principaux fondoit-il sa requeste. Le premier est, le danger e-
stant plus prochain, voire à la porte de l'Estat de l'Empire, qu'il fail-
loit premierement le chasser, que s'amuser à Soliman Empereur des
Tuers, qui estoit bien esloigné des marches de l'Empire. L'autre est
que la repudiation, qu'auoit faict le Roy Henry, attouchoit particu-
lièrement l'Empereur mesmes, d'autant que la fille d'un Roy d'Espai-
gne auoit esté reiectée, à cause d'une paillarde (ce sont les termes, des-
quels il vse) comme si c'eut esté la fille d'un basteleur, ou de quelque
coquin, venue des fins de Barbarie en cachette se veautrer sur le liect
Royal. Et est bien à croire qu'on alloit bien brouiller les cartes en
Angleterre, si les noces d'entre Philippes Archiduc d'Austriche &
Roy d'Espagne & Marie Royne d'Angleterre ne fussent interue-
nues ausquelles l'Empereur Charles le Quint (comme il estoit fin,
accort &

preuoyant à ses affaires de longue main) plus volontiers entendit il, sçachant bien, que l'alliance, qu'il faisoit de nouueau avec la Roine Marie, seroit tousiours pour amplifier les fimbries de sa domination. Car combien qu'il apperceut asles que ce mariage se faisoit contre la volonté de toute la Noblesse, du pays & du peuple (qui iadis ne pouuoit moins en Angleterre qu'en vne Republique) si est-ce qu'il auoit moyenné la consommation d'iceluy, s'attendant que, si ce Royaume estoit vne fois gouuerné à la deuotion de son fils, il en tireroit grandes forces & plusieurs commoditez pour la guerre. Et de faict il ne tint pas à la Roine Marie, que les affaires ne reüssissent selon les desseins de l'Empereur: D'autant que soudain qu'elle eut occupé le Royaume, elle fit trancher la teste, non seulement au Milord-Silphre fils du Duc de Northumberlan, l'un des plus grands Seigneurs d'Angleterre, qui auoit espousé Ieanne de Suffolk, & par ce moyen (apres la mort du ieune Roy Edouard) estoit entré en possession du Royaume, mais aussi fit mourir tous les Milords, qui auoyent tenu le party de la religion, ensemble ladicte Ieanne, sa propre cousine, qu'elle fist degrader du sceptre & autres ornemens Royaux, estant grosse & prestée à tomber en gessine: Et commanda que sa seur Elizabeth fut estroitement fermée es prisons. Or par-ce qu'elle auoit besoin d'un bon sage & fidele Conseiller, tel qu'estoit nostre Anglois (auquel naturellement elle portoit vne bonne affection, ayant esté instruite & gouuernée vn fort long temps par Marguerite mere de Pol) des que les solemnités des noces furent celebrées elle despescha vn Ambassade pour faire venir ce Cardinal Pol en Angleterre, annullant tout ce, qui auoit esté faict contre luy par le Roy Henry & ratifié par le Roy Edoüard. Araison dequoy il print la route d'Angleterre l'ã mil cinq cens cinquante quatre, estant licentié par l'Empereur, & arriua à Londres le vingt-troisiesme jour de Nouembre, où il fut fort magnifiquement receu, nommement de la Roine, qui protesta d'estre aussy aise de sa venue que lors qu'elle fut declarée Roine. Et partant pour confermer de tant mieux le bon & gracieux accueil qu'elle luy faisoit, elle le fit incontinant reestabli en sa maison, famille, heritage, estats, honneurs & dignitez, dont le Roy Henry l'auoit for-banny. Les Anglois Cinq iours apres son arriuee il vint en l'assemblée, & ayant exposé la *reduits à l'Eglise Catholique Ro-* cause de sa legation en la presence du Roy Philippes & de la Roine, *mainc parle moyen du Legat Pol.* il les exhorta de retourner au gyron de l'Eglise Catholique Romaine, les assurant que s'ils sy conuertissoient, le Pape leur seroit benin & clement. Le Chancelier Gardiner Euesque de Vvinchesire, apres auoir fait entendre à toute l'assemblée le singulier bien, qui leur estoit aduenü d'auoir suscité vn Prophete de leur semence, c'est asçauoir ce

Vies des hommes Illustres

Cardinal, qui leur apportoit nouuelles du pardon, indulgence & remission, qu'on leur offroit de la faute, où ils festoyent mépris, pour & au nom de tout le peuple remercia nostre Cardinal, acceptant de bien bon cœur le bien-faict qui leur estoit présenté. Et apres qu'ils eurent tous demonstré par signes tres-manifestes qu'ils estoient repentans du schisme, par lequel ils auoyent denié l'obeissance au siege Apostolique, & qu'ils eurent affermé tous qu'ils approuuoient ce qui auoit esté prononcé par le Chancelier Gardiner, il communiqua la bulle de sa legation, laquelle fut leüe, afin qu'un chascun entendit qu'à fauses enseignes il ne festoit entremis à leur denoncer vne telle pleniere remission. Puis il fit vne harangue, par laquelle il monstroient combien la repentence & contrition de cœur estoit plaisante à Dieu & combien les Anges se ref-ioüissent d'un pecheur penitët, il remer-

Le Cardinal Pol absout les Anglois.

Les biens de l'Eglise Anglicane restitués.

Reformatiō Ecclesiastique en Angleterre.

Mort de la Royne Marie.

Mort du Cardinal Pol.

cia Dieu qui leur auoit inspiré vne si bonne affection de s'amender. Puis le Roy, la Royne, tous les Princes & grands Seigneurs, pour monstrier exemple d'humilité & consternation d'esprit, se prosternerent à genoux deuant le Cardinal, avec le reste du peuple. Lors Pol pria Dieu par sa misericorde, qu'il eut pitié de son peuple & luy remit ses offenses. Puis pōtificalémēt & en qualité de Legat du Pape leur donna l'absolution. Apres lequel acte ils s'entre-regardoyent l'un l'autre, estonnez d'une si nouuelle renaissance, donnans pour-ce tous signes d'esioüissance. Or pour poursuiure de tant mieux le deuoir de sa charge, il moyenna enuers la Royne de rendre à l'Eglise beaucoup de biens, qui luy auoyent esté ostés par le Roy Henry. Et pour reformer l'Eglise Anglicane, il fist assembler en un Synode tous les Prelats Anglois, où fut resolu ce qui estoit pour lors le plus necessaire pour l'Eglise. Bref les choses allans en telle façon sur la fin de Nouembre en l'année mil cinq cens cinquante sept huiët, la Royne Marie alla de vie à trespas, de regret qu'elle eut (comme l'on dit) tant de ce que Monsieur de Guise auoit prins Calais sur les Anglois, que aussy pour la mort de son beau pere l'Empereur Charles le Quint, qui estoit aduenü bien peu au parauant. Apres elle suiuit bien tost nostre bon Cardinal, qui la sur-uesquit seulement de seize heures, & mourut aagé de cinquante sept ans & six mois, en mesmes année que deceda Charles le Quint. Je sçay bien que ceux, qui n'estoyent pas des mieux affectiōnez tant à la Royne qu'au tres-sage Pol, ont prins matiere de gasouiller à credit tāt sur la proximité de la mort de ces deux personnes, que sur la naissance du Cardinal Pol, qui aduint en la mesmes année, en laquelle naquist l'Empereur Charles le Quint: sur laquelle ils subtilisent si curicusement, qu'à lire seulement les discours qu'ils en ont proiecté, il n'y a homme de sain & meür iugement, qui ne les condā-

ne, non

point comme caillateurs & imposteurs, mais comme bannis & ridicules, qui nous veulent repaistre des niaiseries, qu'ils ont genethliquement forgees sur les naissances & mort de ces trois personnes. Je les passeray donc sans m'y amuser plus long temps, pour m'adresser à ceux, qui escriuent que ce Prelat Anglois a esté Lutherien. il en fut esté bien fasché, & n'eut esté aussi receu en leur compagnie, veu les trauerses, qu'il leur auoit donné. Ils soustiennent nean-moins qu'il s'est resenty du Lutheranisme, s'appuyās sur quelques propos, qu'ils alleguent estre tenus par luy touchant la iustificatiō & autres points desquels ils sont en mes-accord avec les docteurs Catholiques Romains. Dont ils coniecturoient que s'il perseueroit tousiours en telle opinion, qu'il quitteroit le chapeau de Cardinal & abiureroit sa religion, dont par le passé il auoit faict profession. Premièrement puis que cela gist en allegations, il est aussi sujet à estre contredit de fausseté. En-apres quand bien on confessera, qu'il a dit encores plus qu'ils ne veulent, voire qu'il n'y a point de la Transsubstantiatiō, sur lequel il n'ait parlé selon les preceptes de Luther, est-il question de le lutheraniser? Ceux qui font si grande feste de telles paroles, ne cognoissent pas bien l'humeur du Cardinal, qui n'auoit rien moins d'enuie de se desister de son ancienne profession, mais, comme il estoit homme, qui manioit de grandes affaires, pour en cheuir à son honneur faloit qu'il palliast quelques fois. Il ne vouloit que tirer les vers du nés des mal-adroits, afin qu'ayant descouuert leurs secrets, desseins & intelligences il leur dressa des pieges pour les attraper, si tost qu'ils se presenteroient à la campagne. Et pour mieux encores verifier mon dire, ie suis tres-content de monstrier comme non point a feu & à sang seulement, ains par escrits aussi il pourchassoit ceux qui auoient tant soit peu de sentiment du Lutheranisme. Je ne daigneroye icy ramenteuoir le nombre de Lutheriens, qui ont esté exterminés d'Angleterre par son moyen, afin que ie ne donne occasion à aucun de dire qu'il auoit la robe rouge, pour le sang humain, qu'il auoit espādū. On sçait bien que ce ne sont les Ecclesiastiques, qui se sanglantent par la mort des humains. Je ne veux que luy bailler le glaue de la parole, lequel il a si bien remué, qu'à luy n'a tenu que l'Empereur Charles le Quint n'en ait faict vne belle boucherie. Ailleurs ne daigneroie ie en prendre certain & euident tesmoignage, qu'en l'harangue, dōt i'ay cy dessus faict mention. Là il foudroye d'une telle façon sur eux, que par l'artifice de sa bien-disance il faict entendre à l'Empereur, qu'ils sont pires que Turcs & de là il conclud que l'affection que ce grand Monarque auoit d'exterminer les ennemis du fils de Dieu, doit estre tournée sur les Lutheriens, lesquels il soustient estre sans cō-

*Le Cardinal
Pol n'a esté
Lutherien.*

*Pol grand
ennemy des
Lutheriens.*

*Raisons de
cel, pour
monner que
les Luther-
iens sont
pires que les
Turcs.*

Vies des hommes Illustres

paraison pires que les Turcs. Quāt à la source il la faiēt cōmune, met-
tant pour vn poinēt conclu & arresté, que tout ainsi que le Mahe-
metisme est vne secte de Chrestiens, qui iadis se sont detraqué de l'E-
glise de Iesus-Christ, aussi les Lutheriens s'en sont retirez, ne voulans
reconoistre le Chef vnique de l'Eglise en terre, estably pour vicaire
du Sauueur. Ce qui les rend plus à condamner (dit-il) est qu'estans
parmy les Catholiques, ils ont nean-moins delaisié l'Eglise, à laquelle
ils festoyent voüez. Que si les pauvres Turcs eussent eu la trompette
aussi pres de leurs oreilles, il asseuroit qu'ils n'eussēt faiēt vne si lour-
de & miserable desmarche. Delà il infere que l'Empereur se doit plu-
tost armer contre ces nouveaux Turcs que contre Soliman. Et afin
que ie n'oublie rien du principal artifice, dont il vse en son harangue,
en ce monstre-il que les Turcs ne sont si detestables, comme il fait les
Lutheriens, que les Monasteres sont soufferts par les Mahemetistes,
mais en Angleterre est prohibé & defendu de faire exercice, seruices
& ceremonies selon les ordonnances de l'Eglise Catholique Romaine,
sur peyne de mort, de laquelle on menace ceux, qui oseront par-
ler ou disputer de la nouuelle religion, qui est receüe en Angleterre.
Il a esté besoin que ie deschiffraisse ainsi au long ce poinēt, non point
tant pour prouuer que ce Cardinal n'a iamais esté attaché au Luthe-
ranisme (dautant que de ma part ie n'ay iamais estimé qu'il sy soit
voulu laissé plier) mais pour de tant mieux descouurir la ferueur &
zele vehement, qu'il auoit à accroistre l'estendüe des limites de l'E-
glise Catholique Romaine. Je ne suis pas à apprédre ce qu'ōt accou-
stumé de dire les partisans de Luther de cest auilissement, duquel ils
font leur profit, pour monstre que nostre Prelat Anglois se ressen-
toit du Mahemetisme, auquel il prenoit plus grand plaisir de favori-
ser qu'à la doctrine de Luther. Mais les bonnes gens tenans ce langa-
ge monstrent qu'ils ne cognoissoient ny Pol ny son intention, &
qu'ils n'ont peu prendre aduis au but, où tendoit Pol, qui du premier
coup iustificera de telle impieté. Il ne taschoit en tant qu'en luy estoit
qu'à des-raciner de son pays ceux, qui par preuention auoyent occu-
pé la place qu'il deuoit tenir, pour les en desnichier & inciter à celes
Princes il les faisoit plus execrables que ceux, qu'on tient pour les
plus meschans & mal-heureux de tout le mōde, ennemis de pieté, de
Dieu & de Chrestienté.

PHILIPPE

PHILIPPE MELANCHTON.

Chap. 118.



Ceux qui, sans se passionner outre mesure, prendront auides aux gestes, dictz & escrits de cest Alemand, trouueront qu'encores qu'il se soit vn peu auant melle des affaires dela religion, qu'avec vne prudence admirable il sest depestré de toutes les calomnies dont il pouuoit estre attaqué. Cela fera que remettant au Lecteur le vray iugement de cequ'il peut auoir escrit sur la Theologie, ie toucheray quelque mot de l'adresse qu'il a eu, pour le faict des sciences humaines. Esquelles

E E E E c

Vies des hommes Illustres

à peine a il peu trouuer homme, qui peut marcher auant luy, tant estoit il parfaict & accompli en icelles. D'un point suis-je assuré que quelques enuieux qu'il ait eu, qu'il ne leur a point permis luy mettre le pied sur la gorge. Encores, donques, qu'il fut vn peu adherât en ses opinions, & qu'aïsement il ne sen desmordit, des-qu'il auoit quelque raison pour bouleuert, si n'estoit-il de ses satyriques censeurs & rebarbatifs, qui ne se faoulent iamais de poinçonner leur ennemy. Pour preuue de mon dire ie ne voudroye employer que ses escrits, qui tesmoigneront, que plusieurs grands & puissans aduersaires l'ont attaqué, auxquels il sest opposé si sagement, que par sa patience il a rompu & amolli la durezza & fierté adamantine de leur cœur. Ce n'est pas que ie veuille nier que quelques-fois il ne se soit licentié à reprendre ceux, lesquels il pensoit sestre mespris en quelque chose, & rembararrer l'impetuosité des torrens, qui sailloyent à lencontre de luy. En vn mot oseray-je bien affermer, que ceux qui luy sont le moins affectionnés, confessent, qu'il a esté doué de fort bonnes parties, qui l'ont rendu grandement admirable. Aux Mathemates & Astrologie y a donné si profondement, qu'aucuns, trouuâs dequoy à redire en toutes choses, se sont essayés de luy faire croire, qu'il sy arrestoit trop, & que beaucoup mieux il eut faict, si pour la Republique, ou pour l'Eglise de Dieu il eut employé les heures, qu'il a vouïé à ces sçiences. Mais ils ne considerent pas, que, philosophant sous les proportions des quantitez tant celestes qu'inferieures, il n'a point mis sous le pied le soin, qu'il deuoit auoir du proffit & edification de l'Eglise Chrestienne. Quant à la police, on ne pourra me nier, qu'il ne sy soit employé autant & plus, que si particulierement il se fut destiné au gouuernement des Royaumes & matiere d'estat. De ce feront foy les conseils & aduis, qu'il a donné à maints Seigneurs, qui, recognoissans ce personnage si bien né aux affaires, recouroient à luy, comme à l'oracle d'Apollo, pour estre satisfaict des poincts, dont ils estoient en peine. Je ne daigneroye icy proposer le recit de ses liures, qu'il a dedié pour la grammaire, poësie & autres arts liberaux, pour briefueté. Autres-fois ie me souuiens auoir parlé en ma Cosmographie de quelques missiues, que ce grand personnage m'a escrit, auquel n'ay peu me tenir que n'aye donné vne attache, pour l'erreur, qu'il a commis en parlant de Themistitā. Or ce bon personnage, apres auoir vescu soixāte trois ans, & autāt de iours, alla de vie à trespas à Vvitēberg, le dixneufiesme iour d'Auril, l'an mil cinq cens soixante: au grand regret de plusieurs, qui deploroient leur Melancthon, qui auoit faict profession publique d'enseigner par l'espace de quarente ans.

MICHEL



MICHEL DE L'HOSPITAL, CHANCELIER

de France.

Chap. 119.



OMME celui, auquel est dedié le discours de la presente vie, estoit l'un des premiers, & des plus auancez es Estats, hōneurs & dignités du Royaume de France, aussi, sans flater, puis ie assseurer qu'il se faisoit paroistre au par dessus les autres par l'excellēce de son sçauoir, prudence & integrité esmerueillable: Autrement eussē-ie semblé luy enuier le los, que ie ne pouuoye, sans trop grande ingratitude, couler sous silence. Ioinct que, comme tous les gens de bien doiuent reuerer la

EEEEc ij

Vies des hommes Illustres

memoire d'un si rare personnage, ie dois en particulier l'honorer, ayant esté veu, receu & caressé de ce Protecteur des hommes lettrez de si bonne façon, qu'à tout jamais ie me recognois luy en estre obligé. D'un poinct dois-ie le louer, qu'il prenoit plaisir à voir des antiquitez, medales anciennes & autres gentillesces, ouir discourir ceux, qui auoyent veu de la verité de l'estat des pays estrangers, des mœurs des peuples & proprieté des contrées esloignées. Et à ceste occasion, comme il eut entendu que j'auoye voyagé & descouvert plusieurs regions, fallust qu'il conféra avec moy par diuerses fois des difficultés, qu'il auoit à cause du mes-accord des anciens Cosmographes avec les Modernes. Or quoy que ie luy soys fort affectié, si proteste-ie, que icy ie ne veux coucher que ce, que ie cognoistray s'accorder avec la verité. Tres volontiers eusse-ie proposé son pourtrait, si le Seigneur de Besze desia ne l'eut couché dans son œuvre des pourtraits des hommes Illustres. Je suis fâché qu'il luy met la chandelle derriere le dos, comme si la lumiere n'estoit pas pour les yeux. Ce n'est pas que ie ne sçache bien qu'il le veut taxer de ce qu'il ne s'est déclaré ouuertement du party de ceux de la Religion: mais si l'on prend la lumiere pour la Religion, ie le quitte, & luy confesseray, qu'il y a vne infinité de personnes, qui l'ont veu viure à la Catholique: Si ce n'a esté de cœur on ne le sçauoit deuiner, cela estant vn secret, qui n'est reuelé aux hommes. Et quant à la ressemblance, qu'il feind d'Aristote avec nostre Chancelier, si l'on prend pour les traits & lineamens du visage, il n'y a homme, qui, faisant rapport du pourtrait, que i'ay cy dessus donné au vray d'Aristote, avec celuy, qu'il a fait tirer au vif de cest Auvergnat, ne reconnoisse du premier coup qu'il y a beaucoup à redire. Que si l'on se vouloit arrester aux desseins de l'un & de l'autre, ie luy passeray cest article sans aucune difficulté, que tout ainsi qu'Aristote gaigna le cœur de son Alexandre pour redresser la ville de Stagire, aussi le Chancelier de l'Hospital s'est entant qu'en luy a esté mis en tout deuoir de releuer les desolations de ce Royaume, lequel il voyoit pericliter & pancher à vne totale ruine, ainsi que plus distinctement nous apprendrions par le fil de la presente histoire, laquelle pour la plus-part nous auons recueilly du testament, qu'il fit aagé de soixante huit ou soixante neuf ans, en l'année mesmes qu'il mourut le iour auparauant son décès. Là ce bon Seigneur recognoist franchement jamais n'auoir peu estre resolu si l'auoit esté né auant la guerre esmeüe contre les Geneuois, ou alors qu'elle fut mise à fin par le Roy Louys douzieme. Son pere seruoit à Charles Duc de Bourbon non seulement de Medecin, ains aussi de Conseiller. De fait il luy estoit tant deuotionné, qu'à la retraicte qu'il fit vers l'Empereur Charles, laissant en France

tous les

*Pourtrait
du Sieur de
l'Hospital.*

*Rapport
d'Aristote
avec le Sieur
de l'Hospital.*

*Naissance
& pere du
Sieur de
l'Hospital.*

tous les enfans, tant fils que filles, qui, estans en fort bas aage, ne pou-
 uoyent souffrir les hazards & ennuy d'un tel voiage. Nostre Michel
 estoit à Thoulouse aagé de dix huit ans, & encor qu'il n'y fut pour *Sieur de l'Hospital*
 autre occasion que pour estudier, par soupçon il fut enleué & en-*prisonnier*
 fermé aux prisons publiques iusques à ce qu'il y eut expres mande-
 ment du Roy de le relascher, & luy permettre sa liberté, pour pour-
 suiure ses estudes, puis qu'il n'auoit esté trouué entaché d'aucune pre-
 somptiō qui l'eut peu rédre coupable. Apres suruint ceste mal-heu-
 rée bataille de Paue pour la prinse du Roy François premier du nom,
 où le Seigneur de Bourbon ne se porta que trop vaillamment, dau-
 tant que les Espaignols enuieux de l'honneur, qu'on luy deferoit,
 trouuerēt moyen de le faire disgracier enuers l'Empereur à cause des
 Ambassadeurs François, qui de propos delibéré conferoyent & par-
 lementoyent avec luy pour le rendre suspect aux Imperialistes. Cela
 fut cause, avec l'esperāce qu'il auoit perdu d'auoir en mariage la sœur
 de l'Empereur, qu'il print la route d'Italie: où il trouua les cartes bien
 embrouillées, dautant que le Roy s'estant ligué avec les Princes d'Ita-
 lie auoit mis le siege deuant Milan, Et par-ce qu'il deuoit prendre lōg
 traict ce Medecin, craignant que son fils ne fit, par vne trop longue
 discontinuation, bresche merueilleuse à ses estudes, donna charge à
 quelques voituriers de l'emmenner, avec lesquels il sortit de Milā, des-
 guisé en habit de muletier, & non sans grand danger de sa vie passa la
 riuere d'Abdua, & apres alla à Padoüe, où de toute ancienneté les E-
 studes du Droit fleurissoient. En ceste Vniuersité son pere le laissa
 par l'espace de six ans, puis le rappella à Bouloigne & à Rome, Là il
 fut honoré d'une place de Iuge, qu'on nomme les Auditeurs de la
 Rote delaquelle s'estant deffaiēt par l'aduis de son pere, pour les pro-
 messes que luy fit le Cardinal de Grandmont de l'auācer à plus grāds *Sieur de l'Hospital*
 Estats au pays, il fut frustré en mesmes temps de l'esperance, qu'il a-*Auditeur de la Rote.*
 uoit d'une part & d'autre: car l'Estat d'Auditeur fut donné à un autre,
 & la mort, qui surprint le Cardinal de Grandmont l'accula de l'espe-
 rance, qui l'auoit ramené en France. Estant ainsi entrepris se mit à
 suiure le Palais, où il n'eut pas demeuré trois ans, qu'il print à femme *Sieur de l'Hospital*
 Marie Morin fille du Lieutenant Criminel Morin, qui eut pour douai-*se marie, est*
 re un Estat de Conseiller de Parlement, lequel il exerça enuiron neuf *Conseiller de la Cour, puis*
 ans, puis fut enuoyé Ambassadeur à Bouloigne pour le Roy Henry, *Ambassa-*
 où le Conseil vniuersel de tous les Euesques auoit estably & publié *deur à Bou-*
 pour quelque reformation. Et au lieu qu'il festudioit à pacifier tout, *loigne.*
 voyant que les inimitiés, discordes & partialitez pululoyent, & que
 les piques & dissensions des Grands embrouillerent d'auantage les
 affaires, apres auoir fait sejour de seize moys en cest Ambassade se

Vies des hommes Illustres

*Sieur de
l'Hospital
au seruicede
la Duchesse
de Sauoye.*

trouua luy mesme empetougé au broullis plus auant qu'il n'eut souhaité. Cependant ma Dame Marguerite, sœur du Roy Henry, Princesse tres-vertueuse, deüement aduertie de la suffisance du Cōseiller de l'Hospital, à laquelle quelques vns portoiēt vne dentade, pour les heureux commencemens qu'ils voyoient à la naissance de son auancement, elle ne se contenta pas seulement de le deliurer du present danger, où il estoit engagé, mais luy donna aussi vn estat de souveraine autorité en sa maison, & de grands moyens enuers le Prince. Tant plus il se parforçoit de maner les affaires de ceste Princesse en toute fidelité, tant plus prenoit elle de plaisir de l'employer en grâdes charges & l'honorer des plus grâds estats qu'elle pouuoit. Si fut par sa bonté & benigne faueur bien tost apres ordonné chef & sur-intendant des finances du Roy en sa chambre des Contes, & apres la mort du Roy Henry esleu du priué Conseil, & depuis choisi pour conduire sa maistresse en la maison de Philibert Emanuel, Duc de Sauoye son mary. Au seruice de laquelle ie ne veux point icy specifier comment il s'employa, veu que le regret qu'eut ceste tres-illustre Princesse de quitter ce Soleil de prudence, sagesse & dextérité, quant il fut mandé par le Roy François deuxiesme de ce nom, ne peut que trop iustifier ma preuue. Toutesfois ceste bōne Dame, comme elle estoit naturellement encline au salut, profit & auancement de la France, ne peut luy refuser vn François, qui par sa vertu & dextérité pourroit redresser en la France ce qui l'eterniseroit à immortalité au milieu des autres nations. Donques apres la mort de François Oliuier Chancelier de France, qui mourut à Amboyse, en l'année mil cinq cens soixante, arriua vn courrier en grande diligence de la part du Roy François, qui appelloit ce Châcelier de la Duchesse de Sauoye, pour estre son Chancelier de France. Que telle semonce ne luy chatouillast le cœur ne faut en douter, puis que, comme il estoit homme, est impossible qu'il ne fut recueilli des allechemens de gloire. Mais, comme il voyoit les affaires embarrassées en France, il apprehendoit que la præminence, qu'il deuoit tenir, ne luy fut plus preiudiciable & enuieuse que profitable & agreable. Toutesfois l'enuie, qu'il auoit de s'exposer pour le bien de sa patrie, & qu'il ne pouuoit esconduire la semonce qui luy estoit faite par son Prince, il vint en Cour, où il ne fut pas plustost arriué, qu'il trouua tout troublé d'un grand bruit de guerre, à cause du tumulte d'Amboyse, & eut alors bien bon besoin de desployer les grands thresors de prudence: dont il estoit esmaillé, d'autant qu'il auoit affaire à des personages, qui luy tailloient autant de besoigne qu'il en pouuoit demesler. Ie ne m'amuseray pas icy à specifier quels ils estoient, pour quelle occasion ils se remuoiēt

*Sr. de l'Hospital, a res
la mort du
Chancelier
Oliuier rap-
pellé pour es-
tre Chancel-
lier de Fran-
ce.*

& si

& si à droit ou à tort ils partialisoient : cela n'estant du present sujet. Ioint aussi que plusieurs ont tenu qu'il s'est rendu plus particulier au party des vns que des autres. Qui a esté cause de la retraite qu'il fit hors de la Cour, quoy qu'aucuns, peut estre, trop curieux, en ayant forgé autres occasions plus temerairement qu'à propos. Si suis-je bien assuré, que, si onques il y eut en France Chancelier, qui print peine à faire maintenir la Iustice, c'est le Seigneur de l'Hospital, lequel emporte ce los mesmes de la bouche de ceux, qui des-fauoriloyent son party, qu'il estoit homme rond & entier, qui en ses deliberations ne flechissoit contre le droict & equité pour aucune acception de personnes. D'où quelques vns se sentoient tref-mal edifiés, pour la severité dont il poursuivoit la lacheté de leurs vices. Aux pauvres, miserables & desnués de moyens, moiennant qu'il apperceut qu'ils marchassent droitement en besoigne, il faisoit faire la plus prompte & meilleure iustice qu'ils eussent sceu desirer, & n'estoit besoin par placets & importunes supplications caymender l'audience. Il donnoit si bon ordre que les pauvres parties, sans languir en courtisees longueurs, auoyent briefue expedition de leurs poursuites. Que si tant nyquât il descouuroit quelque sinistre foy il deschargeoit si rudement sur la friperie des chiquaneurs, qu'ils perdoient toute enuie de plus retourner deuant luy, pour illuder vn Conseil & tourmenter leurs parties. Contre les chrocheteurs & sang-suës des finances du Royaume estoit-il tousiours bandé, tellement que la souris ne craind point dauantage le chat que faisoient les rats de Cour la severité de ce Chancelier. Lequel sur la fin de l'auant-propos & narré de son testament soustient qu'il s'est absenté de la Cour seulement, pour n'auoir voulu autoriser la prinse des armes, sans qu'au prealable & auât toute censure on eut l'aduis des Parlemens, qui sont souuerains Iuges des affaires, qui se presentent. De faict on sçait tresbien, que iaco t que les armes ayent esté prinles par quatre fois durant qu'il estoit en charge, tousiours il a tendu à la paix, estimant qu'il n'y auoit rien si dommegeable à vn pays qu'une guerre ciuile, ne plus profitable qu'une paix à quelque condition que ce fut. Si n'a il sçu si bien remonstrer que les guerres ciuiles n'ayent trop auant rampé dans ce pauvre Royaume, & l'ayent à peu pres dé-uilé. Ce fut à la sollicitation, de ce Chancelier que plusieurs ordonnances, Edicts & Status ont esté faicts & publiez par nos Roys de France pour le soulagement du peuple, & conservation de la iustice. Entre autres auons nous cest Edict du Roy François, deuxiesme du nom, qui refrene les secondes nocces par la liberté, qui est ostée à celle, qui se remariera de bailler dauantage à son second mary qu'à l'un de ses enfans du premier liét. L'occasion

*Sieur de
l'Hospital
grand iusticier.*

*Ordonnance
de la Cour
que fit le
Chancelier
de l'Hospital
hors la
Cour.*

*Ordonnances
faites par la
Conseil du
Chancelier
de l'Hospital.*

Vies des hommes Illustres

de cest Edict fut pourautant qu'il aduint qu'une femme de ce Royaume, grande en biens, s'en-amoura d'un ieune Seigneur, qui par ce qu'elle luy sembloit par trop sur l'aage ne faisoit aucun compte de la vouloir prēdre à femme. Elle se sentit tellemēt outrée de son amour, que, comme elle le cognoissoit friand d'auoir de l'argent, elle luy fit vne donaison de tous & vn chacun ses biens. Sur lesquels seulemēt elle vouloit qu'on leua ce, qui pouuoit appartenir pour la Falcidie & legitime portion de ses enfans du premier liēt. De maniere que ses enfans pour vn simple lopin de pain demeuroient panés de l'hoirie maternelle, transportée au secōd mary. Pour preuenir telles surprinses, ce Chancelier ramena en nostre France l'ordonnance de l'Empereur Leon, de laquelle est faicte mention en la loy *hac Edictali*, 6. *au tit. de secund. nupt.* au cinquiesme liure du Code de Iustinien, qui defend qu'on ne puisse donner ou laisser au second party plus qu'à l'un des enfans du premier liēt. Ce que i'ay biē voulu toucher en passant, pour rembarrer certains grommeleurs, qui prennent plaisir à mesdire & detracter de ce qui est le mieux & le plus sainctement ordonné du monde, & voudroient volontiers faire acroire à ceux qui les escoutent railler que ce Chancelier loioit son sçauoir au plus offrant & dernier encherisseur, & que, gaigné par quelques sinistres & illegitimes moyens, il auroit innoué cest Edict. Je ne daigneroie faire targue icy de l'integrité & rondeur de ce personnage. Ce seroit trop l'abaisser, que de luy faire plier le bras pour donner sur tels badins. Il ne faut que le liure, & ie leur monstreray la Constitution, qui gist au lieu que i'ay cotté cy dessus. Et par consequent i'infereray vne conclusion plus que necessaire, qu'ils sont ignorans, & n'ont fueilleté les liures du Droit, où ils eussent apprins qu'il y auoit fort long tems que ceste ordonnance estoit bastie, ne restoit que de la reduire en pratique parmy nos François. Ce qui a esté fait à l'instigation & poursuite de ce sage & prudent Auuergnat, lequel, comme il estoit d'un esprit doüé de merueilleuses graces, aussi n'en estoit il vilain, taquin, recuit & reserré, ains les dispersoit à sa patrie lors & quant il cognoissoit quel'affaire le meritoit. Icy me sera permis de m'arrester tout court pour priser la fertilité du pais d'Auuergne, qui a esté si heureux en ses plançons que les plus sublimes & esmerillonnés esprits, qui ont fleuronné nostre France sont pour la plus part esté hantés dans ceste Auuergne. D'une infinité ie n'en veux choisir qu'un & cōioindre avec le Seigneur de l'Hospital que ce grand Chancelier, Antoine du Prat, qui par son tres-digne sçauoir & rare prudence a avec tel heur exercé cest estat, qui est seul & le premier des Estats des gens de robe longue, qu'à iamais sa memoire ne sçauoit estre assés celebrée. Or

*A. du Prat,
Chancelier
de France.*

pour

pour retourner vers nostre Chancelier de l'Hospital, apres qu'il eut apperceu que durant la calamité & inclemence du temps il ne faisoit pas bon en Cour pour luy, il se retira aux champs avec sa femme, famille & petits enfans, afin que, se sequestrât des publiques negoces, il peut trôper l'oisiueté. De faict ce fut alors qu'il se mit (à l'exemple de Ciceron) à composer ces belles & excellentes œuures, qui ont esté mises en lumiere, & plusieurs autres, qui restent encores en sa Bibliothèque, ainsi que verrez au succinct recueil, que j'ay faict des principaux chefs de son testament. Par lequel il ordonna, que tous ses biens & heritages viendroyent à ceux, auxquels ils appartiennent par les Loix & coustumes du pays, ne faisant en cela Loyny prerogative à aucun. *chefs principaux du testament du Sr. de l'Hospital.* En outre que sa femme gouverneroit le tout en commun d'une singuliere pieté, pour-ce deffendoit, qu'on ne luy demâda aucun compte de la tutele ou curatele. Semblablement que ses petits fils, nés de sa fille, qui sont de la famille des Huraults auroyent vn nom adiousté au leur, en sorte que l'aîné, nommé Charles, escriroit ainsi son nom Charles Hurault de l'Hospital, afin que ce nom adiousté seruit pour distinguer les familles des Huraults, qui sont en grand nombre: ce qui a esté autres-fois practiqué à Rome, & se treuvent aussi de semblables exemples en nostre France. Et pour-ce vouloit que quelque memoire de son nom demourast en ceste famille, en laquelle il auoit apporté les plus grands Estats de la Republique, & mesmement l'Estat de Chancelier. Ce qui les encourageroit à suivre les traces & vestiges de leur grand pere, pour paruenir à pareils degres d'honneurs. *Distinction des familles des Huraults* Faisoit Madelaine de l'Hospital heritiere de tous & chascuns ses biens. Laissoit & leguoit toute sa Librairie & Bibliotheque à Michel Hurault de l'Hospital, qui luy sembloit plus jdoine & plus affectionné aux bonnes lettres que les autres petits. Toutesfois vouloit que sa femme & fille gardassent sa Librairie, afin que personne n'en peut rien soustraire, & qu'elles la donnassent audict Michel: Sous condition qu'elle seroit ouuerte pour la commodité de ceux de la famille, ensemble des Domestiques & autres qui frequentēt la maison: au lieu dequoy il vouloit qu'on dōna à chascun des petits fils cinq cens Liures tournois pour vne egalité de legitime portion, afin qu'il n'y eut pas vn d'entre eux qui peut se plaindre qu'un autre eut esté preferé à luy. Quant aux monnoyes d'antiquailles, d'or, d'argent, de cuiure medalles & le surplus de ce qui estoit en son logis laissoit à la discretion de sa femme & sa fille d'en disposer, lesquelles neã-moins il veut estre gardées en sa maison par indiuis, avec quatre beaux vases d'ouillage d'Alemaigne & ceste medale de toureau, qui luy auoit esté donnée par Madame Marguerite, Duchesse de Sauoye sa maistresse: Prioit le

Vies des hommes Illustres

*Droit ciuil
commencé
estre réduit
en methode
par le Sieur
de l'Hospital.*

Seigneur de Bel-esbat son Gendre de prendre garde & auoir soing que ses liures de Droit ciuil, qu'il auoit reduit en articles par methode, ne fussent deschirés ou bruslés, mais qu'ils fussent donnés à l'un de ses petits fils des plus capables & qui pourroit, à l'imitation de son Ayeul, parauenture, les paracheuer. Il y auoit encores quelques autres Chefs en ce Testament, lesquels ie ne coucheray pas icy, craignāt d'ennuyer le Lecteur d'une trop grande prolixité. A cependant esté besoin deduire ainsi au long cest affaire, non que j'aye enuie de decouurer l'estat particulier de la maison de ce Chancelier, mais pour, donnant le patron d'une disposition testamentaire aussi bien ordonnée qu'on sçauroit souhaiter, tesmoigner à la posterité combien il a esté amoureux des bonnes lettres. Autres-fois m'a il fait cest hōneur de me faire voir quelques rarités de son cabinet, mais ie puis tesmoigner que cestoyent des singularités esmerueillables. Vne chose regrette-ie, que les affaires, qu'il a eu sur les bras nous ont rendu orphelins du recueil qu'il a fait en ses liures du Droit Ciuil. Cela doit resueiller le cœur de ceux, qui, luy attouchās, ont cest heur que de flairer les fleurons qui y sont parsemés, de conseruer chèrement vn tel & si pretieux thresor, & employer (comme l'on dit) outre leurs cinq sens de nature le verd & le sec, pour mener à chef vne si digne & excellente entre-prinse. Le modelle est fait, le chemin frayé, il n'y a qu'à poursuiure la route: Ils pourront bien peu: si l'amour du public ne gagne sur eux ce point, que, desrobans quelques bonnes heures, ils n'accelerēt la compilation d'une methode, si tres-tant desirée par les bons Esprits & amateurs de vertu, vers lesquels elle ne pourroit estre que bien venuë partant de l'estoc & maison de l'Hospital, & tramée par celuy, qui, estant estably pour la garde des Loix, comme chef de la Iustice de Frāce, deuoit sçauoir tout ce, qui estoit requis & necessaire pour la compilation d'une œuvre tant excellente. Icy encores que ie n'aye deliberé de dresser liste de tous les faits, dicts & escrits de ce Chancelier, si suis-ie necessité de représenter le grād biē, qu'a receu l'Academie de Bourges par le moyē du Seigneur de l'Hospital, qui, possedant l'aureille de sa bōne Dame & maistresse, ne s'adonna point tant à accroistre ses reuenus de grāds biens qu'à redresser les fondemēs de ceste Vniuersité. Apres auoir, de la façon qu'aués entendu, passé le cours de ceste vie au grand contentement de tous les gens de bien, il quitta ceste vie mortelle, pour aspirer au Royaume des Cieux, & deceda le troisieme iour du mois de Mars en l'année mil cinq cens soixante treize.

*Academie
de Bourges
redressée par
le moyen du
Chancelier
de l'Hospital.*

*Mort du
Sieur de
l'Hospital.*

CHARLES

CHARLES DE LORRAINE, CARDINAL.

Chap 120.



AVTANT que le suiet des actes memorables de Charles, Cardinal de Lorraine, est si ample que ce peu de papier, que i'en pretéds remplir n'est suffisant, pour les comprendre, ie m'assure que le Lecteur ne trouuera mau-^{Natiuité du} uais, si ie les passe plus legerement qu'ils ne ^{Cardinal de} semblent meriter. Et sur ceste assurance, ^{Lorraine.} (sans mamuser à l'origine de sa maison, ny comme de l'un & l'autre costé il est extraict de l'estoc Royal d'Anjou & de Bourbon) ie comméceray à sa natiuité, qui fut l'an mil cinq

Vies des hommes Illustres

*Charles Ar-
cheuesque
de Rheims.*

cens vingt quatre, le dixseptiesme Feurier, au temps que quelques Prouinces d'Alemaigne receurent la doctrine de Luther. Or estant ce Seigneur paruenue en l'aage de six ans, il fut enuoyé à Paris au College Royal de Châpaigne, dict de Nauarre, pour estre instruit (comme d'ancienne & loüable façon l'on a accoustumé faire les enfans de tel aage) aux sciences humaines & liberales : lesquelles il commença deslors à aymer tant, que en bref se cogneut en luy la viuacité de son esprit. De sorte qu'en peu de temps il surpassa en doctrine tous les autres escoliers de son aage, soit à composer, ou és disputes ordinaires. Estant doüé de si excellentes perfections, en l'an quatorziesme de son aage il fut, par la volonté du Roy, & dispence du Pape Paul, troisieme du nom, designé Archeuesque de Rheims, vaquant par le trespas de Robert de Lenoncourt. En laquelle dignité, iacoit qu'il fut ieune d'aage, il se comporta si sagement qu'il seruoit d'exemple, voire aux plus vieux de son estat. Pour ceste cause le Roy François premier du nom, (pere & restaurateur des lettres & de toutes sciences) le donna à son fils, Henry lors Dauphin, & depuis Roy de France second du nom, pour luy seruir de conseil & conducteur en ses affaires. Et combien que les delicatesses & voluptés qui abondent à la Court, corrompent le plus souuent la premiere bonne nourriture de la ieunesse : toutesfois retourné qu'il fut du College, abhorrant les passe tems & plaisirs, qui sy exercent, il employoit le loisir qui luy restoit à ouyr les pl⁹ excellēs Docteurs en Philosophie, Loix, & Theologie qui se pouuoient trouuer, lesquels il caressoit accostoit & suiuoit volontiers : par lequel moyen il fut faict l'un des plus excellens Philosophes & Theologiens qui ait esté de long tems. De maniere que tant qu'il a vescu il a esté estimé tenir (sil m'est loisible de faire cōparaison quoy qu'elle soit fort dangereuse pour la consequence & inegalités qu'on pourroit trouuer en deux choses raportées par ensemble) en la France le mesme lieu, que iadis tenoyēt Cicerō à Rome, & Demosthene en la Grece: sur l'eloquence & prudent conseil desquels, la liberté des leurs s'appuioit contre les oppresseurs d'icelle. Le mesme aussi qu'a tenu du commencement en l'Eglise Saint Paul: cōme estant celuy, qui auoit continuelle sollicitude de toutes les Eglises de France. Je sçay bien que ceux qui ne souhaitent que malheur à la maison de Lorraine ne m'accorderont telles qualités, ains plustot le defigureront comme le plus ord, sale & d'esnoneste, qui soit entre tous les François mais sil failloit mettre cartes sur table on: en verroit beaucoup d'estonnés. En l'an mil cinq cens quarente sept & le vingt troisieme de son aage il feit vn voiage à Rome, où il fut faict Cardinal par le Pape Paul, troisieme du nom. Or le Roy Henry, deuxiesme du nom,

*Charles de
Lorraine
comparé à
Cicerō De-
mosthene et
S. Paul.*

du nom, estant paruenue à la Couronne, ne diminua en rien la bonne volonté, qu'il luy portoit desia du viuant de son pere, ains l'augmenta de beaucoup, le constituant le premier de son Conseil priué: assésuré que celuy que Dieu auoit doüé d'une si bonne nature & de tant de perfections, ne pourroit perseuerer que de bien en mieux. En laquelle charge il se comporta si sagement & avec telle discretion, que le Roy se reposoit sur luy de toutes les affaires du Royaume. Luy seul ouuroit les pacquets enuoyés d'Asie, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, de Flandre, d'Ecosse & de toutes les parties du monde. Luy seul examinait les requestes & commissions: luy seul respondoit à tous. D'auantage lors qu'il fallut traiter la paix entre les François & Espagnols au camp d'Amiens, apres la prise faicte de Calais & Theouille, par François de Lorraine, Duc de Guyse son frere, ce docte Cardinal fut commis par le Roy pour ce faire: Et les articles ayans esté longuement debatus, en fin la paix fut accordée entre ces deux Princes auparauant tres-grands ennemis, de laquelle (graces à Dieu) deux Royaumes les plus puissans de l'Europe ioüissent encores au iourd'huy. Qu'est il besoing que ie face icy mention des tres-sainctes exhortatiōs par luy proferées en l'Eglise de Rheims au sacre du Roy Henry, par lesquelles il se rēdit si admirable que l'on eust dict n'estre plus ce Charles de Lorraine, mais vn autre Sainct Henry, le lieu duquel il tenoit? Que diray-ie de ceste Oraison prononcée en la presence du Roy, en l'assemblée des trois Estats apres le desastre suruenue en France par la bataille Sainct Quentin? Allegueray-ie ceste Oraison tres-docte & tres-graue, qu'il feit au Colloque de Poissy, les Reformés creuans de despit? Que diray-ie aussy d'une infinité de doctes & sainctes predications, qu'il a faictes au peuple tant es Eglises cathedrales de Paris, Rheims, que autres lieux celebres? Que me seruira encores de reciter de quelle façon il a esté ayimé & chery des Roys François second & Charles neuuiesme (que Dieu absolue) & de Henry troisieme à present regnant, (à qui Dieu donne longue vie) pour son prudent & aduisé conseil, duquel tant qu'il a vescu ils se sont seruis en leurs plus vrgēs affaires. Je diray donc, pour le faire court, que son eloquence & exquis sçauoir n'ont esté seulement cogneus de nostre France, mais de toutes les nations de l'Europe, signamment de l'Italie en quatre voyages qu'il a faits à Rome: là où il les desploya tellement que les Romains s'en estonnerent, & le iugerent l'un des plus diserts & mieux disans, qu'ils ayent eu depuis le pere de l'eloquence Cicéron, quoy que nostre France abonde assés en braues & diserts haragueurs: Aussi auoit-il la langue tāt à deliure, les mots tāt biē choisis & agécés, & d'une si grāde copiosité, que son

*Cardinal de
Lorraine
fort biē veu
du Roy Hē-*

*Charles des-
puté pour
accorder la
paix par le
Roy Henry*

*L'eloquence
& sçauoir
du Cardinal
de Lorraine
cogneu par
tout,*

Vies des hommes Illustres

*Iustificatiō
du Cardinal
de Lorraine*

*Guerres ci-
viles.*

*Cardinal de
Lorraine au
Concile de
Trente.*

Oraison sembloit vn torrent vehement & impetueux : L'elegance de ses sentences, la grace & maintien à les prononcer estoit si grande, qu'on ne se faschoit de l'ouir, jamais on n'estoit saoul de l'escouter pour la longueur du tems. Que voulés vous que i'adiouste à ces perfections ? La harangue par luy prononcée premierement en Latin puis en François, en la ville de Vvic (lors que comme Euesque de Mets il tint ses Estats, où assisterent plusieurs Comtes d'Allemagne, Barons & autres Nobles, qui releuent de l'Euesque dudit lieu) le soing & vigilance qu'il a eu à regir & policer son diocese de Rheims suiuant le decret du Concile de Trente, en rendent assez ample témoignage. Je sçay bien que quelques malueillans & ennemis de ce Seigneur & des siens, l'ont taxé par leurs escrits d'une grande auarice & ambition, & que toutes ses actiōs ne tendoyent que à s'enrichir & ceux de sa maison. Toutesfois la despence par luy faite pendant les troubles & les bastimens & fondations par luy faites, ont en fin démontré de quel zele estoyēt poussez ces calumniateurs. Mais a fin de ne consommer le temps en tous ces discours, venons au tems auquel se sont plus faict paroistre les perfections & graces, qui estoyent en luy. Ce fut lors que apres le decez du Roy Héry deuxiesme, les guerres ciuiles estans esmeües, & la confusion des choses parmy la France telle, que le peuple debattoit de la prestise avec l'Euesque, le Prince avec le Roy, le Gentilhomme avec le Prince, & le Bourgeois avec le Gentilhomme de tout affaire & deuoir. Bref ce fut lors que la France estant telle, qu'elle ne retenoit aucune trace de sa splendeur & dignité premiere, tous les orages, tourbillōs, vens, & flots des maux & calamités de ce tems la tomboyent principallemēt sur luy : la haine des ennemis de l'Eglise estant principalement tournée cōtre luy, comme si en luy seul eut consisté le salut & maintien d'icelle. Et ce dautāt que par son subtil esprit, il descouuroit tous leurs desseins & conseils, & ne faisoient voire ne pensoient presque rien qu'il ne cogneut. Et pour ceste cause ils commencerent à dresser des embuches, espiās tous les moyens de l'attraper, asseurez qu'il n'y auoit personne qui donnaist plus d'empeschement à leurs entreprinſes que luy : desquelles par la grace de Dieu il a esté preserué. Or apres le recouurement faict par feu Monsieur de Guyse son frere, de la plus part des villes, qui auoyent esté surprises par les rebelles, le Sieur Cardinal s'en alla au Concile de Trente, où de long temps il estoit attendu : & là en la presence de l'assemblée il rendit raison par vne Oraison courte, mais elegante, de sa venüe si tardiuë. Ce pendant qu'il traite en ceste sainte congregation vniuerselle des affaires de l'Eglise, François Duc de Guise est tué en trahison deuant Orleans : la mort duquel il sçeut plus-
tot par

toft par le bruit qui court, que par les nouuelles de France. A ceste occasion preuoyant les futures pertes & ruyne tant de l'Eglise que du Royaume de France, il se retire pres la personne du Roy. Ce fut lors qu'il fut en continuel danger de sa vie, & ne plus ne moins que la butte aux archers, ou la beste rousse aux chiens de chasse, exposé à ses ennemis: & nean-moins il fest preualu des aguets & pieges contre luy dressez. A son retour donc du Concile il se retira en la ville de Rheims, laquelle il fest estudié de decorer entant qu'il luy a esté possible. Car outre le soin qu'il a eu de policer son diocese suiuant ledit Concile, & la residence personelle des Curez par luy ordonnée sur leurs cures, il fest efforcé de la decorer non seulement de fosses, rampars, boulleuers, & autres fortresses & munitions: mais aussi d'une Vniuersité, & estude generale de Philosophie, Medecine, Droiets, Loix, & Theologie. Et outre ce par son conseil & sous l'autorité du Roy, les marais, desquels la ville estoit entourée du costé de la riuiere de Vesle, & qui n'aportoyent aucun profit aux Bourgeois, ont esté estanchez & reduits en prés & iardins au grād profit du public. Dauantage il a dressé en ladite ville au lieu le plus salubre, vn Seminaire, c'est à dire vn College, pour instruire la ieunesse Ecclesiastique au miniftere de l'Euangile & des Sacremens. Il a encorcs erigé vne Vniuersité à Pont à Mousson, en laquelle pour le iourdhuy, on voit encores d'Allemagne, de France & des villes & villages circonuoisins vne infinité d'escoliers. Il estoit bien versé en la Theologie, & en la Philosophie, & histoire: tres eloquent en la langue Latine, en laquelle il a escrit plusieurs vers sentencieux: la Françoisé luy estoit fort familierie, & parloit proprement l'Italienne: de sorte qu'on eut dit, qu'il estoit naturel de ces pays estranges. Aussi les Estrangers le cherissoyent, comme s'il eut esté leur cōpatriot, né, nourry & esleué avec eux: tant bien sçauoit il se patronner & modeller aux mœurs & maniere de viure des estrangers. Il a aussi escrit deux liures des gestes du Roy Henry, lesquels ne pouuāt poursuire pour les grandes occupations publiques, il bailla à Paschal Historiographe, pour les inserer en son histoire. Je ne m'amuseray à discourir icy des hazars par luy eschapez depuis son retour du Concile, tant à Paris, Meaux, que autres lieux, n'y en quelle reputation il a esté durant le regne de cinq Roys, qu'il a seruis fidelement de premier Conseiller, quoy que ses aduerfaires taschent, au grand preiudice de la verité, nous faire entendre le contraire, reietts sur luy la principale faute des troubles, remüemens & mescontentement, qui pendant le defaistré mal-heur de nos guerres ciuiles ont tintamarré en ce Royaume: Je tairay pareillement (pour eiter prolixité) encores les aduertissemens qu'il a

*Reformatiō
du clergé de
Rheims.*

*Illustration
faite de
Rheims par
le Cardinal
de Lorraine.*

*Vniuersité
de Pont à
Mousson.*

Vies des hommes Illustres

faicts durant sa maladie tant au Roy, qu'à ses nepueus : ny la cause d'icelle (qui n'a esté sans soupçon de poison) pour ne sembler trop prolix & affectonné à publier ses louanges. Or estant le Roy retourné de Poloigne, & arriué à Lyõ, (où ledit Sieur Cardinal festoit rendu pour aller au deuant de sa Maieité) il delibera de passer au Languedoc, & autres Prouinces limitrophes, pour appaiser les troubles de la guerre ciuile. Et à ceste fin partit de Lion & s'en alla en Auignõ: Auquel lieu le huietieme iour du mois de Decembre il fut saisy d'un mal de teste, & d'une fieure, il deceda le Dimanche, vingt-sixiesme dudit moys de Decēbre sur les quatre heures du matin, l'an mil cinq cens soixante & quatorze, aagé de quarente neuf ans dix mois huit iours & quatre heures: au grand regret du Roy, de la Royne sa mere, de tous les Princes, Seigneurs, & peuple de France. Son corps fut porté en la ville de Rheims, & inhumé derriere le grand Autel dedās le circuit du cœur de l'Eglise Cathedrale, en vn sepulcre de long tems par luy preparé à ceste fin. Sur le tombeau duquel est escrit le present Epitaphe.

*Mort du
Cardinal de
Lorraine.*

*Sepulture
du Cardinal
de Lorraine.*

D. O. M.

CAROLVS. S. R. E. PRESB. CARD. DE LOTHARINGIA, ARCHIEPISCOPVS, DVX RHEMEN. PRIMVS PAR. FRANC. S. APOST. SEDIS LEGAT. NAT. DE MORTE ET RESVRRECTIONE COGITANS, VIVENS SIBI POSVIT. ANNO M. D. LXXIII. PONTIFICATVS SVI ANNO XXXV. VIXIT ANNOS. XLIX. MENSES. X. DIES VIII. HORAS. IIII. OBIIT ANN. DOM. M. D. LXXIIII. VII. CALEND. IANVAR. REQUIESCAT IN PACE. AMEN.

Et à l'entour des bords dudit tombeau sont engraués ces mots.

EGO CREDIDI, QVIA TV ES CHRISTVS FILIVS DEI VIVI, QVI IN HVNC MVNDVM VENISTI.

C'est à dire: l'ay creu que tu es le Christ fils de Dieu viuant, qui és venu en ce monde.

PIERRE



PIERRE DANES, EVESQVE DE LA

Vaur.

Chap. 121.



LE me suis adressé à plusieurs de ceux, que i'estimoye attoucher à ce digne personnage, pour recouurer d'eux son pourtrait, qui m'ot esconduit de ma requeste, s'excusans sur ce qu'eux mesmes n'estoyent pas meublés d'un si precieux & riche ioyaux. Pour cela n'ay ie voulu, puis que ie dressoye icy la liste des hommes Illustres, de tant m'oublier, que ie ne luy assignasse lieu, l'ayant autresfois cogneu asles facillemēt & remarqué en luy plusieurs singularités, qui le rendoyent grandement recom-

Vies des hommes Illustres

*Famille du
Sieur Danes*

mandable. De ma partie puis tesmoigner que c'estoit vn Seigneur, lequel cherissoit les hommes rares, doctes & vertueux, & qui, au contraire que plusieurs ne cherchent que d'estre seuls bien veus par leurs Princes, se baignoit quant il pouuoit employer la faueur & credit qu'il auoit enuers son Prince, pour l'auancement de ceux, lesquels il cognoissoit estre de mise. Il est issu d'une des anciennes & encores plus signalées familles de Paris, qui est celle des Danes, de laquelle, comme d'une tres-fecōde pepiniere ont esté tirés plusieurs officiers du Roy, & qui se sont genereusement employés pour le bien du public. De maniere que n'est merueilles, si cest excellent surgeon nourry & esleué du suc d'une si heureuse plante a aussi embrassé l'amitié du public: autrement eut fallu qu'il for-lignast de la trace de ses ancestres. De m'arrester sur le lieu de sa naissance, seroit vouloir espuiser l'eau de la mer, d'autant que les merueilles du grand goufre des excellences Parisiennes nous entre-lasseroyent dans vn labyrinthe, duquel à peine pourrions nous nous retirer. Me suffira de faire sortir de Paris ce flambeau de sciences Guillaume Budé, non point pour balancer la suffisance de l'un avec l'autre, d'autant que la partie seroit par trop inegale, pour la diuersité du temps, auquel tous deux ont vescu, qui pourra supplier ce qu'on voudroit souhaiter en l'un ou en l'autre. Il vaut mieux les accoupler l'un a l'autre pour le mesmes but, que tous deux ont prins pour auācer la cognoissance des lettres Grecques, laquelle par le piteux desastre des Constantinopolitains fut ressuscitée l'an mil quatre cens cinquante trois en Italie par Theodore Gaze, Georges de Trebizonde, le Cardinal Bessarion, Emanüel Chrysolore & autres, sept cens ans apres qu'elle auoit esté for-bannie de l'Eglise Latine. Peu de temps apres, qui estoit l'an mil cinq cens vings & trois Hermotime Spartan & Iean Lascaris commencerent à ramener en France les lettres Grecques: Qui, ayans pour successeurs ces deux Parisiens, furent contraincts de leur quitter la partie, & en fin Budé au docte Danes, ainsi qu'a esté fort biē remarqué par Mōsieur Genebrard, Docteur en Theologie & Professeur du Roy és lettres Hebraïques en l'oraison funebre, qu'il prononça sur le trespas de ce tref-digne Prelat, le samedy vingt septiesme iour d'Auril mil cinq cēs soixante dixsept. Là il fait vne comparaison fort elegante de ces deux perles de doctrine: & entre autres poincts il couche cestuy, que Budé estoit fort excellent en la Theorique, mais qu'il ne l'a point mise en pratique. Où nostre Danes en a (dit il) réply toute l'Europe Latine, ayāt par vn si fort long tems versé en la charge de premier Lecteur és lettres Grecques, & esclos les plus delicats cerueaux, qui soyent en la France pour la dignité & elegāce de la langue Grecque. La plus-part
desquels

*Guillaume
Budé.*

*Langue
Grecque re-
suscitée en
France.*

*Comparaison
de Danes
avec Budé.*

desquels sont encores tous pleins de vie, & en si grand nombre, que
 fil failloit particulieremēt ouïr le tefmoignage d'un chascun faudroit
 y employer l'espace de plusieurs années. En ce, peut estre, trouuera
 on manque le consommé Danes, qu'il n'a emmoncelé vn grand tas ^{*Peudeliures*}
 de liures: Ce qui eut esté pour la grande illustration, soulas & esclair- ^{*cōposés par*}
 cissement des bonnes disciplines. Mais ce bon Seigneur n'estoit de ^{*Danes.*}
 ses griffonneurs, qui ne se donnent peine, si leurs escrits sont bien ou
 mal tissus, moyennans qu'ils brochent & entassent des mots, qui ne
 sentre-suiuent, & au lieu d'edifier les Lecteurs & agrandir leur renō-
 mée, se rendent ridicules, sots, badins & ignorans qui, faut bien, ou il
 seroyent trop abrutis, qu'ils n'ayent appris ce que disoit Domice
 Pison, qu'il ne failloit composer des liures, car il y en a trop, mais des
 Thresors. Ce n'est pas que ie condamne la diligence & loüable af- ^{*Apophtegme*}
 fection de ceux, qui departissent au public le talent, qui leur a esté ^{*de Pison.*}
 donné par le Seigneur, comme aussi ne faisoit le Sieur Danes, qui en-
 cores qu'il n'eut mis sur l'estampe plusieurs liures, ne laissoit pourtant
 à fureter les secrets des sciēces, pour les communiquer à la posterité,
 mais il auoit deuāt les yeux celle digne sentence d'Horace. *Nonumq̃s*
prematur in annum, & ne vouloit precipiter les œuures, qu'il auoit
 en main, ains failloit que par plusieurs & diuerses fois il les eut veües, ^{*Danes grā-*}
 leües, façonnées & relimées, auant que les produire en lumiere. Que ^{*dement re-*}
 si ses parens permettent, ie m'assure qu'on recouuera d'entre ses li- ^{*nommé.*}
 ures plusieurs siennes œuures, qui descouuriront à la posterité vne
 erudition abstruse & profonde. Outre les missiues & harāgues, qu'il
 a composé, il a illustré de scholies Aristote & Tertullien, & a passé sa
 plume sur plusieurs liures tant sacrés que prophanes. Des Italiēs, Ale-
 mans, Suisses & Espaignols estoit-il tellemēt prisé, qu'ils se reputoyēt
 à tres-grand heur de pouoir tenir de leur costé la resolutiō, qu'il leur
 pouoit donner des doutes & difficultés, dont il estoit interrogué.
 Mesmes au Concile de Trente sy celebroit vn sien Apophtegme. Ce-
 pendāt qu'un Docteur en la faculté de Theologie à Paris harāguoit
 contre les abus des matieres Beneficiales & de la Roüe de Rome, vn ^{*Apophteg-*}
 certain plus estourdy que sage & bien aduisé, ne prenoit point trop ^{*me de Da-*}
 de plaisir, qu'on voulut reformer sa gibeciere, dit à ses voisins par mo- ^{*nes.*}
 querie *Gallus cantat*, où pour lors sans y penser & d'un seul bō natu-
 rel nostre Danes luy rendit bien son change: *Vtinam* (dit-il) *Gallici-*
nio Petrus ad resipiscentiam & fletum excitetur. Dieu veuille qu'à ce
 chant de François ou de coq l'Euesque ou successeur de Saint
 Pierre se resueille à pleurs & resipiscence. Que fil estoit excellent
 pour la rarité de son digne sçauoir encores plus le rendoit admira-
 ble l'integrité de sa vie, laquelle si-ie vouloye de poinct en poinct

Vies des hommes Illustres

*Grandepie.
sé de Danes
enuers les
pauures.*

*Plainte sur
le peu de
soin qu'on
tient des
pauures.*

*Liberalités
de Georges
Cardinal
d'Armai-
gnac enuers
Pierre Gilles*

esplucher , faudroit sur chascun chef d'icelle dresser vn traicté particulier. Ie me contenteray de ramenteuoir le deuoir qu'il faisoit à secourir & subuenir aux necessités des pauures. Desquels il estoit tellement soigneux , qu'il employoit la meilleure part du reuenu de son diocese apres eux , & entretenoit certains Escoliers en ceste ville. Où combien que pour les necessités de l'Eglise il se fut retiré, si est ce que les Aumosnes se continuoyēt , ayant tousiours laissé six cens septiers de bled pour les faire & entretenir ceux, qui en auoyent la charge. Ce que i'ay bien voulu particulariser , pour en faire vne contremire de ceux , qui en l'estat de leur despenſe ne couchent les pauures que pour neāt, au lieu que les pauures deuroyent tenir le premier article, ainsi qu'a doctement deduiēt Pierre le Chantre , l'vn des premiers Scholastiques en son liure , chapitre quatre vingts & deuxiesme, puis que le bien de l'Eglise est le Patrimoine de Iesus Christ , duquel les Prelats sont dispensateurs & non maistres ou Seigneurs , la distribution des deniers & autres choses n'est point aumosne, mais plustot partie deüe, & de laquelle ils se doiuent acquieter, s'ils ne veulent estre tenus pour larrons, brigands & sacrileges. Et neā-moins aujourd'hui le chapitre des pauures demeure en blanc pour la pluspart: qui a donné occasion à aucuns de dresser des grands rooles & departemens des parties deües aux pauures , qu'on tient en souffrance, ou plustot qu'on leur retient & desrobe. Quant à moy ie ne veux pas entrer icy en inuectiue contre aucun & semer tels traictés satyriques, toutes-fois ne puis-je me tenir que ie ne me plaigne de l'ingratitude & mes-cognoissāce de plusieurs Cardinaux, Abbés & autres Prelats, qui ont veu, ouy & entendu quelle estoit la misere de plusieurs pauures, au reste gens vertueux & rares en sçauoir, tels qu'estoyent Iodelle, Orōce Fine, Postel, Regius, Belle Forest, & vn asses grand nobre d'autres, qui apres leur mort n'auoyent pas de quoy se faire enterrer & si n'ont daigné ouurir leurs entrailles de misericorde pour leur tēdre vn seul pauvre denier. D'eau benite de Cour jamais n'ont ils māqué, eussent volontiers prins plaisir de Ragotter & s'acquiter de leur debte pour vn tel quel courtisé accueil. Ils deuroyent se patronner sur ce tresdigne Cardinal Georges d'Armaignac, qui entretenoit ce grād personnage Pierre Gilles, qui fut enuoyé en Grece par le Roy François premier de ce nom, pour recouurer des liures rares: & estant aduertie qu'il auoit esté prins par les Galeres du grand Turc, qui estoient en l'Isle de Gerby enuoya pour le rachapter en la ville d'Alger cinq cēs ducats. Et apres sa mort luy fit dresser au temple de Saint Marcel à Rome ce superbe & magnifique tombeau, qui ne sert point tāt pour eterniser la memoire de ce miracle de sçiences Pierre Gilles, que pour recommander

recommander la non asles prisee affection de ce vertueux Cardinal. Ie n'oseroye leur mettre en butte nostre Danes, dautant qu'ils pourroient alleguer que ie luy suis particulièrement deuotionné, ayant esté présenté par luy à Amboise à François pour lors Dauphin & apres Roy de France secôd du nom, lors que ie reuenais de mon premier voyage du pays de Leuant, & que ie luy eu communiqué & baillé plusieurs medales antiques & rares, (dont il estoit fort amoureux) que i'en auoye apporté. Si faut-il, pour n'estre mes-cognoissant que ie public la syncerité & pieté de ce Prelat, qui fera, peut estre, rougir de honte noz nouueaux Euesques & Abbés, qui depuis vingt cinq ans ont esté guindez sur les chaires, lesquels alors qu'ils estoient vn peu plus bas, qu'ils ne sont pour le present, recognoissoiēt le nom de Theuet, preschoient & espoinçonnaient le peuple à pieté & aumosnes, mais dès qu'ils ont esté croisés & mitrés ils ont chargé vn bandeau deuant les yeux si espais qu'ils n'ont sceu appercevoir ce qu'ils voyoient au parauant. Il faut bien qu'ils ayent eu la veuë bien troublée, & que les honneurs changēt outre les mœurs les courages & affections. Mais laissans ce propos, retournons à nostre Danes, qui pour la Philosophie ne se laissoit deuaner à aucun de son aage, dont pourront tesmoigner plusieurs qui ont eu cest heur de l'oüir philosopher en sa chaire Royale de Cambray, avec autant de frequence & celebrité, qu'autre iamais se puisse promettre. Aux Mathemates sil y estoit entendu, ne peut on en douter, si on ne vouloit reietter le tesmoignage qu'une infinité de personnes pourroit en donner: & afin que ie ne m'esgare en vn trop long & ennuyeux discours, où m'appelleroit l'honneur que luy portoiēt, comme à leur Docteur & Precepteur le Cardinal de Tournon, & le Seigneur de Salua, pour toute preuue ie ne daigneroie employer que l'autorité de Monsieur le Duc de Neuers, qui confesse auoir appris vne partie d'icelles de son Danes. Aux langues a il donné si à propos, qu'outre l'Italiēne & autres vulgaires il auoit en telle perfection l'Hebrieue, Grecque & Latine, qu'on eut dit que de la mammelle de sa nourrisse il eut façonné le fil de sa langue à ces trois idiomes. Estant accompagné de telles & si bonnes parties n'est pas merueilles sil a esté retenu au seruice de quatre Roys de France. Ce fut luy, qui eut cest honneur de monter le premier en la chaire Royale, apres l'institution, que fit ce grand restaurateur des lettres François premier, du College des Lecteurs Royaux, en l'année mil cinq trente, dautant qu'il fut esleu & esleué en telle dignité auant François Vatable, & Agatius Guidacerius Professeurs Hebrieux, Martin Problaciō Mathématicien & Iaques Tusan son collegue & aussi Professeur en Grec. Quelques années il fit

Danes excellent Mathématicien.

Danes bien versé aux langues.

Danes premier Lecteur du Roy és lettres Grecques.

Vies des hommes Illustres

Danes à Venise avec l'Ambassadeur. intermission de ceste profession, pourautant qu'il desiroit voïager, & impetra de substituer Strafel en sa place, & d'accompagner Georges de Salua en Italie, qui s'en alloit à Venise pour Ambassade. Là n'y eut antiquité, cabinet ou rarité qu'il ne visita, dont apres son retour, au grand proffit & honneur de nostre France, il sceut tresbien enrichir sa Bibliotheque & esmailler ses graues discours. Ce fut luy, *Danes au Concile de Trente.* qui au Concile General de Trente, qui estoit ouuert, fit ceste tât priée harangue, où il fit bien entendre à toute l'assemblée que les François estoient doref-nauant deniaisés. Ne fut ce pas luy, qui, avec Jean de Salignac Docteur en Theologie, Jeā Quintin Docteur és decrets & quelques autres fut delegué Juge du proces entre pierre de la Ramée & Anthoine de Gouea Espagnol? Soubs le Roy François deuxième du nom (duquel il auoit esté precepteur comme aussi de Monsieur le Duc de Lorraine) il perseuera en Cour, où nean-moins il foudroïoit sur les deffaux, qu'il y apperceuoit, & si pour cela ne laissa point d'estre fauorisé & recogneu de l'Euesché de la Vaur, apres le deces du Seigneur de Selue. Laquelle toutesfois il ne vouloit accepter, qu'à son corps deffendant, & par l'importunité de ceux, qui pouoyent luy commander. Cela fut cause qu'il quictast la Cour, & fit retraïcte en son diocese, où il fit tel deuoir, qu'à tort pourroit aucun, *Danes Euesque de la Vaur.* quelque chagrin qu'il fut, s'en mescontenter. Toutesfois ne pouuant y resider tousiours, à cause des destourbiers des troubles, fut cōtraint de tracasser fort long temps. Pendant ce temps il fut enuoyé au Concile de Trente pour la seconde fois: & finalement, estant venu, pour les affaires de l'Eglise, à Paris, il y mourut l'an de grace mil cinq cens *Mort de Danes.* soixante dixsept, le vingt troisiem eïour d'Auril, trois heures apres midy, plein de iours, cōme aussi ceste race est heurée d'auoir personages de longue vie, qui est vne benediction grāde du Tout-puissant laquelle il a desployé mesmes sur le frere du Sieur deffunct, qui, ayāt passé l'an de son aage quatre vingts cinquiesme, deceda enuiron cinq ans au parauant ce digne Prelat.

PIERRE

ALEXANDRE PICCOLOMINI, DENOIS

Chap. 122.



Eux qui ont accoustumé d'apparier tous hommes les vns aux autres, & mesurer les vertus, puissances, graces & perfections d'un chascun à mesmes aulne, trouueront fort estrange, qu'icy ie leur represente vn personnage, lequel a compris tout seul ce que plusieurs n'oseroyent de cent pas aduiser pour sy employer. Je sçay bien que la verité du proverbe est assez prouuée, qui porte que qui trop embrasse mal estrainct. Encores plus confesseray-ie avec le docte Medecin qu'a

Il ne faut mesurer à une aulne les graces des parties a tous hommes.

Vies des hommes Illustres

cause de la longueur de la science & briefueté de l'aage humain, il ny en a aucune, tant aisée soit elle, qui ne requiere bien son homme entierement. Mais pour cela qu'il fallo inferer, que c'est folie de s'employer à diuerses sciences, ce seroit dire, que puis que les Pigmées de Philostrate ne pouuoient domter, apprehender & rompre les furibondes furies du Lyon Nemeien, de l'hydre Lernée, du chef Erymanthien, du taureau in-forcable ou du Cerbere, que le fort Hercules n'a peu en venir à chef. Par ainsi, sans eclipser l'autorité de telles sciēces, ie soustiēs, si l'axiome des Philosophes & doctes personnages est veritable, qu'il n'y a regle tāt generale, qui ne souffre quelque exceptiō, que nostre Senois a peu se mesler de plusieurs & diuerses professiōs, sans pour-ce faire bresche à l'vne, plustot qu'à l'autre, d'autant que s'il estoit impossible qu'un homme deffit le cerf Erymanthien, & que Hercules seul l'ait terrassé, & aussi plusieurs autres animaux, il n'est pas incroyable que celuy, auquel les Graces diuines auront voulu fauoriser, ayt peu acquerir vn grand nombre de sciences & les communiquer pour la pluspart à sa nation sous son Idiome Tuscan. Il estoit si bien appuyé d'alliances, que, s'il eut voulu entendre aux faits martiaux, c'est hors de doute qu'il pouuoit par tels moyens à eternité bien heurer la memoire des Picolominis. Mais ce bon Seigneur consideroit que la principale force, magnanimité & proiuesse ne consistoit pas à rompre, briser & detailler ses ennemis par vn cruel & sanguinolent chamaillis d'armes, ains que selon le Poëte.

*Alexandre
n'a eu veine
qui tendit à
l'art mili-
taire.*

*Celuy est plus vaillant, qui soy mesmes surmonte
Que le guerrier hardy, qui sur murs puissans monte.*

Ioint aussy qu'il estoit esloigné de toute affectiō sanguinaire, & ne prenoit plaisir à veoir ainsi miserablement ruisser le sang de ceux, qui ne differentoyent d'auec luy en autre poinct, qu'en-ce qu'ils sui-uoient autre partialisée opinion d'auec la sienne. Cela fit qu'il se sequestra de l'obeissance martiale, & empoigna les muses avec vn tel zeile, qu'il s'y rendit l'un des plus experimentés de son aage. Je seroye bien desplaisant de brocarder icy la discipline militaire, laquelle ie reuere & honore, entāt qu'elle est duite, gouuernée & reglée par les loix & prescriptions raisonnables: mais s'il faut faire rapport de la noblese martiale avec la lettrée il n'y a homme, qui ne me cōfesse (moiēnāt qu'il ne soit plus astrainct à vn party qu'à l'autre) que le Soleil des muses par prerogatiue speciale doit marcher auant les foudroyans tonnerres des belliqueux efforts, & pourtant que le Senois Alexandre a choisy la meilleure part, quāt il a peu s'amuser au soüef repos de l'estude.

l'estude. Tellement estoit-il attentif à ceste sacrée vocatiō, que, quoy qu'il eut beaucoup d'allechemens qui eussent peu le faire esgarer parmy plusieurs vanités du monde, iamaïs n'a voulu quicter les liures: distribuoit de ses biens aux pauvres indigens & necessiteux, ensuiuant en ce la trace exemple & enseignement du bon Aeneas Syluius. Sur tout deffonçoit les thresors de ses magnificēces & liberalités, quant il entēdoit qu'il y auoit des gens rares d'esprit, qui par faute de moyēs languissoyent de disette: Alors di-ie laschoit-il les bondes de ses largesses si au large, qu'il les releuoit au mieux qu'il luy estoit possible. Quant ses parens apperceurent qu'il n'auoit point le nez tourné sur l'exercice militaire, ils tâcherēt à l'auancer aux bōnes lettres, & pour l'y rendre fondé, ferme & consommé luy firent suivre les Vniuersités de Pauie, Boloigne la grasse, Padoüe & Paris (la vraye Athenes de toute l'Europe) afin que là il peut se façonner & habiliter en toutes ^{Vniuersités; auxquelles} bōnes sciēces humaines & liberales, esquelles on a de coustume d'in-^{a esdié}struire la jeunesse. Il en fit vne telle & si bōne prouision, qu'à l'aage de ^{Alexandre.} vingt ans se monstrerēt soudain les dons & graces tant de nature que d'esprit, qui reluisoyent en luy. De vray c'estoit le personnage, qui par escrit desployoit vne diuine eloquēce & auoit vne grace à biē parler ^{Eloquence admirable} si admirable, qu'il sembloit plustot charmer les aureilles de ses auditeurs, que leur persuader par artifice de biē-disance ce qu'il auoit deli-^{d'Alexandre.}beré de leur faire entendre. Aux langues il ne deuoit à homme de son tems aucune chose, soit pour l'antiquité & propriété de la lāgue Hebraïque, soit pour l'elegance & douceur de l'oraison Latine, laquelle il auoit si bien assaisonnée, qu'impossible eut esté à Ciceron & autres ^{Perfection d'Alexandre aux lan-} excellens Orateurs de représenter plus naïfvement leurs intentions, que faisoit ce doctre Alexandre. À la Theologie, Iurispudēce, Medecine, Mathemates, & Philosophie a il donné si vifue atteinte, qu'il n'y a eu point, secret, coin ou recherche qu'il n'ait diligemment furté, ainſy que pourront tesmoigner ceux, qui ont eu cest heur de frequēter & conuerſer avec luy, & jetter la veüe sur ses non moins doctes que rares escrits: sur tout est fort louée la facilité, delaquelle il vſoit, pour rendre aisée & intelligible l'exposition des autheurs, qu'il auoit pris en main, pour esclaircir, quelques difficiles qu'ils peussent estre. Qu'on prenne ses commentaires, qu'il a fait sur les météores Rethorique & autres liures d'Aristote, on trouuera que avec telle dextérité il a fondé le gué de son autheur, qu'à peine Aristote mesmes eut ſceu plus familièrement descouvrir son opinion, que l'a représentée ^{Alexandre} nostre Picolominy. La suffisance duquel fut trouuée telle, qu'à luy ^{Archeuesque de Sienn-} fut octroyé la dignité d'Archeuesque Siennes: En laquelle charge ^{ne.} il se comporta avec telle vigilance & fidelité, que ses enuieux

Vies des hommes Illustres

n'ont sçeu trouuer qu'y remordre: & si pour cela n'interrompoit-il pas le cours de ses estudes, auxquelles il employoit tout le tems de relâche, que luy pouuoient permettre les serieuses occupations de sa dignité Archiepiscopale. Quant aux excès & desbordemens, qui ne sont que trop coustumiers pour les trains de ceux, lesquels ont moyē de faire bruire cousteaux en cuisine, ce n'estoit à la suite de ce Prelat qu'il failloit en oïir parler: Dautant que s'il estoit sobre & bien morigeré, aussi dressoit-il tellement l'estat de sa maison, que plustot la delmarche n'estoit faite, que l'insolent ne fut redressé. Apres auoir passé ceste vie mortelle par les moyens que ie viens d'exprimer il la quitta pour aspirer au siecle préparé aux bien-heureux, le douziesme de Mars en l'année mil cinq cens soixāte & dixhuiēt. Sur son tōbeau est graué cest Epitaphe.

Mort d'Alexandre.

Epitaphe d'Alexandre.

D. O. M.

ALEXANDRO PICOLOMINEO, PATR. ARCHIEPISCOPO SENARVM DESIGNATO, CVM COMITAS CVM GRAVITATE ET MORVM SANCTITATE CONIUNCTA, ET AMOREM, ET VENERATIONEM OMNIVM CONCILIAVERAT: INCREDIBILIS AVTEM IN OMNI LAVDATARVM ARTIVM GENERE DOCTRINÆ COPJA, VT IN EIS TRADENDIS PER SPICVITAS NVNQVAM MORITVRIS AB EO CONSIGNATA MONVMENTIS, SVMMAM TOTO TERRARVM ORBE NOMINIS CELEBRITATEM COMPARARAT. I. BAPTISTA HVIVS TEMPLI AEDITVVS, ET DEIPHOEBVS ARCHIPRESBITER FRATRESQVE. ALII POSVERVNT. VIXIT AN. LXX. OBIIT ANNO M. D. LXXVIII. QVARTO ID. MART.

A son honneur ont esté composés ces vers.

Sermoni affixas artes harere putabant

Cecropio aut Latio pectora ceca patrum.

Non dubio patrum mentes errore teneri,

Edit Alexander quæ monimenta probant.

Cedit Alexandri cui magnificentia Regis,

Insita quo externis sunt potiora bonis.

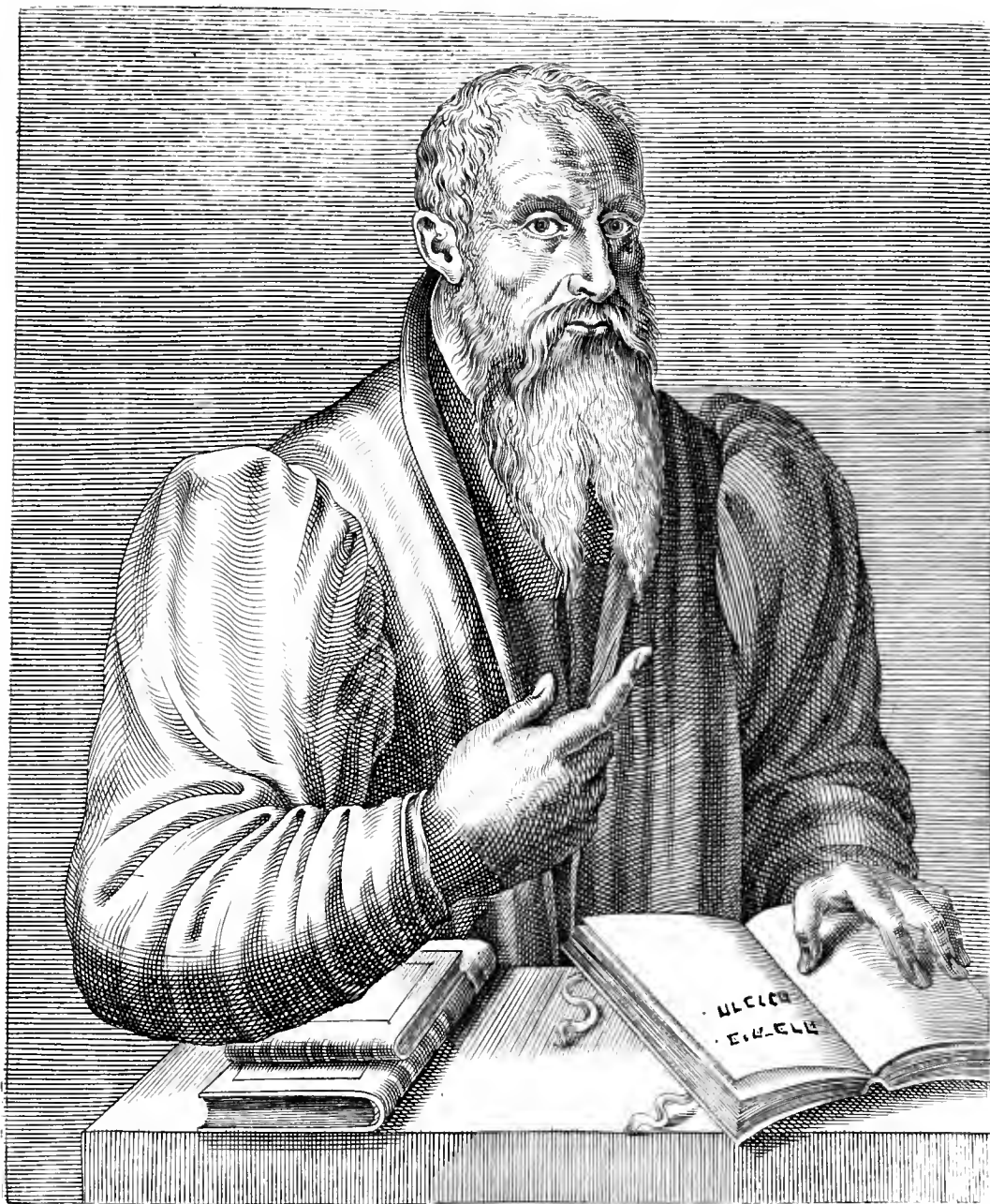
Quippe datas sophia paucis inuiderat artes,

Quas facile innumeris noster habere dedit.

GVILLAVME

GVILLAVME POSTEL.

Chap. 123.



GVILLAVME Postel, issu de pources pa-
 rents, & natif d'un petit village de Baréton
 en la basse Normandie, non gueres loing
 d'Auranches, fut des sa tendre enfance en-
 flammé d'un tel desir de sçauoir, qu'apres le
 deces de ses pere & mere, mors de la peste,
 ayant à peine atteint l'aage de huiet ans, &
 estant en la garde de ses tuteurs, il a eu main-
 tesfois la patience pour n'estre distrait de ses estudes, d'endurer par
 plusieurs iours l'extreme faim depuis le matin iusques au soleil cou-

*Lieu de nais-
 sance et pa-
 rents de Po-
 stel.*

GGGGg ij

Vies des hommes Illustres

chant. Toutesfois tant pour le peu de moyēs, que le fort peu, qui luy restoit de patrimoine, ayant esté degasté apres la peste, à peine peut-il deux ans entiers iouir de la liberté de ses estudes. Car ou l'iniquité des temps ou la grande cherté de viures luy fut tousiours si contraire, qu'avecques toute difficulté peut y persister l'espace de trois mois, que quelque grosse calamité ne luy suruint. Ce neāmoins à treze ans, se pouuant desia assez heureusement acquiter de la charge de maistre d'eschole, & ayant amassé quelque argēt au village de Sagi au delà de Pontoise, il s'en vint à Paris pour estudier, la où incontinent se rencontrant avec des Mattoys, pour sa simplicité, peu d'experience, & n'auoir esté assés esueillé il fut de nuit dormant despouillé de son argent & de ses vestemens iusques à la chemise, d'où reduit à vn extreme disette & nudité pour les grandes froidures & mes-zises, qu'il endura, il tomba en vne forte dysenterie, que les Italiens appellent *Caquefanguie*, & que par execration & maudisson ils souhaitent à leurs ennemis, de laquelle tenu dixhuiēt mois tous entiers, biē qu'en huiēt iours la grosse effusion de sang qu'il ietta fut bastante d'abbatre & faire mourir le plus fort & vigoureux cheual du monde, il fut tellement attenüé, qu'on esperoit plustot de luy la mort que la vie. Et de faiēt ses forces corporelles furent tellement affoiblies & rauallées, que iamais du depuis en six moys, qui furent la reuolution des deux ans, il ne peut se ragouster ny auoir appetit à viāde ou breuuage quelconque, mais quoy qui luy fut présenté, ou que de luy mesmes il demandast, luy venoit sans aucun appetit à contrecœur. Toutes-fois reprenant peu à peu ses forces, & se leuant comme il peut, il se trouua cōtraint pour la cherté des viures & grande necessité de toutes choses d'aller glaner en la Beauſſe. En quoy il vſa d'vne telle diligēce, que du gain, qu'il en retira il eut assez de quoy se reuestir & se defrayer par chemin iusques dans Paris. Alors donques reprenant ses estudes, desquelles (à la verité) il nauoit iamais ietté bons fondemens, il commença, alleché du bruiēt des lettres estrangeres, s'enflammer en l'estude de la langue Hebraïque & Gregeoise, là où vne chose estrange & merueilleuse, mais veritable toutesfois, luy arriua. Car ayant entendu d'un sien cōpaignon, que les Iuifs estoient encores en estre, & qu'ils gardoyent comme par depost, & auoyēt en vſage les lettres Hebraïques, il ne cessa de chercher iusques à ce qu'à grande peine il eut recouuré vn Alphabet, que de luy mesme estudiant il fucilleta, refueilleta, & transcriuit tant de fois, que des l'heure mesme, qu'il eut oüy faire mentiō de la lettre jod (car il print occasiō sur ce que celuy, qui lisoit, auoit dit, qu'il y auoit vne lettre Hebraïque nommée jod, qui se prononceoit ainſy) deuant qu'il beust ou mangeast sans l'aide d'aucun maistre,

maistre, il eut apprins à lire, d'un si heureux commencement, qu'ayāt par apres trouuē vne Grammaire & vne versio Latine des Pseaumes, il apprint de luy mesmes tout l'artifice & parfaicte cognoissance de ceste langue. De mesme facon il obtint petit à petit presques par son propre trauail la cognoissance de la langue Grecque, par-ce que pendant qu'il desfroboit du seruice de ses maistres ce peu de tems entre-^{Exercice de Postel sous Gelidius.} rompu, qu'il employoit à ses estudes, il ne pouuoit auoir loisir d'aller ouyr les lectures & regens qui estoient lors en assez petit nombre, & encores pour la pluspart ignorans. Dauātage il luy failloit beaucoup trauailler, pour tous les iours deuant quatre heures interpreter de Grec en Latin à Iean Gelidius doctissime Espagnol (sous lequel Postel fut passé maistre aux arts) la leçon des cōmētaires Grecs de Themistius sur Aristote, que delà par apres ledict Gelidius alloit lire publiquement en l'escole. Ainsi par continus trauaux en peu de temps il acquit telle reputation, qu'un gentil-homme Portugais, qui manioit les affaires du Roy de Portugal, promettoit & s'obligeoit au nom du^{Postel appelé en Portugal pour y lire n'y veut alic.} Roy luy faire dōner de gages par an pour faire deux leçons pour iour quatre cents escus, pour veu que delaisant son cours il s'en voulut aller en Portugal. Mais biē que Postel au College de Sainte Barbe, par la conuersation & priuauté qu'il auoit chez le gentil-homme Portugais, eut appris l'Espagnol en peu de moys, si est ce que preferant au gain ses estudes, il ayma mieux poursuiure son cours, que le precipiter, ny que d'enseigner ce qu'il n'auoit encores bien appris. Ayāt doncques fait ainsi son cours en bien pauvre equipage & grāde necessité, auint qu'ayant faict amitié auecques tref-docte & homme de bien Ieā Rocourt, Bailly d'Amiens il s'en alla auecques luy en laditte ville, chez lequel demurē qu'il eut quelque tems, voyci qu'on prepare à^{Iean Rocourt Bailly d'Amiens.} Roien vne entrée, pour receuoir auecques magnificence la Royne Leonor, ce que Postel, desirāt veoir, bien vestu & la bourse assez bien garnie, s'y en va là où rencontrant Iean Raquier, Abbé d'Arras, est retenu pour estre precepteur de son neveu en l'vniuersité de Paris. Ce fut alors premicrement que quelque lumiere de liberté heureuse^{Ieā Raquier Abbe d'Arras.} à luy se presenta. Car outre que le reuerend pere Abbé commença à l'entretenir fort hōnestement, il eut peu plusieurs fois estre pourueu de fort bons benefices, s'il y eust voulu entendre. Et de faict ledit Abbé luy en dōnant vn de cinq cens liures, il le refusa, par ce qu'il ne vouloit point, disoit-il, prendre la charge d'autrui en danger de se dāner, ayant assez à faire à gouuerner soy mesme. Enuiron ce tems le peril eminent, auquel se trouua la Prouence & toute ceste partie de la Gaule, qui emprunte son nom de la ville de Narbonne, pour la descente de l'Empereur Charles, le Quint, qui reuenoit de l'expeditio de Thu-

Vies des hommes Illustres

*Postel en
Turquie.* nes, qu'il auoit entreprinse pour rompre & deffaire plus à son aise le Coursaire Barberousse, qui l'auoit empesché d'enuahir ce Royaume: affin dōques de l'en empeschier le Sieur de la Forest fut depesché vers le grand Seigneur. Et pour compaignie ne sceut choisir homme plus capable & qui d'auantage luy aggregast que Postel, lequel il cherissoit & honoroit grandement. De fait y fut-il encores vne autre-fois & y auoit charge fort honorable lors que le Roy François premier du nom depescha vn Ambassade vers Soliman, Roy des Turcs. Il estoit be-
*Succesſion
de Crusiſion
de Tours.* soing d'enuoyer homme, qui fut autant versé en la langue Grecque qu'estoit le Sieur de la Forest Ambassadeur en chef, qui eut proœuration du Roy de retirer la succession de Crusiſion de Tours citoyen alors le plus riche de toute l'Inde, lequel estoit decedé en Asie reuenant de Narſingue, laquelle succession vallant trois cents mil escus, auoit esté par le deffunct laissée en deſost entre les mains d'Imbrahim Bassa. Apres le Sieur de la Forest ceste charge & commission fut baillée à Postel aueques lettres du Roy mais elle ne se peut executer parce que le meurtre perpetré en la personne du Bassa entreuint & ce par le commandement du Sultan, qui le feit estrangler ayant seiourné quelques dix-huict moys à Cōstantinople, si tost qu'il se vit auoir appris la langue vulgaire des Grecs & bonne partie del'Arabique, il
*Emploie de
liures rares
faite par
Postel.* achetta, & le premier apporta en la Chrestieté, tous les meilleurs auteurs en chacune profession, qu'il peut rencontrer, escrits en Arabesque & Syrien: puis deux ans festans passez partie au voyage qu'il fit en Affrique, partie en rasant diuers riuages de nostre mer, il reuint en France, où il fut recueilly & caressé de toutes les faueurs tant de la Cour, que principalement du Roy François & de ses deux enfāts Abdenago & Henry (car François auoit esté au parauant empoisonné dans Lyon) de sorte que bien que Pierre Chastelain, qui empeschait que les hommes de sçauoir ne s'approchassent pres du Roy, luy fut contraire, si est-ce que s'il eut voulu suire la Cour, ou prendre des benefices il n'y eut eu homme, pour le regard des lettrés, mieux venu que luy ny en plus grande estime, pres le Roy François. Mais il
*Gages &
estats de Po.
stel quels.* se contenta de receuoir tous les ans deux cents escus de gages pour la leçon Royale. Ainsi passa il plusieurs ans, fauory d'un chacun, receuant encores gages honorables tous les ans de madame Marguerite, ſœur du Roy, iulques à ce que sollicité par le Chancelier Poyet, à qui
*Postel tient
vn benefice
à Angers.* elle estoit mal affectiōnée, de venir en Cour plus souuent & prendre des benefices, il se laissa persuader par ledit Châcelier, qui procura auant toutes choses que Postel fut pourueu d'une quatriesme partie del'Euesché d'Angers, qui consistoit en vn Doyenné contenant trante deux paroisses, affin que si les gages du Roy luy defailloyent il
eut

eut tousiours cela de recompense. Car à cest effect, au desceu de Postel, Poyet brasloit ceste menée, comme celuy, qui ne pouuant au parangon de doctrine faire teste à Castellan deuant le Roy, peut ainsi que son Achille luy opposer Postel, lequel seul suyuant l'opinion, comme de vray on tenoit, luy pouuoir estre affronté. D'où il arriua qu'à l'occasion de Poyet, Postel encourut la haine & grande inimitié de la Roynie de Nauarre, du Docteur Despence, de Castellan & plusieurs autres, qui renoient leur party, de façon qu'il n'estoit plus à se repentir d'auoir changé de deliberation. Mais qui eut-il fait? Tout le desastre tomba sur Poyet. Ce nean-moins Postel fondant encores quelque appuy és vieilles faueurs & cognoissances, qu'il auoit en Court, osa bien d'Angers partir pour aller iusques au monts Pyrenées en Ambassade trouuer le Roy & la Roynie de Nauarre à Montmarfan, pour remettre Poyet en grace s'il eut peu. Mais n'estant assez leurré aux trauerses de la Court, il apperceut bien tost, que luy, qui estoit venu pour parler & maintenir Poyet, auoit luy mesme fort grand besoing d'intercesseur. Car il esprouua toutes choses contraires en ceste legation, de sorte qu'outre ses cheuaux, qu'il perdit, son train rompu & dissipé & plusieurs autres incōmodités, qui luy suruindrent il fut là au dernier point d'estre en hazard de sa propre liberté. Ainsi sur le tard sont sages les Troyens. Mais comme luy mesmes tesmoigne en quelque part de ses œuvres, le reculement qui luy suruint à cause du desastre du Chancelier Poyet, luy a plus seruy, que l'auancement, qu'il auoit eu en biens & benefices, par ce que cela l'a resueillé à esleuer sa reputation par ses escrits, laquelle ses hayneux auoyēt par leurs vanies Moresques ainsi pitoyablement estouffée, enseuelie & difformée, au grand regret de tous ceux, qui, amateurs de vertu, ne pouuoyēt moins que regretter la misere de ce personnage, qui auoit fait de si beaux desseins, l'accomplissement desquels eut apporté vn souverain bien à la Chrestienté. Quand aux liures que Postel apporta du Leuant, les vns demurerent en gage au Duc de Baulieres pour le prix & somme de deux cens escus, les autres furent laissez en garde ches le magnifique Antoine Tiepoli à Venise: & le nouveau Testament Syrien qu'il en apporta entre les autres occasionna l'Empereur Ferdinād de faire tailler caracteres, de l'imprimer & enuoyer quantité des exemplaires iusques en la Syrie. Or auoit-il amassé soigneusement tous ces liures estrangers, pour par le moyen & l'aide d'iceux mettre à fin son entreprise touchant la concorde de tout le monde, & pour descouurir les erreurs de l'Alcoran & finalement retirer plus que la douzieme partie du monde, en esgard à ce qui estoit tant seulement cogneu en l'Asie, Affrique & Europe.

*Postel de-
fauorisé a
cause du
Chancelier
Poyet.*

*Liures recer-
chés au Le-
uant par
Postel à
quelle fin et
où gardés.*

Vies des hommes Illustres

*Catalogue
des liures de
Postel pour
quoy n'est
icy proposé.*

Icy i'eusse inferé le catalogue de ses liures, n'eut esté qu'il eut de trop enflé ce discours: & aussy que plusieurs ne prendroyent plaisir à entendre, qu'icy ie fais parade d'aucuns siens liures, qui ont esté censurés pour plusieurs choses, assez mal à propos digerées tant de sa mere Ieâne, que quelques autres curiositez, qui sans le souspeçon de bourderie ne sont d'aucune edificatiõ. Pour cela ne voudroye-ie permettre ou conseiller que du tout on mit sous les pieds ses autres œuures, qui peuuent seruir de beaucoup, pour esclaircir les secrets ouuerts & manifestés par Postel. Lequel, apres auoir passé ceste vie de la façon, qu'auetz entendu, alla de vie à trespas à Paris en l'Abbaye de S. Martin des champs (où par arrest de la Cour de Parlement de Paris il auoit esté relegué) le sixiesme iour du moys de Septembre, à neuf heures apres midy en l'année mil cinq cens quatre vingts & vn, aagé de soixante seize ans, trois moys neuf-jours: & fut enterré le lendemain, qui estoit ieudy à Sainct Martin des champs. I'oseray bien asseurer, qu'aux peregrinations & voyages, que i'ay fait tant à Constantino-ple qu'ailleurs, ie l'ay tousiours trouué affectionné au public, & porteray tesmoignage que ie l'ay cogneu pour vn tref-hõme de bien & réputé pour vn des plus doctes de nostre aage. Ce qui a esté fort bien recogneu par vn personnage, deuotionné à la bonne memoire de ccst excellent Postel, qui luy a consacré ce Sonnet.

*Mort de
Postel.*

*Tesmoigna-
ge de l'au-
teur pour
Postel.*

*Toy quiconque verras ceste morte peinture,
Asseure toy de veoir vn chef, qui a compris
L'un des plus genereux & sublimes esprits,
Que Dieu de nostre temps ait mis en la nature.
Tout ce que le Ciel prend dedans sa couuerture
Fut contenu dedans vn si petit pourpris:
Tous lieux de terre & mer dessus vn globe escrits,
Furent escrits en luy d'une visue esriture.
Il vid d'œil ou d'esprit tout le rond uniuers:
Il sceut des nations les langages diuers,
Il meditoit en luy la concorde du Monde:
Il fut pauvre & hay, mais non des gens de bien,
Il auoit tout en luy, & ne possedoit rien,
Or il ioiuit du bien, qui en tous biens abonde.*

RENE

RENE' CARDINAL DE BIRAGVE, CHAN-
celier de France. Chap. 124.



LE ne puis assez m'esbahir de quelques Italiës, qui se sont meslé d'historier les vies des hommes Illustres, qu'ils n'ayent donné vn traict à la loüange de ceux de la maison de Birague. Aquoy imputer la faute ie suis bië entrepris: il faut, ou, qu'une mesconnoissance les ait fait heurter à vne telle & si lourde incongruité, ou, que leur pinseau ait esté si grossier, qu'il n'ait peu donner dans les riches & excellens lineamës, que portoyët en face ceux de l'estoc de Birague. Le principal grief, dont me plains,

Vies des hommes Illustres

*Ancienneté
de la maison
de Birague.*

est dressé alencontre de Paul Ioue:lequel , pour auoir teu la memoire de ceux de ceste famille, s'est monsté vn peu trop partisan, aduersaire à la Couronne Françoisé, à laquelle il sembloit enuier ceux , qui luy ont esté grandement deuotionés, ainsi que le present discours pourra le manifester. Pour serrer la troupe de nos Chrestiens, n'eut pas esté (à mon aduis) possible de trouuer Seigneur, la dignité duquel respōdit mieux que celle de ce Chancelier de France. Il n'y a personne , quelque peu versé qu'elle soit aux Histoires de Lombardie, ou qui ait hâté le pays, qui ne tienne pour chose certaine , que la famille des Biragues est vne noble & ancienne maison, qui a cy deuant tenu de grāds biens, & ce sont les hommes de ce tige faict paroistre gens de lettre & de faict gens de conseil & de guerre. Ce qui se cognoist aisement par les anciennes histoires: mesmes que du tems d'Othon, Archeuesque & premier Vicomte de Milan, la ville estāt trauaillée de seditiōs surueniēs entre les Nobles & le peuple, vn nommé Martin Turriā, qui estoit chef & Prince de l'Estat populaire, voyant que l'Archeuesque Othon, sous la faueur du Pape Urbain, quatriesme du nom, le pressoit, tellement qu'il ne sçauoit où se sauuer, pour se remettre avec la Noblesse, qui luy estoit contraire, ne trouua rien plus expedient, que de prendre alliance par mariage en l'vne des plus nobles familles du pays, asçauoir en la maison des Biragues : & depuis pourchassa à Turrian, son cousin, vne femme de la maison de Castillon, pour estre ces deux familles des plus anciennes & plus puissantes entre les nobles, & lesquelles nous trouuons estre veniēs autres-fois d'Allemagne aux anciennes guerres d'Italie, lors que l'Empire Romain à commandé à estre combatu par les Alemans & Hongres, & par ce moyē à decliner, auquel tems toutes sortes de nations Germaniques & Septentrioneles firent plusieurs & diuerses descentes en Italie & en diuers tems : & de faict trouue on encores en Allemagne parmy les grandes maisons & le nom & les armes de Birague. Ceste noblesse, quoy qu'elle soit fort ancienne, a nean-moins tousiours depuis continuē en ceste maison, laquelle entre les autres d'Italie a esté fort deuotionnée à la Couronne de France, ainsi que par effect nous l'auons peu cognoistre par la fidelité, en laquelle elle s'est employé, pour ayder aux Roys de France à se maintenir au Duché de Milan, qui leur estoit acquis par le mariage de Louys d'Orleans avec Valentine, fille vnique & heritiere de Iean Galeas Viscomte, premier Duc de Milan. Ceux de ceste famille, recognoissans le Roy Louys, douziesme de ce nom, pour vray successeur du Duché de Milan l'accompagnerent, suiuirent & assisterent en armes de leurs personnes & moyens, au voiage qu'il fit à Gennes, pour rapaiser le differend & sedition, qui lors estoit

*Les Sieurs
de Birague
affectionnés
à la Couronne
de France.*

lors estoit en l'estat de Genes entre les Nobles & le populaire : qui fut la mesme année que naquit le Seigneur, auquel est destiné cest Elogé, asçauoir, l'an mil cinq cens & sept, regnant lors à Milan, le Roy Louys douziesme. Et eut le nom de René, en souuenance de son ayeul, qui fut filleul de René, Roy de Sicile, qui monstie assés, qu'il estoit né vray François, qui a tousiours voulu perseuerer en vne si sainte affection & tenir le party des François, quoy que le Roy ait laissé Milan, & que les Citoyens ayent changé leur serment. En ce certainement est à admirer la ferme loyauté des Sieurs de Birague, qu'ils n'ont peu estre esbranlés de l'affection, avec laquelle ils ont embrassé le party de France, quelque changement & reuolte, qu'ait apporté le delastre de la guerre à nos Roys, & à la maison de France, ou pour quelque malheur & piteuse desconuenue, dont ils ayent esté menacés. On sçait, que ceste famille pour s'estre voulu tenir au flanc François a enduré & souffert volontiers toute proscription, bannissement & abandonnement de leurs biens & patrie. Bien est vray, qu'ils ont esté honorés de plusieurs charges militaires. Cy dessus vo⁹ auez veu de quelles dignités à esté recogneu le Sieur Louys. Son frere le Sieur Hierosme, comme il ne degeneroit aucunement des proüesses de ses deuanciers, aussi continua-il en ceste digne & loüable deuotiō, qu'ils ont eu au seruice de ceste Couronne. D'en haut aussi receut-il la grace d'estre fecond en lignée, tellement qu'il eut dix-huict enfans. dont il y en auoit quatorze masles, (l'aîné desquels est César de Birague Commandeur de la Commanderie de Raconis en Piedmōt, qui leur a seruy à tous de pere: Seigneur, qui, comme il a beaucoup meritē par ses tres-dignes vertus, n'a aussi peu souffrir, que mon Histoire tira plus outre, qu'il n'y eut vn monument dressé des gestes & faiets glorieux de ceux, qui luy attouchoyent. Pour-ce m'a secouru tant des pourtraits que des memoires des vies & de ce Cardinal, & du Sieur Louys son oncle) à present sont encores en vie neuf, desquels cinq sont en France au seruice du Roy, outre les autres, qui viuent avec la mesme deuotion & affection. Iceluy Sieur Commādeur de Birague auoit vn frere, qui estoit le second, Gentil homme de la chambre du Roy, Colonel General de l'Infanterie Italienne & Lieutenant pour sa Maiesté au Marquisat de Saluces en l'absence du Gouverneur General dudit pays. Il vesquit quarante trois ans & mourut l'an mil cinq cens soixāte & dix-huict. Depuis son deces ledit Sieur Cōmandeur succeda en toutes ses dignités. Ledit Sieur Commādeur eut charge de gens de pied dès l'aage de quatorze à quinze ans lors des premiers troubles en Piedmont, où en toutes les occasions qui se sont presentées il s'est acquité de son deuoir pour le seruice du Roy avec toute

*René de Birague natu-
rel François*

*Hierosme
de Birague.*

*César de
Birague Cō-
mandeur de
Raconis.*

Vies des hommes Illustres

François de Birague, dit le Chénalier fidelité. Que diray-ie du Cheualier François de Birague, frere de nostre Chancelier: il eut charge en Piedmont de deux cens cheuaux legers & fut Colonel de gens de pied, lesquels deux cens cheuaux feu Monsieur de Brissac eut par sa mort. Voilà le tige paternel de ce Chancelier, auquel si on remarque beaucoup de vertus, valeur & exploit d'armes, on n'en trouue moins du costé maternel: car Galeas de Birague, pere de nostre Cardinal, espousa la fille de Theodore Triuulse, qui est vne famille non seulement noble & ancienne, mais qui a toujours suiuy les armes de France & sy est tousiours employé valeur

Mere de Rene de Birague. reusement: de sorte que ce Theodore fut prins en cōbattant lors que Milan fut repris par les Espaignols (Monsieur de l'Autrec estant Lieutenant General en Italie) ce Theodore estoit cousin germain de Iean Iaques Triuulsi, Marechal de France, Lieutenant General pour le Roy en Italie contre les Venitiens & la ligue d'Italie, du tems du Pape Iules secōd. De deux si excellētes souches est issu le Sieur René de Birague, lequel naquit l'an mil cinq cens & sept, le deux iésme de Feurier, regnant, comme j'ay dit, lors à Milan le Roy Louis, douziésme du nom. Le Sieur Galeas, voyāt, qu'il y auoit en la maison des Biragues plusieurs gens de guerre, & que son fils aîné François se plaisoit sur tout aux exercices Martiaux, il print desir de faire estudier son fils René: de faict, apres l'auoir tenu quelque temps aux escolles en Italie l'enuoya en Auignon, où il fit vn merueilleux profit, comme il auoit l'esprit gentil & gaillard. Depuis, à la mort de son pere estans les choses deplorées en Italie pour les François, à cause de la prise du Roy François. i. du nom, & la paix arrestée par le traicté de Cambray, il retourna en Italie, pour aduiser à ses affaires, lors regnāt à Milā Louys Sforce, dict le More, qui ouuertement disoit à maintes personnes,

Naissance & premiers exercices de René de Birague. qu'il trouuoit fort estrange, que le Sieur René print la hardiesse de tant scjourner à Milan, veu qu'il scauoit bien, qu'on ne pouuoit l'y endurer & souffrir, tant l'en falloit qu'on peut l'y voir de bon œil, luy qui estoit tellement affectionné aux affaires de France. Estant là en aage parfait, voyant les preparatifs, qui se faisoient entre l'Empereur Charles le Quint & le Roy François, premier du nom, comme il estoit Seigneur d'un grand iugement, il preuit, qu'une partie de l'orage tomberoit sur le Duché de Milan, qui appartenoit au Roy, & lequel estoit fort vray semblable, qu'il vouloit repeter, apres auoir recogneu les effaires & l'estat du pays, se retira en France, & fit plusieurs voyages en Piedmont, durant l'entreprinse, que fit le Roy sur les pays de Sauoye & de Piedmont contre le Duc Philibert, tellement que le Roy François l'employoit volontiers. Dont il rendoit si bōne raison, que, pour le commencement, sa Maiesté luy dōna, sans demander, & lors qu'il

lors qu'il estoit encores botté, vn Estat de Conseiller en la Cour de Parlement, (qui pour lors estoient en tref-grand honneur, dignes de la munificence d'un Prince, pour recognoistre les seruices & suffisance des siens, qui se seroyent employés pour le bien de l'Estat) cominanda à Monsieur le Chancelier Poyet le depescher, sans qu'il eut occasion de seiourner, & de faict fut reçu & expédié en deux iours Conseiller en la Cour & installé par Monsieur le President de Saint André, President eni celle Cour. Le lendemain le Roy le renuoya en Piedmont. Quelque tems apres le Roy ne se contenta l'honorer de cest Estat, mais, croissans les merites, luy voulut croistre l'honneur, & luy donna vn Estat de Maistre des Requestes de son hostel: lequel sa Maiesté, par-ce qu'elle auoit affaire de luy en Piedmôt, voulut qu'il exerça là pres ses Lieutenâs Generaux, qui estoient les Sieurs Admiral d'Annebaut, de Humieres & de Langey, lesquels ordinairement l'enuoioyēt vers le Roy aux affaires d'importâce, se fians beaucoup de son Conseil, prudence & conduite. Le Roy François, ayant conquis le pays de Sauoye & bonne partie du Piedmont, pensant qu'il n'y auoit meilleur moyen de l'asseurer qu'y establir bone iustice, pourtant y enuoya hommes sages & experimentés, le Sieur de Chermans, qui fut premier President à Thurin, lequel depuis, estant rapelé pour venir tenir & gouverner les seaux de France, par vn bon augure remit entre les mains du Sieur René le seau, qu'il tenoit en Piedmont: Souz lequel, encores que le pays fut petit, s'expedioient toutes graces & pardons des maux commis delà les monts & autres expéditions necessaires, sans recourir en France, sinō pour les offices. Depuis son partement le Sieur de Birague fut estably en son lieu, & ordonné par le Roy en l'estat & charge de premier President du Parlement de Thurin, qui estoit faict & erigé à l'instar de celui à Paris: Esquels Estats & dignités il fest & dignement & vertueusemēt cōporté, assistant tousiours les Lieutenâs, qui estoient pour le Roy delà les monts, ascauoir le Prince de Melphe, & les Mareschaux de Brissac & de Bourdillon, lesquels le cognoissans homme de grande prudence & auoir intelligence au pays l'ont non seulement appelé ordinairement au Conseil d'Estat & pour les prises & batteries des villes, ains conduict au Camp, luy ayant donné charge de surintendant & Commissaire General des viures, à quoy il a sceu donner si bon ordre, qu'encores que le pays fut petit, remply de gens estranges, (ainsi qu'il est aisé à coniecturer pour les entreprinſes, qui pour lors se demenoient en ces pays là, & comme elles sont amplement remarquées par nos Historiens) & avec telle multitude, que pour vne année, l'Estat en estant dressé fidelement, on en a trouué

René de Birague Cōseiller en la Cour de Parlement.

René de Birague Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy.

René de Birague garde des seaux à Thurin.

René de Birague premier President à Thurin.

René de Birague surintendant & commissaire general des viures es guerres du Piedmont.

Vies des hommes Illustres

René de Birague brave guerrier.

iufques à vingt cinq mille , la difette n'a toutesfois iamais prefle ceux qui ont esté en la compagnie & fouuent y a esté le bled & durant la guerre à auffi bon marché qu'en France. Il a esté dict de Iules Cæfar, qu'encores qu'il ait esté bõ Capitaine & addonné à la guerre il n'a laiffé d'estre bon Orateur, quant il l'a voulu entreprendre: auffi le Sieur Cardinal n'a point pour fa dignité de Prefident quiété le courage guerrier d'un Capitaine, ains estoit armé & des lettres & des armes, fi que par son moyen la iustice cõmandoit aux armes & luy mefmes mettoit la main aux armes, pour faire obeir à la Iustice & maintenir l'autorité de son Roy. Perfections, qui, quoy que tres-rares, font très-neceffaires à vn qui veut commander. Quand Thurin faillit à estre surpris par Cæsar de Naples avec le stratageme des charrettes de foin ce Sieur de Birague, qui estoit au Palais lors de l'esmeute, courut à la porte les armes au poing, & fut de ceux, qui repoufferēt les ennemis. Il se trouua à la bataille de Cerifoles, où il combatit vaillamment, & n'abandonna onques Monsieur d'Anguien, quelque defordre qu'il y eut au commencement de la bataille. Le Roy ayant cõ-

Ambassade, esquels a esté employé René de Birague.

cedé à ses fuiets le premier Ediét de pacification en l'an mil cinq cens foixante & deux, le Concile de Trente tenāt encores, il y enuoya ce Sieur de Birague, pour rendre raison aux peres là assemblés de l'occassio, qui l'auoit meu à accorder cest Ediét, qui n'estoit autre, que pour obuier à la ruine & combustion, qui aloit reduire ce Royaume en vn piteux & desolé estat, si par vne paix il n'eut remis & consolidé les affections de ses fuiets, qui des-vnies eussent à la longue peu se démembre du corps. En cest Ambassade ce Seigneur ala fort bien accompagné, & rendit tant en public qu'en particulier les peres du Concile contans de l'intention du Roy, sur laquelle au parauant plusieurs forgeoyent diuers discours. De là il tira droict en Alemaigne, & ala visiter l'Empereur Ferdinād, frere de feu Charles le Quint, qui estoit lors en la ville d'Hisprug, & Maximilien son fils, Roy des Romains, qui residoit lors à Vienne en Autriche, pour avec eux continuer le propos, qui auoit esté commēcé du mariage de la Royne Elizabeth, qui depuis succeda, au grand contentement du Roy Charles. Quelque peu de temps apres il sen ala en sa maison de Thurin, pour y donner quelque ordre, par-ee qu'il determinoit se retirer du tout en Frā-

René de Birague Gouverneur à Lyon.

ce. A son retour le Roy pour l'importance de la ville de Lyon l'y enuoya pour Gouverneur, & y maintenir la force & la Iustice, où il fit cognoistre combien il estoit gracieux, discret & prudent à descourir les lentreprinsēs, qui se faisoient sur la ville: où il pourueut si bien que la ville fut conseruée en l'obeissance du Roy & de ceux de la Religion aucun ne fut tué, pillé ny excédé. Quelque tems apres le

Roy

Roy, voyant les grandes affaires, qui suruenoyent par le moyen des troubles, & comme le Royaume estoit tout en armes, les villes bandées les vnes contre les autres, sans sçauoir ce qu'on poursuinoit, le rappella de Lyon, pour s'en seruir à son conseil & prendre son aduis. Quant on eut resolu, que le Roy à present regnât, qui ne portoit lors que le titre de Monsieur, iroit en Guyenne, le Roy Charles voulut, *René de Birague au camp de Guienne.* que le Sieur René de Birague fit le voyage, tout vieil qu'il estoit, aagé de soixâte & trois ans. Ce qu'il fit & accompagna sa maiesté, aujourdhuy regnant, au camp, où vn chascun sçait, qu'il fit vn extreme deuoir: voire que ses enuieux ne sçauoyent luy desrober ce los, qu'alors que le camp du Roy passa la riuere de Charante pour aller cōbattre l'Admiral à Bassac pres Chasteau-neuf, ce ne soit esté par l'exhortatiō, diligence & conduite de ce Seigneur, lequel fut autheur du pont de bois fait & construit sur la riuere, & qui, comme plusieurs pourrōt encores le tesmoigner, assista à la bataille, où il se porta valeureusement. Depuis le Sieur Chancelier de l'Hospital voulant se retirer en sa maison, le Roy Charles estant à Villiers Coterets enuoya querir le Sieur de Birague, & luy bailla la garde des Seaux de France, & apres *René de Birague garde des Seaux, puis Chancelier de France.* la mort d'iceluy Sieur Chancelier de l'Hospital l'honora de l'estat de Chancelier: Auquel il f'est si vertueusement & dignemēt comporté, que pour ceste grande charge & occupation ordinaire il n'a iamais rien delaisé de ce, qui estoit des affaires d'estat, ains a tousiours esté bandé au bien du seruice du Roy & repos de ce Royaume. Se voyāt chargé d'aage & de trauail, & veuf, delibera choisir l'Estat Ecclesiastique: Suiuant laquelle intention le Roy le nomme à nostre Sainct Pere en titre d'Euesché, le fait pouruoir de benefices: depuis sa sainteté, ayant eu assés de tesmoignage de ses vertueuses actions, zele & affection enuers l'Eglise Catholique Romaine, le crea l'un de ses Cōseillers & Cardinal du Sainct Siege, & luy a monsté grands signes d'amitié & bien veuillance par plusieurs lettres, qu'il a pleu à sa sainteté luy mander, à laquelle on a souuent oüy dire, qu'elle se souuenoit l'auoir ven aux escoles, montrant en la fleur de sa ieunesse les fruiets, qu'il a rendu en sa maturité. Pour se rendre plus libre la vocation derriere, qu'il auoit empoigné, ioint aussy que la vieillesse ne luy permettoit de pouuoir embrasser tant d'affaires, il en resigna sa charge à vn Seigneur, qui biē né aux affaires pourroit y entēdre auec toute fidelité. Finalement atteint d'une longue fieure est mort le 24. iour du mois de Nouembre l'an de grace mil cinq cēs quatre vingts & trois *Mort & obseques du Cardinal de Birague.* au grand regret du Roy, de ses parens, amys, seruiteurs & de toute la France en l'aage de soixante seize ans. Fut enterré en sa chapelle, qu'il auoit fondé à Sainte Catherine du Val des Escoliers, avec

Vies des hommes Illustres

pelle, qu'il auoit fondé à Sainte Catherine du Val des Escoliers, avec vne pompe funebre, aussy magnifique, qui ait esté de long tems faite à Seigneur en France. Je ne veux poinct m'arrester sur les ceremonies, qui furent gardées en telles funerailles, ny moins vous faire parade de l'honneur, qui luy a esté fait pendant les fixiours, qu'il fut gardé en son hostel apres sa mort, représenté en habit de Cardinal, les deux iours en habit d'Euesque, & quatre dans le cercueil. Seulement veux celebrer la deuotion de ses freres Penitens, quatre desquels le porterent habillé en Penitent, le Roy mesmes honorant de sa presence les obseques de ce sien confrere & seruiteur si fidele. Apres sa mort il a laissé plusieurs de ses parens de sa famille, nom & armes, lesquels sont residans en ce Royaume, suiuan le chemin de leurs deuanciers, & desirans, comme eux & de pareille volôté faire seruice au Roy & au Royaume. Les benefices, que souloit auoir ce Seigneur sont l'Euesché de la Vaur & l'Abaye de Flauigny, qu'il a resigné aux Sieurs Ludouic & Horace ses neueus, freres du Sieur Commandeur de Birague sus mentionné: plus l'Abaye de long Pont & le Prieuré de Souuigny (le Prieur auoit autorité de forger monoye, de laquelle j'ay vers moy, à lentour dicelle est escrit *S. Karolus* & au reuers de Souiniaco) qu'il a resigné à ses neueux enfans du Sieur Charles. Finalement l'Abaye de Saint Pierre de Sens, qu'il a resigné au Marquis Malespine, fils d'une siene Sœur. Or à la loüage dece digne Cardinal plusieurs doctes personnages ont apres sa mort cōposé des vers tant sur le rapport de ses deux Anagrammes *Ars usu regnabit* & *Ars gubernat ius*, qui se treuuent, comme par diuin Augure, en l'enclos de son nom *RENATVS BIRAGVS*, que sur son Tombeau, entre lesquels pour briefueté me suis contenté de vous communiquer cestuy.

Successeurs
aux benefi-
ces du Cardi-
nal de Birague.

Epitaphe du
Sieur Cardi-
nal de Birague.

*Rex pietatis amans, Regum iustissimus, omnes
Iustitiæ voluit soluere vota Patri
Astræa, BIRAGÆ, Patrem, Pietatis alumnum,
Te decuit geminæ Purpura sacra Togæ.
Consilio, rebus gestis, clarissime Nestor,
Palma tibi, victrix Laurea pro tumultu est
Te Mediolano genitum, pia Gallia fouit:
Nil medium, toto pectore Gallus eras.
A teneris Paci sacer armiferiq, Mineruæ,
Bina refers Oleæ ferta RENATE, Polo.
Pax simul hic simul alma fides, Astræa. Mineruæ,
Laurus, oliua, Togæ, Purpura, Palma iacent.*

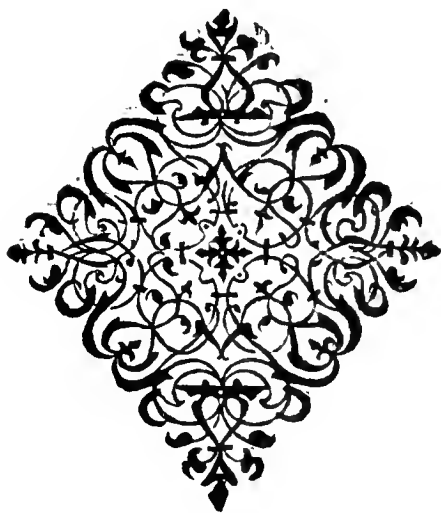
Quant

Quant à ses mœurs, chascun l'a cogneu homme prudent, qui n'a
 iamaïs pensé à amasser argent, & ne se trouuera de long temps hom-
 me, qui ait vescu si bel aage & manié de si grands affaires, qui ait laissé
 si peu de biens. Il estoit homme vigilant, & qui quand il auoit à faire
 quelque chose la pourmenoit parmy son cerueau avec consideratiōs
 si diuerses, qu'il en venoit à bout. Aussi souloit-il dire, qu'aux affaires
 d'Estat & d'importance on impute beaucoup de choses à la fortune,
 qui ne reussissoyēt pas à poinct nommé par faute de n'auoir pas bien
 posé les circonstances. Il estoit doux & gracieux, point vindicatif, &
 se trouuera, qu'il a tousiours fait plaisir quand il en a eu le moyē, voire
 qu'il estoit accompagné d'une si grande benignité, douceur & faci-
 lité en paroles, qu'il ne tançoit ny iniurioit ses seruiteurs & ne donna
 congé qu'à vn ou deux, & ce apres auoir beaucoup supporté d'eux.
 Sur tout est prisé de n'auoir iamaïs estimé l'argent, ains auoir gran-
 dement chery la vertu. Il auoit prins à femme Dame Valence Balbia-
 ne, extraicte de noble maison en la ville de Quiers en Piedmont: La-
 quelle naquit l'an mil cinq cens & vingt à Quiers en Piedmont, &
 mourut à Paris le vingtiesme du mois de Decēbre l'an mil cinq cens
 soixante douze: D'elle il eut vne fille vnique, doüée de plusieurs gra-
 ces & perfections, nommée Françoise: Laquelle en premieres noces
 fut mariée à messire Humbert de la Platiere, Sieur de Bourdillō Ma-
 reschal de France, lequel auoit esté au-parauant Lieutenant General
 pour le Roy en Piedmont: En secondes noces, à Messire Iean de la
 Val, Sieur de Loüe, qui fut depuis Marquis de Nefle. Et en troisiēmes
 noces a esté de fraische memoire mariée à Messire Iaques d'Amboi-
 se, fils de Messire Louis d'Amboise, Comte d'Aubeioux.

*Mœurs du
Cardinal de
Birague.*

*Femme &
fille du Cha-
celier de Bi-
rague.*

HHHHh iij





LIVRE SEPTIESME,
DES VRAIS POVRTRAITS
ET VIES DES HOMMES ILLVSTRES,

RÉCUEILLIS PAR ANDRE THEVET,

COSMOGRAPHE DV ROY.

Q. HORACE FLACCE, POETE.

Chap. 125.

*Poësie pour
quoy par au-
cuns des pri-
sée.*



Es reigles, qui ont esté prescriptes & esta-
blies par ceux, qui ont les premiers donné l'en-
trée aux bonnes sciëces, sont si certaines, que,
quoy que quelques mal-adiuës se soyent es-
sayé de leur improperer quelque incertitude
& vanité, si faut-il qu'ils recourent tousiours
à l'Arsenal des disciplines, pour là s'armer des
bastons & boucliers, qu'ils employent pour
l'enuahissemēt qu'ils pretendent faire du fort
des Muses. Et afin que nous ne nous esgarions de nostre subiect sil y
a eu art, sur laquelle ces maistres contreroleurs ayent trouué de quoy
regratter, c'est la poësie. Qui leur est si à cōtre cœur, qu'à leur compte
on diroit, que le mal-heur de tout le monde ne gist en autre qu'en la
poësie. Le seroie bien marry d'excuser ou vouloir pallier plusieurs in-
firmités, esquelles sont subiects aucuns Poëtes, puis que leurs escri-
s ne flairent gueres autre chose que paillardises, lubricités, mesdisances
& lasciuetés. L'entēds de ceux qui pour leur obiect ont prins vn Pri-
ape, vn Cupidō, vne Venus & autres amorces amourachées: Lesquels
sont de tant plus condénables, que tres-mal à propos & contre toute
formalité de raison ils ont abusé d'un si excellēt pinseau, pour defigurer
l'honesté maintiē d'une pudique chasteté, au lieu que s'ils eussent
daigné attacher leurs furies au posteau de ferme integrité, c'est hors
de doute qu'ils eussent peu faire choses, qui eussent eternisé leur me-
moire



moire au monument venerable de vertu. Mais si falloit reietter toute l'apoësie par-ce qu'un Martial, vn Catulle & autres ont voulu priapiser, il faudroit par mesmes moyen fouler aux pieds les sciences, qui sont estimées les plus entieres, & plus recommandables entre les autres. La raison est pour autāt que la peruersité du gēre humain est telle, que n'est pas iusques à la Théologie, que par diuerses heresies elle n'ait esté blaffie & dessoudée. Et c'est ce que disoit vn bon anciē Docteur de l'Eglise, que Iesus Christ fut pendu au milieu de deux larrōs, pour monstrier, qu'il n'y a chose si parfaicte & accomplie, laquelle ne soit suiectē à auoir des opposites à costé plus qu'il ne seroit de besoin. Dō-

Vies des hommes Illustres

Horace
sorty de bas
lieu.

ques si ainſy eſt, encores qu'il y ait eu des Poëtes mal-apprins & mal-conditionés, ce ne ſeroit la raiſon d'enfiler avec eux noſtre Horace, qui pour ſa prudence, ſageſſe & modeſtie a eſté admiré par les mieux habillés d'entendement. Leſquels ne l'ont point mis à nonchalloit pour le bas lieu, duquel il eſtoit ſorty, ains, enſuiuans l'aduertiſſement de ce docte Poëte, ont reprins la dignité, qui luy deffailloit pour raiſon de ſa race & l'ont remplacée dans l'eſtat, qu'ils ont ſuperficièrement dreſſé des vertus, qui extraordinairement eſpanouiſſoyēt dans le vergier Horatian. Voicy les propres mots de ce Poëte en ſa vingt-quatrieſme Epitre.

*Me libertino patre natum, ac in tenui re
Maiores pennas nido extendiſſe loqueris:
Vt quantum generi demas, virtutibus addas.*

c'eſt à dire.

*On dira que ie ſuis ſorty de baſſe race
D'un père libertin, & que i'ay eſtendu
Mes plumes hors mon nid: afin qu'ayant rendu
Ce qu'oſtes à mon ſang ſur mes vertus ſentaſſe.*

Petite ſtatua
re d'Horace

En ce eſt il grandement à priſer, qu'il ne veut renier la baſſeſſe de ſon origine, laquelle ne peut adiouſter ou raur à noſtre renommée vn ſeul poinct d'honneur, moyennant que les vertus nous eſclairent.

Quant à la ſtature de ſon corps il eſtoit fort trappe, comme luy meſmes aſſeure en la meſmes Epitre, où on diroit que couuertement il ſe veut gaber de ſes longues perches enflutées, qui n'ont ny gouſt ny faueur aucune, au lieu que les petits hommes ſont tant iolis. Il eſtoit tellement attrempé en ſes mœurs, qu'impoſſible eſtoit d'en trouuer vn, qui fut mieux accompli pour l'eſtat, dont il faiſoit profeſſion. A ſes amis eſtoit tellement courtoix & charitable, qu'il poſtpoſoit le ſoin de ſes affaires propres pour entendre aux requêtes de ceux, auxquels il portoit bonne affection. De la cholere ſe ſentoit tellement oppreſſé, qu'il eſt contrainct luy meſmes d'eſcrire ſes vers

Horace
cholere.

Iraſci celerem, tamen vt placabilis eſſem.

c'eſt à dire.

*Chaud à courroux, toutesfois fort aiſe
A eſtre incontinant rapaiſé.*

Vertu

Vertu veritablement recommandable, dautant qu'encores que la chose ne soit seante à vn homme, touteffois puis que nous ne pouuons (suiuant l'axiome des Philosophes) maistriser du premier coup la fureur bouillōnante de nos premieres passions, sont aucunement excusables, ceux, qui portans dans leur sein plusieurs estincelles du brasier cholerique, sçauent nean-moins le rafraischir de telle façon, qu'à peine l'amorce est elle eschauffée, qu'ils la plōgent dans le fleue de patience, sagesse & magnanimité. Mais puisque nous ne sommes point tombés sur ce propos pour deduire seulement ses rares vertus, ains aussy pour poursuiure le reste de ses faiçts, dictz & escrits, tournons vers le cabinet de nostre Horace, lequel nous trouuerōs garnys non point seulemēt de riches escrits, mais aussy de sentences exquisēs, dorées & diaprées d'une telle prudence qu'il ny a œil si fiant, esmerilloné & gaillard soit-il qui n'ait occasion plus que suffisante de se contanter. Et afin que nous ne semblions point vouloir repaistre l'oreille du Lecteur de l'opinion, qu'on pourroit presumer que nous auons alendroit de ce Poète Lirique : Je suis bien content de mettre en butte le iugement du graue & tres-digne Quintilien. Entre les Poètes Liriques (dit-il) Horace est presque seul digne d'estre leu, dautant que quelques fois il s'esleue, & est plein de ioyeuseté & grace : hardy & encores plus heureux à la diuersité de ses propos & figures. Son langage est net, gaillard, & esmaillé au possible. Voire a il eu de propre & peculier à luy seul, qu'en riant & ne faisant pas semblant d'y toucher, il pinsoit & reprenoit fort vifurement les vies & meschancetés des hommes. Qui fait que ie m'esbahis, comme il a esté le si biē venu, veu qu'il ne portoit point (cōme l'on dit) d'eau punaise. Je sçay bien qu'on luy fera ombre de son Mecenas, qui luy soustenoit tellement le menton, que ses haineux mesmes estoient cōtraincts de luy faire bōne mine & mauuais ieu, si bien qu'encores qu'ils eussent bien fort bōne enuie de luy prester vne dentade, si n'eussent ils osé le ioindre de près pour la crainte qu'ils auoyent que le puissant Mecenas ne voulut s'en ressentir. De fait ie trouue que ce Mecenas ne luy a point seulement seruy de targe alencontre de ses aduersaires, mais qu'il a esté celuy, qui luy a donné entrée vers l'Empereur, qui le print en telle amitié qu'à luy familièrement il adressé particulièrement des misfies. Qui nean-moins sont par aucuns des-aduoüées, comme si c'estoit feintise de l'accueil qu'on tient auoir esté faiçt à ce Lirique. Que fils prenoient bien garde au compte, qu'en faisoient les anciens grāds Seigneurs, ils changeroient (peut estre) d'opinion. Mais encores que nous serions destitués de la faueur Imperiale, pourtant ne demeurera Horace sans dignité & estat de la Republique, dautant

*Iugement
de Quintiliē
touchant
Horace.*

*Mecenas
l'appuy de
Horace.*

Vies des hommes Illustres

qu'il eut charge de quelque cōduite de gens-darmes alēcontre d'Auguste & de Marc Antoine, alors qu'il suiuiot le party de Brutus. Lequel n'ayant pas eu du meilleur se trouua delaisé de la pluspart des siens. Entre lesquels estoit nostre Horace, qui se trouuant des-apointé de l'appuy qu'il auoit mis en Brut⁹, ne sçauoit à quel saint se voüer ayant en teste l'Auguste, vers lequel nean-moins il trouua grace par le moyen du Mecenas, comme desia i'ay cy dessus tousché. Des ceste heure il delibera de s'adonner entierement à la poësie, & pour patrōs choisit les plus excellens Poëtes Lyriques, qui fussent, comme Archilochus, Alcée, Sapho & l'inimitable Pindare. Escriuit plusieurs odes, epistres & deuils, avec ses institutions poëtiques, dont il ne s'acquist pas seulement vn renom immortel, mais aussi de grandes richesses. Le commencement de ses estudes fut à Rome, qui n'estoit pas gueres esloignée de Venose, cité de l'Apouille, d'où il naquit deux ans auant la coniuration de Catiline. Toutes-fois pour se rendre plus grand & consommé en sçauoir il s'achemina à Athenes, où bien peu s'en fallust qu'il ne s'epicurisast entierement, comme luy mesmes l'a cōfessé. Il auoit grande accointance avec Catulle, Licine le Chauue, Cinnia, Ciceron, Q. Hortense, Varron Terence, Orbilius de Beneuent son maistre, Albius Tibulle, Quintilius Vare, le Poëte Virgile, Iulius Florus, le Tresgrand Lollius & plusieurs autres, qu'il seroit trop long de reciter. Finalement, apres auoir passé le cours de ceste vie, il deceda l'an del'Empire d'Auguste trante cinquiesme, qui seroit le soixante trois de son aage, encores qu'Eusebe die que ce fut au cinquante septiesme, & quelques vns au septātiesme. Son Mecenas à ses despēs luy fit faire des obseques fort superbes & magnifiques, & qui ressembloient tresbien la magnificence qu'il a tant celebré par ses œuures.

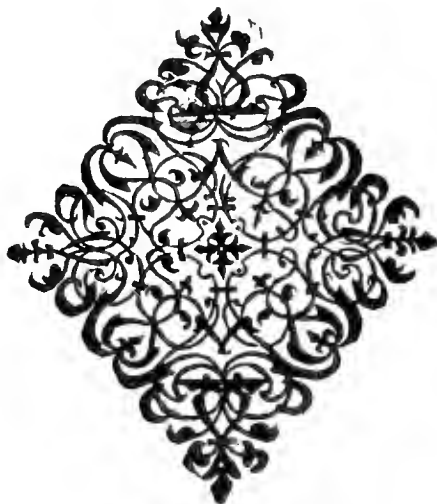
Horace s'adonne à la poësie, et ses escrits.

Naissance & premiers exercices d'Horace.

Amis d'Horace.

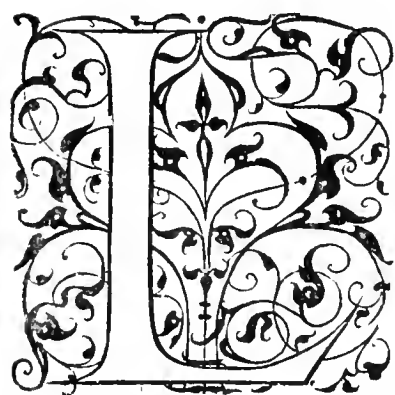
Mort d'Horace.

MARC



MARC TERENCE VARRON.

Chap. 126.



LE meſlange des ſciences a ſemblé à aucuns tellement eſtrange, qu'ils ont oſé dire qu'il n'eſtoit pas ſeulement meſ-ſeant à vn homme de ſ'adonner à pluſieurs diſciplines, mais qu'il eſtoit impoſſible, qu'il peut en venir à cheſauec ſon honneur. Et font piuot de la complainte de ce non moins graue Philoſophe, qu'excellent Medecin, lequel ſe formaliſoit contre nature de ce que la vie de l'homme eſtoit ſi courte, & que vne ſeule ſcience eſtoit ſi longue, qu'un homme tant habile, aſſi-

*L'art lozue
& la vie
courte.*

Vies des hommes Illustres

du & subtil fut-il pouuoit à grand peiné atteindre le bout de la perfection d'icelle. De ma part ie passeray volontiers condamnation, & confesseray librement la foiblesse de l'entendement humain estre bien telle, que pour paruenir au chapiteau d'une seule science la vie de deux & trois hommes, quant elle seroit quadruplée, ne pourroit suffire. Mais aussi qu'il faille pour cela for-clore la viuacité d'esprit d'aucuns, & nier qu'ils ne puissent pour l'agilité de leur esprit s'acquiter de

*Vn homme
peut estre en-
tendu en plu-
sieurs & di-
uerfes scien-
ces.*

ce qu'avec difficulté plusieurs n'auroient sçeu executer, seroit du tout hors de propos vouloir compasser la capacité de l'industrie humaine au niveau de l'imbecillité d'aucuns. Et encores que par raison & argumēs on peut verifiser cest axiome, toutesfois pour autant que cela seroit avec longueur & avec plus grande doute, j'ayme par trop mieux proposer vn personnage, qui donnera preuue tres-assurée du paradoxe, que ie propose, à sçauoir qu'il est possible qu'un homme soit entendu en plusieurs & diuerfes sciēces: C'est nostre Varron sorty de la Gaule Narbōnoise, laquelle est tellemēt diuerse soit en plusieurs sortes de sciences, qu'à peine oseroit-on croire ce que ie proposeray, qu'il y a bien peu d'art, sur laquelle il n'ait tracé quelque chose. Toutesfois le catalogue des liures, qu'il a fait, & qui est tres-doctement recueilly par Gesner, fera assés de foy de mon dire, & monstrera que pour la Theologie, arts liberaux, quels qu'il soyēt, bien peu de point y a qu'il n'ait esclaircy selon le tems, auquel il viuoit. Et pour ceste oc-

*Varron pri-
sé par saint
Augustin.*

casion a il esté grandement prisé par Saint Augustin au sixiesme liure de la cité de Dieu. Qui est celuy (dit-il) qui a recherché plus curieusement que Marc Varron, les feintises des Dieux? qui a trouué plus doctement? qui a considéré plus attentiuement? qui a distingué plus subtilement, qui a escrit plus diligemment & plus amplemēt? qui est remply de tāt de sçauoir & sentences, encores qu'il soit moins doux au parler, si est ce que pour tant enseigne-il autant celuy, qui se plaist à apprendre les choses en toute discipline, que nous appellons seculiere, & les autres liberales, comme Ciceron resioüit ceux, qui prennent plaisir aux paroles. En ce peu de lignes il comprend tout ce, qu'on pourroit dire de nostre Varron, vers lequel ie desireroye renuoyer ceux, qui se mettent en si grand peine, pour garnir les cabinets. Pour les sciences humaines & liberales ne sçauroit-on trouuer hōme, qui,

*Varron a
dressé le
vray maga-
zin des Bi-
bliothèques.*

selon son temps, en ait plus pertinemment escrit: Bien est vray que ie sçay bien que pour le present nous ne iouïssons pas de tous ses liures, de maniere que ce seroit dresser le dessein d'une Bibliothēque en l'air, que d'y mettre seulement les liures de cest excellēt Philosophe. Aussi ne veux-je pas conseiller de n'auoir autres liures que ceux de Varron, mais, si mes souhaits auoyent lieu, ie voudroye bien que des desseins,

qu'on

qu'on faiët meubler des bibliothèques, fussent en partie fondés sur le patron & modele, que nous auons dans le magasin Varronien. Là les Mathemates sont mises en lieu fort eminent & honorable. Les mine-raux & fouilleurs des secrets cachés dans les entrailles de la terre pourroyent des thresors de nostre Varron puiser les mystiques ver-tus de leur virgule diuine. Quant aux Historiens & originaires ils ne peuuent nier que Varron ne leur ait dressé le plan, tracé les suites des tems, des aages & des races. A l'agriculture aussy a il donné atteinte si à propos qu'il est aisé à veoir par le peu de liures qui nous ont esté re-servés de l'iniure du tems, qu'il y a esté fort experimenté. Finalement la Grammaire, Philosophie, Poësie & autres arts liberaux ont aussy receu des labeurs de nostre Varron vn lustre merueilleux, lesquels e-stoyent par la calamité & enuie des tems ternis, basannés & pour la pluspart difformés, n'eut esté la diligence, qui y amis Ioseph de l'Escale (personnage doüé de plusieurs parties, & consommé en la cognoissance de grandes choses) Pierre Victor Florentin (la memoire duquel doit estre chérie & reuerée par ceux, qui ayment & le scauoir & la vertu) Antoine Augustin, Espagnol, lequel à par ses emēdatiōs tres-elegantes reformé tant nostre Varron, que plusieurs autres Au-theurs, & a pertinemment escrit sur le Droit Ciuil & Canon, & autres excellens personnages, par lesquels les riches & diaprés linea-mens de nostre Varron ont esté remis en la perfection qui nous est au iourdhuy par leur moyē communiquée. Je pourroye icy faire vn extraict de ses sentences, mais par-ce que cela seroit trop long, ie me contenteray d'en coucher icy deux. La premiere est touchant le de-uoir des amitiés, lesquelles il a au vif exprimées, non point de la fa-çō qu'elles doiuent estre prescriptes & ordonnées par les iustes pre-ceptes d'amitié, mais ainsi qu'auiourdhuy elles sont pratiquées: Les amis des riches (dit-il) se tiennent à l'entour du gerbier, pour amasser le grain, voulant par ce mōstrer que l'amitié est tellement corrompüe, que seulement on la mesure à l'aune du proffict & vtilité: ce qui a esté fort bien re-maqué par Ciceron, Aristote & autres tāt Philosophes que Poëtes. L'autre est touchant le commandement & puissance qu'auoyent les Seigneurs sur les serfs & esclaves. Soubs le voile de laquelle plusieurs se sont maintes-fois licentiés à exercer des inhumanités & cruautés execrables. On sçait affés que la sentence de ces pauvres creatures e-stoit minutée dans ce beau parchemin, qui portoit notamment, que toutes personnes, qui sont reduites à la cōdition seruite sont mortes. (ainsi qu'il est porté par mains passages couchés tāt au titre des regles du droit, qu'autres endroiets du corps ciuil, aisés à remarquer par le Lecteur. Mais ils ne consideroyent pas qu'en terme du Droit des

Ioseph de l'Escale.

Pierre Vi-ctor.

Antoine Augustin.

Amitié d'autour d'aujourdhuy mesu- rée pour la plus part a l'aune du proffict.

Serfs & es- claves mor- tuellement & non nat- urelement.

Vies des hommes Illustres

gens, qui luy a donné la premiere source, cela deuoit estre entendu de la mort ciuile, & non naturelle, d'autant qu'ainsi qu'à tresbien remarqué Aristote en quelque part de ses liures touchant le gouuernement ciuil, il y a des esclaves qui ont l'entendement autant & plus genereux que ceux, qui se qualifioient du titre de liberté, de maniere qu'on ne peut leur retrancher ceste forme essentielle, qui les animoit de la raison. Quant à la vie, qui est commune aux bestes brutes, on ne pouuoit nier, que pareillement ils ne iouissent du mesmes benefices, puis que pour quelque peine, trauail, & seruile subiection, où ils estoient assuiectis, si ne laissoient ils d'estre quelques fois plus drus, plus gaillards & plus dispos que ceux, qui se pompoient sous leur manteau de liberté. Encores donques que la distinction des hommes libres avec les personnes esclaves ne soit point pour raison de nature, ce nean-moins les fols maistres prenoient la mort ciuile pour naturelle, & touchoient sur leurs esclaves, comme sur plastre, pierre & chose morte, & ne faisoient aucune conscience de mettre à mort ces pauvres creatures. Je sçay bien que les Empereurs par leurs ordonnances ont, en tant qu'en eux a esté, moderé vne telle rigueur, mais aussi de son costé Varron s'est essayé à y donner ordre. Pour ceste occasion tres-sagement tenoit-il qu'il ne failloit point par battures, outrages & playes contraindre les esclaves à leur deuoir, ains par douceur, paroles & humains traictemens les attirer au droict chemin. En la Chrestienté pour la plus part l'inique tyrannie de seruitude a esté retranchée, si n'ont pas peu estre en tout & par tout les extorsions, cruautés & barbares d'aucuns, qui plus haut montés que leurs compagnons veulēt en vn coup deuorer les menus & plus petis qu'eux. Je les renuoyeray tousiours à ce graue Consul. Lequel à cause de ses rares vertus fut appellé à la dictature par le peuple Romain, mais ne voulut y entendre, quoy qu'il en fut fort sollicité. Je sçay bien qu'aucuns attribuent ce refus à quelque pernicious presage, qu'il auoit attiré sur les Romains en la pitoyable deffaiete de Canne, mais, quoy que soit, si voyons nous bien, qu'il faut que ce soit vn homme, qui ne se soit mouché du pied, comme l'on dit, aussi ne pouuoit il ayant passé par tous les degrez des estats & honneurs Romains, par lesquels il failloit, que celuy, auquel on presentoit vne telle dignité fut criblé & estaminé. En apres le bel aage qu'il a vescu ayāt atteint l'aage de quatre vingts & dix ans, me fait croire qu'à tort l'appelle-on de la deffastree desconuenüe, qui suruint à la journée de Cannes. l'ay bien voulu vous représenter son pourtraict tel, que ie l'ay faict tirer d'une medale ancienne, que j'ay apporté d'Italie avec celle d'Ouide & Saluste.

*Seuerité des
maistres al'e
droit des es-
claves re-
frenée.*

*Varron re-
fuse la dicta-
ture.*

ACTIVS



ACTIVS PLAVTVS , POETE

Comique.

Chap. 127.



AR ce seul Chapitre ie puis comprendre la forme semblable, au moins la naturelle condition de plusieurs excellēs & diuins esprits, qui ennoblis de la sçience plus que humaine de Poësie, courent mesmes fortune, que feit iadis nostre Plaute Comique. Or ie ne m'esmerueille point de veoir les hommes doctes par tous lieux mesprisēs, mais biē ie me puis à bon droit plaindre de cest aage, où nous viuons, qui estime vil & inutile vn si accompli ornement de la sçience humaine & di-

*Hommes
doctes mal
recogneus.*

Vies des hommes Illustres

uine:& vn si honorable & vtile present, donné de Dieu aux mortels. Les hommes du iourd'huy pratiquēt(helas) trop seuerement ce proverbe commun.

*L'entrée est deffendue au pauvre despourueu,
Homere sans present ne seroit point receu.*

Et appellent fay-neans les Poètes, qui employent à leur desaduantage propre, leur esprit & science, pour profiter & delecter ensemblement, les esloignent de la commune société des hommes mal informés de leur preudhōmie : mais à ce malheur ne donne entrée, sinon l'ignorance, ennemye de vertu, laquelle deteste ce, qui luy est dissemblable. Car si nous voulions recercher & esplucher les histoires, nous trouuerions que anciennement, & lors que la sagesse & vertu florissoit, on faisoit tant d'honneur à ceste science Poëtique, que tout ainsi que l'Empereur apres auoir obtenu la victoire, estoit honoré & mené en triumphe dans vn chariot : aussi le Poëte apres qu'il paroïssoit auoir atteint le comble de perfection en son art, estoit couronné de Laurier, & conduict dans vn chariot triomphant par la ville, la plus part des habitans d'icelle y assistans avec ioye, pour faire honneur au Poëte. A raison de quoy Iules Cēsar, fondateur de l'Empire Romain, & Auguste son successeur se sentirēt grandement honorés d'estre admis au nombre & College des Poètes. Le mesmes

Poësie anciennement fort prisée. Iules Cēsar, entrant au College ne se fascha point de ce que Accie,

Accie. excellent Poëte, ne luy vint au deuant, & ne se bougea de sa place.

Ennie. Scipion Affricain, dit le Grand, ayma le Poëte Ennie de telle sorte, qu'il le voulut tousiours auoir pour compaignon en tous les voyages, qu'il faisoit, & apres sa mort luy octroya droict de sepulture en son sepulcre, edifié en la voye Appie. Alexandre le Grand, lors qu'il passa avec ses forces, pour domter & subiuguer l'Asie, & qu'il eut veu

Homere. le tombeau d'Hector se meit à dire: O adolescent, heureux d'auoir esté si haultement sonné d'une telle & si esclatante trompette. Cecy disoit Alexandre, pour demonstrier qu'il eut bien voulu auoir aupres de luy vn second Homere, pour descrire ses loüanges. Puis donc que tāt de rares personnages ont aymé les Poètes, & de telle façon honoré ie ne puis que, avec raison, ie ne m'esmerueille grandement de veoir

Plainte de l'auteur. en nostre temps les Poètes mesprisés. Mais au moins si on les sçauoit entretenir, pendant que mesprisans leur proffit particulier ils s'employent pour le public, plusieurs plus volontiers entreprendroyent choses difficiles & dignes de memoire perpetuelle, si (di-ie) se trouuoÿēt aucuns, qui voulussent leur subuenir à leurs necessités, & certes

on ne manqueroit de ce temps de personnages, qui talonneroyēt de bien pres la gloire & haut stile des Poëtes anciens. O que les Roys & Princes sont rares qui vueillent imiter Lyfander, lequel pour peu de carmes, que luy presenta le Poëte Archiloche luy fait emplir son chapeau de picces d'argent! O que rarement se trouuent Empereurs & Seigneurs, qui à l'exemple de Marc Antoine (lequel fait nombrer au Poëte Appian vn ducat pour chacun vers, contenus en ses liures de la Pescherie & Venerie, & avec ce commanda luy estre erigée vne statue fort somptueuse au lieu public) recherchent & recompensent la peine de ceux, qui à leur loüange, cōposent hymnes & vers! Non non, il se trouue pour le iourdhuy bien peu de Mecenas, qui reçoïuēt benignement eu leur maison les Poëtes, dont s'enluit le mespris: Car faillant l'honneur & le salaire, faillēt aussi les arts & estudes liberales. Au rang donc de ces pauvres Poëtes pouuons avec Homere & quelques anciēs, colloquer Plaute, Poëte Comique, tant renommé pour la grace, suauité & douceur de son stile à escrire des Comedies: De maniere que Varron luy à baillé ce titre de loüange, que si les Muses vouloyent parler Latin, elles ne parleroyent sinon par la bouche de *Plautenatif* Plaute. Ce Plaute donc fut natif de la ville de Sarsine au Duché de *de Sarsine.* Spolete, anciēnemēt dite Vmbrie, son nom fut Accius & prit le surnom de Plaute, d'autant qu'il auoit les pieds fort plats. Il fut à Rome *Plusieurs* en l'Olympiade cent quarente huiēt, où composant & faisant repre- *Comedies* senter en public quelques siennes Comedies, amassa vne bōne som- *composées* me de deniers, lesquels comme il eut employé en marchandise, la fortune ne luy disant, perdit tout son bien, dont puis apres embrassant vne pauvreté soit cōtrainte ou volontaire, se meit & loüa pour tourner la meule d'vn moulin, employant le surplus du tems, qui luy restoit, à escrire d'autres Comedies, qu'il vendoit à bien petit pris. Il est dict auoir composé iusques au nombre de cent trente six Comedies, qui toutes ne sont tombées entre nos mains. Ceux, qui (selon leur propre iugemēt) ont voulu donner lieu de preeminence aux Poëtes Comiques Latins, plaçant Plaute au second lieu, la dignité premiere estant reseruée à Cecile. Le stile de Plaute semble pour le iourdhuy estrange, pour l'antiquité des noms anciens, dont il vse. Il mourut à Rome Scipion l'Affricain estant en grande estime pour la tres-digne suffisance de son excellent sçauoir au rapport de Marc Varron. Florissoit aussi vn autre grand Poëte Comique, nommé Neuius, qui fut banny de Rome, pour auoir presté l'oreille à la faction de quelques seditieux. Archimedes estoit aussi du mesme tems, asçauoir cent quatre vingts neuf ans deuant l'incarnation de nostre Seigneur & redempteur, qui estoient contemporanés de nostre Plaute,

Vies des hommes Illustres

Sur sa tombe fut engraué cest epigramme au rapport de Marc Varron.

Epitaphe de
Plaute.

*Post quàm est morte captus Plautus.
Comedia luget: scena est deserta.
Deinde risus, iocus, ludusq; & numeri
Innumeri simul omnes collachrymarunt.*

Grãde loü-
ange de
Plaute.

Ennius.

Vers, qui demonstrent la grande reputation, en laquelle estoit cerare Poëte qui, par sa mort sembloit auoir rauy aux cieux toutes les comedies, plaisirs & esbatemens, qu'on peut prendre à tels & tant re-creatifs exercices. Et de faict puis qu'il n'estoit plus question de Cécile, c'estoit biẽ la raison d'estimer que c'estoit Plaute seul, qui viuifioit les gaillardises comiques, & par tant que, des qu'il s'estoit retiré, elles demouroyent flaitries & assoupies: tout ne plus ne moins que le Soleil par sa presence ressuscite la vie des plantes, & des-qu'il veut en hïuer faire retraicte il n'ya arbre si hautain, brãchu & fucillu soit-il, qui ne quicte aussy sa force & vigueur vegetatiue & animale. De ce tems viuoit (au rapport d'Eusebe) ce graue Poëte Ennius, Tarentin de nation, lequel a seruy de matiere & subiect aux plus esmerillonnés de doctrine d'admirer la soupplẽsse d'esprit de ce personnage, qui, estãt transmarché à Rome par le Questeur Catõ, ne daignast choisir autre demeure que le mont Auentin, quoy que ce fut vn lieu assez farouche, & qui eut peu en-sauuaginer plusieurs, qui eussent prins la hardiesse de l'y accaser. Ce neãmoins Ennius y planta si bien le bourdon avec vne seule chambriere, que viuotant avec elle assez maigrement il se trouua mieux à souhait & en plus grand repos d'esprit que fil eut esté plongé iusques au coude aux delices & mignardises Romaines. Pour vn pauvre payen c'estoit le personnage, qui auoit de plus sainctes, chastes & loüables opiniõs, qu'il est possible de penser. De maniere que n'est merueilles si de sa rusticité Virgile a sceu recueillir ses graues & dorées sentēces, puis qu'il a sceu dõner là, où Aristote, quelque habile qu'il fut, n'a voulu aborder. Apres auoir par l'espace de plus de soixãte & dix ans rodé parmy la forest des miseres de ce siẽcle, il fut atterré d'vne maladie, qui l'enuoya au tombeau l'Olympiade cent cinquante troisiẽme. Il fut enterré au monument de Scipion au chemin Apien.

MARC

MARCVS TULLIUS CICERO.

Chap. 128.



EVX qui traittent & disputent de la dignité des arts & sciences profitables, necessaires & seâtes à la vie humaine, sont en doute laquelle des deux est à preferer de l'art militaire ou bien de l'eloquence, l'une estât celle qui deffend la Republique, l'autre qui aide à la gouverner & entretenir en paix. Mais quant à moy ie veux passer plus outre & maintenir la seule eloquence obtenir le premier lieu & surpasser l'art militaire, puisque sans icelle le Capitaine ne peut auoir les graces &

Vies des hommes Illustres

*Œſçauoir ſi
l'eloquence
eſt à preferer
à l'art mili-
taire.* perfections en ſa charge : ou au contraire l'Orateur par ſa facondité peut encourager les ſoldats, obtenir les victoires, & entreprendre tous affaires requis en vne Republique, meſmes ſil eſtoit beſoin de le verifier par experience ie pourroye mōſtrer, que les plus redoutés & ſignalés Capitaines ont ſpecialement ſçeu faire targe de quelque biēdiſance, pour captiuer leurs ſoldats & (cōme l'on dit) leur faire mettre cœur en ventre. De ma part ſi i'auoye à iuſtifier ceſt article, ie ſeroye bien faſché d'emprunter la preuue d'autres moyēs que de ceux, qui ſe preſentent, puis que le mauuais meſnage, qui a eſté entre Cēſar & Pompée nous eſtalle des verifications de noſtre dire trop plus manifeſtes que le iour. Suffira de nous fonder ſur la proūeſſe de Cēſar, qui a tellemēt eſclaté de toutes parts, qu'ils n'y a coin, anglet ny canton, où elle n'ait percé, mais aſçauoir-mon ſi c'a eſté, pour auoir (ainſi qu'on dit) remuē les mains ? Il a plus gagné du ſeul plat de ſa langue, que n'a peu luy acquerir le furibōd effort de ſon eſpée. Vous auez ces diuins cōmentaires, qu'il a par maniere de memoires dreſſé des guerres qu'il a mené. Là on trouuera des harangues auſſi diſertement & à propos limées, polies & atteintées que ſi deuāt vne Cour de Parlement eut fallu que Cēſar les prononça. Ie ſçay bien que ce point ſera trouué de difficile digeſtion à pluſieurs, qui aujourd'hui ſ'emparent du nom de guerriers, auxquels il ſemble que pour bien exploiter vn acte belliqueux il n'eſt queſtion que de frapper, chamailler, briſer & rompre : mais ils ne conſiderent pas que quelques fois vn ſeul mot, touché à propos, a plus de force & de vertu que la force de cinq cens mil hommes. Que ſi le preſent diſcours me pouuoit permettre, que ie peuſſe ſpecifier les argumens, que i'ay en main, pour prouuer la precellence, que doit emporter l'eloquence au deſſus de l'art militaire, ie prendroye grād plaifir de faire vn contre-pois des ſanguinaires pourſuites de pluſieurs Capitaines, qui n'ōt reūſſi à heureuſe fin, avec la douceur, clemence & humanité d'autres, qui ont obtenu de ceux à qui ils auoyent affaire plus qu'ils ne demandoient : mais puis qu'aileurs ſe pourra offrir occaſion plus à propos, ie ſuis bien content de remettre ce diſcours à vne autre fois. Ce n'eſt donc ſans iuſte occaſiō ſi les hommes admirent l'eloquence, de laquelle Cicerō a eſté le pere. Pourtāt me ſera loifible faire en ce lieu vn bref diſcours de ſes vertus, tiré des Autheurs anciens, qui en ont traicté. Il naquit d'vne petite bourgade, appellée Arpino au val de Beneuent, laquelle a auſſi produict aux Romains le vaillant Capitaine Marius. Il eut pour precepteurs les plus doctes & accomplis de ſçauoir en toute & ſinguliere perfection tant Orateurs que Philoſophes, qui regnoient de ce tems là, tels que furēt Philon, l'Academique Poſſidone, Panæce, Appollo-
nius

nus & autres. Et afin que la prophetie fust veritable, que sa nourrice eut d'un esprit, qu'il seroit vn iour cause d'un grand bien à tous les Romains, il saccointa des plus excellens & fameux Iurifconsultes, & nommément de Q. Mutius Scevola, qui pour lors estoit homme d'affaires & la premiere personne du Senat, & qui si bien le façonna à l'administration ciuile, qu'il a emporté le prix à discourir des loix & gouuernement politic. Estant de retour à Rome & se preparant aux affaires de la Republique, il plaida la cause de Sextus Roscius Ameri-
 nus, accusé de parricide, laquelle il gaigna, n'ayant encores atteint l'aage de vingt quatre ans. Son aduersaire fut Sylla, la fureur duquel craignant, & feignant estre malade, se retira en Grece, où de re-
 chef il s'exerça sous les Philosophes Grecs en Philosophie & art oratoire. De retour qu'il fut, ne cedant à aucun des Orateurs à bien dire se rendit admirable, de maniere que sil se presentoit quelque cause difficile & desesperée, par sa façon amiable & traicts subtils il obtenoit à son profit. Pour exemple sera l'oraison qu'il prononça en la
 deffense de Quintus Ligarius accusé & conuaincu de leze Maesté deuant Cesar, qui auoit resolu de le faire mourir: Mais il le sceut tant
 bien addoucir, que Cesar, rauy d'admiration, laissa cheoir de ses mains les accusatiōs. Ce qui le mettoit en plus grande reputation est l'imbecillité de son estomach, qui ne pouuoit l'empescher de plaider avec
 vne telle grace, qu'encores qu'il n'eut la voix bonne & forte, si se monstroient-il rude & fort vehement aux actions de ses playdoyers. Ce toutesfois il faisoit par vne discretion esmerueillable: car, pour
 n'offenser son estomach, de degré en degré il surhaussoit son parler, & quant mestier estoit, esclattoit tellement qu'on n'eut peu iuger tant
 pour son indisposition maleficiée sinon que cela ne luy deust apporter vn notable preiudice. Foiblesse, qu'il se reputoit neã-moins à perfection, se moquant des Orateurs, qui ne faisoient que criailler, & les
 accõparageoit aux boiteux, goutteux & autres, qui, par-ce qu'ils ne peuuent aller à pied, sont contraincts de monter à cheual. Icy n'est à
 oublier qu'au commencement, qu'il se print à aduocasser, il auoit les
 mesmes deffauts, qu'auoit eu Demosthenes & le grand Theologien Grec Gregoire Nazianzene, il print à imiter pour patron Q. Roscius
 le Comedien & Aesope ioieur de tragedies, si bien se façonna que par sa voix remplissant l'oreille d'un son doux & gracieux, & par ses gestes, mouuemēs les mieux ordōnés qu'il estoit possible, fit tant que biē
 peu de peu causes plaida-il, dont il n'obtint le gain. Et encores que l'oracle d'Apollon Delphique luy osta toute enuie de se mesler du gou-
 uernement de la Republique, si ne peut-il s'en garentir, ains obtint par degrez tous les plus grands honneurs & dignités des Magistrats

*Deffense de
Sextus Ros-
cius Ameri-
nus.*

*Q. Ligarius
faune par le
bien dire de
Ciceron.*

*Adresse de
Ciceron à
playder.*

*Contre la
criaillerie
d'aucuns
plaidiers.*

Vies des hommes Illustres

*Cicéron
Consul.* Romains, & fut esleu Consul avec Caius Antonius. Durant son Cōsulat suruint l'exécrable coniuration de Catilina, ieune gentilhomme Romain, lequel, associé de plusieurs hommes Illustres, auoit entrepris de mettre le feu dans Rome & s'en faire Seigneur. Mais aduertý que fut Cicéron, declarant la coniuration en plaine assemblée du Senat, il pressa tellement Catilina lors present, que confus force luy fut se sauuer & fuir de Rome avec aucuns, siens complices. Ses autres coniurés, qui furent apprehendés, Cicéron sans l'aduis du Senat & du peuple les commanda estrangler en prison: Dont depuis accusé par Clodius fut contraint aller en exil. Mais peu de temps apres à la sollicitation de ses amys en fut, avec grand honneur, rappelé, & tenu comme pere de la patrie, & ses biens restitués du thresor public. Ce pendant interuint la diuision & inimitié de Pompée avec Cæsar, cause de la subuersion totale de la liberté & authorité Romaine. Dóc contrainct de suiure l'un ou l'autre party, choisit avec la plus grande partie du Senat & des Cheualiers Romains, celui de Pompée, auquel pourtant il se rendit assez tard, dont repris par aucuns d'estre venu si lentement respondit sagement, Je suis venu voirement tard, car ie ne voy rien préparé. Or Cæsar ayant obtenu victoire sur Pompée, & le plus grand nombre fuyans sa presence craignans sa fureur, Cicéron se presenta hardiment deuant luy, duquel interrogé pourquoy luy, qui estoit homme si docte, & prudent, auoit si lourdement failly au choix des parties, il respondit, ton vestement m'a deceu, se courrant d'une excuse assez prompte & ioyeuse: si taxoit-il par tel propos Cæsar de ce qu'il alloit mal agencé & vestu. Depuis toutes-fois la victoire & captiuité de l'Empire, Cicéron se retirant des affaires publiques en sa mestairie Tusculane, introduisit premier dans Rome la façon de disputer des Academiques, traictât toutes les parties de la Philosophie, & la reestabliant en sa premiere dignité & splendeur, auquel tranquille exercice il eut pour familier compagnon & amy T. Pomponius Atticus, & autres nobles citoyens Romains. La mort de Cæsar troublant encores plus l'estat Romain, Cicéron nageant entre deux eaux (comme on dit) tint teste à Marc Antoine seditieux fauorisant le party des coniurateurs & meurtriers: Mais voyant leur entreprinse de liberté euanoüye, pour se preualoir s'adjoignit à Octauian, lequel il animoit à resister au furieux Antoine, luy cependant desployant son eloquence contre luy en ses Oraisons nommées Philipiques, qui depuis luy cousterent la vie. Car ayans ensemble Octauian, Antoine & Lepide complotté & diuisé entre eux l'Empire Romain, faisans proscrire & meurtrir ceux, que chacun auoit ou craignoit pour ennemys, Cicéron en fin fut mis au nombre des

bre des proscrits, dont depuis Antoine fut cerché, & Popilius Lenas, lequel par luy auoit eu la vie sauue, & l'auoit deffendu en iugement, entreprint la coniuration de l'occir, ce qu'il feit, luy tranchant la teste & la main dextre, (ainsi qu'a pertinemment escrit Plutarque) qui furent publiquement attachées aux rostres & Tribune aux harangues, auquel lieu Ciceron auoit declamé ses Philippiques. Voila comme l'eloquence, qui fut cause de son aduencement fut aussy cause de sa mort. Il fut accusé d'inconstance en ses actions, & si estoit fort facetieux en son parler. A ceste cause son ennemy Vatinius l'appelloit Consul facetieux, badin & plaisanteur. Il laissa de sa femme Terentia, avec laquelle il feit mauuais mesnage, deux enfans, vn fils, nommé comme son pere Marc, qui n'a entierement herité des vertus du pere, & vne fille, nommée Tulliola, mariée à deux nobles Senateurs. Il fut occis l'an soixante deuxiesme de son aage: son corps fut brulé, les cendres duquel, en l'honneur de ce personnage, furent mises dans deux Vrnes de verre, que j'ay veu estant en ladicte Isle, lesquelles depuis soixante ans en ça, ont esté trouuées en vn certain endroit de l'Isle de Lezante, appartenant aux Venitiens, & non au Turc, comme le nouueau Munster nous a fausement laissé par escrit, & ainsi qu'amplement j'ay discouru par ma Cosmographie. A la loüange de ce pere d'eloquence ont esté composés plusieurs eloges, desquels j'ay choisi celuy qu'icy i'insere, pour me sembler gentil, gaillard & de fort bonne grace.

Deux Vrnes
de verre
veües par
l'Authent.

*Accipite ô Decij, ô patriæ spes vltima victæ
Hanc animam in celum, magne Camille, tuum.
Namq; ego nunc ubi opem nequeo iam ferre: quod egi,
Non quod agent vestra huc libera in astra fero:
Obstiteram forti: imbelli dederam arma feroci
Displicui: nostra est alter abusus ope.
Ille tyrannigenis potuit male-sobrius armis
Tollere tam linguæ libera iura mea.
At tibi quæ licuit? cui nempe ego tela dedissem.
Quisnam in me verti non putet esse nefas?
Heu patriæ cineres, Patriæ ô morientis imago:
Non poteram non, iam te moriente mori.*

La suffisance de ce graue Orateur fut bien telle, que les Grecs sont contraincts avec Apollonius Molon, qui auoit esté son precepteur à Rhodes, non pas le louer & admirer seulement, mais auoit compas-

Vies des hommes Illustres

*Surnom de
Ciceron.*

sion de la pauvre Grece, veu que Ciceron auoit cōquis sur elle le sçauoir & l'eloquence, qui estoient deux seuls ioyaux, qui luy estoient restés, & dont tant seulement elle se pouuoit preualoir sur les Romains. Quant est du surnom de Ciceron, il luy fut imposé, à cause d'une tache, qu'il auoit au visage semblable à vn poix chiche, dict en Latin *Cicer*. Et comme vn iour quelcun le gaussa de ce sur-nom, luy conseillant de le laisser & changer au premier Estat qu'il demanderoit, il luy rendit son change, avec vne responce fort gaillarde, & luy dit, qu'il mettroit peine de rendre le nom des Cicerōs plus illustre & renommé que ceux des Scaures ny des Catules. Et depuis estant

*Trois points
desquels Ci-
ceron est ta-
xé.*

- Questeur & Sur-intendant des finances en la Sicile il dōna vne offrande de quelque vase d'argent aux Dieux, sur lequel il fit engrauer tout du long ses deux premiers noms, *Marcus Tullius*, & au lieu du troisieme commanda par ieu, à l'ouurier, qu'il y entailla la forme d'un poix chiche. Je n'entreray point icy en la comparaison que Plutarque fait de son eloquence avec celle de Demosthene, puis que le Lecteur pourra les prendre de là. Seulement veux ie remarquer, qu'il a esté repris & mal voulu pour trois principaux poincts. Le premier, d'auoir
1. vñe de paroles aigres & si piquantes, qu'il s'en est maintesfois acquis la mal-veillance de plusieurs. Ioint qu'en se moquant il approchoit fort du bouffon & gaudisseur, & tournant en ses plaidoiers des choses de conséquence en ieu & risée, pource qu'il luy venoit à propos, oubloit quelquesfois le deuoir bien seant à vn personnage de gra-
 2. tité & de dignité telle qu'il estoit. Le secōd qu'il estoit si cupide d'honneur, qu'il ne se contātoit pas d'estre loüé par autrui, ains luy mesmes preschoit ses propres loüanges, qu'il meritoit tant pour ses actes & faicts que pour les harangues, qu'il auoit escrit & prononcé. Le troi-
 3. sieme est, pour ce qu'il repudia sa femme Terētia, au pres de laquelle il estoit enuicilly, pour espouser vne ieune fille. Reproche que luy fit Antoine és réponses, qu'il dressa alencontre de ses Philipiques. Pour ce dernier chef me semble, qu'il ne sera malaisé de deffendre Ciceron, qui auoit beaucoup de griefs de mescontentement alencontre de Terentia, pour ce qu'elle n'auoit tenu compte de luy durāt la guerre, de maniere qu'il partit de Rome, sans auoir ce qui luy estoit necessaire, pour s'entretenir hors de sa maison : & encores quand il s'en retourna ne fit elle aucun acte ne deuoir de bōne affection enuers luy, ne daigna le visiter à Brunduse, là où il seiourna long temps : & qui pis est, à sa fille, qui eut bien le cœur de se mettre en chemin, pour faire vn si long voyage, elle ne donna ny suite, ny argent ny compaignie, finalement qu'elle auoit mal mesnagé en son absence.

LVCIVS

LVCIVS ANNEVS SENEQVE.

Chap. 129.



AVANT que nous entrons au discours de la vie de ce grand Philosophe, est besoin de donner à entendre la distinction, qui est entre ceux, qui ont porté le nom de Senèque d'autant que je ne puis m'accorder avec ceux, qui tiennent, que ce personnage ayt eu le nom de *Seneca*, comme qui diroit *Senecans*, puis que tous ceux, qui ont passé sous mesmes rigueur, qu'a fait ce grand Académique, n'ont emporté telle qualité. Sydon Apollinaire, duquel j'ay cy dessus décrit la vie, fait

KKKKk

Vies des hommes Illustres

Deux Sene-
ques. mention de deux Seneques, à sçauoir du nostre, & d'un Poëte Tragique, portant le mesmes nom, qui a composé dix fables, qui sont esté mises en lumiere, les vers duquel j'ay bië voulu icy inserer, pour de tant mieux descouurir la diuersité, qu'il y a entre ces deux excellens personnages.

*Non quod Corduba præpotens alumnis
Facundum ciet, hîc putes legendum.
Quorum vnus colit hispidum Platona,
In cassumq, suum monet Neronem.
Orchestram canit alter Euripidis,
Piætum facibus Æschilum secutus,
Aut plaustris solitus sonare Thespim,
Qui post pulpita trita sub cothurno
Ducebat stolidæ patrem capellæ.*

Mais ce n'est pas la principale difficulté, d'autant que plusieurs Auteurs, outre ce Tragicien, font mention de trois Seneques & entre autres Martial au premier liure de ses Epigrammes.

Epig. 120.

*Atria Pisonum stabant cum stemmate toto,
Et docti Seneca ter numeranda domus.*

Je lairray plusieurs expositions, que quelques brouillons d'escole ont amené sur ce passage, par-ce que, si nous nous y arrestions, quant aurions philosophé cinq cens ans apres, ne pourrions tirer d'eux l'occasion de ceste triade. Sur toutes autres me plait celle, que Martial luy mesmes a baillé en l'Epigramme vingt-neufuiesme qu'il adresse à Lucian.

lib. 1. Epig.

*Duosq, Senecas, vnicumq, Lucanum.
Facunda loquitur Corduba.*

Trois fils de
M. Année
Seneque.

Par ces vers il donne à entendre, qu'il y auoit trois fils de Marc Année Seneque à sçauoir Lucius Année Seneca le Philosophe, duquel nous discourons maintenant: Iunius Anneus Gallio & Luce Année Mele, qui fut pere de Lucain le poëte, lequel, ainsi, seroit neveu de nostre Seneque, & seroit mort sous le mesmes Neron, de mesmes mort que son oncle, pour auoir esté aussi soupçonné de la coniuration Pisonienne. Deux de ces trois enfans, à sçauoir Lucius Anneus Seneque

Seneque , & Gallio furent menés à Rome fort ieunes , combien qu'aucuns dient qu'ils y furent conduits avec Mele leur troisieme frere desia grãdelets & d'aage meur, par le conseil & aduis de Cneus Domice Enobarbe , Capitaine Romain , qui les print au sac & expugnation qu'il fit de la ville de Cordoüe en Espagne , dont ils estoient natifs , & laquelle festoit retiré de l'obeissance de l'Empire Romain, les ayant prins, les fit francs, &, à son adueu, allerent à Rome avec Lucain le Poëte, qui estoit alors fort petit. Estans venus à Rome ils s'addonerent du tout aux lettres , eurent pour precepteurs tant es langues Grecque & Latine, qu'es premieres disciplines Pomponius Marulle , Iules Higin , surnommé Polyhistor, Sestius, Smyrneus & Asinius Gallus, qui faisoient lors profession à Rome d'enseigner publiquement. En Philosophie nostre Seneque ouït diligemment Socion d'Alexandrie & le Stoicien Photin , qui faisoient aussi à Rome grande professiõ de Philosophie, comme mesmes tesmoigne Saint Hierosme. Si bien sy auanca nostre Seneque, que pour le grand bruit & reputation qu'il en acquit, l'Empereur Claude le print en amitié & le fit de ses domestiques & familiers. Apres cognoissant la rarité de son esprit luy bailla la conduite de Domice Neron son gendre, qui fut par apres Empereur. Sur cela plusieurs Autheurs escriuent que Claude mesmes luy porta enuie de l'acueil qu'il luy auoit fait, & pource l'enuoya en bannissement en l'Isle de Corse , à ce poussé ou bien par les fauses calumnies de certains courtisans, qui portoyent mal en gré le credit, qu'en si peu de temps Seneque auoit acquis, ou plustot par la peruerse & deprauée nature de ce tyran , qui , ainsi que recite Suetone, estoit suiet à plusieurs vices, comme rapine, paillardise, gourmandise & nommement à cruauté. De cest exil est parlé en la tragedie qui est intitulée Octauie, laquelle aucuns tiennent estre du nombre de celles, qui sont fausement attribuées à Seneque, & disent qu'elle est partie de son fils, comme raconte Pierre Crinit en son troisieme liure des Poëtes Latins. D'autres la donnent à vn sien frere, combien qu'à la verité il fut assez enclin & adonné de luy mesmes à la poësie: de quoy fait foy l'oeuvre qu'il a composé de la mort de l'Empereur Claude, qui est pleine de plusieurs gentilleses & gaufferies gail-lardes, qu'il debagoula à lencontre de cest Empereur. (comme c'est la coustume des Poëtes de faire bourdonner leurs musettes alécontre de ceux qui les ont interessé) pour se venger de luy de l'indignité, dõt il auoit vlé en son endroiçt, de l'auoir exilé. Il fut toutes-fois apres rappelé d'exil par cest Empereur, & remis en son premier estat, par l'intercession d'Agripine, mere de Neron & femme de Claude, (en quoy elle sacquit vne tres-singuliere reputation) laquelle luy

*Precepteurs
de Seneque.*

*Seneque
Precepteur
de Neron.*

Seneque banni.

*Tragedie
nommée O-
ctauie.*

Vies des hommes Illustres

*Richesse
grande de
Seneque.*

impetra encores apres son rappel de la dignité de Preture à Rome, & le fit Preteur, qui estoit vn grand estat pour lors. Depuis ce temps, quand Seneque se vist remis en ses honneurs, credit & autorité, ne mesprisa la commodité, si englua de telle façon son corps, que apres s'estre veautré sur les plumes du liët, où sa dignité luy permettoit de reposer, il se treuua tellement remplumé, que selon le bilan, qui a esté faiët de sa cheuance ie trouue que son reuenue annuel & censuel reuenoit à *quater centies milies sesterium* (qu'aucuns reduisent à vn milier de millions d'or) encores qu'ordinairement le reuenue annuel d'un Senateur n'excedast cent mil escus. Telle & si excessiue opulence fut en partie cause de son mal-heur, dautant qu'elle refueilla ses enuieux & mal-ueuillās à luyrecercher quelque vanie Moresque, dont il s'apperceut bien tost, & pour-ce requit, avec toutes les prieres du monde, Neron son disciple, qu'il luy fut permis se retirer & remettre aussi entre ses mains tous les estats dont il auoit daigné l'honorer, ensemble tous les biens & richesses, qu'il possedoit. Requeste qui despleut tellement à l'Empereur, qu'onques ne la luy voulut accorder, quoy que Seneque luy remonstrat qu'il esuentoit bien que quelques vns començoÿët d'auoir la dent sur luy, & desia brassoyët quelque sinistre menée, qui vn iour luy pourroit apporter preiudice. Telles exhortations ne sceurent amener Neron à raison, qui pour le seruice qu'il pourroit retirer de ce Cordoüan ne voulut luy accorder son congé, & pour l'encourager d'auantage, luy remontra qu'il n'y a homme uiuant qui sceust luy faire entrer au cerueau opinion, dont il peut estre mal affectiōné en son endroit. Toutesfois Seneque qui estoit mieux informé de l'inconstance des affectiōns humaines que n'estoit son disciple, essaya par tous moyens de couper tous moyens à ses hayneux d'auoir occasion de le calomnier : si se sequestra du tout des affaires publiques, & s'adōna à la vie rustique, se releguāt sous la taciturnité d'une vie solitaire exprimée, sous ombre qu'il estoit vieil & maladif.

*Retraicte
de Seneque
& d'autres
hors des
affaires pu-
bliques.*

*Scipio l'A-
fricain.*

De mesmes fit Scipion l'Africain, qui fut vn fort redouté Capitaine entre les Romains. Apres auoir continué en Espagne, Affrique & Asie la guerre fort heureusement, reduit sous l'Empire l'Afrique, ruiné Cartage; surmonté Hanibal, destruit Numance & restably Rome, en l'an cinquante deux de son aage se retira en vn sien petit heritage, entre Capoue & Pozzuolo, & iamais ne voulut retourner à Rome. Nous lisons aussi que Diocletian apres auoit gouuerné Rome dixhuit

Diocletian.

ans, & estre paruenue en extreme viellesse, se demi de l'Empire. De faiët alla à Salone, lieu de sa natiuité, où il se mesla de l'agriculture dix ans durant, ne voulant accepter la dignité Imperiale, qui deux ans apres son abdication luy fut présentée par les Ambassadeurs

fadeurs Romains, lesquels le trouuerent en vn petit iardin de sa maison binant & cerclant des laitues & taillant autres herbes. Comme il eut entendu leur legation leur fit responce: Mes amis, ne vous semble il meilleur & plus honeste, que celuy, qui a planté & hoüé ces laitües, les mange en paix & repos en sa maison que non pas, les laissant, il retourne aux troubles de Rome? Et comme vne autre fois apres Diocletian se fut excusé de se trouuer aux noces de Constance, ausquelles Constantin l'auoit inuité, à cause de l'infirmité de son aage caduc, brisé & mal portatif, les Empereurs eussent redoublé la semonce avec menaces, il print opinion qu'ils le feroient mourir honteusement, pour-ce qu'il auoit donné secours à Maxance & Maximin, partât print du poison, dont il mourut aagé de septante ans. Le pourroye produire plusieurs autres personages excellens, qui laisserent les Royaumes, Consulats, dignités, gouuernemens, cités, palais, faueurs, cours & richesses, afin de viure paisiblement, si l'exemple de Diocletian principalement ne suffisoit, qui semble auoir esté compaignon en fortune avec nostre Seneque, en ce que tout ainsi que le sequestre que Diocletian fit de sa personne, luy seruit de bien peu de chose, aussi le malheur de la destinée contre-uira à rebours tous les desseins, de nostre Cordubois, lequel pensant s'esloigner des pieges de ses hayneux, sy en-laça plus qu'auant, & inopinément se trouua encloüé dans la conspiration Pisonienne, dont il ne se peut desgager, qu'y laissant, pour toutes arres, sa vie. Voila que c'est de l'incōstāte, müable & variable fragilité de l'appuy, qu'on peut asseurer sur la faueur & amitié des Princes terriens. Neron luy asseuroit que toutes les calomnies, accusatiōs ou delatiōs de ses aduersaires ne pourroyēt dessembler l'amitié qui estoit entre eux, en vn moment le voila tourné aux rapports de ceux, qui l'attachoyent de ceste cōiuration, si biē qu'apres auoir faict par vn long temps seruice, pour estre souspeçonné d'auoir cassé vn verre, pour tout guerdon il faut mourir, estant lors presques sur le bord de sa fosse, en pleine & decrepite vieillesse. Car il auoit bien cent ans, ou dauantage, comme l'on peut coniecturer par ce que luy mesmes atteste en quelque lieu de ses œuures auoir ouy la viue voix de Ciceron, luy estant desia en aage meur de discretiō pour en faire iugement. Apres plusieurs allées & venües qui sur ce furent faites pour tascher à rapaiser la furieuse rage de cest ingrat disciple, Seneque luy fit entendre qu'il scauoit bien que par necessité il luy failloit mourir, mais de souhaiter la mort n'y auoit aucune occasion. La choisir il ne pouuoit, puisque ce n'estoit à sa disposition, ains de la destinée celeste. De la fuir s'en garderoit-il bien, d'autāt qu'il ne cognoissoit point que la mort apportast aucū mal, ny que fut chose mauuaise

*Accusatiō
qui cause la
mort de Se-
neque.*

*Seneque at-
teint la de-
crepite vieil-
lesse.*

Vies des hommes Illustres

*Occasion de
la mort de
Seneque.*

de mourir, mesmement en l'aage, où il estoit paruenü. A la fin apperceuant l'obstination & barbaresque inhumanité de son disciple, telle qu'il ne pouuoit reculer, il pria le medecin Statius son familier & amy de luy composer vn breuuage bien préparé, hastif & facile à prendre, qui gueres ne le fist languir, lequel il aualla, mais pour cela ne peut mourir, ne pouuant la poison quelque aigüe & mortelle qu'elle fut, luy penetrer iusques au cœur à cause de la debilitation de son aage, il se fit lors, par le conseil du mesmes Medecin, inciser & ouurir les veines dans vn bain foid chaud : & en ceste sorte finit ces iours deux ans au parauant que Sainct Pierre & Sainct Paul receussent par le mesmes Empereur la coronne de Martyre. Icy ie suis bien content, auant que quicter nostre Seneque adiouster vn petit mot touchât la cause, qui le rendit en disgrâce de son disciple, dautant que les escriuains ne sen accordent par ensemble. Cy dessus nous auons desia ramenteu la conspiration Pisonienne, à laquelle plusieurs attribuent l'occasion de sa mort, & semblent la bien asseurer par le message qu'ils font porter par Syllan à Seneque en sa maison rurale, où il auoit faict retraite. Toutesfois autres y en a qui s'accordans bien pour la mort, tiennent neantmoins, que Seneque fut mal veu de Neron, par-ce qu'il auoit parlé plus haut qu'on ne luy demandoit du repudier qu'il faisoit d'Octaue fille de l'Empereur Claude, sous pretexte de sterilité, pour s'amouracher de Pompeja Sabina, courtisane Romaine d'assez bas estat. Icy ie ne veux me plonger dans la dispute, qu'on pourroit faire sur la verifiatiõ du droit de l'une & de l'autre des parties, & des difficultés, lesquelles les subtilités du droit Canõ & de l'Edict des Ædiles ont suscitè pour le faict de sterilité. Seulement suis-ie d'aduis de remarquer que Seneque estant meü d'un bon zele en a receu vne pitteuse & pauvre recognoissance. Et de ma part ie seroye bien d'aduis de me ranger à ceste opinion, dautant qu'il n'est vray semblable qu'il ait voulu se pesle-mesler dans ceste coniuration, quoy que Lucain son neveu en ait esté attainct. Plustot peut on par coniecture recueillir que Seneque tenant son degré de Precepteur à l'endroict de la personne de Neron, ayant veu qu'il festoit detraqué de la droite voye d'honesteté, n'a voulu, par conuiuece, laisser passer vne telle faute sans le redresser, & luy remontrer de combiè il s'esloignoit de verité, vsant du priuilege, dont Plutarque releua son disciple Traian. Mais il y auoit bien à dire de l'un à l'autre. Traian se laissoit plier par les aduertissemens de vertu. Cestuy estoit tellement surfanté de la cacochimie de ces vices, voluptez & imperfections, que desque tant n'y quant on luy presentoit quelque parfun pour les euacuer, alors commençoit-il à se chagriner & tomber en des surfaillies, qui de plus en plus

plus rengregeoyent son mal. Seneque donc fut remuneré de la recompense dont coustumieremēt sont salariez ceux qui amoureux de vertu ne veulent farder la verité, ou estre maquignōs des fautes d'autrui. Voila pourquoy on a de coustume de peindre la verité, portant vn glaive, dont son gosier est piqué. Et de ce plusieurs histoires nous fōt foy, & entre autres celle d'Æmil Papinian, duquel ie prendray grād plaisir de dire quelque chose, tant par-ce qu'il a souffert la mort pour n'auoir voulu pallier la meschanceté de l'Empereur Caracalle : que aussy pour le proposer icy pour vn miroir à tous les gens de bien, & principalement aux Aduocats, Iurisconsultes & autres qui suyuent la vocatiō, en laquelle il estoit si parfait. Les prians d'attremper leur bien disance par l'assaisonnement de raison, & qu'ils prennent peyne de faire mentir tous ceux, qui, prenans plaisir à mesdire de la Iurispudence, dient qu'auioirdhuy le bien-parler des harāgueurs se vēd au plus offrāt & dernier encherisseur. Dōques afin que toutes les corruptions, abus & mespris, qui par cy deuant ont esté commis, puissent samender ie leur propose Papinian, qui pour la verité n'a point voulu espargner sa propre vie. La qualité de ce Iurisconsulte est tellement à vn chascun manifeste, qu'il semble estre de raisonnable d'en ouuir propos. Bien peu de personnes peuuent ignorer que les Empereurs l'ont eu en telle reputation, qu'ils l'ont appelé le refuge & lieu sacré du Droiēt, le thresor de la doctrine Legale, la lumiere du droiēt (titre qu'aucuns ont aussi voulu communiquer à ce Grand Docteur Bartole) D'amener icy pareillement la preeminence que les Empereurs luy baillent telle qu'en aduis & consultations l'opinion de Papinian en emporte deux, n'est icy besoing, de peur que ie n'appreste matiere à aucuns d'obiecter que ces Autheurs sont suspects, par-ce qu'ils se mesloyent de la protection & illustration des Loix. Je suis bien content de produire ce que Sainēt Hierosme en a reconnu, qui daigne bien l'acomparager pour sa qualité à Sainēt Paul pour le faict de la Theologie. Tous ces blasons sont fort à priser, cōme aussi les œuvres qu'il a faict : mais cela n'est que bien peu au prix du fruiēt de sa mort, d'autant que par cela il monstroie qu'il faisoit veritablement profession du Droiēt, qui n'est pas seulement de sçauoir quelques subtilités & singularités remarquables pour la resolution des poincts qui peuuent tomber en differend & controuerse : mais principalement d'auoir vne conscience pure, entiere & nette, suyuant la description, qu'en a faict Vlpian en la premiere loy du titre *De iustitia & iure*. Et nean-moins l'Empereur Bassian autrement diēt Caracalla le prenoit bien pour vn autre & n'estimoit rien moins de luy, que plustot il ne fit ce, dōt il le requeroit, qu'il ne l'auroit sçeu de-

Pourtrait de Verité.

Aduertissement de l'Auth.

Loanges d'Æmil Papinian.

Vies des hommes Illustres

*Vie desbor-
dée de Cara-
calle.* mander, par-ce qu'il l'auoit esleué en fort grande dignité. Donques Caracalle estoit l'homme le plus addonné à ses passions, qui fut onques, comme ses plus que brutaux deportemens ne le conferment que par trop. La paillardise & cruauté luy commandoyent tellement que ce bouc de lubricité ne fit aucune conscience de prendre à femme sa belle mere nommée Iulia. De sa cousine nommée Sœuis, ou Seua, ou Semiamira, ou Seuiasyra, il engēdra aussi vn mōstre de toute impiété, turpitudes & villenies, nōmée Heliogabalus qui fut levingt-quatriesme Empereur l'an apres la natiuité de nostre Seigneur deux cens vingt & deux. Son inhumanité ne cedit à son incestueuse & plus que brutale lubricité. Ce mal-heureux apres que Seuerus son pere fust mort en Angleterre, voulut estre seul, & ne pouuāt souffrir son frere, nommé Geta, estre coheritier avec luy tendit vne infinité d'embusches pour le faire mourir: mais Geta se tenant sur ses gardes, Bassianus Caracalle ne pouuoit venir à ses atteintes par menées secretes. Partant il essaya de main-mise & à la desconuërite executer sa

*Mort de
Geta.* maudite intention, & vn soir alla trouuer son frere dormant au palais de sa mere, & le mit à mort, estāt entre les bras de Martia sa mere, femme sortie de l'vne des maisons anciennes & nobles de la Gaule. Et pour autant que ceste cruauté, exercée en la personne de son frere fut trouuée estrange & inhumaine, il y eut grand bruit à Rome, mesmement le Senat en fit demonstrence de grand mescontentement. Parquoy craignant quelque remuement contre son estat pour faire

*Inique cō-
mandement
que Cara-
calle fait
faire à Papi-
nian.* trouuer bon vn tel & si pernicleux acte, vouloit que le Iurifconsulte Papiniā luy seruit de bouffon & qu'il le chatouillast en ses malefices: si luy manda qu'il failloit qu'en plein Senat il haranguast pour ce faict & fit par viues raisons entendre à vne telle assemblée que le meurtre de Geta estoit tellement iuste & raisonnable, que tant s'en faut que pour-ce on deust rien impropérer à Caracalle, qu'au contraire gré luy deuoit estre sceu d'auoir executé tel assassin. O impudence du tout detestable de ce vilain! Au lieu d'auoir honte du laschetour qu'il auoit ioué au pauvre Geta, vouloit que le Senat luy reputast à vertu vn si execrable forfait, à la suasion de Papinian, l'integrité & suffisance duquel auoit tellement esté prisée par l'Empereur Seuerus, qu'à luy seul il daigna bailler la charge de ses enfans. Si à d'autres Caracalle se fut adressé, composés de l'humeur d'un tas d'applaudisseurs, dont les Cours des Princes, sont pour le iourd'hui du tout desfigurées, il eut rencontré assés de discoureurs & qui n'eussent pas choisi la mort, pour n'interessier la verité. Lesquels ie prie tres-volontiers de faire engrauer dans leurs cabinets en lettres d'or la responce que fit Papinian à l'inique sermon de Caracalle. Il n'est pas, dit-il, si aisé d'excuser le

parricide,

parricide, que de le perpetrer. Dont l'Empereur fut tellement indigné, qu'il luy fit incontinant trancher la teste & à son fils. Du lieu, où il a esté enseuely, ie n'en trouue rien: Bien sçai-ie que du temps du Pa-^{Mort de Papinian.}pe Sixte vn villageois trouua à Rome vne fort belle Vrne d'argent, sur laquelle estoient escripts ces mots. *Æmilij Papiniani, Iureconsulti & præfecti prætorio requiescunt hic ossa, cui infelix pater & mater sacrum fecerunt, mortuo anno suæ ætatis XXXVIII.* Quelques vns, s'arrestans aux anciennes inscriptions, couchent d'autre façon cest Epitaphe, asçauoir, *Æmilio Paulo Papiniano Præfecto Prætorio, Iurisconsulto, qui vixit annis triginta sex, diebus decem, mensibus tribus: Papinianus Hostilius, Eugenia gracilis, turbato ordine, in senio, heu parentes fecerunt filio optimo.* Il y a quelque difference entre ces deux inscriptions pour raison de l'aage de ce Iurisconsulte. Toutes deux toutefois remarquent couuertement l'indignité du supplice, dont il mourut, pour le tesmoignage de verité. Nos plaisanteurs ont peur d'estre dechassés des Cours des Grâds, si à toutes occasions, qui se presentēt, pour desguiser le blanc en noir ils n'employoient leur en-miellée eloquence, & par tel maquignonage entretiennēt & nourrissent les Princes en leur mauuaise vie, qui fassent ne pouuoir commettre crime si abominable, lequel ils ne puissent faire trouuer bon par les flateries de leurs flagorneurs. Ils se garderont bien d'estre reuesches & esconduire la semonce d'un Prince, ou bien de condāner les vices & meffaits des Grands. La raison est par ce qu'ils voyent que pour toute recompēse il a fallu que Papinian ait esté decapité, & Seneque, par l'ouuerture de ses veines, ait esté presque homicide de soy mesmes. Que cela ne soit vn merueilleux aiguillon pour faire franchir le fault outre la fosse de verité à nos Parliers ie n'en fais doute. Mais s'ils auoyent le cœur assis en bon lieu, ils se reputedroient à plus grād deshonneur d'estre entachés de note de flaterie, que quand ils auoyent souffert dix mil morts pour deffendre la verité, d'autāt que tousiours en bonne part les gens de bien parleroyent d'eux, comme ils font de nostre Seneque, la memoire duquel a esté tellemēt chere & pretieuse à Saint Hierosime, qu'il a bien daigné le coucher en la liste des escriuains & Docteurs de l'Eglise. En l'honneur duquel il a faiēt cest Elo-^{Eloge de S. Hierosime fait de Seneque.}ge. Lucius Anneus Seneque natif de Cordoue, & disciple de Socion Philosophe Stoïque, fut d'une vie tres-moderée, continente & vertueuse, lequel (dit-il apres) ie ne mettroye en ce catalogue des Saints n'estoit qu'à ce faire ie suis incité par les epistres, qui se treuuent (lesquelles plusieurs lisent & apprennent) de Saint Paul à Seneque & de Seneque à Saint Paul, là où entre autres choses cest excellent &

Vies des hommes Illustres

Illustre Sénateur , tres-opulēt & de tresgrāde autorité enuers l'Empereur Neron, ayant esté & estant encores lors precepteur & gouverneur de Neron, dit toutes-fois qu'il voudroit tenir tel lieu enuers les siens, que Paul tenoit alendroīt des Chestiens. Et à dire la verité on ne peut nier que ce ne soit le personnage accomply d'autant de vertus, qu'aucun autre de son temps. Seulement estoit-il taxé d'une trop grande auarice, & d'auoir esté trop addonné à s'agrandir en biēs, qui luy causerent sa mort. Auant laquelle on tient qu'il composa cest

Epitaphe de
Seneque.

Epitaphe.

*Cura, labor, meritum, sumpti pro munere honores,
Ite, alias post hac sollicitate animas.
Me procul à vobis Deus euocat, ilicet actis
Rebus terrenis hospita Terra vale.
Corpus, auara, tamen solemnibus accipe saxis,
Namq; animam cælo, reddimus ossa tibi.*

Qui a esté traduit en ces vers.

*Soin & travail, merites & honneurs
Prins & receus des mains des grands donneurs
Alles vous en, & comme meritez
Autres esprits apres solicitiez.
Car le grand Dieu bien loing de vous m'adresse.
Or a dieu donc Terre ma bonne hostesse,
Mais toutesfois, toy auaricieuse,
Reçois mon corps en tombe precieuse.
Car mon esprit vers le haut ciel veut tendre,
Et en toy vont les os tourner en cendre.*

En Seneque les Historiens remarquent entre autres graces, qui l'accompaignoyent, qu'il estoit l'hōme doüé d'une memoire la plus heureuse, qu'il est possible d'imaginer. De soy-mesmes, comme bon tef-

Heureuse
memoire de
Seneque.

moin, il escrit, qu'e sa ieunesse il auoit telle memoire que si on luy eut dit deux mil mots des choses, il les redisoit de mesmes façon, comme on les luy auoit recité, sans y faire faute aucune & quant il estoit encores sous la ferule de ses maistres, telle fois estoit, que deux cens de ses compaignons alloient deuant le regent reciter chascun vn vers different, & tout aussi tost, qu'ils auoyent paracheué, il commençoit par le dernier à les repeter iusques au premier, sans y faillir vn mot.

M A R C

MARC FABIVS, QVINTILIAN.

Chap. 130.



QUANT d'entre les doctes, qui ont leu les œu-
 ures des Orateurs Grecs & Latins, donne-
 ront l'un des premiers lieux à Marc Fabie
 Quintilian, entre les mieux disans, qui ayent
 iamais esté, comme il se peut cognoistre par
 ses institutiōs Oratoires. Mais afin de n'estre
 veu trop prolix, ie descriray en brieuf sa vie.
 Quintilian donc fut né à Rome de famille *Natiuité de Quintilian.*
 ancienne: encores que quelques vns l'ayent voulu faire Espagnol
 d'un lieu nommé Calahore: entre autres Eusebe en ses Chroniques,

Vies des hommes Illustres

Volaterrā vers le commencement de son dixneuuesme liure : & Iean Vaseus aux Chroniques d'Espagne, où il dit que Quintilian né à Calagure en Espagne, estant encores bien ieune fut mené à Rome par Galba. Son pere (commeluy mesme certifie) fut aduocat, non sans cause ou de Pylate, comme il sen trouue assez auiourdhuy par tout le monde, qui ne portent seulement que le nom sans effect, mais fameux & excellent, & qui auoit bien merité de sa patrie & de la Re-
Quintilian tient le premier les escoles publiques à Rome.
publique. Luy soigneux de son enfant le fait instruire aux lettres humaines: enquoy il profita tellement qu'il se rendit admirable en sçauoir. A ceste cause il fut precepteur des enfans de la seur de l'Empereur Domitian, & le premier qui tint l'escole publique à Rome, aux despens & gaiges du public. Ce que luy mesme tesmoigne au prologue du quatriesme liure de ses oeures, & aussi le Poëte Martial liure septiesme de ses Epigrammes, où il dit en ces mots.

*Quintiliane vage moderator summe iuuenta,
Gloria Romana, Quintiliane, toga.*

Vers qui certainement representent l'estat & vacation, où ce digne personnage a tellement versé qu'il a eu pour couronne & chapeau de ses labours, ceste qualité qu'il estoit la gloire de l'escole Romaine, non point tant pour la doctrine, dont il a enrichi les cerueaux de la ieunesse Romaine, que pour les saintes & excellentes remonstrances qu'il a baillé touchant la vertu. Ange Politian en la preface de Quintilian recite que Iuuenal & le ieune Pline furent disciples de cest excellent Orateur. Il print femme de noble famille, de laquelle il eut deux enfans, & n'ayant encores atteint l'an dixneuuesme de son
Mort de Quintilian.
aage deceda, au grand regret de luy, comme il se peut veoir au Prologue de son sixiesme liure, où la regrettant l'appelle mere douce, gracieuse, & benigne, laquelle ornée de toutes les perfections rares vertus qui se peuuent trouuer és autres femmes, mourant sans aucune
Enfans de Quintilian.
esperance de santé, a apporté à son mary vn extreme regret. Or estant fort aagé & demeuré sans se remarier, il auoit deux enfans, l'un aagé de dix ans, lequel pour la viuacité de son esprit, & grande attente de sa future vertu, il aymoît parfaictement, avec esperance que vn iour il seroit le baston, soustien & appuy de sa vieillesse, & l'autre aagé
Liures de Quintilian.
de six ans, qu'il n'aymoit aussi de moindre affection. Mais l'un & l'autre mourās renouuelerēt & augmēterēt les douleurs & regrets de ce triste vieillart. Au reste de vous desduire quelles perfections il auoit tant à bien dire qu'à discourir soigneusement d'affaires de grande requeste, les douze liures de ses Institutions Oratoires, & le grand nombre

bre de ses declamations, puis nagueres mis en lumiere: & plusieurs autres siens oeuvres, escripts à la main trouués en la bibliotheque de Æneas Syluius, dict Pape Pie second, en rendent trop plus suffisant tesmoignage que ie ne pourroye le vous représenter. Ce n'estoit point de ces temeraires escriuains de nostre temps, qui, moyennant qu'ils enflent leurs liures de quelques discours tels quels sans aucun proffit ou edification, presumēt qu'ils se sont acquités de leur charge. Ie les prie de prendre exemple à ce rare Orateur dans lequel ils ne pourrōt regarder qu'ils n'y trouuent sentences dorées & qui seruēt au public. Ie sçay bien qu'on me mettra incontinant en auant, que dans les oeuvres de ce digne Orateur & Philosophe on trouue plusieurs questions, qu'il a debattües, desquelles il se fut bien passé, attendu qu'elles ne sentent la feue d'une grauité & Maiesté, telle, qu'est celle, dōt on le veut reuestir. Ie veux qu'elles soyēt cinq cens fois moins graues qu'elles ne sont, que le suiet soit le moins beau & plantureux qu'on se puisse imaginer, de tant plus sera à admirer la grace & dextérité d'esprit, par laquelle il a peu si bien manier des points, autrement infertiles, que les plus diserts Orateurs n'eussent sceu enfler dauantage leur discours des matieres cachées, difficiles & excellentes. Asçauoir si l'adresse de l'ouurier n'est pas dauantage à priser, lequel de peu fait beaucoup, que de celuy, qui de prou fait le mesme? Encores doncques que Quintilien ait ietté sa semence sur vn lieu & fonds pierreux, sterile & infructueux, si est ce qu'il l'a si bien remué, qu'à la fin le champ s'est trouué paré & tapissé des fleurs & fruiçts qui eussent peu embellir la terre la plus seconde de tout le monde. De faict, si nous daignons nous ebattre à examiner ses discours, si nous ne sommes surpris d'aveuglement, nous trouuerons, qu'ils sont moëlleux, autant qu'il est loisible de souhaiter en aucuns escripts. Il est grandement respecté, principalement par plusieurs Romains. Autresfois ie me suis trouué à Naples avec vn Espagnol & vn Romain, qui tous deux estoient tellement affectés à la memoire de Quintilien, qu'à coups de bec vouloyent se l'enuahir par force l'un à l'autre. L'espagnol se fondeoit sur ce, que i'ay allegué, que cest Orateur estoit natif de Calahore & que par force il fut transf-marché à Rome. Le Romain au contraire maintenoit, que Quintilien estoit natif de Rome, & que là il a faict profession digne de Romain: accordoit nean-moins, qu'il estoit possible, que les Espagnols se peussent vendiquer vn Quintilien, par ce que la doctrine de cest Orateur auoit enfanté plusieurs personages doctes, qui se reputoyent à tres-grand heur d'estre receus au nombre & en la famille lettrée de Quintilien, & estre nommés ses disciples.

*Pique entre
vn Espai-
gnol & vn
Romain sur
le lieu de la
naissance de
Quintilien.*

Vies des hommes Illustres

*Gens doctes
sortis d'Es-
paigne.*

Pourcel'Espagnol ne laissoit à persister à sa demãde & vëdicatiõre-
ele, car de la persõnelle n'y auoit moyë de pouuoir sy fõder. Mettoit
en faiçt, que l'Espagne est la vraye pepiniere des hommes doctes, &
là dessus dresse vne batelée des gens sçauans, qui ont flory en Espai-
gne, entre lesquels il ramenteuoit Fulgence, Isidore, Euesque de Se-
uille, Paul Orose, Paul de Burgos Alphonse, Roy Grand Astrolo-
gien (pour l'honneur duquel ont esté nommées & celebrées festa-
bles Alphonfines) Columelle, Ifigine, Sedulie Poëte, Seneque, le
Geographe Pomponè Mele, Iustin Historien, Raimond Lullie,
Louis Viues, Rodrigue, Alphonse Tostad & vne infinité d'autres,
qu'il seroit trop long à raconter. Quand ie vis, qu'il se fondoit si fort
sur la philautie de son propre pays ie luy remonstois, que si l'Espagne
estoit seconde en rares cerueaux, n'estoit pas à dire, que Quintilien
fut Espagnol, autrement faudroit conclurre, qu'il fut François, dau-
tant que, si l'y a eu pays foisonnant en esprit sublins, nostre France a
eu cest honneur d'emporter le pris. Mais puis que ne pouués vous
accorder en faits (luy dis-je) afin que ne tõiés au garbuge, qu'eürët
sept villes pour se faire reputer originaires d'Homere, me semble en-
cores que ie tienne qu'il soit Romain, que l'on pourroit dire qu'il a
pris sa source en vos cartiers, mais qu'il a acquis son accroissement,
lustre & sa splendeur à Rome. Toutesfois ce maistre Espagnol se
trouua là logé que du commencement il ne voulut demordre du
droiçt, qu'il atribuoit à son pays, si fallut il qu'il acquiesça à ce que ia-
uoie mis en auant à cause des viues raisons, dont-il se trouua chargé.
Voila que c'est, on faiçt telle requeste de la dignité & excellence de
cest Orateur, que l'Italie & l'Espagne s'entre-querelet, à qui l'empor-
tera, depuisque seulement de fort loing on a peu esuëter quelle estoit
la rarité des œuures, qui estoient parties de son cabinet. Que si l'iniu-
re des tems ne nous en eut rauy la meilleure part, faudroit, ie vous as-
seure, de beaucoup enfler la partie des loüanges, que l'on luy donne.
De mesmes que nous voyons, que de toutes parts a tonnë le bruit de
sa renõmée, des que Poge Florentin trouua ses liures de l'institution
oratoire (qui auoyent esté esgarés & enseuelis au cercueil d'oubly) au
Concile de Constãce en vn monastere. Ah! que si on pouuoit recou-
urer le reste de ses autres œuures, ie m'asseure, qu'à bon esçient plu-
sieurs emploieroyent leur bien-disance à celebrer le merite de ses
loüanges.

PLINE

PLINE SECOND,

Chap. 131.



VOULANT declarer quel & combien excellent personnage fut Pline, surnommé le second ou le ieune, plusieurs doutes & difficultez se presentent. Premierement ie doute s'il le doibs en-rooler au rang ou des hommes doctes Philosophes, Orateurs & Historiens, ou bien des Capitaines vaillans & belliqueux. Car l'une & l'autre professiō, *Pline sçauant personnage.* sçauoir est des lettres & des armes, luy estoit familiere: Ce qui se trouue en peu de personnes, & lors que l'on cognoit vn homme lequel se

Vies des hommes Illustres

puisse aussi prudemment ayder de la dextre que de la fenestre, cest à dire des armes & des lettres, on le doit grandement estimer & reuerer. Et à la mienne volonté, que l'ordonnance du Legislateur Platon fut bien obseruée, par laquelle il vouloit que les Empereurs & Roys fussent Philosophes, ou bien que l'on choisit & esleut les hommes doctes & Philosophes, pour regir & commander aux Republiques. Nous pouuons bien attribuer ceste cy pour l'vne des causes & raisons, qui a dauantage faict florir & triompher l'Empire Romain, sçauoir que nuls, ou peu estoient promeus aux offices & magistrats souuerains, qu'ils ne fussent au prealable consommez en la science de la Philosophie, des arts, & de l'histoire, ce qui leur donnoit vne maturité de conseil, aduis & prudence, ayans recours en toutes difficultés à la science, maistresse de la vie humaine. Or encores que ceste coustume ayt esté plus pratiquée pendât que Rome florissoit en puissance sous le commandement & souueraine autorité du peuple: neanmoins ceux qui ont enuahy la domination perpetuelle & l'Empire, l'ont bien sçeu pratiquer, choisissans les plus doctes & sçauans personnages, du conseil desquels ils vsoient au regime & gouuernement des affaires de leur estat. Mais, pour n'ennuyer le Lecteur d'un prolix & trop ennuyeux discours, ie me contenteray du subiect proposé, sçauoir est du tres-excellēt Orateur, subtil Philosophe, veritable Historien, Iuge tres-equitable & heureux guerrier, Pline second, lequel, ayant eu sa naissance en la ville de Come, Cité fort renommée en Italie, & par son sçauoir & doctrine esclaircissant l'obscurité de ses parens, fest dressé vn Colosse plus ferme & plus durable que aucune Pyramide d'Egipte & monumēt d'Airain, qui se trouue encor maintenant de l'antiquité. I'entends son Histoire, en laquelle il entreprend de descrire le naturel de toutes les creatures, de maniere que dedans icelle, comme dans vn copieux tresor, toutes personnes peuuent puiser la cognoissance des choses diuines & humaines. Quel mouuement des cieux a eschappé son entendement? Quelle partie de la terre, n'a esté illustrée par sa plume? Quel Abyfme, soit des eaues, ou de la terre, plus profonde ne luy a deployé le plus secret de ses merueilles? L'homme, en ses mœurs tant variable a esté fort naïfue-ment par luy anatomisé de toutes ses parties & raritez: Les bestes brutes luy doibuent ce qu'elles ont acquis de vertu & puissance. Les arbres & plantes semblent luy auoir esté toutes aussy faciles presentes, manifestes & notoires, que facilement il en a peu iuger & declarer les proprietés occultes & necessaires d'icelles. La mutatiō des tems, des Empires & Royaumes fest continuée par son moyen iusques à nous. Bref rien ne luy a esté incogneu, nulle chose a esté escrite par aucun

*Lieu de
naissance de
Pline.*

*Histoire
naturele de
Pline.*

aucun à laquelle il n'ayt donné fort auant atteinte. Je ne veux adiouster foy au vulgaire, qui, ne pouuant au vray discerner les choses esloignées de leur sens commun, ont donné titre de menteur à ce veritable & plus hardy Historien, qui soit entre tous les Latins, comme si ce que l'on ne voit à present & en tous lieux n'estoit à croire. Et du nombre de ceux la sont les acasanés, qui ne virent iamais autre chose que les cendres au coing du feu, ny ne croient que ce qui leur vient en fantasie & nean-moins se moquent & detractent de ceux, qui ont veu & visité les nations estrangeres & fidelemēt décrit leurs mœurs façons de faire & choses par eux obseruées, comme a fait Plin. Je les voudroye plustot estimer, au lieu de les blasonner, & ensuiure la mesme façon que fait Largius Licinius, qui sçachant cognoistre le bon or & la pierre precieuse parmy les autres falsifiées, voulut nean-moins acheter les Commentaires de Plin, alors Proconsul aux Espagnes, sur l'histoire naturelle quatre cens mille sesterces, qui reuiuent à raison de la monnoye, qui court maintenant, au pris de dix mil escus couronne. Mais las! où se trouue pour aujourd'hui vn Roy, Prince ou Seigneur qui voulut employer dix mil escus pour amasser vne tref-ample bibliotheque, laquelle somme toutesfois vn simple citoyen ne voulut espargner pour achepter seulement vne certaine minute & recueil de choses faictes & veües! Or donc Plin entrant par son sçauoir en credit & faueur vers Traian Empereur, luy fut cōmise l'administration des plus grands affaires de l'Empire, eut charge & superintendance sur les armées, eut le gouuernement des Prouinces, & luy seul sembloit posseder & tenir à sa deuotion l'Empereur. C'est pourquoy le Christianisme luy doit vne partie de son aduancement: car comme il fut Pro cōsul en Alexandrie d'Ægypte, & il veit de iour en iour luy estre présentée vne innumerable multitude de personnes accusées à cause de la religion Chrestienne, lesquelles cōstammēt & sans crainte se presentoyent à la mort, sans qu'ils fussent coupables d'aucun crime, ou bien eussent coniuré contre l'estat & Loix de l'Empire Romain, seulement les accusoit on de chanter de nuit hymnes & pseumes à Iesuf-Christ leur Dieu, d'estre obstinez en leur Religion & ne vouloir sacrifier aux Idoles. Par aduertissement donc de Plin, Traian fait vn Edict que desormais on n'accusa & recercha plus les Chrestiens. I'omettray en ce brief Eloge les choses notables, qui se disent & escriuent de luy, des grands biens & recherches, qu'il amassa, pendant qu'il eut le vent en poupe, & lors qu'il estoit employé au gouuernement & administration de la chose publique, comme aussy de son autorité & somptuosité, qui estoit, veritablement manigique pour venir à sa mort, laquelle est vne des

Plin historien veritable.

Grande somme de deniers offerte par Largius Licinius pour l'histoire naturelle de Plin

Plin à sollicite pour les Chrestiens

Vies des hommes Illustres

*Mort de
Pline.*

*Pourtrait
de Pline.*

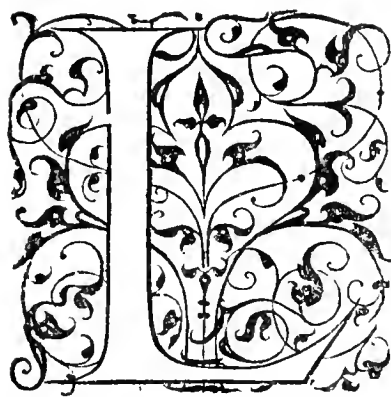
*Liures de
Pline.*

*Liures sup-
posés sous
le nom de
Pline.*

plus estranges qui se life. Car comme estant Capitaine general sur vne armée de mer il passa par la coste de Messine en Sicile, se souuenant du feu & embrasement perpetuel de la montaigne d'Æthna, luy vint en volonté de la veoir, & cognoistre la nature & occasion de ce feu perpetuel. De faict en aprochant de pres fut enuironné incontinant des flammes sortans de la montagne, & vif embrasé. Mort, veritablement, deplorable d'un si excellent personnage, duquel ie vous represente icy la figure, telle que ie l'ay veüe & apportée de l'Isle de Sicile, peu differente d'une autre que j'ay veüe en l'Isle de Crete entre les mains d'un Candiot, qui disoit l'auoir trouuée apres le decès de son pere. Il florissoit sous l'Empereur Traian, duquel il estoit intime amy, & mourut en l'aage de cinquante sept ans, enuiron l'ā de salut cent dix, apres nous auoir laissé plusieurs liures, tesmoins de sa doctrine, & en eut encores produict dauantage, si la fortune ne l'eut rauy imprudemment, qui, par sa mort, semble auoir conspiré contre les amateurs des sciences, les ayant rendu orphelins de plusieurs oeures excellentes qu'il auoit diligemment elaborées, & qui eussent de beaucoup seruy pour ceux, qui sont amoureux de l'histoire. Il auoit composé vingt liures des affaires d'Alemaigne, lesquels ont tient estre reserués à Ausbourg. En outre vous auez ses cinq liures de *re medica*, qui sont tenus par les plus excellens Medecins pour chose rare, à cause des aduertissemens, distinctions & definitions, qu'il y propose si familièrement, que la medecine est toute maschée & ne leur reste sinon de l'aualer. Et à dire la verité estoit-il bien mal-aisé, qu'autre eut peu plus pertinemment discourir de la Medecine, que nostre Pline, lequel, naturalisé en perfection ne pouuoit faillir qu'il ne fut excellent Medecin. Attendu que l'on sçait bien que la Medecine ne gist qu'à l'enuiron des choses naturelles: D'où est venu cest axiome, que le Medecin commence là où finit le naturaliste. Or cōme ce personnage auoit si tres-grande vogue, plusieurs, qui auoyent composé des liures, pour leur donner requeste, ont voulu en attribuer le nom à ce digne Philosophe, qui, sans aduocat ou autre, qui parle pour luy, pourra tousiours se lauer de telle imposture. Seulement voudroye ie employer pour sa deffense ce qu'on a de coustume d'opposer à ceux qui font mestier & marchandise d'imposer quelque crime de faux à autrui. C'est le rapport de l'escriture, lettres & parafse de celuy, qu'on pretend faire fausfaire. Par ainsi qu'on rapporte le stile du miroir naturel & d'autres liures, que quelques vns veulent faire aduoüer à nostre Pline, avec son histoire naturele on y trouuera autāt, à redire des vns aux autres que du iour à la nuict.

DOMICE.

DOMICE VLPIAN, IURISCONSULTE.

Chap. 132.

Le subiect, qui se presente, nous semond allés à discourir de la source & auancement du Droit, consecutiuemēt de la suite de l'age de ceux, qui ont reduict la Iurisprudence au poinct de perfection, qu'elle a acquis: Mais par ce que cela enfleroit de trop l'histoire, que ie pretends proposer, ie couleray ce recit sous silence, & seulement toucheray quel- que mot de la necessité, proffit & commodité de l'honneur, estat & dignité des Iurifconsultes, non que ie veuille affecter ceste loiange à

Vies des hommes Illustres

Neceſſité de la Jurifprudence & Jurifconſultes.

vn tas degriffonneurs, qui, ſous le titre, que fauſement ils ſattribuent, terniſſent & empunaïſſent le luſtre & ſplendeur de Juſtice. Encores donques qu'il y ait vne Loy naturele, empreinte dans l'inſtinct & affectiō de tous hōmes, toutesfois par-ce que nature eſt cacochimiée de pluſieurs humeurs, leſquels nous meſmes engendrons, portons & nourriſſons, il eſt beſoin, pour reformer telle imperfection, qui pourroit nous ſeduire, & nous faire prendre le noir pour le blanc, de raboter, polir & limer noſtre naturel peruers par l'artifice de la Jurifprudēce, laquelle, tout ainſi que les autres arts liberaux, a eſté tramée, tiſſue & paracheuée par longues & ſerieuſes obſeruations, qui ont eſté faites par gens bien nés, doiées de bon eſprit & eſmaillés d'vn diuin naturel. Qu'ainſi ne ſoit, ſi on veut prendre la peine de balancer les Loix ciuiles avec le Droiēt naturel, on trouuera, que la diuerſité, qui les ſemble faire differenter, n'eſt appuyée que ſur la circonſtance des temps & perſonnes. Et pourautant qu'il n'y a Loy ſi ample, ſur laquelle on ne puiſſe auoir que gloſer, a cauſe de la varieté des faiēt, a eſté de beſoing, qu'il y eut des Jurifconſultes, leſquels, authoriſés par les Empereurs, eſclairciſſent ce, qui auoit eſté ordonné obſcurement ou non aſſés intelligiblement par les douze tables, Loix du peuple, Ediēt de Preteurs, Ordōnances des Princes & Arreſts du Senat. Entre iceux i'ay choiſy Domic Vlpian, lequel, avec le Jurifconſulte Paul, a eſté aſſeſſeur de Papinien (duquel i'ay parlé en la vie du Philo'ophe Seneque) & a eſté en telle reputation, qu'il a eſté appellé le parangon des Legiſtes & eſtimé tenir le ſommet de la diſcipline legale avec le Soleil des Loix Papiniē. Ce n'eſt pas que ie veuille for-bānir de ce rang Paulus, qui a eſté ſon collegue, compaignon & grand amy, & qui avec les autres deux tenoit l'vn des premiers rangs, pour le Droiēt. Ie ne daigneroye icy faire le recueil & catalogue de ſes liures, par-ce que pour le iourdhuy nous ne les auons entiers, ayans eſté avec la pluſ-part des liures des autres Jurifconſultes anciens enſeuēlis dans le tombeau d'oubly: d'iceux ſeulement en auons nous ces precieus fleurons, dont le corps du Droiēt a eſté magnifiquement reparé, leſquels ſi nous voulons diſtinctement recueillir & les rapporter à la liſte des liures, qu'il a compoſés à peu preſ trouuerons nous qu'il y a bien peu de ſes eſcrits, qui n'ayent eſté extraicts par Tribonien & ſes compaignons, & couchés dans ce riche & diuin cabinet des Pandectes. A nul autre qu'à noſtre Vlpian n'a ſçeu eſcheoir la loüange de tenir le premier rang ſur tous les autres. De faiēt ie n'eſtime point que Tribonien ait mis au premier titre du premier liure des Digeftes en butte la premiere Loy ſoubs le nom du

Jurifcōſultes neceſſaires.

Pourquoy la premiere Loy des Pandectes eſt d'Vlpian.

du Iurifconsulte Vlpian : mesme la plus part des principales parties des Digestes portent en face les responses de ce Iurifconsulte. Et, comme j'ay dit, n'est pas croyable que cecy ait esté sans raison : ne plus ne moins que l'Empereur Iustinen, pour preferer la dignité Imperiale aux instructions, qui estoient baillees par les Iurifconsultes, veut & ordonne qu'on commence l'apprentissage du Droit par les ^{Institutions Imperiales} institutions du Prince, dautant que l'autorité & præminence, qu'a ^{premier des} l'Empereur sur le reste du peuple, épointonnera d'avantage ceux ^{Droit.} qui s'adonnent au Droit à prendre plus grand goust à ce qui leur sera présenté par la Maïesté Imperiale. De là coniecturant, ie veux inferer si Iustiniën a pësé refueiller les esprits des escholiers en Droit pour leur auoir donné d'entree vn, qui surpassoit en dignité, pouuoir & credit les autres Legistes, que Tribonien tacitement a donné vne præference à Vlpian sur les autres Iurifconsultes, quand sous le premier titre du premier liure des Pandectes il met l'aduis, opinion & resolution d'Vlpian pour premiere Loy. Ie ne fais point de doute que plusieurs ne treuuent bien estrange ceste obseruation : mais s'ils ne me montrent aucune raison, pourquoy la premiere Loy du Digeste est sous le nom d'Vlpian, ie soustiens qu'il m'est loisible par coniecture, de luy approprier (sauf & sans preiudice du droit d'autrui) ceste premiere præminence. Telle aussi que ie treuve luy auoir esté accordée (sous autre consideration & en autre tems toutesfois) par l'Empereur Alexandre Seuer, qui le tenoit en telle reputation, qu'à luy il deferoit le premier degré de tous les Conseillers, qu'il tenoit ordinairement en sa compagnie, sans lesquels iamais il n'entreprendoit à faire aucun Edict, statut ou ordonnance, de maniere que la resolution & determination, qu'il faisoit estoit plustot l'arrest & aduis des vingt ^{Alexandre Seuer n'en donnait pas l'aduis de ses vingt} Conseillers, qui tousiours luy assistoyët, qu'une ordonnance de Prince. Cest Alexandre a l'honneur d'estre estimé pour l'un des plus sages & vertueux Princes, qui fut onques, lequel en quatorze ans, qu'il regna, acquita les debts de son predecesseur Heliogabale, soustint les efforts des Parthes & des peuples de Septentrion, laissant l'Empire florissant en armes & en Loix. Outre plusieurs singularités grandement remarquables en son administration ie treuve qu'il raualla les charges & impôts, de telle sorte que celuy qui payoit trente vn escu ^{Louange de l'Empereur Alexandre.} souz Heliogabale, ne paya qu'un escu sous Alexandre. Encores auoit il deliberé, si Dieu luy eut presté la vie, n'en prendre que le tiers. Que ce Prince ne merite estre grandement loüé ne peut-on le nier, mais aussi ne scauroit on faire qu'Vlpian ne soit participant de l'honneur & loüange, qui luy pourroit estre donnée, puis qu'il estoit le superintendant des vingt Iurifconsultes qu'Alexandre auoit choisi pour

Vies des hommes Illustres

adefseurs, & sans lequel il ne cheuifloit d'affaire aucune. Mesmes. *Vlpian tu-*
reur d'Ale-
xandre. Lampride tesmoigne qu'Vlpian fut tuteur de cest Empereur, dont la mere mal-aduifée au commencement se pensa formaliser, à la fin toutes-fois elle se reputa à tres-grand heur, que son fils fut duiet, manié, gouuerné, maintenu & conseillé par vn si habile personnage, lequel, consommé es affaires d'estat & experimenté au possible, dissipoit les desseins des ennemis de l'Empire, & luy ouuroit les moyens, pour entretenir s^{on} peuple en paix, liberté. A autre, certainemēt, n'eut il sceu s'adresser, qui plus à propos peut tenir la main au regiment & administration de sa charge. Je ne redoubleray point ce, qui pourroit estre proposé pour la profondeur de son sçauoir & rare subtilité de son esprit, d'autant que par les Pandectes assez elle est verifiée. Encores moins entreray-ie au discours de la prudence, qui fort heureusement l'accompaignoit, puis que l'histoire des faicts & gestes d'Alexandre peut supplier à la preuue, qu'on voudroit en requerir. Je veux, iustificiant & l'vn & lautre, m'arrester sur son integrité, qui fut cōfermée par la disgrace, que luy monstra l'Empereur Heliogabale, qui ne peut souffrir pres de soy ce graue Iurisconsulte, par-ce que de trop pres il esclairoit ses vices: & aussi qu'Vlpiaⁿ parloit quelques fois plus, qu'on ne luy demandoit, qui eut peu causer quelque sinistre remüement à ce miserable Empereur, qui deschassa de sa cour ce chat, lequel y prenoit les rats. Il estoit natif de Tyr, qui est en la Syrie Phenicienne (ainsi que luy mesmes tesmoigne au tit. de. Cens. qui est aux Digestes) & mourut es Gaules, où l'Empereur l'auoit enuoyé, pour cōmander, mais le mal-heur suscita vne seditiō, au milieu de laquelle il fut miserablement saccagé. De son tems aussi florissoient plusieurs Iurisconsultes, qui estoient fort bien veus de l'Empereur Alexandre, & pour la plus-part sortis de l'escole de Papinien, asçauoir Florentin, Aphricain, Martian, Celse, Metian, Triphonin, Callistrate, Procule, Modestin & Iule Paul, celuy qui fut comparagé avec nostre Vlpiaⁿ, pour la grande erudition qui l'illustroit. I'eusse prins icy grand plaisir de discourir particulièrement sur la vie de chacun d'eux, si desia d'autres n'eussent passé leur plume sur tel suiet, qui en ont dict tout ce, qui seroit requis d'icy proposer, de maniere que ce ne seroit que redite, dōt i'enfleroye le present discours sans aucun propos. Seulement adiouteray-ie à la loüange de l'Empereur Seuer, qu'il portoit vne telle affection à ces personnages, que non seulement il les tenoit pour ses compaignons, ains aussi pour ses amys, dont ne s'esbahirōt ceux, qui se resouuiendront de ce que i'ay cy dessus remarqué, que ses ordonnances n'estoyent autre chose que d'arrests, du Senat.

Vlpian de-
chassé par
Heliogaba-
le.

Lieu de nais-
sance &
mort d'Vl-
pian.

Contempo-
raïn d'Vlpiaⁿ.

TITE LIVE PADOVAN, HISTORIEN.

Chap. 133.



Nla vie d'Homere cydessus nous auons proposé le debat de sept villes, qui quereloyent ensemble pour s'attribuer ce diuin & rare Poëte. Ce qu'aussi nous auons remarqué en celle de Pythagoras. Presentemēt nous ne deliberons poinct faire de mesmes pour nostre Historien, puis que le lieu de sa naissance est assuré & arresté, au contraire nous sommes en difficulté si Padoüe doit estre plustot recommandée pour les singularités & antiquités qui sont dans le pays, ou bien pour l'excellen-

Vies des hommes Illustres

*Singularités
grandes dās
Padoüe.*

de des rares esprits qui en sont issus, tels qu'est nostre Tite Liue. De tout tems auant qu'Attila ruina le pays Padoüe estoit reputée entre les premieres villes de toute l'Italie tant pour l'excellence des bastimens & edifices, que pour l'assiete du lieu & fertilité du pays telle que la Seigneurie des Venitiës a bien peu de pieces qui luy soit de tel rapport comme Padoüe. De ma part ie tiens qu'il y a beaucoup plus de rarités & commodités encores plus grandes dans Padoüe, qu'on ne sçauroit estimer. Je sçais bien qu'il n'y a presque cité suiecte à la seigneurie de Venise qui soit mieux entourée & garnie de murailles, fossés, tours & boulleuers qu'est Padoüe. Encores plus confesseray ie que bien peu de maisons de Conseil se peuuent veoir en tout le monde, qui soyent à comparer avec celle de Padoüe. D'autre costé ie demoure d'accord que le pays est tellement fertile, qu'outre les habitans du lieu, du reuenu & fruiets qu'on recueille en ce quartier, on nourrit non seulement les escoliers, qui sont coustumierement en fort grand nombre, mais aussi plus de mil personnes dedans Venise, par ce que les Venitiës se sont saisis des meilleures & plus belles pieces qu'on trouue hors les murailles de Padoüe. Quoy plus? i'adiousteray encores que c'est vne fort ancienne ville, & en laquelle se peuuent veoir de fort gentiles antiquités. Mais pour cela ie ne voys point que la dignité dont Padoüe est recōmandable doie estre appuyée principalement sur les considerations que ie viens presentement de specifier, d'autant que si n'y auoit que la fertilité & abondance du pays, l'argument seroit par trop fressle pour faire si fort rebōdir le los d'une telle ville. Quant à l'ancienneté, on sçait bien qu'elle est fort debatta-
*Padoue par
trois fois
bruslée.* ble, d'autant qu'Attila premierement l'a ruina, auquel piteux estat elle demoura l'espace de quelques soixante ans, iusques à ce qu'un Roy des Gots nommé Theodoric se mit apres à la rebatir, reparer, fossoyer & remparer tant de fortes & puissantes murailles, que de robustes bouleuers. Mais pour la seconde fois les Lombards y mirent le feu, & si bien la destruirent, que les Padoüans descheurēt entierement de courage pour la remettre en son premier estat, iusques à ce qu'ayans quelque peu repris de respit du temps de ce grand Empereur Charles le Grand on commença à reparer les breches & demolissemens faicts par les Lombars. Derechef & pour la troisieme fois en l'an mil cent septante quatre l'embrasement, qui suruint par la furie de certains garnemens, engloutit ce qui restoit de memorable à Padoüe des le temps de Charles Grand. Qui me faict dire qu'encores qu'on confesse que la premiere fondation de Padoüe appartienne à Antenor le Troyen, si est ce que par trois diuerses fois par apres elle a esté renouuellée, de maniere qu'elle ne peut estre reputée que de l'an mil

cent

les vieilles mafures furent recogneües. Là deffus ie ne fais doute qu'on ne me mette en teste beaucoup d'antiquités, qu'il y a dans ceste ville qui tesmoignent affés de l'ancieneté, & mefmement les vers qui font esté trouués sur le cercueil de Tite Liue qui estoit long tems au parauant ces ruines & embrasemens : où ie m'arrefteroye tresuolontiers, si le Seigneur Bernardin Scardeon Padoüan n'auoit luy mesmes confessé, que seulement l'an mil quatre cens treize le tombeau de ce Grand Historiographe fut trouué. Qui rend ceste inscription fort soupçonneuse de supposition, d'autant qu'il est fort difficile à croire que tel cercueil ait peu estre conserué sain & entier parmy ces cruautés & insolences de gendarmes, sacs & embrasemés de la ville. Toutesfois encores que cest Epitaphe fut le vray Epitaphe de Tite Liue, cela tousiours seruiroit, pour monstrier plus clairement, que Padoüe est recommandable à cause des sçauans & signalés personnages, qui y ont vescu, Entre lesquels cest excellent Historien tient le premier lieu, tant pour son ancienneté, d'autât qu'il naquit à Padoüe l'an de Rome six cens nonante quatre, durant le Consulat de Lucius Afranius & Quintus Cæcilius Metelle Celer, qu'aussi pour les certains tesmoignages, qu'il a laissé de la rarité de sçauoir, dont il estoit doüé. Ce que ie dis n'est que ie veuille ternir & aneantir la loüange de plusieurs doctes & illustres personnages, qui sont issus de Padoüe car au contraire, ie confesseray que ceste ville a esté la pepiniere des plus exquis cerueaux de toute l'Italie en toutes manieres de sciences. La Theologie a de ce lieu puisé vne fort grande compaignie des Docteurs qui l'ont le plus illustré, & pour verification de mon dire, ie ne veux que produire ce Grand Albert Padoüan de l'ordre des freres Ermites de Saint Augustin, qui a tant faict parler de son bruiet & renommée, que ce seroit peyne perdue de tascher icy le descrire. Quand à la Iurisprudence, outre ce que l'Vniuersité y est assés fameuse, ie ne particulariseray point les Docteurs nouveaux, & qui sont sortis de ceste ville, comme du grand cheual Troyen, suffira ce grand & admirable Iurisconsulte Iule Paul, qui n'est point tant renommé à cause de l'excellence du Prince des Iurisconsultes Papien son precepteur, que pour ses subtiles & tes-doctes responses, qui sont couchées en plusieurs endroiets des Pandectes & lesquelles sont tenuës pour fort excellentes par ceux, qui ont ietté leurs yeux sur la compilation du Digeste. Et quoy qu'il ait esté partisan de quelque secte, si a il esté si modeste à maintenir son opiniõ, qu'on ne sçauoit à peyne recognoistre, qu'il fut affecté à vn party plus qu'à l'autre ains iugeroit on qu'il auoit seulement en recommandation la verité & iustice. La poësie s'est ausy venu esgayer sur le fleuve Brente avec

*Quand fut
trouué le
tombeau de
Tite Liue.*

*Natiuité de
Tite Liue.*

*Padoüe pe
pinier de
gens doctes.*

*Albert Au
gustin.*

*Iule Paul
Iurisconsulte.*

*Valere Fla-
ce Poëte.*

Vies des hommes Illustres

Valere Flace, lequel à ceste occasion Martial appelle Anthenoreen. Ce fut celuy qui nous representa en langue Latine le voyage de Iason en l'Isle de Colchos pour la recouure de la toison d'or, qu'Appolionius le Rhodien auoit descript en Grec en ses quatre liures des Argonautes, lesquels du depuis ont esté encores traduits en vers Latins par Iean Hartung. La Medecine aussi, si elle n'est ingrate, doit recognoistre auoir puisé de Padoüe la perle de ceux qui ont excellé en la cognoissance des corps & des secrets de nature, & entre autres ce grand Pierre Appon. Quand aux Mathemates, Grammaire, Rhetorique & Philosophie ce seroit trop long de discourir le nombre des Padoüans, qui ont esté admirables en toutes ces sciences, qui me fera deporter d'un si long discours, pour retourner à nostre Tite Liue, qui n'a point seulement rendu recommandable par ses gestes, dictz, escripts & lectures la ville de sa naissance, mais aussi Rome, où il fut de telle requeste, tât estimé & honoré, que (comme tesmoigne Eusebe) beaucoup d'excellens personnages ont bien prins la peine de partir des plus esloignées parties del'Espaigne, pour le venir visiter à Rome. Ce que tresbien aussi Sainct Hierosme a remarqué en son epistre adressée à Paulin. Et comment est ce qu'on n'eut esté rauy en admiration de ce personnage, veu qu'il auoit avec telle diligence faict le recueil de l'histoire Romaine, que depuis le commencement de Rome iusques vers la fin d'Auguste, n'y auoit aucune singularité, laquelle fort soigneusement il n'eut remarquée. Mais le malheur du temps dissipa vn si beau chef d'œuvre, de maniere que de quatorze Decades, qu'il auoit dressé, n'en auons de reste que cinq, qui sont encores pour la plus part mäsques & escornées. Qui est vne perte inestimable pour la posterité, iacoit que L. Florus ait par abbregeé & sommaires representé ce, qui pouuoit deffaillir: mais il a esté impossible, qu'en vn recueil si brief toute l'histoire ait peu nous estre descrite à nostre contentement, comme si les cent & cinq liures de Tite Liue n'eussent ainsi miserablement esté deuorés. Toutesfois pour cela nous ne perdons l'occasion de loier grandement vn si excellent Historien, qui par ce peu d'œuvres, que nous auons de luy, nous baille plus de matiere de l'admirer & estimer, que si l'ouurage entier fut tombé entre nos mains, par ce que nous prions & cherissons dauantage ce qui, estant tres-rare & exquis, nous est donné à leche-doigt. Icy n'oublieraie ce qui est fort remarquable, & qui appreste grande foy à son histoire, c'est qu'il a, par le iugement de tous les sçauans personnages, ce los, qu'il n'a esté flateur des Princes, ayant tousiours preferé la verité aux proffits, honneurs & auancemens, qu'il eut peu esperer, si, faisant du double, il eut voulu se plier aux affections des Princes, &

tourner

Pierre Appon.

*Tite Liue
fort reputé à
Rome.*

*Liures de
Tite Liue.*

*Tite Liue
Historien
fort veritable.*

trouuer la suffisance de son esprit à les louer. Louage fort rare, pour les Historiēs de nostre temps, qui pour la plus part ont esté tellement assuietis à leur courtilée seruitude, que tout homme de sain iugement iugera plustot voyant leurs escripts que ce sont discours de pauvres & miserables esclaves, que de gens, qui en toute liberté ayent exploité ce qu'ils eussent, peut estre, bien souhaité. Je suis contrainct d'vser de telle plainte, pour autāt qu'aucuns pour le iourdhuy ne font estat d'un Historien, si ne sçait bien deguiser les matieres, flatter les vices & en un mot servir de Cameleon, pour recevoir à toutes heures plusieurs & diuerses impressions. Voire qu'aucuns, meilleurs contreroleurs que bons & equitables Iuges des œuvres d'autrui, ont pensé se formaliser de ce que ie ne pallioie en quelques endroits de ceste Histoire la verité, pour couvrir ou masquer les imperfections de ceux, qui estoient autrement paruenus à la cime du degré Illustre. Mais, s'ils cognoissoyēt & mon naturel & le deuoir d'un vray Historien, certainement, ils se garderoient bien d'entrer en telles alteres. Pensent ils, qu'un, qui a deliberé de dresser discours des vies des Hommes Illustres puisse s'acquiter de sa charge, si, comme l'on dit, il tourne le beau deuers la ville, & cache ce qu'un chascun sçait auoir à redire en eux? Ce seroit metamorphoser un Historien en flatteur, bouffon ou loüangeur. En fin nostre Tite Liue apres auoir vescu septante six ans deceda le quatriesme an de Tibere, qui seroit l'an de Rome sept cens soixante & dix, à Paue, où il fut enterré, & où, comme j'ay cy deuant desia touché, se voit son tombeau dans l'Eglise de Sainte Iustine, qui a ceste inscription.

*Mort de
Tite Liue.*

OSSA

TITI LIVII VNIVS OMNIVM MORTALIVM,
IUDICIO DIGNI, CVIVS PROPE INVICTO
CALAMO INVICTI P.R. RES GESTÆ CON-
SCRIBERENTVR.

*Epitaphe de
Tite Liue.*

Ce qui m'a fait dire, que cest Epitaphe auoit esté supposé depuis l'an mil quatre cens & treize par quelcun, qui curieux, ayant sauué du dernier embrasement, qui suruint l'an vnze cens soixante & quatorze, le digne corps de cest illustre homme, auroit pour le faire reconnoistre, adiousté ceste loüable inscription, est que l'Autheur du Supplement des Histoires cotte notamment, qu'en l'Eglise de Sainte Iustine à Padoüe y a vne tres belle & signalée inscription,

Vies des hommes Illustres

laquelle Tite Liue mesmes auoit composée auant sa mort, contenant ces mots.

*Epitaphe de
Tite Liue.*

TITVS LIVIVS T. S. QVARTÆ LEGIONIS,
ALIIS CONCORDIALIS PATAVII SIBI ET
SVIS OMNIBVS. OBIIT IIII. TIBERII CÆSA-
RIS ANNO NATVS. LXXXVI ANNOS.

*Autre Tite
Liue Trage-
dien affran-
chy de Liui-
us.*

Par ces deux inscriptions la vie de Tite Liue est diuisée en deux chefs, qui demonstrent que c'a esté vn excellent Historien, & vaillât guerrier, qui appaisa vne sedition, qui eut peu dissiper tout son pays. Il faut que l'Autheur du supplement se soit mespris en ce qu'il dict, que ce dernier Epitaphe est dans l'Eglise susdicte, dautant que i'ay veu, estant à Padoüe le pourtraict de cest Historien en marbre, au bout d'vne fort grande, belle & superbe sale, qui n'est soustenue d'aucuns piliers & colonnes, (chose esmerueillable) attédu sa longueur, hauteur & largeur, qui est bien telle qu'elle surpasse celle de Paris, &

illec par terre est escript cest Epitaphe. Je trouue qu'il y a encores vn autre Tragedien, qui portoit ce mesmes nom de Tite Liue, qui estoit esclau de Liuius Salinator, au reste scauant homme, auquel son maître bailla ses enfans à enseigner & ayant trouué qu'il fesoit fort bié acquicté de sa charge & recognoissant que c'estoit chose indigne qu'il fut serf, estant doüé d'un tel scauoir, l'affranchit. Ce que i'ay bien voulu remarquer pour empescher qu'ils ne soyent prins l'un pour l'autre. Quant est du nostre, il n'est mal-aisé à discerner, dautant que le siecle, auquel il a vescu, & les œuvres, qu'il a mis en lumiere, appresent assés de matiere à tous les bons esprits d'admirer la suffisance, dignité & excellence de son rare esprit, Vous voyés dans l'Histoire, qui nous est laissée, comme dans vn miroir & tableau, l'Estat ancien de la Republique Romaine representé. Ah! que si Dieu eut permis, que nous eussions ce qu'il en a historié, il y a plusieurs poincts, qui pour le present sont enuelopés du brouillis des tenebres Cimmeriennes, lesquels aurions esclaircis. Voire mais, de quoy me plains-je? nous attendons de iour à autre ce thresor, que quelques Alemans promettét en bref faire esclorre de quelques vnes de leurs Bibliothèques. Si la pieté a quelque credit enuers eux, ie m'assure, qu'ils deterront ces pretieux ioyaux pour en faire part à la posterité, & pour manifester la diligence de cest Historien Padoüan. D'autres m'ont voulu faire croire, qu'on trouuoit les Decades de nostre Tite Liue, traduites en langage Espagnol ou Castillan, quant ils nous en auront donné la veüe i'en croiray ce que i'en verray, & non autrement.

*Profession
de la recou-
ure des De-
cades de
Tite Liue.*

Estant

Estant en Grece vn Euesque Grec, de l'Isle de Negrepont, nommé Heraclée, me dit auoir veu à l'vne des Bibliothèques d'Athos vn gros tome de liures, que Leon premier Empereur Grec, qui viuoit l'an de nostre Seigneur quatre cens cinquante huit, auoit fait traduire de Latin en sa langue. De telle chose ne faut s'en estonner, puis que mesmes j'ay veu plusieurs liures Latins traduits de Latin en Grec en la Bibliothèque de la Roynne mere, où l'on trouuera vne partie des œuvres de Saint Thomas d'Aquin aussi traduites, du temps du Grand & docte Laurens de Medeci, pere des hommes de sçauoir. Baleus, en la quatorzième Centurie de son Histoire des hommes Illustres de son Isle Britannique nous aduertit, que Ferguz Roy d'Escoffe, comme il estoit amoureux de l'Histoire, ayant tenu escorte à Alaric, Roy des Goths, apres que la ville de Rome fut saccagée, trouua moyen de s'emparer de quelques volumes de l'Histoire Romaine, lesquels il transporta à l'Isle d'Ione aux troubles des Dannois, pour les mettre en seurté, & les contregarder de l'iniure des guerres, qui auoyent tintamarré sur l'Italie, & dont estoit menacé son Royaume. Delà il infere qu'il n'est pas messeant de coniecturer, qu'entre-my telle batelée de liures les decades de Tite Liue ne puissent estre comprises. Si mes souhaits auoyent lieu, veritablement, on les y trouueroit: mais de s'arrester du tout sur ceste coniecture, seroit iouier à l'hazard la verité d'vne chose incertaine, & dont on est mal asseuré. Et aussi Baleus est fort soupçonneus pour son rapport, d'autāt qu'il est fort coustumier d'auancer beaucoup pour la loüange & illustration de son Isle Britannique, ainsi qu'ailleurs j'ay monstre, & sur tout en la vie de Jean Clopinel cy dessus & de l'Empereur Constantin. Je ne voudroye point nier, que l'Isle Ione ne soit parée de plusieurs beaux, riches & excellens monumens d'antiquité, & que le Roy Fergus n'ait là fait vn amas de liures, mais de supposer par presumption, que les decades Liuiēnes y sont enserrees cest iouier de coniectures à credit. Ce qui me fait tenir ainsi bon alencontre le rapport du Baleus, n'est point tant que ie prenne plaisir à contrarier à ce Centurieur, pour l'empescher de remplumer son pays des plumes d'autrui, mais par ce que j'apprens, que plusieurs autres se vantent auoir le mesmes qu'il veut approprier à son Isle Ionienne, ainsi que desia j'ay monstre & esclaireiray dauantage par apres. Je ne voudroye pas nier, qu'il ne se puisse faire, que quelques vns puissent auoir quelques liures, qu'ils nomment Decades de Tite Liue. Mais ascauoir-mon sil n'y a pas de la presumption, que ce soyent œuvres supposées sous le nom de cest Historien, composées par d'autres & qu'on veuille honorer du nom de nostre Tite Liue? ainsi que j'ay remarqué de quelques autres.

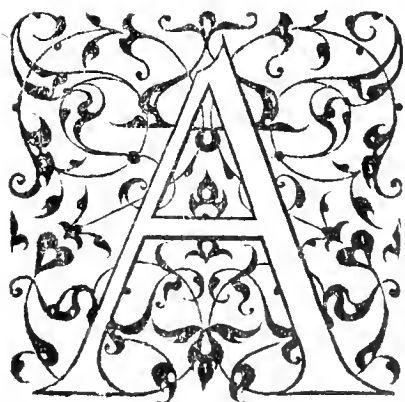
Vies des hommes Illustres

Quand à moy, encores que ie ne decroye du tout ce, qu'en raconte Baleus, si suis-ie contrainct, pour iouïr au plus aisé, de me remettre à ce qui m'en sera monstré, & lors, si on fait sortir quelques monumens de ceste Isle Ione, ie ne feray point de difficulté de me ranger au rapport de Baleus. Or mais, puis que Dieu n'a permis que nous iouïssions de tous les labours de cest Historien, si est ce que nostre France auroit tort de se mescontenter, ayant eu depuis quelques temps deux fideles interpretes, les Sieurs Blaise de Vigenaire, & Antoine de la Faye, auxquels, pour recompenses, ie ne puis offrir, que le bon gré & remerciemens, que la France leur doit, en laquelle ils ont de nouveau fait reuiure l'Estat Romain. Si ie voulois entrer au discours des loüanges de l'un & de l'autre, faudroit, que ie determinasse destiner deux nouveaux eloges particulièrement à chascun d'eux. Du Sieur de Vigenaire, ie ne diray point beaucoup, par ce que ses œuvres font assez recognoistre l'excellence de sa dextérité qu'il a, sa faconde du langage François, & ses serieuses recherches, esquelles il s'est si fidelement employé, qu'il est prisé par tous ceux, qui ne sont jaloux de l'honneur, qui est deu aux gens d'esprit. Quand au Sieur de la Faye, ie ne le cognois: bien voit on par ses labours, qu'il est personnage, qui merite beaucoup. Aussi ay-ie oüï faire rapport de luy, qu'il se baigne à la phrase Ciceroniëne, que pour la Philosophie, Medecine, Iurisprudence, Theologie, Poësie & diuersité de langues il doit peu à homme, qui soit de sa robe, & auquel la multiplicité des sciences donne vn singulier honneur. Aucuns m'ont fait entendre, qu'en Italie y a vn certain personnage, lequel se vante d'auoir vne copie Latine de toute l'Histoire Liuienne, parfaite & accomplie, laquelle il tient cachée & renfermée dans son contoir, par-ce qu'il delibere luy seul auoir l'honneur de tenir riëre soy & en sa puissance vn tel thresor (de mesmes qu'aucuns font leur Basiliques) lequel il fait courir le bruiet, que bien tost il cōmuniquera à la posterité souz son Idiome. Il en fera ce qui luy plaira: Si est ce que, pour donner plus de lustre, pois & autorité à son supplemēt, il feroit mieux de nous faire veoir l'histoire couchée & minutée au mesmes langage qu'a tenu Tite Liue, & apres, si luy plaist de gratifier sa nation, ne fera que bien d'en donner l'interpretation, toute telle qu'il verra estre à faire, à celle fin que le Lecteur cognoisse, avec quelle fidelité il s'est porté en sa traduction.

ABOALIS

ABOALIS AVICENNE, MEDECIN.

Chap. 134.



CAYSE de la necessité aucuns ont dit tres-
à propos qu'il failloit honorer le Medecin
puis que cest luy qui (parlant humainement
& suiuant la proportiō qu'il faut auoir aux
secondes causes) peut nous remettre la vie
au corps, ainsi que ie me souuiens auoir ail-
leurs déclaré assés amplemēt. Et neāmoins
ie trouue par le prouerbe, qui trotte en la

*L'honneur
est fait aux
Medecins
& non le
gain.*

bouche d'un chascun, que la chance est bien virée, d'autant que,
suiuant iceluy,

Vies des hommes Illustres

*Les escus à monceaux trichent chez Galien,
Au lieu que les honneurs suivent Iustinien.*

Gain excessif du Medecin Thadée.

Grande inimitié entre Auicenne & Auerroës,

Mort d'Auicenne & d'Auerroës

Pour cela ne vouldroy-ie permettre vne euidente contrarieté entre ces deux axiomes, la diuersité desquels on pourra ainsi accorder, qu'outre les honneurs les Medecins se sont si proprement approché des escus, qu'ils semblent auoir pluſtot attaché leur estat à ie ne ſçay quel gain, qu'aux honorables dignités, dont ils deuoyent se contenter. Je ne les y comprends pas tous, mais ces Grâds Medecins, qui sont tellement bourſoufflés d'auarice, qu'ils se ſentiroyent auilis, abbaissés & des-honorés, ſils auoyent testonné, c'est à dire, prins des testons, il faut des escus à poignée. Lesquels pource ie ſuis contant d'enſiler avec Thadée, Medecin Florentin, lequel estoit doüé d'une telle rarité de doctrine, qu'il estoit estimé ne ceder aucunement à Hippocrate. Ce qu'il se faisoit entendre n'ignorer pas, vendant ſes drogues beaucoup plus cher que les autres. De faict quant il estoit appelé par aucuns Princes Italiens, il n'eut pas doſé à moins de cinquâte escus par iour, qui eut esté par an dix-huict mil deux cens cinquante escus. Et ſi encores ne se contentoit pas de ſi peu : Il fut ſi effronté qu'il n'eut honte de demander au Pape Honorius par iour cent escus, qui ſeroit par an trente ſix mil cinq cens escus. De ma part ie n'ay point delibéré d'arceler icy par brocards les Medecins, crainte que i'ay du malheur, qui m'adiendroit, ſils m'auoyent pour vn coup abandonné. Et pour-ce ie lairray les petits traits de gaufferie, dont quelques plaifanteurs prennent plaifir de ſe lauer la gorge affés indiscrettement de ceux, lesquels ils deuoyent reuerer pour pluſieurs & tresiuſtes occaſions, pour entrer au discours de nostre Auicenne, qui nous fait fort belle voye, pour en dire nostre ratelée, ſi d'un ſtil Satyrique no⁹ eſtiōs animés pour meſdire de toute choſe. Ce graue medecin auoit vne dentade ſur Auerroës, tellemēt enuenimée, que des qu'ils pouuoÿēt trouuer de quoy ſe mordre l'un l'autre ils ſ'entre-pilloyent d'une fort eſtrange façon. Si bien & beau ſacharnerent l'un ſur l'autre, que pour les appaiſer, fallut qu'Auicenne qui cta la place, par le moyē d'un petit bouconnet, dont Auerroës le feſtoya ſi à propos, que le plus haſtif qu'il eut fut d'aller contrarier au Royaume des morts. Toutesſois ne fut ſi mortellement precipité, qu'il ne fit deuaner ſon ennemy Auerroës, lequel par violence & preuention repercuffiue il chaſſa au lendemain de la feſte de la Touſſainct : & ainſi ces deux champions diametralement oppoſés pour vne meſmes querele deſtraperent ce monde des riotteries & contradictions, dont ils ſ'entregraffinoyent l'un l'autre. Icy ie ne m'arreſteray point à examiner ſi avec raiſon ils

ont

ont deu fentrechoquer avec telle vehemence, puis que cela tireroit trop en longueur le fil de nostre discours: lequel faudroit farcir des raisons, qui estoient alleguées de part & d'autre, pour maintenir leur party. Qu'ils ne se soyent licentiés, en partialisant en leurs opinions, à se houspiller par detractions & moyens reprouués ne sçauoit on le nier, & qu'en cela ils n'ayent franchy outre les limites de raison, mais de tels brouillis nous pouuons recueillir vn fruit nonpareil, comme me confesseront ceux qui auront prins la peine de lire & relire attentiuement leurs escrits. Or pour retourner à nostre Auicenne on est en mes-accord touchant l'estat & profession, qu'il faisoit. Mesuë & Zoar tiennent, qu'il fût l'vn des plus excellens Medecins de son aage: Autres qu'il tint le Royaume de Bithinie, dont les Medecins sçauent tresbien faire leur proffit, pour faire baisser le caquet à ceux, qui vilipendent & desprisent tellement leur profession, qu'à peine font ils difficulté de luy donner le premier rang entre les sciences illiberales. Et à dire le vray n'ont pas tort les Medecins, d'autant qu'il n'est pas croyable, si la Medecine eut esté ainsi abiecte (comme ils se font entendre) qu'un Roy eut daigné s'en mesler, veu que, quoy qu'on allegue des anciens Roys, qui estoient bergiers, & d'aucuns, qui sont pour le iourd'hui enfaïnés du titre de Principauté, lesquels se meslent de traffic & marchandise, si est ce qu'il faut tousiours confesser qu'après les arts liberaux & la Iurisprudence il n'y en a aucun, qui merite mieux le nom d'estre liberalisé que la Medecine. Encores qu'aucuns ayent tasché de l'enarracher, pour ce qu'elle gist en la pratique & guerison du corps. Qui est vne raison d'aussi bonne grace, que si on vouloit des-membrer de la Philosophie, la morale, la ciuile & la domestique, qui sont nean-moins, du consentement des mieux habillés d'entendement, enroolées sous l'escadron des arts liberaux, cōme tenans & dependans de la Philosophie, qui n'a point la vertu pour object seulement, pour la contempler, mais entant que par vertueux & loüables exploits elle est mise en pratique, ainsi que tresbien l'a remarqué le Phenix des Philosophes Aristote, lequel discourant, au mieux qu'il a peu descouurir par ses lunettes paganisées, du souverain bien, tient que la contemplation est vne chose morte, & de nul effect pour bien-heurer, si l'action & pratique de la vertu n'est immédiatement consecutue. De là i'estime qu'avec tres-iuste occasion on peut inferer, si la Philosophie pratique n'est point separée de la Philosophie, ains au contraire qu'elle est au nombre des arts liberaux, que la Medecine n'en doit estre fort-bannie, attendu qu'elle sert aussi bien à l'entretienement & maintien de la seureté humaine, comme la Philosophie ciuile. Là dessus ie ne fais doute, qu'on ne me mette en but-

*Auicenne
Roy de Bi-
thinie, &
Medecin.*

*La Medeci-
en, encors
qu'elle con-
siste en pra-
tique doit
estre mise
au rang des
arts libe-
raux.*

Vies des hommes Illustres

*Auicenne
Mahometan.*

*Sommaire
des œuvres
d'Auicenne.*

*Louange
d'Auerroes.*

te la distinction, qu'Aristote en fait en ses Politiques, où formellement il empesche qu'elle soit anombree entre les parties destinées au gouuernement politic. Mais ce sera aux Iuges equitables de determiner de ce fait, & resoudre si pour si petite consequence la Medecine doit estre abbattardie entre les arts sordides & illiberales. D'un point est taxé nostre Auicenne, que, Medecin qu'il estoit à Seuille, nean-moins il s'est prostitué au Mahemetisme dont il n'a point eu d'honte de se glorifier en ses cōmentaires sur la Methaphysique d'Aristote. Que ce ne soit esté vn grand dommage c'est hors difficulté, mais aussi que pour cela il fallut reiecter sa doctrine seroit mettre tout d'un coup sous le pied les rares & excellens escripts des Payens & Infideles, qui, estans doüés de plusieurs & exquisés graces, nous en ont communiqué la meilleure partie, ce qu'ailleurs ie me souuiés auoir ramenteu. De fait y a bien peu de point sur la Philosophie Theoritique & contemplatiue, sur lequel il n'ait passé la subtilité de son pinceau: les arguties, gaillardises & gentilleses Logicales ont esté si à propos par luy remarquées, que ce seroit folie de souhaiter vn esclaircissement plus ouuert, plus propre & plus familier. Quand aux identites, transcendens, & autres chefs souuerains de la Philosophie, qui sont voüés à la Metaphysique i'oseray bien asseurer, qu'Aristote ne les a point plus disertement deschiffré qu'ils sont espluchée par son docte & fidel interprete. Mais la perfectiō de ses œuvres gist en l'illustration, qu'il a fait de la Philosophie naturele, de laquelle, cōme sa professiō l'y appelloit, aussi il a esté tellemēt amoureux qu'il n'y a aucune singularité interieure ou exterieure de la nature, laquelle il n'ait fureté ainsi que pourra iustifier le catalogue de ses liures, lequel icy i'eusse proposé volōtiers, si ie n'eusse eu crainte de trop engrossir le present discours. Ioint aussi que i'y reserue quelque petit coin pour son competeur Auerroës, lequel n'a en rien cédé à Auicenne, ainsi que tesmoignent quelques memoires des Histoires d'Espagne, qui recommandēt fort ce personnage, qui est nommé Alcool Beuroist, qui a eu grande vogue à Cordoue en Espagne enuiron l'an vnze cēs quarante neuf. Il a tellement esté adonné à faciliter les œuvres d'Aristote, qu'il en a esté nommé pour ceste occasion le Commentateur. Et afin que ie ne luy desrobe aucune chose du los, qui luy appartient, il a en ce passé Auicenne, qu'il a fleuré les traictés Politiques, sur lesquels il a donné si à propos, que, si n'eut fait autre profession que de Iuriscōsulte, n'eut esté possible d'en venir mieux à bout. Ces deux personnages font souuent mention en leurs œuvres d'un Medecin d'Afrique, qui & par ses œuvres que par ses escripts a acquis vn grand bruit qu'aucuns ont nommé Rhazis ou Razis autres disent Bachilo, autres

Autres Adubert Araze fils de Zacharie : mais Auicenne le nomme Mahement, lequel estant nourry en la cité d'Almanfor apprint à parler Arabique. Et en icelle premierement il composa quelques siens liures, asçauoir de la correctiõ des Medecines, de la guerison des maladies: Des ioinctures où les principaux poincts de la Medecine sont exprimés : vn liure au Roy Almanfor, qui fut nommé par son nom, par ce qu'il fut mis en lumiere par le commandement & instigation du Roy Manfor fils d'Isaac & plusieurs autres, desquels le catalogue est fidelement recueilly par Gesuirus. Iauoye deliberé de celebrer icy la Medecine, mais pour toutes loüanges ie ne veux employer que ce, qu'en dit le Seigneur del'Escale touchant Æsculape.

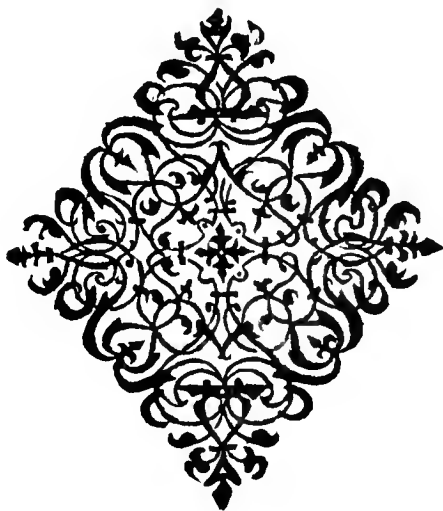
Pone tibi metas natura, pone recessus

Et Iouis & quicquid Iuppiter esse potest.

Ille dedit vitam, mortem dabit, anctius hoc est:

Post mortem, vite do sine labe bonum.

IVLES





LIVRE HVICTIESME, DES VRAIS POVRTRAITS

ET VIES DES HOMMES ILLVSTRES,

RECVEILLIS PAR ANDRE THEVET,

COSMOGRAPHE DV ROY.

IVLES CÆSAR, PREMIER EMPEREVR

de Rome.

Chap. 135.



*Cæsar d'où
natif.*

*Axiome de
Cæsar.*

VOULANT en si peu de papier comprendre les faicts incroyables de ce vaillant Romain, & premier Empereur, seroit autant que vouloir avec le doigt toucher le ciel, seulement pour accompagner ce pourtrait, que j'ay eu du cabinet du Cardinal Farnese, amateur des bonnes lettres, ie declareray succinctement quels moyens & vertus luy ont donné entrée en ceste surpreme dignité. Pour donc faire commencement de ses gestes il fut né à Rome, laquelle estant pour lors en sa plus grande félicité, & tenant sous soy la domination quasi de tout le monde a produit plusieurs excellens Capitaines. Entre lesquels comme Cæsar ne fut des plus Illustres de sang, de famille ancienne, puissance ou richesses, toutesfois il a surpassé tous les autres, qui l'auoyent précédé, soit en courage, hardiesse, heur ou force. Il fut des sa ieunesse fort ambitieux d'honneur, & ne permit que aucun fut preferé à luy à obtenir les dignités, ny moins enduroit estre repoussé. Encores enfant il souloit auoir ceste sentence fort frequente. Si le droit humain est à violer, l'appetit de regner en doit estre la cause principale. Enuirō l'aage de treize ans il s'en-hardit, & sauança de demander au peuple l'office de Dial, signe euident de sa future magnanimité. Comme vn iour encores ieune il contempla la statue d'Alexandre le Grand, il se print à plorer, considerant qu'Alexandre en l'aage de vingt quatre ans



ans auoit desia vaincu & assuietty la plus grande partie du monde, & luy d'aage pareil n'auoit encores faict acte aucū digne de memoire. Lucius Sylla Dictateur le voyant ainsi turbulent & mal composé de gestes & façons de faire, aduertit le Senat, & en special Pompee, de se donner garde de ce ieune homme, & qu'un iour il renuerseroit la Republique. Aussi dès l'heure qu'il commença s'entremesler & faire les affaires d'estat, il vouloit toutes choses estre faictes en son nom, n'en attribuant aucun honneur à ses Collegues, acquerant la faueur du commun populaire par largesses, humanité, modestie, spectacles & magnificence. Il n'estoit point difficile ne somptueux en son man-

Cæsar fort remuant.

NNNNn

Vies des hommes Illustres

*Maniere
de viure de
Cæsar.*

*Plusieurs
victoires
obtenues
par Cæsar.*

*Mes-auen-
tures de Cæ-
sar.*

*Source de la
guerre ciui-
le.*

*Pompée cõ-
tre Cæsar.*

ger:& neantmoins qu'il fust de foible & delicate complexion, si est-ce qu'au lieu de prendre la foiblesse de son corps pour couuerture, à fin de se traicter mollement, il prenoit les labeurs de la guerre pour vne medecine, comme propre à guarir l'indisposition de sa personne, viuant sobrement & couchant à l'air le plus souuët, dont il se rendoit de tant plus admirable & ayable des siens. Il n'y eut iamais Capitaine, Roy, ny Monarque, qui eut plus d'occasion de se glorifier en ses prosperités & victoires acquises, que Iules Cæsar. Car il se trouue auoir par cinquante diuerses fois combatu l'ennemy en bataille rangee & obtenu victoire: ce qui n'est succedé à aucun autre. Estant Consul par l'ordonnance du peuple, luy furent assignees trois Prouinces, sçauoir, la Gaule Cisalpine, Transalpine & Illirie, avec sept legions sous sa conduite: le Senat luy adiousta la Gaule Cheuelue. Toutes lesquelles Prouinces il subiugua & rendit tributaires au peuple Romain, guerroyant par l'espace de dix ans. Puis faisant dresser vn pont sur le Rhein, il vainquit les Allemans, Grisons & Suisses, non encores auparauant domtés par aucun estranger. Il passa aussi en Angleterre, où il feit preuue de sa vertu, force & vaillance, les contrainnant luy payer grãde somme de deniers, & luy liurer ostages. Toutesfois il se trouue en ceste Isle fort peu de marques & antiquités de luy, soit Colomnes, Obelisques, Pyramides, Medalles, Chasteaux & forteresses comme, lon faiët en France, Espagne, Italie & autres endroits: qui fait estimer, que luy ny les siens ne feirent long se-iour en ce quartier. Aussi à dire la verité, ce fut le lieu, où fortune luy fut cõtraire à cause de la tempeste, qui luy abysma presque tous les gens, comme aussi elle luy fut mal-encontrée à Clermõt en Auuergne, où il perdit vne legion, & sur les limites d'Alemaigne ses Capitaines furent tuez par embusches, mais au reste de ses rencontres trouue-on qu'il a esté le plus heureux guerrier qu'il est possible de penser. Ainsi donques retournant victorieux de ses conquestes, requit qu'on le creast Consul, encores qu'il fust absent. Marcel, Bibulus, Caton & Pompee lors Consul, l'empescherent iusques à ce qu'il eut laissé son armee, & luy-mesme fust venu supplier le Senat, d'où vint la source de la guerre ciuile, à quoy ne se voulât sous-mettre, retint les armes qu'il auoit au poing, de peur qu'estât dessaisi de ses forces, ses aduersaires ne luy feissent la loy à leur discretion, & ne le menassent par le nez comme vn buffle, & feit de rechef insister les tribuns du peuple, à ce que sa demande luy fut oëtroyee. Le Senat pour obuier à sedition chassa les Tribuns Anthoine & Bassie, auteurs de Cæsar, & enuoya Pompée, pour s'emparer des forces & legions de Cæsar. Mais luy amassant de toutes parts les compagnies dispersées commence de se

de se remüer & occuper des villes, alleguant pour pretexte son intention estre seulement remettre les Tribuns chassés en leur dignité. Pompée aydé de la faueur & autorité du Senat, qui festoit enfuy en Grece luy resiste: mais n'ayant les compagnies équippees se retira en Grece, pour assembler sa gendarmerie. Cæsar en ces entrefaites s'achemine à Rome, & entrant par force au thresor public, s'empare de l'or & argent, qui y estoit pour subuenir aux frais de la guerre qu'il commença de mener apertement contre ceux, qui tenoient le party de la Republique, & estoient, estimés fauoriser à Pompée & occupoient les prouinces & villes. Puis passant en Macedone pressa de telle façon Pompée, qu'il le contraignit à combatre és champs de Pharsale, & fuyant le poursuiuit en Egypte iusques à ce qu'il fut tué: & en fin subiuguât Ptolomée Roy d'Egypte & autres qui restoyent des amis & Capitaines de Pompée, fait en sorte qu'il demeura en l'an du monde trois mil neuf cens dix-huit, & quarante quatre ans auant la natiuité de Iesus paisible Empereur ou Dictateur perpetuel. Mais comme il ne se contentast de l'Empire Romain, qu'il festoit acquis avec tant de trauaux, l'esperance de l'aduenir luy fait mespriser la gloire, qu'il auoit de ses faits passés, dõt il ne receut autre fruit que vn nom vain seulement & vne gloire de bien peu de durée, qui luy susciterēt l'enuie & hayne de ses Citoyens, estant massacré par Brutus Cæsius & autres complices de vingt & trois coups de dagues sur son corps, apres auoir seulement suruescu Pompée, par luy vaincu, de quatre ans, qui seroit enuiron l'an de son Empire trois ou quatriesme & de son aage cinquante six. On attribue plusieurs vertus, dons de nature & graces singulieres à ce vaillant guerrier. Car au milieu du camp il entretenoit fort à propos l'estude, composant l'histoire de ses guerres & actions. Sur tout en ce il est à estimer qu'il a si bien exploité que son nom, est demeuré graué au liure de memoire, laissant l'Empire hereditaire à ses successeurs, qui de luy ont retenu ce glorieux & celebre nom de Cæsar. Il fut facile & misericordieux à ceux, qui l'auoyent offensé, & se reconcilioient, & au cōtraire cruel & inexorable à ceux qui obstinez luy demouroient ennemis. Toutefois encores que Pompée luy fut ennemy capital, si est ce que estât Cæsar venu en Alexandrie d'Egpyte & luy estant présentée la teste de Pompée par Ptolomée dernier Roy d'Egypte, qui la luy auoit fait trancher, Cæsar se print à plorer la voyant, & en memoire d'vn si excellent Capitaine fit edifier vn temple, qu'il nomma d'Indignation, dans lequel il fit enterrer le corps de Pompée & luy dresse vne Colonne l'vne des plus superbes qui ait iamais esté veüe au monde, laquelle se voit encores à present à vn quart de lieüe de la ville d'Alexandrie,

Cæsar à Rome.

Mort de Cæsar.

Cæsar amateur des lettres & grand Historien.

Courtoisie de Cæsar enuers son ennemy l'opée.

Vies des hommes Illustres

Tort fait
par César
à Ciceron.

& de laquelle ie vous ay assés amplemēt discouru en ma Cosmographie. De ce est il taxé qu'il s'est laissé trop enfondrer dans la fondigue d'ambition, qui l'a si bien maistrisé, que sans auoir esgard à la delité, qu'il deuoit à son Ciceron, qui n'estoit disgracié que pour n'auoir voulu consentir qu'on defauorisa César à Rome, le liure à la mercy de Marc Antoine, lequel fut reconcilié par le moyen de ce gentil Triumvirat, qui ne pouuoit estre bien raffermý si le pauvre Cicerō n'eut esté liuré à la fureur de cest Antoine. D'excuser tel acte ie m'en garderay bien, ne prenant plaisir de flatter le dés à ces Seigneurs: mais puis que Cicerō ne pouuoit ignorer l'incōstāce des affectiōs humaines, il n'estoit à priser de se partialiser si fort pour César, s'il n'esperoit d'en auoir telle recompense que luy trameroit la vicissitude des choses, laquelle ne salaria pas d'un plus honeste loyer César mesmes, ainsi que nous auons touché cy dessus, & que les vers suyans le demonstrent, lesquels j'ay icy de tant plus volontiers inseré que i'y vois peint & figuré le naturel pourtraict du succes variable de ce grand Empereur, qui pour sa grandeur n'a point laissé d'estre giroüeté au gré de fortune.

*Omnia qui solus fueram, cui Roma triumphus,
Roma parens, patriæ Roma nouerca Patri
Adsum Caesar, ab extremo cui terminus æx
Summittit trepidum pronus utrumq; caput.
Plus mea mi nocuit pietas, quàm Martius hostis:
Hoc, quod non potuit vis, scelus esse facit.
Ponite ferales animos turba impia, non me
Ceditis, hoc Roma est, quod manus ista ruit.*

Quiconques daignera apprendre de Plutarque la piteuse & encores plus miserable mort de ce Seigneur, & les presages de ses sacrifices & aduertissemens donnés par les siens de se tenir coy & resserré en sa maison, pour euitier la fureur de ses ennemis, iamais ne pourra assés s'esbahir soit de la hardiesse de Brutus & de ses partisans, comme aussi de la courageuse magnanimité qu'auoit ce grād Empereur de se prostituer à la mercy de ses hayneux, pour seulement pouuoir s'acquiescer de sa charge & assister à l'assemblée, où sa presence n'estoit point autrement par necessité requise, & laquelle, quāt bien eut esté besoin qu'il y assista il pouuoit remettre à autre temps.

FERGVZ

FERGVZ, PREMIER ROY DESCOSSE.

Chap. 136.

D IEN peu de Royaumes trouuerons nous, qui ayent flotté dauantage sur l'inconstance des vagues, tourmêtes & tempestes de chāgement & mes-assurance, que celuy d'Escosse, qui en moins de dix huiët cens ans a eu de compte faict cent & sept Roys successiuelement consecutis. D'attacher telle mutabilitié au climat de la region, qui, pour sa distemperature, ait peu abreger la vie de ces Princes, ne semble y auoir apparence, puis qu'autant que nul autre ce pays est fertile de personnes,

*Plusieurs
Roys en Es-
cosse.*

Vies des hommes Illustres

*Cinquante
trois Roys
d'Escoffe
tués par
leurs suiets
et en guerre.*

qui ont atteint long aage. Encores moins sur ce, qui a fait si dru tricher la multitude des Papes, qui ne peuuent paruenir au siege Souuerain, si ce n'est lors & quant ils portent au front ceste grauité cheüe. On sçait tresbien qu'il y a pour cest esgard difference entre les Roys & les Pontifes. Donques (si est loisible de fureter plus auant les secrets d'une telle miuableté) ie diroye volontiers, que l'indisposition tant de ceux, qui commandent, que des subiects ont causé vn si frequent des-uoymēt des sceptres d'Escoffe: Tout ne plus ne moins qu'un estomach maleficié est de bien peu de durée, lors & quant il est principalement mal-accompagné de viandes mauuaises & corrompues. Et qu'ainsi ne soit l'on trouue qu'il y a eu cinquante trois Roys d'Escoffe, qui pour leur lasche & mauuaise vie ont passé sous la rigueur de la felonie populaire. Nothale, cinquiesme Roy Escoffois, qui succeda à son frere Darnadille, fut occis par conspiration, ayant regné vingt ans, par ce qu'il auoit fait non seulement faux bon à equité, Droiture & Iustice, mais ne vouloit souffrir les Loix, qui estoient iustement & sainctement establies. Reuthere aussi fut deschassé, pour les concussions & n'eut rien plus seur que de s'enfuir en Irlande. De mesmes aduint à Therée huitiesme Roy, qui pour la mutine de son peuple fut contrainct de s'enfuir, & mourut à Forch. Finnan vnzième pour sa faineantise fut occis par la conspiration de toute la Noblesse, apres auoir regné neuf ans. Meilleur marché n'eurent pas Eugene premier du nom, ny Gilles son bastard qui finerent mal-heureusement. Comme Euene troisième du nom, lequel, degenerant des vertus d'Edere quinzième Roy d'Escoffe, ayant regné sept ans, fut massacré de la Noblesse. Ie pourroye dans ceste liste enlâcer le reste des autres Roys, qui ont esprouué la fureur du glaue populaire, si la diligence de plusieurs Historiens, qui ont passé sur ce subiect, ne me releuoit de telle peine. Ioint aussi que tant plus que ie m'enfonceroye en ce discours, tant plus d'ennuy auroye- ie à resoudre la question, ascauoir mon si les Escoffois ont peu à bon droit se bander de telle facon alencontre de leurs Souuerains Seigneurs. Laquelle ie lairray decider aux Iurisconsultes & Docteurs politics, qui ont prins plaisir de traicter de la ciuile administration de la Republique. Les plus sublins d'iceux choisiront asses de matiere, afin de faire trouuer bonne la violente poursuite des Escoffois, pour reprimer la des-reglée ambition de leurs Superieurs, mais ils me croient, auant qu'auancer d'auantage la dispute qu'ils aduisent d'enfourner à propos. De ma part ie prendray la route de nostre Fergus. D'où qu'il soit fort, si a il bien monsté qu'il auoit bien (comme l'on dit) du sang aux ongles par sa magnanimité & heroïques exploits de guerre. Et

(à la verité)

(à la verité) a bien esté besoin qu'il ait esté homme de capeline, d'auoir si à propos sceu ranger & appaiser les humeurs & factions, qui de toutes parts tintamarroyent dans l'Escoffe, qu'il fust rendu seigneur & maistre du pays, a vny & reconcilié les affections de ses suiets, & a donné la chasse aux ennemis de l'Estat, ainsi qu'il estoit tenu par le deu de sa charge, & principalement pour auoir esté appelé au siege, afin qu'il reprimaist l'audace & efforts des Piétes. Lesquels comme il co-
Exploits de Ferguz.
 gnoissoit estre ennemis tant des Escossois que des Piétes, & que le secours, qu'ils leur auoyent offert, ne tendoit que pour, ayant brisé l'un ou l'autre des partis, pouuoir de tant plus aisement cheuir à bout de celuy qui resteroit las & harassé d'auoir soustenu l'effort des ennemis. Partant moyéna par les remonstrances qu'il fit à ses suiets qu'il les rallia
Escossois ralliés avec les Piétes.
 avec les Piétes, qui reciproquement iurerent alliance defensiue alencontre des Bretons, qui, pensans attraper ces deux peuples au piege de leurs embusches, se trouuerent enfilés dans les lacets, qu'eux mesmes auoyent tendu. Partant apres auoir reuny le cœur de ces deux nations, il ioignist leurs forces & alla donner sur Coil Roy des Bretons, qui auoit desia commencé d'entrer sur les limites d'Escoffe & faisoit bien estat d'engloutir tout d'une goulée Ferguz, mais il se trouua bien esloigné de son compte, car les Escossois chargerent de si bonne grace les Bretons, qui ne pensoyent rien moins qu'à tel exploit, qu'outre la descōfiture generale qui lors suruint le Roy Coil demoura pour gages de la victoire estendu sur le carreau au lieu, qui print le nom de Coil à cause de la mort de ce Coil. Telle & si memorable victoire obtenüe par le moyen de Ferguz obligea tellement les cœurs
Escossois deffont les Bretons.
 des Escossois, que par serment solennel ils luy iurerent foy & obeissance, & promirent ne receuoir aucun, qui leur commandast, qui ne fut du tronc & tige Fergusien. Et fut cest accord engraué de lettres Hierographiques en marbre, & baillé en garde aux Prestres, afin que la chose demoura de tant mieux ferme & rassurée, & qu'elle fut de plus grand poix & autorité. De ce aucuns font bouclier, pour couvrir la frequence des assassins & massacres, qu'on a fait des Roys d'Escoffe, d'autant (dient ils) que festans perchés sur le siege par moyens reprouvés, illegitimes & deffendus expressement par ceste regle de Royauté, en ont esté chassés, mis bas, & reculés comme bastards, indignes, incapables & tyrans. Et pour obuier que par apres on ne refuseilla tels brouillis en son Royaume, qu'il auoit trouué à son entrée, il commença à faire emmonceler & bastir plusieurs maisons, granges, forts Chasteaux & villes (vray moyen, qu'ont accoustumé de tenir ceux, qui, sages politics, desirent de mettre en paix, seureté & repos vn Estat, à ce que les troubles & seditieux ne le puisent escrouler)

Vies des hommes Illustres

*Partage du
pays cōquis.*

*Fergus grand
iusticier.*

*Lyon est à
l'escusson
d'Escoffe.*

afin qu'il les opposa aux pernicioeux complots de ses hayneux, qui eussent voulu demanteler, miner ou sapper l'estat, qu'il auoit cōmen-
cé à dresser. Si bien se comporta en telle Royauté, que par mer & par terre il obtint plusieurs victoires de ses ennemys, triompha d'eux, re-
mit tellement son peuple à souhait, qu'au lieu qu'il estoit harassé, pillé & gourmandé de ie ne sçay quels haubereaux, qui le tyrannisoient, il se trouua durant son regne en repos, paix & tranquillité. Telle qu'à la venuë de ce Roy nouuellement créé ses suiets s'estonnoient estre de nouveau reformés & façonnés. Aussi quant tout est dit il y auoit vn renouvellement tres-manifeste, quant, changeans l'estat seruil, esclauue & assuiecti aux oppressions tyrāniques, cōtre la libre franchise qu'ils humoient de leur Ferguz, se trouuerent inopinément inuestis d'un biē souuerain, qui les faisoit sur tous leurs voisins triompher & à la barbe de leurs ennemys. Mesmes qu'on regarde l'ordre, qu'il tint pour remettre son pays, non point seulement en paix, mais aussi en liberté & assurance, l'on trouuera qu'il est impossible de choisir Seigneur mieux affectionné au proffit & grandeur des siens que ce Ferguz. Lequel ayant abbatu les forces des Bretons, pour preuenir aux quereles & dissensions, qui eussent peu suruenir, pour raison du partage & diuision, qu'ils deuoyent faire du pays conquis, fit deleguer sept personages, pour le descourir, & en pouuoir dresser département, comme il fut faict, ainsi que fort à propos le ramentouët les Historiens Escossois & entre autres Hector Boëce. Apres auoir ainsi au mieux, qu'il a esté possible degrossy ce, qui eut peu porter nuisance à l'estat, il employa la pluspart du reste de sa vie à establir la iustice en ses pays, qui est le vray & souuerain appuy des Seigneuries & Principautés, qui desarmées du baston de iustice ne peuuent se maintenir alencontre des grondemens, abbayemens & malefaçons de plusieurs garnemens, qui ne prennent plaisir qu'à mettre en trouble & garbugle le public. Si publia de belles & loüables ordonnances contre les larcins, brigandages, voleries, meurtres & autres malefices. Et pour tenir main forte à iustice il fit bastir le Chasteau Bero-
gome, où il ordonna qu'on rendit le droict en Lonquhabrie, lieu assigné expressement, pour releuer de peine ses suiects, qui eussent esté bien empeschés à trouuer lieu pour subir iurisdiction. Au reste les Histoires Escossoises tesmoignent qu'il print pour escusson vn Lyon rouge, afin qu'il seruit d'effroy à ses ennemys: En ce prenant mire sur le vaillant Agamemnon, lequel, pour se faire redouter à vn chascun, portoit en son bouclier l'effigie d'un Lyon avec ceste inscription.

Οὗτος μὲν πόλεος ἐστὶ βροτῆς, ὃ δ' ἔχον Ἀγαμέμνων.

c'est

C'est à dire.

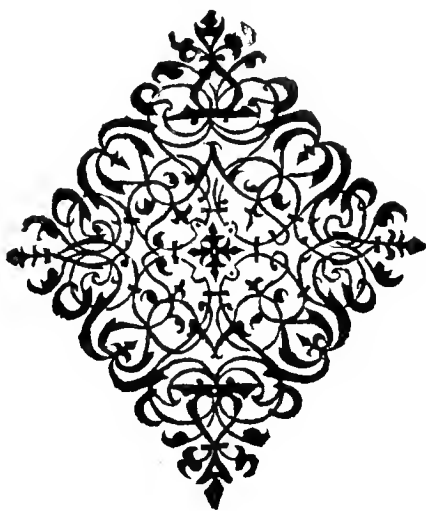
*Cest icy des mortels l'effroy espouuentable,
Lequel Agamennon a pris pour Escusson
De son sanglant bouclier.*

Ce n'est pas que ie veuille raur les autres proprietés d'un tel escusson qui a aussi esté choisi par le magnanime Fergus, pour tesmoigner, qu'il auoit tousiours l'œil tendu à l'acquiescer du deuoir de sa charge. Ce qu'il n'eut sceu mieux représenter que sous la figure du Lyon, laquelle estoit employée par les Ægyptiens, quant ils vouloyent faire estat d'un homme vigilant, soigneux & diligent. Leur raison estoit fondée sur ce que le Lyon veillant ferme les yeux & dormant les ouure, qui est un vray moyen pour n'estre surprins à l'improuiste. Là dessus ie pourroye adiouster tant l'occasion qui a fait retenir ces excellentes armoiries aux Roys d'Escoffe, que aussi la charge qui est donnée à la bande Escossoise de la garde du corps de nostre Roy, si cela n'estoit communiquer aux particuliers ce qui priuatiuemēt doit appartenir au chef & au Prince. Ioint aussi qu'il sēbleroit que ie voulusse couvrir l'Escoffe de peaux de Lyons, qui ne frequētent en ceste contrée là, non plus que les loups. Or pour retourner à nostre Fergus *Quand Fer-* il fut proclamé Roy d'Escoffe, à cause de ses vertus, proüesses & mag- *gus procla-* nanimité l'an du monde trois mil six cens cinquante deux, & auant *mé Roy* d'Escoffe. l'incarnation de Iesus Christ trois cens dixhuit. Par luy les Historiēs d'Escoffe (au raport de Baleus) commencent leurs Chroniques, encores que Achilles Pirmin en l'epitome des Histoires & Chroniques du monde face mention d'Albanactus, lequel il veut faire le premier Roy d'Escoffe & beaucoup au parauant nostre Fergus qui pour son dernier exploict rapaisa les troubles, qui tracassoyent l'Hibernie, où il fut prié d'aler pour decider des differens, dont ses parens & alliés s'entrequereloyēt l'un l'autre. Si bien gaigna leur cœur, qu'il les recōcilia par ensemble. Au retour approchant de son pays il fut pressé d'une tempeste, qui jecta son nauire vers un escueil, qui encores pour le jourdhuy est nommé Crag Fergus, pour le piteux naufrage, qu'il y *Mort de* fit l'an du monde trois mil six cens soixante dixhuit, & deuant la ve- *Fergus.* nue du Sauueur de tous hommes deux cens quatre vingts & douze, & de son regne vingt cinq. Que si tous les successeurs eussent daigné l'ensuiure, c'est hors de doute, que l'Escoffe n'eut esté si souuent tempestée de noises, partialités & dissensions, comme elle a esté. Bien est vray qu'il y en a eu assés bon nombre, qui ont non moins heureusemēt que sagement & iustemēt cōmādé: entre lesquels ie me cōtēteray

Vies des hommes Illustres

Donalde,
premier du
nom. d'en ramenteuoir deux, ascauoir Donalde, premier du nom, & vingt septiesme Roy d'Escoffe, lequel, apres auoir long tems combatu alē-
Iaques, cin-
quiesme du
nom. contre de l'Empereur Seuere, fut le premier d'entre les Escoffois, qui fit profession de la religion Chrestienne, & fit battre monnoye d'or & d'argent, pour soulager ses suiets, qui ne traffiquoyent que par es-
change. L'autre est Iaques cinquiesme du nom, qui, pour la rarité de ses tref-dignes vertus a eu le vent tellement en poupe, qu'en paix & tranquillité il a par vn long espace d'années tenu le sceptre Escoffois. Aussi estoit-il costoyé de Conseillers prudens, bien aduifés & de fort bonne conscience. Entre autres auoit-il ce Grand Robert Reid, le-
Robert
Reid. quel estât sorty de fort bon lieu, a aussi passé par l'alambic des vertus & generosités toute sa vie. Tant de bonnes parties auoit-il, qu'à luy seul fut oëtroyée la superintendance des Isles Orcades, & fut em-
ployé en plusieurs Ambassades tant en Angleterre vers le Roy Henry huiëtiesme du nom, qu'en Frâce vers le Roy François premier du nom, pour le traicté du mariage de son Roy Iaques avec Madelaine de France, fille du Roy François. Ce graue personnage mourut à Diepe par la tempeste, retournāt en France de son Ambassade, aagé de soixāte dix ans, le quinziésme jour de Septembre l'an mil cinq cens cinquante huiët, & fut enterré en l'Eglise de S. Iaques, en la chapelle des Escoffois dédiée à Sainct André.

SALADIN



SALADIN SOLDAN D'EGYPTE.

Chapitre. 137.



VÉLQUES vns, subtilifans sur l'axiome tres-
 veritable, qui porte en substance, qu'un bien
 mal-acquis ne peut estre de durée, pensent a-
 uoir trouué (commel'on dit) la febue au ga-
 steau, quant ils se representent l'histoire de ce
 Saladin. Alors presument ils, que ceste regle
 fait vn faux bon parce que les Historiens rap-
 portent, que Syracon Medien pere de Sala-
 din fut affeulté du Royaume d'Egypte par moyen tres-illegitime,

*Moyens par
 lesquels Sa-
 ladin est
 paruenus au
 Royaume
 d'Egypte.*

Vies des hommes Illustres

(duquel il auoit esté Capitaine, receuant solde) sous pretexte de luy aller faire la reuerence, & par ce moyen se faist des thresors & de la souueraineté d'Egypte. Aucuns escriuent que ce Syracō ou Sarracō, ou bien Syracuin n'estoit pas pere de Saladin, ains son oncle & que son pere estoit Negemedin. Quoy qu'il en soit la Seigneurie d'Egypte tomba entre les mains de Saladin, par le moyen de ce perfide Syracon, laquelle du depuis fut tellement aggrandie par le moyen de Saladin, qu'il a esté estimé auoir attainct à la gloire des plus grands Capitaines. Je ne m'amuseray point icy à declarer les moyens, qu'il tenoit pour venir à chef de ses entreprinſes afin d'euitier prolixité: & aussi que la presente histoire pourra assés amplement manifester ce, qui en est. Seulement diray-ie que c'a esté le Soldan doiüé de la plus exquise prudence, qu'il est possible de penser. Il n'espargnoit or ny argent, pour gagner ceux, qu'il iugeroit estre hommes de seruice: il se plioit aux meurs & phantaisies de ceux, ausquels il vouloit auoir affaire, non point pour sy assuiection, mais afin que, les ayant humé, il en fit son profit, ainsy qu'il cognoistroit estre de besoin. A ceste occasion le Iournaillier Boccace escrit, qu'il se pourmena en habit de marchand par l'Italie & la France, pour s'informer des forces & desseins des Chrestiens. Si bien les descouuit, que apres, quand il se sentit à son auantage, il les des-arçonna pour la plus part des terres & Seigneuries qu'ils possedoyent au Leuant. Estant appelé par les Damascenes il y fut & se faist en peu de tēs de toute la Prouince, l'vsurpant sur son maistre Melech Salai, (j'ay apporté son pourtraict de la ville de Darnas, qui me fust donné par vn Euesque Armenien avec d'autres) se fit Seigneur de Bostre de Malbec, qui jadis estoit appelée *Heliopolis* & de Camele. Et afin que les Chrestiens ne luy courussent sus, alors qu'il seroit empesché à empieter les terres de l'heritier de Noradin, il fit alliance avec les nostres: Laquelle dura seulement iusques à tant qu'il se fut fortifié: mesmes en l'année vnze cens soixante dix sept au moys de Decembre il vint se camper deuant Ascalon, où estoit Baudouin, quatriesme du nom, Roy de Ierusalem, pour la defendre. A ce coup il fut estrillé dos & ventre, & y perdit la plus grand part de ses Mamelucs, que si luy mesmes n'eut vuydé la place, estoit bien à craindre qu'il n'eut esté encores plus mal appointé. Guerres long temps ne laissa-il les nostres se paonner en leurs cōquestes tres-glorieuses, si chaudement les chargea, que bien peu fallut que Baudouyn n'y demeurast, ainsy que le Grād Maistre des Templiers. Print le chasteau que Baudouyn auoit faict bastir sur le Iordain, tua ou mit en seruitude ceux qu'il y trouua dedans, & rasa le fort de fonds en cōble. Apres furent faictes des deux costés trefues, pour cinq ans, mais qui

*Prudence et
ruse de Sala-
din.*

*Saladin
Roy de Da-
mas.*

*Premier
siege d'As-
calon.*

*Trefues rō-
pues par Sa-
ladin.*

qui ne durerent gueres, pourautant que Saladin, ayant descouuert que le Comte de Tripoli se partialisoit contre les Chrestiens, se resolut, nonobstant la promesse, qu'il auoit iuré, de se rendre aussy de la partie: Ce qui fit sortir Baudouyn en campagne, comme firent semblablement les Turcs, & fut la bataille donnée pres vn chasteau dict Frobolet, ou, encores que la victoire fut incertaine, Saladin eut du pire. Partant de despit, fit marcher son armée d'Egypte par mer & assiegea la cité de Barut de trois costés, mais sentant le Roy à sa queue, craignant le choc, il leua le siege & s'alla ruer sur la Mesopotamie, d'autre costé les Chrestiens coururent les terres de Damas, & s'essayerent de repousser cest ennemy, qui les vouloit deposseder de la Palestine. Et pource fut fait denombrement des forces & richesses que les nostres pouuoient auoir en ce pays là, & fut iettée vne taille sur tous ceux, qui auoyent iusques à la concurrence de cent Besants vaillant: à quoy les Eglises furent cotiseés. D'où est venu que certains mal-entendus soit à l'histoire, soit au faict des finances ont dict, que cest impoit fut la decime Saladine, estimans que tous deniers, que paye le clergé, ou tout seul, ou en commun avec le reste du peuple, sont de la nature des decimes. Ie les renuoyeroie volōtiers à la distinction des impoits, subuentions & autres contributions, qui leur sera monstrée en moins d'un quart d'heure par le moindre financier de France: ou bien aux estats des deniers, qui sont leués sur l'Eglise par les Princes, ils y trouueront des subuentions, emprunts, dons gratuits & autres deniers extraordinaires, qui pres ny loin n'approchēt des deniers decimaux, iacoit que à mesmes fin la leuée d'iceux soit octroyée aux Princes par le Pape. Encores donques que les Chrestiens de la Palestine se cottifassent, pour s'armer alencontre de Saladin, n'est pas à dire que les deniers, lesquels ils desbourserent, meritent le nom de decime Saladine. Ioint aussy, qu'elle fut leuée bien en autre temps & payée. De faict Rigord qui a descrit la vie du Roy Philippe Auguste descourira assés la difference qu'il y a entre l'une & l'autre contribution. La premiere se faisoit sur les Leuantins l'autre sur les Occidentaux, qui ne festoyent croisés ainsi qu'est tresbiē remarqué par l'ordonance de ceste decime, à laquelle n'estoyēt tenus les Croisés qui estoyēt soulagés & atermoyés de leurs debts: Les Abbés & moines de l'ordre de Cisteaux, & les maladeries en ce, qui leur est propre & les Dames de Font-Eurauld: Mesmes ceux qui auoyent haute justice en quelque grande terre, & ne sequippoient pour aller au voyage d'Outre-mer estoit subiects au disme. Le Gentil-homme non croisé deuoit payer au Seigneur, duquel il estoit vassal & lige la disme de son propre meuble, ou du fief, qu'il tenoit de luy, & fil

*Taille iettée
sur les Chre-
stiens du Le-
uant.*

*Erreur sur
la decime
Saladine.*

*Ordonnance
du Roy Phi-
lippe tou-
chant la de-
cime Saladi-
ne.*

Vies des hommes Illustres

n'auoit aucun fief, qui releuast de luy, il estoit tenu neanmoins de luy paier disme de son meuble, si leuoit & couchoit riere iceluy Seigneur. Plusieurs autres poincts estoient comprins sous l'ordonnance de ce disme Saladin, lesquels, pour euiter prolixité, ie passeray sous silence, me contentant de ce, que i'en ay proposé, qui pourra suffire tant pour faire de tant mieux differenter ces deux leuées de deniers, que aussi pour monstrier la necessité des affaires de la Chrestienté, où Saladin les auoit reduit, qui forçoit (par maniere de dire) les Chrestiens de laisser leur pays, pour courir sur ce perfide & desloyal Saladin.

Ruse de Saladin pour commencer la guerre contre les Chrestiens.

Auquel ie retourneray pour mettre en euidence le peu de compte qu'il tenoit de la parole qu'il auoit donné. A laquelle il ne se sentoit obligé qu'autant que son auarice, ambition & commodité pouuoit le luy permettre. Encores donques que les trefues, qu'il auoit iuré avec les Chrestiens luy liassent les mains, pour ne rien entreprendre sur eux, estant suscité par le Comte de Tripoly, mal-content & indigné à l'encontre de Guy de Lusignan Roy de Ierusalem, il suscita les Arabes, & les fit rauager les terres de Renaud de Chastillō, Seigneur de Mont-real outre le Iourdain. Qui leur courut sus, les bat & leur osta tous leurs troupeaux: entre en l'Arabie voisine, à main armée, où il fit vn beau remüe mesnage. Or nostre Saladin (lequel ne print le Roy Louis ains Saphandin son fils) ayant regné seize ans, alla de vie à trespas l'an apres l'incarnation du Sauueur du monde vnze cens quatre vingts dix-sept, au tref-grand bien des Chrestiens, si eussent

Mort de Saladin.

esté si bien aduisés d'empoigner la commodité, qui leur estoit présentée par le moyen de la dissension des fils de Saladin, qui s'entretuyoient les vns les autres. Estant prochain de sa mort, comme estant bien & deuëment aduertie de la condition & misere humaine, faisant testament, commanda qu'il ne luy fut fait aucune pompe funeraie, & ordonna, que seulement on portat deuant son corps sur vne lance, vne robe funebre, de couleur noire & qu'un de ses prestres chantast au peuple des vers de ceste teneur, comme il se trouue escrit en Boccace.

Pompes funerales de Saladin.

*De maint & maint trophée & d'un Royaume encores
Iusques icy i'ay vescu superbe & richement:
Mais pour tant de faueurs ie ne garde plus, ores
Que mort me vient saisir, que ce drap seulement.*

TAMERLAN

TAMERLAN, EMPEREVR DES

Tartares.

Chapitre. 138.



SOIT que nous considerions les commandemens, qui ont resueillé le souuerain Empire de ce furibond Tamerlan, soit que nous nous esbattions à obseruer, par quels moyēs il sest guindé au coupeau de gloire, n'y a si haut huppé d'entendement, qui ne soit contrainct faire joug, & confesser, qu'à peyne il est possible, que dans vn simple vaisseau ayent peu abonder si trestant de particularités esmerueillables, & qu'il ait culebuté la puissance Turquesque & maintes autres domi-

Vies des hommes Illustres

*Origine de
de Tamerlā*

*Parents &
race de Ta-
merlan.*

*Tamerlan
berger ou
muer.*

nations, cōme la suite du present discours pourra le manifester. Quāt à sa source, les Historiens sentre-pillent la verité par ensemble. Quelques vns le veulent tirer du milieu des Parthes, peuple tant redouté du temps des Romains, & nean-moins peu renommé. Les autres le disent Turc, Scythe, Zagateen & Tartare, pour autant qu'il appert qu'il fut natif de Samarcand, qui est aupres du fleuve Iaxartes, prochain du pays de Zagatai. Que s'il y a de la difficulté, pour raison de son pays originaire, encores plus en a il pour l'amour de ses qualités & de sa race. J'en vois quelques vns, qui le tirent de l'estoc de Cingis Cham & le font fils de Zain Cham, troisieme Empereur, qui coustumierement est nommé Baethi. Les autres nous le proposent, cōme petit compagnon, sorty de bas lieu, qui s'est depuis fait reputer pour le plus grand & plus puissant Prince d'Orient, & le plus redoutable de la terre, voire de telle sorte, qu'il se disoit estre l'Ire de Dieu, & n'estre pas homme. Voila pourquoy aucuns veulent faire rapport de luy avec Hānibal, comme ainsi soit, que iamais la terre ne porta homme plus fier, feure & entier en son opinion que ce Tamerlan, & que aucun punit avec telle feuerité les larcins & pillages que luy, quoy qu'il fut le plus grand brigand & detestable vilain, dont les Histoires nous ayēt gueres fait estat. D'autre part il a esté tel que par son hardiesse il facilitoit les choses que les autres trouuoient impossibles, aussi l'heur le suiuoit, tel, que iamais il ne fit gueres entreprise, de laquelle il ne vint à son honneur, ny guerre, dont il ne rapporta la victoire. Toutesfois aucuns font difficulté de croire, qu'il fut sorty de bas lieu, estimans qu'il soit impossible, que de si petit compagnon qu'il estoit il soit accreu en vne telle grandeur, faisans rapport avec la puissance Turquesque, qui a demeuré long tems à s'enfler. Mais puis que ie voys que la plus commune opinion panche de ce costé, ne seroit, possible, mal-seant de la suiure, & dire qu'il fut fils d'un, nommé Sangali, homme, qui n'estoit des plus auancés du monde. De maniere que nostre Tamerlā fut cōtraint, suiuant le train & estat de son pere de garder le bestial aux chāps. Long tems n'eut demeuré en ceste charge, qu'il commença à traicter quelque maniere d'alliance & ligue avec les autres pasteurs du pays, qui, l'ayās choisi pour leur Roy, s'enroulerent sous sa charge. Autres finalement le font simple soldat & hōme accord, & d'un fort gentil esprit. D'autres toutesfois sont d'aduis, qu'un iour il monta sur le mur d'un estable, pour en tirer les cheuaux, qui estoient dedans, & descouurant que le maistre de la maison l'auoit apperceu, il se ietta en bas du mur auant & que sautant il se blessa en la cuisse, d'où aduint, que de là en auant il fut boiteux. Si n'a il laissé d'exploicter choses admirables, pour estre ainsi estropié

estropié: D'un point est il prisé, pour l'équité police, & bon regime, qu'il auoit prescript pour la discipline militaire. Que si ne se fut esgaré dans les marets de son Ambition & cruauté, c'est hors de doute que sur tous les autres guerriers il emportoit le prix, d'autant qu'il est impossible de mieux ranger vne armée, qu'il la sçauoit disposer. Que si ie vouloye faire recit de ce, qu'il y obseruoit, ne seroit iamais faict. Ie me contenteray seulement d'exprimer, comme il empeschoit, qu'aucuns espions ne se nichassent dans son camp, sans y estre soudain descouverts. Pour ce il ordonna vn logis dehors le camp, pour les estrangers suruenirs, lesquels y fussent traictés & receus, ayans affaire à luy, de maniere qu'ils ne pouuoient aller flairer que c'est, qu'on faisoit au camp. Le soir chacun prenoit le mot du guet, & se retirant à son cartier, s'il en estoit trouué quelcun hors de son rang, ou qui picorast hors de son cartier, il estoit mis à mort, sans respit ny grace quelconque. Si bien que les espies estoient là en fort grand danger. Ie lairray pareillement les departemens des legions, qu'il fit, & sous quelles rigueurs il faisoit obseruer ses ordonnances militaires, puis que le Lecteur pourra recourir à ceux, qui assés amplement ont discouru des faicts & gestes de ce grand Capitaine. Il vaut mieux, que ie vienne à descouurir plus particulièrement sa vie. Par ses brigandages si bien il escuma de toutes parts, qu'il se trouua bien empesché, pour cōseruer ce qu'il auoit butiné, pource s'associa-il deux puissans hommes d'entre les Massagetes, ascauoir Chaidaren & Mirxé, lesquels, se laissant captiuer par dons & argent, vindrent avec leurs forces à son secours. Avec cest appuy il se rua sur les Tartares, les vainquit, & mit en pieces leur caualerie: ce qui luy donna si grand bruit, que ceux de Samarcand luy donnerent or, argent & forces, pour venir à chef de ses entreprises: mesmes le Roy des Massagetes le fit General de son armée, à la mal-heure, d'autant que ce galand, pour vsurper sa domination, luy pressa vn peu ses mais, lors qu'il print Pogdatis, qui est vne cité au pays de Tartares: & apres sa mort il espousa la vefue, & si deslors s'empara des sceptres de Samarcand & des Massagettes, delà en auant Tamerlan commença à embrasser en son esprit l'Empire d'Asie, à quoy il estoit fort sollicité par Chaidare, lequel apres mit en disgrâce Myrxe enuers Tamerlan, auquel il rapporta certaines paroles que trop librement ce pauvre homme auoit dit de Tamerlan, lors qu'il estoit seulement General de l'armée des Massagetes, & qui apres ne luy cousterent rien moins que la vie. Apres il s'achemina à la guerre contre les Hircaniens & Cadusiens, lesquels il subiuga. Et par ce que les Arabes rauagoyent les pays voisins, & donnoient secours aux Cadusiens, il print occasion de courir sur tous les

*Tamerlan
à fort bien
reglé sa gen-
darmerie.*

*Espions ne
pouuoient
aborder le
camp de Ta-
merlan.*

*Chaidaren
& Mirxé
associés à
Tamerlan.*

*Tamerlan
general des
Massagetes*

*Mirxé en
disgrâce de
Tamerlan
& sa mort.*

*Guerre cō-
tre les Hir-
caniens, Ca-
dusiens &
Arabes.*

Vies des hommes Illustres

Guerre contre les Scythes.

Prinſe de Damas & Alep.

Pavillons de Tamerlā aux ſieges des villes & leur ſignification.

Le Roy de Catay fait guerre à Tamerlan.

peuples obeiffans, à quel que ce fut des Souldans ou de Perſe, ou de Baldac, ou de Damas, ou d'Egypte. Toutesfois ne pouuant les domter, apres les auoir bien matté, il accorda avec eux de la paix pourueu qu'ils luy fourniffent hommes pour le ſeruir à la guerre, & luy payafſent tribut annüel en ſigne d'obeiffāce. Pour cela n'eſpargna-il point les Aſſyriēs, Perſans & Medes, qui auoyent tenu eſcorte aux Arabes, il rauagea tout leur pays prit quelques villes donna tout le degaſt à tout le plat pays: S'en retourna à Samarcand, pour reprimer l'audace des Scythes, qui auoyent couru ſur ſes terres. Avec grand flot d'armée paſſa il Araxe aheurta les Scythes, qui du premier coup le repouſſerent vaillamment, & le plus ſouuent luy donnerent des caſſades fort gentiles, à la fin toutesfois il les rangea tellement, que, ſans reculer, fallut venir aux chammaillis des ſimeterres. Alors les Scythes firent vn eſtrange perte, qui fut cauſe de moyenner la paix entre Tamerlan & toutes les Hordes des Scythes. Desqu'il ſe ſentit ſeur de ce coſté, il tourna bride vers la baſſe Syrie pour l'aſſuieſtir, & aſſaillit la cité de Damas, où il fit vn piteux deluge de perſōnes & de richesses, qui pouuoient eſtre en la cité, qui eſtoit le Paris de tout l'Orient pour le trafic des Leuantins avec ceux de noſtre Europe. Non content de ce butin il alla à Alep, qui ſe rēdit ſās endurer l'effort de ce cruel guerrier, duquel on raconte qu'en ſes aſſaux il auoit de couſtume de faire vn pavillon blanc le premier jour, qui ſignifioit, que ſi dans ce jour ceux de dedans ſe rendoient il leur donnoit la vie & leurs biens ſauues: la deuxieſme iournée, il en faiſoit tendre vn de couleur rouge, denotant que ſils ſe rendoient ce iour là, il vouloit pour ſauuer les autres, que les maiſtres & chefs de maiſon mouruſſent & le troiſieſme jour il le faiſoit tendre de noir, pour monſtrer qu'il auoit lors fermé la porte à clemence, tellement que ceux, qui en ce iour & autres enſuiuans ſeroient prins mourroyent tous, ſans auoir eſgard à homme ny à femme, grāds ny petits & que la ville ſeroit ſaccagée & puis bruſlée. Ceux d'Alep ayans veu la miſerable punition qu'il fit à ceux de Damas, aymerent mieux ſe mettre à la mercy de ce Lyon, que de l'eſchauffer d'auantage. Mais comme il eſtoit icy empeſché à tourmenter l'un, & miner l'autre, faiſant eſtat de faire grandes conquēſtes, il fut rappellé par le remüement, qui ſe faiſoit en ſon pais. Car le Grād Roy de Catay, qui eſt vn des neuf chefs des Hordes Indiēnes, & le ſouuerain des Tartares, fit vne belle raſſe ſur les pays de Tamerlan, lequel du commencement penſoit bien tout foudroyer, mais il trouua bien à qui parler, & ſe douta bien, que ſil attaquoit le grand Chan de Catai, qu'il ne ſ'en iroit pas ſans beſte vendre, fut contraint de luy demander la paix. Qui luy fut accordée, à charge que Tamerlan

lan luy fit hommage, & payast tribut annuel, pour la region des Mafagetes, qu'il tenoit. De dire que Tamerlan n'eut moyen de faire teste au grand Tartare, seroit folie, mais il craignoit de miner ses forces, lesquelles il vouloit mener alencôtre de la maison des Otthomans, auxquels, il en vouloit, à ce epoinçoné par l'ambition, qui le faisoit bouillonner à entreprendre tousiours quelque chose sur autrui. Partât entré en Cappadoce assiegea Sebaſte, laquelle il mina avec telle dexterité que les Turcs, descouragés & ayans perdu tout espoir <sup>Prise de Se-
baſte.</sup> n'eurent le cœur de faire resistance alencôtre de la furie des Scythes, Perses & Bactryens, qui firent passer au tranchant de leurs simeterres tout ce, qu'ils trouuerent en la ville viuant. De compte fait on trouue qu'alors moururent plus de six vingts mil personnes, outre quelques prisonniers de remarque, entre lesquels fut le filz de Bajazeth premier du nom, lequel auoit esté commis par son pere à la deffense de Sebaſte. Il ne l'eut pas long tems gardé, quil le fit passer sous l'immisericordieuse cruauté de son impieté. Apres enuoya des Ambassadeurs vers Baiazeth, par lesquels il luy commandoit de rendre à vn chacun (cerchant par ce moyen, comme l'on dit, querele d'Alemand) de ceux qu'il auoit des-herité ce, qu'iniustement il leur retenoit, ensemble luy paier de grands & excessifs tribus. Icy ie n'entreray point au discours, à scauoir mon si Tamerlan auoit iuste occasion de courir sus Baiazeth, comme sur vn Tyran, puis qu'on scait bien que ce Tartare ne se couuroit de ce sac mouillé, que pour auoir pretexte coloré, afin de des-arçonner ce pauvre Turc. Lequel de son costé ne quictoit rien à Tamerlan, qui estoit bien appellé *Temir Cuthlu*, qui, <sup>Titres fort
arrogans de
Tamerlan
et Baiazeth</sup> selon le langage Tartaresque, signifie *Fer-heureux*, à cause qu'il estoit non seulement heureux en ses entreprinſes, mais aussi vaillant au possible, de sorte qu'il faisoit bransler sous son obeissance, vne grande partie de ce monde. Mais d'autre costé Baiazeth estoit surnommé *Lelapa*, qui signifie onde furieuse : & *Hildrim*, qui veut dire foudroyant. Mais Tamerlan luy monstra bien que son fer ne craignoit point d'estre miné brisé ou cassé par les ondes & foudres Turques, & qu'au contraire il faillloit interpreter ce nom de *Lelapa* pour tourbillon, non point pour la vertu & vaillance de Baiazeth, mais à cause de sa grande hastiueté, qui troubloit & dissipoit les heureuses executions, qu'il eut peu mener à chef, sil se fut laissé guider par la raison. Defaict Baiazeth rendit vne responce fort piquante à Tamerlan, & mal-adiuſé attachâ l'honneur de la femme du Tartare. Parole <sup>Tamerlan
despité alē-
côtre de Ba-
iazeth pour
sa responce
piquante.</sup> qui luy fut vendüe bien cher : car encores que Tamerlan ne fut trop bien affectionné alendroit de Baiazeth, ceste femme, enragée d'auoir esté mesprisée par le Turc enuenima si bien son mary, que, pour auoir

Vies des hommes Illustres

*Guerre re-
solue entre
Tamerlan
et Baiazet.*

paix avec elle, fallut qu'à feu & à fâg il poursuivit ce pauvre mal-aduisé. Partant Tamerlan assembla vne effroyable armée de Tartares, Scythes, Perses, Armeniens & Baëtriens, qui montoient iusques au nombre de huit cens mil combatans, & passa par la Prouince de Lydie & Phrigie. Cela fut cause que Baiazeth leua le siege de deuant Constantinople, & s'achemina en Asie, pour ne laisser entrer le Masagete iusques en son pays, ains qu'auant que Tamerlan eut le loisir, il le deuanceroit, & viendrait le combattre iusques en Armenie & sur les riuies d'Euphrates. Mais encores qu'ils se cherchassent tous deux si ne se peurent ils rencontrer. Cependant on conseilloit à Baiazeth de plier sous le joug de Tamerlan, puis qu'il n'estoit assez puissant pour luy resister, & qu'il ne vouloit desployer ses thresors pour auoir

*Grand carnage fait
sur les
Turcs.*

des forces. Apres quelques temps le Turc ayant appris que Tamerlan s'acheminait en Bithinie, & alloit assieger Pruse (ores Bruse) ville capitale du pays & cité Royale, il se resolut de là luy bailler bataille. Les deux armées se ieignirent ensemble au mont Stella, où Pompée cōbatit Mithridates l'an mil trois cens nonante sept, & lors les Turcs eurent du pire, & y en fut occis plus de deux cens mil, & prins vn nombre infiny. Baiazeth voyant qu'il bastoit fort mal pour luy, com-
mença à recognoistre sa faute, & n'ayant moyen d'y remedier, deli-

*Baiazeth
prins.*

bera de la reparer par la fuyte & se sauuer sur vne bonne iument, qui couroit comme le vent. Mais le mal-heur de sa def-astrée desconuenue le suiuant, il fut aussy poursuivy par les Tamerlanistes, qui l'attraperent, par la faute que fit Baiazeth de laisser boire sa monture, qui se rendit si pesante, qu'elle ne pouuoit plus debusquer, comme au parauant. Ioint aussy que ce pauvre Roy estoit affligé de la goutte, le saisissant aux pieds & aux mains. Estans saysis d'une si belle proye, ensemble de tous les Bassats, Beglerbeys, Agaz & Sangeaz de la suite du Roy de Turquie, on le mena à Tamerlan, qui luy mit la main sur le collet, luy disant ces propres mots *Orosherni mananaracy necham-guydercen*, c'est à dire, Ha poltron & desloyal, tu es de present mon esclaue. *Chindy-bezaphthe guyercen*. c. tu porteras la peyne, que tu as meritée. Baiazeth tout esperdu luy respond *ultron byzcy* Tues moy, Seigneur ie te prie.

*Indiscretiō
de Baiazeth
prisonnier.*

Lors luy dit le vainqueur *Guillan crezes adamyocht cyzecort harmarcht*, Allōs, allons, il n'y a personne, qui te puisse racheter. Alors ce miserable captif, mesconnoissant la pitié de sa condition, redoubla les paroles rudes contre son vainqueur, & avec belles iniures commença à seffaroucher alencontre de Tamerlan, luy reprochant la bassesse de son lignage & art de volerie, qu'il auoit exercé. Merueilles comme ce Zagatheen ne luy fit sur l'heure passer le pas, d'autant que pour moindre occasion il auoit fait mourir son grand amy Mirxé, par-ce qu'il festoit

sestoit hazardé de dire que la Principauté de Samarcand estoit trop bien fondée, pour tomber entre les mains d'un voleur & petit compaignon, tel que Tamerlan, encores qu'il n'eut tenu ces propos en sa presence, & alors qu'il estoit en dignité. Mais peut estre sursoya-il à desployer sa colere sur Baiazeth, par ce qu'il vouloit le faire mourir apres auoir obserué toutes les formalités de Droit. Et de fait le Roy captif n'eut pas occasion de s'en moquer, d'autant que soudain le Tartare le fit monter sur un mulet, & conduire par tout le camp ennemy, & apres ce il le fit lier de chesnes d'or & mettre en vne cage, le menant quelque part qu'il allast, & lors qu'il montoit à cheual, il le faisoit seruir de montoir, luy posant le pied & sur le col & sur les espaulles, ainſy que iadis Sophoré Roy Persan en auoit fait à Valerien, Empereur de Rome, & ne le nourrissoit que de miettes de pain, & morceaux qu'il luy iettoit, comme à un chien. Et neantmoins ne pouoit le cœur de Baiazet estre abbatu, comme il monstra lors qu'il vit que Tamerlan fit venir la Sultane, que le Turc aymoit le mieux, & qui fut prinſe avec les enfans Royaux, & tout le troupeau des concubines de Baiazeth au ferrail de Pruse, ou Burſe: Se fit seruir par elle à table. Ce pauvre deſeſperé commença à s'escarmoucher à hurlemens & crieries, reprochant au vainqueur sa villainie & orgueil, pour tenir si peu de compte de la race des Roys, car ceste dame estoit fille d'Eleazar, Roy de Seruie. Ces victoires bouffirent tellement le cœur de ce Tartare, que ne pouuant se tenir en sa peau, il delibera de passer en l'Europe, pour se l'assuieſtir. Mais la mort coupa le filet tant des entreprinſes que de la vie de cest ambitieux, l'an de grace quatorze cens & trois. C'estoit l'homme, le plus ambitieux, qu'il est possible de penser, & qui ne vouloit se rendre accostable. Dont ce Geneuois fera preuue, qui estant de ses grands fauorits, essaya de luy arracher ceste in-humanité, dont il s'effarrouchoit sur ceux qu'il auoit vaincus. Quoy, chien que tu es, penſes tu que ie ſoye un homme? si tu le crois tu est rompé, ie ſuis l'ire de Dieu, & la ruine des hommes. En cruauté y en à eu, à peine, aucun, auquel il ait cédé, dont ie proposeray deux tesmoignages. Le premier est, alors qu'il exerça ceste barbareſque in-humanité contre les filles & ieunes enfans veſtus de blanc, & portās en main des rameaux d'Oliue, en ſigne de paix & d'obeiſſance. Cest indigne & cruel Tamerlan, enuoya la caualerie pour maſſacrer & petiller aux pieds des cheuaux ceste fleur de ieuneſſe, & prenant la ville il fit paſſer les Citoyens au fil des cimenterres. Le ſecond est de l'impieté qu'il commit alendroid des ladres, qui se tenoyent dehors la ville de Sebaſte, auxquels ſembloit que droit de ſecurité fut acquis, à cauſe de la maladie, qui les empeschoit de

Misere et indignités de Baiazet.

Sultane femme du Turc sert Tamerlan à table.

Deſſein de Tamerlan sur la conqueſte de l'Europe.

Mort de Tamerlan.

Quel Tamerlan ſe diſoit eſtre.

Cruauté grande de Tamerlan.

Impieté de Tamerlan alendroid des Ladres.

Vies des hommes Illustres

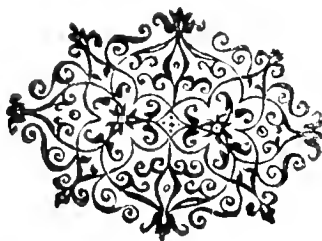
Tamerlan
grand ius-
ticier.

communiquer avec le reste du peuple & ainsi de pouuoir nuire aux entreprinſes de ce Tartare, qui les fit inhumainement maſſacrer, pourautant qu'ils infectoyent l'air du pays. Pour cela toutesfois ne voudroye-ie luy deſrober l'honneur, qui luy appartient, pour auoir eſté grand iuſticier meſmes alendroiſt de ſes ſoldats, leſquels n'eſtoyent pas pluſtot tombés en forſaits, qu'ils eſtoyent chaſtiés. Dequoy fera foy le ſupplice, qu'il fit faire d'un ſien Capitaine, qui, ſe pourmenant au riuage de la mer Caſpie, qui eſt nommée par ceux du pays *Cazelbas dinquis* à trois lieües du camp de Tamerlan vit vne fort belle fille, allant puiser de l'eau, laquelle il forca. Avec ſon pere elle ſadreſſa à Tamerlan luy diſant en ſon patois, *Beny Zanaly ponhar guiderghen bier-chain thatary Sebaſton*, c'eſt à dire, moy pauvre fille allant puiser d'eau à la fontaine, j'ay trouué vn traître & deſloyal Tartare, qui ma violée. Parquoy Seigneur il te plaiſe auoir pitié de moy: Lequel luy fit reſponſe fort gracieuſe, digne d'un grand Roy, luy diſant *Corquemath benſachah aſtre ven benony teſche heguer hetmixa halffeſath*, c'eſt à dire m'amy ie t'aſſeure d'en faire tref-exemplaire punitiō. Et de fait, ainſi que rapportent les Hiſtoriens Tartareſques, fit empaler ce Capitaine publiquement. Au reſte, afin que le Lecteur ne ſe meſprenne, & penſe, que, diſcourant de l'Hiſtoire de ce Seigneur Tartare, ie ne ſçache, qu'autrement il ſoit appellé que Tamerlan, ie veux bien l'aduertir, que ie l'ay ainſi nommé, pour ſuiure la commune denomination, à celle fin que chaſcun peut du premier coup deſcourir, qui eſtoit celui, auquel eſtoit deſtiné ceſt Eloge. Selon l'appellation du pays

Nom de
Tamerlan.

on le nommoit le Grand *Tamirham*, encores que quelques vns le baptiſent du nom de *Timir-langue*, leſquels, ſi i'eſtoie creu en ce qu'il m'eſt loiſible de iuger en deuinant par preſomptions, ſemblent auoir touché de plus près au but, au moins ſ'eſtre approchés fort près de ce qui concernoit & l'eſtat & la qualité de ce Tartare, lequel en ſon nom propre eſtoit appellé *Tamir*, & d'autant qu'il eſtoit boyteux on luy adiouſta la qualité de *Langue*, qui en l'ague Tartareſque ne ſignifie autre choſe que boyteux. Si eſt-ce que, tout tortillant qu'il eſtoit, il a faiſt marcher droiſt pluſieurs, qui faiſoyent eſtat d'eſtre plus habiles & mieux adroits que luy.

MAHEMET



MAHEMET, SECOND DV NOM.

Chapitre. 139.



D HILIPPIDE, lequel on tiët estre le premier
 inuenteur des Comedies, estant sommé du
 Roy Lyfimaque de luy demander quelque
 chose de ce qu'il auroit: La plus grande grace *Dangereux de se mesler*
 (dit-il) que vous me puissies faire, est de ne me *des secrets*
 point communiquer aucun vostre secret. La *des grands*
 raison de tel reffus est, qu'il est fort d'agereux *Seigneurs.*
 de se mesler priuément des secrets des grâds
 & signalés Seigneurs, comme l'experience le monstre manifestemēt.
 Que si ce rare personnage n'a osé sonder les secrets du Roy Lyfima-

Vies des hommes Illustres

*Curiosité
sur le gou-
uernement
du monde.*

*Pourtraict
de Mahe-
met.*

*Comparai-
son de la di-
uersité des
tons de la
Musique
avec la di-
uersité des
instrumens,
dont Dieu
use.*

que, que dirons nous de ceux qui, phaëtontifans, avec ailles de cire veulent grimper iusques aux cieux, descouurir, rechercher & fureter tout ce qui est de caché & incogneu aux reste des hommes? Et par ce que la bande d'iceux est fort longue, ie ne veux icy attaquer que ces gallands, qui se formalisent de la dispensation, que l'Eternel fait de ses graces, contre-rolans tant sur la qualité & quantité des dons, que sur le merite de ceux, auxquels il departit ses liberalités. Ils se font entendre qu'ils dresseroyent beaucoup mieux à propos l'estat & departement des munificences diuines, & que plus iustement & equitablement ils rouleroyent la machine de l'vniuers. Ils fondent leur desraisonnée raison, entre autres sur l'excellence des singularités & bones parties, qui accompagnoyët celuy, duquel ie represente icy le pourtraict, suiuant le creon, qui m'a esté donné par vn Grec, estant par delà, lequel medit l'auoir eu de son pere viuant de son temps. Aucuns le representent bien d'autre façon, qui ne prennent pas aduis que ce fut luy, qui porta le premier le gros tulban & la barbe longue. A ce pernicieux personnage l'heur rioit tellement, qu'il est pour la pluspart venu à chef de ses entreprinſes, acquist le nom de Grand à la maison des Otthomans, ruina l'Empire de Cōstantinople, print douze Royaumes & deux cens villes sur les Chrestiens, comme plus amplement ie discourray cy apres. Et neanmoins c'estoit le plus meschant & detestable homme, qu'on puisse imaginer. Je veux qu'il soit cent fois pire & plus execrable, qu'ils ne le depeignent, pour cela ne pourront ils trouuer legitime occasion d'improperer à Dieu quelque sinistre & mal reiglée administration du monde. Et afin que ie ne les batte de la sagesse, bonté & puissance in-fallible du Tout-puissant, ie les veux renvoyer à la Musique, tant pour leur faire diuertir l'humeur pernicieuse, qui les a fait tomber en vne telle manie, que aussy pour leur apprendre, que tout ainſy que l'harmonie Musicale ne peut estre accordée, si ce n'est quant les quatre parties, qui à part considerées sont entierement differentes, sympatisans ensemble, entonnent la melodie: aussy Dieu scait tourner par sa prudence ses instrumens, quelques mauuais qu'ils soyent, au ply de sa volonté, & encores qu'ils ne valent rien, si en faiët il oeuvres bonnes, belles & seruants à sa gloire. Je pourroye produire infinis tesmoignages de la Saincte escriture, qui iustificeroyent de mon dire, si ie n'en auois presentement vn entre les mains, propre pour descouurir l'admirable bonté & patience de ce pere celeste, qui souffre si long temps ramper ce tigre Mahemetan, pour chastier son Eglise. Par ainſi, laissant ces formalités trop curieuses, pourquoy Dieu a fait luire le soleil de sa grace sur la prosperité de Mahemet, j'entreray au discours de sa vie, aſſés prodigieuse, tant pour
les vices

les vices, qui regorgoyent en luy, que pour les exploicts, qu'il a faict qui l'ont rendu redoutable par tout l'vniuers. Il fut fils d'Amurath & de la fille de Lazare Despote de Seruie Chrestienne: hōme de fort belle stature, fort, robuste & nerueux, ayant la face iaunaistre, les yeux de griffon, le regard cruel, & veritablement Tartaresque. C'estoit l'hōme, qui n'auoit ny foy ny religion aucune. De l'Alcoran il n'en tenoit compte, il se moquoit des idolatries & ridicules superstitions des Gentils, detestoit les Iuifs & se moquoit du Christianisme, quoy que Iriny Vucouich sa mere l'eut endoctriné le plus Chrestienement, qu'il luy fut possible. Qui a faict qu'aucuns ont creu qu'il panchoit plus à la Chrestienté, qu'au Mahemetisme, Iudaïsme ou Paganisme. Et de faict il auoit ordinairement avec luy vn moyne Grec Basilien, nommé Scholario tres-docte aux langues, lequel assista au Concile de Florence, & luy apprenoit la langue Grecque, Chaldée & Arabeſque. Ce qui me faict croire, qu'il auoit quelque estincelle de Chrestienté, est qu'un Euesque Grec, aagé de cent cinq ans, lequel j'ay trouué pres d'Epyre, m'asseura auoir oüy dire à ce Scholario, que Mahemet dans son cabinet tenoit plusieurs reliques de la grande Eglise de Sainte Sophie. Toutesfois ie croyroie plutost, que par curiosité il s'appriuoisoit de Scholario, que pour aucune affection, qu'il eut à pieté. Quant à la foy & loyauté, il n'en auoit aucune, & ne faisoit estat de s'acquieter de sa promesse, sinon lors & quand elle pouoit reüssir à son proffit. Aux vices les plus horribles s'estoit-il tellement lasché la bride, qu'apres auoir perpetré le crime souphré, non nommable, avec des enfans, ce vilain bouc les faisoit mourir, & leur ouurir l'estomac tous en vie, il visitoit leurs entrailles, ainsi que faisoit Neron à l'endroit de sa mere. Lequel encores surpassoit-il en cruauté, & bien le monstra il, quant il exercea telle inhumanité de son petit frere Calapin ou Turfin, lequel il ne se contenta pas de faire mourir (comme plusieurs autres siens compaignons, ainsi que j'ay remarqué en ma Cosmographie, que telle est la coustume entre les Turcs, que les Princes & Seigneurs venans à commander, pour empescher les pernicious complots & conspirations de leurs freres, les font tuer & exterminer par trop inhumainement) estant aagé seulement de deux ans, de peur qu'il ne print enuie d'empieter le Royaume, ains aussi fut bien si es-honté en sa sanguinolente cruauté, qu'apres qu'il l'eut fait miserablement tuer il fit presenter le corps de cest enfantelet, tout sanglāt, & encores haletāt à sa desolée mere, qui n'eut iamais presumé, que le frere vſast de telle brutalité à l'endroit d'un enfant, qui n'auoit moyē, & encores moins de volōté d'attēter quel-

Parents & constructiō de corps de de Mahemet.

Scholario.

Vices execrables de Mahemet.

Cruautés de Mahemet.

Vies des hommes Illustres

que chose alencontre de l'Estat de l'Empire, & finalement que le fils fut ainsi contre-naturé, que de faire vn present si peu agreable à la mere. Il a commis plusieurs autres cruautés, lesquelles cy apres nous ramenteurons au discours des conquestes & victoires qu'il a eu. Auquel auant qu'entrer ie suis contrainct regretter les graces & perfectiones, dont il estoit doüé, lesquelles il a en tant qu'en luy a esté corrompu, terny & basanné: Vn bien auoit-il, c'est qu'il aymoit les vertueux & scauans hommes, les caressoit & auançoit. Sur tout cherissoit il les Historiens, prenant grand plaisir d'auoir aupres de soy des hommes, qui couchassent par escrit ses prouesses & victorieuses conquestes. Il fit grand accueil à Iean Maria de Vincence, esclau de son premier fils Mustapha, par ce qu'il auoit dressé en Turc & Italien l'histoire de la bataille, qu'il eut alencontre d'Vfuncassan ou Assambeg, Roy de Perse. Et quoy que les Turcs ne soyent amoureux des pourtraictz & effigies, si est ce que ce circōcis fit venir de Venise le gentil Bellin, lequel il auoit entendu estre peintre fort excellēt, à Constantinople, pour pourtraire tant son effigie que celle de plusieurs autres Seigneurs Occidentaux, avec quelques Histoires de leurs gestes les plus memorables. Il faisoit plusieurs ausmones aux Chrestiens Turcs, Iuifs, Mores, Arabes & autres sans aucune difference. Ayant attrapé Constantinople, vn iour luy print enuie de visiter vn certain temple des Apostres, qui estoit presque tout en ruine, où il fit construire vne grande Mosquée, avec vn superbe hospital, lequel il fonda par chascun an de cent cinquante mil Ducats. Quant aux flatteurs, basteleurs, farceurs, plaisanteurs & telles sang-sues de Cour ne vouloit en ouïr parler, estimant indigne à vn Empereur de se laisser emmuser par telles niaiseries, belle-uisées & en-joleries, ains ayant le cœur tendu à hautes & grandes entreprinſes, ne pensoit qu'à estendre les bords & limites des terres & pays de son obeissance, & maintenir ce, qui desia luy estoit acquis. Au commencement de son regne il voulut faire tuer deux de ses freres, & de faict le dernier & plus ieune passa au fil de sa cruauté (comme j'ay cy dessus remarqué) mais au lieu du plus grand luy fut supposé vn autre enfant, & ce luy qui estoit son frere fut enuoyé en Constantinople, puis à Venise & à Rhodes, de là à Rome au Pape Calixte, qui le fit baptiser & nommer Calixte Otthoman, auquel l'Empereur Frideric donna depuis plusieurs biens en Autriche. Apres que cest ambitieux Mahemet se sentist seul pour commander à l'Empire, par alliances qu'il traicta fort prudemment avec les Bulgares, Grecs & Seigneurs de la Morée, il assura son pays des incursions, troubles & remuemens, qu'ils eussent peu y faire ce pēdant qu'il seroit empesché en la guerre d'Asie

contre

*Mahemeth
aymoit les
doctes &
braves hom-
mes.*

*Mahemeth
ausmonier.*

*Calixte Ot-
thoman.
Guerre con-
tre les Ca-
ramans, qui
sont vain-
cus par les
Tures.*

contre Halifur, Prince de Caramanie, lequel auoit tant faict que la plus-part des Turcs d'Asie s'estoit reuoltés de l'obeissance d'Amurath: Par le moyen de ceste reuolte pensoit-il agrandir sa domination, par ce qu'il estoit seul en Asie, de la race des sept premiers Princes Turcs, qui la conquirent. Mais il fut bien loin de son compte, car desque Mahemet fut descendu en la Caramanie, Halifur se sauua vers les montaignes, & en fin fut contrainct l'assubiection à luy: & quelque temps apres, par ce que Pyramet Caraman arma contre luy en Natolie, il y tourna ses forces, & print d'emblée le Chasteau de Mancoup ou Mākup, & entra au pays du Prince Caraman, lequel il rendit à ce coup fort petit compaignon. Mais finalement, apres son trespas, il s'empara de toute la Caramanie, tua Abraham, fils de Pyramet, & extermina toute la race des Caramans. Or quant il eut si à son aise assuiection Halifur, passant en Asie, fit bastir vn fort sur le Bosphore & mer Propontide, assés pres de Gallipoli, qu'il nomma *Bogazasat*, comme qui diroit coupe-gorge, afin qu'il tint par ce moyen le passage, clos aux Princes Occidentaux de pouuoir enuoyer forces à Constantinople, ^{Siege de Constantinople.} passeurât des-ia du destroict de Corinthe. Apres il se ruaist sur la Thrace, qui estoit de l'obeissance de l'Empereur Constantin, s'approchant tousiours de Constantinople. Ce pendant il enuoya le Sangeas de Romely Turachanbey, suiuy des Princes de Thessalie & Macedonne, lesquels rauagerent l'Arcadie, & passans à Tegée & Mantegne, fourragerent tout le pays Messenien. Luy cependant vint planter son camp deuant Constantinople, qui ne montoit à gueres moins de quatre cens mil cōbatans. De faict le nombre de ses gens fut si grand, que d'vn costé de la mer iusques à l'autre, la pauvre cité se voyoit ^{Cruautés et} enfermée de ses aduersaires. Et pour la tenir du tout angoissée il fit ^{indignités} venir deux cens cinquante vaisseaux, armés & equipés de toutes ^{cōmises au} façons. De telle furie combatit-il qu'au cinquante quatriesme jour il ^{sac de Constantinople.} l'emporta, ainsi que i'ay remarqué en la vie de l'Empereur Constantin Paleologue, où luy ny les siens n'obmirent aucune espee de cruauté & villainie. Il n'y eut dignité, ny sexe, ny aage, qui peut estre garenty de la brutalité barbaresque, qui estoit exercée par ces canailles. L'honneur des Dames, filles & vierges fut prostitué: La cité par trois iours pillée & saccagée. Mais ce qui aggraua dauantage la tigresque & enragée cruauté de Mahemet est, qu'il fit mourir les plus signalés Constantinopolitains, qui estoient eschapés du glaiue à la prise, pour autant qu'ils n'auoyēt voulu luy liurer leurs enfans, afin que ce Bouc infame peut en rassasier ses Diaboliques & contre-naturés appetits. Quelques sinistres moyens, qu'ayent esté ceux, par lesquels ce Conquereur Mahemet à grimpé au dessus de l'Empire Grec,

Vies des hommes Illustres

si ne scauroit on assés admirer la prudence, magnanimité & proïesse de ce grand Tyran: D'icelle aucuns ont faict tel estat, que subtilisâns sur les influences des astres & les accommodâs aux corps inferieurs, ils tiennent pour tout certain, que Solyman Otthoman, Roy des Turcs ne fut puissant & redouté Monarque pour autre occasion, que pour auoir ieu à sa naissâce (qui fut le seiziesme de Mars, à midy en l'année mil quatre cens quatre vingts seize) constellation semblable & accordant avec l'heure, en laquelle Mahemet debella Constantinople & ietta les premiers fondemens d'un si grand & puissant Empire, qui fut le vingt-quatriesme iour du mois de Mars en l'année apres la natiuité de nostre Sauueur mil quatre cens trête. De ma part ie seroye bien marry de m'arrester à telles speculations scachant tres-bien, que Solyman estoit composé de bien autre honneur que ce furieux Mahemet. Pour l'auoir veu, ie puis tesmoigner que c'estoit le plus doux, benin & affable Prince, qu'il est possible de penser, & qui sembloit porter aucunement bonne affection aux Chrestiens, principalement quât il ne s'agissoit point de son profit, & hōneur: lequel toutesfois n'a en rien ou biē peu cédé à nostre Mahemet. Ce fut luy qui l'an de grace mil cinq cens vingt & vn expugna la ville de Belgrade en Hongrie laquelle estoit le bouleuert des Chrestiens. En l'an mil cinq cens vingt & trois il assuiectit la belle isle de Rhodes apres vn long & dur siege: Qui en l'an mil cinq cens trente sept triompha des Allemans & Bohemes vaincus en Croatie: Qui fit couper le nez à nos captifs & les exposa au ris & moquerie des siens, & alors les nostres firent perte en ceste mal-heureuse bataille de soixante canons, qui furent portés à Constantinople: Qui en l'année mil cinq cens quarante trois avec fort beau camp entra dedans Hongrie, & y occupa Strigonie & Albel la Royale, où touteffois il fit vne perte assés notable. Dont il fut occasionné de se retirer à Constantinople: Qui apres tant d'exploicts mourut au siege & expugnation de la ville de Siguet d'une dysenterie l'an mil cinq cens soixante six. Or pour retourner à nostre Mahemet, qui apres auoir abbatu l'Empire de Grece commāca à rauager la Morée, sur laquelle des fort long temps il auoit ietté sa veüe, & y auoit mis le pied si auant, qu'il estoit possible de l'en desancrer, d'autant que l'alliance, qu'il auoit avec Demetrie, la fille duquel il auoit prins à femme, le pouissoit à empieter sur Thomas frere de Demetrie la Morée. Si bien il se seruit de la fortune, qu'il rendit Demetrie & les Moreens ses esclaves, & en chassa le pauvre Thomas, qui, se voyant trop foible, pour soustenir l'effort de cest Arabe, prit la fuite, & s'en vint à Rome, portant avec luy le chef de l'Apostre Sainct André, qui fut receu avec grande reuerence du Pape Pie, deuxiesme du nom.

Mais

*Solyman
Otthoman.*

*Mahemet
s'empare de
la Morée.*

*Thomas frere
de dudernier
Constantin,
Empereur
de Constantinople.*

Mais il ne tint gueres ce pays en repos, par ce que les Venitiens la luy osterent, & firent reffaire l'Hexamile de Corinthe, qui est vne muraille, contenant six mille ou deux lieües de long, depuis le goulphe de Patras, appelé *sinus Corinthiacus*, iusques à celuy de l'Egine, qui fut dict *sinus Megaricus*. Qui fut cause, que Mahemet ramena derechef ses forces contre les Venitiens, qui furent vaincus, & perdirent le pays & la cité de Patras, outre plusieurs bons Capitaines Italiens, entre lesquels estoient de remarque Emanüel Baccal, Michel Ralle, Circo Brandalin, Iean Telle & le Prouidadour des Venitiens, nommé Barbadique, lequel le Bassa fit pendre au plus haut d'une des tours de Patras. Apres les Turcs firent demolir l'Hexamil. Et pour deposseder les Chrestiens de l'Empire, tant par mer, que par terre, il print sur eux les Isles de Stalimene ou Stalimni, anciennement dicte Lemnos, & Methelin, appelée Lesbos, qui estoit de Nicolas Cataluz Geneuois, puis se sayfit de l'Isle de Negrepont dicte Euboëa ioincte à terre ferme avec vn pont. Tournant bride alla mouiller l'ancre deuant l'Isle de Neryte dicte Sainte Maure & par aucuns Leucas & Lencadia: Zâte & Cephalonie. Pareillement vira il ses forces contre l'Albanois Scanderbeg, qui luy donna beaucoup d'affaires, & à dire le vray, gaigna il peu avec luy durant sa vie, apres sa mort il emporta la ville de Croye, deuant laquelle il fut fort long temps, & generalement se rendit maistre & possesseur de toute l'Albanie, au tres-grand pre-iudice de la Chrestienté. Quant à la ville de Scutari ou Scordail l'osta au Seigneur Aranith Conyno ou Connenus, surnommé Golent, qui est adire Cheuelu, pere du Seigneur Constantin, qui gouuernoit le Marquisat de Mont-ferat, apres le trespas de la Duchesse sa niepce, au temps, que le Roy Charles huitiesme reuint de Naples. De là il entra en Bosne ou Bosnie prenant la cité de Iaize Metropolitaine de tout le pays, fit trancher la teste au Seigneur ou Despot nommé Estienne Hierchée, & d'aucuns Historiens le Duc Latic, puis fit circoncir vn petit fils qu'il auoit & sur-nommer Achmath. En l'Acarmanie ausy planta-il son bourdon, subiuguant & pillant le pays l'assubiectit à luy payer tribut, & receuoir des Sangeaz pour gouuerneurs, des Cadis, pour leur administrer iustice. Ce grand conquerant, enflé du vent de sa prospere fortune, entreprint la guerre d'Hongrie, quoy qu'elle sembla luy estre fort difficile, pour l'assurance qu'il auoit, que la plupart des Chrestiens se baderoyent alencontre de luy, pour luy empescher le passage de ce costé là. Mais cōme il voyoit que ses entreprinſes ne pouuoient l'empescher d'equiper vne puissante armée, laquelle il mena avec vne telle furie,

*Hexamile
de Corin-
the.*

*Deffaitte des
Venitiens.*

*Isles prises
par Mahe-
met sur les
Chrestiens.*

*Albanie
soumise à
Mahemeth.*

*Conquestes
de Mahe-
met en Bos-
ne & A-
carmanie.*

*Guerre de
Hongrie.*

Vies des hommes Illustres

qu'entrant en la haute Mysie, maintenant appelée Seruie, il se fay fit des mines d'argent, qui sont en icelle. Puis print les villes de Neufmont, Trepcie & Prifren: & de là à grandes iournées tiroit à la cité d'Albe Grecque, à present dicte Belgrade, qui n'estoit pas seulement la clef de l'Empire. Mais aussy de toute la Chrestienté. Partant le Pape Calixte troisieme du nom de pescha Iean Cardinal de Saint Ange en Allemagne & Hongrie, pour resueiller les Princes Chresties & les faire éuertuër contre ce si puissant aduersaire. Deuant Belgrade mena il vn camp de cent cinquante mil combatans, lequel il partit en deux, dōnant au Beglerbey de la Natolie le cartier, qui estoit outre le Saue, & il commanda sur celuy, qui estoit pres le Danube, se retranschant, afin qu'il ne fut surprins. Sur le fleue auoit-il grande flotte de vaisseaux, qui vindrent accoster Iean Huniade Coruin, Vvaiuode de Trāssiluanie & le Cordelier Iean Capistran, qui venoyent au secours des Hongres, avec belle compaignie de Polonois & Alemans, mais apres festie furieusement entre-changés le Turc fut battu, & perdit plusieurs milliers d'hommes. Pour cela Mahemet ne laissa à donner l'assaut general à la ville, laquelle il emporta, mais ne ioüit gueres d'vne telle victoire, pour autant que le Vvaiuode & le Cordelier Capistran les repousserent de si bonne grace, que se repouterent à tres-grand heur ceux, qui, sans estre chaplés en pieces, peurent gentiment sauuer le moule de leur pourpoint. L'heur fut tellement fauorable aux Chrestiens, que le Vvaiuode encloia l'artillerie Turquesque, se saisit du camp du Bassā, lequel il brusta & pilla les tentes & bagage. Telle descōfiture receut alors Mahemet, outre la blesseure qu'il auoit eu, & la honte qui plus le fāchoit d'auoir tenu le siege deuant Belgrade, par l'espace de quarante six jours, sans auoir rien exploicté, que de des-espoir il fut sur les termes d'hummer de la poison. Apres toutes-fois reprint-il si bien cœur qu'il lassu-iectit la plus-grand part de la Vvalachie, & print Capha, que l'on appelloit Theodosia, sise en Prezocopie, qui est *Taurica Chersonesus*, peninsulée cōme la Morée & a d'vn costé le goulphe de Nigrophila, dict *Sinus Carcinites* & del'autre la mer noire dicte *Bicis palus* & plus auant les palus Meotides. Les Gencuois se disoyent Seigneurs & fondateurs de ceste ville, partant la redemāderent à Mahemet, qui la leur reffusa tout à plat: & ce reffus donna source à la guerre, qu'ils luy denoncerent, où il les surmonta. Apres courut l'Armenie & par ce moyen se crea vn nouveau ennemy nōmé Vssuncassen ou Assambey, lequel s'opposa à Mahemet avec grosse armée de Persans, que les Turs appellent *Kezgil-Bass* testes rouges, pour ce qu'ils portent chapeaux rouges, encores que le Seigneur Persien, & peuple se nomment *Sophi, Agemi, Chorasni & Tachmaz* son principal

Siege de Belgrade.

Iean Huniade Coruin & Iean Capistran.

Mahemet deffait à Belgrade, blessé, veut se faire mourir.

Guerre de Mahemet contre Vssuncassen ou Assambey.

principal nom est *Kezeil bass*, comme il donne le nom aux parens de leurs Prophetes *Ieffil-bass*, pour ce qu'ils portent les *Muzanagea*, cest à dire vn bonnet verd à la difference des Perfes. En la premiere bataille Mahemet fut deffaiët, en la seconde, le Persan eut du pire & perdit grande partie de son pays en l'année mil quatre cens soixante douze. Quand par ce moyen il se veid asseuré, & que le Prince Armenien ne pourroit donner secours au Trapezontin, contre lequel Mahemet alloit, & auquel estoient alliés les enfans de Tamerlan & le Roy de Perse, il se rua sur Dauid Conino Chrestien, descendu de l'estoc du Royde Trebizonde assailly par Mahemet, vaillant Isaac Conyno, lequel de Capitaine deuint Empereur de Trebizonde, conquist la grand ville de Sinop, chef de Paphlagonie, estât sur la mer Maior, plaïsant & plantureux pays, & le dis pour l'auoir visité. Estant arriué deuant la ville de Trebizonde, brusta les fauxbourg d'icelle, lesquels estoient si grands, que les Grecs, qui ont escrit la ruine d'icelle, disent y auoir eu lors quatre mil six cens maisons & tint le siege deuant icelle par l'espace de trente sept-iours. Le Baccha de Mahemet, auant que son Roy y arriua tascha de faire condescendre le Trapezontin à quicter sa ville, luy promettant la vie sauue & ses richesses, qui estoient dedans. Apres que le prince Chrestien sy fut accordé le des-loyal Baccha manqua de parole, si le fit conduire prisonnier au pays de Thrace, & apres on le fit mourir avec ses enfans à Constantinople, par ce qu'on les suspecçonnoit de trahison & reuolte. Cependant que Mahemet auoit en teste le Persan & le Trapezontin, si les Chrestiens eussent voulu prester l'oreille aux assiduelles prieres & interpellations des Grecs, des Hongres & des Albanois, ils eussent peu terrasser du tout cest insatiable Mahemet, qui estoit bien par ces lourdes secousses reduit à l'estroit de ses besoignes. Au rebours ils estoient plus sourds que rochers, & au lieu de s'allier vnanimement à lencontre de leur ennemy commun, ils sentre brisoient par ensemble, voire, non contâs de nourrir le brasier domestique, firent partialiser au subiet de leurs passions les estrangers, implorans le secours des Albanois alencontre de la maison d'Anjou pour raison du Royaume de Naples, & par ce moyen affoiblissans le party de Scanderbeg ils ne le mirent pas seulement en prinse, ains aussy se minans eux mesmes & affoiblissans les forces de la Chrestienté frayerent le chemin au Turc de les visiter de bien près. Et de faiët ne tarda il guerres, car Mahemet, enflé comme vn crapaut de l'heureux succès de ses affaires, fort & puissant à merueilles, delibera d'attraper sous sa griffe la Monarchie du monde, partant dressa trois belles armées contre Rhodes, Italie & Syrie. A Rhodes depescha-il Moseth Bassa, Grec de nation, de la race des Palcologues en l'année mil quatre cens quatre

Royde Trebizonde assailly par Mahemet.

Roy Trapezontin & ses enfans tués contre la foy donnée

Plainte contre les Chrestiens.

Siege de Rhodes.

Vies des hommes Illustres

vingts. Lequel y fit tel effort, qu'il fut possible, mais il y trouua telle resistance du costé des Cheualiers de Sainct Iean de Ierusalem, qui pour lors en estoient maistres, que ce Chrestien renié, apres auoir perdu plusieurs hommes, avec sa honte fut contraint leuer le siege. Et non content d'auoir enuoyé Omarbey Sangiac de Bosne, qui estoit fils d'un Geneuois, piller le pays d'Istrie dicté Liburnie, de Crain ou Carnie, appelée Carinthie & de Stirie, qui est nommée *Steirmaick*, par les anciens *Valeria*, qui sont toutes comprises sous *Illyrium* & passer iusques au Friol, il dressa vne puissante armée, qui passa en Italie, sous la conduite d'Achmat Bacha, sur-nommé en langue Turquesque *Ghendich*, c'est à dire à la grand dent. Ce des-chrestien courut la coste de la mer le long de la Pouille, print la cité d'Otrante, qui fut iadis nommée *Hidrunte*, & en y allant, suiuy de cent galeres & quinze mil hommes il print les Isles de Leucadie, Zante, Cephalonie & se fit Seigneur de Valonne: deffit le Comte Iule, pere du Duc d'Adrie & Matthieu Prince de Capiie. Mahemet non content de telles & si grandes conquestes, voulut donner en Syrie, & luy mesmes y conduisit vne forte & redoutable armée de trois cens mil combatans, avec intention de courir sus au Sultan du grand Caire. Mais comme il fut passé en Natolie, pres de Nicomedie, nommée par les Turcs *Nicor*, fut assailly le premier iour du mois de May en l'année de grace mil quatre cens quatre vingts & vn d'une douleur de colique, qui l'emporta, estât aagé de cinquante cinq ans deux mois sept iours, le quatriesme jour du dict mois. Sur sa sepulture, qui est dans vne chapelle de l'hospital, qu'il fit bastir, où son corps fut mis, & auquel lieu assistēt plusieurs prestres de leur loy, prians pour son ame & de ses peres, freres & amys, est escrit vn Epitaphe traduit de langue Turquesque en ces vers Latins.

*Mens erat bellare Rhodum,
Et superare superbam Italiam.*

Il eut trois fils males, Mustapha, Baiazeth & Zizim. Mustapha durant la vie de son pere exploicta grandes proïesses alencontre d'Vuncassam. Baiazeth & Zizim apres s'entrequerelerent pour l'Empire, toutesfois Baiazeth fut le maistre, & fut contrainct Zizim, apres auoir esté bien froté, gaigner la gadite, & se rendre à Rhodes au Seigneur Dambuffon, Grand Maistre François, qui l'enuoya en France, & depuis le donna au Pape Innocent huictiesme, qui pensoit se seruir de ce Prince alencontre des Turcs, mais depuis il fut empoisonné.

T O M O M B E Y,

TOMOMBER, DERNIER SOLDAN

d'Egypte. Chapitre. 140.



Ln'y a celuy de bon iugement, qui ne soit al-
 sés aduerty de ceste grande ville du Caire, que
 les Turcs appellēt *Nitzir* ou *Nitzrulatik*, non si
 peuplée, ne si longue, & large, ayant de son
 entour quinze lieües d'Alemaigne, comme *Le Grand*
 nous a laissé faussement par escrit Munster en *Caire.*
 sa Cosmographie: Attendu qu'il assure le Le-
 ctteur, qu'elle ne peut auoir qu'un quart de
 lieüe, plus que Paris en France. Iadis elle a esté tenüe, & gouvernée
 par les Soldans d'Egypte, nez depuis le temps d'*Hanthasi*, Capitaine de

Vies des hommes Illustres

Gouver-
neurs d'E-
gypte com-
ment nom-
mez.

l'armée d'*Homar*, le second, qui succeda à Mahemet en la prestise de l'Alcoran, enuiron l'an de nostre Seigneur six cens cinquante six, & regna quinze ans, ayant titre d'Admiral que les Arabes nommoient *Charadinkis d'Emir Quibir*, qui signifie en langue Morauienne, grand Seigneur, ou Capitaine de mer. Et puis prindrent les gouuerneurs d'Egypte le nom de Soldan, qui signifie autant que le Roy ou Seigneur, laquelle race dura sous le nom de Caliphe iusques à celuy de *Saladin*, qui conquist Hierusalem sur les Chrestiens, & qui fayda le premier de la force, & vaillance des Mammelucs nom qui ne signifie autre chose en langue Syriaque & Tartaresque qu'esclaues. Enuiron l'an vnze cens quatre vingts dix sept luy estant mort, & sa famille tenant ses terres par l'espace de cent cinquante ans, à la fin la race Royale defaillant les Mammelus commencerent à vser d'election, & feirent vn d'entre eux vaillant, & accort Capitaine, nommé *Piperic Soldan*, celuy qui fait faire beaucoup de superbes bastimens & d'edifices, dont la pluspart sont de present ruinés, comme i'ay veu. Toutesfois les Arabes m'ont quelques fois dict, suiuant ce qui est escrit dans leurs Histoires, que tels bastimens furent paracheués par le gouuerneur du pays, nommé *Oclan*. Ceste coustume d'eslire dura iusques à l'an mil cinq cens dix sept, que Sultan *Selin* Empereur des Turcs & pere de *Soliman* chassa & vainquit le Soldan. *Campson* d'Egypte & de la Syrie, pource que cestuy ci estât mené ieune enfant des pais froids de Tartarie & nourry esclaue au Serrail du Caire, croissant en aage, apprint la discipline des Mammelucs & tous les degrés de l'art militaire d'eux. *Selim* son ennemy Capitaine, estant aduerty qu'il fauorisoit le Roy de Perse, entreprit luy faire la guerre. Or *Campson* fut tué au conflict, aagé de soixante & dix ans. Incontinent les Mammelucs & Arabes, lors leurs confederés, esleurent *Tomambey* Circasse pour leur Souldan *Hemir*, lors d'Alexandrie, homme vaillant, & qui entendoit les affaires de la guerre, lequel ayant par plusieurs fois combatu vers les parties d'Asie, & apres auoir chassé les Turcs à leur grande confusion, auerty qu'il fut de la venue de *Selim* resolut de le combattre. Parquoy dressa, & assit son camp hors la ville de Caire en vn lieu, nommé la *Matairée* le plus beau lieu, & plaisant d'autour la ville sur les aueniées de *Selim*, qui venoit la teste leuée contre luy, s'estant fortifié d'artilleries, fossés & palissades. Estās les deux armées proches l'une de l'autre, soudainement avec grande ardeur, & egale esperance de grande victoire pour le seul hazard d'un combat, n'ignorant point tant d'une part, que d'autre, qu'il n'estoit question que de la vie & Seigneurie, donnerent le son aux trompettes, & tambours à la façon Turquesque. Les ennemis s'estans emparés de leurs forces,

Campson
Soldan
d'Egypte.

Tomambey
esleu Soldan
d'Egypte.

Siege du
Caire mis
par Selim.

les Mammelucs furent contrains se retirer à la ville. Au premier que les Turcs entraissent, en fut mis à mort vingt quatre mil, & bien autāt ou dauantage à la prinse d'icelle, attendu que aux fenestres des maisons y auoit vn nombre tresgrand de femmes, enfans, Esclaues, & de toutes sortes d'artisans, iettans de gros carreaux de pierre, foliueaux, poutres, barre de fer, feu artificiel & eau chaude, avec autres deffenses, & machines de guerre sur leurs ennemys. Et y fut combatu huiēt heures de telle furie, que l'on voyoit les hommes par monceaux les vns sur les autres, & le sang courir par les rues, comme vn ruisseau. Et le sçay pour l'auoir oüy dire à plus de quatre cens vieux Mammelucs, & Iuifs, qui estoient à ceste guerre, du viuant du Soldan. Qui causa, certes, que Selim, pour effrayer la populace, commanda de mettre le feu en quelques maisons de la ville, ainsi cela, avec le bruit de l'artillerie & escopeterie, faite par les Ianissaires, espouuanta tellement les habitans, & les plus hardis Mammelucs, que voyans toutes choses deplorées, & abandonnées pour adoucir le cueur du Turc, ils commencerent à crier de toutes parts. Viue ce grand Roy Selim, le fauorrit du grand Dieu, lequel nous prions humblement cesser sa fureur, & auoir pitié de ses pauvres Esclaues, nous submettans à sa grandeur & misericorde, laquelle toutesfois n'appaisa si tost à cause de l'homicide fait à la personne de son grand Gouverneur, & amy nommé Ianus Baccha, qui fut tué assés pres de luy d'un mortier de fer, ietté sur sa teste. Ayant Tomombey perdu la faueur de ses tranchées, rempars & entrée de ville, ne peut longuement soustenir la fureur de l'ennemy, & se voyant auoir perdu ses vaillans Capitaines, & fleur de sa caualerie, print la fuite, & bien heureux estoient les Seigneurs d'entre eux, qui pouuoient gagner la riuiera du Nil, & prendre pour seureté les fortes Pyramides, quelques trois lieües distantes de la ville, où ils furent dès le lendemain assiegés par leurs ennemys, & pour estre priués de viures, comme estans lefdits Pyramides en vn lieu desert, & de solitude, comme j'ay veu, se rendirent à la misericorde du vainqueur, lequel leur pardōna. Ne laissa pourtāt l'ennemy avec cinq mille cheuaux de poursuiure Tomombey, qui auoit gaigné la gadite estans mis en route, & fuyant à bride aualée droit à vn paluds, ou marez plein de cānes, & roseaux comme son cheual tomba par terre, & veid les ennemis à sa queüe, se cacha dans ces rouseaux. Et estant descouuert par deux ieunes enfans, se glissa vn peu plus outre (selon l'opinion des Arabes & vieux Mammelucs) dans vne large grottesque voutée, laquelle j'ay veu & visité, & n'y auoit pas plus de six ans, qu'on y auoit trouué plusieurs belles sepultures, faites à l'antique, remplies de corps Mommiés: là aupres encores de mon tems furent trouués plus de

*Mort de
Ianus
Baccha.*

Vies des hommes Illustres

*Indiscretiō
de Claude
Guichard
touchant les
corps Mom-
miés.*

trois cens corps, dans lesquels estoient certaines idoles, les vnes de cuire, les autres de pierre dure, lesquelles, comme i'estime, de leur vivant ils adoroyent, à la façō que jadis faisoient les Grecs & Romains. Le sçay bien, que le Docteur Claude Guichard, qui de plusieurs liures à rapetassé ses funerailles des anciens s'en moque & fait semblant ne trouuer goust à ce que i'en ay dict & escrit dans ma Cosmographie. Ie luy responds, que ie n'en parle point en clerc d'armes, pour anoir veu & voyagé és lieux & endroits, desquels ie parle: Sil est trop difficile à croire cela ie luy monstrey six de ces idoles, trouuées dans tels corps Mommiés, ensemble deux pieds d'enfant apportés par le Consul d'Alexandrie d'Egypte présentés à la Royne mere du Roy, laquelle Dame depuis me les enuoya, estant des long tems aduertie, que ie me delectoye en telles singularités. Encores donques que ce Docteur ne puisse trouuer ces secrets dans son Bartole, Iason & autres Docteurs Iuristes, il n'est pas à dire, que cela ne doie estre receu

*Erreur de
Nicolas Ni-
colay.*

entre ceux, qui ayment la verité. A cestuy est diametralement opposé le Geographe Nicolas Nicolay: autrement eut il eu honte d'escire qu'on trouue tels corps dans les sablons de l'Arabie deserte, & qu'à succession de tems ils sont descouuerts par les marchans, qui vont d'Egypte à la mer rouge & dont ils font grand cas. Or laissant les erreurs de Nicolay ie reprendray nostre pauvre & miserable Tomombey, lequel, se pensant sauuer dans vne grottesque, ne sceut neanmoins si bien faire, qu'il n'y fut attrapé, au grād regret de tout le peuple d'Egypte & Arabie, avec trois cens des plus braues, & vieux Capitaines de son armée. La pluspart desquels se meit en deffense, voyant que c'estoit fait d'eux, aimant mieux perdre la vie, que mourir ignominieusement. Les autres furent conduits avec Tomombey à la ville

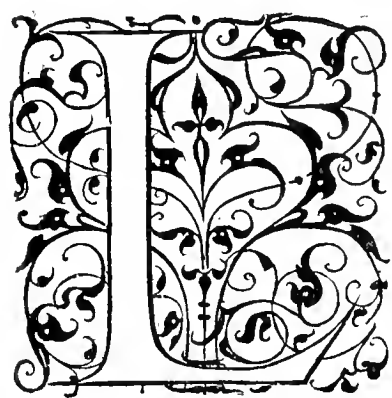
*Cruauté de
Selim alen-
droit de To-
mombey.*

du Caire. Lendemain, & par trois diuers iours ensuyuans, Selim, oubliant toute Royale clemence & iuste humanité, laquelle il se pouoit raisonnablement presenter deuant les yeux de son cœur cruel, se porta tres-inhumain enuers luy, pour luy faire confesser, où estoient ses thresors, qu'il auoit eu de Campson, par trois fois luy fut donnée la question. Et pour tant ne voulut il iamais rien confesser. Selim le voulut veoir, interroger & parler à luy, lequel estant dans sa chābre estoit ferme & constant, comme tousiours auoit esté. Apres auoir esté ignominieusement pourmené sur son chameau, il fut esgorgé au lieu où on tuoit & escorchoit les beufs & moutons le trefiesme jour d'Auril, l'an mil cinq cens dix sept estant aagé de soixante cinq ans. Il ne fut pas pendu publiquement, comme quelques ont laissé par escrit, entre autres Paul Ioue, & Munster.

ATABALIPA.

ATABALIPA, ROY DV PERU.

(Chapitre. 141.



Les hommes plus nobles, riches & puissans de la terre Perusienne furent les Iugas, peuples felons, belliqueux & subtils au possible, issus d'un peuple Tiguicata, prenant le nom d'une ville, située auprès d'un lac, en la Prouince de Colao, à quelques dix lieues de Cusco, ainsi nommée, pour l'abondance du plomb & autres métaux, qui s'y trouvent; que les habitans appellent *Tichior*. Le premier Roy s'appelloit *Zapalo* de l'estoc duquel vint *Topaopangui* & *Guya nacapa* pere grãd d'Atabalipa

Parès d'Atabalipa.

QQQQq

Vies des hommes Illustres

venu de ses terres là comme il s'en glorifioit: Si est-ce qu'il estoit venu de deuers la riuere de Maragnon de la race des Canibales, ce qu'il monstroït assés euidemment par ses brauades, & au peu de compte; qu'il tenoit des Chrestiens, lors qu'ils mirent le pied en leur pays. Toutesfois les habitans sont gens courtois, paisibles & d'assés bonne façon de faire, sans qu'ils se soucient beaucoup des honneurs & grandeurs de ce monde, non plus que font ceux de Cusco, Popaian & prouince voyfine. Or Atabalipa, Roy de Cusco, auoit vn frere, nommé Atoco, qui estoit Iuga, cest à dire Roy de *Guiafcart*. Cest Atoco estant arriué à Canna fut le tresbien receu, honoré & reueré du peuple, encores qu'il fut cruel. Atabalipa, ialoux de la fortune de son frere, le fait mourir, s'estant saisy de ses places, choisit la ville de Cusco, chef & Metropolitaine de tout le Peru, pour-ce que c'estoit l'ancien domicile & repos des Iugas & Roys, comme Rome iadis des Empereurs & Constantinople pour les Turcs, Tauris pour le Sophy, le Catay pour le grand Cham de Tartarie & jadis le grand Caire pour le Soldan d'Egypte. Dautant que Cusco est en la plus belle assiete de tout le Peru & au milieu des prouinces jadis gouuernées par les Iugas. Apres la mort des bisayeuls d'Atabalipa, il agrandit son Royaume tant de la part de la mer du Su, ou Pacifique, qu'à celle du grand Ocean: rendant les peuples les tributaires. Mais comme le malheur & la fortune choit souuent tant sur les grands que sur les petits, de mon aage est aduenü, que les Espaignols conuoiteux des richesses mondaines, voguerent vers la terre, appelée Nombre de Dieu, sous la conduite d'un grand guerrier, nommé François Pizarre. Lesquels ayäs demeurés quelque tems, & s'estans fortifiés, peu à peu attirerent la moitié de ce peuple barbare aduertis des tresors & richesses du Roy Atabalipa. Pour l'attirer en amitié, Pizarre luy enuoya plusieurs dons & presens, luy faisant entendre qu'ils luy estoient offerts de la part de l'Empereur Chrestien, son maistre, & qu'il le requeroit d'auoir amitié, & communiquer librement ensemble sans crainte, avec sa grandeur, & que fil l'alloit visiter, qu'il ne print en mauuaise part de les veoir montés sur des grandes bestes, fort dociles, qu'ils auoyent amenés de leurs pays pour les porter. Et estans aduertis des mauuais chemins, riuieres sablons & autres incommodités, qui estoient en son pays, dans lequel ils ne pouuoient aller à pied sans gräd danger de leur personne. Le barbare oyan tels harangeurs, se print à rire, se moquät d'eux, disant que ces hommes barbus, scauoir les, Espaignols, qui portoient tous barbes, fils entreprenoient dauantaige qu'ils n'auoient fait, que pour le soleil & Idole quil adoroit, illes feroit mettre tous en pieces: Ne sestonnant Pizarre des propos tenus contre luy & les siens,

Atoco frere d'Atabalipa.

Atabalipa agrandit son Royaume.

Courtoisies de Pizarre enuers Atabalipa.

les siens, feit vn acte de tref-vaillant guerrier: car jncontinent, estant aduertý que l'armée de l'ennemy n'estoit encores assemblée, & qu'il ny auoit que huit iours, qu'il auoit semont ses Capitaines des Provinces de Cusco, Quito, Calicuciuá, Caxamalca, Túbez Pune, Nica-
*Ruse de Pi-
sarre, pour
surprendre
Atabalipa.*
 raga, & qu'il ne pouuoit amasser gēs en si peu de iours, Písarre enuoye derechef au Roy barbare autres presens pour tousiours l'amuser ensemble deux cheuaux fort bien harnachés, s'approchāt de peu à peu le priant que deuant sortir de son pays, qu'il luy permit le saluer & veoir la magnificence & gloire de sa Cour, affin d'en faire le recit à l'Empereur, lequel seroit tref-contant d'entēdre nouuelles de la grādeur & magnificence d'vn tel & si puissant Seigneur, qu'estoit Atabalipa, auquel aussi, pour mieux le captiuer, il faisoit sonner aux oreilles l'excellence & maiesté de l'Empereur, telle, que les Chrestiens se reputoyent à grand honneur luy faire ioug & rendre obeissance: le semonnant par ce moyen à vouloir entrer en ligue, confederation & alliance avec luy, afin que par ce moyen deux si grands Princes eussent moyen de tenir en haleine tous ceux, qui vouldroyent attenter sur leur Estat: comme veritablement c'est le vray moyen, par lequel on peut asseurer les Seigneuries & Principautés, attendu que coustumierement cela est pratiqué, que la force ne peut si tost debriſer l'union des corps, principalemēt quant ils sont roides & robustes. Mais ce n'estoit pas là, où guignoit Písarre, qui seulement taschoit de pou-
*Les Espa-
gnols agas-
sent les Pe-
ruſiens.*
 uoir mettre pied sur les marches d'Atabalipa, s'asseurant, que bien tost apres il le luy mettroit sur la gorge, comme de faict il fit par apres, ainsi que la suite de ce discours le nous descourira plus manifestement. Donques ce maistre Espagnol ioüa si bien du plat de la langue, vſa de tant de feintises, que l'amusant aussy de parolles avec toutes sa caual-
*Desconfitu-
re des Peru-
siens.*
 lerie & infanterie, vint avec ses gens recognoistre pres la ville de Caxamalca, les forces de l'ennemy: qui estoient en nombre pour le moins de trente mil hommes, la pluspart tous nuds, autres vestus de cottons, tistū de diuerſes couleurs & de plumage, ayant pour toutes deffenses lespée de bois, massues, arcs & fleches. Voyant la brusque contenance des sauages, s'approchant peu à peu les vns des autres, la caualerie Espaignole escarmouchant d'vne part & d'autre, & les attirans tousiours au combat, feignans les Espaignols souuent de fuir, & l'infanterie pareillement voyāt telle fuite, les ennēmýs commācerent à prendre courage, talonnans quasi les Chrestiens. Písarre commāda à mettre feu à vingt deux pieces d'artilleries, ce qui estōna fort ce pauvre peuple, qui n'auoit iamais veu cheuaux & moins oüy tels tonnerres d'artilleries, auquel furēt réuersés par terre plus de sept mil Barbares: Les autres se prindrēt à fuir par les coustaux & mōtaignes,

Vies des hommes Illustres

Prinſe d'Atabalipa.

Preſes faits par Atabalipa à Piſarre.

Cruauté exercée à l'égard d'Atabalipa.

Atabalipa eſtranglé.

Atabalipa ne fut brûlé.

Loüange d'Atabalipa.

pourſuiuis viuement des Eſpagnols, qui en tuerent ce iour là & le lendemain deux fois autāt, n'eſpagnās ne forts ne foibles, ne vieux ne ieunes, hormis Atabalipa, & ſix autres de ſon conſeil, qui furēt prins dans vn pauillon, treſbien emplumaffés pres vne riuere, nommée en leur patois Chelcaiou. Ainſi l'ay ſceu & appris d'un Eſpagnol à la Cité de Seuille, qui y auoit eſté, & receu deux coups de fleches à la bataille. Piſarre voyant qu'il auoit du meilleur, ſ'approcha d'Atabalipa, & luy ayant mis la main ſur ſon eſpaule, en ſigne d'amitié, luy tint pluſieurs propos fort gracieux, leſquels finis, le Roy captif tire ſecretement de ſon ſein deux fines perles groſſes & rondes, comme vne prune datte, accōpaignées de deux Eſmeraudes, l'une faite en façon de clochette & l'autre en oualle d'une valeur incroyable, qu'il donna au vainqueur, pour demeurer touſiours en ſa bonne grace, & luy ſauuer la vie, luy promettant des threſors infinis, & taſchoit par tous moyens de contenter l'auarice des Eſpagnols, qui ne tendoyēt à autre but que de ſ'enrichir. Or ce Cacique Atabalipa ne peut ſi biē faire à l'endroit dudit Piſarre, encores qu'il eut payé de rançon d'or pur, qu'il auoit faiēt venir de toutes les prouinces qu'il poſſedoit, iuſques à expolier les idoles d'or des temples, la valeur de dix millions d'or, ce qui luy ſeruit bien peu, d'autant que quelques jours apres ſa prinſe fut lié & garoté, comme la plus miſerable creature du monde, trois iours & trois nuits entieres contre vn arbre, pour luy faire cōfeſſer ſil ſcauoit autres richelſes: Sur leſquelles entrefaites n'apprehendant la mort diēt mil iniures à Piſarre, luy aſſurant que le Dieu, le quel Piſarre adoroit & diſoit eſtre ſi iuſte, le puniroit en peu de temps, & ſon frere auſſy. Ce qui aduint, car vn peu apres François Piſarre fut tué, & ſon frere Ferrand Piſarre decapité au meſmes pays. Eſtant ainſi ceux du conſeil de Piſarre en differend & meſ accord de faire mourir ce Roy, ou de l'enuoyer à l'Empereur Charle le Quint, fut conclu toutesſois qu'il ſeroit eſtranglé, ce qui fut faiēt la nuit, apres auoir eſté condamné par l'aduiſ & conſeil de quelques Eueſques & moynes, de peur qu'il ne fut recouru des ſiens. Ce fut vn eſclaue More, qui l'eſtrangla avec vne corde d'arquebouſe. Je ſcay bien que quelques vns ont eſcrit, qu'il fut brûlé en vie, choſe mal conſiderée à eux, comme m'a aſſuré celui, qui y eſtoit preſent. Et par ſa ſentence luy n'ettoient à ſus autre choſe, que auoir faiēt mourir ſon frere Guieſcart, & le vol faiēt à ſon pays, le quel il auoit enuahy. Ce Roy deſſunt eſtoit grand iuſticier, & auoit faiēt baſtir & enrichir pluſieurs ſomptueux temples quelques douze ans deuant que mourir. Piſarre permit, que ſon corps fut honorablement porté par les amys & partiſans d'Atabalipa en terre au lieu, où repoſoyent les

les corps de ses pere & mere, encores quil eut deux cens vingt fēmes *Femmes & enfans d'Atabalipa.* en vie, lors qu'il fut prins, n'eut toutesfois que deux filles aslēs grādes. Il mourut aagé de cinquante & deux ans. Je scay bien, que quelques ignorans ont descrit sa vie tout au contraire de la verité, se vantans auoir esté en ces terres là, où ie scay qu'ils ne furent onques: entre au- vn nommé Hierosme Benzoni, comme il se vante dans vn liure *Histoire du nouveau monde.* imprimé à Geneue, lequel ie suis fasché auoir esté enrichy de plusieurs discours de maistre Urbain Chaueton, ayant esté desfro- bée ceste petite histoire de François Loupés de Gomarre Espagnol. Voila que i'ay bien voulu discourir de l'histoire d'Atabalipa, duquel ie vous represente icy le pourtraict, tel que ie l'ay apporté avec plu- *Pourtraict d'Atabalipa.* sieurs autres, que ie tiens riere moy, comme chose rare & precieuse. Au reste fort deplaisant, que certains estourdis se formalisent de ce que Pifarre permit à ceux, qui attouchoyent à Atabalipa de luy don- *Pifarre à louer de ce qu'il permit aux Perusiens d'enterrer leur Roy Atabalipa.* ner sepulture honorable. Je ne daigneroye mettre icy en ieu le faux- bon, qu'auoit desia fait cest Espagnol, de manquer de foy à ce pauvre Infidele, apres auoir receu de luy vne si grande & excessiue rançon. Aslēs les matteray- ie par les exemples des Payens mesmes, qui apres *Capitaines payens ont honoré de sepultures leurs ennemis apres leur mort.* la mort de leurs ennemys les ont honoré de sepulture, recognoissans avec l'Orateur Demosthene, qu'encores que tous hommes soyent suiets à peu ou prou d'enuie ou malueillance tandis qu'ils viuent, du moins ils en sont quittes apres leur trespas. Et ceste est la raison, qui a meu tant de braues & excellens Capitaines à traiter plus hu- mainement leurs ennemis apres leurs mort qu'il n'eussent fait durant leur vie. A ce propos lisons nous qu'Hānibal (recongnoissant qu'il va- loit mieux, comme l'on dit, baïser son ennemy mort, que le comba- tre viuant, d'autant que l'ennemy mort iamais ne mord) ennemy cō- iuré & capital du peuple Romain, ayant deffait & tué pres du lac de Peruse le Cōsul Caë Flāminie, avec bien quinze mil de ses soldas, mit toute diligence à recouurer le corps du Consul mort, auquel il fit ho- norables obseques, comme aussy vſa- il de mesmes pieté enuers Ty- bere Gracche, lequel il surprint par les embusches des Luquois: Marc Marcel & Æmīle Paul deffait en la bataille de Cannes. De telle man- suetude fut possédé le consul Lucie Corneliē, quant il fit enleuer de sa tente Hannon general de l'armée des Cartageois & le conuoyer magnifiquement en sepulture. Si dōques les Capitaines payens, sans crainte d'encourir reproche, ont permis, pourchassé & procuré les funerailles de leurs ennemis mortels, pourquoy trouuera on mai- uais que Pifarre ait octroyé le corps mort d'Atabalipe aux siens, pour l'honorer des deuoirs funeraux? Et tout ainſy, qu'il y en a, qui se scan- dalisent de ce que Pifarre permit aux amys de ce Roy Atabalipe

Vies des hommes Illustres

*Erreur de
Guichard
& autres,
touchant la
sompuosité
des sepul-
chres Peru-
siens.*

de l'enterrer, d'autres se sont licentiés de luy forger des funerailles les plus bizarres, qu'il est possible d'imaginer. Dans le moule d'une telle fiction (autrement ne scauroye-ie croire) le reformateur Munsterien & apres luy le Docteur des ceremonies funebres Guichard ont ietté la bourde, qu'ils ont diuulgüée touchant la somptuosité des tombeaux & sepulchres Perusiens, laquelle le Lecteur beneuole à clair jour pourra du premier coup descouurir. En premier lieu c'est trop manifestemēt pantagrueliser, quant au neuuiesme chapitre du troisieme liure de ses funerailles il bastit le magasin des Mōmies dedans les creux des hautes montaignes du pays & Royaume de Cusco, de Tombes & de Colao, & pour cest effect renuoye les drogueurs en ces contrées & au long des montaignes, qui sont le plus exposées à la bise. Je ne veux point icy le taxer d'inexperience, d'autant que ie sçay que ny Guichard ny son auteur ne voyagerent jamais si lo in, comme i'ay faict. Seulement le prieray de s'enquerir des marchans Espaignols, traffiquans aux foires de Lyon, ascauoir si ces bonnes Mōmies sont trouuées par les drogueurs en ces marches, & lors (autrement ie presume que s'il l'eut sçeu iamais il n'eut osé auancer vne telle mésonge) apprendra-il qu'il n'y en a aucunes nouuelles non plus qu'à son Lagnieu. Encores est plus ridicule la fadaise, qu'il adioust apres son Benzoni que les Perusiens enseuelissent avec les trespasés force or & argent mis en oeuvre, avec les plus belles & mieux cheries de toutes leurs femmes, seruiteurs, vtenfiles, pain, vin & autres telles denrées, afin qu'ils boient & mangent iusques à tant qu'ils soyent arriüés à l'autre monde. Il ne faut qu'un seul mot, pour faire toucher au doigt la fauseté d'un tel compte. He bon Dieu! où pescheroyent ils ce vin, qu'ils bailleroient à ces trespasés? Car au continent du Peru & terre de l'Amerique d'un pol à l'autre si on y trouue sep de vigne planté portant fruiet en maturité Theuet quitte gain de cause à Guichard, lequel, possible, avec ses auteurs confond le vin avec toute autre liqueur, ou bien avec celle, dont les grands Seigneurs Perusiens vsent au lieu de vin. Et quāt au Sepulchre du Roy de Cusco, lequel Guichard, apres l'Espaignol Lopez au chapitre six vingts & quatrieme de son histoire Indoise, represente posé au milieu d'une chapelle, dont le pavé estoit tout d'or, il doit estre enlacé en la liste des autres, & quoy que le bastiment soit bien attinté, si n'est il plus assuré que l'esperāce, que donnent ceux, qui ont accoustumé de promettre des montaignes d'or.

Sompuosité trop grande affectée au tombeau du Roy Cusco par Guichard & François Lopez.

MOTZVME.

MOTZUME, ROY DE MEXIQUE.

Chapitre. 142.



OUT ainsi qu'un haut & eminent edifice, tant plus il est esleué, fait vn plus grād, plus lourd & plus desolé soubre-saut, dès qu'il vient à boule-uerfer: aussi tant plus haut sont montés les Princes, ils viennent à tresbucher, c'est alors qu'ils sont plus piteux & plus horrible esclat que s'ils n'eussent esté nichés si haut. L'experience iustificra de mō dire, & notamment le present discours, qui representera vn abbrege de l'estat de la magnificence & richesse de ce Roy, qui fut en fin telle-

QQQQq iiij

Vies des hommes Illustres

Magnificence & richesse de Motzume.

ment des-appointé de fortune, que, réduit sous la calamité d'une prison, il fut assommé à coups de pierres par ses propres subiets. L'infinité de ses richesses estoit bien telle, qu'il est impossible d'en pouuoir, sans grande confusion, dresser vn departement au vray: mesmes y en a eu aucuns, qui ont tellement admiré la multitude d'icelles, qu'ils n'ont osé en entrer en compte, veu qu'il possédoit si grand nombre de statues d'or & d'argent, & tellement enrichies, que l'excellence & quantité d'icelles surpasseroit toute croyance: mais si bien faites & elabourées, qu'encores que les Indiens n'ayent la commodité des instrumens de fer, si sont elles avec telle artifice taillées, qu'il est impossible au plus expert statuaire ou orfeure, ie ne diray pas, mieux faire, mais atteindre la perfection de l'ouurage, qui y a esté remarqué. Ses

Ses habits & pour-traiect.

vestemens de plume estoient si subtilement entre-tissus, qu'il seroit impossible de faire mieux avec la cire ny en racamure avec la soye: L'estendue des terres de son obeissance a esté desia par moy assés espluchée en ma Cosmographie, telle qu'encores qu'il y ait eu des Princes, qui l'ayent deuanté, si nous mesurons les Principautés à l'aune, si est-ce qu'il y en a eu bien peu, ausquels il ait cédé, pour raison de la magnificence, soit en ses bastimens, pour prix, viuiers, jardins, palais & lieux de plaissance: soit au train de sa maison, qui estoit si tres-orgueilleux, qu'on ny voyoit qu'or, argent & pierres pretieuses: Quant à la superfluité des viandes de ses plats ie ne croys point, qu'il y eut Prince tellement excessif, qu'estoit ce personnage. Son repas estoit disner de Commissaire, ascauoir chair & poisson, ensemble de toutes sortes qu'il estoit possible de recouurer. Expressément estoit-il defendu de reporter deuant luy les plats & escuelles, qui luy auoient esté seruis vne fois, ains failloit les refaire & de nouueau les remettre en œuvre.

Mexicans n'osent regarder leur Roy.

Quatre fois le iour changeoit d'habillemens, sans que iamais plus il vestit ceux qu'une fois il auoit despouillés. Il s'estimoit tellement séparé du reste des hommes, que ceux, qui entroit au palais, n'eussent osé le regarder: dehors se monstroient bien peu: que s'il auenoit que quelques fois il sortoit du palais, il n'y auoit si osé ny si hardy, qui osat esleuer les yeux, pour l'aduiser en face, ains failloit que ceux, qui le rencontroient tournassent le visage d'autre costé pour ne le veoir point. Presques de mesmes faisoit le Roy de Borney, qui ne parloit qu'à sa femme & à ses enfans, & aux autres il faisoit parler vn gentil homme par vn trou, tenant en sa bouche vne Sarbatane, comme il fit à l'Ambassadeur du Roy Catholique, ainsy que nous lisons es histoires des Indes. Il alloit en lictiere portée par des homes, avec vne humilité telle, qu'il failloit, que nuds pieds & les espaules nues ils soustinsissent le fais d'une si lourde & massiue chair. Ie suis desplaisant d'a-

A qui & comment parloit le Roy de Borney à ceux qui auoient affaire à luy

vſé de ſi long diſcours ſur la magnificence de ce Roy, qui n'a peu neã-
 moins preuenir le dangereux & miſerable coup, qui eſt cheu ſur ſon
 chef, pour l'accabler d'vne piteuſe deſconuenüe: quoy qu'il fut hõme
 fin, ruſé & accord autãt que nul autre, lequel ſcauoit mieux ioüer au
 double, qu'il eſt poſſible, comme il monſtra fort bien à l'Eſpagnol
 Cortes, lequel il taſche par tous moyẽs à luy poſſibles de deſtourner
 d'entrer ſur ſes terres. Il n'y eut preſens, offres, Ambaſſades, riuets de
 pratique traditoire, qu'il n'emploiaſt, d'autant qu'ainſi que l'effect le
 confirma aſſés, il careſſoit celuy, lequel (comme l'on dit) il eut voulu
 baiſer mort. Deſ-qu'il ſentit ceſte flotte de Courtiſans Heſpaignols a-
 bordée en la Prouince de Taſcalcal, crainte qu'ils ne le tallõnaſſent
 de trop près, il enuoya quatre de ſes principaux ſubicts, pour demã-
 der leur alliance & promettre tout deuoir de vray vaſſal & humble
 ſubicct du Roy d'Eſpaigne: Mais le refrain de la ballade n'eſtoit pas de
 trop mauuiſe grace, aſcauir qu'il les prioit de n'entrer en ſes pays.
 Voyant que par prieres il ne pouuoit rien, il dreſſa embuſcade entre
 la cité de Taſcalcal & Curultelcal, & par ſes Ambaſſadeurs fait prier
 Ferdinãd de ſacheminier là, afin que le Roy Motzume plus commo-
 dement peut eſtre aduerty de ſa volonté. Que ſi l'Eſpagnol n'eut
 eſté biẽ informé de la perfidie & deſloyauté, qu'on luy vouloit ioüer,
 il falloir fourrer dedans les filets des Mexicains. Dont ce Roy voulut
 ſe ſecoüer au mieux qu'il peut, mais ce ne fut pas ſans laiſſer à l'Eſ-
 pagnol matiere de bien penſer à ſoy meſmes, & que pour bien tẽm-
 poriſer, à temps il pourroit rẽdre bille pareille à ce regnard, qui voyãt
 qu'il ne ſe pouuoit couvrir de la peau de Lyon, taſcha traîtreuſemẽt
 d'empeſtrer l'Eſpagnol, ſous belles offres, qu'il luy faiſoit d'humilité,
 deuoirs, ſeruices & recognoiſſances qu'il voüoit au Roy d'Eſpaigne.
 Mais ce ne fut pas tout, car tels deſ-guiſemens, fards & palliations ne
 peurent eſblouir l'œil de Ferrand, qui, ayant deſcouuert la fourbe, eſ-
 prouua le prouerbe vſité, & à fin donna fin & demy. Sous l'authori-
 té de ſon Seigneur & Prince ſauanca iuſques au lieu où eſtoit Mot-
 zume, de luy il apprint tout ce qui eſtoit, aſcauir les ſecrets de Me-
 xico. Apres quant il vit que le temps & l'heure l'appelloit à ſe ſaiſir de
 la perſonne de celly, qui luy pouuoit faire teſte, il l'encoffra genti-
 ment dans vne priſon: Sous pretexte de quelques Eſpaignols, qui a-
 uoyent meſchamment & malheureuſement eſté maſſacrés par *Qual-
 popaca*, lequel avec ſes complices, ſous le mandement de Motzume,
 fut executé à mort, où ce pauvre Mexicain ne gagna rien, car enco-
 res que ces criminels niaſſent formellement alors du tems de la con-
 fection du proces, que Motzume en fut entaché, toutesſois quant
 ils virent qu'à bon eſciant on les vouloit bruſler, ils ſe deſchargerent

*Moyens,
 deſquels
 Motzume
 ſe ſert pour
 empeſcher
 Cortes d'en-
 trer en ſes
 terres.*

*Cortes ſe
 ſaiſit de la
 perſonne de
 Motzume.*

Vies des hommes Illustres

sur leur Roy, qui fut apprehendé, & mourut de la façon, que j'ay cy dessus descrite en la vie de Ferdinand Cortés. Je scay bien qu'il y en a, qui, pour attacher le los de l'Espagnol, maintiennent, que l'avarice & ambition seule de Motzume luy fit forger ce crime, & qu'au contraire il avse enuers Cortes & sa compagnie de toutes les humanités & courtoisies, qu'il est possible de penser iusques à enuoyer son frere pour captiuer leur beneuolence: Mais ils ne cognoissent pas l'humour de ce Mexican, qui, ayant affaire à vn plus finet que luy, fut miserablement affiné, & tellement l'auilist, que de luy seulement il faisoit targue à lencontre de ses ennemys. Voila comme la gloire d'un si grand & redouté Prince en bien fort peu de temps se trouua heteroclitée, de telle sorte que ceux, qui auparauant n'osoyent le regarder, pour le grand honneur & respect, qu'ils luy portoyent, en fin à belles pierres ne font point de difficulté de le massacrer. Quand à la description de la ville de Themistitā & Royaumes obeissans à Motzume ie me souuiens en auoir assés suffisamment touché en ma Cosmographie. Qui me fera deporter de ce discours pour chasser de la forest de Monster nouuellement refondu la bourde, qui porte, qu'on vend à Themistitan des petits chiens chastrés, lesquels les Mexicains nourrissent pour les manger par apres. Ce qui ne se voit point ailleurs (dit-il) ny moins à Temistitan (qui est au deux cens soixante douziesme degré en longitude, & au dix-huictiesme en latitude). Mais ce bon homme à toutes heurtes ne faisoit point de conscience de se laisser embaboiiner des premieres fadaïses, que plusieurs en-ioleurs pouuoient luy souffler aux oreilles. D'aussy bonne grace est l'allusion du nom, qu'il fait avec quelques autres des jsls Canaries, à cause de la grande foison des chiens, qui regorgent en ces pays la. Ce qui est aussi lourd & esloigné de verité, comme les sacrifices, qu'il impose aux Mexicains & Bresiliens, tellement cruels, que le pere ne fait aucun scrupule de sacrifier le fils, & le fils le pere. Cela est par trop pantiagrueliser.

*Erreurs de F.
de Belle Fo-
rest.*

CHERIF



CHERIF ROT DE FEZ , ET DE MARROC.

Chapitre. 143.

L me faut parler d'un personnage, l'un des plus rusés, fins, & accors, que iamais la terre sostint iacoit que quelques vns ont voulu discourir de sa vie assés legerement, bastissans vne histoire à leur fantasie. Il ny a celuy, qui ignore que Mahemet issu de la race d'Ismael jadis a esté vn flambeau ardent, qui s'est espādu par Afrique, & Asie, & duquel depuis les estincelles sont auancées iusques en nostre Europe. Mais cōme toute chose prenant commencement n'a point tout soudain sa perfe-

Vies des hommes Illustres

*Dissensions
sanguinaï-
res des Ma-
hometans.*

ction aussi la meschanceté de ses successeurs, n'ayant eu la consommation, a laissé à ceux qui sont venus apres, dequoy paracheuer ce qui restoit en leur vilenie, jmpureté, & heresie. Et qu'il soit ainsi environ l'an de nostre Seigneur mil trois cens cinquante huiët vn certain faux Prophete de Mahemet se reuolta contre les interpretes de l'Alcoran, & avec la parole, imitant son precepteur, vsa du glaue, voulant donner la loy au peuple par ce moyen, & sur ces entrefaites se feit Roy du pays. Sur le propos duquel ie me suis arresté. A son exemple long temps apres s'eueut en Asie Saich, Ismaël que nous appelons le Sophy, & feit reuolter les Perses, & Assyriens, non de l'Alcoran, qu'ils appellët en leur langue Furcã, mais de ceux, qui l'auoyët interpreté, d'où sont sorties tant de guerres, querelles, & dissensions. Sur tel propos, & semblable, l'Afrique, qui est coustumiere d'engendrer plusieurs monstres & choses nouuelles, a de mon temps produit vn homme autant fin, & melchant, qui onques se meit en cãpaigne, & qui sest fait plus grand en richesses, que ne furent onques tous les Roys Mahemetistes. Ce galand estoit natif d'vn village nommé Gaher, aux pieds des montaignes d'Atlas, & de condition fort basse. Toutesfois estimé à cause de sa vacation, qui estoit d'estre *Morabuth*, autres l'appellent *Muleamech*, des Turcs, nommés Deluis, des Persiens *Cychipt hia-hia Begamber*, c'est à dire hermite de l'ordre Sainct Iean Baptiste. Le Morabuth commença à prescher ses folies en Afrique enuiron l'an de nostre Seigneur depuis mil cinq cens quatorze, jusques à vint six. Auquel temps nous sentions desia les tumultes en la Chrestienté, & sembloit que ce personnage seruist de presage à ce que nous auons du depuis senty en l'Eglise Catholique qui estoit au mesme temps que Martin Luther iettoit ses flambeaux. Ce maistre Hermite basané faisoit de mesme en l'Afrique, qui toutesfois, avec ses exhortations & crieries seditieuses, osta vn grand nombre de Roys de leur siege: fut cause de plusieurs saccagemens, meurtres, & pilleries, avec la simplicité de vie, & austerité si grande, que les plus sages & mieux aduisés estoient deceus de la capharderie de ce reuerend, lequel alloit vestu,

*Habillemẽs
de Cherif.*

*Pourtraiët
de Cherif.*

pour mieux deceuoir le peuple, d'vne robbe de lin fort blanc, comme encores de present vont les grands Seigneurs Mores de la haute, & basse Afrique, & ceux qui habitent d'Egypte, & les trois Arabies, ayant la teste couuërt de vn Tulban, qui differe de celuy des Turcs, pour n'estre si gros, & pesant sur leur teste, estant fort peu plissé, les deux bouts trainans pres de terre comme pouués veoir par ceste presente figure, laquelle me fut donnée par vn Chrestien, qui fut esclaué trente deux ans de ce Morabuth, estant en ce pays d'Afrique. Or ayant confirmé ceux des regions de Fez & de Maroc, & estant ad-

uerty que le Roy Taphilette estoit malade, & qu'il ne viuoit point se-
 lō la pureté de sa superstitieuse croyance, le fut veoir. La cause de son
 dessein, & cōplot estoit de le faire mourir, & de gagner sō Royaume *Cherif vi-*
 pour sa retraite. Il ne laissoit villes, casal, ne bourgades, faisant le voya- *sité le Roy*
 ge, où il ne preschat, prenant tousiours le chemin de la marine, pour- *Taphilette.*
 ce que c'estoit le mieux peuplé. Sa suite excedoit plus de soixāte mil
 hommes faits au badinage: Ce Roy de Taphilette sot, & par trop
 curieux estāt arriué ce predicateur, le voulut ouir, & parler à luy tou-
 chant le faict de sa consciēce. A la fin ce regnard dit à ceux de sa sui-
 te, que Dieu luy auoit reuelé la nuit, qu'il failloit oster ce Roy de son
 siege, cōme indigne de regner. Ce qui fut plustot dit que fait, dautant
 que ceste troupe furieuse, luy prestant l'oreille, occit ce pauvre Roy,
 & m'ont recité les Barbares du pays, que Zidamethe pere du predi-
 cant, qui viuoit encores lors, fut celuy, qui meit la main à son cime-
 terre, & donna les premiers coups de mort au Roy: & dit on que ce *Roy de Ta-*
 Zidamethe docte en l'Astrologie, & sciēce noire deux mois au para- *phillet, etué,*
 uant auoit predict la mort de ce Roy. Et estant mort Murabat luy suc- *et en sa pla-*
 ceda, qui espouuanta d'une telle sorte le Roy de Darapt, qu'il fut con- *ce Cherif est*
 traint de prendre son party, & la pluīpart de ceux de son Royaume, *faict Roy.*
 qui est vers le desert de Lybie, entre celuy de Tombut, & celuy de
 Fez. En toutes les villes, qu'il eut par force & qui se rendirēt par cō-
 position il y meit bonne garnison, ne voulāt toutesfois prendre titre
 de Roy, mais se contenta, & print patience que l'on l'appela Cherif,
 que les Chaldees appellēt *Chaachard*, les Suriens *Soubtha*, & les Persiens
Aboune, qui signifie grand prestre. Or aduint que le Roy de Tremis- *Cherif def-*
 sen, n'estant aduerty du meurtre de celuy de Taphilette, le pria aussy *fait le Roy*
 de l'aller veoir avec peu d'hommes, à cause qu'il ne marchoit plus à *de Tremis-*
 l'ancienne simplicité, ains alloient ses gens l'arc au poing & le grād *sen, & sem-*
 cimetterre pendu à la ceinture: Ce galand fut veoir ledit Roy avec *pare du*
 cent mil hommes, & à la fin le Roy mesme y fut deffaict, & tous ses *Royaume.*
 enfans aussi massacrés, soudain il est fait Roy d'un si beau & puissant
 Royaume que celuy de Tremissen, ainsi appellé à cause de la ville
 capitale, que les habitans nomment Telefin & les Mores du pays
 Taphsar, lequel est assis sur la coste de Barbarie, qui est limité en ceste *Assiete &*
 sorte. Vers l'Est il a ce grand fleuve qui en fait separation d'avec les *confins du*
 marches d'Alger: Vers le midy les deserts de Numidie: du costé de *Royaume*
 Nord est la mer Mediterranée. Deuers l'Oüest il est separé des terres *de Tremis-*
 de Canz par le fleuve nommé en langue Tremissienne Emar, qui *sen.*
 vient des hautes montaignes de Zebeth, & lequel, arroufant vne bel-
 le & longue campagne, la remplit d'une merueilleuse & fort loüa-
 ble fecondité. C'est ceste grande & assés spacieuse prouince que

Vies des hommes Illustres

jadis on a nommé la Mauritanie Tingitane, à cause que la ville, qui à-
presēt se dit Tremissē s'appelloit Tingi, & estoit chef de la prouince,
laquelle pour lors contenoit en soy Alger & Thunes: qui a fait qu'au-
cuns mal-âduisés les ont confondu par ensemble. Et y regnoit vn
nommé Bochas du tems que le Romains bataillèrent contre Iugur-
the Roy de Numidie. Depuis ceste region fut appelée Cæsarée, à
cause que les Empereurs Auguste Cæsar & Claude Neron, qui succe-
da à Tibere, y firent bastir vne ville, qu'ils nommerent Iulie Constan-
tine, du nom de la fille du grād Auguste. Mais qu'est il besoin de m'ar-
rester si long temps sur les fins & description de Tremissen, puis que
ce galland de Cherif, despouillant tout fard, feintes & dissimulation,
& gestes d'un simple prestre, prend ouuertement les armes, & com-
mēça à guerroyer tous ses voisins, se feit & en moins de trois ans Roy
de Tremissen, Marroque, d'Ara, Taphilette, Su, & à la fin de Fez. Laif-
sant ce discours à vn autre, ie vous diray que le Roy d'Alger ayāt sçeu
quels estoient les complots, que ce galland faisoit contre luy, & cō-
me il taschoit par tous moyens de luy courir sus, & gagner terre, a-
uoit tasché de surprendre la ville de Belle, qui est riche, & de grand
trafic. L'algerien trop foible pour l'attrajuer à luy apperceuant, que
si soudainement il se estoit aggrandy par la conqueste de Fez attitra
vn Capitaine Turc naturel, vaillant homme au possible, lequel, pour
venir à l'effect de son dessein, print douze cēs hommes tous arquebu-
siers, auec quelques six vints cheuaux biē en cōche. Et laissant le Roy
d'Alger, comme s'ils fussent mal contans de luy, prindrent le chemin
de Marroque, tout ainsi que gēs, qui cherchent party. Le Cherif n'estāt
encores asseuré des siens, & se deffiant d'eux, sçauoir de ceux de Ta-
philette, d'Ara, & Tremissen, voyant si belle troupe de Turcs, s'en-
quist de leur venüe, & pourquoy ils auoyent quitté leur Seigneur.
A quoy luy fut respondu, qu'ils estoient pauures soldats, & qui a-
uoient laillé Sala-raix, (ainsi se nommoit-il) enceres qu'il ne fut pas
Roy, ains le grand Seigneur de Turquie, pour le mauvais traitement,
qu'il leur faisoit, & que s'il luy plaisoit les retirer à son seruice, ils luy
seroyent fideles. Ce prestre Roy pour raison que dessus les receut, &
appointa, & en peu de temps ils se porterēt si bien à son seruice, qu'il
les print pour sa principale garde, tellement que l'argent ne leur
manquoit en rien.

BARBEROUSSE

BARBEROUSSE, ADMIRAL POVR LE

*Turc en la mer du Levant.**Chapitre. 144.*

OVR ainsi que les Roys Chrestiens ont eu de tout tems des Admiraux, tant pour nettoyer la mer des Pirates, que pour asseurer leur estat, & le cours du trafic, pour garder les costes, & aduenües des ennemis: chose, qui est tres-necessaire pour la seurté de la mer & pour empescher, que les courfaires ne viennent à gaster, corrompre & enuahir les richesses du pays, de mesmes ont fait de present les Monarques, & Empereurs de Turquie, employans en tel office de grands, & renommés

Vies des hommes Illustres

Lieu de naissance & parents de Barberousse.
Capitaines de nostre tems, nous auons veu Sultan Solyman, qui en a eu quelques vns : entre autres Haradin Baccha Cutien Turc, qui vaut autant à dire, comme esclau, & ainſy tous autres, de quelque maison qu'ils ſoyent, ſe nomment Cuts ou esclau, qui depuis par ſa proüeſſe ſe fait appeller Roy d'Alger, & ſurnommer Barberouſſe, qui a eſté general des galeres Turqueſques iuſques à la mort. Il fut fils d'un Grec, & d'une Grecque Chreſtienne del'isle de Metelin, ſorty debas lieu, eſtât fils d'un potier de terre & tels auſſy ſont volontiers tous les Bacchas, & officiers du grand Turc & non fils d'un Mahemetan, comme le bon pere Laurent Surius nous a laiſſé par eſcrit, pour auoir eſté mal aduert. Lequel eut de Tymar pour ceſt office quatorze mil ducats chacun an, assignés ſur les isles de Metelin, Negrepont & Rhodes, dont il en tiroit, & exigeoit trois fois autant: Et par ſes larcins faiçts ſur mer, ſ'eſtoit fort agrandy, & faiçt cognoiſtre, auſſy par ſes vaillances aſſés cognües par la Chreſtienté, & parmy les Turcs & Barbares. Et puis dire qu'auant qu'iceluy Barberouſſe print ceſte charge, les Turcs ne ſçauoyent rien, ou bien peu du pilotage, excepté quelques courſaires, comme fut apres luy Sallarais, pour un Turc l'homme le plus politique, & ciuil que ie vis iamais: Et le dis, pour l'auoir cogneu, lors qu'il nous print près del'isle de Pathmos. Auquel ſucceda Dragutrais: depuis luy Occiali, & auparauant Affambey fils de feu Barberouſſe, lequel ne degeneroit en rien aux vertus, & vaillances de ſon pere, deuant que ledit Barberouſſe fut employé à la marine, comme chef ſur tous les autres Capitaines. Il ne ſaidoit, que d'hommes, indignes de telle charge, eſtât contraint lors qu'il vouloit dreſſer vne armée nauale, d'enuoyer par les montaignes de Natolie, prendre des artiſans, bergers, qu'ils appellent Coyanaris, ceſt à dire Moutonniers, & les mettoit à voguer és galeres, & ſeruir aux autres vaiſſeaux. Aquoy faire ils eſtoient ſi mal propices, qu'ils ne ſçauoyent meſme pas voguer & ſeruir, moins eux ſe ſouſtenir debout. Qui eſtoit cauſe que leſdits Turcs n'auoyent iamais faiçt actes notables. Toutesfois ledit Barberouſſe les dreſſa peu à peu ſi bien, que ceux, qui depuis luy ont commandé, n'ont faiçt que pratiquer autre que ce qu'ils auoyent appris ſous luy. Ceſte formidable troupe de pirates vint en grād credit, apres qu'il eut prins la ville de Bugio, baſtie dans un gouffre, iadis Colonie des Romains, qui en furēt Seigneurs, proche du fort de Gebel, lequel Barberouſſe ne peut ſubiuguer, quelque effort, qu'il peut faire. Nō cōtant addreſſa ſa courſe au Royaume de Naples, vint aſſieger la ville de Puſſol, & ruina pluſieurs nobles maiſōs, & bourgades du pays voiſin, & peu ſ'en ſalut, que lors on ne me print esclau, & mit au nōbre des captifs, auſſy biē que huit

cens autres, lesquels furent attrapés, & conduits en Turquie, Depuis ce coursaire print le fort d'Alger, apres la ville, laquelle les Espagnols ^{Alger prins par Barberousse.} auoyēt bastie, où il à esté Seigneur iusques à la mort, encores que l'Empercur ait fait tous ses efforts pour l'empescher. Il chassa pareillement Mulcassem, Roy de Thunis hors de son Royaume, lequel Roy tua dix-sept de ses freres, quand il fut esleu, & apres douze de ses plus proches parens. Et depuis il fut par l'Empereur Charles cinquieme remis en son Estat contre la volonté de Barberousse: Son fils luy creua les yeux, tellement qu'il s'en vint mandier par toute l'Europe, demandant aide & confort contre cest ingrat fils. Pareillement en ce temps Barberousse deueni Bascha, & Capitaine general de l'armée de mer de Solyman, passa à la conqueste du Royaume de Thunis; & en cheminant il courut les riuages de la Calabre, & passa au dessus de Caiette, au moyen de quoy quelques vns des siens, festans mis à terre saccagerent Fondi, avec vne si grande crainte de la cour, & des Romains, qu'on croit, que s'ils fussent entrés plus auant la ville de Rome eut esté abandonnée: Mais de cest accident le Pape ne sceut rien. Puis apres vint faire ses courses sur les Chrestiens de Dalmatie, l'Esclauonie, contre les Venitiens, Siciliens, Corciens, l'Espagnol, & Geneuois, puis au moys d'Aoust en l'année mil cinq cens trante neuf print la forte place, que l'année precedente auoyent gaigné les Imperialistes, nommée Castel nouo en la mer Ionique, & non loing de Cataro, & non obstant la paix, endommagea fort la coste de la Pouille, & Calabre, où pour vne fois print plus de trente mil ames esclaves tant petis, que grands. De là se rua sur les Isles Maillorque, & Minorque. Ledit Barberousse avec vne grosse armée de mer vint en Prouence, ayant en sa compagnie toute la fleur de la ieunesse Turquesque, offrant au Roy François premier de luy faire seruire, & l'employer, où sa Maiesté luy commanderoit. Parquoy print terre à la ville de Thollon au port de laquelle ses vaisseaux aborderent, & y mouillerent l'ancre. Le Roy aduerty de sa venüe, luy enuoya au deuant le Prince d'Anguien, de la maison de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs, & Soldats, embarqués dedans quelques nombres de galeres & galliottes: Iceux assemblés prindrent la route de Nice, & apres auoir batu la ville, entrerent dedans par force, bien tost apres commencerent à faire les approches, & à battre le Chasteau, basti sur vne haute colline fortteresse inexpugnable. Parquoy n'ayans peu le forcer, & en estre les maistres, vindrent au Haure de Villefranche, qui est le meilleur de toute ceste marine, & où la sonde est la meilleure. Volontiers ceux qui ne peuuent sonder pour la grandeur, & pesanteur des vaisseaux, aux Caps de Moneque No-

*Alger prins
par Barberousse.*

*Muleassem
dechassé de
son Royaume
de Thunis*

*par
Barberousse,
y est remis
par Charles
le Quint.*

*Conquestes
de Barberousse
sur
les Chrestiens*

*Barberousse
se en Pro-
vence, au
seruire du
Roy François.*

*Nice prin-
se par Bar-
berousse.*

Vies des hommes Illustres

ry, & à celuy de Crone, se viennent sauuer en Villefranche. Ledit Coursaire ruina aussi beaucoup de villages, & se saisit de grands nombres de pauvres Chrestiens, qui furent depuis vendus en son pays, & plusieurs d'iceux circoncis à l'idolatrie Turquesque. Mais biē tost apres Dieu l'en punit, venant d'Afrique ses vaisseaux chargés de Morres près de l'isle de Methelin, où il print sa naissance, vint vn si grand orage, avec vn vent du Nord si furieux, & desbordé, que le Coursaire ne peut si bien mettre ordre contre la rage de ses Elements, qu'il perdit vingt deux Galeres, & bien peu s'en fallut qu'il ne passa le pas, aussi bien que trois mil des siens, qui perdirent la vie. Barberousse mourut la seconde année, que j'arriuay en Grece, aagé de soixāte & seize ans, s'estant rendu effroyable par tous les Haures de la Chrestienté, mesmes iusques à ceux, qui sont au grand Ocean. Auparauant il auoit couru les mers de Genes, de la Sardaigne, & de Sicile, pour attraper les escumeurs & Courseurs de l'Empereur, qui empeschoyent le commerce, que nous auions en Egypte, & en Syrie. Son dessein principal estoit, soudain qu'il seroit entré en la mer Ligustique, attraper André Dore. Toutesfois ne peut le rencontrer tascha à prendre Nice, qui est vne forteresse (comme chacun sçait) fort à propos, pour commander à la mer Ligustique, comme il fait bien entendre au Seigneur de Grignan, qui estoit lors Lieutenant du Roy en Prouence, & au Capitaine Paulin. Et le pria, que durant les temps, qu'il seroit occupé au siege de ceste forteresse (de laquelle il faisoit son côte) là, où il la pourroit prendre de se l'approprier. Plusieurs Historiographes ont laissé par escrit dix mille fables de la vie de ce preux guerrier, & vaillāt Capitaine de mer, entre autres Gazzo, Richier, Paul Ioue, Munster, & autres ignorās, iusques à dire, qu'il fut cōtraint en sa ieunesse par pauvreté & necessité porter vendre des fruiets, fromages, & autres semblables choses en Espagne pour quester sa vie. Ce qui est tresfaux, attendu que iamais il n'y fit sa demeure, encores moins y fut il esclave. Sa naissance (comme i'ay dit par cy deuant) fut en l'isle de Methelin. Son pere se nommoit Arcade riche marchand, qui faisoit grand traffic de bled & de vin avec les Geneuois, Neapolitains, & Venitiens. Sa mere auoit non Iole, venüe & issue de l'estoc d'vn fils bastard d'Emanüel fils de Iean Paleologue, comme il est escrit aux histoires assés recentes de ce peuple Gregois.

*Naufrage
grand sur-
uenu à Bar-
berousse.*

Sa mort.

*Erreurs de
plusieurs
Historiens
touchant
Barberousse.*

*Pere & mere
de Barbe-
rousse.*

NACOL-ABSOV

NACOL-ABSOV, ROY DV PROMON-
toire des Cannibales. Chapitre. 145.



Ev x qui ont prins plaisir de fureter les causes des guerres, qui pour le iourdhuy tintamarrent les Estats de ce monde, ont pour la plus-part (commel'on dit) rompu l'anguille au genouil, pour autât qu'ils n'ont pas regardé plus loin que leur nés, & se sont contantés fils pouvoyent coucher seulement par escrit que les Princes s'entrequereloient par ambition ou par hayne particuliere, dont ils s'entre-haïssoient l'un l'autre, mais quant ils liront l'histoire de ce Nacol-absou, faudra bien,

Cause des guerres.

R R R R r iij

Vies des hommes Illustres

*Hommes
par ensem-
ble pires que
les bestes
brutes.*

qu'ils changent de notte, & montent plus haut, recognoissans que telle rancune prouient de la deprauiation du naturel humain, qui a emprainct dans nos cœurs ces brâdonnés boutefeux, qui les embrasent à discords noies & dissensions. En quoy sagement ont philosophé ceux, qui ont pour ce point preferé aux hommes les bestes brutes, lesquelles en leur espece on voit bien peu souuent s'entremanger, d'où est venu cest ancien prouerbe, qu'il fait fort mauuais quant on voit les loups s'entredeuorer l'un l'autre, qui deuroit seruir de resnes, pour retenir la rage de ceux, qui, se couurans de la peau d'humanité, sont nean-moins pires, plus cruels & plus acharnés sur leurs semblables, que ne sont les loups, quelques furieux & rugissans, qu'ils soyent. Mesmes s'il aduient, qu'il y en ait quelques d'entre eux, qui veuillent s'entre-mordre, les autres courent au deuant pour les separer & empescher, qu'ils ne se depiecent miserablement. De nier que quelques bestes brutes ne soyent suiettes à mes-accord seroit s'opposer à la verité trop manifestement. Mais si de près on regarde, on trouuera que telle contrariété procede à cause de la grande frequentation, qu'elles ont avec les hommes, qui leur apprennent à s'entrepiller de l'horrible façon qu'on voit les chats, chiës, cheuaux, oiseaux & autres animaux s'entre-ouspiller, entre-graffiner, entre-ruer, entresgroiser & entrebecqueter. Qu'on assemble tous les animaux par ensemble, on ne trouuera point qu'ils egallent en cruauté les hommes, qui, formés à l'image & semblance du Tout puissant, se deffigurent à toutes heurtes. Là dessus ie scay bien qu'on a accoustumé de dire, que la trop grande familiarité, qui est entre eux, engendre les tourbillons de partialités si frequens parmy la communion des hommes. Ce que ie seroye bien fasché de reuoquer en doute, mais aussi d'attacher la cause des inimitiés seulement à la frequentation des hommes, seroit ternir la verité du present discours, qui nous representera vn Roitelet des Cannibales, lequel tascha à nous surprendre & nous faire mourir, comme il auoit fait vn moys au parauant à deux nauires de Portugais, apres la mort desquels luy & les siens en firent de tresbonnes carbonnades à la maniere qu'il vous est amplement discouru dans ma Cosmographie. L'occasion, qui le poussoit à ce faire, a esté diuersement remarquée par plusieurs, qui gasouillent à tors & à trauers ce que leur teste chante. Aucuns s'arrestent sur ce que les Espaignols auoyent fait dix mil concussions, indignités & oppressions aux contrées, où ils pouuoient planter leur bourdon, & que ce Barbare, presumant que tous ceux, qui approchoyent des terres de son obeissance, y vouloyent Espaignoliser, ne vouloit leur permettre de descouurir & flairer les commodités, douceurs & fertilité du pays, qui eussent tout aussy tost

*Cruauté de
Nacol-ab-
sou.*

peu

peu faire prendre enuie d'y prendre terre ferme, s'y nicher & accafer. Les autres imputent cela à quelque furibonde & Barbareſque inhumanité, qui effarrouchoit de telle façon ce gallant, qu'il ne vouloit ſouffrir aucun près de ſes marches qu'il ne le ſupplantaſt: qui eſt pour confirmer ce que cy deſſus i'auoye commencé à dire, que les inimitiés entre les hommes ſont tellement naturelles, qu'encores qu'ils ne ſe ſoyent hantés, la naturelle corruption, dont ils ſont cacochimiés par le peché, les ſur-fante de telle façon, qu'il faut qu'ils ſentre-gourmã dent l'un l'autre. Vous voyez la Tigreſque cruauté de ce Barbare, qui apres ſ'eſtre ſaiſy par ruſes & ſubtils moyens de ſoixãte ſept Portugais, leſquels eſtoient dans ces deux nauires, en fit vne ſi horrible & execrable boucherie, que les Cannibales meſmes ne peurent ſe tenir d'en grômeler ſi haut, que quelques Eſpagnols, qui apres mouillèrent là l'ancre, en entendirent des nouuelles. De ſon coſté Nacolabſou avec ſes gens ſe retira ſur la frontiere du Promontoire, craignant que ces Eſtrangers, pour venger la mort & aſſaſin de leurs freres Chreſtiens, ne vinſſent charger ſur luy & ſ'emparer du pays. Ce Promontoire, avec celui du Lyon, qui eſt vulgairement appellé de Bõne eſperance, qui eſt en la haute Æthiopie, eſt le plus ſigné, qui ſoit en la grand mer Oceane, & ſont diſtans l'un de l'autre de dix-ſept cens quatre lieües. Celui du Lyon a trente quatre degrés de la bande du Su, & celui des Cannibales en a trois cens quarête, nulle minute, de longitude dix-huict, de latitude trente, comme plus amplement ie declare dans mon grand Inſulaire. Or encores que ceſte region Canibaleſque ſoit fertile, & l'air y ſoit benin & gracieux, ſi entretient elle des hommes les plus furieux, & au reſte les plus adroits aux armes & hazardeux, qui ſoyent depuis vn Pol iuſques à l'autre, tellemẽt que les vaiſſeaux & mariniers, qui abordent la terre & mouillent l'ancre aux haures, riuieres & goulfes, ſils ne ſont à couuert & ruſés, ſe mettent en vn tref-grand & encores plus eminent danger. Ie puis en teſmoigner pour auoir par deux fois eſté mis à l'eſpreuue de la furie de ces brutaux, qui me dõnerent la chaſſe ſi viuement, que ce fut tout ce que ie peu faire, que d'en deſgager ma vie, tant ſont ces canailles acharnées non point ſeulement contre les Chreſtiens & eſtrangers, mais contre leurs propres voiſins & compatriots, ſur leſquels quant ils peuuent faire quelque priſe Dieu ſçait comment ils feſtoient leur execrable penſe. Ceux des iſles ne ſont ſi inhumains que ceux de terre continente, encores que de tous le meilleur ne vaille pas gueres dauantage que rien. Il n'y a iſle qui n'ait ſon Roy & ſouuent deux & trois ſuiuant & à la proportion de l'eſtendue de leurs limites. Il faut que ie leue la niaiserie de ceux, qui eſcriuent par trop temerairement,

Promōtoires des Cannibales & Bõne eſperance les deux plus ſignés de la mer Oceane.

Vies des hommes Illustres

*Bourdes
d'aucuns
Historiens
de l'Ame-
rique.*

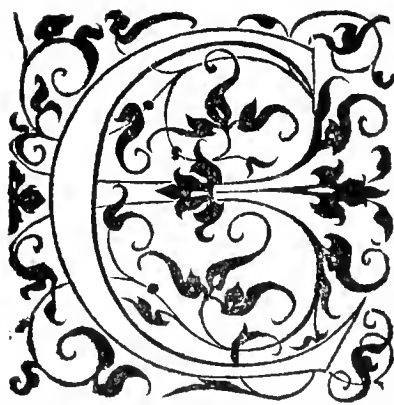
que quand ces peuples se mangent les vns les autres & quant ils prennent les enfans qu'ils les chastrent pour les engraisser, comme l'on fait icy les chappons & cochons. Je ne veux point les dementir par la preuue que ie pourroie au contraire produire de ce que j'ay veu, estât en ce pays là, ayment par trop mieux les battre par l'experience familiere à vn chascun de ces quartiers, qui confesseront avec moy, qu'un homme chastré est le plus souuent flaque, ridé, debiffé & mauuaise, de maniere que, si l'occasio, pour laquelle ils les veulent faire chaster, est faulse, ridicule & absurde, il s'ensuit que ce qu'ils ont fondé sur ceste illegitime raison est trop plus que esloigné de verité. Comme aussi est ce qu'ils brouillent des vieillards, lesquels ils tuent & salent, comme cartiers de lard destiné à larder oiseaux, poisson, & autres viandes. Quant ie lis ces fadaïses, ie me resouuiens du proverbe qui porte, qu'il est permis de mentir à vn homme, qui vient de loin, mais cela cela s'entend, si l'n'y a personne, qui luy puisse releuer le nés lors qu'il ruëra la barre contre le fort de verité. Or laissant ces gentils plantebourdes, ie reprendray nostre Roy Nacol-absou, qui comme il anheloit à tousiours gripper quelque chose d'autrui, voulut se saisir d'un fort qu'auoyent faict certains Espaignols au bord d'une petite riuere d'eau douce, mais il ne se sceut si bien donner garde qu'apres auoir tué beaucoup des assiegés, il ne receut vn coup de fauconneau si à droict tiré, qu'il n'eut rien de plus lastif que de chercher le lendemain de la Toussainctz. Son corps fut porté au fort & sa teste portée à Seuille, pour vraye aileurâce qu'il ne s'hasarderoit dorenuant à rauager sur les Chrestiens. Au reste son pourtraict, qu'icy ie vous represente, a esté tiré sur vn pareil, qui fut effigié par vn peintre de Maillorque, tenât en main vne maniere de dard, dont il se scauoit tresbien deffendre. Et au lieu que les Sauvages portent des pierres vertes plates en leurs baleures, dont i'en ay quelques vnes en mon cabinet, les Cannibales & ceux des riuieres d'Orelane, Vrabz & autres en portent de longues, à la façon que vous les voyés icy depeintes au visage de ce Roitelet, qui portoit trois lōgues pierres, lesquelles pouuoÿët en longueur auoir demy pied pour le moins, non pas qu'elles fussent fines, d'autant qu'en ceste quatriesme partie du monde dernièrement descouuerte d'un Pol à l'autre il ne se trouue rubis, diamans, esmeraudes, sapphis ny Turquoisés, si elles n'ont esté apportées des Prouinces de la Chine, Malaca, Mangi, Cathay, Isles des Moluques ou d'autres contrées des Indes Orientales contenües en l'Asie.

*Mort de
Nacolab-
sou.*

*Pourtraict
de Nacol-
absou.*

SVLTAN

SVLTAN MVSTAPHA, FILS DE SVL-
tan Solyman. Chapitre. 146.



En'est point à tort qu'un certain personnage disoit, qu'il n'y a cause si iniuste & roigneuse, qu'elle ne trouue tousiours quelqu'un, pour la deffendre & maintenir. Pour preuve de son dire, ne faut aller aux Cours, la presse y est trop grande, la foule y mene si grand bruiet, qu'il n'y a aueille tant bonne soit elle, qui ne deut s'en estourdir. Il vaut mieux que nous entrions dans les cabinets de ces grâds politics, qui peussent enfermer le gouuernement de tout le monde dans le boyau d'un bou-

Vies des hommes Illustres

*Puissance
paternelle
absolüe ne
doit estre
permise es
Republi-
ques Chre-
stiennes.*

din, lesquels assés mal à propos ont escrit, que la puissance outre-me-
surée paternelle est tres-seante en vne Republique bien & Chrestien-
nement gouvernée. Le fondement de ceste puissance absolüe gist
sur ce, qu'ils retiendront mieux leurs enfans dans les limites de leur
devoir: De maniere qu'à leur compte l'obeissance & crainte, que por-
teront les enfans aux peres, sera seruile, forcée & contrainte, au lieu
qu'elle doit estre filiale, libre & volontaire. Mais quant ainsi seroit,
que ceste apprehension de la peyne diuertiroit les enfans de mal-fai-
re, n'y a il pas des loix, la iustice & magistrat, qui pourront suppleer à
ce que le devoir de nature ne pourroit gagner sur eux? où est ce, qu'il
y a plus d'assurance, de iustice & equité aux Loix, ou à vn homme,
qui peut estre agité & tourmenté de plusieurs & diuerses passions,
lesquelles le tiraillent à droict & a gauche & le plus souuent le preci-
pitent à dix mille forfaits, desquels apres le coup il est bien desplai-
sant? Et c'est la raison, par laquelle Aristote en quelque part de ses Po-
litiques soustient, qu'il est beaucoup plus expedient d'estre regy &
gouverné par les Loix, que par l'incertaine volagété d'un hōme. Pour
replique ie sçay bien qu'ils font pyuot de l'amitié naturelle des peres
enuers les enfans: Si est ce que encores qu'elle seroit centuplée, si ne
pourroit elle tousiours si bien estre ordōnée, que la fureur d'une cho-
lere, chagrin ou despit ne la fit tresbucher à quelque excés, qui outre-
passeroit les limites d'une reprehension paternelle. Et ces grāds Poli-
tics, qui se font si grands Chrestiens, ie m'esbahis qu'ils ne se font re-
mis deuant les yeux l'aduertissement de l'Apostre, qui, apres auoir re-
monstré aux enfans le devoir, qu'ils doiuent à leur peres, ne conclud
pas, qu'il faille que les peres deschargent, frappent & ruent dessus, mais
il leur enioinct de n'estre point si aigres, reuesches & seueres, qu'ils al-
lument dans le cœur de leurs enfans le feu de couroux. Donques en-
cores que les Perses, Romains & autres peuples ayent vsé de ceste
puissance desbridée, si ne faut il pas cōclurre pour ce, qu'il soit permis
aux peres Chrestiens de sy desborder: autrement faudroit ramener
en la Chrestienté le Paganisme, & ce qui a esté permis par les Loix
Civiles seulement par tolerance. Encores donques que ce gentil Po-
liticien que les inconueniens ne peuuent empescher ceste puis-
sance des-reiglée des peres sur les enfans, si adiousteray ie, pour plus
ferme rampart aux preuues precedentes, le piteux & effroyable dis-
cours de Mustapha, qui, estāt soumis à la rigueur d'une telle & si ini-
que puissance, a fallu qu'il ait esprouué la cruauté mesmes de Solimā
son pere, au seul rapport de Rose femme d'iceluy Soliman pour luy
apprédre que la force de l'amitié paternelle enuers les enfans ne peut
estre telle, que quelques-fois, au preiudice d'icelle, les peres ne facent
quelque

quelque des-marche. Or pour entendre tout le discours de la presente histoire fait à noter que Soliman eut Mustapha d'une sienne esclave, auquel il donna en son ieune aage la Prouince d'Amasie, où sa mere l'emmena, au grand contentement des suiets, qui, cognoissans le benin naturel de ce ieune Prince, le cherissoient & honoroyent au possible. Cependant Solyman s'enamoura de ceste Rose fille d'un Iuif, à laquelle vrayemēt appartenoit le nō qu'elle portoit, à cause de la parfaicte beauté, dont elle estoit accōpagnée & pour les espines de rancune, hayne & enuie, dont elle estoit entourée. Si auant s'insinua aux bonnes graces de Solyman, qu'apres auoir eu d'elle quatre fils masles, ascauoir Mahemet, Baiazeth, Selin, Angir, qui estoit bосу & petit de corps. Ie le dis pour l'auoir veu souuâtefois à la suite de son pere, & Chruste, qui fut femme de Rustan Bascha. Sous voile de religion, tant estoit consciencieuse ceste bonne Dame, pour attraper le Souueraineté & Principauté sur toutes ses cōpaignies du Serrail, par Muchthy fit entēdre à Solyman, que, sans grand preiudice du salut de son ame, il ne pouuoit s'acointer par cōiunction charnelle de ceste Rose, qu'il ne la print à femme & espouse. Si bien mania son petit pratiquot, que Solymā, esprins de son amour, la choisit entre toutes ses garces pour l'espouser, apres l'auoir affranchie & luy auoir donné toutes les qualités requises à vne, qui doit tenir le rang & lieu, où il la vouloit parquer. Elle n'eut pas plustot la Couronne sur son chef qu'elle commença bien à brouiller les cartes, & machiner la mort du pauvre Mustapha, non point qu'il l'eut offensé, où que ses enfans fussent plus legitimes que luy: ains pour autant qu'elle craignoit que par droict d'aisnesse il ne voulut empieter sur ses enfans le sceptre Ottomanique, non pas que les Loix Turquesques donnent quelque preference au droict de primogeniture, mais par ce que Mustapha, estāt le premier des enfans de Solyman, estoit accompagné de tāt de bonnes parties, que si la mort de son pere fut aduenüe, c'est hors de doute qu'il eut eu des partisans luy tout seul plus que tous les autres quatre. Cela fit que ceste fine mine remua ciel & terre, pour faire attraper Mustapha, n'oublia à luy imposer toutes les calomnies, dont elle peut s'aduiser, essaya de luy retrancher ses reuenus, & luy diminuer ses estats, & pour ne rien omettre, à ceux qu'elle pouuoit tirer en sa corde, elle donnoit charge d'espionner, surueiller & remarquer tous les cōportemēs de Mustapha, en faire de fort bons cōtreroles & procès, afin que s'il venoit à brōcher tāt soit ny quāt sō pere en fut aduertiy, pour l'enuie qu'il auoit de se deffaire de ce garnemēt. Et cōme les Cours des grāds ne sōt iamais desgarnies de mouchards & autre telle vermine, aussi trouua elle à reschāge des flagorneurs & vallemedire;

Pere & mere de Mustapha.

Enfans que Solyman eut de Rose.

Rose femme de Solymā.

Pourquoy Rose haïssoit Mustapha.

Ménées de Rose à l'encontre de Mustapha.

Vies des hommes Illustres

qui guettoient tellement Mustapha, qu'à peyne eut il sceu (comme l'on dit) pïsser contre le Soleil, que la Cour de Solyman n'en fut aduertie. Ces menées toutes-fois estoient si extremement gouvernées par ceste chatte rusée, que, sans descourir qu'elle fut de la partie, elle faisoit iouer le rollet à Rustan son gendre, lequel, comme il luy estoit fort deuotionné, elle fit auancer au manient des grands affaires de l'Empire. Cependant que le Bascha Rustan ioüoit ses ieux, ceste poignante Rose faisoit fort souuent dans son Alambic sycophantisé cōsommer son Mustapha, dès qu'elle sentoît l'heure propre elle se ruoit sur luy, le delauoit, ne manquoit iamais à trouuer dequoy deschirer son honneur. Mais pourautant que cela n'enaigrissoit pas assés à son gré le cœur de Solyman alencontre son fils aîné, avec larmes aux yeux elle vint trouuer son mary, luy remonstrer le grand danger, auquel il estoit à cause de la perfidie & deloyauté de Mustapha, qui auoit conspiré alencontre de luy. Seul moyen, qui luy sembloit le plus propre pour faire du tout racler de ce monde Mustapha. Mais le coup ne fut si bien rué, que Solyman, quelque cholere qu'il fut, ne se retint encores sur ses pieds, se remettoit deuant les yeux tant l'inclination naturelle de l'enfant enuers le pere, que la difficulté, qui se presentoit point l'execution d'une si meschâte & maudite entreprinse. Ceste femme enragée de despit, voyant que le chat, qu'elle auoit iecté aux iambes de Mustapha, n'auoit peu entre couper la suite de ses desseins, elle s'aduisa de luy dresser vne trainée de poisons si vehemēte, que, sans remission, il n'en peut eschapper. Elle attitra certains garnemēs, qui se disoiēt auoir charge de Solyman de luy presenter quelques habits, que ceste meschante Rose auoit fait empoisonner, pensant l'attraper de la façō que Deianire, fille d'Oeneus, Roy de Calydō & femme d'Hercules, laquelle, ialouse que son mary s'enamouroit d'autres femmes, luy enuoya la chemise baignée au sang de Nessus, tant & si souuent ramenteüe par les Poētes, non point qu'elle voulut le precipiter au mal-heur, qui depuis luy suruint. Toutesfois apres qu'il l'eut prinse sans aucun remede, pour rappaiser l'aspre douleur, qu'il sentoît de ceste chemise empoisonnée, se jetta dans vn grand feu. Dont Deianire fut tellemēt desplaisante, qu'encores qu'elle fut innocēte, de despit elle se pendit mesmes deuāt qu'Hercules fut mort. Eut bien esté besoin que ceste affectée Rose eut fait de mesmes, mais elle vouloit imiter Clytemnestre, qui, pour faire mourir son mary Agamennon, n'eut autre moyen plus propre que luy bailler ceste chemise sans issue, afin qu'ainsi encheuestre son adultere Ægyste eut meilleur moyen de le daguer & assassiner de la façō qu'il fit, & comme tresbien l'a descrit ce tres-grand & noble Poēte Æschyle.

Deianire fit mourir son mary Hercules par la chemise baignée au sang de Nessus.

Clytemnestre avec sa chemise sans issue empestra son mary Agamennon.

Tous

Tous ces pieges, quoy que tres-malicieusement ils fussent dressés, ne sceurent engouffrer Mustapha, qui, aduerty par quelque destin, ainsi le faut il bien croire, ne voulut vestir ces robes, que premierement il ne les eut fait essayer à quelques vns de ses gens, qui souffrirent la rigueur du tourmēt, dont ceste vilaine marastre auoit deliberé d'abolir la memoire de Mustapha. Merueilles de l'esprit enragé de ceste Proserpine, qui auoit tellemēt la dent sur ce ieune Prince, qu'ẽcores que par plusieurs fois elle ne peut venir à chef de ces mortiferes cõplots, ne peut iamais estre des-goutée de poursuiure la finale extermination de ce pauvre Mustapha. Faut bien croire que l'appetit de vengeance, quant il bouillonne dans l'estomach d'vne femme, ait chancré bien auant la partie interieure & substatielle du coeur, qu'il n'y a difficultés ou encõbriers, qui puissent empescher le cours d'vne vindicatiue poursuite, ainsy que nous descouriront les menées de ceste maudite femme, qui par faux-donner à entendre, poisons, & assassins ne pouuant terrasser du premier coup Mustapha, & voyant qu'elle ne pouuoit l'attraper à la cour, elle prend encores les erres de ses impostures. Faict glisser des lettres, qu'elle auoit tiré d'un Bascha, estably Lieutenant de la prouince Amasiene sous le Prince Mustapha, qu'on fit tóber es mains du Bascha Rustna expressement, pour l'asseurance qu'auoit ceste belle Donne, que c'estoit le personnage le mieux fait à sa poste & qui meneroit ses desseins mieux à propos qu'aucun qui fut en toute la Cour. Le sommaire de ces lettres portoit aduis que Mustapha visoit au mariage d'entre luy & la fille du Roy de Perse, qui estoit irremissiblement luy mettre la corde au col, à cause de la haine & inimitié capitale entre la maison des Ottomans & les Persans. Que si la bourde estoit belle, aussy n'oublierent-ils à bien enfler tout ce qu'ils estimoyent pouuoir seruir, pour rangreger le mal, & enuenimer Solyman à lencontre de l'innocent Mustapha, le depicting comme le plus hautain & ambitieux, qu'on eut sceu penser: ils interpreterent ce practiquot de mariage si sinistrement, qu'ils firēt a croire au pauvre pere, que cela tendoit à empieter sur luy la Royauté par le moyen des forces Persiennes: Cela fut cause qu'en l'année mil cinq cens cinquante deux, Solyman despescha Rustan, lequel particulierement auoit charge de mettre les mains sur Mustapha le plus accortement & diligemment, avec le moindre bruit que faire se pourroit, & l'emmener prisonnier à Cõstantinople. Que sil ne le pouuoit apprehender vif, à quelque prix que ce fut, qu'il se layst de luy, plustost qu'il le tuat. Mais ce voiage fut inutile, d'autant que Mustapha, aduerty de ceste venüe, avec sept mil Turcs luy alla au deuant en bonne deliberation de luy payer l'vsure de la peine,

*Malheur de
l'appetit de
vengeance.*

*Rustan des-
pesché à len-
contre de
Mustapha.*

Vies des hommes Illustres

Solyman
dresse armée
contre Mu-
stapha.

Mustapha
aduerty du
meschant
complot de
son pere.

Desmarches
où pousse
l'ambition.

qu'il prenoit pour le massacrer, & y eut eu du chamailis de part & d'autre, si Rustan, crainte d'estre chargé, n'eut tourné visage, sans attendre seulement que Mustapha se presentast deuant luy. C'estoit bien loin de l'empoigner, qu'il n'osa l'aborder. La raison n'est pas seulement à cause de la compagnie, qu'il auoit hardie, disposte & bien deliberée, mais pour autant que Rustan sentoît tresbié que si les deux armées eussent esté iointes ensemble, il se mettoit en danger de perdre ses gens, qui eussent beaucoup mieux aymé mourir aux pieds & au seruice de Mustapha, que suiure Rustan. Dont neanm-oins il fit fort bien son proffit, pour autant que ce fut le voile, dont il couurit son honte enuers Solyman & anima de tant plus sa rage à l'encontre de Mustapha. Lequel il delibera de poursuiure à feu & à sang & pour cest effect dressa vne bien plus puissante armée l'année suiuite, prenant tousiours ce beau pretexte des incursions, brauades & entreprises des Persans & luy mesmes en persône voulut en estre le chef, pour preuenir l'estragement de l'affection de ses soldatz, qui eut peu aduenir, comme le Bascha Rustan en auoit donné aduis. Aussi tost qu'il fut arriué en Syrie, il mada à Mustapha qu'il l'alla trouuer à Alep, mais comme il auoit assés esuenté l'enuie, qu'on auoit de luy ioüer vn mauuais tour il ne s'asseuroit pas beaucoup d'auoir bonne & heureuse issue de ce que sa Rose luy auoit faict comploter au preiudice de son premier fils Mustapha. De fait si ce ieune Prince eut daigné prendre aduis aux aduertissemens, que sous main & secretemēt luy donna le Bascha Achmat, Solyman auoit beau mener si grande flotte de gens d'armes, d'autāt que iamais n'eut sceu auoir prinse sur luy. Mais comme ce ieune Seigneur n'estoit trop bié leurré & machiauelisé aux affaires d'estat, il mesuroit l'affection de son pere en son endroiēt à l'aune de l'honneur & amitié qu'il luy portoit, ne prenant aduis que la hayne d'une marastre & la cōuoitise d'honneur ne permettroyēt qu'il la fit longue. Quāt à la maligne & depraüée inclinatio de Rose par ce peu que i'ay cy dessus discouru pourra on cognoistre qu'elle s'estoit bandée a l'encontre de Mustapha. Ioint que

chose n'est si sainte

*En l'ame des mortels, qui puisse retarder
L'indomtable desir, qu'on a de commander.
Non la crainte des Dieux & du grondant tonnerre,
Non l'amour que l'on doit à sa natale terre,
Non des anciennes Loix le sceptre à tous egal,
Non la chaste amitié du lien coniugal,
Non le respect du sang, non l'amour de bonnaire*

*Du pere à ses enfans, des enfans à leur pere,
Ne peut rien contre vn cœur, que le soin furieux
De maistriser chascun, maistrise ambitieux.*

Solyman ne peut aucunement estre esbranlé par le rapport, qui luy fut fait de ce que Mustapha conspiroit contre sa vie, dautant qu'à l'exemple du grand Legislatteur Solon, qui interrogé, pourquoy il auoit oublié la peine du pairicide, fit responce qu'il ne pensoit pas, qu'il y eut homme tant detestable, qui voulut commettre vn acte si meschât, il ne se pouuoit imprimer en la ceruelle que son fils eut daigné, non pas osé conspirer contre la vie de celuy, qui l'auoit engendré & mis en ce mortel monde. Mais des qu'il ouït parler de la haute piece de souueraineté, il se persuada aisement que son fils pourroit y aspirer, & pour ce n'oublia aucune perfidie & desloyauté pour se raffermir en ceste ambitieuse & trop esleuée preeminence. Donques Mustapha plus courageusement que discrettement se fiant à la pieté de son pere vint vers luy à son mandement, ayant toutef-fois au préalable interrogé son precepteur scauoir fil deuroit hazarder sa vie à la mercy de son pere rebondissant d'une parricide vengeance. A peine fut mandé Mustapha, qu'il se representa deuant ce cruel Solyman, qui rechargea dauantage son Tulban de soupçons, que son fils, estât venu vers luy avec si grande compaignie, auoit enuie de luy bailler eschech & mat. Rustan de son costé poussoit la roüe tât qu'il pouuoit, toutesfois n'osoit se declairer ouuertement, scachant tresbien que de Mustapha à luy la partie seroit par trop inegale: partât le traistre qu'il estoit, faisoit la meilleure pipée qu'il estoit possible de penser: & fit marcher au deuant de Mustapha les Ianissaires & principaux guerriers, qui fussent aupres du Turc. Ce pendant il se retira en la tente de Solymā, avec vn visage refrongné à lencontre de ceux, qui, pour luy obeir, estoient allés au deuant du fils aîné du Roy, les des-auoüa, disant qu'à son insceu, contre son gré & sans auoir charge de luy ils auoyent faict l'honneur à celuy, qui estoit mal-veu de Solyman. Tout cela faisoit-il pour tenir de tant plus en verdure l'un & l'autre party, à la fin neanmoins manifesta-il la malignité de son courage, & tout à coup desgoilla la peruersité du poison qu'il tenoit caché dans son cœur. Le pauvre Mustapha, quoy qu'en visions & songes de nuict il eut appris qu'il bastoit fort mal pour luy, entra en la tête de son pere. Mais il n'eut gueres auancé, qu'il apperceut incontinant que son innocence & moyens, qu'il auoit tenus pour monstrier à vn chascun qu'à tort & calomnieusement on luy faisoit croire qu'il auoit cōspiré

*Horreur du
parricide fit
que Solon
n'osa en es-
tablir des
peynes.*

*Mustapha
en la Cour
de Solymā.*

Vies des hommes Illustres

contre la vie & estat de son pere, ne pouuoÿt le garentir du soupçon qu'on auoit sur luy, & que Solyman le vouloit faire miserablement mourir. Car estant entré au dedans du paruis il ny vit qu'un siege destiné pour luy, dont il fut fort estonné, l'asseurant tresbien que cela n'estoit appresté que pour luy iouer d'une mauuaise trouffe. Si demanda où estoit le Roy, auquel il vouloit parler, ayant esté mandé par luy. On luy respondit que bien tost il auroit nouuelles de luy. Ce pèdant il voit arriuer de l'autre costé sept muets, desquels le Turc a de coustume se seruir pour faire assassiner & sacmenter ceux, auxquels il veut, sans sonner mot, faire extraordinairement passer le pas. Ce qui plus l'espouuanta est, qu'il les voyoit approcher de luy fort furieusement. Ha (dit-il) c'est fait de moy! He! que ie suis mal-heureux de m'estre ainsi fié à la perfidie & desloyauté de celuy, que ie deuoye reuerer, & duquel i'estoye tāt assuré que i'estimoye que pour mourir il n'eut voulu faire bresche au deuoir de nature & honesteté. Apres essaya de se sauuer, mais ce fut en vain, d'autant que les Eunuques & gardes coururent apres pour l'attraper, & le tirerent au lieu destiné pour l'exterminer miserablement. Et incontinant ces sanguinaires muets attacherent à son col le nerf d'un arc, & quelque deffense & resistance, que fit ce ieune Prince, pour retarder la miserable cruauté, dont ces assassinateurs vouloyent vser en son endroit iamais ne peut auoir le credit de parler à son pere, quoy que par plusieurs fois il requit de pouuoir luy dire un seul mot, pour se iustifier de la faulse calomnie, qu'on luy mettoit à sus. Le pauvre Seigneur estoit bien deceu, d'autant qu'il auoit affaire à son Iuge & à sa partie, qui estoit tellement enuenimé alencontre de luy, que, voyant que soudainement ils ne le despeschoyent comme il eut bien voulu, d'un courroux & furibond visage commença à les tancer de ce qu'ils n'accomplissoÿt en diligence ses commandemens. Si vifusement les pressa, que les Eunuques avec les sept meurtriers n'eurent rien de plus hastif qu'en la presence de ce pere tres-cruel verser Mustapha par terre & l'estrangler. Ceste mort apporta beaucoup de remüemens en l'Estat Turquesque: premierement elle causa la mort de Siangi fils de Solyman & de Rose, lequel voyant l'indignité, que son pere auoit fait à Mustapha, de peur de tomber vne autre fois sous la rigueur d'une telle cruauté, luy mesmes se poignarda.

Muets assassinateurs du Turc.

Mort de Mustapha.

PARACOVSSI

PARACOVSSI , ROY DE PLATTE.

Chapitre. 147.



L'A y trois choses à obseruer principalement en la suite de ce discours. La premiere se rapportera au pourtraict de cest argenté Prince. La secõde sera touchant ce, qui est remarquable en sa vie. Et la derniere de quelques singularités qui sont à obseruer en ceste contrée, où il a commandé. Quant à son effigie ie l'ay recouré d'un matelot, qui fit le voiage d'icelle riuere de mon temps, tirée au naturel, & suiuant la façon qu'il auoit accoustumé d'estre habillé, portant vne pierre bien polie au trauers

*Son pour-
traict.*

Vies des hommes Illustres

des narines , pour tesmoignage d'auoir fait beaucoup de massacres, ainsi que font les Roys de l'Amerique s'incisent & decoupēt le corps deuant & derriere apres s'estre ensanglantés au meurtre de leurs ennemis. Et son corps estoit affeublē de quelques peau de bestes. Ce qui ne semblera estrange à ceux, qui auront sinon veu, au moins leu, ou entendu les veritables discours de ceux, qui assurent qu'ils sont vestus de telles peaux, qui ne sont conroyées ou passées par l'industrie du peletier. De ma part ie puis tesmoigner que telle est la verité, n'ayant pas seulement veu sur autrui telles peaux, mais m'en estant moy mesmes seruy autresfois. Les bouts des doigts luy sont coupés, fors des pouces, par ce que ces pauvres gens ont de coustume de se faire estronçonner telles extremités. A costé de la teste luy est attaché vn plumache fort excellent, suiuant la guise du pays d'vn oyseau appelé de ces Barbares Hyona qui est proprement vn pygeon en langue Persienne: que si la taille du cuiure eut peut permettre, qu'il fut esté diuersifié des couleurs, qu'il auoit, ie l'eusse volontiers représenté, pour recreer dauantage l'œil du Lecteur. Touchāt ses faicts valeureux, pourront en tesmoigner plusieurs desconfitures, qu'il a fait de ceux, qui trop temerairement ont osé attenter sur son estat, ou bien mettre le nés où il ne les appelloit point, comme de faict ces gens sont ialoux de leur estat. Plusieurs qui ont faict grand bruiet ont resenty la roideur Patagonine de ce geant, qui sembloit vouloir transpercer de part en part le globe de la terre, quant il venoit à descharger quelque coup sur quelcun de ses ennemis. Lesquels il poursuioit à telle outrance, que iamais il ne les abandonnoit, qu'il ne leur fit perdre terre. Je sçay bien qu'aucuns, s'auançans vn peu beaucoup outre la verité, ont essayé d'attacher l'heureux succes de ses entreprinſes à ie ne sçay quel dæmon subsidiaire. Mais s'ils auoyent entendu quels encombriers ces Barbares reçoient de leur Setebos, ie ne crois point, que, pour flestrir le los de ce puissant & redouté Roy, ils daignassent mentir avec vne impudence entierement effrontée.

*Ses prouesses
& gestes.*

*Riuere de
Plate.*

Quant au pays, auquel il a commandé on est d'accord que c'a esté vn pays fort plantureux, & accompli en plusieurs benedictions, & que pour l'abondance des Perles, qui sont conseruées dans ce grand vaisseau de riuere, elle a esté appelée du Soleil, Plate ou Argentée, dedās laquelle entrent les fleues, qui s'enſuiuent, & lesquels sortent des monts de la region des Patagones, aſcauoir *Mecoretas, Xarez, Caramagna & Carcarama*, qui toutesfois ne sont du pourpris & enclōs de la regiō Patagone, ains des Royaumes de *Chinca* & de *Charcas*, qui sont de la cōtribution de Cusco. Elle est au trente troisieme degré nulle minute de latitude Australe. Et se desborde tous les ans vne fois.

HISMAEL

HISMAEL SOPHI, ROY DE PERSE.

Chapitre. 148.



S’I l y a Royaume, Estat ou Empire, qui ait esté giroueté de diuers changemens de Gouverneurs, c’est celuy de Perse, qui fut premièrement empieté par Alexandre le Grand, qui despoüilla Darie d’une telle Monarchie, qu’il auoit tenu par l’espace de six ans, & bouleuersa l’estat d’icelle en l’an du monde trois mil trente-cinq, en la cent douzième Olympiade & depuis que Cyrus la raut aux Medes deux cës vingt huit ans. Apres auoir demouré esclaué sous la main tant des Macedoniens

*Diuers chā-
gemēs en la
Monarchie
de Perse.*

Vies des hommes Illustres

par l'espace de deux cens quatre vingts treze ans , que des Arsacides durant cinq cens quarente ans, & sous les disciples de Mahemet & Tartares par vn fort long temps, le Sophy empieta ce beau & ample Royaumel'an de nostre Seigneur Iesus Christ mil quatre cens soixante dixhuit, ainsi qu'ont fort bien remarqué les Chroniqueurs qui nous representent des proüesses esmerueillables d'Assambey ou Vsumcassan pere grand d'Hismael, auquel nous auons voüé la presente histoire, qui de Despinacatō, fille de Carlo-ian, Empereur de Trebizonde, eut vn fils & trois filles: La premiere desquelles fut donnée pour espouse à Secaidar, pere du Sophy, qui mena forte guerre contre Rustan & Alumut son fils : Toutef-fois fut contraint de ployer sous le mal-heur, & fut occis avec vne merueilleuse desconfiture des siens à Derbent, sa teste coupée & donnée aux chiens pour la deschirer, tant estoient hays les Sophiens par les Persans, que quelque part, qu'on en sceut quelcun, il estoit impossible de luy sauuer la vie. L'occasion de telle hayne procedoit de ce que Secaidar auoit deschassé de la Royauté ceux, qui par droicte ligne sembloit succeder à Iacub. De faict il y en a eu aucuns, qui ont pour ceste occasion mes-parlé du Sophy, le tenans pour vn seducteur, qui par secretes menées sempara gentiment du sceptre: Mais ils ne considerent pas, qu'apres Iulauer ceux, qui commanderent en personne, estoient illegitimes & occupās le Royaume sans auoir droict. Et qu'ainsi ne soit, Bay singir estoit l'adultere, qui auoit conspiré avec la fille du Seigneur de Sammutra, femme de Iacub Patissā, l'empoisonnement qu'elle donna à son mary & à son fils, dont elle mesmes mourut avec eux. Quant à Rustan, il n'y auoit moyens, qui fussent suffisans, pour le faire preferer au gouuernemēt de Perse à Secaidar, qui ne pouuoit faillir qu'à faute d'hoirs Vsumcassiens il ne fut appellé à la Couronne Persienne, comme gendre de ce grand Assambey ou Vsumcassan, qui apres la mort de Tamerlā, qui aduint l'an quatorze cens & trois, deliura la Perse de la tyrannie Tartaresque. Que si Secaidar a esté fort embrouillé en ses affaires, son fils Hismaël n'en eut pas meilleur marché, d'autāt qu'apres l'assassin, qui fut faict de son pere, les nouuelles retentirent plustot à ses oreilles, que trois fils qu'ils estoient, n'eurent rien de plus hastif que pour sauuer leur vie enuiée s'enfuir l'vn en Natolie, l'autre en Alep & le troisieme en l'Isle d'Arminig, posée au lac de Vasthan ou Gelucalat, qui est nostre Hismaël. Refuge que fut là ce ieune Prince, il y trouua de l'accueil inopiné par le moyen d'vn prestre Armenien, qui, se messant d'astrologiser iudiciairement, apres auoir contemplé la face & physionomie de ce ieune Prince, trouua l'esperance de tant de graces & perfections si bien asseurée par les traits de son visage &

composi-

*Vsumcassan
et ses enfans.*

*Fin misera-
ble de Secai-
dar.*

*Droict de
Secaidar &
Hismael au
Royaume
de Perse.*

*Fuite d'His-
mael apres
l'assassin de
son pere.*

composition de son corps , qu'il print toutes les peynes , soin & sollicitude , qu'il peut à l'esleuer . Ioint aussy qu'il faisoit bien estat , qu'outre le presage , que luy donnoient ses constellation & naturelle signification, le Royaume de Perse tomberoit entre ses mains , s'il pouuoit estre preseruë du pourchas d'Amelut & que estant paruenü à la Royauté, il ne seroit mesconnoissant de l'auancer, cherir & honorer. Pour ceste occasiõ il le tenoit secret, depeur qu'on ne peut descouurir, où il pouuoit estre resserre, taschoit de le patronner au modelle de la Chrestienté: Mais comme l'ambition fusilloit la ceruelle de ce ieune Prince, il mit sous le pied toute religiõ, de laquelle il ne faisoit estat, qu'autant que l'y semonnoit le profit & auancement, qu'il sy promettoit. Cela fut cause qu'il ne peut gueres patienter avec son maistre, encores qu'il l'honora grandement & pour son respect fit plusieurs caresses, faueurs & courtoisies aux Chrestiens, apres qu'il eut peu recouurer la Couronne Persienne: Toutefois ce ne fut sans grandes peines. Car ayant prins congé de ce Prestre il se retira à Chilan, où il se tint chés vn orfeure, fort deuotionné à la maison de feu son pere, & par son adresse fit sous main & secretement entendre à ses amys se tenans à Ardouil l'enuie qu'il auoit de recouurer sa liberte, lesquels il pratiqua si bien que d'un commun consentement delibererent s'esleuer pour venger tant la deffaicte, qu'ils auoyët receu à Derbët, que le massacre de Secaidar, auquel ils estoyët de tant plus affectionnés , qu'ils le recognoissoyent pour leur prophete, lequel se stoit aucunement distraict du Mahemetisme, ne voulant permettre, qu'on approuuat l'Alcoran, sinon de l'interpretation de Haly gendre & neveu de Mahemet, lequel auoit dressé vne nouvelle faction entre les sectaires de la peruerse doctrine du Mahemetisme. Et à cause de ce poinct le nouveau Monster refondu accõ-

*Secaidar
premier au-
theur de la
secte So-
phienne.*

*Erreur de
Belle Forest.*

*Religion
sert à assen-
bler les Prin-
cipautés.*

ou qu'il y a correspondãce & simpathe, qui peut le symboliser avec la pureté de la sainte Escriture. Mais, peut estre, le bon homme, ne prenoit pas aduis aux matieres de si prés, ains en general , & sans le tirer en consequence, vouloit faire rapport de ces reformatiõs. Au reste Secaidar, pour auoir changé quelques particularités du Mahemetisme, gaigna si à propos le coeur des Sophians, qu'il se rendit Seigneur & Maistre du Royaume de Perse, & fut son fils Hismael continué en la Royauté Persienne, quoy qu'Alumut s'efforça de

Vies des hommes Illustres

*Maumuta-
ga prins par
Secaidar.*

tout son pouuoir de se tenir saisi de la succession, qu'il pretendoit à la Couronne Persienne par le moyen de Rustan son pere. Le premier exploict d'Hismael fut du Chasteau de Maumutaga, duquel il s'épara par surprinse, & pour l'assiete de la place, qui est imprenable, & les grâds thresors, qu'il trouua au bourg, qui est au dessous du Chasteau, eclypsa grandement les desseins de son ennemy, qui n'osa enuoyer armée, pour assieger ceste forteresse, pour la crainte qu'il auoit d'y perdre ses peines. Ioint qu'il presumoit de tenir en verdure Hismael, auquel il auroit laissé happer cest os, afin que, s'amusant à le ronger il ne print phantaisie d'attenter sur son estat. Mais, pour auoir côté sans son hoste, il ne se trouua mescôté que de la moytié & du quart outre plus: car Hismael de ce grand thresor, qu'il trouua, commença à gagner gens de toutes parts, pour faire leuée de soldats: si bien mania son affaire, qu'en bien fort peu de temps il vit à sa suite cinq ou six mil Sophians, au lieu qu'à la prise de Maumutaga c'estoit tout fil pouuoit auoir deux cens hommes. Avec telles forces donna à Sumachia, cité

*Sumachia
prinse par
le Sophy.*

grande & capitale du Royaume, deuant laquelle il n'eut tenu long temps le siege, que Sermangoli Roy d'icelle, se voyant trop foible, pour soustenir le choc contre les Sophians, ayma mieux s'enfuir au Chasteau de Culistan, & abandonner la ville à la mercy d'Hismael, qui la print & du butin d'icelle en fit de beaux presës à ceux de s^{on} armée, lesquels par ce moyē il captiua tellemēt, que le bruit de ses liberalités & courtoisies s'estant espars, se rangeoient à son party tous les iours bandes fresches & nouuelles. Ce qui ne plaisoit gueres à Alumut, qui preuoioit bien que si tost que le Sophi seroit fort, il luy dōneroit sur corne, & pource commença à assembler ses forces, comme fit aussy

*Secours dō-
né à Ismael.*

Hismael, qui enuoya vers Alexanderbey, Gurgurambey & Mirzambey, Roys d'Iberie, pour auoir secours d'eux, qui, sous sa promesse, luy enuoyerēt chascun d'eux trois mil Cheualiers & iusques à six mil Iberiens, tous vaillans & hardis guerriers. Lesquels avec ceux, qu'il auoit au parauant il fit marcher & tenir la campagne, dont Alumut, qui estoit ieune d'environ seize ans, commença à s'effrayer, oyant le grand appareil de son aduerfaire, si vint à Tauris & de la print là route de Sumache, & entre ces deux villes se rencontrerent, estans en fort bonne deliberation de s'entre-choquer l'un l'autre, mais le grand fleuve, qui faisoit barriere entre eux deux, les empescha pour quelque temps iusques à ce que le Sophy trouua le gué, & de nuict, au desceu de l'ennemy, vint sur le point du iour charger si brusquement Alumut, qu'auant presques que ces gens fussent à peyne refueillés les Sophians en auoyent detaillé la plus grand part, & eut passé sous le fil d'un tel carnage Alumut, s'il ne se fut de viftesse sauué à Tauris, qui

*Alumut
desconfit
par Ismael.*

quatre

quatre iours ou enuiron fut par apres prise par Hismael. Lequel ne sceut choisir le fruit de la victoire, comme il appartenoit, dautant qu'il se ploya à mille cruautés, ressentant plus vne nature des-espérée à tout forfait qu'une douceur & humanité Persienne. Je ne veux point parler de la recherche qu'il fit du corps de Iacob & autres Seigneurs, qui demurerent en ceste signalée desconfiture de Derbent, dautant que le naturel instinct d'un cœur genereux, à parler en cour-
Hismael trop cruel.
 tisan, le pouloit à venger le tort, qui auoit esté fait à son pere, & par ce moyen excusoit la desmarche, qu'il pouoit auoir fait d'outrepasser les limites de discretion. Mais d'auoir fait escarteler les femmes enceintes, leur ouurir le ventre, pour en tirer le fruit, qu'elles portoyent, cela n'est pas se forbannir seulement d'humanité, ains se bander contre nature mesmes. Aussi apres la prise de Tauris il fit trancher la teste à trois cens putains publiques, mais c'estoyent ieux de grands Seigneurs, qui ne plaisent qu'à ceux qui le font. Pour preuue de son inhumanité ie ne daigneroye icy mettre en teste le massacre qu'il fit faire de quatre cens de ceux, qui estoyent à la suite du Roy Alumut, puis qu'on pourroit me repliquer, que le peu d'affection qu'il portoit au maistre, l'enuenimoit à lencontre ceux de sa maison: non plus que des chiens de Tauris qu'il fit tous tuer, encores que cela soit vn signe tres-manifeste de grande cruauté & qui en Egypte autres-fois à fait hayr aucuns, pour s'estre ainsi brutalement & cruellement acharnés sur bestes brutes. Il n'y a pas eu iusques à sa propre mere qu'il ne luy fit trancher la teste dans la cité de
Hismael fit mourir sa mere.
 Tauris, à cause de quelques soupçons, qu'il eut d'elle, que par son moyen Secaidar auoit esté vendu traistreusement & encores plus malheureusement massacré en ceste funeste & mal-encôtreuse rencontre de Derbent, par ce que ce grand Seigneur, qu'elle auoit espousé, s'estoit trouué en ceste tant signalée desconfiture. De là ce pauvre des-naturé imprima en sa phantasie, que ceste bonne mere, pour defrauder ceux, qui estoyent descendus d'elle, de la succession, qu'ils pouoyent à cause d'elle pretendre en la Couronne Persienne, auroit espousé celuy, qui auoit aydé à assassiner son mari, pour luy faire tomber es mains la Royauté, cōme escheüe à elle par droicte ligne, estant fille d'Usuncassan, ainsi que nous auons desia touché cy dessus. Telle cruauté, dōt il vsoit, semble l'auoir guindé au plus haut-esleué cheuet de sa gloire, & fit rabaisser les cornes de ceux qui luy faisoient teste: La plus-part desquels furent cōtraints venir luy faire hōmage, se plier, quoy que ce fut bien à contre-cœur à ses commandemens, prendre le Caselbas, ou Tulbā au bout rouge, qui est la

Vies des hommes Illustres

*Victoire
obtenüe par
Hismael
sur Murat-
can.*

marque des Sophiens. Mais il y en eut vn qui de main ouuerte se decouurit ennemy iuré du Sophy. Ce fut Muratcan Soldan de Bagadeth, qui s'esleua pour le seul poinct de la Royauté, qu'il maintenoit luy appartenir comme au plus proche d'Vfuncaffan & habile à succeder. Quant ce fut à venir aux mains, des deux costés y eut grande def-confiture : Cependant la victoire pancha du party d'Hismael, qui, n'ayant encores attainit l'anvingtiesme de son aage, emporta telle & si solennelle victoire il y a enuiron quatre vingts quatre ans pres de Tauris, que de trente mil combatans, qui estoient en l'armée du Soldan de Babylone, à peyne en peut rechanger la queue d'un. Toutesfois son estat ne fut si bien asseuré, qu'il n'y eut tousiours quelque clou, qui alla mal droit. Ce que ie ne dis pas à cause de la Prouince de Diarbech, qui, ayant esté tousiours de l'obeissance des Roys de Perse, s'en trouuoit nean-moins à present déparcelée, puisque le Sultan Calib Seigneur d'Asanchif vint luy baïser la main, print le Caselbas, & s'offrit pour luy estre humble & loyal suiet & seruiteur. Ce qui pleut tellement à Hismael, qu'il luy confirma son estat, & luy donna sa sœur en mariage : Mais telle priuauté ne dura gueres pour quelque desobeissance, qu'il fit au mandement du Sophy : qui fut cause, que tout son beau frere qu'il estoit, fallut qu'il remit la super-intendence de la Prouince & les Cités d'Asanchif & d'Amide à *Vstagalul Maumut-*bey, lequel estoit venu de Natolie, pour presenter à ce Persan son ser- uice, & charger le Caselbas, & trouua telle grace à l'endroit d'Hismael, qu'il espousa son autre sœur. Où il ne gagna pas beaucoup, d'autant que tel mariage ne seruit qu'à desmanteler l'appuy de ces Seigneurs, où visoit de guet à pend le Sophy, scachant tresbien que les nouueaux & estrangers ne pourroyent si tost auoir réforcé leurs aïsses, qu'ils sceussent guinder leur vol au dessus de son chef. Apres qu'il eut de telle façõ esparpillé les forces de ceux, qui luy pouuoÿent faire barbe, il equippa vne puissante armée alencontre des Aliduliens, desquels *Vstagalul* n'estoit peu venir à bout & ce pendant prie le Turc & l'Egyptien ne se mesler point de ceste affaire, puis qu'il ne s'agissoit que de la recouure des terres, qui auoyent esté vsurpées sur luy avec promesse au reciproque de n'entreprendre aucune chose sur leur estat. Il ne fut pas plustot asseuré de ces deux Princes, qu'avec son armée en l'an mil cinq cens & dix donna si rudement sur l'Aliduli, que, si la grande froidure n'eut contre-miné ses forces, c'est hors de doute, qu'il se rendoit Maistre de tout le pays. Si gagna il plusieurs villes & places fortes, où de sa main propre, cōme il estoit fort enclin à cruauté, il commit des inhumanités incroyables. De sa main propre trécha-il la teste à Becaibey, fils d'Aliduli, à Alimulut sō predecesseur,

*Guerre
d'Hismael
contre les
Aliduliens.*

qui

qui luy fut liuré par le traistre Amirbey. Sur le renouveau ne peut il
 arrester, qu'il ne chargeast Muratcan, Soldā de Babilone, qui s'estoit *Hismael charge Mur-*
 faisy de la grande cité de Siras, chef & Metropolitaine de Perse, mais *ratcan.*
 ceste poursuite fut sans effect, d'autant que le Babiloniē se sauua avec
 trois mil hommes, choisis en Alep, & arriuē au fleuve d'Euphrates fit
 rompre les ponts, dont bien luy print : car le Sophi luy auoit mis en
 queüe six mil combatās bien deliberēs de le trousser en masse. Quād
 à Sermandoli, Roy de Seruan, qui faulsa l'accord, qu'il auoit iurē à
 Hismael, il n'en porta la peine gueres loing, d'autant que telle rebelliō
 luy appresta matiere de courir sur son pays, & luy oster la Seigneurie
 qu'il occupoit. Si bien le dompta que tous les Seigneurs & Roitelets
 de ce pays sentre-presloyent, à qui viēdroit le premier offrir son ser-
 uice au Sophy, & receuoir le Cuselbas. Ne restoiēt que les Tartares,
 qui se faisoient entendre de pouuoir culbuter l'estat dressē par Hif-
 mael: Si commença Ieselbas Cam des Tartares avec Vsbec de courir
 sur le pays de Corasan, où ils ne gagnerent rien autre, qu'estans prins
 en la bataille, qu'ils perdirent alencontre de luy en l'an mil cinq cens *Ieselbas &*
 & vingt, il leur fit à tous deux trancher la teste. Mais ne voulut frū- *Vsbec, avec*
 strer leurs enfans de leurs Seigneuries, qui, mesconnoissans la grace, *leurs enfans*
 qu'il leur auoit fait, apres qu'ils se sentirent vn peu eschauffēs en la *deffaits par*
 grandeur de leurs estats, voulurent tramer vne rebellion contre Hyf- *Hismael.*
 mael. De faict tant de Sophians, qu'ils rencontroient à leur aduanta-
 ge, autant en despeschoyent ils. Qui fut cause de faire derechef rear-
 mer le Sophy alencōtre des Ieselbas, ainsi appellēs à cause de des Tul-
 bans verds, qu'ils portent, au lieu que les Persans les ont rouges & les
 Turcs blancs. Si rudement les tallonna que n'en demoura pas
 la queüe d'vn. Or ce pendant qu'il estoit empeschē à reprimer
 la felonnie de ces hobereaux, les Curdes, qui se tenoyent au
 mont Bitlis, resueillerent Sultan Selim de venir donner dans son
 pays, tenans pour chose tres-assurē qu'il estoit impossible au *Victoires*
 Sophy de reschaper des griffes Tartaresques. Toutesfois le Turc n'y *obtenues*
 gagna qu'vne courte honte, & n'eut esté la vaillance de Sinam- *par le Sophy*
 bey Bassā, c'estoit fait & du bagage & de l'artillerie Turquesque. *contre le*
 Le pourroye encores icy faire le recit de la victoire, qu'obtint ce *Turc.*
 Sophy l'an mil cinq cens trante quatre alencontre de Solyman,
 qui estoit venu avec grandes forces peut englōtir tout le pays,
 ce qu'il eut fait fil n'eut trouuē vn, qui ne pouuoit se couvrir
 de la peau de Lyon, au mieux qu'il peut s'asseubla de celle du re-
 nard. De fait se sentant le plus foible, se retiroit attirant tousiours
 l'ennemy au combat : Mais il ne vouloit y mordre à bon escient,
 qu'il ne vit qu'à bon escient il pouuoit le ioindre & deffaire avec

Vies des hommes Illustres

peu d'effort: Tellement amusa il le Turc, qu'il le rangea en vn passage fort difficile, apres departit son armée, & enuoya soixante mil hōmes, qui à minuit reprindrent d'assaut la ville de Tauris ia prinse par le Turc qui y auoit laissé grands tresors & munitions: le reste donna si à propos sur la queue de l'armée du Turc, qu'apres auoir perdu en l'an mil cinq cens trente quatre pres de la moytié de son armée fut necessité plus viste que le pas se retirer de terres du Sophy. En l'an mil cinq cens quarente neuf ce fut luy qui donna secours au fils aîné de Solyman, qui, voyant que son pere fauorisoit plus son puisné, s'enfuit vers les Perses, & se ietta sur les terres de son pere, qui confinoient en Perse: & quoy que Solyman eut vne armée de cinq cens mil hōmes, si ne peut il rien gagner sur le Sophy, d'autant que la pluspart de ses gens moururent de faim, les autres souffrirent la rigueur du glaïue, si bien qu'il fallut que le Turc fit encores retraite. L'année au parauant il subiugua le pays de Corassan, qui s'estoit reuolté de son obeissance, & fit vn terrible carnage de ceux, qui auoyent donné occasion de reuolte, les força de porter le Caselbas & de faire profession de la doctrine Sophienne. Mais qu'est-il besoin de s'arrester sur la particularité des conquestes & victoires de ce grand Sophy, puis qu'à peine scauroit on choisir Prince, qui ait esté heuré de tant de victoires, qu'il a esté. Et voila pourquoy il estoit estimé quasi comme vn Dieu par les siens, comme ainsi soit que pour l'amour de luy ils alloient à la guerre volontairement combatans avec la poitrine & estomac à decouuert, ils crioient Schiac Schiac, qui signifie en langue Persienne, Dieu, Dieu. D'où est venu, qu'aucuns ont raporté ce nom particulièrement & priuatiuement au Sophy, & de fait en ses titres il est nommé Schieech Ismael. Il y en a eu aucuns, qui, pour attiedir le furieux bouillon de telle audace, ont dit que ce mot de Schieech, ne deuoit estre prins que pour Prophete, & que le nom de Sophy luy estoit principalement, non point priuatiuement, escheu, d'autāt que Sophy en langue Arabique signifie laine. Mais encores qu'ainsy seroit tousiours yauoit il de l'exces, d'autāt qu'il n'estoit prophete, si on ne veut faire couler sur le fils le titre, qui auoit esté approprié au pere, à cause de la premiere source qu'il auoit donné à la secte des Sophiens. Certains auteurs ont voulu attacher l'occasion de son decès à ie ne scay quelle fatalité qu'ils attachent au boys, qui s'appelle Seruane. De ma part i'estime, que, pour s'estre trop eschauffé en ceste chasse fut apprehédé de ceste maladie, qui l'enuoya au tōbeau au grand regret tāt des siens que de ses ennemis. De faict l'Empereur des Turcs, estant aduerty de sa mort, en fut fasché.

*Corassan
reprins par
Hismael.*

*Hismael
estimé Dieu
par les siens.*

*Mort du
Sophy.*

QVONIAM BEC

QVONIAM BEC.

Chapitre. 149.



LVSIEURS, qui entendent parler des merueilleuses singularités, que Dieu despartist en ces pays, qui nous ont esté ny a pas fort long temps descouuers, sont en bransle, s'ils doiuent adiouster foy au rapport, qui en a esté faiect par ceux, qui ont voiaagé par toutes ces regions & contrées incogneües. Qu'il n'y ait occasion d'estre rauy en non-pareil esbahissemēt on ne scauroit le nier, soit qu'ō prēne aduis aux choses, qu'ils ont communes avec nous, qui, encores qu'elles ne soyent si

Vies des hommes Illustres

subtilement agencées, comme la dextérité Européée peut les affiner, si ont ils, quant au fonds, de quoy raur en admiration ceux, qui s'estiment les plus haut hupés. Lesquels encores se trouuerōt plus loin de leur compte, quant ils apprendront, qu'en plusieurs choses les Americains nous surpassent. Je couleray sous silence l'amœnité & fécondité du pays, quoy qu'elle n'appreste que trop de matiere de merueilleux esbahissement, pour raison des graces que Dieu eslargit à si grād foison à ceux, qui sont espars parmy ces contrées, lesquelles il a doüé de telles excellences, que quelques fols & ignorās, qui n'ont peu apprendre que le Tout puissant fait luire son Soleil ausy bien sur les meschans comme sur les bons, ont essayé de contre-roler les liberalités de l'Eternel, qui a arrousé d'une infinité de telles benedictions la quatriesme part de ce monde: Mais cela n'est par maniere de dire que bien peu au pris des graces, dont il a esmaillé les habitans de ces quartiers là, qui esloignés du vray Soleil de iustice, la clarté duquel ils n'ont sceu appercevoir que biē grossieremēt, ont neanmoins esté fleuronnés de rarités fort exquisés, appartenantes tant au corps qu'à l'esprit. Je ne veux produire pour preuue de mon dire que cest effroyable Quoniambec, duquel ie puis parler, pour l'auoir veu, ouy & assés à loisir remarqué à la riuere de l'anaire, où le Seigneur de Ville-gaignon nous auoit fait arrester, laquelle est posée sous le Tropique de Capricorne à vingt & trois degrés & demy de l'Equateur, & soixāte six degrés & demy du pol Antarctique. En quoy s'est mespris celuy, qui, s'arrestant, peut estre, sur le calcul de Lery, ou quelque autre enioleur mal à propos l'a voulu rāger à vingt & trois degrés du pol Antarctique. Comme ce personnage estoit sur tous les autres du pays remarquable, tant à cause de sa procerité gigātine, que pour l'eminence du degré, qui le faisoit apparoirre au pardeffus les autres, de fois à autres estoit il appelé par nostre Chef, pour, conferāt avec luy descouurir ce qui estoit à priser & rechercher. Ce demy geant auoit vn corps grand & gros à l'aduenant, robuste au possible, & qui scauoit si bien à propos se seruir de sa force corporelle, que la principale espreuue, qu'il en faisoit, estoit pour dompter ses ennemys, & les ranger au ply de son obeissance. Je me souuiens auoir en quelque part de ma Cosmographie escrit, que celuy, duquel ie represente icy le portraict, tel que ie l'ay apporté de ce pays là, portant en ses deux ioües deux pierres vertes, & vne au bout du menton, dont i'en ay encores dans mon cabinet, estoit si puissant, que, sans s'offenser, il eut porté vn muy de vin entre ses bras, & que, pour estonner ses aduersaires, il print deux gros fauconneaux, qu'il auoit osté par force d'un nauire Portugais, qui pouuoient ietter le boulet ausy gros qu'un esteuf, & les

*Quoniam-
bec ven par
l'Autheur.*

*Force smey-
neillable de
Quoniam-
bec.*

les mettoit sur ses espaules, tournant la gueulle de ses canons vers ses ennemis, lesquels des-qu'il sentoit approcher commandoit à l'un de ses gens mettre le feu à ces pieces, lesquelles deschargées, en prenoit encores d'autres iusques à ce qu'il les eut fait escarter, & alors Dieu scait comment il scauoit se moquer d'eux. Histoire, qui n'est pas, veritablement, commune & frequente à vn chascun, mais à ceux, qui ont bonnés, ne sera pas mal-aisé de croire qu'il est possible, veu la grosseur & force de son corps, qu'il ait peu faire tel effort. Et neantmoins de Lery, qui se fait acroire auoir enferré dans l'escaille de son huitre tous les secrets de ce nouueau monde, ne daigne se persuader, que ce Sauvage ait peu charger de telle façon ces deux pieces, sans crainte de s'escorcher, ou plustot d'auoir les espaules interessées ^{Reprimen-} de de Jean de Lery. par le reculement de ces pieces. Je ne daigneroye le battre par l'experience, puis que ie sçay bien qu'il n'a point veu celuy, duquel nous parlons, & que partant il ne voudra s'humilier à raison sans l'experience, qui seule fait sages les fols. Pourtāt n'aura-il pas gagné sa cause, at-tēdu qu'encores que de Lery, ou autres ne puissent ressembler à Quoniambec, pourtant n'est il pas loisible de dire, que ce grand Roy n'ait peu faire ce que i'ay racoté de luy, selō la verité. Et afin que ie ne subtilise point trop par raisons Philosophiques, ie ne veux employer pour subiect de ma preuue, que Lery mesmes. Premièrement ie supposeray (sans que l'on puisse tirer cela en consequence de chose confessée) qu'il a composé ces liures, qui luy sont attribués, du siege de Sancerre, & du voiage fait en l'Amerique, encores que tous ceux, qui le cognoissent, ne puissent croire, que tels ouurages soyent sortis de son estoc, & entre autres Monsieur de l'Espine, qui a demouré douze ans en ces pays là, & du temps mesmes de Lery. En apres ie pourroye avec plusieurs autres vèdiquer plusieurs pieces, morceaux & parties qu'il a prins des labours d'autrui, mais afin que ie ne forme icy vn nouveau incident, ie seray bien content (à la charge que i'ay cy dessus escrit,) que par souffrance on luy alloüe tellement quellement les œuures qu'il s'approprie. Moyennant aussi qu'il demeure d'accord, ce qu'il ne scauroit me refuser, qu'un mecanique, tel qu'a esté Lery n'est pas si bien formé à coucher par escrit, comme sont les discours, qu'il s'est fait esbaucher par autrui pour la plus-part: Mais afin qu'il ne pense point que ie n'aye autre chose à luy opposer que l'inhabilité de sa profession, voyons (fil vous plaist) fil n'a rien escrit dans ces liures, qui soit plus incroyable des trois quarts & de la moytié que l'histoire de Quoniambec. I'ay grand honte qu'il faille que ie mette la main à la plume, pour pelauder ce bordeur, qui a farcy de tant de

Vies des hommes Illustres

*Bourdes de
Lery.*

*Leri hui-
stre.*

*Prodigieu-
ses Tortues
de Lery.*

*Vertus
louables de
Quoniãbec.*

*Riuere des
Vases.*

*Pont aux
Oules.*

bourdes ce peu d'escriis, que nous auons sous son nom, que ceux, qui luy sôt les moins mal affectiõnés, sont cõtrainc̃ts de rougir des fadaïses, niaïseries & belleuïsées, dont il pense repaistre les yeux de ceux qui s'amuseront à lire ses folies. Il a esté tellement effronté que furetant la significatiõ de son nom, il dit, qu'en langage Sauvage il signifie vn huitre, qui est vne manifeste menterie. Toutes-fois quant ainsi seroit, si n'est il pas si grand qu'il se fait, d'autant que c'estoit vn huitre, renfermé non point entre ses deux escailles naturelles, mais dans le fort de Coligny, où le Sieur de Villegaignõ le renferma. Quedirons nous de ces prodigieuses Tortues, qu'il a forgé sous la Zone torride, d'une telle & si effroyable grandeur, qu'une seule peut suffire à nourrir quatre vings personnes, (qui n'auoyent pas peut estre enuie d'en manger) & qu'une seule coquille peut couvrir vne maison logeable: ie ne crois point qu'ils les destine à l'usage des hommes, ains plustot de mouches & telles autres moindres bestelettes. Or laissant les grandes baleines, crocodyles de cent pieds de long, & le reste de ses fabuleuses baliuernerics, ie retourneray à nostre Quoniãbec, qui estoit vrayement fort redouté par les Margageas, Portugais & autres siens ennemis pour la roideur & force de son massif & grand corps: Mais encores plus estoit il craint pour la prudence, qui l'accompaignoit de si bonne grace, qu'à mesmes coup il enuelopoit ses ennemis dans ses peaux de Lyon & de regnard. Au reste, comme j'ay remarqué au chapitre huitiesme du vingt & vniesme liure de ma Cosmographie, il estoit rayonné de plusieurs vertus, & n'estoit des plus aduersaires à pieté, s'accordant au point de l'immortalité de l'ame, & prenãt plaisir à nous veoir faire exercice de nostre religion: mesmes se prosternoit-il à genoux avec nous, quant nous faisons nos prieres. C'estoit le plus grand vâteur, dont j'aye iamais ouy parler, & qui asseuroit auoir destruit plusieurs milliers de ses aduersaires. De fait son palais estoit par dehors tout garny & bordé de testes de ses ennemys. Le territoire de son obeïssance estoit de mon temps fort peuplé & borné de montaignes & riuieres, qui ont fait donner le nom à la riuere de Vases, d'autant que la seillõnant on voit des coupeaux de monts & rochers, naturellement representans la forme de vases faits à l'antique & à la moderne de mesmes qu'au Reuermont entre Chastillon & Colonges on appelle le Pont aux oules, d'autãt qu'à veoir les rochers entaillés & façonnés à la mode de tels vaisseaux qu'en ces pays là ils appellent oule du nom Latin *olla*, on diroit que le Rhosne, qui s'entonne là au pied de la Credote, bout à la façon d'un pot, ou marmite.

PARAOVSTI

PARAOVSTI SATOVRIONA , ROT DE LA
Floride. Chapitre. 150.



LA Floride est assés celebrée par les Historiēs, qui ont descrit les singularités d'icelle, prenās mire sur la fleur, qu'elle porte en son frôt, qui, estant tousiours verde & espanouye, à acquis à ceste contrée le nom de Floride. Laquelle fut descouuerte en l'année mil cinq cens & douze, par vn Espagnol, nommé Iean Ponce de Leon, lequel, recherchant vne fontaine de Iouence, descouurit la terre ferme de Floride, qui est vne pointe de terre, à la semblance de l'Italie, entrant en mer plus de cent lieuēs : &

Nom & descouuerte de la Floride, & en quelle estimation elle est.

Vies des hommes Illustres

& la pointe d'icelle est à vingt cinq degrés de latitude vers le pole Arctique. Ce pays est fort riche de plusieurs Isles & riuieres, entre lesquelles est fort renommée celle de May, tant à cause de la descouuerte, qu'en fit le Capitaine Iean Ribaud le premier iour du mois de May: qui luy a fait retenir ce nom de May, que pour les rarités, dont elle est fort abondante. Je lairray l'impieté & cruauté, qui fut exercée par les Espaignols sur ce Capitaine Normand, d'autant que tel recit ne pourroit resserer & guarir vne telle & ensanglantée playe. Ioinct aussi que le Capitaine Gourgues du despuis vengea assés ce massacre, reprint sur les Espaignols le fort de la Carline, que Ribaud auoit fait, & nommé du nom de son Roy Charles, neuuiesme de ce nom. Il vaut mieux que, m'arrestant sur ceste riuere de May, ie represente ce Paroulti Satouriona, qui est nommé par d'autres Satiroa, homme de tres-grand coeur, & qui auoit affaire à forts & puissans aduersaires, au reste fort recommandable, à cause de son hospitalité à l'endroit du Capitaine Gourgues & sa compaignie. Telle affection portoit-il au nom François, qu'ayant descouuert la flotte de Gourgues, soudain accourut à eux, s'escriant d'assés loin *Antipola Antipola* Avec toutes les caresses, dont-il peut s'aduiser, leur fit le meilleur accueil, qui luy fut possible, avec deux de ses enfans, aussi beaux & puissans personnages, qui se puissent trouuer en toute la terre. L'aîné se nommoit Atore, homme parfait en toute beauté, prudence & contenance honneste, l'un des doux, humains & traitables Princes, qui fut en toute ceste contrée. Apres qu'ils se furent ensemblement par presens & familières conferences entre-caressé, ce Roy descourrit au Capitaine François quels ennemys il auoit, ascauoir Timagoa & Olata, Ouac Outina, deux trespuissans Roys, qui en auoyent plusieurs autres vöüés à leur secours: mesmes Olata auoit sous luy huit vassaux, ascauoir Cadecha, Chilaly, Esclauou, Eucappe, Calanay, Onachaquara, Onit aqua, Moquoso, & Aquera, outre Molona & plus de quarente autres, qui luy estoient alliés & amys. De sa part il n'estoit pas gueres plus mal appuyé pour faire teste à vne si efformidable force, tant pour ce qu'il pouuoit luy mesmes faire, que aussy pour le secours de trente autres Parouistes, qui estoient sous son obeissance: Desquels il se tenoit autant assuré que de soy mesmes, tant pour le deuoir d'alliance, qui confermoit de tant plus leur fidelité, que aussy pour l'ini mitié particuliere, que la plus-part d'eux auoyent alencontre d'Olata Ouac Outina: & entre autres *Onatehaqua* & *Houstagna* Seigneurs puissans & abondans en richesses & principalement Onatehaqua, qui commandoit à des pays plantureux & ruiselans en plusieurs fecondités. Sur tous les autres s'asseuroit-il de Potanou homme cruel en

guerre

*Riuere de
May.*

*Bon accueil
faict par
Satouriona
aux Fran-
çois.*

*Quelques
Rois de la
Floride.*

guerre, qui particulièrement auoit vne dentade sur ce grand Olata, pour les algarades, qu'il receuoit à cause des pierres dures, desquelles ils armoient leurs flesches, & ne pouuoit en lieu plus proche en recouurer que riere ses terres & obeissance. Quant à ses dix freres l'injure faicte à Satouriona ne pouuoit, qu'elle ne les attouchast, tât pour la subiectiō, qui les obligeoit à se ressentir du tort fait à leur Seigneur, que aussi pour la fraternelle conionction, qui les tenoit tellemēt vnīs que la playe de l'vn respondoit immediatemēt à tous les autres. Toutes ces forces encores quelles fussent fort puissantes & effroyables, vnies ensemblement, ne pouuoient assurer Satouriona de la victoire qu'il vouloit gagner sur ses ennemis, qui fussent esté bien marris de reculer pour luy. Pourtant, ayant rēcontré ceste flotte Françoisē, delibera de l'opposer à l'effort de son Olate plustot pour la naturelle proüesse d'vne natiō si deliberée aux cōbats, qu'à cause des arquebuses, qu'ils portoyent: Lesquelles estoÿēt tellement redoutées par ces pauvres Barbares, que le Paracoufi ou Parousti Allycamany, ayant veu le merueilleux degast, qu'auoit faict vn foudre, qui tomba du ciel le vingtneufiesme d'Aoust, enuoya vers ce Capitaine Gourgues six Indiens, qui, apres luy auoir présenté quelques paniers pleins de mil, de citrouilles & de raisins, luy firent entendre la deuotion, qu'auoit Allycamani leur Seigneur de traicter amitié & alliance avec luy. Trouuant au reste estrange, attendu l'obeissance, qu'il portoit aux François, qu'ils eussent tiré vers sa demeure la canonnade qui auoit brulé vne infinité de verdes prayries & consumé iusques à l'eau mesmes: approché si pres de sa retraicte, qu'il pésoit veoir le feu en sa maison. Encores qu'ainsi soit, & que les Payens n'ayent pas dauantage apprehendé la foudre de Iupiter, que faisoient ces pauvres Floridiēs les terribles esclats de ces canōs, qui vomissoiēt le feu, ie ne puis croire, que à cause de ces pieces affûtées Satouriona cherit & pris le secours des François, pour la hayne que depuis il cōceut alēcōtre d'eux tant à cause de ces foudroyantes pieces, que aussy pour le reffus, que luy fit le Capitaine Gourgues de luy tenir escorte cōtre Thimogoa, ainsi qu'il luy auoit promis: Mais il ne consideroit pas que les Capitaine Vasseur, le Sieur d'Ottigny & quelques autres François auoyēt desia esuēté les thresors, qui estoÿēt en ces quartiers, qu'ils en auoyēt apporté de beaux presens, promesse & assurance d'auoir de grands biens, fils se vouloyent employer au secours du moindre des Roys, subiect au grand Olata. Cela lia tellement les mains aux François, qu'apres auoir ioué fort long tēs au double furēt en fin cōtraincts de descouurir à Satouriona le peu d'enuie, qu'ils auoyent de luy aider: Dont il fut fort indigné. Partant delibera de passer avec dix autres Pa-

*Foudre du
ciel imputée
à vne canō-
nade.*

*Capitaine
Gourgues
refuse se-
cours au
Roy Satour-
iona.*

*Cerimonies
faites par
Satouriona
auant que
marcher en
guerre con-
tre Timo-
goa.*

*Saturiona
obtient vi-
ctoire sur
Thimoa.*

*Braude
faite à Sa-
touriona
par le Capi-
taine Gour-
gues.*

racouffis contre Thimogoa. Auant toute oeuvre se fit apporter de l'eau: Cefait, iectant la veüe au Ciel, se mit à discourir de plusieurs choses, ne montrant rien par ses gestes qu'une furibonde cholere. Ayant fait cela par l'espace de demye heure il versa avec la main sur les testtes des dix Paraouffis quelque portio de l'eau, qu'il tenoit en vn vaisseau, & ietta le reste, comme par furie & despit, dans vn feu, lequel estoit la dressé tout expres. Apres plusieurs autres cerimonies il s'embarqua, & fit si bonne diligence avec ses Almadies, que le lendemain deux heures, auant que le Soleil fut couché, il arriua sur les terres de Thimoa, desquels il fit vne terrible boucherie. Ses gens emporterent leurs testtes & en couperent tout le tour des cheueux, avec vne partie du taiz. Ils emmenerent vingt quatre prisonniers, desquels Satouriona, pour sa loyale escheute, en eut treize. Dont le Capitaine Gourgues ne fut pas pluſtôt aduerty, qu'il enuoya vn soldat par deuers luy, le priant de luy enuoyer deux de ses prisonniers. Ce qu'il refusa fort arrogamment, qui fut cause qu'avec vingt soldats il entra dans la sale de Satouriona, sans le saluer aucunement: où, apres qu'il eut demouré demye heure sans parler, commança à dire qu'on luy amenaſt les prisonniers. Lesquels apres quelques delais Atore fils de Satouriona alla chercher, & furent amenés au Capitaine Gourgues, qui les emmena quant & soy. Satouriona, fort mal edifié de ceste supercherie, fit estat de bastir quelques moyens pour s'en venger, ce pēdant dissimuloit son mal-engin: si ne laissa à renuoyer Ambassades vers les François, avec deux pleins panniens de fort grosses citrouilles. Aux Indies le chef des François fit entendre qu'il auoit enuie de moyenner vn accord entre ceux de Thimogoa, & le Paracouſi Satouriona, qui ne pourroit luy tourner, qu'à son tref-grand auantage: Attendu qu'estāt allié avec les Roys de ces quartiers là, il auroit passage ouuert contre Onathagua son ancien ennemy, lequel autrement il ne pouuoit combattre. Ioint que le grand Olate estoit si puissant, que Satouriona ne feroit que se briser & miner, s'il vouloit l'aheurter. Mais estāt d'accord par ensemble ilz pourroient aisement ruiner tous leurs ennemys & passer les confins des plus lointaines riuieres Meridionales. Et pour ſacquitter de sa promesse depescha le Capitaine Vasseur, le Seigneur d'Arlac & sept autres soldats vers Olate Ouæ Outina, auquel par eux il renuoyoit ses prisonniers: Dont il fut fort ioyeux, & encores plus qu'ils se trouuerent là pour ayder à dōner cargue au Paraouſti Pona-no: lequel ce grand Olate fit charger à la diane de si viue façon par deux cens des ſiens & nos harquebusiers François, qui estoient en teste, que la victoire luy demoura.

FIN.

TABLE DES NOMS, MATIERES ET CHOSES MEMORABLES, CONTENUES ES DEUX TOMES

des vies des Hommes Illustres : recueillies par A.
Theuet, Cosmographe du Roy.

A



A B B A Y E de Barmond-Say, près de Londres. 243.b.
Abbaye de Bataille. 243.b.
Abbaye de Clernaux, fondée par Estienne, Abbé de Cîteaux: le premier Abbé d'icelle fut saint Bernard. 141.b.
Abbaye de Cluny, l'une des plus belles de France 233.b. reconnuë de presens par Casimir, Roy de Pologne. 236.b.
Abbaye de Maillezais, bruslée par Geoffroy de Lusignan, dict à la grand dent: rentée par luy & par Guy son filz. 240.b.
Abbaye de la Trinité à Vendosme: par qui fondée 231.b. à Caen en Normandie. 242.b.
Abbaye de saint Nicolas d'Angiers. 231.b.
Abbaye de S. Quentin près de Beauvais. 131.b.
Abbaye de saint Victor lez Paris: de sa fondation. 138.b.
Abbaye de Rousseau-Ville. 273.b.
Abbé de Belle-branche. 49.b. 287.b.
Abdelle, filz du Roy Ibminague, More, vint faire honneur à Charles le Grand. 189.a.
Aboalus Auicenne, medecin Arabe: grand ennemy d'Auerroes: meurent vn mesmes iour. 620.b. Roy de Bithynie. 621.a. Mahometan: sommaire de ses œuvres. 621.b.
Abra, fille de saint Hilaire. 110.b.
Abraham, Roy de Barbarie, enuoye pour reconnaissance, des Ambassadeurs à Charles le Grand. 189. à Abusac, Soldan d'Egypte. 373.b.
Acacine, Roy d'Ecosse, contracte alliance avec Charles le Grand. 189.a.
Achmat Bacha. 638.b.
Achemenides, sur-nommé Meletius, Mahometan, se rend moine au mont Arthos avec l'Empereur Cantacuzan. 35.a.
Achilles Pirmin. 627.a.
Acre, voyez Ascalon.
Actus Plantus, voyez Plante.
Adam Petri. 514.b.
Adamare, Comte de Genes. 188.a.
Adelle, femme de Geoffroy Grisegonnelle, Comte d'Anjou: mere de Foulques Nerra. 229.b.
Adelle, fille de Foulques Nerra: Comtesse de Gasinois. 231.b. 295.b.
Adelle fille de Guillaume le Cōquerant. 245.b.
Adelphonse, deuxiesme du nom, Roy d'Esflure & de Galice, sur-nommé le Chastel. 188.a.
Admiral, de France, porte l'ancre & sifflet: son office & iurisdiction 384.b. pourquoy establi. 648.a.
Adolphe Rusche, Imprimeur. 514.b.

Adrien Borstel Stickel. 438.b.
Adrien Tiercelin, Sieur de Brosse. 438.b.
Adrien Turnebus, professeur du Roy en la langue Grecque. 32.b.
Adriene de Toute-Ville. 404.a.
Adriene, sœur de l'Empereur Frideric Barbe-rousse: femme de Ferry Borstel Stickel: ses enfans. 382.b.
Adubert Araze, medecin. 622.a.
Aduocats, aduertis de leur deuoir. 608.a.
Adymant, frere de Platon. 60.a.
Aegine, Isle, où asise: honorée de la mort de Plutarque. 91.b.
Aemil le grand Arbore, Rhetoricien: oncle & precepteur d'Ausone, poëte Bourdelois. 488.b.
Aemil Papinian: Inuisconsulte: fort prisé, ne veut louer & excuser le meurtre de Geta. 608.b. decapité: combien vesce: ses pere & mere. 609.a.
Aeneas, bastard, sa pieté enuers son pere. 539.a.
Aeneas Syluius: ses pere & mere 510.a. son premier estat fort pietre: secretaire de la Chancellerie de l'Empereur Frederic, troisieme du nom: Poëte couronné, employé en Ambassades: precepteur & conducteur du Roy Ladislas: Pape, sur-nomme Pie, deuxiesme du nom, rend le Royaume de Naples au Roy Ferrand: son pourtrait, sa mort. 510.b. ses liures: eut presages, qu'il seroit Pape, son Epitaphe. 511.a. taxé à tort par Balens. 511.b.
Actius Syncerus, Poete. 538.a.
Agamede, Architecte: ayda à paracheuer le temple de Delos. 503.b.
Agatius Guidacerius: Professeur du Roy en la langue Hebreüe. 585.a.
Agnes, concubine de Charles, septiesme du nom, Roy de France. 150.b.
Agnes de Sauoye, ses pere, ma' & enfans. 403.b.
Agnes, fille de saint Loys, femme de Robert, Duc de Bourgongne. 197.b.
Agoland Roy, aduertit Charles le Grand de son deuoir enuers les pauures. 190.a.
Arippine, femme de l'Empereur Claude, mere de Neron: fit rappeler d'exil Senèque, & le remettre en son premier estat. 606.a.
Aigle, par icelle S. Augustin est representé. 103.a. quand fut prise pour deuise à deux testes. 191.a. promettoit quelque heur & prosperité: pourquoy prise en blason par les Empereurs. 507.b.
Ailly, village d'Alemaigne. 508.b.
Alain Charretier, Secretaire de Charles, septiesme du nom, Roy de France. 501.a.

Alain, Comte de Brezaigne: sa femme, son filz Drogon suffoque. 230.a. 295.a.
Alban Actus, premier Roy d'Ecosse. 627.a.
Alban Chabot. 382.b.
Albanie, souz mise à Mahemet, deuxiesme du nom. 637.a.
Albertazzo, premier Seigneur de Ferrare. 379.b.
Albert Augustin, Padouan. 617.a.
Albert Crantz. 519.a.
Albert de Brandebourg, Grand-Maistre des Cheualiers Theutoniques. 258.b.
Albert de saint Seuerin, pris dans Laine par le grand Consalue. 326.b.
Albert le Grand, 121. rapporté pour la qualiré de Grand avec Alexandre, Valere & Charles le Grand, Jacobin, ses œuvres, Euesque de Ratisbonne: sa mort. 121.b. precepteur de S. Thomas d'Aquin. 144.b.
Albert l'Escot, Placentin. 253.b.
Albert Pic, occus par Galeot Pic, son cousin 521.a.
Albert Pic, Prince de Carpy, son pourtrait. 368.a. ses premiers exercices, sa corpulence, ses grandes perfectiōs: employé en Ambassades & autres grādes charges: en mauuais mesnage avec Alphonse d'Est, Duc de Ferrare. 368.b. prisonnier au sac de Rome, gouteux, sa mort, se fit moine apres sa mort: son sepulchre & epitaphe. 369.a. reprend Erasme: ses liures. 369.b.
Albert, Seigneur de Ferrare. 379.b.
Albigois rebelles. 193.b. leur chef. 194.a.
Albool Beuroist, voyez Auerroes.
Albius Tibulle. 597.b.
Alce, beste sauuage, ses proprietés. 554.b.
Alchimie, son utilité. 73.b. fort obscure. 74.a.
Alcibiades, 49.a. pour vn mescontantement se bande contre la Republique d'Athenes, & luy fit beaucoup de maux. 352.a.
Alcuin, precepteur de Charles le Grand. 123.a.
Yorkus, disciple de Beda, ses compaignons, lit en Angleterre, Ambassadeur vers Charles le Grand. 133.b. auteur de l'illustration de l'Vniuersité de Paris, fit dresser la Librairie de l'Isle-Barbe à Lyon: ses liures: Abbé de Marmonstier. 134.a. son pourtrait, sa mort. 134.b.
Aldebrandin, Seigneur de Ferrare. 379.b.
Aldelin. 133.b.
Ald Manuce, Imprimeur. 515.a.
Aldrede, Archeuesque d'York, sacre Guillaume le Cōquerant Roy d'Angleterre. 243.b.
Alemaus, inuenteurs de Bombardes & de

l'Imprimerie, heureux és inuentions plus
qu'en perfectionz. 515.a.
Alep, ville Syrienne, se rend à Tamerlan.
631.b.
Alessé ville d'Albanie. 306.a.
Aleihius Minerve. 489.a.
Alexandre Aphrodisée, principal des Peri-
pateticiens. 75. a. d'où natif, ses prece-
pteurs, ses œuvres, son pourtrait, quand
florissoit, ses contemporanez. 75.b.
Alexandre d'Est, filz d'Alphonse d'Est, Duc
de Ferrare. 381.b.
Alexandre de Medici, sa mort. 455. b. ses
enfants naturelz. 456.b.
Alexandre Hege de Vespenthal, precepteur d'E-
rasme. 549.b.
Alexandre Hume, se retire en Angleterre,
banny & proscript d'Escoffe, decapité.
393. b.
Alexandre le Grand. 121. a. bastard, ses pre-
sage & exploictz. 539.a.
Alexandre Lithois, medecin. 117. a.
Alexandre, troisieme du nom Pape, foule
aux pieds l'Empereur Fri-eric Barberousse,
pratique la mort de Frideric second a-
uec le Soldan d'Egypte. 251. a.
Alexandre Picolomini, Senois: n'a en veine,
qui tendit à l'art militaire. 586. b. en quel-
les vniuersitez a estudié, d'une eloquence
admirable, meslé aux langues & discipli-
nes, Archeuesque de Siemie. 587. a. sa
mort, son Epitaphe. 587. b.
Alexandre Seuer, Empereur vertueux: n'or-
donnoit rien sans l'aduis de ses Conseillers.
615. a.
Alexandre Stuardi, bastard de Iaques, qua-
trieme du nom, Roy d'Escoffe, Archeues-
que de saint André, occis à la bataille de
Loudon. 393. a.
Alexandre Vitelli, capitaine Florentin, à
Florence avec gens d'armes, pour quelle
execution, redouté par les Florentins.
456. a.
Alexandrie, ville en Egypte. 84. a.
Alger, pris par Barberousse. 649. a.
Alienor Chabot, Grand Escuyer de France.
383. a.
Aïse, fille du grand Thibaud, Comte de Blois
femme de Loys le Jeune Roy de France.
295. a.
Alix fille du Roy Loys le Jeune, femme du
bon Comte de Blois, ses enfants.
295. b.
Alliance entre les François & Escossois.
189. a.
Almaric ou Amaury, mary de Clotilde, fil-
le de Clouis, premier de ce nom, Roy de
France, Arrien: venus en son Comté de
Tholouse, menoit mal sa femme, desconfit
& occis par les freres d'elle. 184. b.
Almeric de Lusignan, Roy de Cypr & Hieru-
salem sa femme. 240. a.
Alphare Espagnol. 148. b.
Alphonse Albuquerque, Capitaine Portu-
gais: sommaire de ses mœurs, de pesché
aux Indes, par Emanuel Roy de Portu-

gal, son expedition au Royaume d'Ormuz.
420. b. assailly de conspirations, cruel a-
lencontre de ses ennemis. 421. a. en mau-
uais mesnage avec Fernand Coutin; Gen-
tilhomme Portugais, & Marechal du
camp du Royaume, Viceroy és Indes. ses
exploictz à Goa. 421. b. fondateur de la
domination des Portugais és Indes, fit
grandes choses à Malaca. 422. a. ses ex-
ploictz en Arabie, sa mort.
422. b.
Alphonse, Comte de Poictiers, marié avec
Jeanne, fille du Comte de Tholouse. 194.
a. reconnu par Hugues, Comte de la Mar-
che, mais par contraincte. 194. b. frere
de saint Loys, sa rançon pour estre deliuré
des Sarrazins. 198. a.
Alphonse d'Analon, Marquis du Gast. 442
a. pris par Philippin Dorie. 453. b. de
quelle famille extraict. 447. a. Colonel
& Lieutenant General de l'armée Impe-
riale, ses exploictz: s'enfuit à la bataille de
Cerisoles, sa mort. 447. b.
Alphonse de Cardenas, maistre de saint Iac-
ques. 385. b.
Alphonse d'Est premier du nom, Duc de Fer-
rare. 368. b. son pourtrait, se se coïe des en-
treprises de ses ennemis: fit faire Belvedere,
sa mort. 381. a. ses femmes & enfans.
381. b.
Alphonse d'Est, deuxiesme du nom, Duc de
Ferrare. 381. b.
Alphonse de Hermose. 385. b.
Alphonse de Hoieda. 374. b.
Alphonse de Paule. 158. a.
Alphonse de sainte Maure, Espagnol, oc-
cis en un duel par le Capitaine Bayard.
346. a.
Alphonse, Duc de Calabre. 380. b.
Alphonse Loper de Coste, Capitaine Portu-
gais. 420. b.
Alphonse Quinte-ville. 523. a.
Alphonse, Roy de Naples. 337. b.
358. b.
Alphonse Tostat, auoit une memoire heu-
reuse. 157. a. d'où natif, son precepteur, do-
cte és langues Hebraïque, Grecque &
Latine, comme aussi en Droit: Ambas-
sadeur vers le Pape, par disputes se faict
paroistre à Rome: accusé devant le Pape,
& pourquoy. 157. b. Euesque d'Auille,
preside au Concile de Seuille, entremis aux
affaires d'estat du conseil d'Espagne, ses
œuvres, son pourtrait. 158. a. sa mort, son
Epitaphe. 158. b.
Alphonse Viues. 484. a.
Alphonse Strosse, Comtesse de Fiesque, &
Dame d'honneur de la Roynie mere du
Roy de France. 482. a.
Altzachen, remis en son Royaume de Thu-
nis, par l'Empereur Charles le Quint.
410. a.
Alumut, apres l'assassin de Secaidar, s'empare
du Royaume persan. 657. b. desconfit par
Husmael Sophy. 658. b. occis. 659. b.
Amalasunte, Roynie des Ostrogoths, quelle

estoit, faict redresser les statues de Boece
Seuerin. 492. b.
Aman, ou bien Apamea, ou Athalia ville.
23. a.
Amasias, Roy de Iudée. 43. b.
Amasie, ville de Capadoce. 76. b. retraicté du
Beglerbey. 77. a.
Ambition, ses malheurs. 654. b.
Amboise, Seigneurs de ce nom. 533. a.
Saint Ambroise, mis en front de la bande
des Docteurs Latins. 100. b. son pourtrait,
son pere, preuost de la Ligurie, estant Ca-
techumene, est proclamé Euesque de Mi-
lan. 101. b. refuse ceste charge, est contrainct
de l'accepter, essaye de s'en faire demettre:
baptisa saint Augustin. 102. a. refusa par
deux fois l'entrée à l'Empereur Theodose:
sa charité enuers les pauures, ses liures, ses
contemporanez. 102. b.
Ambroise de Cambray, Iurifconsulte.
208. b.
Ambroise de Lore. 358. b. 359. a.
Ambroise moyne de Colchestre en Angle-
terre. 97. b.
Amenius. 10. b.
Americ Vespuce Florentin. 526. guide, chef
& patron du nauire, sa descouuerte. 526.
b. n'a premier descouvert l'Amerique, bien
a le premier dressé discours du succez de
son voyage. 527. a.
Amitié, comme doit estre reiglée. 70. a. au-
iourd'huy mesurée pour la plusspart à l'a-
une du proffict. 599. a.
Amurath, Roy des Turcs, sa mort. 292. b.
s'empare de l'Albanie, apres la mort de
Iean Castriot. 305. b. fort perplex & en
grands affaires. 306. b. escondit des tref-
ues, qu'il demandoit à Scanderbeg, enuoye
Ferise Bassa en Albanie. 307. a. puis Mu-
slapha Bassa. 307. b. ses deux voyages en
Epyre. 308. a. demande la paix au Vaino-
de Iean Humiade. 318. b. pere de Ma-
hemet second du nom, sa femme.
635. a.
Anagore Milesienne, compaignie de Sapho.
56. b.
Anastase Empereur resserre en un monaste-
re. 235. a.
Anaxagoras le Philosophe. 45. b. mesprisait
les richesses. 47. b. precepteur de Socrates.
78. b.
Andragathine, precepteur de saint Iean
Chrysostome. 15. b.
André Alciat. 96. a. 207. a. se mesprend,
lors qu'il faict le Roy de France sujet
à l'Empire. 408. a. d'où natif, ses premiers
exercices, sa deuise, l'un des premiers entre
les Docteurs en Droit. 554. b. lit en Ita-
lie, à Bourges. 555. a. a grandement illu-
siré le Droit: a embelly l'Histoire, ses Em-
blemes. 555. b. taxé d'ostentation & d'a-
uarice. 556. a. a repoly le langage des
anciens Docteurs, sa mort, son tombeau.
556. b.
André de Foix, Seigneur d'Asparant.
365. a.

André de Meraili Cheualier Rhodien, portu-
gais, traistre: executé à mort. 372.b.
André de Viunonne, à seruy quatre Roys de
France. 441.b.
André Doré. 214.b. 410. a. au service de
François, premier du nom, Roy de France,
& du pape Clement septiesme du nom, &
del'Empereur, quiète le party du Roy,
comme mal content, & pourquoy: souz
quelles conditions se vend Imperialiste.
453.b. debausche le Connestable de Bour-
bon du service du Roy, son pourtraict, à
redressé la discipline nauale, surprint en la
Grece plusieurs villes sur le Turc Solymā,
Chef de l'armée de l'Empereur Charles le
quint en Afrique, deu t Goulette, 454.a.
sa mort, faillit à estre pris par le Seigneur
de Montejan. 454.b.
André filz de George de Trebizonde. 100 a.
André Mattheole. 92.b.
André Munster. 561.a.
André Thopia. 306.a.
André Vesal de Bruxelles, Medecin. 570.a.
Andrenople, ville. 306.b.
Androcion. 1.b.
Andromaque inuenteur du Theriacle. 87.b.
Angeline sœur de Scanderbeg.
M Angelo, Candiot de nation. 28.b.
Angleterre, ses loix. 244.a.
Anglois, pourquoy sont appellés quoies. 107
b recatholiques par le Cardinal Pol. 573.a.
Anicien, Seigneur d'Amboise. 533.a.
Anne Chabot, Dame de Pienne. 383.a.
Anne d'Ançon femme de Guillaume,
Marquis de Montferrat. 333.b.
Anne d'Amboise, ses pere, mere & mary.
534.a.
Anne d'Autriche, ses pere, sœurs & mary.
448. b.
Anne e Boulon. 571.b.
Anne de Bretagne, femme de Charles huit-
iesme du nom, Roy de France. 315.b.
Anne de Bueil, femme de Pierre d'Am-
boise, deuxiesme du nom, ses enfans. 533.b.
Anne d'Est, ses pere & mary. 381 b. quels en-
fans a eu de Monsieur de Guise. 430. b.
Anne de Montmorency: parrein de François,
Duc d'Anjou &c. 223.b sa mort 226.b.
452. a. pris à Esigny le grand prés saint
Quentin 439.a. a Marseille. 440. a. issu
d'une race voïée au service de la Couron-
ne de France, ses premiers auancemens: Ca-
pitaine des cent Gentilz-hommes de la
maison du Roy: Cheualier de la Iartiere,
au secours de Mesieres, combat le Comte
d'Aiguemont. 449.b. Capitaine de seize
mil Suisses au Milannois, Marechal de
Frâce: met Milan en l'obeyssance du Roy.
450.a. pris au siege de Panie: Grand-mai-
stre de France, Gouverneur du Languedoc,
Lieutenant general pour le Roy François,
premier du nom, deçà & delà les Monts.
450 b. au camp d'Auignon: liberal enuers
les soldats, en Picardie. 451 a. Connesta-
ble de France, s'absente de la Cour vni-
quement chery d'Henry, deuxiesme du

nom, Roy de France. 451.b. appaisa les trou-
bles suruenus en Guyenne tant pour les tail-
les que pour les salines. 221. a. 451. b. gaigne
Metz & Thoul en Lorraine. 451.b. son de-
noir es guerres ciuiles de la France: blessé en la
bataille du champ du Landit. 452. a. sa fem-
me, ses enfans. 452.b.
Anne fille de Galeas Sforce, Duc de Milan,
femme d'Alphonse d'Est, Duc de Ferrare
381.b.
Anne, fille de Louis vnzième du nom Roy
de France, espouse de Pierre de Bourbon,
Sieur de Beaujeu & Duc de Bourbon.
208 a. 303. a. 354. a.
Anne fille de Vladislus, dernier Roy de Boe-
me & d'Hongrie, femme de l'Empereur
Ferdinand. 448.
Anne Turpin, femme du Sieur de la Roche
du Mayne, ses enfans. 441.a.
Annibal, Capitaine Cartageois: affina Fabius
Maximus. 366. b. honora d'obseques ses
ennemis. 643. a.
Anniceris, Cyrenien. 61.a.
Ansegise, Abbé de Lobe & Archeuesque
de Sens. 190.b.
Anselme, Archeuesque de Cantorbie. 130.
Bourguignon ou Normand, sa magnani-
mite, sa mort, ses escrits. 130.b.
Antipater Cyrenaique, auengle. 40.a.
Artistenes, precepteur de Diogenes. 52.b.
disciple de Socrates. 78 b.
Antoine Augustin, Espagnol. 599.a.
Antoine Chabot. 382.b.
Antoine Chabot, Cheualier de Saint Iean
de Rhodes, grand Prieur de France.
383.a.
Antoine de Bourbon, Roy de Nauarre, par-
rain d'Henry, troisième du nom, Roy de
France & de Pologne. 227.b. a natiuité,
ses pere & mere: gouuerneur pour le
Roy en Picardie. 417 b. chef de l'armée de
Picardie, prit le Chasteau de Tournehan:
autres siens exploits 418 a son mariage
avec Ieanned'Albert, ses enfans: Lieute-
nant general du Royaume, sa mort. 418.b.
Antoine de Bourgoigne, dict le Grand 401.
a. contre l'infidele, mal-voulu des Fran-
çois: pris à la bataille de Nancy: legitimé.
401 b.
Antoine de Brichanteau, Seigneur de Beau-
uau, Nangis: au Leuant en Angleterre, à
Venise, en Portugal, à esté maistre de camp
du regiment de la garde du Roy: s'est trou-
ué en maintes belles rencontres: Maistre de
camp du regiment de Picardie, Conseiller
du priuè Cōseil du Roy & d'Estut. 433.b.
Antoine de Cam, Capitaine Portugais.
421.a.
Antoine de Clabanes, Comte de Dampmar-
tin. 342.b.
Antoine de Crouy, Prince de Portien, sa
mort. 226.a.
Antoine de Croy, Seigneur de Chieures, gou-
uerneur de Charles le Quint. 249.b.
Antoine de Gouca, Espagnol, en different a-
uec Pierre de la Ramée. 585.b.

Antoine de la Faye. 619. b.
Antoine de la Roche-Foucaut, Seigneur de
Barbesieux. 424.a. dans Marseille & ail-
leurs. 440.a.
Antoine de la Val, Sieur de Bois-Dauphin.
357.b.
Antoine de Leue, paralytique: rusé, recouura
panie, gouuerneur à Milan pour l'Empe-
reur 367. a. de quoy taxé grandement affe-
ctionné à l'Empereur: senfuit à la iournée
de Raenne sa mort. 367.b. deuant Fouf-
san, parlemete avec le Sieur de la Roche
du Mayne. 439. b. amy d'Agrippa.
542. b.
Antoine de Mendoza, Viceroy du Peru.
376.a. Vice-roy à Mexique. 388.b.
Antoine de Sourches, Sieur de Malicorne.
359. a.
Antoine de Toledé. 484.a.
Antoine des Prez, Seigneur de Montpesac.
430.a. 431 b.
Antoine du Bourg. 541.b.
Antoine, Duc de Brabant: occis à la bataille
d'Azincourt. 269.a. 273.b.
Antoine, Duc de Lorraine. 355. b. Duc de
Gueldres & Zuphten, sa femme. 356. a.
parrain de François Dauphin de France,
empesché à domter ceux de Saunerne qui
festoient rebelles contre luy.
356. b.
Antoine du Prat, Chancelier de France. 214.
a. 340 b 555. a. 578. b.
Antoine du Val, Medecin. 569.b.
Antoine Fonsèque. 411.a.
Antoine le Liberal. 42.b.
Antoine Norogne. 422.a.
Antoine Textor. 142.b.
Antoinette Chabot, fême du Seigneur d'Am-
mont, Marechal de France. 383. a.
Antoinette d'Amboise, son pere, son mary.
533. b.
Antoinette de Bourbon, femme de Claude,
Duc de Guise. 355. b. 428. b.
Antoinette de la Rochefoucaut, femme du
Sieur de Beauuau Nangis. 434. b.
Anuers, sa citadelle, remise par Dom Iean
d'Autriche, entre les mains des Estats. 466. a.
demolie d'un costé. 466. b.
Apelles heretique. 8. b.
Apelles peintre. 503. b.
Aphricain, Iuriconsulte. 615. b.
Apollinaire, Euesque de Laodicée en Syrie.
21. b.
Apollinaris, Euesque d'Antioche: precepteur
de saint Hierosme. 106. a.
Apollonius Nolon, precepteur de Ciceron.
604. a.
Apollonius Tyaneus. 2. b.
Apolophanes Sophiste. 2. a.
Appian Alexandrin. 87. b.
Appian poete, fort bien recogneu par Marc
Anthoine. 601. a.
Appian le Grammairien, calomnie les Iuifs.
85. a.
Appius Claudius, fort estimé. 39. b.
Aquimo, ville en Italie. 144. b.

Arangie, ville ruinee de l'Isle de Coos. 58.b.
 Arantius de Conyno, beau-pere de Scanderbeg. 306.a. 308.b.
 Arcade, pere de Barberousse. 649.b.
 Archambaut du Glas, Comte d'Anguse, second mary de Marguerite, vesue de Iacques, quatriesme du nom, Roy d'Ecosse. 393.a. fait retraicte en Angleterre. 393.b. delaisé par la Royne Marguerite, condamné par contumace à bannissement. 394.a. s'empare du Royaume d'Ecosse, & de la personne du ieune Roy: dechassé de la Cour de Iacques cinquieme du nom, Roy d'Ecosse. 394.b. condamné comme coupable de leze Majesté. 395.a.
 Archelaus le Naturaliste, precepteur de Socrates. 78.b.
 Archet de la lyre ou rebec, inuenté par Sapho Erixe. 56.b.
 Archiloque poete, fort bien recogneu par Lyfander. 601.a.
 Archimedes, son pourtrait. 46.a. honoré par les anciens, & sur tout par les Siciliens, Sarragoussois, ses engins & machines. 46.b. inuenteur de la Sphere, sa mort, sa sepulture honorable, que luy fit Marcel, Consul Romain. 47.a. ses contemporanez. 47.b. son inuention subtile. 564.a.
 Archipelague de saint Lazare. 529.b.
 Archiphron, ingenieux du temple de Diane. 503.b.
 Architectes, excellens. 503.b.
 Ardehunte Dannois, Roy d'Angleterre. 243.a.
 Areopage, Senat d'Athenes excellent: qui estoient ceux, lesquels y estoient admis: de combien il a esté: de quelles causes il prenoient cognoissance. 1.b.
 Argia, fille du Roy Adrastus, femme de Polynice, filz d'Edipe, Roy de Thebes: extrêmement affectionnée à son mary. 72.a.
 Aristarete peintresse. 503.a.
 Aristemides le Corinthien. 43.b.
 Aristides, peintre. 503.b.
 Aristides, sur nommé le Iuste. 79.a.
 Aristipe, Philosophe. 21.b.
 Aristobul, Iuis. 47.b.
 Aristocles, Peripateticien. 75.b.
 Aristomenes, Sicilien. 61.a.
 Ariston d'Argus escrimeur, parrein de Platon. 60.a.
 Ariston Patrice, citoyen d'Athenes, pere de Platon. 60.a.
 Aristote, hay d'Euclide. 49.a. ambitieux. 63.b. ses liures: chargé d'aucuns liures, qu'on desaduoué estre siens, ses precepteurs. 64.a. à surpassé tous les Naturalistes, qui auoient denancé. 64.b. a erré touchant la creation du monde, & immortalité de l'ame. 65.a. presumoit trop de ses opiniõs: a eu des Censeurs & reformateurs. 65.b. precepteur d'Alexandre le Grand: d'où extraict. 66.a. seretive à Chalcis ville de Negrepon: sa mort. 66. sa sepulture, son

pourtrait. 67.a. parrain de Theophraste. 68.b.
 Aristotes, sept portans ce nom. 67.b.
 Arlette, mere de Guillaume le Conquerant. 242.
 Armentaria, mere de Gregoire de Tours. 118.b.
 Armes & Loix, necessaires aux Princes. 93.b.
 Arminin Isle, ou posée. 657.b.
 Armoiries des maisons de Lusignan. 240.a. de Medici. 285.b.
 Arnolphe, Empereur cruel, sa mort estrange. 2.b.
 Arrius, heretique. 178.a. sa condamnation, son restablisement, sa mort. 178.b.
 Arsenie, Arrien: Euesque de Hierusalem. 19.b.
 Artemidore, Philosophe. 32.b.
 Artemisie. 71. son pourtrait, enseuelit dans son estomach les cendres du corps de son mary, auquel, pour tombeau, elle faiet bastir le Mausolée. 72.a. victorieuse sur les Rhodiens: quand viuoit Arthenodore, Philosophe Stoique. 77.a.
 Arthus, Comte de Richemont. 291.b. 301.b.
 Arthus, deuxiesme du nom, & troisieme Duc de Bretagne, sa mort. 296.a.
 Arthus Gonffier, Sieur de Boisy, son pourtrait. 340.b. gouuerneur du Roy François, premier du nom, sa mort. 349.b. Grand Maistre de France. 350.a. libre à parler. 350.b.
 Artus Tiercelin, gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy, sa mort. 441.b.
 Ascaigne Colonne, pris par Philippin Dore. 453.b.
 Ascaigne Sforce. 419.a.
 Ascalon, son Euesque recognoit pour superior celui de Hierusalem. 19.a. dicté Acre, conquise par Godefroy de Buillon. 238.b. 241.b. 256.b. assiegée par Saladin. 628.b.
 Asclepiades Critique aueugle. 40.b.
 Asimare, s'empare de l'Empire, faiet coupper le nez à l'Empereur Leonce, dechasse Philippique de peur qu'il n'aspire à l'Empire, qu'il se faisoit entèdre luy estre promis par le vol d'une aigle. 507.b.
 Asinus Gallus, precepteur de Seneque. 606.a.
 Aspalan, filz de Dogris, ennemy des Chrestiens Latins. 23.b.
 Assambeg ou Vsumcassan, pere d'Hismael Sophy. 657.b.
 Assambeg ou Amesabeg, Capitaine Turc: prisonnier de Scanderbeg, traité fort humainement. 309.a.
 Assambeg, filz de Barberousse. 648.b.
 Astrologues, reputé pour Dieux par les anciens. 87.a. leur science fort loüable, tresdangereuse. 89.a. necessaire. 545.a. qui sont sacrileges de l'Astrologie. 509.a.

leurs prediCTIONS separees, d'auec les Ordonnances des Magistrats. 545.b.
 Atabalipa, ne veut permettre à François Pisaire & aux Espaignols de sa compagnie d'entrer en ses pays: admonesté de son deuoir par un Religieux, suiuy d'un grand nombre d'hommes. 375.a. pris par Pisarre: sa mort. 375.b. ses parés. 641.a. faiet mourir son frere Atoco, agrandit fort son Royaume, chatouillé de courtoisies par Pisarre. 641.b. fait de beaux presens à Atabalipa: traité fort cruellement, estranglé, ne fut bruslé, dequoy est à loüir, enterre par la permission de Pisarre. 642.b. ses femmes & enfans, son pourtrait. 643.a.
 Athanasie, assista au Concile de Nicee, Euesque d'Alexandrie: condamné, dechassé, puis rappelé. 13.b. 179.a. en grand danger de sa vie: nourry en une cisterne à cachettes par les Catholiques l'espace de cinq ans, ses liures, restably par l'Empereur Iulian l'Apostat, depuis par luy pourchassé à mort: appelé par l'Empereur Iouinien. 14.a. sa mort, ses contemporanez. 14.b. a orné l'Eglise. 29.b.
 Athenes iadis Cecropie. 1.b. là estoit permis aux hommes auoir deux femmes. 79.a.
 Atoco, frere d'Atabalipa, Roy de Guisascar, sa mort. 641.b.
 Attuse Lucaine, Dame Sabine femme du Poete Ausone: ses enfans. 489.a.
 Saint Aubin, Euesque d'Angiers, assista au premier Concile de l'Eglise Gallicane. 183.b.
 Auerroes medecin, grand ennemy d'Auicenne: sa mort. 620.b. loüé. 621.b.
 Aueugles, de grand renom. 39.b.
 Augustans, monnoye de Frederic. II. du nom Empereur. 248.a.
 Saint Augustin baptisé & conuert par saint Ambroise. 102.a. 103.b. representé entre les Docteurs de l'Eglise par l'aigle: son pourtrait. 103.a. son corps transporté, où & par qui: lieu de sa naissance, ses parens, lit à Carthage, tombe en l'erreur des Manichéens, conseillé par Simplician. 103.b. Euesque d'Hippone: institua ses Augustins, sa mort, ses liures. 104.a. ses contemporanez, estoit Platonique. 85.a. 104.b.
 Augustin, en Angleterre. 107.b.
 Augustin d'Ancone. 148.b.
 Augustin Marlorat. 560.b.
 Auic, Euesque d'Anuergne. 118.b.
 Aurelien, Empereur: fondateur d'Orleans & Geneue. 81.b.
 Ausone, Poete Bourdelois: ses parens, ses precepteurs. 488.b. professeur en Grammaire & Rhetorique: ses disciples, bien veus des Empereurs Valentinien, Gratien & Theodose: sa femme, ses enfans: ne voulut se remarier, Chrestien. 489.a. distingué d'auec Saint Ausoni. 489.b. ses noms. 490.a. s'est trop licentié à parler, son pourtrait

pourtrait. 490.b.
Aufones, filz & arriere-filz du Poete *Au-*
fone. 489.a.
Sainct Aufoni, Euesque d'Engoulesme: de la
 maison de Mortaigne en Xainctonge, au-
 tre qu' *Aufone* le Poete Bourdelois. 489.
 b. disciple de *sainct Martial*. 490.a.
Autrec, ville de Gascoigne. 362.b.
Axe, Poete & Orateur. 490.a.
Aymon de Langloy: filz d'Edouard, troief-
 me du nom, Roy d'Angleterre, Comte de
 Cambiage & Duc d'York. 265.a.
Aze, Seigneur de Huesel. 189.a.
Aze, premier, second, troiefme & qua-
 triefme du nom: Seigneurs de Ferrare.
 379.b.
Aze d'Est pretend à la Seigneurie de Fer-
 rare, confiné en Candie. 379.b.
Azolin, troubla l'Estat de Ferrare.
 379.b.
Azon Iurifconsulte. 96.a.

B

Bacheliers de la nouuelle Licence de la fa-
 culté de Theologie à Paris sont faictz for-
 mez, apres auoir solennellement visité *S.*
Marcel à Paris. 143.a.
Bachilo, medecin Arabe. 621.b.
Beotie, produit des esprits lourds. 90.b.
Bajazeth. 97.b. obtient victoire contre les
 François, qui estoient allez au secours du
 Roy d'Hongrie: humain en leur endroict,
 eslargit *Iean*, Comte de Neuers. 273.a.
 ses titres arrogans. 632.a. pris par *Tamer-*
lan. 632.b. traité indignement.
 633.a.
Balthasar Coffe, dict Pape *Iean* vingt-troif-
 jesme, demis du Pontificat. 286.a.
Balthasar de Castille. 557.b.
Balue Euesque d'Eureux. 201.a.
Bandouilliers. 188.a.
Baptiste Garin, voyez *Garin*.
Baptiste Mantouan. 537. son pourtrait, ad-
 donné à la Poesie & à la Theologie. 537.b.
 ne rencontra bien aux loüanges du grand
 Consalue, sa mort, sa statue erigee à Man-
 toüe, rapporté mal à propos avec *Virgile*:
 trop Satyrique. 538.a. bastard.
 538.b.
Baptiste Spinelle. 484.a.
Baptiste Tiercelin, Euesque de Luçon: Abbé
 de nostre Dame de Couloms. 441.b.
Barbadique, Prouidadour des Venitiens, pen-
 du à vne tour de Patrus. 637.a.
Barbe d'Amboise, ses pere, mere & mary.
 534.a.
Barberouffe. 648. de Metelin, de fort bas
 lieu: a appris aux Turcs le mestier de Cor-
 saires de mer: de quels hommes se seruoit,
 prit la ville de Bugio. 648.b. prit Alger:
 dechassé *Muleassem* du Royaume de Thu-
 nes: fit de grandes conquestes sur les Chre-
 stiens: en Prouence au seruice du Roy Frä-
 çois, premier du nom: prend Nice. 649.a.

souffre vn grand naufrage pres de *Metel-*
lin: sa mort, ses pere & mere. 649.b.
Barbes longues, abbatues en France. 142.b.
Barenton, Village en la basse Normandie.
 588.a.
Barnabé Briffon. 70.b.
Baron de Polleuille en Bresse. 221.a.
Barthelemy Coulomb, en Angleterre: ne peut
 obtenir moyes d'Henry, septiesme du nom,
 Roy d'Angleterre, pour descouvrir le nou-
 uau monde. 522.b. enuoyé prisonnier en
 Espaigne. 524.b.
Barthelmy le Chartreux. 163.b.
Bartole. 408.b.
Barut, assiegee. 629.a.
Basile Amerbachius. 28.b.
Basile, Duc de Moscouie. 389. mal-heureux
 en guerre, & pourquoy: son impieté contre-
 naturee, cruel & intolerable aux siens.
 390.a. recognoissoit mal ses Ambassa-
 deurs: deffait par les Polonois en la ba-
 taille d'Orse. 390.b. promet estre tribu-
 taire de *Mahmet*: ses conquestes & son
 heur: ses tiltres, dont il se faisoit qualifier.
 391.a. dict Roy Blanc, ses femmes, son filz
 ne succede au Duché, ains son neueu *De-*
metrie. 391.b.
Basile, pere de *Basile* le Grand, Cappadoecen.
 3.a.
Basile le Grand Capadoecen, ses parens. 3.a.
 estudia à Cefaree, prend amitié avec *Gre-*
goire Nazianzene: promu aux ordres, en
 dispute avec *Eusebe* Euesque de Cefaree,
 fondé des Hospitaux 4.a. combien a ves-
 cu, son crayon, sa mort, ses liures. 4.b. a or-
 né l'Eglise. 29.a.
*Basilien*s, quand instituez, souz quelles char-
 ges. 4.b.
Basine femme de *Bisin*, Roy de Thuringe, à
 present Lorraine. 181.a.
Bassian Caracalle, detestable en sa vie, ince-
 stueux: son filz, fait meurer son frere, fait
 decapiter *Papinien*. 609.a.
Bastards, quelques fois excellens. 538.b.
Baudin, Euesque de Tours, marié & ayant
 enfans. 119.a.
Baudouyn, Comte de Flandres, sa mort. 296.
 a. Empereur de Constantinople: sa mort.
 296.b.
Baudouyn de Bourgoigne. 401.b.
Baudouyn second Roy de Hierusalem, sa se-
 pulture. 238.b.
Baudouyn, quatriefme Roy de Hierusalem, à
 Ascalon. 628.b.
Baugé, en Anjou, basti par *Foulques* Nerra.
 231.a.
Beatrix d'Est, fille d'*Hercules* d'Est, Duc de
 Ferrare: femme de *Loys* Sforce, Duc de
 Milan. 380.b.
Beatrix, fille du Comte de prouëce, poursuiue
 par le Roy d'Arragon pour estre sa fem-
 me, mariee à *Charles* de France, filz de
Loys huitiesme. 195.a.
Beaune, son hospital fondé par le Chancelier
Rawlin. 207.a.

Beauuais assiege par le Bourguignon, où les
 filles & femmes sont priuilegiées. 203.b.
Bede, le venerable, ses œures: liures, qui luy
 sont fausement attribuez: pourquoy a esté
 nommé venerable, d'où natif, sa mort. 120.
 b. precepteur d'*Alcuin* & autres. 133.b.
Belus, Roy d'Hongrie aueugle, au reste va-
 leureux & redouté pour plusieurs de ses
 victoires. 40.a.
Belgrade Vldric, Comte de Cilie, occis. 319.b.
Belgrade, ou *Albe* la Greque: assiegee par *Ma-*
hemet, deuxiesme du nom. 637.b.
Beliers, machines de guerre. 506.a.
Belifaire, capitaine valeureux: en disgrâce a-
 ucc *Iustinien*. 94.a. rappelé en Grece. 94.b.
Bello, redu moyne, aueugle par son oncle *Car-*
loman: creé Roy d'Hongrie. 236.a.
Beluedere, pres de Ferrare, en vne Isle du Rau.
 381.a.
Benedictins ont changé d'habit. 136.b.
Benefices, pluralité d'iceux defendue. 197.a.
Berengarius, Archediacre d'Angiers. 127.
 son pourtrait, surnommé le Grammairien:
 sa nouuelle opinion, l'abiure. 127.b. sa re-
 traite à *sainct Cosme* prez de Tours, sa
 mort, son Epitaphe, ses liures. 128.b. n'a
 esté Necromancien. 129.a.
Berengier, dernier prince d'Italie. 129.a.
Berengier, Euesque de Beziers. 129.a.
Bernabon, Viscomte. 379.b.
Sainct Bernard, Abbé de Cleruaux. 140. ses
 parens, le lieu de sa naissance, fort affe-
 ctionné au public, sa mere eut plusieurs
 beaux presages. 140.b. employé en belles
 commissions: marteau des heretiques, ses li-
 ures, doué d'une grande continence, reli-
 gieux à Cisteaux, premier Abbé de Cler-
 uaux, sa mort, son Epitaphe. 141.b.
Bernard, Comte d'Armaignac. 291.b.
Bernard, filz de *pepin*, Roy de Lombardie.
 187.a.
Bernardin Scardeon, padouan. 617.a.
Berthe, fille de *Baudouyn*, Comte de Flandres:
 repudiee à tort par le Roy *Philippe*, pre-
 mier du nom. 131.b.
Berthe, vesue de *Carloman*, frere de *Charles*
 le grand: met en trouble la France & la
 Lombardie. 187.a.
Berthold Schuuartz, Cordelier: comment &
 par quels moyens descouurit l'inuention
 de l'artillerie. 505.a. & de la poudre à ca-
 non. 505.b. son pourtrait, deploration sur
 les dommages de la scopeterie & des ca-
 nons. 506.b.
Bertrand de la Ferriere. 359.a.
Bertrand du Guesclin. 259. son pourtrait:
 d'où natif: ses premiers exercices: fait pri-
 sonnier par les Anglois, donné en hostage.
 259.b. se sauue, adiourné au Parlement
 de France, ses prouesses à Melun & au-
 tres lieux, contre les Sarrazins, & *Pierre*
 d'Espaigne. 260.a. pris par le Prince de
 Galles, sa rançon. 260.b. sa femme: Con-
 nestable de France. 261.a. liberal enuers
 les soldats, enuoyé au secours de ceux

- d' Auvergne : sa mort. 261. b. ses funerail-
les honorables. 262. b.
- Bassarion, Grec, assista au Concille de Flo-
rence, Cardinal, ses disciples, Legat du Pa-
pe Xisle, quatriesme du nom, en France :
mourut à Rauenne. 37. b. Platonicien.
99. b.
- Beihlehem, son Euesque recognoist pour supe-
rieur celuy de Hierusalem. 19. b. lieu cele-
bre. 106. a.
- Bias. 51. b.
- Bibliothèque du Roy à Fontaine-bell-eau.
28. a. d' Augspurg. 29. b. de Catherine de
Medici, mere du Roy de France. 49. b. 287
b. 515. a. de l' Isle-barbe à Lyon. 134. a. de
Ferdinand Coulomb. 525. b. de Cosme de
Medici le Grand. 287. a.
- Biragues, ancienne maison affectiōnée à
la Couronne de France.
591. b.
- Bizance, voyez Constantinople.
- Blaise sur-nommé Alphonse Albuquerque.
422. b.
- Blaise Magare, Capitaine Hongre.
321. b.
- Blaise de Montluc. 460. quelques siens ex-
ploictz, son pourtrait, maistr de camp
des bandes Françoises en la basse Bouloi-
gne : Gouverneur d' Albe & de Montca-
lier : Lieutenant du Roy à Siēne. 460. b.
Cheualier de l' Ordre du Roy : Comte de
Gorre, Colonel de l' Infanterie, Lieute-
nant du Roy en Guyenne, deliure Tholou-
se, au secours de Bordeaux. 461. a. defait
le Sieur de Duras : assiege Montheur,
dans l' Escore. 461. b. prend Bearu, mal re-
comperse. 462. b. au siege de la Rochelle,
nourry page de Claude de Lorraine, Duc
de Guise, Marechal de France : sa mort,
la constitution de son corps, ses mœurs, ses
enfans. 463. a. autres siens exploictz me-
morables. 463. b.
- Blaise de Vigenaire. 619. b.
- Blanche Danurebruch, fit mourir son ma-
ry, sans estre punie & pourquoy.
281. b.
- Blanche de Bretagne. 277. a.
- Blanche de Castille, femme de Loys, huietie-
me du nom, Roy de France, mere de saint
Loys : regente en France durant la vie de
son mary, & pendant la minorité de son
filz. 193. b. troublee par Philippe Comte
de Boloigne & autres. 194. a. sa mort.
195. b.
- Blanche de Leuis, son mary, ses enfans.
534. a.
- Blanche, fille de saint Loys, femme de Fer-
nand Roy de Castille. 197. b.
- Blasco Nunez, Vice-Roy du Peru, de la
part de l' Empereur : occu.
376. a.
- Blous, la maison bandee & armee contre celle
de Mont fort. 290. b. ses Comtes ont pos-
sedé plusieurs belles terres : vendu pour la
somme de cent mil florins d' or à Loys
- Duc d' Orleans. 294. b. 297. b. tombe
en quenouille. 296. b.
- Bochus, Roy de la Mauritanie Tingitane.
647. b.
- Boece Seuerin, a eu plusieurs appellations.
491. a. Consul Romain, docteur & elo-
quent, meslé en toutes sciences, banny &
emprisonné. 491. b. ses œuvres, mis au sup-
plice, par Theodoric Roy des Ostrogoths,
accusé d' estre seditieux. 492. a. apres sa
mort, la Roynie Amalasunte fait redresser
ses statues, qui auoient esté mises à bas
durant son bannissement. 492. b. sa fem-
me. 55. b.
- Bogazasat, fort basti sur le Bosphore &
mer Propontide par Mahemet, deuxiesme
du nom. 636. a.
- Boloigne, en Italie, son vniuersité. 190. a.
renduë à François de Gonzague.
332. a.
- Boloigne, Comté : quel hommage en font les
Rois de France. 205. a. recouree sur les
Anglois. 427. b.
- Bombardes, leur inuenteur. 505. b. ont esté
mises en vsage premierement par les Ve-
nitien. 506. a.
- Boniface Chabor. 382.
- Boniface Pape, huietieime du nom : en mau-
uais mesnage avec Philippes le Bel, Roy de
France. 199. b.
- Bonne, fille du Comte d' Vgel : femme de
Philippes, Comte de Neuers. 269. a.
- Bonne Lombarde. 280. a.
- Bonose, compaignon de saint Hierosme.
105. b.
- Bordeaux, de quoy est à recōmander. 488. a.
- Borney, le Roy à qui & comment il parle.
644. b.
- Borse d' Est, sa mort, premier Duc de Ferrare.
380. a.
- Bouchard de Montmorency, Connestable de
France. 449. b.
- Bourg de Mars, près Athenes. 1. b.
- Bourgoigne, domtée par le Roy Clouis.
182. b. ennemie de la maison de France.
267. a. comme aussi de celle d' Orleans.
270. a. 301. a. donnée à Philippes le Har-
dy. 267. b. 410. a.
- Bourg, ville capitale de Bresse, assiegee par le
Baron de Polle-ville. 221. a.
- Brian Chabor. 382. b.
- Briançon, ville au Dauphiné. 564. b.
- Briax, Eunuque, Silacien, Architecte.
72. a. 503. b.
- saint Brice, Euesque de Tours. 119. a.
- Brigands, de qui ont pris leur nom.
188. b.
- Brylle, Euesque d' Arabie. 10. b.
- Bugio, ville prise par Barberousse. 648. b.
- Bunduic, Angloise, quand viuoit, deffit Pau-
lin Suctone, le fit executer cruellement à
mort. 281. a.
- Burckard, religieux de saint Benoist.
132. b.
- Burgand, chef des brigans. 188. a.
- Busone, Roy d' Arles & Prouence, resserre en
vn monastere. 235. b.
- C
- Abdet Raymonet, Capitaine à Mallan-
nay. 204. b.
- Caboche, chef des bouchiers mutins à Paris.
271. a.
- Cecile ou Cecilien, precepteur de saint Cy-
prian. 112. b.
- Cecile, premier entre les poetes Comiques.
601. a.
- Cesar, voyez Iules Cesar.
- Cesar Borgia, Duc de Valentinois. 339. b. en
France. 534. a.
- Cesar de Birague, Commandeur de Raconis en
Piedmont. 592. a.
- Cesar de Naples. 593. b.
- Cesar Flauc Iustinien, de son premier estat fut
fort petit cōpaingn, filz adoptif de Iustin
& non illegitime : ses noms. 93. b. ses ex-
ploits guerriers : indigné à l' encontre de Be-
lisaire. 94. a. a eu (selon aucuns) deux fem-
mes : nommé Franciscus : 94. b. soigneux
d' establir la iustice, sa compilatiō du corps
du Droit. 95. a. n' a esté couard ny igno-
rant. 96. a. a maintesfois chopé : pourtant
n' a esté ennemy de s' esperer de la pieté.
96. b.
- Cesaree, ville de la Palestine. 494. a.
- Cesaree, Roynie de Perse. 182. b.
- Cesarin, Cardinal : legat du Pape Eugene, san-
guinaire & mal-adiuise : fait rompre aux
Hongres la trefue promise à Amurath
pour dix ans. 319. a.
- Caiette assiegee par le grand Consalue.
328. b.
- Caire son estenduë. 639. a. assiege par Selim.
639. b.
- Caius Antonius Consul avec Ciceron.
603. b.
- Caius Aufidius, Preteur Romain, quoy qu' il
fut auetgle. 40. a.
- Caius Flaminius, Consul deffait par Anni-
bal Capitaine Carthageois, honorablement
ensepulture. 643. a.
- Caius Sidonius Apollinaire, Bourdelou ou
Auvergnat, son pourtrait. 486. b. son pre-
cepteur, ses œuvres. 487. a. amoureux des
gens doctes : son langage de quoy taxé, ses
contemporanez. 487. b.
- Calais, pris sur l' Anglois. 221. a. 428. a.
- Calapin ou Tursin, frere de Mahemet deux-
iesme du nom : occis tres-inhumainement
635. a.
- Calipso, peintresse. 503. a.
- Calixte. 29. b.
- Calixte Othoman : frere de Mahemet deuxies-
me du nom. 365. b.
- Caloier d' Andros, dict le bon vieillard.
26. b.
- Callimaque, poete. 21. b.
- Callineus, Patriarche de Grece, natif de
Thrace

- Thrace. 26.b.
 Callistrat, Jurisconsulte. 616.b.
 Camom pere de Sapho. 56.a.
 Campson, Soldan d'Egypte, sa desconfiture & mort. 23.b. 639.b.
 Cantaliene, poete. 538.a.
 Cantorbie en Angleterre, a deux beaux colleges. 166.b.
 Capha, Ville, sise en Prezocopie. 637.b.
 Captal de Buch, vaincu & pris par Bertrand du Guesclin. 260.a.
 Caracalle, Empereur, voyez Bastian.
 Cardinaux, leur institution, ce mat que veut à dire, n'estoient que cures. 159.b. leur dignité accreüe, pourquoy portent leurs robes & chapeaux rouges. 160.a.
 Carloman, oncle de Charles le Grand, se rend moyne. 185.b.
 Carloman, frere d'iceluy Charles, Seigneur de Soissons, sa mort. 185.b.
 Carneades, philosophe Academique. 21.b. ne prenoit le loisir de disner. 47.b.
 Caspy, Principauté. 368.b.
 Casal, Ville du Marquisat de Montferrat. 442.a.
 Casimir, Roy de Poloigne. 232. filz de Mierzslas, pourquoy n'est admis à la Royauté. 232.b. retiré de Poloigne. 233.a. vers Estienne, Roy d'Hongrie, à Paris. se rend moyne à Cluny, Diacre. 233.b. fait difficulté de sortir de l'Abbaye de Cluny. 234.a. sous quelles charges les Polonois obtiennent du Pape l'emancipation de son vœu monachal, tiré hors de Cluny & mené en Poloigne. 234.b. a peu quicter son vœu monastique. 235.a. son entrée en Poloigne couronnée, vainquit le Duc de Boeme, se marie 236.a. chastie la desloyaute de Maslas, sa mort, ses enfans. 236.b.
 Castian, Jurisconsulte. 115.b.
 Castillans se remuent contre Charles le quint. 411.a.
 Castillon, Ville separant le Perigort & Bordelous. 283.a. 284.a.
 Castrucio Castracagne, ses premiers auancements, filz de Gerjus & Pucera, brave joueur de paume. 253.b. prend Lucques pour Hugues Faginola, emprisonné à Lucques, remis en liberté. 254.a. Seigneur du pays Lucquois, Conseiller, Secrétaire & Vicaire de l'Empire, Seigneur de Pise, obtint victoire signalée contre les Florentins. 254.b. Duc de Lucques, sa mort, son pourtrait, sa femme, eut neuf enfans. 255.a. son Epitaphe. 255.b.
 Cathajens, ne sont inuenteurs de l'Imprimerie. 514.b.
 Catherine de Chauigny, son mary, ses enfans. 405.a. 533.b.
 Catherine de France, fille de Charles septiesme du nom, Roy de France, femme de Charles, dernier Duc de Bourgoigne. 316.b.
 Catherine de Saint Balin, son mary. 534.a.
 Catharine d'Espsaigne, femme de Iean, dix-septiesme Roy de Portugal, ses enfans. 411.b.
 Catherine de la Marche, femme de Philippe Chabot, premier du nom. 382.b.
 Catherine de Medici. 223.a. 458.a.
 Catherine, femme de Henry, huitiesme du nom Roy d'Angleterre, repudiée, sa mort. 571.b.
 Catherine, fille de Ferdinand Roy d'Arragon, Emperiere, rendue Nonnain. 235.b.
 Catilina, gentilhomme Romain, pressé visuellement par Ciceron, à cause de sa coniuration. 603.b.
 Caron. 48.b.
 Celibat, ses incommoditez. 79.a. 108.b. ordonné aux gens d'Eglise. 111.a.
 Celse Jurisconsulte. 616.b.
 Cephalonje, Isle recourée aux Venitiens par le secours du grand Consalue. 329.a.
 Cercola ou Cercylla, mary de Sapho. 56.b.
 Chabots, maison ancienne & illustre. 382.b.
 Chancelier de l'Vniuersité de Paris, sa dignité. 508.b.
 Chapeaux rouges des Cardinaux. 160.a.
 Charaxo, frere de Sapho, hay par elle. 56.a.
 Chares Lydien, Architecte du colosse du Soleil a Rhodes. 503.b.
 Charille, Roy des Lacedemoniens vaincu par les femmes de Tegée. 280.a.
 Charles Aretius. 97.b.
 Charles, Baron & Sire de Montmorency, Marechal de France, parrain de Charles, sixiesme du nom, Roy de France. 449.a.
 Charles Caraffe, Cardinal, Legat en France, parrain de Victoire, fille de Henry, deuxiesme du nom, Roy de France. 223.b.
 Charles, Cardinal de Bourbon. 419.a.
 Charles, Cardinal de Lorraine, parrain de François, Duc d'Anjou, &c. 223.b. Archeuesque de Rheims, oignit Charles neuuiesme du nom, Roy de France. 225.a. sa naissance. 580.a. Archeuesque de Rheims, comparé à Ciceron, Demosthene, & saint Paul, est ait Cardinal, fort bien veu du Roy Henry, député pour accorder la paix entre les François & les Espaignols, au Camp d'Amjens, scauant, & eloquent. 581.a. iustifié de ce qu'on luy impute l'auarice & ambition, au Concile de Trente. 581.b. reforma son clergé de Rheims, a illustré Rheims, a erigé vne Vniuersité a Pont à Mousson. 582.a. sa mort, sa sepulture, son Epitaphe. 582.b.
 Charles, Comte d'Albret. 200.b.
 Charles, Comte d'Angoulesme, pere de François, premier du nom, Roy de France. 210.b.
 Charles, Comte de Blois, en querelle avec Iean de Montfort, sa mort. 290.b.
 Charles Comte de Valois premier, oncle du Roy Louis, surnommé Hutin. 275.a.
 Charles d'Amboise, filz aîné de Pierre d'Amboise, deuxiesme du nom, employé en grandes & honorables charges, sa femme, ses enfans. 533.b.
 Charles d'Amboise, Sieur de Chaumont. 315.b. 339.b. 360.b. deuxiesme de ce nom. 533.b. ses pere, mere, femme & enfans. 405.a. Lieutenant du Roy au Milannous. 405.b. humain au possible, prend lignage, ses enfans. 406.a. ses charges sa mort. 46.b.
 Charles d'Artois, Comte d'Eu. 316.a.
 Charles de Bourbon premier du nom, & quatriesme Comte de Vendosme, sa femme. 403.b. ses enfans. 404.a.
 Charles de Bourbon. 211.b. fait merueilles aux guerres d'Italie. 212.a. quicte le party du Roy de France. 212.b. 213.a. 347.b. desbauché par André Dore. 454.a. mal-content, & pourquoy 351.b. ne veut recognoistre l'Anglois pour Roy de France. 351.a. ses pere & mere. 352.b. Connestable de France, dechassa du Duché de Milan l'Empereur Maximilian, prit Rome, sa mort, son Epitaphe. 353.b. doté de genereuses & heroiques vertus, ses terres & Seigneuries, sa femme meurt sans enfans. 354.a.
 Charles de Bourbon, filz de Louis de Bourbon, Prince de la Roche sur Ton. 352.b.
 Charles de Brichanteau. 434.b.
 Charles de Coitiny, Sieur de Taillebourg, & Baron de Craon. 211.a. 303.a.
 Charles de Cossé, Sieur de Brissac. 225.b. son pourtrait, à la recouure de Naples. 423.b. eut fort jeune, charge de compaignies, combattit tant contre le Sieur de Fumel, que contre vn Lyon, sa vaillance au destroit de Suse. 424.a. Colonel de l'Infanterie Françoisse, en Angleterre, Espagne, & Alemaigne, son hardi exploit au siege de Tarpignan. 424.b. blessé à la compaignie du Sieur de Langey, conducteur de l'auant-garde de l'armée de Boloigne, Colonel de trois mil cheuaux, prend Don Francisque d'Est, sa retraite à Chaulons en Champaigne. 425.a. met en route le Sieur de Liques, Lieutenant du Duc d'Ascot, Grand Maistre de l'artillerie, Lieutenant du Roy de France es pays delà les Morts, Marechal de France. 425.b.
 ã iiij

- trouue mauuaise la reddition du Piedmont, faite au Duc de Sauoye, par Henry deuxiesme du nom, Roy de France, gouuerneur de Picardie, sa mort. 426.a. sa femme ses enfans. 426.b.
- Charles de Cosse, filz du Sieur Marechal de Brissac. 423.b. 426.b.
- Charles de Diuau, sa mort. 290.b.
- Charles de Durus, dict de la Paix, Roy de Naples. 357.b.
- Charles de France, filz de Philippes le Bel Roy de France, Côte de la Marche. 274.b. en pique contre le Sieur de Concy. 275.b.
- Charles de Gonzague, pris par le Sieur d'Enguyen. 213.b.
- Charles de la Trimouille, Prince de Thulmont. 212.a. contre les Venitiens. 336.a.
- Charles de Lorraine, Duc d'Amale. 280.b.
- Charles de Lorraine, Duc de Maynes. 384.b. 430.a. 432.b.
- Charles de Minfeld. 426.b.
- Charles, Duc de Bourgoigne. 200. ingrat enuers le Comte d'sainct Paul 202.a assiege Beaunay & Nuz 203.b. sa mort. 204.b. 314.b. son pourtrait 311.a. ses pere & mere, tourmenta les Gantois, du uiuant de son pere, fut partisan de la guerre du bien public, Comte de Charrolois. 311.b. contre les Liegeois, son ordonnance sainte Ete contre les soldats putassiers. 312.a. maistre & seigneur de Saincton, Liege, Gand & autres Villes. 312.b. mal aduise d'auoir liure au Roy le Comte de saint Paul, trahy & mal mené par le Comte de Campobache: mena la guerre aux Suisses. 313.a. delaisse par ses allies, dffuit par deux fois par les Suisses, fait enleuer la Duchesse de Sauoye. 313.b. mena guerre contre René Duc de Lorraine, & pourquoy, prend Nancy, Seigneur de Lorraine, Bar & Vandemont. 314.a. perd Nancy, sa mort. 314.b. trop cruel. 315.a. sa fille. 315.b. ses vertus louables, excessif en banquets, sur charge son peuple d'impôts, fort arrogant. 317.a. ses trois femmes. 317.b.
- Charles, Duc d'Orleans, troisieme filz de François, premier du nom, Roy de France, sa mort. 219.a.
- Charles, Duc d'Orleans, filz de Louis, aussi Duc d'Orleans, ses Seigneuries, pris à la bataille d'Azincourt. 299.a. demeura prisonnier vingt cinq ans en Angleterre, sa mort, ses femmes, les enfans. 299.b.
- Charles, Euesque de Riez en Prouence. 28.b.
- Charles, filz de Iean Comte d'Angoulesme, Lieutenant general du Roy en Guyenne, sa femme, ses enfans. 303.a.
- Charles, filz de Robert, Roy de Naples, pris par Castruccio Castracagne. 254.b.
- Charles Hurant de l'Hospital. 579.a.
- Charles le Grand. 121.a. pourquoy a eu ce titre de Grand. 185.a. d'où natif. 185.b. sa stature, son repas, son espée, ses gardes, sa force. 186.a. eut belles & dignes charges durant la vie de Pepin son pere, appelé à la Royauté, domta Hunaut, Comte de Prouence, fait bastir Fronsac, repudia sa femme Hermingarde, fille ou sœur de Disier Roy des Lombards, defait iceluy Disier, l'enuoye en exil au Liege, fait Roy de Lombardie son filz Pepin, puis son petit filz Bernard, fait borner le Royaume de Lombardie. 187.a. domta les Saxons par vnze fois, les transporta en France, esbranla fort les Sarrazins en Espagne. 187.b. souffrit perte à la journée de Roncevaux, dont il eut sa reuence. 188.a. reprima la felonnie des Bretons, subingua Tassillon, Duc de Baviere, recherché d'alliance par plusieurs Seigneurs. 188.b. ne veut accorder l'vne de ses filles à l'Empereure Hirenne pour femme de son filz l'Empereur Constantin, entend à l'alliance avec les Escoissos, Patrice, Empereur de Rome. 189.a. sa pieté, entretenu durant le repas de graues discours. 189.b. charitable enuers les pauures, dressa quatre Vniuersités. 190.a. par quelle discipline les enfans estoient reiglés, ses precepteurs, ses liures, n'a changé le droit des François, institua les douze pairs de France. 190.b. n'a esté en Hierusalem. 191.a. 370.b. Prince de grande entreprise, n'a aspiré aux deux Empires, demandé en mariage par l'Empereure Hirenne. 191.a. prodiges aduenus à son trespas 191.b. sa mort, son Epitaphe, ses cinq femmes & enfans. 192.b.
- Charles cinquieme du nom Roy de France, sa femme 297.a. uetroye les grands jours au Comte de Vertus. 298.b.
- Charles le quint, Empereur, dementy par François, premier du nom, Roy de France. 215.b. bandé contre les Roys de France, trauaille par le Roy Henry deuxiesme du nom. 220.a. son tombeau 408.a. sujet du Roy de France. 408.b. créé & couronné Empereur, desfit les Libertins d'Alemaigne, contre Sultan Solymann à Vienne. 409.a. procura plusieurs assemblées pour l'union de l'Eglise, fit dresser forces contre le Turc, ses titres 409.b. sa genealogie, sa natiuite, prit la ville de Thunus, recouura le Royaume de Thunus, qu'il rendit à Altrachen. 410.a. 649.a. veut changer le Royaume d'Alemaigne en succession hereditaire. 410.b. sa retraite à Villac, taxé à tort de tyrannje & concussion, sa femme. 411.a. sa mort, ses freres & sœurs. 411.b. deuant Foussan. 440.b. auoit pour conseiller Agrippa. 542.b.
- Charles, sixiesme du nom, Roy de France, son parrain. 449.b.
- Charles neuiesme du nom, Roy de France, sa naissance, son baptisme, ses parreins & marreine. 223.b. sacré. 224.b. fut reuene de son Royaume. 225.b. en danger à Meaux. 226.a. prend à femme Elisabeth d'Autriche 226.b. sa mort, stature & composition de son corps, ses humeurs & complexions. 228.a. & b. amateur des bons esprits. 228.b.
- Charles Tiercelin, Sieur de la Roche du mayne. 383.a. par quels degres a esté auancé, s'est trouué en sept sieges, pris à Pauze, & es batailles de saint Laurens & saint Quentin. 438.b. ses remonstrances qu'il fit à Foussan au Marquis de Saluces. 439.a. en conference avec Antoine de Leue. 439.b. en ostage, avec les Sieurs de la palice & d'Acjer, pour la reddition de Foussay, à Lyon. 440.a. libre au parler, en deuis avec l'Empereur Charles le quint, sa mort, sa femme, ses enfans. 441.a. son pourtrait. 441.b. ses vertus louables. 442.a.
- Charles Tiercelin, filz du Sieur de la Roche du mayne. 220.b. 441.b.
- Charlotte d'Esquetot, son pere, femme de Charles de Cosse, Sieur de Brissac. 426.b.
- Charlotte de la Val premiere femme de l'Admiral de Chastillon. 227.a.
- Charlotte de Lusignan, femme de Louis de Sauoye, Roy de Cypre, depossedée du Royaume Cypriot par les Venitiens. 464.b.
- Charlotte d'Orleans, son mary. 404.a.
- Charlotte de Sauoye, femme de Louis, vnzieme du nom, Roy de France. 403.b.
- Charlotte, fille de François, premier du nom, Roy de France. 219.a. 423.b.
- Charlotte, fille de Louis, Duc d'Orleans, femme de Louis, vnzieme du nom, Roy de France. 208.b.
- Charlotte Gontier, femme de René de Cossé, Comte de Brissac. 423.b.
- Charlotte Vrsine, femme de Thomas Pic. 521.a.
- Charmander brasse la mort à platon. 61.a.
- Chartreuse de Gaillon, fondée par Charles de Bourbon, Cardinal. 171.a.
- Chartreux ne doiuent estre ennemis de la science. 161.a.
- Chaumont, ville en Touraine, bastie par Foulques Nerra. 231.a.
- Cherif 646.d'où natif, ses habillemens, son pourtrait. 646.b. visite le Roy de Taphilete, le fait tuer, fut Roy en sa place, defait le Roy de Tremissen, & s'empare du Royaume. 647.a.
- Cheualiers croisés. 256.b. leur institution, leurs grands maistres. 370.b. font retraite en la Chrestienté. 371.a.
- Cheualiers

Cheualiers de Sainct Iean de Hierusalem,
leur institution. 370. b. reconquirent Rhod-
des, & pour-ce dictz Rhodiens. 371. b. ef-
conduits du secours par eux requis aux
Princes Chrestiens. 372. a. inquietés.
373. b.

Cheualiers du Sepulchre. 370. b. quels sermens
font à leur reception. 371. a.

Cheualiers Templiers, voyez Templiers.

Cheualiers Teutoniques ou Marians. 370. b.
se retirent en Alemaigne. 371. a.

Chilon, Lacedemonien. 51. b.

Chilperic quatriesme Roy de France, pere de
Clouis premier du nom. 181. a.

Chinois ne sont inuenteurs de l'Imprimerie.
514. b.

Chira, contrée du Peru, descouuerte.
375. a.

Christophle Colomb, Geneuois. 522. rap-
porté avec le pigeon de l'Arche de Noe:
d'où natif, par quelle obseruation fut
esmeu à decouurir le nouveau monde:
Somme les Geneuois de luy donner se-
cours pour son entreprise, esconduit par les
Roys d'Angleterre & de Portugal. 522. b. comme aussi par les Ducs de Me-
dine Sidonie & Celi, en Castille, obtient
secours de Ferdinand Roy de Castille: me-
nacé de sedition par ceux de sa flotte des-
couurit premier les Terres neufues: retour-
ne pour la premiere fois en Espagne. 523.
b. renuoyé pour la seconde fois aux Ter-
res neufues: fait iusticier les Espagnols,
qui estoient insolens, accusé & rappelé
par-deuers le Roy d'Espagne. 524. a.
renuoyé pour la troisieme fois aux Terres
neufues, derechef accusé & rappelé par-
deuers le Roy d'Espagne avec ses fre-
res, renuoyé pour la quatrieme fois à re-
couurer nouveau pais, à bastir la ville
de Sainct Dominique. 524. b. son in-
uention gentile pour recouurer des vi-
ures, sa mort sa sepulture. 525. a. ses en-
fans, à descouuert l'Indie Occidentale.
525. b.

Christophle d'Arehano. 560. b.

Christophle d'Yockj, Cardinal Anglois.
368. b.

Christophle Pape, depose, rendu Moyne.
235. b.

Christophle Plantin, Imprimeur.
515. b.

Cipseles, Seigneur de Corinthe. 503. b.

Circo Brandalin. 673. a.

Cirignole, ville. 328. a.

Clajre de Gonzague, fille de Ferry, Marquis
de Mantouë, femme de Gilbert Sieur de
Montpensier. 352. b.

Claude Clement. 133. b.

Claude d'Annebaut. 221. a. 383. a. 418. a.
431. b.

Claude de Concy, Seigneur de Burje. 383.
b. à fait seruire à cinq Roys, recou-
ura Casal ville du Mont-ferrat.

443. a.
Claude de Lorraine, Duc de Guise, Baron
de Iain-ville. 355. b. sa fille Marie.

396. a.
Claude d'Orleans Duc de Longue-ville; fit
mort. 404. a.

Claude, fille de Louis douzieme du nom Roy
de France, premiere épouse de François
premier du nom, fit mort n'a point acquis
le Royaume de France à son mary. 211. a.
219. a.

Claude fille du Roy Henry deuxiesme du
nom, sa naissance, son Baptisme, épouse
du Duc de Lorraine. 223. a.

Claude Galien Medecin.
8. b. 75. b.

Claude Guichard fest mespris.
640. b.

Claude Minos Dijonnois,
556. a.

Claude Ptolomée, d'où natif, son precepteur,
ses contemporanés, Roy de Feude. 87. b.
Astrologue, son Almageste: son pour-
trait. 88. b. quand vivoit.
89. b.

Cleis mere de Sapho. 56. a.

Clement Alexandrin. 5. sa naissance, sa
sepulture, disciple de Panthene, pre-
cepteur d'Origene, ses liures taxé de
quelques erreurs, sa mort. 6. a.

Clotayre, Roy de France, relegué en un Mo-
nastere. 235. a.

Clotilde, femme de Clouis, premier du
nom, Roy de France, cause instrumen-
tele de la conuersion de son mary au
Christianisme: moyenne la paix avec le
Roy de Bourgoigne Gondebaud. 182. b.
sa mort & sepulture.
184. b.

Clotilde fille de Clouis & de Clotilde.
184. b.

Clouis, cinquiesme Roy de France, premier
de ce nom & du titre de Chrestien: son
pourtrait. 180. b. ses pere & mere: des-
confit Alaric Roy des Goths & Visi-
goths: fait trancher la teste à Syagre,
mene guerre aux Alemans. 181. a. fait
vœu d'estre Chrestien. baptisé, change
d'armoiries. 181. b. étant Payen, per-
met de baptiser son premier filz à la
Chrestienté: reprima la tyrannie de Ri-
cher, Duc de Combray, ennemy des trai-
stres: fit assembler à Orleans le premier
Concile de l'Eglise Gallicane. 183. a. fon-
da plusieurs Eglises: son cheual donné à
sainct Martin de Tours, honoré par l'Em-
pereur Anastase, sa mort & sepulture.
183. b. son Epitaphe. 184. a. ses enfans.
184. b.

Cluny, quelques moynes de ceste Abbaye mal
morigerez, chastrez. 134. b. où le Pape
Innocent, quatriesme du nom, tint le sie-
ge, estant dechassé par l'Empereur Frideric.
195. a. où Casimir, qui depuis fut Roy
de Poloigne, se rendit moyne. 233. b. &

y fit de grands presens.
236. b.

Clytemnestre avec sa chemise, sans issue en-
pestra son mary Agamemnon.
653. b.

Cneus Domice Enobarbe. 606. a.
Coil, Roy des Bretons, deffait: sa mort.
626. a.

College des bons enfans à Paris, par qui fon-
dé. 150. b.

Colosse de Corynthe, de Rhodes, d'Auuergne.
503. b.

Comane, ville de Capadoce où mourut sainct
Iean Chrysostome. 16. b.

Conan Duc de Bretagne en mauuais mesna-
ge avec son beau-frere Foulques Ner-
ra. 230. a.

Conciles de Basle. 29. b. 160. a. Besiers. 111.
a. Chalcedoine. 19. b. 21. a. Clermont en
Auuergne. 141. a. Constance. 153. b. 156.
a. 286. a. 508. b. Estampes. 118. b. Ferrare.
380. a. Florence. 29. b. 380. a. Nicee pre-
mier. 178. a. Orleans. 183. a. Paris. 118. b.
Pise. 155. b. Seuille. 158. a. Theon-ville.
188. a.

Conference de Iustin, avec Triphon Iuif.
7. b.

Conrad Empereur, filz de l'Empereur Frideric,
deuxiesme du nom. 252. a.

Conrad, Imprimeur à Rome. 514. b.

Conrad Pellican. 560. b.

Consalue Emandes, voyez Ferdinand Con-
salue. Constance, fille de Roger, Abbesse
de saincte Marie de Palerme: quinquage-
naire: mariee à l'Empereur Henry: eut un
filz, qui fut Frideric, second, Empereur.
249. b.

Constans, filz puisné de Constantin le Grād.
179. a. sa mort. 179. b.

Constantin le Grand, ses pere & mere: fort
liberal. 176. b. secourt les Romains, à l'en-
contre du Tyran Maxence: entasché de
lepre, dont il est guery par le Baptisme.
177. a. sur-monté le Tyran Maximin, ne
peut saouler de bien faire aux Eglises des
Chrestiens: desfaict Licinius, son beau-
frere, qui s'estoit reuolté contre luy: trans-
porta d'Italie l'Empire à Constantinople.
178. a. fit mourir son filz Crispus & sa
femme Fauste, pourquoy: honoroit les hom-
mes doctes, ses liures, enrichit de precieus
ioyaux sa Constantinople. 178. b. a guer-
royé les Bizantins: diuisa l'Empire entre
ses enfans, lesquelz il crea Césars: sa mort,
denoncee par vne Comette: rappella d'exil
Athanasé, son testament. 179. a. de son
baptisme. 179. b.

Constantin, filz aîné de Constantin le Grād.
179. a. 293. a.

Constantin, filz d'Heraclius Constantin.
293. a.

Constantin, filz de Iean Castriot.
304. b.

Constantin, filz de Leon Isaurien.

293. a. Constantin, filz de Leon, quatriefme du nom. 293. a. sa femme. 293. b. Constantin Monomache. 293. b. Constantin paleologue, dernier Empereur de Constantinople: son pourtrait. 291. b. sur-nommé Draco, Empereur de Grece. 292. b. sa mort, sa sepulture, sa teste portee au bout d'une lance. 293. a. son frere Thomas dechassé de la Moree par Mahemet, deuxiesme du nom. 636. b. Constantin Ostroge. 390. b. Constantin Pogonat. 293. a. Constantin Spartain, filz du Capitaine Andronique. 293. b. Constantinople, dictée au paravant Byzance: restaurée par un Constantin, & perdue par un Constantin, tous deux ayans leurs meres, du nom d'Helenes. 177. b. prise par Mahemet deuxiesme du nom. 177. b. 292. b. 636. a. Constantius, pere du grand Constantin. 176. b. Constantius second, filz du grand Constantin. 179. a. Contessine Bardi, femme du grand Cosme de Medici. 287. b. Cordeliers en mes accord avec les Iacobins. 147. b. ne doivent estre mis hors la famille des Chrestiens. 560. b. Corinna, Poetresse. 55. b. Corinthius, orateur Grec. 29. b. Cormery, Abbaye en Touraine. 134. b. Cornelia Alexandri, femme de Iean, filz du grand Cosme de Medici. 287. a. Cornelius Gallus. 77. a. Cornelius Nepos. 77. a. Coron, ville au Peloponnese, prise par André Dore. 454. a. Cosme de Medici, premier du nom, dict le Grand. 285. son pourtrait, les armoiries de sa maison anciennes. 285. b. son pere, sa naissance, Thresorier de Bartholomaeus Costa, appellé Pape Iean, vingt troisieme du nom. 286. a. enuoyé en exil, rappelé sur-nommé pere de la patrie: sa mort, restaura & fit bastir plusieurs temples & Palais. 286. b. liberal envers les gens doctes, sa bibliotheque, ses femme & enfans. 287. a. sa mort, sa sepulture, combien employa en bastimens & en aumosnes: demeure successeur du thresor du Pape Iean. 287. b. sa devise & son blason, entretenoit Iean Argyropyle & Marsile Ficin. 288. a. restaurateur de l'Academie de Pise. 459. a. Cosme de Medici, deuxiesme de ce nom, Duc de Ferrare. 455. a. quand decedé, son pourtrait, sa devise, son pere. 455. b. sa mere, declaré chef de la Republique Florentine. 456. a. ne peut estre destourné de tendre à la Principaute par aucune remonstrance. 456. b. met hors les Cardinaux Saluat & Ridolphe, & pourquoy, ne peut obtenir à femme Marguerite Vesue d'Alexandre de Medici, espouse Eleonor de Toledé. 457. a. voué au service de l'Empereur. 457. b. Duc de Sienné, assaillé de conspirations, sa mort. 458. a. grand bastisseur, amoureux de la peinture, support des gens doctes & de vertu. 458. b. grand & equitable iusticier. 459. b. Crates ietta son or & argent en la mer, pensant qu'il ne pouvoit posseder & la vertu & les richesses. 51. b. Cratyle, disciple d'Heraclite & precepteur de Platon. 60. b. Crescence, tyran deffaiect. 230. a. Cresceus Philosophe Cynique, repris par Iustin le philosophe, le faict mourir. 8. b. Critheis, mere d'Homere. 39. b. Croisade, reueilla Luther. 212. a. à quelle fin publiée. 237. b. 240. b. Croisez, quatre ordres de Religieux. 256. b. Croye, souz la main de Scanderbeg. 306. a. assiegée par le Turc Amurath. 308. a. Crusillon de Tours: decedé en Asie, sa succession poursuivie. 589. b. Cusco, chef & metropolitaine du Peru. 641. b. Cypre, comment paruenue en mains des Venitiens: leur est ostée par le Turc Salim. 464. b. Saint Cyprian, son pourtraict 112. a. Carthageois, ses premiers exercices, son precepteur. 112. b. se retire à cause de la persecution, se mesprend touchant le Baptisme. 113. a. martyrisé, affectionné à Tertullien. 113. b. Cyprian, Antiocheen. 112. b. Cyprian, Magicien. 112. b. Cyrene ville d'Afrique. 21. b. Cyre, ville d'Syrie. 20. b. 21. b. Cyrille, Euesque d'Alexandrie. 19. fit chasser les Juifs de son Euesché, ses contemporains, ses œuvres, son pourtraict. 13. b. en pique avec Theodoret. 21. a. a orné l'Eglise. 29. b. Cyrille, Euesque de Hierusalem. 19. b.
- D
- Dain Oliuier, barbier de Louis XI. du nom, Roy de France, Capitaine de Melun. 207. b. 209. a. Damas, ville capitale de Syrie. 23. a. prise par Tamerlan. 631. b. Damiata, iadis deluse en Alexandrie. 87. b. prise. 195. b. Damo, fille ou femme de Pythagoras. 51. b. Damon, precepteur de Socrates. 78. b. Dante, Poete. 501. a. Darnardille, Roy d'Ecosse. 625. b. David Betoun. 395. a. David Courvo. 638. a. David de Bourgoigne. 401. b. David Monarque de perse. 30. a. David, prince de Galles. 245. a. Decime Saladine. 629. a. Deianire fit mourir son mary Hercules par la chemise baignee au sang de Nessus. 653. b. Dementir, n'emporte note d'infamie. 215. b. Demetrie, Duc de Moscouie. 391. b. Demetrie, Euesque d'Alexandrie, mal affectionné à Origene. 10. a. Demetrie, filz de Manuel paleologue. 292. b. Demetrie, fort honoré des Atheniens. 362. a. Democrite se creua les yeux. 40. a. mesprisoit les richesses. 47. b. 48. b. 52. b. 92. b. Demosthene. 48. la parole luy faillit en harangant. 68. b. Denis, non communiqué à plusieurs doctes perassonnages. 12. a. Denis Affricain, Geographe. 77. a. 494. b. Denis Alexandrin. 11. a. exemple de constance, disciple d'Origene, Euesque d'Alexandrie. 11. b. lisoit les liures des heretiques, son pourtrait. 12. a. poursuivy à mort par un Juif. 12. b. Denis Areopagite, son pourtrait. 1. a. sa conversion. 1. b. fort prisé des anciens Chrestiens, voire par les Mahemetans, autorité des liures publiez souz son nom: sentence presagieuse d'iceluy, sur l'apparition de l'Eclypse, Apostre des Gaules. 2. a. martyrisé, quand, où & avec qui, ses contemporains. 2. b. a orné l'Eglise. 29. b. Denis Corinthien. 75. b. Denis d'Halicarnasse, Historien. 44. b. Denis de Morbegue, Arthois: prit Iean Roy de France. 264. a. Denis, Euesque de Milan. 14. b. Denis Euesque de Tours. 119. a. Denis Rickel, Chartreux. 161. de la maison de Lenvis, d'où natif. 161. b. fort ententif à la meditation & action: sa mort, partie de ses œuvres, son pourtraict, eloge à sa louange. 162. a. requis de son aduis par les Grands. 162. b. Denis Tyran de Sicile: veut faire mourir Platon. 61. a. 203. a. Destroit de Magellan, son elevation, par qui descouvert. 529. b. Destroit Septentrional, mal suppose. 527. b. Diane de Cossé, fille du Sieur Mareschal de Brissac, son mary. 426. b. Didier Erasme, natif de Rotterdam, fort conuoiteux d'honneur. 547. b. a piqué le Sieur Budé, quand florissoit Phoenix d'Allemagne, sa devise, ses liures, pensionnaires des Roys de France & d'Angleterre: a quitté la vie monastique. 548. b. sa mort. 549. a. 550. a. ses premieres

ses premieres études, amy de Rodolphe Agricola, n'a eu maître, fors que pour les rudimens. 549. b. ses Adages, où a leu, ses patrons & amys: ses compulences & complexions, ses derniers propos auant mourir: son testament, ses funerailles. 550. b.

Didier ou Disier, Roy des Lombards: à guerre contre Charles le Grand: desconfit & enuoyé en exil. 187. a.

Didyme Alexandrin, auenue. 40. a. precepteur de saint Hierosme. 106. a.

Diego Coulomb, filz de Christophle Coulomb: sa femme. 525. b.

Diego Coulomb, frere de Christophle Coulomb, enuoyé des terres neuues prisonnier en Espagne. 524. b.

Diego d'Almagro, fait ligue avec François Pizarre, pour le voyage des Indes. 374. a. est battu par les Indiens. 374. b. tombe en partialité avec François Pizarre. 375. a. Marechal du Peru, sa mort vengée. 375. b.

Diego d'Almagro son filz, Gouverneur du Peru. 375. b.

Diego Velasquez, Gouverneur de l'Isle de Cuba. 387. a.

Dijon, Ville Capitale du Duché de Bourgogne, asiegée par les Suisses. 336. b.

Dinan traictée fort piteusement par le Duc de Bourgogne. 312. a.

Dinocrates, Architecte: travailla au Temple Ephesien de Diane, planta Alexandrie d'Egypte. 503. b.

Diocletian Empereur, apres laboureur durant dix ans: s'empoisonna & pourquoy. 607. a.

Diodore, Euesque de Tharse, precepteur de saint Ican Chrysostome. 15. b.

Diodore, philosophe Stoique. 40. a.

Diogenes, philosophe: son pourtraict. 52. a. d'où natif, son pere, eut pour precepteur Antisthenes, sa vie estrange, ses faictes & dictes, esclaire de Xenocles le Corinthien: quel reiglement donnoit à ses disciples: sa mort & sepulture. 54. b.

Dion Chrysostome. 39. b.

Dion le Grammairien, precepteur de Platon. 61. b.

Dion Sicilien. 61. a.

Dioscoride, d'où natif. 92. a. excellent arboriste. 92. b.

Dioscure. 19. b.

Diophante, Arabe: precepteur de Libanius le Sophiste. 83. a.

Discours, si le sçauoir est tres necessaire pour le gouvernement de l'Eglise. 5. b. 103. b. sur l'autorité des pourtraicts, qui sont presente en cest œuure. 12. a. 67. a. sur l'honneur qu'on faict aux gens de vertu. 22. a. 528. b. 547. a. 548. b. 556. a. sur l'extreme desir qu'un chascun a de sçauoir. 48. a. sur la necessité de la medecine, & qu'elle doit estre mise entre les arts liberaux. 57. b. 621. a. sur les prodiges. 59. a.

182. b. que les liures, quoy qu'heraux muets, font retentir par tout le monde la renommée des gens de bien. 63. b. si le Sage doit se marier. 69. b. sur l'honneur & solemnitez de la sepulture. 71. a. contre les contre-rolours de nature. 73. a. sur l'utilité de l'Alchymie. 73. b. touchant les peregrinations necessaires au Geographe & Cosmographe. 88. a. 559. b. sur le reſtablissement des sciences par le passé atterrees. 90. a. touchant les Roys, de quoy ilz doiuent estre accompaignez. 93. a. pourquoy les Anglois sont appellez qu'on ne. 107. b. touchant les liures, receuz en l'Eglise Chrestienne. 114. b. sur les mal-heurs de l'enueie. 115. b. des partialitez entre les Doctes. 116. b. asçauoir si l'enfant, qui est venu deuant le terme, doit estre desauoué. 132. b. si les Moines doiuent estre ignorans. 137. a. 161. a. sur le rapport des qualitez de Salomon a celles des Roys de France. 180. a. touchant l'enleuenement diabolique de Guillaume l'Alemand, Comte de Mascon. 191. b. si la seuerité sied mieux au prince que la douceur. 202. b. 343. b. des pauvres gentils-hommes, qui c'est qu'ilz doiuent faire. 205. b. que les lettres sont bien seantes aux Grands. 207. b. 215. b. 348. a. 402. b. 519. a. des vrayz ſindemens des Royautez. 210. a. si un dementir emporte note d'infamie. 215. b. touchant plusieurs princes rendus Moines. 235. a. des Cheualiers Croizez. 256. b. 370. b. si est permis au mary de tuer l'adultere. 270. b. sur les malheurs & dangers, qui accompaignent ceux, qui se mēſent des affaires d'Estat. 274. a. 277. a. 571. a. sur que Dieu de petites choses en faict de grandes. 279. a. sur la condamnation de la Pucelle d'Orleans. 281. a. contre la curiosité. 291. a. & b. 634. b. sur la distinction du Marechal de France, & du grand Seneschal. 295. b. pourquoy auioir d'hy les grands pour la pluspart commandent mal. 302. a. sur ce que l'Histoire doit estre veritable. 317. a. sur les singularitez des Seigneurs Gonzagues. 330. b. que la vertu est tousiours fermie & ne peut estre esroulée. 334. a. deſappointement des hōmes excellens d'ageux aux Estats. 334. b. 352. a. 528. b. que les Estats sont heureux, où les Conseillers sont adroictes & experimentez. 340. b. 349. a. qu'un Capitaine doit estre experimenté. 342. a. si la force des armes est plus requise au Capitaine que la prudence & astuce. 365. b. des conquestes du nouveau monde, en quoy sont à priser. 374. a. sur les cruantez des Espaignols. 377. a. que les sciences & les armes peuuent estre entretenues en un mesmes ſuject. 398. a. sur les occasions des guerres, qui ont esté entre les Roys de France & l'Empereur Charles le Quint. 407. b. que la noblesse n'est tant ſeulement fondee sur la generosité de nos deuanciers. 434. b. 483. b. des degrez, par les-

quels ont esté auācez les personnes d'honneur. 438. a. 508. a. sur les vertus dignes d'un grand Capitaine. 442. a. & b. que les Princes & grands Seigneurs font un merueilleux proffit à entretenir les gens doctes. 458. b. qu'un prince, qui se rend efformidable aux ſiens, est le plus mal asſeure. 470. a. qu'il faict tres-dangereux combattre contre un ennemy deſeſperé. 263. b. 472. b. que la langue Grecque est necessaire au medecin. 488. b. du soufflet, donné à Priscian. 493. a. que pour la pauureté du decedé la sepulture ne doit luy estre deniée. 501. b. touchant la necessité des quatre Mendians. 505. b. sur le mal-heur de l'ambition. 521. a. 547. b. de plusieurs bastards excellens. 538. b. qu'il est dangereux embrasser plusieurs vocations. 537. b. touchant la necessité de l'Aſtologie. 545. a. du mal-heur des guerres ciuiles. 581. b. du ſoin & denoir qu'on doit aux pauvres. 584. b. qu'il ne faut meſurer à une aulne les graces departies à tous hommes. 586. a. sur le meſpris de la poeſie. 595. b. qu'un homme peut estre entendu en plusieurs & diuerſes sciences. 598. b. touchant le cōmandement & la puissance des maistres sur leurs Esclaves. 599. a. de la retraite, que plusieurs grands personnages ont faict hors des affaires publiques. 606. a. de l'integrité, requise aux Aduocats. 608. a. que l'honneur est seant aux Medecins & non le gain. 620. a. qu'il fait dangereux se meſler des affaires des grands Seigneurs. 634. a. touchant les cauſes des guerres. 650. a. que la puissance paternelle absolue ne doit estre permise aux Republiques Chrestiennes. 652. a.

Dominice Piſon, son Apophtegme. 584. a.

Domiel Vlpian. 10. b. 608. a. asſeſſeur de Rapien, à l'honneur que ſouz son nom est la premiere Loy des Pandectes. 614. b. ſort prisé par l'Empereur Alexandre Seuer. 615. a. tuteur d'iceluy Alexandre, dechassé par l'Empereur Heliogabale, natif de Tyr: sa mort, ſes contemporanez. 615. b.

Donalde premier du nom, & Chrestien Roy d'Eſcoſſe. 627. b.

Donat, Euesque d'Epyre. 16. b.

Doneg, femme de Scanderbeg, fille d'Aranih Conyno. 308. b.

Dragut Rais. 648. b.

Dracule Vainode, detenu prisonnier par le Roy Mathias dix ans, ſes cruantez, reſtably en ſes estats lors qu'il vint à reſiſſence. 321. b.

Drogon, filz d'Alain, Comte de Nantes, sa mere ſuffoquée en un bain par Foulques Nerra son tuteur. 230. a. 295. a.

Droict, le corps du Ciuil examine. 95. a.

Drungaire, quel estat. 26. b.

Duels deſſendus. 216. a.

Dunou, Comte vendu à Loys, Duc d'Orleans. 297. b. donné à Jean Baſtard d'Orleans. 403. a.

- E** Bron, ville en la Palestine, où furent créee
Adam & Eve. 19. b.
Eclypse, à la mort d'Athanasie. 14. b. n'a de
tout temps esté observée par les Indiens.
525. a.
Edele, Roy d'Escoffe. 625. b.
Edict de Januier. 225. a. de Roussillon. 225. b.
Edithe, fille du Comte Godwyn, femme du
Roy Edouard le Confesseur. 243. a.
Edmond Goth. 276. a.
Edouard de la Marthe, Roy d'Angleterre,
porté contre les Lenclastriens par le Duc
de Bourgoigne. 317. b.
Edouard de Lenclastre, filz d'Henry, Roy
d'Angleterre prisonnier, fiancé à la fille de
Richard, Comte de Varuich. 316. b.
Edouard d'York, Roy d'Angleterre. 209. b.
parrain d'Henry, troisieme du nom, Roy
de France & de Poloigne. 223. b.
Edouard le Confesseur, Roy d'Angleterre.
243. a.
Edouard, III. du nom, Roy d'Angleterre, ses
enfans 265. a. auça Iean Talbot. 282. b.
Edouard Pacheco. 420. a.
Edouard, Prince de Galles: diligent & assi-
dual a la reueüe de son armee, se soumet
aux conditions, qui sont mal à propos re-
fusées par Iean Roy de France. 263. b. le
prend prisonnier à la bataille de Poictiers,
fort modeste & courtois enuers luy 264.
a. se retire en Angoulesme: son pourtrait,
ses enfans 264. b. au secours de Dom Pier-
re de Castille, contre Henry son frere ba-
stard. 265. a. en peine pour quelques dages
qu'il imposa sur les Engoumoisins. 265. b.
hydropique, promet secours au Roy Mail-
lorcain, contre le Roy d'Arragon, sa mort
266. a. mal reconnu de Dom Pierre de
Castille. 266. b.
Egbert, Archeuesque d'York. 133. b.
Egesien, historien. 8. b.
Egesippe, historien. 87. b.
Eglise comparée à une vierge. 5. b.
Egyptiens, curieux de cōseruer les corps morts.
71. b. leurs Seigneurs, quels noms auoient.
639. b.
Eleonor d'Arragon, fille de Ferrand, Roy de
Naples, femme d'Hercules d'Est, Duc de
Ferrare, ses enfans. 380. b.
Eleonor de Cōminge, fille de Pierre Raymōd,
Comte de Comminge. 267. b.
Eleonor d'Est, fille d'Hercules d'Est, deuxief-
me du nom, Duc de Ferrare. 381. b.
Eleonor de Gaïenne, femme de Loys, le ieune,
Roy de France. 296. b.
Eleonor de Roze, femme de Loys de Bourbon,
Prince de Condé ses enfans. 419. b.
Eleonor de Toled, femme de Cosme, deuxiesme
du nom, Duc de Florence. 457. a.
Eleonor, seconde femme de François, premier
du nom, Roy de France. 219. a. relaissée
d'Emanuel, Roy de Portugal. 219. b. mar-
taine d'Elisabeth, fille d'Henry II. du nom
Roy de France, & qui depuis fut Roïne
- d'Espaigne. 223. a. sa fille Marie, qu'elle
eut du Roy de Portugal. 411. b.
Eleuthere, martyr. 2. b.
Elidde, son Euesque recognoist pour superieur
celuy de Hierusalem. 19. b.
Elie vinct. 283. b. 490. a.
Elisabeth d'Austriche, fille de l'Empereur
Maximilian, deuxiesme du nom, femme
de Charles, neuuesme du nom, Roy de Frā-
ce. 226. b. sa fille. 227. a. 448. b.
Elisabeth d'Espaigne, femme de Christienne,
filz de Iean, Roy de Dannemarch. 411. b.
Elisabeth d'Est, fille d'Hercules d'Est, femme
de François de Gonzague, Marquis de
Mantoue. 380. b.
Elisabeth de France, premiere fille de Charles,
sixiesme du nom, Roy de France, ses maris.
299. b.
Elizabeth de Roche-choiard. 383. a.
Elisabeth, fille aisnée du Roy Edouard, relais-
sée du Roy Henry d'Angleterre, femme de
Hugues Comte de la Marche, ne veut
qu'on face hommage au Comte de Poitou.
194. a. ses menées & conspirations alen-
contre de saint Loys. 194. b.
Elisabeth, fille de Charles, premier de ce nom,
Duc de Bourbonnois, seconde femme de
Charles dernier Duc de Bourgoigne, sa fil-
le. 316. b.
Elisabeth, fille d'Henry, deuxiesme du nom,
Roy de France, femme de Philippes Roy
d'Espaigne 221. b. sa naissance, son baptē-
me, sa mort 223. a. eut abouchement avec
Charles IX. du nom Roy de France, son
frere à Bayonne. 225. b.
Elisabeth, fille de Iaques Roy d'Arragon, fē-
me de Philippes Roy de France. 197. b.
Elisabeth, fille de Iean Roy de France, femme
de Iean Galeas, Duc de Milan. 267. b.
Elisabeth, fille de Iean, Roy de Portugal, fem-
me de Philippes le Bon, Duc de Bourgoi-
gne. 311. b.
Elisabeth, fille de Iean, I I. du nom, Roy d'E-
spaigne, son mary, ses enfans. 410. a.
Elisabeth, fille de Iean, I I I. du nom, Roy de
Portugal, femme de l'Empereur Charles le
Quint. 411. a. sa mort. 411. b.
Elisabeth, fille de saint Loys, femme de Thi-
bauld Roy de Nauarre. 197. b.
Elisabeth, fille du Duc de Ferrare, femme de
François de Gōzague, deuxiesme du nom,
& quatriesme Marquis de Mantoue, ses
enfans. 332. b.
Elisabeth, Roïne d'Angleterre, commere de
Charles IX. du nom, Roy de France.
227. a.
Elisabeth, Roïne de Hierusalem, fēme d'Al-
meric de Lusignan. 240. a.
Eloquence, si elle est à preferer à l'art militai-
re. 603. b.
Elpie, femme de Boece, poetrice. 55. b.
Emanuel Baccal. 637. a.
Emanuel Chrysolore, Constantinopolitain,
97. en Ambassade pour l'Empereur Iean
Paleologue, lit en Italie: ses disciples, re-
- staurateur des lettres Grecques en Italie.
98. b.
Emanuel de Lalaing, Baron de Montigny.
468.
Emanuel, Roy de Portugal, enuoyé aux Indes.
420. b. attributaire le Roy d'Ormuz. 421. a.
Emenon Comte d'Angoulesme. 300. b.
Emeri d'Amboise, Grand Prieur de France,
Grand Maistre de Rhodes. 533. b.
Emmelia mere de Basile le Grand. 3. a.
Empedocles, Philosophe Athenien. 58. b.
Emyr Caythbey. 23. b.
Engoulesme, esleuée pour les daces, affranchie
du ioug des Anglois. 266. a.
Enguerrand de Marigny. 274. son pour-
trait, auancé en grands hōneurs, pousse &
agrandit les siens: moyenne la trefue entre
Philippes le Bel, Roy de France & Robert
Comte de Flandres. 274. b. est calomnié, en
mauuais mesnage avec les grāds Seigneurs
du Royaume, ses ennemis. 275. a. rendit in-
dementir à Charles, Côte de Vallois, Cha-
stellain du Louure: prisonnier, accusé &
de quels poinets chargé. 276. a. son procez
luy est precipité, ne peut estre sauue par le
Roy Loys, mis en disgrace du Roy, à cause
des sortileges de sa femme. 277. b. sa mort
sa sepulture. 278. a. son Epitaphe. 278. b.
Enne Poete, fort aimé de Scipion Africain,
dict le Grand. 600. b. Tarentin sa demeu-
re. 602. b.
Enophe, frere de Synesius. 33. a.
Euthimenus, collegue de Plutarque. 90. b.
Ephores, introduits par Theopompe, Roy de
Sparte. 349. a.
Epiphane, Euesque de Salamine. 105. b. son
pourtrait, Phenicien & non Cypriot, ses
pere & mere receu moyne à l'age de seize
ans. 22. b. en differend avec saint Iean
Chrysostome. 116. b.
Erasmes, plusieurs, sçauans personnages. 549.
a. & b.
Eratosthene Mathematicien. 21. b.
Erostrate brusla le temple Ephesien de Diane.
503. b.
Erige, pere de Sapho. 56. a.
Erimne, compaignie de Sapho. 56. b.
Ernest de Brunjuic, pris par le Duc d'Alle.
484. a.
Erreur d'Abraham Ortelius, touchant le de-
stroict Septentrional. 527. b.
Erreur d'André Alciat, qui fait le Roy de
France sujet à l'Empire. 408. b.
Erreurs d'Aristote, touchant la creation du
monde & immortalité de l'ame. 65. a.
Erreur d'Aymon le moyne, touchant Belisai-
re. 94. a.
Erreur de Bartole, qui fait l'Empereur Sei-
gneur de tout le monde. 408. b.
Erreurs de Claude Guichard, touchant les
corps mommiez. 640. b. touchant la som-
ptuosité des sepulchres Perusiens. 643. b.
Erreur de François Lopez, touchant la som-
ptuosité du tombeau du Roy de Cusco.
643. b.

- Erreur de Gemma Phrison*, touchant le des-
 froyt Septentrional. 527.b.
Erreur d. Gilles Corroset, touchant la fonda-
 tion de S. Victor, lez Paris. 138.b.
Erreurs des Grecs, six Conciles tenus contre
 iceux. 30.a.
Erreur de Guillaume de Nangis. 107.b.
Erreur d'Henry Pantalcon, touchant son S.
 Denis de Ratisbonne, & S. Martial. 2.b.
Erreur de Hierosme Benzoni, touchant Fran-
 çois Pizarre. 374.b. 643.a.
Erreurs de Jaques de Bergame, sur le lieu de
 nativité de Iustin le philosophe. 8.b. de
 Strabon. 77.b. de Porphyre. 80.b. d'Al-
 cuin. 133.b. sur le tombeau de Tite Live.
 618.b.
Erreurs de Jean Baleus, mesparlant de Jean
 Duns, dict Scotus. 147.b. touchant les de-
 cades de Tit. Live. 619.a.
Erreurs de Jean de Lry, touchant les Syrenes.
 36.b. Quoniam bec. 662.a. ses prodigieuses
 tortues. 662.b.
Erreurs de Jean Meyer, touchant philippes le
 Hardy, Duc de Bourgoigne. 268.b.
Erreur de Ivan Vadian, touchant les Cheua-
 liers Rhodiens. 371.b.
Erreurs de Laurens Surius, parlant du siege
 de Zighet, ville en Hongrie. 436. a. par-
 lant de Barberousse. 648.b.
Erreur de Lys Regius, touchant les Magiciens.
 165.a.
Erreur de Nicolas Nicolai, touchant les corps
 mommiez. 640.b.
Erreurs d'Origene. 10.a. sur la Metempsycho-
 se Platonique. 82.a.
Erreurs de Paul Ioue, sur le pourtrait de The-
 odore Gaze, & Christophle Coulomb 37.
 b. de Scanderbeg. 304.b. 310.a. de Ferdi-
 nand Cortes. 388.a. touchant la mort de
 Tomonbey. 640.b. touchant Barberousse.
 649.b.
Erreur de Pierre Crinit, touchant Jean l'Es-
 cot. 148.a.
Erreur de Pierre Messie, touchant Jean l'Es-
 cot. 148.a. touchant Castruccio Castraca-
 gne. 253.b.
Erreur de Raphael Volaterran, touchant Jean
 l'Escot. 148.a.
Erreurs de Sebastien Munster & de son glo-
 seur, sur le lieu de la naissance d'Epiphane.
 22.b. touchant ses Syrenes & Nereides.
 36.b. sur l'assiete de Stagyre. 66.b. touchant
 l'Isle de Lezante. 71.b. 197.a. 604.a. tou-
 chant Pierre l'hermite 241.a. sur la distin-
 ction des Mareschaux de France d'avec
 les Grands Senechaux. 295.b. touchant
 Jean Capistran. 319.b. touchant Fabrice
 Carestan. 372.a. touchant l'estendue du
 grand Caire. 639.a. touchant la mort de To-
 monbey. 640.b. touchant la somptuosité
 des sepulchres persiens. 643.b. touchant
 les chiens chastrez de Themistitan 645.b.
 touchant Barberousse. 649.b. sur la com-
 paraison de Secuidat avec les Refformez.
 658.a.
Erreurs de Theodore de Beze, touchant Mun-
- sier. 560.b. touchant Michel de l'Hospi-
 tal. 576.b. touchant l'elevation polaire de
 la riviere de lanai. 661.b.
Erreur de Theodore Gaze, touchant ses Syre-
 nes & Nereides. 36.b.
Erreur du Promptuaire des Medalles, sur le
 lieu de la naissance d'Origene. 9.b.
*Esclaves, morts civilement & non naturel-
 lement.* 599.a.
Escossois aliez avec les François. 189.a. à la
 garde du Roy de France. 204.b. en trouble.
 353.a. ont tué cinquante trois de leurs Rois.
 625.a. ralliez avec les Pictes, deffont les
 Bretons.
Esicie disciple de Gregoire de Nazianzene. 21.b.
Espagnols, se remuent contre Charles le
 Quint. 411.a. aux Terres neuves. 523.b.
 plusieurs doctes. 611.b.
Esseens. 85.a.
Estats, tenus à Orleans. 224.b. à Moulins.
 206.a.
Estienne, Abbé de Cîteaux, fôdateur de l'Ab-
 baye de Clervaux. 141.b.
Estienne, Comte de Chartres: au voyage de la
 terre sainte. 237.b.
Estienne, Euesque de Paris. 139.b.
Estienne, filz de Thibaud le Grand, Comte de
 Bloys: Sieur de Sancerre fit le voyage de la
 terre sainte, sous Philipp. Auguste, en
 fin se rendit Chartreux. 295.a.
Estienne Gaudier, flattoit le Roy Henry, hui-
 etiesme du nom Roy d'Angleterre, pour
 le divorce de sa femme Catherine. 571.b.
 Euesque de Winchester & Chancelier
 d'Angleterre. 573.a.
Estienne Hierchee, surnomé Duc Latic. 637.a.
Estienne Iodée. 584.b.
Estienne, Roy d'Hongrie. 233.b.
Estienne, Roy de la haute Mysie: escorche tout
 vif par les Turcs. 38.b.
Eskillus, Euesques de Londres en Dänemarck.
 141.b.
Etarque pere de Sapho. 56.a.
Ethebert ou Eubert, Abbé de Rhieuval, au dio-
 cese d'York. historien. 146.b.
Eubeca. 28.b. Isle conquise par Mahemet
 deuxiesme du nom. 637.a.
Echere, XX. A chuesque de 150, sa naissan-
 ce, Patrie, se retire en vne grottesque: sa
 femme, instale en l'Euesche, avec grande
 peine pour le refus, qu'il en faisoit, ses li-
 vres. 125.b.
Euclid Megareen. 48. son pourtrait, alloit
 ouvrir les leçons de Socrates à Athenes en
 habit de femme. 48.b. auteur de la secte
 Megarique ou Eristique: precepteur de Pla-
 ton apres le decez de Socrates, ennemy de
 Aristote, prenait peu de plaisir a curiosité:
 patient à merveilles: quand vivoit, ses con-
 temporanez ses livres. 49.a.
Eucryte pere de Sapho. 56.a.
Eude de Monstrul. 503.a. fait de superbis
 bastimens: accompagna S. Louis au voya-
 ge d'outre-mer. 504.a. comparé avec Mi-
 chel l'Ange: son pourtrait, son monumēt:
 eut deux femmes. 504.b.
- Eudoxie Emperiere*. 293.b. reprise par S. Jean
 Chrysostome, pour avoir fait planter son
 image en public. 16.a.
Euene, III. du nom, Roy d'Escoffe, massacré
 des siens. 625.b.
Eugene I. du nom, Roy d'Escoffe: mal-traité
 de ses sujets. 625.b.
Eugene, quatriesme du nom, Pape: déposé au
 Concile de Basle. 29.b.
Eugenia Gracilis, mere du Jurisconsulte Pa-
 pinien. 609.a.
Eumenius Rhetoricien à Authun, reconnu de
 beaux & amples gaiges. 556.a.
Eunonyme, pere de Sapho. 56.a.
Eunyque de Salamis, cōpaigne de Sapho. 56.b.
Euphranor, peintre. 503.b.
Euphrate, philosophe. 2.b.
Euphronius, Euesque de Tours. 118.b. 119.a.
Euripide en Egypte avec Platon. 61.a.
Euryge, frere de Sapho. 56.a.
Euryle, Pythagoreen, precepteur de Platon.
 60.b.
Eusebe, Euesque de Cefaree, en dispute avec
 Basile le Grand. 3.b. entaché de l'Arria-
 nisme: composa le Symbole de Nicee: sa
 conversion comparee avec celle de saint
 Paul. 86.b.
Eusebe, pere de saint Hierosme. 105.a.
Eusebe prestre Romain. 14.b.
Eustache Chabot, sa femme & enfans.
 382.b.
Eustache Comte de Boloigne. 246.a.
Eustathius, Archeuesque de Thessalonique.
 494.b.
Eustache Euesque de Tours. 119.a.
Euthymius, Milanois, exilé. 102.a.
Eutyches. 19.a. 30.a.
- F.
- F**abius Rulle, dict Tres grand. 121.a. affi-
 né par Annibal. 366.b.
 fable de la peau de l'ours. 203.b.
Fabrice Carestan: Grand Maistre de Rhodes.
 372.a.
Fabrice Colomine, Marquis de la Pallude.
 323.b.
Falsidius, Euesque d'Angleterre. 117.a.
Fastrade, femme de Charles le Grand.
 192.b.
*Febues interdites aux Pythagorien d'en mâ-
 ger*. 51.b.
Femmes, pluralité d'elles permise à Athenes.
 79.a. de Beauvais, ont de beaux privileges.
 203.b. armées en guerriers, de Tegce vain-
 quent les Lacedemoniens. 280.a. ont fait
 mourir avec des chemises leurs maris.
 653.b.
Ferdinand Alvarez de Toleda, Duc d'Albe.
 226.a. 410.b. 428.a. son pourtrait.
 482.a. premier Conseiller de l'Empereur
 Charles le Quint, & philippes Roy d'E-
 spaigne. 483.b. ses valeureux exploits à
 Vienne, en Hongrie, Afrique & France, prit
 le Duc de Saxe: Gouverneur de Flandres.
 484.a. devant Romme en France: pour le ma-
 riage de la Roynie Elisabeth: Chancelier

- de la Toison d'or : gouverneur de Portugal. 484. b. honore par les Flamens d'une superbe statue. 485. a. a esté rigoureux et par necessité. 485. b.
- Ferdinand** Consalue, sur-nommé le Grand. 326. a. Cordouan, de la maison d'Agilar: mis en route par le Sieur d'Aubigny, sa premiere victoire. 326. b. prit Ostie, triomphe & honore de la Rose par le Pape, rappelé en Espagne, rangea la Calabre sous l'obeissance de l'Espagnol, taxé d'auoir fait un faux bon à son serment. 327. a. accord au siege de Barlette, fait prisonnier le Sieur de la Palisse. 327. b. gaigna la victoire à Cirignole. 328. a. assiege Cajette, empesche que les François ne passent le Garrillan, au secours des Florentins contre les Pisans. 328. b. en l'Isle de Cephalonie pour les Venitiens, fait citoyen de Venise, sa mort, ses obseques fort triomphantes. 329. a. pourquoy des-appointé de Ferdinand, Roy d'Arragon. 329. b. prisé par des Poetes, blasme par les autres. 538. a.
- Ferdinand** Consalue, filz de Loys, dressa un monument au Sieur de Lautrec. 364. b.
- Ferdinand** Cortez, son pourtrait, sorty de maisons Illustres, à charge de Lieutenant, malade, aux escoles: quicté les lettres, pour se remettre aux armes. 385. b. depart, pour aller aux Indes. 386. a. au secours d'un Seigneur Mexicain, s'attache à Motzume, Roy de Mexico. 386. b. le surmonte. 387. a. 645. a. Viceroy de Mexico, deffait le Capitaine Naruaez Espagnol. 387. a. met le siege deuant la ville de Themistitan, fait gehenner, puis prendre Qualtimoc, Roy de Mexico & mourir cruellement son Secrétaire. 387. b. son Palais Royal à Themistitan, fit un beau butin. 388. a. rappelé en Espagne, Seigneur de la ville de Vallio, en Afrique, avec l'Empereur Charles le Quint, sa mort. 388. b.
- Ferdinand** Coulomb: sa Bibliotheque. 525. b.
- Ferdinand** de Gonzague. 333. b. son pourtrait. 412. a. Capitaine de cent hommes d'armes de l'Empereur Charles le Quint: Colonel de la Canalerie legiere, Duc d'Ariane: Lieutenant general de l'armee: honoré de plusieurs autres belles charges: Vice-Roy de Milan, sa mort: sa sepulture. 413. a. son Epitaphe. 413. b. chargé par le Sieur de Brissac. 425. a.
- Ferdinand**, Empereur: ses pere & femme, Roy d'Hongrie & de Boemie: crée Roy des Romains, Empereur: a exploité grandes entreprises, sa mort. 448. b.
- Ferdinand**, filz d'Alphonse, Roy de Naples: remis en son estat par le secours de Georges Castriot, dict Scanderbeg. 308. b. sa mort. 329. a.
- Ferdinand** Magellan. 528. es conduit de la surhausse de six ducats de gage par an: se renuolte contre le Roy de Portugal. 528. b. vers le Roy d'Espagne pour la reconure des Isles Moluques. 529. a. fit executer quelques matins & cōspirateurs: trouua le desiroit, qui eut le sur-nom de Magellan, occis à Natan. 529. b.
- Ferdinand** Pisarre au Peru. 375. a. fait estrangler Dom Diego d'Almagro. 375. b.
- Ferdinand** Roy des Romains & d'Hongrie. 411. b.
- Fergus**, rallia les Escossois avec les Piétes: deffit Coil, Roy des Bretôs: fit bastir des forts, pour tenir en bride ceux, qui eussent voulu se sleuer. 626. a. victorieux sur ses ennemis: quel moyen tint pour partager le pays conquis, grand Iusticier, pour escussion prit le Lyon. 626. b. quand fut proclamé Roy d'Escoffe, en Hibernie: sa mort. 627. a.
- Fernand**, Comte de Flandres. 194. a.
- Fernand** Coutin, Gentilhomme Portugais: en mauuais mesnage avec Alphonse Alburquerque, sa mort. 421. b.
- Fernand** d'Aualon, Marquis de Pesquiere, pris à la bataille de Rauenne. 323. b.
- Fernand** d'Est, filz d'Hercules d'Est, Duc de Ferrare. 380. b.
- Fernand** de Luques, prestre Espagnol: fait cōpaignie avec François Pisarre & Diego de Almagro pour le voyage des Indes. 374. b.
- Ferrare**, ses Seigneurs: son Concile transporté à Florence. 380. a.
- Ferry** Borstel Stickel, autrement Chabot: Cōnestable & beaupere de l'Empereur Fridevic Barberousse. 382. b.
- Ferry**, Comte de Vaudemont. 314. a. 355. b.
- Ferry** de Gonzague, Marquis de Mantoue. 352. b.
- Ferry** de Piquigny, Vidame de Chartres. 275. a.
- Finnan**, Roy d'Escoffe: occis par ses sujets: combien regna. 625. b.
- Flamens**, se souleuent contre le Roy Catholique. 225. b. embrouille en affaires. 268. a. obtiennent de Dom Iean d'Autriche la sur-seance des armes, les places fortes du pays, & la sortie des Espagnols: mesconnoissans enuers Dom Iean 466. a. rebandez contre Dom Iean, lequel ilz declarent ennemy des Estats: font demolir d'un costé la citadelle d'Anuers. 466. b. appellét pour estre leur gouverneur Matthias, Archeduc d'Autriche, s'arment contre Dom Iean. 466. a. deffaict à Gblon. 467. b. se sleuent sous le nom de Gueux: chastiez par le Duc d'Albe. 484. b.
- Flauie** Nicece, precepteur de Caie Sidonie Apollinaire. 487. a.
- Flauie**, lieu: d'où estoit natif Iustin, le Philosophe. 8. b.
- Florent**, pere de Gregoire de Tours. 118. b.
- Florentin**, Iuriconsulte. 615. b.
- Floride**, pourquoy ainsi nommée: quand & par qui descouuerte, son eleuation. 663. a. quelques Roys d'icelle. 663. b.
- Foix**, Comté. 322. a.
- Folgan**, Roy d'Espagne: rendu moyne. 235. b.
- Fontarabie**, prise par le Sieur de Lude. 212. b.
- Fortunat**. 14. b. 118. b.
- Foulques** Nerra, son pere: eut guerre contre Landry le Dunois. 229. b. prend party avec Lisois, Sieur de Basongiere, en dissension avec Conan, Duc de Bretagne, son beau-frere: deffit le Tyran Crescence: fit suffoquer Drogon duquel il estoit tuteur. 230. a. pour reparation de ce crime fait le voyage du saint Sepulchre. 230. b. bastit plusieurs Villes: sa mort & sepulture. 231. a.
- Foulques** Rechin. 231. b.
- Foulques**, Roys de Hierusalem et d'Angleterre. 231. b.
- Foussan**, gardé pour le Roy par les Sicurs de la Roche du Mayne, Villebon & Montpeljac: assiegee par Anthoine de Leue. 439. b. rendu à l'Empereur. 440. a.
- Francilion**, Euesque de Tours. 119. a.
- François** rapport des qualitez de leurs Roys, avec celle de Salomon. 180. b. leur amitié requise par les estrangiers. 188. b. traitent alliance avec les Escossois. 189. a. bastiers. 206. a. vaincus par Bajazeth. 273. a. leur Roy ne reconnoist l'Empereur pour son souuerain. 408. a.
- François**, premier du nom, Roy de France. 210. sa genealogie: est paruenue à la couronne, comme le plus proche du sang. 210. b. sacré & couronné: sa natiuité. 211. a. Seigneur de Milan. 212. a. pris deuant Paue. 213. b. Seigneur de Genes: Apollon des Gaulois: pere des lettres, soigneux des belles bibliothèques. 214. b. mesnageoit sagement ses finances: estat des pensions, qu'il donnoit. 215. a. fesché du mespris des lettres que faisoient ses Gentils-hômes: dementit l'Empereur Charles le Quint. 215. b. établit les Legionnaires: constitution de son corps. 216. b. ses femmes & enfans. 219. a. sa mort, son epitaphe. 219. b. aduertý de la verité de son estat par des paysans. 250. a. son armee en piedmont. 383. a. inuité, pour estre Empereur. 408. b. sa munificence enuers ceux qui auoient soustenu le siege de Foussan. 440. a. ne voulut assister au iugement du Chancelier Poyet. 541. b. prend à son seruice Barberousse. 649. a.
- François**, deuxiesme du nom, Roy de France. 221. b. sa naissance, son baptesme. 223. a.
- François** I. du nom Comte de Dunois & de Longue-Ville: sa femme, ses enfans. 403. b.
- S. Francois** a esté Augustin. 104.
- Francois** Accurse. 148. a.
- Francois** albuquerque ne veut faire raison des tors faits au Roy de Calcut, sa perte. 420. b.
- Francois** Barbare, Venitien. 97. b.
- François** Chabot, Abbé de Castres & de Vergue. 383. a.
- Francois** Cocillo. 420. b.
- Francois** Erraut de Chemans, premier Presidét à Thurin, garde des Seaux de Thurin & de France. 593. a.
- Francois** d'Amboise. 533. b.
- Francois** Dauphin de Viennois: filz aîné du Roy François, premier du nom, sa naissance, son baptesme, sa mort. 219. a.
- Francois** de Belleforest. 560. a. 584. b.
- Francois** de Birague, dict le Chenalier. 592. b.
- Francois** de Bonaldello, enuoyé pour estre

estre gouverneur des Indes. 524.b.
François de Bourbon, Comte d'Enguyen, à la
tournee de Consules, sa mort. 419.a.
François de Bourbon, Comte de S. Paul. 404.a.
François de Bourbon, filz de Gilbert de Bour-
bon, Sieur de Montpensier : meurt de re-
gret sur le tombeau de son pere. 352.b. ou en
la bataille des Suisses à Marignan. 353.a.
François de Bourbon, Sieur d'Enguyen à Car-
magnole & Caignan. 213. b. occis à la
tournee de saint Laurent. 220 b. 419.a.
François de Chianex, Capitaine Espagnol.
375.b.
François de Colligny, Sieur d'Andelot. 221.b.
360.b. sa mort. 426.b. Colonel de l'In-
fanterie Française : eut en icelle charge pour
successeur le Sieur Strossy. 479.b.
François d'Est, fait prisonnier par le Sieur
de Brissac. 425.a.
François d'Est, filz d'Alphonse d'Est Duc de
Ferrare. 381.b.
François de Gonzague, premier du nom. 331.a.
François de Gonzague, deuxiesme du nom.
330. son pourtrait, ses pere & mere, sa cor-
pulence, amoureux de la chasse : entretenoit
fort beaux haras, chef des Italiens contre
Charles, huitiesme du nom, Roy de Fran-
ce, general de l'armee des Venitiens en la
bataille de Fornoue, au secours du Roy
Fernand, Lieutenant general en Italie
pour l'Empereur Maximilien & à Mi-
lan : Chevalier de l'Ordre de saint Mi-
chel, pensionnaire de Louis, deuxiesme du
nom. 331.b. general des forces du pape Ju-
les, gagne Bologne, prisonnier. 332.a. ses
exploits, sonz le Roy François, premier
du nom, sa mort, sa femme, ses enfans 332.b.
François de la Roche-Foucault, Abbé de
Tournay. 518.b.
François de la Trimouille, sa mort. 336.b.
François de Lorraine, Comte de Lambesque et
Orgon, sa mort. 356.a.
François de Lorraine, Duc de Guise. 221.a.
parrain de Victoire, fille d'Henry, deuxies-
me du nom, Roy de France. 223.b. Grand
Maistre de France. 296.a. blessé d'un coup
de lance devant Bologne, garda Mets
contre l'Empereur Charles le Quint, à Rē-
ty. 427.b. enuoyé avec forces, pour la de-
fense du Pape Paul, quatriesme du nom,
rappelé d'Italie, prit Calais, Hames,
Thionville & autres places. 428.a. 432.
b. comparé avec les anciens Capitaines Ro-
mains. 428.b. Lieutenant general du Roy
François, deuxiesme du nom, en la guerre
Civile contre les Reformez, prend Rouen,
à la bataille de Dreux. 429.a. blessé à l'es-
paule par Poltrot. 429.b. sa mort, sa fem-
me, ses enfans. 430.a.
François de Lorraine, Grand Prieur de Fran-
ce, honore la sepulture du Sieur de Vaude-
mont. 356.b.
François de Maré, disciple de Jean Duns, sou-
sint le premier des positions à Sorbonne.
148.b.
François de Montmorency, Marechal de

France. 296.a. 444.b.
François de Moulins, Doyen de saint Sau-
veur à Blois. 127.b. 296.a.
François d'Orleans, Marquis de Rothelin, sa
femme. 404.a.
François de Porcy, Capitaine Espagnol. 525.a.
François de Stratinghen, Colonel de l'armee
de l'Empereur. 348.a.
François de Tournon, Archevesque d'Am-
brun & de Bourges. 383.b.
François, Duc de Bretagne. 200.b.
François Estienne, Imprimeur. 515.b.
François Fine, Medecin. 564.b.
François Jarry, Chartreux. 267.b.
François Kol. 560.b.
François Lopez de Gomare. 643.a.
François, Marquis de Saluces : fait faux bon
au Roy & se rend Imperialiste. 439.a.
François Nunnez de Valeca. 385.b.
François Oliuier, Chancelier de France, sa
mort. 577.b.
François Paule. 203. a. fondateur des bons
hommes. 209.b.
François Philelphe, de Tolde, disciple d'Ema-
nuel Chrysologe. 98.b.
François Pisarre, n'estoit porchier, fait ligue
avec deux Espagnols : est battu des Indes.
374.b. obtient la conqueste & gouverne-
ment du Peru, en partialité contre Diego
d'Almagro son associé. 375.a. taxé de n'a-
voir tenu parole au Roy Atabalipa, son
prisonnier, sa mort. 375.b. à louer de ce
qu'il permit aux Perusiens d'enterrer leur
Roy Atabalipa. 643.a.
François Rabellais. 501.b.
François Serran, Portugais, Capitaine du Roy
de Tarenate. 529.a. occis. 529.b.
François Sforce, peu loyal envers le grand Cos-
me de Medici. 288.a.
François Tanore, Capitaine Portugais. 420.b.
François Tiercelin. 441.a.
François Vatable, professeur du Roy en la lan-
gue Hebrieue. 585.a.
François Ximenes : Cardinal & gouverneur
du Royaume d'Espagne. 529.a.
Françoise Chabot Dame de Barbesieux. 383.
a. 434.b.
Françoise d'Alencon, son mary sa fille Renée.
403.b.
Françoise d'Amboise. 534.a.
Françoise de Birague, fille du Chancelier de
Birague, ses maris. 595.a.
Françoise de Loy-vis, autrement de Gyury,
femme de l'Admiral Chabot. 383.a.
Françoise d'Orleans, son mary. 404.a.
Francs-Archers, cassez. 204.b.
Francs d'or & leur prix. 298.a.
Freben Borstel Stickel, sa femme. 382.b.
Frideric Barberousse, Empereur : foulé aux
pieds par le Pape Alexandre, troisieme
du nom. 250.b.
Frideric, Comte Palatin : Colonel de l'armee
de l'Empereur Charles le Quint, au secours
de Vienne, assiegee par le Turc Sultan So-
lyman. 409.a.
Frideric d'Autriche, esleu Empereur : a pour

competiteur Loys quatriesme Duc de
Bavieres. 496.b.
Frideric de Gonzague, premier du nom. 331.a.
sa femme. 331.b.
Frideric de Gonzague II. du nom, premier Duc
de Mantoue, sa mort, sa femme, ses enfans.
332.b.
Frideric de Melun, maistre de l'artillerie des
Bourguignons. 431.b.
Frideric de Tolde. 457.b.
Frideric Empereur deuxiesme de ce nom, son
pourtrait. 247.a. scauant & amateur des
gens doctes : n'a esté Magicien, en quoy pent
auoir defaillu. 247. b. ennemy des Papes.
248.b. couronné Empereur, sa naissance ex-
traordinaire. 249.b. excommunié, absous :
couronné Roy de Hierusalem, se prefere aux
Papes. 250. a. mal content à l'encontre
des papes & pourquoy. 250. b. pris par le
Soldan d'Egypte, par les menees du pape
Alexandre, troisieme du nom. 251.a. por-
toit les Gibelins, ses bastards, sa mort, son
epitaphe. 251.b. son testament, rachate son
absolution. 252.a. a eu plusieurs guerres,
préd pour coadjuueur son filz Henry. 252.b.
Frideric Pic. 520.b.
Frideric Posthume de Gonzague, filz de Fri-
deric de Gonzague, deuxiesme du nom, pre-
mier Duc de Mantoue, Cardinal. 332.b.
Frideric, Prince d'Antioche, bastard de l'Em-
pereur Frideric, deuxiesme du nom. 251.b.
Fronsac, basté par Charles le Grand. 186.b.

G

Gabriel, Sieur d'Allegre. 383.
Gabriel Maure, Venicien. 329.a.
Gabriele de Bourbon : son pere, son mary.
335.a.
Gaillard de Dursfort, Sieur de Duras. 208.b.
Galata ou Pera, ville prochaine de Constanti-
nople. 28.a.
Galeas de Birague : sa femme, ses enfans 592.b.
Galeas Gonzague. 272.b. 331.a.
Galeas Sforce, Duc de Milan. 209.b. 313.b.
Galienne, fille du Roy de Galastrie, premiere
femme de Charles le grand. 192.b.
Galla, femme du Patrice Euchere. 125.b.
Galeot Pic, Comte de la Mirandole, ses en-
fans. 520.b.
Galeot Pic, tue son oncle, le Comte Jean Fré-
cois. 521.a.
Gamatiel. 5.b.
Ganes, traistre, condamné. 188.a.
Garin de Verone. 77.a. 160.b. ses livres, sa
mort. 160.b.
Garin, Sieur de Fontaines. 358. a. sa mort.
358.b.
Gaspard Contaren, Venicien, Cardinal.
517.b.
Gaspard de Casade. 529.b.
Gaspard de Colligny, Sieur de Chastillon, à
Bologne contre l'Anglois. 221.a. marié
en secondes nopces à la fille du Comte d'En-
tremont. 227.a. sa mort. 227.b. Colonel
general de la fanterie au camp d'Alc-
maigne, Admiral de France. 432.a.

- Gaspard Freix d'Arriagon, pendu. 524. a.
Gaston de Foix, quatriesme du nom. 322. b.
Gaston de Foix. 322. son pourtrait, ses pere & mere, ses premiers auancements, stilé & duiet par Iean Iaques de Triulsc, fit vne miruileuse diligence au siege de Boloigne la Grasse. 322. b. surprit Iean Paul Bail- lon, prit Bresse. 323. a. gaigna la bataille de Rauenne. 323. b. sa mort. 324. b. ses fune- railles. 323. b. Duc de Nemours, sa sepultu- re ruée bas par le Cardinal de Sion. 325. a. sa prouesse à Massa. 338. a. 339. b. en Ita- lie contre le Pape Iules, second. 362. b.
Gaston Phœbus, Comte de Foix: en mauuais mesnage avec le Duc de Bourgoigne, ma- gnifique fonda & bastit plusieurs Eglises, forts & chasteaux: sa mort fort soudaine. 323. b.
Gauldric frere de saint Bernard: se rend reli- gieux. 140. b.
Gautier Huert. 290. b.
Geber Alchimiste. 73. à sez. 74. a. sa vie, à quelle fin proposée: son Almageste. 74. b.
Geldouin, sieur de Saumur. 231. a. 534. b.
Genes, mise souz l'obeissance de François, premier du nom, Roy de France se reuolte. 214. b. les habitans incōstans. 272. b. 332. a.
Geneue fodée par l'Empereur Aurelian. 81. b.
Sainte Geneuiefue à Paris, ses chanoines fō- dez par le Roy Clouis premier regularisē: le premier Abbé. 184. a.
Genethliaques detestēz. 544. a.
Gennadius, prestre de Marseille. 126. ennemy des Heretiques, quand florissoit. 126. b.
Gennadius Scolarius, Patriarche Constanti- nopolitain. 29. b. 126. b.
Gentil Bellin, peintre Venitien: mandé à Con- stantinople par Mahemet; deuxiesme du nom. 635. b.
Gentilz-hōmes, peaures, à quoy doiuent estre employez. 205. b. taxez pour le mespris des lettres. 215. b.
Geoffroy Chaucet Anglois. 499. a.
Geoffroy, Comte du Perche: marié à vne des filles du grand Thibaud, Comte de Blois. 295. a.
Geoffroy de Castinois, sa femme. 295. b.
Geoffroy de Lusignan, dict à la grand dent: son pourtrait. 239. a. 240. b. ses pere, mere & freres. 239. b. ses prouesses, brusla l'Ab- baye de Maillezaus. 240. b.
Geoffroy, deuxiesme du nom, sur nomé Mar- tel, Comte d'Anjou, ses femmes, se rend moine. 231. b. 295. a.
Geoffroy, Euesques de Chartres: deposé. 131. b.
Geoffroy Grisegonnelle. 229. b.
Geoffroy Tilman, Chartreux. 163. a.
Geographie, doit estre Historien. 76. b.
George Buchanan, Escossois. 426. b.
George, Cardinal d'Amboise. 359. b. en grand credit: Lieutenant du Roy Loys delà les monts: reçoit le chapeau de Cardinal, Le- gat en France. 534. b. rapaisa vne sedition de l'Vniuersité de Paris, Archeuesque de Narbonne, puis de Rouen: cause de l'ele- ction du Parlement de Rouen. 535. a. sa mort, son pourtrait: taxé à tort, de ce qu'il a aspiré à la papauté. 535. b. reforma les quatre Mendians. 536. a.
George, Cardinal d'Amaignac, liberal en- uers les hommes doctes. 584. b.
George Castriot, dict Scanderbeg. 304. prise grandement des Turcs: ses pere, mere, fre- res & sœurs. 304. b. son pourtrait, sa con- ception accompagnée de prodiges: nommé Scanderbeg par les Turcs. 305. reçoit re- proche des Turcs: tēporise avec Amurath, se reuolte contre le Turc. 305. b. se saisit de Croye, vigilant à merueilles. 306. a. def- fait Alibay Bassa, general des Turcs. 306. b. refusa trefues à Amurath, desconfit Fe- rise Bassa. 307. a. deffit par deux fois Mu- slapha Bassa. 307. b. assiege Sferigrade. 308. a. refuse trefues à Mahemet, deuxies- me du nom: sa femme, remet Ferdinand, filz d'Alphonse, Roy de Naples, en son estat. 308. b. deffait Synan & Assambeg, lequel il traita fort humainement. 309. a. en different avec les Venitiens, reconcilié avec eux: deffit le Tyran Sebalie, creé chef de la ligue contre le Turc: citoyen de Ve- nise, sa mort, sa sepulture, ses exploicts merueilleux. 510. a.
George d'Amboise, ses pere & mere, sa mort. 405. b.
George de Selue, Euesque de la Vaur. 28. a. 167. b. 585. b.
George de Trebizonde. 99. beaucoup ambi- tieux, partisan contraire à Platon. 99. b. Cretois & non Trapezōtin: son filz An- dré, atteint vne longue vieillesse, quand florissoit, son heritier. 100. a.
George Despote de Seruie. 306. b.
George Duc de Clarence. 316. b.
George Douglas, condamné à estre banny d'Es- cosse. 394. a. partisan de la captiuité de Iaques cinquieme du nom Roy d'Escoce. 394. b. condamné comme coupable de le- ze Majesté. 395. a.
George Fischer. 167. b.
George Gemiste Plito. 517. b.
George Hierosme, Lacedemonien, precepteur de George moine. 448. b.
George Poggibaccio, emprisonne Ladislas, Roy de Boheme & d'Hongrie: s'empare du Royaume Bohemien: beaupere de Mat- thias, Roy d'Hongrie. 320. a.
George Talbot, Comte de Shero Wsburry. 283. b.
George Vncheriach, vaincu par Scanderbeg. 305. a.
Georgiques de Virgile, prises d'Hesiodé. 42. b.
Gerard de Cremona. 513. b.
Gerijs, pere de Castruccio Castracagne. 253. b.
Gerlon, Prince Dannois: sa race combien a seigneurie Blois. 296. a.
S. Germain, Euesque d'Auxerre. 124. b.
Gesslerus, Lieutenant de l'Empire es cantons de Schuit & Lucerne: fit vn sot cōman- dement. 496. b. sa cruelle sentence à l'en- contre Guillaume Tellus. 497. a. tué par Tellus. 497. b.
Geta, frere de Neron, assassiné. 607. b.
Gibelins, factionnaires contre les Guelphes. 251. b.
Gilbert de Bourbon, Sieur de Montpensier. 326. b. 335. a. sa mort: ses enfans. 352. b.
Gilbert Genebrard, sçauant personnage. 170. b. 583. b.
Gilbert Porret, Euesque de Poitiers. 141. a.
Gilbert, soixante-sixiesme Euesque de Paris. 138. b.
Gilles Bourdin, procureur general du Roy. 486. b.
Gilles de Montfort. 291. b.
Gilles de Rome. 149. prieur general des Au- gustins, Archeuesque de Bourges, ses li- ures, disciple de S. Thomas d'Aquin, sa mort, sa sepulture. 149. b.
Gilles de Rome ou Romain: gouuernoit la France pendant l'absence du Roy Chilpe- ric. 181. a.
Gilles le Maistre, premier Presidēt en la Cour de Parlement à Paris. 415. a.
Giselle, fille de Charles le Grand. 192. b.
Glaucō, frere de Platon. 60. a.
Gloire & le gain resueillent nos espritz à grandes choses. 101. b. 367. b.
Godefroy de Buillon, n'estoit Capitaine ge- neral de l'armee d'Outre-mer, ny Duc de Lorraine: vend Metz & le Duché de Buillon pour ses fraiz du voyage Saint. 237. b. à l'honneur de la prise de Hierusa- lem, & pourquoy, esleu Roy de Hierusa- lem, pourquoy entreprit le voyage Saint. 238. a. prit Iasse & Acre, regna vn an entier, sa mort, sa sepulture, eut pour suc- cesseur au Royaume de Hierusalem Bau- douyn, son frere. 238. b. ne donna l'Isle de Rhodes aux Cheualiers de saint Iean de Hierusalem. 371. b.
Gondebaut, Roy de Bourgoigne: oncle de la Roine Clotilde meurtrier des siens, pour- suiuy par Clouis, premier du nom: son ac- cord moyenné par Clotilde. 182. b.
Gongyle de Colophon, compaignie de Sappho. 56. b.
Gonthaire, Abbé de saint Venant, Euesque de Tours. 119. a.
Gonzale Hermandes de Cordouē, dict le grand Capitaine. 386. a.
Gonzale Pizarre, capitaine Espagnol, au Royaume de Naples: pere de François Pi- sarre. 374. b.
Gōzale Pizarre, son filz, au Peru. 375. a. gou- uerneur et protecteur du Peru, decapité. 376. a.
Gordien, pere de Gregoire le grand. 107. a.
Gourdon, Capitaine Espagnol, prend le Sieur de l'Autrec. 362. b.
Gourgues, Capitaine François, en la Floride: bien receu par Saturion. 663. b. prié de secours par le Paracoussi Allicamani: le refuse à Saturion. 664. a.
Grād maistre en Frāce autre q le Seneschal ou Marechal. 295. b. quelle est sa charge. 350. b.
Grands

Grands Maistres des Cheualiers. 370.b.
 Gracien, Empereur: disciple d'Aufone, poete
 Bourdelois. 489.a.
 Gracien, Euesque de Tours. 118.b.
 Gracien, frere de Pierre Lombard. 142.b. ses
 œuvres. 143.b.
 Grecs en lourdes erreurs. 30. a. miserablemēt
 esclaués. 30.b.
 Gregoire de Neocesaree, Euesque du Pont: di-
 sciple d'Origene. 18.b.
 Gregoire de Palame, Archeuesque de Thes-
 sale. 18.b.
 Gregoire de Rimini, Prieur general de l'Ordre
 des Augustins. 150.a.
 Gregoire, Euesque de Niffene. 18.b.
 Gregoire, Euesque de Tours. 118. Auvergnat:
 ses pere & mere, ses precepteur & estudes:
 deliure miraculeusement des brigands, vi-
 site le Pape Gregoire, ses liures, quand flo-
 rissoit. 119.b.
 Gregoire le Grand, natif de Rome: son pere.
 107.a. deuotieux: fondateur de sept mona-
 steres, Pape: enuoya des religieux en An-
 gleterre. 107.b. cōuertit plusieurs Infideles
 au Christianisme, assambla vn Synode,
 ses liures. 108.a. charitable blasme, pour
 l'institution du Celibat: fut le premier des
 Papes, qui prit le titre de seruiteur des ser-
 uiteurs de Dieu: souzmet le Clergé aux or-
 donnances des Empereurs. 108. loué mes-
 mes par les aduersaires du siege Romain.
 109.a. sa mort. 109.b.
 Gregoire Nazianzene, amy de Basile le Grād.
 3.b. 17.b. d'oū natif. 17.a. son pere Euesque
 de Nazianze: ses estudes, se fait baptiser.
 17.b. apres la mort de son pere fait retraite
 en Seleucie, fait Euesque de Nazianze,
 oū il est troublé: ses liures. 18.a. surnommé
 le Theologien, Euesque de Sasimes, prece-
 pteur de saint Hierosme, son pourtrait, sa
 mort. 18.b.
 Gregoire Tiphemat. 77.a.
 Guelphes, ligués & factionnaires contre les
 Gibelins. 251.b.
 Guerres, du biē public. 200.b. de Milan, souz
 le Roy François premier du nom. 211. de
 Picardie. 212.b. d'oū engendrées. 650.a.
 Guilla, femme du Prince Berengier: peu cha-
 ste. 129.a.
 Guillaume, Archeuesque de Tyr: auoit esté
 Prieur du saint Sepulchre, Anglois: dres-
 sa vne belle Bibliotheque, sa mort. 495.b.
 Guillaume aux belles mains: filz du grand
 Thibaud, Comte de Blois, Euesque de Char-
 tres: Archeuesque de Sens & Rheims, sa
 mort. 295.a.
 Guillaume Budé, perdit la parole en haran-
 guant. 68.b. piqué par Erasme. 548.a. issu
 de riches & nobles parens: en sa vieillesse
 se meit à estudier en Grec, ses precepteurs.
 551.b. ses liures en Grec, ses œuvres en la
 Iurispudence. 552.a. suit la Cour. 552.b.
 Maistre des Requestes de l'hostel du Roy:
 conseilla au Roy François, premier du
 nom, d'ordonner gaiges aux professeurs

Royaux. 553. a. sa mort, ses obseques, son
 Epitaphe. 553. comparé avec Pierre Danés.
 583.b.
 Guillaume Chabot. 382.b.
 Guillaume, Comte de Fusteneberg. 425.a.
 Guillaume de Champeaux, Prieur de S. Victor
 lez Paris, Euesque de Chaalons. 139.b.
 Guillaume de Chapelles, Euesque de Cha-
 lons. 141.b.
 Guillaume de Flauy, sa mort. 281.b.
 Guillaume de Gonzague, filz de Frideric de
 Gonzague, deuxiesme du nom. 332.b.
 Guillaume de Harcourt. 403.b.
 Guillaume de l'Abbaye du Bec: Abbé du
 mont de saint Michel. 139.a.
 Guillaume de Laignast. 357.b.
 Guillaume de Lorris. 499.b.
 Guillaume de Mont-joye. 550.a.
 Guillaume de Rhicual, Anglois Bernardin.
 146.b.
 Guillaume de saint Amour bandé contre
 les Mendians. 198.a. 509.b.
 Guillaume des Barres. 195.a.
 Guillaume de Villaret, Grād Maistre des Che-
 ualiers de S. Iean de Hierusalem. 371.b.
 Guillaume, diēt le Conquerant, bastard de Ro-
 bert, sixiesme du nom, Duc de Norman-
 die. 242.a. son pourtrait. 242.b. quel droit
 auoit au Royaume d'Angleterre, fait
 faire trois offres à Harald le Dannois, v-
 surpateur du Royaume Anglois: luy liure
 bataille, renuersé par terre de dessus trois
 cheuaux. 243.a. gaigne la bataille, sacré
 Roy d'Angleterre, y bastit des fortresses:
 contrainct Malcolin, Roy d'Ecosse, a luy
 rendre hommage: se saisit des biens &
 ioiaux de l'Eglise Angloise. 243.b. établit
 des loix aux Anglois. 244.a. sa mort, sa
 sepulture, son Epitaphe, ses enfans. 245.a.
 a conquis le Royaume d'Angleterre, com-
 me heritier, & non comme raiisseur: accō-
 pagné à sa conqueste de qui. 245.b. com-
 ment departit les trois bādes de son armée
 contre Harald. 246.a.
 Guillaume du Bellay, sieur de Langey. 398.
 Ambassadeur en Angleterre & Alle-
 maigne. 398.b. à la deffense des Princes de
 Vitrtemberg, gouuerneur de Piedmont: sa
 preuoyance grāde, pour empescher la fami-
 ne. 399.a. se presenta au cōbat singulier cō-
 tre le Marquis d'Auallo, sa mort, sa sepul-
 ture, son pourtrait, ses peres & parēs. 399.b.
 Guillaume du Bourlabbé, Prieur de saint Vi-
 ctor lez Paris. 138.b.
 Guillaume Felton. 260.a.
 Guillaume Frolich, senateur de Solourre: a esté
 par trois fois en Italie pour le Roy de Fran-
 ce: quarante ans au seruice des Rois Fran-
 çois 414.b. sa mort. son Epitaphe. 415.a. a
 restably l'art militaire entre les Suisses.
 415.b.
 Guillaume Garaue, Archeuesque de Cantor-
 bie, & Primat d'Angleterre. 550.a.
 Guillaume Garron, precepteur de Iean Duns.
 148.b.
 Guillaume Gonffier. 213. a. son pourtrait:

moyenna l'entre-veüe des Rois de France
 & d'Angleterre, ses proiesses au Royau-
 me Nauarrois. 340.b. enuoyé aux Ele-
 ctors d'Allemaigne, en habit deguisé, de-
 pesché pour la conqueste de Milan. 341.a.
 blesté au bras, occis à la bataille de pauie.
 341.b.
 Guillaume Hume, Ecossois, decapité. 393.b.
 Guillaume l'Allemand, Comte de Mascon, n'a
 esté emporté par le diable. 191.b.
 Guillaume le Blanc. 359.b.
 Guillaume le Roux, filz de Guillaume le Con-
 querrant, Roy d'Angleterre. 245.b.
 Guillaume Nogareth, Chancelier de France.
 276.a.
 Guillaume Ockam. 148.b.
 Guillaume Percas. 245.b.
 Guillaume philandre, citoyen Romain. 566.b.
 Guillaume postel. 215.a. 584.b. d'oū natif. if-
 su de paaures parens. 588.a. dénué de moy-
 ens, maistre d'escole, volé à Paris par des
 Mattois, pressé d'vne longue caque sangue:
 estude en la langue Hebreüe. 588.b. son
 exercice souz Gelidius: appelé en portu-
 gal, pour y lire, n'y veut aller. precepteur du
 neuueu d'vn Abbé d'Arras: refuse accēpter
 des benefices. 585. a. en Turquie, y fit em-
 ploite de beaux liures, ses gaiges: tient vn
 benefice à Angiers, 589. b. defauorisé à
 cause du Chancelier royet, à quelle fin re-
 chercha des liures au Leuant, & oū ilz sont
 gardez. 590.a. sa mort. 590.b.
 Guillaume royet Chācelier de France. 384.a.
 541.b.
 Guillaume, second du nom, Comte d'Angou-
 lesme, sa mort. 300.b.
 Guillaume Taillefer, Comte d'Angoulesme.
 300.b.
 Guillaume Tellus, natif de Lucerne en Suisse.
 496.a. son pourtrait, ne tient compte du
 sot commandement de S. Iulien. 496.b. a
 quoy cōdamné: braue tireur, lié & garrot-
 té pour estre mené prisonnier à Lucerne: se
 sauue. 497.a. tue Gestorius, donna commū-
 cément a la ligue des Suisses. 497.b.
 Guillaume Thenet, diēt le capitaine la Valla-
 de, Angoumois. 482.a.
 Guillaume Tugoiner, diēt Frolich. 415.a. 496
 b. ses premiers exercices. 415.b. par quelz
 degrez fut auancé, Senateur Solourrois.
 416.a. natif de Zurich. 416.b.
 Guy, Comte de saint Paul. 275.a.
 Guy d'Amboise, sieur de Ruel: sa femme, ses
 enfans. 533.b.
 Guy de Chaslillon, ij. du nom, dernier Comte
 de Blois. 294.b. 297.b. sa mort. 298.a.
 Guy de Gonzague, second du nom. 331.a.
 Guy de Leon, sa mort. 290.b.
 Guy de Lusignan, sa femme, Comte de Ioppe:
 en pique contre son beau frere Baudouyn,
 quatriesme Roy de Hierusalem, reconcil-
 lié. 240.a.
 Guy de Rochefort: Cheualier de France. 535.a.
 Guyenne, se fust pour la gabelle du sel.
 220.b.
 Guy Thorel, Viceroy de Sicile. 358.a.

Halicarnasse, autrement Carie, ville en la petite Asie. 44.b.
Halifur, Prince de Caramanie, vaincu & domté par Mahemet, deuxiesme du nom. 636.a.
Hamabar, Roy de Zebut, desloyal aux Espaignols. 529.b.
Hannon, general de l'armée des Carthageois: honore d'obseques par son ennemy le Consul Lucius Cornelius. 643.a.
Haradin Baccha Cutien. 648.b. voyez Barberousse.
Harald le Dannois, beaufrere d'Edouard le Confesseur Roy d'Angleterre, Duc d'Oxford, ne veut accepter les offres, qui luy furent faictes de la part de Guillaume le Conquerant, perd la bataille. 243.a. est tué. 243.b.
Harman Taffin, Sieur de Torsay. 479.b.
Haure de Grace, detenu par l'Anglois: rendu au François. 225.b. 429.a.
Hayti ou Espaignole, Isle attrapée par les Espaignols. 523.b.
Heintzius, Bastard de l'Empereur Frideric, deuxiesme du nom: Roy de la Sardaigne. 251.b.
Helene de Malines. 382.
Helene, mere de Constantin. 176.b. 242.b.
Heliodore, compaignon de saint Hierosme. 105.b. precepteur de saint Hilaire. 110.b.
Heliogabale Empereur, filz de Bassian Caracalle Empereur: né d'inceste. 608.b.
Henry d'Albret, Roy de Navarre: Comte de Foix & d'Armaignac. 418.b.
Henry de Bruges, Euesque de Cambray. 550.a.
Henry j. du nom & quatriesme Comte de Champagne, sur-nommé le Large, fut en la terre sainte: pris par les Mahemetans: eslargy par l'Empereur de Constantinople. 295.a.
Henry II. du nom, Roy de France. 219.a. sa naissance, en ostage pour le Roy François, premier, son pere: couronné & sacré, son entree par saints Edicts: visite les villes de son Royaume, en trouble dedans & hors le Royaume. 220.b. 221.a. donne des traueses à l'Empereur Charles le Quint. 220.a. reclamé Protecteur de l'Empire & liberateur des Princes. 220.b. entend à la paix avec le Roy Catholique, marie ses sœur & fille en Sauoye & Espagne: sa mort. 221.b. ses femme & enfans. 223.a. & b. au siege d'Avignon lors que seulement il estoit Dauphin. 451.a.
Henry III. du nom Roy de France & de Pologne: sa naissance, son Baptisme. 223.b. preferé au Royaume Polonois à plusieurs Princes. 228.a.
Henry IIII. du nom, Roy d'Angleterre. 155.b.
Henry V. du nom Roy d'Angleterre. 156.a.
Henry VI. du nom, Empereur: marié à Constance, fille de Roger, Roy de Sicile: co-

ronné, avec sa femme, Roy de Sicile & Naples. 249.b. comment recompensa le Pape. 250.a.
Henry, VI. du nom, Roy d'Angleterre. 156.a.
Henry, VII. du nom, Roy d'Angleterre. 166.b. sa fille Marguerite, mariee à Jaques quatriesme du nom, Roy d'Ecosse. 393.a. ne veut entendre à l'ouverture, que Christophle Coulomb luy auoit fait faire par son frere Barthelemy, pour la decouverte du nouveau monde. 522.b.
Henry, VIII. du nom, Empereur des Romains Comte de Luxembourg, gratifie certains cantons. 496.a.
Henry, VIII. du nom, Roy d'Angleterre. 167.a. parrain d'Henry, deuxiesme du nom, Roy de France. 220.b. & d'Elisabeth, Royne d'Espagne. 223.a. mene guerre en France. 283.b. se dict Roy d'Irlande: fait guerre en Ecosse. 396.b. veut, quoy que ce soit, trancher le diuorce de sa femme Catherine 167.a. 572.a.
Henry, Comte de Tristemare, Bastard de Castille. 260.a.
Henry Corneille Agrippe, sa naissance sa femme, Conseiller de Charles le Quint & amy d'Anthoine de Leue. 542.b. ses liures censurez, dechassés. 543.a. sa mort, son Epitaphie. 543.b. son liure de la varieté et incertainté des sciences: à trop de disciples au iourd'huy. 544.a.
Henry de Bourbon, Roy de Navarre, pratique du mariage entre luy & Marguerite de France, fille d'Henry deuxiesme du nom, Roy de France. 227.a. ses nopces. 223.b. 227.b. 418.a. Admiral de Guyenne. 284.b.
Henry de Lenclastre, Roy d'Angleterre, captif: son filz marié. 316.b.
Henry de Lorraine, ses pere & mere en Hongrie: blezé au visage. 430.a. 435.b.
Henry de Malestroit. 290.b.
Henry d'Orleans. 404.b.
Henry de Valpot, premier Grand-Maistre des Cheualiers Theutoniques. 258.b.
Henry, Duc de Medine Sidonie. 523.a.
Henry Estienne. 515.b.
Henry Pantaleon. 2.b. 545.b.
Heraclee, Arrien, Euesque de Hierusalem. 19.b.
Heraclee, Euesque d'Alexandrie. 11.b.
Heraclete, poete. 44.b.
Heraclide, pere d'Hippocrates. 58.a.
Heraclite, Grec. 6.a. 52.b. precepteur de Cratyle. 60.b.
Hercules d'Est, premier du nom, Duc de Ferrare, filz de Nicolau d'Est, pour les Venitiens poursuiuy pour eux: agrandit Ferrare, sa mort, sa femme, ses enfans. 380.b.
Hercules d'Est, II. du nom, Duc de Ferrare: parrain de Loys, Duc d'Orleans, filz de Henry, deuxiesme du nom, Roy de France. 223.a. 381.b.
Hercules de Gonzague, Cardinal, filz de François de Gonzague ij. du nom & quatries-

me Marquis de Mantouë. 332.b.
Hercules, estoit Bastard. 538.b.
Herennius Modestin Iurifconsulte. 616.b.
Hermamberg, Grand Maistre des Cheualiers Theutoniques. 258.b.
Herman, II. de Saltza, Grand Maistre des Cheualiers Theutoniques. 258.b.
Herman de Schildis, Augustin. 150.a.
Hermingarde, fille ou sœur de Disier, Roy des Lombards; femme de Charles le Grand: repudiée. 186.b.
Hermingare, Comte d'Empus, deffait les Barbares, qui vouloient rauager l'Italie. 187.b.
Herminius Grec, precepteur d'Alexandre Aphrodisee. 75.b.
Hermogene, disciple de Parmenide: precepteur de Platon. 60.b.
Hermogenes, Iurifconsulte. 10.b.
Hermolaus Barbarus. 531.a.
Herodote, preferé à Thucydide, comparé à Livius & à Salluste. 44.a. son histoire, à tort, tenue fabuleuse: natif d'Halicarnasse, se retire en l'Isle de Samos, où il se tint iusqu'à la mort du Tyran Lygdamis, ce pendant dressa ses neuf Muses. 44.b. ses liures, quand il vivoit, sa mort. 45.a. ses contemporains, son pourtrait. 45.b.
Hesiodé, à sçauoir s'il a esté le premier, qui a descrit en Poesie. 42.a. d'où natif, ses liures. 42.b. sa mort, punition d'icelle. 43.a. & b. son pourtrait, ses contemporains. 43.b. 92.b.
Hexamile de Corinthe. 637.a.
Hieron, Roy de Sicile. 46.b.
Saint Hierosme, quand & où naquit: son pere. 105.a. baptisé à Rome, ses compaignons; se retire au desert, appelé a Rome. 105.b. Cardinal, sa retraite de Rome en Bethlehem, disciple de Gregoire Nazianzene, Apollinaris & Didyme l'Aueugle, fort sujet à maladies, ses amys & ennemis. 106.a. ses liures, son pourtrait, sa mort. 106.b. 484.b. sa sepulture. 106.b. partisan contre Ruffin. 116.a.
Hierosme Benzoni. 374.b. 643.a.
Hierosme Birague, pere de dixhuit enfans. 592.a.
Hierosme Cardan, Medecin Milanois. 570.a.
Hierosme de Lasco, Polonois. 448.b.
Hierosme Orosius, Euesque de Sylues en Algarue. 469.b.
Hierosme Romain. 158.a.
Hierosme Saonarola. 560.b.
Hierosme Vithe, Ambassadeur d'Espagne. 369.a.
Hierosme Volphien. 28.a.
Hierusalem, son Euesque recogneu pour souverain par ceux d'Elydde, Ascalon & Bethlehem. 19.b. son asiete. 237.b. prise par les Chrestiens sur les Infideles. 238.a. son Patriarche a souz soy quatre Archeuesques. 495.b.
M. Hilaret. 280.b.
Saint Hilaire. 13.b. 14.b. d'où estoit natif: ses pere & mere: comment paruint à la cognoissance

cognoissance de verité, son precepteur, marie, Euesque de Poictiers, sa fille. 110. b. sa fureur contre les Arriens, exilé vers la Thebaide, ses liures. 111. a. rappellé de exil, insigne Docteur, a cloché en quelques choses, prisé des infideles, son pourtrait, sa mort. 111. b.

Hilaire, Arrien, Euesque de Hierusalem. 19. b.

Hilaire de Sarde, Pape. 110. b.

Hilaire de Syracuse. 110. b.

Hilaire, Euesque d'Arles. 104. b. 110. b.

Hilaire, Euesque de Syon. 110. b.

Hildegarde fille d'Hillebrand, Duc de Sueue, femme de Charles le grand. 187. a. fonda la prieuré de Boucheuille en Engoumois. 264. b.

Hilduin, premier Abbé de saint Victor lez Paris, sa mort, ses disciples. 139. b.

Hillebrand, Duc de Sueue. 187. a.

Hippocrates 57. natif de Cos, ses pere & mere, la stature, faisoit faire serment de silence à ses disciples & d'autres chefs, Prince des Medecins, a voyagé. 58. a. fort sobre, quand vivoit, ses contemporanés, son hostel & demeure, son pourtrait. 58. b.

Hippolite Augustin, Baillif de Sienn, Cheualier de saint Estienne. 255. a. 510. b.

Hippolite de Chamb ez, son mary, ses enfans. 534. a.

Hippolite d'Est, Cardinal. 380. b. 381. b.

Hircaniens peu soucieux de la sepulture. 71. b.

Hirene Emperiere, esconduite du mariage qu'elle pratiquoit de son filz Constantin avec une fille de Charles le grand. 189. a. qui estoit rothaude. 192. b.

Hismael Sophi, son pere, quel droit auoit au Royaume de perse, apres l'assassin de son pere, refuge en l'Isle d'Arminig, & comment il y fut preserué. 657. b. prend le chasteau de Maunuitaga, la cité de Sumachia, desconfit Alumat. 658. b. trop cruel, fit decapiter sa propre mere.

Historien doit estre veritable. 317. a. qui peut bien s'en acquiescer. 400. a.

Homere, dict au parauant Melesigenes, deuint aueugle, par trop lire, son Iliade & Odysee. 39. b. fort prisé par Alexandre pepiniere de toutes bonnes lettres 40. b. 55. b. querelé par sept villes pour le lieu de sa naissance, sa mort & sepulture. 41. a.

Homeres plusieurs, & par ce moyen on peut appointer le mesaccord des sept villes. 41. b.

Honoré de Sawoye Marquis de Villars, Admiral de France. 220. b. 360. a. 440. b.

Hunaco. 595. b. fort de bas lieu, de petite stature, cholere. 596. b. fort prisé par Quintilien, soustenu par son Meccenas. 597. a. eut charge de gens d'armes, s'adonne à la poésie, ses escrits, sa naissance & premiers exercices, ses amys, sa mort. 597. b.

Hospital Basilien. 4. a. de Beaune. 207. a.

Hugues Chabor. 382. b.

Hugues, Comte de la Marche, à la sollicitation de sa femme, refuse de faire homage au Comte de Poitou. 194. a. à la fin reconnoist. 195. a.

Hugues ou Huet d'Amboise, Sieur d'Ambejoux. 533. b. ses qualités & offices, sa femme, sa mort, ses enfans. 534. a.

Hugues de Lusignan, sa femme, ses enfans. 240. a.

Hugues de Montfort. 246. a.

Hugues de saint Victor, son oncle. 138. b. Chanoine regulier de saint Victor lez Paris, & non à Marseille, sa mort. 139. a. son epitaphe. 139. b.

Hugues de Saxe, Archediacre d'Halbrestat, premier fondateur de saint Victor lez Paris. 138. b.

Hugues Faginola, seigneuriant Pise & Lucques. 254. a.

Hugues Kirkestede, Bernardin. 146. a. minuit l'histoire de ceux de son ordre. 146. b.

Hugues le Grand, frere de Philippes Roy de France, au voyage de la terre sainte. 237. b. sa mort. 238. b.

Hugues Mortimer, premier Cōestable d'Angleterre. 246. b.

Huldric Euesque. 109. a. 123. a.

Huldric Han, Imprimeur. 514. b.

Humbert de la Platiere, Sieur de Bourdillon, Marechal de France, sa femme. 595. a.

M. Hongrie, avec sa bande de voleurs, defait par ceux de Bourges & Orleans. 195. b.

Huraud, nom communiqué à plusieurs familles de nostre France. 579. a.

I

Iacobins, en mesaccord avec les Cordeliers. 147. b. font deterrer Jean de Meun à Paris. 501. b.

Iainville, Seigneurie, affectée aux enfans de la maison de Lorraine. 355. b.

Iamblique, disciple de Porphyre. 80. b.

Ianaire, riuier, son eleuation. 661. b.

Ianus Baccha, mignon du Turc Selin, occis. 640. a.

Ianus Fregose. 367. a.

Iaqueline de Rohan, ses pere & mary. 404. a.

Iaques, premier du nom, Roy d'Escoffe, son pere, pris par les Anglois, massacré. 392. b. sa fille Marguerite, espouse du Daulphin, qui depuis fut Louis, vnziemes du nom, Roy de France. 501. a.

Iaques, second du nom, Roy d'Escoffe, assassiné. 392. b.

Iaques troisiemes du nom, Roy d'Escoffe, troublé de seditions, deffait par ses sujets en la bataille de Bonnochien. 392. b.

Iaques, quatriemes du nom, Roy d'Escoffe, occis en bataille des siens. 392. b.

Iaques, cinquiemes du nom, Roy d'Escoffe, sa mort. 393. a. 396. b. ses pere & mere, sa naissance, sa Royauté. 393. a. sous la gar-

de de quatre Seigneurs. 393. b. en captiuité sous Archabaut du Glas, Comte d'Anguse, se saisit de sa Royauté. 394. a. dechassé de sa Cour, & condamne les Duglassiens, comme coupables de lese Majesté, grand iusticier, honoré des ordres de saint Michel, de la Toison & d'Angleterre, inuité de prendre à femme la fille de Henry, huitiesme du nom, Roy d'Angleterre. 395. a. pretend au mariage de la fille du Duc de Vendosme, en Piedmont avec le Roy François, premier du nom. 395. b. espousa Magdaleine de France, renouque ce qui auoit esté mal geré durant sa minorité, pouruoit ses bastards de benefices, se remaria à Marie fille de Claude de Lorraine, Duc de Guise, ses enfans. 396. a. assaillie par le Roy d'Angleterre, sa mort. 396. b. ses vertus, ses vices. 397. a. ses Cōseillers. 626. b.

Iaques à Berout, Ambassadeur d'Escoffe, Archeuesque de Glasgoës. 393. a.

Iaques, bastard de Jean de Lusignan, fait Roy de Cypre, par le Soldan d'Egypte. 464. b.

Iaques Belō, Archeuesque de Glasgoës, Chancelier d'Escoffe. 393. a.

Iaques Bourguignon. 256. Grand Maistre des Templiers, emprisonné, mené à Lyon, ramené à Paris. 257. a. son pourtrait, sa protestation auant que mourir. 257. b.

Iaques Chabor, Seigneur de Iarnac, Aspremont & Brion, sa femme, ses enfans. 383. a.

Iaques Cœur, fait battre monnoye d'argent, condamné, pourquoy. 150. a. fit refaire le college des bons enfans à Paris. 150. b.

Iaques Cuias, Iuriconsulte. 96. a. 555. b.

Iaques d'Aillon, Seigneur de Lude. 341. a.

Iaques d'Albon, Seigneur de saint André, Marechal de France. 429. a. 432. a. 433. b. 439. a.

Iaques d'Amboise Euesque de Clermont & Abbé de Cluny. 533. b.

Iaques d'Amboise, son pere, Comte d'Ambejoux, sa femme. 595. a.

Iaques d'Armaignac, Duc de Nemours. 200. b. decapité. 202. b.

Iaques de Arena. 148. a.

Iaques de Billy. 113. b. d'où natif, quand & de qui, ses parens, ses estudes. 170. b. Abbé de saint Michel en l'Her & de nostre Dame des Chasteliers, tousiours tendu à faire quelque chose, ses liures. 171. b. sa mort. 172. a.

Iaques de Candole. 358. a.

Iaques de Chabanes, Sieur de la Palice. 201. a. 213. b. 296. a. fait prisonnier par le grand Consalue. 327. b. son pourtrait, son pere, ses premiers exploits, au recouurement de Naples, sous le Roy Charles, huitiesme du nom. 342. b. contre les Venitiens & autres sous le Roy Louis, douziemes du nom, compaignon de Gaston de Foix, Grand Maistre de France 343. a. Marechal de France, gouverneur de Nouarre, chef de l'armée du Roy à Fon-

Arabie. 343. b. sa mort, qu'il eut l'Estat de
 Grand Maître au Sieur de Boisi, Ma-
 reschal de France. 350. b.
Jaques de Gruyode, chartreux. 163. b.
Jaques de la Vardin. 305. a.
Jaques de Medici. 367. a.
Jaques de Poiani. 443. a.
Jaques de Sauoye, Duc de Nemours. 381. b.
 404. a.
Jaques du Fou. 441. a.
Jaques Fernand Correa, viole la paix, urée
entre les Portugais & les Calcutiens.
 420. b.
Jaques Feure, d'Estaples. 165. b.
Jaques Houlier, medecin. 570. a.
Jaques Iunerburch, chartreux. 163. a.
Jaques Kerner. 165. b.
Jaques Laure, capitaine Venitien, enuoyé au
siege de Constantinople. 393. a.
Jaques Lermond. 396. b.
Jaques Mendeze de Vasconcel. 422. a.
Jaques Strebé. 568. a.
Jaques Syluius. 92. b. 569. b.
Jaques Tusan, professeur du Roy. 585. a.
Iaroslav, Duc de Russie, contre les Polonois.
 234. a. beaufrere du Roy Casimir. 236. b.
Iason Magnus, de pauvre lieu, sa source, quel-
le ses premieres ieunessees, a leu en Droiect
cinquante ans, ses liures, eleue pour son
scauoir à grands honneurs, taxé d'auari-
ce & d'ambition, sa mort. 531. b. sa sepul-
 ture, accomparé avec l'Asionide Iason.
 532. a. excessif à prendre pour les docteurats
 & licences. 556. a.
Icasius, banquier pere de Diogenes. 52. b.
Ican Agnado, chambellan du Roy d'Es-
paigne, aux terres neuues. 524. a.
Ican Argyropyle, natif de Constantinople,
precepteur de Laure de Medici, professeur
public à Florence, addonné à ses plaisirs,
sa mort 38. a. ses liures, assista au Concile
 de Mantoue. 38. b. entretenu par Cosme
 de Medici le grand. 288. a.
Ican Argyropyle le ieune. 38. b.
Ican Askeio. 283. b.
Dom Ica d'Austrie. 449. Prince fort doux &
 benin. 464. b. general de la Ligue, dressée
 contre le Turc. 465. a. gaigne la victoire
 sur le Turc, honoré de presens par Selim.
 465. b. gouverneur de Flandres, pour le
 Roy d'Espagne, trop facile à accorder
 aux Flamands ce qu'ilz luy demandoient,
 est brauë par les Flamands, & menacé de
 sa personne, se retire à Malines, Namur
 & Luxembourg. 466. a. surprend le cha-
 steau de Namur, publie ennemy des Estats,
 se iustifie. 466. b. a en teste l'Archeduc
 d'Austrie Matthias, dont il fait plainte
 à l'Empereur Rodolphe, s'apreste à la
 guerre, confirmé en son estat de gouver-
 neur du pays bas. 467. a. obtint à Gibrour
 victoire sur les Flamands, gaigna Niuelle
 & autres villes sur les Estats, fait de-
 manteler des villes. 467. b. sa mort, ses
 obseques. 468. a.
Ican Balaus, Anglois trop aigre au discours

de ses vies. 147. b. veut faire Ican de
 Meun issu d'Angleterre. 502. a. taxe à
 tort le pape Pie, deuxiesme du nom. 511. b.
 a esté Carme. 560. b.
Ican Baptiste Bonciueny, Abbé de Bellebran-
che. 49. b. 287. b.
Ican Barat Hannuyer, ennemy du Clergé.
 156. b.
Ican Bastard d'Orleans, Comte de Danois.
 402. a. son pourtrait, son pere, degres de
 son auancement, gendre du President Lou-
 uet, auoit bien estudié. 402. b. fort vail-
 lant contre les Anglois, retira ses freres
 de captiuité, reconnu du Comte de Du-
 nois par son frere le Duc Charles, comme
 aussi par le Roy Charles septiesme & Ar-
 thus de Bretagne. 403. a. reconura Paris
 sur les Anglois. 403. b. ses femmes en-
 fans & descendans. 403. b.
Ican Bertachin de Fermo, Iuriconsulte.
 160. b.
Ican Bouchet, Annaliste. 240. b.
Ican Bou'angier, premier President. 208. a.
Ican Bugenige. 560. b.
Ican Cantacusan, dict Cesar, eut les yeux
creués, par le commandement d'Andro-
nic Commene. 34. b.
Ican Cantacusan, dechassé du gouuernement
de l'Empire, beau pere d'Orcham, prince
des Turcs, fait Empereur de Grece. 34. b.
 en guerre & troubles, baille sa fille pour
 femme à Matthieu, filz du Duc de Seue,
 & fit son filz Manuel Duc de Sparte, se
 red, apres que Ican Paleologue eut gaigné
 Constantinople, moine au mont Athos,
 & se fit appeller Iosaphat. 35. a. ses liures,
 promettoit de reunir en sèble l'Eglise Grec-
 que avec la Latine. 35. b.
Ican Capistran, cordelier, saint vertueux &
magnanime. 319. a. 359. a. 637. b.
Ican Cardinal de saint Ange. 637. b.
Ican Castriot, Seigneur Albanais, sa femme,
 ses enfans. 304. b.
Ican Chandos, Seneschal en Guienne pour le
Roy d'Angleterre. 264. b.
Ican Charlier, voyés Ican de Gerson.
 Ican Chatard. 172. b.
Saint Ican Chrysostome, banny & con-
danné par vn Concile, pour auoir souste-
nu Origene. 10. a. d'où natif. 15. a. ses pre-
 cepteurs, s'addonne à la Theologie, tend à
 la solitude, d'où il est retiré. 15. b. Euesque
 de Constantinople, reprend aigrement les
 vices, depose de son Euesché, repred l'Em-
 periere Eudoxie. 16. a. exilé, sa mort, ses
 contemporains, ses liures. 16. b. a orné l'E-
 glise. 29. b. en different avec Epiphane.
 116. b.
Ican Clopinel, dict de Meun. 154. b. docteur
 en Theologie, a continué le Roman de la
 Rose. 499. b. trop aigrement censuré par
 aucuns, a peu s'estre quelques fois mespris,
 en danger d'auoir le fouët des Dames.
 500. a. par quelle ruse il l'eschapa. 500. b.
 en quel temps a vescu ses liures, contem-
 porané de dante. 501. a. Mathematicien,

fait vn lais captieux aux Iacobins de Pa-
 ris, deterré & de rechef renterré au cloistre
 d'iceux Iacobins. 501. b.
Ican Coler grand amy d'Erasme. 550. a.
Ican, Comte d'Armaignac. 200. b.
Ican, Comte de Mont-fort. 195. a.
Ican, Comte de Morauje, frere bastard de Ia-
ques, cinquiesme du nom, Roy d'Ecosse.
 396. a.
Ican, Comte de Neuers, filz de Philippes, Duc
de Bourgogne, au secours de Hongrie, pris
par Bajazeth, eslargy. 273. a.
Ican Cottu, medecin de Louis vnziemes du
nom, Roy de France, auancé en grands
biens, tenoit le Roy fort subiect. 203. a.
 209. a.
Ican Cuspinier, poète & medecin. 27. b.
Ican d'Ailly, Vidame d'Amiens. 209. a.
Saint Ican Damascene, d'où natif. 23. a. son
 pere, disciple de l'esclau de son pere, du
 conseil du Prince de Damas, pour vn faux
 crime, qu'on luy met à sus, a la main cou-
 pée, depuis fait chef du conseil de Da-
 mas, qu'il eut la Cour, fort obeissant à son
 maistre, son pourtrait, fait prestre, sa
 mort, ses liures. 24. b.
Ican d'Amboise, Euesque & Duc de Lan-
gres, lieutenant en Bourgogne. 533. b.
Ican d'Amboise, second du nom, Seigneur de
Bussy. 533. b. son pere, sa femme, ses en-
 fans. 534. a.
Ican d'Anglure, Seigneur de Iour. 383. a.
Ican de Beaugue. 221. b.
Ican de Billy, qu'il eut ses Abbayes, pour se
rendre chartreux, premier Prieur de la
Chartreuse de Gaillon. 171. a.
Ican de Bourbon, Comte d'Anguyen, voyez
François de Bourbon.
Ican de Brichanteau. 434. b.
Ican de Capue, frere du Duc de Termini.
 326. b.
Ican de Cartagene. 529. b.
Ican de Champ cheurier. 359. a.
Ican de Durel. 212. b.
Ican d'Esquetot, Cheualier de l'ordre de saint
Michel, mourut à pauje. 426. b.
Ican de Gand, filz d'Eduard, troisiemes du
nom, Roy d'Angleterre, Comte d'Herby.
 265. a.
Ican de Gerson. 153. auoit à nom Charlier,
 d'où natif, ses pere & mere, disciple de
 Pierre d'Ailly Cardinal, Chancelier de
 l'Vniuersité de Paris, assista au Concile de
 Constance, ses liures. 153. b. enuoyé en exil,
 auancé en biens, les qu'il eut, se retire à
 Lion, son pourtrait, sa mort, ses liures
 bien reclus par les aduersaires mesmes de
 l'Eglise Romaine. 154. b.
Ican de Gorris, medecin. 570. a.
Ican de Hagen, chartreux, ses liures. 162. b.
Ican de Hangeft, Sieur de Senly. 208. b.
Ican de la Haye. 359. a.
Ican de la Trimouille, Sieur de Ionuelle, Che-
ualier de l'ordre de la Toison. 335. a.
Ican de la Val, Sieur de Louë, Marquis de
Nesle, sa femme. 595. a.
 Ican

- Jean de la Vallee, Grand Maistre de Malthe.* 361.b.
- Jean de Lorraine, Cardinal du titre de saint Orophre.* 355.b. 383.b.
- Jean de Lune.* 478.a.
- Jean de Luxembourg, liura aux Anglois la pucelle d'Orleans.* 280.b.
- Jean de Marigny, Euesque de Beauvais.* 274.b.
- Jean de Maumont.* 28.b.
- Jean de Medici, Gonfalonnier de la justice de Florence, pere du grand Cosme.* 286.a.
- Jean de Medici, pere de Cosme, deuxiesme du nom, grand Duc de Florence.* 455.b. sa femme. 456.a.
- Jean de Mestfort, ses pere & mere.* 290.a. sa querelle contre la maison de Blois, surquoy fondé, supporté des Anglois, victorieux sur le Comte de Blois, sa pieté enuers ses ennemis morts. 290.b. prit & assiegea plusieurs villes, accorde la paix avec la maison de Blois, receu pour Duc de Bretagne, ses femmes. 291.a. ses enfans, sur-nommé le vaillant & le Conquerueur. 291.b.
- Jean de Mont-royal, sa naissance.* 512.a. ses estudes, prend amitié avec Purbach, paracheua la grande Syntaxe en Italie, rappellé à Vienne. 512.b. se retire à Noremberg, ses Ephemerides, trouua la dixiesme sphere au Ciel, attiré à Rome, sa mort. 513.a. ses œuvres. 513.b.
- Jean d'Orleans, Comte d'Engoulesme, ayeul paternel du Roy François, premier du nom,* 210. son pourtrait, son pere. 301.a. emmené pour hostage en Angleterre, où il demeura trente vn ans, ses exercices durant sa captivité, ses liures, son retour en France, son commandement tresheureux. 301.b. sa femme, eut charge de Gouverneur, sa mort, sa sepulture. 302.b. fit de beaux acquests, ses enfans, son corps des-enterré. 303.a.
- Jean de Poitiers, Sieur de saint Valier, eut vne terrible affre de la mort.* 213.b.
- Jean de Rada, Espagnol, venge la mort de Don Diego d'Almagro.* 375.b.
- Jean de Sacrobosco.* 545. son pourtrait, d'où natif. 545.b. ses premiers exercices, fait profession d'enseigner à Paris, ses liures. 546.a. s'est quelquesfois mespris, sa mort, son tombeau. 546.b.
- Jean de Salignac, docteur en Theologie, delegué pour coarbitre & iuge du different de Pierre de la Ramée avec Antoine de Conca Espagnol.* 585.b.
- Jean de Selue, premier president de la Cour de Parlement à Paris.* 384.a.
- Jean des Temps ou d'Estampes.* 137.b.
- Jean de Tournes Imprimeur.* 515.b.
- Jean de Tente-Ville, Sieur de Villebon: Preuost de Paris.* 383.a.
- Jean de Tursingue.* 148.b.
- Jean de Ver.* 357.b.
- Jean de York, filz de Henry Roy d'Angleterre.* 301.a.
- Jean Digby.* 283.b.
- Jean Dorat.* 55.b. 452.a.
- Jean du Bellay.* 358.b.
- Jean du Bellay, Cardinal, Euesque de Paris.* 399.b.
- Jean, premier Duc d'Alençon.* 291.b.
- Jean, Duc de Bourbon.* 200.b. remis en ses biens, & pensionnaire de Louis vnzieme du nom, Roy de France. 201.b.
- Jean, Duc de Bourgoigne filz de Philippes le Hardy, Duc de Bourgoigne.* 269.a. en querelle contre Louis, Duc d'Orleans, surquoy il la fondoit. 270.a. fit tuer le Duc d'Orleans. 270.b. occis à Montereau. 271.b.
- Jean Duns, dict Scotus, docteur subtil.* 144.b. dépris par Balcus, d'où natif, ses liures. 147.b. sa mort, apoplectique, cordelier distingué d'avec Scotus le Benedictin. 148.a. son precepteur, ses disciples. 148.b.
- Jean Erigene, dict l'Escot, Benedictin, quand vivoit, discerné d'avec Scotus le cordelier.* 148.a.
- Jean Estiuet, promoteur, instigant à la mort de la pucelle d'Orleans.* 281.b.
- Jean, Euesque d'Antioche.* 21.b.
- Jean Fauste, tenu pour inuenteur de l'imprimerie.* 514.b.
- Jean Fernel, medecin, natif de Clermont & non d'Amiens.* 567.a. lit le cours de Philosophie, fort affectionné aux mathematiques. 567.b. premier medecin du Roy, ses liures. 568.a. appelé à la suite de la Cour, sa mort & de sa femme. 586.b. son anatomie. 569.a.
- Jean, filz du grand Cosme de Medici.* 287.a.
- Jean Fine, docteur en Theologie.* 564.b.
- Jean Fischer.* 166. son pourtrait, d'où natif, auancé en grands honneurs, conseilla à Marguerite, mere de Henry, septiesme du nom, Roy d'Angleterre, de fonder les deux colleges de Cantorbie, Euesque de Rochestre, prisé par Erasme. 166.b. tombe en la disgrace de Henry huitiesme du nom, Roy d'Angleterre, & pourquoy, condamné à mort, sa mort. 167.a.
- Jean François de Gonzague.* 331.a.
- Jean François Pic, braue & magnanime guerrier.* 520.a.
- Jean François Pic, filz du Comte Galeot, en trouble avec son frere Louis, pour le Comté de la Mirandole.* 520.b. meurtry par son neuueu Galeot, sa femme & ses enfans inhumainement traités. 521.a. a mis à perfection les œuvres de Jean Pic, son oncle, ses liures, sa poésie chaste, auoit vn stile rude. 521.b.
- Jean Froben, Imprimeur.* 514.b.
- Jean Froissard Historien.*
- Jean Galeas, premier Duc de Milan.* 213.b.
- Jean Gazule de Rhaguse.* 513.b.
- Jean Gelidius, Espagnol.* 589.a.
- Jean Grandon, disciple de Jean Duns.* 148.b.
- Jean Guttemberg.* 514. inuenteur de l'imprimerie. 514.b. son inuention louée.
- Jean Hartung.* 617.b.
- Jean Hauier, accusateur contre le Sieur de Concy.* 276.a.
- Jean Herburde Fulstin, Historien Polonois.* 232.b.
- Jean Heyle, Escuyer.* 268.a.
- Jean Hunniude, Vainode de transsylvanie.* 318.b. sa mort, ses enfans, redouté par les Turcs. 518.b.
- Jean Ianet, peintre excellent.* 564.b.
- Jean Iaques Triumfse.* 322.b. Milanois, pour Alphonse, Roy de Naples, gouverneur à Milan pour le Roy Charles, huitiesme du nom, honoré de belles charges par le Roy Louis, deuxiesme du nom, fit prisonnier Louis Sforce. 337.b. Marechal de France, prit Concorde, remit les Bentiuoles à Bologne. 338.a. enuoyé deuant Bresse pour les Venitiens. 338.b. tombe en disgrace du Roy de France, sa mort & sepulture, employé au seruice de trois Roys de France. 339.a. ses contemporanés. 339.b. sa bastarde, femme de Jean François Pic, Comte de la Mirandole. 520.b.
- Jean Iaques Voom Stal, secretaire du Canton de Soleurre.* 416.b. 436.a.
- Jean Lascare receu en Italie par Laurins de Medici, enuoyé en Ambassade vers Bajazeth.* 98.a. en France, precepteur de Guillaume Budé. 98.b. 552.a. Ambassadeur à Venise, sa mort & sepulture. 98.b.
- Jean le Maingre, dict Bouciquaud.* 23. combat Galeas de Gonzague, gouverneur de Gennes pour le Roy Charles sixiesme du nom, Ambassadeur avec le Cardinal de Ailly vers l'Antipape Benoist, deuant Auignon. 272.b. au secours du Roy de Hongrie de la part de Charles, sixiesme du nom, Roy de France, prisonnier, eslargy. 273.a. doux alendroit des Turcs prisonniers, pris à la bataille d'Azincourt, sa mort. 273.b.
- Jean le Marie, Chroniqueur, vn peu Satyrique, ses œuvres.* 532.b.
- Jean Louuet, President de Prouence.* 402.b.
- Jean Mailros.* 123.a. 133.b.
- Jean Maldonat, Iesuite.* 147.b.
- Jean Mentel, Imprimeur.* 514.b.
- Jean Mique, Iuis.* 464.b.
- Jean Mone.* 499.b.
- Jean Morus.* 540.b.
- Jean Paul Bailon.* 323.a.
- Jean Paul Manfrond.* 338.a.
- Jean Petit, cordelier Theologien.* 153.b. partisan de Jean Duc de Bourgoigne. 270.a.
- Jean Perez, cordelier de la Rubida, braue cosmographe.* 523.a.
- Jean Pic de la Mirandole, pourquoy appelé le Phoenix, ses œuvres, ses liures amoureux.* 519.b. son pere, sa mort. 520. sa sepulture. 520.b.
- Jean Pisarre, au Peru.* 375.a.
- Jean Poltrot, Sieur de Meray, blessa Monsieur de Guise.* 429.b. tiré à quatre cheuaux. 430.a.

- Iean ponce, de Leon, premier descountit la Floride.* 663.a.
Iean, prince de Portugal, sa femme, son filz. 469.b.
Iean prus, Imprimeur. 514.b.
Iean Quintin, Docteur es Decrets, delegué pour coarbitre & iuge du different de Pierre de la Ramée avec Antoine de Gounea Espagnol. 585.b.
Iean Raquier, Abbé d'Arras. 589.a.
Iean Ribaud, Capitaine Normand, descountit la riuere de May, sa mort vengée par le Capitaine Gourgues. 663.b.
Iean Rocourt Bailly d'Amiens. 589.a.
Iean, Roy d'Arragon. 209.b.
Iean, Roy de Boesme, auengle, & toutesfois tres-va'eureux. 40.a.
Iean, Roy de France. 262.a. 267.b.
Iean, Roy de Navarre. 407.b.
Iean, Roy de Portugal. 223.a.
Iean Ruel, medecin. 92.b.
Iean Sambucus. 437.a.
Iean Second. 550.b.
Iean, Seigneur de la Rochefoucaut. 303.a.
Iean Stuard, Duc d'Albanie, esleu Gouverneur d'Ecosse, pendant la minorité de Iaqués, cinquiesme du nom, Roy d'Ecosse, mit le ieune Roy sous la garde de quatre Seigneurs, fait retraicte en France. 393. b. retourne en Ecosse, par contumace, cōdamne à bannissement Archambaut & Georges Douglas, se retire de rechef en France. 394.a.
Iean Suizzone. 390.b.
Iean Tagant, medecin. 569.b.
Iean Talbot, de quelle maison extrait. 282.a. Maistre d'Hostel d'Edouard, troiesime du nom, Roy d'Angleterre, premier Comte de Scherousburie, prit sur les François plusieurs villes en Normadie, deffit iceux pres Auranches, pris par les François, eslargy en contreschâge de Poton de Xaintrailles, assiege Dieppe, ostage en France vers le Roy Charles, septiesme du nom. 282.b. prend Bourdeaux, son filz. 283.a. occis avec son filz à la bataille de Castillon, sa sepulture, son pourtraict. 283.b. son espee. 284.a. sa statue, qui estoit à Paris culebutée par le vent. 284.b.
Iean Telle. 637.a.
Iean Tristan, filz de saint Louis, sa mort. 196.a. Comte de Neuers. 197.b.
Iean Trittheme, son pourtraict. 164.a. d'oū natif, d'un tresgrand scaoir, Abbé de saint Martin en la ville de Spanheim. 164.b. ses liures, trop addonné à la magie. 165.a. sa mort, ses contemporanés. 165 b.
Iean Vaseus Chroniqueur d'Espagne. 610.b.
Iean Vesue. 566.b.
Iean, Vicomte de Narbonne, sa femme. 322.b.
Iean Ziscu Bohemien. 40.a.
Iean Zonare, dict Iean le moyne. 26.a. esleué en tresgrandes dignités sous quatre Empereurs, qu'il le monde, se relegue au Caloyer d'Andros. 26.b. renuoyé au mont Athos, sa mort, son Epitaphie, son effigie. 27.a. ses liures. 27.b.
Ieanne Caraffe, femme de Iean François Pic de la Miradole, traictee inhumainement. 521.a.
Ieanne Chabot, Abbessse de Paraclit. 383.a.
Ieanne d'Aguerres femme du Sieur de Beauvais-nangis, ses enfans. 433.b.
Ieanne d'Albret, ses pere, mere, mary & enfans, sa mort. 418.b.
Ieanne d'Amboise, Frieure de Proulle. 534.a.
Ieanne d'Amboise, religieuse, ses pere & mere. 534.a.
Ieanne d'Angoulesme, femme du Baron de Craon. 211.a. 303.a.
Ieanne d'Art, dict la pucelle d'Orleans, d'oū estoit natifue, ses pere & mere, menée au Roy Charles, septiesme du nom, par le Sieur Robert de Baudricourt, Capitaine de Vaucouleur, fondée par des Prelats & Docteurs. 279.b. calomniée, condamnée à mort par les Anglois, pour auoir pris l'habit d'homme. 280.a. prise deuant Compiegne, par qui liurée aux Anglois, quand viuoit, son pourtraict, son corps de cuirasse. 280.b. iniquement condamnée par les Anglois, executée à mort, prise par maints bons Docteurs, quelles armoiries luy donna iceluy Roy Charles. 281.b. son espee. 284.b.
Ieanne de Cosé, fille du Sieur Mareschal de Brissac, femme du Sieur de saint Luc. 426.b. 473.a.
Ieanne de Craon, son mary, ses enfans. 383.a.
Ieanne de Gōzaguc, femme de Lionnel d'Est, Seigneur de Ferrare. 380.a.
Ieanne de Grauille, ses pere, mary & enfans. 405.b.
Ieanne de Hocqueberg, ses pere, mary & enfans. 404.a.
Ieanne de Luxembourg, femme d'Anthoine, Duc de Brabant, son decés. 269.
Ieanne de Sauoye. 404.a.
Ieanne, femme de Louis, Duc d'Orleans. 208.a.
Ieanne, fille de l'Empereur Charles le quint, femme de Iean prince de Portugal, son filz. 469.b.
Ieanne l'Hermite, Dame de Mortaigne. 241.b.
Ieanne, Royne de Naples, pendue. 358.a.
Ielle, sœur de Scanderbeg. 304.b.
Imprimerie, quand a commencée estre en pratique aux Moscouites, & quand par eux rejetée. 389.b. son utilité. 514.a. 515. a. par qui inuentée. 514.a. n'a esté inuentée par les Chinois & Cathayens. 514.b. ny moins par les Mexicains. 515.a. n'est en usage entre les Turcs & autres peuples. 515 b. son labour & besoigne. 516.a.
Ingelheim, ville en Alemaigne. 185.b. 561.a.
Ingomer, filz aisné de Clouis, premier du nom, Roy de France. 185.a.
Ioachim, Abbé. 142.b. 249.b.
Ioachim du Bellay. 400.b.
Ioachim, filz de Louis, vnziésme du nom, Roy de France. 208.a.
Ioachim perion, religieux, de singuliere erudition, inuectif alencontre de Pierre de la Ramée. 135.a.
Ioachim, Roy d'Israel. 71.a.
Iobbain ou Tuain, bastard de Fuix, bruslé en vne mommerie. 298.b.
Iole, mere de Barberousse. 649.b.
Ioseph de l'Escale. 599.a.
Ioseph, Roy d'Israel. 4.b.
Iosse Badius, de Gand. 165.b.
Iouinien, heretique Basilien. 4.b.
Iouinien, historien Candiot. 36.a.
Journée de Roncevaux. 188.a. Montlehery. 201.a. saint Laurens. 220.b. 419.b. Azincourt. 273.b. 299.b. Castillō. 283. a. des Vignerons. 296.a. de Morat. 313.b. Varne. 319. Rauenne, Taro ou Fornoue & Aignadel. 323.b. 346.a. saint Aubin. 335.b. Maignā. 336.b. Nonare. 338. b. Cerisoles 339.b. 416.a. 419.a. 458.b. Ranie. 341.b. 450.a. Creant. 358. b. la Broysiniere. 358. b. la Bicoque. 363. a. 450.a. Passac ou Coignac. 226.b. 419.b. Ranty. 427.b. Dreux. 433.b. 452.b. Ver en Perigort. 442.a. Gambelot. 450.a.
Irene, peintresse. 503.a.
Isaac Conyno. 638.a.
Isaac, Orateur Romain. 2.b.
Isidore, Euesque de Cordoue. 122.a.
Isidore, Euesque d'Hispaie, sur-nommé le ienne. 122.a. ses liures imprimés & non imprimés. 122. b. ses contemporanés. 123.a.
Isidore, Euesque d'Hispaie. 122.b.
Isidore, Iurifconsulte. 123.a.
Iues, Euesque de Chartres, Augustin, prenost à saint Quentin pres de Beauuais, substitué en l'Euesché de Chartres à Geoffroy, banny, apres rappellé, bastit & fonda plusieurs Eglises ses liures. 132.a. ses contemporanés, sa mort, sa sepulture, son pourtraict. 132 b.
Iules Ausone, medecin de Bazas, pere du poete Ausone. 488.b.
Iules, bastard de Hercules Duc de Ferrare. 380.b.
Iules Cesar, ses Commentaires. 400.a. son eloquence recommandable. 602. b. en mesaccord avec Pompée. 603. b. 623. b. son pourtraict, natif de Rome, ses premiers exercices, fort enclin à l'ambition. 622.b. fort remuant. 623.a. sa maniere de viure, obtint plusieurs victoires, ses mesauentures, malcontant, donna source à la guerre ciuile. 623.b. à Rome, premier Empereur, sa mort, amateur de lettres, grand Historien, courtois enuers son ennemy Pompée. 624.a. desloyal à Ciceron. 624.b.
Iules Cesar de l'Escale. 70.a. 490.a. 558. a. 570.a.
Iules Florus. 597.b.
Iules

Jules Frontin. 10.b.
 Jules Higni, sur-nommé polyhistor. 606.a.
 Jules Maximin, Empereur. 10.b.
 Jules Paul, Jurisconsulte. 614.b. 617.a.
 Julien l'Apostat se range avec Porphyre. 81.b.
 Julien Campanus. 16.b.
 Julie, fille de Henry, deuxiesme du nom, Roy de France, sa mort. 223.b.
 Julie, mere adoptiue d'Origene. 9.b.
 Iunius Anneus Gallio, son pere, ses freres. 605.b.
 Jurisconsultes necessaires. 614.b.
 Iurispudence, gist en pratique. 569.a. tresnecessaire. 614.b.
 Iustin d'Asie, Historien. 2.b. 87.b.
 Iustin le Philosophe. 7.a. son pourtrait, son pere, eut conference avec Tiphon Juif. 7.b. defend les Chrestiens, ses liures. 8.a. d'où natif, reprend les erreurs de Marcdon & la vie du Cynique Cresceus, sa mort, à tort accusé de l'erreur des Chiliastes, ses contemporanés. 8.b. dict le philosophe des Chrestiens. 33.b.
 Iustine conuertit saint Cyprian. 112.b.
 Iustinien, voyés César Flauc Iustinien.
 Iustinien second, Empereur, dechassé de l'Empire, y est remis, renuoyé en exil Philippique, & pourquoy. 407.b.
 Iuuenal. 2.b.

L

Ladislas, filz de Iean Hunniade, decapité, & pourquoy. 319.b.
 Ladislas, Roy de Hongrie, faict trancher la teste à Ladislas Hunniade, tient prisonnier Matthias son frere. 319.b. sa mort par poison. 320.a.
 Ladislas, Roy de Naples. 331.a.
 Ladislas, Roy de Poloigne, en pique contre Michel, grand Maistre de Prusse. 156.a.
 Lala Cyzena, peintresse. 503.a.
 Lonfranc, Lombard, soppose à Berengier. 127.b. de Pauie, moyne prieur de Caen, delegué vers le Pape par le Duc de Normandie, Archeuesque de Cantorbie & Primat d'Angleterre, ses liures, sa mort. 129.b.
 Larique, frere de Sapho. 56.a.
 Laure, genti-femme Ferraroise, femme seconde d'Alphonse d'Est, Duc de Ferrare, ses enfans. 381.b.
 Laurens Almeide, occis par les Calcutiens. 421.b.
 Laurès de Medici. 98.a. 104.b. 145.a. 287.a. 515.a.
 Laurens de Medici, meurtrier, sa mort. 455.b.
 Laurens Iobert, medecin. 569.b.
 Laurens Surius, chartreux. 163.a.
 Legionnaires, établis en France par le Roy François, premier du nom. 216.b.
 Lelocares Lanien. 72.a. 503.b.
 Leonard Aretius. 97.b.
 Leonard de Naples, Cheualier de Rhodes,

gouverneur de Tarente. 327.a.
 Leonel, Empereur, eut le nés coupé, dechassé de l'Empire. 407.b.
 Leon premier du nom, Pape. 124.b.
 Leon d'Isaurie, Empereur. 23.b.
 Leon Strossi. 443.a. où, quand & de qui nasquit, Prieur de Capoue, Capitaine general de galeres de Malthe, au seruice du Roy de France, ses exploits. 443.b. contre André Dore, à Barcelone, où il fit vn beau coup. 444.a. quitta le seruice du Roy, & pourquoy, réduit à grande extrémité, deceu par des ingrats. 444.b. escondit d'entrer au Port de Malthe, au Leuant, refuse le seruice de l'Empereur. 445.a. faict restitution en Sicile de ce qu'il auoit pris sur les Chrestiens, entre à Malthe, Lieutenant general du grand Maistre de l'ordre, fortifie Malthe, en Afrique. 445.b. en Barbarie, blessé, fit dresser vn Phare en l'Isle Strophady, poursuivy par l'armée Venitienne. 446.a. au secours de Sienne, sa mort. 446.b.
 Leonide, pere d'Origene, martyr.
 Leonor d'Orleans, Duc de Logue-uille, Comte de Dunois, sa femme. 404.a.
 Leporius Africain. 117.a.
 Lesbia, amye de Catulle. 55.b.
 Lesbos, voyés Methelin.
 Lemnos, voyés Stalimen.
 Lezauite Isle, appartenant aux Venitiens, & non au Turc. 604.a.
 Libanius le Philosophe, precepteur de saint Iean Chrysostome. 15.b.
 Libanius Rhetoricien & Sophiste, disciple de Porphyre. 80.b. Antiocheen, disciple de Diophante. 83.a. fuit le mariage, ses oeures, refusa l'Estat de Maire du Palais, sa mort, son pourtrait. 83.b.
 Libertins sousleués en Alemaigne, deffaiets par l'Empereur Charles, cinquiesme du nom. 409.b.
 Licine le Chauue. 597.b.
 Licinie Angeuin, Euesque de Tours. 119.a.
 Licinius Largus, prise grandement l'histoire naturelle de Pline. 613.a.
 Licinius, se reuolte contre Constantin le grand, deffaiet, sa mort. 177.b.
 Lideric, Comte d'Harlebec, grand Forestier & Admiral de Frandres. 187.b.
 Lidorie ou Licerie, Euesque de Tours. 118.b.
 Liegeois, reuoltés contre le Duc de Bourgoigne. 311.b. 312.b. traités fort cruellement. 315.a.
 Lionnel d'Est, Seigneur de Ferrare. 380.a.
 Lionnel, filz d'Edouard, troisieme du nom, Roy d'Angleterre, Duc de Clarence. 265.a.
 Lis, armoiries de France, prises premierement par le Roy Clouis, premier du nom. 181.b. representant toutes les parties du monde. 182.a.
 Liures, des heretiques peuuent estre leus. 12. sont heraux muets pour faire esclater le los des personnes illustres par tout le monde. 63.b. de Magie, à condamner. 543.a.
 Loix, necessaires au Prince aussi bien que les

armes. 93.b. d'Angleterre, par qui données & quelles. 244.a.
 Lombards, ont guerre contre les François, leur Roy Disier enuoyé en exil au Liege, ont pour Roys Pepin & Bernard, filz & petit filz de Charles le grand, limites & estendue de leur Royaume. 187.a.
 Longue-uille, Comté, erigé en Duché. 403.b.
 Lothophage, quelles ceremonies obseruoient en leurs sepultures. 71.b.
 Loui, huietiesme du nom, Roy de France. 193.b.
 Saint Louis, neuiesme du nom, Roy de France, ses pere & mere, son Eloge, sacré à Rheims. 193.b. reçoit hommage du Duc de Bretagne, marie son frere Alphonse avec Ieanne, fille du Comte de Thoulouse. 194.a. mene guerre contre Hugues, Comte de la Marche, refusant l'hommage au Comte de Poitou, assailly de plusieurs conspirations contre sa vie, surmonte les Anglois & Hugues, qui fut contrainct reconnoistre le Comte de Poitou. 194.b. à Cluny en conference avec le Pape, son premier voyage outre mer, à Cypre. 195.a. prit Damiate, pris par Melech Salen, eslargy. 195.b. ses belles ordonnances, son second voyage outre mer, sa mort. 196.a. mesnageoit tresbien ses finances, sa rançon, fonda plusieurs belles Eglises, fit de beaux acquests. 196.b. defendit la pluralité de benefices, ses bonnes moeurs. 197.a. l'institution de ses enfans. 197.b. sur nommé de Poissy, & pourquoy, loyal en sa parole, pacificateur, iusticier. 198.a. quand fut sacré & commença à regner. 198.b. quand & par qui canonisé. 199.a.
 Louis Vnziesme du nom, Roy de France, son pourtrait, ses pere & mere, son sacre, guerroyé pour le bien public. 201.b. ne tenoit assés de compte de son conseil. 201.a. pacifie les troubles, esmeues pour le bien public. 201.b. passe l'accord de peguigny avec Edoüard, Roy d'Angleterre. 202.a. seuer. 202.b. soupconneux, mesconnoissant enuers le Duc de Bourgoigne. 203.a. en grâdes affaires par les menees de Charles, Duc de Bourgoigne. 204.a. recommandable pour cinq principaux Chefs, soigneux de l'accroissement du Royaume. 204.b. deuotieux, son dessein sur l'abbreuiation des proces & police du Royaume. 205.a. institua l'ordre de saint Michel, ordonna la siette des postes, tascha d'abolir la pragmatique sanction. 205.b. a sur-chargé d'imposts & subsides les François, sa mansuetude loüable. 206.a. difficile à bailler les Estats. 206.b. aimoit à dire le mot, ennemy de la superfluité d'habits. 207.a. n'estoit lettré, & ne vouloit que son filz estudia, sa mort. 207.b. ses femmes & enfans, miseres aduenues de son temps, établit l'ordre de quatre prestres en la Cour de Parlement à Paris, & des Capitaines & Lieutenans d'icelle vil.

le 208. a. desappointoit les grâs, & au-
toit les peus. 208. b. exempta de l'arri-
riban Arriers de Parlement, a mis les
Rois hors de page. 209. a. refuse l'alliance
de Bajazeth. 209. b. fait la guerre au
Duc de Bretagne. 312. b. iura la guerre
contre le Bourguignon. 316. b. allié en la
maison d'Escoffe. 500. b.
Louis Archevesque de Magdebourg, meurt
miserablement. 268. b.
Louis Rigot. 283. b.
Louis Chabot. 383. a.
Louis d'Amboise. 534. a.
Louis d'Amboise, Euesque d'Alby, Lieute-
nant pour le Roy en Languedoc, Comte de
Roussillon, Bourdelois & Guyenne. 533. b.
Louis d'Armaignac, Vicomte de Narbonne.
325. a. Duc de Nemours, & Vicomte de
Naples. 327. b.
Louis d'Ars, affiné par Pierre de Navarre,
328. a.
Louis de Billy, Sieur de Prunay, Lieutenant à
Guise en Picardie. 170. b.
Louis de Birague, ses pere, mere, & freres, ses
progrés & auancements, ses heroiques ex-
ploits. 477. b. sa fidelité & loüange, sa
mort. 478. b.
Louis de Bourbon, Comte de Montpensier.
335. a.
Louis de Bourbon, filz de Gilbert de Bour-
bon, sa mort. 353. a.
Louis de Bourbon, filz de Iaqués de Bour-
bon, Seigneur de preaux & grand Cham-
bellan de France, meurt à la bataille d'A-
zin-court. 273. b.
Louis de Bourbon, premier Duc de Mont-
pensier. 352. b.
Louis de Bourbon, Prince de Condé. 225. a. sa
mort. 226. b. ses femmes & enfans.
419. b.
Louis de Bourbon, son filz, Marquis de Conty.
227. a.
Louis de Bourbon, Prince de la Roche-sur
Yon, sa femme, ses enfans. 252. b.
Louis de Brichanteau. 434. b.
Louis de Chastillon, filz de Guy, Comte de
Blous, sa femme, sa mort. 297. b.
Louis de Flaury, sa mort. 281. b.
Louis de Gonzague, premier du nom. 331. a.
Louis de Gonzague, second du nom. 331. a.
Louis de Gonzague, troisieme du nom, Duc
de Nivernois & de Rethelois. 331. b. 333. a.
Louis de la Mirandole. 332. a.
Louis de la Trimouille. 212. b. sur-nommé le
Vray corps Dieu, de maison ancienne &
illustre. 334. b. sa femme, Lieutenant gene-
ral du Roy en Bretagne, prit Louis, Duc
d'Orleans, qui depuis fut Roy de France,
douxiesme du nom, Lieutenant general
en Italie 335. b. deffit les Venitiens. 336.
a. accorda avec les Suisses, tué à la bataille
de Rauc, sa femme, son pourtraict.
336. b.
Louis de Lorraine, Cardinal. 430. b.
Louis de Lorraine, Comte de Vaudemont,
son pourtraict. 355. a. ses pere & mere.

355. b. general des Lansquenets à Na-
ples. 356. a. Colonel de l'Infanterie en
l'armée, dressée contre ceux de Saucerne
par son frere le Duc de Lorraine, sa mort,
sa sepulture. 356. b.
Louis de Luxembourg, Comte de saint Paul,
Connestable de France. 201. a. decapité.
201. b. 202. a. iouoit du double. 312. b.
Louis de Male, Comte de Flandres. 267. b. sa
femme. 268. a.
Louis de Requesens, Commandeur de Castil-
le, Gouverneur des pays bas pour le Roy
d'Espagne, sa mort. 466. a.
Louis de saint Gelais, Sieur de Lansac.
340. b.
Louis de Sancerre. 357. b.
Louis de Thiomorgan. 359. a.
Louis d'Orleans, sa femme, ses enfans.
404. a.
Louis, Duc de Medine-Celi. 523. a.
Louis Duc d'Orleans, chargé de commissions
par les menées de Iean Duc de Bourgoigne.
sa mort, donna un soufflet au Duc Iean.
270. a. articles présentées par les Orlean-
nois, sur la reparation de sa mort. 271. a.
ses pere & mere, son mariage avec Mar-
guerite de Hongrie interrompu, marié à
Valentine de Milan, Comte de Vertus, ac-
questa les Comtés de Blous & de Dunou.
297. b. Comte d'Angoulesme, Duc d'Or-
leans. 298. a. obtient les grands iours pour
le Comté de Vertus, portoit le party d'O-
lurier de Clisson, en danger d'estre tué par
le Roy Charles, sixiesme du nom, dequoy
suspçonné & blasmé. 298. b. sa mort,
sa sepulture, son pourtraict, portoit l'E-
stoile, & pourquoy, ses enfans. 299. a.
Louis Duret, medecin. 569. b.
Louis, filz de Francois, premier du nom, Roy
de France. 219. a.
Louis, filz de Henry, deuxiesme du nom, Roy
de France, sa naissance, son baptisme. 223.
a. sa mort. 223. b.
Louis, filz de Iean d'Orleans, Comte d'An-
goulesme. 303. a.
Louis, filz du bon Comte de Blois, sa mort,
Duc de Nikerterre. 296. b.
Louis Pic, querelé au Comté de la Mirando-
le, par Iean Francois Pic son frere.
Louis, quatriesme, Duc de Bauiere, esleu Em-
percur, a pour competeur Frideric d'Au-
strie. 496. b.
Louis Regius. 584. b.
Louis, Roy de Hongrie. 357. b.
Louis, Roy de Navarre. 274. b.
Louis Sforce, dict le Maure, prisonnier.
335. b.
Louis Tiercelin. 441. a.
Louis Vines Espagnol. 33. 611. b.
Louise d'Amboise, ses pere & mere. 534. a.
Louise de Bourbon, fille de Gilbert, Seigneur
de Monpésier, femme de Louis de Bour-
bon, Prince de la Roche-sur Yon, ses en-
fans. 352. 354. a.
Louise de Chastillon, femme du Sieur de Tel-
ligny. 227. a.

Louise de Sauoye, mere de François, premier
du nom, Roy de France. 210. b. 214. a.
Louise Tyssie. 542. b.
Loup, Euesque de Troye. 124. b.
Loup Soarez, Vice-roy des Indes. 422. b.
Lucain, poëte, son pere, ses oncles. 605.
Lucian, Euesque de Hierusalem. 117. a.
Lucie, premier Euesque de Cyre. 21. b.
Lucifer, Euesque de Caratil. 14. b.
Lucius Afranius. 617. a.
Lucius Anneus Mela, son pere, ses freres,
son filz. 605. b.
Lucius Annæus Seneque. 605. Cordouan,
son pere, ses freres. 605. mené à Rome, ses
precepteurs, precepteur de Domice Ne-
ron, banny en l'Isle de Corse, rapellé de
exil, restably en son Estat, & fait pre-
teur par le moyen de l'Emperiere Agrip-
pine. 606. a. accru en grande opulence, se
retire des affaires publiques. 606. b. char-
gé de la conspiration Pisonienne, atteint
la decrepite vieillesse. 607. a. sa mort,
pourquoy il y fut necessité par Neron.
607. b. prisé & couché en la liste des es-
crimains sacrée par saint Hierosme. 609.
a son Epitaphe, doué d'une heureuse me-
moire. 609. b.
Lucius Sylla, dictateur. 623. a.
Lucques, crigée en Duché. 255. a.
Lucrece Borgia, fille du pape Alexandre,
sixiesme du nom, fême d'Alphonse d'Est,
Duc de Ferrare, ses enfans. 381. b.
Lucrece d'Est, fille de Hercules d'Est, deu-
xiesme du nom, & quatriesme Duc de
Ferrare, Duchesse d'Vrbain. 381. b.
Lucrece, matrone romaine. 56. b.
Lucrece Tornaboni, femme de Iean, filz du
grand Cosme de Medici. 281. b.
Luthgrande, femme de Charles le Grand.
192. b.
Lusignan, famille des Roys de Hierusalem,
de Cypre, & de Normandie. 239. b.
Lusignane rendu au Marquis de Marignā.
457. b.
Luxembourg, où se retire Dom Iean d'Au-
strie. 466. a. n'a partisé pour les Estats de
Flandres. 466. b.
Lyon, pris pour escusson d'Escoffe, sa signifi-
cation. 626. b. 627. a.
Lyres, deux Villes, assises, l'une en Norman-
die, l'autre en Flandres. 151. 8.
Lysander, recogneut fort bien le poëte Ar-
chiloque. 601. a.
Lysippe. 503. a.

M

Macedonius, heretique. 30. a.
Machaire, Euesque d'Antioche, &
ses erreurs condamnés. 30. b.
Machines d'Archimede subtiles. 46. b.
Macrobe. 87. b.
Magdelaine d'Amboise, ses pere, mere &
mary. 534. a.
Magdelaine d'Angoulesme. 382. b.
Magdelaine d'Armaignac, son mary, ses
enfans.

- enfans. 534.a.
 Magdelaine de Frâce, fille du Roy François, premier du nom, femme de Iaques, cinquiesme du nō, Roy d'Escoffe, sa mort. 396.a.
 Magdelaine de l'Hospital, fille du Chancelier de l'Hospital. 579.a.
 Magdelaine de Luxembourg, son mary, ses enfans. 383.a.
 Magdelaine de Sauoye, femme d'Anne de Montmorency, Connestable de France, ses enfans. 452.b.
 Madrigale, ville au diocese d'Auile, son elevation. 157.b.
 Mahemet l'Antechrist, son auācemēt. 123.a. sa diuinité cōment supposée, sa mort. 123.b.
 Mahemet, deuxiesme du nom, conquist Constantinople. 177.b. 292.b. 636.a. ennemy capital de Scanderbeg & des Chrestiens, 1. escōduit des trefues qu'il demandoit à l'Albanois. 308. b. de pesche Sinam & Absambeg, contre Scanderbeg, qui sont deffaiets. 309. a. son pourtraict. 364. b. assiege Rhodes. 372.b. 638.a. ses pere & mere, la constitution de son corps, sans foy, ny religion, ses vices execrables, cruel, inhumain enuers son propre frere. 635.a. aimoit les doctes & braues hommes, aumosnier, commanda de tuer deux de ses freres. 635.b. apres auoir dompté Halisur, Prince de Caramanie, s'epare de son pays, s'empare de la Morée. 636.b. deffaiet les Venitiens, conquist plusieurs Isles sur les Chrestiens, ses conquestes en Bosne & Acarnanie, mene guerre en Hōgrie. 637. a. deffaiet à Belgrade, blessé, veult se faire mourir, assubiectit la plus grand part de la Valachie, mene guerre contre Vsuncafsan ou Assambey. 637.b. assault le Roy de Trebizonde, dresse trou armées contre Rhodes, Italie & Syrie. 638.a. sa mort, sa sepulture, ses enfans. 638.b.
 Malcolm, Roy d'Escoffe, se bāda cōtre Guillaume le cōquerāt, vaincu. 243.b. 246.a.
 Malcontans feliguent. 227.a.
 Malthe assiegée. 439.b. fortifiée par le Prieur de Capue. 445.b.
 Māmea, mere d'Alexādre Seuer, endoctrinée en la foy Euāgelique, par Origene. 10.a.
 Mammelus. 639.b.
 Mandane, mere de Cyrus. 242.b.
 Manfred, bastard de l'Empereur Frideric, deuxiesme du nom, l'estouffe. 251.b.
 Mantoūe, Marquisat, erigē en Duché. 332.b.
 Manuel Paleologue, son pere, fit assembler vn Synode à Constantinople, son Ediēt sur la restitution d'iceluy Concile. 291.b. son Ediēt tourné en Arabesque. 292.a. ses enfans sentrequerelent. 292.b.
 Manuel Pazagne, Capitaine Portugais. 421.b.
 Sāiēt Marc, Euesque d'Alexādrīe. 12.a. 21.b.
 Marc Année, Senecque, ses enfans. 605.b.
 Marc Anthoine Cusan, sa mort. 477.b.
 Marc Anthoine, Florentin. 328.b.
 Marc Caton, Romain. 92.b.
 Marc de la Croix, medecin. 565.b.
 Marc Fabius Quintilien, d'oū natif. 610.a. 611.a. tient le premier les escolles publiques à Rome, precepteur de Iuuenal, & du ieune Pline, sa femme, ses enfans, ses liures. 610.b.
 Marc Musure Cretois, Archeuesque d'Epidaure. 100.a. grand amy d'Erasme. 550.a.
 Marc Terence Varron. 598. d'oū fort, meslé es sciences, prise par saint Augustin, a dresse le vray magasin des sciences. 598.b. refuse la Dictature, à tort chargé de la defaict de Cannes, meurt nonagenaire, son pourtraict. 599.b.
 Marc Tulle Cicerō, d'oū natif, ses precepteurs. 602.b. sauua par sō biē-dire Sextus Roscius Amerinus, accusé de parricide, & Quintus Ligarius, conuaincu de lese Majesté, son adresse à plaider. 603. Consul, quel deuoir fit contre la coniuration de Catilina, exilé, rappelé de bannissement, se retire en sa mestairie de Tusculum, partisan contre Marc Anthoine, sa mort. 603. b. sa femme, ses enfans, son tombeau. 604. a. pourquoy surnommé Ciceron, de quoy taxé. 604.b.
 Sainēt Marcel lez Paris, ancienne demeure des Euesques de Paris, où est enterré Pierre Lombard, sa fondation, où les Bacheliers en Theologie de la nouvelle licence sont faictz formés. 143.a.
 Marcelline, sœur vniue de saint Ambroise. 102.b.
 Marcio, ses erreurs refutées par Iustin le Philosophe. 8.b.
 Marechal de France autre que grand Seneschal. 295.b. sa dignité. 343.b.
 Marguerite d'Amboise, religieuse, ses pere & mere. 534.a.
 Marguerite d'Autriche, ses pere & mere, femme de Charles, huitiesme du nom, Roy de France, repudiée. 315.b.
 Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Charles le quint, vesue d'Alexandre de Medici, demandée à femme par Cosme, deuxiesme du nom, Duc de Florece. 457.a.
 Marguerite de Bauieres, femme de Frideric de Gonzague. 331.b.
 Marguerite de Bauieres, femme de Iean, Duc de Bourgoigne. 270.b.
 Marguerite de Bourbon, ayeule maternelle de François, premier du nom, Roy de Frâce. 210.b. 303.a. fille du Sieur de Rohan, ses enfans. 211.a.
 Marguerite de Bourbon, Princesse de Nauarre. 418.b.
 Marguerite de Saluces. 534.a.
 Marguerite de Valois, Duchesse de Berry, femme de Philibert Emanuel, Duc de Sauoye. 214.a. 221.b. marreine de François, deuxiesme du nom, Roy de France. 223.a. & de Marguerite, sœur d'iceluy François, Royne de Nauarre. 223.b.
 Marguerite, Duchesse d'Alençon & Royne de Nauarre. 211.a. sœur de François, premier du nom, Roy de France. 303.a. femme de Henry d'Albret, Roy de Nauarre, ses enfans. 418.b.
 Marguerite, fille de François premier de ce nō, Roy de France, Royne de Nauarre. 219.a.
 Marguerite, fille de George, Duc de Clarence, femme de Richard Pol. 571.b.
 Marguerite, fille de Henry II. du nom, Roy de Frâce, sa naissance, son baptisme, femme de Hēry de Bourbō, Roy de Nauarre. 223.b. support des bonnes sciences. 418.b.
 Marguerite, fille de Hēry, septiesme du nō, Roy d'Angleterre, femme de Iaques, IIII. du nom, Roy d'Escoffe, appelé à la Regēce du Royaume, apres le deces du Roy, se remarie. 393.a. se retire en Angleterre, retourne en Escoffe, apres la retraictē du Duc d'Albanie en France. 393.b. son diuorce avec le Comte d'Auguste, sō secōd espoux. 394.a.
 Marguerite, fille de Iaques, premier du nom, Roy d'Escoffe, femme du Dauphin, qui fut depuis Louis, Vnziemes du nom, Roy de France. 208.a. 501.a.
 Marguerite, fille de saint Louis, femme de Louis, Duc de Brabant. 197.b.
 Marguerite, fille de Louis de Male, dernier Comte Flamend. 268.a. renonce à l'hoirie de son mary Philippes le Hardy, Duc de Bourgoigne. 268. b.
 Marguerite, fille de Louis, Duc d'Orleans, mariée a Richard, Côte d'Estāpes. 299.b.
 Marguerite, fille de Louis Roy de Hongrie, ne peut estre mariée à Louis, Duc d'Orleans, filz de Charles, cinquiesme du nom, Roy de France. 297.b.
 Marguerite fille de Philippes le Hardy, Duc de Bourgoigne, mariée à Baudouyn le Courageux, Comte de Haynaut. 269.a.
 Marguerite, fille de Raymōd, Comte de Provence, femme de saint Louis. 195.a. fonda les Cordelieres de saint Marcel à Paris, où gist. 197.b.
 Marguerite, mere de Hēry, septiesme du nom, Roy d'Angleterre, fonda deux colleges à Cantorbie. 166.b.
 Marguerite Paleologue, fille vniue de Guillaume, Marquis de Montferrat, femme de Frideric de Gonzague, deuxiesme du nom, & premier Duc de Mantoue. 332.b.
 Mariage fil est requis au Sage. 69.b. ses incommoditez. 79. a. mesprisē par Libanius le Sophiste. 83.b.
 Marie d'Anjou, femme de Charles, septiesme du nom, Roy de France. 200.b.
 Marie d'Autriche, Royne de Hongrie, fille de Philippes Archeduc d'Autriche. 280. b. femme de Louis, Roy de Hongrie. 411.b.
 Marie de Berry, ses maris. 297.b.
 Marie de Bourbon. 404.a.
 Marie d'Espagne, Emperiere, belle-mere de Charles, neuuiesme du nom, Roy de France, sa commere. 227.a.
 Marie de Haraucourt, femme du Duc Anthoine de Vaudemont. 314.b.
 Marie de Harcourt, ses pere, mary & enfans. 403.b.
 Marie de Namur, femme de Guy de Chastillon, dernier Comte de Blois. 294.b.

Maria de Sauoye, son mari.	404.a.	Martin Elafche, Imprimeur.	514.b.	569.a. moins attachée au gain qu'à l'honneur.	620.a.																	
Maria de Toledo, fille de Dom Ferdinand, grand Cōmandeur de Leon: femme de Diego Cou- lomb.	525.b.	Martin Forbisher, Anglois.	378.a. 527.b.	Medine de Camp, ville bruslée.	411.a.																	
Maria: fille de Charles, dernier Duc de Bour- goigne: femme de Maximilien d'Autri- che: sa mort, ses enfans.	315.b.	Martin Luther.	560.b.	sainct Meline, Euesque de Rhennes: presida au premier Concile de l'Eglise Galicane.	183.b.																	
Maria: fille de Charles, Duc d'Orleans: femme de Iean Vicomte de Narbonne.	322.b.	Martin Problacion, professeur du Roy aux Mathematiques.	585.a.	Melanthus, pere de Theophraste.	68.b.																	
Maria, fille de Charles, Duc de Vendosme: poursuiuie pour estre femme de Iaques, cin- quiesme du nom, Roy d'Ecosse.	395.b.	Martin Turrian.	591.b.	Melcalah riuere de Bithinie.	12.b.																	
Maria fille de Claude de Lorraine, Duc de Guise: Duchesse de Longue-Ville.	396.a.	Mascon: son Comte Guillaume Alemand.	191.b. vendu au Roy saint Louis.	196. b.	Melech Salem prit saint Louis.	195. b. trahy par Saladin.	628.b.															
404.a. seconde femme de Iaques, cinqui- esme du nom Roy d'Ecosse.	396.a.	Mathematiques, departies en quatre.	50.b.	Meletius, Euesque de Constantinople.	15.b.																	
Maria: fille d'Edouard, troisiemes du nom, Roy d'Angleterre: son mari.	291.a.	Matthieu Cātacuzan: associé à l'Empire: fait retraite à Rhodes: passe le reste de ses iours à Sparte.	35.a.	Melexala, fils du Sultan.	195.b.																	
Maria fille d'Emanuel, Roy de Portugal.	219. a. 411.a.	Matthieu de Montmorency, Connestable de France.	449.b.	Melissa, concubine de Carneade,	47.b.																	
Maria: fille de Iean Castriot, Seigneur d'Alba- nie.	304.b.	Matthieu, Prince de Capoue, deffait.	638.b.	Melissus, physicien de Samos.	58.b.																	
Maria: fille de Philippes le Hardy, Duc de Bourgoigne: femme d'Amé, premier Com- te de Sauoye.	269. a.	Mathieu Strabon.	154.b.	Melitus, faux accusateur contre Socrates cō- damné à mort.	79.b.																	
Maria Morin: femme du Sieur de l'Hospital, Chancelier de France.	577.a.	Matthias, Archeduc d'Autriche, appelé par les Estats du pays bas pour Gouverneur.	467.a.	Melitus, moyne de Saint Benoist en An- gleterre.	107.b.																	
Maria, Roine d'Angleterre, mariée avec Phi- lippines Archeduc d'Autriche.	572.b. rap- pelle le Cardinal Wol en Angleterre.	Matthias Coruin, dict Hunniade: prisonnier & en danger de sa vie, sous le Roy Ladi- slas: accusé du meurtre cōmis en la person- ne du Comte de Cilie.	319. b. eslargi apres la mort du Roy Ladislas: gendre de Poggibrac- cio, Roy de Boheme: Roy d'Hongrie: trou- blé par la vesue du Roy Ladislas.	320. a.	Mellin de Saint Gelais: son pere: ses premiers exercices.	557. a. ne veut suiure la iurispru- dence: son liure de Fato: poëte couronné: maistre & garde de la Bibliothegue du Roy: repreneur.	557. b. vsoit pendant sa maladie de lait d'asnesse: sa mort: sa sepul- ture.	558. a.														
sa mort.	573.b.	retire de l'Empereur Frideric la Couronne d'Hongrie: couronné à Albe: surmonta plu- sieurs nations: fit bastir du butin du Duc Hyule un temple à Albe: grand iusticier.	320. b. secourut Otrante contre les Turcs.	321. a. amoureux des lettres & homes ra- res en scauoir: sa librairie: sa mort.	320. b.	Mellusine, pourquoy ainsy appelée: bastit Lu- signan: ses enfans.	239.b.	Menander, Poëte Comique, disciple de Theo- phraste.	68.b.													
Maria, Roine d'Ecosse, fille de Iaques cin- quiesme du nom, Roy d'Ecosse.	396.a.	rappella Iean de Mōrreal à Vienne.	512. b.	Mer paisible par qui descouuerte.	529.b.	Menexemus, fils de Socrates.	79.a.	Mexico, combien esloigné du Peru.	376. a. les habitans n'osoient regarder leur Roy.	644. b.												
Maria, Roine de Nauarre: fille de Iean Roy de France.	267. b.	Matthias d'Onug, Cordelier.	152.	Messageres, cruels enuers les deffuncts.	71.b.	Metian, Iuriconsulte.	616.b.	Methelin Isle, appelée Lesbos: conquise par Mahemet, deuxiesme du nom.	637. a.													
Maria Saluiati: femme de Iean de Medici.	456.a.	Matthieu de Gournay.	290. b.	Methelin Isle, appelée Lesbos: conquise par Mahemet, deuxiesme du nom.	637. a.	Mets prise par les François.	220. a. 451. b. af- siégée par l'Empereur.	220. b. 427. b.	Metian, Iuriconsulte.	616.b.												
Maria, sœur du Duc de Russie: fême de Casi- mir, Roy de poloigne: chāge sō nō.	236. b.	Mauleurier, bastie par Foulques Nerra.	231. a.	Mexico, combien esloigné du Peru.	376. a. les habitans n'osoient regarder leur Roy.	644. b.	Michel Huraut de l'Hospital.	579. a.	Mets prise par les François.	220. a. 451. b. af- siégée par l'Empereur.	220. b. 427. b.	Michel de l'Hospital: son pourtrait: sa nais- sance: son pere: fait prisonnier à Tholou- se: ses premieres estudes: Auditeur de la Rote: se marie: Conseiller de la Cour de Parlement à Paris: Ambassadeur à Boloi- gne.	577. a. au seruice de la Duchesse de Sa- uoye: Chancelier de France.	577. b. grand iusticier: se retira de la Cour, & pourquoy: moyenneur de bonnes ordōnances.	578. a.	Michel, Grand Maistre de Prusse, en pique cō- tre Ladislas, Roy de Poloigne.	156. a.					
Maria Stuard: Roine d'Ecosse: secourue par les Frāçois: fême de François Dauphin, puis second de ce nom Roy de France.	221. b.	Maurice, Comte d'Aniou.	229. b.	Michel Zilago, Hongre.	320. a.	Michel paleologue: Empercur: meschant & desloyal.	25. b. rendu moyne.	235. a.	Michel Zilago, Hongre.	320. a.	Michele de France, mariée au filz aîné du Duc de Bourgogne.	301. b.	Mietzlas, Roy de Poloigne.	232. b.	Miezza, ville de Macedoine.	66. a.	Milan, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu	
Mariembourg: ville sur les frontieres du Lie- ge & du Namurois.	411. b.	Maurice, Duc de Saxe.	425. a.	Miezza, ville de Macedoine.	66. a.	Mietzlas, Roy de Poloigne.	232. b.	Miezza, ville de Macedoine.	66. a.	Milan, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu								
Marignā, riuere dictē des Amazones.	526. b.	Maurice, Empercur.	12. a.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
Marin Barlece, Historien Albanous.	304. a.	Maurice Hilaret.	280. b.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
Marin, Geographe, ne fut precepteur de Ptol- mee.	87. b.	Mathurins, leur institution.	530. b.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
sainct Marc, Euesque de Nātes: asista au pre- mier Concile de l'Eglise Galicane.	183. b.	Mausole, Roy de Carie: son tombeau.	72. a.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
Marseille, vniuersité des Gaules: assiegee par l'Empercur.	353. 440. a.	Mausolée, basti par Artemise: ses Archite- ctes.	72. a. 503. b.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
Marcil Ficin: entretenu par le Grand Cosme de Medici.	288. b.	Maxime Hierothee, precepteur de saint De- nus.	1. b.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
sainct Martial, premier. Apostre des Angou- moisins Limousins & Gascōs.	2. b. 490. a.	Maximilien, premier du nom: Empercur: de- uant Milan: où il exploita peu.	212. a.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
Martial, Poëte.	2. b.	Maximilien, deuxiesme du nom, Empercur: ses filles.	448. a.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
Martian, Iuriconsulte.	615. b.	Maximilien Sforce, Duc presumptif de Mi- lan: en guerre avec les François.	211. a. se rend au Roy François, premier du nom.	212. a.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu													
Martin Alphonse Pinxon.	523. a.	Maximin, Empercur.	10. b.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
Martin Bucer.	560. a.	Maximin, Euesque de Thurin.	104. b.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
Martin Cortez de Monroy, son pere.	335. b.	Mav riuere descouuerte par le Capitaine Iean Ribaud.	663. b.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
Martin d'Alcantare, au Peru.	375. a.	Mazlas, deloyal enuers Casimir, Roy de po- loigne: finit miserablement.	236. b.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
Martin de Roefme.	529. b.	Mecenas.	597. a.	Milau, querelē par les Francois.	211. 212. 213. pourquoy.	213. b. necessairemēt & au prof- fict de la France.	214. a.	Millu														
Martin du Bellay.	400. a. Veritable Histo- rien.	Medecine doit estre mise entre les arts libe- raux.	57. b. 621. a. gist principalement en pratique & en fait: doit estre esloignée de l'Astrologie indiciare & prognosticatiōs.																			
Martin, Euesque de Tours.	21. b. 118. b.																					

Millon d'Isle, Euesque de Chartres, taxé de
 trop piaffer. 207.a.
 Mirandole: sa citadelle fortifiée & close de
 briques par Jean François Pic. 520. a. que-
 relée par Louis & Jean François Pic. 520.
 b. magiques remuemens de son Estat.
 521.a.
 Mitridates, Roy de Pont: ses succès & fin.
 76.b.
 Modrice, forcereffe bastie par les Chrestiens
 près de Proye. 309.a.
 Moluques Isles. 529.a.
 Mommies. 640.b.
 Monde, Capitaine de Iusticien. 94.a.
 Monique, mere de saint Augustin. 103.b.
 Monsireul, basti par Foulques Nerra.
 231.a.
 Montanus, heretique. 8.b.
 Mont Aihos, fort recommandé. 27.a.
 Montresor & Mont richard, bastis par Foul-
 ques Nerra. 231.a.
 Monthezur, ville en Bazadais. 461.b.
 Morat, ville en Suisse: où Charles Duc de
 Bourgoigne fut desconfit par les Suisses.
 314.b.
 Morce, conuise par Mahomet, deuxiesme du
 nom. 636.b.
 Morel de Fiennes, Comte de Joigny se demet
 de l'Estat de Connestable de France.
 261.a.
 Morin Signoret. 457.a.
 Mort estrange d'Arnulphe, Empereur.
 2. b. de Louis Archeuesque de Magde-
 bour. 268.b.
 Moscouites: cruels: quand ont eu l'usage de
 l'Imprimerie & quand l'ont laissé: ne re-
 coient les quatre Mendians & autres re-
 ligieux. 389. b. leur oraison Dominicale.
 390.a. deffaits par les Polonois. 390. b.
 ennemis de la polygamie. 391.b.
 Mosch Bassa. 638.a.
 Moson se rend au Capitaine Bayard.
 347.a.
 Molin, Capitaine des Suisses à la bataille de
 Navarre. 338.b.
 Motzume, Roy de Mexique: contre les Espa-
 gnols: se rend à eux: assomme d'un coup de
 pierre. 387.a. ses magnificence & richesses:
 ses habits: son pourtrait: superfluité du ser-
 uice de sa table: tellement redouté de ses su-
 jets qu'ils ne l'osoyent aduifer en face.
 644.b. tasche d'empescher Cortez d'entrer
 en ses terres. 645.a.
 Moynes anciens 84.b. ignorans blasmes. 137.
 de saint Victor les Paris prisés. 138.a.
 Muets assassins du Turc. 655.b.
 Muegel, tyran. 285.b.
 Muecassem, inhumain & trescruel, dechassé
 par Barberousse de son Royaume de Thur-
 nus, y est remis par l'Empereur Charles le
 Quint. 649.a.
 Muley Mahomet, en guerre avec Muley Ab-
 delmelech pour les Royaumes de Fez &
 de Marroc. 470.b. leur mort. 471.b.
 Atarabat, Roy de Taphilette: fac-
 cementé, à l'inspiration de Cherif.

647.a.
 Muratcan, Soldan de Bagadeth, vaincu par
 Hismael S iphi. 659. b. rechargé. 660.a.
 Musée, réputé pour Prophete. 55.b. 92.b.
 Musique, la diuersité de ses tons comparée
 avec les instrumens, dont Dieu se sert.
 634.b.
 Mutine, querelée par Alphonse d'Est & Al-
 bert Pic. 369.a.
 Mydas, Roy de la Phrigie, rapport du prodige
 ou presage, qui luy aduint, avec celui de
 Platon. 59.b.
 Myrtone, fille d'Aristides, dict le insle, femme
 de Socrates. 79.a.

N

N Acolabson, Roy du promontoire des
 Cannibales. 650. a. sa cruauté sur des
 Portugais. 651. a. sa mort son pourtrait.
 651.b.
 Nænius, poëte Comique. 601.a.
 Napoli, nom de deux villes. 8.b.
 Naran, Capitaine. 207.b.
 Nathanael. 4.b.
 Nauarre, ses armoiries. 417.b.
 Nazianze, cité de Cappadoce. 17.a.
 Negrepont, voyez Euboea.
 Nestor, heretique, 16.b. Euesque de Constanti-
 nople. 19.a. 21.a. 30.a.
 Nice, ville en Europe. 178. b. prise par Barbe-
 rouffe. 649.a.
 Nicée, ville Asiatique. 178.a.
 Nicephore. 25. louange de son Histoire, de la
 peine qu'il a pris à la dresser & du soin,
 qu'il a eu à dire la verité, son creon, excessif
 à louer l'Empereur Andronic, 25. b. a par
 ses escrits orné l'Eglise. 29.b.
 Nicera, ville d'Asie. 92.a.
 Nicetas, dict Chonniate, Historien. 28. a.
 29.b.
 Nicier, Euesque de Lyon. 118.b.
 Nicodeme. 4.b.
 Nicolas Bouchard, Admiral de Bretagne.
 290.b.
 Nicolas Catalus, Geneuois. 637.a.
 Nicolas Coeillo. 420.b.
 Nicolas de Baichanteau, Sieur de Beauuais-
 nangis. 431. a. arriuet aux armes, guidon des
 cinquante hommes donnés au Roy de Na-
 uarre. fit des faillies hardies & esmerueill-
 ables, au siege de Boloigne, grãdemēt redou-
 té par les Bourguignons: Lieutenant de Mo-
 sieur de Vendosme, à la prise d'Estac, Am-
 bleteuil, Bläquenay & Mōtläbert, au camp
 d'Allemagne contre l'Empereur Charles
 le Quint, aux prises de Danuilliers, y uoy
 & Mont medy, desfit la compagnie
 du Duc d'Ascot. 432. a. deuant Marie-
 bourg, à Abbe-ville, Lieutenant pour le
 Roy à Dorlās, commis à conseruer la pud-
 cité des Dames, à la prise de Therouenne
 & Calais. 432. b. Lieutenant de sa Maie-
 sté à Tours, fort affectionné à maintenir
 l'Eglise Romaine, à Melun. 433.a. à saint
 Cloud: à la bataille de Dreux, sa mort, sa

femme, ses enfans. 433.b. en quelles char-
 ges il commandoit au temps de sa mort,
 son Epitaphe, sa genealogie. 434.a.
 Nicolas de Cusa. 159. Alemand, son auance-
 ment, Cardinal du tiltre de saint Pierre
 aux liens, Legat du Pape en Allemagne,
 député au Concile de Basle, ses exercices.
 160.a. sa mort. 160.b.
 Nicolas de Lyra. 151. d'où natif, Juif, se rend
 Cordelier. 151. b. ses livres, a eu pour con-
 traire Paul Burgensis, prisé par Luther, sa
 mort. 152. a. son Epitaphe. 152.b.
 Nicolas d'Ouanda, gouverneur de l'Isle saint
 Dominique. 524.b.
 Nicolas d'Ouando ou d'Olanda, Comman-
 deur de Larez. 386.a.
 Nicolas de Thonars. 212.b.
 Nicolas du Cagin. 306.b.
 Nicolas Esdrin, Comte de Serin. 435. commā-
 doit à Sighet. 435. b. tratiqé de la part de
 Solymā pour se reuolter: meurt au siege
 en vray & vaillant Chrestien, sa teste
 coupée, enuoyée à Selim, deuxiesme du nom,
 & renuoyée par le Bacha de Bude au Cō-
 te de Saluce, & depuis à l'Empereur Maxi-
 milien. 436.b. son pourtrait, son Epitaphe,
 comment parueni au Comté de Serin.
 437.a. doüé de grandes perfections, a eu
 des ennemis. 437.b.
 Nicolas Gerbelius. 28.a.
 Nicolas Machiauel. 200.a. 253.b.
 Nicolas Nicolai. 640.b.
 Nicolas Raulin, Chancelier du Duc de Bour-
 goigne: fonda l'hospital de Beaune. 207.a.
 Nicolas, Seigneur de Ferrare. 379.b. ses enfans.
 380.a.
 Nicolas Strossi, sa mort. 457.a.
 Nile, à orné l'Eglise par ses escrits. 29.b.
 Ninard frere de saint Bernard. 140.b.
 Noblesse vraye, quelle. 170.b.
 Nonio Vasque de Blanc Castil, Capitaine
 Portugais. 420.b.
 Nothale, Roy d'Escoffe, occis par conspiratiō.
 625.b.
 Nouatus, heretique. 10.b. rembarré par Denis
 Alexandrin. 11.b.
 Nuz, ville en Allemagne: assiegée par Char-
 les Duc de Bourgoigne. 203.b.

O

O Bizzo, Seigneur de Ferrare. 379. b.
 Octauie: fille de l'Empereur Claude, repu-
 dée par Nero, à cause de sa sterilité. 607. b.
 Octauien Colonne. 327.b.
 Octauien de Gonzague. 468.b.
 Octauien de saint Gelais. 359. b. ses livres:
 pere de Mellin de saint Gelais. 557.a.
 Octauien Farnese, en la protection d'Henry
 deuxiesme du nom, Roy de France. 220.a.
 Octauien Fregose, Duc de Genes. 214.b.
 Odet de Colligny. 227.a. Cardinal de Chastil-
 lon, sa mort. 227.b.
 Odet de Foix, Sieur de Lautrec. 212.b. 214.b.
 pris à la bataille de Rauenne: ses premieres
 charges. 362. b. prit Bresse, Gouverneur

de Milan, lequel repris, à mauvais visage du Roy, à cause de la perte du Duché de Milan. 363. a. se marie, retiré en son gouvernement, prend Genes & le Milanois, proclamé restaurateur de l'Eglise. 363. b. trahy par André Dore, sa mort, ses obseques, sa sepulture honorable. 364. b. de quoy taxe, ses freres. 365. a.

Odet ou Eude, religieux de saint Victor le 2 Paris, premier Abbé de sainte Genievieve à Paris. 184. a.

Olivier de Clisson, Chancelier de France. 262. a. occis. 298. b.

Olivier de la Marche. 400. a.

Olivier Nauer. 225. b.

Olympie, mere d'Alexandre le Grand. 539. a.

Omarbey, Sangeac de Bosne. 638. b.

Onimar, Senateur de Clermont en Auvergne, Euesque de Tours. 119. a.

Onias, Sacrificateur des Hebreux. 47. b.

Orbilius de Benevent, precepteur de Horace. 597. b.

Ordres de saint Michel. 205. b. de l'Estoile. 299. a.

Origene, disciple de Clement Alexandrin. 6. a. d'où natif, son pere, adopté par Iulie, son pourtraict, catechisé en l'age de dix-huit ans. 9. b. se fit chastier en l'age de treize ans, appelé par Maumea, a fin qu'il luy annonça l'Evangile, visité en Alexandrie par Porphyre, tombe en erreur. 10. a. sacrifie aux Idoles, se repët, sa mort & sepulture, ses contemporains. 10. b. trop partisan de la metempsychose Platonique. 82. a.

Oronce finée, son pourtraict, Dauphinois, son pere. 564. b. ses premiers exercices, Professeur es Mathematiques durant trente ans. 565. a. ses livres. 565. b. ses mœurs, bas en richesses, ses enfans, sa mort. 566. a.

Orose, Historien. 16. b. 104. b. 117. a.

Orleans, fondée par l'Empereur Aurelian. 81. b. où fut célébré le premier Concile de l'Eglise Gallicane, sous Clouis, premier du nom, Roy de France. 183. a. la maison tombée en defaveur du Roy, en guerre contre les Bourguignons. 301. a.

Ormus Royaume comme manié par les Portugais. 420. b.

Orphée. 92. b.

Osortho, Egyptien. 43. b.

Orgare, Euesque de Mayence. 136. b.

Orthobon, Seigneur de Ferrare. 380. a.

Othon, Archeuesque, & premier Vicomte de Milan. 591. b.

Othon de Kerpen, Grand Maître des Cheualiers Theutoniques. 258. b.

Othon, Duc de Brunsvic, troisieme espoux de Ieanne, Roynne de Naples. 357. b.

Oudart de Buffy. 206. b.

Ovide, poëte. 77. a.

P

Padoüe, son Vniuersité. 190. a. prise pour ses grandes singularités, par trois fois

brulée. 616. b. epiniere d'gèsobetes. 517. a.

Pairs de France. 190. b.

Palme, couronne iadis des vainqueurs. 11. b.

palmier roidit contre le fais. 11. a.

Panmachias, compaignon de saint Hierosime. 105. b.

Pampelune prise sur les Sarrafins. 187. b.

Panece. 602. b.

Panthene, philosophe Aricren, depuis marty, precepteur de Clement Alexandrin. 6. a.

Papinien Hostilius, pere du Iuriscōsulte Papinien. 609. a.

Paracoussi, Roy de plate, son pourtraict. 656. a. ses proïesses & gestes. 656. b.

Paracousti Satouriona, Roy de la Floride. 663. fait bon accueil aux François, escondit du secours qu'il leur demandoit. 664. a. obtient victoire sur Thimogor, brane par le Capitaine Gourgues. 664. b.

Paris, son Vniuersité. 190. a. tenu à tort pour asyle des mal-viuans. 208. b.

Parmenides philosophe. 45. b.

Parrafse, peintre. 503. b.

Panie, son Vniuersité. 190. a.

Saint Paul, precepteur de saint Denis. 1. b.

Paul Antonie de Parme. 456. b.

Paul Bonibase, amy d'Erasme. 549. b.

Paul Burgenfis. 152. a.

Paul Chabot, Seigneur de Cleruaux. 383. b.

Paul de Burgos. 611. a.

Paul Ducagin. 306. a.

Paul, Iuriscōsulte. 614. b.

Paul Orose. 611. b.

Paul Strossi. 97. b.

Paule, Dame Romaine, fonda quatre monastères en Bethlehem. 106. a.

Paulin, Euesque d'Antioche. 105. b.

Paulin Suetone, Capitaine Romain, traite tresinhumainement les femmes de l'Isle de Mon, vaincu par l'Angloise Bunduc, & traité de mesmes. 281. a.

Pausanias, Capitaine ambitieux. 547. b.

Peintres & peintresses excellentes. 503. a.

Pelagius, moyne Basilien, heretique. 16. b.

Pelerus Gramma, poete, composa vn panegyrique contre le grand Consaluc. 538. a.

Pelle, ville de Macedoine. 45. a.

Pepin, bastard de Charles le Grand, relegué en vn monastere. 192. b.

Pepin, filz de Charles le Grand, Roy de Lombardie. 187. a. Roy d'Italie & Duc de Bauicre. 192. b.

Pepin, premier Roy de France tres-chrestien. 180. b.

Pera ou Galata, ville prochaine de Constantinople. 28. a.

Pernel Chabot. 382. b.

Pernelle de Lusignā, femme d'Eustache Chabot. 382. b.

Saint Perpetue, Euesque de Tours. 119. a.

Perse a eu diuers changemens en la Monarchie. 657. a.

Peru, combien estoigné de Mexico. 376. b. ses Roys. 641. a.

Phanarete, mere d'Apoecanis. 58. a.

Phanarete, mere de Socrates. 78. b.

Philebert Emmanuel, Duc de Sauoye. 221. b.

Philippes, Archeduc d'Autriche, & depuis Roy de Castille, Leon & Grenade, ses pere & mere, sa mort. 315. b. 448. a.

Philippes Bourgoin, grand prieur de Cluny, par quel moyen reprima l'insolence de ses moynes. 134. b.

Philippes Chabot, premier du nom, sa femme, ses enfans. 382. b.

Philippes Chabot. 213. b. Comte de Buzances, a charge de l'armée du Roy François, premier du nom, en piedmont. 383. a. y fortifie les villes, à la defense de Marseille contre l'Empereur Charles le quint, pris à Pauie, assista au traité de Madric, Cheualier de l'ordre, Gouverneur de Bourgoigne. 383. b. decourtisé, presse le Chancelier Royet, sa deuse, sa sepulture, son pourtraict. 384. a. porte l'ancre & le siflet, comme Admiral de France. 384. b.

Philippes, Comte de Boloigne, oncle de saint Louis. 194. a.

Philippes Comte de poictou. 274. b.

Philippes de Commines, huit mois en cage de fer. 202. b. son pourtraict, veritable & loyal Historien, taxé à tort de la retraicte qu'il a fait en France, employe en grands affaires. 317. b. libre au parler, en mauvais mesnage avec Tristan l'Hermite. 318. a.

Philippes de Creuccueur, Sieur d'Esquerdes. 206. a.

Philippes de Croÿ, Duc d'Arscot. 466. a.

Philippes de Launoy, Prince de Salmonne. 484. a.

Philippes de Luxembourg, Cardinal. 359. b.

Philippes de Villiers. 370. dernier grand Maître de Rhodes. 372. a. perd Rhodes. 372. b. son pourtraict, caressé par Solymā, le seruire & party duquel il refuse. 373. a. se retira en Candie, sa mort. 373. b.

Philippes de Voulayre, Seigneur & Baron de Ruffec, Gouverneur d'Angoumois & Xaintongeois. 303. b.

Philippes, Duc de Touraine, filz du Roy Iean, fait prisonnier avec son pere. 264. a.

Philippes, filz de saint Louis marié. 197. b.

Philippes, filz de Louis, Duc d'Orleā, Comte de Vertus. 299. b.

Philippes, filz de Louis le ieune, Roy de France, Archediacre esleu Euesque de Paris, ceda l'Euesché à Pierre Lombard. 142. b.

Philippes filz de Philippes le Hardy, Duc de Bourgoigne, Comte de Neuers, sa femme. 269. a. mourut à la bataille d'Azincourt. 273. b.

Philippes le Bel, en fort mauvais mesnage avec le Pape Boniface, huitiesme du nom. 199. b.

Philippes le Bon, troisieme du nom, Duc de Bourgoigne. 211. a. pourquoy appelé Bon, remua fort en France. 271. b. sa femme. 311. b. indigné alencōtre des Liegeois. 312. a. sa mort. 312. b. ses enfans leguimus & la-

- & baylards. 401.b.
 Philippes le Hardy, Duc de Bourgoigne. 267.
 son pourtrait, ses pere, mere, freres et sœurs:
 par quelz moyens paruint au Duché de
 bourgoigne & Comté de Flandres. 267.
 b. pacifia les troubles de Gand. 268. a. se
 monstra trop auant du Schisme entre Urbain
 Clement & Pierre de la Lune: auoit telle-
 ment espuisé ses thresors, que sa femme re-
 nonça à son boyrie. 268. b. eut trois filz
 & trois filles: pourquoy surnomé le Har-
 dy. 269. a. la mort. 269. b. son axiome tou-
 chant les Royaumes & Seigneuries: sa se-
 pulture. 311. a.
 Philippes Maria, Viscomte de Milan. 358. b.
 Philippes Melancthon. 575. n'estoit point au-
 trement Satyrique: grand Mathematicien:
 Politic, sa mort. 575. b.
 Philippes, premier du nom Roy de France: ex-
 communié: pourquoy. 131. b.
 Philippes, deuxiesme du nom, Roy d'Espaigne,
 espouse Elisabeth fille d'Henry deuxiesme
 du nom, Roy de France. 221. espouse Ma-
 ric, Roine d'Angleterre. 572. b.
 Philippes, septiesme du nom, Duc de Sauoye,
 ayeul maternel de François, premier du
 nom, Roy de France. 210. b. 303. a.
 Philippes Strossi, chef des aduersaires de Cos-
 me de Medici, deuxiesme du nom Duc de
 Florence, prisonnier: sa mort. 457. a. 482.
 b. son filz Leon, prieur de Capoué. 443. a.
 Philippes Strossi, natif de Venise: quand son
 baptesme en Piedmont: souz le Marechal
 de Brissac, à la prise de Calais & de Gui-
 nes: au camp d'Amiens: à vne compaignie
 de la garde du Roy, capitaine des gardes:
 Colonel general de l'Infanterie Françoisse,
 pris à la Roche beille: Cheualier de l'Ordre
 du saint Esprit. 479. b. amoureux des let-
 tres: braue Musicien, Saturnin, peu couoi-
 teux des biens. 480. a. d'une trop grande
 bonté, douceur & facilité. 481. a. chef de
 l'armee dressée pour le secours de Don
 Anhoine Roy de Portugal. 481. b.
 pris par l'Espagnol, occis poltronnement:
 son tombeau, ses heritiers. 482. a.
 Philippe de Montmorency, dame vertueuse.
 423. b.
 Philippe, sœur de Charles, Duc de Gueldres:
 femme de René de Lorraine, mere de dou-
 ze enfans. 355. b.
 Philippide, premier inuenteur des Comedies.
 634. a.
 Philippin d'Orie. 364. a. 453. b.
 Philippique, banny par Asimare, & pour-
 quoy: renoué en exil. 407. b. fait tracher
 la teste à Iustinien, second. 408. a.
 Philolaus Pythagorien, faisoit ses leçons de
 nuit. 50. b. precepteur de Platon. 60. b. ses
 liures fort prisez. 61. a.
 Philon Iuif, natif d'Alexandrie. 84. a. son
 pourtrait, ses parens, elegant en son bien
 dire: ses liures, parlant bien des Chrestiens.
 84. b. mis au rang des Escriuains Ecclesia-
 stiques, Ambassade à Rome pour les Iuifs.
 85. a. magnanime: comparé avec Iosephe,
 quand vivoit. 85. b.
 Philosophes, quoy que differens tendent à ac-
 cord. 52. b.
 Phormion parloit en clerc d'armes. 342. b.
 Photin Stoicien. 606. a.
 Phydias, filz de Thales. 60. a.
 Phydias, Architecte. 58. b. Athenien, fit le
 Colosse de Corinthe. 503. b.
 Piétes, ralliez avec les Escossois. 626. a.
 Piedmont, rendu au Duc de Sauoye. 221. b. au
 grand regret du Marechal de Brissac.
 426. a.
 Pierre Abailard, heretique. 141. a.
 Pierre Abbé de Cluny. 191. b.
 Pierre Albuquerque, Capitaine d'Ormuz.
 422. b.
 Pierre Appon medecin Padouan. 617. b.
 Pierre Bembe, Venitien: a mesparlé à tort
 d'Alphonse d'Est, Duc de Ferrare. 381. a.
 a erré en plusieurs choses. 517. a. Cardinal
 de Rome, ses liures, sa mort.
 Pierre Bragier, Sieur de Brienbourg. 303. a.
 Pierre Brunzic, Cheualier. 280. b.
 Pierre Chabot, Cōestable de France: sa fem-
 me, ses enfans. 282. b.
 Pierre Chastellain, Euesque de Mascon. 135.
 b. 589. b.
 Pierre Cochon, seiziesme Euesque de Beau-
 uais, excommunié & degradé, pour auoir à
 tort cōdamné la pucelle d'Orleans. 280. b.
 Pierre Comestor ou le Mangeur, frere de
 Pierre Lombard. 142. b. ses œures: son
 Epitaphe. 143. b.
 Pierre, Comte d'Aléçon: filz de saint Louis.
 197. b.
 Pierre Crimit. 148. a. 606. a.
 Pierre d'Auly. 508. Alemand, souz portier
 du college de Nauarre, Chancelier de l'V-
 niuersité de Paris, precepteur de Iean de
 Gerson, Archeuesque de Cambray, Cardin-
 al, assista au Concile de Constance. 508.
 b. delegué par le Clergé de France, pour rom-
 pre le schisme de deux papes, ses liures. 509.
 a. son pourtrait. 509. b.
 Pierre d'Aluorado, Lieutenant de Ferdinand
 Cortez. 387. a.
 Pierre d'Amboise deuxiesme du nom, sa
 femme, honoré de plusieurs belles charges:
 acquit de grands biens, ses enfans. 533. b.
 Pierre d'Amboise, troisieme du nom, Eues-
 que de Poitiers. 533. b.
 Pierre d'Ambusson: Grand maistre de Rho-
 des. 371. b. defendit Rhodes contre Mahe-
 met, second du nom, repoussa Bajazeth &
 Salim. 372. a.
 Pierre Danez: Parisien: comparé avec Guil-
 laume Budé. 583. b. a composé peu de liures:
 ses œures. 584. a. sa pieté enuers les pau-
 ures. 584. b. excellent Mathematicien, ses
 disciples, bien versé aux langues, premier
 Lecteur du Roy es lettres Grecques. 585.
 a. à Venise avec l'Ambassadeur: au Conci-
 le de Trente delegué pour coarbitre &
 iuge du different de Pierre la Ramee &
 Antoine de Gouea, Euesque de la Vaur: sa
 mort. 585. b.
 Pierre de Bourbon, Sieur de Beau Ieu, &
 Duc de Bourbon: gendre de Loys Vnzes-
 me du nom, Roy de France. 208. a. 303. a.
 beau-pere de Charles de Bourbon Conne-
 stable de France. 354. a.
 Pierre de Bresay, Seneschal de Normandie,
 Magnanime & fort affectonné à son
 Roy. 201. a.
 Pierre de Bueil. 357. b.
 Pierre de Craon, commet excez sur la person-
 ne d'Oliuier de Clisson Connestable de
 France. 298. b.
 Pierre de Dreux, Duc de Bretagne: fait hom-
 mage au Roy de France, dié Duc de Nau-
 clerc, par gausserie. 194. a.
 Pierre d'Espaigne, medecin. 145. b.
 Pierre d'Espaigne, Tyran. 260. a. & b. 261. a.
 266. b.
 Pierre de Gilly. 8. a. 214. b. 550. a. auoit pour
 Meccenas le Cardinal d'Armaignac. 584. b.
 Pierre de la Gasca, Espagnol, au Peru. 376. a.
 Pierre de la Lune. 153. b.
 Pierre de la Ramée: piqué par Perion. 135. a.
 en different avec Antoine de Gouea, Es-
 pagnol. 585. b.
 Pierre de Los Rios, Gouverneur de Panama.
 375. a.
 Pierre de Lungene. 367. a.
 Pierre de Lusignan, Roy de Cypre. 264. b.
 Pierre de Luxembourg, Cardinal: Euesque du
 Mans. 536. a.
 Pierre de Medici: fils du Grand Cosme: sa fé-
 me: ses enfans. 287. b.
 Pierre de Nauarre. 211. b. 361. a. prisonnier à
 la bataille de Nouare. 323. b. donna vne
 entorse à Louis d'Ars. 328. a. deuant Bres-
 se. 338. b.
 Pierre de Pise: precepteur de Charles le Grand.
 190. b.
 Pierre de Rohan. 1. Sieur de Gié: Marechal de
 France. 359. b.
 Pierre de Ronsart. 55. b. 181. b.
 Pierre des Habilités. 208. b.
 Pierre des Vbaldins. 291. b.
 Pierre de Toledé: Duc d'Albe & vice-roy de
 Naples. 457. b.
 Pierre de Voyer: puisné de la maison de Paul-
 my en Touraine. 341. b.
 Pierre du Terrail: Sieur de Bayard 212. b. 213.
 a. son pourtrait: Dauphinois: comment es-
 leué: page de Charles, Duc de Sauoye: à
 la conqueste du Royaume de Naples. 345.
 b. ses duels & combats singuliers: deuant
 Gennes: à la bataille d'Aignadel: prit Bres-
 se. 346. a. sa modestie & honesteté: rai-
 tailla Theroüenne. 346. b. prisonnier: en
 Italie sous le Roy François premier du nom,
 lequel il fit Cheualier de l'ordre: à Mes-
 sires contre l'Empereur Charles le Quint:
 gaigne Moson. 347. a. Cheualier de l'ordre
 du Roy: se monstra hardy à Rebec: blüssé
 d'une harquebusade au trauers du corps:
 fit bonne responce au Duc de Bourbon: sa
 mort. 347. b. allusion sur son nom: ses sen-
 tences elegantes. 348. a.
 Pierre le Chantre, Scholaistique. 584. b.

- Pierre l'Espagnol, philosophe. 567.b.
- Pierre Lombard, natif de Nonare en Italie: maistre des sentences. 142.a. ses freres, n'a esté déclaré heretique avec l'Abbé Ioa-chim: Euesque de Paris, defendit de porter longues barbes, fait sa demeure à saint Marcel lez Paris, sa mort, sa sepulture. 142.b.
- Pierre Martir, Milannois. 522. b. 560. b.
- Pierre Roy de Castille, secouru par Edouard, Prince de Galles, contre Henry son frere bastard. 265.a.
- Pierre Scheffec, Imprimeur. 514.b.
- Pierre Spani. 306.a.
- Pierre Serssi. 221. b. 350. b. 433. a. 479. b. conducleur de l'armée florentine, contre Cosme, deuxiesme du nom, grand Duc de Florence, ravage le bourg du saint Sepulchre, desconfit a Sestin & au Montimalan. 457. a. au secours de ceulx de Sienné, deffait par le Marquis de Marignan, enuaille Sienné. 457.b.
- Pierre Victor, Florentin. 599.a.
- Pierrin du Pont, Grand Maistre des Cheualiers Rhodiens. 373.b.
- Pinel, neveu de Ganes, pendu. 188.a.
- Pinct, Euesque de Candie. 75.b.
- Piperic, premier Soldan d'Egypte, esleu par les Mammelucs. 639.b.
- Plate riuiere, son eleuation. 656.b.
- Platon. 48.b. presage sur luy & rapport d'iceluy avec celuy de Mydas. 59. sa parenté: où & quand naquit: auoit premierement à nom Aristocles, pourquoy eut celuy de platon, qui le luy donna, froid à courroux, ne vouloit faire la punition de ceux qui l'auoyent offensé, son estude. 60.a. ses precepteurs en Grammaire, poësie, philosophie & Mathemates. 60.b. ses trois voyages en Sicile, en danger de sa vie: fait esclau, la rançon de son affranchissement: en Egypte: leu les liures sacrés. 61.a. serage en l'Academie, ses liures. 61.b. ses Idées, fut trois fois en guerre, sa mort & sepulture. 62.a. precepteur d'Aristote. 64. a. sa Republique pourquoy reietée. 57. b. disciple de Socrates. 78. b. sa metempsychose. 82.a.
- Platons, cinq autres que le diuin philosophe. 62.b.
- Plaute, poëte Comique, fort renommé, d'où natif, pourquoy prit le nom de Plaute, reduit en extreme pauureté, à composé plusieurs Comedies, second entre les poëtes Comiques, sa mort, ses contemporanés. 601.a. epitaphe graué sur sa tombe. 601.b.
- Pline second, sauant personnage. 612.a. natif de Come en Italie, son histoire naturelle. 612. b. Historien veritable, son Histoire fort estimée par Licinius Larius, employé en grandes charges, sollicite pour les Chrestiens enuers l'Empereur Traian. 613. a. sa mort, son pourtrait, ses liures, n'est autheur de plusieurs liures qui luy ont esté imposez. 613.b.
- Plotin philosophe, precepteur de Porphyre. 80.b.
- Plutarque. 90. de Chersonese, ses premiers exercices, Academique, lit à Rome, precepteur de l'Empereur Traian. 90.b. soigneux à le bien aduertir, doit seruir de patron à ceulx qui sont pres des princes. 91. a. ses liures, sa mort. 91.b.
- Poësie, iadis fort prisee. 55.a. 600.b. deprisee par aucuns & pourquoy. 595. b. à laquelle fault estre né naturellement. 537.a.
- Poge Florentin. 98.a.
- Policarpe, Euesque Grec. 8.b. 87.b.
- Polla, femme du poëte Lucain, poetrice. 55.b.
- Poloigne, ses richesses, en quoy elles consistent. 169.b. à eu diuers gouuernemens. 232.b. n'est suiette de l'Empire. 233.a. en merueilleuse dissipation pendant l'absence du Roy Casimir. 233. b. de quoy chargée pour retirer de l'Abbaye de Cluny le Roy Casimir. 234.b.
- Polydes, Ambassadeur de Lacedemone: maistre de platon, lequel il vendit à Egeine. 61.a.
- Polidore Virgile, natif d'Vrbain. 563. a. Archediacre de Velle en Angleterre, ses liures, sa mort. 563. b.
- Polignote, peintre. 503.b.
- Pompée le grand. 92.b. en mesaccord avec Cesar. 603.b. honoré par Cesar apres sa mort. 624.a.
- Pompeia Sabina. 607.b.
- Pompone Marulle. 606 a.
- Pompone Mele. 77.a.
- Ponce Paulin, Poëte Bourdelois, disciple d'Aufone, ausy Poëte Bourdelois. 489. a. se retire en Espaigne. 489.b.
- Pontaux Oules. 662.b.
- Popilius Lenas, ingrat enuers Ciceron, conspire contre sa vie. 604.a.
- Porcia, fille de Caton, fort affectionnée enuers Brutus son mary. 72.a.
- Porphyre, en Alexandrie, pour veoir Origene. 10. a. son pourtrait. 80. natif de Tyr & non d'Athenes, à eu plusieurs noms, pourquoy nommé Porphyre, son precepteur, ses disciples, enflé de presumption, bandé contre les Chrestiens, Euesque d'Antioche, quand viuoit, ses liures. 81. b. prodiges aduenus à sa mort. 82.b.
- Porphyre, poëte. 82.b.
- Posidoine, Academique. 602.b.
- Postes, leur assiette. 205.b.
- Poton de Xaintrailles, eslargy en contreschange de Iean Talbot. 282.
- Potone, sœur de Platon, mere de Spensippe. 60.a.
- Poudre à canon, par qui & comment inuentée. 505.b.
- Pragmatique Sanction. 205.b.
- Princes, dissimulateurs. 200. a. reclus en religion. 235. a. leurs statües, cours & personnes sacrées & lieu de refuge. 269. b. ont surchargé leurs peuples de plusieurs impositions. 397.a.
- Priscian. 493. Chery du Roy de perse, ses liures. 493. b. Romain, se disoit Casaréen & pourquoy, etymologie de son nom, en quel temps viuoit. 494. a. tenu auoir traduit le liure de Denis l'Africain touchant l'assiette du monde. 494.b.
- Priscian, heretique. 493.b.
- Priscian, Philosophe Lydien. 493.b.
- Priscus Bacchius, pere de Iustin le Philosophe. 7.b.
- Proba, Dame Romaine, excellente en poësie. 55.b.
- Probus, gouuerneur de Rome. 101.b.
- Procul, Euesque de Tours. 119.a.
- Prodiges, pourquoy on en fait cas. 59.a. aduenus à la mort de porphyre. 82.b. de Charles le Grand. 191. b. à la conception de Scanderbeg. 305. a. à la perte de Rhodes. 373.a.
- Promontoires des Cannibales & de bonne esperance, leur eleuation. 651.a.
- Prosper Colonne Romain, pris. 211. b. ses exploicts en Calabre. 328. b. 341. a. 360.
- Prosper, Euesque de Reggio, notaire de la Cour Romaine. 124. a. ses liures & poëmes, quand viuoit, ses contemporanés. 124.b.
- Protogenes, peintre, sauua pour l'excellence de ses traités, la ville de Rhodes. 503.b.
- Ptolomée Epiphane, cinquiesme Roy d'Egypte.

gypte. 47.b.
 Ptolomees, voyés Claude Ptolomee.
 Ptolomaide, nom de plusieurs Villes.
 31.b.
 Publius Virgile Maron. 597.b.
 Runa, Isle conquise. 375.a.
 Ruzzoli, ville au Neapolitain. 352.b.
 Ryndare, cinq fois vaincu par la poetrice Corinna. 55.b.
 Rychagoras, natif de Samos, son pourtraict. 50.a. principal illustrateur des Mathematiques. 50.b. ses œuvres, bel homme, ses femme & fille, sa retraicte sous-terraine fascheuse à croire, a (selon aucuns) senty quelque chose des liures de Moÿse, sa mort. 51.a. ses contemporanés, pourquoy auoit defendu de manger des feues, soit reueré de ses disciples. 51.b. viuoit auant Hippocrates. 58.b.

Q

Q Vintilius Vare. 597.b.
 Quintus Cecilius Metellus Celer. 617.a.
 Quintus Mutius Scauola, Iuriconsulte, fa-
 gionna Ciceron. 603.a.
 Quoniambec. 661. veu par l'Autheur, son
 pourtraict, sa force esmerueillable. 661.b.
 ses vertus louables. 662.b.

R

R Abanus Maurus. 123.a. 133.b. natif de
 Fulde en A'lemagne, son precepteur,
 religieux. 136.a. Abbe de Fulde, ses liures,
 en mauuais mesnage avec ses moynes, pour
 la grande abondance de son scauoir, se re-
 tire vers Louis le Debonnaire. 136.b. teint
 vn Synode, pour la reformation du Cler-
 gé de Mayence, sa mort, ses contempora-
 nés, Alemand ou Escossois. 137.a.
 Radegonde de France, femme de Freben-
 borstel Stickel. 382.b.
 Rancé de Lyre. 453.b.
 Randolphe, Gouverneur & non Roy d'Es-
 cosse. 397.a.
 Raoul de Brichanteau. 434.b.
 Raoul de Lannoy, Escuyer. 206.a.
 Raoul, Duc de Normandie. 535.a.
 Raymond, Comte de Thoulouse, Chef des
 Albigeois vaincu. 194.a.
 Raymond Luthé. 611.b.
 Razis, medecin Arabe. 621.b.
 Reformations de moynes. 184.a. 359.b. des
 mendians. 536.a.
 Remy de Mandone, Colōnel des Espaignols,
 pris par le Sieur d'Anguyen. 213.b.
 Renard Chabor. 383.a.
 Renaud de Chastillon, Seigneur de Montreal
 oultre le Iourdain. 629.b.
 Renaud de Dursfort. 208.b.
 Renaud Pol, sa naissance, ses parens, ses pre-
 miers exercices, en Angleterre, dissuade
 Henry huitiesme du nom, Roy d'Angle-
 terre du diuorce de sa femme Catherine.
 571.b. absente d'Angleterre, Cardinal

& Archeuesque de Cantorbrie, Legat en
 France & Flandres, poursuivy à mort par
 le Roy Anglois, fort respecté au Concile
 de Trente, en bransle d'estre esleu pape, so-
 licite l'Empereur Charles le quint s'armer
 contre les protestans plus tost que contre
 le Turc. 572.b. rappellé en Angleterre, re-
 duisit les Anglois à l'Eglise Catholique
 Romaine. 573.a. les absout, fait restituer
 les biens au Clergé, lequel il reforme, sa
 mort. 573.b. n'a esté Lutherien, au con-
 traire leur grand ennemy, & soustenoit
 qu'ilz estoient pires que les Turcs.
 574.a.
 René bastard de Sauoye, ses enfans. 360.a.
 René de Birague. 591. sa naissance. 592.a. &
 b. naturel François, son parrain, son pour-
 traict. 592.a. ses pere & mere, ses premiers
 exercices. 592.b. Conseiller en la Cour de
 Parlement à Paris, Maistre des requestes
 de l'hostel du Roy, en Piedmont, garde des
 Seaux, puis premier President à Thurin,
 surintendant & Commissaire general des
 viures es guerres de Piedmont 593.a. bra-
 ue guerrier, employé en Ambassades, Gon-
 uerneur de Lyon. 593.b. au camp de Guë-
 ne, garde des Seaux, puis Châcelier de Frâ-
 ce, Cardinal, sa mort, ses obseques. 594.a.
 ses anagrâmes. 594.b. ses mœurs, ses fem-
 me & fille. 595.a.
 René de Cosé, Comte de Brissac, grand Fau-
 cōnier, Capitaine d'Angiers & de Falai-
 se, Gouverneur d'Anjou & du Mayne, sa
 femme. 423.b. 473.b.
 René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf. 352.b.
 René de Montehan. 360.a. 383.a.
 René de Voyer, Viconte de Paumy, Baillif de
 Touraine. 55.b.
 René du Bellay, Baron de la Lande. 400.b.
 René, Duc de Lorraine, ses pere & mere, ren-
 du orphelin de la plus part de ses terres par
 le Duc de Bourgoigne, Capitaine general
 au camp des Suisses pres Morat. 314.a. re-
 prend Nancy sur le Bourguignon, qui y
 fut tué. 314.b.
 Renée de Bourbon, femme d'Anthoine Duc
 de Lorraine. 356.a.
 Renée de France, Duchesse de Ferrare, mar-
 raine de Charles, neuuiesme du nom, Roy
 de Frâce. 223.b. femme d'Alphonse d'Est
 Duc de Ferrare. 381.b.
 Renée d'Orleans. 403.b.
 Repose, frere de Scanderbeg. 304.b.
 Republique de Platon, pourquoy reiettee.
 57.b.
 Retimo Ville de Crete. 80.a.
 Reuthere, Roy d'Escosse, deschaissé, pour ses
 concussions. 625.b.
 Rhemius Philemon, Grammairien. 494.b.
 Rhodes, conquise par le Turc, regaignée par
 les Cheualiers de saint Jean de Hierusa-
 lē. 371.b. assiegée par Mahomet, deuxies-
 me du nom. 372.b. 628.b. reduit au Turc.
 372.b. combien de temps commandée par
 les Cheualiers Rhodiens. 373.b.
 Rhodope, putain. 56.a.

Richard, Comte d'Estampes, filz puisné de
 Iean surnommé le Vaillant, Duc de Bre-
 taigne. 291.b. 299.b.
 Richard, Comte de Varuich. 316.b. sa fille
 Anne fiancée à Amboise avec Henry de
 Lancastre Roy d'Angleterre. 316.b.
 Richard de Bordeaux, Roy d'Angleterre, ex-
 terminé par les Londriens. 299.b.
 Richard de Malidort. 357.b.
 Richard filz d'Edouard, Prince de Galles:
 Roy d'Angleterre. 264.b. dechassé du
 Royaume par Henry V. filz de Iean de
 Gand. 265.a. pratique de son mariage.
 266.a.
 Richard, filz de Guillaume le Conquerant.
 245.b.
 Richard Pol, sa femme. 571.b.
 Rinieres de Melcalah, Madem ou Magara.
 12.b. 15.a. de Plate. 656.b. de May, par qui
 descouuerte. 663.b.
 Rixe, mere de Casimir, Roy de Poloigne. 232.
 b. se retire hors du Royaume, avec plusieurs
 ioyaux, vers l'Empereur Conrad. 233.a.
 Robert, troisieme du nom, Roy d'Escosse.
 392.b.
 Robert, sixiesme, Duc de Normandie, pere de
 Guillaume le Conquerant. 241.a.
 Robert Chabot. 194.a.
 Robert, Comte de Flandres, au voyage de la
 terre sainte. 237.b. a guerre contre Phi-
 lippes le Bel, Roy de France. 274.b.
 Robert de Brichanteau. 434.b.
 Robert de Croismar, Archeuesque de Rouen.
 535.a.
 Robert de Lenoncourt, Archeuesque de
 Reims. 580.b.
 Robert de Sorbonne. 196.a.
 Robert, Duc de Normandie, croisé au voya-
 ge d'oultre-mer. 237.b.
 Robert Estienne, Imprimeur. 515.b.
 Robert, Euesque de Beauuais. 195.a.
 Robert, filz de saint Louis. 197.b.
 Robert Gaguin, d'où natif. 530.a. Ministre
 des Matharins, loüé par Erasme, commis
 à la garde de la Bibliothèque du Roy, sa
 mort, son pourtraict. 530.b. son tombeau.
 531.a.
 Robert Garnier, Lieutenant criminel du May-
 ne. 470.a.
 Robert Knole ou Canole, Anglois. 290.b.
 Robert le Roy, Calabrou, dict saint Her-
 mite. 203.a.
 Robert Reid, employé en dignes charges, sa
 mort. 627.b.
 Robert Stuard, Sieur d'Aubigny, Marechal
 de France, Capitaine de la garde Escossei-
 se du Roy. 323.a. malade. 326.b. prison-
 nier à la Rocque d'Angitole. 328.a. em-
 ployé en grandes affaires. 360.a.
 Robert Vulture. 504.b.
 Robert Chabot. 382.b.
 Roderic d'Arma, de Cordoue. 523.b.
 Roderic Falier. 529.a.
 Rodolphe Agricola, d'où natif, ses premieres
 estudes, d'une grande erudition, fort estu-
 mé, ses liures, sa mort, où ensevely. 531.a.

Rodolphe Pie, Cardinal.	369.a.	Saturnin, Euesque d'Arles.	111.a.	geli Caire.	639.b.	
Roger, Comte de Herford.	246.a.	Sauoye, subiuguée par François, premier du nom, Roy de France, pourquoy & a quel droit. 214.a. rendue à Philibert Emanuel.	214.a.	Sem, pere de Sapho.	56.a.	
Roger, Comte de Montgommery.	246.a.	Saxons, domtés vnze fois par Charles le grand, transportés en France.	187.b.	Semiramis, Roynne des Assyriens.	72. b. 280.a.	
Roland, Comte de Bloye, fondateur de saint Marcel lez Paris.	143.a.	Sayth, son chasteau basti par Baudouyn.	256.b.	Seneque, poëte Tragique.	605.b.	
Romains, quelles ceremonies gardoiēt en leurs sepultures. 71.b. ont donné sur les Gaulois, non sur tous les François.	94.b.	Scammandronyme, pere de Sappho.	56.a.	Seneque, precepteur de Neron, voyez Lucius Anneus Seneque.		
Romans de la Rose.	499.b.	Scanderbeg, voyez Georges Castriot.		Seneschal de France autre que le Marechal,	295.b.	
Rome, sa fondation.	339.a.	Scelerine, concubine de l'Empereur Constantin Monomache.	293.b.	Sepulture, honorée des anciens. 71.a. 643.a. ne doit estre refusée pour la pauureté du defunct.	501.b.	
Romulus bastard, & ses faictz.	539.a.	Schaplerus, chef des Libertins d'Allemagne.	409.a.	Sergius Basilien, suppost de Mahemet.	4. b.	
Roncevaux, où les François feirent vne perte memorable.	188.a.	Scholario, moyne Grec Basilien, fort familier de Mahemet, deuxiesme du nom.	635.a.	Serlon le Grammairien, Abbé de Fontenay.	146.b.	
Rose, fille d'un Iuis, eut quatre enfans de Solyman, qui depuis la prit à femme, pourquoy haïssoit Sultan Mustapha, quelles menées elle dressa contre luy.	653.a.	Scipion, Carteromague, grand amy d'Erasme.	550.a.	Sermandoli, Roy de Seruan, qui cte à Hismael Sophi Summachia. 658.b. dompté par le Sophi.	660.a.	
Rotterdam, ville d'Hollande.	547.b.	Scipion l'Africain ses exploits, se retire des affaires publiques.	606.b.	Seruius Sulpitius.	2.b.	
Rothrude, fille de Charles le Grand.	192.b.	Scipion Sardini.	255.b.	Seruius Tullius, filz d'une esclauue, Roy de Rome.	59. b.	
Rouen, quand le Parlement y fut erigé, par qui, à la sollicitation du Cardinal d'Amboise. 535.a. de combien de personnes ce Parlement est composé.	535.b.	Scipion Strossi, bastard de Pierre Strossi, occis à Zoare en Barbarie.	446.a.	Seuere, Euesque de Treues.	124.b.	
Roussillon, Comté, acquis par Louis, vnziemesme du nom, Roy de France.	204.b.	Scipion Strossi, Comte de Fiesque, & Cheualier d'honneur de la Roynne, mere du Roy de France.	482.a.	Sichilde, fille de Clouis, religieuse.	184.b.	
Ruffin Fleury, Gaulois, sa desloyauté & ambition, sa miserable fin.	117.b.	Scopas de l'Isle de Mile, Architecte excellent.	72.a. trouua au Mausolée.	503.b.	Sienna gardée par les François contre l'Empereur, assiegée, enuillaée par Pierre Strossi, rendue à l'Empereur. 457. b. donnée à Cosme de Medici, deuxiesme du nom, Duc de Florence, en tiltre de Duché.	458.a.
Ruffin, prestre d'Aquilée. 16. b. en discord avec saint Hierosme. 116. b. prisé par Gennadius, ses liures, son pourtrait, ses contemporanés.	117.a.	Scythes, quelles ceremonies gardoiēt en leurs obseques. 71.b. font la paix avec Tamerlan.	631.b.	Sighet, ville de Hongrie, assiegée par Solyman.	435.b.	
Ruffins, plusieurs de mesmes nom.	117.a.	Sebastie prise par Tamerlan.	632.a.	Sigismond d'Est.	330.a. & b.	
Rustique, martyr.	2.b.	Sebastien premier du nom, Roy de Portugal. 469. ses pere & mere, quand fut appelé au Royaume, sa corpulence. 469.b. augmentant ses gardes & cour diminue l'amitié de ses subiects. 470. a. en quelle splendeur il trouua l'estat du Royaume Portugais, quelle occasion le poussa à entreprendre le voyage de Barbarie, & si elle estoit equitable. 470.b. en bataille contre Muley Abdelmelech. 471.a. sa mort. 472.a.	515.b.	Silence, commandé par Pythagoras. 50.b. & par Hippocrates.	58.a.	
S		Sebastien Gryphe, Imprimeur.	515.b.	Simon Goulard.	411.a. 422.a. 469.b.	
Sabarim ville de Bithynie.	12.b.	Sebastien Munster, trop hardy à croire autrui, a bien escript touchant l'Allemagne. 559.b. aduertit par l'Auteur des fautes commises en sa Cosmographie. 560. a. a esté a tort mis par aucuns hors du nombre des Chrestiens. 560.b. son pere, d'où natif, ses liures. 561.a. professeur à Basle, sa mort. 562.a. abhorroit les sciences noires, & si pourtant en a eu croc en iambe. 562.b.	562.b.	Simon Gryné.	562.b.	
Sageffe, requise par Salomon.	59.b.	Sebastien Venor General des Galeres Venitiennes, en la bataille de Lepante contre le Turc.	465.a.	Simon Lemnius.	494.b.	
Saladin, paruenu à la Seigneurie d'Egypte par moyens illegitimes. 628.a. accort & rusé, Roy de Damas, desloyal à son maistre Melech Salem, son pourtrait, mit son premier siege deuant Ascalon, où il fut battu. 628.b. rompt la trefue qu'il auoit promise aux Chrestiens. 629. a. sous quel pretexte, sa mort, ses pompes funerales.	629.b.	Seete Megarique, ou Erislique.	49.a.	Simon Malatesta, Seigneur de Rimini.	520.a.	
Salamine.	22.b.	Sedulee, poëte, Espagnol.	611.b.	Simon, pere de Sapho.	56.a.	
Salarais.	648.b.	Seleucie, pays en la Paphlagonie maritime.	18.a.	Simplice.	10.b. 117.a.	
Salomea, femme de Basile, Duc de Moscouie.	391.b.	Selim, Empereur des Turcs, s'empara de Chipre sur les Venitiens. 464.b. liguee dressée par les Chrestiens contre luy. 465.a. assie-		Simplician, son sage aduis qu'il donna à saint Augustin.	103.b.	
Sancho d'Auila, gouverneur de la citadelle d'Anuers.	466.a.			Sinan, Capitaine Turc, deffuist par Scanderbeg.	309.a.	
Saintes, Roy de Nauarre.	417.b.			Sinop, ville capitale de Paphlagonie.	638.a.	
Sapho Erixce, de Methelin. 56.a. inuentrice de l'archet de la lyre ou rebec.	56.b.			Sobrieté louée.	58.b.	
Sapho Lesbienne, fort prisée par les Romains & par Strabon. 55.b. son pourtrait, ses vers Saphiques, ses pere, mere & freres, appelée Nascula, surprise de l'amour de Phaon. 56.a. ses compaignes son mary, sa fille Cleis, sa mort.	56.b.			Socron d'Alexandrie, Philosophe, precepteur de Seneque.	605.	
Sardaigne, Comté acquis par Louis, vnziemesme du nom, Roy de France.	204.b.			Socrates. 48.b. 216.b. mesprisoit les richesses. 51.b. precepteur de Platon. 60.b. & d'Aristote. 64.b. ses parens de basse condition. 78.a. ses disciples, ses precepteurs, inuenteur de la philosophie morale, sa patience grande, mal en femme, fort humble. 78.b. a eu deux femmes, ses enfans, n'estoit grand suppost du mariage, ses contenance impertinentes. 79.a. n'estoit deguisé, faulxement accusé par Melitus, condamné, sa mort, regret des Atheniens sur icelle. 79.b. blasme par Porphyre.	80.b.	
Sardanapale.	43.b.			Soldans d'Egypte.	639.b.	
Sardine Isle.	103.b.			Solon.	48.b.	
				Solyma. 226.a. assiege Sighet ville de Hongrie, fait assieger Malthe. 435.b. sa mort, n'estoit des pires. 436.b. ses exploits. 636.b. donne la prouince d'Amasie à Sultan Mustapha		

Mustapha, son fils, eut quatre enfans de *Rose* auant qu'il la prit à femme. 653. a. abbreuue de calomnies imposees à *Mustapha*. 653. b. 654. a. dresse armee contre *Mustapha*. 654. b. le fit mourir. 655. b. vaincu par *Hismaël Sophi*. 660. a.
Sommoria, village près d'*Amasie*. 77. b.
Sophocles, fils d'*Amphicté*, enuieux sur *Theophraste*. 69. a.
Sophore, Roy de Perse fait, que *Valerien* Empereur de Rome luy sert de marchepied. 632. a.
Sophonisque, fils de *Socrates* & de *Myrtone*. 79. a.
Sophonisque, tailleur d'images, pere de *Socrates*. 78. b.
Sorbonne, par qui instituée. 196. a. qui y soustint le premier des positions. 148. b.
Sother, Euesque de Rome. 8. b.
Soufigny, le Prieur faisoit forger de la monnoye. 594. b.
Speusippe, sa mere, son oncle. 60. a.
Sphere, par qui inuentée. 47. a.
Spintharus, *Corynithien*. 504. a.
Stagire, ville, d'où naquit *Aristote*, à sa faueur rebastie & repeuplée par *Alexandre*. 66. a. 503. b. dicté *Libanous*, est en *Macedone* & non en *Thrace*. 66. b.
Stalimene, Isle, repeuplée par qui. 246. b. conquise par *Mahemet*, deuxiesme du nom. 637. a.
Stanise frere de *Scanderbeg*. 304. b.
Stanislae Hosius, fseau des heretiques, employé au seruice de trois Empereurs, ses liures. Euesque de *Varmes*, Cardinal, Grand Penitencier du Pape, son trespas, son Epitaphe. 168. b.
Stati, medecin, amy de *Senecque*. 607. b.
Staurobates, Roy des Indiens, braué par la Royne *Semiramis*. 72. b.
Strabon. 76. natif d'*Amasie*: sa parété. 76. b. ses liures: s'est quelquesfois mespris: son pourtrait quand vivoit: ses contemporanés. 77. a. n'est pas de *Crete*. 77. b.
Strabus. 123. a.
Suger, Abbé de saint Denis, reforma & regularisa les chanoines de sainte Genieue à Paris. 184. a.
Suisses, à la solde du Roy de France. 204. b. 315. b. ne sont domteurs des princes. 211. b. 415. a. en guerre avec *Charles*, Duc de Bourgoigne. 313. a. assiegent *Diion*. 336. b. gagnent la bataille de *Nouare*. 338. b. fort amis des François. 414. a. muraille bralante des François. 414. b. soumis à la maison d'*Autriche*, tiennent le party de l'Empereur *Louis* contre *Frideric*. 496. b. commencement de leurs ligue. 497. b. outragés par les Baillifs & gouuerneurs. 498. b.
Sulpice Gaulois. 47. b.
Sultan Calib. prend à femme la sœur d'*Hismaël Sophi*. 659. b.
Sultan Mustapha. 652. ses pere & mere, Seigneur de la Prouince d'*Amasie*, hay de *Rose*, femme de *Solyman*, & pourquoy, quel les menées elle dressa alencontre luy. 653.

a. sarme contre *Rustan Baccha*. 654. a. poursuivy par son propre pere aduertiy du meschant complot d'iceluy. 654. b. en la Cour de *Solyman*. 655. a. sa mort. 655. b.
Sultan Soliman, voyés *Solyman*.
Susanne de Bourbon, fille de *Gilbert* de Bourbon Sieur de Mont-pensier, femme du Sieur de Rieux. 352. b.
Susanne de Bourbon, fut femme de *Charles* de Bourbon, ses pere & mere. 354. a.
Syagre, sercabelle contre le Roy *Chilperic*, decapité. 181. a.
Sybill *Cumaine*. 51. b.
Sybill, femme de *Guy* de *Lusignan*, Comte de *Ioppe*, mourut avec ses enfans. 240. a.
Siluin de *Marseille*. 104. b. 124. b.
Symmaque ou *Ambroise*, pere de saint *Ambroise*. 101. b.
Symmaque, Samaritain. 6. a.
Symeon *Metaphraste*. 29. ses liures. 29. b.
Simon, Comte de *Nesle*, establi par saint *Louis* l'un des Regens du Royaume de France pendant son second voiage outre mer. 196. a.
Synesius, dicté le philosophe Chrestien, natif de *Pentapoli*. 31. a. fait Chrestien par le moyen de *Theophile*, Euesque d'*Alexandrie*, Euesque de *Ptolemaide*. 31. b. ne quitta pourtant sa femme, ses liures. 32. a. son pourtrait. 33. b.
Synope, ville assise sur le Pont Euxin. 52. a.
Sinphonion, auditeur de saint *Hierosme*. 16. b.
Siracon Medien, Soldan d'*Egypte*, pere de *Saladin*. 927. a.
Siras, cité Metropolitaine de Perse. 660. a.
Syrenes, supposées contre la verité. 36. b.

T

T *Amerlan*. 97. b. d'où extraict, ses parens *bergier* ou *bouvier*, boiteux. 630. b. à fort bien reiglé sa gendarmerie, empeschoit que les espions ne peussent aborder son camp, s'associa *Chaidareni* & *Mirxe*, general des *Massagettes*, s'empare des sceptres de *Samarcand* & des *Massagettes*, fait mourir *Mirxe*, mene guerre contre les *Hircaniens*, *Cadusiens* & *Arabes*. 631. a. guerroye les *Scithes*, prit *Damas* & *Alep*, ses pauillons & leur signifiante, assailly & dompté par le grand Roy de *Catay*. 631. b. prend *Sebast*, ses titres fort arrogans, despité alencontre de *Biazech* Roy des Turcs. 632. a. lequel il desconfit & fait prisonnier, le traite fort ignominieusement, auoit desseigné la conqueste de l'*Europe*, sa mort, quel se disoit estre, tres-cruel, son impieté alendroit des ladres, grand iusticier se nommoit *Tamirham* ou *Tamirlangue*. 633. b.
Tanaquil femme de *Prisque* l'ancien, experte en augures. 59. b.
Tancred, fils bastart de *Roger*, Roy de Sicile.

249. b.
TanneGuy du Chasteau, occit *Iean Duc* de Bourgoigne. 281. b.
Taphilatre, le Roy occis à la suscitation de *Cherif*. 647. a.
Tassilon, Duc de *Bauiere*. 186. b. subiugué par *Charles le Grand*. 188. b.
Taurica Chersonesus. 637. b.
Taurus, ville prise par *Hismaël Sophi*, où furent perpetrés grandes cruautés. 659. a.
Tegée, les femmes surmontent *Charille*, Roy des *Lacedemoniens*. 280. a.
Teleucus, *Lacedemonien*. 43. b.
Telos, subside deu par les Grecs au Turc. 30. b.
Temple de *Delphos*, ses Architectes. 503. b. bruslé, rebastly. 504. a.
Temple de *Diane*, ses Architectes, bruslé par *Erostrate*. 503. b.
Templiers, Cheualiers Croisés, leur aduenement. 256. b. abolition de leur ordre, executés à mort. 257. a.
Teogone. 56. b.
Tertulien. b. a. son pourtrait. 114. b. Carthaginois, son pere, homme de grand scandir, prisé par saint *Cyprien*. 114. b. a erré avec les *Montanistes*, *Millenaires* & autres. 115. a. ses œuvres, ses contemporanés. 115. b.
Tertulien, Iuriconsulte. 115. b.
Tesseline, pere de saint *Bernard*. 140. b.
Thadée Medecin Florentin, trop excessif au gain. 620. b.
Thales Milesien, premier Physicien. 64. b.
Themistitan, son eleuation. 645. b.
Themistocles Capitaine Athenien, bastart. 538. b. 547. a.
Theodora, femme de l'Empereur *Iustinien*. 94. b.
Theodora ou *Hermingarde*, femme de *Charles le Grand*. Voyés *Hermingarde*.
Theodore Chronus. 29. b.
Theodore de Beze, repris. 560. b.
Theodore, Euesque de *Tours*. 119. a.
Theodore Gaze, iniurié par *Iouinien* Candiot. 36. a. *Thessalonique*, fait esclane du Turc, se sauue & gaigne l'*Italie*, disciple de *Victor* de *Feltres*, pour apprendre la langue Latine, ses liures. 36. b. pourueu d'un benefice par le Pape *Sixte*, quatriesme du nom, sa mort. 37. a. son pourtrait, rapport à son nom. 37. b.
Theodore le Mathematicien, precepteur de *Platon*. 60. b.
Theodore Triulse. 328. b. 592. b.
Theodoret. 20. pourquoy ainsi appelé, Euesque de *Cyre*, son pourtrait. 20. b. en discord avec *Theodoret*, depuis reconcilié, sort prisé: ses liures, ses contemporanés. 21. a. sa mort. 21. b.
Theodoric, Roy des *Ostrogoths*, fait mourir *Boece Seuerin*, & pourquoy. 492. a.
Theodose Balsamon, Patriarche d'*Antioche*. 29. b.
Theodose troiesme du nom, Empereur, ingrat enuers l'Empereur *Anastase*. 235. a.

- Theodose Zigomael.* 292.
Theophile, Euesque d'Alexandrie: contraire à
Sainct Iean Chrysostome. 16. a. amena
au Christianisme Synnesius. 31.b.
Theophile, Iuriconsulte. 96.a.
Theophraste. 68. perdit la parole en haran-
 guant: son pere: disciple d'Aristote: prece-
 pteur du Poëte Menander: auoit du com-
 mencement à nom Tyrtame, qui luy fut
 changé par Aristote: fort honoré par les
 Atheniens. 68. b. sa mort: grandement
 loué par Ciceron. 69.a. ses liures: ses gra-
 ues sentences. 69.b. son pourtrait. 70.a.
Theophraste Paracelse: medecin, Suisse:
brouillon en medecine. 70.a. ses Sectai-
 res pouruiuis par la faculté de Paris:
 attainct d'impieré. 70.b.
Theopompe, Roy de Sparte, introduisit les
Ephores. 349.a.
Theracle, inuenté par Andromaque. 87.b.
Therée, Roy d'Ecosse, chassé par ses
suiets. 625.a.
Thesale, Medecin. 87.b.
Theutoniques, Cheualiers. 258.a.
Thibault Chabor. 383.a.
Thibault, Comte de Champagne. 194.a. Roy
 de Nauarre: sa mort. 197.b.
Thibaud de Coffe. 473.b.
Thibaud, dict le bon Comte des blois: son pere.
 294.b. pourquoy sur nommé le Bon:
 Comte de Chartre: sixiesme Comte de Blois
 & troisieme de ce nom. 295. a. procu-
 reur du Royaume de France: moyenna
 la paix entre le Roy Philippes Au-
 guste & Philippes d'Elface, Comte de
 Flandres: grand Seneschal de France.
 295.b. fit grand deuoir à la iournée des vi-
 gnerons: son pourtrait, sa femme Alix,
 donne droit de blaverie aux habitans de
 Blois. 296.a. ses enfans. 296.b.
Thibaud du Pont. 357.b.
Thibaud mugnier general des Mathurins.
 530.a.
Thibaud sur-nommé le Grand: premier Pa-
latin de Champagne: sa mort. 294.b. eut
 à femme Maheult ou Mathilde princesse
 Alemande, ses onze enfans. 295.a.
Thion-ville rendue au Roy de France.
Sainct Thomas d'Aquin. 144. Docteur sub-
 til, d'où natif, de parens Illustres, Iaco-
 bin à quatorze ans, disciple d'Albert le
 Grand. 144. b. dict bœuf muet, refusa
 l'Archeuesché de Naples: ne tenoit conte
 des grandeurs: ses liures, sa mort. 145.a.
 canonisé: meslé en toute sciences. 145.b.
Thomas, Baron de Huton. 245.b.
Thomas Blond. 283.a.
Thomas Cornuailles. 283.b.
Thomas de Bedford. 358.b.
Thomas de Bestoly, filz d'Edouard, troisieme
du nom, Roy d'Angleterre: Côte de Bon-
quignen & Duc de Glocestre. 265.
Thomas de Foix, Sieur de l'Escut. 363.a.
Thomas de Hollande Seigneur Anglois.
 291.b.
Thomas, Duc de Clarence: filz d'Henry, Roy
d'Angleterre. 301.a.
Thomas Erasme, medecin. 70.b.
Thomas Felton. 357.b.
Thomas le Monnoyeur: premier fondateur de
l'Anabaptisme, decapité. 409.a.
Thomas Morus, perdit la parole en haran-
guant. 68. b. sa teste enchassée en argent.
 167.b. d'où natif. 540.a. ses auancemens:
 Chancelier d'Angleterre: Ambassadeur
 au traité de Cambray: son pere: quitta
 l'Estat de Chancelier. 540. b. prisonnier:
 condamné à mort: sa constance: sa mort.
 541.a. ses liures: on la poursuit d'une pro-
 cedure inique. 541.b.
Thomas Stanlay: Comte d'Orbey. 283.b.
Thomas Valde, Anglois. 155. son pourtrait:
 d'où natif: appelé Netter, Carme, Am-
 bassadeur au Concile de Pise: Prouincial
 de l'Ordre: bandé contre Vviclef: Inqui-
 siteur, Ambassadeur au Concile de Con-
 stance & vers Ladislas Roy de Poloigne,
 & Michel grand Maistre de Prusse: Ap-
 ostre des Lithuaniens. 156.a. sa mort, ses
 liures. 156.b.
Thomas Volffe, Imprimeur. 514.b.
Thomyris, Princesse des Scythes. 280.a.
Thuries, quatre. 45.a.
Tibariens, cruels enuers les vieillards. 71.b.
Tiberé Victor de Minerne, precepteur d'Au-
sone. 488.b.
Timarele, peintresse. 503.a.
Timoleon, Capitaine Corynthien. 474.b.
Timoleon de Cossé: filz du Sieur Marechal
de Brissac: sa mort. 426. b. son pourtrait:
 fort jeune se monstre tres-valeureux: à
 Lyon. 473.b. Colonel des Vieilles-ban-
 des de Piedmont: en Angleterre: au secours
 de Malthe. 474. a. rapport sur son nom
 de Timoleon, ses exploits aux secōds trou-
 bles. 474.b. aux derniers troubles. 475.a.
 sa mort: sa sepulture tres-magnifique:
 ses premiers exercices, disciple de Bucha-
 nan: amoureux des lettres. 476.b.
Timothée, Architecte, phrygien. 72.a. 503.b.
Timothée, Capitaine plus heureux qu'habile.
 259.a.
Timothée, heretique. 19.b.
Tite Live, Padoüan. 77.a. son tombeau, quand
 trouué, sa naissance. 617. a. fort réputé à
 Rome: ses liures: Historien fort veritable.
 617.b. sa mort, son Epitaphe. 618. a. ses
 decades. 618.b.
Tite Live, Tragedien. 618.b.
Titus Pomponius Atticus. 603.b.
Tomombey: eleu Soldan d'Egypte, fait teste
à Selim, Roy des Turcs. 639. b. pour-
 suivy. 640.a. pris: traité fort inhumai-
 nement par Solim: sa mort. 640.b.
Tortue, attachée au pied de la femme par rhy-
dias, & pourquoy. 504.b.
Touraine pays fertile en bons esprits. 118.a.
 denombrement de quelques Euesques de
 Tours. 118.b.
Tragedie de Marc Antoine. 470.a. d'Octa-

uie. 606.a.
Trahison, ne doit estre supportée par les Prin-
ces. 183.a.
Trajan, Empereur: disciple de Plutarque. 90.
 b. 607.b. resueillé par bōs aduertissemens:
 ses proüesses & exploits. 91.a.
Tremissen, Royaume: son assiette: ses confins.
 647.a.
Tribonien Iuriconsulte. 96.a.
Triumpho de Camarin, folastre. 291.b.
Triphon. 10.b.
Triphonin, Iuriconsulte. 616.b.
Tristan de Monneins, assassiné à Bourdeaux
pendant l'esmeute de Guyenne pour la ga-
belle du Sel. 220.b.
Tristan l'Hermite. 207. b. autre que Pierre
 l'Hermite. 241. b. en mauuais mesnage a-
 uec Philippes de Comines. 318.a.
Tritteuheim, Ville sur la riniere de Moselle au
diocese de Treues. 164.b.
Triumpara Roy de Cochin. 420.b.
Trium-virat reproché en France. 225.a.
Troglodites, inhumains enuers les trespassés.
 71. b.
Trophonin, Architecte, ayda à paracheuer le
Temple de Delphos. 503.b.
Turcs, n'adorēt les corps morts. 304. b. assail-
 lus & vaincus par les Chrestiens aux es-
 cueils de Cuzcolari.
Turpin, Archeuesque de Rheins. 191.b.
Turpiō, premier Comte d'Engoulesme. 300.b.
Turstin, Archeuesque d'York. 146. b.
Tunis, prinse sur le Turc par l'Empereur Char-
les le Quint. 410. 454.a.
Typhon, Juif: en conference avec Iustin le
philosophe. 7.b.
Tyr, ville de Grece, en Europe. 80.a. prise par
 les Chrestiens & erigée en Archeuesché:
 quels Euesques a souz soy. 495.a.

V

Vaifer Duc d'Aquitaine. 186.b.
Valachie pour la plus-part assujettie par
Mahemet, deuxiesme du nom. 637.b.
Valence Balbiane: femme du Sieur de Bira-
gue, Chancelier de France: sa mort. 595.a.
Valentin de par Dieu, Seigneur de la Motte:
prend au pays bas le party du Roy d'Espai-
gne. 468.a.
Valentine, fille de Iean Galeas, premier Duc
de Milan. 213. b. femme de Louys Duc
 d'Orleans. 297.b. soupçonnée d'auoir fait
 charmer le Roy Charles, sixiesme du nom.
 298.b. en pique avec la Duchesse de Bour-
 goigne: ses enfans. 299.a. sa mort. 301.a.
Valentinien, Empereur: aymoît le Poëte Au-
sone. 480.a.
Valere, Euesque d'Hippone, se demet de l'E-
uesché, pour la remettre à saint Augu-
stin. 104.a.
Valere Flacce, poëte. 617.a.
Valere le Grand. 77 a. 121.a.
Valerien Empereur sert de marche-pied à So-
phore Roy Persan. 632.a.
Valie, donné pour conseil & gouverneur à
 Bernard

Bernard Roy de Lombardie. 187.a.
 Vases, riuere. 662.b.
 Vast Numey de Valboa descouurit le premier la mer paisible. 529.b.
 Vaudemont, Comté affecté aux enfans de la maison de Lorraine. 355.b.
 Velle, Roy de Bulgarie remet Iustin, deuxiesme du nom, en l'Empire. 407.b.
 Venitiens, en different avec Scanderbeg: accordent. 309. deffaits par les François. 232.a. perdent le Royaume & l'Isle de Chipre. 464.b. picqués d'une terrible façon par Iean le Maire. 532.b. font refaire l'Hexamile de Corinthe: deffaits par Mahomet. 637.a.
 Ver, Ville du Perigord. 442.a.
 Verité, pour estre maintenüe, faillit à faire perdre la Vie à Platon. 61.a.
 Vertus, Comté acquis à Loys Duc d'Orleans. 297.b. où se peuuent tenir les grands iours. 298.b.
 Victoire, Ville bastie par Frideric, deuxiesme du nom, Empereur. 248.a.
 Sainct Victor, Euesque du Mans: assista au premier Concile de l'Eglise Gallicane. 183.b.
 Victor de Capue. 115.b.
 Victor de Marseille. 124.b.
 Victorieux iadis couronné de Palmes. 11 b.
 Victorin. 14.b.
 Victorius, monnoye de Frideric, deuxiesme nom, Empereur. 248 a.
 Viëne en Autriche, assiegée par le Turc Sultan Solymán: secourue par l'Empereur. Charles le Quint: souz la charge de Federic Comte Palatin. 409.a.

Vigilance, Sacramentaire. 128.a.
 Vincent Pinzon, Capitaine et Pilote. 527.a.
 Virus Euesque de Tours. 119.a.
 Vitolde, Duc de Lithuanie: conuertý à la Chrestienté par Thomas Valden. 156.a.
 Vlpian, Iurifconsulte. 10.b. 608 .a. voyez Domice Vlpian.
 Vniuersité de Basle, quand & par qui dressée. 562.a.
 Vniuersité de Bouloigne. 190.a.
 Vniuersité de Padoue. 190.a.
 Vniuersité de Paue. 190.a.
 Vniuersité de Pise, restaurée par le grand Cosme de Medici. 459.a.
 Vniuersité de Vienne, quand establee. 35.b.
 Voyages de Platon. 61.a. de Ptolomée. 87.b. necessaires au Geographe et Cosmographe. 88.a. 559.b.
 Voisane, femme de Iean Castriot Seigneur d'Albanie: ses enfans. 304.b.
 Volusien Euesque de Tours. 119.a.
 Vranocotes, Gouverneur de Croye en Albanie. 308.a.
 Urbain Chauueton. 522.b. 643.a.
 Vretimutaraia, Gouverneur de Malaca: executé à mort, à cause de ses mauuais deportemens. 422.a.
 Vrian filz de Mellusine. 239.b.
 Vrsile Grammairien. 490.a.
 Vulgrin, Comte d'Angoulesme. 300.b.

X

X Antippe: femme de Socrates. 78.b.
 X Xenocrates, disciple de Platon, mesparle de son maistre. 60.a.

Xenophanes, philosophe. 56.b.
 Xenophon, disciple de Socrates. 78.b.

Y

Yolan d'Anjou. 314.a. 355.b.
 Yther, Religieux, premier Abbe de Cormery. 134.b.
 Yuain de Galles, Connestable. 357.b.
 Yuain ou Iobbain: bastard de Foix: bruslé en une mommerie. 398.b.
 Yues d'Allegre: occis à la bataille de Rauenne. 314.a. dans Caiette. 328.b. 339.b.
 Yues de Taillebois, Comte d'Anjou & de Leicester. 246.a.
 Yues du Fou, Gouverneur de Charles, filz de Iean d'Orleans, Comte d'Engoulesme. 303.a.
 Yues Sceffey, tenu pour inuenteur de l'Imprimerie. 514.b.

Z

Zabarín d'Alcan, prince de Goa. 421.b.
 Zabarín perdit sa Seigneurie de Goa. 422.a.
 Zapalo, premier Roy du Peru. 641.a.
 Zerzadin, deuxiesme du nom, Roy d'Ormuz, se rend tributaire à Emanuel, Roy de Portugal: voulut fauser sa promesse. 421.a.
 Zerzadin desconfit par les Portugais. 421.b.
 Zeuxus, peintre. 503.b.
 Zidamethe, pere de Cherif. 647.a.
 Zisca, fleau des Bohemiens & Theutoniens. 519.a.
 Zizime, filz du grand Turc: Chrestien. 92.b.
 638.b. frere de Selim, ses liures. 372.a.

F I N.





